



BOSTON
MEDICAL LIBRARY
8 THE FENWAY

TRAITÉ⁷

D E S

ACOUCHEMENS

NATURELS, NON NATURELS,

E T

CONTRE NATURE,

Expliqués dans un grand nombre d'Observations & de
Réflexions sur l'Art d'accoucher.

Par le SR. DE LA MOTTE,

Chirurgien juré & Accoucheur à Valognes.



A LA HAYE,

Chez P I E R R E G O S S E.

M. DCC. XXVI.

1726

TRAITÉ

DE

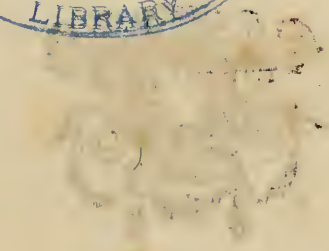
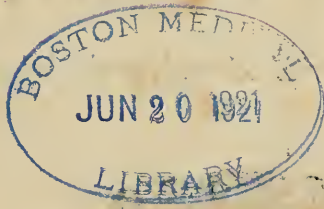
AGNOSTICISME

PAR M. L. REY

PARIS

LIBRAIRIE

DE LA



1921

1921

A MONSIEUR
 DE LA PEYRONIE,
 CONSEILLER
 ET
 PREMIER CHIRURGIEN
 DE SA MAJESTÉ,
 REÇU EN SURVIVANCE.



MONSIEUR,

Ce seroit abuser d'un Nom des plus illustres, que de prendre la liberté de le mettre à la tête d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, pour lui doner de la protection, si l'Ouvrage n'a-voit rien en soi d'avantageux pour la Chirurgie. Mais come c'est un Recueil de Faits & d'Observations, il semble qu'il n'auroit osé voir le jour, sans avoir rendu cette espèce d'hommage à l'home du Royaume qui par l'usage excellent des Observations, s'est aquis la réputation la mieux fondée. La ressemblance même que parait avoir ce Traité avec tous ceux qui depuis quelques années sont sortis des mains d'habiles Maitres, lui fait a-

voir besoin du nom d'un Juge aussi expérimenté que vous l'êtes en cette matière, dont le discernement lui serve come de garant envers le Public, que ce n'est point par des larcins faits à ces Auteurs, mais par des expériences de quarante ans qu'il s'est grossi. Enfin c'est ici un sujet qui a la conaissance parfaite de l'intérieur du corps humain pour premier fondement, & par ce titre seul, à qui auroit-on plus de raison de présenter ce Livre, qu'à vous, MONSIEUR, qui dans le tems que les autres comencent à aprendre l'Anatomie, l'enseigniez avec tant d'éclat dans le second Amfitéâtre de France; Qui par vos découvertes dans cette Science, avez si souvent illustré les Mémoires d'une Académie Royale sœur de celle de Paris; Qui avez répandu autant de Maitres dans tous les Pays, que vous avez formé d'Elèves; & qui par le nombre des cures qui vous ont réussi dans les Provinces, vous êtes fait apeler dans la Capitale, pour y être plus à portée d'être utile à toute la Nation? Aussi a-ce été après y avoir justifié par des succès nouveaux sur des Persones les plus qualifiées de la Cour, que la renomée n'avoit rien ajouté au delà du vrai, sur votre mérite, que le Roi pour s'assurer d'un Premier Chirurgien qui eût l'expérience de celui qui remplit actuellement si dignement cette Place, vous en a doné la survivance; choix qui ranime nos espérances pour la durée de la Santé de Sa Majesté, & pour le maintien de l'honneur & de la Police d'un Corps qui a toujours fleuri en France. Trop heureux, MONSIEUR, si vous regardez ce présent d'un des Membres de ce Corps, come une des marques la plus sincère du dévouement & du respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéissant
serviteur, G. DE LA MOTTE.
PRE.



PRÉFACE.



A Chirurgie des Tumeurs, des Playes, des Ulcères, des Fractures, & des Dislocations des Os, ayant été depuis longtems portée à un très haut degré de perfection, on a lieu de s'étonner que la Chirurgie des Acouchemens ait été jusqu'au comencement du siècle précédent, abandonnée à des Femmes ignorantes ou à des Chirurgiens qui n'avoient, come beaucoup d'autres n'ont encore à présent dans les Provinces, d'autres ressources dans les acouchemens difficiles, qu'un instrument conduit par des mains peu adroites, toujours sûr de tuer l'Enfant, & d'exposer la Mère à un très grand danger.

On ne fauroit en cela s'empêcher de remarquer un étrange renversement dans l'ordre qu'auroient dû garder de tems immémorial ceux qui se sont appliquez à cultiver la Chirurgie, puis que cette partie de l'Art auroit dû être perfectionnée préféablement aux autres, come étant celle qui done l'être à tout ce qu'il y a d'hommes qui vivent sur la terre, & qui n'ont besoin des autres opérations qu'après qu'un acouchement leur a donné lieu de voir le jour.

Pour prouver ce que j'avance au sujet des anciens Acoucheurs, il n'est pas besoin de remonter jusqu'aux siècles les plus reculés, & il ne faut que parcourir le Traité des Acouchemens de M^e Ambroise Paré, de M. Jaques Guilleméau, & de M^e Pierre-Paul Bienassis de la Ville de Poitiers, imprimé en l'année 1602, & plusieurs autres, pour convenir que la Pratique des Acouchemens étoit alors bien éloignée de la perfection où elle

est parvenue dans ces derniers tems , par les soins & l'aplication de nos Acoucheurs modernes ; & la manière dont ces Anciens procédoient. lorsque l'Enfant se présentoit dans une mauvaise situation ; en est une preuve très convaincante , puisqu'ils s'opiniâtroient à le réduire à sa situation naturelle , au travers de mille difficultez , au lieu de le tirer par les piez , come font aujourd'hui tous ceux qui sont instruits de la bone Pratique , ce procédé étant le plus propre à terminer heureusement tous les accouchemens contre nature.

Plusieurs Chirurgiens plus éclairés que leurs Prédécesseurs , ayant réfléchi bien avant dans le dernier siècle aux inconvéniens qui arivoient tous les jours dans les accouchemens contre nature , & aux avantages que le Public trouveroit dans la véritable méthode de pratiquer une opération si nécessaire , en ont écrit avec quelque sorte de succès : mais ce qu'ils nous ont laissé là dessus dans leurs Ouvrages , est déduit avec si peu d'ordre & tant de confusion , que l'on ne pouvoit se faire aucune règle certaine sur leurs Observations , jusqu'à M. Mauriceau qui est le premier qui a traité de cette importante matière avec tout l'ordre , toute la netteté & toute l'érudition que l'on pouvoit désirer.

L'impression de son excellent Livre traduit en plusieurs Langues , ses Editions tant de fois réitérées , la quantité d'Exemplaires fournis par les Imprimeurs , tant en France que dans les Pays Etrangers , font mieux conaitre le mérite de l'Auteur & de son Ouvrage , que le foible éloge que j'en pourois faire. Je me serois même difficilement déterminé à écrire sur cette matière après un si savant Home , si je n'avois estimé que l'on peut penser de notre tems come Sénèque pensoit du sien , que toutes les choses véritables n'ont pas encore été dites ; & si je ne m'étois flaté , come M. Peu le dit dans le Livre qu'il a écrit quelques années après celui de M. Mauriceau , d'avoir trouvé quelque chose de nouveau & de singulier sur cette Pratique , puisqu'il est très vrai que les Sciences & les Arts ne se perfectionent qu'avec le tems , par des additions plus ou moins considérables.

Il semble en lisant les Livres de Messieurs Mauriceau & Peu , qu'il soit impossible de bien réussir dans la Pratique des Accouchemens : à moins que l'on n'ait travaillé à Paris dans la Salle des Acouchées. Il est vrai que cet Hôpital est pour les Chirurgiens la meilleure Ecole de l'Europe , & que j'aurois ardemment souhaité

haité d'avoir pu y être admis aux opérations des acouchemens pendant cinq anées que j'ai travaillé dans cette Maison : mais come il n'y a qu'un Chirurgien pour l'ordinaire qui soit chargé de cette fonction , & que c'est une place qui n'est donnée qu'à la faveur , il falut me contenter de suivre en qualité de Topique* , les Médecins qui y fesoient la visite pendant deux mois de l'année , de manière que j'y suivis seulement durant six mois , trois de ces Médecins , qui étoient Messieurs de Bourges , Ozon & Morin , pendant lequel tems je m'atachai à examiner la conduite que ces Mrs tenoient pour garentir les acouchées des accidens qui leur arivoient après leurs couches. Je me dédomageai en quelque façon par ce moyen de mon manque de recommandation ; mais je puis assurer que pendant les six mois que j'y fus admis en cette qualité , il n'y eut d'acouchemens extraordinaires que celui d'un Enfant enclavé au passage , où la présence du Chirurgien fut nécessaire , & qui se termina pourtant sans autre secours que celui de la patience , quoiqu'il y eût pendant tout ce tems-là trois cens cinquante à quatre cens Femmes grosses , qui étoient toutes acouchées par les Apprentiffes , & rarement par la Dame de la Marche , pour lors Maitresse Sage-Femme de cet Hôpital. Ce qui me persuade , ou que ces Auteurs y étoient dans un tems bien différent du mien , ou qu'ils exagèrent beaucoup en comptant par centaines , les acouchemens qu'ils disent y avoir faits. Cependant quoique je n'aye pas eu le bonheur de m'exercer dans l'Hôtel-Dieu , le Ciel n'a pas laissé de bénir mes travaux , & en joignant la lecture à la pratique , les observations à la lecture , & les réflexions aux observations , je n'ai pas laissé d'aquerir en peu de tems plus de réputation que je n'en pouvois atendre , ayant souvent fait jusqu'à trois & quatre acouchemens dans un jour , & je puis dire heureusement , en quelque situation que les Enfans se soyent trouvez , sans le secours du crochet , ni d'aucun instrument dont l'effet soit à craindre. Je dis sans le secours du crochet , ne m'en étant pas servi deux fois depuis plus de trente anées ; & quelque difficiles qu'ayent été les acouchemens , j'ai toujours substitué en son lieu d'autres moyens plus surs , come je le fais voir dans plusieurs de mes Observations ,

sans

* Topique est celui qui suit le Médecin , & qui écrit ce qu'il ordonne aux malades.

sans craindre qu'aucun Chirurgien de toutes les Villes & des autres lieux, où j'ai été mandé pour faire toutes sortes d'accouchemens, puissent dire de moi ce que M. Mauriceau dit dans le 33 chap. de son second Livre, d'un Chirurgien qui se vançoit de la même chose, & sans appréhender qu'aucune Femme du grand nombre de celles que j'ai accouchées dans trente & quarante lieues de Pays, se plaigne d'avoir souffert ou de souffrir la moindre incommodité après leurs couches, que l'on puisse attribuer à une mauvaise manœuvre. Ce qui fait voir clairement que ma Pratique est non seulement la plus aisée, mais encore la moins douloureuse, la moins cruelle, & la plus sûre que l'on puisse mettre en usage, qui m'a presque toujours donné les moyens de secourir les Mères, en leur donnant des remèdes confortatifs, & en retournant les Enfans quand leur mauvaise situation l'a exigé, sans en avoir jamais abandonné aucunes dans leurs plus grandes foiblesses, & dans quelque épuisement où je les aye trouvées, quoiqu'en pareille occasion M. Mauriceau appelle cela prodiguer le remède. En un mot ce qui fait conaitre avec encore plus d'évidence qu'il n'est pas absolument nécessaire pour devenir habile Accoucheur, d'avoir travaillé dans l'Hôtel-Dieu de Paris, c'est que M. Clément qui a primé & prime encore sur tous les Accoucheurs de son tems, n'a jamais travaillé dans cet Hôpital.

Si je n'ai tenté en aucune occasion l'opération Césarienne, ce n'a point été à cause que M. Mauriceau la condane absolument & que M. Peu ne la conseille pas, puisque contre leurs sentimens la possibilité de la faire se prouve assez par les Femmes qui en sont échappées après l'avoir soufferte; mais il est très-rare que l'on soit obligé de la faire, parceque l'Art qui est perfectionné jusqu'au point où il est à présent, rend le secours de cette opération presque toujours inutile. Cependant si un vice de conformation empêchoit l'introduction de la main, come il est rapporté par M. Mauriceau dans la 26. de ses Observations, je ne ferois aucune difficulté de la mettre en pratique. Je n'ai jamais non plus mutilé aucune partie de l'Enfant de dessein prémédité, quoique M. Peu le conseille, & quand la chose m'est arivée, ç'a toujours été contre ma volonté. Il m'est encore moins arivé de tuer l'Enfant, quelque accident que la Mère ait souffert, & quelque long qu'ait été son travail; mais lorsqu'un Enfant meurt dans les violen-

lentes convulsions de la Mère , ou à l'ocasion d'une excessive perte de sang , qui forcent le Chirurgien d'acoucher incessamment la Femme qui est ataquée de ces accidens , en quelque tems de la grossesse qu'elle puisse être , cela ne se peut pas apeler tuer l'Enfant directement , puisque ne pouvant vivre pour n'être pas assez avancé dans son terme , & parceque l'acouchement se trouve prématuré , il meurt seulement quelques jours plutot ou plutard. La Mère même n'est pas toujours exemte de périr dans ces fâcheuses conjonctures , & c'est alors que le Chirurgien Acoucheur est beaucoup à plaindre , parcequ'on lui impute souvent la cause de sa mort , quoique ce soit uniquement l'effet de son malheur , & non celui de son impéritie ; puisqu'il n'y a ni pratique , ni adresse , ni expérience quelque consommées qu'elles soyent , qui puissent empêcher ce triste événement , come on l'a vu en plusieurs Dames de considération qui n'avoient manqué d'aucun des secours qu'on pouvoit humainement leur doner. Il est vrai que je condane les Chirurgiens qui à la honte de l'Art que nous exerçons , n'ont que l'avarice pour guide & une grossière ignorance en partage dans la profession qu'ils font des Acouchemens. Ces gens-là sont beaucoup à craindre pour les Femmes qui ont de fâcheux travaux ; car n'ayant autre chose à leur offrir que le crochet , dans la déplorable situation où elles se trouvent , ils s'en servent indifféremment dans toutes les situations où l'Enfant peut se présenter.

Les mains seules dont d'autres veulent se servir , ne sont pas souvent en ces ocasions un moins dangereux instrument que le crochet , & les accidens qu'elles produisent sont autant à craindre quand elles sont mal dirigées. C'est pourquoi ils ne devoient s'engager à faire des acouchemens que lorsqu'ils seroient bien instruits de ce qu'ils doivent faire : ils s'exempteroient par là d'un honteux reproche d'être homicides en entreprenant ce qu'il ne savent pas exécuter , & ce qui surpasse leur savoir-faire ; & ils ne représenteroient pas d'aussi tristes Scènes que celles où je ne me suis que trop souvent trouvé , qui font frémir d'horreur , & dont le triste souvenir ne s'éfâce qu'avec beaucoup de peine.

Je parle ici de tant de pauvres Femmes dénuées de forces à l'ocasion d'une grande perte de sang causée par les violences qu'on leur fait souffrir , ausquelles on trouve les parties tou-

tes contufes , fi maltraitées & fi déchirées , qu'à quelques unes les inteftins leur fortent par le vagin , l'arière-fais étant refté tout entier ou en partie dans la matrice fouvern renverfée ; des Enfans tronquez & démembrez , quelquefois à demi fortis & abandonnez en cet état ; aux uns la tête , aux autres les bras ou les jambes arachez , ou le corps même tout entier , la tête étant reftée dans la matrice : & j'ofe dire cependant qu'une mauvaife politique ne m'a jamais empêché de fecourir toutes ces infortunées Femmes , & que par mon application & mon travail , j'en ai fauvé plufieurs , fans quoi j'aurois eu le regret éternel de les avoir vu périr miférablement , come je le fais voir dans mes Observations , enfuite des Chapitres qui ont du raport à chacun de ces accidens en particulier. J'ai cru que le plus sûr moyen qu'un Auteur doit mettre en ufage pour bien aprendre aux jeunes Chirurgiens l'Art des Acouchemens , c'eft de ne jamais s'écarter des principes qu'il a une fois établis dans toute la fuite d'un Livre qu'il done au Public ; parcequ'un Auteur de réputation qui s'explique d'une façon dans fon Chapitre général , & enfuite d'une autre manière dans les Observations qui y ont du raport , rend la pratique des Acouchemens fautive & incertaine : c'eft néanmoins un écueil que les plus célèbres Auteurs de nos jours n'ont pu éviter , témoin M. Mauriceau Chap. XX. Livre II. Observation DCIV. & DCIX.

C'eft auffi cette raifon qui m'a fait fuivre exactement dans ce Traité les principes que j'ai établis , & l'on ne trouvera pas que j'aye rien changé dans chaque Observation , de ce que j'ai enfeigné dans les régles générales , à moins que la nature elle-même n'eût produit un heureux changement , come il m'eft arivé quelquefois , que des acouchemens en aparence abfolument mauvais & contre nature , fe font changez en des acouchemens très naturels ; mais ces changemens ne fe font pas toujours de cette manière , s'il y en a quelques uns d'heureus , il ne s'en trouve que trop fouvern qui font capables de defoler un Acoucheur , rien n'étant plus inégal , plus bizarre , ni plus trompeur que les acouchemens. Ce font des remarques qu'un Acoucheur peut faire tous les jours ; il trouvera à une Femme malade pour acoucher , dans le comencement de fon travail , tous les fignes qui peuvent en faire efpérer une fin promte & favorable , qui néanmoins fe chan-

change ensuite dans un travail très laborieux & qui ne se termine qu'après beaucoup de tems : enforte que l'on est quelquefois obligé d'en venir à l'extrême remède, aulieu que le plus difficile, le plus long, & le plus laborieux, se termine aussi quelquefois très heureusement lorsque l'on croit tout désespéré.

C'est dans ces occasions qu'un Chirurgien doit se recueillir en foi même, s'armer de résolution, & ne perdre jamais son étoile, mais au contraire montrer toujours beaucoup de fermeté & de tranquillité; car s'il en use autrement, qu'il s'embarasse, ou qu'il se démonte, il ne fait plus ce qu'il devient, & purlors tout est à craindre pour la Mère, pour l'Enfant, & pour lui même: qu'il fasse donc réflexion que les plus heureux acouchemens ne sont pas sans danger, ni les plus fâcheux sans espérance; il en trouvera des preuves dans M. Mauriceau *Observ.* CXXXVII. & CCXXX. s'il ne se contente pas du grand nombre d'exemples que je raporte pour prouver cette vérité. Auresse quand nous avons fait ce que la prudence conseille & ce que l'Art nous suggère, nous ne sommes pas obligés à en faire davantage. L'on a beau favoir la circulation du sang & des humeurs, le nom, la figure, la situation, & l'usage des parties de la génération, tant de celles qui paraissent à l'extérieur, que de celles qui nous sont cachées; il y a des accidens auxquels toute la science humaine ne peut remédier: aussi, quoique l'Anatomie ait toujours fait mon attache & mon plaisir, non seulement en ce qui peut être utile pour ma profession, mais aussi pour rendre raison des moyens dont la nature se sert pour accomplir plusieurs opérations qui se passent chez elle, je n'en parle que succinctement dans ce *Traité*; persuadé que je suis que le Chirurgien qui accouche ne doit pas être un novice, mais au contraire assez expérimenté dans l'Art pour posséder à fond la conaissance des parties génitales, d'autant plus qu'elles se démontrent presque toutes d'elles mêmes sans le secours de la dissection.

C'est cette raison qui me fait regarder certaines Planches, où le Graveur a représenté toutes ces parties au naturel dans quelques Livres (dont les Auteurs prétendent que le Chirurgien peut tirer de grands secours) come des choses non seulement inutiles, mais plutôt capables d'attirer les regards curieux des jeunes gens, pour s'en former des idées tout-à-fait dangereuses

pour les mœurs ; ce qui seroit excusable si à l'exemple des Turcs, chez qui il n'y a que les Docteurs de la Loi qui ont le pouvoir de lire leurs Livres , il n'y avoit aussi que les Chirurgiens qui fussent ceux dont je parle : mais au contraire ils sont répandus dans quantité de maisons particulières , & exposez à la vue de toutes sortes de Persones , ce qui donne lieu à de mauvaises plaisanteries , & à des brocards remplis d'obscénitez : c'est pour cela que je me contente d'avoir dans mon cabinet ces pièces desséchées d'une manière si distincte & exacte , qu'il n'y manque pas un seul vaisseau , afin de satisfaire ceux qui doivent en avoir la conaissance , supposé qu'ils espèrent d'en tirer quelque avantage.

Je ne vois pas que les Figures qui représentent les différentes situations de l'Enfant dans la matrice , non plus que toutes les bizarres circonvolutions du cordon autour de ses différentes parties , soyent d'une plus grande utilité ; & come je ne me fers point de tire-tête , de crochets , de dilatatoires , de couteaux courbes , ni des lacs , ces représentations seroient fort inutiles. Je ne parle point aussi d'une infinité de précautions prétendues nécessaires , au raport des Auteurs qui m'ont précédé : je me borne à mon étui seul , de l'eau , du fil , & deux Femmes pour faire un accouchement naturel ; le reste se trouve toujours assez à propos , sans mettre tout en mouvement dans une maison. Mais pour satisfaire au dessein que je me suis proposé dans cet ouvrage , je me suis uniquement ataché à rapporter mes observations telles que je les ai faites ; la Providence m'en ayant fourni un assez grand nombre sur toutes les situations , dans lesquelles un Enfant peut se présenter : ce que j'ai fait dans l'espérance de contribuer à la satisfaction du Public en général , & des Chirurgiens en particulier qui voudront s'apliquer aux accouchemens , pour leur en rendre la pratique plus facile : faisant succéder une ou deux Observations tout au plus à chaque Chapitre , à moins que de fortes raisons ne m'ayent engagé à en rapporter un plus grand nombre , ce qui se trouvera dans quelques endroits : & je me suis tenu dans cette réserve de peur d'ennuyer le Lecteur par des répétitions inutiles. Je les ai circonstanciées par raport au tems & au lieu , autant que j'ai cru le devoir faire , à l'exemple de ceux qui ont écrit avant moi sur cette matière , pour en affirmer

rer davantage la vérité; & j'ai évité autant qu'il m'a été possible, non seulement de nomer les Persones auxquelles j'ai cru que ces récits pouvoient faire de la peine, mais aussi de les marquer par un caractère qui les pût faire connaître.

J'ai ajouté en forme de réflexions, les pensées que ces Observations m'ont fait naître, dans lesquelles j'éclaircis autant que je le puis les difficultés qui se trouvent dans l'Observation, afin de les rendre plus sensibles, & les moyens que je propose pour les surmonter, plus faciles à exécuter; l'on y verra quantité de faits d'une pratique nouvelle, opposée aux préceptes de quelques Auteurs d'un grand nom; mais j'ose dire qu'ils sont tous appuyés sur des raisonnemens si solides & sur des expériences si palpables, qu'on ne pourra les condamner sans témérité.

Il ne faut pas au surplus que ces faits particuliers révoltent contre moi le Lecteur prévenu en faveur de ces sçavans Hommes; mais toute partialité mise à part, qu'il se persuade que je ne fais point ces remarques, & que je ne raporte point ces Observations pour donner la préférence à mes opinions & à ma pratique: j'ai observé pendant vingt cinq années avec beaucoup de soin & d'application; ensuite j'ai écrit mes Observations; & enfin j'ai fait mes réflexions sur ce que j'avois observé. Mais je fais bien plus de cas des unes que des autres, les Observations sont des choses fermes, stables & de tous les tems; au lieu que les réflexions ou conclusions que l'on en tire peuvent changer, & je les ai changées moi même en plusieurs occasions, induit à ce changement par de nouvelles Observations que j'avois faites avec plus d'exactitude que les précédentes.

Come je demeure dans l'extrémité d'une Province bornée de la mer presque de tous côtez, & que je travaille le plus souvent dans le fond d'une campagne sans Médecins ni Chirurgiens qui puissent m'aider de leurs conseils, ou qui du moins se trouvent très rarement à portée de le faire, j'ai été obligé de me conduire moi même le plus souvent en cherchant à aider la nature & à calmer les accidens qui accompagnent la grossesse & les accouchemens, autant que le bon sens & mes réflexions m'en ont pu fournir les moyens, sans trop me soumettre aux autorités, ni me rendre esclave des usages généralement reçus; à moins que je n'aye connu la nécessité de m'y conformer, eu égard

gard à la maladie, à la constitution des malades, & à d'autres circonstances d'où l'on peut tirer des indications dans la pratique.

Je me suis toujours ataché à expliquer mes Observations & mes pensées le plus nettement qu'il m'a été possible à un Home qui a beaucoup plus d'expérience que d'étude : auresste j'espère que cet aveu ne me fera pas perdre l'estime du Lecteur, mais que cette sincérité le portera à s'atacher plutot au fond de mon ouvrage qu'à l'arangement des matières, au choix des paroles & à la beauté du discours : si j'avance même quelque chose qui semble être au dessus de ma portée, il doit être persuadé que ce n'est ni par gloire, ni par vanité, mais seulement parcequ'il est du devoir des Persones de ma profession, de ramasser des faits sur lesquels les habiles Fisi-ciens puissent établir des sistèmes justes, pour découvrir peu à peu les causes les plus cachées des accidens qui arivent aux malades pendant le cours des maladies dont ils sont ataquez, & préparer ainsi aux Médecins la voye de perfectioner la Médecine qui consiste à trouver de nouveaux remèdes, ou une meilleure manière d'expliquer l'effet de ceux qui sont déjà trouvez, sur tout à l'égard des remèdes qu'il convient de prescrire pendant la grossesse, au tems du travail, & durant les couchés ; ce qui devoit être l'objet d'un Médecin en particulier, come celui d'acoucher l'est des Chirurgiens qui en font une Profession expresse.

Car en effet quel secours quantité de nouveaux Médecins peuvent ils doner aux Femmes qui se trouvent ateintes de plusieurs accidens qui leur arivent dans l'un de ces trois états, lorsque les plus anciens & les plus expérimentez ont le plus souvent beaucoup de peine à les prévenir, & à y remédier quand ils sont arivez ? Si l'on doute de ce que je dis sans avoir égard à la plupart de mes Observations qui le justifient, il n'y a qu'à lire celles de M. Mauriceau pour en être convaincu.

Ce qui me feroit fouhaiter pour l'utilité publique que quelques Médecins se donassent absolument à secourir les Femmes en chacun de ces états, par l'usage du régime & des remèdes propres à détruire les fâcheux symptomes aufquels elles sont expo-



T A B L E

DES LIVRES ET CHAPITRES.

PRE'FACE, ou l'idée que l'Auteur donne de ce Traité.

CHAPITRE I. Ce que c'est qu'Acouchement, & combien de sortes il y en a.	Page. 1
Ch. II. De l'Acouchement naturel.	2
Ch. III. De l'Acouchement contre nature,	5
Ch. IV. De la stérilité & fécondité.	9
Ch. V. De la conception, & ce que l'on entend par ce mot.	14
Ch. VI. De la grossesse, & de combien il y en a de sortes.	26
Ch. VII. De la nature des corps étrangers, qui causent le plus ordinairement la grossesse contre nature.	27
Ch. VIII. De la fausse grossesse.	37
Ch. IX. De la vraie grossesse.	40
Ch. X. De la grossesse de plusieurs Enfans.	45
Ch. XI. Des signes assurez que la Femme est grosse d'Enfant.	48
Ch. XII. Du flux menstruel & de sa suppression.	55
Ch. XIII. De l'utilité des remèdes généraux pendant la grossesse.	60
Ch. XIV. Des lavemens pendant la grossesse.	61
Ch. XV. De la saignée pendant la grossesse.	64
Ch. XVI. Des potions purgatives pendant la grossesse	66
Ch. XVII. Du vomissement qui arrive à la Femme grosse.	70
Ch. XVIII. De la réplétion que cause la grossesse, & des enflures des hanches & des extrémités inférieures.	77
Ch. XIX. De la toux, de l'oppression & de la difficulté de respirer, qui arrivent aux Femmes grosses.	81
Ch. XX. De la suppression d'urine, de la difficulté d'uriner, & de la nécessité d'uriner souvent.	86
Ch. XXI. De la situation de l'Enfant au ventre de sa Mère.	93
Ch. XXII. Les circonvolutions que le cordon de l'ombilic fait autour de plusieurs parties de l'Enfant, sont des preuves que la situation n'est pas fixe au ventre de sa Mère.	98
Ch. XXIII. La prétendue culbute que l'Enfant doit faire à sept mois, est une idée sans fondement, opposée à la Raison.	99
Ch. XXIV. De l'utilité des membranes, & des eaux qu'elles contiennent.	100

* *

Ch.

DES CHAPITRES.

XVII

Ch. XXV. <i>Ce que le Chirurgien doit savoir pour aider sûrement la Femme en travail, & éviter ce qui lui peut nuire dans l'Acouchement naturel.</i>	105
Ch. XXVI. <i>De l'Acouchement à terme.</i>	115
Ch. XXVII. <i>Le terme de neuf mois n'est pas assuré, mais seulement le plus ordinaire.</i>	116
Ch. XXVIII. <i>L'Acouchement peut se retarder, & aler au de là du terme de neuf mois.</i>	120
Ch. XXIX. <i>Quelque Partie que l'Enfant présente, quand il vient bien, l'Acouchement doit être toujours apelé naturel.</i>	124
Ch. XXX. <i>De l'extraction de l'arrière-fais, & de la ligature du cordon de l'ombilic, & des parties superflues du fondement clos, & de la verge sans conduit.</i>	127
Ch. XXXI. <i>Du choix de la nourrice.</i>	131
Ch. XXXII. <i>De la matière du lait & coment il est porté aux mamelles.</i>	132
Ch. XXXIII. <i>Du choix du bon lait.</i>	135
Ch. XXXIV. <i>De la nourriture ou du régime que doit observer la Femme nouvellement acouchée.</i>	138
Ch. XXXV. <i>De la nécessité de faire perdre le lait quand l'acouchée n'est point nourrice</i>	139
Ch. XXXVI. <i>De la nécessité de purger une Femme à la fin de ses couches.</i>	141
Ch. XXXVII. <i>De l'utilité des sueurs.</i>	144

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I. <i>De l'Acouchement non naturel.</i>	149
Ch. II. <i>Des causes de l'Acouchement non naturel.</i>	150
Ch. III. <i>La foiblesse de la Mère, celle de l'Enfant, ni celle des deux en même tems, ne rendent pas toujours l'Acouchement plus difficile.</i>	156
Ch. IV. <i>La longueur ni la difficulté de l'acouchement ne vient point de ce que la Femme n'a pas encore eu d'Enfant, le premier ne fait point la voye pour les autres, ni le coccx ne cause point d'obstacle à l'acouchement.</i>	159
Ch. V. <i>Des vraies causes qui rendent l'Acouchement long & difficile.</i>	163
Ch. VI. <i>L'Enfant qui présente la tête, dont la face est en dessus, est une des causes de la longueur, & de la difficulté de l'Acouchement.</i>	169
Ch. VII. <i>De l'Acouchement où l'Enfant présente la face en devant.</i>	171
Ch. VIII. <i>De l'Acouchement où l'Enfant présente la gorge.</i>	173
Ch. IX. <i>De l'Acouchement où l'Enfant se présente bien, mais qu'un ou plusieurs tours du cordon de l'ombilic au cou, ou en quelqu'autre partie du corps empêche de sortir.</i>	176
Ch. X. <i>De l'Acouchement où l'Enfant a les épaules trop grosses.</i>	180
***	Ch.

Ch. XI. De l'Acouchement où l'Enfant a la tête trop grosse.	181
Ch. XII. Des situations les plus utiles aux Femmes en travail.	183
Ch. XIII. Se garder de prendre les fausses douleurs, pour un Acouchement non naturel.	187
Ch. XIV. De l'Acouchement où l'Enfant présente les fesses.	191
Ch. XV. De l'Acouchement avancé.	193
Ch. XVI. De l'Acouchement avancé de cause extérieure.	201
Ch. XVII. Il est aussi difficile de pénétrer la cause de plusieurs Acouchemens avancés, come il est aisé de conaitre l'imprudencce de quantité de Femmes.	207
Ch. XVIII. De l'Acouchement avancé par l'imprudencce des Femmes qui l'ont souffert, & qui s'y sont trop volontairement exposées.	212
Ch. XIX. La raison qui fait que plusieurs Femmes acouchent prématurément sans cause manifeste.	217
Ch. XX. Les douleurs de l'Acouchement succèdent quelquefois à d'autres douleurs.	221
Ch. XXI. Des douleurs qui succèdent quelquefois à celles de l'Acouchement, & qui arivent pendant les couches.	223
Ch. XXII. De l'Acouchement de plusieurs Femmes boêteuses & bossues.	229
Ch. XXIII. De l'Acouchement de deux Enfans.	236
Ch. XXIV. De l'Acouchement naturel & non naturel.	242
Ch. XXV. Des porions laxatives, poudres, eaus & autres drogues que l'on donne pour avancer l'Acouchement.	249
Ch. XXVI. Du peu d'utilité des lavemens, quand la Femme est en travail.	254
Ch. XXVII. De l'usage de quelques liqueurs données intérieurement, & de quelques topiques appliquez extérieurement pour avancer l'Acouchement.	258

L I V R E T R O I S I È M E.

C HAPITRE I. De l'Acouchement contre nature.	261
Ch. II. De l'usage du crochet en général.	262
Ch. III. La main mal conduite est aussi dangereuse qu'aucun instrument.	270
Ch. IV. De la perte de sang qui arive aux Filles.	276
Ch. V. De la perte de sang en général.	281
Ch. VI. De la perte de sang pendant la grossesse.	282
Ch. VII. Des causes qui s'oposent à l'Acouchement de la Femme qui a une perte de sang.	287
Ch. VIII. De la perte de sang qui arive pendant le travail, & dans le tems de l'Acouchement.	294
Ch. IX. De la perte de sang causée par la supression des menstrues.	298
Ch.	

Ch. X. Des moyens de savoir faire une juste difference entre la partie de sang, causée par la môle ou par le faux germe, par la grosseesse d'Enfant, ou par la simple suppression des menstrues.	300
Ch. XI. De la perte de sang par le nez.	304
Ch. XII. Des convulsions, de leurs causes, & les moyens de les guérir.	307
Ch. XIII. Du meconium.	319
Ch. XIV. De l'Acouchement où le cordon de l'ombilic sort le premier.	321
Ch. XV. De la sortie de l'arrière-fais avant l'Enfant.	330
Ch. XVI. De l'Acouchement où l'Enfant présente la tête.	334
Ch. XVII. Du vomissement extraordinaire, & le pronostic que l'on en peut tirer.	336
Ch. XVIII. De l'Acouchement où l'Enfant a la tête trop grosse.	337
Ch. XIX. Un vice de conformation à la Femme grosse est la plus essentielle cause d'un laborieux travail.	341
Ch. XX. De l'Acouchement où la tête de l'Enfant est enclavée au passage.	345
Ch. XXI. De l'Acouchement où l'Enfant se présente la face en dessus, qui est arrêtée au passage.	349
Ch. XXII. De l'Acouchement où l'Enfant présente le côté de la tête.	352
Ch. XXIII. De l'Acouchement où l'Enfant présente la tête directement de côté, une oreille en dessus & l'autre en dessous.	357
Ch. XXIV. De l'Acouchement où la tête etant sortie, l'Enfant est arrêté au passage.	360
Ch. XXV. De l'Acouchement où la tête de l'Enfant a été arachée, & dont le corps est resté dans la matrice.	363
Ch. XXVI. De l'Acouchement où le corps de l'Enfant a été araché & dont la tête est restée dans la matrice.	366
Ch. XXVII. De l'Acouchement où l'Enfant présente le derrière du cou & le haut des épaules.	369
Ch. XXVIII. De l'Acouchement où l'Enfant présente le moignon de l'épaule ou l'articulation de l'épaule avec le bras.	371
Ch. XXIX. De l'Acouchement où l'Enfant présente la main avant l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux.	373
Ch. XXX. De l'inutilité des Lacs: de la nécessité d'atoucher la Femme, & du danger qu'il y a à mutiler aucune partie de l'Enfant.	376
Ch. XXXI. De l'inutilité de la réduction du bras seul, ou accompagné du cordon de l'ombilic, prouvée par les Observations de M. Mauriceau quoiqu'il conseille de la mettre en pratique.	383
Ch. XXXII. De l'Acouchement où l'Enfant présente le bras.	387
Ch. XXXIII. De l'Acouchement où l'Enfant se présente dans une situation extraordinaire, aont le bras est la principale partie.	396
Ch. XXXIV. De l'Acouchement où l'Enfant présente le dos ou le ventra	401

Ch. XXXV. De l'Acouchement où l'Enfant présente le cul.	403.
Ch. XXXVI. De l'Acouchement où l'Enfant présente la hanche.	406.
Ch. XXXVII. De l'Acouchement où l'Enfant présente l'un ou les deux genoux.	410.
Ch. XXXVIII. De l'Acouchement où l'Enfant présente l'un ou les deux piez.	411.
Ch. XXXIX. De l'Acouchement où l'Enfant présente les piez avec la tête, & de celui où il présente les piez, les mains & la tête.	414.
Ch. XXXX. De l'Acouchement où le cordon acompagne une ou plusieurs parties de l'Enfant.	419.
Ch. XXXXI. De l'Acouchement de deux Enfans, & de l'avantage que la Mère reçoit d'être acouchée du second: ce n'est pas une nécessité qu'une Femme s'avance quand elle est grosse de deux Enfans, come le dit M. Mauriceau.	425.
Ch. XXXXII. De l'Acouchement de trois Enfans.	431.
Ch. XXXXIII. De la nécessité de savoir finir un Acouchement avant que de l'entreprendre.	436.
Ch. XXXXIV. Ce que le Chirurgien doit observer avant que de se déterminer à acoucher la Femme dont l'Enfant présente les piez, les mains & la tête, ou quelqu'autre partie que la tête, avant que l'orifice intérieur de la matrice soit dilaté, & que les membranes soyent ouvertes.	439.

L I V R E Q U A T R I E' M E.

C HAPITRE I. Acouchemens mêlez ou de différentes espèces.	445.
Ch. II. Du mauvais effet des-eaux quand elles sont en trop petite quantité ou trop abondantes.	449.
Ch. III. Acouchemens laborieux & contre nature, par l'extrême grosseur de la tête de l'Enfant, lors même qu'il se présente dans une bonne situation.	453.
Ch. IV. De l'Acouchement où l'Enfant a non seulement la tête & les épaules d'une grosseur extraordinaire, mais aussi le corps & les hanches.	457.
Ch. V. Acouchemens où les Enfans se sont trouvez en partie dans le ventre par une déchirure ou dilacération qui s'est faite à la matrice dans les efforts des douleurs de l'acouchement.	462.
Ch. VI. De l'Acouchement où la tête de l'Enfant étoit enclavée au passage, & de la mort de la même Femme avec son Enfant dans son ventre, pour n'avoir pas été secourue dans un travail pareil au premier.	466.
Ch. VII. Acouchemens faits contre la volonté des Femmes qui les ont soufferts.	468.
Ch. VIII. De l'Acouchement des Femmes qui ont des hernies.	472.
Ch. IX. De plusieurs Acouchemens particuliers.	485.

DES CHAPITRES.

XXI

Ch. X. De deux <i>Acouchemens</i> très <i>diférens</i> .	492
Ch. XI. De l' <i>Acouchement d'Enfans</i> <i>hiaropiques</i> .	495
Ch. XII. De l' <i>opération Césarienne</i> .	502
<i>Reflexion sur l'Opération Césarienne.</i>	505
Ch. XIII. De la <i>nécessité d'acoucher dans un péril pressant</i> , pour <i>sauver la vie à la Mère ou à l'Enfant</i> , ou à tous les deux ensemble.	527
Ch. XIV. De l' <i>Acouchement d'un Enfant sans cerveau & de plusieurs autres de diférentes figures.</i>	541
Ch. XV. La <i>raison qui empêche de prévoir la sortie du cordon de l'ombilic avant la tête de l'Enfant.</i>	550
Ch. XVI. De la <i>méprise qui peut ariver quelquefois en prenant une des parties de l'Enfant qui se présente la première, pour une autre, & des dangereuses conséquences qui en sont à craindre.</i>	554
Ch. XVII. Un <i>Chirurgien ne doit jamais assurer qu'un Acouchement sera heureux, quoiqu'il soit acompagné de marques sures & des plus belles apparences pour en juger de la sorte; parceque l'événement ne laisse pas d'en être fort douteux.</i>	557
Ch. XVIII. Une <i>Femme pour être heureusement acouchée, n'est pas sans danger.</i>	575
Ch. XIX. De <i>plusieurs Femmes d'un bon tempérament, qui se sont bien portées pendant leur grossesse & dont l'Acouchement a été court & heureux, & qui sont néanmoins mortes après être acouchées, sans aucune autre cause que la contagion de l'air.</i>	582

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE I. De l' <i>arière-faix resté dans la matrice dont le cordon a-voit été rompu.</i>	587
Ch. II. De tout ou partie de l' <i>arière-faix resté après la sortie de l'Enfant.</i>	597
Ch. III. De l' <i>extraction des membranes restées.</i>	609
Ch. IV. De la <i>perte de sang qui arive après l'Acouchement.</i>	610
Ch. V. Des <i>contusions, déchiremens & mortifications qui arivent quelquefois tant dans le vagin qu'aux parties extérieures de la matrice après l'Acouchement.</i>	614
Ch. VI. Des <i>vidanges qui coulent durant les couches de la Femme, & de celles qui sont supprimées.</i>	621
Ch. VII. De l' <i>inflammation de matrice.</i>	629
Ch. VIII. Du <i>soin que l'on doit avoir des parties basses de la Femme après qu'elle sera acouchée.</i>	635

*** 3

Ch. IX.

XXII		TABLE DES CHAPITRES.	
Ch. IX.	<i>S'il est nécessaire de bander la nouvelle acouchée.</i>		642
Ch. X.	<i>De la relaxation, descente & perversion de la matrice.</i>		650
Ch. XI.	<i>Du renversement & chute de matrice, & du renversement ou relaxation du vagin.</i>		654
Ch. XII.	<i>Des lavemens pendant les couches.</i>		658
Ch. XIII.	<i>Des fleurs blanches, & autres.</i>		660
Ch. XIV.	<i>Des tumeurs qui arivent aux Femmes après être acouchées, au sein, à l'aîne & aux autres parties.</i>		667
Ch. XV.	<i>Du cancer de la matrice.</i>		671
Ch. XVI.	<i>Des tranchées que les Femmes souffrent après être acouchées.</i>		674
Ch. XVII.	<i>Des convulsions, des vapeurs, des sufocations & des hémorroïdes.</i>		680
Ch. XVIII.	<i>Ce qu'il y a à craindre de la ligature du cordon trop serré; comment on doit y remédier, & ce qu'il faut faire à celui qui est araché.</i>		686

Fin de la Table des Chapitres.



APROBATION de M. Burette , Conseiller, Lecteur & Professeur du Roi, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, & Censeur Royal des Livres.

J' Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier ce Traité complet des Acouchemens; & j'ai cru que l'impression en seroit très utile au Public. Fait à Paris ce 27 Novembre 1715. Signé, BURETTE.

Aprobation de Mrs les Docteurs en Médecine exerçans à Valognes.

NOUS soussignéz Docteurs en Médecine demeurans à Valognes & lieux circonvoisins, certifions qu'il n'y a rien dans le Traité des Acouchemens du sieur de la Motte, dont nous n'ayons une pleine & parfaite conaissance, & qui ne mérite d'être doné au Public par raport à l'utilité que l'on en peut tirer. Ses Observations sont d'une vérité aussi constante que ses Réflexions sont justes; mais tout utiles qu'elles sont par la facilité qu'elles doñent à l'imiter pour réussir, come il a fait, dans la pratique des Acouchemens, elles sont encore moins dignes de louanges que sa diligence, son zèle & sa charité, qui va jusqu'au point de ne refuser son secours à aucune Femme qui en ait eu besoin, qu'il n'en a abandoné aucune sans la délivrer, qu'il ne lui en est morte aucune entre les mains, & qu'enfin pas un de nous n'a conaissance que dans aucun acouchement qu'il ait entrepris, ni en quelque situation que les Enfans se
 se-

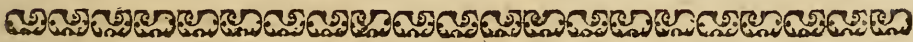
soient trouvez, il se soit servi du crochet. C'est une justice que nous sommes d'autant plus obligez de lui rendre, qu'il n'y a Personne de nous ni dans nos plus proches, qui n'ait ressenti l'effet de cette vérité. A Valognes ce 15 Avril 1713. Signé,
LE POITEVIN, FROMONT, DOUCET, VATEL.

Aprobation de Mrs les Chirurgiens de Valognes.

Nous soussignez Chirurgiens Jurez, certifions avoir vu pratiquer le sieur de la Motte quantité de fois avec un aussi heureux succès, que nous avons lu avec plaisir son *Traité des Acouchemens*, ainsi que les *Observations & les Réflexions* qu'il a faites sur le même sujet, dans lequel il développe parfaitement bien les abus & les erreurs qui se sont glissées dans les Auteurs qui ont écrit avant lui sur cette matière. Sa méthode est aisée & facile; il pratique avec beaucoup de présence d'esprit, sans préoccupation ni embarras, de manière qu'il n'est pas possible que ceux qui se voudront appliquer comme il a fait, à cette partie de la Chirurgie, n'y réussissent par la lecture de ce *Traité*, capable de donner aux Etudiens toute l'ouverture qui leur est nécessaire pour s'y perfectionner. C'est le témoignage que nous rendons à la vérité. A Valognes ce 16 Avril 1712. Signé, FROMONT, DES ROSIERS, HANOUEL.



T R A I T É DES ACOUCHEMENS.



L I V R E P R E M I E R.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Ce que c'est qu'Acouchement, & combien il y en a de sortes.



Acouchement est la sortie de l'Enfant hors du ventre de sa Mère.

Il y en a de trois sortes; le naturel, le non naturel, & celui qui est contre nature.

L'Acouchement naturel, est celui où l'Enfant vient au monde au terme de neuf mois, sans presque d'autre secours que celui de la nature; où le ministère de la Sage-Femme, ou celui du Chirurgien, ne sont que peu ou point utiles, si ce n'est pour recevoir l'Enfant, lorsque la Femme acouche, la délivrer ensuite de son arière-faix, lier le cordon de l'ombilic, visiter l'Enfant après l'acouchement, pour voir s'il n'a aucun vice de conformation qui demande quelque remède, le faire emmailloter come il le doit être, ensuite acomoder la Mère, puis la coucher dans son lit: c'est en cela que consiste l'acouchement naturel, pur & simple.

DE L'ACOUCHEMENT

L'Acouchement non naturel, est celui où il se rencontre des causes qui s'oposent à la disposition qu'à la nature de finir son ouvrage, & qui rendent l'acouchement long & difficile; mais ces causes n'étant pas insurmontables, elles permettent l'acouchement dans la suite.

L'Acouchement contre nature est celui où la Mère ne peut se délivrer de son Enfant, que par un secours étranger, soit d'une habile Sage-Femme, ou d'un Chirurgien expérimenté.

Pour donner une idée de ces trois sortes d'Acouchemens en particulier, il faut non seulement comencer par traiter de ce qui peut ariver pendant la grossesse de la Femme, mais même de la disposition prochaine où elle est de devenir grosse, & finir par les accidens que l'acouchement & les couches peuvent causer. J'ai cru devoir comencer par faire voir de quelle manière j'aide la Femme dans son acouchement naturel, & ensuite dans celui qui est contre nature en général; vû qu'il n'y a aucun tems pendant tout le cours de la grossesse, dans lequel je n'aye pratiqué l'un ou l'autre de ces acouchemens: pour venir ensuite dans le détail qui fait le sujet de ce Traité.

CHAPITRE II

De l'Acouchement naturel.

LE tems de la grossesse étant accompli, la Femme s'aperçoit par quantité de marques que l'acouchement fait présenter ses aproches; le volume de l'arière-faix, des eaux & de l'Enfant ayant atteint son dernier période, & la matrice ayant aquis le plus haut degré d'extension qu'elle puisse souffrir, leur poids lui devient extrêmement à charge: ce qui fait que le ventre de la Femme grosse tire en bas, & lui cause de la difficulté à marcher, de la nonchalance dans ses actions, de la lassitude aux bras, aux jambes, & de légères douleurs vers la région des lombes & des reins. La tête de l'Enfant qui doit poulors se trouver tournée vers les parties basses, presse la vessie par son poids, & oblige la Femme à laisser souvent couler son urine; & enfin des humeurs glaireuses qui exudent de ses parties basses, la disposent à l'acouchement, en rendant par leur qualité onctueuse & lubrifiante le passage plus aisé & plus glissant. Ce sont là les plus certaines marques d'un acouchement prochain.

OBSERVATION I

Le 28 Novembre de l'année 1684, une Marchande de cette Ville m'envoya prier de venir chez elle, afin de me consulter sur tous les accidens, spécifiés dans le Chapitre précédent, qu'elle souffroit depuis quelques jours. Je l'assurai que toutes ces petites incomoditez étoient les avant-coureurs d'un acouchement prochain. Les douleurs augmentèrent dans le moment.

Je

Je la touchai avec le doigt trempé dans l'huile, je trouvai les eaux toutes préparées, qui étant poussées en quantité au devant de la tête de l'Enfant pendant la force de la douleur, m'empêchèrent de conoître sa situation. Je fus obligé d'attendre que la douleur fût cessée, après quoi je touchai la tête au travers des membranes, qui me parut fort proche, & le tout assez bien disposé, pour espérer que l'Enfant sortiroit aux premières douleurs.

Je fis le petit lit avec une paillasse devant le feu, une chaise renversée par dessous, pour servir de chevet, un petit matelas, deux draps & une couverture par dessus, & cela de manière que ce petit lit fût en glasis; j'y fis coucher la Femme sur le dos; on mit une petite nape pliée en quatre sous ses reins; je fis une espèce de chute ou fosse sous le siège; je lui fis écarter les genoux, approcher les talons auprès des fesses, & appuyer les piez contre quelque chose de solide; on posa une nape sur les genoux de la malade pour la couvrir, & je plaçai deux Femmes de côté & d'autre pour tenir ses genoux écartez d'une main, & de l'autre tenir la nape qui étoit sous les reins de la malade, pour les lui élever quand il seroit nécessaire, & je lui fis en même tems prendre les côtez de son matelas avec ses deux mains, & pousser en bas. Les douleurs suivirent si brusquement, que je n'eus que le tems de prendre ces précautions & recevoir l'Enfant, délivrer la Mère, lier le cordon de l'ombilic, doner ensuite l'Enfant à une Femme pour l'emballoter, puis faire acomoder l'acouchée avec un linge ou serviette molette sur son sein, une chemise & une chemisette, un linge en quatre doubles sur les parties basses, une nape doublée autour d'elle, & je la fis coucher dans son lit. Tout ce manége ne dura pas un quart d'heure.

R E F L E X I O N.

Tous les signes que j'ai d'abord énoncez étant équivoques, il n'y a que le seul atouchement qui se fait par l'introduction du doigt dans le vagin, qui en puisse assurer l'événement. Par ce moyen l'on juge si c'est l'acouchement qui y donne occasion, par la disposition de la matrice, c'est-à-dire, par la dilatation de son orifice intérieur, & par la préparation des eaux, que l'on conoît, lorsqu'elles remplissent extraordinairement les membranes, & qu'elles se présentent au fond du vagin; car lorsque ces marques ne se trouvent pas, l'on peut s'assurer que l'acouchement n'a nulle part à ces accidens.

C'est d'ordinaire inutilement que le Chirurgien touche la Femme dans le fort de la douleur, pour conoître la situation de l'Enfant & savoir quelle partie il présente, parceque dans ce tems là les eaux sont poussées en bas & au devant de l'Enfant, avec tant de force, & en si grande quantité, qu'elles en ôtent absolument la conoissance; ce qui oblige le Chirurgien à différer jusqu'à ce que la douleur soit entièrement cessée, ou du moins très diminuée, pour s'en assurer; parcequ'il se fait alors un mouvement opposé de ces mêmes eaux, qui au lieu de se précipiter come elles sont dans le tems de la douleur, y étant forcées par la compression des muscles de l'abdomen & du diafragme, la douleur étant cessée, ces mêmes parties reprennent leur situation ordinaire, & les eaux par conséquent se rétablissent dans le même état qu'elles étoient avant la douleur, & ce mouvement de précipitation & de rétrogradation se continue, jusqu'à ce qu'une douleur assez forte fasse rompre ces membranes, & écouler les eaux qu'elles contiennent, qui est ce qui fait dire que les eaux sont percées, après quoi le Chirurgien conoît distinctement quelle partie l'Enfant présente.

C'est ce qui arriva dans l'occasion dont je parle: aussitot que je vis que cette Femme avoit des douleurs fortes, je la touchai pour m'assurer de son état. Je trouvai l'orifice intérieur de sa matrice dilaté, & les eaux dans une telle quantité, que je ne pus conoître la situation de l'Enfant, jusqu'à ce que cette douleur fût presque entièrement cessée; après quoi, je touchai la

tête de l'Enfant au travers des membranes, qui contenoient les eaux, & la trouvai si avancée, qu'à la première douleur, ces mêmes membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulèrent, & l'Enfant suivit dans le moment.

C'est souvent tout le tems qu'une Femme peut avoir, pour prendre ses précautions dans un accouchement naturel; étant même quelquefois surprise sans l'avoir prévu par aucun de ces signes si ordinaires; ce qui fait qu'en pareille occasion, elle n'a donné ordre à rien, de ce qui est nécessaire pour elle & pour son Enfant. J'ai même été appelé à plusieurs Femmes de mes plus proches voisines, que j'ai trouvées acouchées, quoique je partisse aussitôt que j'avois été mandé, & que ces Femmes m'eussent fait appeler dès la première douleur qu'elles avoient sentie.

OBSERVATION II.

Le 7 Décembre de l'année 1684. l'ont me vint querir pour acoucher la Femme d'un Serrurier, mon plus proche voisin; come on me trouva à ma porte, j'entrai dans le moment chez la malade; je la trouvai acouchée & délivrée, sans que cette première & unique douleur eût été précédée par aucune autre, ni par aucuns des signes qui eussent pu faire prévoir ce qui venoit d'arriver. Je n'eus que la peine de lier le cordon de l'ombilic à l'Enfant, la Femme s'acomoda elle-même, & se coucha sans autre secours, & elle ne se trouva pas plus incomodée que si elle n'avoit pas acouché.

REFLEXION.

Ne semble-t-il pas qu'il n'y a rien à observer dans les accouchemens aussi heureux & aussi faciles qu'ont été les deux que je viens de rapporter, & que c'est inutilement que j'en parle, puisque l'art paroît n'y avoir eu aucune part, la nature ayant tout fait d'elle-même?

Ce sont néanmoins ces accouchemens qui méritent le plus de réflexion, & qui font voir que la nature prudente & sage, n'a pas besoin pour l'ordinaire de tous les secours prétendus nécessaires, qu'un Chirurgien ou une Sage-Femme s'empressent souvent de donner inutilement, plus par ignorance ou par ostentation, que par nécessité; leur présomption les portant à vouloir persuader qu'un accouchement fini avec tant de bonheur & si prompt, est l'effet de ce secours donné à propos: & si par malheur pour eux, ils trouvent la besogne faite quand ils arrivent, pénétrez d'un secret dépit de n'être pas venus assez tot pour s'en attribuer l'honneur, ils assurent effrontement que s'ils avoient été appelez à tems, la Femme acouchée avec tant de facilité, auroit encore eu moins de peine.

Je suis très opposé à ces manières d'agir, puisqu'en pareille occasion, je dis qu'il n'y a qu'un défaut d'expérience, ou une Charlatanerie outrée, qui puisse faire tenir un tel langage à un Chirurgien, & que si les Femmes qui se mêlent d'acoucher, veulent mériter à juste titre ce beau nom de Sages, qu'on leur donne gratuitement, elles se feroient instruire à fond de ce qu'elles doivent savoir; & après en avoir acquis la parfaite connoissance, elles laisseroient acoucher les Femmes, come cela doit toujours arriver dans les accouchemens naturels, sans se parer d'un honneur qui n'est dû qu'à la nature: cependant quoique les secours des Accoucheurs & des Sages-Femmes soyent inutiles en ces occasions, leur présence est pourtant nécessaire, pour secourir les malades en cas d'accident & leur mettre l'esprit en repos.

C H A P I T R E I I I.

De l'Acouchement contre nature.

L'Acouchement contre nature est celui qui ne se peut terminer que par un secours étranger, soit d'une Sage-Femme adroite, ou d'un Chirurgien expérimenté.

Autant que l'Acouchement naturel est aisé & facile, autant celui qui est contre nature est difficile & laborieux; & si l'un ne demande qu'un peu d'attention, l'autre a besoin de toute l'expérience, l'adresse, la force, la prudence, la charité, la religion, & la présence d'esprit qu'un home peut avoir pour le terminer heureusement.

Ceci supposé, & la Femme étant en travail, come le bras forti, est la partie la plus sensible que l'Enfant peut présenter, qu'il n'y a point de situation qui exige plus certainement le secours du Chirurgien, & que cet acouchement est le plus difficile à terminer; c'est ce même acouchement que je choisis pour être le sujet de ce Chapitre général.

Lorsque je suis apelé à un acouchement de cette nature, je comence par m'assurer, autant qu'il m'est possible, de la vie ou de la mort de l'Enfant; parceque les précautions que l'un exige, sont bien différentes de celles de l'autre. Je m'informe ensuite s'il a été batisé, afin de ne rien omettre dans la circonstance qui est la plus essentielle, puisque le salut éternel de l'Enfant en dépend.

J'acomode ensuite un petit lit; mais come ces sortes de petits lits sont pour l'ordinaire un peu trop bas, & qu'il ne s'en trouve que dans des maisons de considération, ou du moins chez des Persones aisées, qui sont les lieux où ces sortes d'acouchemens arivent le moins, je me fers du lit ordinaire de la Femme en travail, en l'acomodant par le travers ou par les piez, de la même manière que pour servir à l'acouchement naturel, & avec les mêmes précautions; c'est-à-dire, que ce lit vienne en forme de glacis, depuis la tête jusqu'au siège, sous lequel il y aura une espèce de fosse, afin que rien ne s'opose à la sortie de l'Enfant; une nape doublée en quatre sous les reins, les genoux écartez l'un de l'autre, une nape étendue dessus, deux Femmes occupées à tenir les genoux en cet état, chacune d'une de ses mains, & de l'autre à soutenir la nape quand il est à propos; les talons repliez auprès des fesses, & apuyez contre quelque corps solide, soit le bois du lit même, ou quelque autre mis exprès au travers des piez du lit, faisant en même tems tenir à la malade quelque chose de ferme avec ses deux mains, pour empêcher qu'elle ne s'élève & ne se retire trop en haut, dans le tems de la douleur, & lorsque l'Enfant vient au passage, ou durant son extraction. A ce défaut, une Personne mettant les deux mains sur les épaules de la malade, peut empêcher ce mouvement.

La Femme ainsi située, je me mets en état de lui rendre les secours né-

cessaires, ce que je ne puis faire avec liberté, que je ne sois en chemise, les manches roulées jusques au haut des bras, prenant ensuite un bonet ou n'en prenant pas, selon qu'il me convient, ainsi qu'une serviette devant moi, ne regardant ces précautions que par rapport à la propreté & à la bienfaisance, sans que la nécessité y ait de part; mais bien d'avoir les ongles rognez, & la main trempée dans l'huile ou enduite de beurre frais, afin de l'introduire plus aisément, soit en réduisant le bras forti, s'il est possible sans grande difficulté, sinon je le laisse dehors, & coule ma main le long de ce bras, pour aler chercher les piez, je les joins tous deux, & les tire au passage, & lorsqu'ils sont situés de manière que l'Enfant ait la face en bas, j'achève l'acouchement: ce que je conois en ce que l'Enfant situé de cette manière, a les talons vers le ventre de sa Mère, & les doigts du pié vers le siège; si le contraire se rencontre, c'est-à-dire, que les doigts du pié soient vers le ventre, & les talons vers le siège de la Mère, en tirant les piez & les jambes de l'Enfant, je le tourne doucement à mesure qu'il avance, afin qu'il se trouve come il doit être, lorsqu'il sera tout au plus forti jusqu'aux reins, je veux dire la poitrine & la face en bas ou vers le siège de la Mère, & le siège en haut; parceque s'il étoit autrement, & qu'il fût forti jusques au cou, il seroit purlors très difficile à retourner, & en voulant finir l'acouchement dans cette mauvaise situation, l'Enfant s'accrocheroit par le menton aux os pubis, & courroit grand risque d'avoir la tête arrachée.

Cette précaution prise, si l'Enfant est par trop glissant, ce qui arrive quelquefois, je prens un linge avec lequel je l'enveloppe, puis je le tire jusque'aux aisselles, lui dégage les bras l'un après l'autre, puis tirant doucement, j'achève l'acouchement.

Au cas que la tête fasse de la résistance, come il arrive souvent, je coule ma main aplatie par dessous le menton, j'introduis mon doigt dans la bouche de l'Enfant, après quoi je tire doucement, faisant en même tems agir l'autre main par dessus le cou, alant de cette manière alternativement, mais plus fort par dessus le cou que vers la bouche, dans la crainte d'endommager la mâchoire inférieure, ce qui auroit de dangereuses suites que j'ai toujours évitées, en prenant ces précautions, qui m'ont si bien réussi, que j'ai heureusement terminé presque tous les acouchemens contre nature qui me sont tombez d'abord entre les mains, ou ceux auxquels j'ai été appelé, tant en cette situation qu'en toute autre, sans en avoir jamais abandonné aucun.

Je dis bien la manière dont je me dispose pour acoucher une Femme en cet état; mais je ne détermine point la situation que je dois tenir, quoique M. Peu l'ait fait, aussi bien que M. Mauriceau, parcequ'il est absolument inutile d'en déterminer, ni d'en fixer aucune. La situation qu'un Accoucheur doit prendre, est celle qu'il trouve, selon l'occasion la plus comode pour terminer heureusement son opération.

Ne devois-je pas aussi dire les qualitez que doit avoir un Chirurgien qui se devoue à la pratique des acouchemens? Mais après tout, de quelle utilité

utilité feroit ce que j'en pourois dire? Le peu de disposition que je me sens à doner ce tour fin & délicat aux choses, me feroit craindre de lui grossir la main, qu'il doit avoir petite avec les doigts longs, selon M. Mauriceau qui l'avoit telle, come il le raporte en plusieurs endroits de son Livre. Il faut posséder, autant qu'il est possible, les choses qui dépendent de nous, come sont les bones mœurs, la prudence, la sagesse, l'honêteté, le secret, bien qu'il n'y ait point d'Home qui n'ait ses défauts; un Acoucheur doit avoir de la religion & de la vertu, être exempt de certains vices capitaux, qui, selon Dieu & selon le monde, dérogent à la qualité d'honête Home; mais à l'égard de la main, j'ai conu très particulièrement feu M. Mingot, de la ville de Caen, dont la mémoire me fera toujours en grande vénération, come ayant été un excellent Acoucheur, nonobstant sa grosse taille & sa grande & grosse main. Pour moi qui l'ai come un Home d'une moyenne taille la peut avoir, je n'en dis rien, sinon qu'elle me sert fort bien telle qu'elle est, come je le ferai voir dans la suite.

OBSERVATION III.

Le 12 Mai de l'anée 1684. j'alai acoucher la Femme d'un Tailleur de pierre à la Paroisse d'Ivetot, à une demie lieue de cette ville; le bras de son Enfant étoit sorti jusques au coude: je mis cette Femme en situation sur les piez de son lit, je coulai ma main trempée dans l'huile le long de ce bras, j'alai ensuite chercher les piez que je trouvai avec assez de facilité; je les atirai au passage, ayant reconu que l'Enfant avoit la face en haut, pas les doigts du pié qui étoient en dessus, & m'en étant assuré à mesure qu'il s'avançoit, je pris ses deux jambes, & d'un tour de main je changeai cette situation de périlleuse qu'elle étoit en une plus facile, en lui tournant la face en bas, j'achevai en un instant cet accouchement. Après quoi je délivrai la Mère avec la même facilité; l'un & l'autre se portèrent bien.

REFLEXION.

Quand je dis que je mis cette Femme en situation sur les piez de son lit, bien entendu que je l'acomodai come il étoit nécessaire pour l'acoucher de la manière marquée dans le Chapitre précédent: je ne m'en expliquerai pas autrement dans la suite, pour éviter les redites.

Quoiqu'il y eût plus de quatre heures que le bras de cet Enfant étoit sorti quand j'arivai, come la Sage-Femme n'avoit pas essayé d'achever l'accouchement, mais qu'elle avoit au contraire laissé la malade en repos sans y toucher, je trouvai les choses dans une si heureuse disposition, que je n'eus point de peine à le terminer, en aussi peu de tems que je le dis. Joint que la malade n'avoit aucune douleur, qui est encore un des plus grands avantages que j'eusse pu souhaiter, parceque dans les douleurs il est presque impossible à l'Acoucheur d'introduire sa main dans la matrice, étant continuellement repoussée par les efforts que fait la malade; & au cas qu'il l'ait introduite, il est forcé de la retirer, jusqu'à ce que la douleur soit finie, vû que la compression qu'il souffre, cause une interception d'esprits, laquelle anéantit l'usage des nerfs & l'action des muscles, ce qui rend la main incapable de toute action.

Je m'aperçus assez dès le moment que j'eus trouvé les piez de l'Enfant, qu'ils n'étoient pas dans la disposition requise; mais les eaux étant écoulées depuis si longtems, la matrice s'étoit tellement resserrée, & envelopoit si exactement l'Enfant, que je n'eus pas la liberté de le taire venir autrement. Quoique je l'aye fait bien des fois quand je me suis trouvé à tems, c'est-à-dire, lorsque les membranes s'ouvrent pour laisser écouler les eaux, parcequ'en cet état je

fais presque toujours le maître de donner le tour que je veux à l'Enfant. Il n'y a qu'à faire réflexion sur la disposition qu'a la matrice à se resserrer aussitôt que les eaux sont écoulées, pour être convaincu de ce que je dis, puisqu'elle a par elle-même un assez grand volume pour permettre au Chirurgien de donner à l'Enfant tel mouvement qu'il juge nécessaire. Il n'y a souvent qu'une précipitation à contretems, ou un manque de pratique, ou de présence d'esprit, qui empêche le Chirurgien de la faire, en prenant son tems come je le dis.

Mais quand l'Enfant est une fois engagé dans le détroit tel qu'est celui où il faut que cette action se fasse, quelque facile que ce tour paroisse, il faut le savoir faire, & ne pas manquer l'occasion, pour éviter l'accident dans lequel tomba, come on le va voir cette même Sage-Femme pour l'avoir négligé; c'est la principale attention que la Sage-Femme ou le Chirurgien doivent avoir quand l'Enfant vient la face en dessus, de la lui placer en dessous, par le moyen de ce tour de main.

OBSERVATION IV.

Le 17 Janvier de l'année 1706. cette même Sage-Femme m'envoya prier de venir à la même Paroisse pour acoucher une Femme, auprès de laquelle elle étoit. J'y alai dans le moment; mais quelque diligence que je fisse, je ne pus ariver sitôt que l'Enfant ne fût mort, d'autant même qu'il l'étoit avant que la Sage-Femme m'eût envoyé chercher. Je trouvai ce pauvre Enfant (qui avoit présenté le bras droit d'abord) accroché par le menton aux os pubis, dont le reste du corps étoit sorti avec toute la facilité possible par le secours de la Sage-Femme, qui lui avoit été chercher les pieds; mais ayant négligé de donner le tour nécessaire pour lui mettre la face en dessous, qu'il avoit en dessus, cela fut cause qu'il perdit la vie en cet endroit, par les efforts qu'elle fit mal à propos pour l'en tirer. Elle lui avoit disloqué les vertèbres du cou, de manière que la tête ne tenoit plus qu'aux muscles & aux tégumens, ce qui me rendit la fin de cet accouchement difficile, où je réussis néanmoins. Pour cela j'introduisis mon doigt dans la bouche de l'Enfant, puis jerepoussai doucement la tête, & l'éloignai assez de l'os pubis, pour la tourner un peu de côté, & je terminai ainsi l'accouchement avec plus de bonheur & de facilité que je n'avois osé l'espérer dans le commencement. Je délivrai la Femme, & ordonai ce qu'il faloit lui faire dans la suite, dont elle se trouva si bien, qu'elle fut relevée quinze jours après, dans une parfaite santé.

REFLEXION.

Cette Sage-Femme m'ayant vu acoucher avec tant de facilité la première Femme dont j'ai parlé, crut être capable d'en faire autant. Ce qui lui faisoit souhaiter impatientement d'en trouver l'occasion, bien résolue de ne pas m'envoyer chercher: mais trompée dans ce premier essai, après avoir poussé à bout son savoir faire, & sa patience, aussi-bien que celle de la malade, elle fut obligée, malgré la résolution qu'elle avoit prise, d'implorer mon secours. Je ne pus sans chagrin voir le fâcheux effet de sa témérité; mais après une assez dure réprimande, voyant combien elle étoit contrite & affligée, je lui montrai de quelle manière il faloit s'y prendre pour finir un accouchement de cette nature, & ce qu'il faloit faire pour éviter à l'avenir un pareil malheur.

C'est à quoi je me suis toujours très précisément attaché de montrer aux Chirurgiens & aux Sages-Femmes les moyens d'éviter dans la suite les fautes qu'ils avoient faites lorsque j'y ai été appelé. & que j'ai trouvés les moyens de le faire, & des sujets disposez à en vouloir profiter, sans m'arrêter à condamner personne; à moins que les choses n'aient été généralement connues: considérant que nous sommes tous homes, & par conséquent capables de manquer.

L'arrière-faix est pour l'ordinaire très facile à détacher dans les accouchemens contre nature. C'est ce que l'on voit assez par ces deux Femmes qui furent également faciles à délivrer, quoique leurs accouchemens fussent très fâcheux.

Come le grand soin que l'on doit prendre de la malade est la chose la plus nécessaire, après un accouchement laborieux & contre nature; c'est aussi à quoi il faut donner toute son attention, tant en lui prescrivant un régime convenable, qu'en réglant avec exactitude tout ce qui peut contribuer au rétablissement de sa santé.

Je ne parle point de la manière dont j'aide une Femme dans son accouchement non naturel; d'autant qu'il tient le milieu entre le naturel & celui qui est contre nature. Mais come je me suis proposé de comencer par la disposition prochaine qu'a la Femme à devenir grosse, & que cette disposition prochaine est l'effet de sa fécondité, ce sera le sujet du Chapitre suivant.

C H A P I T R E I V .

De la stérilité & fécondité.

C E seroit en vain que j'expliquerois ce que c'est que la stérilité & la fécondité, puisque ces deux noms portent d'eux-mêmes leur signification: tout le monde fait assez que la fécondité étoit autant souhaitée dans l'ancienne Loi, que la stérilité y étoit en horreur; & quoique la différence des tems ait apporté un grand changement dans les mœurs & dans les usages; il n'en a pas été tout-à-fait de même à l'occasion de ces deux états: chacun souhaite avec empressement de se voir renaître dans un successeur, come il nous est si ingénieusement représenté par la fable du Fénix.

Les causes qui donent lieu à la fécondité, empêchent en même tems la stérilité; ce qui fait qu'elles sont tellement confondues, que ce seroit inutilement qu'on voudroit les diviser: & sans m'engager dans la recherche de toutes ces causes, dont l'explication exacte seroit naître des difficultés insurmontables, je me retrancherai à celles qui me paroissent les plus vraisemblables, que je réduis à cinq; savoir

1°. A l'impuissance de l'Home.

2°. Au dérèglement de la nature chez la Femme dans l'écoulement de ses menstrues.

3°. A quelque vice de conformation.

4°. A la disproportion des parties de l'un ou de l'autre Sexe.

5°. Et aux différens tempéramens.

1°. Il faut entendre par l'impuissance de l'Home, qu'il y a des causes chez lui qui le rendent inhabile à accomplir l'acte de génération, qui dépend de l'aptitude à produire l'érection, l'introduction & l'éjaculation dont le membre viril doit être capable, parceque l'un de ces trois mouvemens venant à manquer, les autres sont inutiles.

2°. Le dérèglement de la nature chez la Femme dans l'écoulement de ses menstrues, est une des plus fortes causes de la stérilité. Il y a des Femmes chez lesquelles ce flux menstruel ne cesse presque point de couler, ou du moins si peu de tems, que la matrice en étant débilitée, ne peut retenir les semences quand elle les a reçues. Il s'en trouve d'autres au contraire

traire qui ont une continuelle supression de ce flux menstruel, & que le défaut de cette évacuation rend valétudinaires, & d'une constitution cacochime, par le reflux de cette humeur, qui au lieu d'être évacuée tous les mois, circule avec le sang dans toute l'habitude du corps.

3°. Le bon sens seul persuade assez qu'un vice de conformation est un obstacle invincible à la fécondité; à moins qu'il ne se puisse rétablir par la dextérité d'un Chirurgien expérimenté.

4°. C'est une nécessité que l'ajustement des parties se fasse pour l'accomplissement de l'acte génératif; mais il faut pour cela qu'il y ait une juste proportion entre les parties de l'un & de l'autre Sexe; & quoique cette cause soit une des plus rares & des plus faciles à détruire, il n'est pas moins nécessaire de savoir ce qu'il faut faire pour y réussir.

5°. Enfin la stérilité consiste tellement dans la différence des tempéramens, qu'il n'y a aucuns sujets qui ne l'éprouvent, jeunes & avancés en âge, ceux qui jouissent d'une bonne santé, ou qui n'en jouissent pas, grands & petits, forts & foibles, vigoureux ou efféminés, & enfin de toutes les sortes de complexions que l'on peut s'imaginer, qui n'ont jamais eu d'enfans; sans qu'il soit possible d'en assigner d'autre cause que la différence des tempéramens, lesquels venant à changer, soit à l'occasion de l'âge, de l'air, ou de la nourriture, peuvent devenir fécondes: ou enfin par un fécond mariage, ne l'ayant pas été dans le premier, comme je tâcherai de le faire voir dans la suite.

OBSERVATION V.

Le 22 Février 1687. un Particulier me vint trouver pour savoir si je ne pouvois pas lui donner quelque remède qui eût la vertu de lui faire contracter le mariage, ce qu'il n'avoit pu faire depuis plusieurs années qu'il étoit marié. L'érection ne se faisoit chez lui qu'imparfaitement, & finissoit si promptement, qu'il ne lui étoit pas possible de réussir dans son entreprise: ce qui le rendoit fort déplaisant à lui-même, & encore plus à sa Femme.

Je lui conseillai la bonne nourriture & l'usage du vin avec médiocrité, mais pourtant un peu plus amplement qu'à son ordinaire, & dans ses alimens quelques épiceries, l'usage du celleri, & enfin tout ce qui pouvoit contribuer à l'augmentation de la chaleur & des esprits. Voyant que le long usage de ces alimens n'apportoit aucun changement à la chose, je lui fis observer un régime opposé, le tout fort inutilement: la nature n'ayant pu recouvrer aucune vigueur, ce qui a été la véritable cause de la stérilité de sa Femme.

OBSERVATION VI.

Un jeune Homme dont la Femme avoit eu plusieurs enfans, tomba dans un accident pour lequel il me consulta dans le mois de Mars de l'année
1694.

1694. qui étoit que depuis environ deux années, toutes les fois que le desir d'approcher de sa Femme l'occupoit, l'érection & l'éjaculation se fesoient si brusquement, qu'il lui étoit impossible d'avoir le tems d'accomplir l'introduction; ce qui le privoit d'avoir des enfans; & come il ne lui en restoit qu'un seul de plusieurs qu'il avoit eus, il étoit dans une vraye crainte de s'en voir privé.

Je tâchai par les remédes rafraichissans & le régime exact de diminuer ce grand feu, qui paroissoit dominer chez lui avec excès, en le faisant user de pûsane avec l'avoine, la racine de guimauve & de nénufar, en lui faisant prendre des potions avec l'eau de nénufar & de plantain, les yeux d'écrevisses & le sirop de nénufar, quelques grains de sel de Saturne, l'eau de casse dans le petit lait, avec le sirop de violettes, le ris en soupe & en bouillie: & je lui conseillai de ne boire à ses repas que peu ou point de vin, de s'abstenir de ragouts & de toutes sortes d'épiceries. L'usage de ces choses longtems observé, apporta du changement à son état, & rétablit à peu près le défaut que souffroit la nature, nonobstant quoi sa Femme est demeurée stérile, quoique fort jeune, & que les remédes eussent redonné au mari l'intromission à l'ordinaire.

R E F L E X I O N.

Ces deux Observations font voir que la cause de la stérilité absolue de la première venoit de la part du mari, ainsi que celle qui étoit survenue à la seconde; parceque deux mouvemens essentiels à l'acte génératif ne se faisant qu'imparfaitement, il n'étoit pas possible que la génération s'ensuivît.

L'art peut quelquefois rétablir le défaut que souffre la nature; mais en ces deux occasions tout ce que j'ai recherché & inventé a été sans succès, puisque l'une n'a jamais eu d'enfans, & que l'autre n'en a pas eu depuis que son mari a souffert cet accident.

L'on voit assez que mes indications étoient justes, puisqu'au premier je cherchois par un secours extérieur à animer les esprits & à en augmenter la force & la quantité, jusques à me servir même des remédes, qui par une qualité prétendue spécifique, causent une irritation aux parties pour les rendre capables de l'action à laquelle elles sont destinées. Voyant ensuite que l'effet ne répondoit pas à mon atente, j'usai de remédes oposés, c'est-à-dire, de rafraichissans & adoucissans, dont le succès ne fut pas plus avantageux.

L'autre tout au contraire paroissant abonder en esprits & en sucs, qui devoient être d'une nature acre & piquante, toute mon attention fut d'en diminuer la quantité & d'en adoucir la qualité, par les alimens & médicamens propres à produire ces deux effets, mais qui n'en eurent qu'un très médiocre. Ce qui fait bien voir que la stérilité de ces deux Femmes n'a été causée que par l'impuissance de leurs maris, & qu'il est rare que l'art puisse rétablir la nature quand elle manque en cette occasion.

O B S E R V A T I O N VII.

Dans le mois de Mai de l'année 1693. deux Femmes & leurs Maris me consultèrent, qui tant les uns que les autres avoient un grand desir d'accomplir l'acte du mariage, mais qui en étoient privez par la disproportion de leurs parties génitales. Ils venoient à moi pour savoir si je ne pourois pas y apporter quelque reméde, & trouver le moyen de leur procurer cette satisfaction. Je visitai les uns & les autres, & n'y ayant trouvé d'autres obstacles, sinon que l'épée étoit trop grosse pour le fourreau; je conseillai

à ces Femmes de tremper leur main dans de l'huile, ou de les enduire de graisse, puis introduire deux doigts dans leur vagin, avec lesquels en ouvrant de force, elles feroient place à un troisième doigt, & consécutivement au quatrième; que par cette manière de dilatation souvent réitérée, dont il n'y avoit aucun accident à craindre, la barière se trouveroit ouverte, & le Laboureur en état d'entrer dans le champ, ou l'épée dans le fourreau: ce qui arriva en assez peu de tems, & avec tant de succès, que ces deux Femmes furent rendues fécondes, & me remercièrent du conseil que je leur avois donné.

R E F L E X I O N

Ces trois observations font voir que trois choses sont absolument nécessaires pour la fécondité du côté de l'Homme, savoir l'érection, l'introduction & l'éjaculation; mais pour que cette introduction se fasse, c'est une nécessité que les parties soient bien proportionnées de part & d'autre.

Quoique ce soit en apparence le moindre accident qui puisse s'opposer à la fécondité & le plus facile à détruire, on m'a consulté assez de fois sur cet article pour m'engager à faire part de cette observation; n'étant pas possible d'accomplir cet acte avec un heureux succès, que par le secours que je leur proposai: mais supposé que les choses aillent autrement, ce ne sera tout au plus qu'aux conditions suivantes: car ce n'est pas assez que l'introduction se fasse, il faut encore que les parties de la Femme soient disposées à recevoir la semence. C'est-à-dire, que l'orifice intérieur de la matrice n'ait aucun vice, & qu'il soit placé comme il le doit être, parcequ'autrement la Femme seroit de son côté stérile, comme il se voit dans une de mes Observations, où je raporte qu'un abcès vint à une Femme à côté de l'orifice intérieur de la matrice, dont la grosseur & la dureté de la cicatrice pouvoient cet orifice du côté opposé, de manière que ne pouvant plus recevoir la semence, cet accident causa la stérilité à cette jeune Femme.

Le fâcheux accouchement que souffrit la Femme d'un Fermier où je fus appelé, comme je le raporte dans une autre Observation, n'auroit pas été un moindre obstacle à sa fécondité, si je n'avois fait l'opération que je fus obligé de faire pour la rétablir en son premier état.

Il n'est pas d'une moindre conséquence qu'une Femme soit bien réglée, c'est-à-dire, que l'écoulement de ses menstrues se fasse non seulement dans le tems convenable, mais aussi dans la qualité & quantité suffisantes; ce défaut étant souvent un obstacle à la conception, comme on le verra dans la neuvième Observation.

O B S E R V A T I O N VIII.

Le 7 Juin de l'année 1699. un jeune Homme fort & vigoureux trouva un obstacle de même nature lorsqu'il vit sa Femme pour la première fois; de manière que ne pouvant accomplir l'acte génératif, il retourna tant de fois à la charge, qu'il fut à la fin vaincre l'obstacle qui s'oposoit à l'accomplissement de ses desirs: mais ce ne fut pas impunément, puisqu'il ne sortit de l'action qu'avec un parafimosis, qui lui couta plus de peine dans la suite, que sa victoire ne lui avoit donné de plaisir. Il vint me trouver trois jours après, triste & dolent, ayant sa partie fort en désordre; je le guéris pourtant sans incision, & je lui conseillai, dans la crainte d'une récurrence, de frayer le passage par le même moyen que j'avois enseigné à ces deux Femmes dont j'ai parlé dans le précédent Chapitre. Ce qu'il fit, & il s'en trouva bien.

R E F L E X I O N.

Si, rebuté par la difficulté qui s'oposoit à ses desirs, ce particulier eût su prendre cette précaution, il se seroit épargné bien des douleurs ; mais dans un emportement de cette nature, la réflexion est ce que l'on consulte le moins, come l'éprouva nôtre jeune Home, qui s'étant abandonné au feu qui l'animoit, ressentit bientôt qu'il lui en cuiroit, d'où il comença d'acuser sa Femme d'être ataquée d'une vilaine maladie, dont cet accident étoit la suite: ce qui m'engagea à lui dire en badinant qu'il n'étoit rien de ce qu'il pensoit, mais au contraire qu'il se plaignoit que l'épousée étoit trop belle.

Il y aura peut-être des gens, qui jugeant de ces Observations, come les aveugles font des couleurs, s'imagineront que la plupart seront des contes faits à plaisir; cependant quoiqu'elles foyent rares, elles ne sont pas moins véritables; regardant les Femmes entr'elles, dans la même disposition que les Homes sont les uns envers les autres, c'est-à-dire, qu'elles ont en général les mêmes parties, mais dont la disposition est assez différente, come je le fais remarquer en plusieurs occasions, dans les Observations qui y ont du rapport.

O B S E R V A T I O N I X.

Dans le mois de Novembre 1688. je fus consulté par deux Femmes, qui n'avoient point eu d'enfans, après plusieurs anées de mariage, & elles avoient l'une & l'autre un grand desir d'en avoir. Je leur demandai si la nature n'étoit point trop prodigue, ou si au contraire elle ne s'oubloit point dans l'écoulement de leurs menstrues, & si cet écoulement se fesoit dans un tems juste & précis.

L'une me dit qu'elle n'avoit pas eu ses règles depuis plus de sept anées; & l'autre que tous les quinze jours elle les avoit avec tant d'abondance, qu'elles la mettoient quelquefois en état de tout craindre pour sa vie. Je conseillai à celle-ci un régime très exact, un grand repos, & l'abstinence de tous les alimens qui étoient capables d'augmenter l'abondance du sang & des esprits, & de la beaucoup échauffer, come étoient le vin, & toutes les liqueurs fermentées, aussi bien que les violens exercices; & à l'autre, outre le régime particulier & l'usage des remèdes généraux, les bains, & les eaux minérales. Elles sont toutes deux devenues fécondes.

R E F L E X I O N.

La nature n'ayant fait ses fonctions ordinaires que quelques anées ensuite, m'empêche de rapporter absolument le succès qu'a eu l'usage des remèdes & du régime de vivre. Quoiqu'il en soit, de stériles qu'elles étoient, elles sont devenues fécondes, & encore que le tems puisse y avoir eu beaucoup de part, on peut croire que les remèdes y ont aussi contribué.

Ce n'est pas assez qu'il ne manque rien du côté de l'Home & de la Femme, de ce qui est rapporté dans les Observations précédentes; on doit juger que pour rendre une Femme féconde, il faut encore, & c'est une nécessité absolue, que le tempérament de l'Home & celui de la Femme se rapportent, autrement il ne se fera point de génération.

O B S E R V A T I O N X.

La Femme d'un Marchand de cette ville, & celle d'un Maître Sellier,

avoient eu toutes deux des enfans : Le mari de la Marchande mourut ; aussi-bien que la femme du Sellier. Ce Sellier épousa cette veuve, & en vingt cinq années de mariage, ils n'eurent point d'enfans ; le Sellier après ce tems là étant devenu veuf, épousa en troisièmes nocés une jeune Femme, que j'ai acouchée deux fois.

Deux Gentilshomes de cette ville avoient épousé chacun une jeune Femme, qui eurent toutes deux des enfans, dont j'en avois acouché une. Le mari de l'une & la Femme de l'autre étant venus à mourir, il se fit un second mariage, du Gentilhomme & de la Dame veuve, dont le plus vieux des deux n'avoit pas atteint l'âge de vingt cinq ans, nonobstant quoi ils n'ont point eu d'enfans, depuis plus de vingt cinq années qu'ils sont ensemble, & n'en auront point suivant toutes les apparences ; je dis suivant les apparences, parceque l'âge trop avancé m'est en quelque façon garent de ce que j'avance : car autrement je ne parlerois pas afirmativement sur cet article, particulièrement en faveur des Persones éprouvées, come étoient celles-ci ; parceque le grand feu de la jeunesse n'est pas un moindre obstacle à la fécondité, que l'âge trop avancé : ce qui ne m'est que trop facile à justifier, par la quantité de Femmes que j'ai acouchées pour la première fois, après huit, dix, douze, quinze & dix huit années de mariage : come aussi d'autres, après avoir eu un ou deux enfans avant l'âge de vingt cinq ans, n'en ont pas eu depuis, quoiqu'elles jouissent, aussi bien que leurs maris, d'une santé très parfaite.

R E F L E X I O N.

Ces observations se justifient tellement d'elles-mêmes, qu'il ne paroît pas qu'elles doivent laisser la moindre difficulté, d'autant plus que l'expérience les confirme journellement ; car y a-t-il rien de plus probable que les différens tempéramens des Persones engagées dans ces deux mariages, ont été la cause de leur stérilité : puisque tant les uns que les autres avoient donné des preuves de leur puissance, par les enfans qu'ils avoient eus de leurs premiers mariages : & qu'enfin il ne faut point se récrier sur la fécondité de quelques jeunes Femmes, parcequ'elles ont un ou deux enfans dès les premières années de leur mariage : ni juger une Femme stérile, jusqu'à ce qu'elle ait atteint un certain âge, après lequel il n'y a plus de génération à espérer, qui est le tems de la suppression des menstrues, sans néanmoins pouvoir fixer le tems de cette suppression dans l'ordre naturel ; puisque j'ai vu cesser cette évacuation aux unes dès l'âge de trente cinq ans, & que je l'ai vu continuer à d'autres, fort régulièrement jusqu'à cinquante quatre.

Mais come la conception est une suite de la fécondité, j'ai cru qu'il étoit à propos d'en faire connoître les causes les plus ordinaires, avant que de parler de la grossesse.

C H A P I T R E V.

De la Conception.

Pour traiter cette matière après tant de grands Homes qui en ont parlé si savamment, il faudroit n'ayant rien à y ajouter de nouveau, que

que je fusse en état de juger laquelle est la plus vraisemblable des trois causes suivantes, dont on prétend que peut résulter la génération de l'Homme; savoir, si c'est l'action propre de la matrice dans laquelle les semences de * l'Homme & de la Femme sont reçues, ou l'œuf rendu prolifique par la semence de l'Homme développé dans la matrice, ou enfin ce ver qui fait partie de ceux dont quelques-uns croient que la semence de l'Homme est composée, laquelle étant reçue dans la matrice, & rampant sur la surface de cet œuf fécond qui y est descendu, après s'être détaché de l'ovaire, & dont ce prétendu ver, après avoir si admirablement bien trouvé le trou de cet œuf, s'y est niché & tapi, & en a interdit l'entrée aux autres vers, par le moyen de cette valvule qui se trouve à l'ouverture de ce trou, qu'il bouche de sa queue avec une adresse tout-à-fait surprenante: savoir, dis-je, de laquelle de ces trois manières dont on explique la conception, la génération résulte; puisque chacune de ces opinions a ses sectateurs & ses partisans.

Mais quand je serois assez heureux pour lever toutes ces difficultez, ce ne seroit que pour un tems, peut-être bien court, à l'exemple de ceux qui se sont les premiers expliqués sur les principes de notre conception, & qui se sont soutenus par des raisons si fortes, qu'il sembloit que les siècles à venir ni pouroient donner aucune atteinte: c'est néanmoins sur quoi il ne faut pas compter, puisqu'une opinion n'a pas paru plutôt affermie, qu'une autre qui vient à la combatre, se trouve malgré sa nouveauté bientôt applaudie par le plus grand nombre des sectateurs.

C'est ce qui me fait abandonner cette discussion aux illustres Membres de l'Académie des Sciences, qui par la pénétration de leur esprit, & leur profonde érudition, peuvent seuls résoudre ces questions, qui sont débattues depuis si longtems, espérant que dans la suite ces Messieurs voudront bien nous communiquer quelque chose de plus certain sur notre origine; à moins que le Seigneur, pour punir l'orgueil de la plupart des Savans, qui veulent souvent porter, plus loin qu'ils ne devraient, leur desir avide de savoir les causes de tout ce qui se passe dans ce vaste Univers, ne veuille leur faire entendre, que loin de pouvoir conôître pleinement la plupart des choses qui sont hors d'eux, ils ne sont pas même en état de conôître à fond leur propre origine; & c'est ce que j'ai suffisamment compris, lorsqu'ayant examiné les raisons que M. Bourdon a alléguées dans son Traité d'Anatomie, sur ce que Messieurs Harvée & Kerkerin disent touchant leurs découvertes de la génération de l'Homme par le moyen des œufs, j'y ai trouvé une différence assez notable, pour me persuader que ce ne sont que des suppositions sans fondement: encore si ces deux savans Hommes après avoir parlé si décisivement sur la formation du fœtus, par le moyen de cet œuf prolifique, s'étoient pu acorder dans les conséquences, come ils ont fait dans leurs suppositions, ils auroient en quelque façon contenté leurs Lecteurs: mais les raisonnemens de l'un sont si différens de ceux

* Aristote & Hippocrate, Harvée, M. Andri. Noms des Auteurs dont les sentimens sont exprimés ci-dessus.

ceux de l'autre, que c'est assez pour tenir en suspens, ceux qui auroient quelque disposition à en être persuadés.

1°. M. Harvée dit qu'il n'a pas trouvé d'œuf dans aucune Femme pendant le premier mois de sa grossesse ; mais qu'après ce tems là il en a trouvé un gros comme celui d'un Faisan. 2°. Qu'il a trouvé au second mois des œufs plus gros qu'au précédent. 3°. Qu'à cinquante jours il trouva l'œuf gros come celui d'une Poule. 4°. Que l'on n'aperçoit point de Placenta au fœtus de trois mois. 5°. Qu'au quatrième mois cet œuf est gros comme celui d'une Autruche.

M. Kerkerin parle tout autrement, car il dit avoir trouvé un œuf dans la matrice d'une Femme quatre jours après la conception, gros come une Cerise noire, dans lequel l'on voyoit déjà les linéamens d'un Embryon: il dit aussi en avoir vu un de quinze jours auquel on voyoit le nez, les yeux, les oreilles, les bras & les jambes. Il assure avoir vu la tête à un autre de trois semaines, qui n'étoit qu'une vessie pleine de sang & d'esprits, les bras, les mains, & les doigts, étoient distinctement formés, & les côtes toutes cartilagineuses: que dans un autre d'un mois qui étoit animé, les os étoient déjà formés en plusieurs endroits, & que ceux des clavicules, des fœcilles, des côtes, & des bras, étoient aussi formés & articulés: & qu'enfin dans un autre de six semaines, il avoit vu la mâchoire inférieure composée de six os, qui n'en font qu'un après la naissance; que les clavicules étoient assez solides: après quoi M. Bourdon conclut, que ces observations s'accordent mieux avec l'expérience, que celles de M. Harvée. Pourquoi je suis persuadé que cet Anatomiste ne décide pas plus judicieusement de la quantité, qualité, usages, situation, & connexion des parties, que de la génération du fœtus; car à moins que d'avoir autant de foi aux fables, que de soumission aux autorités, après toute réflexion faite, il n'est pas facile à comprendre, comment des Hommes aussi éclairés ont pu dire de telles absurdités.

Quelles preuves M. Kerkerin peut-il avoir, que l'œuf de la Femme est gros come une Cerise noire le quatrième jour, & que les linéamens d'un Embryon y sont si bien marqués, que l'on distingue dans la tête un commencement des principaux organes; & qu'il dise ensuite que dans un autre de trois semaines la tête n'étoit qu'une vessie pleine de sang & d'esprits? Ces linéamens, au lieu de se former, se sont donc effacés? Mais sans s'arrêter à faire valoir cette contradiction, y a-t-il Home au monde qui puisse justifier ce que ces Auteurs disent, à moins que d'avoir une quantité de sujets féminins à leur disposition, qu'ils pussent ouvrir les uns après les autres, pour prouver ce qu'ils avancent avec tant de sécurité, qu'il semble qu'on ne puisse le révoquer en doute, sans s'être livré à la prévention la plus obstinée? 1°. M. Harvée peut-il dire avec vraisemblance qu'il n'a pas trouvé d'œuf dans aucune Femme pendant le premier mois, & que celui qu'il dit avoir trouvé après ce tems là, qui étoit gros come celui d'un Faisan, a pu être imperceptible jusqu'à ce qu'il eût acquis ce point de grosseur, ayant atteint ce volume tout à coup? 2°. M. Harvée manque à une cir-

circonstance effencielle en cet endroit , ne décidant pas précisément du tems où il a fait cette remarque , savoir si c'est dans le commencement , au milieu , ou à la fin du second mois : car du commencement à la fin de ce second mois , la chose peut beaucoup changer : mais come il parle 3°. de celui de cinquante jours , où il trouva l'œuf gros come celui d'une poule , cela doit faire entendre que c'est du commencement du second mois qu'il a voulu parler : or quel changement peut-il y avoir à cet œuf de la fin du premier mois au commencement du second ? 4°. Et quand M. Harvée veut persuader en parlant de la formation du fœtus , qu'on n'aperçoit presque point de Placenta à un fœtus de trois mois , cela fait voir qu'il n'en juge que come les aveugles font des couleurs ; puisque l'expérience m'a justifié plusieurs fois le contraire , come je le raporte dans les observations 135 & 185. où j'ai trouvé le Placenta à des Enfans de trois mois , grand come le fond de la main , & d'une épaisseur assez considérable , mais beaucoup plus membraneux que charnu. 5°. Je ne vois pas que cet Auteur parle plus juste au quatrième mois qu'au premier , quand il compare la grosseur d'un Enfant de cet âge dans ses membranes avec ses eaux & son arière-faix , à celle d'un œuf d'Autruche : cela est si éloigné de la vérité , qu'il ne mérite pas d'être réfuté.

Mais pour faire voir que ce ne sont que des idées que ces Auteurs ont eues , quoiqu'ils les débitent come autant de faits constans , c'est qu'il est moralement impossible d'assurer du tems qu'une Femme est grosse ; & ce que j'avance est si véritable , que du nombre infini de Femmes que j'ai accouchées , depuis près de trente années , je n'en ai jamais vu qu'une qui m'ait dit précisément le jour qu'elle accoucherait , & qui ne se trompa que de douze heures. Les choses étant ainsi , comment ces Auteurs peuvent-ils parler si décisivement , puisque l'on ne trouvera rien dans les Livres de Messieurs Peu & Mauriceau qui détruisent ce que j'avance , & s'il y avoit là-dessus une entière certitude , les Dames , qui sont éloignées de cette ville , me feroient-elles venir trois semaines , un mois , cinq , six , & sept semaines , avant que d'accoucher ? Ne seroit-ce pas assez que de m'avoir seulement quelques jours plutôt que celui où elles croient avoir besoin de moi ? Mais non , le jour de leur grossesse est trop incertain , & il n'y en a presque aucune qui soit juste sur cet article , ignorant toutes également le jour qu'elles sont devenues grosses. S'il étoit aussi facile à un savant Homme de décider juste sur la génération & sur la formation du fœtus , come des principes actifs & passifs qui composent les mixtes ; ces Messieurs auroient été en droit de prétendre de ne s'y pouvoir tromper : mais la chose est bien différente , une analyse chimique se peut faire assis devant son feu , en voyant bruler le bois dont on se chauffe ; mais ils rendroient aussitôt raison du flux & du reflux de la mer , que de la véritable manière dont se fait la conception. Au surplus , come c'est une chose qui n'est fondée que sur le raisonnement , chacun est en droit de dire ce qu'il en pense.

L'idée que nous a donnée M. Andri de la génération & de la formation du fœtus par le moyen du ver , a aussi ses partisans ; rien n'est mieux in-

venté ni mieux suivi; la vraisemblance y regne, & la pensée en est ingénieuse: mais come elle a des raisons qui la favorisent, elle a aussi ses difficultés: car supposé que ce ver ait l'intelligence que son Auteur lui donne, ce ne doit être que pour un tems bien court, & non pour quatre mois, come il le dit; parceque la matrice laisse ordinairement échaper cette matière prétendue vermineuse à chaque fois qu'elle la reçoit; si elle agissoit autrement elle seroit continuellement remplie de semence, ou, selon cet Auteur, d'une fourmière de vers, dont les Femmes seroient sans cesse tourmentées & exposées à de continuelles démangeaisons, vapeurs, & suffocations de matrice; ce qui seroit qu'aucune Femme ne vivroit en repos: & c'est ce que l'expérience ne justifie pas, puisqu'au contraire, une Fille qui souffre quelques uns de ces accidens, en est souvent guérie par l'usage du mariage.

Ce seroit encore une nécessité absolue, pour soutenir ce sentiment, que l'Auteur ôtât à la matrice la chaleur & l'humidité qui lui sont ordinaires, & qui sont les seules causes de corruption, sans quoi cette multitude de vers n'y pourroient subsister sans y causer la pourriture, & l'œuf ne pourroit s'y conserver pendant ce long espace de tems; ou bien il faudroit que M. Andri fit faire journellement à la Femme l'évacuation de ses œufs, come fait la Poule, qui est une chose aussi difficile à expliquer que la première: car s'il est vrai, come les partisans des œufs le disent, que l'œuf n'est rendu fécond que par la semence de l'Homme, & au tems du coït, ce qu'ils soutiennent par des Enfans qu'ils disent avoir été engendrez dans la trompe, qui est le conduit par où l'œuf est porté dans la matrice, lorsque l'œuf y trouve un obstacle qui l'empêche de descendre dans la cavité de ce viscère, c'est une nécessité que cet œuf reste pendant trois ou quatre mois dans la matrice avec ces vers pour faire cette génération, & qu'il y en ait un nombre considérable aussi bien que des vers: car si ces œufs n'y sont pas dès ce tems là, il faut qu'ils y soyent descendus depuis la mort du mari, & que la présence de l'Homme ne soit par conséquent point nécessaire pour le rendre prolifique, non plus que pour l'y faire tomber, & qu'il y en ait toujours de cette espèce; ce qui ne se peut faire sans, qu'à l'exemple des Poules, les Femmes, les Veuves, & même les Filles, ne pondent journellement: mais ces œufs, qui doivent être très petits, se perdent, se dissipent, & échappent tellement à la connoissance de celles qui les rendent, que de la quantité de Femmes, de Veuves, & de Filles que je vois tous les jours, il n'y en a aucune qui s'en aperçoive; ce que l'on ne peut pas dire de la semence tant de l'un que de l'autre Sexe, qui s'écoule sensiblement: assez & trop d'exemples tant criminels, qu'involontaires dans les pollutions nocturnes, le prouvent évidemment; mais encore plus dans le mariage, lorsqu'après l'action du coït la Femme laisse échaper involontairement ce qu'elle a reçu come ce qu'elle a donné, si ce n'est lorsqu'elle reste grosse, car alors rien ne s'en échape pour l'ordinaire, ce qui fait que la matrice se trouve si agréablement surprise, qu'il se fait chez elle une agitation, au moyen de laquelle toutes les parties de la Femme se sentent émues par un

sentiment si particulier & si différent de tout autre, qu'on lui a donné le nom de volupté; après quoi la Femme ne manque pas de souffrir plus ou moins les accidens que cause la grossesse, à moins que quelque chose d'extraordinaire n'en interrompe le cours, d'où s'ensuivroit l'écoulement des matières restées dans la matrice, mais dont elle se videroit si absolument, qu'au cas qu'il en restât quelque portion, elle seroit regardée come un corps étranger, qui doneroit occasion à des accidens d'autant plus fâcheux, que la corruption que causeroit ce corps étranger seroit considérable, & dont la Femme seroit tourmentée, jusqu'à ce que la matrice se fût absolument vidée.

Cela étant ainsi supposé come une vérité incontestable, où M. Andri placera-t-il ces vers & ces œufs, pour rester pendant un tems infini dans une partie, non seulement très susceptible de corruption, mais encore qui se vide tous les mois, & qui ne peut rien souffrir chez elle, que la matière qui est destinée à la génération; come on l'aperçoit, sinon dans les premiers jours, au moins un mois ensuite, ainsi qu'il est rapporté dans les signes de la grossesse, & non après quatre mois, sans que la Femme jusqu'à ce tems là s'aperçoive de rien, come l'avance M. Andri?

Ce qui me fait dire que l'invention toute belle & ingénieuse qu'elle est, doneroit occasion à de dangereuses conséquences, si elle prouvoit qu'une Veuve peut devenir grosse des propres œuvres de son mari, quatre mois après sa mort: conséquence qui seroit extrêmement préjudiciable aux héritiers d'un Home mort sans Enfans, & doneroit une libre carrière à l'impudicité d'une Veuve, pour peu qu'elle y eût de disposition; & loin de donner une idée juste des raisons qui font qu'une Femme accouche à dix, onze, douze, & même jusqu'à treize mois, aussi bien qu'à neuf, huit & à sept, elle jetteroit les esprits dans une étrange confusion, de voir une Veuve pendant quatre mois après la mort de son mari, sans ressentir aucuns des accidens que cause la grossesse, & après un considérable espace de tems, assez long pour sentir les mouvemens d'un Enfant, & être assuré de sa vie, comencer seulement à s'apercevoir d'être grosse; ce seroit un contretems qu'une honête Femme ne pouroit soutenir sans souffrir une peine mortelle, quoiqu'elle ne pût non plus s'en dispenser que la plus débauchée.

Quand j'ai dit dans le 2^e. des Chapitres précédens que le terme de neuf mois est le plus ordinaire, je n'ai pas prétendu dire que la grossesse ne puisse aller au delà; mais les Observations que je raporte, prouvent suffisamment que les Femmes qui ont passé ce terme, ont su être grosses dès le premier mois, ce qui a été justifié par les mouvemens de l'Enfant plus ou moins forts, mais continuellement redoublez, & capables de faire juger non seulement qu'elles ne se sont pas trompées dans le tems qu'elles se sont cru grosses, mais aussi sur le tems que leur Enfant a comencé de se faire sentir, qui est pour l'ordinaire, depuis quarante jours jusqu'à quatre ou cinq mois, come je le fais voir dans les Observations où j'en raporte depuis sept mois jusqu'à treize, ne trouvant pas plus de difficulté à comprendre qu'une

Femme peut aussi-bien être grosse treize mois, come dix, sans qu'il soit nécessaire de faire de nouveaux raisonnemens pour le prouver.

Un Enfant peut prendre plus ou moins de nourriture au ventre de la Mère, & n'être pas plus en état de naître à treize mois, pour s'y être peu nourri, qu'un autre qui aura pris une plus ample nourriture, le fera à neuf: come aussi être aussi fort & vigoureux à sept & demi, & à huit mois, qu'un autre le fera à neuf. L'exemple de celui qui a une mauvaise nourrice, & qui n'est ni plus grand ni plus fort à un an, qu'un autre qui en aura une bone, le fera à trois ou quatre mois, ne vérifie-t-il pas ce que j'avance; puisqu'il est infiniment plus aisé de juger de l'état de celui-ci que l'on voit journellement, que de l'autre, que l'on ne voit point & dont la cause de son retardement à paroître au jour, ne se fait pas conoître aisément; & qui nonobstant son long séjour dans la matrice, ne vient ni plus gros ni plus fort, que celui qui vient à neuf mois, puisqu'il n'y a eu que ce défaut de perfection, qui ait causé son retardement; la même raison faisant que celui qui se trouve assez parfait & bien nourri, vient à huit mois.

La seule pratique m'a fourni assez d'exemples pour soutenir ce que je dis; l'on n'y voit rien que de fort naturel, ce qui doit lever tout scrupule à ceux qui seroient intéressés à cet événement: mais je crois qu'il n'en seroit pas de même à l'égard de quelqu'un des auteurs de ce ver, qui seroit marié, s'il trouvoit au retour d'un voyage de treize mois son épouse dans le travail de l'acouchement: je doute que sa nouvelle opinion le tranquillisât sur cet article, & qu'il se persuadât sans peine, que ce ver auroit rodé quatre mois autour de l'œuf, avant que d'avoir trouvé le trou pour se nicher; & être la cause de la génération de cet Enfant; & que son épouse ne fût pas bien intriguée, si après avoir passé quatre mois sans se soupçonner grosse, elle se sentoît après ce long espace de tems les accidens de la grossesse. Ne seroit-elle pas en droit de faire en elle-même ce raisonnement; comment se peut il faire que sans avoir connu d'Home depuis quatre mois, je ne commence qu'à sentir les incommoditez de la grossesse? Quoique sa conscience ne lui reprochât rien, son honneur auroit beaucoup à souffrir, & quoiqu'en puissent dire les Partisans de ce ver, ce seroit tout ce qu'ils pourroient faire que de sauver les apparences, & de faire taire les médifans.

Quelque juste que M. Mauriceau parle de la conception, de la génération, de la formation, & de l'acroissement du fœtus, il s'y trouve aussi des difficultés; quoiqu'on ne puisse rien trouver de plus satisfaisant que ce que cet Auteur en dit: car outre qu'il rapporte tout ce que les anciens & les plus célèbres Auteurs ont avancé pour le prouver, tout ce qu'il allégué a tant de rapport avec la raison & l'expérience, qu'on ne peut trop y applaudir; & loin de nous faire venir d'une autre manière ni par un autre canal, que nos anciens, il puise notre origine dans la même source, & il admet le même moyen qui leur a paru le plus probable, à la différence de ceux qui établissent les principes de notre génération sur une matière si fragile, qu'elle n'est appuyée sur rien de solide. Eh de quelle utilité sont ces

nouveauté, quand elles font si mal apuyées, qu'elles se détruisent d'elles-mêmes; puisque celles-ci, tout anciennes, naturelles, & vraisemblables qu'elles font, trouvent aussi leurs dificultez: car pour que l'assemblage & l'union des deux semences se fasse dans la matrice, c'est une nécessité qu'il y ait une voye libre & sensible, pour que celle de l'Home y soit portée, sans qu'il se trouve rien qui puisse empêcher leur union; & quoique l'introduction du membre viril, l'éjaculation, & la réception de la semence soyent des choses essentiellement nécessaires, pour que la génération se fasse, il s'est néanmoins trouvé plusieurs Femmes & Filles qui sont devenues grosses, sans que cette introduction se soit faite, mais seulement l'éjaculation à l'entrée de la vulve (dans un badinage criminel, ou dans le dessein d'accomplir le mariage) ce qui n'a pas empêché que la semence de l'Home n'eût été reçue dans la matrice, qui s'étoit approchée pour la recevoir; ce qui s'est exécuté par le merveilleux mouvement dont cette partie se trouve agitée, lorsque l'imagination de la Femme est fortement frappée du desir qu'elle a de l'acouplement.

Ce que j'avance est une vérité incontestable, prouvée par Messieurs Pigrai, Peu, Mauriceau, & plusieurs autres, sans néanmoins qu'aucun de ces Auteurs disé avoir vu come moi des Femmes devenues grosses, quoi qu'elles eussent une cohérence dans le vagin, qui n'y laissoit aucun passage sensible; ce qui marquoit la suite d'un acouchement laborieux, qui avoit doné lieu à une semblable cicatrice; ce qui n'a pourtant pas empêché ces Femmes de devenir grosses. J'en ai acouché plusieurs de cette espèce, come je le raporte dans mes Observations, où j'allégué aussi les raisons que j'ai trouvées les plus plausibles pour expliquer ces faits particuliers, & la manière dont ces générations ont pu se faire; ce qui ne persuade pas qu'il soit absolument nécessaire que la semence y soit portée en son entier pour l'acte génératif, puisque tous ceux qui sont de cette opinion, suposent la voye libre, pour que la semence soit reçue de la matrice, laquelle suivant cet admirable mouvement, s'avance & se recule, se dilate, & se resserre, ensorte que la chose s'exécute suivant le dessein de la nature: qualitez que l'on ne peut doner à une cicatrice, qui, n'ayant dans sa composition ni fibres ni nerfs, est par conséquent privée de tout sentiment & mouvement; ce qui fait voir que les parties spiritueuses de la semence, ont trouvé les moyens de pénétrer jusqu'au dedans de la matrice, pour se joindre à la semence de la Femme par des ouvertures qui sont échappées à ma conoissance; ne doutant pas qu'il n'y en eût de véritables, puisque leurs ordinaires couloient tant aux unes qu'aux autres fort exactement tous les mois; mais que ces ouvertures n'étant pas assez considérables pour permettre le passage au corps de la semence dans son entier, on doit se persuader que les parties spiritueuses qu'elle contient ont été suffisantes pour produire cet effet.

L'on m'objectera peut-être ce que je raporte dans plusieurs Observations, où je dis que j'ai acouché des Femmes dont les Enfans n'étoient pas plus gros que des Mouches à miel, des Frelons, des Hanetons, & des Souris

écorchées, avec une certaine quantité d'eaux, proportionnées à la grosseur de ces fœtus, ou Embrions, enveloppez dans des membranes de la grosseur des plus petits œufs de Poule, jusqu'aux plus gros, & même de Dinde, tels qu'on les trouve dans le corps de ces Volatiles, avant qu'ils aient des coquilles; que toutes ces Observations sont autant de preuves évidentes, que ces générations se font faites par le moyen d'autant de petits œufs, qui ont grossi à proportion du tems qu'ils ont été dans la matrice, rien n'étant plus facile à se persuader, par l'exemple continuel que nous voyons des Volatiles, mais sur tout des Poules; qui est une comparaison très vulgaire, puisque Personne n'ignore que leurs œufs, de très petits qu'ils sont d'abord, grossissent à mesure qu'ils approchent de leur perfection, & deviennent enfin tout semblables à ceux qui se trouvent chez la Femme, à mesure que l'Enfant renfermé dans cet œuf, prend son accroissement.

Mais je répons que si cette raison prouve quelque chose, c'est plutôt en faveur du mélange des deux semences reçues dans la matrice, qu'en faveur de l'œuf. Car on a lieu de croire que ces semences y étant reçues, le corps membraneux, auquel on donne le nom d'œuf, s'y forme de la même manière qu'il arrive dans la formation du Kiste d'une loupe; à la différence que l'un se peut beaucoup mieux faire que l'autre, en ce que la matrice a un vide qui renferme beaucoup de chaleur, & qui, recevant la semence, sert, pour ainsi dire, de moule & de première cause à ce corps membraneux; d'où s'ensuit cette figure d'œuf: mais bien mieux qu'une petite loupe, parceque plus l'œuf approche de sa perfection, & moins il est attaché dans le corps de la Poule: & la loupe au contraire est de plus en plus attachée à la partie où elle prend sa naissance, sa forme, & son accroissement, par un ou plusieurs vaisseaux qui s'y distribuent de la partie où elle est attachée, qui sont peu considérables dans son commencement, mais qui grossissent à proportion qu'elle augmente, come fait ce prétendu œuf dans le fond de la matrice, qui y est attaché de la même manière, & dont l'attache devient aussi plus considérable à mesure qu'il grossit; ce qui se prouve par la perte de sang qui suit son détachement, laquelle est plus ou moins violente, suivant la cause qui la produit: & en effet y a-t-il rien qui approche plus de la figure d'un œuf sans coquille qu'une loupe? Celles qui se forment à la tête sont seules capables de prouver ce que je dis, sans qu'il soit nécessaire de parler de celles qui viennent en toutes les autres parties du corps, où l'on en trouvera de toutes sortes de grosseur, depuis celle d'une noisette jusqu'à celle des deux poings, & même d'infiniment plus grosses, remplies de différentes matières. & toutes renfermées dans un Kiste ou corps membraneux, de la même manière que l'Enfant l'est dans ses membranes, depuis le jour qu'il est conçu, jusqu'à son entière perfection; sans que l'on dise que ces loupes soient produites par des œufs, quoiqu'elles en aient la figure, & encore que leur structure & leur composition paroisse fort indifférente: on ne la trouvera pas, en y faisant réflexion, beaucoup plus facile à expliquer que la conception du fœtus par le moyen de l'œuf: mais au

contraire par celui des deux semences, qui sont des matières propres pour former ce à quoi la nature les destine, quand elles sont reçues dans un lieu convenable à cet effet ; au lieu que la loupe n'a ni matière ni lieu désigné de la nature, si ce n'est celui du pur hazard, qui néanmoins se peut trouver en toutes les parties du corps, sans qu'aucune en soit exemte : elle s'y fait elle-même sa place, elle y reçoit sa matière, elle y forme ses membranes, & elle s'y grossit, jusqu'à ce qu'elle soit interrompue dans son action, come je le ferai voir dans des Observations de Chirurgie, n'en parlant en cet endroit qu'à l'occasion du rapport que je trouve, entre la formation du fœtus du corps, puisque rien n'approche plus de la vraie grossesse que la fausse, soit à l'occasion d'une môle ou d'un faux germe, & qu'il y a moins de différence entre la loupe & cette fausse grossesse, qu'il n'y en a entre cette fausse grossesse & la vraie.

Ce qui me persuade d'autant plus, que c'est de l'assemblage des deux semences que résulte la conception, ainsi que l'explique M. Mauriceau sans que je croye néanmoins qu'il soit nécessaire que la semence de l'Homme y entre tout entière, mais seulement sa partie la plus spiritueuse, & que par cette même raison une Femme peut concevoir un second & même un troisième Enfant, quelques jours après en avoir conçu un premier ; parceque la matrice n'est point encore fermée si exactement, que cette partie subtile n'y puisse pénétrer, ce qui n'arrive plus dans la suite, après que cette clôture est exactement faite, aussi bien qu'elle en peut concevoir deux, trois, & même davantage d'une seule fois.

Ces opinions si différentes sur la génération & la formation du fœtus, montrent assez la difficulté qu'il y a de rien dire de certain sur cette matière, sans que j'allégué d'autres raisons pour persuader cette vérité ; quoiqu'en apparence elle soit infiniment plus facile à expliquer, que le tems auquel l'ame y est introduite. M. Mauriceau a cherché tous les moyens d'éclaircir cette difficulté ; il rapporte même tous les sentimens des plus célèbres Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, & dit ensuite le sien, qui est tel, qu'il croit que dès le premier jour de la conception des semences, l'ame est introduite au corps du fœtus, qui suivant son opinion, est entièrement formé dès ce tems là, immédiatement après que toutes les particules des deux semences reçues dans la matrice, ayant été agitées par un mouvement intestin, les plus nobles se sont assemblées & concentrées au milieu de leur masse liquide, pour en former, come dans un point, le petit Embrion, qui pour lors n'est pas plus gros qu'un grain de millet, & est presque imperceptible par sa petitesse. Il dit ensuite qu'il est très persuadé que son opinion ne répugne pas aux mystères de la foi, & que bien loin qu'elle soit d'une dangereuse conséquence, il seroit au contraire très utile au Public que tout le monde en fût aussi persuadé qu'il est lui-même : si cela étoit, continue-t-il, beaucoup de Femmes auroient horreur de se faire avorter come elles sont sans scrupule, dès le premier mois de leur grossesse, dans la pensée qu'elles ont de ne pas faire un grand mal ; parcequ'elles s'imaginent se procurer seulement

un écoulement des simples semences reçues & assemblées, & non pas l'avortement d'un Enfant qu'elles font ainsi misérablement périr.

Mais cet excellent Auteur ne pouvant pas plus se fixer en cette occasion qu'en quantité d'autres, quoique de moindre conséquence, comence le septième Chapitre de son premier Livre par dire que si les Médecins, les Chirurgiens, & les Sages-Femmes, ont besoin d'une grande prudence pour assurer qu'une Femme est grosse, ou qu'elle ne l'est pas, & d'une véritable ou d'une fausse grossesse; elle ne leur est pas moins nécessaire pour juger de combien elle peut l'être, afin qu'elles puissent être assurées si l'Enfant a vie ou s'il ne l'a pas encore; ce qui est de très grande considération: car si la Femme grosse avorte pour avoir été blessée, celui qui l'a frappée mérite la mort, si son Enfant étoit certainement vivant; sinon, il doit être seulement condamné à une amende pécuniaire.

Comment un Auteur du mérite de M. Mauriceau peut-il parler de la forte, après la décision qu'il vient de donner au Chapitre précédent? Car en suivant ce principe la Femme est grosse, ou elle ne l'est pas; si elle est grosse, il est sûr, selon son opinion, que l'Enfant est vivant, & que celui qui l'aura blessée, en cas que l'avortement s'enfuiवे, est coupable d'homicide, supposé qu'elle soit grosse d'Enfant, ce qui se conoitra par la sortie de l'Embryon ou du faux germe.

Pour parler juste sur le tems que l'ame est produite au corps du fœtus, peut-on rien trouver qui l'explique plus précisément que ce qui est rapporté dans le deuxième Chapitre de la Genèse, verset septième, où il est dit que le Seigneur forma l'Homme du limon de la terre, & répandit sur son visage un soufle de vie, & que l'Homme devint vivant & animé: ce qui se peut parfaitement bien entendre de l'Homme en général, qui, à l'exemple du limon de la terre, est engendré des parties des deux semences les plus propres à cet effet, & qu'incessamment après cette formation, le Seigneur répand sur lui ce soufle de vie; en sorte qu'il est dès lors vivant & animé, ce qui donne lieu de croire que le plus petit fœtus, fût-il même imperceptible à nos yeux, est vivant, dès le moment que l'on peut concevoir qu'il est formé, parcequ'il n'est pas possible que l'on puisse être certainement persuadé qu'un Enfant soit formé, sans être convaincu qu'il est vivant.

Ce sentiment très conforme aux Mystères de notre Foi, fait voir que l'ame, loin d'être l'architecte de son domicile, come le veulent Hippocrate & Tertulien, n'est reçue dans le corps qu'après qu'il est formé.

Cette idée ne répond pas bien à celle que M. Andri a eue de la génération du fœtus, qu'il fait naître un œuf d'un de ces vers, qui font partie de ceux dont la semence de l'Homme doit être toute remplie, & qui s'insinue dans l'œuf de la Femme &c. Mais come ce raisonnement, qui n'est qu'une bagatelle dans le sens que cet Auteur le propose, pourroit devenir sérieux en cette occasion, puisque ce seroit dire que l'ame est dans la semence, & que cette opinion est condanée, come contraire à la foi; je me contente d'avoir fait voir les dangereuses conséquences qu'elle pourroit

causer

causer dans de certaines conjonctures, si elle étoit suivie, sur tout à l'égard de la grossesse d'une Veuve, après la mort de son mari, &c.

Il y a d'autres Médecins qui font d'un sentiment si opposé à ceux-ci, qu'ils doutent, ou plutôt qu'ils ne croient pas que l'Enfant ait vie jusqu'à ce qu'il manifeste ses mouvemens au ventre de sa Mère, mouvemens dont quantité de Femmes ne s'aperçoivent que quand elles sont grosses de quatre mois & demi: ce qui leur persuade que c'est en ce tems là que l'Enfant comence à avoir la vie, & ce qui leur donne lieu d'agir sur ce principe avec beaucoup de sûreté en bien des occasions, qui ne laisseroient pas des consciences timorées dans l'état d'une parfaite quiétude.

O B S E R V A T I O N.

Le 18 Février de l'année 1699. on me pria d'aler voir une Dame à dix lieues d'ici, qui étoit très indisposée, & grosse de trois à quatre mois, où je trouvai deux Médecins qui avoient aussi été mandez pour le même sujet, l'un desquels avoit toute la réputation possible, sans avoir d'autre étude en fait de Médecine, sinon une routine babillarde, que les connoisseurs n'entendoient que peu ou point, à laquelle néanmoins il faisoit applaudir en ce lieu là, si l'on vouloit y faire sa cour: je trouvai qu'il le prenoit sur un ton bien haut, & qu'il ordonoit hardiment des remèdes un peu violens, se fondant sur ce que la Dame n'étant grosse que de trois mois, l'n'y avoit encore rien à craindre pour l'Enfant; ce que l'on ne pouvoit pas faire, si l'on atendoit davantage, en ce que l'Enfant seroit animé & vivant, ce qui poulors suspendroit, selon lui, l'usage des remèdes pendant le reste du tems de la grossesse, dans la crainte d'avancer l'acouchement, dont s'ensuivroit la perte d'une ame.

L'autre Médecin, qui en savoit beaucoup plus que ce premier, n'osoit affirmer sans crainte de répréhension, qu'un Enfant de trois mois étoit sûrement vivant; mais moi, qui étois encore plus convaincu de cette vérité que ce dernier, par quantité d'expériences, & qui étois persuadé que l'Enfant est vivant aussitôt qu'il est formé, je soutins si bien ma thèse, & prouvai mon sentiment par de si fortes raisons, que cet habile Médecin soi disant, n'eut point de réplique à y faire, & qu'il consentit que cette Dame prendroit ce qu'elle trouveroit de son gout, pendant le reste de sa grossesse; dans l'espérance, come je le disois, qu'avec le tems & à mesure qu'elle avanceroit, les choses pouvoient changer, de manière qu'elle se trouveroit dans un meilleur état, ce qui arriva come je l'avois prévu.

J'étois prié d'aler acoucher cette Dame dans le tems qu'elle croyoit en avoir besoin; mais elle acoucha sans mon secours, avec toute la facilité possible, trois semaines plutôt qu'elle ne l'espéroit, d'un Enfant qui se portoit à merveille: elle étoit grosse par conséquent de plus de quatre mois lorsqu'elle ne le croyoit être que de trois & demi au plus, tems qui n'auroit point empêché cet illustre Médecin de mettre tout en usage pour faire

avancer l'acouchement de cette Dame, s'il en eût été le maître ; dans la pensée que l'Enfant n'étoit pas vivant qu'il n'eût quatre mois & demi, sentiment tout opposé au précédent.

Je ne me ferois pas cru obligé de parler sur cette matière, si dans le dessein que je me suis proposé de traiter des acouchemens, elle ne m'avoit paru absolument nécessaire pour donner une juste idée de la grossesse dont elle est la baze & le fondement. De manière que par la conception il faut entendre le mélange des deux semences, le développement de l'œuf, ou enfin l'effet du ver dans la matrice, d'où s'ensuit la génération qui est le commencement de la grossesse.

C H A P I T R E V I.

De la Grossesse, & combien il y en a de sortes.

IL y a de trois sortes de Grossesses ; la naturelle, celle qui est contre nature, & la fausse. La naturelle est celle où la Femme est grosse d'un ou de plusieurs Enfans : la Grossesse contre nature, est celle où la nature, au lieu d'engendrer son semblable, dégénère & produit une masse informe, come un faux germe ou une môle, ou des eaux, des vents, ou d'autres corps étrangers : & la fausse Grossesse est lorsque la Femme se croit certainement grosse & qu'elle ne l'est pas. Quoique ces trois sortes de Grossesses ayent des signes assez semblables dans leurs commencemens, la longue expérience peut dans la suite en faire conoître la différence ; mais jamais si certainement que les plus anciens Médecins, ni par conséquent les plus habiles Chirurgiens, ne s'y trompent quelquefois, & ne tombent dans des fautes dont ils ont lieu de se repentir, come tous les Auteurs qui ont écrit des Acouchemens en conviennent. Ce qui m'a toujours fait prendre de grandes précautions, quand j'ai été obligé de traiter quelque Femme dont la maladie avoit quelque rapport à la Grossesse, ou lorsque pour des raisons particulières j'ai été obligé de décider si une Femme étoit grosse ou non, & si c'étoit d'une vraie Grossesse, d'une fausse, ou d'une Grossesse contre nature.

Quoique la Grossesse contre nature & la fausse ne soyent pas sans difficulté aussi bien que la vraie, come elles sont cependant celles des trois, où la main du Chirurgien est la moins nécessaire, & que les Femmes s'en délivrent pour l'ordinaire sans autre secours que celui de la nature : je commencerai à traiter de la Grossesse contre nature d'autant plus volontiers, que la matière étant moins abondante, fera plutôt expédiée : & qu'il se trouvera plusieurs Observations dans la suite où je ferai encore obligé d'en parler par occasion.

C H A P I T R E V I I.

De la nature des corps étrangers qui causent le plus ordinairement la Grossesse contre nature.

COME le plus beau & le meilleur froment semé dans la terre, produit quelquefois, contre l'intention du laboureur, un mauvais grain, si cette terre n'est pas aussi bien disposée qu'elle le doit être; aussi quelque bien conditionnée que puisse être la semence de l'Homme, étant reçue dans une matrice altérée par quelque cause que ce soit, elle produit une génération tout autre que celle que la nature s'étoit proposée; & au lieu d'engendrer son semblable, il n'en résulte qu'une masse informe, un corps liquide, ou enfin un vent, une fumée, ou quelqu'autre corps étranger.

Ce sont de ces fausses Grossesses en général dont j'entens parler, ayant été souvent appelé pour secourir les Femmes qui en étoient ataquées, dont les unes sont un faux germe, ou une môle, prenant l'un pour l'autre, & regardant leur différence comme chose fort inutile, puisqu'elles demandent le même secours; les autres sont des eaux, & les autres des vents.

Les signes qui font conoître que la Femme est Grossée d'un faux germe ou d'une môle, sont les mêmes qui arivent à celle qui est véritablement grosse d'un Enfant, come sont la suppression des menstrues, le dégoût, les nausées, le vomissement, l'envie de choses non acoutumées, même souvent de choses étrangères, bizarres & mauvaises; les lassitudes, avec douleur aux jambes, aux cuisses, & à la région des reins, grosseur, bouffissure, & douleur aux mamelles, tous accidens comuns, tant à l'une qu'à l'autre Grossesse, n'y ayant trouvé d'autre différence, si non que le ventre de la Femme nouvellement grosse d'Enfant, s'aplatit souvent jusqu'à la fin du second mois; & que celui de la Femme occupée d'une Grossesse contre nature, comence dès le premier jour à grossir & augmenter considérablement, jusqu'au deux ou troisième mois, qui est le tems où les Femmes s'en défont ordinairement, surtout quand c'est un faux germe. Un plus long séjour devient souvent funeste à la Femme qui le porte, & qui ne s'en délivre qu'avec une perte de sang, plus ou moins grande, & quelquefois si violente, que j'en ai vu réduites à la dernière extrémité; & dont il est à croire qu'elles seroient mortes, si je n'avois été à portée de les secourir: ce qui même est arrivé quand j'ai été appelé trop tard. C'est ce que les Observations suivantes vont faire voir encore mieux que tout ce que je pourrais alléguer pour le prouver.

OBSERVATION XI.

Madame la Comtesse de ... se croyant grosse de deux mois ou environ, sans faire d'attention à l'état où elle étoit, se mit d'une grande partie de chasse, avec quantité de Dames & de Cavaliers, au retour de laquelle elle fut surprise d'une légère perte de sang, qui augmenta d'une manière à faire tout craindre pour sa vie. Je fus mandé en diligence, & trouvai l'accident un peu calmé, & la Dame, quoique jeune, très ferme & très résolue, qui me dit qu'elle étoit grosse de deux mois & demi ou environ, & que c'étoit d'une môle. Surpris qu'une Dame si jeune me tînt un pareil langage, je lui demandai quelle assurance elle en pouvoit avoir. Elle me dit que pareille chose lui étant arrivée dans sa première grossesse au deuxième mois, qui étoit le tems qu'elle s'en étoit défait, ensuite d'une perte de sang très violente; elle s'étoit trouvée très grosse come elle fesoit alors, & qu'ensuite étant devenue grosse d'un Enfant, que son ventre avoit diminué pendant les deux premiers mois de sa véritable Grossesse: que tout cela la persuadoit très sûrement, qu'elle étoit grosse d'une môle.

J'assurai cette Dame, qu'entre toutes les marques que nous pouvons avoir, pour juger de la vraie ou de la fausse Grossesse, nous n'en avons point une plus sûre que celle qu'elle marquoit; mais que come l'on s'y pouvoit tromper, il étoit bon de se tenir en repos, & même de garder le lit: ce qu'elle fit volontiers. Je proposai aussi la saignée, mais fort inutilement, par la crainte qu'elle en avoit. Cette perte de sang alla tellement en diminuant, qu'après un séjour de trois jours que je fis auprès de la malade, je pris congé, & m'en retournai chez moi. Mais deux jours après, les douleurs s'étant fait sentir de nouveau, & tourmentant la malade à l'excès, sans que la perte de sang eût changé de l'état où je l'avois laissée, qui étoit, comè j'ai dit, de nulle conséquence, l'on me vint chercher avec autant d'empressement que la première fois: mais étant d'un autre côté à la campagne, éloigné de six grandes lieues de la maison où étoit la malade; quelque diligence que je pusse faire, je n'arivai qu'une demie heure après qu'elle se fût défait une seconde fois d'une vraie môle. Les douleurs & la perte de sang s'arrêtèrent, nonobstant quoi elle passa une mauvaise nuit, & ne fut pas moins incomodée pendant huit jours, que si ç'eût été une vraie Grossesse; après quoi elle se tira heureusement d'affaire, au moyen des soins que j'y donai jusqu'à parfaite guérison.

R E F L E X I O N.

Cette partie de chasse, qui auroit été très préjudiciable à cette Dame dans une vraie grossesse, fut un bonheur pour elle dans cette grossesse contre nature, puisqu'elle donna lieu au détachement de ce corps étranger dont l'issue lui fut très avantageuse, au lieu que dans une vraie

vraie

vraye Grossesse ce violent exercice auroit causé la perte de son Enfant, & peut-être la sienne : ce qui fait voir qu'une Femme en cet état doit s'abstenir des plaisirs qui la mettent elle-même, aussi bien que son Enfant, en danger de perdre la vie. Si la perte de sang eût été aussi violente que dans son commencement, & que j'eusse été aussi longtems à me rendre auprès de la malade que je le fus cette seconde fois, elle auroit sans doute couru grand risque de sa vie, par la foiblesse où ce premier accident l'avoit réduite. Mais ce faux germe avoit d'abord, selon toute apparence, été détaché en sa plus grande partie; puisque ce n'est qu'à l'occasion de ce détachement que les vaisseaux s'ouvrent, & fournissent la perte de sang, & qu'ils ne se referment entièrement qu'après que la matrice s'est déchargée de ce corps étranger, come il est aisé de le juger par le suintement ou la légère perte du sang qui continua jusqu'à ce que les douleurs achevèrent de le détacher & aidèrent la nature à s'en défaire; deux choses absolument nécessaires pour produire cet effet : parceque l'humidité que cause la perte de sang en cette occasion, produit le même avantage que font les eaux dans l'accouchement naturel, en rendant l'orifice intérieur de la matrice susceptible de la dilatation convenable; soit pour se décharger du faux germe par le secours des douleurs, quand la perte de sang n'est que légère ou médiocre, come il arriva à cette Dame: ou par celui du Chirurgien, quand elle est excessive, come il se verra dans la suite.

Le faux germe n'est point envelopé de membranes & n'a point d'eaux come l'Enfant, ni par conséquent d'arrière-faix. Il en fait lui-même l'office, & est de la même manière attaché à la matrice d'où il tire sa nourriture par le moyen des vaisseaux: ce qui fait que quand il est entièrement sorti, il n'y a plus rien à craindre.

O B S E R V A T I O N X I I.

La Femme d'un Officier de cette ville que j'avois acouchée quatre fois, & grosse pour la cinquième, d'environ trois mois, se sentit tourmentée de douleurs vives, pressantes, & redoublées, accompagnées d'une médiocre perte de sang; ce qui l'obligea de m'envoyer chercher le quinze Novembre de l'année 1698. Elle me dit qu'elle étoit grosse de trois mois, beaucoup plus qu'elle n'avoit coutume de l'être à cinq, qu'elle avoit souffert jusques là beaucoup plus d'incomoditez que dans ses Grossesses précédentes, & qu'actuellement elle ressentoit des douleurs violentes semblables à celles qu'elle souffroit pour acoucher, accompagnées d'une médiocre perte de sang, dont elle craignoit fort la suite. J'inférai tant par ce raport, que par l'état présent où elle étoit, qu'un faux germe étoit l'unique cause qui pouvoit produire tous ces accidens. Je la touchai pour m'en instruire, & je trouvai l'orifice intérieur de la matrice assez dilaté pour laisser sortir ce sang, mais trop peu pour l'introduction de mon doigt, ce qui me fit temporiser; à quoi je me déterminai d'autant plus volontiers, qu'il n'y avoit rien qui m'obligeât à en user autrement. Pendant ce tems là il survint des douleurs assez fortes pour procurer la sortie du faux germe, gros come un petit œuf de Poule. La perte de sang & les douleurs cessèrent en même tems, & la Femme se porta bien presque dans le même jour.

R E F L E X I O N.

Cette observation fait bien voir que dans la fausse Grossesse, le ventre de la Femme grossit beaucoup plus dès le commencement, que dans la vraie: que les accidens qui arivent à une Femme dans cette Grossesse, sont beaucoup plus fâcheux, & qu'elle se défait pour l'ordinaire du

germe depuis le deux jusqu'au troisiéme mois, souvent sans aucun autre secours, que celui de la nature; mais jamais sans perte de sang, par la raison que j'ai dite dans l'observation précédente, & que cette perte est plus ou moins grande suivant la nature du faux germe, & selon la quantité & la qualité des vaisseaux qui l'attachent à la matrice. Come cet accident est fort comun, c'est assez de ces deux observations, pour faire voir ensuite celles où la main du Chirurgien est absolument nécessaire.

OBSERVATION XIII.

Le 27. Juillet de l'année 1697. je fus mandé en grande diligence à la Paroisse de Vareville, à quatre lieues du lieu de ma demeure, pour secourir une Dame que j'avois acouchée plusieurs fois, qui se mouroit d'une violente perte de sang. En arivant je trouvai la malade dans des foibleffes à faire tout craindre pour sa vie, par raport à la quantité de sang qu'elle avoit perdu. Elle me dit qu'elle se croyoit grosse de deux mois & demi, qu'elle avoit été bien plus incomodée que dans le comencement de ses autres Grossesses, & qu'elle étoit plus grosse cette fois qu'elle n'avoit coutume de l'être à cinq mois, ce qui me fit juger que c'étoit un faux germe. La Sage-Femme que je trouvai auprès d'elle, me voulut persuader qu'elle en étoit défait, & qu'il n'y avoit plus rien, m'ayant même fait voir deux de ces prétendus faux germes selon elle, qui étoient deux caillots de sang qu'elle avoit soigneusement gardez; qui en avoient, à la vérité, la ressemblance, mais qui se trouvèrent bien diférens dans l'examen & dans la démonstration que je lui en fis: & même quand ç'auroit été deux faux germes, la perte de sang n'étant pas arêtée, c'étoit une preuve assurée que la matrice étoit encore chargée de quelqu'autre corps étranger. Ce qui me fit mettre la Dame en situation dans son lit, que j'eus soin de faire bien garnir, ne pouvant pas la mettre ailleurs, dans le triste état où elle étoit. J'introduisis ensuite mon doigt dans le vagin, où je trouvai un corps molassé qui ocupoit l'orifice intérieur de la matrice, lequel étoit assez dilaté pour permettre l'introduction de ce premier doigt; mais ce doigt ne pouvant satisfaire seul à mon intention, j'y en joignis un second, avec assez de peine, entre lesquels je pinçai ce petit corps que j'atirai dehors tout entier. La perte de sang s'arêta aussitot, & la Dame étant fort jeune, fut bientôt rétablie.

REFLEXION.

Il ne faut pas se tromper en prenant des caillots de sang qui ont séjourné quelque tems dans le vagin, & qui ont été lavez par des sérositez rouffâtres qui exudent de la matrice & qui s'étant endurcies dans le vagin ou dans le corps même de la matrice, ont aquis la figure d'une môle ou d'un faux germe; il ne faut pas, dis-je, les prendre pour ce qu'ils semblent être à la première vue, l'ouverture ne pouvant même qu'à peine éclaircir ce doute, mais seulement la longue expérience, qui fait aussi conoître que tant que la perte de sang continue, le corps étranger ne s'est point vidé; & même quand ce seroit un faux germe, si la perte de sang subsiste, c'est une marque qu'il n'est qu'en partie forti, ou qu'il y en a encore un autre, come la suite le va faire voir.

O B S E R V A T I O N X I V .

La Femme d'un Greffier de cette ville que j'avois acouchée plusieurs fois, me fit prier le 13 Aout de l'anée 1686. de venir la voir. Elle me dit que doutant d'être grosse, mais n'en étant pas bien assurée, parceque ses menstrues avoient coulé deux fois en six semaines, quoiqu'en moindre quantité qu'à l'ordinaire, dont elle avoit ressenti plusieurs incomoditez auxquelles elle n'étoit pas sujette, son ventre se trouvant aussi plus gros qu'elle ne l'avoit à cinq mois dans ses autres Grossesses, ce qui ne pouvoit être, puisqu'il n'y en avoit que quatre qu'elle étoit acouchée; mais que ses menstrues, qui couloient avec abondance depuis le jour précédent, lui faisoient espérer d'être tirée en peu de tems de tous ces accidens. Come je ne voyois rien dans ce discours qui me parût pressant, je remis au tems pour m'éclaircir du doute de cette Femme, ne voyant rien sûr quoi je pussé table pour en juger avec certitude. Deux jours après le mari me vint prier de retourner chez lui, parceque sa Femme se trouvoit fort mal; aussitot que j'eus fait atention à ce qu'elle m'avoit dit, & examiné son état, & que ce prétendu écoulement de ses menstrues étoit une perte de sang, qui aloit jusqu'à lui causer des foiblesses, je ne doutai pas qu'un faux germe ne fût la vraye cause de ces accidens. Je la fis mettre dans la même situation que la Dame précédente, & avec les mêmes précautions, je tirai de la même manière un petit faux germe bien conditioné en aparence: je ne doutois pas de la fin de mon ouvrage, lorsqu'au contraire la perte de sang devint plus violente, ce qui m'obligea de m'approcher d'elle & d'introduire mes deux doigts bien plus avant que la première fois pour tirer un second faux germe, ou le reste de celui que j'avois tiré, que je détachai peu à peu des parois de la matrice, & l'atrai come le précédent: je la touchai ensuite de nouveau pour m'assurer si la matrice étoit entièrement vide, après quoi je ne doutai plus que la perte de sang ne s'arêtât bientôt, come il arriva; & la Femme se porta bien ensuite.

R E F L E X I O N .

Si, persuadé d'avoir fini l'ouvrage, j'eusse laissé cette malade sans ce nouveau secours, dans l'espérance que la perte de sang aloit finir, par l'extraction du premier corps étranger, elle seroit sans doute morte. Ce qui me fait dire qu'un Chirurgien ne peut avoir trop d'atention à ces sortes d'accidens; d'autant plus que la chose dépend autant du bon sens que de l'expérience même, vû qu'il n'y a pas de règles ni de préceptes à donner sur ces sortes d'événemens, que ceux que la raison nous suggère. Quoique l'on puisse assurer en quelque façon, que si la perte de sang ne discontinue pas, non à la vérité totalement, mais en sa plus grande partie, c'est une marque certaine que la cause n'est point absolument détruite, & que quoique l'on ait fait extraction de la môle ou du faux germe, il faut nécessairement qu'il en soit resté une portion considérable ou un autre faux germe entier; come il arriva à cette Femme. Ce que je sus prévoir par la continuation de la perte de sang, qui ne cessa qu'après que la matrice eût été entièrement vidée.

Cette:

Cette observation confirme le sentiment des Anciens, qui ont dit que la perte de sang ne cesse point, tant que la matrice est occupée du moindre corps étranger, parcequ'il empêche sa contraction, & tient par conséquent la bouche des vaisseaux toujours ouverte par où le sang coule, jusqu'à ce que le corps étranger soit vidé, après quoi cette contraction arive nécessairement & la perte de sang cesse. Cette vérité sera confirmée par quantité d'autres observations qui persuaderont, encore mieux que celle-ci, la nécessité où est le Chirurgien de la vider au plutôt, come je fis en cette occasion, pour prévenir le plus grand de tous les malheurs qui est la mort, qui seroit sans doute arivée à celle-ci, aussi-bien qu'à la Dame précédente, sans le secours que je leur donai. Celle qui suit n'en put profiter, pour m'avoir demandé trop tard.

OBSERVATION XV.

La Femme d'un Taillandier de cette ville m'envoya prier le 7. Mars de l'anée 1692. de venir la voir. Je la trouvai presque sans pouls, & dans une si grande foiblesse, qu'à peine me put elle dire, qu'elle se croyoit grosse de cinq à six mois, & que depuis dixhuit jours elle souffroit une continuelle perte de sang qui avoit été assez légère dans le comencement, mais qui étoit devenue très violente dans la suite, & qu'enfin lorsqu'elle se croyoit guérie & qu'il ne venoit plus que des sérositez rouffâtres, elle empiroit de jour en jour d'une telle manière, qu'elle ne croyoit pas pouvoir soutenir son acouchement, s'il arivoit; come les douleurs qu'elle ressentoit depuis le jour précédent lui en fesoient appréhender la suite. Je m'assurai de tout ce qu'elle me dit; j'examinai ces sérositez rouffâtres qui paroissoient venir de quelque caillot de sang resté dans la matrice, ou des eaux qui coulent deux ou trois jours après les véritables eaux de l'Enfant, & qui anoncent souvent sa mort, & la touchant pour m'instruire de la cause de cet accident, elle tomba dans une totale perte de conoissance; ce qui ne m'empêcha pas de reconoître qu'un corps étranger, come une môle ou quelqu'autre corps de cette nature, produisoit ces accidens, sans qu'il y eût de véritable Grossesse. Le pitoyable état où cette malade étoit réduite depuis tant de jours qu'elle souffroit, ne me permit pas d'en faire davantage, dans la crainte qu'elle n'expirât dans l'opération: ce qui me fit dire à son mari que la grande perte de sang qu'elle avoit soufferte, & qui la réduisoit dans la dernière extrémité, fesoit tout craindre, & ne laissoit aucune espérance pour sa vie. Je lui fis doner les Sacremens, & les choses nécessaires pour restaurer ses forces abatues; après quoi je la délivrai d'un corps étranger, gros come les deux poings, qui étoit composé d'un nombre infini de vésicules, atachées les unes aux autres par des membranes, & qui se tenoient ensemble come un frai de Grenouille. Elle se sentit d'abord très soulagée, nonobstant quoi elle mourut dix ou douze heures après.

R E F L E X I O N,

Si cette Femme m'eût envoyé chercher dans le moment que ses douleurs & sa perte de sang comencèrent, je l'aurois très sûrement sauvée, come je fis les deux précédentes, & come j'en ai sauvé quantité d'autres en pareil état. La manière aisée & facile dont je la délivrai en est

est une preuve très certaine, quoique ce corps étranger eût séjourné longtems dans la matrice. Mais lorsque la perte de sang & les douleurs quelque légères qu'elles puissent être, sont de la partie; il est constant que cela contribue beaucoup à la dilatation de la matrice, come il arriva dans cette occasion, où je n'eus pas la moindre peine à tirer cette môle tout entière, neobstant sa grosseur, & son peu de consistance.

Si quelqu'un m'objecte qu'il y a une grande différence entre une môle & un faux germe, qu'il choisît dans cette observation & dans les précédentes, il y trouvera l'un & l'autre; mais come je n'y vois que du plus ou du moins de séjour dans la matrice, qui leur fasse doner des noms différens, étant produits & engendrez de la même cause, & la nature s'en défaisant de la même manière, soit par son seul secours, ou par celui du Chirurgien, je les confonds & les prens l'un pour l'autre indifféremment.

Voilà les observations que j'ai cru devoir rapporter pour doner une idée générale de la manière dont j'ai aidé les Femmes qui se sont trouvées atteintes d'une môle ou d'un faux germe; voici coment j'ai secouru celles qui ont souffert des Grossesses de vents ou d'eaux, apelées vulgairement hidropisie de matrice.

O B S E R V A T I O N X V I.

Le 14. Novembre de l'année 1684. une Dame de la Campagne éloignée de cinq à six lieues de cette Ville, se trouvant fort incomodée de vapeurs suivies de suffocations, se croyant grosse du mois de Septembre précédent, me fit prier de venir la voir, afin de me consulter sur tous ces accidens, & favor à peu près le tems de son accouchement, afin que je pusse me rendre auprès d'elle dans un tems convenable. Je lui conseillai de se faire tirer deux palettes & demie de sang, & de prendre la moelle de trois onces de casse en bâtons infusée dans un grand verre d'eau, avec une once de mane; ce qui réussit assez bien. Le tems d'être sure de sa Grossesse par le mouvement de l'Enfant aprochoit. Six semaines se passèrent encore sans que ces assurances si souhaitées parussent, ce qui obligea la Dame à me consulter une seconde fois. Etant couchée sur le dos, les genous élevez, je trouvai son ventre fort grand & mou également par tout, sans qu'il y parût aucune différence entre la partie inférieure & supérieure; ce qui comença à me faire douter de sa Grossesse. Six autres semaines s'étant encore écoulées, & la Dame s'inquiétant de ne rien sentir de plus que par le passé, me pria de venir la voir encore une fois, & de lui dire mon sentiment sur son état, qui l'inquiétoit beaucoup. J'y retournai, & après avoir murement examiné toutes choses, je l'assurai (vû la figure & la moleste de son ventre par tout égale, & n'ayant pas senti son Enfant au terme de sept mois, où elle se croyoit être, son visage étant pâle & très amaigri) que selon moi, elle n'étoit point grosse d'Enfant; qu'elle n'étoit point non plus hidropique, puisqu'étant couchée sur le dos, l'inondation ne se fesoit pas sentir à la main que j'apliquois sur le ventre, oposée à celle dont je frapois de l'autre côté; que je ne savois rien de meilleur que de réitérer la potion qu'elle avoit déjà prise, & dont elle s'étoit bien trouvée, dans l'espérance qu'elle pouroit faciliter à la nature les moyens de se débarasser de ce dont elle étoit sur chargée. Mais le chagrin d'une nouvelle si peu atendue, qui lui fesoit craindre de n'avoir pas d'Enfans dans la suite, lui fit

chercher d'autres secours qui ne tombèrent pas dans mon sens, jusques à un mois après, que la Dame se sentant malade, m'envoya chercher en diligence. Je la trouvai avec de légères douleurs, & des eaux qui s'écouloient. Je conseillai un lavement, dont l'effet fut si heureux, & l'orifice intérieur si facile à se dilater, par le long séjour des férositez dont il étoit continuellement abreuvé, qu'il en sortit enfin en telle quantité, que la Dame se trouva délivrée sans accident de cette extraordinaire Grossesse, & se porta si bien dans la suite, qu'un mois après elle devint effectivement grosse d'une belle Fille, dont je l'acouchai neuf mois ensuite; ce qui fit dire à plusieurs qu'elle en avoit été grosse dix huit à dix neuf mois.

R E F L E X I O N.

Quand j'assurai cette Dame qu'elle n'étoit pas hidropique, j'entendois d'une hidropisie de tout le ventre, nommée Ascite: car l'hidropisie est généralement prise pour tout amas d'eau en quelque partie du corps que ce soit; partant celle-ci étoit véritablement une, mais seulement de la matrice, come on le pouvoit conjecturer par l'étendue que cette partie occupoit & par sa mollesse, qui se vida peu à peu dans le commencement pendant un jour & une nuit, mais qui se termina aussitôt que les eaux s'eurent fait une issue plus aisée, en donant occasion à une dilatation plus considérable de l'orifice intérieur de la matrice. Après que cette Femme fut délivrée de cette Grossesse d'eaux ou hidropisie de matrice, qui avoit duré près de neuf mois, elle devint grosse bientôt après d'une vraie Grossesse, dont elle acoucha d'une Fille qui fit dire abusivement qu'elle avoit été grosse dix huit ou dix neuf mois. Il n'y a très sûrement point de Femmes dont la Grossesse s'étende jusqu'à un si long terme, malgré les doutes & les mesures que prit M. Peu pour ne se pas tromper en pareil cas, & les écrits que quelques Médecins de la ville de Caen mirent au jour il y a quelques années, pour en prouver la possibilité en faveur d'une jeune Dame veuve, de ladite Ville, prétendue grosse jusqu'à dix huit ou vingt mois après le décès de son mari. Mais cette Grossesse imaginaire n'ayant pu se soutenir que dans leurs écrits, disparut insensiblement chez cette Dame, sans qu'on en ait plus entendu parler.

O B S E R V A T I O N XVII.

Le 25. Mars de l'année 1704. on me pria d'aler à huit lieues de cette ville, voir une Dame qui souffroit une perte de sang depuis huit à dix jours, & qui se croyoit grosse de trois mois ou environ; je trouvai cette Dame dans une médiocre perte de sang; elle me dit que les quatre premiers jours que cet accident avoit comencé de paroître, la chose étoit si semblable au tems que ses menstrues avoient coutume de couler, qu'elle cessa de croire être grosse; mais qu'ayant souffert des douleurs vives & pressantes, elle avoit subitement vidé une quantité d'eaux très claires, come il lui étoit arrivé dans son précédent accouchement, après quoi ses douleurs étoient diminuées, sans néanmoins qu'elles eussent entièrement cessé; que cet écoulement d'eaux avoit été suivi d'une perte de sang considérable, quoiqu'elle ne vint que par intervalle, à laquelle s'étoit jointe une très fâcheuse odeur; & que voyant tous ces accidens se succéder de la sorte depuis dix jours, elle m'avoit envoyé prier de la venir voir; d'autant plus
qu'une

qu'une Sage-Femme qui étoit auprès d'elle; au lieu de la tranquiliser, la jetoit dans des inquiétudes continuelles.

Je trouvai à cette malade, outre ces accidens, une grande douleur de tête avec un frisson presque continuel, quoiqu'elle fût très chaude & brûlante au toucher; & qu'elle començoit d'entrer en délire, disant beaucoup de choses à contre-sens & sans suite.

Je ne doutai point, réfléchissant sur tous ces accidens, que quelque corps étranger n'y donât occasion. Je fis situer la malade commodément, afin de me mieux assurer de la maladie. L'orifice intérieur ayant souffert l'introduction de mon doigt avec assez de facilité pour m'en éclaircir, je n'y trouvai fœtus, faux germe, ni môle; mais seulement une espèce de membrane avec quelques caillots de sang, qui avoient acquis par leur séjour une odeur insupportable. Je les tirai le plutôt qu'il me fut possible, & fis peu de tems après donner un lavement à la malade. Cette mauvaise odeur se dissipa & les autres accidens cessèrent en même tems, de manière que je la laissai trois jours après en bon état, en lui recommandant de continuer encore durant quelques jours le régime de vie que je lui avois conseillé.

R E F L E X I O N.

Quoique l'eau ait été la matière de ces deux accouchemens, les effets en sont pourtant très différens; au premier la matrice étoit remplie d'eau seule qui sortit sans autre secours que la dilatation de son orifice intérieur, sans que la Femme en ressentit aucune peine, & sans même qu'elle s'en aperçût autrement que de se sentir toute baignée de sérosité: & dans le second la Femme souffrit une perte de sang légère dans le commencement, mais très violente dans la suite, avec des douleurs si fortes, qu'elles firent ouvrir la membrane qui contenoit les eaux, comme il me fut dit par cette Dame qui crut très sûrement que son travail s'avançoit, & qu'un Enfant alloit les suivre; ce qui l'obligea à me faire venir auprès d'elle.

Cette fausse Grossesse étoit fort semblable à la vraie. La différence étoit seulement qu'il n'y avoit que des eaux dans cette membrane, comme il arriva à celle dont j'ai parlé dans une observation précédente; elle souffrit de même une perte de sang, mais beaucoup moindre que celle-ci; la chose ne se peut faire autrement; car cette membrane est attachée à la matrice, comme la môle & l'arrière-faix, par le moyen des vaisseaux, & par conséquent elle ne s'en peut détacher que ces vaisseaux ne se rompent, & ils ne peuvent se rompre, sans laisser échaper du sang.

La Grossesse contre nature causée par des vents, est encore plus difficile à connoître, d'autant qu'ils remplissent la matrice plus intimement que l'eau, & qu'elle en paroît plus tendue, à l'exemple d'une vessie pleine de vent ou d'eau. Il n'y a Personne qui ne convienne de ce que je dis, par l'épreuve continuelle que les enfans en font; ce qui me fit beaucoup balancer pour me déclarer sur une grossesse de cette nature; & à parler sincèrement, je ne répondis qu'équivoquement, comme il paroît par cette observation.

O B S E R V A T I O N XVIII.

Une Dame de la Campagne résidant à dix ou douze lieues de cette Ville, ayant été grosse d'un faux germe, dont elle ne se délivra qu'avec beaucoup de peine, & après une légère perte de sang, faute d'un secours suffisant, étant ensuite devenue grosse, me consulta le 23. Décembre de l'année 1699. sur son état présent: les menstrues qui n'avoient manqué qu'une seule

le fois, & qui avoient repris leur cours ordinaire tant pour le tems que pour la quantité & la qualité, feisoient le sujet de sa peine, quoique son ventre fût grand & dur come celui d'une Femme grosse d'environ quatre mois, qui étoit le tems à peu près dont cette Dame le devoit être, son sein ayant considérablement augmenté, & ayant eu quelques légers dégouts; c'en étoit, ce semble, autant qu'il en faloit pour persuader la chose du monde dont la famille avoit le plus d'envie. Je n'en aurois pas douté, si les menstrues avoient péché en une seule des trois qualitez trop bien conditionnées pour une Femme grosse; ma difficulté étoit de décider d'où venoit ce sang, la matrice étant véritablement remplie d'un corps qui paroïssoit avoir de la solidité, & dont je trouvai l'orifice intérieur fermé bien exactement, d'où je conclus que les vaisseaux extérieurs le fournissoient, sans décider autre chose, sinon qu'une Femme doit être censée féconde qui a été grosse d'un faux germe; & suposé que la fin de cette Grossesse ne fût pas telle ni si heureuse qu'on se le proposoit, la nature remplissant bien ses devoirs chez cette Femme, qui se trouvoit bien réglée par raport au tems & à la quantité, joint aux marques d'un bon tempérament, accompagnées d'embonpoint & de sang bien conditionné qu'elle rendoit, il sembloit que la Grossesse ne pouvoit manquer de se déclarer bientôt. Je conseillai non seulement à la malade de ne rien faire de violent, qui pût donner occasion à quelque accident fâcheux, mais aussi de ne se pas abandonner à la gêne que beaucoup de Persones exigent d'une Femme grosse; qu'un juste milieu entre ces deux extrémités étoit tout ce que j'avois à lui prescrire. Cette Personne continua de se bien porter & ses menstrues à couler, nonobstant quoi le ventre grossissoit sans cesse pendant huit à neuf mois, & devint si gros, que tout le monde croyoit cette Femme en état d'accoucher, d'un moment à l'autre: ce qui arriva pendant plusieurs jours par la sortie d'une quantité de vents presque incroyable, sortant souvent avec un bruit come quand ils sortent par l'anüs, à la différence que ce bruit étoit involontaire, & dans le tems que cette Dame y pensoit le moins; parcequ'il n'y a pas de Sfincter à l'orifice intérieur de la matrice come à l'anüs, pour les retenir; cela l'obligea seulement à garder quelques jours la chambre par la peine qu'un tel bruit, & si souvent réitéré, lui auroit fait en compagnie.

R E F L E X I O N.

Si j'avois été persuadé que cette grossesse eût été causée par des vents, je n'aurois pas eu de peine à soutenir que le sang qui couloit tous les mois sortoit directement du fond de la matrice, quoique son orifice intérieur parût très exactement fermé, puisque quelque fermé qu'il fût, il pouvoit ne l'être pas assez pour empêcher la sortie du sang, mais bien pour celle des vents; & l'exemple de la vessie retournée qui retient les vents & laisse échaper l'eau, come l'expérience le fait voir, & justifie par conséquent ce que j'avance, sans aller chercher une nouvelle route à ce sang qui peut se rencontrer en de certaines occasions, mais qui n'a point de lieu en celle-ci. Il me paroît moins facile d'expliquer comment ces deux grossesses se sont conservées jusqu'au terme de l'accouchement ou environ, puisque la subtilité d'une des matières qui

les produisoient, & la liquidité de l'autre, auroient dû plutôt forcer l'orifice intérieur de la matrice à s'ouvrir, qui étoit le passage qui les arêtoit, que d'exposer la matrice à la dilatation extraordinaire qu'elle avoit soufferte dans ces fausses grossesses; à moins que par une disposition qui lui peut ou qui lui doit être naturelle, elle ne se soit dilatée jusqu'au point où elle peut s'étendre sans beaucoup souffrir: d'autant plus que cette dilatation se fait imperceptiblement, & que plus elle s'étend & s'élargit dans son fond, plus elle se resserre à son orifice, come il arrive dans la vraie grossesse, par un ordre apparemment établi de la nature.

La Femme se porta bien ensuite & devint grosse assez tôt après. Je fus prié de l'aller accoucher dans le tems qu'elle croyoit en avoir besoin; j'y alai, mais presque Personne dans le lieu ne pouvoit croire que ce fût autrement que les autres fois; jusques là que plusieurs me demandoient très sérieusement si je croyois cette Femme grosse, dont je les assurai, à n'en plus douter, par une belle Fille dont je l'accouchai au grand contentement de toute la famille.

C H A P I T R E V I I I.

De la fausse Grossesse.

IL n'y a point de Grossesse qui porte à plus juste titre le nom de fausse, que lorsque la Femme n'est point effectivement grosse, bien qu'elle semble l'être. C'est ce qui arrive pour l'ordinaire à celles auxquelles les menstrues cessent de couler: come il y en a qui souffrent cette suppression dès l'âge de trente cinq, quarante, & quarante cinq ans; ces Femmes encore jeunes venant à ressentir les mêmes accidens qu'elles ont soufferts dans leurs précédentes Grossesses, croient très sûrement être grosses, jusques à ce que la nature par un tems trop long, ou par une perte de sang considérable vienne à les en dissuader. J'en ai vu quantité de cette sorte; & d'autres qui n'ayant point eu d'Enfans, se flatoient qu'à cet âge, avec un peu moins de feu & plus de modération, elles pouvoient être devenues fécondes, ne l'ayant point été dans leur jeunesse, par la raison contraire.

Et d'autres enfin se laissoient emporter à une erreur qu'on ne peut comprendre, lesquelles après avoir eu plusieurs Enfans, quelque avancées en âge qu'elles soyent, se flatent encore d'être grosses, quand leurs menstrues viennent à se supprimer; plutôt que d'avouer que c'est l'âge avancé qui les rend stériles; tant elles ont la vieillesse en horreur.

O B S E R V A T I O N X I X.

On me manda dans le mois de Mars de l'année 1689 de la part de la Femme d'un Drapier, & de celle d'une Fruitière de cette ville à deux jours d'intervalle. Je les trouvai toutes deux également malades d'une perte de sang des plus violentes, dont elles étoient baignées dans leurs lits, accompagnée de légères douleurs vers les lombes & le bas ventre, se croyant toutes deux grosses de trois à quatre mois. Je les fis coucher sur le dos, afin d'examiner leur ventre à l'extérieur, qui ne me persuada rien en faveur de la Grossesse dont elles se flatoient. Elles l'avoient grand, mais

mou également par tout, sans qu'il y eût plus de dureté ni de résistance en la région hipogastrique qu'en l'épigastrique. Mais come je ne m'assure pas pour l'ordinaire sur ce signe qui peut tromper, je voulus m'en assurer par un signe certain, c'est-à-dire, que par l'introduction de mon doigt dans le vagin, je trouvai l'orifice intérieur de la matrice béant, come il doit être dans son état naturel, sans que le corps de ce viscère me parût occupé de rien, par où je jugeai que ni l'une ni l'autre de ces Femmes n'étoit grosse; mais que cet accident étoit la suite d'une supression de leurs ordinaires, causée par leur âge avancé, qui étoit même le dernier tems où elles cessent de couler ordinairement, dont cette perte de sang étoit un présage. Je leur conseillai de demeurer au lit, & de se tranquiliser de corps & d'esprit; les assurant que ce prétendu mal présent n'étoit que le signe d'une bone santé dans la suite: ce qui arriva bientôt après, come je leur avois prédit.

R E F L E X I O N

Ces deux Femmes avoient plus de cinquante ans chacune, & se flatoient encore d'être grosses. Come ce n'étoit pas une chose impossible, je pris les mesures que je crus les plus justes pour ne m'y pas tromper, tant par l'examen que je fis tant à l'extérieur, qu'à l'intérieur, qui sont les moyens les plus propres pour s'assurer d'un fait semblable; car autrement j'aurois couru risque de faire une faute grossière, supposé qu'il y eût eu quelque chose de contenu dans la matrice, qui n'auroit dû être qu'un corps étranger quand même ç'auroit été un Enfant, d'autant qu'il n'auroit pu conserver sa vie après une si considérable perte de sang; & dès le moment qu'il est mort, il ne peut plus être considéré autrement, & doit être tiré au plutôt, ainsi que tous les corps étrangers de quelque nature qu'ils soyent. Par le repos & le bon usage des alimens que je leur conseillai, elles se portèrent bien l'une & l'autre en assez peu de tems.

O B S E R V A T I O N XX.

Le 3 Décembre de l'anée 1686, je fus mandé pour acoucher une Bourgeoise de cette ville âgée de quarante six ans, que je trouvai dans les douleurs, se plaignant beaucoup; elle se croyoit fort à terme, c'est-à-dire, sur la fin du neuvième mois, ayant souffert tous les accidens qui accompagnent la grossesse, depuis le mois de Mars jusqu'à ce jour-là. Tout étoit prêt pour recevoir un Enfant, que l'on souhaitoit ardemment, lorsque j'assurai que c'étoit en vain, ayant trouvé la matrice dans son état naturel. Je conseillai le repos à cette Femme prétendue grosse, & de se faire saigner & purger dans la suite, pour vider la quantité d'humeurs dont son bas ventre étoit rempli par la supression de ses menstrues: mais elle donna peu d'attention à mon avis, tant elle étoit désolée d'avoir passé si longtems pour être grosse, & qu'il n'en fût rien.

R E F L E X I O N .

Ces sortes de fausses Grossesses sont très communes; il est surprenant de voir l'affliction de celles qui se trompent de la sorte. Si elles vouloient se consulter, peut-être ne tomberoient-elles pas dans cette erreur. J'ose bien assurer d'en avoir guéri plusieurs de cette prévention, & de n'avoir jamais manqué de faire là-dessus un juste pronostic, quand il y a du tems qu'une Femme en doute ou qu'elle se le persuade. Car dans les comencemens la chose n'est pas possible, tant les accidens d'une simple suppression sont semblables à ceux qui indiquent le commencement de la grossesse: la distinction en est très difficile, & l'on n'en peut avoir de certitude absolue que par l'atouchement de l'orifice intérieur de la matrice; ce qui fait que j'excuse volontiers les Femmes qui tombent dans ce doute, quand elles ont été mariées longtems sans avoir eu d'Enfans, come celle-ci, & plusieurs autres: mais je ne puis comprendre comment celles qui en ont eu plusieurs, peuvent s'y laisser tromper. C'est néanmoins ce qui se voit assez souvent, en voici la preuve.

O B S E R V A T I O N X X I .

Le 29 Décembre de l'année 1685. une Femme âgée de quarante cinq ans ou environ, de la Paroisse de Morville, & mariée en secondes noces à un Home d'affaire, me consulta sur sa grossesse. Elle en avoit véritablement tous les signes équivoques. Parvenue entre le six & le septième mois, après une chute de cheval, elle fut ataquée de douleurs dans le ventre, avec une légère perte de sang. Elle m'envoya querir en diligence. Je trouvai cette Femme avec des douleurs qui ressembloient beaucoup à celles de l'accouchement, & avec un mouvement sensible à la vue & à la main; mais son ventre étoit très peu élevé. Je la touchai pour m'instruire de l'état des choses. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice dans son état naturel, d'où le sang couloit à peu près come il fait à celles dont les menstrues sont un peu abondantes; ce qui n'étoit pas surprenant, par rapport au tems qu'il y avoit qu'elles étoient supprimées. Je l'assurai que son accouchement se termineroit par cet écoulement, come il arriva deux ou trois jours après. Ce qui lui procura ensuite une santé très parfaite sans aucun retour de cette évacuation.

R E F L E X I O N .

Il n'y avoit rien d'impossible dans l'apparente grossesse de cette Femme, âgée seulement de quarante cinq ans. Le mouvement sensible que j'y remarquois fit que je la crus grosse jusqu'à ce que je l'eusse touchée pour m'en instruire à fond. A la vérité je fus surpris de ne rien trouver qui soutint mon atente. Je jugeai que ce mouvement sensible qui se faisoit remarquer, étoit causé par la quantité d'humeurs qui s'étoient aigries par leur long séjour, lesquelles venant à irriter la matrice, donnoient occasion à ce mouvement. Ce fut la dernière fois que ses menstrues coulerent, & la Femme ne ressentit dans la suite aucune incomodité de leur suppression, s'étant toujours bien portée depuis ce tems là.

OBSERVATION XXII.

Le 2 Janvier de l'année 1702. je fus prié de la part d'une Dame qui demuroit à quatre à cinq lieues d'ici (laquelle avoit eu plusieurs enfans) de ne pas prendre d'engagement pour un tems qu'elle me marqua, & de me rendre auprès d'elle pour l'acoucher, ce que je lui promis. Mais ce tems étant venu un peu plutot que celui qui m'étoit marqué, la Dame fut obligée de m'envoyer chercher en poste. Je rencontrai plusieurs Persones sur ma route qui m'exhortoient à faire diligence, me disant que j'étois attendu avec impatience: je trouvai en arivant la Dame assez tranquile pour me doner le tems de diner en repos; & ses douleurs ne recomencèrent que le soir, mais si foibles, qu'elles me permirent de m'aler coucher: plusieurs jours se passèrent dans ces bons & mauvais intervalles, jusqu'à ce qu'enfin je proposai les moyens de m'éclaircir de la vérité du fait, par lesquels je conus & asfurai que la Dame n'étoit point grosse, quoi qu'elle eut eu, & eût encore toutes les marques aparentes de grossesse.

R E F L E X I O N.

Ces marques étoient faciles à expliquer, come je fis, afin de tirer cette Dame de l'erreur où elle étoit, en lui faisant entendre que les dégouts, les envies & les vomissemens dont elle avoit été incomodée dans les premiers tems qu'elle s'étoit cru grosse, étoient causez par la supression de ses menstrues, & que la grandeur & l'élévation de son ventre en étoient la suite: que ces humeurs par leur trop long séjour ayant aquis beaucoup d'acrimonie, & venant à se répandre sur la matrice & sur les parties membraneuses du bas ventre, donoient occasion à ces mouvemens ou tressaillemens qui se fesoient violemment & si souvent sentir & qu'elle prenoit pour les mouvemens d'un Enfant, quoiqu'ils fussent en effet très diférens. La Dame, après avoir réfléchi sur toutes mes raisons, en comprit la vérité, & me remercia. M'ayant demandé mon sentiment sur ce qu'elle avoit à faire dans la suite, je lui conseillai de mettre en pratique les remèdes généraux tels que je lui prescrivis, & come j'ai coutume de faire en pareille occasion; ce qu'elle fit, & s'en trouva bien.

C H A P I T R E I X.

De la vraie Grossesse.

LEs signes de la Grossesse naturelle étant cômuns avec ceux de celle qui est contre nature, come sont par exemple, un dégout pour les choses que l'on avoit coutume de desirer & des envies pour celles que l'on haïssoit davantage, les nausées, les vomissemens, la supression des menstrues &c. il n'y a de diférence, sinon que tous ces accidens sont plus pressans, & que le ventre de la Femme qui a une Grossesse contre nature grossit pour l'ordinaire dès les premiers jours, aulieu qu'il diminue souvent jusqu'à

qu'à la fin du second mois dans une vraye Grossesse. Ce qui done occasion au proverbe qui dit qu'à ventre plat Enfant y a : Et que la Femme se défait pour l'ordinaire d'un faux germe avant le tems que les mouvemens sensibles de l'Enfant se manifestent, qui est pour l'ordinaire à quatre mois & demi, & qui purlors assurent la grossesse naturelle. Il paroît donc par les régles générales qui assurent la grossesse, & qui font distinguer la naturelle de celle qui est contre nature, qu'il faut que les menstrues coulent à la Femme avant que d'être jugée féconde; & que pour être bien persuadé de sa grossesse, il faut qu'elles soyent supprimées, que son ventre s'aplatisse dans le commencement & jusqu'à la fin du second mois, & enfin pour une dernière preuve, qui ne laisse aucun doute, il faut que l'Enfant se fasse sentir par ses mouvemens, qui arivent aux unes plutot & aux autres plutard, le plutot à quarante jours, & le plutard à quatre mois & demi & même cinq mois. Mais malgré tous ces signes, il faut qu'un Chirurgien se tienne toujours sur la réserve quand il s'agit de décider, n'y ayant régle si générale qui n'ait son exception, come je vais le justifier par les Observations suivantes, dans lesquelles je fais voir des Femmes devenues grosses sans jamais avoir eu ces prétendues marques de fécondité, come d'autres sans qu'elles se soyent supprimées jusqu'au cinq, six & septième mois. Les unes qui n'ont jamais senti leur Enfant quoique grosses; & les autres enfin ausquelles le ventre a grossi dès le commencement de leur grossesse, & ausquelles leurs menstrues ont coulé durant plusieurs mois, sans avoir presque senti leur Enfant, & qui n'ont pas laissé de se trouver grosses d'Enfant, quoique toutes ces marques fussent des pronostics come assurez d'une grossesse contre nature : & quelques-unes enfin qui avec des mouvemens très sensibles imitant ceux d'Enfant, avoient pourtant des signes certains d'une fausse Grossesse, come je l'ai fait voir dans les Observations ci-devant raportées.

O B S E R V A T I O N XXIII.

Je fus prié le 7 Juillet de l'année 1691. d'aler voir une jeune Femme qui n'avoit pas treize ans acomplis, qui se sentoit tourmentée de violentes douleurs à l'ocasion d'une prétendue colique. Je n'eus pas de peine, en arivant, à deviner la cause de ce mal. La nature des douleurs, & la grosseur du ventre me la firent bientot conoître, & ce fut pour moi un spectacle aussi nouveau qu'étrange, d'autant plus que cette jeune Femme ne paroissoit pas avoir dix ans, ayant été affligée pendant plusieurs de ses premières années d'une quantité d'écrouelles en plusieurs parties de son corps, la mère & les parens m'ayant assuré que la nature n'ayant encore rien produit chez elle, elles avoient toujours raporté la grosseur de son ventre plutot à une suite de sa mauvaise santé, qu'à une vraye grossesse, paroissant même fort surpris quand je leur dis après l'avoir touchée, qu'elle aloit acoucher. La petite Femme nonobstant sa grande jeunesse mé parut très raisonnable. Je la soutins dans sa résolution par les discours les plus consolans que

je pus lui tenir. Les douleurs suivirent à souhait. Le courage lui redoubla par les assurances que je lui donois d'une promte & prochaine délivrance; elle fit des efforts sans discontinuer, jusqu'à ce que l'Enfant fût venu, après quoi je lui dis de demeurer tranquile, & que tout étoit fait.

R E F L E X I O N.

Elle étoit si jeune enfin, qu'après que je lui eus annoncé la venue de son Enfant, elle me pria de le bien tenir de peur qu'il ne rentrât, ce que je n'eus pas de peine à lui promettre. Je la délivrai ensuite & elle se porta fort bien.

En insistant sur la grande jeunesse de cette Fille, je ne prétens pas persuader que ce fut un empêchement à l'écoulement des menstrues, ayant connu plusieurs Filles qui les avoient des l'âge de neuf ans, come si elles en avoient eu vingt cinq: mais je prétens seulement prouver, que ce n'est pas un obstacle à la conception, & qu'une Femme peut porter du fruit avant des fleurs, come il paroît par une observation rapportée par M. Mauriceau.

Elle nourrit son Enfant & redevint grosse sans rien revoir. Il est facile de comprendre que le superflu des humeurs s'évacuant par le moyen du lait, rien ne se précipitoit par en bas; ce qui fut cause que la matrice se trouva toujours dans l'état d'une nouvelle conception.

Elle est à présent d'une grosse & grande taille, &, à la différence du tems qu'elle acoucha, elle est bien réglée, elle se porte bien, & elle a eu depuis plusieurs Enfans.

O B S E R V A T I O N. XXIV.

La Femme d'un Officier de cette ville âgée de dix huit à dix neuf ans, jouissant d'une santé parfaite, chez qui la nature ne fesoit encore aucune de ses fonctions ordinaires, & qui ne laissa pas de devenir grosse, se porta très bien pendant sa grossesse, sans ressentir aucun des accidens auxquels la plus grande partie des Femmes sont sujettes, acoucha heureusement & nourrit son Enfant pendant une anée. Un mois après l'avoir sevré, elle tomba subitement dans une inquiétude étrange, se croyant très proche de sa mort, sans en vouloir déclarer la cause. Pourquoi on m'envoya chercher en diligence le 23. Novembre de l'année 1684, où sitot qu'elle m'eut fait la moindre ouverture de ce prétendu accident, qui étoit un écoulement fort naturel de ses menstrues, je la rassurai bientôt en lui faisant connoître que c'étoit au contraire un effet de son bon tempérament, & les marques d'une continuation de bone santé dans la suite; qu'il ne lui arivoit rien qui n'eût coutume d'ariver avant la grossesse; & que supposé que l'évacuation fût un peu plus abondante, cela ne lui étoit qu'avantageux, puisqu'il n'avoit rien paru depuis ses couches, ce qui n'étoit pas surprenant ayant été nourrice: mais ce qui l'étoit beaucoup, c'est que le mari, qui est home de sens, & la Femme qui n'en manquoit pas, m'assurèrent tous deux qu'elle n'avoit jamais rien vu avant sa grossesse, & ignoroit, quoiqu'elle ne fût pas trop jeune, la nécessité de cette évacuation.

R E F L E X I O N.

Si ces fleurs eussent été prêtes à s'ouvrir lorsque la conception s'est faite, come M. Mauriceau le dit dans deux de ses observations, & qu'elles en eussent été empêchées par le moyen de la conception, cette Femme auroit dû être ataquée de tous les accidens les plus fâcheux qui accompagnent la grossesse, come sont les dégouts, les nausées, les vomissemens, les lassitudes &c.

&c. ce qui n'a pas été, & cette Femme seroit infailliblement devenue grosse aussitôt que ses vidanges furent arrêtées, & avant que les menstrues eussent coulé; ce qui fait voir que la matrice s'étoit trouvée dans une aussi heureuse disposition avant que la nature eût donné ces prétendues marques de fécondité, come après les avoir données, puisque l'expérience nous montre journellement qu'une Femme devient grosse quand la matrice s'est bien vidée, qui est incessamment après quelque perte de sang ou l'écoulement des menstrues, & rarement quand elles sont prêtes de couler; & même si, par hazard, la Femme devient grosse, lorsque cette évacuation se fait, qui lui cause par conséquent une suppression, avant que cette partie soit entièrement vidée, les suites fâcheuses qu'elle en souffre pendant tout le tems de sa grossesse & l'Enfant même après sa naissance, lui donent lieu de s'en repentir; ce qui est une preuve très constante que la conception ne doit raisonnablement pas se faire, lorsque la matrice est prête à se vider, quoiqu'en dise M. Mauriceau, mais bien lorsqu'elle est vide, & débarrassée des humeurs superflues qui se déchargent continuellement sur elle, étant destinée de la nature pour en être le réceptacle; & plus elle est vide, plus elle est susceptible d'une conception avantageuse pour la Mère & pour l'Enfant,

O B S E R V A T I O N XXV.

Une Bourgeoise de cette Ville, qui avoit un dégoût généralement de tout ce qu'elle avoit acoutumé de manger avec plaisir, accompagné d'un vomissement continuel, & des envies de choses qu'elle n'avoit jamais aimées, se seroit cru grosse, si ses menstrues qui couloient tous les mois ne l'en avoient dissuadée, son ventre ayant assez grossi dès le premier mois pour s'en apercevoir contre son ordinaire, & grossissant journellement, nonobstant les continuelles incommoditez qui l'avoient fort amaigrie, me consulta environ dans son quatrième mois, sur toutes ces sortes d'accidens, vû qu'elle s'étoit très bien portée dans ses précédentes grossesses.

Après avoir examiné son état avec attention, je la fis convenir que cet écoulement ne se faisoit ni dans un tems réglé, ni en la même quantité & qualité qu'il se faisoit avant son indisposition; ce qui par conséquent ne la devoit pas dissuader d'être grosse: mais qu'étant remplie de quantité d'humeurs, extrêmement acres & malignes, & faite de s'être purgée dans un tems convenable, elles produisoient tous les accidens qui la tourmentoient; ce qui m'engagea à la saigner & la purger avec la casse & la mane dans une légère infusion de fené. Ce qui réussit très bien tant pour le dégoût que pour le vomissement, ayant même rapelé l'appétit: mais la nature continua à se décharger come auparavant jusqu'au septième mois, nonobstant quoi la Femme grossissoit toujours sans sentir qu'un très petit mouvement; jusqu'au tems qu'il cessa entièrement depuis la fin du septième mois jusqu'à celle du neuvième dont elle étoit fort inquiète, quelqu'assurance que je lui pussé donner que la fin en seroit heureuse, & qu'elle eût à se tranquilliser: ce qu'elle fit & s'en trouva bien, car je l'accouchai en moins d'un demi quart d'heure.

R E F L E X I O N.

A parler sérieusement je n'étois pas moi-même trop sûr de l'issue d'une grossesse de cette nature, vû l'augmentation de son ventre dès le commencement de sa grossesse. Ce mouvement si obscur pendant un tems, & devenu imperceptible sur la fin au lieu d'augmenter; tout cela bien

considéré, me feisoit craindre que ce fût une môle plutot qu'une vraye grossesse : mais j'étois néanmoins comme persuadé que cet écoulement qui se feisoit tous les mois un peu plutot ou un peu plutard, n'auroit pas cessé qu'avec le détachement entier de ce corps étranger, & non pas comme il fit au settième mois.

Ce qui me feisoit encore bien espérer, étoit que la Femme étant couchée, & la fesant tourner sur un côté, puis sur l'autre, elle ne sentoit aucune pesanteur; qu'elle marchoit aisément, & qu'elle gardoit son urine come si elle n'eût pas été grosse, encore que ses vomissemens eussent recomencé, & qu'ils acompagnassent la grossesse jusqu'au jour qu'elle ressentit quelques légères douleurs. Elle me fit avertir dans le moment. Je me rendis auprès d'elle. Elle n'eut pas six douleurs, & même peu violentes, qu'elle acoucha d'un très gros garçon, mais si foible, qu'à peine je lui crus assez de vie pour le batifer, dont il revint néanmoins en peu de tems, & se porta bien dans la suite: je délivrai la Mère qui ne fut presque pas malade, & se rétablit en très peu de tems.

Il semble que cette observation renferme tout ce que l'on peut souhaiter pour faire voir combien l'on doit garder de mesures avant de prononcer sur une grossesse extraordinaire, & qu'il est bien difficile de distinguer sûrement la grossesse naturelle de celle qui est contre nature; tant les marques de l'une sont semblables à celles de l'autre.

Les précédentes grossesses de cette Femme començoient par la suppression de ses menstrues, son ventre devenoit plat les deux premiers mois, sans dégoûts ni vomissemens: dans celle-ci ses menstrues continuèrent de couler & son ventre grossit d'abord. N'étoit-ce pas des marques qu'elle n'étoit pas grosse véritablement, mais au contraire qu'elle l'étoit d'une môle ou d'un faux germe; & ce mouvement presque imperceptible jusqu'à la fin de la grossesse, ne pouvoit-il pas encore donner lieu de croire que c'étoit un faux germe, des vents ou quelque autre corps étranger? Ce qui ne prouve que trop la nécessité qu'il y a d'être très réservé en ces occasions non seulement pour l'administration des remèdes, mais même pour le pronostic; les choses étant aussi douteuses & aussi équivoques.

OBSERVATION XXVI.

Une Femme de cette Ville qui avoit toutes les marques d'une bonne grossesse, à la réserve de ses menstrues qui continuoient de couler pendant les deux premiers mois, pour s'éclaircir du doute où elle en étoit, consulta son Chirurgien qui l'assura qu'elle n'étoit point grosse, quoique son ventre parût augmenter considérablement. Ayant été très valétudinaire jusqu'au sixième mois, elle fut pour lors ataquée de douleurs violentes assez semblables à celles de l'accouchement. Elle fit venir son Chirurgien, qui après l'avoir bien examinée, lui dit que c'étoit une colique, & qu'elle n'avoit pas le moindre soupçon de grossesse; sur cette confiance il lui fit quelques remèdes dont l'effet fut avantageux par le soulagement qu'ils apportoient à ses douleurs. Mais continuant de grossir sans sentir aucun mouvement, & étant retombée dans les mêmes douleurs deux mois ensuite, elle me fit prier de venir la voir, le 17 Janvier de l'année 1686. Je la trouvai avec des douleurs pressantes. Je la touchai pour m'assurer de son état. La matrice me parut pleine, & son orifice intérieur gros & ferré, & étant couchée sur le dos, les genoux élevez, le ventre étoit plein, grand, & dur, au dessous du nombril, ne sentant aucune pesanteur en se tournant d'un côté ni de l'autre, non plus que lorsqu'elle étoit levée, ce qui me fit l'assurer qu'elle étoit très sûrement grosse, mais que ce n'étoit pas pour acoucher encore sitôt; que les douleurs étoient causées par une bile acre & corrosive qui s'épanchoit dans les intestins, & qui lui causoit même une espèce de petit cours de ventre. Je lui conseillai de prendre des lavemens avec la décoction de son lavé, de mélilot, de camomile, & un peu

peu de miel violat. Ce qui réussit assez bien pour faire cesser ses douleurs, jusqu'à un mois delà qu'elle m'envoya chercher une seconde fois. Elle étoit dans les douleurs de l'acouchement, qui ne durèrent pas beaucoup, elle acoucha d'une des plus grosses Filles que l'on pût voir. Je délivrai la Mère, après quoi elles se portèrent fort bien l'une & l'autre.

R E F L E X I O N.

J'ai cru tant dans l'une que dans l'autre de ces grossesses, pendant lesquelles les Femmes ne sentoient que peu ou point leurs Enfants, que c'étoit la petite quantité d'eaux dans lesquelles ces Enfants se trouvèrent baignez; joint à la grosseur de ces mêmes Enfants, qui étoit incomparablement plus considérable, que celle de ceux dont j'avois précédemment acouché ces mêmes Femmes.

Les menstrues ne coulèrent pas si longtems à celle-ci qu'à l'autre; mais le mouvement de son Enfant se fit encoré moins sentir, quoique la Fille de l'une se portât mieux que le Garçon de l'autre qui vint au monde très foible, come je l'ai marqué dans l'observation.

O B S E R V A T I O N XXVII.

La Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Colombi située à une lieue de cette Ville, me vint un jour consulter sur ce que ses menstrues étoient arrêtées depuis cinq mois, que son ventre grossissoit sans rien sentir, mais que jamais elle ne s'étoit si bien portée. Je lui conseillai de se faire saigner & de revenir me voir. Ce qu'elle fit, & deux mois ensuite elle me dit, come auparavant, que son ventre grossissoit, mais qu'elle ne sentoit rien. Ce qui m'obligea de lui faire réitérer la saignée, dans la pensée, que le mouvement que cette saignée doneroit aux humeurs, pouroit en procurer à son Enfant. Mon dessein n'ayant pas réussi, je remis au tems le dénouement de l'affaire. Son ventre ayant toute la figure de celui d'une Femme constamment grosse; & en la touchant, je trouvois l'orifice intérieur de la matrice bien fermé, & le corps de ce viscère très gros & très plein. Se sentant malade, elle m'envoya chercher, & je l'acouchai en très peu de tems d'un gros Garçon.

R E F L E X I O N.

Ce ne fut pas sans quelque surprisè que je terminai cet acouchement avec un si heureux succès. Rien ne m'ayant paru plus extraordinaire, que de voir une Femme grosse, se porter bien pendant sa grossesse & acoucher d'un si gros Enfant sans jamais l'avoir senti remuer, & je n'en puis apporter d'autre raison que celle que j'ai alléguée dans la réflexion précédente.

C H A P I T R E X.

De la Grossesse de plusieurs Enfants.

LA vraye Grossesse n'est pas seulement d'un Enfant, elle l'est souvent de deux, quelquefois de trois, & rarement d'un plus grand nombre.

Les signes qui font conoître que la Femme est grosse de deux enfans,elon M. Mauriceau, font quand les Enfans font parvenus à un certain tems, auquel ils ont assez de force pour manifester leur mouvement. La Femme se trouve extraordinairement grosse, sans qu'il y ait aucun soupçon d'hydro-pisse, si l'on voit une éminence de chaque côté de son ventre, & qu'il y ait une ligne un peu moins relevée au milieu, la chose sera presque certaine : si au même instant on sent plusieurs & différens mouvemens aux deux côtez, & si ces mouvemens sont beaucoup plus fréquens qu'à l'ordinaire, ce qui se fait à cause que les Enfans étant pressés s'incomodent l'un l'autre, & s'excitent à se mouvoir de cette façon. Outre cela M. Mauriceau dit avoir souvent observé que les Femmes qui sont grosses de plusieurs Enfans, sont beaucoup plus incomodées, durant tout le cours de leur grossesse ; qu'elles ont aussi le ventre de tous côtez bien plus tendu en rondeur, & non si fort en pointe vers le devant, que les autres qui n'en ont qu'un : & que vers les derniers mois, elles ont toujours les jambes & les cuisses fort enflées, & même quelquefois les deux lèvres de la vulve, & tout le pubis. Quand tout cela est ainsi, on peut être assuré, selon lui, que la Femme est très certainement grosse de plusieurs Enfans.

Ne sembleroit-il pas que l'autorité de l'Auteur qui rapporte ces signes si circonstanciez, devroit en assurer la vérité, & en détruire jusqu'au moindre doute? Cela peut subsister dans l'esprit de ceux qui pratiquent peu ; mais celui qui fera un usage continuel des acouchemens, fera bien éloigné de s'en tenir à ces signes.

Il faudroit que je quitasse mes principes pour m'en rapporter à ce que dit cet Auteur, & ne plus croire ce que mes expériences m'ont tant de fois persuadé, qui est que l'on ne peut porter un jugement plus certain, sur la grossesse d'un ou de plusieurs Enfans, qu'en général sur tous les acouchemens. En voici une preuve qui me semble assez le justifier. Ce sont trois Femmes si extraordinairement grosses dans un même tems, que l'on auroit été très persuadé, selon ces prétendus signes, qu'elles auroient été grosses au moins de deux Enfans chacune.

OBSERVATION XXVIII.

La Femme d'un Perruquier de cette Ville étant extraordinairement grosse du devant, du derrière, & des hanches, me consulta sur ce qu'elle avoit à craindre ou à espérer de son état. Elle avoit les jambes & les piez fort enflés, ne marchoit qu'avec peine, & sentoit un mouvement des deux côtez tout à la fois. C'étoient autant de signes come certains que cette Femme étoit grosse de deux Enfans. Le tems de l'acouchement étant venu, & les douleurs començant à se faire vivement sentir, elle m'envoya prier le 9 Juillet de l'anée 1710. de venir chez elle ; je trouvai que ses douleurs redoubloient sans cesse. Je la touchai & trouvai la tête de l'Enfant fort proche ; ses eaux percèrent à l'instant. Il en vint une quantité surprenante, & un très petit Enfant qui suivit sans nulle peine, ainsi que l'arrière-faix. J'introduisis

duifis ma main pour m'assurer si la matrice étoit bien vide. Ce que je reconus aisément. L'Enfant mourut un moment après. Mais la Mère se porta assez bien.

R E F L E X I O N .

Je n'ai jamais cru une Femme grosse de deux Enfans plus sûrement que celle-ci , ni à l'ocasion de laquelle j'ai pu mieux faire l'aplication de la montagne qui acoucha d'une Souris , après que j'eus connu le contraire. Cet Enfant pouvoit bien faire sentir ses mouvemens à sa Mère. Les eaux dont la matrice étoit remplie lui en laissoient toute la liberté. Il n'est pas surprenant qu'il soit mort sitôt qu'il fut né : mais il l'est beaucoup qu'il soit venu en vie , & qu'il l'ait conservée dans le lieu où il étoit avec un tel déluge d'eaux. C'étoit inutilement que j'introduifis ma main , je n'aurois pas dû chercher autre chose après avoir vu cette inondation , mais l'on ne péche jamais pour prendre des précautions qui peuvent être inutiles en d'autres ocasions , mais qui sembloient être nécessaires en celle-ci.

O B S E R V A T I O N X X I X .

Une Bourgeoise de cette Ville ayant souffert une grossesse des plus fatigantes , tant elle étoit lourde & pesante , auroit volontiers cherché un secours étranger pour lui aider à supporter son grand & large ventre. La peine qu'elle souffroit en marchant , & les mouvemens violens qu'elle ressentoit souvent des deux côtes tout à la fois , ne me permettoient pas de douter que deux Enfans ne fussent l'effet de ces incomoditez , & sur tout de cette pesanteur extraordinaire. Come elle étoit ma voisine , je la voyois souvent , & la tirois d'inquiétude , autant qu'il m'étoit possible. L'heure de son acouchement étant venue , elle m'envoya chercher le 18. Juillet de l'année 1710. Je ne fus pas un demi quart d'heure à l'acoucher d'un des plus gros Garçons que j'aye vus , avec beaucoup d'eaux , & un très gros arière-faix , qui suivit avec la même facilité ; la Mère & l'Enfant se portant tous deux autant bien qu'on le pouvoit souhaiter.

R E F L E X I O N .

C'étoit la seconde fois que cette Femme étoit devenue grosse. Elle étoit libre & alerte , & n'étoit non plus incomodée la première fois qu'elle l'étoit dans tout autre tems ; au lieu que dans cette seconde grossesse elle ne marchoit qu'avec peine , ses jambes étoient fort enflées , son ventre tellement pesant , qu'il lui sembloit qu'il aloit tomber , tant il étoit grand , plein , dur & tendu. Elle sentoit deux mouvemens égaux des deux côtes tout à la fois ; après tout cela elle n'étoit grosse que d'un Enfant. Mais que faut-il davantage pour mettre un ventre en cet état , qu'un gros Enfant , une quantité d'eaux , & un gros arière-faix ? Toutes ces circonstances assuroient si bien la fin de l'ouvrage , que ç'auroit été très mal à propos que j'aurois voulu tenter l'introduction de la main , cela n'étant nécessaire que pour être sûr qu'il n'est rien resté dans la matrice , lorsqu'on a lieu de douter de ce qui en est.

O B S E R V A T I O N X X X .

La Femme d'un Cuifinier de cette Ville étoit si extraordinairement grosse , que ceux qui la voyoient marcher dans les rues , en étoient étonnez.

SON

Son ventre avançoit en pointe d'une telle maniere, qu'il lui étoit impossible de voir que bien loin devant elle. Nonobstant quoi elle marchoit d'une vitesse & d'une liberté à faire plaisir. Elle ne sentoit que peu de mouvement, & n'étoit nullement incomodée, & ses jambes ni ses piez n'étoient point enflés.

Come c'étoit sa seconde grossesse, & que celle-ci étoit très différente de la première, tout son soin fut de s'assurer de moi dans le besoin. Elle comptoit d'acoucher dans le mois de Juin, & elle ne m'envoya chercher que le 24 Juillet suivant de l'année 1710. Je la trouvai en arivant dans sa chambre très pressée de douleurs; & come j'allois pour m'assurer de son état, les membranes s'ouvrirent, & les eaux sortirent avec une telle impétuosité, que j'en fus tout rempli. Quand je voulus la délivrer, come je trouvai de la résistance, je coulai ma main le long du cordon, & je sentis les eaux d'un second Enfant qui étoient prêtes à percer les membranes qui les contenoient. A peine eus-je fait deux ligatures au cordon du premier, & l'eus coupé, & donné l'Enfant à une Femme, que ces secondes eaux percèrent come les premières, & le second Enfant suivit, qui étoient deux garçons. Je délivrai la Femme d'un seul arrière-faix, pour ces deux Enfans jumeaux, qui se portèrent très bien ainsi que la Mère.

R E F L E X I O N.

Après ces Observations faites, quelles assurances peut-on avoir qu'une Femme soit grosse de deux Enfans, & quel fond peut-on faire sur ces marques infailibles, qui, selon M. Mauriceau, le doivent persuader? Ces trois grossesses se sont trouvées en un même tems, qui toutes trois fesoient prévoir une grossesse de cette nature, & néanmoins celle des trois Femmes qui en avoit les plus foibles marques, fut celle qui eut deux Enfans, & les deux autres ausquelles cet événement paroissoit mieux marqué, n'en eurent qu'un.

Come je traiterai cette matière plus au long dans le Chapitre de l'acouchement de deux Enfans, je n'ai prétendu dans celui-ci que faire conoitre qu'il n'y a point de règles certaines sur lesquelles l'on puisse tabler immanquablement; mais au contraire, que ces marques ne servent qu'à doner lieu au Chirurgien de se tenir toujours sur la réserve, & disposé à faire ce qui sera de son ministère, quand le cas arivera.

C H A P I T R E X I.

Des Signes assurez que la Femme est grosse d'Enfant.

MON dessein n'est pas d'insinuer dans ce Chapitre que tous les signes de la Grossesse naturelle sont absolument douteux. J'ai trop éprouvé le contraire, pour entrer dans un tel sentiment; mais je prétens seulement enseigner aux jeunes Chirurgiens qu'il n'y en a que deux sur lesquels on puisse compter certainement, qui sont 1°. Le mouvement sensible de l'Enfant 2°. L'introduction du doigt dans le vagin, par le moyen

yen duquel l'on trouve l'orifice intérieur de la matrice fort ferré, & son col qui ne paroît que peu ou point, suivant le tems de la grossesse, plus ou moins avancé. Car plus la Femme approche de son terme, plus le col de la matrice souffre de dilatation, & il disparoît entièrement dans le dernier mois. Ainsi l'on trouve à une Femme grosse de cinq à six mois, l'orifice intérieur de la matrice fort ferré, son col fort court, & son corps plein tendu. Quand les choses sont ainsi, l'on peut assurer que la Femme est grosse, & quand avec ces signes si positifs & si certains, l'on sent le mouvement d'un Enfant, purlors il n'est non plus permis d'en douter, que de ne pas croire qu'il soit jour en plein midi.

Les mouvemens d'un Enfant de cet âge sont si faciles à distinguer des mouvemens convulsifs de la matrice ou des parties circonvoisines, qu'il n'y a qu'un défaut d'expérience qui puisse les confondre. Lorsqu'à ces mouvemens l'on joint les accidens qui ont précédé, come les dégouts, la supression &c. ceux qui persévèrent, comé la gonflement de mamelles, la tension, l'élévation & la dureté en la partie hipogastrique, & enfin la tension du propre corps de la matrice, quise remarque par l'introduction du doigt dans le vagin, ainsi que le mouvement de l'Enfant, on conoît que ces signes difèrent du tout au tout de ceux de la môle, des eaux, ou des vents.

Ainsi quand j'ai été apelé pour juger de la grossesse de quelque Personne que ç'ait été, j'ose dire que je ne m'y suis jamais trompé. Je veux dire après quatre mois, parcequ'auparavant l'on ne peut fonder son jugement que sur des conjectures, & quand toutes les marques de grossesse se trouveroient réunies, je n'assurerai jamais qu'une Femme ou Fille soit grosse jusqu'à ce tems là, d'autant que ce que la matrice renferme en soi, est encore si petit qu'il n'est pas possible d'assurer, si c'est un fœtus, un faux germe, des eaux, des vents, ou une simple supression des ordinaires; mais après ce tems, encoré un coup, mettant toute épreuve en usage, come un Chirurgien doit faire, & come je l'ai toujours fait, je ne me suis jamais trompé, & je ne croirois pas qu'un Home qui a vieilli dans la profession, come a fait l'Auteur dont j'entens parler, fût capable d'une méprise pareille à celle qu'il met dans dans son Livre. s'il n'en citoit lui-même l'histoire. Voici la manière dont j'en use, quand je suis obligé de dire mon sentiment.

O B S E R V A T I O N XXXI.

Etant alé voir un malade à la campagne, je vis entrer une jeune Personne dans le lieu où j'étois. Une curiosité à contre-tems me fit demander qui étoit cette jeune Femme là. La Dame du logis me répondit que ce n'étoit pas une Femme, mais bien la sœur de Monsieur. J'aurois voulu retenir ma question, mais le sort étoit jéré. Quelques momens se passèrent en conversations indifférentes, & après avoir fini & conseillé ce que

je trouvai à propos de faire au malade, j'étois assez content de m'être tiré si heureusement de ce pas, lorsque j'aperçus la Dame qui m'atendoit en un lieu un peu écarté du logis pour me dire l'effroyable inquiétude où ma question l'avoit mise, d'autant plus qu'elle en avoit quelque soupçon, & qu'elle me prioit de lui dire si je croyois la chose non seulement vraie, mais douteuse; que pour m'en éclaircir, elle aloit me faire venir la Demoiselle. Ce que je ne jugeai pas à propos pour l'heure, mais, puisqu'elle en étoit dans l'inquiétude & dans le doute, que dans deux jours je reviendrois voir le malade, & que je lui dirois positivement ce que j'en pensois.

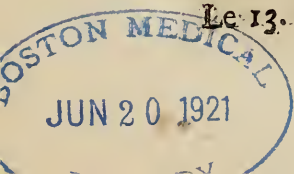
Aussitôt que j'arivai deux jours ensuite, après un court examen de l'état du malade, je me rendis à la chambre de la Demoiselle. Je n'ai jamais vu une Personne plus chaste, ni plus assurée sur son innocence. Si bien qu'enfin après toutes mes questions, que je pouffai beaucoup au delà de la bienséance, je lui demandai, si pour tirer Madame sa belle-sœur d'inquiétude, elle ne vouloit pas bien que je fissé succéder l'atouchement aux paroles. Elle se comit à tout ce que je souhaitai. L'ayant donc fait coucher sur le dos, les genoux élevez, & les talons auprès des fesses, je lui trouvai le ventre dur & tendu beaucoup plus en sa partie hipogastrique qu'en l'épigastrique, avec un mouvement qui me parut être celui d'un Enfant. Je la fis lever ensuite, & lui dis de se mettre en posture, come si elle vouloit aler à la selle ou à demi acroupie. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice très serré, presque plus de col, & le corps de ce viscère fort gros & tendu. Il n'en falut pas davantage pour lui assurer, ainsi qu'à Madame sa belle-sœur, qu'elle étoit grosse de cinq à six mois. Elle confirma ma prédiction trois mois & demi ensuite, par l'acouchement d'un beau gros Garçon.

R E F L E X I O N

Voilà les mesures que je prens. Elles sont plus sûres qu'avec un lacet autour du corps. A la vérité il y a bien des Femmes ausquelles la honte & la peine qu'elles souffriroient d'une telle épreuve, les feroit plutot demeurer dans l'envie de savoir leur état, que de s'en assurer par un tel moyen. A l'égard de ces Personnes, je les remets au tems pour en décider, sans prendre rien sur mon compte; mais quand elles ont passé neuf mois, je leur assure précisément qu'elles ne sont pas grosses: car après tout, quel empressement à contre-tems, une Femme peut-elle avoir, de savoir sa grossesse ou non, puisque quelques mois mettent le doute en évidence? Ce n'est pas come une Fille dans le cas de celle dont je viens de rapporter l'histoire, à laquelle il me seroit aisé d'en joindre une quantité d'autres de même espèce. Une famille peut, quand elle le fait, cacher une des choses du monde des plus déshonorantes pour elle, quand la Fille s'est mésaliée, ou prendre de justes mesures pour celui qui aura fait la sottise la boive, soit en épousant la fille, ou en lui donant une récompense qui répare en quelque façon sa faute. C'a été dans cette vue principalement que j'ai été comis plusieurs fois pour éclaircir ce doute, & pour éviter le perte d'un Enfant, qui est souvent la suite du desespoir où une Fille s'abandonne, dans la réflexion de la faute qu'elle a comise.

OBSERVATION XXXII.

Le 13. Mai de l'année 1687. une jeune Fille vint me trouver, & me fit le



Le rapport de plusieurs indispositions qu'elle souffroit, depuis trois mois, que ses ordinaires étoient supprimées, dont les principales étoient un dégoût effroyable pour la soupe & pour la viande, dont elle avoit coutume de manger beaucoup, & une envie des plus fortes de quantité de choses qu'elle n'avoit jamais aimées, que ses jambes & son ventre étoient très enflés, & qu'elle ne pouvoit se soutenir ni marcher qu'avec peine. Come je me desie toujours de ces maladies de Filles, je lui conseillai quelques petits remèdes sans conséquence, afin de gagner du tems; à quoi je réussis, l'ayant conduite de cette manière près de deux mois, après quoi je ne doutai plus de sa grossesse. Ce qui me porta à lui déclarer ma pensée sur son indisposition, dont elle fut si surprise & si irritée, qu'elle en porta sur le champ ses plaintes à son Père & à sa Mère. La Mère me fit prier quelques jours ensuite de venir voir sa Fille, je m'y rendis aussitôt, où j'interrogai cette Fille en présence de sa Mère, sur tous les accidens qu'elle avoit soufferts, & sur l'état présent où elle étoit, avec un retour d'appétit merveilleux pour la soupe & la viande, les jambes à leur naturel, & le ventre bien élevé en pointe en sa partie inférieure; avec un mouvement qui se fesoit sentir pour peu qu'on eût la main appliquée dessus.

Je demandai à cette crédée Mère si elle ne conoissoit pas cette maladie à fond, elle qui avoit eu dix ou douze Enfans, & pris ensuite congé d'elle sans attendre sa réponse. Cette Fille trouva un Médecin & un Chirurgien qui l'assurèrent qu'elle n'étoit pas grosse, & promirent au Père & à la Mère de la tirer de cette indisposition, par le moyen de plusieurs potions apéritives, & l'usage continuel du suc de cerfeuil. Ils la conduisirent jusqu'au tems que l'acouchement comença à se manifester par les douleurs. Une Sage-Femme y fut mandée à l'insu de ces deux Messieurs, laquelle en leur présence toucha la Fille, dont ils se voulurent railler, afirnant par les expériences les plus fortes qu'elle n'étoit pas grosse, & que c'étoit bien inutilement qu'elle en usoit ainsi. Mais ces bons Messieurs furent bien raillez à leur tour, quand cette Sage-Femme leur dit qu'elle en tenoit la tête. Ils sortirent chargez de honte & de confusion, & la Fille fut acouchée avant qu'ils fussent dans la rue. Elle mourut quelques jours ensuite & l'Enfant la suivit de près, à quoi ces habiles Docteurs pouvoient bien n'avoir que trop contribué.

R E F L E X I O N,

Il ne fut point nécessaire de chercher la preuve de la Grossesse de cette Fille, par l'introduction de mon doigt, afin d'en assurer sa Mère. Car quelles marques plus certaines cette Mère pouvoit-elle en désirer, que celles que je raporte dans cette Observation, puisqu'outre les signes douteux du dégoût & des foiblesses, & l'élevation du ventre, il s'y trouvoit un signe certain, qui étoit le mouvement de l'Enfant, dont il étoit très facile de s'apercevoir? Quelle bévée ou quel entêtement à ce Médecin & à ce Chirurgien, ou de ne pas conôître l'état de cette Fille, ou de vouloir le dissimuler? Avoient-ils fait banqueroute à la raison? Je ne dirois rien s'ils étoient revenus de leur méprise après l'usage de quelques remèdes; mais de l'avoir opiniâtrément conduite jusqu'aux douleurs de l'acouchement, sans se vouloir rendre même à une preuve tout

évidente; c'est ce que je ne saurois comprendre. Ceci fait bien voir combien la pratique est nécessaire en pareille occasion, étant persuadé que ces Messieurs en manquoient à cet égard; & ce fut la raison qui les fit échouer si lourdement, quoiqu'ils fussent fort éclairés d'ailleurs, & fort capables, n'étant pas les seuls qui s'y étoient mépris, puisque la même chose arriva à l'Hôtel-Dieu du tems que j'y travaillois. Je ne cherche point à condamner Personne, mais toujours est-il bien probable que la Mère & l'Enfant furent les victimes de cette méprise.

Je conduisis & examinai cette Fille sans la perdre de vue que le moins que je pus, depuis qu'on l'eut mise entre les mains de ces Messieurs, jusques à ce que je la fusse acouchée. Mon honneur y étoit trop intéressé pour n'y pas donner toute mon attention. Aussi le Père & la Mère me firent-ils toutes les excuses possibles, & me rendirent leur confiance qu'ils m'avoient ôtée fort mal à propos.

OBSERVATION XXXIII.

Le 2. Juillet de l'année 1689. une Bourgeoise de cette Ville me pria de venir voir sa Servante qui étoit fort incomodée. Come il étoit matin je la trouvai encore au lit. Elle me dit qu'il y avoit huit mois qu'elle avoit eu une grande peur d'un coup de pistolet tiré à ses oreilles, pendant qu'elle avoit ses ordinaires, qui se supprimèrent dans ce moment: que depuis ce tems elle avoit souffert des accidens sans nombre, dont le détail ne me permit pas de douter de sa grossesse. Je lui en marquai ce que j'en pensois, mais sa bone maitresse, qui étoit présente y parut encore plus sensible qu'elle, & l'excusa de son mieux; mais come j'étois venu pour la soulager, & que je ne le pouvois faire sans conoître la maladie à fond, je demandai à la Maitresse & à la Servante si elles trouveroient bon que je m'en éclaircisse pour me tirer de doute, ce qu'elles m'accordèrent volontiers; pourquoy je la fis coucher sur le dos, les genous en haut, & les talons auprès des fesses. Je trouvai un ventre bien dur & bien élevé, particulièrement vers la partie hipogastrique, j'y donai quelques petites secouffes, auxquelles répondirent les mouvemens sensibles d'un Enfant bien vigoureux. C'en étoit assez pour assurer la grossesse, mais come je voulus en savoir à peu près le tems, puisque j'en avois la facilité, je la fis lever sur son lit, où à demi acroupie, j'introduisis mon doigt dans le vagin, au moyen de quoi je trouvai l'orifice intérieur confondu avec le corps de la matrice, qui ne fesoit qu'un globe régulier, par où je jugeai qu'elle étoit au moins grosse du tems auquel elle disoit que le coup de pistolet avoit été tiré, qui au lieu de la tuer avoit doné la vie à une autre créature, ne comptant pas qu'elle pût tarder à acoucher plus de quinze jours ou trois semaines. Ce que je leur prédis en les quitant. Elles demeurèrent bien étonnées en apparence; pour moi sans m'embarasser davantage de ce qui en ariveroit, je la laissai aux soins de sa bone & charitable Maitresse.

REFLEXION.

Je n'ai multiplié ces Observations qu'en vue de faire conoître la vraie différence qu'il y a entre les mouvemens d'un Enfant, & ceux d'une môle, des eaux ou des vents. Ces mouvemens

mens d'un Enfant se font si distinctement remarquer par des parties différentes, qu'il est impossible de les confondre avec ceux de la fausse grossesse, ni de la grossesse cœnte nature, qui ne font que de totalité, ni d'avec les mouvemens convulsifs de la matrice, qui ne font que des tremoussemens de ses parties, sans dureté ni solidité; mais au cas que ces mouvemens ne foyent pas suffisans pour assurer le Chirurgien de ce qu'il cherche, l'on voit pas ces Observations avec l'introduction du doigt par lequel on conoît la disposition de la matrice, contritue beaucoup à s'en assurer, sur tout lorsque l'Enfant a aquis un âge assez avancé pour faire grossir le corps de ce viscère, & y doner un volume, non seulement différent du naturel, mais au delà de celui que lui peut causer le faux germe; ce qui ne peut être sensible & bien sûr avant quatre à cinq mois. L'on trouve purlors l'orifice intérieur de la matrice exactement fermé, & une portion du col qui s'étend & s'élargit, à mesure que l'Enfant & l'arière-faix grossissent, que la quantité des eaux augmente, & que le tems de la grossesse approche de sa fin, jusqu'à ce qu'enfin il se confond, & s'anéantit tellement avec le corps de la matrice, qu'elle ne fait plus avec lui qu'un corps rond, de la figure d'un gros balon. Ainsi pour être assuré par des signes certains que la Femme est grosse d'Enfant, il faut remarquer un mouvement réel & distinct, & de plus reconnoître l'état de la matrice, par l'introduction du doigt dans le vagin, qui fait aussi juger à peu près du tems de l'accouchement.

Si ces signes font d'une grande utilité pour assurer la grossesse de la Femme, ils n'ont pas moins de mérite pour justifier celles qui ne le font pas. J'en ai vu qui ont souffert de grandes peines, & qui se sont exposées à de terribles extrémités, pour prouver leur innocence, faute de Persones qui pussent en rendre un jugement certain, tel que j'ai fait en pareille occasion.

O B S E R V A T I O N XXXIV.

Le 12 Novembre de l'année 1702, il vint une Fille, qui me fut recommandée par des Persones de considération, qui la croyoient absolument grosse, quoiqu'elle assurât le contraire, & qu'elle mît tout en usage pour le persuader. Elle souffroit une suppression de ses menstrues depuis quatre à cinq mois, qui lui avoit causé des dégouts, des nausées, des vomissemens, des vapeurs, des foibleffes, un amaigrissement de tout le corps, & une grande tension au ventre, qui lui donoit la figure de celui d'une Femme grosse. Pour m'assurer de son état je la fis coucher sur le dos & je ne trouvai à son ventre qu'une moleste qui ne me donoit aucun soupçon: je la fis lever ensuite, & j'introduisis mon doigt dans le vagin; je trouvaï l'orifice intérieur ouvert, sans que la matrice occupât plus de volume que celui qui lui est naturel, par où j'assurai que cette Fille n'étoit pas grosse, mais que tous ces accidens lui étoient causez par la suppression de ses menstrues. Je lui fis des remèdes qui eurent un heureux succès, & elle revint dans la suite dans son état ordinaire.

R E F L E X I O N.

Il ne faut jamais juger sur les apparences; les marques de grossesse en cette Fille qui paroissôient d'abord si plausibles, étoient absolument faustes, mais come les innocentes, aussi bien que les coupables délavouent également leur grossesse; je ne me tiens pour en juger qu'à l'examen que j'en fais. Ce qui me surprend, c'est qu'autant les unes que les autres se livrent avec la même confiance, ou plutôt avec la même hardiesse à cet examen, la plupart trompées par la situation ou l'état dans lequel elles ont été engrossées, les unes debout, les autres assises sur un jeune Home, & les autres lorsque leurs menstrues couloient, tems ou situations que les Filles s'imaginent tout-à-fait contraires à ce qu'elles appréhendent; ou enfin s'abandonnant par trop de

confiance à des débaüchez, qui les assurent qu'ils savent ce qu'ils font, & qu'il n'y a rien à risquer dans leur commerce: ces malheureuses, dis-je, se persuadent qu'elles n'ont rien à craindre; & c'étoient au moins ces raisons qui engageoient les précédentes à être si résolues, & qui leur fesoient nier si effrontément leur grossesse jusqu'à l'extrémité, par la foiblesse qu'elles avoient de croire leurs séducteurs, qui leur persuadoient qu'elles n'avoient rien à appréhender.

Celle-ci étoit tout opposée; la simplicité regnoit dans son rapport; mais come j'en ai vu de toutes les sortes, & que le déguisement est souvent de la partie; il faut que j'avoue que je n'ai jamais cru Fille plus sûrement grosse, avant que je l'eusse examinée: mais cette croyance changea bientôt en une compassion de son mauvais état, causé par un reflux de l'humeur qui devoit s'évacuer tous les mois. Toute mon attention fut de rapeler la nature à son devoir, par le moyen de légers purgatifs, des détopilatifs, & apéritifs; à quoi je réussis, de manière qu'en assez peu de tems, les humeurs reprirent leur cours ordinaire, & cette Fille retrouva sa première santé: par où elle fut justifiée dans l'esprit de ceux qui en avoient mal auguré.

OBSERVATION XXXV.

Le 8 Décembre de l'année 1700, l'on me fit voir une grosse gaillarde, qui avoit perdu ses ordinaires sans aucune cause manifeste, dont les mamelles avoient grossi extraordinairement depuis quelques mois, & dont le ventre étoit gros, grand, & aussi éminent que celui d'une Femme grosse de six mois. Je la questionnai sur son état; elle me dit fort naturellement qu'elle étoit gaye & enjouée; mais qu'elle étoit d'une bone conduite, que si elle avoit à être débaüchée, étant sa maitresse, elle en feroit selon sa volonté; qu'au reste, elle vouloit bien que je fisse ce que je trouverois à propos pour la rétablir dans l'esprit de ceux à qui son indisposition la rendoit suspecte. Je la fis donc coucher sur le dos, les genous élevez, & les talons auprès des fesses. Je trouvai un ventre grand, bien molet & bien gras, sans tension ni dureté. Je la fis lever ensuite, & introduisis mon doigt dans le vagin, en la faisant acroupir ou assoir. Je trouvai la matrice dans son état naturel: ce qui me fit certifier qu'elle n'étoit pas grosse. Elle continua de grossir, mais sans incomodité; le dangereux soupçon se passa par une présence continuelle de sa part: ce qui me fit louer par ceux qui s'étoient moquez de moi, & de mon peu de conoissance.

REFLEXION.

Cette Fille étant d'un grand travail; il n'est pas surprenant qu'elle se portât bien; quoique la nature s'oublât entièrement; les causes en sont tout évidentes; elle consuma une partie de ce qu'il y avoit de trop chez elle par son grand exercice, & la nature convertissoit l'autre portion en chair & en graisse; c'est pour cela qu'elle devenoit si grosse & si mamelue, à la différence de celles qui mènent une vie sédentaire, qui ne peuvent soutenir la suspension de cette évacuation, sans souffrir tous les accidens qui sont comuns avec ceux de la grossesse; come cette Fille qui fait le sujet de la précédente Observation. Les Religieuses les plus austères n'en sont pas plus exemptes que d'autres, quoique la plus grande partie se nourrisse fort frugalement; ce qui devoit les empêcher d'engendrer beaucoup d'humeurs.

Quoique cette Fille parût fort assurée, sans s'embarasser de ce qu'on disoit d'elle, elle fut fort contente que je donasse des preuves autentiques de sa gâsse, qui quoique très véritables, ne furent pourtant goûtées que dans la suite du tems, tant cette pauvre Fille étoit en mauvais prédicament. Ce qui fait voir combien l'on est plus naturellement porté à croire le mal que le bien.

Voilà les signes univoques ou les marques constantes & assurées que la Femme est grosse d'Enfant; mais à l'égard de toutes les autres, je crois avoir assez fait entendre qu'on ne doit y faire aucun fond; car l'on n'en peut porter de jugement certain qu'après le trois ou le quatrième mois:

mois: parceque ces signes ou ces accidens de grossesse qui viennent à l'occasion de la suppression des menstrues, du faux germe, de la môle, des eaux, des vents, & de la vraye conception, sont si semblables, que le plus expérimenté Accoucheur s'y peut tromper. Ainsi il est de la prudence de n'assurer que ce que l'on croit hors de doute:

C H A P I T R E X I E

Du Flux menstruel & de sa suppression.

QUAND les Filles sont parvenues à un certain âge, la nature a trouvé le moyen de les entretenir en parfaite santé, en leur procurant tous les mois une évacuation du sang & des autres humeurs superflues: aussi particulière qu'elle leur est profitable; puisqu'il n'y a que la Femme entre toutes les autres Femelles qui jouisse de cet avantage.

Cette évacuation comence pour l'ordinaire à treize ou quatorze ans, souvent même dans un âge plus avancé, & finit depuis quarante cinq, cinquante, & même continue à quelques unes jusqu'à cinquante quatre ans. C'est le plus comun intervalle que j'aye observé depuis qu'elle comence jusqu'à ce qu'elle finisse.

Cet intervalle n'est pourtant pas sans exception: car j'ai vu plusieurs Filles chez qui cette évacuation très réglée se fesoit dès l'âge de neuf ans, & j'en ai saigné deux à onze ans du bras & du pié, auxquelles j'ai employé tous les remèdes les plus propres pour leur en procurer le retour, étant tombées dans tous les plus fâcheux simptoms que sa suppression pouvoit causer.

J'ai même vu & traité une petite Fille de trois ans à laquelle il parut pendant plusieurs mois, & dans un tems à peu près réglé, des marques de sang à sa chemise de la grandeur de la main, dont la suppression lui causa un saignement du nez à peu près périodique, qui duroit plusieurs jours, & qui céda aux saignées du bras, aux légers purgatifs, & au régime que je lui fis observer avec autant d'exactitude, que sa grande jeunesse le put permettre.

J'ai aussi vu une Femme à qui cette évacuation cessa dès l'âge de trente quatre ans, sans en avoir souffert aucune incomodité, & j'en ai vu une autre qui avoit eu trente deux Enfans à quarante cinq ans, qui fut le tems que son mari mourut, & qui avoit encore ses ordinaires à soixante & un an qu'elle mourut, étant aussi réglée qu'elle l'avoit été à vingt cinq. Ce qui fesoit regretter la mort du mari à M. Doucet, Docteur en Médecine, dans la pensée que cette Femme auroit encore eu des Enfans, dans un âge qui auroit surpris tout le monde, par raport à celui où elle avoit continué d'avoir cette évacuation.

Je ne traite cette matière à l'égard des Filles qu'indirectement, & pour prendre la chose jusqu'à sa source, laissant à part les accidens que cette évacuation cause à un grand nombre, avant que de prendre son cours; mais

seulement parceque c'est une des qualitez des plus essentielles à la Femme à l'égard de la grossesse, celle qui y a le plus de part & qui y joue le plus grand rôle. Ce qui fait voir que c'est une nécessité de favoir ce que c'est que cette évacuation, coment elle s'appelle, pourquoi elle se fait, & la cause qui la produit & qui l'entretient.

Come j'ai comencé par dire ce que c'est que cette évacuation, je dirai ici qu'on l'appelle menstruale, parcequ'elle arive tous les mois; on l'appelle encore purgation, parceque c'est une nécessité que cette évacuation se fasse, pour que la Femme jouisse d'une bone santé: car la maladie qui lui arive n'empêche pas le cours de ses purgations, à moins que ses humeurs ne se trouvent dissipés dans la suite d'une longue maladie; mais leur supression rend malade pour l'ordinaire celle qui la souffriroit. Les Femmes disent qu'elles sont bien réglées, quand cette évacuation se fait à des jours fixes, je n'entens pas précisément les mêmes jours du mois, parceque j'ai vu des Femmes réglées treize à quatorze fois dans un an, mais quelquefois de vingt cinq à vingt six jours plus ou moins: c'est ce qu'elles appellent réglées. J'ai conu une jeune Femme qui feisoit la remarque depuis plusieurs anées que ses régles lui avançaient tous les mois d'un jour. Par exemple, si ses ordinaires avoient comencé de couler le premier jour de Janvier, elles venoient pour la douzième fois le dix huit Novembre.

D'autres se servent du nom de malade pour signifier cette évacuation: ainsi, soit qu'elle se fasse à propos, ou qu'elle soit supprimée en tout ou en partie, elles disent je suis assez malade, ou je ne le suis que peu ou point. Le mot de malade est fort significatif pour plusieurs Femmes qui le sont véritablement. On leur voit un visage d'une mauvaise couleur, les yeux batus au dedans, & plombés aux dehors & aux environs; elles sont si foibles & si languissantes pendant quelques jours, qu'elles sont hors d'état de rien faire, & sont même obligées de garder le lit. D'autres nomment cette évacuation leurs fleurs, parceque c'est par cette marque qu'elles sont jugées fécondes, quoiqu'elle ne soit pas infallible, come je l'ai fait voir dans mes Observations, ni qu'elles cessent aussitot que la Femme est grosse, puisqu'il se voit des Femmes auxquelles la chose arive autrement, come je le raporte dans d'autres Observations, quoique cela se trouve en quelque façon opposé au cours ordinaire de la nature. Car pour que cette évacuation se fasse à propos, il faut que la Femme ait l'âge compétant, qu'elle jouisse d'une bone santé, & qu'elle ne soit ni grosse ni nourrice.

Je ne fais point aussi une règle générale de la bone qualité qu'Hippocrate donne à ce sang, non plus que de la mauvaise & pernicieuse que Pline lui attribue. Hippocrate dit que ce sang est semblable à celui d'une victime, & se caille promptement, si la Femme est saine. Il faudroit pour faire cette remarque, que ce sang vint come une belle & large saignée du bras bien jaillissante. Car s'il ne venoit que come un filet, ou goutte à goutte, il cailleroit infalliblement, come fait pour l'ordinaire celui qui vient par la saignée du bras de cette sorte: or le sang menstrual ne venant

nant jamais si abondamment que la plus mauvaise saignée du bras, comment ne cailleroit-il pas? Et s'il vient autrement, ne doit-il pas changer le nom de flux menstruel en celui d'une vraie perte de sang?

Pline dit au contraire qu'il n'y a rien de plus pernicieux que ce sang, & l'on ne peut rien ajouter aux mauvaises qualitez qu'il lui attribue, jusqu'à faire mourir les abeilles par sa vapeur, enrager les chiens qui en goutent, & bruler les jeunes plantes qui le touchent. Je vois cependant journellement des Filles & des Femmes qui vont par tout & font toutes choses, quand leurs ordinaires coulent, come quand elles ne coulent point, sans qu'elles causent aucune perte ni dommage. Mais j'en vois aussi dont la présence est à craindre quand elles sont en cet état, particulièrement les rousses. J'avois une Servante de cette espèce. Un jour que je donai à déjeuner à plusieurs de mes amis, come le vin blanc est celui que l'on choisit le plus volontiers pour un tel repas, surtout quand on a dessein de manger des huitres, qui est le régal ordinaire de ce pays, j'en avois d'excellent, que cette Servante alla tirer. Mes amis se récrioient sur la bonté de mon vin. Le lendemain étant en pareille fête chez un de ceux qui s'étoient trouvez chez moi, come cet ami, n'avoit que du vin rouge, j'envoyai aussitot querir de mon vin blanc, mais il étoit si gâté, que Personne n'en put boire, & il ne me servit qu'à faire du vinaigre. Cette même Servante aida quelque tems après à saler une partie d'un Cochon, le vaisseau dans lequel il fut mis fut gâté, & celui qui fut salé par une autre Personne & mis par hazard dans un autre saloir, se trouva très bon. On ne peut pas dire que ce fut le défaut du sel qui causa cet accident, puisque le bon marché auquel il est, fait que l'on en met suffisamment.

Je pouvois alléguer beaucoup de semblables exemples, pour prouver qu'il y a des Femmes dont l'approche est dangereuse pendant qu'elles ont leurs ordinaires; mais aussi qu'il y en a beaucoup plus dont elle n'est pas plus à craindre, dans ce tems-là, que dans tout autre tems.

A l'égard de la quantité du sang que cette évacuation doit fournir, & du tems qu'elle doit durer, ce sont des choses que l'on ne peut déterminer bien précisément, parceque cette quantité & cette durée, sont non seulement très différentes dans les différens sujets, mais souvent dans une même Personne, quand on y fait une exacte attention.

Cette évacuation se fait pour purger la Femme d'un sang superflu dont elle est remplie, soit qu'elle en fasse en plus grande quantité que l'Homme; ou que par le défaut de transpiration il s'en dissipe moins. Car la Femme étant destinée pour engendrer en partie & nourrir entièrement l'Enfant pendant la grossesse, il étoit absolument nécessaire, ou qu'elle fit plus de sang que l'Homme, ou qu'il s'en fit moins de dissipation au travers des pores de la peau.

Les voyes ordinaires par où cette évacuation se fait aux Femmes qui ne sont pas grosses, sont les vaisseaux qui se terminent au fond de la matrice; & c'est par ceux qui se terminent à la partie extérieure de l'orifice intérieur de ce même viscère qu'elle se fait à celles qui sont grosses, quand

par une cause extraordinaire cette évacuation leur arive pendant la grossesse.

Je ne comprends guère coment tant de Grands Homes tels qu'étoient Columbus, Primerose, & tant d'autres, ont pu se débatre si longtems sur une question si facile à décider: il ne faut que la seule inspection de la partie pour en juger décisivement. L'on verra d'abord que c'est au fond de la matrice que l'arière-faix est le plus épais, ce qui est une preuve convaincante, que c'est en cet endroit que sont les plus gros vaisseaux que cet arière-faix diminué à mesure qu'il s'étend vers son orifice, & qu'il est intimement attaché aux parois de cette partie, dont il ferme exactement tous les vaisseaux, d'où il ne peut s'échaper la moindre goutte de sang, à moins qu'il ne s'en détache quelque portion, & cette portion détachée ne se peut réunir ni se reprendre.

Cette vérité supposée, qu'on ne peut pas plus révoquer en doute, que le blanc est blanc, & le noir est noir; si une Femme souffre pendant sept mois l'écoulement de ses menstrues, come je l'ai vu ariver, & que je le raporte dans mes Observations, ce fera une nécessité qu'il se détache sept portions de cet arière-faix à raison d'une portion par chaque mois. Combien après en restera-t-il pour porter la nourriture à l'Enfant, dont l'âge avancé & la grandeur doit en exiger beaucoup plus que dans les comencemens de sa formation où il étoit très petit, & que l'arière-faix étoit tout entier? Car l'arière-faix reçoit des vaisseaux dans toute sa circonférence, aussi bien qu'à son centre; mais ces vaisseaux sont d'autant plus petits, qu'ils s'éloignent de ce centre, & l'union générale de ces vaisseaux avec l'ouraque, forme le cordon. Ce qui prouve que quand il se fait une évacuation périodique chez la Femme grosse, le sang doit nécessairement sortir des vaisseaux qui aboutissent à la partie extérieure de l'orifice intérieur de la matrice, & que celle qui se fait à la Femme qui n'est point grosse, vient directement des vaisseaux du fond de la matrice.

Je n'ai jamais trouvé dans toutes les épreuves que j'ai faites, tant aux Femmes qui avoient leur menstrues, qu'à celles que j'ai acouchées, que la Lune y eût aucune part; car la plus grande partie du Peuple prétend que l'acouchement dépend du tems de la Lune, come aux Femmes d'avoir leurs ordinaires, suivant cette maxime.

Luna vetus vetulas, juvenes nova Luna reburgat.

Pour prouver ce que j'avance, il n'y a qu'à examiner ce qui se passe dans une Communauté de Filles, ou voir autant de Femmes que j'en vois journellement: loin de trouver qu'elles ayent toutes leurs ordinaires en un même tems; qu'elles coulent en la même quantité, & autant de jours aux unes qu'aux autres, l'on trouvera qu'elles sont en cela toutes différentes, & qu'il n'y en aura pas deux où ces circonstances soyent exactement observées. Mais au contraire j'ai toujours remarqué, quand j'ai été apelé dans ces sortes de lieux en tous les tems de la Lune, que quelques unes de ces Filles avoient leurs ordinaires, aussi bien dans les intervalles du Croissant,

fant, de la pleine Lune, & des autres quartiers, que dans le commencement de tous ces tems là; ainsi que les Femmes qui acouchent, & qu'il n'y auroit aucun jour dans l'année, dans lequel il ne se fit quelque accouchement: ce qui fait bien voir que la Lune n'a aujourd'hui aucune part à l'évacuation qui arive aux Filles ou aux Femmes, non plus qu'aux accouchemens, à la différence du tems de ces illustres Anciens, auquel les Astres avoient tant de pouvoir sur les corps de l'Homme, qu'il semble que c'étoit une nécessité d'être un savant Astrologue pour être bon Médecin. Ce qui avoit donné lieu à cet Adage *Medicus sine Astrologiâ Carnifex.*

La raison que l'on a trouvée dans ces derniers tems pour expliquer cette évacuation *périodique*, au moyen de la fermentation qui se fait dans les humeurs, dont le vin nous fournit un exemple sensible, par celle qui lui arive à l'occasion d'un levain qu'il renferme en lui même, qui par une cause à peu près semblable, sépare les bons principes d'avec les mauvais; de manière que par cette fermentation le tartre du vin se trouve poussé autour du vaisseau qui le contient, pendant que la lie est précipitée au fond, après quoi le vin demeure pur & net: rien ne paroît plus juste que cet exemple, & ne porte avec soi plus de vraisemblance.

Pour en avoir une preuve convaincante, il n'y a qu'à faire réflexion au terme dont on se sert quand on goûte le vin, lorsqu'il souffre cette fermentation, qui lui arive non seulement une première fois, mais encore en certain tems de l'année. On dit d'ordinaire que ce vin est malade, & que dans quelque tems il n'en sera que meilleur; ne peut-on pas dire la même chose de la Femme au tems de cette évacuation; & n'est-ce pas la même expression dont quantité de Femmes se servent, en disant qu'elles sont malades, pour faire entendre qu'elles ont leurs ordinaires? L'on peut donc concevoir par cet exemple, que cette fermentation se peut faire, à l'occasion du levain qui est renfermé chez les Filles & chez les Femmes, auxquelles la même chose arive de la même manière qu'elle se fait au vin lorsqu'il fermente. Après quoi la cause de cette évacuation périodique est tout évidente: come les différentes fermentations que le vin souffre servent à le purifier de toutes ses impuretez, & à le rendre meilleur, lorsque ses principes actifs & passifs ont eu dans sa première constitution leur parfait équilibre, & qu'au contraire ces fermentations ne servent qu'à le détruire, quand sa première constitution a été viciée par défaut ou par excès de chaleur, de froideur, ou d'humidité; de même aussi la fermentation menstruelle maintient les Femmes d'une bone constitution dans une santé parfaite, & les purge de toutes leurs impuretez: au lieu que la diminution, l'excès, le retardement ou la suppression totale de cette évacuation, sont les causes les plus ordinaires de toutes les indispositions des Femmes cacochimes.

C H A P I T R E X I I I .

De l'utilité des remèdes généraux pendant la grossesse.

LEs remèdes généraux sont d'une si grande utilité pendant le cours de la grossesse, pour désemplir toute l'habitude du corps de la Femme grosse, & pour prévenir quantité d'accidens dont elle est continuellement menacée, ou pour les calmer quand elle en est atteinte, que, sans leur secours, quantité de Femmes acoucheroient avant leur terme, & seroient souvent en danger de leur vie aussi bien que leurs Enfans, qui ne peuvent que difficilement survivre à un acouchement prématuré.

Cette nécessité est plus ordinaire aux Femmes qui mènent une vie molle, aisée & sédentaire, qu'à celles qui manquent de la plus grande partie du nécessaire, & qui travaillent sans cesse; parceque celles-ci dissipent par le travail la plus grande partie de leurs mauvaises humeurs; ce qui fait qu'elles sont moins sujettes aux fâcheuses indispositions de la grossesse; & que quand même elles en sont ataquées, c'est avec beaucoup moins de violence, que celles qui dans le tems qu'elles deviennent grosses, se trouvent gorgées d'humeurs superflues, dont la cause est toujours, mais souvent mal à propos, attribuée à la supression de leurs ordinaires.

Ces indispositions sont la perte d'appétit, le dégoût des choses que la Femme aimoit le mieux avant sa grossesse, l'envie de manger des choses extraordinaires; & ordinairement mauvaises, les lassitudes, les nausées, le vomissement, l'oppression, la toux, la douleur de dents, la perte de sang, les convulsions, l'enflure des jambes & des piez, qui se comunique quelquefois jusques au dessus des hanches, la difficulté d'uriner, la supression d'urine, l'envie ou la nécessité d'uriner sans cesse, les vapeurs & les suffocations, tous accidens qui cèdent pour l'ordinaire aux remèdes généraux; ce qui empêche souvent la Femme grosse d'avoir recours au dernier remède, qui est l'acouchement: au lieu que ces remèdes étant négligez, l'on est souvent forcé d'user de ce dernier moyen pour prévenir un plus grand mal.

Au reste, ces remèdes sont d'autant plus nécessaires aux Femmes grosses, qu'elles sont hors d'état d'observer la diette, qui pourroit suffire dans un autre tems pour calmer ces symptômes; mais ayant alors besoin de nourriture, tant pour elles que pour leurs Enfans, c'est une nécessité qu'elles en prennent: encore ne peut-on pas les engager à ne manger que de bons alimens, propres à fournir de bons sucs, & faciles à digérer, come la nécessité & la raison le demanderoient. Mais on est souvent contraint de leur laisser prendre ce que leur appétit desire; car si l'on en usoit autrement, ce seroit les exposer plutôt à un acouchement avancé, qu'en les laissant vivre à leur liberté.

L'expérience m'ayant donc fait connoître qu'il y a peu de tous ces accidens

dens dont la Femme est ataquée pendant le cours de sa grossesse, qui ne soyent aisément calmez par l'usage des remèdes généraux, come sont les lavemens, la saignée, les potions purgatives, sagement administrez, alant toujours du moins au plus, & péchant plutot dans le peu que dans le trop, attendu que le peu se rétablit par une nouvelle addition, & que le trop détruit sans retour: ainsi c'est un abime dont il faut fonder la profondeur avec réflexion, & ne s'y précipiter jamais; c'est ce que j'ai heureusement évité, en prenant ces précautions, come on le verra par quantité d'Observations qui y ont du raport.

Quand je vante l'utilité des remèdes généraux pendant la grossesse, & que j'en recomande si expressément l'usage, je n'entens pas que ce soit pour toutes les Femmes grosses en général; puisqu'au contraire un Chirurgien ne peut jamais prendre trop de précautions pour les mettre en pratique. Je crois m'expliquer assez, en disant, pour prévenir les accidens dont elle est continuellement menacée: car quand une Femme jouit d'une santé parfaite dans le tems de sa grossesse, je me dispense absolument d'en prescrire aucun, les regardant come la chose du monde la plus oposée à la nature, & plus particulièrement encore en ce tems là que dans tout autre.

C H A P I T R E X I V.

Des Lavemens pendant la grossesse.

L'USAGE des Lavemens est si généralement aprouvé, que ce seroit inutilement que j'en parlerois, si quantité de Femmes qui ont leurs scrupules en Médecine, aussi bien qu'en beaucoup d'autres choses, ne croyoient faire un grand mal d'en prendre sans le conseil d'un Médecin ou de leur Acoucheur. C'est uniquement ce qui m'oblige de faire conoître l'avantage qui leur revient d'en continuer l'usage pendant tout ce tems là.

L'on peut donc dire que le Lavement est un remède très utile aux Femmes, qui pendant leur grossesse ont le ventre paresseux ou constipé, à celles qui sont sujettes aux vapeurs, aux suffocations, aux nausées, aux douleurs de colique, aux dysenteries, ou aux autres accidens de la grossesse. En apropiant chaque Lavement à chacun de ces accidens en particulier; parcequ'il n'y a aucun remède qui soit plus conforme à la raison & à l'expérience: car quel remède pouroit plus promptement que celui-là, détremper & amolir les matières endurcies dans les gros intestins, & déterminer par bas les humeurs sereuses, gluantes ou visqueuses, contenues dans l'estomac, qui causent les nausées & les vomissemens? Quel autre remède pouroit mieux rafraichir, & tempérer toute la masse des humeurs, par le moyen du chile, auquel il comunique cette qualité, lorsque ces hu-

meurs échauffées donent occasion par leur trop grand mouvement, aux vapeurs & aux fufocations? Et enfin quel autre remède pouroit plus promptement calmer les douleurs de colique & la diffenterie, par l'adouciffement qu'il porte fur la partie même qui foufre, & cela fans caufer aucun préjudice aux Perfonnes qui le reçoivent; à moins que l'ignorance ou la méprife n'en foit la caufe, comé je l'ai vu ariver dans une occasion dont je vais parler.

OBSERVATION XXXVI.

Le 4 Septembre de l'année 1704. un Gentilhomme de cette ville pour éviter les frais de l'Apoticaire, fit faire par la Femme de Chambre de son épouse un Lavement, dont il crut avoir befoin, quoiqu'il se portât affez bien. Cette Fille prit, pour en faire la décoction, la petite Titimale pour de la Mercuriale, avec laquelle elle a beaucoup de reffemblance; elle y ajouta le miel comun, & dona ce Lavement à son Maitre, qui ressentit à l'instant des douleurs come si on lui avoit fiché un fer rouge dans l'anus, & par tout le bas ventre. L'on ne trouva pas de plus prompt fecours que d'en doner plusieurs autres, tant émoliens, rafraichiffans; anodins, que d'acres, de purgatifs, & enfin de toutes les espèces, dont il n'en rendoit aucun, par l'étrange inflammation que ce premier cliftère avoit caufée dans ses entrailles. Il mourut dans les tourmens les plus terribles. Ce qui fait voir la néceffité qu'il y a d'être atentif à tout ce qui doit entrer dans le corps humain; puisque les remèdes les plus simples & les plus innocens par eux-mêmes, étant mal difpenfés, peuvent causer la mort.

Entre tous les remèdes dont une Femme groffe peut se servir, les Lavemens tenant le premier lieu, il n'y a guère d'accidens qui ne cèdent à leur usage, lorsqu'ils font administrez fuivant la complexion de la Personne, & selon la nature de la maladie & des accidens qui l'accompagnent.

Ces Lavemens seront choisis entre les purgatifs, les anodins, & les déterfifs. Les purgatifs font pour les Femmes qui font d'une complexion vigoureuse, & d'un tempérament fort & robuste, qui ont le ventre très constipé; & lorsque les plus simples n'ont produit aucun effet, les déterfifs font pour les moins fortes; & les anodins seulement pour apaiser les douleurs de la colique & de la diffenterie, ou seulement pour humecter & rafraichir les intestins.

Les purgatifs seront composez d'une décoction émoliante & purgative, come font les feuilles de Mauves, de Fumeterre, de Mercuriale, de Violiers, de Senefon, Pariétaire, & autres semblables, avec les miels de Fumeterre ou de Mercuriale, le Linitif simple, ou fin, ou le Catolicon double de Rhubarbe. Les déterfifs seront faits avec l'Aigremoine, le Bouillon blanc, les feuilles de Roses, la Camomile, & le Méliot, à quoi l'on ajoutera les miels Rosat ou Violat. Et les Anodins, avec le Bouillon de tripes,

la tête de Mouton, avec sa laine, & la graine de lin. On en pourra composer qui tiendront le milieu, c'est-à-dire, qui tiendront des uns & des autres, que l'on préparera avec la simple décoction de son de froment, lavé ou non, de simple petit lait, ou avec l'eau de rivière, sans aucune addition: ce sont ceux que je conseille le plus souvent, & dont beaucoup de Femmes ressentent de très bons effets, depuis le commencement de leur grossesse jusques à la fin.

O B S E R V A T I O N XXXVII.

En l'année 1696. une Dame éloignée de quatre lieues de cette Ville, à qui son ventre naturellement paresseux, le devint encore davantage dès le commencement de sa grossesse, me consulta pour savoir ce qu'elle pouroit faire, afin de s'en procurer la liberté. Je ne trouvai rien qui pût mieux remplir son intention. & la mienne, que le continuel usage des Lavemens; ce qui me fit lui en conseiller de purgatifs dans le commencement, composez avec deux onces de miel Mercurial, & une once de linitif simple, dans une décoction émoliente, qu'elle ne rendoit qu'en partie, & dont le reste lui feisoit souffrir des douleurs continuelles: ce qui me fit changer le linitif simple au linitif fin, & le miel mercurial au violat, & enfin le linitif au catolicon double, avec assez peu de succès, son ventre n'en étant que plus paresseux, jusqu'à ce que je lui en eusse fait doner de petit lait bien clair, tout simple, & sans aucune addition, dont elle se trouva beaucoup soulagée, & elle en continua l'usage jusques au tems de son accouchement, qui fut très heureux.

R E F L E X I O N.

Le peu de parties acres & purgatives qui se rencontroient tant dans le miel que dans le linitif & le catolicon double, quoique en apparence corrigées par la casse, & les autres drogues lubrifiantes, qui entroient dans la composition de ces Lavemens, ne laissoient pas de causer de la chaleur & de l'irritation aux intestins, qui au lieu de recevoir le secours que j'espérois leur procurer, par le moyen de ces remèdes, produisoient un effet tout opposé, puisqu'ils endurcissoient davantage ces matières, & rendoient le ventre plus paresseux qu'auparavant: ce qui ne paroisoit que trop par les douleurs presque continuelles que cette Dame ressentoit depuis leur usage, & qui continuèrent jusqu'à ce que je lui en fis prendre d'autres composez de petit lait bien clarifié, & sans addition d'aucune autre drogue, dont l'effet fut si heureux, que les intestins s'en étant trouvez rafraichis & humectez, les douleurs cessèrent, & la malade rendit ces Lavemens avec facilité, & son ventre devint plus libre; ce qui l'engagea à en continuer l'usage, jusqu'au tems de son accouchement, qui fut prompt & heureux, ainsi que dans ses grossesses suivantes.

Ce qui fait voir qu'il ne faut pas s'obstiner à continuer l'usage des remèdes, & même de ceux qui paroissent les plus convenables à nôtre intention; mais qu'il ne faut persévérer dans leur usage qu'autant que l'effet le justifie, sinon en éprouver d'autres, come je fis en cette occasion, qui eurent un succès avantageux, quoique la raison semblât y être opposée.

J'aurois un nombre infini d'autres Observations à rapporter sur l'utilité des Lavemens, pour apaiser quantité d'autres accidens, auxquels les Femmes grosses sont sujettes, afin de leur en

intinuer l'usage; si toutes celles qui en usent n'éprouvoient pas journellement l'utilité de ce remède par leur propre expérience.

C H A P I T R E X V.

De la Saignée pendant la grossesse.

QUOIQUE le sang soit le trésor de la vie, il peut être aussi la cause de la mort, ou par sa trop grande quantité, ou par ses mauvaises qualités; ainsi une ou plusieurs Saignées faites à propos pendant la grossesse, peuvent empêcher les Femmes de tomber dans de fâcheux accidens: mais aussi, ne faut-il pas suivre inconsidérément une pratique mal fondée, & qui n'est appuyée ni sur la raison ni sur l'expérience, en saignant indifféremment toutes les Femmes grosses, lorsqu'il n'y en a aucune nécessité: car il n'y a pas moins à craindre des Saignées faites à contretems, qu'il y a lieu d'espérer un bon effet de celles qui sont prescrites avec prudence. Je n'ai guère employé la Saignée qu'aux Persones qui sont d'une constitution fort plétorique, ou lorsqu'une Femme dans le commencement de sa grossesse ne peut user que de mauvais alimens, & qu'elle souffre un dégoût, généralement pour tous ceux qui sont capables de produire un bon suc & une bonne nourriture. Je la conseille aussi à celles qui ont des lassitudes, des envies de vomir, des vomissemens, des foibleses, ou quelque légère perte de sang, qui sont les marques les plus évidentes d'une surcharge d'humeurs dont l'Enfant trop délicat ne peut consumer qu'une partie; ensorte que la nature a besoin d'une évacuation, qui ne se peut faire plus commodément & plus promptement que par la Saignée.

Mais quand une Femme se porte bien, & qu'elle n'a aucun de ces accidens, je ne regarde pas seulement la Saignée come inutile, mais come très préjudiciable; puisque le sang fournissant la nourriture de l'Enfant, une Saignée faite mal à propos, est capable de faire avancer l'acouchement, come les Observations suivantes le justifient.

O B S E R V A T I O N XXXVIII.

Madame la Comtesse de quoique d'un tempérament sanguin, & assez replette, jouissoit d'une fort bonne santé pendant sa grossesse, sans se plaindre d'aucune des incommoditez auxquelles quantité de Femmes sont sujettes en ce tems là. Elle me fit dire le 13 de Mars de l'année 1697 de venir la voir du matin pour la saigner. Je lui représentai inutilement qu'elle n'en avoit aucun besoin, & que je ne l'avois pas saignée dans sa première grossesse, dont elle s'étoit si heureusement tirée. Elle le voulut absolument, & je fus obligé d'obéir; je lui tirai deux palettes de sang; elle soutint la saignée parfaitement bien; il s'en manquoit au moins douze jours, selon

selon son calcul, que les neuf mois ne fussent accomplis : je dis au moins, puisqu'il s'en faloit ce tems là, suivant le calcul du retour de M. son époux d'un long voyage. La Dame ressentit le soir de légères douleurs ; elle m'envoya chercher ; je l'acouchai la nuit d'un garçon, qui étoit si petit, qu'il n'y avoit nulle aparence qu'il pût vivre, ne croyant pas qu'il eût plus de sept mois & demi ou environ. Il n'a pas laissé cependant de se faire nourrir, & se porte encore fort bien, étant à présent un grand garçon.

R E F L E X I O N.

Cet acouchement fut avancé par l'obstination qu'eut cette Dame à vouloir être saignée sans nécessité & contre mon sentiment. L'Enfant n'avoit probablement de nourriture que ce qui lui en étoit nécessaire pour vivre, la Saignée lui en déroba une partie ; ce qui l'agita tellement, & lui fit faire de si violens mouvemens, que la matrice s'en trouva irritée, & ne put le retenir plus longtems, & par une suite nécessaire l'acouchement s'en suivit.

La complexion replette de cette Dame s'accordoit assez avec le conseil de quantité de ses bonnes amies à lui faire une saignée, come elle le souhaitoit, & il sembloit qu'il n'y eût aucun risque à l'exécuteur : cependant toutes ces prétendues nécessitez ne m'ébranlèrent point, me tenant toujours à ne faire aucun remède à une Femme grosse qui se porte bien : car que peut-on souhaiter mieux ? Ce qui me confirme de plus en plus dans ma méthode ordinaire de ne jamais conseiller la Saignée dans le cours de la grossesse sans une nécessité tout évidente.

Je ne fais pas aussi beaucoup de cas du spécieux prétexte dont on se sert pour autoriser la Saignée des Femmes grosses, en disant que l'Enfant au commencement de sa formation, n'a pas besoin de beaucoup de nourriture ; & que n'ayant consumé qu'une partie de celle que sa Mère a dû lui fournir jusqu'à la moitié du terme de sa grossesse, il est à propos de la saigner en ce tems là, pour la délivrer de la plénitude dont elle doit être surchargée. La plupart des Femmes sont même si bien prévenues de cette prétendue nécessité, par une tradition qui passe chez elles de l'une à l'autre, qu'il y en a peu qui ne se crussent en danger d'avoir un mauvais acouchement si elles ne se fesoient saigner à la moitié de leur terme. Pour moi, si l'on m'oblige à déclarer librement ma pensée sur cette pratique, je n'hésiterai point à dire que je la trouve ridicule & pernicieuse : car ce n'est pas assez qu'une Femme grosse ait besoin d'être saignée, il faut encore qu'elle n'y ait point de répugnance, qu'elle la soutienne bien, & qu'elle ait de bons vaisseaux, attendu que si les vaisseaux sont si petits & si mauvais, qu'ils ne fournissent pas du sang abondamment, & que le sang ne coule qu'au long du bras, ou goutte à goutte, une telle Saignée est plutôt préjudiciable qu'utile : si la Femme grosse ne soutient pas bien la Saignée, & qu'elle tombe en foiblesse, elle sera en danger de se procurer un acouchement prématuré : & si enfin elle y a de la répugnance, la Saignée opérera plutôt un mauvais effet qu'un bon : mais come il n'y a qu'une longue pratique qui puisse donner lieu de faire là dessus des réflexions judicieuses, l'Observation qui suit fera mieux voir ce que l'on doit penser là dessus, que je ne le puis dire.

O B S E R V A T I O N XXXIX.

Une Dame fort replette, & d'un tempérament sanguin, qui appréhendoit beaucoup la Saignée, qui ne la suportoit qu'avec peine, & qui étoit sujette à des évacuations, lesquelles étoient plutôt des pertes de sang que de simples écoulemens de menstrues, fut très incommodée pendant le cours de sa première grossesse, eut un long & difficile travail, la fièvre du lait violente, & souffrit enfin tous les accidens que les bons Praticiens prétendent devoir être prévenus par la Saignée, plus ou moins réitérée, suivant que

la nécessité le requiert, pendant la durée de la grossesse, & même dans un travail de cette nature; mais la crainte de faire avancer l'accouchement pendant la grossesse, ou de le rendre pire lorsqu'elle seroit en travail, par la répugnance que la Dame y avoit, l'emporta sur la nécessité de ce remède si utile, avec promesse que si la Dame redevenoit grosse, il n'y auroit ni raison ni crainte qui pût m'empêcher de la mettre en pratique.

Cette Dame redevint grosse deux ans après; mais ses incommoditez furent moindres, ce qui me fit un peu perdre de l'empressement que j'avois témoigné pour la Saignée, prévenu que j'étois de la grande révolution qui arivoit à cette Dame, quand elle étoit saignée, soit à l'occasion d'une fièvre continue, ou de quelqu'autre maladie, qui demandoit ce remède, sans que la grossesse y eût part, d'autant plus qu'elle étoit très difficile à saigner, n'ayant que de petits vaisseaux roulans & profonds, & qu'elle avoit été mal saignée, & manquée quantité de fois: mais enfin le tems de l'accouchement approchant, l'effet de ce remède étoit trop vanté pour avancer l'accouchement, le rendre plus facile, diminuer les douleurs du travail, & en rendre les suites heureuses, pour le négliger. La Dame en prenant son parti fut bien vaincre sa répugnance, mais non pas sa peur. Je lui tirai deux palettes de sang; elle n'en parut presque pas émue; ce qui n'empêcha pas qu'elle n'eût une légère foiblesse après que son bras eût été bandé, & qu'elle n'accouchât la nuit, quoiqu'elle fût encore à plus de quinze jours près de son terme. Pour la même raison que j'ai dite dans l'Observation précédente, l'Enfant qui étoit un garçon, étoit aussi très petit, qui néanmoins se fit nourrir, & s'est depuis très bien porté.

R E F L E X I O N .

Si j'eusse inconsidérément saigné cette Dame à quatre mois & demi come je l'aurois dû faire, selon le comun usage, d'autant plus qu'il paroïssoit y avoir une véritable nécessité, elle n'auroit pas moins acouché dans ce tems là, quoique très peu avancée, qu'elle le fit lorsqu'elle fut saignée, ne rapportant la cause de cet accouchement prématuré, qu'à l'émotion que causa la Saignée à toute l'habitude du corps, dont la matrice ressentit les principaux effets, tant par elle-même, que par les secousses que lui causa l'Enfant: j'eus peur qu'il ne lui arivât quelque chose de fâcheux, lorsque je lui vis cette légère foiblesse: ce qui montre bien qu'il ne suffit pas que la Saignée soit jugée nécessaire, pour la mettre en exécution dans le tems de la grossesse, mais qu'il faut encore que la Femme grosse n'y ait point de répugnance, qu'elle la soutienne bien, & que ses vaisseaux ne soyent pas tout-à-fait mauvais & difficiles à ouvrir.

C H A P I T R E X V I .

Des Potions purgatives.

LORSQU'UNE Femme grosse souffre les accidens qui accompagnent ordinairement son état, & que la saignée qui est un des plus puissans remèdes pour les apaiser, n'a pas de lieu, pour les raisons qui ont été rap-

portées dans le Chapitre précédent; enforte que c'est une nécessité absolue de lui faire quelques remèdes, pour éviter le danger d'un accouchement prématuré, il faut purlors chercher ce secours dans les purgatifs, & se servir dans les comencemens, des plus simples, pour venir ensuite aux plus composez, supposé que l'usage des simples ne fût pas; & tâcher par ce moyen de soulager la malade autant qu'il est possible.

La saignée n'est pas un remède qui soit nécessaire pour tous les accidens qui arivent à la Femme grosse; il y a des indispositions auxquelles la saignée est tout-à-fait contraire, où il n'y a que la seule purgation qui puisse produire un bon effet; parceque par la saignée l'on évacue aussi bien les bones humeurs que les mauvaises. Il n'en est pas de même de la purgation, qui vide promptement les premières voyes, où il se trouve d'ordinaire quantité de superfluitez, & c'est là l'intention que l'on doit avoir pour la mettre en pratique; ce qu'on ne doit jamais faire qu'après une sérieuse réflexion, & en prenant les mêmes mesures que j'ai prises en quantité d'ocasions.

Il ne faut se servir pour purger les Femmes grosses que des purgatifs les plus simples & les mieux connus, dont l'effet n'est jamais à craindre; come font le Séné, la Rhubarbe, le Cristal minéral, le Sel Végétal, la Mane, la Cassé, le Linitif fin, le Catolicon double de Rhubarbe, les Sirops de fleurs de Pécher, de Roses pâles, de Chicorée simple & composé, & de celui de Pomes laxatives. Il n'y a aucun de ces remèdes qui puisse produire un mauvais effet, pourvû que l'on soit réservé sur la dose, sans quoi les meilleures choses deviennent mauvaises, & leur usage, trop réitéré, ne laisseroit pas aussi de faire du désordre.

L'on voit dans le Livre de M. Mauriceau que ce sont des fautes de cette nature que comettoient plusieurs Médecins, qui n'avoient pas toute l'expérience nécessaire pour bien traiter les maladies des Femmes grosses, qui l'ont obligé d'écrire contre eux avec un peu de vivacité dans plusieurs de ses Observations: mais sans vouloir décider s'il en a dû user de cette manière, je ne puis pourtant m'empêcher de dire que ces Messieurs là ne se déshonoreroient pas, quand ils comencent à pratiquer leur Art, s'ils vouloient bien, sans conséquence, communiquer avec les Chirurgiens qui accouchent, pour traiter conjointement les Femmes grosses; ils éviteroient par là de faire des fautes, que je veux bien taire, de crainte de passer pour envieux ou pour médifant.

Au reste, come il y a quantité d'Observations dans les Chapitres suivans, qui font voir les avantages que beaucoup de Femmes grosses ont ressentis de l'usage des Potions purgatives; ce seroit inutilement que je grossirois ce Chapitre, en raportant un grand nombre de faits concernans cet Article, n'ayant rien de plus utile à dire là dessus, que d'avertir les Chirurgiens qui ont occasion, sur tout à la campagne, d'ordonner quelques remèdes aux Femmes grosses, que l'usage des violens purgatifs leur est toujours pernicieux, come sont, par exemple, la Gome-gutte, le Jalap; la Scamonnée, la Coloquinte, & d'autres purgatifs, qui sont capables d'avancer l'accouchement.

Mais comme il y a des Filles tout-à-fait dénaturées, qui, loin de chercher dans l'usage des remèdes doux & benins, les moyens de conduire leur grossesse à une heureuse fin, ne souhaitent rien tant que de se défaire de leurs Enfans, non seulement aux dépens de leur santé, mais même de leur propre vie, & qui trouvent des gens assez livrez à l'iniquité pour leur donner de ces pernicious remèdes: c'est dans cette vue que je raporte les exemples qui suivent, afin de donner toute l'horreur possible de ces sortes d'homicides, qui, pour rester impunis dans cette vie, ne seront punis que plus grièvement dans l'autre, où rien ne demeure sans punition.

OBSERVATION.

Une jeune Fille au désespoir de sa grossesse, mit tout en pratique pour la faire évanouir. Elle se servit pour cela pendant un très longtems de breuvages faits avec la Rue, la Sabine, & d'autres herbes de cette nature, sans oublier plusieurs saignées du bras & du pié; mais n'ayant pu continuer si longtems l'usage de tant de drogues, sans que plusieurs Persones en eussent connoissance, on en informa le Curé de la Paroisse. Cette artificieuse Fille dans les réponses qu'elle fit aux questions de ce Pasteur, ne manqua pas de vouloir justifier l'usage des remèdes qu'elle prenoit pour les incommoditez ordinaires à son sexe, & joignit à toutes ces raisons les sermens & les larmes, pour le persuader de son innocence: cependant tout prévenu qu'il étoit de son état & de sa mauvaise conduite, il ne put empêcher l'exécution de son mauvais dessein. Elle joignit dès le soir une pomme de coloquinte à cette potion ordinaire; ce qui lui causa des tranchées si violentes pendant toute la nuit, que les cris qu'elle fit, obligèrent plusieurs fois ses voisines de courir à elle pour lui donner leur secours, qu'elle refusa toujours avec obstination, n'ayant pas même voulu dans la fuite ouvrir sa porte, que l'on fut obligé de rompre; & le jour suivant on la trouva morte, toute baignée de son remède, & en ayant encore un auprès d'elle tout prêt à prendre. Elle fut ouverte, & l'on trouva qu'elle étoit grosse d'un Enfant qui paroissoit avoir environ six mois.

OBSERVATION.

Une jeune Servante de cette ville, que sa Maitresse croyoit sage & vertueuse, fut ataquée d'une maladie de langueur, dont on raportoit la cause, à une totale suppression de ses menstrues: elle fut traitée pendant plusieurs mois par un Médecin aussi entendu dans son Art qu'il étoit sage & prudent, qui n'oublia rien pour tâcher de rapeler la nature à son devoir, & donna à cette pauvre malade, qui étoit fort enflée, tous les remèdes qui sont les plus usitez pour lever les obstructions, & rétablir le cours ordinaire des humeurs; à quoi il réussit si bien, qu'un jour cette malade vida subitement de la matrice une quantité d'eaux, qui furent vues par plusieurs

Persones, en présence de sa bone Maitresse, qui la fit mettre aussitot au lit, où elle acheva de se guérir, & d'où elle se releva huit ou dix jours après en parfaite fanté, & son ventre abaissé côme avant sa maladie, à l'honneur & gloire du Médecin.

L'année ensuite cette pauvre Fille se trouva encore ataquée de la même maladie, & fut traitée come elle l'avoit été la première fois, avec un succès bien différent; car soit qu'elle ne se contentât pas des remèdes qui lui étoient prescrits par le Médecin, ou qu'elle n'eût pas la force d'en continuer l'usage, elle tomba en foiblesse dans l'opération d'un violent purgatif, qui la fit aussi vomir quantité de fois. M'étant trouvé dans le quartier, on me pria d'entrer & de la voir, où après l'avoir longtems examinée, je l'assurai certainement morte, & conseillai au Maître & à la Maitresse de la faire ouvrir, pour conoître à fond cette maladie, dont en mon particulier je n'ignorois pas la cause. Ils me crurent, & envoyèrent le soir me prier d'en faire l'ouverture, en présence d'un Médecin & de deux de mes Confrères. Come il ne m'importoit pas de savoir l'état des parties contenues dans les ventres supérieur & moyen, je me fixai à l'examen de l'inférieur, que j'ouvris, aussi-bien que la matrice, dans laquelle je trouvai, come je le croyois bien, un Enfant, qui nous parut avoir cinq à six mois, & qui étoit de travers, avec les bras étendus d'un côté & de l'autre, situation toute différente de celle dans laquelle les Auteurs nous les disent être dans ce tems là; j'ouvris ensuite le ventricule, dont la membrane intérieure ou veloutée, étoit come desséchée & très rouge, que nous jugeames être un effet de l'inflammation qu'elle avoit soufferte dans les violentes contractions, & dans les cruels efforts que le remède lui avoit causés, n'y ayant pas trouvé la moindre portion de cette humeur mucilagineuse, dont elle est enduite dans l'état naturel.

Come je ne cherchois pas autre chose, je remis toutes ces parties dans la cavité du ventre, & fis la future du cadavre. Tout le monde parut surpris de ce fâcheux spectacle; mais plus particulièrement sa Maitresse, qui l'avoit toujours regardée come une Fille fort simple, & incapable de s'abandonner à un tel excès.

R E F L E X I O N.

Le Médecin qui traitoit cette Fille fut étrangement surpris, quand il fut ce qui s'étoit passé, vù qu'il ne lui donoit que des remèdes fort simples, dans l'usage desquels il n'y avoit rien à risquer, sans songer que cette rusée ne prenoit aucun des siens, mais bien ceux d'autres gens mal intentionez, qui voyant que la grossesse se confirmoit par les mouvemens de l'Enfant, lui en donèrent des plus violens, dans la crainte continuelle où elle étoit, par l'épreuve qu'elle avoit faite l'année précédente du mauvais succès des remèdes de son Médecin ordinaire, qui au lieu d'avoir opéré l'effet qu'elle en avoit attendu, l'avoient conduite jusques au terme de son accouchement, où après quelques légères douleurs qu'elle avoit passées sans se plaindre, & les eaux s'étant subitement écoulées sans aucune précaution, dont la maitresse crioit victoire, dans l'espérance que sa servante aloit être guérie, étoient celles qui précédèrent l'Enfant dont elle accoucha la nuit suivante, & qui fut enlevé de la maison, sans que sa crédule maitresse prévenue en faveur de cette Fille libertine, en eût connoissance; ce qui s'exécuta avec d'autant plus

de facilité que cette maitresse étoit une jeune Femme qui n'avoit point encore eu d'enfant. Ces deux Observations sont plus que suffisantes pour faire voir de quelle conséquence sont les remèdes violens, dans le cours d'une grossesse, & en même tems combien une Fille débauchée a quelquefois de peine à faire perdre son fruit, puisqu'elle souvent elle ne le peut faire sans s'exposer elle-même au danger évident de perdre la vie.

CHAPITRE XVII.

Du Vomissement qui arrive à la Femme grosse.

IL y a des Femmes qui jugent de leur grossesse dès le moment qu'elles l'ont contractée; parcequ'elles ont goûté pendant l'acte génératif un plaisir beaucoup plus grand que celui qu'elles avoient coutume de ressentir, suivi d'une légère douleur vers le nombril, d'un frisson général par tout le corps, & que la semence éjaculée & reçue dans la matrice, s'y est conservée.

Le mari de son côté ressent au tems de l'éjaculation une espèce de fucement au bout du gland, qui dans l'extase de la volupté, ne laisse pas d'être acompagné de quelque forte de douleur.

Ce fut sur un aveu de cette nature qui me fut fait par un mari & une Femme de mes amis, que j'assurai son épouse d'être grosse dès ce tems là; ce qui se trouva si juste, qu'il n'y eut que de minuit à midi de plus que les neuf mois, à compter jour pour jour, & heure pour heure, de l'action à l'acouchement.

Quoique l'on trouve beaucoup d'apparence de vérité dans cette expérience; elle n'est pourtant pas infallible, & elle a ses dificultez, quoique l'on y voye à peu près ce qui peut persuader que la génération doit s'en ensuivre, selon le sentiment de quelques Auteurs modernes. Mais come toutes les Femmes ne sont pas assez d'attention à juger du moment de leur grossesse, ou qu'elles n'y sont pas toutes également sensibles; je ne parle de ces marques de conception, que selon l'observation que j'en ai faite, pour traiter du Vomissement dont elle est la cause, laissant cette question à décider à d'autres plus capables que moi, come je l'ai déclaré dans la Préface de ce Livre.

Quoiqu'il y ait des Femmes assez éclairées pour savoir juger de leur grossesse dès le moment que l'acte a été accompli; il y en a d'autres aussi qui ne s'en aperçoivent que par le Vomissement, qui la suit de si près, que j'en ai vu tomber dans cet accident dès la première journée qu'elles étoient devenues grosses, parceque dès le moment que la conception s'est faite, la matrice souffre une contraction, qui est une action extraordinaire & sensible à cette partie, qui reçoit un rameau de la huitième paire des nerfs du cerveau, aussi bien que l'orifice supérieur de l'estomac, de manière que ce nerf se trouvant ébranlé par ce sentiment douloureux, comu-
nique

nique son ébranlement à l'orifice supérieur de l'estomac, & cause le Vomissement par la correspondance que cette branche de nerf entretient entre ces deux organes.

Cette simpatie de la matrice avec l'estomac, est si sensible & si évidente chez quelques Femmes, qu'il n'est pas nécessaire qu'elles soyent grosses pour en ressentir les effets, puisque la seule action du coït leur cause le Vomissement; quelques-unes m'ayant consulté à ce sujet, mais une particulièrement, à laquelle cet accident étoit très ordinaire.

Il n'est pas même nécessaire que le coït intervienne pour prouver cette simpatie, puisque j'ai vu des Filles qui ressentoient les mêmes douleurs que souffre d'ordinaire une Femme en travail, avec un Vomissement des plus violens dans le tems que leurs règles étoient prêtes à couler, par l'irritation que la matrice souffroit poulors: l'une de ces Persones étoit fille d'un Officier de Judicature, & l'autre celle d'un Artisan, auxquelles il n'y eut qu'un seul & unique remède qui se trouvât propre à les guérir de cette incommodité, qui fut le mariage. Je les ai acouchées toutes deux; elles m'ont avoué que les douleurs de leurs acouchemens étoient beaucoup moindres que celles qu'elles souffroient tous les mois, avant qu'elles eussent leurs ordinaires.

Cette étroite correspondance qui se rencontre entre l'estomac & la matrice, par le moyen des branches de ce nerf, ne produit pas toujours le même effet, mais seulement à quelques Femmes: car il y en a quantité d'autres qui sont grosses d'un mois, de six semaines, & quelquefois de deux mois sans vomir; parcequ'à celles-ci le Vomissement n'est causé que par l'abondance des humeurs superflues, que la suppression de leurs règles retient chez elles, dont l'Enfant, à cause de sa petitesse, selon le dire des Auteurs, ne pouvant consommer qu'une partie, la nature est obligée de se décharger du reste; ne trouvant pas de lieu plus propre pour cet effet que l'estomac, tant à cause de sa situation, de sa disposition, que de son usage; enforte que c'est par où cette décharge se fait plus aisément. De plus sa situation facilite cette décharge, en ce qu'il est au milieu du corps, come un lac dans lequel il aborde des ruisseaux de toutes parts.

Sa disposition y contribue aussi, parcequ'il est toujours prêt à recevoir ce qui lui est envoyé des parties supérieures; & come les Femmes par leur tempérament abondent en humiditez, & surtout quand elles sont grosses, & ces humiditez venant en partie à se décharger dans la bouche par les conduits salivaires, dont une partie est évacuée par le crachement, l'autre tombe dans l'estomac, d'où s'enfuit la perte d'appétit, la dépravation du gout, & le Vomissement.

L'appétit diminue encore ou se perd entièrement chez quelques Femmes grosses, lorsque les humeurs superflues viennent à tomber dans leur estomac, où elles détrempe la liqueur qui se conserve dans les replis de la membrane intérieure de ce viscère, & en émoussent les pointes, de manière qu'elles empêchent que cette liqueur ne fermente, ou sont du moins cause que sa fermentation n'est qu'imparfaite, & qu'elle ne produit qu'un
fen-

sentiment très léger & confus à cette membrane, d'où s'ensuit la perte de l'appétit, plus ou moins grande: ce qui oblige la Femme grosse à exciter son goût par l'usage des mauvais alimens & non acoutumez, dont il ne résulte qu'un mauvais chile, qui done occasion à des goûts de plus en plus dépravez. Sur quoi l'on fait quantité d'histoires, lesquelles tout incroyables qu'elles paroissent, ne laissent pas d'être vraies. J'en ai vu une manger des vidanges de poissons toutes crues, lorsqu'il ne tenoit qu'à elle d'avoir le poisson entier, le faire cuire & bien apprêter. J'en ai vu d'autres ne pouvant sentir ni voir de viande, de pain, ni de soupe. Il n'est pas croyable ce que quantité de Femmes m'ont assuré d'avoir mangé; & ce qui est de plus surprenant, c'est que par une mauvaise honte, elles ne veulent presque jamais dire ni demander ce qui leur fait envie; & cela les réduit à de telles extrêmités, que j'en ai vu une qui eut envie d'un cochon de lait dont un voisin soupait, duquel elle n'osa non seulement demander, mais n'en voulut jamais accepter la moindre partie, quelque offre qu'on lui en pût faire. Elle en fut cependant tourmentée la nuit à tel point, qu'elle fut obligée de se relever, de se jeter par terre, qu'elle mordoit à belles dents, & fesoit des contorsions come une possédée, sans que son mari pût pénétrer la cause d'une chose si extraordinaire, dont elle ne voulut se déclarer que lorsqu'elle vit qu'il apeloit du secours. Ce qui est surprenant, c'est qu'aussitot que ce mari eut la conoissance de la chose, il fut chez le voisin, & apporta de ce cochon de lait; mais le temps étoit passé, & son goût purlors l'y portoit si peu, qu'elle ne le voulut pas regarder. Elle eut le bonheur de se conserver grosse après ce terrible accident. Come ces histoires sont communes, je me contente de celle-ci, pour faire voir que la disposition de l'estomac done lieu, lorsque la Femme est grosse, à ces dégouts si bizarres & si dépravez.

L'usage de l'estomac est de recevoir les alimens pour être digérez, & déchargez ensuite par le Pilore dans les intestins, afin de fournir à la masse du sang de nouveau chile, & de remplacer la dissipation continuelle que l'on fait par la nourriture; il se trouve au contraire dans ce tems là rempli d'humeurs superflues, & au lieu de les vider dans les intestins, il les rejete par le Vomissement, quelquefois sans que les alimens s'y mêlent, & souvent avec les alimens. Ces deux mouvemens qui consistent à garder les alimens & à rejeter les superfluités, quoiqu'incompatibles en apparence, se trouvent en effet dans cette partie, come je l'ai vu arriver à quantité de Femmes, qui ne vomissoient que des sérosités, quoiqu'elles eussent l'estomac plein d'alimens, & qu'elles fussent ataquées des Vomissements les plus violens aussitot qu'elles avoient mangé, sans en rejeter quoi que ce soit; come si la nature intelligente eût évacué les humeurs superflues, pour faire place aux alimens, afin de fournir à l'entretien de la Mère & à celui de l'Enfant par une bone digestion.

Pour moi, je ne regarde pas ces humeurs come des humeurs corompues, quoiqu'en disent d'excellens Auteurs; je fais une grosse différence entre les humeurs superflues & les humeurs corompues. La corruption change

ge la nature de la chose, & la superfluité ne consiste que dans l'abondance. Si ces humeurs contenues dans l'estomac étoient corompues, elles feroient une mauvaise impression sur la membrane intérieure de ce viscère, & quelque peu qu'il s'en glisât avec les alimens dans les intestins, elles communiqueroient leur malignité non seulement à la Mère, mais aussi à l'Enfant, tendre & délicat, qui n'a d'autre nourriture que celle qu'il reçoit du sang de sa Mère, qui est la suite de la digestion & de la chilification: & come l'Enfant se porte bien en venant au monde, quoique sa Mère ait souffert des Vomissements pendant tout le tems de sa grossesse; ce qui n'a pu se faire sans que quelque portion de ces humeurs se soit engagée avec le chile; c'est une preuve assurée qu'elles sont sans corruption.

Je regarde ces humeurs qui abondent dans l'estomac, & qui causent le Vomissement pendant la grossesse, come les principes passifs des Chimistes, dont les actifs se font consumer pour la nourriture de l'Enfant. Encore ces humeurs, quoique superflues, sont-elles trop déshonorées par cette épitète, d'autant qu'elles ne peuvent être dénuées d'esprits, come sont ces principes passifs, quoique la nature les rejette come inutiles; mais seulement par rapport aux autres parties de ces humeurs, qui ont été utilement employées.

Je ne dis pas pour cela que la Femme grosse soit exemte de renfermer chez elle quelques humeurs corompues, puisque je n'en vois que trop souvent qui sont ataquées de vapeurs, de suffocations & de foiblesses, qui ne peuvent avoir pour cause qu'une corruption, dont ces accidens sont l'effet. Mais je dis que cette corruption vient d'une semence corompue, ou de quelque portion de fleurs blanches, dont la matrice ne s'est pas assez bien déchargée, & qui reste cantonnée en quelque endroit des viscères, soit dedans ou autour de cette partie, laquelle y acquiert par son séjour un degré de corruption, qui venant à se communiquer dans le sang, soit ensuite d'une fermentation ou autrement, est portée au cerveau, où elle trouble le cours des esprits, & done occasion à ces accidens, qui sont plus ou moins fâcheux, suivant le degré de corruption que cette humeur a contractée, sans que les humeurs superflues qui se précipitent dans l'estomac, & qui causent le Vomissement, y ayent aucune part.

La cause du Vomissement que les Femmes souffrent dans le tems de leur grossesse étant donc établie, ou sur la simpatie qu'il y a entre la matrice & l'estomac, par le moyen des rameaux que le nerf de la huitième paire du cerveau leur distribue; ou sur la quantité d'humeurs superflues, qui est le résidu du sang qui se consume pour la nourriture de l'Enfant, par la suppression des ordinaires de la Femme grosse, qui tombent dans la capacité de l'estomac: il sembleroit par ce raisonnement que toutes les Femmes grosses devroient vomir; mais l'expérience y est contraire: car s'il y a des Femmes grosses qui vomissent dès le commencement de leur grossesse, & d'autres qui ne vomissent qu'un ou deux mois après, & que de celles-ci, tant des unes que des autres, il y en ait qui ne vomissent que jusques au quatre ou cinquième mois; parceque, selon les Auteurs, l'Enfant venant

nant à croître, consume plus d'alimens qu'auparavant, & détruit par ce moyen la cause du Vomissement. Mais quelles raisons allégueront ces mêmes Auteurs, pour expliquer le Vomissement de quelques autres, qui continue jusques au jour de l'accouchement, soit que cet accident leur soit arrivé dès le premier jour, ou qu'il ne leur soit survenu qu'un ou deux mois après leur grossesse; ou d'autres qui vomissent étant grosses d'un garçon, & qui ne vomissent jamais quand elles le sont d'une fille; ou d'autres tout au contraire, qui vomissent sans cesse lorsqu'elles sont grosses d'une fille, & jamais quand elles le sont d'un garçon; ou d'autres enfin qui ne vomissent point du tout, & qui loin de ressentir aucune incommodité, ne se portent jamais mieux que quand elles sont grosses? De manière que la grossesse semble être à ces sortes de Femmes une espèce d'absorbant, qui consume les mauvaises humeurs qui s'engendrent en tout autre tems chez elles, & qui même les délivre d'une quantité d'indispositions auxquelles elles sont sujettes hors de ce tems là. Aussi en ai-je traité plusieurs qui étoient tourmentées de vapeurs si fortes, qu'elles les portoient jusques à l'aliénation d'esprit, d'autres à des suffocations, & d'autres enfin à des espèces de convulsions épileptiques, tous accidens qui cessoient au tems de la grossesse, & qui se trouvoient heureusement remplacés par une bonne disposition, un teint frais, une humeur gaye, & un bon appétit. De manière que rien n'est plus différent que la grossesse d'une Femme, par rapport à celle d'une autre; puisque la grossesse détruit à l'une les mêmes accidens qu'elle fait naître à l'autre: ce qui fait voir que la cause des vapeurs, des foiblesses, des suffocations, & des convulsions, dont quelques Femmes grosses sont attaquées, vient des humeurs corrompues & retenues vers les parties basses, puisque celles qui ne sont pas grosses y sont également sujettes. Mais come je ne parle de celle-ci que par occasion, je reviens au Vomissement, dont la cause la plus vraisemblable, est la quantité d'humeurs superflues desquelles la Femme grosse regorge, par la suppression de ses ordinaires. Il faut donc les diminuer autant qu'il est possible, pour la mettre à couvert des mauvais effets que le Vomissement peut produire; ce qui ne se peut faire que par le secours des remèdes généraux, qui consistent aux saignées, aux lavemens, & aux purgations que l'on doit administrer selon la force, la complexion, & le tempérament de la Personne qui est atteinte de cette sorte de réplétion; mais les faire toujours fort prudemment, & pécher plutôt par le moins que par le plus, pour éviter le dangereux accident où quantité de Médecins sont tombez, pour en avoir usé autrement.

Les Médecins ordonnent pour l'ordinaire aux Femmes qui sont violemment attaquées de dégouts & de Vomissements, de se nourrir d'alimens de bon suc & de facile digestion. Mais ce conseil est fort inutile à la plus grande partie de celles qui sont en cet état. Car qui voudroit forcer une Femme grosse à prendre ce qui n'est pas selon son gout, augmenteroit son mal; & j'ai toujours trouvé que c'étoit beaucoup que de les empêcher d'user des choses absolument mauvaises. J'en ai conduit depuis le commencement

ment de leur grossesse jusqu'à leur accouchement, qui prenoient si peu de nourriture & d'une si mauvaise qualité, qu'il seroit très difficile de s'imaginer comment elles pouvoient vivre, accoucher heureusement, & leurs Enfants se bien porter, après que les Mères étoient tombées dans un dégoût si général de tout ce qui peut fournir de la nourriture, & qui au cas qu'elles eussent voulu se forcer à prendre quelque chose de meilleur, pour déférer à mon conseil, étoient aussitôt ataquées d'un Vomissement, qui leur faisoit rendre avec usure ce qu'elles avoient pris. Ce qui m'a souvent obligé de mettre les remèdes généraux en pratique. L'intention de rapeler l'appétit, & de détruire le Vomissement, ne pouvant vraisemblablement s'accomplir sans leurs secours, quoique l'expérience y soit souvent contraire.

Entre les remèdes généraux que l'on peut employer contre le Vomissement, je n'en ai point trouvé de plus propre & de plus efficace que la saignée, en vidant la plénitude dont la malade se trouve surchargée. Mais il faut, come je l'ai déjà dit, que ce grand remède soit administré avec prudence & modération.

Les lavemens sont aussi d'un merveilleux secours, particulièrement aux Femmes grosses qui ont le ventre paresseux, parcequ'ils engagent les humeurs superflues à s'évacuer par bas; & il est bon d'y joindre quelquefois de légers purgatifs. Ce fut en usant de cette méthode que je rendis un grand service à une Femme de cette Ville, affligée de tous ces accidens.

O B S E R V A T I O N X L .

Le 16 Novembre de l'année 1693. une Fripière de cette Ville, grosse de trois mois, me consulta sur un dégoût général qu'elle avoit pour tout ce que l'on a coutume de manger, satisfaisant son apétit par quelques coquillages de moules, d'huitres, homars, ou choses semblables, avec un peu de bouillie de blé noir ou sarazin, détremée d'eau, ne goûtant ni pain, ni viande, ni aucune chose qui y eût du rapport, & vomissant sans cesse depuis six semaines; ce qui la réduisoit dans une extrême foiblesse. Je lui tirai six onces de sang du bras; elle soutint si bien cette saignée, que je la réitérai trois jours après. Je lui fis aussi doner deux lavemens, à trois jours l'un de l'autre, & la purgeai ensuite avec un gros de rhubarbe, infusé dans un verre d'eau, & j'ajoutai à la colature une once de mane, & autant de sirop de pomes laxatif. Ces remèdes eurent un si heureux succès, que le Vomissement diminua considérablement, & que cette Femme comença à manger du pain d'orge & un peu de soupe; je lui fis prendre ensuite vingt grains de rhubarbe en poudre, dans une cuillerée de cette soupe, qui réussit si bien, que le Vomissement cessa entièrement, & que son apétit revint, jusqu'au septième mois; que le Vomissement se fit sentir plus violent qu'auparavant: ce qui me fit réitérer les mêmes remèdes; mais le Vomissement n'ayant pas cédé si aisément, je fus obligé d'y joindre la rhubarbe en poudre, & de la réitérer trois fois en trois différens jours, a-

vant que d'en apercevoir le bon effet. Le Vomissement cessa ; mais dans la crainte que j'eus du retour de cet accident , je continuai de lui faire prendre douze grains de rhubarbe en poudre de tems en tems, jusqu'à son accouchement, qui fut heureux, & son Enfant étoit aussi gros & gras que si la Mère. s'étoit toujours parfaitement bien nourrie.

R E F L E X I O N .

Quelque foible que fût cette Femme en aparence , come la cause de cette foiblesse ne se pouvoit rapporter qu'à la réplétion eu égard , aux accidens qu'elle, souffroit, je ne trouvai point de plus prompt remède pour la désemplir que la saignée ; la manière dont elle la soutint m'engagea à la réitérer, & le succès qu'elle eut est une preuve évidente du besoin qu'en avoit la malade, aussi bien que des lavemens & de la potion purgative pour débarasser l'estomac & déterminer les humeurs à prendre leur cours par les selles, après quoi l'appétit lui revint & lui continua pendant plus de trois mois, jusques au six & au sept de sa grossesse que le Vomissement. recommença, & fut calmé ensuite, par l'usage réitéré des mêmes remèdes, mais un peu plus difficilement, la cause en étant plus ancienne, & par conséquent plus difficile à détruire.

O B S E R V A T I O N . X L I .

Le 5 Février de l'année 1687. on me pria d'aller à deux lieues de cette ville voir une Dame, grosse de deux mois, qui étoit travaillée de Vomissements continuels, avec les efforts les plus violens, quoiqu'elle ne mangeât presque rien, & qu'elle se trouvât fort foible. Aucun remède ne me parut plus convenable que la saignée, pour désemplir les vaisseaux, & avoir lieu ensuite de faire passer un léger purgatif, d'autant plus que cette Dame ne dormant point, paroissoit très échauffée. Je lui tirai deux spalettes de sang, qui vint fort bien, & qu'elle soutint encore mieux ; ce qui m'engagea à réitérer la saignée, & à lui faire prendre de simples lavemens de petit lait, sans aucune addition : ces saignées & ces lavemens ayant eu tout le succès que je pouvois en attendre, par le retour du repos, d'un peu d'appétit, & par la diminution du Vomissement ; je ne doutai plus que la purgation n'achevât de remettre cette Dame dans un aussi bon état qu'une Femme grosse le peut espérer. Pour cela je fis mettre la moelle de quatre onces de casse en bâtons, dans deux grands verres d'eau ; que l'on fit bouillir dans un poélon, & j'ajoutai dans la colature une once de manne, & une once de sirop de pomes composé. Je partageai le tout en deux verres, que je fis prendre à la malade à deux heures l'un de l'autre.

Je mis cet intervalle entre les deux prises, afin que si elle rejetoit le premier verre, le second pût satisfaire à mon intention, qui étoit d'évacuer les humeurs superflues qui croupissoient dans son estomac, & qui ne se vidoient qu'en partie par ses Vomissements ; de manière qu'il y en restoit encore assez pour fournir un levain capable de corrompre le peu d'alimens qu'elle prenoit, & d'y causer une continuelle & vicieuse fermentation, dont le Vomissement étoit la suite.

Ces remèdes réussirent assez bien pendant quelque tems; mais ses Vomissements ayant recomencé après deux mois, qui étoit environ le sixième mois de sa grossesse, je ne balançai pas à réitérer les mêmes remèdes, après l'usage desquels ce symptome cessa absolument. Je l'accouchai à son terme d'une Fille, qui se porta fort bien, & la Mère n'eut pas de peine à se rétablir.

R E F L E X I O N.

Cette Dame n'attendit pas si longtems dans ses autres grossesses à remédier à son Vomissement. Sitot qu'elle se sentoît atteinte du moindre dégoût ou de quelques nauées, je la saignai & la purgeai de la même manière que la première fois, & elle s'en trouva parfaitement bien.

Aulieu de l'infusion de Rhubarbe dont je me servis à la première de ces Dames, qui avoit le ventre assez libre, je me servis à la seconde de l'infusion de casse, parcequ'elle étoit fort constipée, fort échauffée, & qu'elle dormoit très peu, la casse étant le purgatif le plus convenable aux vues que l'on doit avoir dans ces circonstances, parcequ'elle est de tous les purgatifs celui qui échauffe moins, & qui procure plutôt le sommeil; la mane, & le sirop de pomes y étoient joints pour aider à la faire passer, afin d'obtenir plutôt l'effet que je me proposois.

Le retour des Vomissements qui tourmentèrent ces malades nous fait bien voir que les Auteurs parlent plutôt selon leur idée que suivant l'expérience, quand ils disent que l'âge avancé & la force de l'Enfant fait qu'il consume beaucoup plus de nourriture, & que ne se trouvant plus tant d'humeurs superflues, le Vomissement cesse; puisque ces Observations & quantité d'autres prouvent suffisamment que ce n'est qu'un nouveau dépôt de ces mêmes humeurs, qui fait renaitre cet accident: car si la raison de ces Auteurs avoit lieu, toutes les Femmes vomiroient jusques au quatre ou cinquième mois de leur grossesse: & ce Vomissement cesseroit absolument dans ce tems là & sans retour. Mais loin que cette règle soit générale, le contraire arrive à la plupart des Femmes qui sont fort plétoriques.

C H A P I T R E X V I I I.

De la réplétion que cause la grossesse, & des enflures des hanches, & des extrémités inférieures.

QU'ELQUEFOIS la suppression des menstrues cause une si grande réplétion aux vaisseaux, que toute l'habitude du corps en souffre des douleurs très violentes, mais surtout vers l'estomac, les lombes, & les hanches, avec une espèce de lassitude aux bras & aux jambes, & une nonchalance universelle; de manière que les vaisseaux excessivement pleins ne trouvant aucune voye de décharge, ni par le vomissement ni par la transpiration, ni par aucune autre voye, c'est une nécessité que les humeurs surabondantes se précipitent sur les piez & sur les jambes, tant à cause de la situation déclive de ces parties, que parceque le froid qui s'y fait plutôt sentir, en bouche les pores, & empêche la transpiration, & qu'étant les parties les plus éloignées du foyer de la chaleur naturelle, le sang a moins de force pour remonter de ces parties inférieures vers les supé-

rieures. La preuve en est tout évidente; puisque, quand la Femme sort du lit, elle n'a que peu ou point d'enflure aux piez & aux jambes, parceque la situation & la chaleur du lit ayant ouvert les pores de la peau, & procuré la transpiration de ces humeurs, ces parties se trouvent rétablies, si non en leur premier état, au moins dans un état beaucoup plus naturel que quand la malade a fait quelque exercice. Cette enflure se continue quelquefois jusques aux hanches, & rarement par toute l'habitude du corps.

J'ai aussi quelquefois vu le transport de ces humeurs superflues se faire si subitement d'une partie sur une autre, & en si grande quantité, que j'en étois tout-à-fait surpris, ne pouvant comprendre comment cela se pouvoit faire en si peu de tems, come je le raporte dans les Observations suivantes.

Le remède qui m'a le mieux réussi pour ces fortes d'œdèmes, a été la saignée: la nécessité de la mettre en usage en cette occasion, se montre tellement d'elle-même, que ce seroit inutilement que je ferois de longs raisonnemens pour l'établir, ayant toujours pratiqué ce remède, à moins que de fortes raisons ne m'ayent obligé de m'en abstenir; come par exemple, la grande appréhension que plusieurs Dames ont de ce remède, ausquelles elle cause une révolution si terrible, qu'il vaut beaucoup mieux en pareil cas, ne pas faire la saignée, quelque utile qu'elle paroisse, de peur de jeter la malade dans l'accident que j'ai raporté dans mes précédentes Observations. Il faut pour soulager ces Persones là, substituer à la saignée d'autres remèdes, qui remplissent la même intention, & pour cela lui doner des lavemens, des purgations douces, & les réitérer selon le besoin, sur les piez, les jambes, les cuisses, & jusques à la ceinture, que la nature décharge pour l'ordinaire ces humeurs, dont toutes ces parties se trouvent quelquefois si gonflées, que les malades & les assistans en sont dans de grandes inquiétudes, & quelquefois même toute l'habitude du corps n'en est pas exemte.

Celles à qui cet accident arive, n'ont pas ordinairement de vomissemens; ce qui fait assez voir que ces humeurs superflues, au lieu d'être évacuées par les parties supérieures, coulent de l'estomac dans les intestins, passent ensuite avec le chile, se mêlent après cela dans le sang, avec lequel elles sont précipitées vers ces parties inférieures, & ensuite séparées par les glandes de la peau sous laquelle elles demeurent renfermées par le défaut de transpiration, les pores de la peau n'étant pas assez dilatez pour laisser échapper ces humeurs trop grossières, qui rendent par ce moyen ces parties basses si gonflées, que l'impression du doigt quand on les presse, s'y fait remarquer très profondément, & s'y conserve pendant un espace de tems considérable.

L'intention que l'on doit avoir pour apaiser ces accidens, est l'évacuation de l'humeur, soit par la saignée, ou en procurant la transpiration, ou la précipitant par les urines ou par le siège, ce que l'on obtiendra par l'usage des bons alimens, par celui des lavemens, des diurétiques & des légers purgatifs.

OBSERVATION XLII.

Le 11 de Mai de l'année 1687. j'ai vu une Dame grosse de cinq mois qui souffroit beaucoup, qui avoit du dégoût pour toutes fortes de nourriture, & qui étoit enflée depuis les piez jusqu'aux hanches, laquelle enflure diminuoit considérablement lorsqu'elle étoit au lit; mais d'ailleurs la respiration devenoit plus difficile, l'impression du doigt restoit sur cette enflure, come si on l'avoit poussé dans de la pâte, & elle étoit si profonde, qu'elle y demuroit très longtems. Je conseillai à cette Dame de se tenir plutot levée que couchée, du moins pendant le jour, & l'ayant bien examinée, je la saignai deux fois en quatre jours, & lui tirai à chaque fois deux palettes de sang. Je lui fis doner un lavement, & le lendemain je la purgeai avec un demi gros de rhubarbe, & une pincée d'anis vert infusé dans un grand verre d'eau, avec une once de mane, & j'ajoutai dans la colature demie once de cassé nouvellement mondée, & une once de sirop de fleurs de pêcher: je me servis de la mane pour évacuer les sérositez dont les parties inférieures étoient beaucoup abreuvées; j'y joignis de la rhubarbe, pour purger l'estomac & le soutenir contre la qualité lubrifiante de la cassé, & l'aider par ce moyen à faire une digestion mieux conditionnée que celle qui produisoit cette prodigieuse quantité de sérositez; ce qui réussit si bien, que l'enflure comença à céder au remède, & qu'une semblable potion réirérée, fit revenir l'apétit come avant la grossesse, & qu'il ne lui resta d'enflure qu'aux jambes, encore étoit-elle très légère, & la malade se porta bien jusques à son accouchement, qui fut très heureux.

R E F L E X I O N.

L'opression que cette Dame souffroit étant couchée, quoique légère & de peu de conséquence en apparence, & l'enflure dont les parties inférieures se trouvoient délivrées dans ce tems là, seisoient soupçonner ou qu'il se faisoit un reflux de ces humeurs vers la poitrine, ou que la nature ne s'en déchargeant pas sur les parties basses faute d'une situation comode, la poitrine s'en trouvoit remplie; & que la diminution qui arivoit aux jambes, la Dame étant au lit, se faisoit par la situation égale de tout le corps, & parceque les pores de la peau s'ouvroient par la chaleur du lit, qui donoit lieu à la transpiration d'une partie de ces humeurs, & par conséquent à la diminution de l'enflure dont la Dame s'apercevoit le matin.

Ce fut sa respiration difficile qui me détermina principalement à la saigner, & qui me porta à lui conseiller d'être plutot levée que couchée, aimant beaucoup mieux que ces humeurs se précipitassent sur les parties inférieures, que de se porter vers les supérieures; l'hidropisie, sur tout de la poitrine, étant d'autant plus à craindre, que c'est presque toujours un mal sans remède: au contraire de l'enflure qui arive aux extrémités, laquelle ne cause qu'une maladie incomode, mais qui se termine le plus souvent avec les couches.

Je n'ai jamais vu périr de Femme par ces enflures quelque considérables qu'elles ayent été pendant leurs grossesses; à moins qu'elles ne fussent la suite d'une grande perte de sang, ou qu'elles ne fussent accompagnées de convulsions, ou de quelqu'accident extraordinaire.

Les Femmes qui mènent une vie aisée & sédentaire, y sont plus sujettes, que celles qui sont forcées de travailler, parceque le travail consume beaucoup d'humeurs, & que prenant des alimens moins succulens, elles engendrent moins de superfluités; aulieu que les alimens succulens dont

dont les autres se nourrissent, en produisent une quantité qui remplissent extraordinairement leurs vaisseaux dont la décharge se fait ensuite sur les parties inférieures; à cause de leur situation déclive, depuis les piez jusques aux cuisses, & souvent jusques aux hanches: j'ai même quelquefois vu des enfures se comuniquer aux mains & aux bras, mais rarement: le plus grand mal que j'en ai vu ariver, étoit la difficulté d'agir sur les fins de la grossesse; & j'ai presque toujours vu les vidanges emporter en très peu de tems ces gonflemens, come il est arivé dans l'ocasion dont je vais parler.

OBSERVATION XLIII.

Deux Dames environ dans un même tems, l'une éloignée d'une lieue de cette ville, & l'autre de deux, devinrent tellement enflées dans les derniers mois de leur grossesse, depuis les piez jusques au dessus des hanches, qu'elles étoient obligées d'enveloper leurs jambes avec des serviettes, les bas à boter de leurs maris étant trop étroits pour leur pouvoir servir; leurs cuisses étoient d'une grosseur surprenante, la ceinture de leurs jupes fesoit une impression dans les chairs à y mettre deux & trois doigts, & il leur étoit impossible de passer d'un appartement à l'autre, à moins qu'elles ne fussent aidées.

Je les acouchai toutes deux dans le mois de Mars de l'année 1699. leurs acouchemens furent des plus heureux, & elles se relevèrent en moins de trois semaines. Leurs jambes & les autres parties qui avoient été si excessivement enflées, revinrent en leur premier état, sans qu'il y parût en aucune façon.

R E F L E X I O N.

L'enflure de ces deux Dames étoit si prodigieuse, qu'il faloit les tourner en tirant le drap à deux Persones, quand elles étoient couchées, ne le pouvant faire elles seules, & étant obligées de rester dans la même situation jusqu'à ce qu'on les aidât à en changer.

Comme ces enfures ne devinrent si excessives que sur les derniers mois de leurs grossesses, & que je ne croyois rien qui m'obligeât à leur faire des remèdes, parcequ'elles avoient l'appétit bon, sans nausées ni vomissemens, je m'en abstins, & je laissai aux vidanges le soin de leur rétablissement, qui firent tout ce que je pouvois en attendre, après quoi je les purgeai: car il est hors de doute qu'elles en avoient un très grand besoin.

Au surplus, quoique je dise que les Femmes qui vivent à leur aisé sont plus sujettes à ces fortes d'incomoditez, que celles qui sont forcées par leur état de travailler, je ne prétens pas pour cela que celles-ci en soyent absolument exemptes; mais je dis seulement qu'il est plus rare que cet accident leur arive: car d'un autre côté, les mauvais alimens dont elles se nourrissent, ne sont pas moins capables de causer des enfures considérables par le suc grossier qui en résulte, que le trop des bons alimens ne l'est à celles qui sont fort à leur aisé, come il est facile de le remarquer par l'observation suivante.

OBSERVATION XLIV.

Le 7 Février de l'année 1691. je fus mandé pour voir la Femme d'un Bateur en grange, qui étoit très pauvre, enflée depuis la tête jusqu'aux piez, & fort près de son terme, tellement acablée & si foible, qu'elle ne pouvoit ni se remuer ni changer par elle-même sa situation. Il ne lui manquoit pourtant rien du nécessaire, qui lui étoit fourni par les Dames de la charité.

ré. Come je ne voyois d'espérance que dans l'acouchement, je lui promis de l'assister dans ce tems là; aussi m'envoya-t-elle avertir aussitot qu'elle s'aperçut de son travail. Je me rendis auprès d'elle, & l'acouchai très heureusement, & en peu de tems, nonobstant le pitoyable état auquel elle étoit réduite. J'en eus soin pendant ses couches, dont les suites furent si bonnes, qu'elle ne tarda pas à se bien porter: mais son Enfant mourut presque aussitot qu'elle fut acouchée.

R E F L E X I O N.

Je ne fus pas surpris de voir mourir cet Enfant presque aussitot qu'il vint au monde; mais je le fus beaucoup du bonheur qu'il eut de venir vivant, & de s'être conservé avec une nourriture aussi corompue. Je doutois même beaucoup que cette pauvre malheureuse pût soutenir les douleurs d'un acouchement; elle y résista cependant fort bien, & toute l'habitude du corps se déchargea par ses vidanges de l'enflure qu'elle avoit contractée durant le cours de sa grossesse, & elle revint bientôt en son premier état. Je la purgeai ensuite deux fois, & lui prescrivis ce que je crus nécessaire au rétablissement de sa santé, qui fut si bone dans la suite qu'elle devint grosse quelque tems après, sans s'être depuis ressentie de cet accident.

Come je dis que je n'ai jamais vu périr de Femme grosse par ces enflures quelque considérables qu'elles ayent été, à moins qu'elles ne fussent accompagnées d'une grande perte de sang, de violentes convulsions, ou de quelqu'autre accident fâcheux, je renets à en parler dans le Chapitre où je traiterai expressément de ces accidens.

C H A P I T R E X I X.

De la Toux, de l'Opression, & de la difficulté de respirer, qui arivent aux Femmes grosses.

LA Toux est un des plus fâcheux simptoms dont la Femme grosse puisse être ataquée, parcequ'il la met en état d'acoucher avant son terme, par les secousses fâcheuses qu'il cause à sa poitrine, & à tous les viscères du bas ventre. Il y a des Toux si violentes, qu'elles ne laissent dormir ces pauvres malades ni jour ni nuit, & qui leur causent un vomissement général de tout ce qu'elles prennent. Ces Toux fâcheuses sont même souvent suivies de vomissemens de sang, & quelquefois de pertes violentes, lesquelles arivent par le détachement d'une portion de l'arrière-faix, plus ou moins considérable; ce qui nous oblige d'en venir à l'acouchement, pour sauver la vie à la Mère & à l'Enfant, s'il est possible; la matrice même se trouve quelquefois tellement comprimée par les cruels efforts, que la Toux cause au diafragme, & aux muscles de l'abdomen, qu'elle est forcée de s'ouvrir, & de mettre dehors l'Enfant qu'elle contient.

Les Femmes grosses sont aussi sujettes à quantité d'autres accidens, qui cessent aussitot qu'elles sont acouchées, come sont les dégouts, le vomissement, les enflures des extrêmités, &c. mais la Toux, au contrai-

re, lorsqu'elle accompagne la grossesse jusqu'à l'acouchement, se fait dans ce tems là sentir encore plus vivement, & est beaucoup plus difficile à supporter par les secouffes qu'elle cause pendant le travail, & par les grandes incomoditez qu'elle produit pendant la durée des vidanges, en se joignant aux douleurs de la fièvre, que la plus grande partie des Femmes souffrent en ce tems là, & à la fièvre du lait; ce qui leur fait perdre le repos, & leur cause des maladies dont elles ne se tirent qu'après s'être trouvées dans un péril éminent. Ce qui fait voir combien une Femme grosse doit être réservée sur sa conduite, sur sa manière de vivre, & l'attention qu'elle doit avoir à éviter ce terrible accident.

La cause la plus ordinaire de la Toux, selon les Auteurs, est une humeur séreuse & acre, qui inonde les poumons & la trachée-artère, sans dire comment cette humeur se sépare, ni par quels canaux elle est déchargée sur ces parties, quoiqu'elle paroisse assez visiblement se séparer par l'entremise des glandes salivaires & amigdales, & se décharger par les vaisseaux salivaires dans la bouche, dont une partie est évacuée par le crachement, & l'autre partie qui s'échape par dessous l'épiglotte, coule dans la trachée-artère, & par son irritation y cause une Toux d'autant plus violente, que cette humeur est acre, & en petite quantité; parceque la membrane dont cette partie est revêtue intérieurement, est d'un sentiment si délicat, que la moindre chose qui la touche, pour peu qu'elle ait d'acrimonie, & même sans en avoir, lui cause une contraction sans relâche, jusqu'à ce qu'elle l'ait rejetée; & cette contraction est d'autant plus violente, que l'humeur est en petite quantité, par la nécessité où est la trachée-artère de se resserrer intimement pour l'expulser; outre que cette humeur acre se peut aussi filtrer dans la propre substance du poumon par le moyen des glandes qui se trouvent dans la tiffure de ce viscère, & se répandre ensuite sur ses membranes, qui sont très sensibles, & qui s'en sentant irritées, font les efforts les plus violens pour s'en décharger; & come cette décharge ne se peut faire que par le moyen de la Toux, il faut nécessairement qu'elle arive, particulièrement lorsque l'humeur est en petite quantité, par la raison que je viens de dire; car purlors les poumons sont obligez de se resserrer bien plus fortement & bien plus fréquemment que lorsqu'ils sont plus abondants. Si ces raisons sont justes & suffisantes pour faire concevoir les dangereux accidens que la Toux peut causer, il s'ensuit que l'on ne peut donner trop d'attention pour l'apaiser, tant par le régime, que par les remèdes généraux & particuliers, come je l'ai fait en l'occasion que je vais rapporter.

OBSERVATION XLV.

Le 23 Décembre de l'année 1683. une Bourgeoise de cette Ville grosse de trois mois, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai tourmentée de la plus fâcheuse Toux que l'on puisse imaginer; elle la pouffoit jusques aux heurlemens; elle vomissoit pour l'ordinaire tout ce qu'elle avoit pris; & ces

vomiffemens étoient fouvent fuivis de gorgées de fang ; elle étoit auffi toujours baignée de fon urine , qu'elle ne pouvoit retenir. Come heureufement elle n'avoit point de dégoût pour les alimens , je començai par lui faire ufer de petites foupes mitionées , avec très peu de fel pendant le jour , & un bon bouillon le foir , fans rien de folide ; & pour fa boiffon dans trois pintes d'eau mefure de Paris , une once & demie de dates , jujubes & febeftes , & deux figes graffes ; la fefant boire toujours tiède. Je lui tirai deux fois du fang , deux palettes à chaque fois , & à quatre jours d'intervale ; & come elle avoit le ventre très pareffeux , je lui fis prendre des lavemens , faits avec la décoction émoliante , & deux onces de miel violat. Je lui donois le foir une once de firop de pavot rhéas , dans un verre de fa tifane ordinaire ; & je la purgeai enfuite avec une once de mane dans l'infufion d'un gros de rhubarbe , faite auffi dans un verre de fa tifane. Tous ces remèdes ainfi adminiftrés diminuèrent confidérablement cette Toux , mais ils ne la guériront pas à beaucoup près ; ce qui m'engagea à les réitérer , & j'y joignis dans la fuite l'eau de poulet , avec une once des quatre femences froides concalfées , trois ou quatre amandes douces , & un petit bâton de régliffe auffi concalfé , dont elle prenoit trois verres par jour ; avec ce nouveau fecours la Toux diminua encore confidérablement , mais pas affez pour être indifférente à la malade , qui en fut tourmentée au tems de fon travail & pendant fes couches , & n'en fut entièrement quite que longtems après s'être relevée , que je lui fis prendre le lait d'âneffe , avec le régime & les mefures que l'on doit garder pendant fon ufage. Je l'acouchai en très peu de tems , & fon Enfant ne ressentit aucun mauvais effet de cette fâcheufe incomodité.

R E F L E X I O N .

Si la Toux eft l'accident le plus à charge , le plus dangereux , & le plus inquiétant , de tous ceux qui arivent à une Femme pendant le cours de fa groffeffe , c'eft auffi celui qui demande plus d'attention pour l'adminiftration des remèdes , & plus d'exaftitude pour le régime de vivre , come il eft aifé de le remarquer dans l'Obfervation précédente : tout le folide que cette Femme prenoit le matin & à midi , confiftoit dans un peu de foupes mitionée , parceque cet aliment eft facile à digérer , qu'il fournit un bon fuc , & qu'il fe diftribue promptement ; & elle ne prenoit qu'un feul bouillon le foir , pour ne remplir fon eftomac que le moins qu'il étoit poffible , parcequ'elle vomiffoit toute autre chofe dans les accès de fa Toux. Il eft aifé de juger que mon intention étoit par l'ufage de la tifane que je lui fefois faire avec les dates , les jujubes , les febeftes , & les figes graffes , pour fa boiffon ordinaire , d'épaiffir l'humeur féreufe qui paroiffoit être la matière de cette Toux , & d'en adoucir l'acrimonie , & que le firop de pavot rhéas le foir dans un verre de fa tifane lui étoit doné pour fixer cette humeur , & empêcher qu'elle ne fe portât fur les poumons ; que les lavemens étoient prefcrits pour déterminer quelque portion de cette férofité à prendre fon cours par en bas , & la fignée & les légères purgations pour en diminuer la quantité ; & enfines bouillons de poulet avec les femences froides , les amandes douces & la régliffe , afin de lier , embaraffer & adoucir par leurs parties graffes & huileufes les parties fubtiles & piquantes de cette humeur , qui ne jaiffa pas de réfifter au long ufage de ces remèdes , lesquels , quoique très bons , étoient fort à charge à cette pauvre malade , à laquelle je craignois toujours qu'il n'arivât quelque funefte accident dans la fuite. Il ne faut pas croire que les femences froides fuflent ici employées dans l'intention de rafraichir , puisque je leur attribue une qualité toute différente & que fouvent leur ufage m'a été d'un grand fecours en pareille occafion.

Au furplus , ce n'étoit pas l'efpérance feule de guérir la Toux , qui me feçoit réitérer la fignée autant de fois que je le fis , mais auffi pour prévenir un vomiffement de fang confidéra-

ble, par les secouffes & la contraction fréquente que cette Toux causoit aux poumons, dont les vaisseaux trop pleins auroient pu donner occasion à cet accident, & dont les gorgées qu'elle rendoit étoient les avant-coureurs : outre qu'il étoit à craindre par cette même raison, qu'il ne se fit un détachement d'une partie de l'arière-faix, qui auroit causé un autre accident non moins funeste, & dont j'étois encore plus inquiet, que du précédent; ce qui me fait mettre la saignée en pratique plus volontiers en cette occasion qu'en toute autre.

L'usage de la boisson tiède n'est pas moins utile aux Femmes grosses qui ont la Toux, que tous les autres remèdes; parceque rien n'est plus capable de l'entretenir & même de l'augmenter que la boisson froide; rien n'étant plus contraire aux poumons, pour peu qu'ils soyent affectez.

La Toux n'est pas toujours causée par cette humeur acre & subtile, rendue telle par le grand froid, le rhume qui arive par l'inégalité du tems & des saisons, qui est chaud un jour & froid l'autre, come il arive souvent dans le Printems & l'Autone, & qui fait que les Femmes grosses négligent autant de se bien vêtir pendant le jour, qu'elles ont peu d'attention à se bien couvrir dans leur lit pendant la nuit, n'ayant surtout aucun égard à se couvrir les bras & la gorge pendant les gelées blanches & les brouillards, & à éviter certaines vapeurs & exhalaisons qui regnent dans certains tems, & en certains pays, come ceux dont M. Peu fait mention; toutes ces causes donent occasion à des rhumes plus ou moins violens, dont la Toux & le crachement sont les principaux effets, & ces crachats deviennent plus doux, plus traitables, & plus faciles à expulser, selon que la coction s'en fait plutot, ou plutard.

OBSERVATION XLVI.

Le long & fâcheux hiver qu'il fit en l'année 1684. produisit quantité de rhumes, dont une Marchande de cette Ville grosse de cinq mois, eut le malheur d'être ataquée. Sa Toux étoit des plus fortes, & elle crachoit une humeur visqueuse & épaisse en quantité, come il arive ordinairement dans les gros rhumes. Elle m'envoya prier de venir la voir le 7 de Mars de la même année. Il ne fut pas nécessaire qu'elle m'en dît la cause, la Toux & son crachement la déclaroient assez; ce qui m'engagea à la saigner une fois seulement, & à lui conseiller pour sa boisson ordinaire, un hidromel, avec une poignée d'orge & une cuillerée de miel dans deux pintes d'eau, que l'on feisoit bouillir dans un coquemar, jusqu'à ce qu'elle ne jetât plus d'écume. Le long usage de cette boisson adoucit l'acrimonie de l'humeur qui causoit sa Toux violente, & détergea si bien les matières, qu'elle les crachoit en quantité & sans peine. Elle fut guérie quelque tems avant son acouchement, qui fut fort prompt, & elle & son Enfant se portèrent très bien.

R E F L E X I O N.

Cette Marchande eut ce malheur commun avec quantité d'autres, come il arive pour l'ordinaire de voir beaucoup de gens enrhumés dans de certains tems, come dans d'autres de n'en voir presque aucun; ce qui fait voir la nécessité où sont les Femmes grosses, de se précautionner contre ce fâcheux accident, quoiqu'il soit difficile d'y réussir, en ce que l'air est chargé de la cause du rhume & que c'est une nécessité de le respirer pour vivre. Cependant une Femme peut se tenir dans sa chambre bien fermée & par le moyen d'un bon feu changer la nature de cet air, ou si la nécessité de son état ne lui permet pas ce ménagement, elle peut au moins ne pas négliger de s'habiller selon que sa comodité lui peut permettre; en sorte qu'elle résiste mieux aux mauvaises influences de cet air acre & froid, afin d'éviter cette Toux qui n'est pas tant à craindre que

que la précédente, mais qui peut toujours incomoder beaucoup, quand elle vient d'un point pareil à celle de cette Femme grosse dont je viens de parler. Je la saignai une seule fois, afin de la mettre à couvert du crachement de sang, ou de l'ouverture de quelque vaisseau plus considérable dans la poitrine, par les efforts de la Toux, & pour détourner la fluxion qui tomboit continuellement sur ses poumons & qui fournissoit cette quantité de matière qu'elle vidoit par ses crachats; à quoi l'eau d'orge mêlée fut d'un grand secours, rien n'étant plus propre à dissoudre & à déterger ces sortes de matières épaisses, gluantes, & visqueuses, qui tombent ou se forment dans les poumons, que l'usage longtems continué de ce remède à ceux qui peuvent s'en servir; tout le monde ne s'en accomodant pas également bien.

L'on voit par ces observations, que mon intention est aussi différente que le sont les causes qui y donent occasion, puisque je cherche tous les moyens les plus convenables d'adoucir, lier & épaissir l'une de ces humeurs, par les remèdes les plus propres à produire cet effet, afin d'en faciliter la sortie, & de fondre & déterger l'autre pour la même fin.

Come cette Femme étoit déjà avancée dans sa grossesse, je ne jugeai pas qu'il fût nécessaire de la purger, parceque la coction de l'humeur étant faite, il n'y avoit plus qu'à trouver les moyens d'en délivrer la partie, come il arriva bientôt par la conduite que j'ai marqué y avoir tenue.

La difficulté de respirer n'est pas un accident si ordinaire à la Femme grosse, ni si fâcheux à beaucoup près que les précédens, en ce que la cause est plus facile à détruire.

Il y a deux choses qui rendent la respiration difficile à une Femme grosse, savoir la réplétion qui vient de la pression de ses ordinares, surtout à celles qui avoient coutume d'avoir des évacuations considérables; la nature ne se déchargeant plus par les voyes ordinaires, c'est-à-dire, par la transpiration, par le vomissement, ni sur les parties inférieures, c'est une nécessité que les poumons s'en remplissent; ce qui donne lieu à la difficulté de respirer, pour laquelle je n'ai point trouvé de meilleur remède que la saignée, que l'on doit proportionner au soulagement que la malade en reçoit. J'entens pour la quantité des saignées, & non pas pour la quantité du sang, dans la crainte de la trop affoiblir tout d'un coup, dont l'accouchement prématuré pourroit être la suite; ainsi j'estime qu'il faut de tirer deux palettes, ou au plus deux palettes & demie à chaque saignée en faisant précéder & suivre les lavemens, qui ne peuvent manquer de soulager les malades dans cette indisposition, en se réglant sur la nécessité & sur leur état.

La seconde cause de cet accident est la petitesse de la Personne qui lui fait porter son Enfant trop haut lequel en comprimant l'estomac & successivement le diafragme, rend la respiration difficile.

OBSERVATION XLVII

J'ai acouché cinq fois une Femme de cette Ville, qui étoit d'une haute stature, mais très menue de taille, qui portoit ses Enfans si haut, qu'ils paroissent être dans son estomac; & la Femme d'un Officier de Judicature que j'ai acouchée quatre fois, qui étoit si petite & si grosse, qu'à peine les alimens pouvoient-ils trouver place; tant son estomac étoit comprimé entre la matrice & le diafragme: ce qui faisoit que l'une & l'autre de ces Femmes rejetoient par gorgées ce qu'il y avoit de trop, & souffroient une oppression considérable sur la fin de leurs grossesses; ce qui m'engageoit à leur conseiller d'être toujours fort réservées sur la quantité de leurs alimens, & d'en prendre plutot plus souvent, & peu à la fois. En tenant cette conduite elles évitoient ces espèces de vomissemens, ou cette quantité de gorgées qu'elles étoient forcées de rejeter, faisoient la digestion avec plus de facilité, & s'entretenoient la respiration beaucoup plus libre; leurs accouchemens qui étoient un peu longs, ont toujours été assez heureux.

Quoiqu'en dife M. Mauriceau ; je n'ai point remarqué que ces deux espèces de groffeffes que j'ai vues à quantité d'autres Femmes de cette constitution , ayent caufé la Toux par elles-mêmes , mais bien quand un rhume ou le dépôt de quelques férolitez s'y font jointes , ou que le poumon s'est trouvé trop plein : pour lors , il se joint à l'Oprefion une Toux , qui bien que légère , ne laiffe pas d'être fort incomode. Cette Toux se paffe fouvent par la coëtion du rhume & par l'évacuation de ces humeurs acres , ou enfin le poumon venant à fe désemplir par le secours de la faignée , ou autrement , à la différence que lorsqu'elle est caufée par la groffesse , elle ne se peut guérir que par l'acouchement , & la malade en est quite aussitot qu'elle est accouchée ; tout le contraire arive quand elle acompagne la groffesse jusqu'au tems de l'acouchement ; car elle persévère fouvent jusques après les couches : ce qui fait bien voir que la groffesse ne caufe pas la Toux par elle-même.

C H A P I T R E X X .

De la supression d'urine , de la difficulté d'uriner , & de la nécessité d'uriner souvent.

SI la difficulté d'uriner est un accident fort à charge à une Femme grosse , la supression d'urine l'est encore davantage ; parceque la première se guérit par l'usage de quelques remèdes , mais l'autre ne se peut guérir que par la vue ou par l'atouchement , & souvent même par l'un & par l'autre. Une grande chaleur , une humeur fort acre , quelques sables qui s'échappent des reins , & tombent par les uretères dans la vessie , ou même qui peuvent y être engendrez , sont les causes les plus ordinaires de la difficulté d'uriner , qui peuvent toutes être détruites par les remèdes généraux & particuliers ; mais il n'en est pas de même de la supression qui est causée ou par une pierre engagée au col de la vessie , ou parceque la tête de l'Enfant venant à s'affaïsser sur la partie intérieure de l'os pubis , où le col de la vessie se trouve placé , s'engage entre ces deux corps durs : qui causent à ce col un étranglement si complet , qu'il intercepte absolument le cours de l'urine. Ces remèdes généraux n'étant d'aucune utilité à l'un ni à l'autre de ces accidens , c'est une nécessité d'y faire intervenir celui de la main.

Une inflammation au col de la vessie qui est causée par les violentes douleurs des hémorrhoides , ne cause pas moins un étranglement & une supression d'urine , qu'une pierre , ou la tête de l'Enfant ; cet accident se guérit par la sonde & par les remèdes généraux.

L'envie ou la nécessité d'uriner souvent est causée par des humeurs acres ou échauffées , ou par l'approche de l'Enfant au passage , qui est un présage que le tems de l'acouchement n'est pas éloigné , & qu'il est même d'autant plus proche , que cette nécessité devient plus fréquente.

O B S E R V A T I O N XLVIII.

Au mois d'Avril de l'année 1701. une Bourgeoise de cette Ville qui étoit grosse , me consulta sur des prétendues ardeurs d'urine qu'elle souffroit très souvent , même longtems avant sa grossesse , mais plus violentes depuis ce tems là , qu'elle avoit des dificultez terribles quand elle vouloit uriner , même quelquefois des supressions qui lui arivoient par intervalles , & qui duroient très-peu : mais que jamais elle n'urinoit sans peine depuis qu'elle avoit commencé d'être atteinte de cette incommodité ; ce qui m'obligea de lui tirer du sang au bras , après quoi je lui ordonai des lavemens émolians , faits avec une décoction de feuilles de mauves , guimauves , pariétaire , violiers , camomile , & deux onces de miel violat. Et pour sa boisson , une tisane faite avec une racine de guimauve & du chiendent , dans un verre de laquelle on mettoit le soir une cuillerée de srop des cinq racines un jour , & autant de celui de nénufar un autre jour ; ce qui lui fit rendre du sable , & plusieurs petites pierres , dont elle se trouva très-soulagée.

Je fus surpris, le trois de Juillet de la même année , de la voir venir me trouver à ma chambre dès trois heures du matin , se plaignant de souffrir les plus cruelles douleurs qu'une Femme pût ressentir , faisant des contorsions qu'on ne peut exprimer qu'à peine, sans se pouvoir résoudre à m'en déclarer la cause : mais poussée à bout par la douleur , elle se coucha enfin au milieu de ma chambre , où elle me fit voir & toucher une pierre qui occupoit l'urette , si grosse , que je n'osois espérer , vû son état , de la pouvoir délivrer de ce douloureux fardeau. Après une aussi courte réflexion que cet accident pressant me permit de faire , je tirai ma feuille de mirrhe , que je pris de ma main droite , & j'introduisis le doigt du milieu de ma main gauche dans le vagin , sur lequel j'assurai cette pierre , que je fis un peu rétrograder , pour avoir la liberté d'introduire sans peine mon instrument ; après quoi je poussai violemment cette pierre avec mon doigt , sans avoir égard à la délicatesse ni à la sensibilité des parties sur lesquelles je travaillois ; faisant intervenir le secours de ma feuille de mirrhe , qui m'étoit d'une grande utilité , pour procurer la dilatation de l'urette ; de manière que sans écouter les cris de la malade , ni faire d'attention à l'état où elle étoit , je finis heureusement cette opération par l'extraction de cette pierre , plus grosse que la plus grosse amande , & qui pesoit une once à bon poids. Cette Femme n'en fut pas incommodée trois jours , & je l'acouchai heureusement dans son tems , & depuis elle ne s'en est point sentie.

R E F L E X I O N.

Cette malade fut bien étonnée, après l'usage des remèdes les plus convenables à la guérison de cette maladie , qui paroissoient promettre une guérison d'autant plus certaine , que la cause en

devoit être détruite par le sable & les petites pierres qu'elle avoit rendues en quantité, de se trouver encore tout à coup plongée dans l'état le plus pitoyable où elle eut encore été; j'ajouterai seulement à la situation où elle se mit, celle d'écartier ses genous, & d'approcher les talons de son siège, & sans temporiser ni me rendre aux plaintes ni aux cris de la malade, je me servis de l'occasion qui me parut favorable, étant de celles qu'il faut brusquer dans la crainte de ne la pouvoir recouvrer, sans quoi cette Femme se seroit trouvée dans la dure nécessité de souffrir l'opération de la taille que je lui épargnai par ma ferme résolution & prompte exécution: car peut-on disconvenir qu'elle n'eût bien souffert davantage, si j'avois négligé ce moment? Quelle différence par rapport aux douleurs, de faire l'extraction d'une pierre de la vessie avec une feuille de mirrhe, pour tout instrument, ou de la tirer par l'opération régulière de la taille, qui n'auroit pu se faire sans introduire par une ouverture aussi petite qu'est l'uretre, deux conducteurs, & entr'eux une tenette, qui auroient ensemble été plus gros que la pierre, & puis charger cette pierre dans cette tenette, dont le volume auroit sans doute encore grossi considérablement par le long séjour qu'elle y auroit pu faire avant cette extraction, après cette occasion perdue? Ainsi ne valoit-il pas mieux en venir à cette prompte opération, que de remettre la chose après l'acouchement? Ce que j'aurois pu faire fort aisément, en faisant rétrograder cette pierre, dans la crainte d'avancer l'acouchement de cette malade, qui en fut quitte pour un écoulement d'urine, en partie involontaire pendant deux ou trois jours, après lesquels elle ne s'est jamais sentie d'aucune incommodité: bonheur qu'elle n'avoit pas goûté depuis plusieurs années, & dont elle ne s'étoit plainte que dans l'extrême nécessité.

OBSERVATION XLIX.

Une Femme grosse de cinq à six mois, éloignée de quatre grandes lieues de cette Ville, m'envoya prier de venir la voir, souffrant les plus cruelles douleurs, à l'occasion d'une supression d'urine. Je m'y rendis en diligence, & la trouvai, come elle me l'avoit écrit, dans le fâcheux état d'une entière supression, qui lui causoit d'extrêmes douleurs, ayant toujours envie d'uriner, & s'y présentant sans cesse, sans qu'il s'en échappât une seule goutte; ce qui l'avoit obligée d'être toujours levée depuis le jour précédent. Sans autre examen que cette aparente & pressante nécessité, je la fis mettre sur une paille couchée sur le dos, les genous éloignés l'un de l'autre, & les talons repliez auprès des fesses; après quoi je voulus introduire ma sonde, mais y trouvant une résistance insurmontable, quelque effort que je fisse pour en venir à bout, sans que la malade se plaignît en aucune manière, des douleurs que je lui fesois souffrir, dans l'espérance qu'elle avoit d'être bientôt soulagée, je changeai de batterie, & j'introduisis mon doigt dans le vagin, au moyen duquel je trouvai la tête de l'Enfant tout proche, & apuyée sur la partie intérieure de l'os pubis, entre lesquels étoit le col de la vessie, qui souffroit une compression si exacte, qu'elle interceptoit absolument le cours de l'urine, qui sortit en abondance, & jusqu'à la dernière goutte, dès que j'eus fait un peu rétrograder la tête de l'Enfant; & la malade se sentit entièrement soulagée. La crainte qu'elle eut que cette supression ne récidivât, fit qu'elle m'engagea à demeurer le reste du jour auprès d'elle, & à y coucher; ce que je lui accordai volontiers, & fort à propos, étant retombée le soir dans le même accident; & cette récidive me porta à lui enseigner à se rendre à elle-même le service que je lui rendois; à quoi elle réussit fort bien le matin

tin qu'elle en fit l'essai avant que je fusse entré dans sa chambre, se sentant dans la même nécessité; ce qu'elle fut obligée de continuer jusqu'à son accouchement, qui fut très prompt, quoique ce fût d'un des plus gros Enfants dont je l'eusse encore accouchée.

R E F L E X I O N.

Come il n'y a point de souffrance égale à celle que cause la suppression d'urine, je me rendis avec toute la diligence possible auprès de cette malade, pour lui procurer un prompt soulagement; quoique je dise qu'elle sentit de grandes douleurs, à l'occasion des moyens que je tentai pour introduire la sonde, il ne faut pas croire que j'usasse d'une violence outrée, tout au contraire; je fais que j'en ferois trop pour que la malade y fût insensible; mais que je n'en ferois pas assez pour causer des contusions & des excoriations, qui seroit ce qu'on pourroit appréhender en ces parties, qui sont des plus sensibles de tout le corps; elle avoit souffert cette incommodité plusieurs fois avant que de m'en avertir, & ce ne fut qu'à la dernière extrémité, & lorsqu'elle désespéra de tout secours du côté de la nature, qu'elle s'y détermina; mais depuis elle se reprocha plusieurs fois sa fausse crainte, parceque si elle avoit pris d'abord cette résolution, elle se seroit épargné de grandes souffrances.

Ce fut cette même répugnance qui mit une autre Femme en danger de périr en pareil cas, dont je parle dans une autre Observation; & j'ai encore secouru plusieurs autres malades par le même moyen, sans qu'elles ayent été exposées à ma vue, ni que j'aye été obligé de les toucher, à moins que d'autres causes ne s'y foyent jointes, come il arriva à celle qui suit.

O B S E R V A T I O N. L.

La Femme d'un Cordonier de cette Ville souffroit dans ses trois premières grossesses à diverses reprises une totale suppression d'urine, à l'occasion des violentes douleurs d'hémorroïdes, que lui causoient une très grande inflammation à toutes les parties basses; de manière que cette Femme ne pouvoit aussi rendre ses excréments qu'avec beaucoup de peine; ce qui l'obligeoit de me venir trouver plusieurs fois à toutes les heures du jour & de la nuit, quand elle le pouvoit, ou quand elle ne le pouvoit pas, elle m'envoyoit prier de venir chez elle: je la ferois très bien uriner par le moyen de la sonde, après quoi elle étoit guérie, ne comptant pour rien les douleurs des hémorroïdes, par rapport à la peine qu'elle avoit à se laisser sonder. Je lui ferois prendre plusieurs lavemens émoliens, je la faignois deux fois du bras, deux palettes à chaque fois, & lui préparois un bain avec quelques poignées de mauves, guimauves, bouillon blanc, feuilles de violiers, & camomile en quantité nécessaire, dans lequel on la plongeoit jusqu'au dessus du bas ventre, étant assise dans un vaisseau convenable, les jambes dehors: auquel bain ou décoction émoliante, j'ajoutois deux pintes de lait doux. La malade demouroit dedans, l'espace d'une heure le matin, & autant le soir. Ce remède rétablissoit admirablement bien toutes ces parties; mais ce n'étoit qu'après en avoir réitéré l'usage pendant deux ou trois jours, durant lequel tems, j'étois obligé de la sonder; come je l'ai dit. Ce remède dissipoit l'inflammation, ramolissoit & relâchoit la tension que souffroient les parties, &

leur rendoit leur ressort; si bien qu'elle étoit quelque tems sans ressentir cette incomodité; mais elle retomboit dans ce fâcheux état deux & trois fois durant le cours d'une même grossesse. Enfin cet accident ayant toujours diminué depuis ce demi bain, elle n'en fut plus incomodée à sa première grossesse.

R E F L E X I O N.

L'on voit dans cette Observation que les remèdes généraux & particuliers furent d'un grand secours à cette malade. Je craignois que ces bains n'avançassent l'acouchement; ce qui m'engagea d'y procéder d'abord avec beaucoup de circonspection; mais voyant que leur usage produisoit un bien très effectif, je m'en servis avec la même liberté que j'aurois fait à une Femme qui n'auroit pas été grosse: d'un autre côté les douleurs, que la malade souffroit avant l'usage de ce remède, étoient si violentes, que j'appréhendois qu'elles ne la fissent acoucher encore plutôt que le bain: je m'en suis servi depuis à plusieurs autres Persones ataquées du même mal, & il a toujours fort bien réussi. D'ailleurs on est come forcé de mettre tout en œuvre pour apaiser les violentes douleurs le plutôt qu'il est possible; je ne me servis en cette occasion que de la sonde, que j'introduisis avec bien de la facilité, parceque la suppression d'urine n'étoit causée que par l'inflammation des parties contigues au col de la vessie, qui se gonfloit & fesoient l'étranglement, à la différence de la précédente malade, où la tête de l'Enfant fesoit l'obstacle.

Cet accident n'arrive pas seulement aux Femmes grosses; une autre Femme qui étoit accouchée depuis plus de trois semaines, n'en fut pas moins affligée.

O B S E R V A T I O N L I.

M. Doucet Docteur en Médecine, m'envoya prier le 18 Février 1692 d'aler à la Paroisse de Teurteville voir une pauvre Femme de ses voisines, qui se mouroit d'une totale suppression d'urine, qui avoit résisté à tous les remèdes qu'il avoit pu lui prescrire; enforte qu'il ne voyoit plus pour elle de secours à espérer que de celui de la sonde. Je m'y rendis incessamment, & nous nous y trouvames ensemble. Quand cette Femme auroit été grosse de plusieurs Enfans, elle n'auroit pas eu le ventre plus grand, & elle étoit continuellement tourmentée des plus violentes douleurs que les hémorroïdes puissent causer, qui étoient la véritable cause d'une suppression entière des matières fécales & de l'urine, nonobstant tous les lavemens que ce Médecin lui avoit fait doner, depuis trois jours que cet accident duroit. Je la fis mettre en situation sur le dos, come la précédente, j'introduisis ma sonde trempée dans l'huile avec toute la douceur possible; mais qui ne put néanmoins passer sans faire quelque sorte de douleur à la malade, tant ces parties étoient sensibles. Elle rendit neuf fois plein une écuelle d'urine, qui tenoit près d'une chopine, mesure de Paris. Cette Femme se sentit si soulagée, que se tournant sur le côté, la tête en bas & le cul en haut, elle leva sa chemise, & me dit tranquillement; Monsieur, vous qui voyez tout, & à qui rien n'est caché, puisque vous m'avez bien fait vider de ce côté ici, faites moi aussi vider de celui-là: à quoi je consentis volontiers; & pour cet effet je fis un lavement, tel que la comodité du lieu

le put permettre, que je lui donai, & dont l'effet lui fut auffi favorable que celui de la sonde; elle se porta si bien ensuite, que je n'en entendis plus parler.

R E F L E X I O N !

J'aurois souhaité que l'Auteur du Livre qui a pour titre, *De l'indécence aux Hommes d'acoucher les Femmes*, eût été avec moi, pour voir si son fameux exemple de la Princesse, héritière de Bourgogne, qu'il auroit sans doute proposée à cette Femme, auroit eu autant de force sur son esprit, pour préférer la mort au remède, que ma sonde en eut pour la tirer d'affaire, & si ses raisons auroient pu lui persuader de préférer la mort à ce salutaire remède? Non elle n'auroit jamais consenti à être, selon M. Baile, l'Héroïne, ni la Martire de la pudeur à des conditions si dures; mais après tout, la pudeur peut-elle avoir lieu, où les douleurs sont extrêmes, & celles que cette pauvre Femme souffroit l'étoient à un tel point, qu'elle comptoit pour rien celles qu'elle avoit souffertes dans ses acouchemens, en comparaison de celles-ci; outre que dans celles de ses acouchemens elle avoit quelque intervalle, & qu'elle savoit à peu près à quoi s'en tenir pour la durée du mal, au lieu que celles-ci étoient continuelles, & sans espérance de les voir finir. Elle fut agréablement trompée par le secours que je lui donai, tant du côté des matières fécales, que de celui de l'urine; car l'inflammation que les hémorrhoides causoient en ces parties, avoient come pétrifié ces matières, dont ce lavement procura l'évacuation, bien mieux que le demi bain, & tous ceux que le Médecin lui avoit fait doner; bien entendu que la sortie de cette prodigieuse quantité d'urine y fut d'un grand secours, en rendant le passage libre. Les demis bains dont elle s'étoit servie furent continués, & les lavemens, qui relâchèrent les fibres du sfincter de l'anus & de la vessie; de manière que tant l'un que l'autre, retrouvèrent leur ressort, & le tout alla dans la suite de mieux en mieux.

Come la nécessité d'uriner souvent peut avoir deux causes, dont l'une est l'inflammation de la vessie, & l'autre l'apaisement de l'Enfant & de la matrice sur ce même organe, qui arrive pour l'ordinaire quand la Femme approche de son terme; il ne m'est arrivé aucun fait qui les explique mieux, que celui que je vais rapporter.

O B S E R V A T I O N L I I .

Une jeune Fille de cette Ville m'ayant consulté sur une chaleur insupportable qu'elle sentoit aux parties basses, & qui lui causoit une ardeur d'urine très incomode; je devinai par hazard qu'elle mangeoit du poivre; ainsi que plusieurs autres de son espèce, pour les rendre, à ce qu'elles croient, plus blanches & plus jolies qu'elles ne sont naturellement. Je la tançai vertement sur l'usage continuel & immodéré de cette drogue, qui lui causoit cette chaleur insupportable, dont elle se plaignoit à l'estomac, au ventre, & à d'autres parties, & qui donoit occasion non seulement aux ardeurs d'urine, mais qui lui inspiroit en même tems une inclination violente à l'amour, qui causoit la suppression de ses ordinaires, en tout ou en partie, & par conséquent le mauvais teint de son visage, & qui répandoit une pâleur sur tout son corps. Je lui recommandai fort de discontinuer l'usage d'une drogue propre à rendre les ragouts plus piquans, mais pernicieuse dans un usage aussi fréquent & aussi abondant, lui faisant entendre qu'en le continuant, c'étoit entretenir une passion difficile à maîtriser, & s'exposer à se deshonorer elle-même & sa famille en

gustin, au bout de celle de saint Jean, nomée purlors la Salle Jaune, pour voir & recomander à mondit Sieur Ozon une Fille malade, Servante d'une Dame qu'il confidéroit. Ces Messieurs virent cette Fille ensemble, & la regardoient come hidropique, par la suppression de ses menstrues, depuis six ou sept mois, à laquelle ils firent tous les remèdes qu'ils crurent propres pour en procurer le retour; mais fort inutilement. La nature y remédia plus à propos. Un matin avant le jour, dans le tems qu'on y pensoit le moins, elle vida une quantité d'eau, dont on chanta victoire, jusqu'à deux ou trois heures ensuite, qu'elle fut ataquée de quelques douleurs, qui la firent acoucher d'une grosse Fille, au grand étonnement de tous ceux qui avoient vu le cours de la maladie. Elle fut portée aux acouchées à l'heure même, & sortit mieux guérie par le secours de la nature, que par celui de tous les remèdes qu'elle avoit pris par le conseil de ces sçavans Médecins.

Je vis encore pareille chose ariver à une Fille l'anée d'après dans le même Hôpital, à l'entrée de la Salle du Légat, qui étoit aux soins de M. Marteau, dont M. Gromand, second Apoticaire étoit Topique. Ce qui fait voir que la dissimulation & la fourberie de ces libertines y a beaucoup plus de part, que le défaut de science de ces sçavans Docteurs, & que ces Messieurs auroient certainement évité ces méprisés, s'ils avoient apelé le Chirurgien des Acouchées à leurs Consultations, sur les connoissances duquel ils auroient dû plutot se régler, que sur la foi de ces effrontées.

C H A P I T R E X X I .

De la situation de l'Enfant au ventre de sa Mère

TOUS ceux qui ont écrit de la situation de l'Enfant dans la matrice, disent qu'il a le dos tourné du côté de celui de sa Mère, les talons auprès des fesses, les mains sur les genoux, & la tête apuyée dessus, jusqu'au settième mois. Que dans ce tems là la tête venant à s'apésantir par l'augmentation de son volume, elle entraîne le corps par son poids, lui fait faire la culbute, & par conséquent tomber la tête en bas, & les piez en haut; ce qui lui done purlors une situation oposée à celle qu'il avoit auparavant, ayant alors le visage tourné du côté du dos de sa Mère, demeurant au surplus come il étoit avant cette culbute, qui est la situation en laquelle il doit rester jusqu'à la fin du neuvième mois, & dans laquelle il doit venir au monde, pour doner lieu à un acouchement naturel, toutes les autres situations étant apelés contre nature. Mais je puis assurer que cette situation est bien incertaine, & que je l'ai souvent trouvé fort oposée à ce qu'en disent tous ces Auteurs, tant par l'ouverture de plusieurs Femmes grosses, que par l'acouchement de quantité d'Enfans, dont j'ai délivré les Mères à quatre, cinq, six, & jusqu'à la fin du settième mois.

Si cette situation étoit aussi constante que ces Auteurs l'assurent, ce seroit une nécessité que tous les Enfans qui viennent au monde avant le settième mois, se présentassent par les piez ou par le cul, & depuis le sept jusqu'au neuf par la tête ou par les mains; mais c'est ce qui ne s'accorde nullement avec l'expérience, puisqu'il n'y a aucun Chirurgien, Acoucheur, ni aucune Sage-Femme qui ne conviennent qu'ils ont acouché

des Femmes dans tous les tems de la grossesse, dont les Enfans présentent la tête ou la main la première, aussi bien depuis le quatre jusqu'au septième mois, & qui présentent les piez & le cul, depuis la fin du sept jusqu'à celle du neuf, par le seul bénéfice de la nature, sans que la Sage-Femme ni le Chirurgien ayent en rien contribué à les faire venir en cette posture: c'est une chose que j'ai trop éprouvée, pour n'en parler pas affirmativement, dans la quantité d'acouchemens avancés que j'ai faits, où j'ai été obligé d'introduire ma main dans la matrice pour aller chercher les piez de l'Enfant, que j'ai presque toujours trouvés au fond de ce viscère, au lieu d'y rencontrer la tête, dans un tems où j'aurois dû les trouver dans une situation toute contraire, si l'on pouvoit compter sur la situation de l'Enfant dans la matrice.

Il est bien vrai que dans les premiers mois l'Enfant n'a encore nulle situation. Ce sont de ces malheureuses expériences qui ne se présentent que trop souvent à un Accoucheur, dans les accouchemens de deux & de trois mois, lorsque l'Enfant sort envelopé de ses membranes nageant dans ses eaux, sans aucune apparence de situation fixe, comme je le ferai voir dans la suite; mais lorsqu'il vient à croître, c'est une nécessité qu'il prenne une situation qui lui soit avantageuse, & qui s'accommode au lieu où il a été engendré, qui suivant les différens degrés de grandeur qu'il y acquiert, doit avoir les jambes pliées, les talons auprès des fesses, & la tête appuyée sur les genoux, dans la figure à peu près, comme dit M. Mauriceau, d'un Homme qui pousse une selle, & les mains d'un côté ou d'autre, sans croire néanmoins que cette situation soit fixe, comme je le ferai voir dans plusieurs Observations propres à le justifier.

Pour se détromper de cette erreur, il n'y a qu'à faire attention aux mouvemens que l'Enfant fait au ventre de sa Mère. Si il étoit toujours en cette situation fixe, l'on ne pourroit s'apercevoir que d'un mouvement de totalité; mais au contraire il y a des Enfans dont les mouvemens sont si distinctement de partialité, qu'il semble qu'ils vont percer le ventre de leurs Mères, par l'angle aigu que forme la partie qu'ils font mouvoir, ou par la grosseur excessive que l'on aperçoit à la vue & au toucher, tantôt à un endroit du ventre, & tantôt à l'autre, comme si c'étoit le cul, la tête, ou les genoux, & par quantité d'autres marques différentes, dont non seulement les Hommes d'esprit, mais même les plus idiots, s'aperçoivent aisément, étant couchés auprès de leurs Femmes quand elles sont grosses. D'autres fois ces Enfans frappent le ventre par des tems si réglés, que plusieurs Femmes m'ont dit que leurs Enfans étoient sujets au hoquet, & qu'ils l'avoient souvent. Tous ces mouvemens se font merveilleusement bien remarquer aux Femmes qui jouissent d'une bonne santé, dont la grossesse est favorable, qui ne sont point trop grasses, & dont les Enfans ne sont pas excessivement gros, mais forts & vigoureux: ce que je n'avance qu'après quantité d'épreuves que j'en ai faites: car les Enfans bien gros remplissent tellement la matrice, que quelquefois la Mère a de la peine à sentir leurs mouvemens, qui souvent même ne peuvent être que de totalité, pareils à celui

celui d'une boule que l'on remue, come on le voit dans quelques-unes de mes Observations, où ils sont si foibles, que leurs mouvemens sont tout-à-fait insensibles à la Mère.

Voici une Objection que l'on m'a faite là dessus, & ma réponse.

L'acouchement d'un Enfant avant son terme, ni la Femme qui meurt grosse de cinq à six mois, ne peuvent point détruire la situation fixe en laquelle tous les Auteurs assurent que les Enfans sont au ventre de la Mère.

1°. L'acouchement avancé ne prouve rien à cet égard, en ce que l'Enfant ne cherche à sortir que par la douleur qu'il souffre, de manière que l'Enfant qui souffre quelque douleur extraordinaire, change aussitôt sa situation, de naturelle qu'elle étoit en une étrangère, ou contre nature, tel que le hazard la peut produire.

2°. L'on ne peut non plus juger précisément de la situation de l'Enfant trouvé mort par l'ouverture du corps de la Femme morte de maladie; puisque l'on ne peut douter que la Femme n'ait souffert de grands maux avant sa mort, dont l'Enfant qui jouit d'une vie comene avec elle, n'a pas été exempt; ce qui peut par conséquent lui avoir causé de violens mouvemens, & lui avoir fait encore plutôt changer sa situation, qu'aucune autre raison que l'on puisse alléguer.

De manière que l'acouchement avancé, ni l'ouverture des Femmes grosses mortes avant le terme de leur acouchement, ne prouvent rien pour établir une situation fixe à l'Enfant dans la matrice.

Mais pour répondre juste à cette difficulté, il faut savoir si ceux qui ont les premiers inventé cette situation, l'ont établie sur leur simple préjugé, ou si ç'a été l'effet d'une conoissance sure & bien fondée.

Si cet établissement a été l'effet d'un simple préjugé, tel que celui de ceux qui prétendent avoir trouvé la manière dont la génération se fait, tout le monde est en droit de condamner ce préjugé, ou de l'approuver, dès qu'il n'est point établi sur une démonstration qui ne souffre point de réplique. Mais si c'est au contraire l'effet d'une parfaite conoissance, il n'y a que l'expérience qui puisse prouver ce que j'avance, & cette expérience ne se peut trouver que dans les acouchemens avancez, ou par l'ouverture des Femmes mortes étant grosses.

Il n'est pas soutenable que les Enfans souffrent dans tous les acouchemens avancez, & par conséquent qu'ils soyent obligez à faire des mouvemens qui leur fassent prendre une situation extraordinaire & contre nature; puisque pour acoucher des Femmes en perte de sang, j'ai été obligé d'ouvrir les membranes qui contenoient les eaux pour aler chercher les piez, les Enfans n'ayant eu aucun lieu de changer leur situation, que j'ai trouvé le plus souvent opposée à celle que les Auteurs disent qu'ils doivent avoir, puisque j'ai été obligé d'aler chercher les piez au fond de la matrice, dans le tems que je les aurois dû trouver à l'entrée, les Femmes n'étant grosses que de cinq à six mois; & au contraire, l'étant de sept ou huit mois,

mois, j'ai trouvé les piez de l'Enfant à l'entrée de la matrice, au lieu que ç'auroit dû être la tête, come mes Observations le justifient.

Et qu'à l'égard des Femmes mortes avant le terme de leur acouchement, dont les douleurs doivent avoir fait changer cette situation, je ne puis prouver le contraire plus clairement, que par l'ouverture du corps de Mademoiselle de... morte dans un accès d'apoplexie qui fut fort court, & sans convulsions: car si l'on meurt sans douleur, c'est dans cette maladie, où il y a privation de mouvement & de sentiment.

OBSERVATION LIII.

Je fus prié le 29 Avril de l'année 1702. d'aler à la Paroisse de Colombi pour voir une Demoiselle grosse de six mois, tombée en apoplexie; je m'y rendis en très peu de tems, quoiqu'il y eût une grande lieue d'ici. J'emportai avec moi l'émétique, l'esprit de sel armoniac, les ventouses, & des véficatoires; mais la Demoiselle étant expirée au moment que j'arivai, je n'eus besoin que de mon scalpel pour faire l'ouverture de son corps, afin de procurer la grace du saint Batême à son Enfant. Mais quelque diligence que je puisse faire, je le trouvai mort, la tête, les mains & les piez occupoient la partie inférieure de la matrice, come s'ils eussent été soutenus par la face intérieure des os, des iles, & son dos fesoit une espèce de vouute, qui répondoit à la figure de la matrice, dont l'arière-faix étoit entre les deux.

R E F L E X I O N

Je n'ai point douté que cet Enfant ne fût dans la même figure que je le trouvai, avant que cette Demoiselle tombât dans ce funeste accident, & qu'il ne l'eût conservée jusqu'au tems de l'acouchement, d'autant qu'il ne paroissoit contraint en aucune manière: ensorte que sa tête se seroit indubitablement avancée, lorsque les douleurs se seroient fait ressentir, pour venir naturellement au monde.

OBSERVATION LIV.

Le 13 Novembre de l'année 1704. l'on me vint chercher en diligence pour voir une grande jeune Femme, grosse de cinq mois ou environ, que l'on croyoit tombée en foiblesse, mais que je jugeai très certainement morte, & dont je proposai l'ouverture, pour tâcher de procurer la grace du saint Batême à l'Enfant, qui pouvoit être vivant: mais come l'on crut, contre mon sentiment, que ce n'étoit qu'une foiblesse, dont elle pouvoit revenir, l'on diféra trop longtems à délibérer sur cette opération, que je fis, mais trop tard; & je trouvai l'Enfant mort, couché de travers dans la matrice, les bras étendus le long de son corps de chaque côté, les jam-

jambes repliées, & les talons auprès des fesses; je vidai les eaux, & laissai le reste dans le ventre de la Mère.

R E F L E X I O N.

Je suis très persuadé que la mort de cette Femme ne fit rien changer à la situation de cet Enfant, que je trouvai très sûrement dans celle qu'il avoit, lorsque sa Mère fut surpris de cette prétendue foiblesse, qui étoit une mort subite, dont je ne pus pénétrer la cause.

O B S E R V A T I O N L V.

Le 29 Mai de l'année 1705. je fis l'ouverture du corps d'une Femme grosse de cinq à six mois, morte d'une fluxion de poitrine, avec une fièvre continue, dont l'Enfant avoit les jambes vers le fond de la matrice, & pliées, les talons contre les fesses, les bras étendus le long du corps, & la tête en bas, come il arive dans les acouchemens naturels. Cette Femme ne sentit point son Enfant pendant sa maladie, & n'eut aucune douleur au ventre, ni dans les reins; ce qui me persuada que la situation où je trouvai cet Enfant, étoit sans conséquence, & qu'il auroit encore pu changer plusieurs fois de situation, avant que de prendre celle dans laquelle il seroit venu au monde.

R E F L E X I O N.

Si cette Femme avoit senti quelques douleurs pendant sa maladie, l'on pourroit dire que la nature auroit voulu se décharger de cet Enfant dans la posture où je le trouvai, par l'ouverture du corps de sa Mère; quoiqu'au dire des Auteurs, je l'aurois dû trouver autrement; ce qui me persuade que cette situation étoit indifferente, aussi bien que les précédentes; & je ne vois pas que l'on puisse tirer d'autres conséquences de ces ouvertures. sinon de dire que la situation de l'Enfant au ventre de sa Mère, n'est ni fixe ni continuellement la même, mais qu'elle change autant de fois qu'il arive quelque chose d'extraordinaire à la Mère ou à l'Enfant.

Si enfin l'on veut dire que cette situation est la plus comode que l'Enfant puisse trouver, cette raison se détruit en même tems, en ce que l'Enfant doit être moins sensible jusqu'au septième mois, parcequ'il est moins parfait, qui est le tems qu'il a la tête en haut, que depuis le sept jusqu'au neuf, qu'il en doit tenir une tout opposée, qui pour lors devoit être la plus comode; ce qui ne paroît pas être, ayant la tête en bas: c'est ce qui me fait dire, suivant ces raisons & mes expériences, que la situation de l'Enfant au ventre de sa Mère n'est pas fixe; come on se l'est persuadé jusqu'à présent; mais qu'elle est differente & sans règle, & que lorsqu'il arive à l'Enfant quelque chose d'extraordinaire, il change cette situation dans les mouvemens qu'il fait, sans être fixé par aucune cause, à reprendre celle qu'il avoit auparavant, si ce n'est par un pur effet du hazard; mais que l'ordre de la nature n'y a aucune part.

C H A P I T R E X X I I .

Les circonvolutions que le cordon de l'ombilic fait autour de plusieurs parties de l'Enfant, sont des preuves que sa situation n'est pas fixe au ventre de sa Mère.

QUAND ce que j'avance seroit sans fondement, comment se pouvoir persuader que l'Enfant ait une situation fixe & égale dans la matrice, & voir au tems de l'acouchement le cordon de l'ombilic embrasser si souvent tant de différentes parties? Car il faut ou que ces circonvolutions soyent dès la première conformation, ou depuis que l'Enfant est non seulement formé, mais aussi depuis qu'il s'est acru & fortifié, pour qu'il s'embarasse de ce cordon d'une manière si bizarre; ce qui ne peut arriver sans que l'Enfant fasse différemment mouvoir toutes ses parties; car sans cela le cordon ne pourroit faire que le tour de son corps, en l'état qu'on le suppose situé; c'est-à-dire, lui embrasser le corps avec les jambes & les bras, & en faire come un peloton, dont la Mère ne pourroit absolument se défaire dans l'acouchement, qu'après que ce cordon seroit rompu; ce qui n'est rapporté par aucun Auteur, & que je n'ai jamais vu arriver, dans le grand nombre d'acouchemens que j'ai faits.

Si donc l'Enfant ne s'embarasse de son cordon, que dans les différens mouvemens qu'il fait au ventre de sa Mère, il faut que ce cordon ait la liberté de passer entre ses genous & sa tête, pour faire un, deux, & jusqu'à trois tours autour de son col, come on le voit dans mes Observations; il faut aussi qu'il puisse passer entre son corps & ses cuisses, pour qu'il passe ensuite d'une de ses épaules sous l'aisselle opposée, en forme d'écharpe, & du col entre les cuisses, & qu'enfin il seroit impossible qu'il fît plusieurs tours au bras en forme de brasselet, ni à la jambe come une jaretière, si sa main étoit fixe sur son genou, ou sa jambe contre ses fesses, puisque ce ne peut être que dans les divers mouvemens qu'il fait, que ces parties s'embarassent de tant de circonvolutions.

De manière qu'il faut que les Auteurs conviennent, ou que la situation dans laquelle ils font trouver l'Enfant au ventre de la Mère, n'est point fixe, ou que le cordon de l'ombilic entoure ces parties dès la première conformation; puisqu'autrement cète situation fixe ne permettroit jamais que le cordon fît tout ces contours.

C H A P I T R E X X I I I.

La prétendue culbute que l'Enfant doit faire à sept mois, est une idée sans fondement, & opposée à la raison.

SI l'idée que j'ai donnée de la situation de l'Enfant au ventre de la Mère n'est pas soutenable, & que mes expériences me trompent, je n'espère pas être plus heureux à vouloir combattre l'ordre d'une nature prévoyante, que l'on prétend établi de tems immémorial, laquelle donne ses soins si à propos, pour obliger l'Enfant à faire une culbute au septième mois de la grossesse, afin de le disposer à sa sortie, & dont il se trouve si fatigué, & la matrice si irritée, par la violence de ce mouvement, que la Mère en accouche quelquefois, & que l'Enfant en meurt souvent, par l'impuissance où il est de souffrir à sept & à neuf mois, deux si violens efforts, & si près l'un de l'autre.

Ah! la belle idée! C'est néanmoins le sentiment de tous les Auteurs; cependant j'ose avancer que si cette culbute se fait, ce n'est ni tous ces Enfans qui la font, ni dans le tems fixe de sept mois qu'elle arive, puisque, come je l'ai dit, ils viendroient tous la tête la première; & c'est ce qui ne se trouve pas; & supposé que cette culbute se fasse quelque tems avant celui de l'accouchement, ce que je ne crois pas, mais bien lorsque la nature s'y dispose, selon l'ordre naturel, tant au moyen des glaires qui exudent de la matrice, que par les eaux qui s'échappent à l'occasion des douleurs; supposé, dis-je, que cette culbute se fasse, la raison ne permet pas de croire que la matrice s'en doive trouver plus irritée, que des autres mouvemens violens, que l'Enfant fait journellement, quand il est fort & vigoureux: & si par hazard la Mère accouche dans ce tems-là prématurément, & que l'Enfant en meure, ce n'est pas par l'irritation que la matrice a soufferte de ce prétendu mouvement violent, ou de ce changement de situation, ni que la mort de l'Enfant arive, pour n'avoir pu résister à ces deux violences consécutives; mais bien par des indispositions ou par des accidens de cause intérieure ou extérieure, & par la trop grande foiblesse de la plus grande partie de ces Enfans venus au monde trop jeunes & si foibles, qu'ils ne peuvent prendre ce qui leur est nécessaire pour leur nourriture & leur accroissement.

A examiner la chose avec attention, & en réfléchissant sérieusement sur la manière dont l'Enfant est situé dans la matrice, autant que le raisonnement & l'expérience le peuvent persuader, ne le trouvera-t-on pas à peu près come une boule oblongue, & dans une quantité d'eaux, si non suffisante pour le faire nager, au moins capable de faciliter tous les

mouvemens qu'il peut faire, soit la tête en haut ou en bas, d'un côté ou de l'autre, en devant ou en arrière, aidé par la situation de la Mère, qui est debout, assise, ou couchée sur le dos, ou sur l'un des deux côtés? Et le Chirurgien n'en fera que trop assuré, quand il voudra examiner la chose, lorsque par quelque cause que ce soit, il sera obligé d'ouvrir les membranes qui contiennent les eaux, pour aller chercher les piez de l'Enfant: ce sera dans ce tems qu'il conoîtra que la matrice peut permettre à l'Enfant la liberté de prendre indifféremment toutes sortes de situations, sans être obligé d'en conserver une fixe, à moins qu'il n'y ait une cause extraordinaire qui l'y retienne.

Et si les Auteurs conviennent que ce n'est que dans les différens mouvemens, & souvent réitérez, que le cordon fait plusieurs circonvolutions autour du col & des bras, ne doivent-ils pas convenir par la même raison, qu'il est obligé de faire plusieurs fois la culbute pour faire passer le cordon du col entre les jambes, ou des jambes au col, come je l'ai trouvé plusieurs fois, & que je le raporte dans mes Observations?

Ce qui me persuade que l'Enfant au ventre de sa Mère, n'a point de situation fixe, & que s'il fait la culbute dans un tems éloigné du terme complet de l'accouchement, c'est plutôt par un effet du hazard, que par un ordre établi de la nature; ne voyant pas qu'il doive la faire avant le tems de l'accouchement, & dont la Mère ni l'Enfant ne doivent souffrir aucune peine: come je crois m'en être assez expliqué, en faisant voir que de la manière que les parties sont disposées, toutes les situations lui sont indifférentes.

C H A P I T R E X X I V.

De l'utilité des Membranes, & des Eaux qu'elles contiennent.

MONSIEUR Mauriceau a parlé si juste de la formation des Membranes & de leurs usages, que ce seroit inutilement que je prétendrois y pouvoir rien ajouter. Je garderois aussi le silence sur les Eaux qu'elles contiennent avec l'Enfant, si elles n'étoient pas d'une aussi grande utilité qu'elles le sont dans l'accouchement naturel.

Il y a presque autant de sentimens sur l'origine de ces Eaux & sur leur cause, qu'il y a d'Auteurs qui en ont écrit. Fernel, Du Laurens, & Bartholin, sont persuadez que l'urine de l'Enfant y a bone part. Le dernier veut qu'elle sorte par la verge, & les autres par l'ouraque; ce qui est réfuté par M. Mauriceau d'une manière à ne souffrir point de replique: à quoi j'ajoute, que si c'étoit l'urine qui fournît ces Eaux, come ces Messieurs le prétendent, elle aquéreroit sans doute une odeur fâcheuse, par la longueur du tems qu'elle est obligée de croupir en ce lieu là, come
fair

fait celle qui séjourne longtems dans la vessie par quelque cause que ce soit, non seulement aux Adultes, mais aussi aux plus jeunes Enfans, en ayant fondé un trois jours après que j'eus acouché la Mère, sans qu'il eût rendu une seule goutte d'urine, auquel je trouvai le bas ventre dur, tendu & douloureux, faisant des cris continuels, & qui seroit mort en peu de tems, si on ne m'eût pas apelé à son secours. Je trouvai en le sondant sa petite verge bien ouverte, jusqu'au col de la vessie, où il s'étoit fait une espèce d'adhérence assez considérable pour intercepter le cours de l'urine; mais qui céda au moindre effort de la sonde, que j'introduisis ensuite jusques dans la vessie, & fit par ce moyen sortir l'urine dans une assez grande quantité, eu égard à l'âge de l'Enfant, qui avoit une odeur d'urine croupie assez fâcheuse, à la différence des Eaux qu'on en ont pour l'ordinaire aucune.

D'où il est facile de conclure que si les Eaux de l'Enfant provenoient de l'urine, il n'auroit dû s'en trouver que peu ou point dans l'acouchement de celui-ci, lequel aparemment ne pissait pas, aulieu que j'y en trouvais beaucoup.

2°. Que ces Eaux devroient aquérir une odeur bien fâcheuse, par le long séjour qu'elles font, come il arive à ceux qui ont une rétention d'urine, & notamment à cet Enfant; ce qui ne se trouve jamais, à moins que la mort de l'Enfant, ou quelqu'autre cause étrangère n'y donne occasion: encore l'odeur ne peut devenir fâcheuse qu'après l'ouverture des Membranes, lorsque l'air s'y est introduit, sans quoi les Eaux n'ont point d'odeur, come il est facile de le voir dans une de mes Observations, où je parle d'un Enfant qui étoit mort depuis deux mois entiers.

M. Mauriceau croit que ces Eaux sont seulement engendrées des humiditez vaporeuses qui transudent & exhalent perpétuellement du corps de l'Enfant, &c. Le sentiment de cet excellent Home souffre aussi ses difficultés, come toutes les autres choses, qui ne sont pas évidemment connues.

J'ai été surpris que M. Peu ait passé par dessus une matière si importante sans en rien toucher, vû la longue expérience qu'il avoit en cette pratique, come il paroît par le Traité qu'il nous en a laissé.

Après avoir parlé des sentimens de ces Auteurs, ne pouvois-je pas dire, avec quelque forte de vraisemblance, que ces Eaux sont séparées du sang dans le placenta, par le moyen des glandes, & portées dans les membranes qui sont destinées à les contenir avec l'Enfant, par l'entremise des vaisseaux limfatiques qui se trouvent en quantité dans toutes ces parties, come le sçavant M. Meri nous le fit voir autrefois à l'Hôtel-Dieu dans la Salle des Acouchées, par l'ouverture qu'il fit pour tirer l'Enfant d'une Femme grosse qui venoit d'expirer? Cet excellent Anatomiste voulut bien nous démontrer ces vaisseaux limfatiques, qui étoient très sensibles, & remplis d'une sérosité fort claire, & qui rampoient non seulement sur les Membranes qui contenoient les Eaux, mais généralement sur toutes les parties qui servent à la génération, nous en ayant aussi fait remarquer en quantité &

de très considérables, sur les tuniques des grosses veines & artères. Il nous fit conoître en même tems qu'il étoit sûr de nous faire voir encore aussi bien ces vaisseaux qui dispaçoient un moment après la mort, & que l'occasion étoit pour cela des plus favorables.

Je suppose donc, qu'il y a une quantité de vaisseaux limfatiques qui rampent sur ces Membranes, & dans lesquelles ils vident la sérosité dont ils sont remplis, pour satisfaire à l'intention qu'a la nature de les y rassembler, pour les usages auxquels elles sont destinées.

L'on peut m'objecter que ces vaisseaux laissant couler sans cesse des sérositez dans ces Membranes, qui n'ont aucune ouverture sensible, par où elles puissent les laisser échaper; & que lorsqu'il y en auroit une trop grande quantité, ce seroit une nécessité que la Mère devînt dans la suite d'une grosseur extraordinaire. Mais l'on peut faire la même objection à l'égard de l'urine & des vapeurs, quand on les suposera pour cause de ces Eaux, lesquelles augmentant journellement leur volume, par l'abord continuel d'une nouvelle matière, pouroient de même jeter la Femme grosse dans un état aussi fâcheux que si les Eaux étoient produites ou déchargées dans ces Membranes par les vaisseaux limfatiques: or en suposant cette décharge continuelle de sérositez dans les Membranes qui contiennent l'Enfant, dont les pores sont très ouverts, la plus subtile de ces sérositez ne peut-elle pas s'insinuer dans ces pores, & être reçue par les vaisseaux capillaires qui y aboutissent, puis être portée dans les plus gros, & successivement jusqu'au tronc de la veine ombilicale, pour être reportée à la Mère? La manière dont le mouvement de ces humeurs se fait alors de la Mère à l'Enfant, le persuade aisément, alant de la circonférence au centre, au lieu que dans le corps de la Mère, elles vont du centre à la circonférence: c'est pourquoi l'Enfant demeureroit à sec dans ces Membranes, si la nature prévoyante ne fournissoit sans cesse de nouvelles Eaux, par le moyen de ces vaisseaux limfatiques: car je ne puis me persuader que ces Eaux soyent toujours les mêmes, & je ne doute pas qu'elles ne circulent come les autres liqueurs, sans quoi elles se tariroient, ou elles se coromproient infailliblement, par le long séjour qu'elles feroient dans ces Membranes, à la différence que cette circulation peut n'être pas si prompte que celle des autres liqueurs, & que nous ignorons encore les canaux de leur décharge, come nous ignorons quantité d'autres actions qui se font chez nous, dont nous ne pouvons rendre un compte juste & précis; come sont la génération de l'Homme, la route par où le lait est porté aux mamelles, ce qui fournit & entretient la sérosité dans le péricarde, & les conduits excréteurs de la rate; à quoi l'on peut ajouter les Eaux contenues dans les Membranes avec l'Enfant.

Si les Auteurs les plus célèbres conviennent que les sérositez qui sont contenues dans le péricarde circulent, quelle difficulté y a-t-il d'en dire autant de ces Eaux? Et quel obstacle peut-il y avoir, à ce que ces sérositez s'insinuent dans les pores de la peau de l'Enfant, pour accomplir leur mouvement circulaire, puisque l'on convient qu'un abcès du bas ventre qui

qui se vide par les felles, traverse les pores des Membranes de l'intestin, pour être ensuite reçu dans son canal, & être évacué par cette voye; la peau de l'Enfant étant beaucoup plus susceptible de cette pénétration par sa molesse, que ne doivent l'être les Membranes de l'intestin? Il en est de même d'un épanchement de pus qui se fait dans la capacité de la poitrine, & qui s'évacue ensuite par le vomissement, en pénétrant les poumons, d'où il passe par la trachée artère; & la même chose lui arive encore, quand il est vidé par les urines; ce qui ne se peut faire qu'au moyen d'une circulation particulière. Tous ces faits constans, quoique rares, font au moins comprendre la possibilité de ce que j'avance de la circulation des Eaux, dans lesquelles l'Enfant est contenu durant tout le tems de la grossesse.

Quoique l'usage de ces Eaux soit de soutenir l'Enfant au ventre de sa Mère, & d'empêcher qu'il ne heurte avec trop de violence contre les parois de la matrice, dans les continuel mouvemens qu'il fait; il faut avec cela que cet Enfant soit vivant; car dès qu'il est mort, ces Eaux ne sont plus que d'un foible secours à la Mère, puisqu'une des plus essentielles marques que ce malheur est arivé, est que cet Enfant, malgré ces Eaux, tombe come une lourde masse du côté que la Femme se tourne, étant couchée, ou qu'il lui pèse si fort sur le bas ventre quand elle est debout, qu'elle ne peut que très difficilement en soutenir le poids, qui lui cause une continuelle envie d'uriner, par la compression que cet Enfant mort fait à la vessie; ou quand il vient à descendre davantage, & à occuper le bassinet, il done occasion à l'accident oposé, qui est une suppression d'urine, par l'étranglement qui arive au col de la vessie, qui se trouve engagée entre cet Enfant & les os pubis. Ce fut par le raport de ces accidens que souffroit une Dame de considération, éloignée de douze lieues de cette ville, que j'assurai que son Enfant étoit mort en son ventre; mais come j'étois à la suite d'une Dame grosse & prête d'acoucher, que je conduisois chez elle, je ne pus rien faire de plus pour cette Dame, qui acoucha heureusement trois jours après que je fus parti, d'un Enfant mort & tout pourri, dont elle se tira fort bien & en peu de jours.

Si l'usage de ces Eaux est d'une grande utilité à la Mère & à l'Enfant pendant le tems de sa grossesse, elles ne sont pas moins avantageuses pour faciliter l'acouchement. La comparaison que l'on a trouvée d'une poutre qui est entraînée par la rapidité d'un courant d'eau, qui diminue à proportion de ce courant, & qui reste là où l'eau vient à lui manquer, a assez de raport à l'heureux acouchement, où l'Enfant immédiatement après l'ouverture des membranes, suit les Eaux, ou peu après, c'est-à-dire, avant leur entier écoulement, come il arive pour l'ordinaire à quatre ou cinq Personnes de cette Ville, que j'ai coutume d'acoucher,

DE L'ACOUCHEMENT
OBSERVATION LVI.

Ces Femmes ont tant de bonheur dans leurs acouchemens , que venant à ressentir à leur réveil , une légère douleur , ou plutot cette douleur les éveillant , elles m'envoyent chercher à l'instant ; si je me done feulement le tems de prendre mes bas , je les trouve acouchées : mais au contraire , y allant en mules & en robe de chambre , je viens assez tot pour recevoir l'Enfant. Ce sont de ces acouchemens que M. Peu dit que la terre reçoit.

OBSERVATION LVII.

Ce que je viens d'avancer est si vrai ; qu'une de ces Femmes étant un jour surprise des douleurs pour acoucher , & étant seule dans sa chambre , voulut apeler quelqu'une de ses voisines par la fenêtre ; elle y acoucha , & laissa tomber son Enfant sur le plancher : à cet accident elle y en joignit un second , qui fut de retourner de la fenêtre à son lit , en trainant ce pauvre Enfant par le cordon tout au travers de la chambre , sans que la Mère ni l'Enfant en souffrissent la moindre incomodité , sans que le cordon se rompît , & sans que l'arrière-faix fût araché. Voilà ce qui s'apelle l'Enfant suivre les Eaux , comé cette poutre entraînée par le torrent , dont s'ensuit l'heureux acouchement (mais qui devient plus ou moins fâcheux , à mesure que ces Eaux sont plus ou moins écoulées , & très pénible quand elles le sont entièrement.

J'ai toujours cru sur cette idée mes espérances si bien fondées , que je n'ai jamais eu d'inquiétude auprès d'une Femme , quelque long qu'ait été son travail , tant que les membranes ne se sont point ouvertes , & que les Eaux ne se sont point écoulées prématurément , ne les ayant même pres-que jamais ouvertes , à moins que quelque accident fâcheux dans le commencement , ou que j'avois lieu de craindre dans la suite , ne m'y ait forcé , & je m'en suis si bien trouvé , que je conseille aux nouveaux Acoucheurs de suivre cette méthode , & de ne pas imiter les Sages-Femmes , qui dans la fausse espérance d'avancer l'acouchement , tombent journellement dans cette faute , & mettent par conséquent les Femmes & les Enfants dans un péril évident de leurs vies : come je le raporte dans plusieurs de mes Observations. Mais quand au contraire les Eaux s'écoulent aux premières douleurs , que dans la suite il ne se trouve plus qu'une espèce d'aridité aux parties , & que l'on retire sa main aussi sèche , qu'elle étoit , quand elle y a été portée ; quelle inquiétude & quelle peine cette mauvaise disposition ne cause-t-elle pas ? Principalement quand la malade n'a que de légères douleurs , & si éloignées , qu'elles ne sont propres qu'à l'afoiblir , sans qu'elles servent le moins du monde à avancer son acouchement.

Ce que l'on peut faire de mieux dans une occasion si épineuse , est d'avoir patience , sans tourmenter en aucune façon la malade : se contentant de

de lui faire prendre une nourriture facile à digérer , come une soupe , un bouillon , une rotie au vin , afin que la distribution venant à s'en faire promptement , la nature s'en trouve récréée & confortée.

O B S E R V A T I O N L V I I I .

J'en usai de cette manière pour acoucher heureusement la Femme d'un Menuisier de cette Ville , dont les Eaux étoient écoulées il y avoit cinq jours , pendant lesquels elle souffrit sans cesse de légères douleurs entrecoupées , qui ne répondant nullement en bas , me fesoient appréhender une mauvaise suite de ce travail. J'eus grand soin de lui faire prendre une bonne nourriture sans la contraindre , la laissant dans la situation qu'elle pouvoit souffrir plus commodément. Je la conduisis jusqu'au tems que les douleurs se firent sentir de la dernière violence , & aulieu que deux ou trois douleurs de la nature de celles que cette Femme souffroit , l'auroient fait acoucher , si les Eaux y eussent contribué , l'Enfant étant demeuré à sec , il ariva que cette Femme eut pendant cinq grosses heures les plus violentes douleurs , malgré l'huile que j'introduisois continuellement , le plus avant qu'il m'étoit possible , pour rendre les parties plus disposées à laisser passer l'Enfant , & suplérer par ce moyen au défaut des Eaux. Elle accoucha enfin après un si violent travail d'une grosse fille , qui se portoit fort bien , & je la délivrai ensuite avec facilité. Cette Femme étoit d'un tempérament fort & vigoureux , sans quoi je doute qu'elle eût pu soutenir un si long & si rude travail.

R E F L E X I O N .

C'étoit ici une belle occasion de tenter la potion laxative dont M. Mauriceau se sert si souvent , & qui lui a fourni la matière de quantité d'Observations ; ou de pratiquer la saignée , si recommandée par ces Messieurs en pareille occasion : mais come ni l'un ni l'autre ne m'ont jamais réussi , je me suis déterminé à m'en passer à l'avenir ; car si j'ai mis d'abord ces remèdes en pratique , je n'en ai tiré d'autres fruits que celui d'être convaincu de leur inutilité , n'ayant depuis eu d'autres vues en pareil cas , que de soutenir les forces de la malade , aulieu de les diminuer par l'usage de ces médicamens.

Ce seroit inutilement que je citerois d'autres accouchemens , que l'écoulement prématuré des Eaux a fait durer deux ou trois jours , puisqu'il est facile d'en user en pareil cas , come j'ai fait dans un accouchement aussi lent que celui dont je viens de parler.

C H A P I T R E X X V .

Ce que le Chirurgien doit savoir , pour aider surement la Femme , & éviter ce qui lui peut nuire dans l'accouchement naturel.

CE n'est pas assez de savoir ce que j'ai dit dans le Chapitre général de l'accouchement naturel , il faut pour secourir une Femme avec suc-
 O cès

cès dans ce même acouchement , s'en former une idée encore plus exacte , & doner sur cet article des préceptes plus étendus : car quoique ce soit celui qui arive le plus souvent , & qui se termine avec le plus de facilité , il ne mérite pas moins l'attention du Chirurgien , puisqu'il est constant qu'il meurt plus de Femmes dans la suite d'un tel acouchement , soit par quelque précaution négligée ou autrement , qu'après les plus difficiles & les plus laborieux.

Le tems de la grossesse étant donc accompli , la Femme grosse a par conséquent atteint son terme pour acoucher , & l'Enfant doit se trouver la tête en bas , s'il est vrai que cette culbute se soit faite , come l'on prétend , par un ordre établi de la nature , aussibien que les douleurs , dont la nonchalance dans les actions , la difficulté de marcher , & les inquiétudes que la Mère souffre à la région des lombes sont les suites nécessaires ; & à mesure que la tête de l'Enfant s'avance , non seulement ces accidens augmentent , mais il s'y en joint sans cesse de nouveaux , come sont la nécessité d'uriner souvent , l'écoulement de certaines glaires très utiles pour faciliter l'acouchement , qui viennent quelquefois mêlez de petits filamens sanguins , & un peu rouges , que plusieurs regardent comme un présage qui annonce la venue d'un garçon ; ce qui n'a cependant pour cause que la tête de l'Enfant , qui venant à s'avancer pour se placer au passage , dilate & écarte les parties , au moyen de quoi quelques petites vénules se trouvent ouvertes , qui laissent échapper quelques gouttes de sang , qui fournissent également cette légère teinture , quand c'est une fille ou un garçon ; j'ai même vu ce sang fortir dans une quantité assez considérable , pour faire craindre le danger qu'une perte de sang peut causer.

Ces inquiétudes aux lombes venant à se changer en douleurs , qui répondent dans tout le bas ventre , & qui se terminent aux parties basses , augmentent d'autant plus , que la tête de l'Enfant s'avance , & les autres accidens à proportion. Il s'y joint de plus l'envie d'aler à la selle & d'uriner sans le pouvoir faire , à cause de la compression que la tête de l'Enfant cause tant à l'anus qu'au col de la vessie.

Les vomissemens y surviennent aussi par la simpatie qui est entre l'estomac & la matrice , celle-ci ne pouvant souffrir sans que l'autre ne s'en ressent. Or cette simpatie ne se comunique pas seulement à l'estomac , mais à toutes les parties membraneuses du corps ; ce qui ne se manifeste que trop , par les frissons qui annoncent les douleurs prochaines , dont la matrice est le siège principal.

Les impatiences , les cris redoublez , la difficulté de garder une même situation , un regard inquiet , & la volonté inégale , sont autant de signes que l'acouchement s'avance.

Les choses étant en cet état , le Chirurgien doit toucher la Femme avec son doigt trempé dans l'huile ; s'il trouve pendant la douleur les membranes trop tendues par les eaux qu'elles renferment , il faut qu'il atende que la douleur ait cessé , parcequ'alors le reflux de ces eaux donne la liberté de s'assurer de la partie que l'Enfant présente ; si c'est la tête , il faut qu'il

examine si elle est située come elle le doit être , c'est-à-dire , la face en bas , ou vers le dos de sa Mère , qui est la situation qu'elle doit avoir pour terminer heureusement ce que de si beaux comencemens font espérer.

Etant donc convaincu , autant qu'on le peut être , que la tête se présente la première , & que la face est placée en dessous , il doit ordonner que l'on fasse un petit lit auprès du feu en hiver , ou ailleurs en Eté , suivant le besoin , ou selon la disposition du lieu où l'on se trouve ; mais songer qu'en tout tems la Femme en travail étant sujette à des frissons , on doit lui chauffer des linges : ce qui fait la nécessité d'avoir du feu à portée de les chauffer comodément en quelque saison que ce soit , & quelque chaleur qu'il fasse : ce petit lit doit être fait enforte que la malade étant couchée , ait la tête un peu élevée , depuis les épaules jusqu'au siège , qu'il soit égal , mais qu'il y ait un dégagement sous le siège , c'est-à-dire , une fosse ou chute depuis ce lieu là jusques au bas du lit , afin que rien ne fasse d'obstacle à la sortie de l'Enfant , un linge en double sous le siège pour recevoir l'Enfant : & toute autre chose qui peut venir , come glaires , urine , eaux ou matière fécale. Une petite nape doublée en quatre sous les reins , les genous élevez & éloignez , avec deux Persones pour tenir les deux bouts de la nape , afin d'élever la malade dans le besoin , avec chacune une main , & de l'autre tenir les genous écartez , & les talons le plus près des fesses qu'il est possible , apuyez contre les piez du petit lit , ou contre quelqu'autre corps solide mis exprès ; faire enforte que la malade en cette situation tienne avec ses mains quelque chose qui lui résiste ; & que quelqu'un soit au chevet du petit lit pour apuyer ses mains sur ses deux épaules en cas de besoin , afin qu'elle ne puisse pas se remonter trop haut , dans la violence & redoublement des douleurs , & au tems de la sortie de l'Enfant : ce qui pouroit faire de la peine au Chirurgien.

Il faut aussi avoir soin de mettre une nape sur les genous de la malade pour la couvrir jusqu'aux piez , tant pour ne la pas exposer à l'air , que pour garder les régles de la bienséance , qui se trouveroit blessée par la vue de quoi que ce soit ; une Femme qui a de la pudeur , n'étant à rien plus sensible qu'à cette précaution négligée , dont l'idée lui reste souvent plus longtems , que celle du mal qu'elle a souffert.

Il est encore à propos d'engager la malade à s'aider dans ses douleurs , en poussant come si elle avoit des envies d'aler à la selle ; & en cas que l'effet s'ensuive , come il arive souvent , changer au plutot le linge pour éviter la peine que pareille saleté lui peut faire. Si le travail dure assez longtems , pour que la malade soit fatiguée de cette situation contrainte , mais absolument nécessaire en cette occasion pour faciliter la sortie de l'Enfant , elle peut en toute liberté alonger ses jambes entre les douleurs , afin de se délasser , reprenant sa première situation à leur retour.

Il faut de plus avoir soin de ne laisser parler Personne bas ni à l'oreille ; car rien n'inquiète tant la malade , qui croit toujours que c'est d'elle que l'on parle , & que c'est son arêt de mort que l'on prononce.

Il faut que le Chirurgien se précautionne d'eau nette , d'un fil ciré , & de

cifeaux , avec quelque liqueur spiritueufe , s'il est poffible , de quelque nature qu'elle foit , afin d'en donner quelques cuillerées à la malade , pour rappeler fes forces abatues , fans oublier le bouillon , la rotie au vin , ou enfin ce que l'on pourra avoir , felon la comodité , & l'état de la Perfone.

La malade étant en cette fituation , le Chirurgien fe placera comodément auprès d'elle , pour être tout prêt , après que les membranes feront ouvertes & les eaux écoulées , à aider la Femme dans la sortie de l'Enfant , prenant la douleur à propos , afin qu'il ne foit que peu ou point arrêté au paffage. Examiner s'il n'a pas un ou plusieurs tours du cordon qui environent le col , ou quelqu'autre partie du corps , afin de l'en débaraffer. Quand l'Enfant est forti , il faut le mettre entre les jambes de la Mère , jufqu'à ce qu'elle foit délivrée , puis la laiffer un peu repofer , après lui avoir fait prendre un bouillon , lier le cordon de l'ombilic à l'Enfant , à un travers de doigt du ventre , & le couper à une pareille diftance au delà de la ligature , puis le faire emmailloter : après quoi l'on mettra une ferviette mollette & bien chaude pliée en plusieurs doubles fur le fein de l'acouchée , la chemife bien courte & ouverte par devant , la chemifette par deffus , le tout bien chaud , des alaises ou une nape en double autour d'elle , qui l'envelopera depuis la ceinture jufqu'aux piez , un linge en cinq ou fix doubles pour la boucher , avec une coëffure comode , puis la mettre dans fon lit , le tout bien chaudement , tirer les rideaux , & laiffer la malade en repos. C'est ainfi que l'on doit aider la Femme dans l'acouchement naturel , & l'on doit être perfuadé que l'observation de toutes ces circonftances est fi néceffaire , que la moindre étant négligée , expose les Femmes en travail aux peines & aux inquiétudes , qui ont donné lieu aux observations qui fuivent.

OBSERVATION LIX.

Une Femme de cette Ville étant en travail , m'envoya prier le troifième de Juillet de l'année 1687. de venir la voir. Je la trouvai effectivement dans cet état , & que tout aloit autant bien qu'on le pouvoit fouhaiter , l'Enfant étoit bien placé , s'avançoit à chaque douleur , feifoit par conféquent dilater l'orifice intérieur de la matrice , & donoit ocafion à l'ouverture de quelque petit vaiffeau , ce qui donoit aux glaires qui fortoient une légère teinture de fang , & cette teinture augmentoit à mefure que la tête avançoit par l'ouverture plus confidérable du vaiffeau d'où ce fang sortoit , de manière qu'il venoit come une petite fignée , laquelle diminuoit au moment que la tête rétrogradoit ; ce qui me feifoit efpérer que l'acouchement qui aloit finir felon toutes ces marques , termineroit ce léger accident : mais deux Femmes qui en parurent étonnées , fe parlant à l'oreille , jetèrent un tel trouble dans l'efprit de cette pauvre malade , qu'elle fut prife dans le moment d'un friffon , & que les douleurs ceffèrent depuis onze heures du matin jufqu'à près de fix heures du foir ; je m'étois épuifé dans ce long

inter-

intervale à lui dire tout ce que je pus pour lui persuader que son accident n'étoit qu'une bagatelle , puisqu'elle voyoit bien qu'il cessoit avec les douleurs , & qu'il lui étoit comun avec quantité de Femmes ; les douleurs revinrent enfin , & le sang recommença à couler de plus en plus , à mesure qu'elles augmentoient , sans qu'elle se voulût aider en aucune façon , ni féconder ses douleurs par aucun effort , dans la crainte qu'elle avoit d'augmenter le cours de ce sang : mais l'Enfant étant vigoureux , y joignit lui-même ses efforts , & ainsi finit cet accouchement , où j'ose dire que la confiance que la malade avoit en moi , lui fut d'un grand secours , l'ayant tirée en quelque façon de l'inquiétude où l'avoit jetée le discours que ces deux Femmes s'étoient tenu à l'oreille , parcequ'elle croyoit leur avoir entendu dire qu'elle aloit mourir de cette perte de sang.

R E F L E X I O N.

Il est facile de juger que la tête de l'Enfant dilatoit extraordinairement l'orifice intérieur de la matrice , & donoit occasion à l'ouverture d'un ou de plusieurs petits vaisseaux qui fournissoient ce sang , puisqu'il augmentoit à proportion que la tête de l'Enfant avançoit , & qu'il cessoit aussitôt qu'elle rétrogradoit ; ce qui arivoit à la fin de chaque douleur , la matrice étant alors moins dilatée , l'ouverture des vaisseaux se trouvoit bouchée , & par conséquent le cours du sang arrêté , durant l'affaïssement de cette partie.

Si ce sang fût venu du fond de la matrice , il se seroit au contraire arrêté à mesure que la tête se seroit avancée , en lui fermant le passage , & auroit coulé avec plus d'impétuosité , lorsqu'elle se seroit retirée , par la liberté qu'il auroit eue à sortir : d'où il est aisé de conclure que l'accouchement étoit la guérison de cet accident , qui ne fut de conséquence , que par raport à la peur que l'indiscretion de ces deux Femmes causa à la malade.

L'on voit par cet exemple , auquel j'en pourois joindre plusieurs autres , de quelle importance il est de ne laisser jamais parler personne bas ni à l'oreille auprès d'une Femme qui est en travail , quoique ce ne soit souvent que des bagatelles & des choses indifférentes qui font l'entretien de ces Personnes. Une Femme en cet état ingénieuse à se tourmenter , juge toujours mal de ce que l'on dit par raport à elle , & croit que c'est sa condamnation que l'on prononce ; ainsi il est bon que le Chirurgien soit toujours prêt à proposer quelque chose d'agréable à une Femme en travail , & que l'on parle à haute voix afin de la tranquilliser : mais quelque précaution qu'il prenne , il n'est pas toujours en son pouvoir de tenir des langues babillardes , ni même d'empêcher toutes les inquiétudes qu'une Femme en cet état peut avoir , faute de les lui déclarer ; come il m'est arrivé dans l'occasion suivante.

O B S E R V A T I O N L X.

Le 28. Juillet de l'anée 1697. Madame la Marquise de... auprès de qui j'étois , à près de trente lieues de cette Ville , fut ataquée , le matin à son réveil , de douleurs les plus violentes : m'étant rendu dans sa chambre , & ayant trouvé son Enfant bien placé , les eaux formées , & les membranes prêtes à s'ouvrir à la première douleur , je crus qu'elle ne seroit pas longtems sans accoucher , non seulement par ces marques presque assurées , mais aussi par ses plaintes redoublées , par ses mouvemens violens , & par ses impatiences & ses agitations presque continuelles ; ce que l'expérience fait

mieux conôître qu'on ne le peut décrire : mais cet état changea presque aussitôt que je l'eus mise sur le petit lit, par la crainte qu'elle eut que mes yeux ne se joignissent à mes mains en l'acouchant. Erreur dont elle ne put être tirée faute de s'en éclaircir, jusqu'à ce que sa Demoiselle, en qui elle avoit beaucoup de confiance, fut auprès d'elle, à qui elle déclara le sujet de son inquiétude ; mais l'ayant assurée que quand elle eût été sans mules, il auroit été impossible de voir ses piez ; revenue de son erreur, les douleurs revinrent, & se firent bientôt sentir, autant & plus violentes qu'auparavant, & la Dame acoucha en assez peu de tems, sans que les plus vives douleurs l'empêchassent de demander à sa Demoiselle si elle étoit bien couverte.

R E F L E X I O N.

Cet acouchement auroit pu devenir fâcheux par sa longueur, si la Dame n'avoit pas eu auprès d'elle une Personne de confiance, pour lui déclarer sa peine, qui néanmoins étoit sans fondement ; puisque j'avois pris les précautions qu'elle souhaitoit, & auxquelles je ne manque jamais, pour les raisons que j'ai déclarées, regardant cette précaution come une règle indispensable.

Mais ce n'est point assez que de ne point parler bas ni à l'oreille, & d'avoir soin qu'aucune partie d'une Femme en travail, ne soit exposée à la vue, il la faut délivrer des Personnes qui peuvent lui être désagréables ; leur présence n'étant pas un moindre obstacle à l'acouchement que la négligence des précautions précédentes ; en voici la preuve.

O B S E R V A T I O N L X I.

Etant alé le 2 Octobre de l'année 1698. à douze lieues de cette Ville, pour acoucher une Dame ; le travail comença assez bien pour espérer qu'il finiroit bientôt ; mais une Dame de ses voisines, & aparemment sa bone amie, étant venue pour lui faire visite, & la trouvant malade, entra sans autre façon dans sa chambre, pour l'aider de ses services ; mais en cette occasion les services de cette bone amie furent mal reçus de la Dame malade, sans qu'elle osât s'en expliquer, ni à moi ni aux autres assistans ; ce qui fit que les douleurs cessèrent, depuis le soir jusqu'à après minuit, sans en ressentir aucune ; ce qui me fit conseiller à cette bone amie de s'aller coucher, aux conditions que j'aurois soin de la faire éveiller, si le bonheur vouloit que les choses vinssent à changer ; ce qui arriva un moment après que la Dame fut couchée. Mais la malade loin de permettre qu'on alât l'éveiller, parut fort mécontente qu'elle fût venue sans être demandée : je l'acouchai en peu de tems au retour de ses douleurs, d'un beau gros garçon, & la délivrai ensuite ; & tout alla le mieux du monde, tant pour la Mère que pour l'Enfant.

R E F L E X I O N.

CEt acouchement auroit fans doute été beaucoup plus long , si cette Dame n'avoit pas pris le parti que je lui inspirai , plus par hazard que dans l'intention de faire plaisir à la malade , n'ayant garde de penser qu'une amie qui venoit de si bone volonté secourir sa bone amie , pût lui faire de la peine ; ce qui me fait pour l'ordinaire demander aux Femmes où je vais , quelles Personnes elles veulent pour les aider , dans la crainte d'un pareil accident.

Come tout doit également contribuer à l'acouchement , il faut parler de toutes les précautions qu'un Chirurgien est obligé de prendre , par raport à lui , & qu'il ait encore celle de faire entendre raison à ses malades sur les cris perçans que certaines Femmes font , comé très nuisibles & propres à prolonger un acouchement. En voici un exemple.

O B S E R V A T I O N L X I I.

Le 3 de Décembre de l'année 1691. une pauvre Femme à la Charité de la Ville , dont le mal étoit pressant , m'envoya prier de l'aler acoucher. Je trouvai en arivant qu'elle m'avoit déclaré juste ; l'Enfant étoit bien placé , fort avancé , & les membranes qui contenoient les eaux prêtes à s'ouvrir ; ce qui ariva à la première douleur ; mais la Femme au lieu de pousser en bas & seconder la douleur , s'abandonna à des cris si violens , qu'ils paroiffoient plutot des hurlemens d'un animal féroce , que des sons d'une voix humaine , en retenant sa respiration ; de manière que la tête de l'Enfant qui étoit au couronnement , & qui ne demandoit qu'à sortir , demouroit come clouée au passage. Je ménageai cette malade entre deux ou trois douleurs , en voulant lui faire entendre raison ; mais ce fut inutilement ; ce qui me fit prendre un parti contraire , & lui parler d'un ton de voix fort haut , avec un air de colére , la menaçant de l'abandonner si elle ne vouloit m'obéir , en fesant valoir ses douleurs , & en modérant ses cris. Elle dona à la crainte ce qu'elle avoit refusé à la douceur , & poussa en bas avec la même force qu'elle avoit crié ; l'Enfant à la première douleur , menagée de la sorte , sortit comé une anguille entre les mains , fans que j'eusse le tems de lui donner le moindre secours. Je délivrai aussitôt la Mère , & tout réussit parfaitement bien.

R E F L E X I O N.

Rien ne retarde tant un acouchement que ces cris perdus , qui causent ensuite à la malade une raucité , à ne pouvoir plus parler , & une chaleur de poitrine très incomode , avec une grande douleur de tête , joint à cela que l'Enfant reste souvent pendant tous ces cris au lieu où la douleur le trouve , ou n'avance qu'avec une grande longueur de tems ; au lieu qu'il passe souvent comé une anguille qui glisse dans la main , & ce d'autant plus vite que l'on veut terrer l'Enfant plus fortement au premier effort que la Femme fait en fermant la bouche ; poussant en bas ; comé je l'ai doné pour règle générale , & que je prens soin toujours de le faire exécuter , autant qu'il m'est possible , pour empêcher la multiplication des douleurs : & avancer l'acouchement , parceque le plus prompt est toujours le plus favorable : témoin cette Femme , qui après

après avoir blâmé mon ton menaçant, fut fort contente de l'effet qu'il avoit produit, quand je voulus lui faire remarquer que son manque d'attention à exécuter ce que je lui conseillois, avoit prolongé son mal. Celle qui suit ne fut pas plus raisonnable.

OBSERVATION LXIII.

Le 7 Février 1689. une Couturière de cette ville, dont les travaux étoient pour l'ordinaire fort prompts, & elle très patiente, s'avisa, dans ce dernier acouchement, où je trouvai les eaux écoulées & l'Enfant prêt à venir, à la première douleur, de s'abandonner à un cri si haut & si long, qu'elle le pouffa jusqu'à extinction de voix; j'eus beau lui remontrer que ses clameurs inutiles prolongeroient son travail, & qu'aulieu de continuer de crier come elle fesoit, elle n'avoit qu'à faire valoir sa douleur, qui étoit sans relâche, de fermer la bouche, & pousser en bas, qu'elle aloit être délivrée aussi promptement que dans ses acouchemens précédens; elle ne se rendit à mes raisons que quand elle ne put plus crier, & n'acoucha qu'un gros quart d'heure plus tard qu'elle auroit dû faire, selon la situation où étoit son Enfant, & selon la fréquence de ses douleurs; aulieu que son acouchement se fit très promptement, dès qu'elle voulut s'aider & se taire.

R E F L E X I O N.

Quand je voulus reprocher à cette Femme qui avoit toujours été très raisonnable, la foiblesse qu'elle avoit eue, elle me dit pour excuse, que ce dernier acouchement lui avoit paru plus terrible que tous les autres, & j'en convins avec elle, ne voulant pas aler contre le proverbe, qui dit, que les derniers maux sont toujours les pires: mais s'il y a des Acoucheurs qui permettent aux Femmes en travail, de crier tant qu'elles veulent; je suis à mon égard persuadé qu'il leur est beaucoup plus avantageux de faire valoir leurs douleurs & de se taire, come les Observations suivantes le font assez conoitre.

Quand j'ai dit qu'une situation telle que tous les Auteurs la demandent pour un heureux acouchement, étoit celle où il faloit mettre la Femme, ce n'a été qu'autant que cette situation seroit possible; car il faut souvent que les règles générales cèdent aux particulières, par rapport à quantité d'indispositions dont le corps peut être afligé, & il faut purlors prendre celle qui convient le mieux, & s'acomoder au tems, aux lieux & à la nécessité, come je l'ai fait en quantité d'ocasions, dont les deux qui suivent serviront d'exemple.

OBSERVATION LXIV.

La Femme d'un Faiseur de Cercles de la Paroisse de Tamerville, située à une lieue d'ici, paralitique depuis plusieurs anées, de la ceinture en bas, sans se pouvoir non plus plier qu'un bâton, étant devenue grosse en cet état, me fit prier par quelques uns de mes amis, & des Persones de considération, de vouloir bien venir l'acoucher lorsqu'elle seroit en travail; ce que je lui promis. Etant malade elle m'envoya avertir. Je me rendis à l'instant

tant auprès d'elle, je la trouvai dans les vraies douleurs de l'accouchement, les eaux préparées, l'Enfant bien placé & fort avancé, mais sans pouvoir lui donner une situation convenable, non seulement parce que ses extrémités inférieures étoient inflexibles, mais aussi par l'impossibilité qu'il y avoit d'éloigner ses cuisses l'une de l'autre, pour faciliter la sortie de l'Enfant; ce qui me fit aviser de garnir la planche du bord du lit; qui étoit un peu plus haute que le lit même, ce qui mettoit la malade, qui étoit par le travers du lit, dans une situation déclive, depuis l'os sacrum, qui étoit appuyé sur cette planche, jusqu'à la tête, & le reste du corps, c'est-à-dire, depuis l'os sacrum jusqu'aux pieds, qui étoient hors du lit, plus élevé de beaucoup, avec deux Femmes assez fortes pour tenir ses deux jambes, qui étoient fort roides. Les choses étant en cet état, j'aidai la Mère & l'Enfant par dessous, je veux dire par derrière, y ayant trouvé beaucoup plus de lieu pour sa sortie que par devant, ou par dessus, parce que quelque roides & inflexibles que fussent ses cuisses & ses jambes, il restoit toujours quelque forte de convexité vers l'articulation du fémur avec l'ischion, & que le contraire se trouvoit au dedans des cuisses & de l'hipogastre. Nonobstant ces difficultés, qui paroissent insurmontables, les choses étant conduites de cette manière, l'accouchement finit en assez peu de tems: la petite de l'Enfant y contribua beaucoup, l'arrière-faix suivit sans peine; en sorte que je la recouchai heureusement, & la laissai aux soins de plusieurs bones & charitables Personnes.

R E F L E X I O N.

C'est avec bien de la raison que nos Anciens ont dit qu'il faut que le Chirurgien soit inventif, & qu'il réduise en acte ce que son génie peut lui fournir selon les occurrences: l'importance de ce précepte se remarque assez dans cette Observation; la situation de cette Femme dans son travail, fut tout opposée à celle qu'on doit lui donner ordinairement, puisqu'elle avoit la tête & la poitrine en bas, le siège & les jambes en haut, qui n'étoient que peu ou point écartées, & qui étoient élevées au dessus de ma tête: il semble que cette bizarre situation, & la faiblesse où la Femme étoit réduite, par une longue maladie, devoient mettre un grand obstacle à son accouchement, qui néanmoins fut fort heureux, & qui se termina en assez peu de tems, parce que de fortes douleurs & fort fréquentes se joignirent au secours que je lui donnai, outre que l'Enfant étoit fort petit, mais qui malgré les longues infirmités de la Mère, se trouvoit à son terme, & bien vivant.

O B S E R V A T I O N LXV.

Une pauvre Femme perdue d'érouelles en presque toutes les parties de son corps, mais particulièrement aux aînes, & à toutes les jointures des parties inférieures, qui n'avoit pour tout bien que la liberté de demander à la porte de l'Eglise, devint grosse en cet état; come je l'avois accouchée avant qu'elle eût eu le malheur de tomber dans ces infirmités, elle me pria de lui continuer la même charité, ce que je lui promis volontiers.

Le tems du travail étant venu, elle m'envoya chercher le 4 Décembre

de l'année 1701. ses douleurs, de lentes qu'elles étoient, devinrent en peu de tems assez fortes pour chercher les moyens de lui doner la situation qu'elle pouroit fuporter, ne l'ayant pas contrainte à en garder aucune, qu'après que les eaux furent écoulées, & l'Enfant au couronnement: come la flexion des cuiffes s'étoit confervée, nonobftant les ulcères des aînes, & qu'elle n'avoit perdu que celle des genous, les cuiffes & les jambes étant roides come des bâtons; je la fis coucher fur le petit lit fait à l'ordinaire, & je donai à deux Femmes fortes le foïn de lui tenir chacune une de fes jambes toutes droites & en haut, dont la cuiffe avec le fiége fe foit une figure d'angle mouffe, qui dégageoit prefque autant le paffage, que fi elle avoit eu les talons auprès des fesses, & laiffait par ce moyen la liberté à l'Enfant de fortir; ce qui ariva bientôt après que je fus venu, c'étoit une groffe Fille. Je délivrai enfuite la Mère, à laquelle il ne manqua rien pendant fes couches, par les foïns des Dames charitables.

R E F L E X I O N.

Ce feroit inutilement que l'on demanderoit pourquoi & coment bien des chofes fe peuvent faire; il faut s'en rapporter à la Providence, & fe foumettre à fes ordres: voir journellement tant de Femmes qui jouiffent d'une fanté parfaite & aufquelles il ne manque rien, avoir des acouchemens fi fâcheux, lorsque des pauvres infirmes, fans fecours ni moyens, acouchent avec tant de bonheur; c'est ce que l'on ne peut comprendre. Je ne raporte pas auffi ces Observations pour fervir de régle, quoiqu'il ne foit pas impossible qu'il ne s'en trouve de pareilles dans la fuite, mais feulement pour faire voir que la pauvreté, la misère, & la maladie fe laiffent vaincre à la fragilité humaine, aufibien que la fainteté, la force, & la fageffe.

Le vomiffement, qui souvent fe joint au travail, & qui l'accompagne, eft, come je l'ai déjà marqué, un figne de l'acouchement prochain. J'en vais doner un exemple.

O B S E R V A T I O N L X V I.

Le 5 de Juin de l'année 1694. je fus prié d'acoucher une Marchande de cette Ville, que je trouvai assez malade, pour efpérer que l'acouchement fe termineroit bientôt; mais inquiète au poffible, de ce qu'elle vomiffoit à toutes fes douleurs, vû qu'elle n'avoit jamais foufert cet accident dans fes autres acouchemens, par la crainte qu'elle avoit que ce vomiffement ne lui fût funefte: erreur dont je la tirai d'autant plus aifément, que les douleurs étoient vives & redoublées, les eaux préparées, & l'Enfant fort avancé & bien situé, dont je l'acouchai à la première douleur, & avant même que je puffe lui faire entendre que cet accident qui l'inquiétoit, étoit une marque d'un acouchement prochain. Je la délivrai enfuite, & la Mère & l'Enfant fe portèrent bien.

R E F L E X I O N.

La quantité d'acouchemens que j'ai faits, où le vomiffement s'eft rencontré avec toutes les autres marques d'une prochaine delivrance, doivent fupofer que c'eft un préfage affuré d'un a-

touchement prochain; mais en cette occasion, come en toute autre, il ne se faut jamais faire de règles générales, les plus belles aparences peuvent changer, sans qu'il soit presque possible d'en pénétrer la cause; trop d'occasions m'ont confirmé cette vérité, & m'ont persuadé que l'on ne doit jamais faire là dessus de réponse positive & que le Chirurgien ne peut avoir trop de retenue sur ce Chapitre, & ne doit jamais se croire sûr du succès d'un accouchement, à moins qu'il ne soit terminé, come je le ferai voir dans beaucoup d'accouchemens non naturels.

Ce n'est pas assez qu'une Femme grosse soufre tous ces accidens dont j'ai parlé, pour être persuadé qu'elle va accoucher; il faut encore qu'elle soit à terme, c'est-à-dire, que l'Enfant ait reçu sa parfaite formation, & qu'il ait acquis assez de forces pour pouvoir vivre.

C H A P I T R E X X V I

De l'Accouchement à terme.

POUR qu'un Accouchement soit naturel, il faut qu'il soit à terme, & pour être à terme, tous les Auteurs conviennent que c'est une nécessité que la Femme soit grosse de neuf mois complets avant que d'accoucher.

Ce nombre de mois est si nécessaire, selon ces Auteurs, que M. Mauriceau le plus éclairé de tous ceux qui avoient écrit jusqu'à lui, prétend qu'un jour de plus ou de moins, cause toujours quelque chose d'extraordinaire dans l'accouchement, come il le fait remarquer par plusieurs Observations qu'il a raportées sur ce sujet, pour en prouver la vérité.

Cet Auteur pour soutenir ce qu'il avance à l'égard du tems préfix de la grossesse de la Femme, raporte celle des femelles de plusieurs animaux, qui ne sont pas moins justes, & regarde la chose come une loi établie de la nature, sans qu'elle s'y puisse méprendre d'un seul jour: heureux qu'il n'ait pas entré dans l'esprit de ce prétendu Astrologue, qu'il cite dans ces mêmes Observations, qui ajouta au jour de l'accouchement de sa Femme l'heure & les minutes. Je ne dis pas que la chose soit impossible, puisque j'ai des expériences qui le justifient; mais je dis que c'est une chose bien rare.

O B S E R V A T I O N L X V I I.

Le 7 Janvier de l'année 1692. j'accouchai une Femme qui s'étoit mariée le sept d'Octobre, elle fut grosse dès la même nuit, & elle accoucha à la même heure du même jour de la semaine, qui se trouva par hazard le même que celui du mois, & dans le même moment, sans qu'il y eût le moindre intervalle de plus ou du moins.

Come j'étois auprès d'une Dame pour l'accoucher à sept lieues de cette Ville, je fus prié le trois Janvier de l'année 1706 d'aller accoucher une Demoiselle dans la même Paroisse, qui eut le même sort que la précédente,

à la différence que le jour de la semaine ne se trouva pas le même que celui auquel elle s'étoit mariée.

R E F L E X I O N.

Voilà seulement deux acouchemens entre plusieurs mille que j'ai faits; sur lesquels je puis compter juste pour le terme de neuf mois; mais come une ou deux hirondelles n'annoncent pas le Printems, je ne done pas aussi ces deux Observations pour prouver sûrement que tous les acouchemens se doivent faire si précisément au terme de neuf mois, tout au contraire rien n'est plus rare que d'en voir quelqu'un ariver juste à un jour ou deux près: les conséquences qui suivroient une telle règle seroient trop difficiles à soutenir à quantité de Femmes, qui n'ayant rien en si grande recommandation, ni de plus cher que leur honneur, que l'on n'a pas lieu de soupçonner, quoiqu'il se trouve dans le calcul de la grossesse quelques jours, ou quelques semaines ou même quelques mois de plus ou de moins, seroient trop exposées à la médisance. Une honête Femme a assez à souffrir de l'inquiétude que lui peut causer un acouchement retardé, ou avancé, sans que son honneur soit exposé aux insultes de la calomnie, faite aux Acoucheurs de n'avoir pas examiné avec assez d'attention une chose si utile à la tranquillité du sexe.

Quelques mauvais esprits pourront me tourner en ridicule sur ce fait, quoique très véritable, dans la pensée que l'envie de plaire aux Femmes m'a fait prendre leur parti contre l'expérience, la raison, & tout ce que les Anciens & les Modernes en ont dit.

A quoi je répons succinctement, que je n'ai que cette même expérience, & la vérité pour caution de ce que j'avance, & j'offre de déclarer tous les noms que je tais dans mes Observations, sans appréhender de blesser la pudeur d'aucunes des Dames que j'ai acouchées dans des termes bien différens de ce que ces Auteurs prétendent; persuadé qu'aucunes de ces Dames ne me refusera son consentement dans la vue de concourir à prouver la sincérité de mes Observations; dont elles m'ont fourni le sujet, parceque je n'en raporte aucune que je n'aye faite, & qui n'ait été accompagnée de toutes les circonstances que j'y fais observer.

C H A P I T R E XXVII.

Le terme de neuf mois n'est pas assuré, mais seulement le plus ordinaire.

QUAND je dis qu'il faut pour qu'un acouchement soit dit naturel, que l'Enfant soit à terme, & que ce terme est pour l'ordinaire la fin du neuvième mois de la grossesse, je n'entens pas compter neuf mois jour pour jour, mais seulement environ la fin de ce neuvième mois, n'ayant jamais remarqué que quelques jours de plus ou de moins soient d'aucune conséquence au terme de la grossesse. Je suis même bien éloigné de regarder ce terme come une règle générale pour tous les acouchemens, puisque j'appelle l'Enfant être à terme depuis le commencement du septième mois jusqu'au dix, douze, & même au treizième; ce tems avancé ou retardé n'est, selon moi, d'aucune conséquence, quand cela n'arive par aucune cause violente, mais parceque la nature est obligée de se décharger d'un fardeau qui l'opresse, & que l'Enfant prend plus ou moins de nourriture au ventre de sa Mère, dans

dans la pensée que quand ce retardement arive, ce n'est qu'à cause que l'Enfant est trop petit ou trop foible; ce qui fait que la Mère ne se sent point incomodée, ni la matrice irritée: car quelque foible & petit que soit l'Enfant, dès qu'il irrite par trop la matrice, c'est une nécessité qu'il en sorte, parceque cette irritation done occasion aux douleurs, d'où s'ensuit l'acouchement, aussi bien à sept & à huit mois, qu'à dix ou à douze.

Cela supposé, j'appelle un Enfant né à terme, quand il est en état de se conserver la vie, & de prendre le sein de sa nourrice, en quelque tems que la Mère acouche; ce qui peut ariver dès le settième mois, sans que je regarde cet acouchement avancé come un accident fâcheux, non plus que celui qui tarde d'un ou de plusieurs mois; étant persuadé que l'Enfant ne reste si longtems, que parcequ'il n'a pas pris dans le commencement de la grossesse assez de nourriture pour son entière formation: & que par cette raison il ne s'est pas trouvé assez de force pour venir au monde, que lorsque la Mère en a acouché en quelque tems que ce soit; come les Observations que j'ai faites sur cette matière le justifient suffisamment.

O B S E R V A T I O N L X V I I I.

La Femme d'un Intéressé aux Fermes du Roi, étant venue de Paris en ce pays, pour passer quelque tems avec son mari qui y demouroit, devint grosse presque aussitot qu'elle fut arivée. Etant éloignée de Paris & dans le fond d'une Province elle ne put vaincre les inquiétudes où elle étoit, de n'y être pas heureusement couchée; ce qui lui fit prendre le parti de s'en retourner à Paris dans une chaise, qui paroissoit une voiture assez comode; elle n'eut pas cependant fait une demie lieue, qu'elle se sentit baignée de sang, ce qui l'obligea de revenir dans une chaise à porteurs; le repos fut le remède à cet accident, qui ne dura que très peu, & la Dame s'en trouvant bien rétablie, & jouissant d'une bone santé en aparence, elle prit une seconde fois le parti de s'en aler par une voiture plus douce que la première: mais la perte de sang revint encore plus violente, & après avoir fait moins de chemin que la première fois, elle fut obligée de s'arêter, se trouvant ataquée de douleurs si violentes, qu'elle m'envoya prier le cinq Janvier de l'année 1684. de la venir voir; elle me dit être sur la fin du settième mois de sa grossesse; je l'assurai que ses douleurs étoient pour acoucher, & je n'eus que le tems d'acommoder un petit lit & le reste de l'équipage le plutot que je pus: les eaux qui étoient préparées s'écouloient, & l'Enfant qui étoit bien placé, vint aussitot, & après l'avoir délivrée, tout se termina fort heureusement.

R E F L E X I O N.

Cette Dame n'étant grosse que de sept mois, l'Enfant étoit si petit, que les linges & les langes qui servent pour l'ordinaire aux autres Enfans lui furent inutiles; mais quelque petit qu'il fût, il prit très bien le mamelon de sa nourrice; & après avoir été un peu languoureux pendant les deux premiers mois, il prit ensuite tant de vigueur & de force, qu'en deux autres mois, il égala les plus forts & les plus grands Enfans de son âge, & s'est parfaitement bien porté, aussi bien que celui dont je vais parler.

O B S E R V A T I O N L X I X.

Le 4 d'Aout de l'année 1703. une Dame éloignée de quatre lieues de cette Ville, m'envoya prier de la venir voir, se trouvant fort mal d'une colique: come il n'y avoit que huit mois qu'elle étoit acouchée, & qu'elle n'étoit grosse que de sept; elle ne crut pas être malade pour acoucher. Je pris les drogues que je crus nécessaires pour cette prétendue colique, & m'en alai la trouver sans perdre de tems. Je ne fus pas surpris en arivant de trouver cette Dame, au lieu des douleurs d'une colique, dans celles d'un acouchement prochain. Je la mis sur le petit lit, je trouvai l'Enfant bien situé & fort avancé, les eaux qui començoient à se former, qui s'écoulèrent à la deuzième ou troisième douleur, & l'Enfant les suivit. Il étoit petit, mais assez vigoureux: aussitot que la Mère fut délivrée & couchée dans son lit, je fis présenter à l'Enfant le mamelon d'une nourrice, qui se trouva là par hazard. Il le prit, & têta à merveille; & s'est bien fait nourrir dans la suite.

R E F L E X I O N.

Ces deux Observations font parfaitement bien concevoir que quand les Femmes acouchent à sept mois sans accident qui puisse y avoir donné d'occasion, les Enfans quoique fort petits peuvent vivre: ainsi ce seroit inutilement que je rapporterois d'autres Observations pour le justifier, quoique j'en puisse rapporter un plus grand nombre, dont j'ai dans mon pays des témoins irréprochables: malgré ce qu'en a dit M. Mauriceau dans plusieurs des siennes.

O B S E R V A T I O N L X X.

Le 4 d'Aout 1690. j'acouchai une Marchande de cette Ville, qui n'étoit grosse que de sept mois & demi, suposé qu'elle le fût devenue dès la première nuit qu'elle coucha avec son mari, après être relevée de ses couches; son Enfant, qui étoit une Fille, étoit plus forte que ceux dont je viens de

de parler, quoique fort petite, mais qui se fit bien nourrir, & qui fut à six mois aussi grande. qu'aucuné de son âge.

O B S E R V A T I O N LXXI.

Madame de... étant allée faire un voyage de plusieurs mois, & n'ayant pas couché avec M. son époux depuis son dernier acouchement, devint grosse à son retour, & acoucha à huit mois jour pour jour d'un gros Garçon, qui s'est fait nourrir à merveille. Cette Dame ne comptant nullement qu'elle fût malade pour acoucher, atendit si tard à m'envoyer chercher, que je n'arivai qu'un quart d'heure avant qu'elle acouchât.

O B S E R V A T I O N LXXII.

Madame la Comtesse de..... se plaignoit d'une colique fâcheuse, sans soupçonner que l'acouchement en fût la cause; parcequ'il n'y avoit que huit mois que M. son époux étoit de retour de Paris; l'on m'envoya chercher en relais & en grande diligence, tant le mal étoit pressant: quoiqu'il y ait cinq grandes lieues de cette Ville, j'arivai encore une demie heure avant qu'elle acouchât.

Ce fut une surprisè extrême quand j'annonçai cette nouvelle; je mis tout le monde en besogne pour avoir les choses nécessaires tout au plutot, tant pour la Mère que pour l'Enfant, rien n'étant préparé pour recevoir une belle petite Demoiselle, qui se portoit fort bien, & qui se fit nourrir à merveille. Je fis ces deux acouchemens dans le mois de Mars de l'anée 1695.

O B S E R V A T I O N LXXIII.

Le 13 de Mai de l'anée 1696. j'alai acoucher Madame la Comtesse de... qui ne me demanda qu'après que les eaux furent écoulées, ne comptant pas d'être en travail, quoiqu'elle fût violemment tourmentée des plus fortes douleurs, parcequ'il s'en manquoit quatorze jours que les neuf mois ne fussent acomplis, depuis le retour d'un long voyage qu'avoit fait Monsieur son époux: j'eus à peine le tems de préparer le petit lit, & les autres choses les plus nécessaires pour son acouchement, tant il fut prompt. C'étoit un gros Garçon, qui se portoit fort bien, & qui s'est très bien fait nourrir.

R E F L E X I O N.

Me voici tombé dans la controverse de Messieurs Peu & Mauriceau; ces deux Acoucheurs de

de réputation, lesquels aussi d'accord dans leurs sentimens sur la pratique des Accouchemens, que les François & les Espagnols le sont: en leurs maximas & coutumes, parlent fort différemment sur ces Accouchemens qui arivent avant le tems de neuf mois de la grossesse. M. Mauriceau veut que les Enfans nez à sept mois soyent tous des avortons incapables de vivre; ce qu'il rapporte dans ses Observations CCCXLIV. CCCXLV. & en plusieurs autres; mais qu'à huit mois ils ont assez de force pour pouvoir vivre, & qu'il en meurt rarement: Observation CLXXX & quantité de pareilles.

M. Peu tout au contraire dit, page 95. que les Enfans qui naissent à sept mois sont forts, robustes, vigoureux, qu'ils ont de l'embonpoint, & qu'ils vivent tous come s'ils étoient à terme, & qu'à huit mois il n'en échape aucun: le blanc & le noir ne sont pas plus différens.

Quoique ces Accoucheurs si expérimentez fondent leurs raisonnemens sur l'Astrologie, la Matématique, & la Philosophie, & bien que je n'aye que ma pratique pour soutenir ce que j'avance, contre leur sentiment, je ne laisse pas d'en soutenir la vérité avec autant de force, dans les précédentes Observations, que si je possédois à fond ces hautes & sublimes sciences.

Et en effet ces six Observations choisies entre une infinité d'autres sur un pareil fait, ne sont que trop suffisantes pour faire voir que ces Messieurs ne sont pas infallibles, malgré leur haute réputation & leur pratique consommée, puisqu'il ne prouve par la même expérience que les Enfans peuvent vivre à sept & à huit mois, mais mieux à huit qu'à sept, ceux-ci étant encore si petits & si foibles qu'ils sont tous plus en danger de mort que l'on n'a lieu d'espérer pour leur vie, m'en étant mort beaucoup plus de ceux qui sont nez à ce terme peu avancé, qu'il n'en est échapé: au lieu que ceux, dont j'ai accouché les mères à huit mois, se sont trouvés si forts qu'ils se sont presque tous sauvés: la raison insinue suffisamment qu'un Enfant est d'autant plus en état de vivre qu'il approche plus du terme de neuf mois: rapportant même la cause de l'accouchement avancé de ceux-ci, à la force de leurs mouvemens, qui excitent de si violentes irritations à la matrice, qu'ils l'obligent de se disposer à l'accouchement: ce qui me confirme dans cette pensée, est que j'ai presque toujours trouvé ces accouchemens fort prompts & très heureux, au contraire de la plus grande partie de ceux que j'ai faits au terme de sept mois, qui se sont souvent trouvés longs & pénibles, & les Enfans très petits & très foibles.

M. Mauriceau ne convient pas, come d'une chose très assurée, du tems plus ou moins avancé dont beaucoup de Femmes déclarent être grosses, se pouvant facilement tromper au compte qu'elles font, depuis que leurs Ordinaires se sont supprimées; mais il cite come un fait assuré celui d'une Femme accouchée à huit mois par rapport à l'absence de son mari, ce qu'il rapporte dans l'Observation CCXXV.

C'est sur ce principe que j'ai fait mes Observations, & même encore plus régulières, puisqu'il y a plusieurs sont la suite du retour au lit après un accouchement: qui peut donc mieux justifier que bien que le terme de neuf mois qui doit être celui de l'accouchement naturel, ceux de sept de sept & demi, de huit, & de huit & demi ne doivent pas moins être censés tels: puisqu'à tous ces âges les Enfans vivent; mais seulement que leur vie est d'autant plus assurée que la Mère est plus avancée dans sa grossesse, c'est-à-dire, qu'elle approche plus de la fin du neuvième mois,

C H A P I T R E X X V I I I .

L'accouchement peut se retarder, & aller au delà du terme de neuf mois.

COME j'ai justifié par mes Observations que le terme de neuf mois n'est pas infallible pour l'accouchement naturel, parceque ce terme peut très souvent s'avancer; il ne sera pas moins à propos de faire voir par d'autres Observations que la foiblesse de l'Enfant ou d'autres causes de cette nature, peuvent aussi bien le retarder: Car qu'y a-t-il de plus naturel que de penser qu'un Enfant foible, & qui n'aura pas pris autant de

nou-

nouriture & d'accroissement en neuf mois, qu'un autre en aura pu prendre en sept ou huit, demeure encore au lieu qui lui est destiné, pour finir & accomplir ce qui est si heureusement comencé, & ce lieu étant le ventre de sa Mére, où il doit prendre la nourriture, la force & la vigueur qui lui convient; pourquoi en fortiroit-il avant que d'être parvenu au degré de perfection qui lui est nécessaire, come il arive aux fruits qui sont aux arbres? Car n'en voit-on pas qui ont atteint leur parfaite maturité avant le tems ordinaire, & qu'il en reste quelques-uns au même arbre longtems après que les autres ont été cueillis, parceque ces derniers fruits n'ont pas sitôt atteint leur parfaite maturité?

Cet exemple fort naturel justifiroît assez ce fait constant; mais come les faits, qui ont un vrai raport à la chose même, ont encore plus de poids; il est juste que j'en propose de plus sensibles, pour en ôter tout le doute.

O B S E R V A T I O N L X X I V .

Une Dame éloignée de quinze lieues de cette Ville, me pria de me rendre auprès d'elle, le douze de Juin de l'année 1699. comptant d'acoucher depuis le dix huit jusqu'au vingt, son mari étant revenu d'un long voyage le dix huitième Septembre; & étant tombé malade le vingt & un, trois jours après son arrivée; mais malgré ce compte si juste en apparence, elle n'acoucha que le trente, qui étoit dix jours de plus que les neuf mois.

O B S E R V A T I O N L X X V .

J'ai acouché une Dame le 18 Novembre de l'année 1702. dont le mari étoit parti le 25 Janvier, pour un voyage, où il fut près de quatre mois. Elle auroit dû pour être juste à son terme, acoucher le vingt cinq d'Octobre; d'où il s'ensuit qu'elle acoucha vingt trois jours plus que les neuf mois, supposé qu'elle ne fût grosse que du dernier jour du départ de son mari; mais au contraire elle étoit si assurée de l'être de plus longtems, qu'elle me fit venir auprès d'elle dès le commencement du mois d'Octobre, ayant souffert les petits accidens que cause la grossesse avant le départ de son mari.

O B S E R V A T I O N L X X V I .

La Femme d'un Faiseur d'arçons de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, sans s'être trompée une seule, sur le tems à peu près qu'elle devoit acoucher, étant grosse en dernier lieu, me pria de lui vouloir bien rendre encore le même service lorsqu'elle seroit à son terme. Je lui deman-

dai en quel tems elle comptoit d'acoucher; elle m'assura que ce seroit sur la fin du Carême, & nous n'étions qu'à Noël de l'année 1688. Elle n'acoucha cependant que la veille de la saint Jean, trois grands mois après.

La Femme d'un Drapier que j'avois aussi acouchée, me fit la même prière vers le tems de la saint Jean, bientôt après que cette autre fut acouchée, m'assurant qu'elle étoit grosse de cinq mois; elle n'acoucha pourtant que dans le mois de Janvier de l'année suivante; m'ayant toutes les deux assuré & affirmé d'avoir été grosses une année entière, & même davantage, tant par les marques ordinaires, que pour avoir senti leurs Enfans forts & vigoureux, come elles avoient coutume de les sentir les autres fois à quatre mois & demi.

R E F L E X I O N.

Après ces Observations aussi fidelles qu'elles sont exactes & de notoriété publique, quelle difficulté y aura-t-il de croire que l'acouchement peut se retarder ou s'avancer, rien n'étant plus facile que de rendre raison de ces différens tems? Les raisons en sont si naturelles, qu'il faut en être absolument dépourvu pour en douter, puisque rien n'est plus vrai qu'une Femme ne peut acoucher par un effet déterminé de sa volonté; mais seulement lorsque l'Enfant vient à irriter la matrice par son poids, ou par ses mouvemens, & que l'un ou l'autre peut ariver dès le septième & huitième mois; mais par la même raison il peut aussi aller jusques à dix, onze, douze, & même jusques à treize mois par un pur effet de l'insensibilité de cette partie, ou par la légèreté, la foiblesse, ou le défaut de mouvement de l'Enfant.

Ces raisons peu goûtées ou plutôt ignorées par la plus grande partie des Hommes, dont quelques unes des Femmes ont eu le malheur d'acoucher avant le terme de neuf mois ou quelque tems après, n'ont pas laissé de s'inquiéter au possible, mais chez qui un retour heureux a rétabli le calme qu'une nature dérangée avoit presque détruit:

O B S E R V A T I O N LXXVII.

La Femme d'un Home vivant de son bien, éloignée de trois lieux de cette Ville, acoucha heureusement à sept mois de son mariage, d'un Garçon, qui se fit bien nourrir.

Le mari fut tourmenté de l'inquiétude la plus violente pendant tout le tems des couches de cette jeune Femme, qui ne se porta pas mieux pour avoir acouché fitot; mais sa santé s'étant rétablie, elle étoit jeune & jolie, le mari malgré les violentes résolutions qu'il avoit conçues, oublia le passé, & renouvela ses aproches. Cette Femme devint grosse à l'instant, & acoucha une seconde fois à sept mois d'un second Garçon: ce fut une vraye consolation pour tous les deux; & afin de ne rien laisser en doute de cette histoire, c'est que les Filles de cette Demoiselle acouchent de même à sept mois; ces deux Garçons ont été tous deux Gardes du Corps de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans.

O B S E R V A T I O N LXXVIII.

Une Dame de Paroisse de quatre lieues de cette Ville, acoucha à sept mois juste du jour qu'elle avoit été mariée, quoique M. son mari l'eût épousée à la sortie du Couvent: l'imagination de l'époux n'en eut pas moins à souffrir; mais ayant caché son ressentiment, il ne laissa pas de l'aprocher aussitot qu'elle fut relevée de ses couches. Elle devint aussitot grosse, & acoucha une seconde fois à sept mois. Elle fut surprise, croyant son mari mécontent de sa fécondité, de s'entendre au contraire féliciter sur ce second acouchement prématuré, & lui dire qu'il n'avoit jamais eu la foiblesse de la condaner de son premier; mais aussi qu'il n'avoit pas eu la force de l'absoudre, dont il lui en fesoit de très humbles excuses: ces deux Enfans nez à sept mois, se sont si bien élevez, qu'un a été tué à Ramilli, & l'autre à la bataille de Malplaquet.

O B S E R V A T I O N LXXIX.

Madame la Marquise de..... revenant d'une de ses Terres de haute Normandie en ce pays, passa chez Madame de.... sa cousine, qui étoit grosse, & si bien à terme, qu'ayant cru acoucher la nuit précédente, elle envoya querir sa Sage-Femme, qui ne bougea plus d'auprès d'elle. Madame la Marquise tomba malade chez cette parente, où elle fut six semaines, après lequel tems ayant en partie recouvré sa santé, elle partit de chez sa parente, qu'elle laissa grosse come elle l'avoit trouvée, & qui n'acoucha qu'au commencement de Février d'un Garçon, beaucoup plus gros que ceux dont elle étoit acouchée auparavant au terme ordinaire.

Cette Dame prétend ne s'être pas trompée, & avoir été grosse treize mois entiers. Elle avoit souffert tous les accidens que lui causoient ses précédentes grossesses pendant tout le mois de Janvier, & avoit senti son Enfant à la moitié du mois de Mai come dans ses précédentes grossesses, comptant d'acoucher à la fin de Septembre, quoiqu'elle ne soit acouchée qu'au commencement de l'année suivante.

Après ces faits incontestables, M. Mauriceau a-t-il eu raison de dire que les Enfans de sept mois ne sont que des avortons, dont aucun ne peut vivre? Mais ses expériences sont mieux fondées, quand il dit que les Enfans qui passent le terme de neuf mois, sont plus forts, plus robustes, & plus gros que ceux qui viennent précisément à ce terme: je l'ai remarqué, aussi bien que lui, en plusieurs occasions.

C H A P I T R E X X I X .

Quelque partie que l'Enfant présente, quand il vient bien, l'acouchement doit être toujours apelé naturel.

QUOIQUE les Auteurs prétendent qu'il n'y ait d'acouchement naturel, que celui où l'Enfant présente la tête la première, & que par cette raison ils s'éloignent de la définition de l'acouchement naturel, qui doit être celui où l'Enfant vient avec le seul secours de la nature, sans que l'art y soit que peu ou point utile: je dis donc pour suivre cette définition étroitement, que quelque partie que l'Enfant présente la première, quand il vient sans le secours du Chirurgien ni de la Sage-Femme, l'acouchement doit être apelé naturel, soit que l'Enfant présente les piez, les bras, le cul, ou la tête, come les Observations suivantes en font foi.

O B S E R V A T I O N L X X X .

Le 17 Février de l'année 1686. une Dame de cette Ville, d'un tempérament foible & délicat, m'envoya prier de me rendre chez elle; elle me dit en arivant qu'elle étoit malade pour acoucher, mais que ce n'étoit pas come les acouchemens précédens, sans savoir quelle raison elle avoit de me tenir ce langage. Je la touchai pour m'en instruire, je trouvai que les eaux étoient préparées, & les membranes prêtes à s'ouvrir, & quelques parties en confusion assez avancées. Sans m'arrêter à examiner si c'étoit les piez ou les bras, je fis au plutot faire le petit lit pour y mettre la malade; mais quelque diligence que l'on y pût apporter, les membranes s'ouvrirent avant que le lit fût acomodé, & les piez se présentèrent au passage. Je n'aidai que foiblement à recevoir l'Enfant, n'y ayant doné aucun tems, tant l'acouchement fut prompt. Je délivrai la Mère, qui se porta fort bien, ainsi que l'Enfant, qui étoit un Garçon.

R E F L E X I O N .

Voilà ce qui s'apelle à bon droit un acouchement naturel, n'y ayant eu qu'un peu de précaution à prendre, supposé qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire qui pouvoit être de retourner la face de l'Enfant en bas, quand elle se trouve en haut, dégager les bras quand ils font quelque empêchement, & au cas qu'il ne vienne pas volontiers, & que la tête résiste quelque peu au passage, il faut porter sa main aplatie par dessus le menton & lui mettre le doigt du milieu dans la bouche, songer à ne faire de violence que le moins qu'il est possible, en tirant doucement par cet endroit, pendant que l'on tire le corps avec l'autre; en usant de cette manière, l'acouchement se termine en peu de tems.

C'est cette situation (quoiqu'elle soit apelée par les Auteurs contre nature) que l'on doit d'autant plus souhaiter, qu'elle est l'unique qui assure dans le moment la fin de l'ouvrage, celle par laquelle l'on termine toutes les autres, & où l'on ne voit jamais l'Enfant arêté ni enclavé au passage, pour peu que l'on use de prévoyance, & que l'on suive les principes qui sont établis pour y réussir. Ce que je dis est si vrai, & cette situation a tant d'avantage au dessus de toutes les autres, qu'il périra dix Enfans dans les acouchemens où ils présenteront la tête, contre un qui fera de la peine, lorsqu'ils se présenteront par les piez; celle qui suit est plus rare, mais elle n'en est pas moins possible, lorsqu'elle est posée sous ces mêmes conditions.

O B S E R V A T I O N LXXXI.

Le 24 de Novembre de l'année 1703. come j'étois à Cherbourg pour voir un Officier qui étoit blessé; l'on vint à minuit me prier d'aler voir la Femme d'un Coroyeur, qui étoit malade pour acoucher, & dont l'Enfant présentoit la main; j'y alai très promptement. Je trouvai la main de l'Enfant qui sortoit du vagin, come on me l'avoit dit, & la tête à côté, prête de paroître au couronnement, avec des douleurs piquantes, qui redoubloient sans relâche: j'encourageai la Femme autant que je pus, par l'espérance d'un prompt acouchement. Je travaillai à dégager la tête avec mes deux doigts du côté opposé à celui où le bras se présentoit, sans toucher en aucune façon de ce côté là, parceque ce bras y aidoit plus que je n'aurois pu faire: je continuai ce même secours jusqu'à ce que la tête fût assez avancée au passage, pour lui aider dans sa sortie, à quoi je donnai toute mon attention, sans me servir du bras en aucune manière, que je laissois sortir à sa volonté, ne le tirant qu'autant qu'il étoit nécessaire pour empêcher qu'il ne se repliât dans le vagin; parceque si j'en avois usé autrement, je n'aurois pas manqué de faire biaiser la tête; & qu'au lieu de venir directement come elle fit, elle se seroit présentée par le côté, & auroit par conséquent rendu l'acouchement, (de naturel qu'il étoit, puisqu'il venoit sans presque de secours,) tout-à-fait contre nature, & l'Enfant n'auroit purlors pu venir que par l'aide que j'aurois été obligé de lui donner, & même en danger de perdre la vie.

R E F L E X I O N.

Quoiqu'il soit chagrinant de voir venir un Enfant dans cette situation, cet acouchement ne doit pas moins être mis au nombre des acouchemens naturels, puisque je ne rendis qu'un foible secours à la Mère & à l'Enfant. Come la tête étoit placée directement au passage; & qu'il n'y avoit que le bras qui l'accompagnoit, sans y faire d'autre obstacle que d'en grossir un peu le volume, & que les douleurs venoient à souhait pour finir cet acouchement, en aussi peu de tems qu'il le fut, rien ne peut empêcher qu'il ne soit mis au nombre des acouchemens naturels, aussi bien que celui qui suit.

O B S E R V A T I O N LXXXII.

Le 28 Mars de l'année 1687. la Femme d'un Faiseur de paniers, très
jeune,

jeune, & grosse de son premier Enfant, se sentant vivement pressée, m'en-voya chercher come je dinois; je quittai tout, & me rendis incessamment auprès d'elle. Je trouvai les eaux écoulées, & que l'Enfant qui présentoit le siège, étoit trop avancé pour prétendre le retourner, & trop peu pour lui pouvoir aider, à quoi je réussis néanmoins bientôt après qu'il se trouva plus avancé à la faveur des douleurs qui redoubloient sans relâche. Je lui glissai un doigt de chacune de mes mains dans les plis des cuisses vers les aînes; & au moyen de ce foible secours, j'accouchai cette jeune Femme en très peu de tems. Je la délivrai ensuite: elle se seroit bien portée, si son sein n'avoit pas abscedé par sa mauvaise conduite, & cet accident lui causa bien plus de mal que sa couche.

R E F L E X I O N.

Ne doit-on pas apeler naturel un accouchement aussi prompt que celui-ci dont l'Enfant & la Mère se tirèrent si aisément d'affaire, encore que l'Enfant ne soit pas venu la tête la première, n'est-il pas plus à propos que la fin de l'ouvrage terminé heureusement donne le nom à l'accouchement, que la partie que l'Enfant présente? Vu que si c'étoit la partie qui fût en droit de lui donner le nom de naturel, ce devoit être celui où l'Enfant présente les piez, par les raisons que je raporte dans l'Observation précédente.

L'accouchement de deux Enfans, qui est de la nature des précédens, n'est pas moins naturel, que celui où la Femme n'accouche que d'un seul; il faut seulement que le Chirurgien fasse attention qu'il y en a qui n'ont qu'un arière-faix; mais aussi qu'il y en a qui en ont deux, come je le fais voir dans les deux accouchemens qui suivent.

O B S E R V A T I O N LXXXIII.

Le 14. Juin de l'année 1685. j'accouchai la Femme d'un Charpentier de cette Ville d'une Fille passablement grosse, qui vint la tête la première; come je me mis en devoir de délivrer la Mère, je trouvai de la résistance à l'arière-faix, ce qui m'obligea de couler ma main le long du cordon pour en conoître la cause, que j'aperçus bientôt par de nouvelles membranes, qui occupoient le fond du vagin, avec des eaux préparées qui s'écoulèrent dans le moment, & une seconde Fille, dont la tête s'avança au passage; & en sortit à la première douleur. Après quoi je liai les deux cordons chacun avec deux ligatures, entre lesquelles je coupai ces cordons, afin de me débarasser de ces deux Enfans, que je donai à tenir à deux Femmes pour en avoir soin. Je délivrai ensuite la Mère, tenant ces deux cordons de mes deux mains, que je fesois agir successivement jusqu'à l'extraction de cet arière-faix, qui étoit fort gros, & comun à ces deux Enfans.

O B S E R V A T I O N LXXXIV.

Le 19. Janvier de l'année 1687. j'accouchai la Femme d'un Procureur
de

de cette Ville d'un gros Gargon, dont l'arière-faix suivit de lui-même; de secondes eaux qui percèrent dans le moment, accompagnées d'une douleur vive & piquante, me firent retourner à la malade, avant même que j'eusse le tems de réfléchir à ce qui se passoit, par raport à la grosseur de l'Enfant & de l'arière-faix, que je croyois unique, dans la crainte que ce ne fût une perte de sang; erreur dont je me tirai dans l'instant, par la tête d'un second Enfant, que je trouvai au passage, & qui ne tarda à venir que jusqu'à la première douleur, qui survint à l'instant; c'étoit une Fille, qui avoit aussi son arière-faix, dont je délivrai la Mère, qui se porta bien, & ses deux Enfans pareillement.

R E F L E X I O N.

Voilà deux acouchemens, quoique semblables dans le commencement, assez différens dans la suite, & où la conduite que l'on y doit garder ne diffère de l'acouchement, où il n'y a qu'un Enfant seul, sinon qu'à trouver de la résistance au délivre: il faut s'assurer de ce qui en peut être la cause, afin d'y apporter le remède qui est d'aler doucement, & sans rien précipiter, attendre la venue du second Enfant, surtout quand les apparences & l'effet se trouvent telles qu'en ces deux Observations. En usant ainsi, tout finira heureusement.

Je ne parle que succinctement de ces deux acouchemens, parceque dans la suite je m'étendrai plus au long sur cette matière dans un autre Chapitre; n'ayant présentement d'autre idée que de faire voir qu'un acouchement de deux Enfans n'est pas plus à craindre que celui d'un seul, & de lever la difficulté qu'un acouchement de cette nature peut faire à un nouvel Acoucheur, qui se le représente beaucoup plus difficile qu'il ne l'est en effet, come il m'est arrivé à moi-même, avant que j'eusse beaucoup pratiqué.

C H A P I T R E X X X.

De l'extraction de l'Arière-faix, de la ligature du Cordon de l'Ombilic, & des parties superflues du Fondement clos, & de la Verge sans conduite.

LORSQUE l'Enfant est venu au monde, il faut le coucher sur le côté entre les jambes de sa Mère, enforte qu'il ait la respiration libre, & qu'il ne puisse lui rien entrer dans la bouche. Il faut ensuite que l'Opérateur engage deux tours du cordon autour des deux doigts de sa main gauche, & au dessus le plus près de la partie qu'il lui est possible, y joindre les deux doigts & le pouce de la main droite, pour tirer doucement, ensuite par de légères secousses de côté & d'autre. Si ce secours ne suffit pas, & que l'Arière-faix y résiste, il faut y ajouter celui de faire souffler l'acouchée dans sa main, la faire épreindre come pour aler à la selle, & enfin lui faire mettre son doigt dans la bouche, come si elle vouloit se faire vomir, & continuer à tirer sans violence, afin de tâcher de délivrer l'acouchée, sans que le cordon se rompe, & que l'Arière-faix vienne tout entier. Lorsqu'il s'y trouvera de plus grandes difficultés, l'on aura recours

cours au Chapitre qui traite de cette matière à fond, au Livre de l'acouchement contre nature.

L'Arière-faix étant venu avec le secours ordinaire, & la Femme étant ainsi délivrée, il faut mettre l'Enfant & l'Arière-faix dans un linge propre entre les mains de la Garde, sur les genoux de laquelle il y aura un careau mollet, si cela se peut; alors le Chirurgien prendra un fil ciré d'une moyenne grosseur, avec lequel il liera ce cordon à un travers de doigt du ventre de l'Enfant, enforte que ce lien ne soit ni trop ferré ni trop lâche: car si le fil étoit trop ferré, il couperoit le cordon trop tot, qui seroit en danger de doner du sang, & s'il étoit trop lâche, le sang ne s'arrêteroit pas; de manière que l'un ou l'autre défaut mettroit l'Enfant en danger de mourir, si même il ne mouroit pas avant qu'on eût le tems de s'en apercevoir. Après que le cordon sera lié, il faut le couper à un bon travers de doigt au dessus de la ligature; s'il étoit trop gros ou trop petit, & que l'on craignît que la ligature ne le coupât trop tot, il n'y auroit qu'à faire cette ligature médiocrement ferrée, & en faire une un bon pouce au dessus si forte que l'on voudroit, & couper le cordon au dessus de cette seconde ligature: c'est une précaution, qui loin d'être blâmable, peut bien avoir son mérite.

Pour voir si ce cordon est assez ferré, il n'y a qu'à en essuyer le bout avec un linge après l'avoir coupé, & examiner s'il n'en sort rien, ou s'il en suinte quelque chose, c'est une marque qu'il n'est pas assez ferré, & il faut nécessairement le ferrer davantage; come c'est une marque qu'il est ferré suffisamment, lorsqu'il n'en sort quoi que ce soit.

Cette ligature étant faite, il faut avoir du vin chaud avec lequel on lavera tout le corps de l'Enfant, mais particulièrement son visage & sa tête. Il faut après cela le visiter exactement, pour voir s'il n'y a rien d'extraordinaire, come six doigts aux mains ou aux piez, ou bien la verge ou l'anus fermé, afin d'y remédier au plutot.

OBSERVATION LXXXV.

Le 19 Décembre de l'année 1694. j'acouchai la Femme d'un Boulanger à deux lieues de cette Ville, dont l'Enfant avoit six doigts à chaque main & à chaque pié, dont les cinq doigts ordinaires étoient bien formez & bien mobiles, come aux autres Enfants; mais les sixièmes doigts n'étoient que des doigts de chair, sans mouvement, & atachez au petit doigt hors de rang, sans qu'il parût y avoir ni os ni tendons; ce qui me fit prendre le parti de les lier avec un fil ciré, dont je fis deux tours au nœud, afin de ferrer de tems en tems, sans qu'il pût se relâcher, ils tombèrent tous quatre en trois ou quatre jours, sans que l'Enfant eût doné aucune marque d'avoir souffert de ces ligatures, & les cicatrices se fermèrent d'elles-mêmes, quand ces appendices furent tombez.

Je vois souvent un Home qui est venu au monde avec de pareils doigts

doigts superflus, auquel on les a laissez, qui lui sont très incomodes; parceque come il n'y a ni os ni tendons, ils s'acrochent souvent, & qu'ils n'ont aucun soutien, ce qui lui cause de sensibles douleurs lorsque cela arrive.

Quoique de toutes les Femmes que j'ai acouchées, je n'aye trouvé qu'un seul Enfant qui eût une supression d'urine, causée par une adhérence au col de la vessie, come je l'ai raporté dans une Observation précédente: j'en ai vu un autre à qui toute la verge n'étoit point percée, auquel il se fit une ouverture au dessus du scrotum, ensuite d'un petit abcès par où l'urine prit son cours: come il étoit déjà un peu âgé quand on me le fit voir, & que la fistule étoit trop caleuse, qu'il auroit été nécessaire d'ôter & enlever ces calositez par une incision tout autour, ou par d'autres moyens tendans à la même fin, qui auroient fait une déperdition de substance considérable, & très difficile à réunir, & que cette fistule étoit au dessus du col de la vessie, qui n'endommageoit en rien son sfincter, par le moyen duquel il retenoit bien son urine, & qu'il n'en soufroit aucune incomodité, joint à la longue ouverture qu'il auroit falu faire au long de la verge, & à la difficulté de l'entretenir ouverte; je n'osai en entreprendre la guérison, dans la crainte de n'y pas réussir.

Ce n'est pas seulement dans la perforation de la verge que la nature s'oublie, il en arrive quelquefois autànt au fondement, qui se trouve fermé quand l'Enfant vient au monde, d'une manière si exacte, qu'il faut en venir à l'ouverture, pour lui conserver la vie.

O B S E R V A T I O N LXXXVI.

Il m'est arrivé de deux fortes de fondemens clos, les uns dont la clôture étoit si profonde dans l'intestin, que la sonde, la canule ni le doigt, ne pouvoient atteindre jusqu'à sa profondeur, ce qui en rendoit la séparation impossible, ne trouvant aucun moyen d'y porter l'instrument & le Speculum-Ani étant inutile, dont les Enfans sont morts sans que j'aye pu les secourir.

L'autre espèce n'étoit qu'une membrane ou corps membraneux un peu épais qui recouvroit l'anus, ou fesoit une simple union de ses parties extérieures, que j'ai ouverte avec la lancette, & après avoir bien laissé vider l'anus, & l'avoir nettoyé avec de l'eau de vie, j'ai mis un plumaceau de charpies séches par dessus, & une emplâtre. Je pansai ces Enfans le lendemain avec un plumaceau couvert de digestif, & j'avois soin de les panser toutes les fois qu'ils se salissoient, nettoyant la playe avec de l'eau de vie. Le quatrième jour je n'y mis autre chose qu'un linge trempé dans l'eau de vie, sans m'être servi de tentes, qui auroient fait l'office de suppositoire, & auroient excité sans cesse à ces Enfans les envies d'aler à la selle: en me conduisant de cette manière, j'ai guéri en peu de jours ces deux clôtures toutes semblables.

Quand le Chirurgien aura ainsi pris soin d'examiner l'Enfant, il faut qu'il ait encore celui de le faire emmailloter, qui est une chose à laquelle il faut avoir égard, dans la crainte qu'une Garde ou une Nourrice ne l'entendant pas assez bien, ne lui serre pas trop la poitrine; ce qui seroit d'une dangereuse conséquence pour le présent, & pour la suite du tems: pour le présent, en ce que la respiration seroit interceptée par cette bande trop serrée; & pour la suite, en ce que ce bandage trop serré rendroit la poitrine encore tendre, susceptible d'une compression vicieuse, qui causeroit une difformité telle que je l'ai vu ariver plusieurs fois, sans que j'aye pu y apporter de remède, mais entr'autres, à l'Enfant d'un Gentilhomme de cette ville, lequel pour avoir eu la poitrine par trop serrée par sa Nourrice, quoiqu'elle fort étendue en apparence, elle lui est à peu près restée de la figure de celle d'un poulet d'inde, les bras ayant fait leur impression des deux côtés; & forcé le sternum à s'avancer beaucoup en devant.

Il n'en est pas de même des jambes crochues, ou forjetées en dehors ou en dedans; ce n'est jamais dans ce tems là que les Enfans sont susceptibles de cette difformité. Ce que je dis est si vrai, que j'ai vu plusieurs Enfans de deux Filles, qui étoient la suite & le fruit de leurs débauches, lesquels sans avoir jamais été emmaillotez, mais abandonnez à leur mauvais sort, & au gré de la nature dans des mauvaises enveloppes, sont à la fin venus grands & droits, sans que rien péche dans leur taille, moins qu'aux Enfans dont l'on a eu tout le soin possible. Mais quand les Enfans comencent à marcher, les parties étant foibles & faciles à se courber par le poids de leur corps; il faut purlors que les nourrices ou les teneuses ayent soin d'ene les laisser dessus leurs jambes que le moins qu'elles peuvent. J'en ai vu quantité à qui la chose est arivée, pour les avoir voulu faire marcher trop tot, & non pour avoir été mal emmaillotez. Au reste, il n'y a rien à faire à des jambes forjetées; je n'en ai point vu à qui l'âge n'ait redressé ces parties, & je n'en ai jamais vu à qui les bandages, les atelles, les botines de fer blanc, ni d'autres instrumens ayent été d'aucun secours, si ce n'est d'incomoder beaucoup les Enfans, & avec si peu de succès, que les entrepreneurs étoient enfin forcez de les abandonner au tems, qui y réussit si bien, que je n'en conois aucuns de tous ceux qui ont été dans le cas, qui ne soyent hauts & droits, à moins qu'ils n'ayent été gênez par ces sortes de bandages. Et quand les Enfans ont été nouez à un tel point, que la nature n'a pu les rétablir entièrement, ceux à qui l'on n'a rien fait, ont toujours été moins difformes, que ceux qui ont été mis à la torture par ces prétendus secours. Après cela il faut dire que nous avons le bonheur que les Enfans ne se nouent jamais en ce pays, qui est un avantage qu'ils ont sur ceux de Paris, dont quantité ont le malheur d'être ataquez de cette maladie. C'est beaucoup qu'une Nourrice sache emmailloter l'Enfant; mais come il lui faut bien d'autres qualitez d'une plus grande conséquence, c'est une nécessité de la savoir bien choisir.

C H A P I T R E X X X I .

Du choix de la Nourrice.

U N E bonne Nourrice est tellement à souhaiter, & une mauvaise si fort à craindre, que l'on ne peut prendre trop de précautions quand il faut en choisir une, puisque c'est d'elle que dépend le bonheur ou le malheur de la vie de l'Enfant qu'elle nourrit. Il n'est pas nécessaire de justifier ce que j'avance par des Observations particulières, puisque tout le monde n'en est que trop convaincu, par les tristes expériences que l'on en fait journellement, dans la quantité d'Enfants qui se trouvent ou remplis d'écrouelles, ou sujets à l'épilepsie, ou boîteux, ou bossus, ou galeux, ou qui tombent en chartre, sans prendre de nourriture ni accroissement. Il y en a même souvent qui meurent étouffez par les mauvais soins ou les vices des Nourrices, auxquelles les Pères & Mères ont abandonné leurs Enfants, sans s'être informez à fond de leurs mœurs & de leur conduite, & sans avoir donné la moindre attention à un choix si important.

Les marques qui font conoître une bonne Nourrice, se tirent de son âge, de ses dents, de la couleur de sa peau, & de celle de ses cheveux, de l'odeur de sa bouche en particulier, & de celle de son corps en général, de l'état de sa fortune, de sa famille, de ses mœurs, de la quantité & de la qualité de son lait.

Le bon âge de la Nourrice doit être depuis vingt & un ou vingt deux ans, jusqu'à vingt sept ou vingt huit; étant plus jeunes, elles n'ont point encore le soin qui leur convient, elles sont trop endormies, & en danger toutes les nuits d'étouffer leurs Enfants, quoiqu'elles ayent des Mères ou des servantes auprès d'elles pour y veiller conjointement; si elles sont plus âgées que vingt huit ans, leur lait n'est plus en si grande quantité, & elles sont moins en état de le conserver pour en nourrir l'Enfant entièrement.

Les belles dents marquent une bonne santé, & il est à craindre que celle qui les a gâtées, n'ait la bouche puante, qui ne pourroit communiquer qu'un mauvais air à l'Enfant, qui a souvent la sienne sur celle de sa Nourrice; outre que beaucoup de Nourrices ont la mauvaise méthode de passer la bouillie dans leur bouche pour juger du degré de sa chaleur, afin de ne point brûler leurs Enfants; ce qui peut communiquer à cet aliment une mauvaise impression.

La couleur de sa peau, & sur tout celle de son visage, ne doit être ni jaune ni noire; l'un marque un tempérament bilieux, & l'autre un mélancolique; il ne doit être aussi ni pâle ni trop rouge; la pâleur marque un corps cacochime, & la grande rougeur désigne une chaleur extraordinaire; mais une couleur moyenne, est ce que l'on appelle beau sang.

Pour la couleur des cheveux, le brun, le châtain, le blond cendré, sont des couleurs à souhaiter; on ne peut pas en dire autant de la couleur

rouffe , & de celles qui font trop blondes , ni de celles qui font d'un noir de jai ; elles font non feulement fujettes à rendre une mauvaife odeur , mais auffi à d'autres incomoditez qui ne peuvent être conues que des perfonnes qui couchent avec elles , & ces incomoditez ne peuvent manquer d'altérer la conftitution de l'Enfant , & de porter un grand préjudice à fa fanté.

L'odeur infecte de tout le corps eft infupportable , celle de l'haleine marque une mauvaife poitrine ou un mauvais eftomac , & celle du nez quelque vice en cette partie ou en quelque autre partie voisine , & toutes ces infections peuvent fe comuniquer à l'Enfant.

Pour l'état de fa fortune , il faut qu'elle foit dans une fituation à pouvoir fe nourrir fuffifamment d'alimens aflez bons pour faire un bon chile , & par conféquent un bon lait.

Il faut de plus qu'elle foit d'une famille qui foit exempte de ces maladies , dont la feule idée fait horreur , come font les écrouelles , l'épilepfie , & le mal vénérien , &c.

Qu'elle ait l'humeur agréable , qu'elle ne foit ni trifte ni altiére , ni querrelleufe , car le lait qu'elle doneroit à l'Enfant , participeroit de ces mauvaifes qualitez.

Qu'elle foit de bones mœurs , rien n'étant plus constant par l'expérience , que l'Enfant contracte , avec le lait , quelque chofe des bones & des mauvaifes inclinations de fa Nourrice.

Quoique j'infifte fur la couleur de la peau & des cheveux , ces règles ne font pas fans exception. Il faut enfin que j'avoue que rien ne m'a paru plus délicat que d'être obligé de choifir une Nourrice , tant j'y ai été trompé ; ce qui m'a déterminé depuis longtems à n'en propofer aucune , après avoir conu les fraudes dont la plus grande partie font capables : je me contente à préfent de faire mon raport fur la quantité & la qualité du lait , ainfi que fur fa bonté , qui eft la plus effentielle atention que l'on doit avoir pour doner à l'Enfant une bone nourriture.

CHAPITRE XXXII.

De la matière du Lait , & comment il eft porté aux mamelles.

LEs Anciens ont cru que les mamelles avoient la faculté fpécifique de convertir le fang en lait ; come ils fe font imaginé , que les tefticules avoient celle de le convertir en femence ; ils ont tous perfévéré dans cette opinion , jufqu'à ce que les fameux Harvée , Péquet & Vuillis nous ont procuré par leurs travaux les moyens de développer cette énigme , fans quoi nous ignorerions encore come fe fait le Lait , de quelle manière il eft porté aux mamelles , & comment il s'y fépare , puifque c'est au fameux Harvée que nous fomes obligez de la découverte de la circulation du fang & des humeurs , à Péquet d'avoir trouvé le réfervoir dans lequel les veines lactées

lactées vont décharger le chile , pour être ensuite porté par le canal torachique , qui est couché au côté gauche de l'épine , dans la souclavière gauche , & tomber avec le sang dans la veine cave descendante , & enfin dans le cœur ; & que c'est le célèbre Vuillis qui nous a donné une idée juste de l'usage & de la configuration des glandes , qui est de séparer les différentes liqueurs qui sont contenues dans la masse sanguinaire , suivant la différente configuration de leurs porosités.

Plusieurs Auteurs qui ont travaillé depuis ces découvertes , ont trouvé par quantité d'expériences fort vraisemblables , que le chile est la matière du Lait. Ils ont détruit toutes les objections qui leur ont été faites sur ce sujet , d'une manière à rendre cette vérité come certaine , sans que ces excellens Anatomistes ayent pu jusqu'à présent découvrir les vaisseaux qui servent à charier le chile aux mamelles , ni coment il y est séparé , s'étant contentez de remettre au tems qui éclaircit bien des choses , la découverte des conduits qui sont destinez à cet usage.

Mais coment ont-ils pu convenir de la séparation des esprits dans le cerveau , de la salive dans les parotides & maxillaires , de la bile dans le foye , du suc pancréatique dans le pancréas , de l'urine dans les reins , de la semence dans les testicules , & dès sueurs dans les glandes de la peau , & refuser aux glandes des mamelles la faculté de séparer le Lait du sang ? Est-il plus difficile de se persuader de la séparation du Lait par les glandes des mamelles , au moyen de la configuration de leurs porosités , que de la disposition qu'ont les entortillemens des testicules à séparer la semence du sang , & celle du corps glanduleux du foye à séparer la bile ; puisque la substance oléagineuse de l'une , ou mucilagineuse de l'autre , ne doit pas faire moins de peine à l'imagination que celle du Lait , qui-n'en feront aucune ni l'une ni l'autre , quand on voudra se rendre à la raison , & recevoir come une vérité , que toutes les liqueurs de quelque qualité qu'elles puissent être , & quelque consistance qu'elles puissent avoir , sont filtrées & séparées par les différentes porosités des glandes , qui sont destinées à la séparation de chaque liqueur en particulier ?

Ainsi le chile étant porté avec le sang aux mamelles par les artères mammaires , y est séparé par la configuration des pores des glandes ovales dont ces parties sont composées. La première séparation qui s'y fait n'est pour l'ordinaire qu'une sérosité blanchâtre , come du petit lait , qui ne paroît venir que pour disposer la voye , puisqu'une partie des Femmes ont de ce petit lait pendant leurs grossesses ; & après l'accouchement , ce petit lait se change en un Lait qui en a la couleur & la consistance ; il est plus liquide que le chile , ou plutot c'est la partie du chile la plus liquide qui fournit le Lait , la plus subtile passe par les petits pores des glandes des mamelles , & les plus grossières restent dans le sang de la Mère pour la nourrir , & le Lait composé d'un chile subtil devient ainsi une nourriture convenable à l'Enfant. Cela se justifie par l'expérience , qui fait voir que le sang a plus de corps que le Lait , & que plus le Lait est clair & plus l'Enfant est gros & gras , & se porte bien , à la différence d'un Lait épais ,

qui fournit une mauvaife nourriture aux Enfans , qui font pour l'ordinaire fort maigres , n'ont qu'une mauvaife fanté , & font toujours criards , parcequ'ils souffrent fans cefse : ce qui me fait dire que le meilleur Lait eft celui qui eft le plus clair.

La féparation de cette efpece de petit Lait qui fe fait pendant les derniers mois aux unes , & les derniers jours de la groffeffe aux autres , étant fort liquide , s'échape par le mamelon , à mefure qu'il fe fépare ou qu'il fe filtre par le moyen des glandes dont la Femme ne reçoit aucune incomodité , fi ce n'eft que ce petit Lait eft à quelques unes affez abondant pour les mouiller : ce qui les oblige de porter des linges afin de recevoir cette humidité , mais la chofe eft bien différente après l'acouchement ; foit à l'ocafion de la figure & grandeur des pores de ces glandules , foit à caufe de la diverfe confiftance ou qualité du Lait , ou enfin à caufe de la quantité dont les mamelles fe trouvent remplies quelques jours après que la Femme eft acouchée. Car lorsqu'aulieu de couler , come auparavant , il fait obftruction & engorgement aux glandes ; il caufe des douleurs violentes à l'acouchée , par la réplétion & extenfion qu'il caufe aux mamelles , qui va jufqu'à un certain point , & dont il s'enfuit une chaleur extraordinaire , qui eft nomée la fièvre du lait , laquelle venant à diminuer , les douleurs ceffent peu à peu , & à peu près dans le même tems.

Cette rémiffion de douleur vient de la diminution du Lait , qui s'échape quelquefois par le mamelon , mais plus ordinairement par l'infenfible tranfpiration , à celles qui ne font pas deftinées à être Nourices , & par le fucement de l'Enfant à celles qui fe déterminent à le nourrir : c'eft pourquoi je ne confeille que des linges molets & chauds à mettre fur la partie , afin de procurer cette tranfpiration autant qu'il eft poffible , évitant tout ce qui eft onctueux , gras , huileux , ou mucilagineux , & tout ce qui peut refroidir ces parties ; parceque toutes ces chofes bouchent également les pores , empêchent la tranfpiration , peuvent faire cailler le Lait , endurcir les glandes du fein , & donner ocafion aux abcès.

C'eft une erreur de dire que ce Lait s'échape par bas , l'humeur blanche qui coule après le fang , eft ordinaire à toutes les Femmes , auffi bien à celles qui ont befoin de Lait pour un , deux , & même trois Enfans , qu'à celles qui ne font point nourrices ; c'eft une néceffité que la chofe arive ainfi , come il arive à une playe avec déperdition de fubftance , de ne pouvoir fe réunir fans fupuration.

L'arière-faix en fe féparant des parois de la matrice , y laiffe come une quantité de petites playes , qui font les ouvertures des vaiffeaux auxquels il étoit ataché , par lefquels l'humeur dont la matrice étoit remplie & imbibée , s'écoule peu à peu ; elle comence par le fang , & elle finit par la liqueur blanche , qui eft un vrai pus , & non du Lait ; ce qui arive aux unes plutot , & aux autres plutard.

Come cette erreur n'eft pas de conféquence , je la touche légèrement , & je ferois obligé de faire une differtation fort étendue , fi j'entreprendois de développer toutes celles qui fe font gliffées fur l'état des Femmes , tant de-

devant , pendant , qu'après l'accouchement. Je m'attache feulement à faire conoître celles qui font importantes , afin que ceux qui font en danger d'y tomber les évitent.

C H A P I T R E X X X I I I .

Du choix du bon Lait.

LEs Auteurs qui ont traité de la qualité & confistance du Lait , en ont fait de trois sortes , de fort épais , de fort clair , & d'une sorte qui tient le milieu entre ces deux extrêmes. Pour le conoître ils conseillent d'en mettre une goutte sur l'ongle ; que s'il fait le rubis trop gros , c'est une marque qu'il est trop épais , s'il coule sans faire le rubis , ou qu'il ne le fasse que très peu & fort plat , il est trop clair ; mais que si ce rubis n'est pas trop gros , & ne s'écoule pas , il doit être jugé d'une bonne consistence.

La quantité de Nourrices que j'ai choisies , & la longue expérience que j'ai d'examiner la bonté du Lait , ne m'a pas fait prendre le milieu entre ces deux extrêmes ; le Lait qui est le plus coulant est le meilleur ; je ne ferai point en cette occasion , non plus qu'en plusieurs autres , des dissertations inutiles , je me contenterai de prouver que le plus clair est le meilleur ; & c'est une vérité si constante , que je ne manque presque jamais de dire l'état de l'Enfant , dès le moment que la Nourrice me fait voir de son lait ; car l'Enfant de celle qui l'a bien clair , est pour l'ordinaire gros , gras & frais , au contraire de celles qui l'ont épais ; car je prévois que leurs nourissons sont maigres , brulans & mal sains ; ce qui se trouve toujours véritable.

La chose paroît assez facile à expliquer , en ce que le Lait bien clair se distribue avec beaucoup de facilité , qu'il répare par ce moyen la dissipation continuelle qui se fait chez l'Enfant , & le fait par conséquent bien mieux croître en toutes ses dimensions , que ne fait celui qui est épais , & rempli de parties crasseuses & grossières , qui se précipitent dans les intestins grêles , passent brusquement dans les gros , sans fournir que peu de nourriture à l'Enfant ; aussi j'ai remarqué que ceux qui sont nourris d'un lait épais , ne mouillent pas beaucoup leurs couches , au contraire des autres qui sont toujours come dans un bain.

L'on trouve au Lait clair un gout sucrin , doux & agréable , il jaillit avec impétuosité quand la Nourrice prête son sein , qui est une marque qu'elle en a beaucoup.

Quelque peu de tems qu'elle soit sans doner à téter à son Enfant , son sein est incontinent rempli , & il s'échape même du mamelon.

Au contraire , de celui qui est épais , le gout en est souvent salé , amer ,

mer, ou mauvais, il ne fort que goutte à goutte, lorsque la Nourice presse son sein, le sein paroît toujours molasse, qui est une marque qu'il ne se remplit guère.

Pour bien goûter le Lait, il faut plusieurs fois rincer sa bouche avec de l'eau, tirer du lait sur une assiette, & en avaler quelques gorgées, autrement il sera difficile d'en juger, parcequ'une bouche pâteuse, salée ou amère, ne peut guère au moyen d'une cuillerée, ou moins d'une cuillerée, en faire une juste distinction.

Les grosses mamelles sont sujettes à n'avoir pas beaucoup de Lait, les médiocres avec un mamelon bien rouge & bien détaché, sont à préférer.

Il est plus facile de juger de la qualité du Lait, que de prévoir si une Nourice est grosse, parceque l'Enfant tétant sans cesse, ôte le superflu des humeurs, & par conséquent la cause des dégouts, des envies de vomir, des vomissemens, & des lassitudes, que la plus grande partie des Femmes souffrent dans le commencement de leur grossesse, par la quantité des humeurs superflues dont elles regorgent, en conséquence de la suppression de leurs ordinaires.

Il y en a quantité à qui le Lait ne change ni ne diminue, que lorsqu'elles sont avancées dans leur grossesse, & qu'elles ne peuvent plus fournir à l'augmentation de l'Enfant dont elles sont grosses, & à la nourriture de celui qu'elles allaitent: c'est en ce tems là que l'Enfant qu'elles nourrissent, change de bien en mal; elles maigrissent elles-mêmes, & leur Lait diminue peu à peu, pour se perdre entièrement dans la suite; ce qui n'arrive quelquefois que bien tard, & il en coûte souvent une mauvaise fanté au nourisson, & quelquefois la vie.

Toutes les Nourices ne sont pas condanables dans cette fâcheuse conjoncture, puisque celles qui nourrissent leurs propres Enfans tombent dans ce malheur; aussi bien que celles qui nourrissent ceux d'autrui, c'est pourquoi je fais sévrer les Enfans dès le moindre soupçon que j'ai de la grossesse de la Nourice; mais si c'est quelquefois l'effet de leur ignorance, c'est aussi très souvent celui de leur malice, puisque j'en ai fait sortir quantité en cet état, des maisons de Persones de considération, qui se savoient grosses, & même fort avancées dans leur grossesse sans en avertir, & qui donnoient ainsi de dessein prémédité de mauvais Lait à leurs nourissons, pour en avoir plus longtems le profit.

Les Nourices qui ont leurs ordinaires, & dont les Enfans se portent bien, n'en sont pas toujours moins bones, c'est une marque qu'elles sont plus d'humeurs que celles à qui elles ne coulent pas, & que l'Enfant n'en pouvant consommer qu'une partie, c'est une nécessité que ce qu'il y a de trop, s'évacue de cette sorte; d'autant plus que les voyes y sont déjà disposées. Elles sont plus sujettes à devenir grosses, que celles qui n'ont pas cette évacuation; à la différence néanmoins que celles qui ont leurs règles, ne peuvent ignorer leur grossesse, aulieu que les autres la peuvent ignorer pour un tems, par les raisons que j'ai dites, mais qui sont toutes sujettes

jettes à la diffimuler. Voici ce que j'ai pu remarquer de plus précis sur cet article.

O B S E R V A T I O N LXXXVII.

Au mois de Mars de l'année 1711. une Dame veuve laissée grosse, s'affura d'une Nourice, qu'elle choisit entre plusieurs autres, & par précaution la fit venir dès ce jour là dans sa maison & elle nourrit ensuite la Fille dont je l'acouchai quelques tems après. Elle m'affura qu'elle n'avoit point ses ordinaires, & qu'elle ne les avoit jamais tant qu'elle donoit à téter à tous ses Enfans; soit que la chose fût ainsi, ou dans la crainte que je n'eusse déconseillé de la choisir, come sans doute je l'aurois fait, ne voulant jamais de Nourice qui soit sujette à les avoir; aussi pouvoit-elle bien les avoir, mais elles pouvoient aussi lui être venues dans la suite. Cette Dame par précaution dona cette Nourice come en garde à sa Cuisinière, qui étant sa Domestique depuis longtems & âgée, passoit dans son esprit pour être revenue de la bagatelle, en quoi elle ne laissa pas d'être trompée; car cette Cuisinière ayant un amant que cette Nourice l'empêchoit de voir dans sa chambre, come elle avoit coutume, elles trouvèrent moyen avec le tems de s'acomoder. Quand la Dame étoit absente, le galand & le mari de la Nourice venoient souper & coucher ensemble; ce qu'étant su, & la Dame fort chagrine de se voir trompée dans son choix; elle eut une inquiétude des plus violentes que cette Nourice ne fût grosse, dont elle se justifia sur le champ, en donant des marques du contraire, par la représentation de sa chemise, qui le prouvoit évidemment par une atestation en caractères de sang; come l'Enfant au surplus se portoit assez bien, & qu'il étoit assez avancé en âge & bien nourri, je déterminai la Dame à la laisser encore quelques mois à cette Nourice; plutot que de s'exposer à en prendre une pire; ce qui ala encore jusqu'à quatre mois, pendant lesquels je m'aperçus que dans le tems que les ordinaires de la Nourice couloient, cette petite Fille ne vouloit que peu ou point téter, qu'elle ne se portoit pas bien pendant ce tems là, & même qu'elle changeoit beaucoup; mais que cette Enfant reprenoit son premier état aussitot que les ordinaires de la Nourice avoient cessé de couler: ce que je fis sensiblement remarquer à cette Dame, qui fut l'occasion que je pris pour lui conseiller de lui doner une autre nourriture; ce qu'elle fit, dont elle se trouva bien, ainsi que l'Enfant, qui se porta bien depuis qu'elle fut fevrée; la bone nourriture qu'on lui donoit, ne changeant point tant de gout, que le Lait de sa Nourice.

R E F L E X I O N.

Il est aisé de juger par cette Observation, que les Enfans dont les Nourices ont leurs ordinaires, sont exposez à de fâcheux inconveniens, & que le Lait de quelques-unes est beaucoup plus

plus mauvais dans ce tems là, que ne l'est celui de quelques autres, puisque l'Enfant dont il s'agit le rebutoit jusques à ce que la Nourrice se portât bien, & qu'elle changeoit beaucoup pendant ce tems là, quoiqu'on ne s'en aperçoive en aucune manière à quantité d'autres : c'est cette raison qui me persuade que quand je vis cette Nourrice la première fois, elle pouvoit n'avoir pas ses ordinaires, mais qu'elles lui étoient venues depuis, d'autant plus que nous n'avions point remarqué le changement qui arivoit à l'Enfant, avant ce tems-là, come nous l'observâmes dans la suite, & ce pouroit être une preuve que c'étoit la première fois qu'elle les avoit, dont on ne put être éclairci par sa comode garde & fidelle confidente, qui lui fesoit trop de plaisir pour ne lui pas garder le secret; ce qui me fait dire qu'il y a toujours des chagrins à essuyer, quand on est dans la nécessité d'avoir des Nourrices, & que bien qu'il soit plus facile à conoître si une Nourrice est grosse quand elle a ses ordinaires, que quand elle ne les a pas; il vaut toujours mieux en prendre une qui ne les ait point, & tâcher de se mettre à couvert des autres inconveniens, autant qu'il est possible.

C H A P I T R E X X X I V .

De la Nouriture ou du Régime de la Femme nouvellement accouchée.

JE done pour l'ordinaire un bouillon à la Femme aussitot qu'elle est accouchée; si c'est la nuit, je lui en fais doner un second trois ou quatre heures après, & trois heures après je lui fais doner une petite soupe, puis un bouillon, & une autre petite soupe; de manière que les premiers jours se passent en prenant par intervalles réglez deux soupes par jour, & deux bouillons, & un pendant la nuit, lorsqu'elle est éveillée; on y peut joindre quelques œufs frais pour celles qui les aiment, & un peu de rotie au vin, quand il n'y a point de fièvre, ou que l'on n'a pas lieu de l'appréhender. Cette rotie se fait avec une tranche de pain roti, que l'on fait bouillir dans une écuelle sur le réchaud, avec de l'eau & du sucre. On lôte après qu'elle a bouilli, & on y ajoute un verre de vin, & l'on en done quelques cuillerées de tems en tems; je n'en ai jamais vu de mauvais effets.

Je fais doner à l'accouchée pour sa boisson ordinaire la liqueur suivante. Il faut mettre dans deux pintes d'eau mesure de Paris, un gros de canelle & deux onces de sucre, faire bouillir cela un quart d'heure, & doner cette liqueur à boire à la malade, toujours un peu tiède, & jamais froide, à laquelle on peut ajouter un peu de vin, quand il n'y a point de fièvre.

Si le ventre de l'accouchée se trouve paresseux jusqu'au troisième jour, je ne manque jamais de lui faire doner un lavement émoliant ou purgatif, & le cinquième jour quand la fougue du lait est passée, à celles qui en ont beaucoup, je leur done la liberté de manger un peu de volaille bouillie, ou de poulet roti: voilà come je fais vivre les accouchées en général, tant que les accidens de la couche sont à craindre; car ce tems passé, je ne leur conseille pas d'autre régime, si ce n'est de ne point faire d'excès, de se garantir du froid, si c'est en hiver, & de ne point sortir & ne s'y point

point exposer, qu'autant qu'elles ne peuvent absolument s'en dispenser, jusqu'à ce que les vidanges foyent absolument arêtées, qui est un tems que l'on peut précisément déterminer; parcequ'il y a des Femmes qui sont plus en état de fortir après quinze jours, que d'autres après un mois, & même six semaines.

C H A P I T R E X X X V.

De la nécessité de faire perdre le Lait.

IL y a très peu de Femmes qui n'ayent du lait après être acouchées; & celles qui ne nourrissent pas leurs Enfans, cherchent tous les moyens possibles de le faire perdre; ce qui n'arive que dans un certain tems, & avec beaucoup de difficulté; c'est pour cela que l'on a éprouvé un grand nombre de remédes pour en arêter le cours, sans qu'aucun ait eu jusqu'ici une efficace telle qu'on pourroit la desirer, à moins qu'il n'ait été secondé du tems. Entre les spécifiques les plus vantés pour ralentir la fougue du Lait, on préconise l'eau de buis, & le miel seuls, ou bien d'en faire une décoction en cette sorte; prenez une poignée de jeunes branches ou d'extrémités de buis, mettez la dans une pinte d'eau, avec deux cuillerées de miel, faites les bouillir quelques bouillons, & trempez dans cette liqueur un linge plié en quatre, & l'appliquez sur le sein, aussi chaud que l'acouchée le pourra souffrir: le liniment de populeum, avec une feuille de papier gris trempée dans le vinaigre, & appliquée par dessus, le tout fort chaud; la toile cirée faite avec la cire blanche; l'huile d'amandes douces, & la graisse de mouton; le liége; les pièces d'or pendues au col. Après avoir suffisamment éprouvé tous ces remédes prétendus spécifiques, sans qu'aucun ait réussi à mon souhait, je m'en suis tenu à une serviette chaude & molette appliquée sur le sein, sans l'éventer ni y toucher, quelque douleur que l'acouchée y ressent, dans le tems que le Lait vient à faire son effort. Rien n'empêche la transpiration; la mauvaise odeur n'incomode point la malade, qui ne l'est que trop en cet état, la chaleur s'y conserve sans peine, ce qui est très difficile, pour ne pas dire absolument impossible; avec les drogues & remédes dont je viens de parler, & dont plusieurs se servent.

Il est à remarquer que plus le Lait fait de violence, & monte avec impétuosité, plutot il se calme, & plutot la douleur cesse; ce qui arive plus ordinairement quand il ne coule pas, que quand il coule; car quand il coule, il ne remplit pas si exactement le sein, ce qui fait que la douleur est moindre, mais aussi qu'elle dure davantage.

Il faut avoir un grand soin quand le Lait coule, & que les linges

font mouillez , de les changer , pour éviter que le sein ne se refroidisse , & qu'il ne survienne une dureté par le caillage du Lait , ou autrement.

Ce n'est pas seulement l'impression du froid sur cette partie qui peut causer cet accident , celui des mains n'est pas moins à craindre ; c'est ce qui me porte à conseiller à toutes les Femmes que j'acouche , que les manches de leurs chemises soyent en amadis , & d'avoir des gands ou des mitaines à leurs mains , si elles ne les veulent ou ne les peuvent pas tenir dans le lit , dans la crainte qu'il ne leur en arive autant qu'à celle qui fait le sujet de l'Observation suivante.

OBSERVATION LXXXVIII.

Une jeune Dame de cette Ville que j'acouchai le 7. Février de l'année 1692. dans une saison fort froide , & qui aimoit beaucoup son plaisir , ne voulut pas se passer un seul jour de voir compagnie , d'autant plus que son acouchement avoit été fort heureux. Cette Dame pour ne point paroître malade , voulut se faire coeffer à la légère , & prendre des engageantes aulieu d'amadis , & tenir toujours ses bras & ses mains hors du lit. J'eus beau lui prédire ce que son peu de précaution à cet égard lui attireroit , particulièrement sur son sein , qui ne manqueroit pas de se grumeler. Elle n'en voulut rien rabatre ; mais aussi en ressentit-elle bientôt les mauvais effets ; son sein grossit , devint dur , enflamé & douloureux , malgré tous les remèdes que plusieurs comères y purent faire , n'osant se servir de moi , parcequ'elle me croyoit très en colère ; mais à la fin son sein s'étant gonflé & enflamé à l'excès , & la matière y étant faite & formée , elle fut obligée de m'apeler à son secours. Je fus contraint de l'ouvrir ; il en sortit plus de six palettes de pus. Je la guéris en très peu de tems , & son autre mamelle souffrit bientôt après la même disgrâce.

R E F L E X I O N .

L'on voit par cette Observation combien le ménagement est nécessaire à une Femme en couche , & la précaution qu'elle doit prendre contre le froid , puisqu'il ne faut qu'en souffrir seulement aux mains , pour donner occasion au sein de s'endureir & causer un abcès. La même chose est arrivée à beaucoup d'autres Dames en pareille occasion , pour avoir eu un peu de froid aux mains ; ce qui me fait toujours recomander aux Femmes en couche de l'éviter autant qu'il leur est possible ; je dis autant qu'il leur est possible , parceque j'ai acouché plusieurs Dames qui , quoiqu'attentives à suivre mes conseils , n'ont pu exécuter celui de tenir leurs mains dans le lit parceque quand elles vouloient s'obstiner à les y tenir , elles étoient ataquées de vapeurs si fortes , que j'ai été apelé pour aler voir deux de ces Dames pendant la nuit qui étoient tourmentées des vapeurs les plus violentes , pour avoir suivi cet avis avec trop de confiance , ce qui me portoit à leur conseiller , voyant l'impossibilité où elles étoient de se tenir en cet état , outre leurs manches avec des amadis , de prendre des mitaines à leurs mains , & de mettre encore leurs mains sous quelque chose de léger & chaud : en tenant cette conduite , elles ont tenu leurs mains

hors

hors du lit , fans rien appréhender , parceque le soin qu'elles prenoient de n'y point souffrir de froid , satisfesoit à l'intention principale qui est de l'éviter pendant les couches non seulement aux mains , mais par tout le corps , rien n'étant plus contraire & même le seul froid des piez n'étant pas moins à craindre que tout autre.

O B S E R V A T I O N LXXXIX.

Le 6 Janvier de l'année 1699. j'accouchai une jeune Dame de son premier Enfant, qui eut un travail un peu long , mais heureux ; elle se trouvoit si incomodée de la chaleur qu'elle sentoit à ses piez , qu'elle les mettoit sans cesse hors du lit , pour leur faire sentir la fraîcheur de l'air , qui étoit fort vive , par raport à la saison. Tout ce que je lui pus dire du risque où elle se mettoit de se procurer un fort grand mal , & les remontrances de sa Garde , furent inutiles ; elle se portoit trop bien pour craindre nos menaces ; elle se croyoit même le settième jour absolument en état de se relever , lorsque tout à coup elle fut prise d'un frisson , suivi d'une fièvre violente , son sein se grossit , & ses deux mamelles s'abcédèrent successivement. Je fus obligé de les ouvrir , après avoir tenté inutilement tous les remèdes des bones Femmes & les miens , pour procurer la transpiration de l'humeur extravasée. Elle fut longtems à guérir , & paya ainsi fort cher l'entêtement qu'elle eut d'en user à sa fantaisie.

R E F L E X I O N.

Ces deux Observations suffisent pour faire voir de quelle conséquence il est à une nouvelle accouchée , de ne souffrir aucun froid dans ses couches ; à cause du danger où elle s'expose non seulement de faire abcéder son sein , mais aussi de donner lieu à une totale suppression des vidanges dont il se fait souvent un reflux par toute l'habitude du corps , qui ne se termineroit que par quelque abcès fâcheux en quelqu'autre partie , soit aux aines ou ailleurs , come je le ferai voir en traitant de l'accouchement contre nature.

C H A P I T R E XXXVI.

De la nécessité de purger une Femme à la fin de ses couches.

QUAND une Femme est absolument hors de ses couches , il est à propos qu'elle soit purgée pour décharger la nature d'une quantité de mauvaises humeurs qu'elle a contractées pendant sa grossesse : c'est un abus de croire qu'elle se purge assez pendant ses couches ; quelque quantité d'humeurs qu'il sorte de chez elle , il y reste assez de mauvais levain pour

doner occasion à une fermentation vicieuse , capable de causer de fâcheuses maladies , que l'on peut éviter par ce moyen.

La purgation est d'autant plus utile après les couches , qu'au cas qu'elle ne produise pas un effet bien sensible ; elle ne peut toujours causer aucun désordre , pourvu qu'on employe les purgatifs les moins violens , come sont le féné , la rhubarbe , le sel végétal , ou de prunelle , la mane , la casse , le catolicon double , de rhubarbe , les sirops de pomes & de chicorée compofez , de fleurs de pêcher , & autres de pareille qualité , come je fis dans l'Observation qui suit.

O B S E R V A T I O N X C.

Une jeune Femme très délicate & foible que j'acouchai fort heureusement le 13 Août de l'année 1698. quoiqu'elle eût été valétudinaire pendant tout le tems de sa grossesse , ses vidanges étant arêtées un mois après son accouchement , fut purgée par mon conseil avec un gros de rhubarbe & autant de sel végétal , infusé dans un grand verre de bouillon de veau , qui fut mis dans un vaisseau couvert sur les cendres chaudes pendant douze heures ; on fit chauffer l'infusion le matin , & l'on y fit fondre ensuite une once de bone mane , & après avoir coulé l'infusion , l'on ajouta une once de sirop de fleurs de pêcher. Elle prit cette potion le matin , & un bouillon deux heures après. L'effet de cette médecine fut heureux , & la jeune Femme se releva de ses couches dans une santé parfaite.

Je fais prendre gros come le poing de veau bien dégraissé , ou au défaut un petit poulet , que l'on met dans un chaudron d'une grandeur proportionnée à faire bouillir l'un ou l'autre l'espace de deux heures ; de manière que ce bouillon se réduit à un grand verre ou deux , si on juge à propos de donner deux prises pour faire infuser les purgatifs. Cette manière de purger réussit parfaitement bien , sur tout aux Persones délicates , come étoit celle-ci ; mais quand je veus purger une Femme forte & robuste , je ne me fers pour l'infusion que d'eau toute claire , come je le fis à celle qui suit.

O B S E R V A T I O N X C I.

Le 18 Juillet de l'année 1700. j'acouchai une Femme qui s'étoit bien portée pendant sa grossesse , & dans la suite de ses couches , à la fin de laquelle elle se voulut purger , ce que je fis come il suit. Dans un grand verre d'eau , l'on met en infusion deux gros de féné , demi gros de rhubarbe coupée par tranche , & un gros de sel de prunelle ou cristall minéral , avec une pincée d'anis dans un vaisseau couvert sur les cendres chaudes,

des , depuis le soir jusqu'au matin. L'on coule l'infusion sur une once de mane ; il faut couler le tout une seconde fois , puis dissoudre dans la colature , demie once de catolicon double de rhubarbe , & une once de sirop de pomes laxatif. Cette Femme prit cette potion le matin , & deux heures après un bouillon ; ce qui réussit parfaitement bien.

Come cete malade avoit continuellement sué dans les huit ou dix premiers jours de ses couches , & que ces sueurs en se desséchant sur la peau , y font pour l'ordinaire une crasse qui cause des démangeaisons , elle me demanda le moyen de s'en défaire : je lui conseillai de prendre un bain d'eau tiède , où elle demeroit seulement autant de tems qu'il en faut pour se bien laver & nétoyer , ce qu'elle fit suivant mon conseil , & elle s'en trouva bien.

R E F L E X I O N .

Je ne conseille pas absolument à toutes les Femmes acouchées de se purger ; il y en a quantité qui ne le font point , & qui ne s'en portent pas plus mal : mais je dis seulement qu'il est bon de le faire ; & en se purgeant de la manière que je purgeai cette Femme foible , délicate & jeune , l'on ne peut jamais en ressentir que de bons effets , parcequ'il paroît que pendant le cours d'une grossesse , où une Femme s'est toujours trouvée incomodée , il ne se peut faire que ces incomoditez n'ayent laissé un fond de corruption , ou quelque mauvais levain , qui ne peut être détruit & enlevé que par le secours de la purgation : de manière que si je laisse aux Femmes qui se font bien portées pendant leurs grossesses , la liberté de se purger ou de s'en passer , à la fin de leurs couches , je veus au moins faire conoître à celles qui ne se font pas bien portées , la nécessité de le faire , come je fis à cette acouchée , & le fruit qu'elle en tira , qui fut de se relever de ses couches en parfaite santé.

Celle-ci , quoiqu'elle se fût bien portée pendant sa grossesse , & la durée de ses couches , ne se trouva pas moins bien de la purgation. La quantité de drogues que je fais entrer dans la composition de cette médecine n'est pas plus à craindre que le peu que j'en introduis dans l'autre , d'autant que l'effet de toutes ces drogues simples ne peut être violent , & qu'une Personne d'un bon tempérament & d'une complexion forte , ne se trouveroit point ébranlée , si l'on y en mettoit moins , & la médecine lui seroit par conséquent inutile ; mais la purgation étant ainsi dispensée , il est rare qu'elle n'opère , du moins c'est ce que je n'ai presque jamais vu ariver : & cette opération est toujours heureuse , parcequ'elle ne tourmente point la malade par les douleurs du ventre & qu'elle ne l'afoiblit point par la quantité des déjections qu'elle lui procure , qui sont les deux mauvais effets qu'une médecine trop forte & composée de drogues violentes peut produire ; come sont les poudres , les pilules , & les tablettes.

La sueur abondante qu'eut cette acouchée put bien avoir été cause de la bone terminaison de ses couches. J'ai vu tant de bons effets de ces sueurs , que je me trouve obligé d'en rapporter quelques Observations pour accomplir le dessein que j'ai de n'oublier rien de ce qui peut contribuer à rendre heureux l'acouchement naturel.

Le bain que je conseillai à cetté dernière Femme n'est pas de moi , M. Mauriceau l'a conseillé , dans le dessein de remédier à l'incomodité dont elle se plaignoit , aussi le crois-je fort utile pour nétoyer la peau d'une crasse qui peut rester des couches , tant à l'ocasion des sueurs qui arivent à la plus grande partie des Femmes pendant leurs couches , que pour d'autres raisons ; mais elles ne doivent demeurer dans le bain qu'autant de tems qu'il en faut pour se décrasser ; Je souhaiterois même que ce fût plutot dans une saison qui favorisât l'usage de ce remede , parceque pendant les saisons froides , un bain venant à ouvrir les pores de la peau , & la Personne venant ensuite à s'exposer à l'air , il seroit à craindre qu'un pareil bain ne donât occasion à un rhume plus fâcheux & incomode que n'est la crasse qui peut retarder des couches.

Il ne faut pas aussi, quelque chaleur qu'il fasse, qu'une nouvelle relevée s'aïlle laver les piez ni se baigner dans l'eau froide, ce seroit une témérité qu'elle s'exposeroit à payer bien cher, par les accidens qu'une pareille tentative pouroit lui causer.

C H A P I T R E X X X V I I .

De l'utilité des Sueurs.

LEs Sueurs sont fort ordinaires aux Femmes en couche: celles qui peuvent les souffrir patiemment, en ressentent de très bons effets. J'ai vu quantité de Femmes ataquées de frissons violens, suivis de fièvres continues très fortes, avec des douleurs au sein, aux hanches, & ailleurs, se tirer de tous ces accidens par les Sueurs, & quantité d'autres les prévenir en conservant une Sueur qui avoit comencé de paroître presqu'aussitot qu'elles étoient acouchées, & qui continuoit jusqu'à ce qu'elles fussent hors d'inquiétude.

Celles qui ont voulu intérompre ce secours que la nature leur donoit gratuitement, ont souvent eu lieu de s'en repentir, par les fâcheuses suites auxquelles les unes ont été exposées pendant un longtems, & dont les autres ne se sont tirées que par des nouvelles Sueurs, excitées avec peine par tous les moyens les plus efficaces, & dont elles soufroient bien davantage qu'elles n'auroient fait, si elles eussent voulu profiter d'une occasion qu'elles avoient imprudemment négligée.

O B S E R V A T I O N X C I I .

Le 6 de Mars de l'année 1684. j'acouchai une jeune Femme de son premier Enfant, qui eut des Sueurs copieuses depuis le premier jour de son acouchement jusques au huitième. Elle prit un grand soin de les entretenir pendant tout ce tems là, profitant de mon conseil & de celui de sa Garde; mais come elle jouissoit de toute la bone santé qu'une Femme en son état pouvoit raisonnablement desirer, l'ennui la prit d'être si longtems dans cette espèce de bain naturel; à l'ennui succéda l'impatience, jusqu'au point de ne vouloir plus souffrir de couverture, qu'autant qu'il étoit nécessaire pour se garentir du froid, n'ayant plus d'autre attention que celle de se relever, & choisit pour cela le dixième jour d'après son acouchement.

Mais elle fut bien surprise en s'éveillant le matin, de se trouver saisie d'un frisson effroyable, suivi d'une fièvre des plus violentes, son sein devint

vint dur, douloureux, & fort gonflé, avec une douleur à la tête, aux hanches, aux aînes, & presque par tout le corps; ce qui l'obligea de me renvoyer chercher. Je lui ordonai aussitot de faire en forte de rapeler les Sueurs qu'elle avoit si mal à propos supprimées; ce qui fit qu'aulieu de deux ou trois jours qu'elle avoit encore à les suporter, elle fut obligée de les entretenir encore plus de huit ou dix jours, ayant sans peine procuré leur retour par la disposition qu'elle y avoit toujours eue. Après quoi tous ces accidens cessèrent, & la malade se trouva bien guérie, sans autre secours que celui de la nature, qui lui avoit procuré cette évacuation si utile.

O B S E R V A T I O N. XCIII.

Le 30 Juillet de l'anée 1698. j'acouchai une Dame de cette Ville, qui bien qu'elle eût coutume de Suer dans toutes ses couches, voulut par raport à la saison s'en dispenser pour cette fois. J'eus beau lui en dire les conséquences, qui étoient encore plus à craindre pour elle qui avoit coutume de Suer copieusement dans tous ses acouchemens, que pour beaucoup d'autres qui ne Suoient que rarement. Mais come son inclination ne l'y portoit pas, elle me dit pour toute raison qu'elle avoit toujours acouché en hiver, que le froid l'avoit obligée d'être fort couverte, pour éviter les atteintes du froid; ce qui la mettoit dans la nécessité de Suer; mais que pour cette fois étant acouchée dans la saison la plus chaude de l'anée, il n'étoit pas nécessaire qu'elle se couvrit pour entretenir la chaleur qu'elle ne sentoit que trop vivement, ce qui ne l'obligeoit qu'à être peu couverte, & la dispensoit de l'incomodité de la Sueur. Ces raisons auroient paru plausibles à un Home qui n'auroit pas eu l'expérience des retours fâcheux qu'une Femme en couche doit appréhender, mais elles ne me satisfirent point du tout; aussi ne fus-je pas surpris quand on me vint anoncer six jours après à deux heures du matin qu'elle étoit très mal. Je la trouvai dans les horreurs d'un frisson des plus violens, qui fut suivi d'une chaleur insupportable, avec de grandes douleurs à tout le sein, le long du dos; aux bras & aux jambes: je ne pus faire autre chose pendant ce cruel frisson que de la faire bien couvrir, à la fin duquel je lui fis prendre un grand bouillon, sans la laisser se découvrir; ce qui lui procura une Sueur si abondante pendant plus de trente heures, qu'elle emporta toutes les douleurs qu'elle souffroit auparavant, & qu'elle ne devoit qu'à son caprice: après quoi elle se trouva dans un très bon état, & il ne lui en couta que l'épiderme qui s'éleva par tout son corps, come il arive ordinairement après ces grandes Sueurs.

Ces guérisons ont suivi ces Sueurs de si près, qu'il est impossible de les attribuer à d'autres causes; & en effet qu'y a-t-il de plus sage que la nature, & quel miracle n'opère-t-elle pas tous les jours dans les crises qu'elle procure aux malades dans toutes sortes de maladies, & dont les guérisons surprennent? Et quelle différence y a-t-il entre ces crises & les Sueurs abondantes qui accompagnent les couches de quantité de Femmes, sinon que les crises ne viennent qu'à de certains jours, & que celles des accouchées les tiennent depuis le premier jour des couches jusques à ce que l'accouchée soit en bon état: mais la cause des unes & des autres se trouvant également dans la matière des Sueurs, & les effets à l'égard de la guérison étant tout semblables, l'on peut dire que rien n'a plus de rapport aux crises qui suivent les grandes maladies, & qui font un si assuré secours aux malades, que les Sueurs qui accompagnent les couches d'une grande quantité de Femmes; & que comè une crise imparfaite, est suivie de quantité de fâcheux accidens dont les abcès font les plus ordinaires & les plus sensibles, il arive de même aux Sueurs. interrompues par l'imprudence des Femmes pendant leurs couches, de donner occasion à de pareils accidens, comè je le ferai voir dans la suite, par des Observations qui y auront du rapport.

Si ces Dames qui font le sujet de plusieurs de mes Observations s'étoient conservées dans leurs lits bien closés & couverts, elles auroit Sué, & les Sueurs auroient empêché leurs seins de s'abceder dans la suite, de même que celle-ci auroit évité une dangereuse maladie, si elle avoit continué à se conserver comè elle avoit fait pendant les premiers jours que je restai auprès d'elle.

OBSERVATION XCIV.

Le 13 Février de l'année 1711. j'accouchai une jeune Dame de son premier Enfant à huit lieues de cette Ville, auprès de laquelle je demurai quatre jours, pendant lesquels elle étoit toujours dans des Sueurs abondantes; mais comè elle se portoit fort bien, que la soughue du lait s'étoit ralentie, & qu'il n'y avoit plus qu'à l'entretenir dans ses Sueurs pendant quelques jours; je la laissai aux soins de sa Garde, après lui avoir enjoint autant que je pus, qu'elle se tint bien couverte, afin d'entretenir ses Sueurs, d'où dépendoit le retour de sa santé, au lieu qu'en les supprimant elle s'exposoit à tomber dans la maladie la plus fâcheuse, & dans les accidens les plus terribles. Elle me promit tout, & ne me tint rien: le lendemain du jour de mon départ, fut celui du batême de son Enfant. La bonne santé où la jeune Dame se trouvoit, qui étoit naturellement gaye, la porta à vouloir absolument se faire changer de linge pour se tirer de ses Sueurs, & recevoir plus agréablement la compagnie dans sa chambre. Tout le monde la congratula sur sa bonne santé; le jour se passa dans la joye, mais elle ne dormit pendant la nuit que d'un sommeil interrompu & fort inquiet, & le matin elle se sentit ataquée d'un frisson, accompagné d'un cours de ventre, qui l'obligeoit d'être sans cesse sur le bassin, avec des douleurs très fortes, & un vomissement. Ces douleurs de ventre se communiquèrent au dos, aux bras & aux jambes, de manière qu'elle ne pouvoit être un moment dans une même situation, & sans dormir le moins du monde:

monde: elle me souhaitoit sans cesse, & n'osoit m'apeler à son secours, dans la crainte que je ne fusse bien fâché, quand je saurois que son imprudence lui auroit causé un si grand changement: mais les souffrances l'ayant poussée à bout, elle me le fit savoir le même jour. Je m'y rendis en toute diligence, je trouvai en arivant cette Dame couchée la tête au pié de son lit, elle me pria en me faisant un petit souris, & me donant la main, de n'être point fâché, & de faire enforte de la tirer du mauvais état où son imprudence l'avoit mise. Je me fis instruire de tout ce qui lui étoit arivé, & je fus que ses vidanges n'avoient pas cessé, & qu'elles continuoient encore. Je la fis coucher sur le dos, ses genous élevez, & les talons auprès des fesses; je trouvai son ventre plat & molet; ce qui me porta à lui dire après cet examen, que je la tirerois de tous ces accidens. Je lui fis doner dans le moment un demi lavement de bouillon, & deux heures après une once d'huile d'amandes douces, dans trois ou quatre cuillerées de bouillon, & une heure ensuite un grand bouillon. Je fis un peu augmenter sa couverture, elle s'endormit, la Sueur recommença dès qu'elle fut en repos, son cours de ventre & toutes ses douleurs se calmèrent, & elle se trouva fort bien le lendemain. Ses Sueurs furent abondantes pendant deux jours, & étant presque entièrement cessées, je voulus m'en retourner, mais la crainte qu'eut la malade de retomber, l'engagea à me tant prier, que je fus forcé de rester encore six jours, & purlors je la laissai, entièrement délivrée de mal & d'inquiétude.

R E F L E X I O N.

Je crains plus pour une Femme nouvellement acouchée qui se porte bien, que pour une autre qui est dans un état neutre, c'est-à-dire, qui n'est pas sans mal, mais qui n'est pas aussi tout-à-fait bien, parceque son esprit se trouve balancé entre la crainte & l'espérance, ce qui l'empêche de se trop émanciper: qui peut mieux justifier ce que je dis, que l'exemple que je cite dans l'Observation précédente? Si cette Dame se fût conservée encore deux ou trois jours dans la tranquillité & dans les Sueurs, elle auroit été tirée d'affaire, au lieu que s'étant fait changer de linge, & ayant pris le grand air, reçu compagnie, bu, mangé, beaucoup parlé, & enfin n'ayant rien négligé de ce qui pouvoit la jeter dans de fâcheux accidens, elle fut bienheureuse de ne les éprouver qu'en partie: car qui pouvoit causer ce vomissement, & ce cours de ventre si fréquent, & accompagné de douleurs très violentes, sinon une espèce d'indigestion, de ce que cette Dame avoit mangé mal à propos? D'où pouvoit venir sa douleur de tête, si ce n'est d'avoir parlé avec trop d'action; & la fièvre & les douleurs de frissons de dos & des extrémités, que de la suppression des humeurs, qui au lieu de s'évacuer par les Sueurs, comela nature l'avoit déterminé, influoient sur toutes les parties membraneuses, les irritoient & lui causoient ces douleurs frissonnantes.

Elle fut heureuse que la suppression de ses vidanges ne se joignît point à tant d'accidens come je l'appréhendois, lorsqu'elle me fit doner avis de sa rechute: la peine qu'elle se faisoit de me faire avertir étoit mal fondée, j'étois trop intéressé à la secourir dans cet état, pour n'y pas aller à l'instant; ce n'est pas assez de bien acoucher une Femme, de ne manquer à rien, & d'avoir nombre de témoins du bon état dans lequel un Chirurgien l'a laissée: il faut absolument qu'elle guérisse, le Public ne pardone point à l'Acoucheur les fautes, l'imprudence, ni la désobéissance de l'Acouchée, pas même les grandes maladies dont elle peut être ataquée en cet état, ni le retour de celles auxquelles elle étoit sujette avant son acouchement, ou même a-

vant sa grossesse; si elle meurt, sa mort est toujours imputée à l'Acoucheur. Vingt & trente années d'une pratique continuelle ne le mettent pas à couvert de blâme ni de la calomnie, ces raisons en apparence me doivent faire marcher bien vite; mais l'estime & la considération que j'avois pour cette jeune Dame & pour sa famille, jointe à l'entière confiance qu'elle m'avoit toujours marquée, furent des motifs beaucoup plus pressans pour me rendre auprès d'elle, que la crainte que ma réputation n'en souffrît: l'effet en fut si sensible, que l'on peut dire que ma personne lui fut d'un plus grand secours, que tous les remèdes que de plus habiles que moi auroient pu lui proposer, & que le calme & la tranquillité que je rétablis chez elle, donna occasion au retour des Sueurs qui déchargèrent la nature de ce fardeau acablant, dont elle étoit opprimée, bien mieux que les remèdes que je lui prescrivis. Je laissai la malade dans une bonne situation, & elle se porta toujours de mieux en mieux. Elle fut purgée ensuite, selon le conseil que je lui donai qui lui fut fort salutaire.

Si je faisois un journal de mes Accouchemens, plus de deux cens Observations toutes différentes sur le sujet des Sueurs, justifieroient la nécessité où sont les Femmes qui y sont sujettes, de les entretenir soigneusement; mais ayant cru que deux ou trois tout au plus étoient suffisantes, je me borne à celles-ci, dont la dernière fait assez connoître combien il est avantageux de s'attacher la confiance de ses malades.



TRAITÉ DES ACOUCHEMENS.



LIVRE SECON D.

CHAPITRE I.

De l'Acouchement non naturel.



Les Auteurs qui ont écrit des Acouchemens, n'en ont fait que de-deux sortes. Les naturels, & ceux qui sont contre nature: mais come un acouchement long & difficile difère beaucoup de celui qui est naturel, qui néanmoins ne peut être apelé contre nature, puisque l'Enfant vient au monde fans le secours de la main du Chirurgien: on ne peut donc mieux le distinguer des deux autres, qu'en l'apelant Acouchement non naturel.

Cet Acouchement est l'écueil contre lequel la sience & l'expérience des plus habiles Chirurgiens échouent; car dans un acouchement naturel l'Enfant vient aisément fans que le Chirurgien y soit que peu ou point néces-

faire : & celui qui est contre nature se termine souvent en un instant, lorsqu'il est exécuté par une main adroite & expérimentée ; mais pour celui dont je parle, c'est en vain que le Chirurgien possède ses plus beaux talens, le plus sûr est de ne rien faire, de s'en remettre à la Providence, & de laisser le tout à la prudence & à la discrétion de la nature, qui par des ressources que nous ne pouvons le plus souvent comprendre, opère des miracles dans le tems que l'on en espère le moins, & après trois, quatre, cinq, six, & même jusqu'à sept jours de travail, une Femme accouche, elle & son Enfant se portant bien, quoique l'Accoucheur lui-même, crût un moment auparavant que tout étoit désespéré.

C'est dans un Accouchement de cette nature qu'il faut que le Chirurgien cherche tous les moyens de secourir la Femme malade par une nourriture propre, par un grand repos, par une grande tranquillité de corps & d'esprit, & par une situation comode, afin de conserver ses forces, & de faciliter la sortie de l'Enfant autant qu'il lui est possible, sans fatiguer la Mère ; parceque quand après plusieurs jours d'un mal & de douleurs foibles & éloignées, l'accouchement vient à se déclarer, come il arive pour l'ordinaire dans l'Accouchement non naturel, un Accoucheur qui fait sa profession, a toujours assez de tems pour prendre ses mesures, & pour secourir de son mieux la Mère & l'Enfant.

Mais come les observations qu'un Chirurgien fait sur ces Accouchemens sont l'unique moyen d'en donner une idée certaine, & la manière de les terminer heureusement, c'est ce qui m'a particulièrement engagé à en rapporter de toutes sortes, après avoir fait conoître les causes qui peuvent y donner occasion.

C H A P I T R E I I

Des causes de l'Accouchement non naturel.

Les causes de l'Accouchement non naturel ne peuvent venir que de trois choses, savoir du côté de la Mère, de celui de l'Enfant, ou de l'une & de l'autre en même tems.

Du côté de la Mère, en ce qu'elle est trop jeune, ou trop âgée, ou enfin trop foible, soit à l'occasion de quelque maladie, come fièvre continue, intermittante, ou autre, ou de quelque accident, come perte de sang, dysenterie, &c.

Du côté de l'Enfant, qui peut être excessivement gros, pour avoir pris par trop de nourriture au ventre de sa Mère : ou trop foible pour n'en avoir pas reçu autant qu'il auroit falu pour son accroissement, soit à l'occasion de quelque obstruction qui s'étoit faite aux vaisseaux du cordon, qui intercepte le cours du sang, ou que la Mère par quelque accident assez commun

mun aux Femmes grosses, n'ait pas pris assez de nourriture pour faire autant de sang qu'il étoit nécessaire pour l'acroissement de l'Enfant; ou enfin parcequ'il est mort au ventre de sa Mère; ce qui n'arrive que trop souvent.

La Mère & l'Enfant peuvent en même tems causer l'Acouchement non naturel, lorsqu'ils sont tous deux si foibles, qu'ils ne peuvent se donner aucun secours l'un à l'autre; ce qui rend l'acouchement lent, long & difficile, & par conséquent non naturel.

Le défaut d'une situation convenable à la Mère pendant le travail, peut aussi être un obstacle à l'acouchement; ce qui fait que le Chirurgien doit en éprouver plusieurs, afin de trouver celle qui convient.

M^r. Rulleau, & quelques autres Auteurs prétendent que le coccix, ou l'os de la queue, en se recourbant trop en dedans, est un fâcheux obstacle à la sortie de l'Enfant; parcequ'en s'approchant de l'os pubis, il rétrécit beaucoup le passage, & rend par ce mauvais effet l'acouchement très difficile.

M. Mauriceau dit en plusieurs de ses Observations, que les premiers acouchemens sont pour l'ordinaire plus longs que les autres, parcequ'il prétend que le premier fait le passage à ceux qui viennent ensuite.

Toutes ces causes, quoiqu'aparemment fondées sur le bon sens, la raison & l'expérience, ne sont pas infailibles; tout au contraire, un Acoucheur employé, voit journellement quantité de Femmes de toutes sortes d'états, foibles, jeunes & vieilles, acoucher avec tout le bonheur possible, quoique d'Enfans foibles, moribonds, & même quelquefois morts; lorsque quantité d'autres Femmes de toutes sortes d'âges, de tempéramens, des plus fortes & vigoureuses, ont des acouchemens longs, difficiles, & même laborieux, quoiqu'elles ayent heureusement acouché plusieurs fois.

Cette continuelle expérience me persuade qu'il n'y a aucune règle générale & absolument certaine dans tous ces acouchemens, & qu'un Acoucheur doit toujours être entre la crainte & l'espérance, jusqu'à l'accomplissement de son ouvrage; vû que le plus heureux acouchement en apparence, peut devenir long & difficile, & que le plus fâcheux peut se terminer dans le tems qu'il y pense le moins: ce qui prouve bien que nous nous trompons, quand nous disons que la foiblesse, l'âge avancé, come les Femmes trop jeunes, aussi bien que celles qui ont eu plusieurs Enfans, ou qui ont un âge compétant, qui sont d'ailleurs fortes & vigoureuses, ne doivent point être regardées come les causes essentielles de l'acouchement naturel, non plus que celles du non naturel; puisque c'est une nécessité d'avouer que c'est par un ordre supérieur que les choses arrivent ainsi, sans que nous les puissions pénétrer ni comprendre, quelque attention que nous fassions.

Ce seroit en cet acouchement que le pourquoi de M. Peu seroit plus justement appliqué, qu'au sujet d'une question frivole. Mais loin de demander compte à la Providence de ces faits si surprénans, il faut sans murmure & sans impatience obéir à ses ordres divins, & donner selon l'étendue

bornée

bornée de nos connoissances tous les secours possibles aux Femmes qui ont des acouchemens de cette nature, come je l'ai fait en toute occasion, & que je le raporte dans les Observations suivantes, où je me suis attaché autant que j'ai pu à faire voir qu'il n'y a point de règles sur lesquelles un Accoucheur doit s'assurer de l'événement bon ou mauvais de ses opérations, ces prétendues règles pouvant toutes également le tromper : mais qu'au contraire il doit toujours se tenir sur ses gardes, & être prêt à remédier à toutes sortes d'accidens.

OBSERVATION XCV.

La Femme d'un Maître Tailleur de cette Ville, âgée de treize ans, étant grosse & malade pour acoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je trouvai que les douleurs començoient à se faire vivement sentir, que les eaux étoient préparées, & l'Enfant bien placé; je l'acouchai & la délivrai en moins d'une heure d'un travail assez médiocre; elle & son Enfant se portant bien, nonobstant sa grande jeunesse; cette Femme étant moins haute de presque toute la tête au tems de ce premier acouchement, qu'elle ne l'étoit à vingt deux ans, que je l'ai acouchée d'un troisième.

OBSERVATION XCVI.

La Femme d'un Potier d'étain de cette Ville âgée de quatorze ans & un jour, s'étant fort bien portée dans sa grossesse, sa Mère jugeant qu'elle étoit malade par de certains gestes extraordinaires qu'elle faisoit sans se plaindre, m'envoya prier de l'aler voir le douze Avril de l'année 1691. Je doutai moins de la violence de ses douleurs par ces mouvemens, que je n'aurois fait à beaucoup d'autres par les plus grands cris: ce qui m'engagea à vouloir m'assurer de la situation de l'Enfant. Elle étoit si jeune, qu'elle me demandoit pardon quand j'allois la toucher, afin de m'en instruire; elle faisoit les mêmes contorsions & figures que fait une petite fille pour se défendre du fouet. Je l'acouchai en moins de deux heures de travail, & la délivrai ensuite; l'Enfant qui étoit un garçon, se portant très bien & la Mère aussi, que j'ai acouchée sept fois depuis ce tems là, & qui n'a encore que vingt cinq ans.

L'exemple de la jeune Femme rapportée dans l'Observation précédente, joint à celui qui suit, sont plus que suffisans pour prouver que la jeunesse de la Mère, ne doit point être regardée come un obstacle à l'heureux acouchement.

R E F L E X I O N .

La jeunesse de ces Femmes paroïssoit encore plus en leurs personnes & en leurs manières qu'à leur âge, étant encore des Enfans à jouer avec des poupées, & à s'occuper de d'autres badinages aussi puériles, qui néanmoins ont eu des acouchemens aussi prompts & aussi heureux que l'on puisse les souhaiter. Ce bonheur des acouchemens ne consistant pas à finir dès la première douleur, de crainte que la nature n'étant pas sitôt disposée à la sortie de l'Enfant, il ne se fasse des dilacérations terribles, dont les Femmes sont en danger de se sentir longtems: mais au contraire la tête de l'Enfant étant poussée à chaque douleur qui la fait avancer peu à peu, & venant à retrograder ensuite lorsque la douleur cesse, come il arive pour l'ordinaire dans les heureux acouchemens, rend par ce moyen le passage susceptible de la dilatation nécessaire pour permettre la sortie de l'Enfant, sans qu'il se fasse de dilacération, dont la nature ne puisse d'elle-même procurer le rétablissement, & remettre les parties qui ont souffert quelque violence, à peu près dans leur premier état.

Ainsi l'on peut apeler un acouchement prompt & heureux, quand il ne dure qu'une ou deux heures, come ont fait ceux de ces Femmes.

O B S E R V A T I O N X C V I I .

Une Demoiselle de la Paroïsse de Darneville, qui demouroit à trois lieues d'ici, ayant vécu dans une heureuse tranquillité jusqu'à l'âge de quarante huit ans sans avoir voulu entendre au mariage, s'y étoit enfin engagée, espérant qu'à cet âge avancé elle n'auroit point d'Enfans, d'autant que les marques de jeunesse començoient à s'effacer chez elle, le tems n'en étant plus réglé; ce qui donoit occasion à un fond de mauvaise santé, dont elle espéroit que le mariage la délivreroit; mais au contraire, ses indispositions ne firent qu'augmenter. Ses piez & ses jambes devinrent enflées, ensuite le ventre; les dégouts, les nausées, & les vomissemens s'y joignirent; il n'y eut point de remèdes que les Médecins ne fissent pour lui procurer quelque soulagement; mais ils furent fort inutiles, le mal au contraire ne fesoit qu'empirer. L'augmentation de son ventre, & l'amaigrissement de son corps, ne laissèrent plus douter d'une hidropisie formée, jusqu'à ce qu'enfin des mouvemens violens & souvent redoublés d'un Enfant firent conoître aux Médecins ce qu'ils n'avoient pu croire de l'état de cette Femme dans un âge si avancé. Enfin l'acouchement prochain s'étant ensuite déclaré par des douleurs, je fus mandé pour y mettre la dernière main, & je l'acouchai en fort peu de tems d'un beau garçon, je la délivrai ensuite, & la Mère & l'Enfant se portèrent tres bien.

R E F L E X I O N .

Les Médecins ne peuvent jamais prendre trop de précautions lorsqu'ils sont obligés d'ordonner des remèdes à une Femme nouvellement mariée, pour quelqu'incomodité qu'elle puisse souffrir, notamment quand elles ont du raport à celles que cause la grossesse, come il ariva à cette Demoiselle, quoique son âge avancé parût les mettre hors de tout soupçon. Il ne lui en ariva

par bonheur aucun inconvéniement, & elle n'en acoucha pas moins heureusement, nonobstant son âge avancé, & l'état valétudinaire où elle se trouva pendant tout le tems de sa grossesse.]

OBSERVATION XCVIII.

Une fille de la Paroisse de Sepville âgée de cinquante & un an, s'avisa de se marier, n'y ayant jamais voulu entendre avant ce tems là, par la seule crainte d'avoir des Enfants, & dans l'espérance de goûter les plaisirs du mariage sans en ressentir les peines: cependant elle devint grosse sans y faire la moindre attention, rapportant toutes ses incommoditez à son âge avancé, qui avoit fait cesser l'écoulement de ses ordinaires, jusqu'à ce que les mouvemens de son Enfant fussent assez violens pour ne la laisser plus douter de la réalité de sa grossesse. Come des Persones que je considérois beaucoup l'avoient en une particulière recommandation, & que la chose leur paroissoit extraordinaire & délicate, ils me prièrent, quand elle seroit malade, de vouloir bien m'y rendre au plutot. Je leur promis de le faire, & y alai effectivement au premier avis que j'en eus. Je la trouvai acouchée quand j'arivai, quelque diligence que j'eusse faite, & son acouchement fut très heureux.

R E F L E X I O N.

Si l'âge avancé caufoit quelque difficulté à l'acouchement; cette vieille fille nouvellement mariée auroit sans doute attendu que j'eusse été arivé, n'y ayant pas plus de quatre à cinq heures qu'elle avoit comencé à ressentir les premières atteintes des douleurs, qui firent que l'on dépêcha un home pour me venir avertir & je la trouvai acouchée, quelque diligence que j'eusse faite, son travail n'ayant pas duré deux heures entières.

OBSERVATION XCIX.

Le 12 de Mai de l'année 1688. l'on me vint querir, pour aller acoucher la Femme d'un Charpentier de la Paroisse de saint Germain. Je trouvai cette Femme en travail, n'ayant d'autre accident extraordinaire que l'âge de cinquante ans, dont les douleurs étoient vives & redoublées, & les membranes qui contenoient les eaux, prêtes à s'ouvrir, l'Enfant au surplus bien placé; tous signes qui me persuadèrent que la suite en seroit heureuse; ce qui ariva en effet après une demie heure ou environ, les eaux percèrent presque aussitot que je fus arivé; ensorte qu'après que je me fus bien assuré de la situation de l'Enfant, dont la tête étoit au couronnement, je ne touchai plus la Femme que cette tête ne fût assez avancée pour la prendre avec mes deux mains au dessous des oreilles, & aider à sa sortie pendant la durée de cette douleur, de crainte que l'Enfant ne restât pris par le col, & d'être forcé d'attendre le retour d'une autre douleur, pour finir,
come

come je fis, l'acouchement, au moyen de celle-ci, dont je me servis à propos.

Je trouvai plus de difficulté à tirer le délivre, parcequ'il étoit fort petit, très desséché, & si étroitement uni & attaché au paroi de la matrice, que j'eus besoin d'une grande patience pour en venir à bout; ce qui m'obligea de lier le cordon, & d'ôter l'Enfant pour avoir plus de liberté; ce cordon quoique petit, se trouva assez fort pour soutenir le tiraillement, & les secouffes que je fus obligé de lui donner pendant un assez longtems, sans être obligé d'introduire ma main dans la matrice, pour l'aler détacher, le tout s'étant terminé fort heureusement, avec un peu de patience.

R E F L E X I O N.

Les Anciens qui ont écrit des acouchemens, ont prétendu que les bains, les étuves, les embrocations, les onctions, fomentations d'herbes, de semences, & de racines émouliantes, les huiles & les graisses employées pendant le tems & sur la fin de la grossesse, produisoient un merveilleux effet pour procurer la dilatation nécessaire aux parties basses, & pour faciliter la sortie de l'Enfant, & par ce moyen les préserver des grandes dilacérations que la sortie d'un gros Enfant doit faire appréhender.

Je n'ai pas manqué dans les comencemens que je me suis apliqué aus acouchemens, de suivre une maxime établie sur une si foible théorie; mais détrompé par plusieurs expériences, & persuadé en quantité d'ocasions de l'inutilité de cette précaution, & plus particulièrement dans celle-ci, je l'ai absolument abandonnée: car où devoit-elle avoir plus d'effet, qu'à cette vieille Femme nouvellement mariée, qui vû son âge avancé, devoit avoir les parties membraneuses dures, solides & incapables de la dilatation nécessaire au passage de l'Enfant, sans un secours extérieur, qui néanmoins est acouchée si heureusement sans cela.

Ce n'est pas la seule remarque que j'ai faite en cet acouchement, il m'a encore persuadé de l'avantage qu'une Femme reçoit de la laisser acoucher seule, sans le prétendu secours que plusieurs Chirurgiens & quantité de Sages-Femmes veulent faire entendre qu'ils donnent aux Femmes en travail, en portant toujours leurs mains aux parties basses, & en faisant sans cesse agir leurs doigts trempés dans l'huile autour de la tête de l'Enfant, prétendant par là contribuer beaucoup à la dilatation de ces parties, & à faciliter la sortie de l'Enfant.

Je ne condane pas absolument cette pratique; il y a même des occasions où il est nécessaire d'en user de la sorte, mais seulement dans la nécessité; car autrement, loin de faciliter la sortie de l'Enfant par ces atouchemens continuels, l'on cause à ces parties membraneuses, qui sont d'un sentiment très délicat, une inflammation, dont s'ensuit un gonflement qui rend leur dilatation très difficile, & qui cause par une suite nécessaire un déchirement, lorsque l'Enfant poussé par les extrêmes douleurs vient à forcer le passage: ainsi le Chirurgien ni la Sage-Femme ne doivent selon moi toucher la Femme en travail qu'autant qu'il est nécessaire absolument pour aider l'Enfant à forcer le passage.

L'on voit encore dans cette Observation que le délivre ne vint qu'avec bien du tems, & que sa résistance m'obligea à me débarasser de l'Enfant, après quoi je fis deux ligatures au cordon, en deux endroits différens; la première à un pouce près du ventre de l'Enfant, & la seconde à quatre doigts au delà de la première, puis je coupai le cordon entre ces deux ligatures: ce qui me donna la liberté d'agir à mon aise, en tirant ce cordon par secouffes, d'un côté & d'autre, en faisant soufler la malade dans sa main, & mettre enfin son doigt aussi avant dans sa gorge qu'il étoit nécessaire pour l'exciter à vomir, ou du moins à en avoir l'envie, & de tems à autre je la fesois élever par les deux Femmes qui tenoient la nape qu'elle avoit passée sous ses reins, jusques à ce que ce petit arrière-faix très desséché se fût entièrement détaché; ce qui arriva après bien du tems, de l'attention, & de la peine.

J'ai toujours remarqué que ces arrière-faix qui ont si peu d'épaisseur, & qui paroissent plus membraneux que charnus, sont pour l'ordinaire beaucoup plus adhérens; que ceux-là étant entièrement détachés, viennent d'eux mêmes & fort aisément; aulieu que l'on est quelquefois ob-

bligé de prendre ceux-ci à l'entrée de la matrice pour aider à leur sortie, parceque leur extrême grosseur y cause une difficulté qu'on ne peut lever que par ce moyen, qui est très facile, le cordon se rompant même souvent en cet endroit, ce qui empêche de le tirer sans ce secours.

Les anciens Acoucheurs ne se seroient pas donné tant de peine pour tirer cet arrière-faix, ils auroient ataché le cordon à la cuisse de la Femme acouchée, & auroient laissé à la nature le soin de s'en défaire come elle auroit pu, ce qui a causé dans ces tems-là la mort à beaucoup de Femmes; mais à présent que la pratique des acouchemens est arrivée à un plus haut degré de perfection, qu'y a-t-il à craindre? (suposé que le cordon se fût rompu dans l'occasion dont je parle, qui étoit le plus grand mal qui en pût ariver) j'en aurois été quite pour détacher l'arrière-faix des parois de la matrice, & l'atirer dehors come je l'ai fait, & que je l'ai raporté en d'autres Observations.

Quoique la chose me soit très facile, j'ai toujours beaucoup mieux aimé tirer l'arrière-faix avec le cordon, que d'en venir à cet extrême moyen. Je suis assuré que tout en va mieux, que l'on risque moins à le rompre, qu'il doit venir plus entier, & que la matrice en souffre moins; mais il faut s'armer de patience lorsqu'on délivre une acouchée d'un arrière-faix, si fort adhérent, & se garder bien de ne pas tirer le cordon trop fortement, de peur qu'en voulant atirer l'arrière-faix l'on n'atirât aussi la matrice, qui souffriroit un renversement ou une perversion, dont s'en suivroit la mort de la malade, à moins d'un prompt secours, come je le ferai voir en son lieu.

Ces Observations fusissent pour prouver que la grande jeunesse non plus que l'âge avancé, ne rendent l'acouchement ni plus long ni plus difficile; mais il faut aussi faire voir que la grosseffe ni la foiblesse de l'Enfant, aussi bien que la foiblesse de la Mère, ne rendent pas toujours l'acouchement plus fâcheux.

C H A P I T R E I I I .

La foiblesse de la Mère, celle de l'Enfant, ni celle des deux en même tems, ne rendent pas toujours l'acouchement plus difficile.

QUOIQUE les Auteurs regardent la foiblesse de la Mère & celle de l'Enfant, come une des principales causes de la longueur & de la difficulté de l'acouchement, mais encore plus celle de tous les deus ensemble; je ne vois pas que ce soit une chose sur laquelle un nouvel Acoucheur puisse beaucoup se fonder, tant il y a peu de règles générales & infaillibles en fait d'acouchemens. J'ai si souvent été témoin que toutes ces circonstances ont si peu causé de difficulté & de peine aux Femmes, que je n'ai pu quelquefois si je ne les aurois pas plutôt souhaité dans cet état, que dans un excès d'embonpoint & de bone santé; & j'ose dire que j'ai plus trouvé de longs & de difficiles travaux, à des Femmes qui jouissoient d'une santé parfaite, qu'à des valétudinaires, qui acouchent souvent avec beaucoup de facilité, & en très peu de tems; si ce n'est que celles qui acouchent étant ataquées de grandes maladies, sont exposées à de plus grands dangers pendant leurs couches, que celles qui acouchent en se portant bien; parceque celles-ci sont plus en état de soutenir les douleurs du travail, & les suites de leurs couches, aussi bien que les tranchées qui se font encore sentir à quelques unes plusieurs jours après être acouchées, l'écoulement des vidanges; la fièvre du lait, & le lait même, que celles chez qui la nature épuisée par la longueur d'une maladie violente, ne trouve plus de ressource pour soutenir

ces derniers maux, & ces évacuations copieuses; ce qui fait qu'elles y succombent quelquefois; & c'est là de tous les accidens celui qui est le plus à craindre, puisque c'est le terme & la fin de tous les autres; ce qu'elles ne peuvent quelquefois éviter, dans les fâcheuses conjonctures où elles se trouvent, mais qui heureusement sont assez rares.

OBSERVATION C.

La Femme d'un Officier de cette Ville fut malade pendant tout le tems de sa grossesse, & ne mangeoit pas en quinze jours ce qu'elle avoit coutume de manger en un repas dans sa bone santé, quoiqu'elle mangeât ordinairement très peu; elle devint si foible, qu'à peine pouvoit-elle aler du lit au feu: come elle étoit très estimée pour son mérite particulier, beaucoup de Persones inquiètes de son mauvais état, craignoient que dans le tems de l'accouchement elle ne succombât aux violentes douleurs du travail. L'heure en étant venue, elle m'envoya chercher le 17 Octobre de l'année 1687. à minuit & trois quarts. J'entrai dans sa chambre & elle étoit acouché & délivrée d'un gros garçon, à une heure & demie, c'est-à-dire, trois quarts d'heure après que je fus venu.

OBSERVATION CI.

La Femme d'un Chapelier de cette Ville étant tombée dans le commencement de sa grossesse dans toutes les plus fâcheuses incomoditez qu'elle peut causer, come étoit un dégoût général, & un vomissement continuel, fut plus de quarante trois jours sans aler à la selle, quoiqu'elle en eût quelquefois des envies; ce qui l'obligea à me consulter plusieurs fois sur ce qu'elle avoit à faire, mais fort inutilement, n'ayant jamais voulu prendre aucun remède, de tous ceux que je lui avois conseillez. Je ne ferois dire le peu de nourriture qu'elle prit pendant tout le tems de sa grossesse; car si son rapport & celui de sa Mère sont véritables, elle ne mangea que deux prunes en cinq jours, encore les vomit-elle, & moins que deux livres de pain en neuf mois. Je m'en raporte pour ceci; mais l'extrême foiblesse, où elle fut réduite, devint au point de ne pouvoir plus se lever du lit, quoiqu'elle ne fût naturellement ni fainéante ni paresseuse; & qu'elle eût d'ailleurs beaucoup d'esprit, & fût très bone ménagère. Je l'accouchai le 27 Avril de l'année 1691. d'une grosse Fille, & la délivrai en moins d'une heure de travail. L'appétit lui revint ensuite, & tant elle que son Enfant se portèrent très bien.

R E F L E X I O N

Il ne se peut rien ajouter à la foiblesse de ces deux Femmes, dont les acouchemens furent si prompts & si heureux. Je les voyois très souvent pendant tout le cours de leur grossesse. Je ne leur aurois pas fait de plaisir si j'avois été moins politique à leur égard qu'à celui de tant d'autres. Je les consolais sans cesse, dans l'espérance d'un heureux acouchement, qui fut pourtant, tant à l'une qu'à l'autre plus favorable que je n'osois l'espérer; mais ce qui me surprit davantage, fut la grosseur de leurs Enfans, vu le peu d'alimens qu'elles avoient pris pendant leurs grossesses; & la foiblesse où elles étoient réduites dans le tems de leur acouchement. Cependant elles se rétablirent en bien moins de tems que je ne l'aurois cru, & la cause étant ôtée, tous les accidens cessèrent d'eux-mêmes.

O B S E R V A T I O N CII.

Le 13 Juillet de l'année 1697. j'acouchai la Femme d'un Voiturier de cette Ville, en une heure & demie de travail, d'un Enfant qui étoit si foible, qu'il y avoit plusieurs jours qu'elle ne l'avoit senti, & je n'eus que le tems de le batiser, avant que de délivrer la Mère, étant mort bientôt après. Je la délivrai ensuite, & elle se porta bien.

Dans le mois de Juin de l'année 1700. j'acouchai la Femme d'un Officier du Roi, & celle d'un Officier de Judicature, toutes deux de cette Ville, chacune en moins de deux heures, & d'Enfans morts, sans que je l'eusse pu prévoir avant l'acouchement, ni que les Femmes se fussent aperçues d'y avoir donné la moindre occasion.

R E F L E X I O N.

Si la foiblesse de l'Enfant prolongeoit l'acouchement & le rendoit difficile, ce premier qui étoit foible à un tel excès, qu'il mourut un moment après que la Mère en fut délivrée, & ces deux autres qui sont venus morts au monde, auroient du causer des travaux longs & fâcheux, qui ont été néanmoins beaucoup plus courts & plus aisez, que lorsque ces mêmes Femmes ont accouché d'Enfans qui se portoient bien; ce sont là des événemens qui paroissent très surprenans; mais celui qui suit le paroitra encore davantage.

O B S E R V A T I O N CIII.

La Femme d'un Serrurier de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, étant devenue très infirme, se trouva grosse dans la suite, nonobstant toutes ses infirmités, auxquelles se joignit encore une palpitation de cœur des plus violentes. Son acouchement l'inquiétoit sans cesse, non seulement par rapport à elle, mais aussi par la foiblesse où elle sentoit son Enfant, dans la crainte de n'en pas sortir heureusement. Elle fut trompée; se sentant malade, le 12 d'Aout de l'année 1698. elle m'envoya apeler à dix

dix heures du soir. Je la trouvai avec des douleurs assez fortes , pour m'assurer de la situation de son Enfant , qui étoit bien placé , & je l'acouchai en moins d'une heure, d'une Fille bien grande & bien maigre, qui mourut quelques jours ensuite, & la Mère manqua bien des fois d'en faire autant, & ne se tira d'affaire qu'avec bien de la peine & du tems.

R E F L E X I O N.

La maladie de cette Femme étoit un abrégé de toutes celles que l'on peut souffrir sans mourir, come fièvre, oppression, cours de ventre, rétention d'urine, palpitation de cœur, sans compter les accidens ordinaires qui accompagnent la grossesse. Je n'aurois jamais cru qu'elle eût pu se conduire jusqu'à son terme come elle fit, & y étant parvenue, qu'elle eût pu avoir la force d'acoucher; cependant tout le contraire arriva, & en si peu de tems, que j'en fus agréablement surpris. Je ne fus pas étonné que l'Enfant mourut bientôt après, mais je le fus beaucoup de ce que la Mère se tira d'affaire. On peut dire qu'elle n'en étoit redevable qu'à son grand courage, qui la portoit à prendre tout ce que je lui conseillois de bonne nourriture, come confomez, panades, rôtie au vin, & enfin tout ce que je croyois propre à la tirer de l'état périlleux où elle fut réduite tant durant sa grossesse, que devant, & après ses couches, ne lui étant resté que la peau sur le dos, encore n'étoit-elle pas entière.

C H A P I T R E I V.

La longueur ni la difficulté de l'acouchement ne viennent point de ce que la Femme n'a pas encore eu d'Enfans; le premier ne fait point la voye pour les autres, ni le Coccix ne cause point d'obstacle à l'acouchement.

LES Observations que j'ai rapportées dans les Chapitres précédens léveroient assez les difficultez dont je traite dans celui-ci sans en parler davantage, si je ne m'atachois pas autant que je le fais à approfondir cette matière, & à ne rien laisser à souhaiter aux nouveaux Acoucheurs, pour les mettre au fait de certaines circonstances, qui n'étant pas suffisamment expliquées par ceux qui en ont écrit jusqu'à présent, sont plus capables de les embarasser, que de leur donner les moyens de terminer heureusement les acouchemens où elles se trouvent impliquées.

C'est ce qui se peut remarquer en cet endroit, où les plus célèbres Acoucheurs veulent insinuer que la difficulté & la longueur d'un premier acouchement viennent de ce que le passage n'est pas encore fait, mais il est constant par les remarques que j'ai faites sur toutes sortes de Femmes, depuis les plus jeunes jusqu'aux plus vieilles, qu'il en arrive tout autrement.

La longueur & la difficulté des premiers acouchemens, viennent pour l'ordinaire de ce que la plus grande partie des Femmes sont persuadées dès les premières douleurs qu'elles comencent à sentir, qu'elles sont assez ma-

lades

lades pour acoucher; ce qui fait qu'elles ne manquent pas aussitôt de se plaindre, de crier, & de se debatre très fort. J'en juge ainsi, parcequ'étant apelé à ces sortes de malades, quand je les touche pour m'assurer de la situation de l'Enfant, je le trouve fort éloigné, & les eaux ne paroissent quelquefois que deux & trois jours après, même plus tard; & lorsque ces douleurs fausses, de courtes & lentes qu'elles étoient, deviennent vraies, fortes & fréquentes, l'acouchement s'ensuit. Mais au premier acouchement qu'elles ont ensuite, elles laissent passer toutes ces légères douleurs sans se plaindre, & ne demandent du secours que dans le pressant besoin; ce qui fait apeler ce second acouchement prompt & heureux, qui auroit été de la nature du premier, & même peut-être plus long, si la Femme ne s'étoit pas armée d'une plus grande résolution, & s'étoit abandonnée aux plaintes dès les premières douleurs qu'elle avoit senties, come elle avoit fait la première fois.

Ce qui me persuade que cette prétendue cause de l'acouchement long & difficile, est mal fondée; c'est que de six Femmes que j'acoucherai de leur premier Enfant, il y en aura à peine une qui ait le malheur d'avoir un acouchement long, & qu'il est même plus rare de voir périr une Femme dans son premier acouchement, que dans un autre.

Il n'y a pas plus de raison de dire que le Coccix qui se renverse par trop en dedans, doit être un obstacle à la sortie de l'Enfant. Il n'y a qu'à considérer sa figure, son usage, & son articulation, pour s'en détromper, & être convaincu du contraire; ce que je justifierai par les Observations suivantes.

OBSERVATION CIV.

En l'année 1684. la Femme d'un Marchand de cette Ville âgée de 28 ans, tomba bientôt après son mariage dans tous les accidens que cause la grossesse, qui sont le dégoût, la perte d'appétit, sans pouvoir même soutenir l'odeur de la soupe, ni de la viande; & le vomissement continua, non seulement dans le commencement de la grossesse, come il arrive à quelques-unes, ou jusqu'à la moitié, mais jusqu'au moment même de l'acouchement, qui fut néanmoins si heureux, quoique ce fût son premier, que j'eus à peine le tems d'apréter le petit lit, & que me mettant en devoir de m'assurer de la situation de son Enfant, les membranes que je trouvai fort avancées, s'ouvrirent, & l'Enfant suivit avec les eaux & avec l'arrière-faix. C'étoit un fort gros garçon.

L'année ensuite elle eut une seconde grossesse, dans laquelle elle n'eut ni dégoût, ni vomissement; mais au contraire, le teint frais & vermeil, & se porta aussi bien dans celle-ci, qu'elle s'étoit mal portée dans la précédente. Etant à son terme, elle alla voir une de ses amies qui étoit malade pour acoucher, mais avec des douleurs lentes & éloignées, & se trouva malade elle-même. Sa maison étant fort proche, elle me pria de l'accompagner jusques

ques chez elle, & me prit sous le bras pour cet effet; ce que je lui accordai, d'autant plus aisément, que la malade auprès de qui j'étois, n'étoit nullement pressée; j'eus peur qu'elle n'acouchât dans la rue, d'une douleur qu'elle y eut si forte & si longue, qu'elle continua jusqu'à sa maison, où j'eus à peine le tems de lever la courtépointe du lit sur lequel je la jetai comme je pus, les eaux étant déjà écoulées, & l'Enfant ayant la tête bien avancée au passage. J'achevai de l'acoucher, & je la délivrai avec la même facilité. La Mère & l'Enfant se portèrent très bien.

J'ai acouché cette Femme huit fois depuis ce tems-là; mais tous ses accouchemens alèrent toujours de mal en pis, ne l'ayant acouchée du dernier que plus de vingt quatre heures après que les eaux furent écoulées, sans que ses Enfans fussent ni plus forts ni plus foibles.

R E F L E X I O N .

Cette Femme n'étoit ni jeune ni avancée en âge, elle acoucha deux fois fort heureusement: le passage, selon M. Mauriceau, devoit donc être fait, & les accouchemens qu'elle a eus depuis auroient dû aler de mieux en mieux, ou du moins être come les précédens: cependant tout le contraire est arrivé.

Ce n'est pas seulement pour soutenir qu'un premier accouchement ne fait point le passage des autres; mais aussi pour faire voir qu'il n'y a nul fond à faire sur ces prétendues prophéties qui disent que la Femme qui est grosse d'un garçon, jouit d'une meilleure santé, & acouche plus heureusement & en moins de tems, que celle qui est grosse d'une fille: ce qui est bien détruit par cette Observation.

O B S E R V A T I O N C V .

Une Dame de Cherbourg avoit eu dix Enfans à l'âge de vingt huit ans, & tous ses accouchemens avoient été aussi heureux qu'on les eût pu désirer. Elle se trouva malade pour acoucher de l'onzième, & quoique l'Enfant fût bien situé, après trois jours de travail, pendant lesquels l'on avoit toujours espéré sans voir rien avancer, l'on se détermina à m'envoyer prier de la voir. Je trouvai en arivant une Femme épuisée. Je començai par lui faire prendre un grand bouillon, en usant d'autorité, n'en ayant pas pu ou voulu prendre depuis un très longtems, après quoi les douleurs donant quelque sorte de trêve, je l'obligeai à se coucher. Elle reposa un peu, ce qui lui fut d'un grand secours. Je lui fis ensuite prendre de la rôtie au vin sans la fatiguer; mais au contraire, la retenant couchée jusqu'à ce que les douleurs vinsent un peu fortes; pour lors je la fis lever & assoir sur une Femme forte, qui étoit assise sur un fauteuil garni de careaus, & fis mettre à ses côtez les Femmes nécessaires à la soutenir, come je le dirai dans la suite. L'Enfant comença à se déplacer, & poussa en avant; cette situation me paroissant favorable, je forçai par raison la malade à y rester, jusqu'à ce que la tête de l'Enfant fût bien avancée, après quoi je la fis coucher sur le petit lit, parceque la grande foiblesse où elle étoit depuis longtems qu'elle

souffroit, ne me permettoit pas de la laisser davantage en cette situation gênante, les douleurs continuèrent heureusement, & je l'acouchai d'un gros garçon, qui se portoit fort bien. Je la délivrai ensuite, & la laissai en bon état deux jours après que je la quitai, & je l'ai encore acouchée une fois depuis, après un travail presque semblable.

O B S E R V A T I O N C V I .

Une Femme de Montebourg ayant eu douze Enfans sans souffrir le moindre mal, puisqu'elle aloit elle-même avertir la Sage-Femme, se mettoit sur le petit lit qu'elle avoit fait, acouchoit, & se déliroit souvent sans aucun secours; & même si la Sage-Femme tardoit un peu à venir, elle trouvoit l'Enfant emmailloté, qui étoit le plus grand service que l'acouchée exigeoit d'elle; s'étant trouvée malade pour acoucher du treizième, elle fut pendant cinq jours dans les plus violentes douleurs, qui furent suivies de foiblesse & de perte de conoissance, qui dura si longtems, qu'après trois heures entières l'on se détermina à me venir chercher. Je trouvai cette malade dans une autre foiblesse, encore plus considérable que la précédente, son Enfant étant bien placé, & sa tête bien avancée: le longtems qu'il avoit passé dans cet état, joint aux autres marques qui fesoient juger de sa mort, je ne délibérai qu'autant de tems qu'il en falut pour m'instruire de ces choses, & prendre le parti de l'acoucher; ce que j'alois exécuter, si elle ne fût pas morte, come il ariva, en la faisant mettre sur un lit, propre à faire l'acouchement.

R E F L E X I O N .

Ces deux Observations choisies entre quantité d'autres de cette nature, font voir qu'un premier Enfant ne fait point de passage aux autres, dont la Femme acouche dans la suite avec plus de facilité, come les Auteurs le disent, puisqu'elle est dans un aussi grand danger au douzième, au douzième & au quinziesme, qu'elle le peut être au premier, & que ce n'est pas moins un effet du hazard quand les Femmes ont un second acouchement plus heureux que le premier, que lorsque le premier est plus heureux que tous les autres. Il seroit même facile de soutenir le contraire par le propre aveu de ces mêmes Auteurs, en raisonnant sur leurs principes, puisqu'ils disent que la fourchette soufre un déchirement dans le premier acouchement: en suposant ce déchirement, il faut aussi suposer que la réunion s'en fait par une cicatrice à laquelle une dureté doit succéder, qui la doit par conséquent rendre moins propre à se dilater, qu'elle n'étoit au premier acouchement, où rien de pareil ne devoit faire obstacle. Si l'on doute de cette vérité, que l'on lise mes Observations pour en être convaincu, sans que cela puisse éclaircir pourquoi l'on trouve souvent tous les acouchemens d'une même Personne très diférens, ni que l'on puisse faire un fond assuré sur le second, ni sur le troisième, non plus que sur le premier, ni sur tous les autres.

Quoique je n'aye jamais trouvé d'ocasion de faire aucune Observation sur le prétendu empêchement que doit causer l'os nommé Coccix, je me contente de ce que j'ai remarqué en traitant une jeune Fille d'une maladie de cet os, qui vient assez à propos pour soutenir ce que j'avance.

OBSERVATION CVII.

Une jeune Fille tomba sur un escalier, dont elle compta plusieurs marches avec son derrière. Elle ressentit à l'heure même une violente douleur au Coccix sans oser s'en plaindre, dans la crainte d'être obligée de montrer la partie malade. La violente contusion qui s'y fit s'abcéda dans la suite, & l'excès du mal la força de venir au remède; je lui ouvris cet abcès, quand je jugeai que la supuration en étoit faite; le premier & le second des os du Coccix se détachèrent, & sortirent avec le pus; & le troisième suivit quelques jours après. Je détergeai, mondifiai, & cicatrisai l'ulcère, & la Fille n'en a jamais souffert la moindre incommodité.

REFLEXION.

Est-il possible qu'il y ait des Auteurs qui ayent prétendu que les os Ischion & Pubis s'entr'ouvrieroient pour faciliter l'accouchement, les conoisseurs étant persuadés qu'ils ne seroient pas écartez par deux hommes quand ils tireroient de toutes leurs forces? Et peut-on croire ce que d'autres avancent que le Coccix peut causer le même empêchement, lorsqu'il se recourbe par trop en dedans, parcequ'en ce cas il s'approche beaucoup de l'os Pubis, & étreint tellement le passage, qu'il rend la sortie de l'Enfant très difficile & même impossible. Voyez Ruleau dans son opération Césarienne. Il n'y a qu'à examiner la situation, la figure, l'articulation, & l'usage des trois petits os qui le composent, pour être convaincu du contraire par la distance qu'il y a de l'os Pubis au Coccix, l'on verra qu'il en est beaucoup plus éloigné que l'os sacrum, & que quand même il ne seroit pas possible à l'Accoucheur de renverser cet os avec son pouce, ce qui paroît pourtant très facile à faire en l'examinant sur un squelette ou par l'ouverture d'un cadavre, il ne pourroit très sûrement résister à l'impétueuse sortie d'un Enfant, qui non seulement déchire la fourchette, mais rompt, brise, & écarte tout ce qui s'opose à son passage, particulièrement dans un accouchement prompt, où le Chirurgien doit donner toute son attention à prévenir ce désordre, en soutenant ces parties contre la violence de ces efforts, & empêchant par ce moyen que de deux ouvertures il ne s'en fasse qu'une seule.

Je dis plus: si un Enfant venoit brusquement, come il arive pour l'ordinaire, dans les accouchemens dont j'entens parler, & qu'il ne trouvât que le Coccix pour obstacle à sa sortie; de la manière que cet os est construit & composé, s'il ne pouvoit pas le renverser, ce dont je ne puis pourtant pas douter, il seroit plutôt une impression sur la face & sur le corps de cet Enfant, que de lui fermer le passage; ce qui me fait dire que ce n'est que manque de réflexion, que les Auteurs ont regardé cet os comme un grand obstacle à l'accouchement.

CHAPITRE V.

Des vrayes causes qui rendent l'accouchement long & difficile.

LA cause la plus essentielle de l'accouchement long & difficile, est lorsque les vertèbres inférieures des lombes, avec la partie supérieure de l'os sacrum, ou même cet os tout entier, s'avancent si fort en dedans, ou que

les os pubis aulieu de s'élever en devant, se trouvent aplatis, de manière à ne laisser qu'un très petit espace entr'eux & l'os sacrum. J'ai tant de fois fréquenté ce détroit, & il m'a fait souffrir tant de peines, que j'en puis parler avec une vraie conoissance de cause. Lorsqu'une situation extraordinaire de l'Enfant oblige l'Acoucheur d'en aler chercher les piez, c'est en cette occasion que l'on peut s'assurer que les Femmes, quoique semblables à l'extérieur, sont bien différentes au dedans. C'est cet espace plus ou moins large qui rend la sortie de l'Enfant plus ou moins facile : & quand les premiers accouchemens ont été heureux, & que les autres ne se trouvent pas semblables, quoiqu'en aparence les Enfans soyent aussi gros les uns que les autres ; c'est que la tête des précédens étoit ou moins grosse ou plus tendre pour s'ajuster à la grandeur du passage : car il faut convenir que bien peu de chose de plus ou de moins fait un grand changement en ces occasions.

Quoique de tous ceux qui ont écrit des accouchemens avant moi, il n'y en ait aucun qui se soit plaint que ces parties par leur mauvaise disposition, pouvoient apporter aucun obstacle à l'accouchement, la chose n'en est pas moins vraie. Je n'avance rien que je ne puisse prouver, par un nombre infini d'expériences, si deux ou trois sur chaque article n'étoient pas suffisantes pour le justifier.

Ces nouveutez ne seront peut-être pas du gout de quelques Acoucheurs ; mais come Améric Vespuce ne découvrit la quatrième partie du monde qu'à force de naviger ; & come Harvée ne découvrit la circulation qu'après avoir travaillé longtems à l'Anatomie ; je ne propose rien aussi sur la plus grande difficulté de l'accouchement, que ce qu'un nombre infini d'expériences m'ont persuadé, & ce que les conséquences que j'en ai tirées m'ont rendu tout-à-fait palpable.

Toutes les Observations rapportées dans ce second Livre en sont des preuves convaincantes ; & en effet, de quelle conséquence seroient les parties extérieures de la vulve à un accouchement prompt, si elles ne se pouvoient pas dilater assez, pour permettre la sortie de l'Enfant ? Quand il ne trouvera que cet obstacle à vaincre, ne s'ouvrira-t-il pas une route à quelque prix que ce soit, même aux dépens de ces parties, quelque résistance qu'elles puissent y apporter ? Et qui est l'Acoucheur qui peut dire avoir vu périr un Enfant par le manque de dilatation de ces organes, dont le tissu est tout membraneux ? Et qui est celui qui n'en a pas vu périr plusieurs, retenus dans le détroit dont je parle, sans pouvoir avancer, qu'après beaucoup de tems & de peine ? Ainsi cet obstacle vaincu, quelques douleurs de plus ou de moins finissent l'ouvrage, come il est arrivé aux Femmes qui sont le sujet des Observations suivantes.

OBSERVATION CVIII.

Une Dame éloignée de quatre lieues de Caen, & de vingt deux de cette

Vil-

Ville, me fit prier de l'aler acoucher. Je lui promis, & j'y alai le 20. d'Avril de l'anée 1699. Quelques jours après que je fus arivé près d'elle, elle se trouva ateinte de légères douleurs, acompagnées de la fortie de quelques glaires teintes de sang. Elle me consulta à son réveil sur cet accident; je ne balançai pas à lui dire que c'étoit les avant-coueurs de l'acouchement; ce qui l'intrigua un peu, ayant choisi ce jour-là, qui étoit le Dimanche, pour faire ses dévotions. Je lui dis pour la tirer d'inquiétude, qu'elle pouvoit exécuter sa bone intention, prenant des mesures assez justes pour n'être pas surpris; & que ses Porteurs que j'alois suivre modérassent leur alure; ce qui s'exécuta fort heureusement. La Dame entendit la Messe, fit ce qu'elle souhaitoit, & revint sans peine, mais toujours souffrant de légères douleurs; je lui conseillai de ne le faire paroître que le moins qu'elle pouroit, jugeant par ces comencemens que le travail pouroit tirer en longueur. Le Lundi se passa de la sorte, sans que la malade pût reposer un seul moment, les douleurs suivirent de plus près, & furent plus fortes le Mardi. Le Mercredi elles augmentèrent encore pendant tout le jour, sans rien faire espérer, tant elles étoient lentes & peu fréquentes. La Dame qui n'avoit pas reposé depuis le Vendredi, étoit dans un abattement terrible: mais la confiance qu'elle avoit en moi diminoit beaucoup son inquiétude, ne me voyant embarrassé de rien, & lui laissant prendre toutes ses comoditez sans la contraindre jusqu'au soir, qu'enfin les douleurs ayant redoublé, & l'Enfant, qui avoit pendant tout ce tems-là paru très fort, s'étant avancé davantage, enforte que sa tête qui avoit toujours été engagée sans avancer, & sans que je me fusse aperçu de l'écoulement des eaux, qui s'étoit fait le premier jour, cette tête, dis-je, ayant comencé à s'ébranler, & poussant en avant à chaque douleur, j'assurai la Dame qu'en peu de tems elle aloit acoucher; ce qui ariva une heure après que ses douleurs eurent comencé à redoubler, l'ayant acouchée d'un gros garçon, qui se portoit assez bien. Je la délivrai ensuite avec un peu de tems & de peine; après quoi elle se dédomagea dès la nuit même du longtems qu'elle avoit passé sans prendre aucun repos.

R E F L E X I O N.

La longueur de eet acouchement començoit à m'inquiéter par la crainte que cette malade, quoique jeune & forte, venant à s'afoblir par les douleurs continuelles, par l'insomnie & par la répugnance qu'elle avoit à prendre des alimens, je ne fusse obligé d'en venir à l'acouchement. Toute l'espérance que j'avois étoit que l'Enfant quoiqu'engagé, mais peu avancé au passage & toujours vigoureux, venant à unir ses forces à celles de sa Mère, qui ne manqua jamais de courage, l'acouchement seroit bientôt fini; come il ariva fort à propos.

O B S E R V A T I O N C I X.

Cette Observation, qui est des plus extraordinaires, regarde la Femme

d'un Cordonier de cette Ville , grosse de son premier Enfant , qui sentoit des douleurs dans tout le ventre & dans les reins , qui répondoient aux parties basses , & qui étant sur la fin du neuvième mois de sa grossesse , m'envoya prier de venir la voir la nuit du Lundi au Mardi 16 de Mai de l'année 1698. Je la trouvai avec d'assez fortes douleurs , mais peu fréquentes , l'Enfant bien situé , & les eaux qui començoient à se former. Come j'étois son proche voisin , je m'en retournai chez moi , ne voyant encore rien qui me dût faire demeurer auprès d'elle plus longtems. Le matin je la trouvai dans le même état que je l'avois laissée. Je continuai de la voir de tems en tems pendant le jour , & jusqu'au Vendredi au soir , que les douleurs ayant considérablement augmenté , la tête de l'Enfant s'étant beaucoup avancée , aussi bien que les eaux , qui paroissoient si formées , que les membranes pouffoient jusqu'au dehors ; ce qui m'engagea à faire ce que je n'avois encore jamais fait , de rompre les membranes pour les faire écouler , prétendant par ce moyen avancer l'acouchement ; mais cela fut très inutile : les douleurs restèrent au même état qu'elles étoient avant que j'eusse ouvert les membranes , & la Femme n'acoucha que la nuit du Dimanche au Lundi , d'un gros garçon , qui à force d'avoir la tête pressée au passage , l'avoit tout alongée , & les tégumens du crane étoient tellement bousis , qu'il sembloit que c'étoit une tête double. Je délivrai la Mère au plutot , qui se porta bien ensuite ; & je l'ai acouchée douze fois depuis , toujours d'acouchemens longs & difficiles.

R E F L E X I O N .

Je me trouvai si fatigué après que j'eus terminé cet acouchement , que je dormois tout debout. J'y passai trois nuits entières & cinq jours. La Femme fut malade pendant tout le tems que je marque presque sans relâche & sans avoir dormi une heure , mais par bonheur le courage ne lui manqua point , au contraire , elle prenoit sans cesse de quoi soutenir ses forces : ce qui fut la cause de son salut , sans quoi elle auroit succombé à ce long travail. Toute la Ville étant imbue de la longueur de cet acouchement , fut surprise voyant porter l'Enfant à l'Eglise , & encore plus de voir sa Mère dans la rue dix jours ensuite , jouissant d'une parfaite santé. Je la laissai pendant tout le tems du travail , prendre ses comoditez sans la contraindre en rien : car autrement elle n'auroit pu résister seulement trois jours à un travail de cette nature , qui ne finit qu'au septième : ce qui fait voir que cet acouchement n'étoit retardé que par la mauvaise disposition des os sacrum & pubis , qui s'aprochoient trop : ce qui est aussi confirmé par la longueur du tems que l'Enfant fut à forcer ce détroit , malgré de si longues & de si fortes douleurs , & encore plus par la bouffissure & la contusion du cuir chevelu qui formoit à l'endroit par où la tête se présentoit une tumeur si considérable qu'elle paroissoit une tête double.

Si par un empressement à contretems j'avois , sous l'ombre d'un prétendu secours , touché sans cesse cette Femme , au retour de toutes les douleurs , dans l'espérance d'aider à cet acouchement , & de faciliter par ce moyen la sortie de l'Enfant en prétendant dilater le passage , je n'aurois pas manqué de faire tomber toutes les parties en mortification , par la contusion & meurtrissure qu'un atouchement continuel y auroit causé , pendant un si longtems. Come je suis persuadé que ce prétendu secours est très inutile & même pernicieux , je conseille aux Acoucheurs de s'en bien garder , come je le fais en pareil cas.

Quoique je n'ouvre jamais les membranes dans l'espérance que l'Enfant suivra les eaux , & que leur ouverture se faisant naturellement elle terminera l'acouchement , sachant par quantité d'ex-
périen-

périences que leurs ouvertures prématurées, soit qu'elles se fassent d'elles-mêmes, ou par l'indifférence des Sages-Femmes, sont ordinairement fatales, j'ouvris néanmoins celles-ci : la situation de l'Enfant, les douleurs de la Mère, & la manière dont elles étoient avancées, toutes ces raisons me persuadèrent qu'il n'y avoit que la dureté des membranes qui retardoit cet accouchement, ce qui m'engagea, après avoir bien placé, à les ouvrir come je fis, dont je me repentis plus d'une fois pendant les trois jours que la Femme fut encore avant que d'accoucher, m'imaginant que si les eaux y avoient toujours été, elles auroient par leur séjour pu ramolir, & lubrifier ce passage, & faciliter la sortie de l'Enfant : ce qui m'a fait prendre la résolution de ne les ouvrir jamais quand l'Enfant est bien placé, à moins que sa tête ne soit assez avancée pour pouvoir aider à sa sortie, come il arive quelquefois ; & come en pareille occasion ces eaux ne sont plus qu'une charge, c'est une nécessité de leur donner issue pour procurer la respiration de l'Enfant qui s'en trouve enveloppé, qui est ce que l'on appelle être né coëffé, & que l'on regarde come le présage d'une félicité future pour l'Enfant, présage qui ne peut être vrai que par le soin que l'on a eu de l'en débarasser, parcequ'autrement il en auroit été étouffé : ce qui lui auroit fait perdre la vie, de manière que c'est un bonheur pour lui d'avoir été secouru dans une occasion si pressante.

OBSERVATION CX.

Je fus demandé dans le mois d'Octobre de l'année 1701. pour aler accoucher une Dame à côté de Vire, à vingt deux lieues de cette Ville ; son travail s'étant déclaré par les plus beaux comencemens qu'on pût souhaiter ; m'en fesoient espérer une fin prompte & heureuse. Les douleurs ne donnoient pas le tems de coëffer la malade, non plus que de dresser le petit lit pour l'accoucher, tant elles étoient vives & fréquentes. Je croyois aussitôt que le lit fut ajusté, que je n'avois qu'à y coucher la Dame, & recevoir l'Enfant, d'autant plus que j'en trouvai la tête assez proche, quand je la touchai pour m'assurer de sa situation. Un vomissement s'y joignit, qui me mit en état de ne plus douter du succès de mon ouvrage, & pour me le confirmer absolument, les eaux qui étoient formées, s'écoulèrent bientôt après, & la tête de l'Enfant s'avança de manière à croire qu'il aloit venir. Ce fut néanmoins ce qui n'ariva que trente six heures ensuite, & après le plus violent travail que j'aie jamais vu, tant par la nature des douleurs longues, violentes & redoublées, accompagnées de vomissements, & précédées de frissons, que par toutes les autres marques les plus assurées qu'une Femme va incessamment accoucher ; & je puis dire qu'il n'y eut que le grand courage & la force d'esprit de cette malade qui la tirèrent d'affaire, n'ayant pendant presque tout ce tems gardé ni vin, ni bouillon, ni enfin quoi que ce soit qui fût propre à soutenir ses forces ; de manière que le vomissement que l'on auroit pu regarder d'abord come un heureux présage de l'accouchement, manqua d'être funeste à cette Dame, par la longueur du travail, les violens efforts qu'elle fesoit pour vomir, & par l'insomnie dont elle se trouvoit si épuisée, que je començois à me désorienter moi-même, parceque de fort & vigoureux qu'étoit l'Enfant dans le commencement, il devint si foible, qu'il y avoit plus de trois heures qu'il ne s'étoit fait sentir quand il vint au monde ; ce qui m'avoit obligé de le bati-

fer

fer une heure auparavant sa sortie ; c'étoit un fort beau garçon , qui se portoit bien , quoiqu'il eût la tête bien alongée & enflée come le précédent , par l'étrécissement du passage entre les os , qui néanmoins fut bien reçu , quelque inquiétude qu'il eût causée. Je délivrai la Mère dans le moment , qui se porta bien ensuite. Son second accouchement ne fut pas moins difficile , à la différence des autres , qui ont été très heureux , parce que ses Enfans étoient moins gros.

R E F L E X I O N .

Voici un accouchement qui ne paroît retardé que par l'étrécissement du passage , causée par les os sacrum & pubis qui s'aprochoient trop , & qui en faisoient la difficulté ; ce ne fut que la bonté du tempérament , la force , la vigueur , & le grand courage de cette Dame qui la tirèrent d'affaire , tant le travail fut rude , long & laborieux. La tête de l'Enfant s'étant tellement enclavée dans ce détroit , qu'elle me paroisoit tout aplatie à mesure qu'elle avança.

C'est bien mal à propos que les Auteurs disent que le moyen sûr de juger si l'Enfant est vivant , est de toucher sur la fontaine de la tête pour sentir le battement du cerveau , ou pour parler plus juste , celui des artères , étant le lieu où l'on peut s'en apercevoir fort distinctement

Car cet expédient est inutile dans un accouchement prompt : mais de quelle utilité seroit-il dans un accouchement pareil à celui que je viens de rapporter , lorsqu'il s'est fait une tumeur au dessus de cette fontaine de la tête ; qui a quelquefois deux à trois pouces d'épaisseur , par le long séjour que la tête a fait au passage , qui est le tems où il faut juger de sa vie , puisque cette tumeur enorme ôte tout moyen de s'apercevoir de ce battement d'artère ? Ne vaudroit-il pas mieux dire que l'on ne peut juger du la vie de l'Enfant , du moins par aucun signe qui soit univoque & certain , lorsqu'il est dans cet état ?

Ces mêmes Auteurs proposent encore un second moyen de juger de la vie de l'Enfant , plus inutile que le premier , c'est d'aler chercher le cordon de l'ombilic , le toucher , & remarquer s'il y a du battement ; car s'il n'y en a point , disent-ils , c'est un signe assuré que l'Enfant est mort. Mais là où la moindre sonde ne peut passer , comment y introduire la main pour lever ce doute ? Cette proposition a lieu , lorsque l'Enfant est mal placé , & qu'il faut que le Chirurgien aille en chercher les pièz pour finir l'accouchement , ou quand le cordon de l'ombilic sort avant l'Enfant , mais jamais dans un cas pareil à celui-ci.

Ce fut cette incertitude , qui me fit baptiser cet Enfant au ventre de sa Mère , mais sous condition , en disant ces paroles , *Si tu es vivant , je te baptise , &c.* C'est une précaution que nous devons prendre dans un pareil danger , parcequ'on doit préférer un doute agréable , à une vérité fâcheuse.

Il est bien difficile de soutenir si longtems les inquiétudes que causent de semblables travaux , avec un visage toujours égal : c'est néanmoins ce qu'un Chirurgien doit faire : car s'il a la foiblesse de s'ouvrir au plus fort esprit de la compagnie , une malade qui donne son attention à tout ce qui se passe , & que la crainte du péril inquiète , venant à juger par le changement que produira une telle nouvelle sur le visage de celui ou de celle à qui le Chirurgien aura eu l'imprudence de s'en ouvrir , lui fera conoître son mauvais état , le trouble s'emparera de son esprit , & fera d'un mal douteux une perte assurée.

Ce qui me fait dire que ce n'est pas assez qu'un Chirurgien se précautionne contre tout ce qui peut faire de l'inquiétude à la malade à l'égard d'autrui ; mais qu'il faut encore qu'il sache se composer lui-même , de manière que la malade ne puisse conjecturer qu'avantageusement de ses paroles & de son maintien , sur tout en ces occasions , dont l'événement n'est pas sûr. Ce fut à quoi je réussis en cette rencontre , come en beaucoup d'autres , où je conservai toujours beaucoup de sens froid , & me donai aucune marque d'inquiétude , quoique j'avoue ingénument que je commençai à me déconcerter entièrement , ne doutant pas que la force d'esprit que cette Dame fit paroître pendant un si long & difficile travail , n'eût reçu de si terribles atteintes , si j'avois fait voir la crainte dont j'étois pénétré.

C H A P I T R E VI.

L'Enfant qui presente la tête en dessus , est une des causes de la longueur & de la difficulté de l'acouchement.

IL est bien difficile de s'affurer lorsque la Femme est en travail , que ses eaux sont écoulées , & lorsque l'Enfant se présente la tête avancée au passage , s'il a la face en dessus ou en dessous ; à moins que l'Enfant peu avancé , dans le commencement du travail , immédiatement après l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux dans l'intervalle d'une douleur , ne laisse à la main du Chirurgien la liberté d'entrer dans la matrice. L'on peut par ce moyen s'en instruire ; mais l'Enfant étant avancé , come je le dis , & l'introduction de la main étant absolument interdite , il est presque impossible de le conoître , parceque la face étant en dessus ou en dessous , ne change presque rien à la figure de la partie de sa tête qui se présente ; ce qui fait que l'Acoucheur y est souvent trompé , & qu'il ne le conoît que quand il ne peut plus y apporter de remède , les douleurs étant fortes & fréquentes , la Femme n'en accouche pourtant pas moins bien , quoique l'acouchement en soit plus pénible & plus long.

O B S E R V A T I O N CXI.

Une Dame que j'avois acouchée plusieurs fois , & dont les acouchemens étoient des plus prompts & des plus heureux , m'envoya querir le 13 Décembre de l'année 1689. Je la trouvai avec des douleurs lentes , qui augmentèrent un quart d'heure après que je fus arivé , & commencèrent plus de deux grosses heures avant que les eaux fussent percées. Je trouvois la tête de l'Enfant très peu éloignée , mais qui n'avançoit qu'avec une lenteur & une peine infinie ; de manière que l'Enfant , qui pour l'ordinaire suivoit les eaux dans tous ses acouchemens précédens , ne vint dans celui-ci que deux heures entières après qu'elles furent écoulées , & suivies des plus violentes & fréquentes douleurs qu'une Femme d'un grand courage , forte & vigoureuse puisse soutenir. Je fus surpris de voir que la cause de ce fâcheux acouchement venoit de ce que l'Enfant se présentoit la face en dessus , sans que je m'en fusse aperçu pendant la durée du travail , quoique j'y eusse doné toute l'attention possible.

J'acouchai cette Dame dix huit mois ensuite d'un Enfant qui étoit situé come les premiers , c'est-à-dire , la face en dessus , dont l'acouchement fut également heureux.

AUTRE OBSERVATION.

J'acouchai la même Dame le 12 Septembre 1703. d'un autre acouchement long & difficile, parceque l'Enfant venoit encore la face en dessus, qui fut pareil à celui qui étoit précédemment venu dans la même situation, sans que je pussé l'apercevoir, que quand je n'y pus doner d'autre secours, que de laisser agir la nature.

R E F L E X I O N.

Je ne puis pas raporter d'Observations plus justes que celles-ci, pour faire voir qu'une des causes les plus essentielles d'un acouchement long, difficile, & non naturel, est ce qui est arrivé deux fois à cette Dame; aulieu que toutes les fois que je l'ai acouchée, & que les Enfants sont venus come ils doivent, c'est-à-dire, la face en dessous, les acouchemens ont été les plus heureux. Et cette Observation prouve d'autant mieux ce que j'avance, que cette différence d'acouchemens s'est trouvée plusieurs fois sur une même Personne: car plusieurs autres Femmes qui n'auroient acouché qu'une seule fois, d'un Enfant venu en cette mauvaisé situation, prouveroient beaucoup moins, parcequ'elles auroient pu avoir des acouchemens très difficiles & longs, quoique l'Enfant fût venu la face en dessous: d'où par conséquent l'on pourroit inférer que cette situation n'en auroit pas été la cause; ce que l'on ne peut pas dire après un exemple aussi juste que celui de cette Dame.

Après toute réflexion faite, je n'ai pas trouvé qu'il ait plus péri d'Enfans venus en cette situation, quoiqu'extraordinaire, que dans celle où ils viennent la face en dessous, mais seulement que les acouchemens sont plus longs & plus difficiles; parceque les Enfants font mieux valoir leurs secousses & leurs efforts en leur situation ordinaire qu'en celle-ci; come il peut arriver à deux Homes qui nagent également bien, & qui veulent faire la même route. Il leur est impossible d'avancer sur le dos come quand ils nagent sur le ventre, quelques efforts qu'ils fassent, quoiqu'ils avancent toujours; la vraie situation d'un nageur étant d'être sur le ventre, come celle d'un Enfant de venir dans l'acouchement la face en dessous.

Rien n'est plus facile que de dire, come font les Auteurs, que quand l'Enfant vient la face en dessus, il faut aler chercher les piez, & finir l'acouchement; mais rien n'est plus difficile que de s'en apercevoir; je ne parle qu'après y avoir été très souvent trompé depuis près de trente années que cette situation s'est oferte quantité de fois. Je n'en parle, dis-je, que pour me lever cette difficulté, & me la mettre en évidence: car quel moyen ceux qui ont écrit avant moi ont-ils eu en touchant la superficie de la tête d'un Enfant, enfermé dans les membranes avec ses eaux, de conoître que sa face est en dessus ou en dessous? Cette superficie ne paroît-elle pas égale en ces deux différentes situations? Et pour en faire un juste discernement, ne seroit-il pas absolument nécessaire d'introduire sa main dans la matrice, pour s'assurer de cette situation au travers des membranes & des eaux, encore seroit-il nécessaire de les ouvrir: est-ce une chose à proposer? Au reste, quand les membranes sont ouvertes, les eaux écoulées, & la tête occupant le passage, y a-t-il Acoucheur, quelqu'expérimenté qu'il soit, qui puisse juger que l'Enfant a la face en dessus ou en dessous; la partie de la tête qui se présente pour lors & qui est la seule chose qui puisse faire conoître cette situation, n'est-elle pas égale au toucher; & enfin, quand cette tête est assez avancée pour que l'Acoucheur en soit convaincu, est-il en état de retourner l'Enfant? Non, c'est une nécessité qu'il le laisse venir en cette posture: mais quand même je serois assuré que l'Enfant seroit placé de cette manière, les douleurs étant fortes & les eaux bien préparées, je ne m'aviserai jamais de le retourner pour finir l'acouchement, ne m'en étant péri qu'un seul de tous ceux qui venoient en cette situation: aulieu que le même malheur est arrivé à un bien plus grand nombre qui venoient la face en dessous, come je le ferai voir, lorsque je traiterai des acouchemens contre nature.

C H A P I T R E V I I.

De l'acouchement où l'Enfant présente la face en devant.

LORSQUE la Femme grosse est parvenue à son terme, qu'elle est malade pour acoucher, d'un travail prompt & violent, & que les membranes sont prêtes à s'ouvrir, & les eaux à s'écouler; ce qui arive à la première douleur, soutenue d'un mouvement impétueux de l'Enfant; quoique l'Acoucheur l'eût trouvé dans sa situation requise, c'est-à-dire, présentant la partie de la tête qui doit précéder pour venir naturellement, laquelle au lieu d'enfiler le passage directement, come elle y étoit disposée, selon l'ordre naturel, vient par un contre-tems étrange, à heurter du front contre l'os pubis de la Mère, & s'y est arrêté, sans pouvoir se redresser; ensorte que l'Enfant présente à plein son visage & son menton au passage. Les Femmes qui tombent dans ce malheur, sont toutes malades violemment & sans relâche; ce que je n'ai jamais vu ariver dans les acouchemens longs, dans lesquels quoique fâcheux je n'ai vu périr aucune Femme, come les Observations suivantes le justifront.

O B S E R V A T I O N C X I I.

Une Dame des environs de Rouen vint en ce pays, où quelques affaires particulières l'apeloient. Etant grosse, à terme, & se sentant malade, elle me fit prier le 23 de Mars de l'année 1697. de la venir voir. Je la trouvai avec des douleurs pressantes & redoublées, l'Enfant présentant la tête, mais fort éloignée, & les eaux préparées & prêtes à s'ouvrir; ce qui ariva à la première douleur qui survint, dans le tems que j'acodois le petit lit; come la douleur ne discontinuoit point, je la fis coucher aussitot, dans l'espérance que je n'avois qu'à recevoir l'Enfant. Je fus surpris, qu'au lieu de trouver la tête que j'avois touchée un moment auparavant, & dont je m'étois pleinement assuré, tant par la rondeur égale, que par sa dureté & solidité, c'étoit la face qui remplissoit entièrement le passage, & qu'elle étoit très proche. Je voulus essayer de la faire un peu baisser, en repoussant le menton en dessous, je n'y pus réussir; mais les douleurs fortes & qui se redoublaient sans relâche, soutenues par la vigueur de la malade, furent d'un si grand secours, joint à celui que je pus lui doner, qu'elle acoucha heureusement, une heure & demie ou environ après que je fus arivé. Je la délivrai, & la laissai reposer sans lui rien faire davantage, je veus dire de ce qui étoit nécessaire pour la mettre au lit.

Elle étoit si épuisée , par la violence du travail , quoiqu'il n'eût pas duré longtems , qu'elle ne pouvoit pas seulement parler. Le grand soin , la bone nourriture , & l'envie d'être bientôt relevée , pour vaquer à ses affaires , firent qu'elle ne négligea rien pour en venir à bout.

L'Enfant étoit horrible , non seulement à cause de la couleur plombée de son visage , mais aussi de sa bouffissure , dont la Dame parut fort inquiète ; je la tirai de son inquiétude , en l'assurant qu'avant la fin du jour son Enfant seroit beau & blanc , come il ariva en moins de douze heures.

R E F L E X I O N .

Cette Dame fut heureuse d'acoucher en si peu de tems , vù la mauvaise situation de son Enfant , qui me paroît une des plus fâcheuses en laquelle il se puisse présenter , lors particulièrement qu'il est si avancé , qu'il ne peut être retourné ; mais les douleurs de la Mère étoient d'une violence à l'exhorter sans cesse de ne les seconder qu'autant que la nature ne lui permettoit pas d'en user autrement , dans la crainte où j'étois qu'elle ne se crevât la poitrine ou le ventre , ou du moins qu'elle ne s'ouvrît quelque vaisseau qui la feroit mourir : ce furent ces douleurs si violentes & si fréquentes qui m'empêchèrent d'aler chercher les piez par l'impossibilité qu'il y a de le faire en pareille occasion ; ce qui au contraire flata mon espérance d'une heureuse issue , voyant que la nature n'oublioit rien pour mener l'acouchement à une heureuse fin.

En effet coment aurois-je pu faire trouver place à ma main , puisqu'il ne me fut pas seulement possible de faire tant soit peu baisser le menton , afin de rendre à la tête sa situation naturelle , qui étoit la seule chose qui manquoit à cet acouchement pour être heureux.

C'est l'ordinaire que les Enfans qui viennent au monde de la sorte soient très livides , parce que l'obstruction que les vaisseaux souffrent par la violente extension du cou , fait qu'ils se remplissent extraordinairement , & produisent cet accident , come il arive à un home que l'on veut saigner à la jugulaire , ou qui serre par trop sa cravate ; mais cet accident se passe aussitôt que les vaisseaux ont repris leur situation naturelle , & le sang son cours ordinaire.

O B S E R V A T I O N C X I I I .

La Femme d'un Drapier de cette Ville , grosse de son premier Enfant , étant à son terme , m'envoya prier de la venir voir le 13 Juin de l'année 1699. Je la trouvai avec de très fortes douleurs , les eaux écoulées , & l'Enfant qui présentoit la face à plein au passage : come il étoit peu avancé , je tentai de le retourner ; mais le passage étoit tellement rempli , & la matrice déjà si afaissée sur l'Enfant , que j'aurois plutôt tout crevé , que d'en venir à bout. Come je ne pus réussir par ce moyen , je donai toute mon attention pour repousser un peu le menton en dessous avec une main , pendant que je tâchois de l'autre de faire baisser le dessus de la tête , afin de la faire présenter au passage , de la manière qu'elle y doit être pour venir naturellement ; mes intentions étoient bones , mais elles furent sans effet : ce qui me réduisit dans la nécessité de laisser l'acouchement au bénéfice de la nature , qui dura une demie journée , mais d'une violence , que la Mère & l'Enfant y auroient péri tous deux , s'ils avoient eu moins de force & de courage. C'étoit un gros garçon , qui vint aussi hideux que le précédent , & qui changea de même. Je délivrai la Mère , qui se trouva extrê.

extrêmement fatiguée, & dans un épuisement universel, mais qui se porta fort bien dans la suite, & son Enfant aussi. Je l'ai acouchée plusieurs fois depuis, & toujours d'Enfans mal placez & fort gros.

R E F L E X I O N.

Quand les Enfans présentent la tête ou le cul, ces parties, quoique grosses, rondes, dures & solides en aparence, se tendent néanmoins & s'allongent dans la suite du travail pour se conformer au passage, & l'acouchement finit avec succès; mais en cette situation, plus l'acouchement est long, plus la tête se grossit par la bouffissure qui y arrive, & plus il devient difficile. C'est même ce que je ne comprends pas, qu'une Femme puisse acoucher quand l'Enfant vient de la sorte, quoiqu'il me soit arrivé plusieurs fois, come je l'ai dit, sans qu'il m'en soit encore péri aucun: ce que j'ai trouvé fort différent, quand l'Enfant n'est que peu avancé, & la Mère avec peu ou point de douleurs; car alors je n'ai eu qu'à introduire ma main, & aller chercher les piez, come je dirai en son lieu.

Ce qui fait bien voir que ce n'est pas assez d'avoir une parfaite connoissance de ce qu'il faut faire, & de le savoir bien mettre en exécution, mais que c'est une nécessité de trouver les moyens de le pouvoir accomplir: ce qui manque plus souvent dans les acouchemens, que dans aucune autre opération de Chirurgie, dont ceux-ci sont du nombre, & plusieurs autres que je rapporterai pour justifier ce que j'avance, selon que les occasions s'en présenteront, & particulièrement par l'exemple qui suit.

C H A P I T R E V I I I.

De l'acouchement où l'Enfant présente la gorge.

UNE des plus fâcheuses & des plus bizarres situations en laquelle l'Enfant se puisse présenter, est lorsqu'il présente la gorge: il est aussi facile de se le représenter, qu'il est difficile de croire que la chose soit possible, c'est aussi une des plus rares situations que j'aye vues: car pour que l'Enfant se présente en cet état, il faut qu'il ait le derrière de sa tête renversé sur l'épine du dos, & que la partie supérieure du sternum soit d'un côté, & le menton de l'autre, soit à droit ou à gauche, en haut ou en bas, entre lesquelles parties se trouve la gorge droit à l'entrée du vagin, qui sont les marques qui le justifient, & la manière dont je l'ai vu arriver.

O B S E R V A T I O N C X I V.

Le 5 Novembre de l'année 1707. l'on vint me prier d'acoucher la Femme d'un ouvrier en draps, qui étoit en travail depuis trois jours, & que la Sage-Femme avoit abandonnée. J'y alai promptement, & je trouvai cette Femme, quoique naturellement forte & vigoureuse, très fatiguée, & com-

me épuisée par la longueur & la violence du travail. Je començai par m'instruire de la situation de l'Enfant, qui me parut des plus extraordinaires; ce qui me fit attendre à la fin de la douleur pour m'en mieux assurer, sans néanmoins l'avoir pu faire qu'après plusieurs tentatives. Ce n'est pas qu'en conduisant ma main vers la fourchette, je ne trouvasse la partie supérieure de la poitrine de l'Enfant, d'autant plus que les clavicules m'ôtoient tout sujet d'en douter, come aussi le menton, la bouche & le visage, en la portant du côté opposé, c'est-à-dire, vers les os pubis, & par conséquent la gorge occupoit le passage; mais la nouveauté de cette situation faisoit mon embarras & ma peine; je pris le tems entre les douleurs, quoiqu'elles se suivissent de près, & qu'elles fussent des plus fortes, de repousser la poitrine d'une main, pendant que je tâchois avec l'autre d'attirer la tête au passage, à quoi je réussis un peu, non pas à la situer come elle doit être, pour que l'Enfant vienne naturellement, mais seulement la face la première, qui fut toute la meilleure situation que je lui pus donner, & en laquelle il vint au monde, quoique mort faute de secours, & par la longueur du travail. Je délivrai la Mère ensuite, qui étant, come je l'ai dit, d'un bon tempérament, se porta bien, & se releva en assez peu de tems.

R E F L E X I O N.

Ne sembleroit-il pas que cette situation seroit plutôt une invention de l'Acoucheur, qu'un effet de la nature? Car comment s'imaginer qu'un Enfant puisse présenter la gorge, puisque c'est une nécessité que la tête & la poitrine soient descendues & arrêtées dans le vagin, qui est une partie qui ne peut souffrir en apparence une extension assez suffisante pour contenir toutes ces parties sans se rompre, & quoique l'expérience le justifie, la raison n'y répugne-t-elle pas assez fortement pour ne pas mettre cet accouchement au nombre de mes Observations, dans la crainte qu'un Acoucheur ne m'accusât de supposition, si celui qui suit ne m'étoit un sûr garant, que le précédent a été possible?

O B S E R V A T I O N C X V.

Le 27 Septembre de l'année 1709. deux de mes Confrères m'envoyèrent prier de venir les trouver chez la Femme d'un Taneur de cette Ville, qui étoit en travail de son premier Enfant, dont la situation étoit des plus extraordinaires. J'eus peine à me déclarer dans mon premier essai, parceque les lèvres de l'Enfant étoient si tuméfiées, qu'il étoit difficile de juger que ce fussent des lèvres, & plus je m'opiniâtrois à m'instruire de cette situation, plus je m'en ôtois le moyen; parceque pour peu que je touchasse la Femme, l'irritation que causoit ma main, excitoit continuellement des douleurs, qui ne lui donnoient pas un moment de relâche; ce qui m'obligea d'attendre qu'un peu plus de tranquillité & de repos m'en facilitassent l'occasion; & pour lors je n'eus pas de peine à connoître que la partie qui tou-

choit

choit la fourchette , étoit le menton de l'Enfant , ensuite la bouche entre deux grosses lèvres , avec le reste de la face , & que la partie supérieure du sternum étoit vers les os pubis , dont les clavicules étoient la preuve , & que la gorge étoit par conséquent au passage : ce que je déclarai à mes Confrères , & dont ils convinrent , après quoi je voulus leur céder la place , pour qu'ils eussent à finir l'accouchement , leur offrant mes conseils ; mais come j'étois leur Ancien , ils ne voulurent point l'accepter , & m'en déferèrent l'exécution. Voyant que c'étoit un accouchement come le précédent , à la différence qu'à celui-ci la face étoit en dessus , & qu'elle venoit en dessous à l'autre , je donai toute mon attention en introduisant ma main vers les os pubis , à faire rétrograder la poitrine , en la repoussant avec douceur dans l'intervale des douleurs , & la tenant assujettie pendant la douleur , afin de ne perdre pas le fruit de ce que j'avois fait : & pendant que je la tenois sujette d'une main , je tâchois avec l'autre que j'introduisois le plus avant qu'il m'étoit possible vers la fourchette , & le long du vagin , de ramener la tête au passage ; mais tout ce que je pus faire , se termina à y conduire la face seulement ; & ce fut la situation en laquelle cet Enfant vint au monde. C'étoit un garçon , qui étoit bien le plus hideux qu'on pût voir , ayant plutot la figure monstrueuse qu'humaine , par l'effroyable couleur & bouffissure de son visage , & la grosseur démesurée de ses lèvres , ce qui le faisoit regarder par ceux qui étoient présens avec étonnement ; mais que je rassurai , en leur expliquant la cause de cette figure si contrefaite , leur promettant qu'il reviendrait à son état naturel en moins de vingt quatre heures , & qu'un linge trempé dans le vin tiède ou l'eau de vie , appliqué sur cette énorme contusion du visage , produiroit cet effet ; ce qui arriva come je l'avois prévu , & il s'est fort bien porté. Je délivrai la Mère ensuite , & elle se porta depuis si bien , quelque long & difficile qu'eût été ce travail , qu'en dix jours elle fut relevée.

R E F L E X I O N .

La raison qui paroît la plus vraisemblable pour expliquer coment ces Enfans se sont présentés en cette situation , est une espèce de répétition de celles qui ont été alléguées dans les précédentes Observations : car n'est-il pas probable que la tête n'ayant pas suivi directement la route qu'elle devoit tenir , mais que le front de l'Enfant s'étant plus avancé qu'il n'auroit dû par la violence d'une douleur brusquement suivie d'une autre encore plus forte , poussant continuellement l'Enfant dont la tête est descendue dans le bassin , & laquelle ne trouvant pas le passage disposé par une dilatation suffisante pour sa sortie , avoit été par cette raison forcée de se réfléchir en dessous , à mesure que la poitrine s'avançoit , & obligeoit , par une suite nécessaire , ces parties à se dilater extraordinairement , au moyen de quoi la gorge avoit été obligée d'occuper directement le passage ; au lieu que ç'auroit dû être la tête , ne regardant autre cause de ces deux accouchemens que l'étroitesse du passage & la violence des douleurs , dont la tête de l'un se trouva en dessus & l'autre en dessous , suivant les différentes manières dont elles se trouvèrent suivies avant cet engagement subit & précipité ?

Je n'ai pu repousser les épaules de l'un ni de l'autre de ces Enfans assez loin , pour mettre la tête directement au passage , dans sa situation naturelle , come les Auteurs le conseillent , ni couler ma main pour aller chercher les piez , parceque la matrice après l'écoulement des eaux qui s'étoit fait depuis longtems , embrassoit trop exactement l'Enfant , pour exécuter l'une ou l'autre

l'autre de ces deux intentions. Je fus assez content de les tirer la face première ; ce que j'exécutai assez bien , moyennant les secours que je leur donai , aidez de la violence & du redoublement des douleurs & de la vigueur des Mères à les faire valoir , joint à la dilatation des parties qui devint peu à peu suffisante pour terminer ces deux accouchemens à peu près semblables ; toutes conditions nécessaires pour les finir heureusement , à la différence néanmoins qu'un des Enfans étoit mort par la témérité de la Sage-Femme , & que l'autre étoit vivant par la prudente conduite des Chirurgiens.

C H A P I T R E IX.

De l'acouchement où l'Enfant se présente bien , mais qu'une ou plusieurs circonvolutions du cordon de l'ombilic autour d's cou , ou de quelque autre partie du corps de l'Enfant , empêchent de sortir.

LORSQU'UNE Femme en travail a des douleurs violentes , qui redoublent sans cesse & qui continuent , que les eaux sont écoulées , que l'Enfant se présente bien , qu'il avance pendant la douleur , & qu'il se retire ensuite ; que ce flux & ce reflux persévèrent pendant un long espace de tems que l'Enfant ne gagne le terrain que peu à peu , & ne se l'assure que très difficilement ; l'on peut dire que le cordon fait un obstacle que l'on ne peut vaincre , jusqu'à ce que l'Enfant soit assez avancé , pour que le Chirurgien , prenant la douleur à propos , puisse introduire le bout de ses doigts , dont les mains seront aplaties des deux côtez de la tête , les pousser le plus avant qu'il peut dans le vagin , afin de conserver par ce moyen à la tête de l'Enfant le progrès qu'elle a fait pendant la dernière douleur , & l'aider encore en tournant le doigt autour de la tête de l'Enfant , aussi avant qu'il lui est possible , mais principalement vers la fourchette , jusqu'à ce qu'il trouve l'ocasion de l'atirer dehors par l'un ou l'autre de ces deux moyens afin de lui doner ensuite les secours nécessaires : ce sont là les moyens dont je me suis servi en cette ocasion , & qui m'ont toujours réussi.

O B S E R V A T I O N CXVI.

On me manda dans le mois d'Octobre de l'anée 1708. pour acoucher la Femme d'un Officier à vingt cinq lieues de cette Ville , dont le travail comença autant bien que je le pouvois desirer ; l'Enfant se présentoit avantageusement , les membranes étoient prêtes à s'ouvrir , & les eaux à s'écouler , avec des douleurs fortes , & souvent réitérées. C'étoient là autant de préjuges favorables , qui m'en fesoient espérer une fin prochaine. J'y fus cependant trompé , les eaux ayant percé les membranes & les douleurs augmentant de plus en plus , fesoient à la vérité avancer le reste de
l'En-

l'Enfant, jusqu'au couronnement; mais elle se retiroit sitot qu'elles ceffoient. Je n'en fus pas surpris d'abord; mais voyant une, deux ou trois heures se passer sans que rien changeât, quelques efforts que la malade pût faire, & malgré tous les secours que je pouvois lui donner, je ne doutai plus que le cordon embarassé autour de quelque partie de l'Enfant, ne fût l'unique cause de la longueur de ce travail; ce qui me fit redoubler mon attention, & apliquer soigneusement mes deux mains, aplaties des deux côtez de la tête de cet Enfant, & poussant mes doigts en avant à toutes les douleurs, afin de lui faire faire quelques progrès, ou du moins la tenir assujettie, & empêcher son retour en partie, exhortant sans cesse la malade à se servir de ses forces & de sa raison, pendant que j'étois attentif à toutes les douleurs qui fesoient espérer que ce seroit la dernière, qui arriva enfin, après quatre heures de ce fâcheux travail. La tête de l'Enfant sortit, & come toute mon application étoit de songer à dégager le cou, je n'y pus si vite porter la main, que l'Enfant ne fût sorti come une anguille; le dos, le cul & les jambes s'étant pliez, & ayant passé par dessus la tête, qui étoit demeurée atachée avec le cordon tout auprès du passage, sans presque aucune distance, le cordon n'ayant pas un pié depuis sa racine jusqu'au cou de l'Enfant, à cause de trois tours qu'il fesoit autour de cette partie, dont je le débarassai dans le moment. Je délivrai ensuite la Mére, où je fus un peu de tems, parceque loin de l'exciter à faire aucun effort, je voulus lui laisser reprendre haleine, rien ne m'obligeant d'en user autrement, en l'état où elle étoit; les efforts qu'elle avoit été obligée de faire pour finir ce long & difficile travail, lui fit tellement enfler le visage, qu'elle en étoit méconnoissable, & sa gorge se trouvoit parallèle au menton. Cette enflure ne s'étoit qu'en partie dissipée, quand je la quitaï quatre jours après son accouchement; mais elle se dissipa entièrement à la fin de ses couches.

R E F L E X I O N.

La marque la plus essentielle que j'avois, pour me persuader que c'étoit le cordon trop court qui fesoit la difficulté de cet accouchement, c'est que l'Enfant avançoit pendant la douleur, par la compression que la matrice souffroit, aidée de tous les muscles de l'abdomen; ce qui lui fesoit faire un mouvement de précipitation de son fond vers son orifice intérieur, & pousser par conséquent vers le bas le placenta, où est la racine du cordon, & lui causer par une suite nécessaire un relâchement, qui poulors permettoit à la tête de l'Enfant de s'avancer, mais qui étoit forcée de rétrograder, lorsqu'après la douleur, la matrice reprenoit sa place, en retirant le placenta avec elle, & par conséquent l'Enfant par un mouvement facile à expliquer sur la mécanique, qui se rencontre assez semblable dans l'action de la machine dont le Tourneur se sert, qui est trop connue pour m'expliquer davantage; à la différence de l'Enfant qui a la tête trop grosse, & qui n'avance point dans le vagin, quelques douleurs que la Femme souffre: ou bien la difficulté venant du côté des épaules, la tête est poussée aussi avant qu'elle peut dans le vagin, sans avancer ni reculer dans la suite, & laisse presque toujours quelque liberté autour d'elle, pour y faire passer le doigt, & souvent la main fort à l'aise, parcequ'elle n'avance pas jusqu'au couronnement; come je le ferai voir en tems & lieu. Mais ce n'est pas une chose impossible que l'Enfant s'avance, & qu'il se recule ensuite dans un accouchement, sans que le cordon y ait aucune part, la chose étant même fort ordinaire, lors particulièrement que les épaules de l'Enfant sont trop larges, ou, que la tête est un peu trop grosse, par raport au passage; mais il faut

faire réflexion que quand cela arive , ce n'est qu'à cause que les douleurs ne sont pas assez fortes , ou qu'elles ne se redoublent point ; car les douleurs étant doubles & fréquentes , l'Enfant ne fait d'ordinaire que peu ou point ces mouvemens d'avancer & de rétrograder , ni ayant que le cordon seul qui embarasse l'Enfant , qui puisse donner occasion à un travail pareil au précédent , aussi bien qu'à celui qui suit.

OBSERVATION CXVII.

La Femme d'un Sellier de cette Ville étant malade pour acoucher , m'envoya prier de venir chez elle le 13 Aout de l'anée 1694. je la trouvai avec des douleurs si légères & si éloignées , que je sortis sans lui toucher ; j'y retournai le lendemain , & les choses n'ayant pas changé , je lui conseillai de prendre un petit lavement , & je n'en entendis plus parler que dix jours ensuite , que son mal ayant recomencé , mais plus vivement , elle me renvoya chercher. Je la trouvai dans les vrayes douleurs de l'acouchement , l'Enfant bien placé , fort & vigoureux , & les eaux formées , toutes prêtes à s'ouvrir un passage ; ce qui ariva quelque tems après , & les douleurs augmentèrent à un point , que je ne puis exprimer , tant elles étoient fortes , & redoubloient sans relâche , la tête de l'Enfant qui étoit poussée au couronnement à toutes les douleurs , & qui rétrogradoit sitot qu'elles dimiuoient , sans absolument cesser , s'y fixa enfin , de manière qu'il en parut une partie dehors , qui sembloit devoir venir à toutes les douleurs , & qui ne vint pourtant qu'à trois heures du matin , depuis onze heures du soir que les eaux s'étoient écoulées , quelque secours que je pusse lui donner , pendant les cinq heures que les douleurs durèrent , que l'on peut même dire n'avoir été qu'une seule douleur , pendant ce long espace de tems. Elle eut besoin d'autant de force & de vigueur qu'elle en avoit , pour soutenir un des plus rudes travaux que j'aye vus , & des plus particuliers à l'égard du cordon , qui fesoit un tour au cou de la petite Fille (bien vivante dont elle acoucha) & qui passoit ensuite par dessous l'aisselle en figure d'écharpe , puis revenoit après faire encore un tour au cou. Il restoit si peu de cordon , entre le lieu où ces circonvolutions se terminoient , & sa racine au placenta , qu'à peine y en avoit-il la longueur d'un pié. Je fus au surplus obligé d'aider au délivre , qui ne pouvoit se détacher de lui-même.

R E F L E X I O N.

C'étoit un grand sujet de pitié de voir cette Femme jeune & belle venir défigurée & méconnoissable au point qu'elle l'étoit , par l'excès des douleurs ; les yeux lui paroissoient sortir de la tête , la gorge étoit gonflée à l'égal du menton , l'écume lui sortoit de la bouche , son visage étoit enflé à l'excès , & tout violet : nonobstant quoi elle se seroit bien relevée huit jours ensuite : c'étoit une nécessité que les deux arière-faix dont je parle dans ces Observations fussent bien attachés , & que les cordons fussent d'une grande force , pour avoir soutenu si longtems de si violentes secousses sans se détacher , ni se rompre. Mais si ces deux acouchemens sont surprenans , ceux qui suivent ne le sont pas moins.

OBSERVATION CXVIII.

Une jeune Femme de cette Ville, grosse de son premier Enfant, qui avoit joui pendant sa grossesse d'une santé très parfaite, sentit au tems de son accouchement de légères douleurs, qui en peu de tems devinrent très vives & très piquantes. L'on m'y apela en diligence le 13 Novembre de l'anée 1697. Je trouvai les eaux écoulées, & l'Enfant bien situé. Come les douleurs se suivoient & redoubloient sans relâche, je crus que l'affaire seroit bientôt finie; mais j'y fus trompé: car quoique l'Enfant fût de continuels mouvemens, qui marquoient sa vigueur, qu'il fût dans une situation avantageuse, & fort avancé au passage, il fut plus de six heures au couronnement. J'étois bien prévenu que rien que le cordon ne pouvoit le retenir en cette situation pendant un si longtems, & avec de telles douleurs; mais je ne voyois aucun lieu de lui donner du secours, parcequ'il n'y avoit pas de place à passer le doigt, ni même l'ongle, entre la tête & l'extrémité du vagin, si ce n'est vers la fourchette, où je fis tant que d'introduire mon doigt bien trempé dans l'huile, que je coulai jusques sous le menton, que je fis avancer peu à peu, & ensuite la tête: & ayant continué de faire sans cesse avancer mon doigt malgré la violence des douleurs, je fis tant enfin, que je le glissai jusqu'au cou de l'Enfant, que je trouvai, come je l'avois prévu, embarrassé du cordon. Je donai toute mon attention à introduire mon doigt entre le cou & le cordon, après quoi je coulai mes ciseaux dessus, en mettant la branche des ciseaux où est le bouton, du côté du cou de l'Enfant; en ayant ensuite embrassé le cordon, je le coupai, l'Enfant sortit à l'instant; je le donai à tenir à une Femme, à laquelle je recomandai de ferrer le cordon, pour empêcher que le sang n'en sortît, pendant que j'achevai de délivrer la Mère de son arière-faix, que je fus obligé d'aler détacher, parcequ'il n'étoit pas assez resté du cordon pour en faire l'extraction par son moyen,

R E F L E X I O N .

L'Enfant que je crus bien des fois mort sur la fin de l'accouchement, vint au monde avec une plainte qui lui dura bien deux heures, & se porta bien ensuite. Il est resté muet. Je ne sais si cet accouchement auroit dérangé quelque chose aux organes, ou causé quelqu'obstruction au nerf récurrentif, qui lui auroient fait perdre son usage, qui est de porter les esprits aux muscles de la langue & du larinx pour former la voix & la parole; car cet Enfant qui est à présent un grand garçon, n'est pas sourd, & a d'ailleurs beaucoup d'intelligence; quoiqu'il en soit, j'eus bien de la peine à finir cet accouchement, & j'en aurois encore bien eu davantage, si je n'eusse pas trouvé le moyen de couler mon doigt de la manière que je le fis, parceque j'empêchai que l'Enfant ne retrogradât, & le moindre secours au lieu où il étoit lui fut d'un grand avantage, tant il avoit peu de chemin à faire, come l'Observation le fait voir; le cordon sefoit trois tours, dont il n'y eut qu'un de coupé, & c'en fut assez, d'autant que c'étoit le dernier ou celui du côté du placenta; & come je le dis, il resta si peu de cordon que je ne pus le prendre pour m'en servir à délivrer la Mère, ce qui m'obligea d'aler détacher l'arrière-faix, & de le tirer avec la main, come je le fis.

C H A P I T R E X.

De l'acouchement où l'Enfant a les épaules trop grosses.

QUAND un Chirurgien auroit assez d'expérience pour prévoir tous les accidens qui peuvent accompagner, suivre ou prévenir la tête de l'Enfant, qui se présente au passage, ce ne seroit pas encore assez, puisqu'il s'en trouve d'autres qui ne dépendent point de la tête, & qui ne sont pas moins à craindre; parceque la plus grande difficulté est surmontée par la dextérité de l'Acoucheur, aussitôt qu'il peut découvrir la cause de ceux-là; mais il en est tout autrement à l'égard de ces derniers; car plus elle se déclare, plus il a lieu d'en craindre les suites.

C'est ce qui se remarque dans un acouchement où l'Enfant a les épaules trop larges ou trop grosses, qui sont arrêtées par les os sacrum & pubis, & ne peuvent descendre dans le vagin, quoique la Femme soit travaillée de douleurs très fréquentes, que les eaux soyent écoulées, & que la tête les suive à souhait, & soit avancée au passage, prête de paroître au couronnement, sans être ni ferrée ni engagée, au lieu où elle est, laissant une pleine liberté à l'Acoucheur de promener sa main tout autour sans lui pouvoir aider, n'y ayant que le tems qui puisse y remédier, lorsque la malade à force de pousser en bas par ses violentes & fréquentes douleurs, fait avancer ces grosses épaules, qui poussent cette tête devant elles, & la font avancer au passage; ensorte que l'Acoucheur à force de lui aider par le moyen de ses deux mains aplaties & appliquées des deux côtes des oreilles, l'atire autant qu'il lui est possible, sans pourtant user d'une grande violence, de crainte de détacher la tête de l'Enfant, en voulant se donner du jour pour couler ses doigts jusques sous ses aisselles, & atirer les bras l'un après l'autre, pour ensuite finir cet acouchement, qui est un des plus difficiles & des plus à redouter.

O B S E R V A T I O N C X I X.

Le 20 Novembre de l'année 1689. on me manda pour acoucher la Femme d'un Marchand de cette Ville: les douleurs qui étoient fortes & fréquentes, me firent espérer un prompt & heureux acouchement; confirmé dans cette espérance, par la situation de l'Enfant, & les eaux étant formées & prêtes à s'écouler, par l'ouverture des membranes, ce qui arriva en assez peu de tems, après quoi la tête de l'Enfant s'avança jusqu'au couronnement: tant d'heureux préjuges ne me laissoient plus en apparence que
le

le tems de recevoir l'Enfant à la première douleur, & celui d'ordonner à une Femme de se tenir auprès de moi avec une serviette bien chaude pour le recevoir; ce que j'exécutai ponctuellement. La première douleur n'ayant pas satisfait ni répondu à mon atente, je remis à celle d'après, qui fut multipliée jusqu'à plus d'un cent, quelque secours que je pusse donner à la malade, & jusqu'à ce qu'enfin à force de tirer de ma part, & la Mère de pousser en bas sans relâche, j'achevai de dégager la tête, & me donai la liberté d'introduire mes doigts jusques sous les aisselles, avec lesquels j'attirai les bras dehors l'un après l'autre; ensuite dequoi je n'eus plus qu'à tirer sans crainte pour finir l'acouchement, ce que j'exécutai; mais ce ne fut pas sans peine, ni sans inquiétude, mon esprit n'ayant pas moins travaillé que mon corps dans cette opération.

L'Enfant qui étoit un garçon, conserva sa vie malgré tous ces efforts, l'arrière-faix suivit sans peine; je laissai l'acouchée reprendre haleine, autant de tems qu'elle voulut, avant que de la changer, & de la coucher dans son lit, tant elle étoit fatiguée.

R E F L E X I O N.

Cet acouchement fait bien voir le peu de fond qu'un Chirurgien doit faire sur les plus belles apparences, & qu'il ne doit non plus se flater d'une heureuse fin, que se rebuter par les accidens les plus fâcheux; parceque les choses peuvent changer en bien ou en mal contre son atente: ainsi il doit être disposé à tout événement, prendre le bon & le mauvais avec indifférence, comme je l'ai dit ailleurs, & come je le fis dans cette occasion, où je ne m'hazardai pas plus par l'espérance d'une fin prompte & heureuse, que je m'embarassai peu à la vue du péril où la Femme & l'Enfant se trouverent, (mais plus particulièrement l'Enfant,) qui néanmoins se tirèrent heureusement d'affaire, par le secours qui leur fut donné à propos, qui étoit tout ce que l'on pouvoit faire en cette occasion, où l'on remarquoit visiblement que la largeur des épaules étoit l'obstacle qu'il falloit vaincre pour terminer cet acouchement, tant parceque la tête de l'Enfant étoit beaucoup avancée, que par la liberté qu'elle conservoit dans le vagin, & qu'elle ne retrogradoit point, quand la Femme avoit quelque relâche par la cessation des douleurs, continuant toujours son progrès quelque lent qu'il fût, depuis qu'elle s'étoit placée au couronnement.

C H A P I T R E LXI.

De l'acouchement où l'Enfant à la tête trop grosse.

C E qui peut faire conoître la grosseur de la tête de l'Enfant, ce sont les signes suivans. La Femme est dans un travail, accompagné des plus vives & piquantes douleurs, les eaux sont écoulées, & l'Enfant bien placé, la tête qui est fort éloignée n'avance qu'après un très longtems, & une peine infinie; dès que cette tête a comencé de s'avancer dans le détroit des os sacrum & pubis, & de s'engager dans le vagin, elle y

reste longtems sans rétrograder entre les douleurs, quoiqu'il y ait de longs intervalles, & l'Enfant ne vient au monde qu'après avoir fait un long séjour au passage, sa tête étant tellement contuse & gonflée, par la partie qu'elle présente, qu'il semble que ce soit une tête postiche; mais cette enflure se passe bientôt, en mettant dessus un linge trempé dans le vin tiède, come je l'ai dit ci-devant. Voilà les véritables signes qui font conoître que la tête de l'Enfant est trop grosse, ce qui rend l'acouchement long & difficile.

OBSERVATION CXX.

Le 24 Avril de l'année 1711. je fus mandé pour acoucher une Dame à quatre lieues de cette Ville; je la trouvai avec des douleurs si lentes, que je ne lui fis autre chose sinon de lui conseiller de se mettre au lit, & de prendre tout le repos qu'elle pourroit, afin de conserver ses forces pour le tems où elle en auroit besoin. La nuit se passa de la sorte, jusqu'à six heures du matin, que le travail comença à se déclarer par des douleurs assez fortes; pour me porter à m'assurer de la situation de l'Enfant, dont je trouvai la tête, mais encore fort éloignée, & les eaux qui commencent à se préparer, & qui ne percèrent que le lendemain, quoique les douleurs eussent sans cesse continué, la tête de l'Enfant qui étoit fort avancée, paroïssoit vouloir venir à la première douleur; ce qui n'ariva cependant que vingt quatre heures après l'écoulement des eaux, & après trois jours entiers d'un travail des plus violens, sans même compter le jour que j'arivai, dont néanmoins l'Enfant, qui étoit un garçon, se portoit bien, quoiqu'il eût la tête terriblement alongée, par le séjour qu'elle avoit fait au passage, à cause de son extraordinaire grosseur. Je délivrai la Mère, qui étoit très fatiguée, aussi bien que moi. Enfin tout alla bien dans la suite.

R E F L E X I O N.

Il y a tant de rapport entre le Chapitre où il est traité de la difficulté causée par les os sacrum & pubis trop serrez, & celui-ci, qu'inutilement je joindrois d'autres Observations à la précédente, parcequ'elles sont toutes semblables: & en effet que l'épée soit trop large, ou le fourreau trop étroit, c'est toujours l'unique raison qui fait que l'un ne peut servir à l'autre, mais au contraire, l'épée étant étroite, & le fourreau large, c'est le moyen qu'elle y entre & en sorte librement: il en est de même des Enfans qui viennent dans une bonne situation, & qui trouvent le passage libre, ils viennent toujours sans aucune difficulté & c'est le seul obstacle que je reconnoisse dans l'acouchement que le passage de ces os: ce que je soutiendrais toujours n'en ayant trouvé aucun autre, come je l'ai déjà fait voir, & come je le ferai encore toucher au doigt & à l'oeil, lorsque je traiterai de l'acouchement contre nature; & je prouverai de plus que cet obstacle a toujours cédé au tems, à la situation, ou aux autres moyens que j'ai mis en usage pour tenir mes opérations.

Come ce n'est pas assez que de secourir les Femmes dans leurs acouchemens non naturels;

par

par le régime & la main, mais que la situation n'y est pas moins nécessaire; c'est ce que je vais faire voir dans la suite, afin que les Acoucheurs profitent de mes avis, s'ils les trouvent de leur gout.

C H A P I T R E X I I

Des situations les plus utiles aux Femmes en travail.

IE n'ai point trouvé un secours plus assuré à donner aux Femmes, ni un meilleur moyen de les aider dans leurs travaux longs & difficiles, que de ne les fatiguer par aucune situation, autre que celle où elles trouvent leurs commoditez, sans les obliger de se promener, d'être assises ou couchées, & sans les engager à faire valoir les douleurs, jusqu'au tems que ces douleurs viennent à redoubler, & que les efforts de l'Enfant s'y joignent; ou lorsque les douleurs, quoiqu'elles ne redoublent pas, deviennent plus piquantes & plus vives, que l'Enfant avance au passage, & que les eaux sont écoulées: car il faut purlors chercher la situation la plus comode, tant pour la Mère que pour l'Enfant, en laquelle tout doit contribuer à faire avancer l'acouchement, & l'on ne peut fixer cette situation que selon le besoin, les unes devant être assises ou debout, & les autres agenouillées ou couchées.

O B S E R V A T I O N . C X X I .

Le 3 de Janvier de l'année 1684. la Femme d'un Gantier de cette Ville, me fit prier de venir la voir. Je la trouvai très acablée, par la longueur du tems qu'il y avoit qu'elle souffroit de très grandes douleurs & très fréquentes. Je la touchai pour m'assurer de la situation de son Enfant, que je trouvai bien placé, encore fort éloigné, & que les eaux commençoient à se former; mais je conseillai à cette malade de se coucher, & m'offris de lui faire un petit lit, ce qu'elle refusa opiniâtrément pendant un long espace de tems; jusqu'à ce qu'abatue à n'en pouvoir plus, d'être toujours debout, m'assurant qu'elle n'acouchoit jamais autrement, le lit lui étant insupportable, je la fis résoudre enfin à se coucher, & lui promis en même tems qu'elle auroit la liberté de se relever aussitot qu'elle le voudroit; à quoi elle s'accorda: mais les douleurs ayant aussitot augmenté considérablement, les membranes se gonflèrent, les eaux percèrent, & l'Enfant s'avança au couronnement, qui vint ensuite après deux ou trois douleurs. Je délivrai la Mère, qui se porta bien, ainsi que son Enfant, qui étoit une Fille.

R E F L E X I O N .

Quoiqu'il ne paroisse rien de particulier dans cette situation, qui est la plus naturelle, & la plus ordinaire, elle étoit néanmoins extraordinaire à cette Femme, qui avoit eu plusieurs Enfans, toujours debout, sans jamais avoir pu acoucher sur le petit lit, ne croyant pas même la chose possible; elle raporta le sujet de cet accouchement à la manière dont j'avois fait ce petit lit fort différente de celui sur lequel on l'avoit voulu acoucher, & au secours que je lui fesois rendre, par le moyen de la nape passée par dessous les reins, avec laquelle je la fesois élever dans le tems de ses douleurs dont elle me fut bon gré: je l'ai depuis toujours acouchée dans la même situation, ce qui est arrivé bien des fois.

Si cette Observation prouve combien une situation est avantageuse, celle qui suit le confirme encore plus.

O B S E R V A T I O N C X X I I .

Le 13 Septembre de l'année 1697. une Dame voisine de cette Ville, ayant une entière confiance à une Sage-Femme, qui avoit été sa Nourrice, ne put se résoudre de se servir d'un Home, se sentant là-dessus une répugnance qu'elle ne pouvoit vaincre. Elle fut trois jours & trois nuits dans les plus violentes douleurs qu'une Femme en travail puisse souffrir; ses forces & son courage étant à bout, Madame sa Mère m'envoya querir en diligence du consentement de la malade. Je m'y rendis très promptement, n'y ayant qu'une petite lieue; je trouvai la malade dans une situation tout opposée à celle où elle auroit dû être, la tête & les piez pendans, les reins, le siège, & par conséquent le ventre très élevez, & l'Enfant si avancé au passage, que l'on pouvoit voir le sommet de sa tête de la grandeur de la main. Je demandai s'il y avoit longtems qu'il étoit en cet état, l'on m'assura qu'il y avoit plus de deux à trois heures: les mouvemens de l'Enfant, dont la malade s'apercevoit de tems en tems, quoique petits, persuadoient qu'il étoit en vie, & les douleurs qui ne discontinuoient point, me firent assurer la Dame d'un prompt secours, & que la mauvaise situation de la malade étoit la seule cause de la longueur de son travail. Je trouvai une Femme de Chambre forte & vigoureuse, que je fis assoir dans un fauteuil, dont le dossier étoit apuyé contre le mur. J'aidai à lever la Dame, que je fis assoir sur cette Femme de Chambre, dont les jambes étoient fort écartées, de crainte d'incomoder la malade, qu'elle embrassa par dessous les bras, sans trop ferrer la poitrine, avec un carreau, entr'elle & la malade, ainsi que par tout ailleurs où il étoit nécessaire qu'il y en eût, les piez soutenus, les genous élevez & écartez, le siège & toutes les parties basses dégagées de tout ce qui pouvoit nuire à la sortie de l'Enfant; le tout disposé de cette manière, la Dame acoucha à la seconde douleur d'un garçon, qui se portoit bien, à un peu de foiblesse près. Je délivrai la Mère, & la remis sur son petit lit,

lit, que j'avois fait tenir tout prêt, afin de l'acomoder come il faloit qu'elle fût pour prendre un peu de repos, & être mise après cela dans son lit ordinaire.

R E F L E X I O N.

Cette situation est celle que je trouve la plus avantageuse, lorsque l'Enfant est avancé au passage, come l'étoit celui-ci. Il semble alors que tout contribue à sa sortie, c'est aussi celle où la Mère peut mieux faire valoir ses douleurs; il est vrai qu'il y a à souffrir pour celles qui aident; mais on peut les substituer les unes aux autres, quand elles sont lassées; c'est aussi celle où il faut le plus de monde à aider; car outre la Personne sur laquelle est la malade, il en faut deux pour la tenir sous les bras, deux aux jambes & aux genoux, & encore quelqu'autre pour donner beaucoup de choses dont on peut avoir besoin. En un mot c'est ma situation favorite dans les travaux longs, en laquelle j'ai acouché un nombre infini de Femmes: mais quelqu'utile que cette situation puisse être, & quoi qu'elle paroisse plus facile à soutenir à une malade que celle d'être debout, cela n'empêche pas que celle-ci ne réussisse quelquefois, où celle-là n'a point eu de succès, come on en peut juger par l'exemple qui suit.

O B S E R V A T I O N CXXIII.

Une Dame qui demouroit à une lieue de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, m'envoya prier le 24 Avril de l'année 1692. de venir pour secourir une de ses plus proches voisines, qui étoit en travail depuis trois jours. J'y alai à l'instant, & je trouvai cette Femme avec des douleurs assez fortes, qui redoubloient quand elle étoit levée, mais qui discontinuoient absolument aussitôt qu'elle étoit couchée; ce qui engageoit la Sage-Femme & les assistans à la tenir autant levée que ses forces lui pouvoient permettre d'y rester, dans l'espérance qu'ils avoient qu'elle aloit acoucher d'un moment à l'autre; ce que j'examinai pendant quelque tems, aussi bien que la situation de son Enfant, que je trouvai bone, l'Enfant étant bien avancé, & même assez prêt de venir; ce qui m'engagea à faire assoir cette malade sur une Femme forte, avec les mêmes précautions que j'ai raportées en l'Observation précédente ne doutant pas que les choses étant dans cet état, cette Femme n'alât acoucher en très peu de tems; mais j'y fus trompé, come je l'ai été en d'autres occasions. Ses douleurs cessèrent absolument, ce qui me fit prendre le parti de faire coucher la malade dans son lit, où je la laissai reposer deux grosses heures, après avoir pris une rôtie au vin, & un bouillon à son réveil; cette nourriture & ce repos donèrent une nouvelle vigueur à la malade; je la fis lever ensuite, & la fis soutenir par deux Femmes, les douleurs qui avoient cessé recommencèrent, & elle les fit valoir si à propos, qu'à la deux ou troisième douleur elle acoucha d'une Fille, qui se porta bien. Je délivrai la Mère d'un très gros arrière-fais, & la fis coucher ensuite fort fatiguée.

R E F L E X I O N.

Il est facile de remarquer que les situations d'être couchée & assise, n'étoient point celles qui convenoient à cette Femme pour acoucher, puisque dans l'une & dans l'autre les douleurs discontinuoient absolument, sans qu'elle en ressentît aucune, & qu'elles recomençoient aussitôt qu'elle étoit debout; ce qui fait voir qu'une situation convenable est d'un grand secours à l'acouchement, puisque la longueur de celui-ci n'étoit causée que par l'impuissance où cette Femme étoit de s'y tenir, dans l'épuisement où elle étoit réduite faute de nourriture & de repos, par le peu de soin que les Sages-Femmes ont des malades, leur seul but étant de les faire acoucher promptement, pour aler prendre le repos qu'elles ont négligé d'accorder aux Femmes auprès desquelles elles sont apelées.

O B S E R V A T I O N C X X I V.

Le 2 de Mars de l'année 1692. une Femme de cette Ville que j'avois acouchée plusieurs fois, & qui étoit de nouveau malade pour acoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs foibles & éloignées, qui comencèrent à devenir plus fortes & plus fréquentes deux heures après que je fus arivé; l'Enfant bien situé, & les eaux formées, étoient autant de marques qui me flatoient d'une fin prochaine, d'autant plus que les eaux s'écoulèrent, & que les douleurs augmentèrent considérablement. J'y fus encore trompé, les douleurs devenoient à tous momens de plus en plus fortes, sans rien décider. Ce fut en vain que je lui fis éprouver toutes les situations d'être debout, couchée ou assise, & elles furent toutes également inutiles; ce qui me fit abandonner cette malade à celle qu'elle pouvoit le mieux soutenir. Ennuyé de lui en faire changer, je lui conseillai enfin de se mettre sur les genoux, appuyée sur ses mains à terre. Je fus surpris qu'à la première violente douleur la Femme acoucha d'un Enfant, qui en cette posture vint la face en bas, qui étoit opposée à la naturelle; parceque si la Femme eût été couchée sur le dos, il seroit venu le visage en haut, qui étoit l'obstacle que je n'avois pu prévoir, & qui rendit cet acouchement si long & si difficile. C'étoit une Fille, qui s'est bien portée, & la Mère aussi dans la suite, quoique très épuisée par les continuelles douleurs qu'elle souffrit, sans parler de l'Acoucheur, qui en eut sa bone part.

R E F L E X I O N.

Les situations d'être levée, ni assise, ou couchée, ne convenoient point à cette malade pour favoriser son acouchement, quoique ses douleurs ne cessassent point, dans aucune de ces situations, mais bien celle d'être sur les genoux & sur les mains. parceque l'Enfant changea pour lors quelque chose à sa propre situation qui mettoit un obstacle à sa sortie: ce qui ariva plutot par un effet du hazard, que par un dessein prémédité: c'est cette raison qui me fait mettre tout en usage en pareille occasion, pour parvenir à la fin que je me propose, pourvû que l'épreuve que j'en fais ne jette la malade dans aucun péril; outre la quantité de Femmes que j'ai acouchées en

ces situations différentes, j'en ai encore acouché beaucoup à genoux sur des careaux, & d'autres apuyées sur des chaises ou sur une table; mais je n'en ai jamais voulu acoucher sur une chaise percée, come font plusieurs de ceux qui se mêlent d'acoucher dans la ville de Caen, par l'embaras que je crois que la chaise peut causer, surtout quand la Femme est difficile à délivrer, soit par l'adhérence de l'arière-faix, par sa grosseur, ou quand le cordon vient à se rompre, tous accidens qui ne font aucune difficulté dans les autres situations où je mets les malades.

C H A P I T R E XIII.

Se garder de prendre les fausses douleurs pour un accouchement non naturel.

TOUTES les douleurs qu'une Femme grosse qui approche de son terme, ressent dans le ventre & dans les reins, & qui répondent même aux parties basses, ne sont pas toujours des douleurs qui anoncent l'accouchement, quand même à force d'introduire le doigt en avant l'on trouveroit la tête de l'Enfant; notamment si ces douleurs ne sont pas accompagnées de glaires, & que les eaux ne s'y forment point, il faut alors bien se garder de mettre une Femme en travail, mais il faut au contraire la laisser en repos, & remettre au tems le dénouement de l'affaire, qui ne tarde guère à se manifester, soit du côté de l'accouchement, si ces douleurs en sont les signes, par leur continuation & augmentation, ou par leur diminution, quand elles sont causées par quelques humeurs superflues, indigestes, acres, corrosives ou par des vents.

En prenant ces précautions, l'Acoucheur ne fera jamais la dupe de l'Acouchée; parcequ'au cas que ce ne soit que de simples douleurs, les plus simples lavemens anodins, ou quelques remèdes semblables, suffiront pour l'en délivrer, & si au contraire l'accouchement se déclare dans la suite, elle acouchera bien plus heureusement, quand elle n'aura pas été tourmentée inutilement pendant plusieurs jours, puisque les fâcheux accidens qui en restent assez souvent, sont les tristes preuves de l'ignorance des Acoucheurs & des Sages-Femmes, qui les fatiguent & maltraitent sans nécessité.

O B S E R V A T I O N CXXV.

La Femme d'un Matelot de la Paroisse de Breteville, à quatre lieues d'ici, dont le mari étoit parti quelques jours après son mariage pour aler servir le Roi sur la Flote, y ayant resté treize mois, & étant ensuite revenu chez lui, aprit pour nouvelle que sa Femme étoit grosse, & que le Curé l'avoit mise hors de l'Eglise, à raison du scandale qu'une telle grossesse causoit; la Femme sans s'ébranler, soutenue par son innocence, & par la

certitude d'une conscience pure & nette , souffrit non seulement l'insulte que lui fit ce Pasteur indiscret , en présence de tous les Paroissiens , mais avec une fermeté égale les durs reproches d'un mari qui se croyoit offensé par une Femme à laquelle , quoiqu'outré de colère & de rage , il ne pouvoit encore s'empêcher de marquer de la tendresse.

Cette Femme , quoique jeune , assura son mari avec beaucoup de douceur que son absence avoit fait son mal , dont lui , le Curé , & tous les Paroissiens seroient éclaircis dans la suite , sans craindre que la grosseur de son ventre donât aucune atteinte à sa conduite.

Le mari écouta ces excuses ; mais il croyoit sa colère trop juste & trop bien fondée pour céder sitôt ; de manière qu'il falut que le tems changeât les choses ; & voyant que sa Femme persévéroit dans sa première fermeté , & qu'elle ne changeoit ni d'état ni de visage , il comença à l'écouter , n'étant pas absolument déprévenu en sa faveur de la part de son ancienne amitié. Je la vis après quelque tems , huit mois ensuite , & quelques jours s'étant écoulés , cette Femme sentit des douleurs come celles qui présagent un accouchement prochain. L'on alla chercher la Sage-Femme , qui demeura deux jours auprès d'elle à lui faire souffrir bien des maux , la croyant en travail , sans que la continuation des douleurs fît rien avancer ni rien paroître. Le mari qui ne vouloit avoir rien à se reprocher de ce côté là , en ayant assez d'ailleurs , vint le settième Novembre de l'année 1692. me prier d'aler chez lui. Je trouvai la malade grosse d'un Enfant fort & vigoureux , avec des douleurs , qui n'étoient point celles d'un accouchement , n'étant accompagnées d'aucuns des accidens qui le précédent ordinairement. L'on trouvoit à la vérité la tête de l'Enfant , mais si éloignée , que l'on n'auroit pas pu assurer que ce fût elle , à moins que de pousser ses connoissances plus loin , sans que les eaux parussent s'y intéresser le moins du monde ; ce qui me porta à conseiller à la malade de renvoyer la Sage-Femme chez elle , après qu'elle lui auroit donné un lavement carminatif & anodin , tel que je l'ordonnai , afin de la soulager ; au lieu que c'étoit un bonheur que les atouchemens violens & continuels que cette Femme avoit faits à cette malade , dans l'espérance d'un accouchement prochain , ne l'avoient pas dès lors fait accoucher ; ce qui n'ariva qu'après plus de trois semaines.

R É F L E X I O N.

La grosseur du ventre qui avoit causé ce scandale à cette jeune Femme étoit la suite des obstructions causées par la suppression de ses menstrues , à l'occasion de la douleur & de l'ennui qu'elle eut du départ de son mari , qu'elle aimoit tendrement. C'étoit un vrai bonheur que cette Sage-Femme n'eût pas avancé l'accouchement par tout ce qu'elle lui avoit fait souffrir pendant deux jours par des atouchemens inutiles. Il est vrai que l'on trouvoit l'Enfant , mais c'étoit dans la matrice , dont l'orifice intérieur étoit encore bien fermé : si elle eût été assez savante , elle auroit sans doute poussé sa témérité jusqu'à le dilater ; mais il semble que c'étoit une grace de Dieu toute particulière , qui voulut conserver jusques aux neuf mois accomplis la grosseur de cette Femme , pour justifier son innocence , & faire un reproche aussi honteux au Curé que l'afront qu'il avoit fait à cette pauvre Femme étoit criant. Le Mari homme pacifique , fut assez content de voir sa Femme aussi bien justifiée devant le monde qu'elle l'étoit devant Dieu , & ne s'emba-

s'embarassa que de ce qui étoit nécessaire pour la soulager dans son état présent, qui céda aux petits lavemens faits d'une décoction d'orge, d'aigremoine, & bouillon blanc, moitié de cette décoction & moitié petit lait, avec une cuillerée de miel & un peu de semence d'anis donné à la malade: deux lavemens de cette composition dissipèrent les vents, évacuèrent l'humeur qui causoit les douleurs, & rendirent le calme & la tranquillité à la malade, jusques à fin du neuvième mois (comptant du jour qu'elle avoit couché avec son mari) elle acoucha en très peu de tems & sans souffrir que de légères douleurs come par un juste récompense des peines qu'on lui avoit fait souffrir.

L'ennui & la tristesse peuvent causer une totale suppression des menstrues, ou seulement en partie; ce qui donne lieu assez souvent à des accidens assez semblables à ceux que souffre une Femme nouvellement grosse, & dont l'élevation du ventre est l'effet; come il arriva à cette jeune Femme, qui fut heureuse d'avoir autant de soumission qu'elle en fit paroître, & de confiance pour la soutenir, en obéissant sans murmure aux ordres indiscrets d'un Curé; assurée que la fuite du tems justifieroit sa conduite; ce qui prouve qu'il ne faut pas être si facile à condamner, surtout dans une matière aussi délicate qu'étoit celle-ci, où la réputation, l'honneur, & même la vie sont intéressés, puisque non seulement les Filles du monde les plus sages peuvent être exposées aux mêmes disgrâces que cette jeune Femme, mais même les Religieuses les plus austères. Ce qui fait voir aussi que tous ceux qui sont préposés pour paître le troupeau des Fidèles, n'ont pas tous le bonheur de profiter de l'avis du Pasteur suprême, quand il leur dit que leur devoir est de tondre leurs ouailles, & non de les écorcher.

OBSERVATION CXXVI.

Le deux de Mai de l'année 1703. la Femme d'un Tisserand qui se crovoit prête d'acoucher, se sentit ataquée de douleurs lentes & entrecoupées, qui répondoient vers les parties basses. Elle envoya querir la Sage-Femme, qui après avoir passé la nuit auprès d'elle, sans avoir pu trouver l'Enfant, quoiqu'elle eût sans cesse touché la malade, m'envoya prier de la venir voir. Je trouvai, come à la précédente, cette malade avec de légères douleurs dans le ventre vers les parties basses; mais l'orifice intérieur de la matrice bien fermé, & l'Enfant dans l'état où il devoit être. Je la fis coucher dans son lit, lui fis faire un lavement à peu près come le précédent; ces douleurs cessèrent, après quoi je renvoyai la Sage-Femme, & m'en retournai aussi chez moi. Je l'acouchai un mois après, & son travail fut prompt & assez doux.

REFLEXION.

En tenant cette conduite, on ne mettra jamais une Femme en travail que les choses ne soient dans un état à ne pouvoir douter de la nécessité de les y mettre; mais lorsqu'on en use autrement, l'on risque la Mère & l'Enfant, come je le raporte dans ces deux Observations, où l'on les eût exposés à une mort come certaine, si je n'avois pas tenu une conduite opposée à celle de ces deux Sages-Femmes: mais pour ces deux qui se sont heureusement sauvées, combien y en a-t-il de sacrifiées à l'ignorance de ces Femmes si mal nomées, auxquelles pour toute capacité je ne demanderois autre chose, sinon qu'elles demeurassent auprès des Femmes qui sont en cet état vrai ou faux, dans la tranquillité & dans l'inaction; mais loin de cela, je les résoudrois plutôt au silence, que d'être oisives auprès d'une Femme grosse qui approche de son terme, & qui ressent des douleurs, soit que ce soient de véritables douleurs qui présagent l'acouchement, ou qu'elles soient fausses.

Si je pouvois leur inspirer cette méthode de n'agir point, telle Femme qui a été trois jours

dans un rude travail, n'y feroit que quelques heures, & come il arivoit pour l'ordinaire à la Dame qui fait le sujet de l'Observation suivante. Elle avoit des Enfans souvent, & ses travaux toujours très longs, très pénibles, & très fatigans; étant grosse, elle me pria de venir l'acoucher, quand elle me demanderoit; ce que je lui promis.

OBSERVATION CXXVII.

Le 29. de Mars de l'anée 1685. une Dame éloignée de cinq lieues de cette Ville, m'envoya querir pour l'acoucher. Je la trouvai avec de légères douleurs & fort éloignées, le petit lit & toutes les choses nécessaires étoient prêtes come si elle aloit incessamment acoucher; mais au lieu de la faire coucher, come fesoit la Sage-Femme, pour conoître la situation de l'Enfant, & l'exciter ensuite à faire valoir ces légères douleurs, come de plus fortes, & de mieux marquées; je la menai promener jusqu'à diné, & j'en fis de même de tems en tems le reste du jour, passant les intervalles assise, & dans des ocupations indifférentes, quoiqu'elle eût de légères douleurs, mais fort éloignées. Je la conduisis de cette manière jusqu'à l'heure de se coucher, & y alai aussi, elle n'eut que des sommeils fort interrompus, & se leva quantité de fois. J'entrai du matin dans sa chambre, je la trouvai encore couchée, mais habillée; fitot qu'elle sentoit venir une douleur, elle se jetoit vite hors de son lit; ce que je lui défendis, & l'exhortai autant que je pus à y demeurer, & y laisser passer la douleur. Elle se contraignit encore quelque tems; mais heureusement pour elle l'heure de se lever vint, qui fut une raison pour ne demeurer pas au lit davantage. Elle se leva, & nous passames ce second jour de la même manière que le précédent, à la différence qu'au lieu de me coucher, quand la Dame se fut couchée, je me mis dans un fauteuil auprès du feu. La Dame reposa quelque peu d'abord, mais come ce soir elle s'étoit couchée avec sa jupe & sa robe de chambre, elle se leva à la première douleur qu'elle sentoit: je la laissai un peu de tems de la sorte, puis je l'exhortai à se recoucher; ce qu'elle fit jusqu'à minuit, se couchant & se levant sans cesse, quoique je lui pussé dire: c'étoit un mouvement continuel, que je ne pus faire cesser come je le souhaitois, parceque ses douleurs ne disoient encore rien, & qu'elle se fatiguoit sans nécessité; je fis tant enfin qu'elle se déshabilla entièrement & se coucha; mais avec cette inclination de sortir toujours de son lit à la première douleur, come font ordinairement les Femmes qui sont malades pour acoucher, qui croient presque toutes qu'il n'y a de mauvaise place que celle qu'elles ocupent, & de bone que celle en laquelle elles ne sont pas; ce qui les excite à la vouloir continuellement changer; mais le tems qu'il falloit à cette Dame pour prendre sa jupe & sa robe de chambre, étant toujours plus long que la douleur, l'obligeoit à demeurer au lit come par force. Les choses furent en cet état depuis le Lundi matin jusqu'au Mercredi à midi, que les douleurs comencèrent à être plus violentes,

lentes, à se suivre de près, & même à redoubler; je la touchai pour m'assurer de la situation de l'Enfant, qui étoit bone, les eaux començoient à se former, & les douleurs augmentèrent si bien, qu'en moins d'une heure les eaux percèrent, & la Dame acoucha d'un garçon, qui se portoit bien, & la Mère aussi. Je la délivrai sur le champ, la plus contente du monde, de n'avoir été qu'une heure en travail, quoiqu'elle eût été malade de la même manière qu'elle l'avoit été dans tous ses acouchemens précédens, où la Sage-Femme étoit trois jours autour d'elle à la tourmenter, dont elle demuroit si acablée, qu'à peine pouvoit-elle se relever qu'après un longtems.

R E F L E X I O N.

L'objet de cette Observation est de faire distinguer les vraies douleurs d'avec les fausses, & d'engager les Sages-Femmes à demeurer en repos auprès des malades: quoiqu'il semble que ce soit la chose du monde la plus facile, c'est cependant la moins possible à exécuter. Je joindrois plus de cent Observations à celle-ci sur le même sujet, sans que cela les rendit plus sages; je ne le dis pas moins pour les nouveaux Acoucheurs, puisqu'ils tombent dans la même faute, come je le ferai voir en plusieurs occasions, qui en sont les tristes & funestes preuves.

L'on voit par la manière dont je me comportai à l'égard de cette Dame, que si le tems de l'acouchement ne s'étoit pas déclaré, je n'y aurois rien avancé, puisque je ne l'avois pas encore touchée deux heures avant qu'elle acouchât, parceque les douleurs n'étoient point telles qu'elles auroient dû être, pour m'engager à le faire: au lieu que j'ai chez une Dame de ses voisines quelques jours après, dont les douleurs approchoient tellement de celles qui annoncent un acouchement prochain, que je la touchai d'abord pour m'en instruire; au moyen de quoi je l'assurai qu'elle ne seroit de longtems en cet état; come en effet elle n'acoucha que cinquante jours ensuite, & une autre trois semaines après. C'est la marque la plus certaine que nous puissions avoir, pour juger d'un acouchement éloigné ou prochain; mais qu'on ne doit jamais mettre en usage que la nécessité n'y oblige, & que les douleurs n'y conviennent, parcequ'outre que cet acouchement est inutile, il est toujours fort désagréable à la malade.

C H A P I T R E X I V.

De l'Acouchement où l'Enfant présente les fesses.

UNE des situations qui peut plus aisément tromper le Chirurgien avant l'ouverture des membranes qui contiennent les eaux, est lorsque l'Enfant présente les fesses, parceque pendant que la douleur se fait sentir, les eaux avancent, & se placent au devant, c'est-à-dire, entre les membranes & les fesses de l'Enfant, ce qui en ôte l'exakte conoissance, & persuade que c'est la tête; & sur cette fausse aparence, il demeure tranquille, jusqu'à ce que les eaux soyent écoulées, & que la suite des douleurs ayent fait avancer cette partie, dont la conoissance surprend le Chirurgien, qui se trouve obligé de laisser venir l'Enfant de la sorte, ce qui ne se termine pas toujours de la même manière; car quoiqu'il vien-

ne

ne quelquefois sans peine, il cause aussi souvent un accouchement long, difficile, & non naturel.

OBSERVATION CXXVIII.

Le sept Juillet de l'année 1706. une jeune Femme me pria de lui promettre d'aler l'accoucher à quatre lieues de cette Ville, quand elle seroit à son terme. Comme je lui avois promis, elle m'envoya avertir sitôt qu'elle se sentit malade. Je la trouvai avec de légères douleurs, & si éloignées, que je ne vis rien qui me dût empêcher de me coucher; le mal ayant augmenté, je fus mandé le matin. Je trouvai que les douleurs étoient assez fortes pour m'assurer de la situation de l'Enfant, que je trouvai encore fort éloigné, mais dont la rondeur & la dureté de la partie que je touchois au travers des membranes qui contenoient les eaux, me persuadèrent que c'étoit la tête. Les douleurs ayant encore augmenté, les eaux percèrent; mais de la toucher de nouveau, pour voir si je ne m'étois pas trompé, ou si je trouverois la tête fort avancée, ce fut dont il ne falut pas parler, & il me fut impossible pendant le reste du jour & une partie de la nuit, que les douleurs furent très fortes, de donner aucun secours à cette Femme, par le scrupule qu'elle avoit de se laisser toucher à un Home, sinon dans la grande nécessité, comme elle fit lorsqu'elle crut que je n'avois plus qu'à recevoir l'Enfant; ce qui n'ariva pourtant pas sitôt qu'elle s'imaginait, parceque je trouvai qu'il présentoit les fesses au lieu de la tête, ce qui fut cause que je ne pus aider la malade que son Enfant ne fût assez avancé pour, au moyen de mes doigts introduits au pli des aînes, l'atirer au dehors & avancer sa sortie. J'y eus beaucoup de peine, que je me serois épargnée, si cette Femme, moins scrupuleuse en cette occasion, m'eût permis de la toucher encore une fois après que les eaux furent écoulées. J'aurois purlors retourné l'Enfant sans peine, & rendu l'accouchement moins difficile, bien que dans la suite la fin en fut heureuse. La Mère & l'Enfant se portèrent bien, & elle a été plus traitable lorsque je l'ai secourue dans d'autres accouchemens.

R E F L E X I O N.

Quand un Enfant se présente en cette situation, & qu'il est aussi avancé qu'étoit celui-ci, c'est une nécessité absolue de le laisser venir comme il a commencé à se présenter; l'accouchement en est plus long, mais il n'en est pas moins heureux: j'ai accouché quantité de Femmes à qui leurs Enfants venoient de la sorte, sans qu'il en soit péri aucun, j'entens quand ils sont beaucoup engagés: car quand ils ne s'engagent pas, il est facile d'aler chercher les piez, comme je le dirai en son lieu, & d'autres viennent aussi vite dans cette situation comme par la tête, qui est ce qui me la fait mettre au nombre des accouchemens naturels quand il vient de la sorte.

Au reste cette malade, sefit en cette occasion un mauvais usage de son scrupule, qui auroit pu

pu lui couter cher en tout autre tems, & si les choses avoient pris un autre train que celui qu'elles prirent qui étoit le bon: mais come elle n'a pas été la seule Femme entêtée de scrupule en ces fortes d'ocasions, j'en pourai rapporter encore quelques exemples en d'autres endroits.

Il paroît que c'est assez que de rapporter cette Observation pour faire voir que l'Enfant qui vient le cul devant, come celui qui présente la gorge, la face directement ou la face en dessus, qui a la tête trop grosse, aussi bien que la Femme qui a le détroit trop serré entre les os sacrum & le pubis, & celle dont les douleurs sont lentes, foibles, & éloignées, sont les véritables & essentielles causes de l'acouchement non naturel, en y joignant les acouchemens avancés, qui sont ceux dont je vais rapporter des Observations qui justifieront ce que j'avance.

C H A P I T R E X V.

De l'Acouchement avancé.

DEux fortes de causes peuvent avancer l'acouchement, les unes sont intérieures, & les autres extérieures. Les causes intérieures sont les maladies dont les Femmes grosses peuvent être ataquées; come sont les pertes de sang, les convulsions, &c. Les causes extérieures sont toutes fortes d'exercices violens, ou de blessures.

L'acouchement avancé par maladie, est plus ou moins dangereux, suivant la grandeur & la malignité des maladies dont les Femmes sont ataquées; come quand il regne des fièvres malignes, pourprées, petite vérole, rougeole, dissenterie, ou d'autres de cette nature, presque toutes les Femmes grosses qui ont le malheur d'en être atteintes, acouchent avant le tems, & courent un très grand risque de leur vie. Il est même rare qu'elles s'en tirent: ce qu'il y a d'avantageux dans ce malheur, est que ces petits avortons viennent presque tous vivans au monde, & qu'ils reçoivent presque tous aussi la grace du saint Batême à la différence de ceux qui viennent ensuite d'une grande peur, d'une chute, d'un coup, d'un effort violent, d'une perte de sang, ou d'un autre accident pareil, parcequ'en ces occasions l'Enfant souffre une si violente secousse, qu'il change sa situation, de naturelle qu'elle étoit, en une contrainte & forcée, qui empêche que le sang ne coule dans le cordon come auparavant, pour lui porter la nourriture, & s'en trouvant privé, il est par conséquent forcé de mourir avant que de naître; ce qui n'arrive pour l'ordinaire que quelque tems après l'accident souffert, sans néanmoins que le terme de neuf jours y ait aucune part: mais c'est qu'un Enfant mort ayant séjourné neuf jours ou environ dans le ventre de sa Mère, ce tems-là paroît être suffisant pour que la matrice s'en doive décharger, ce qui se fait à six, à sept, à dix ou douze jours, aussi souvent qu'à neuf. Come cet abus de neuf jours, quelque peu fondé qu'il soit, n'est pas moins goûté que quantité d'autres; il faut le tolérer, sans néanmoins que je me dispense d'en dire mon senti-

ment, & pour soutenir que le tems de neuf jours n'y a nulle part; c'est ce que je fais voir dans mes Observations..... qu'une Dame a porté son Enfant mort pendant un & deux mois: ce qui fait conoître que l'acouchement d'un Enfant mort au ventre de sa Mère, par une cause extérieure, ne se termine que lorsque la matrice s'y trouve disposée, par des moyens dont les Médecins ni les Chirurgiens ne peuvent rendre des raisons bien solides.

A la différence des Femmes grosses, qui avancent leur acouchement lorsqu'elles ont le malheur de tomber dans une maladie dangereuse par elle-même, soit à cause de la violence ou de la qualité de la fièvre, ou des accidens qui l'accompagnent, parceque la foiblesse qu'elle cause à toute l'habitude du corps, fait relâcher les parties, & l'Enfant dans ce changement peut faire souffrir de rudes secousses, capables d'y donner occasion, ou bien les humeurs venant à s'aigrir par la chaleur de la fièvre, ou par la malignité de la cause qui la produit, irritent la matrice, & donnent lieu par ce moyen à la sortie de l'Enfant, avant qu'il ait eu le tems de se beaucoup afoiblir, ni celui de perdre la vie, surtout quand il est secouru à propos; mais il meurt bientôt après qu'il est venu au monde, quelque près qu'il soit de son terme, par la seule mauvaise impression que la maladie a communiquée à ces humeurs, qui ne peut être par le lait de la Nourrice, qui seroit la seule chose qui pourroit y contribuer, supposé qu'ils fussent à peu près à leur terme. Mais comment le pouvoir espérer, les Enfants dans cet état, n'en pouvant point user pour l'ordinaire, ou n'en pouvant prendre que très peu, parcequ'ils ne sont pas moins malades que leurs Mères?

OBSERVATION CXXIX.

En l'année 1687. la petite vérole regna dans cette Ville avec beaucoup plus de malignité, qu'elle ne fut générale, en ce qu'une partie de ceux qui en étoient ataqués mouroient, sans épargner l'âge, la condition, ni le sexe. Une Femme de considération, entr'autres, grosse de six mois ou environ, fut ataquée de cette fâcheuse maladie, qui aloit le mieux du monde, une fièvre médiocrement forte, avec des pustules, grosses, élevées & blanches, ne laissoient en aparence rien à desirer, qu'une fin qui ne pouvoit ariver qu'en son tems; lorsque tout d'un coup elle fut prise d'une convulsion: m'y étant heureusement trouvé, je lui donai quelques cuillerées de vin; quelques douleurs suivirent, je l'acouchai en un moment, l'Enfant bien vivant; une convulsion suivit & la mort; mais le tout si promptement, que l'on n'eut pas le tems d'y faire attention, ni presque d'y penser.

R E F L E X I O N.

La petite vérole qui paroiffoit fi belle s'aplatit & fe noircit en une demie heure de tems, & la Femme devint toute noire & toute cangrenée, la bonté de fon tempérament, la vigueur & la force d'une constitution merveilleufe, ne purent l'aracher à la mort qui l'enleva à la fleur de fon âge, dans les plus belles efpérances du monde: ce qui fait bien voir qu'il ne faut rien négliger du côté du fpirituel non plus que du temporel, à ces fortes de maladies malignes, le moindre délai étant toujours dangereux: ce fut un bonheur que je me trouvaffé fur les lieux, car l'Enfant fuivit la Mère de près, qui n'auroit pas eu le bonheur d'être baptilé.

O B S E R V A T I O N C X X X.

En l'année 1692. il nous vint beaucoup de troupes en ce pays, qui nous apportèrent la diffenterie, qui fe comuniqua en cette Ville, & y regna avec beaucoup de violence; enforte que les vieux & les jeunes mouroient presque tous. Mais ceux qui avoient la force, la raifon, & des moyens en réchapoient; peu de gens en furent exemts, depuis le Magiftrat jufqu'au Berger, excepté les Médecins, les Chirurgiens, & Apoticaire, ou pour mieux dire, les Chirurgiens, parceque nous fefons ici les trois parties de la Médecine. Au mois d'Octobre la Femme d'un Gantier, groffe de fix mois & demi, que je traitois depuis fix jours, qu'elle avoit eu le malheur d'être ataquée de cette fâcheufe maladie, & dont je crus dès le premier jour qu'elle ne fe tireroit pas, m'envoya dire l'après-midi du fizième jour, qu'elle fentoit de violentes douleurs, & qu'elle me prioit de venir la voir. J'y alai auffitot, & je la trouvai dans les douleurs de l'acouchement, fon Enfant bien placé, & fes eaux tout-à-fait formées, & prêtes à s'ouvrir un paffage pour s'évacuer; ce qui ariva après quelques douleurs. L'Enfant fuivit bientôt, & je la délivrai fans difficulté de fon arière-faix, qui étoit fort petit. L'Enfant vécut deux jours, & la Mère huit jours après.

R E F L E X I O N.

L'acouchement de cette pauvre Femme ne fit encore qu'empirer le mal, par les terribles efforts qu'elle fefoit, voulant être fans ceflé fur le baffin, joint aux tranchées que lui caufoient les vidanges; je me trouvai très embaraffé par l'opofition qu'il y avoit dans l'ufage des remèdes propres à diminuer les accidens de cette fâcheufe maladie, fans fupprimer l'écoulement des vidanges: car outre tout ce que cette pauvre malade fouffroit, c'eft qu'elle ne pouvoit s'échauffer quelque feu qu'il y eût dans fa chambre, & quelque foïn que l'on en eût: ce qui me fit défefpérer de fa guérifon plus qu'aucun autre accident. Je pris un milieu dans cette extrémité, j'eus foïn de lui faire faire du bouillon avec le bœuf, le veau, la volaille & un morceau maigre de mouton retranchant la graiffe, qui lui auroit doné un gout de lui; j'y fis ajouter une once de rapure de corne de cerf & d'ivoire dans un nouet de linge que je fefois cuire longtems & à petits bouillons pour fa boiffon, un gros de canelle, deux onces de coings confis, un nouet de demie once de rapure de corne de cerf & d'ivoire, une poignée de racine de chiendent avec une racine de

chicorée sauvage & de scorsonaire dans deux pintes & demie d'eau mesure de Paris, le soir un julep avec une once d'huile d'amandes douces, une once de sirop de capillaire dans deux onces d'eau de pariétaire & autant d'eau de coquelicot, deux demis lavemens chaque jour de la simple décoction d'une tête de mouton avec la laine, le bouillon blanc, le son de froment non lavé, la camomille & le mélilot de chacun une petite poignée dans six pintes d'eau, & faits dans une marmite de fer: les vidanges ayant coulé assez abondamment les deux premiers jours, discontinuèrent le troisième, & cessèrent entièrement; le quatrième come les accidens paroissoient diminuer aussi, au sommeil près, dont elle avoit come perdu l'usage, qui est cependant la chose la plus à souhaiter en cette maladie, & que le Chirurgien doit tâcher de procurer autant qu'il lui est possible, facile en toute autre occasion, mais entièrement contraire en celle-ci par l'opposition qu'y apportoient les vidanges, je ne manquai pas de le mettre en pratique aussitôt que leur suppression m'en eût ouvert le chemin. Je lui donai dès le soir un grain de laudanum dont l'effet fut merveilleux, ainsi que celui de tous les autres, qui paroissoient réussir à souhait, par la diminution considérable de tous les accidens, qui donnoient la plus belle espérance du monde, lorsque le huitième jour d'après ses couches qui étoit le quatorzième de sa maladie, elle mourut lorsque l'on y pensoit le moins, par l'épuisement où la nature se trouva après avoir tant eu & de si grandes souffrances.

OBSERVATION CXXXI.

En l'année 1704. l'on fut affigé dans la campagne come à la Ville, d'une maladie assez extraordinaire, qui fesoit mourir la meilleure partie de ceux qui en étoient ataqués; mais au contraire de la précédente, les vieux, les foibles, les jeunes, & les pauvres mouroient moins que les riches, les forts & vigoureux, & les jeunes; les malades étoient tourmentés ou d'une chaleur violente, ou d'un frisson continuel, avec oppression, douleur de côté, toux, crachement de sang, & un vomissement. Le meilleur remède, & celui duquel l'effet nous parut le plus sensible, fut l'émétique, dès que l'on étoit pris, quoique donné dans une occasion où tout sembloit y répugner; mais come l'expérience est au dessus de tous les raisonnemens, il salut s'y rendre.

Le 22 de Juin une Dame grosse de trois mois ou environ en fut ataquée; il sembla que tous ces accidens venoient ensemble, & come de concert pour acabler cette malade, à la différence qu'au lieu de chaleur, elle avoit un froid extrême & continuel. Je ne doutai pas du grand péril où elle étoit, dès que je la vis ataquée d'une maladie aussi dangereuse, avec la grossesse; ce qui me fit lui conseiller de mettre ordre à ses affaires; come c'étoit un esprit d'homme dans le corps d'une Femme, elle prit son parti, & come je ne lui avois jamais vu un moment de foiblesse dans tous les accouchemens dont j'avois été témoin, & qu'elle avoit une parfaite confiance en moi, je commençai; l'usage de l'émétique m'étant interdit à cause de la grossesse, & à cause de cette violente oppression, par vouloir tenter la saignée, la regardant come le seul remède qui pouvoit la soulager; mais le grand froid dont elle étoit saisie, avoit tellement concentré son sang, que les extrémités sembloient en être dépourvues. Je m'attachai à rapeler la chaleur à un des bras, par une friction violente, & en faisant tenir sous cette partie un réchaud plein de feu, l'enveloppant ensuite avec des serviettes très chaudes, jusqu'à ce que j'eusse trouvé un vaisseau

qui

qui me parut à la fin assez raisonnablement plein ; je l'ouvris, & il me donna avec bien du tems & à plusieurs reprises, deux palettes de sang. Je remis au lendemain à la réitérer, dans l'espérance que la chaleur succéderoit à cet horrible froid, qui étoit d'autant plus surprenant, que c'étoit à la saint Jean ; mais je n'y gagnai rien, le froid continua aussi bien que l'opression, & l'estomac qui ne pouvoit soutenir aucuns remédes, à cause du vomissement continuel, & je fus forcé par la nécessité absolue de soulager la malade, ou de la laisser impitoyablement périr, à me déterminer malgré la foiblesse de son pous à une seconde saignée, quelque difficulté que j'y trouvasse, & quelque répugnance que j'y eusse, dans un état aussi désespéré qu'étoit le sien. Je pris enfin mon parti, & je me servis pour y réussir, des mêmes moyens que le jour précédent, quelque incomodité que cette chaleur étrangère causât à la malade ; & je fis tant que je lui tirai à cette fois trois bones palettes de sang, qui la soulagèrent considérablement, le froid, la tous, & le crachement de sang cessèrent en même tems, & il ne lui resta plus qu'une légère douleur au côté, avec un peu d'opression, pourquoi j'allois réitérer la saignée, afin d'achever de calmer ces accidens, si quelques légères douleurs que la malade sentoit dans le ventre & autour des reins, dont elle me parla, ne m'en eussent empêché, par l'assurance que je donai que l'acouchement aloit se déclarer, ce qui ariva effectivement une heure après.

Je ne pouvois pas manquer de prévoir la qualité des douleurs, qui de légères qu'elles étoient, augmentant d'un moment à l'autre, me firent prendre mes précautions d'une manière à n'être pas surpris, & ses douleurs étant devenues plus vives & plus fortes, je touchai la malade, pour me mettre en état de n'en pas douter. Je trouvai les eaux formées, qui percèrent à la première douleur, & l'Enfant qui suivit, bien venant, & gros come une souris écorchée. Je le batifai, après quoi je délivrai la Mère avec plus de peine que je n'en eus à l'acoucher ; & quoique ce ne soit pas ici le lieu d'en parler, l'occasion me fait dire, qu'il est aisé de juger que le cordon d'un si petit Enfant ne devoit être ni gros ni fort ; ce qui m'obligea de le suivre jusqu'à la racine, puis avec mes deux doigts je le détachai de la matrice, avant que l'orifice intérieur se fût refermé, & j'achevai d'en délivrer la Mère, qui fut encore très malade pendant trois ou quatre jours, quoique la chaleur eût succédé à ce grand froid. Le courage qu'elle eut à prendre les bouillons, la gelée de viande, l'hipocras d'eau avec un peu de vin, & généralement tout ce que je lui conseillai, fit que les vidanges coulèrent abondamment, come si c'eut été un acouchement à terme ; ce qui réussit si bien, que tous les accidens cessèrent ; enforte que l'acouchement qui avoit fait notre crainte dans le commencement, fut le salut de cette Dame dans la suite, qui en six semaines fut entièrement rétablie.

R E F L E X I O N .

Ne peut-on pas dire avec beaucoup de vraisemblance qu'il y avoit une espèce de venin dans cette maladie, qui par sa malignité causoit une coagulation dans le sang & dans les humeurs, dont ce frisson, la lenteur du pouls, & le grand froid, étoient les signes?

Ces fâcheux symptômes auroient dû, ce semble, m'engager à donner quantité de tériaque ou d'autres remèdes spiritueux & volatiles à cette malade, pour tâcher de dissoudre cette coagulation, & de rendre au sang sa fluidité ordinaire & décharger la masse entière de cette humeur maligne par le moyen de l'insensible transpiration.

Mon sentiment fut tout opposé, & je n'eus d'autre idée que de remédier à la réplétion que j'estimai être la seule cause de cette oppression, de cette toux & du crachement de sang, de la froideur de tout le corps & de la faiblesse du pouls, & je crus cette réplétion, si forte & si considérable, que je lui attribuai l'interception des esprits qu'elle causoit à toutes les parties, que je comptois de soulager par le moyen de la saignée, ce qui me porta à mettre tout en usage pour y réussir, & ce qui m'engagea absolument à la réitérer le lendemain. come je fis, & dont l'effet fit assez conoître que mon idée étoit juste.

Ce qui fut aussi cause que dans la suite je donois l'émétique aux malades qui avoient froid, & que je saignois les autres qui avoient chaud, ayant la même intention dans l'usage de ces différens remèdes, qui étoit d'évacuer, à la différence que l'une se faisoit de toute l'habitude du corps en général; & que l'autre se faisoit de l'estomac en particulier. J'entens lorsque la grossesse n'y avoit point de part, parceque tant à l'un qu'à l'autre l'on se fait suivre les potions purgatives de rhubarbe, téné, sel végétal, cassé, mane, &c.

O B S E R V A T I O N CXXXII.

La Femme d'un pauvre Bateur en grange, demeurant à Beaumont, Paroisse de Tamerville, grosse de cinq mois, malade d'une fièvre maligne, & dont le corps étoit couvert de pourpre, se sentit de plus affligée de violentes douleurs à l'estomac & au bas ventre, pourquoi elle m'envoya prier le trois Novembre de l'année 1704. de l'aler voir. Outre l'état périlleux où sa maladie l'exposoit, je trouvai que les douleurs qui avoient particulièrement comencé vers l'estomac, avec un vomissement continuel, se communiquoient aux reins & au bas ventre, & se terminoient par des épreintes aux parties basses; ce qui m'engagea à la toucher, pour m'instruire de l'état auquel elle étoit. Les eaux qui étoient préparées, & plusieurs petites parties de l'Enfant que je trouvai en confusion au travers des membranes qui contenoient les eaux, ne me laissèrent pas douter de l'acouchement prochain; ce qui me fit disposer dans le moment les choses les plus nécessaires: j'attendis le retour de la première douleur, pendant laquelle je perçai les membranes, après quoi je trouvai les piez & les mains de cet Enfant, si petits, que je n'eus aucune peine à choisir les derniers pour le tirer. Il vint vivant, je le batisai aussitôt, & je donai tous mes soins à tirer le petit arière-faix, qui vint aussi avec un peu de tems & de peine.

R E F L E X I O N.

Cette Femme qui étoit très pauvre & qui n'avoit pour tout bien que ce que la charité de la Paroisse & les Paroissiens lui donnoient, ne manqua pourtant de rien, ce qui fut un bien pour son mari & ses Enfans qui en avoient grand besoin; mais pour elle tout cela étoit bien inutile, le vomissement qui continuoit ne lui permettoit point de prendre ni vin, ni cidre, ni bouillon, ni enfin quel que aliment que ce fût: come la maladie étoit trop considérable pour ne pas exciter ma curiosité & ma compassion, je fus la révoir, & réfléchissant qu'elle vomissoit tout également, j'envoyai chercher de belle & bone eau fraîche à une fontaine voisine de la maison, & lui en fis boire un verre devant moi, elle ne la vomit point. Environ trois quarts d'heure ensuite je lui en fis doner un autre verre qu'elle garda come le premier sans vomir, & mangea un peu de pain sec; je restai fort longtems près d'elle, mais aussitot que je fus parti les comères firent mon procès, & donèrent du vin à la malade avec de la soupe & du bouillon, qui lui remirent l'estomac dans un aussi mauvais état qu' auparavant. Mais voyant bien que je leur ferois une sévère réprimande, si, quand je reviendrois pour la voir le lendemain, je venois à être instruit de leur malignance, elles redonèrent au plus vite de l'eau à boire & du pain sec à manger à la malade, qui malgré la grandeur de la maladie, l'accouchement, & tous les accidens, fut guérie & relevée quinze jours ensuite.

L'effet des remèdes donez à cette malade fait voir qu'il y avoit un mauvais acide dans son estomac, qui aigrissoit toutes les liqueurs vineuses qui y étoient reçues, qui corrompoient ensuite le bouillon & la soupe, & leur donoient un degré d'aigreur, qui causoit un picotement à l'estomac, une grande & excessive chaleur, d'où s'ensuivoit le vomissement, puisque l'eau fraîche pure & simple, en fut le seul remède, soit en rafraichissant la partie, en la lavant, & la nettoyant de manière que ce levain se trouvoit détruit par son usage continuel: ce qui est facile à justifier par le retour des accidens au moment que l'on discontinua d'en doner, ce qui persuada aux assistans la nécessité d'en reprendre l'usage.

Ces Observations sont convaincantes & font bien voir que les Femmes grosses qui ont le malheur d'être ataquées de fièvres malignes, ou de maladies contagieuses, sont exposées à un très grand péril, & que c'est un grand bonheur quand elles en réchappent; quoique pour l'ordinaire leurs Enfans viennent en vie.

Aureste ce ne sont pas les seules fièvres malignes, putrides, & pestilentielle; ni les maladies graves & violentes, dont les Femmes grosses sont ataquées, qui les font accoucher avant que d'être à leur terme; la moindre maladie ou fièvre intermittente simple & sans complication d'aucun accident, peut causer un accouchement prématuré, come les Femmes, dont je vais parler, l'ont éprouvé.

O B S E R V A T I O N CXXXIII.

Le 13 de Juillet de l'année 1696. une Dame de la Paroisse de Huberville, éloignée d'ici d'une demie lieue, étant grosse de quatre mois, eut deux accès de fièvre tierce des plus violens: l'on me vint avertir de l'aler voir, dans le dessein qu'elle fût saignée ce jour-là avant son troisième accès. Comme j'y alois je rencontraï un second Laquais qui venoit au devant de moi avec bien de l'empressement, ce qui me fit doubler le pas. Je trouvai en arivant que cette Dame étoit dans les vrayes douleurs de l'accouchement, les eaux écoulées, & l'Enfant qui présentoit le cul, sur lequel je versai de l'eau pour le batiser, au cas qu'il fût vivant, la Mère m'assurant qu'elle l'avoit senti depuis peu. Come il étoit fort petit, je le laissai venir en cette posture, crainte de faire pis, en lui faisant changer de situation; les douleurs

leurs s'étant augmentées, & l'Enfant s'étant aussi avancé, je coulai un doigt de chaque main, le plus avant que je pus, & jusqu'au pli que font les aines, quand l'Enfant vient en cette posture, ce qui me facilita le moyen de faire avancer les cuisses, les jambes, & les piez, que j'attirai dehors. Je pris ensuite un linge, dont j'envelopai ce petit corps, & j'achevai de le tirer. Je me comportai toujours avec beaucoup de douceur, de crainte que la foiblesse des muscles du cou ne cédaissent aux efforts les moins violens, & que la tête ne restât dans la matrice, par l'étroitesse des parties, quoique l'Enfant fût encore très petit; ce qui m'auroit fait beaucoup de peine à le tirer. Je délivrai la Mère avec beaucoup de difficulté, parceque le petit arié-re-fais étoit fort adhérent; & que l'entrée étoit trop peu dilatée pour me permettre de l'aler détacher avec facilité, & tout finit heureusement dans la suite.

R E F L E X I O N.

Deux accès de fièvre tierce firent accoucher cette Dame, quoiqu'il n'y eût aucune complication de maladie. J'allois dans le dessein de la saigner & je l'aurois fait plutôt, si j'avois été plutôt averti de son état, & si je l'eusse fait, ç'auroit été la saignée qui auroit été cause de son accouchement avancé, comme c'étoit au manque de l'avoir faite que l'on prétendoit en attribuer la cause; mais comme l'on avoit négligé de me le dire, l'on ne put m'imputer ce défaut, tant le monde est prêt à condamner & à rejeter tout le tort sur les Chirurgiens, pour excuser la nature qui est toujours blanche comme la neige, & qui ne pêche jamais: je suis pourtant persuadé que la saignée auroit pu être d'un grand secours à cette Dame, pour prévenir le malheur qui lui arriva, pourtant sans que l'on puisse assurer qu'elle eût produit ce bon effet, d'autant que c'étoit la troisième fois que cette Dame avortoit pour de plus légers sujets: toujours la raison en confirmoit-elle la nécessité, vu que la fièvre tierce est l'effet que produit une bile qui pêche en quantité ou en qualité, que cette bile regorge dans le sang, & que la saignée peut beaucoup contribuer à en procurer l'évacuation; de sorte que l'on a lieu de croire que la cause étant ôtée l'effet doit cesser: ainsi soit que l'on ait condamné ou que l'on ait approuvé mon procédé, j'ai regardé ces jugemens populaires comme des minucies & des pauvretes, qui ne m'ont jamais empêché de faire mon devoir: en un mot, je l'aurois saignée si j'en avois été averti plutôt.

Comme j'avois ondoyé l'Enfant sous condition sur la partie qui se présentoit qui étoit le cul, après l'assurance que me donna la Mère de l'avoir senti très peu de tems avant que je fusse arrivé, je le mis dans un linge sans aucune marque de vie, après que je fus débarrassé & que la Mère fut délivrée, je voulus voir si c'étoit fille ou garçon, j'aperçus avec étonnement qu'il jeta un soupir, qui peu de tems après fut suivi d'un autre, ce qu'il continua de faire & qui m'obligea d'appeler aussitôt plusieurs témoins de probité & dignes de foi qui heureusement se trouvèrent au logis, devant lesquels je lui administrai le saint batême supposé qu'il ne l'eût pas reçu quand je l'avois ondoyé, lorsqu'il étoit encore au ventre de sa Mère, pour lever la difficulté de ceux qui prétendent que nous ne sommes en état de recevoir les grâces de ce Sacrement, que lorsque nous sommes nez en Adam, & ces témoins pour assurer & affirmer que cet Enfant quoique très petit, & dans un accouchement si prématuré, étoit venu bien vivant, & avoit encore donné des marques de vie durant un espace de tems entre les bras de la Femme à qui je l'avois donné à tenir; pour éviter un grand procès qui auroit pu s'ensuivre sans cette précaution touchant les droits du mari en cas de prédécès de son épouse, qui se tira fort bien de cette fièvre, dont cet accouchement fut le remède, & qui ne fut avancé que par la longueur & la violence des accès, quoiqu'elle fût exemte de malignité.

OBSERVATION CXXXIV.

Le 11 d'Octobre de l'année 1698. la Femme d'un Officier de cette Ville, grosse d'environ deux mois, fut ataquée d'une fièvre continue, sans malignité ni redoublement, & qui n'étoit même que très médiocre. Je la saignai le soir du second jour, & lui tirai deux palettes de sang. Elle sentit quelques douleurs, & come je l'avois déjà acouchée une fois, & qu'elle vit que ces douleurs avoient du raport à celles qu'elle avoit souffertes à son premier acouchement; elle m'envoya chercher en diligence. Un moment après que je fus entré, elle rendit une petite vessie pleine d'eau, de la grosseur d'un œuf de poule, que j'ouvris aussitot, & dans laquelle étoit un Enfant bien vivant, de la grosseur d'un haneton, que je batisai, après quoi il fut si bien mêlé dans les linges, qu'on ne put le retrouver. J'ai cru qu'il avoit été écrasé sous les piez, étant tombé sur le plancher avec quelques caillots de sang, dont il étoit acompagné. La fièvre se passa quelques jours ensuite, & la Femme ne s'en trouva non plus incomodée, que si elle n'eût point acouché.

R E F L E X I O N.

Je ne puis trouver la cause de cet acouchement avancé, que dans le mouvement violent du sang & de la chaleur de la fièvre, laquelle aigrit les humeurs qui causèrent quelques irritations à la matrice qui l'exciterent à se décharger de ce qu'elle contenoit.

Je n'ai vu qu'un embrion plus petit que celui-ci: c'étoit celui d'une Chandelière de cette Ville, qui ne croyoit pas être grosse, & qui rendit après une seule douleur sans aucune cause manifeste, une petite vessie grosse come un très petit œuf de poule sans coquille, dans laquelle étoient contenues des eaux, & un Enfant gros come une mouche à miel, à peine pouvois-je développer les parties tant elles étoient encore embarrassées dans le cahos: ce qui me fait faire des réflexions que je rapporterai dans un chapitre particulier come des choses qui le méritent.

Voilà les expériences qui me font dire que les Enfans se sauvent plus ordinairement dans les acouchemens avancés qui sont causés par des maladies, que dans ceux qui arivent par des causes extérieures, come sont les efforts, les chutes, les coups, les sauts, les danses, la peur, la colère, ou d'autres accidens de même qualité, come les Observations suivantes le montrent assez clairement, à la différence que les Mères sont moins en risque dans ceux-ci, qu'elles ne le sont dans ceux-là.

C H A P I T R E XVI.

De l'acouchement avancé de cause extérieure.

Les causes extérieures qui peuvent avancer l'acouchement, sont en si grand nombre, qu'il seroit aussi difficile à un Acoucheur, quelque

ancien & expérimenté qu'il pût être, d'en faire un dénombrement exact; qu'il seroit impossible à une Femme grosse de les éviter; come seroit par exemple de ressentir une grande joye à la vue inopinée d'un mari, ou d'une Personne qui seroit chère; le chagrin d'une injure reçue, la douleur d'une perte considérable, le juste emportement que peut causer un affront ou une insulte, sans avoir eu le tems d'y réfléchir; le tempérament mélancolique d'une Femme qui lui auroit inspiré la peur de quelque prétendu spectre, ou d'avoir vu tomber un Enfant, de voir passer une souris, ou quelque autre accident, aussi mal fondé, dont quantité de Femmes sont capables de s'émouvoir à l'excès; une odeur forte, come de musc, d'ambre, ou de civette, ou une mauvaise odeur, come d'une bête morte dans un chemin; du charbon qu'on alume, d'une lampe ou d'une chandelle mal éteinte; la forte amitié ou l'extrême haine que l'on porte à quelque personne qui se présente aux yeux d'une Femme, lorsqu'elle n'y pense point, qui lui cause une surprise & une émotion terrible; une fausse démarche qui cause une légère détorse à un de ses piez; lever un peu le bras trop haut, quelque parole d'un mari un peu plus haute & plus dure qu'à l'ordinaire; & enfin une quantité d'autres accidens de même qualité, que l'on ne peut prévoir, & dont j'ai vu ariver des acouchemens ou des pertes de sang, accompagnées de douleurs qui feisoient craindre que la Femme n'acouchât avant son terme. Je serois un volume des Observations que je pourois rapporter sur ce Chapitre, mais come ce détail seroit inutile, je dirai cependant que je m'en dispense, de peur d'ennuyer le Lecteur.

OBSERVATION CXXXV.

Je fus apelé un certain jour pour voir une Femme de mes plus intimes amies que j'avois acouchée plusieurs fois, qui avoit de l'esprit, qui étoit d'un bon conseil, ferme & stable dans ses résolutions, & fort raisonnable, qui étant grosse de quatre à cinq mois, souffroit des douleurs aux reins & au bas ventre, qui répondoient aux parties basses, come celles qui précèdent l'acouchement, qui ne s'enfuivent pourtant pas; & la seule cause de ce désordre étoit que son mari, qui l'aimoit tendrement, lui avoit dit de changer une armoire de place, & d'y diminuer quelque petite chose de nulle conséquence. J'ai dit les bons endroits de cette Femme, pour dire ensuite les mauvais: car il faut convenir que si elle avoit d'une part de la force d'esprit, elle avoit d'ailleurs bien de la foiblesse, de se troubler pour un si petit sujet.

Après cet exemple, le moyen de prescrire des règles, puisqu'il n'y a aucune Femme qui les puisse observer, quand elle pouroit se résoudre à tenir la conduite, & à mener la vie que Messieurs Peu & Mauriceau leur conseillent dans les Chapitres où ils en parlent. Je ne dis rien que je ne prouve dans son lieu, & c'est ce qui m'a porté à me renfermer dans les choses qu'une Femme raisonnable peut éviter, ou accomplir quand la nécessité

ceffité l'y oblige ; mais d'une manière à les pouvoir soutenir , fans risquer fa vie ou celle de son Enfant , rien n'étant plus à craindre que ce qui peut causer un acouchement avancé ; come de faire des efforts outrez , des chutes , des coups , sauter , danser , ou se mettre en colere de gayeté de cœur , qui sont toutes actions qui peuvent donner occasion à l'acouchement , & qu'une Femme attentive à se conserver peut facilement exécuter.

OBSERVATION CXXXVI.

Le 7 Décembre de l'anée 1688. la Femme d'un Voiturier de cette Ville grosse de cinq mois , en chargeant des paniers sur un de ses chevaux , soutint le panier sur son ventre. Elle sentit son Enfant remuer beaucoup plus que de coutume , pendant les deux jours & les deux nuits suivantes ; après quoi elle ne le sentit plus que come une masse ou fardeau pesant , qui tomboit du côté qu'elle se couchoit , & qui lui pesoit très fort sur le bas ventre quand elle étoit couchée , ce qui l'obligeoit d'uriner très souvent. Elle perdit l'appétit , & devint d'une couleur toute plombée , avec des lassitudes par tout le corps , ce qui l'obligea à m'e consulter. Tous ces signes ne m'en laissèrent pas chercher longtems la cause , ces accidens n'étant produits que par la blessure qui avoit causé la mort de son Enfant. Je lui conseillai de prendre du repos ; à quoi elle obéit par nécessité , ne pouvant faire autrement , à cause de la grande foiblesse où elle étoit réduite. Dix sept jours ensuite les douleurs de l'acouchement se firent sentir ; elle m'envoya prier de venir la voir ; je la trouvai souffrant de grandes douleurs & très épuisée ; je lui donai tous les secours que je pus , du vin & des liqueurs vineuses , après quoi je l'acouchai d'un Entant qui venoit les piez les premiers ; le délivre suivit , le tout fort noir , mais sans mauvaise odeur , & la malade n'avoit pas eu tant de peine à se remettre de tous ses autres acouchemens qu'elle eût de celui-ci , dont elle ne laissa pas de se rétablir dans la suite.

REFLEXION.

Le grand effort que cette Femme fit à charger ces paniers & la pesanteur du fardeau qu'elle soutint sur son ventre , n'étoient que trop suffisans pour faire avancer son acouchement , ce qui fait qu'il n'y a rien de surprenant à ce qui lui arriva. Quoique je fusse bien persuadé de la mort de son Enfant , je ne l'acouchai point , parceque c'est une chose que l'Acoucheur doit toujours remettre aux soins de la nature , à moins que quelqu'accident pressant , come une perte de sang ou des convulsions , n'y donent occasion , car purlors l'acouchement se doit faire sur le champ pour sauver la vie à la Mère & à l'Enfant , supposé qu'il l'ait conservée jusques à ce tems-là ; parcequ'il s'est vu des Femmes souffrir la plus grande partie , & même tous les accidens que souffrit celle-ci , & acoucher à terme d'un Enfant en vie quoique très foible : c'est pourquoi il ne faut rien précipiter.

OBSERVATION CXXXVII.

Le 19 Juillet de l'année 1693. la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Gourbeville tomba de dessus un cheval si violemment, qu'elle resta long-tems sans conoissance. Elle étoit grosse de six mois : l'on m'envoya querir au plus vite. Je la trouvai un peu revenue, sans que sa tête eût souffert, qui étoit la partie à laquelle je croyois avoir plus de lieu d'attribuer sa perte de conoissance; je l'examinai tant sur ce qu'elle avoit souffert avant que je fusse arrivé, que sur l'état présent, & elle ne me marqua s'apercevoir d'acouchement, sinon qu'elle ressentoit son Enfant se mouvoir extraordinairement, dont je ne m'étonnai point, vû la grande commotion qu'elle venoit de souffrir. Je la fis mettre sur une espèce de brancard, & la fis reporter chez elle. Je lui conseillai de prendre de bonne nourriture, & de garder exactement le lit sept ou huit jours. Elle ne sentit plus mouvoir son Enfant depuis ce tems-là; mais elle le sentoit du côté qu'elle se couchoit, come un poids acablant, dont l'extrême pesanteur l'incomodoit fort, mais plus particulièrement sur le bas du ventre, lorsqu'elle étoit levée; ce qui l'obligeoit d'uriner très souvent. Elle fut ainsi jusqu'au tems de son acouchement, qui vint droit au terme qu'elle avoit compté, sans que sa chute l'eût fait avancer ni retarder. Je fus mandé pour l'acoucher; mais elle l'étoit il y avoit déjà longtems quand j'arivai, & d'un Enfant si foible, qu'il mourut quelques heures après qu'il fût venu au monde; la Mère se portoit assez bien, & ses couches se terminèrent heureusement.

R E F L E X I O N.

Les régles les plus générales souffrent toujours quelque exception; come on le dit en commun proverbe; & cet acouchement en est une preuve convaincante: car qui pouvoit mieux assurer la mort de cet Enfant que la pesanteur que la Femme souffroit sur le côté où elle se tournoit étant couchée, ou sur le bas du ventre quand elle étoit debout, la continuelle envie de pisser que ce fardeau lui causoit? N'étoit-ce pas le poids de cet Enfant qui tomboit sur la vessie & qui la forçoit de se vider continuellement? Le défaut de mouvement qui suivit les violens mouvemens qu'il fit après la chute & dont la Femme se plaignit quand j'arivai près d'elle joint à cette lourde chute, n'étoit-ce pas plus qu'il n'en falloit pour assurer la mort d'un Enfant au ventre de sa Mère, qui néanmoins ne l'étoit pas, & qui peut-être se seroit sauvé, si la Mère eût voulu prendre un peu de repos come je lui avois conseillé, ce qu'elle ne fit point? Il faut donc convenir que bien que l'on ait les marques les plus plausibles de la mort de l'Enfant, il faut absolument attendre que la nature se déclare pour en venir à l'acouchement, & jamais ne l'entreprendre sans nécessité, vû qu'il n'y a rien à craindre à en user de la sorte, & qu'il y auroit tout à risquer de faire autrement.

Ce fut le conseil que je donai à une Dame à quinze lieues de cette ville qui me consulta sur des accidens tout semblables à ceux que souffroit cette Femme, & à laquelle je ne conseillai autre chose que le repos, qu'elle garda avec soin & acoucha quinze jours après sa chute d'un Enfant mort, & par bonheur je ne pus me rendre aux sollicitations qu'elle & plusieurs autres Dames me firent de rester auprès d'elle pendant quelques jours, parcequ'outre que j'étois engagé de conduire une Dame grosse jusques chez elle, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident par les

les chemins , quoiqu'elle fût dans un bon caroffe ; c'est qu'il n'est pas possible , come les précédentes Observations le prouvent fuffifamment , de s'expliquer juſte ſur le tems auquel l'acouchement peut ariver. Je l'affurai ſeulement qu'elle n'avoit que faire de s'inquiéter , & que ſupposé que l'acouchement s'enſuivit , l'Enfant ſeroit ſi petit , qu'il viendroit peut-être même ſans qu'elle eût le tems d'envoyer querir la Sage-Femme , come j'avois vu la choſe ariver quantité de fois , & qui lui ariva à elle-même , come je l'avois prévu , quelques jours enſuite , dont elle me fit bien remercier lui ayant fait un ſingulier plaifir.

Je ſuis perſuadé que quantité de Perſones voudroient que l'on acouchât une Femme dès le moment que l'on croit l'Enfant mort , par la crainte qu'ils ont que cet Enfant mort venant à ſe corrompre par le ſéjour qu'il fait dans la matrice qui eſt un lieu fort ſuſceptible de corruption , par ſon humidité & ſa chaleur qui en ſont les cauſes , done ocaſion à quantité d'accidens dont la ſanté de la Mére ſouffre conſidérablement , & qui peuvent même lui cauſer la mort.

Mais ils ſeront relevez de cette inquiétude , quand ils ſauront que cette corruption ne procéde que de l'air extérieur , & que tant que l'Enfant eſt renfermé non ſeulement dans la matrice , mais dans ſes membranes avec les eaux , la corruption n'eſt point à craindre quand il ſeroit deux mois mort , come je le raporte dans mes Observations . . . & qu'au cas que les membranes s'ouvrent , l'acouchement s'enſuit , come les Observations précédentes le ſont conoitre : ce qui fait d'autant mieux voir qu'il n'y a aucune néceſſité d'acoucher cette Femme , quoique ſon Enfant ſoit jugé mort dans le ventre , & qu'il n'y a aucune bone raiſon qui autorifât ce procédé.

OBSERVATION CXXXVIII.

Le 21 Juin de l'année 1687. la Femme d'un Rotiſſeur de cette Ville , groſſe de trois mois , que j'avois déjà acouchée trois fois , m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai dans les douleurs de l'acouchement , à l'occaſion d'un coup de pié qu'elle avoit reçu dans la région des lombes , il y avoit ſept à huit jours. Je l'acouchai d'un petit Enfant mort , qui vint fort aiſément ; mais il n'en fut pas de même de l'arière-faix , je ne le tirai qu'avec bien de la peine , parceque ce cordon étoit ſi foible , que je ne pus m'en ſervir pour en procurer l'extraction , & la matrice étoit ſi peu dilatée , que je ne pouvois y introduire mes doigts pour le détacher ; j'y réuſſis néanmoins avec un peu de tems & de peine.

OBSERVATION CXXXIX.

Une jeune Dame de cette Ville groſſe d'environ trois mois , lia une partie de plaifir avec quelques autres Dames de ſes amies , ſur des chevaux fort fatigans. Je ne ſais par quel accident elle ſauta de deſſus le ſien ; & tomba ſur ſes piez , ſans avoir reſſenti aucune incomodité à l'heure même ; mais le ſoir il parut quelques ſéroſitez rouſſâtres ; les douleurs ſuivirent , & la Dame acoucha la nuit , ſans avoir cru que les choſes duſſent aller juſqu'à cette extrémité , ni avoir voulu qu'aucune autre que la Femme de Chambre en fût rien ; come le petit arière-faix n'avoit pas ſuivi , ce fut une néceſſité de conſulter quelqu'un ſur cet accident ; ce qui engagea la Dame à en faire confidence à ſon Chirurgien , qui vint me trouver , & m'emmena avec lui , ſans me dire pourquoi , parcequ'il voulut que ce fût la Dame elle-même qui me raportât la manière dont les choſes s'étoient paſ-

fées. L'Enfant me fut représenté , qui étoit des plus petits , avec un petit bout du cordon & fans arière-faix. Voyant ce qui restoit à faire , je fis mettre la Dame dans une situation comode , je trouvai le petit cordon , que je suivis jusqu'à l'orifice intérieur de la matrice , qui étoit si ferré , que j'eus beaucoup de peine à y introduire mon doigt , avec lequel je détachai l'arrière-faix des parois de la matrice ; après quoi je fis servir ce petit cordon , dont je retirai plus d'avantage que je n'aurois osé l'espérer , vû la petiteffe , dans lequel je trouvai quelque résistance , que je ménageai de mon mieux , y ajoutant le secours de mon doigt , que je fesois agir autour d'un côté & d'autre , & avec lequel je soutenois le bon effet de ce petit cordon : j'atirai ce petit arière-fais en son entier ; mais les vidanges se supprimèrent , & la fièvre survint. Il ne falut cependant communiquer le secret à Personne. Je la traitai sous les apparences de ses ordinaires supprimées , alléguant que la nature avoit voulu vaincre cette suppression , sans l'avoir pu faire , par la violence de la fièvre , dont elle étoit tourmentée ; elle fut saignée du bras & du pié ; je lui donai pour boisson la tisane faite avec le chiendent , la racine de chicorée sauvage , & de scorfonaire , & un peu de canelle. On lui dona plusieurs lavemens , faits avec la décoction des mauves , pariétaires , armoise , camomile & mélilot , miel de fumeterre & violat , des émulsions le soir , avec la tisane ordinaire , les amandes douces pelées , le sirop de capillaire , & quelques gouttes spiritueuses d'eau de canelle. Tous ces remèdes , quoique dument administrez à cette malade , ne lui furent d'aucun secours. Elle mourut le quatorzième jour de son accouchement prématuré , & elle souffrit pendant ce tems-là plusieurs accidens très extraordinaires , entr'autres , celui d'être devenue aveugle , quelques jours avant que de mourir.

R E F L E X I O N.

L'on voit par ces relations combien une Femme grosse doit prendre de précautions pour éviter les malheurs qui lui peuvent sans cesse ariver , sans prétendre pour cela l'obliger à se tenir dans une oisiveté continuelle , mais à ne faire que les actions nécessaires , dans la crainte de trouver la mort où elle peut croire trouver son plaisir.

Cette Dame ne voulut jamais que son accouchement avancé fût manifesté sans qu'aucuneraison d'honneur en fût le principe , sinon celle de s'être causé la mort par une promenade à contretems , afin de ne pas laisser cette tache à sa mémoire , ayant toujours été pendant sa vie regardée come une Personne d'un bon esprit & des plus prudentes de son sexe.

O B S E R V A T I O N C X X X X .

Le 17 Novembre 1703. la Femme d'un Officier de Judicature de cette Ville m'envoya apeler à trois heures du matin. Elle me dit qu'elle avoit été à une noce où la joye avoit été grande , & qu'elle ne s'étoit pu dispenser de danser ; que depuis ce tems elle ne s'étoit point trouvée en bone santé , qu'elle se sentoît pesante , acablée , & lassée à ne se pouvoir remuer ; qu'elle

le avoit des envies continuelles d'aler à la selle, fans le pouvoir faire, & qu'étant grosse de trois mois, elle craignoit les suites de ces accidens, parcequ'elle avoit senti des douleurs depuis minuit pareilles à celles qu'elle avoit coutume de sentir au tems de ses acouchemens. Come elle en eut quelques unes, & que je l'avois acouchée plusieurs fois, je lui dis qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour s'en éclaircir. Je trouvai le tout si bien disposé, que je ne retirai point ma main qu'en tirant en même tems un très petit Enfant, ses membranes & l'arrière-faix, le tout ensemble; dont la Mère ne reçut presque aucun mal, ni au tems de cet acouchement, ni après cet accident, qui ne fut pas même su de ses meilleures amies.

R E F L E X I O N.

Quand je joindrois un nombre infini d'Observations à celles-ci pour prouver que la Femme qui acouche avant son terme, n'est pas en un aussi grand danger, que celle qui a le malheur d'acoucher pendant la durée d'une maladie fâcheuse, ce ne seroit pas pour autoriser les Femmes à s'émanciper pendant le tems de leur grossesse, puisqu'elles sont toujours en danger, quoiqu'elles ne le foyent pas tant; & pour le faire voir, c'est que les unes pour avoir badiné inconsidérément, & les autres pour avoir travaillé à contre tems, en sont mortes.

C H A P I T R E X V I I.

Il est aussi difficile de pénétrer la cause de plusieurs acouchemens avancez, come il est aisé de conoître l'imprudence de plusieurs Femmes.

C'EST un secret bien difficile, pour ne pas dire tout-à-fait impossible à pénétrer, que la cause des acouchemens avancez, puisqu'il y a des Femmes qui sont d'une si prudente & si sage conduite auxquelles ce malheur arive, que l'on est forcé de suspendre son jugement, quand celles qui se ménagent le moins, ont le bonheur de l'éviter.

Ce qui me fait dire qu'il y a quantité de Femmes qui s'avancent dans leurs acouchemens, fans qu'elles en ayent pu pénétrer la cause, afin de l'éviter.

Et d'autres qui s'y sont exposées sans y penser, dont les unes ont heureusement évité l'acouchement, & les autres non.

Et d'autres enfin, qui s'y sont livrées de gayeté de cœur, & qui se sont procuré la mort & à leurs Enfans, par une témérité tout-à-fait condamnable.

DE L'ACOUCHEMENT
OBSERVATION CXXXI.

Le deux d'Octobre de l'année 1691. une Dame éloignée de trois lieues de cette Ville, grosse de cinq à six mois, qui s'étoit très bien portée pendant tout le tems de sa grossesse, se sentit atteinte de légères douleurs, qui augmentèrent si fort, qu'elle fut obligée de m'envoyer querir vers minuit. Je trouvai cette Dame avec les douleurs qui avoient beaucoup de rapport à celles de l'acouchement; mais la bonté de son tempérament, son humeur agréable, toujours joyeuse, sans jamais se livrer à l'emportement ni à la colère, & n'ayant rien enfin sur quoi je pussé établir aucune crainte d'un acouchement avancé, me fesoit espérer qu'un petit lavement pouroit calmer ces douleurs, qui fut aussi ce que je fis faire d'abord; mais malgré ce petit secours, elles ne firent qu'augmenter, puis diminuer; ensorte que je fus deux jours entiers, & jusqu'à la troisième nuit, entre la crainte & l'espérance, lorsqu'en sept ou huit douleurs les eaux se formèrent, l'Enfant se présenta bien, & vint un moment après leurs écoulemens. C'étoit une petite Fille qui vécut trois jours.

R E F L E X I O N.

Je n'ai jamais pu comprendre coment cette Dame avoit pu avancer son acouchement. Elle eut beau réfléchir elle-même sur sa conduite, elle lui fut toujours irréprochable. Je ne la tourmentai en rien, dans l'espérance que les douleurs cesseroient, quoiqu'elles fussent tout-à-fait semblables à celles qui précèdent l'acouchement, ne pouvant me persuader que la chose pût ariver, que quand je trouvai les eaux formées, & l'Enfant fort avancé au passage. Je ne lui avois pas encore touché; parceque la situation d'un Enfant si jeune est trop indifférente pour y faire attention qu'au besoin.

OBSERVATION CXLII.

Madame la Comtesse de grosse de quatre mois, vint en ce pays sur la fin du mois de Mai de l'année 1703. Elle m'envoya prier de venir la voir; j'y alai aussitôt, & je la trouvai au lit, qui malgré les fatigues d'une longue route, jouissoit d'une santé très parfaite. Elle me dit qu'elle avoit consulté M. des Forges avant que de partir, qui lui avoit conseillé de demeurer neuf jours au lit, & qu'elle me prioit de venir la saigner dans trois semaines, qu'elle garderoit encore le lit dans ce tems-là, autant de jours & par le même ordre.

Elle me demanda ensuite si les Dames de ce pays en usoient ainsi: je lui dis que le mérite & la capacité de M. des Forges m'étoient connus il y avoit longtems, & que sa réputation étoit assez étendue pour être venue jusqu'à nous; que la longue expérience qu'il avoit de traiter ainsi les Dames

de Paris , & l'heureuse réuffite qui en arivoit , pouvoient être une preuve de fa bone méthode ; que fi les Dames de ce pays avoient d'auffi habiles Acoucheurs , & qu'elles y euffent autant de foi , qu'elles pouroient peut-être devenir auffi oifives ; mais qu'aparemment la diférence du climat mettoit auffi de la diférence dans les manières ; que les Dames de Paris qui venoient en ce pays , & qui m'honorioient de leur confiance , come celles qui en font originaires , étoient faignées quand je le jugeois néceffaire , fans qu'elles ceffaffent un feul jour de vaquer à leurs petits foins ordinaires , & fans que je leur confeillaffe de garder le lit un feul jour , qu'elles fe trouvoient bien de ma méthode , come elle pouroit auffi fe trouver très bien de celle de M. des Forges. Je la quitai enfuite , & la laiffai dans fon lit ; pour les fept jours qu'elle avoit encore à y refter.

Je retournai dans le tems que cette Dame m'avoit prié de la faigner. Elle garda encore le lit neuf jours avec la même exactitude ; je la voyois toutes les femaines , & après deux mois de féjour en ce pays , où elle s'étoit conservée come une relique , l'ayant quitée le Mardi après foupé , jouiffant d'une fanté très parfaite , je fus furpris de voir le Jeudi un Laquais me venir chercher pour l'aler voir , difant qu'elle avoit une colique depuis minuit. Come je montois à cheval , un fecond Laquais vint avec plus d'emprefsement que le premier , me prier d'avancer , & que Madame étoit fort mal. Je me rendis en peu de tems auprès d'elle , & je la trouvai avec toutes les marques d'un acouchement prochain. Ce fut une vraye furprife pour les affiftans , quand j'anonçai ce qui aloit ariver ; mais cette Dame m'ayant donné fa confiance , elle n'eut aucune inquiétude. Je trouvai l'Enfant bien fitué , & les eaux formées prêtes à percer : ce qui ariva un moment après , & l'Enfant les fuivit avec l'arière-faix : c'étoit un garçon , qui vécut encore une heure ; il avoit fix mois. La malade fe rétablit en huit jours , & fix femaines après elle s'en retourna à Paris.

R E F L E X I O N.

Cette Dame ne put jamais développer la caufe de fon acouchement avancé quelqu'examen & quelque réflexion qu'elle fit fur fa conduite & fur elle même. Elle vivoit fans inquiétude & fans chagrin , elle n'avoit fait aucun mouvement violent , & néanmoins elle acoucha à fix mois , quoiqu'elle eût exactement obfervé toutes les conditions qu'on lui avoit impofées avant que de partir de Paris , où elle n'en fut pas moins condanée de Madame fa Mére , qui fut autant furprife que la Dame même quand elle en reçut la nouvelle , à caufe du bon état où elle fe difoit toujours être : ce qui l'obligea de mander à Madame fa fille , qu'elle croyoit dans un pays perdu & dénué de tout fecours , par une lettre qu'elle reçut le dixième jour après fon acouchement dans le tems que je dinois avec elle & avec plufieurs autres Dames , de ne pas mettre les piez bas de plus de quinze jours , & de fe faire bander pendant un mois : come il y avoit déjà deux jours que la Dame fe promenoit , & qu'elle ne s'en portoit que mieux , elle ne tint aucun compte de ce premier avertiffement , & elle me demanda de quelle conféquence étoit ce fecond. Je lui dis que l'ufage de ce bandage étoit au dire de ceux qui s'en fervoient pour retenir la matrice à fa place , pour aider à l'évacuation des vidanges , & pour rendre à la taille de l'acouchée la beauté qu'elle devoit avoir perdue pendant le tems de fa groffeffe.

La Dame me répondit brusquement que le premier ufage que je donois à ce bandage lui paroisfoit plus défavantageux qu'utile , puisqu'après qu'elle fut acouchée elle fentoit fa matrice come

me une grosse boule dans son ventre, qui tomboit du côté qu'elle se couchoit, & que si elle avoit été bandée, au lieu que ce bandage l'eût tenue dans son lieu ordinaire, il l'auroit poussée plus en bas.

Que le second usage ne la persuadoit pas mieux, parceque pour faire vider la matrice, ç'auroit été une nécessité de serrer beaucoup ce bandage qui lui auroit été non seulement très inutile, parceque ses vidanges aloient parfaitement bien d'elles-mêmes sans ce prétendu secours, mais qu'il lui auroit encore été fort à charge, parcequ'il devoit être un peu serré pour produire cet effet, & que la saison étant très incommode par elle-même à l'occasion des grandes chaleurs, sa liberté lui étoit d'un grand avantage.

Mais, dit-elle, pour me rendre la taille come je l'avois avant la grossesse, il est facile de voir ce qui s'en manque : j'ai ici le corps dont je me servois quand j'étois fille, que je ne pouvois plus faire joindre lorsque je me suis mariée & avant que je fusse grosse, il faut que je l'essaye. Cette Dame l'envoya chercher par sa femme de chambre, & l'essaya dans le moment; il se trouva trop grand quoiqu'il n'eût qu'un tiers de largeur, ce qui l'engagea à me dire fort obligeamment qu'elle aprouvoit bien ma manière aisée & facile, en m'assurant que si elle acouchoit quelques fois à Paris elle ne l'oublieroit pas, & qu'elle n'en suivroit jamais d'autre.

Je trouvai ses raisons si solides, que je ne pus m'empêcher d'en paroître surpris, vû que c'étoit sa première grossesse, & que je n'ajoute rien à cette conversation que cette Dame ne m'ait dit. Elle me parla ensuite de l'admirable qualité de l'eau de mirrhe dont aparemment Madame sa Mère lui avoit envoyé provision; mais après que je lui eus dit mon sentiment sur la friponerie dont ceux qui l'avoient inventée étoient capables, & combien sa qualité étoit éloignée de celle que ces charlatans lui donnoient, je lui proposai un remède nouveau dont aucun Auteur n'a encore fait mention, & dont je lui assurois la réussite, qui est un peu violent à la vérité, mais à quelles peines les Dames ne s'exposeroient-elles pas pour satisfaire un mari qu'on aime? Come la Dame me conjura de lui dire ce que c'étoit, non qu'elle s'en voulût servir, mais pour satisfaire sa curiosité, je lui dis que deux petits coups de ciseaux & un point d'éguille étoit l'unique chose qui pouvoit réprimer la nature quand elle péchoit par trop d'excès de ce côté là, & que c'étoit un remède spécifique préférable à son eau de mirrhe, & à toutes sortes d'eaux, de fomentations, & de pomades astringentes, dont je ferai voir l'inutilité dans le cinquième Livre, qui néanmoins n'établira pas mieux mon remède.

Toutefois si cette Dame eût eu la fantaisie de se bander & de ne mettre les piez hors du lit de quinze jours, je ne m'y serois point opposé dans la crainte que quelqu'accident imprévu ne l'eût ataquée, & que l'on n'en eût rapporté la cause à cette précaution négligée, quelqu'inutile qu'elle eût été; car si je m'étois opposé le moins du monde à l'observation des règles qui auroient été prescrites à la malade; & qu'elle eût acouché deux mois après sa saignée, ç'auroit toujours été cette opposition qui auroit avancé l'acouchement: mais heureusement je ne m'opposai non plus à ce qu'elle gardât le lit neuf jours après cette saignée, qu'aux autres neuf qu'elle le garda encore après son arrivée, pour se délasser de la fatigue qu'elle avoit soufferte dans le voyage. C'est cette raison qui a quelquefois fait céder mon expérience à l'usage plutôt qu'à la nécessité; mais si je n'ai pas fait demeurer quantité de Femmes au lit pour de légers accidens, je suis inexorable à l'égard de la moindre perte de sang, ne connoissant rien qui puisse plutot en arrêter le cours & en prévenir les dangereuses suites, que le lit & le repos. Ce fut aussi le conseil que je donai à une Dame de Paris que j'acouchai à une de ses terres à trente lieues d'ici, où elle vient d'ordinaire demeurer pendant l'Été, en cas qu'elle tombât en pareil accident auquel elle étoit sujette.

OBSERVATION CXLIII.

Cette Dame étant grosse de trois mois, le volet d'une grande croisée lui tomba sur le ventre, dont elle ressentit avec une douleur violente, une inquiétude mortelle, à l'occasion d'une légère perte de sang qui suivit aussitôt. Elle se mit au lit à l'instant, pour profiter de mon conseil, & me fit écrire pour savoir ce qu'il y avoit à faire; de plus, que le sang venoit très peu quand elle étoit assise ou levée; mais tout au contraire, il en venoit beau-

beaucoup plus quand elle étoit couchée , & qu'elle me prioit très instamment de prendre la poste & de la venir voir , si je me croyois nécessaire. Je lui mandai qu'il falloit faire céder les règles générales aux utiles ; & que, come le séjour du lit lui feisoit un effet contraire aux autres Femmes , elle ne s'en servît que dans la pressante nécessité , qu'elle eût à se faire saigner deux fois , & que l'on ne tirât à chaque fois que deux palettes de sang , afin de faire diversion au sang qui se portoit sur ces parties , & surtout qu'elle eût à garder un grand repos ; ce qui réussit si bien , que je n'en entendis plus parler , jusqu'au tems que je fus mandé pour l'acoucher d'un garçon , qui se portoit très bien , nonobstant la crainte que cet accident avoit causé à sa Mère.

R E F L E X I O N.

L'on voit par cette Observation que le séjour du lit n'est pas toujours également utile dans les occasions même, où l'expérience & la raison ont plus de lieu de le recommander ; ce qui doit obliger le Chirurgien à essayer souvent des choses qui paroissent opposées à la guérison de certaines maladies, afin de trouver celles qui sont actuellement convenables.

J'ai acouché trois Femmes en assez peu de tems , pour de si légers sujets, qu'il n'est pas possible de le croire , dont deux acouchèrent à quatre & cinq mois , pour avoir vu des Huissiers qui vinrent faire des contraintes au sujet d'une taxe sur les charges de leurs maris , & l'autre par la crainte qu'il ne fût arrivé quelque mal à son mari qui ne revint point le soir , come il lui avoit promis. Aulieu que plusieurs autres ont souffert les accidens les plus terribles , sans que ce malheur leur soit arrivé.

O B S E R V A T I O N C L X I V.

Madame de..... grosse de quatre mois , alant d'une de ses Terres à l'autre , versa rudement dans le plus mauvais pays que l'on puisse s'imaginer , & de plus en fortant de son carosse , elle aperçut un de ses Laquais qui avoit la tête prise sous la roue de derrière , dont il fut quite pour une contusion à l'œil , & la Dame pour la peur.

O B S E R V A T I O N C X L V.

Madame la Marquise de grosse de six mois , monta dans son carosse avant que le cocher fût sur le siège. Il courut imprudemment pour s'y mettre , les chevaux en ayant eu peur , s'ébranlèrent inopinément , prirent le grand trot , puis le galop ; la Dame résolue sauta par la portière , & tomba sur un mauvais pavé , & sur le dos , sans autre mal que la peur , puisqu'elle acoucha heureusement à son terme.

OBSERVATION CXLVI.

Madame de grosse de cinq mois, alant à la campagne pour voir une de ses Sœurs, ne descendit point de son carosse pour diner, & le Cocher n'eut point la précaution de défaire un des côtez des traits pour faire manger l'avoine aux chevaux; ce Cocher alant un peu trop brusquement pour les bridér, ces chevaux qui étoient jeunes & vifs, s'ébranlèrent subitement, prirent le trot, puis le galop, à l'entrée d'une lande de deux lieues de traverse; par bonheur celui de derrière tomba, ce qui obligea les autres à s'arrêter. La Dame fortit du carosse sans avoir aucun autre mal que la peur que lui avoit causé un péril si évident.

OBSERVATION CXLVII.

Une Femme grosse de six mois descendant un escalier caré à lanterne, tomba l'estomac & le ventre sur la rampe de cet escalier, à la hauteur de deux étages. Elle balança entre la tête & le cul, à qui l'emporterait, par bonheur le cul se trouva plus pesant, ce qui lui sauva la vie, sans qu'une aussi violente douleur, accompagnée de l'extrême frayeur qu'elle eut du danger où elle s'étoit trouvée, la fît acoucher sur le champ: non plus que des trois Dames précédentes, qui ne gardèrent pas seulement le lit une heure de plus, & que j'acouchai toutes à leur terme fort heureusement.

Je ne finirois pas sitôt cet Article, si je fesois une relation suivie de toutes les Femmes à qui j'ai vu ariver de grands & fâcheux accidens, & qui n'ont pas laissé de porter leurs Enfants jusqu'à la fin des neuf mois accomplis; au lieu que j'en ai acouché beaucoup d'autres dans les différens tems de leurs grossesses, pour des sujets si légers, qu'à peine la Femme même pouvoit s'en apercevoir, come j'en ai rapporté ci-devant quelques exemples.

C H A P I T R E XVIII.

De l'acouchement avancé par l'imprudence des Femmes qui s'y sont volontairement exposées.

L'IMPRUDENCE ou le manque de ménagement sont des choses si ordinaires aux jeunes Personnes nouvellement grosses, qu'il ne me seroit pas

pas possible de le croire, si des exemples trop fréquens ne le justifioient pleinement. C'est aussi sur la nécessité de se comporter prudemment dans cet état, que je tâche de fixer ici toutes leurs attentions, afin que si quelqu'une est assez malheureuse pour accoucher avant son terme, elle n'ait au moins rien à se reprocher dans sa conduite, & que l'on ne puisse pas lui attribuer le fâcheux accident qui l'expose non seulement à perdre la vie du corps, mais son Enfant à perdre celle de l'ame, qui le prive de la béatitude éternelle; malheur que l'on ne peut ni suffisamment exprimer ni déplorer. Quelle douleur pour une Femme qui a de la Religion, d'avoir donné occasion à un événement qui traîne après lui de si terribles conséquences, par une légèreté d'esprit, ou par un petit badinage, dont elle se feroit si aisément passée, pour peu qu'elle eût réfléchi sur son état, ou pour avoir fait un travail dont elle auroit pu s'exempter sans peine, si elle ne l'avoit entrepris inconsiderément, & sans en peser les conséquences!

C'est pour cela que je recommande aux Femmes grosses d'avoir une continue attention à leur conduite, & de ne jamais s'exposer à rien entreprendre, qu'elles ne pensent auparavant si ce qu'elles vont faire, ne portera point de préjudice à leur état, afin de régler ensuite leurs actions sur cette idée, & d'être tellement retenues, qu'elles ne lèvent pas le pié, qu'elles ne sachent où le placer; parcequ'un pié mal placé peut se détourner, & que ce détour fait que la Femme grosse par une espèce de petit faut, se retient sur l'autre, & cet effort, quoique léger, peut causer le détachement d'une portion de l'arière-faix, d'où s'ensuit une perte de sang, qui peut causer la mort de la Mère & de l'Enfant: ce que je justifierai par des exemples, qui feront voir que c'est avec bien de la raison que je conseille une si exacte circonspection aux Femmes grosses, & les suites fâcheuses que ces conseils négligez entraînent après eux.

OBSERVATION CXLVIII

J'ai vu une Dame un peu avancée en âge, qui avoit trois Filles & quatre garçons, très mortifiée d'être grosse, non pas tant à cause des peines qu'il y avoit à souffrir dans l'accouchement, ni même de la mort qui menace toutes les Femmes en cet état, mais par la raison que tant d'Enfants ne formeroient pas une aussi opulente maison, qu'elle & son mari avoient envie d'établir; ce qui fit que par l'excès du chagrin ou autrement, elle s'avança sans en rien dire à Personne; & sans la Femme de Chambre qui me dit qu'il étoit venu un petit avorton mort, que l'on avoit jeté dans le feu, je l'aurois ignoré come les autres. La Dame fut quelques jours au lit, qui persuada aisément au monde que la nature avoit abondamment satisfait à la suppression qu'elle avoit soufferte les mois précédens, qui lui avoit donné quelque soupçon de grossesse: mais qui se termineroit en peu de jours plus heureusement qu'elle ne l'auroit espéré, ce qui arriva come elle l'avoit dit.

R E F L E X I O N.

C'est quelque chose de bien avantageux pour des Persones come celle dont il est parlé dans l'Observation précédente, d'être délivrées d'un Enfant qui leur est à charge: un Enfant de moins pour ces gens-là qui sont livrez à l'avarice, & cette décharge qui est regardée come bone fortune dans une famille n'est pas une chose indifférente, qui préfère un bien temporel à celui de l'éternité: mais quel malheur selon ceux qui ont un peu de religion, de voir une pauvre petite créature, exemte de tous crimes si ce n'est de celui dont son Père & sa Mère l'ont rendue coupable, être pour jamais privée de la vue de Dieu, & réduite à des peines éternelles! Des larmes de sang ne seroient pas suffisantes pour pleurer une perte de cette nature, lorsqu'un Père & une Mère indignes d'un tel nom, s'en réjouissent.

J'ai acouché une honête Femme en pareil cas, à qui le malheur est sans cesse présent à ses yeux, qui ne l'a jamais oublié, qui le pleure tous les jours, & dont elle n'a jamais pu entendre parler, sans se sentir pénétrée de la plus vive douleur.

La différence que je vois entre ces deux familles, c'est que celle-ci se voit croître, multiplier, prospérer, & que l'autre est absolument éteinte sans que de trois filles & quatre garçons il en reste aucun. Ils sont tous morts grands, sans qu'il reste de postérité à ce Père & à cette Mère qui étoient si ravis de voir un Enfant venu mort au monde par un acouchement avancé, & dont ils marqueroient entr'eux un si grand plaisir, qui étoit néanmoins la marque visible de la malediction que Dieu prononçoit du tems de nos premiers Pères sur les familles qui avoient méprisé ses Comandemens. Est-ce le même Dieu, ou est-il moins juste? Et ne peut-on pas dire qu'il leur arive come aux Juifs de porter eux & leurs Enfans l'iniquité de leurs crimes?

O B S E R V A T I O N CXLIX.

Le 25 Juillet de l'année 1696. la Femme d'un Sellier de cette Ville, grosse de cinq mois & demi, jeune, & tout-à-fait joviale, en badinant dans sa boutique, alongea un coup de pié à son garçon sans le pouvoir atteindre, ce qui fut causé que cette extrémité inférieure souffrit une très violente extension, & une secousse si considérable, qu'elle en ressentit une si grande douleur, dans la region des reins, vers l'aîne, & par tout le bas ventre de ce côté-là, que si heureusement elle n'eût pas trouvé une chaise à portée de s'affoir à l'instant, elle seroit tombée dans le milieu de sa boutique. Elle se trouva aussitot dans une si grande foiblesse, qu'elle fit tout craindre non seulement pour la vie de son Enfant, mais aussi pour la sienne. Les mouvemens violens & continuels que son Enfant faisoit, & qui nous étoient aparens, étoient une preuve de la grande agitation où il étoit, ne doutant presque pas qu'une perte de sang, ou des convulsions n'alassent suivre, dont l'acouchement seroit l'unique remède, ce qui me lia les mains dans cette extrémité, sans que je lui pussé rendre d'autre service que de la faire mettre au lit. La chose étoit d'autant plus aisée, que c'étoit la seule situation qu'elle pouvoit soutenir. Il ne lui ariva pendant six semaines qu'elle porta encore son Enfant, aucun autre accident, sinon cette extrême foiblesse; j'eus soin de lui faire toujours prendre de bone nourriture, come des bouillons, de petites soupes, & de la gelée de viande.

Je

Je la saignai deux fois ; elle n'en fut ni plus forte ni plus foible ; je lui donnai quelques prises de tériaque, & des cordiaux composez avec quatre onces d'eau cordiale, un gros de confection d'hiacinte, autant de confection d'alkermes, & une once de sirop d'œillets, dont je lui fesois prendre une cuillerée de tems en tems. Il n'en fut ni plus ni moins, ce qui me fit discontinuer l'usage des remèdes, pour m'en tenir aux bons alimens seulement, à quoi j'ajoutai de tems en tems une rôtie au vin, jusqu'au fettième mois, qu'elle sentit des douleurs qui lui firent croire que c'étoit pour acoucher ; elle m'en fit doner avis, & je me rendis auprès d'elle. Je la trouvai avec des douleurs assez fortes, pour m'assurer de la situation de l'Enfant ; je trouvai qu'il présentoit les fesses au travers des membranes, qui contenoient les eaux toutes formées ; je la mis en situation sur le travers de son lit, j'ouvris les membranes, & je repoussai les fesses de l'Enfant pour chercher les piez, & achevai l'accouchement en un instant. Je délivrai la Mère, l'acomodai de mon mieux, & en eus tout le soin possible pendant sa couche, qui ala assez bien, mais qui fut toute différente des autres. Elle releva trois semaines ensuite, un peu plus forte qu'avant son accouchement, mais bien foible par raport à son premier état. Une toux survint, les poumons s'afectèrent avec une fièvre lente ; je la purgeai avec l'eau de casse dans l'infusion de rhubarbe & de mane en plusieurs manières, & par plusieurs fois, j'y ajoutois quelquefois le sel végétal & le sirop de pomes, ou de fleur de pêcher. Je la mis au lait d'anesse, à celui de vache, avec moitié eau d'orge, & puis seul. Rien ne put la retirer du précipice ; & ainsi finit une des plus jolies, des plus vives & vigoureuses jeunes Femmes que l'on pût voir, à l'âge de vingt quatre ans, par un inconsidéré badinage, dans un tems où tout doit être suspect de ce côté là.

R E F L E X I O N.

C'étoit ici la plus fole & la plus badine de toutes les Femmes, qui à la vérité éprouva le passage de l'Apôtre, qui dit, quiconque aime le danger périra dans le danger. Elle étoit d'une force surprenante, d'un teint & d'un embonpoint à faire plaisir ; mais elle perdit cette force en un instant, & toutes les autres marques de cette parfaite santé dans la suite, dont il ne lui resta qu'une grande foiblesse, & une extrême langueur en partage.

L'usage de la tériaque, ainsi que des autres cordiaux que je lui fis continuer pendant quelques tems, étoit pour ne pas paroître mépriser l'avis de ceux qui en disent tant de bien, sans que j'en aye jamais conu les bons effets, du moins en pareille occasion ; car si ce que l'on en dit étoit vrai, ce remède n'auroit-il pas animé les esprits chez cette Femme, augmenté le cours de son sang, qui étoit si lent, & ne lui auroit-il pas rendu enfin sa fluidité qu'il avoit perdue, au moment de cette blessure ; aussi ne lui fis-je user de ces remèdes que dans la crainte d'être condamné de quantité de gens, chez qui l'effet de ces magnifiques compositions agit plus par la foi, que par une véritable efficacité, à la réserve de la tériaque, qui peut être bonne à quelques maladies contagieuses ; mais dont il ne faut pas faire une selle à tous chevaux, come certains Empiriques le font aujourdui.

OBSERVATION CL.

La Femme d'un Payfan demeurant aux Forges de Briquëbec, à deux lieues de cette Ville, âgée de dix huit ans, grosse de son premier Enfant, plus forte & vigoureuse que son âge ne le devoit permettre, batant à la grange, à chaque coup qu'elle donoit sur le blé, se frapoit le ventre avec le bout du manche du fléau, qui lui causa une meurtrissure de la grandeur des deux mains, laquelle parut fort noire. Elle cessa dès ce moment de sentir son Enfant; come elle étoit environ au terme de huit mois, elle ne fit pas grand cas de cet accident; mais quelque tems après elle eut des douleurs pour acoucher. Après trois jours de travail son mari me vint prier de la venir voir; je la trouvai grosse come une barrique, ayant le ventre jusqu'au menton, tendu come un tambour, & dur come du bois; je la fis mettre sur un petit lit fort comode, & lui fis prendre un bouillon. Après m'être informé de tout ce qui s'étoit passé avant que je fusse arrivé, avoir vu la conduite qu'elle avoit tenue, avoir vu cette grande échymose au côté droit de son bas ventre, & avoir senti l'odeur cadavéreuse qui exhaloit des parties basses, avec un bruit que M. Peu appelle semblable à celui qui sort des moutons quand on les habille: tout considéré, je ne doutai non plus de la mort de l'Enfant, que du péril où étoit la Mère; le bouillon, un peu de rôtie au vin, & le repos qu'avoit pris la malade depuis que j'étois arrivé, réveillèrent un peu sa vigueur, & les douleurs étant venues à propos, joint à la situation comode où je l'avois fait mettre, le tout ensemble parut réussir si bien, que l'Enfant dont je trouvai la tête bien avancée, me fit prendre le parti de le laisser venir de la forte, sans lui donner d'autre secours, quoique je fusse persuadé qu'il étoit très certainement mort. Cette tête sortit enfin par la continuation des douleurs; je comptois qu'il n'y avoit qu'à lui aider en la tirant un peu avec mes deux mains; appliquées à plat des côtes & vers les oreilles, en coulant mes doigts jusqu'au cou. J'y fus trompé, ce petit corps étoit si pouri, que tous les muscles du cou & de la gorge avoient perdu leur consistance, & que je n'y trouvai pas plus de solidité qu'à du papier mouillé; ce qui fit que la tête me demeura à la main. Je repoussai aussitôt le moignon, & alai chercher les piez; je voulus atirer le premier que je trouvai, il me demeura dans la main, je pris l'autre, & pour éviter pareil accident, je joignis les deux jambes ensemble, dont le pié de l'autre étoit araché; & come je les avois prises, & que je les atirois en même tems, celle qui avoit son pié se sépara au genou, sans pourtant m'apercevoir que j'en tirasse l'une plus que l'autre, quoique ce fût une nécessité que la chose eût été ainsi: je repris l'autre jambe, dont le pié étoit araché, & l'atirai le plus doucement que je pus, jusqu'à ce que je l'eusse mise hors du passage; je joignis l'autre cuisse dont la jambe s'étoit séparée au genou, à celle où la jambe tenoit encore:

re; je donai toute mon attention à faire avancer celle-ci, après quoi je tirai un peu l'autre jambe, & de cette manière j'engageai les deux cuisses au passage; je les enveloppai d'un linge fin, les pris toutes deux avec mes deux mains; & achevai ainsi cet accouchement, dont le détail persuade assez ce que j'y souffris; heureusement l'Enfant étoit si petit, que je ne crois pas qu'il eût plus de sept mois; il étoit si pouri, que prenant ce petit reste de cadavre par la main pour le lever, elle resta dans la mienne, & le petit corps tomba, qui ne devoit pas être bien pesant. Je délivrai la Mère d'un ariére-faix, qui étoit aussi pouri & aussi puant que l'Enfant: cette pauvre jeune Femme souffrit cet accouchement avec toute la tranquillité & la résignation que l'on pouvoit attendre de la plus raisonnable Personne du monde; la noirceur de son ventre continua son progrès jusqu'au cou, & elle mourut le quatrième jour de son accouchement, tout sfacelée.

R E F L E X I O N.

Quoique la Femme se crût grosse de huit mois, la petitesse de son Enfant persuadoit le contraire; come c'étoit son premier, il n'est pas surprenant qu'elle s'y fût trompée, puisqu'une pareille méprise arive aux Femmes qui en ont eu en grand nombre. La tête étant séparée, je n'aurois eu aucune peine à achever l'accouchement, si l'Enfant n'eût pas été aussi pouri qu'il étoit, come je le ferai voir, lorsque je traiterai de la tête arachée, & du corps resté dans la matrice. Je n'avois aucun lieu d'espérer pour la Mère ni pour l'Enfant; le mal qu'elle s'étoit fait étoit trop grand pour pouvoir y apporter du remède: la cangréne universelle dont elle fut ataquée dans la suite en est une preuve. Cette jeune Femme ne diféroit en rien de la précédente. Elles eurent un pareil sort, par des causes différentes. Je raporte ces Observations non seulement pour servir de modèle aux Accoucheurs, mais aussi d'exemple aux jeunes Femmes qui les liront; je remets à m'expliquer dans un autre lieu sur la grosseur du ventre de cette Femme; vû que son Enfant étoit si petit.

C H A P I T R E X I X.

La raison qui fait que plusieurs Femmes accouchent prématurément sans cause manifeste.

QUOIQUE la matrice soit une partie membraneuse, qui paroît devoir s'étendre autant qu'il est nécessaire pour contenir non seulement un ou plusieurs Enfants, mais généralement tout ce à quoi elle est destinée; ce qui fait que nous la voyons souvent remplie d'eaux, ou d'autres corps étrangers, jusqu'à un tel excès, que les Femmes qui souffrent ces incommoditez, sont quelquefois obligées de chercher des secours étrangers pour soulager cette partie surchargée, par l'excessive pesanteur du fardeau qu'elle contient; il ne faut pourtant pas croire qu'elles soyent toutes capables

de pareille extension; le contraire se trouve trop souvent pour que l'on en puisse douter: mais supposé qu'il y eût quelque chose qui s'oposât à ce raisonnement, l'expérience pourra le justifier par les Observations suivantes.

OBSERVATION CLI.

Une jeune Femme de deux lieues de cette Ville, étant parvenue au cinquième mois de sa grossesse, se sentit malade de douleurs violentes, qu'elle prenoit pour des douleurs de colique. Sa Mère m'envoya querir en toute diligence, dans la crainte que ces douleurs ne fussent pour accoucher; come elles étoient en effet, puisque je trouvai cette Femme acouchée d'un Enfant de cinq mois, qui vivoit encore quand j'arivai; come le petit arière-fais avoit suivi, je n'eus rien à faire que de la laisser aux soins de sa Mère, qui étoit prudente & sage, & m'en retournai.

Cette jeune Femme devint grosse quelque tems après, & acoucha de même à cinq mois ou environ, mais si brusquement, que l'on n'eut pas le tems de me le faire savoir; ce qui la surprit étrangement, aussi bien que ses parens. Elle se tira pourtant aussi bien de cette seconde grossesse, qu'elle avoit fait de la première.

Etant devenue grosse une troisième fois, elle se tint mieux sur ses gardes, & eut une continuelle attention à sa conduite, & quoiqu'elle fût naturellement fort modérée, elle évita autant qu'elle put tout ce qu'elle croyoit avoir contribué à avancer ses premiers acouchemens. Je la fis saigner trois fois, jusqu'au fizième mois, & lui fis garder un régime assez exact & fort humectant, ce qui fit qu'elle porta son Enfant jusqu'à sept mois, qu'elle acoucha sans pouvoir aler jusqu'à son terme; l'Enfant vécut quelques jours, & mourut ensuite.

Raportant à sa conduite plus régulière un peu plus de tems qu'elle avoit porté cet Enfant, elle fit résolution de se conduire avec encore plus de précaution la première fois qu'elle se verroit grosse; & pour y réussir, je la fis saigner & purger par deux fois, après qu'elle fut relevée de cette troisième couche; je fis réitérer la saignée sitot que je la fus grosse, & continuai tous les mois. Je lui fis prendre tout ce qui pouvoit l'humecter & la rafraichir, sans manger de rôti, ni boire aucune liqueur vineuse, que le moins qu'elle pouvoit: soit par cette conduite ou autre raison à moi inconüe, elle porta cet Enfant jusqu'à la fin des neuf mois, dont je l'acouchai fort heureusement, & de deux autres ensuite, avec le même succès.

Mais étant encore devenue grosse, & plus incomodée de beaucoup à cinq mois, qu'elle ne l'étoit à neuf des trois grossesses précédentes, dont elle étoit heureusement acouchée, & d'Enfans qui se portoit bien, elle fut étonée de se sentir au terme de six mois des douleurs égales à celles qu'elle avoit coutume de souffrir dans ses acouchemens; les eaux ayant percé, l'empêchèrent de douter de son état. Elle m'envoya chercher en

diligence, je la trouvai véritablement en travail; je l'acouchai en très peu de tems de deux petits garçons bien vivans, mais qui moururent bientôt après. Je la délivrai ensuite d'un gros arière-faix, commun aux deux Enfants, & elle se porta bien après quelque tems.

Je l'ai encore acouchée plusieurs fois depuis d'un Enfant seul, qu'elle a porté à terme sans aucune incommodité.

R E F L E X I O N.

Ce seroit inutilement que j'expliquerois dans cette réflexion les accidens que cette Femme a essayez dans ses différentes grossesses, après l'avoir fait dans l'Observation; si j'étois persuadé qu'elle fût suffisante pour bien instruire les Chirurgiens qui acouchent: mais l'utilité qu'il pourroit tirer d'une plus ample explication, m'engage à lui donner toute l'étendue dont elle a besoin pour ne leur laisser rien désirer sur cet article.

L'on voit donc par cette Observation que cette matrice se trouva trop dure, dense & solide, dans cette jeune Personne, pour souffrir une extension capable de contenir l'Enfant & les autres choses qu'on sait qui l'accompagnent jusqu'au neuvième mois, & qu'elle ne lui permit de s'étendre que jusqu'à un certain point; de sorte que le volume des choses contenues venant à s'augmenter étoit causé des douleurs qui augmentoient à proportion que ce volume grossissoit, par la violence qu'il causoit à ses fibres, en les forçant au delà de la portée de leur extension, & cette extension devenoit si excessive, que tout le corps de la matrice s'en trouvoit irrité; de manière que ne pouvant s'étendre davantage, il donoit occasion à de si violentes contractions, qu'elles forçoient l'Enfant, qui en étoit la cause, à sortir avant qu'il eût atteint son entière perfection: ce qui par conséquent avançoit ses acouchemens.

La seconde grossesse montre assez la justesse de l'idée que j'ai eue de cette première & de la seconde grossesse, sans que je m'en explique davantage; & la troisième grossesse soit que l'Enfant fût plus petit ou que cette matrice se rendit dans la suite susceptible d'une plus ample dilatation, se conserva plus longtems que les deux précédentes, & donna lieu à cette quatrième qui fut heureuse, soit que la Femme n'étant plus si jeune, elle veillât de plus près sur sa conduite, ou que les remèdes faits à propos tant devant que pendant la grossesse, y contribuassent, en rendant la matrice plus capable de la dilatation nécessaire à contenir un Enfant, comme il arriva cette fois, & les deux autres ensuite, & non davantage, puisque cette même matrice s'étant trouvée occupée de deux Enfants tout à la fois, elle ne put supporter une plus ample extension que celle qu'elle avoit soufferte dans les trois précédentes grossesses, dont les acouchemens avoient été d'Enfans à terme; ce qui fit qu'étant parvenue à ce point d'extension, quoique ce ne fût qu'à cinq ou six mois, mais plus qu'elle ne l'étoit à neuf, des grossesses précédentes, elle comença à sentir des douleurs légères dans le commencement, mais qui augmentèrent à proportion qu'elle grossissoit, de la même manière qu'elles avoient fait dans sa première grossesse, & son premier acouchement prématuré, & continuèrent jusqu'à ce que la matrice par la même raison, expulsât & mit dehors ce qui causoit sa peine, qui fut sur la fin du sixième mois par l'acouchement avancé de deux garçons. Ce qui ne prouve que trop non seulement par les trois dernières grossesses & l'acouchement à terme, qui ont précédé ce dernier des deux Enfants, mais aussi par celles qui ont suivi, qui ont encore été des plus heureuses; ce qui fait voir, dis-je, que cette matrice s'étoit rendue dans la suite capable de se dilater jusqu'à un certain point, & non davantage; ce qui avoit causé ces acouchemens avancés. Celui dont il est parlé dans l'Observation suivante confirme la même chose.

O B S E R V A T I O N C L I I.

Une Dame éloignée de quinze lieues de cette Ville, que j'avois toujours

vu acoucher heureusement, sans qu'elle souffrît aucun accident dans ses grossesses, vint en ce pays avec M. son époux pour quelques affaires de famille. Comme elle étoit grosse, & que contre son attente elle demeurait plus longtems qu'elle ne l'avoit espéré, elle se trouva si incommodée, qu'après m'avoir consulté une fois ou deux par écrit, elle me fit prier de venir la voir. Je la trouvai aussi grosse qu'elle avoit coutume de l'être à son terme, & même encore davantage, & bien plus incommodée, quoiqu'elle ne fût que sur la fin de son sixième mois. Elle souffroit de continuelles douleurs depuis plus de quinze jours, non pas comme celles qui dénotent un accouchement prochain, mais comme si son ventre eût été prêt à s'ouvrir; & la Dame étant couchée sur le dos, & les genoux élevés, son ventre me parut fort dur, très tendu, & laissant si peu d'espace à l'estomac, qu'elle rendoit par gorgée une partie de ce qu'elle mangeoit, sans que les alimens y restassent assez pour être digérés. De plus son Enfant ne remuoit que bien peu, ce qui me fit juger qu'elle étoit grosse de plusieurs Enfans; que sa matrice s'étoit trouvée plus remplie à cinq mois & demi, qu'elle n'avoit coutume de l'être à neuf dans ses grossesses ordinaires; en sorte qu'elle avoit souffert ce degré d'extension sans beaucoup de peine; mais que s'étant trouvée plus remplie qu'à l'ordinaire, après ce tems-là elle s'étoit trouvée violentée par l'augmentation des corps qu'elle contenoit; ce qui donoit lieu aux douleurs que la malade souffroit, & qui augmentoient à proportion que le volume des choses contenues devenoit plus considérable; qu'elle seroit heureuse si elle n'avoit que quelques jours à souffrir, mais qu'étant encore à trois mois ou environ de son terme, il n'y avoit pas d'apparence, vû l'extrême grosseur de son ventre, & ses douleurs presque continuelles, qu'elle pût conserver son fruit jusqu'au terme de neuf mois; mais que celui de sept approchant, il n'y avoit rien qui dût l'inquiéter; qu'un accouchement à ce terme n'étoit pas plus à craindre, que quand il vient dans un tems plus avancé. Je la saignai dans l'intention de la désemplir, & de lui procurer un peu plus de liberté, & lui conseillai seulement le repos, sans lui prescrire d'autre situation que celle qu'elle trouveroit la plus comode. Huit jours après ma visite, l'on me vint querir; mais quelque diligence que je pussé faire, je ne pus arriver sitôt qu'elle ne fût accouchée de deux Enfans vivans, mais qui moururent quelques heures après. La Dame se porta fort bien, & elle a eu plusieurs Enfans depuis, & des couches fort heureuses, parcequ'elle n'en a eu qu'un à la fois.

R E F L E X I O N.

Ces Observations font bien voir qu'il y a des matrices qui peuvent se dilater jusqu'à un certain point & pas davantage; ce que l'on conoit par la dureté du ventre de la Femme grosse, & les douleurs qui surviennent & qui sont causées par l'extension violente que souffrent les fibres nerveuses de cet organe; puisque les deux Femmes dont je viens de parler ne se sont avancées, étant grosses chacune de deux Enfans, que par la raison que leur matrice qui ne s'étoit étendue que

que pour en contenir un seul, n'avoit pu se dilater assez, pour en contenir deux, ce qui l'avoit forcé de s'en défaire avant le terme complet.

Le peu de mouvement de ces Enfans, fesoit assez juger combien la matrice étoit remplie, puisqu'il n'y avoit que cette raison qui pouvoit rendre le mouvement si obscur & si foible, parceque ces deux foetus étoient si étroitement serrez par l'étroitesse du lieu qu'il ne leur restoit aucune liberté pour se mouvoir.

Ce qui me fait dire que ce n'est pas une nécessité que la Femme soit grosse de deux Enfans pour qu'elle accouche avant le tems; puisque l'accident n'arrive pas moins à celle qui ne l'est que d'un: mais que c'est seulement la disposition que peut avoir la matrice à s'étendre plus ou moins, qui donne occasion à l'accouchement prématuré, come ces Observations le font voir. Je pourrais en ajouter plusieurs autres, si celles-ci n'étoient pas suffisantes pour établir cette vérité.

C H A P I T R E X X.

Les douleurs de l'accouchement succèdent quelquefois à d'autres douleurs.

QUOIQUE j'aye dit dans un Chapitre précédent, qu'il se faut bien garder de prendre des fausses douleurs pour celles de l'accouchement, encore qu'elles ayent beaucoup de rapport avec elles, mon intention n'est pas qu'on les néglige, mais que l'Accoucheur les sache si bien distinguer, qu'il puisse profiter des unes quand elles sont favorables, & calmer les autres qui sont à charge à la nature: car les douleurs qui approchent le plus de celles de l'accouchement, peuvent discontinuer, sans que l'accouchement s'ensuive; come il arrive que celles qui n'y ont pas rapport, engagent quelquefois la nature à des mouvemens qui donnent lieu aux véritables douleurs de l'accouchement; ce qui doit porter l'Accoucheur à avoir une continuelle attention à tout ce qui se passe chez une Femme grosse, particulièrement sur la fin de la grossesse, parcequ'il n'arrive aucune douleur en aucune partie de son corps, à qui celles de l'accouchement ne puissent succéder, come je l'ai vu très souvent arriver.

O B S E R V A T I O N C L H L

Le sept d'Aout de l'année 1692. on me manda pour voir une Dame à deux lieues de cette Ville, qui étoit grosse, & fort près de son terme. Je la trouvai atteinte d'une douleur de côté des plus violentes, accompagnée d'une toux fâcheuse, & avec beaucoup d'opression, mais heureusement sans fièvre. Le dépôt de quelques sérositez acres répandues sur les poulmons & sur la plèvre, paroissoit être en partie cause de ces accidens; je dis en partie, parcequ'un Enfant un peu élevé, ou des vents seuls, peuvent produire les mêmes accidens; ce qui m'engagea à lui faire un lavement, que je lui fis doner à l'heure même, & une heure ensuite je lui tira-

rai deux palettes de fang; ces deux remèdes eurent tout le succès que j'en pouvois attendre; l'oppression diminua peu à peu, ainsi que la toux, & la douleur qu'elle avoit à la poitrine se repandit autour des reins & dans le ventre, & de continuelle qu'elle avoit été, ne se fesoit plus sentir que par intervalles, se changeant de cette manière dans les vrayes douleurs de l'acouchement, qui se termina heureusement en moins de quatre heures depuis que je fus arivé. Je laissai la Mère & l'Enfant qui se portoient bien pour leur état.

R E F L E X I O N.

Qui auroit jamais pensé que des douleurs de cette nature auroient donné occasion à celles de l'acouchement, & qu'il seroit arivé en si peu de tems? C'est ce qui prouve qu'il ne faut jamais rien négliger en fait d'acouchemens, surtout quand une Femme est prête de son terme.

O B S E R V A T I O N C L I V.

La Femme d'un Perruquier de cette Ville m'envoya prier de venir la voir le quatrième Janvier de l'anée 1687. je la trouvai froide come glace, avec un violent cours de ventre; une douleur de côté très pressante, grosse, & au terme de sa grossesse. Si elle eût eu un peu de force, & qu'elle n'eût pas été froide come elle étoit, je l'aurois saignée; mais tout le service que je pus lui rendre, fut de lui dire qu'elle fît préparer ce qui lui étoit nécessaire, & qu'elle aloit acoucher en très peu de tems & que je ne doutois nullement que les douleurs de l'acouchement ne suivissent bientôt celle qu'elle ressentoit au côté; ce qui la surprit d'autant plus, qu'elle n'en ressentoit pas la moindre, & cependant deux heures après elle étoit acouchée d'un petit Enfant, qui mourut aussitot. Je la délivrai, elle fut très mal, mais le grand soin que j'en eus, & son bon courage, la tirèrent d'affaire avec le tems.

R E F L E X I O N.

L'excès de foiblesse & le grand acablement où cette jeune Femme étoit réduite, furent les raisons qui me firent prévoir son acouchement prochain; & en effet, tout étoit tellement relâché chez elle, qu'il étoit impossible que la matrice ne s'en ressentît. Si elle eût été forte & vigoureuse, je n'aurois pas manqué de lui donner un lavement anodin, à cause de son cours de ventre, qui la tourmenta encore beaucoup dans sa couche, & dont je ne fus le maître, que par le moyen de ces lavemens. Je l'aurois aussi saignée; mais le moyen, vù le froid où elle étoit, qui avoit come concentré tout son sang, & qui auroit rendu la saignée inutile, ce qui me la fit abandonner à elle-même, & lui donner des restaurans, come bouillons, rôtie au vin, & d'autres confortatifs de même qualité.

J'en ai acouché de si malades, qu'elles ne fesoient penser à elles pour leur donner les secours nécessaires, que par des mouvemens des bras, d'autres du siège, & d'autres des lèvres, qui en sont échappées, quoi qu'acouchées en totale perte de conoissance, dans des maladies violentes, dont leurs Enfans se sont tirez heureusement, & les Mères aussi.

OBSERVATION CLV.

Le deux de Décembre de l'année 1699. une Boulangère de cette Ville, grosse & à terme, m'envoya prier de venir la voir. Elle étoit ataquée de la plus violente douleur qui se puisse exprimer, qui se fesoit ressentir dans tout l'intérieur de la cuisse, depuis l'aîne jusqu'au genou, du côté droit; elle fesoit des mouvemens & des contorsions, qui ne pouvoient que trop la violence de sa douleur. J'eus quelque soupçon que l'accouchement pouroit bien avoir part à ces douleurs si violentes. Je touchai la malade, & je trouvai que les eaux étoient toutes formées & prêtes à sortir; ce qui arriva environ une demie heure ensuite: l'Enfant les suivit, & je délivrai la Mère, le tout fort promptement. La douleur cessa, come si on la lui avoit ôtée avec la main.

R E F L E X I O N.

Je croyois que la cause de cette insupportable douleur, étoit quelque humeur acre & corrosive qui s'épanchoit sur le ligament rond, qui occupe cette partie, & sur ces membranes, qui sont d'un sentiment très exquis; mais j'en fus détrompé, quand je vis que la douleur cessa au moment que l'accouchement fut fini; & je fus en même tems persuadé que le poids de l'Enfant fesoit faire quelque mouvement à la matrice, dont le ligament rond étoit tirailé, & qui donoit occasion à cette douleur: ce qui fait voir que bien que les douleurs que la Femme grosse souffre, n'ayent rien de comun avec celles qui ont du raport à l'accouchement, elles peuvent cependant les conduire, mais particulièrement quand elles sont à leur terme; ce qui fait que l'Accoucheur ne doit rien négliger de ce côté-là; mais au contraire, y doner sa principale attention.

C H A P I T R E XXI.

Des douleurs qui succèdent à celles de l'accouchement, & qui arrivent pendant les couches.

IL semble qu'une Femme, après avoir soutenu un travail long & pénible, & avoir souffert les douleurs qui en sont come inséparables, & dont elle peut être ataquée, tant devant, pendant, qu'après l'accouchement, devroit dans la suite du tems être exemte de tous les autres maux, tant par l'évacuation que la nature produit, que par le bon régime qu'on doit lui faire observer dans ce tems-là, qui sont les seules précautions que l'on peut prendre pour prévenir tous les accidens qui pouroient lui arriver. C'est néanmoins à quoi l'expérience est souvent contraire, puisque l'on voit quelquefois des Femmes être ataquées des plus violentes douleurs & des plus

plus dangereuses maladies, incontinent ou peu après qu'elles sont acouchées, dans le tems même que leurs vidanges coulent très bien, & devroient, ce semble, les en délivrer.

OBSERVATION CLVI.

Le 3 de Décembre de l'anée 1685. j'acouchai la Femme d'un Bucheron à une lieue de cette Ville, dont l'acouchement fut des plus longs & des plus difficiles. Son mari me vint querir la nuit qui suivit le jour que je l'avois acouchée, & me dit qu'elle étoit prête d'étoufer d'une oppression des plus violentes, dont elle avoit comencé de se plaindre sur les six heures du soir, avec une douleur de côté si terrible, qu'elle étoit prête de s'ufoquer. Je lui trouvai un poux fort, vigoureux & plein, quoique les vidanges eussent beaucoup fourni, & qu'elles coulissent encore très bien: je n'hésitai pas un moment à la saigner, croyant que c'étoit le plus propre remède à la soulager. Je la saignai deux fois en cinq heures de tems que je demurai auprès d'elle, & ces saignées réussirent si bien, que la douleur cessa, & la respiration reprit sa première liberté; enforte qu'elle fut aussitôt relevée, que si elle n'avoit pas souffert cet accident.

R E F L E X I O N.

Lorsqu'un pareil accident arive, il faut être ferme dans sa résolution & l'exécuter sur le champ, parceque le long raisonnement est nuisible, surtout lorsqu'une chose est aussi difficile à déterminer que la saignée de bras, à une Femme nouvellement acouchée, & dont les couches aloient autant bien qu'on le pouvoit raisonablement souhaiter.

De longues réflexions seroient bones en toute autre occasion; mais l'accident qui ne donne point de trêve, doit faire quitter l'ordre pour aler au plus nécessaire & au plus pressant, qui étoit l'oppression & la douleur de bras, qui ne pouvoit être promptement apaisée par aucun autre remède que par la saignée, dont l'événement fait bien conoitre la nécessité: car quoique ses vidanges coulissent suffisamment, & que la nature fit beaucoup, il paroissoit bien qu'elle n'en faisoit pas encore assez, puisque sans ce secours cette Femme auroit été s'ufoquée par la quantité d'humeurs dont toute l'habitude étoit surchargée.

OBSERVATION CLVII.

Le 7. Janvier de l'anée 1698. je fus mandé pour acoucher la Femme d'un Officier de Judicature de cette Ville, qui étoit jeune. Je la trouvai avec de très légères douleurs, & peu fréquentes, qui me portèrent à lui marquer que lui étant peu utile, je pouvois m'en retourner, ce qu'elle ne voulut jamais me permettre. J'y passai la nuit, & elle n'acoucha que le lendemain à midi, après avoir souffert durant six heures un très fâcheux travail; mais qui fut heureux dans la suite. Après être bien acouchée, bien délivrée, & couchée dans son lit, elle demeura tranquille.

le. J'ordonnai ce qui étoit nécessaire, & lui promis que j'aurois soin de la voir assidument, & m'en alai. J'eus beau lui recomander de demeurer tranquile, elle étoit trop jeune, trop vive & trop volage, pour suivre mon conseil. Sitot qu'elle suoit, elle mettoit ses mains & ses piez hors du lit, & jetoit la couverture, de manière qu'il se fit un tissu de ces humeurs, que la nature cherchoit à évacuer par la transpiration, qui lui causa une fièvre des plus fortes, accompagnée de la toux, d'une douleur au côté, & d'une oppression violente, quoique ses vidanges alassent fort bien. Voyant ces accidens venir en foule, je començai par lui tirer au bras deux palettes & demie de sang, & quelque tems après je lui fis donner un lavement de simple petit lait; sans miel; parceque mon intention n'étoit que d'humecter & de rafraichir les intestins, afin de diminuer ce grand feu dont elle étoit dévorée, & de la saigner pour la dés-emplir & pour détourner par ce moyen le penchant que la nature sembloit avoir à faire quelque dépôt sur sa poitrine, ce qui étoit marqué par sa douleur de côté, par sa toux, & par sa respiration fréquente & difficile.

Ces premiers remèdes avec la simple tisane pour boisson, faite avec le chiendent & la réglisse, n'ayant rien produit, je fus obligé de les réitérer le lendemain; mais le mal au lieu de diminuer, augmenta si fort, que la malade fort oppressée, étoit obligée d'être toujours couchée sur le côté de la douleur, sans pouvoir être un moment sur l'autre; ce qui me fortifia davantage dans ma première pensée, & dans la nécessité de réitérer la saignée, les lavemens, & continuer de la faire bien boire, sans lui donner d'autre nourriture que le bouillon, & le soir un verre d'emulsion, avec une once de sirop de coquelicot, afin de diminuer la quantité des humeurs, d'en adoucir l'acrimonie, & d'en suspendre le cours autant qu'il seroit possible; effets dont je ne m'aperçus que le soir du même jour, & par conséquent à la sixième saignée, qui parut avoir apporté une considérable diminution à la douleur; mais come elle persévéroit toujours, je continuai opiniâtrément la saignée jusqu'à ce qu'elle fût absolument cessée, à la différence seulement qu'après ces six saignées, réitérées pendant six jours consécutifs, je donois quelques jours d'intervale, & je ne cessai de la mettre en usage, que lorsque la douleur eut cessé absolument, aussi bien que la fièvre & l'oppression; ce qui ala jusqu'à la neuvième, après quoi sa santé revint peu à peu, les vidanges ne cessèrent point de couler, & il sembla même que cette grande quantité de saignées en entretenoit le cours; ce qui étoit une marque de l'abondance des humeurs, & qui étoit, pour ainsi dire, mon guide, pour continuer ce remède à cette nouvelle accouchée.

R E F L E X I O N.

Il y a peu d'exemples de tant de saignées du bras faites à une Femme en couche: cependant

dant fans ces évacuations réitérées, elle seroit indubitablement morte, ou du moins elle auroit souffert un abcès come celle qui fuit, que je ne pus empêcher, parceque la fluxion se fit trop brusquement.

Les Empiriques, & tous ceux qui prétendent se distinguer par des méthodes particulières, ont beau chercher à terminer les violentes fluxions de poitrine fans le secours de la saignée, c'est pourtant le plus sûr, & pour mieux dire, l'unique remède, supposé que la nature de la maladie done le tems d'en faire: & malgré leurs sels volatiles, & leurs sudorifiques, & leurs élixirs, c'est encore une nécessité d'avoir recours à ce remède si efficace.

Je ne tentai point la saignée du pié, n'en espérant aucun secours, vû que les vidanges aloient bien, & come je ne cherchois qu'à soulager la partie affligée, ce secours que j'estimois le plus prompt & le plus convenable, joint au régime & à quelques autres remèdes, empêcha qu'il ne se fit un abcès dans la poitrine, croyant en cette occasion, son état mis à part, que mon attention devoit tendre à remédier aux symptômes les plus pressans.

OBSERVATION CLVIII.

L'on me vint querir le 13 Octobre de l'année 1700. pour acoucher une jeune Femme à Gouberville, à trois lieues d'ici. Je la trouvai avec des douleurs lentes qui augmentèrent en deux ou trois heures, & je l'accouchai d'une Fille fort heureusement. Je la délivrai, elle se porta fort bien la nuit. Je la quittai le matin en parfaite santé, pour revenir chez moi.

Sept jours après l'on me vint prier de voir de nouveau cette Acouchée, qui s'étoit trouvée très mal depuis le quatrième jour de ses couches, qu'elle avoit été ataquée d'un frisson violent, qui avoit été suivi d'une fièvre très forte, avec douleur au côté, & une grande oppression; mais les excessives & continuelles sueurs qu'elle avoit eues depuis ce redoublement, qui faisant espérer un soulagement considérable, avoient empêché qu'on ne m'en eût donné avis plutot: cependant voyant que le mal augmentoit au lieu de diminuer, l'on me prioit de venir la voir. Je trouvai cette malade beaucoup plus mal qu'on ne me l'avoit pu dire, avec une fluxion formée sur la poitrine, & une telle oppression, qu'elle étoit prête à suffoquer; ce qui fit que je la saignai quatre fois en trois jours aux deux bras; ces saignées lui facilitèrent la respiration; mais la douleur de côté ayant persévéré, & la toux étant accompagnée de crachats purulens, je cherchai à la soulager par des remèdes d'une autre qualité, que je trouvai dans le continuel usage de l'hydromel pour sa boisson ordinaire, & dans celui des légers purgatifs; afin qu'après avoir diminué la quantité des humeurs, détruit la fièvre, & rendu la liberté à la respiration, par le moyen de la saignée, je pussé par la purgation diminuer la quantité du pus qui se formoit dans ses poumons, & en faciliter la sortie par cette boisson détersive & digestive.

Les accidens que cette malade souffroit étoient particuliers. Elle passoit le jour assez tranquillement, & dormoit six ou sept heures la nuit, jusques vers les cinq heures du matin, qu'une petite toux la réveilloit, laquelle augmentoit jusqu'à ce qu'il vînt un petit crachat purulent, qui s'augmentoit peu à peu, & venoit ensuite à gorgées, jusqu'à remplir trois grandes serviettes, après quoi la malade demouroit sans toux, sans crachement, ni oppression,

jus-

jusqu'au lendemain matin à pareille heure, que l'accident recomençoit: ce qui dura ainsi environ trois mois; après quoi ces accidens diminuèrent peu à peu pendant un mois ou six semaines, qui fut le tems que cette jeune Femme se trouva guérie, ayant été en tout vingt mois malade, à compter depuis le commencement de sa couche jusqu'à sa parfaite guérison, sans s'en être depuis ressenti.

R E F L E X I O N.

Je fus apelé un peu tard à cette malade, la fluxion étant faite & l'abcès formé. Il n'y avoit plus de ressource que dans l'évacuation du pus. Ce fut au surplus un bonheur que la nature eût assez de force pour ouvrir cette espèce de vomique & s'en décharger par le crachement. Ce fut le cours que cet abcès prit pour vider tous les matins l'amas qui se faisoit pendant le jour & la nuit. La petite toux qui en étoit le prélude, causoit une compression au poumon, qui forçoit le pus à se rouvrir le chemin que la première ruption lui avoit tracée; la saignée fut d'un grand secours d'abord, parcequ'en désimplissant toute l'habitude, la nature eut plus de force & de liberté pour se délivrer de ce fardeau qui étoit prêt de l'acabler; les purgations que je donai toutes les semaines évacuèrent une portion de la matière qui auroit encore augmenté la quantité du pus que la malade rejetoit le matin; & l'hydromel dont elle faisoit un usage continu, détergeoit l'ulcère du poumon, & renvoie la matière de l'abcès plus liquide, plus coulante, & enfin plus disposée à l'évacuation, avec les lavemens anodins & détersifs dont elle usoit continuellement, & un régime fort exact de bouillons & de petites soupes pour toute nourriture. Ce fut en continuant d'en user de la sorte que je tirai cette malade de la plus grande maladie que j'aye vu arriver à la suite d'une couche.

Afin de rétablir parfaitement sa santé, je lui fis prendre le lait d'anesse, & au Printems celui de vache coupé avec l'eau d'orge que je diminuai peu à peu & j'augmentai aussi le lait peu à peu jusqu'à ce qu'elle le prit en entier, ce qui la rétablit parfaitement bien, sans qu'elle se soit aucunement sentie de toutes ses incommoditez: je mêlai l'eau d'orge avec le lait dans le commencement, de peur que son estomac ne le pût pas assez bien digérer, & pour l'y acoutumer; je ne la mis au lait seul qu'après l'avoir purgée devant, pendant & après, qui est une méthode que je tiens de feu M. Guy Patin célèbre Médecin de Paris.

O B S E R V A T I O N C L I X.

La Femme du Major d'un Régiment d'Infanterie Etranger, qui étoit ici en quartier dans l'année 1692. se sentant malade à six mois de sa grossesse, m'envoya querir. Je la trouvai avec de pressantes douleurs, je lui dis que l'accouchement les aloit terminer; à quoi elle ne voulut point entendre, que quand les eaux percèrent, & que l'Enfant suivit sans vie. Je la délivrai, elle se porta fort bien les quatre premiers jours, ses vidanges qui avoient coulé jusqu'à ce jour, come dans un accouchement à terme, ne laissoient autre inquiétude à la malade, que celle d'être encore réduite à garder le lit pendant quelques jours; quand lorsque l'on y pensoit le moins, la fièvre se fit sentir vivement, les vidanges se supprimèrent, le ventre devint dur, tendu, gonflé, & douloureux; à tous ces maux se joignirent des inquiétudes, des vapeurs & des suffocations à faire tout craindre pour sa vie. Come je voyois souvent la malade, & que je m'aperçus dès

le matin d'un peu de fièvre, je vis venir tous ces maux par degrés. Je commençai par lui faire doner un lavement, avec la décoction émoliante, & deux onces de miel violat; deux heures après l'avoir rendu, je lui tirai deux palettes de sang; je fis des sachets avec des feuilles de mauves, guimauves, violiers, fenneçon, les fleurs de camomile & de mélilot, les semences de lin, de fenugrec, & le son de froment, une poignée de chacun, que je lui appliquai sur le bas ventre, & lui fis doner quatre fois par jour des lavemens de cette décoction, seulement à moitié la seringue. Je réitérois les sachets l'un après l'autre, en sorte qu'il y en avoit toujours un chaud pour appliquer au lieu de celui qui se refroidissoit. Je réitérai la saignée du bras le second jour, & je continuai le troisième les lavemens & les sachets come le premier, toujours autant chauds que la malade les pouvoit supporter. La fièvre diminua vers le soir, avec tous les autres accidens, si bien que le quatrième jour ils cessèrent absolument, & les vidanges semblèrent se renouveler, mais en petite quantité, parceque ce n'étoit qu'un accouchement prématuré, qui ne fournit pas des évacuations come celui qui est à terme: si bien que la malade après avoir été purgée deux fois avec la rhubarbe, le sel végétal, & la mane, se releva trois semaines ensuite, se portant assez bien; mais elle fut un peu de tems à reprendre ses forces.

R E F L E X I O N.

Ce fut une partie de plaisir dans laquelle l'ébranlement du carosse dona lieu à cet accouchement avancé & non naturel, qui mit cette Dame en danger de sa vie; quoiqu'elle eût si peu souffert, qu'elle ne pouvoit pas s'imaginer qu'elle dût accoucher quand je lui en anonçai la nouvelle. La saignée du bras m'a toujours été d'un merveilleux secours dans le traitement des Femmes acouchées qui ont eu de semblables accidens, & je me suis toujours abstenu de celle du pié dans la crainte d'attirer la fluxion sur une partie qui n'étoit déjà que trop affligée: je fis celle du bras dans l'intention de divertir l'humeur qui pouvoit être disposée à s'y arrêter. Les sachets ne furent pas moins utiles par leur humidité & par leurs parties mucilagineuses pour ramolir & relâcher les fibres du bas ventre, dont la tension caufoit la dureté & la douleur que la malade ressentoit à tout l'abdomen; & ces fomentations portent même leur qualité jusques aux vaisseaux, puisque les vidanges ne peuvent être disposées à revenir que par ce moyen là. Les petites purgations réussirent parfaitement bien & sans causer la moindre douleur à la malade.

O B S E R V A T I O N CLX.

Le 21 Janvier de l'année 1706. j'accouchai la Femme d'un Procureur de cette Ville, d'un accouchement très heureux, la fièvre du lait étoit passée cinq jours après son accouchement, & lorsqu'il sembloit qu'il n'y avoit plus rien à craindre, elle fut surprise d'un frisson, qui fut suivi d'une chaleur extraordinaire; un cours de ventre se joignit à la fièvre, qui étoit si violent, que cette malade aloit au siége quarante cinq à cinquante fois en vingt qua-

quatre heures, avec une suprefſion totale des vidanges, le ventre dur, tendu & douloureux, ſans avoir durant la nuit un moment de repos. Je la ſaignai trois fois du bras en cinq jours, & lui fis de la tiſane avec le chiendent, la racine de chicorée ſauvage, un peu de canelle, & un nouet d'une once de rapure de corne de cerf & d'ivoire, dont je lui feſois beaucoup boire, & vivre ſeulement de bouillons avec le bœuf, la volaille, & un nouet, tout ſemblable à celui de la tiſane, & deux demis lavemens par jour, faits avec la ſimple decoction d'une tête de mouton avec la laine, le bouillon blanc, les fleurs de camomile & de mélilot, de chacun une poignée, & autant de ſon de froment ſans être lavé: par ce moyen la malade ſe trouva bien guérie, & en cinq ſemaines de tems, elle fut en état de fortir.

R E F L E X I O N.

Je m'étens un peu ſur ces maladies, mais come elles ſont en certains tems plus ordinaires qu'en d'autres, le Chirurgien qui n'y ſera pas verſé, & qui n'aura pas de Médecins à conſulter, ſera peut-être bien aïſé de ſavoir come j'ai fait pour tirer d'affaire celles qui en ont été ataquées. Les vidanges de cette Femme ſe ſupprimèrent, ce qui eſt ordinaire aux Femmes en couche quand le cours de ventre arive, ſans que je puiſſe dire ſi c'eſt le cours de ventre qui cauſe cette ſuprefſion, ou ſi c'eſt cette ſuprefſion qui donne ocaſion au cours de ventre. J'entreprendrois volontiers de les excuſer tous deux pour en rejeter la cauſe ſur la fièvre, qui aigrit les humeurs par ſa chaleur extraordinaire, lesquelles irritent les inteſtins, quand elles viennent à ſ'y décharger, & redoublent par leur irritation le mouvement périſtaltique de ces organes, au moyen de quoi les alimens précipitez trop bruſquement empêchent la digeſtion, & qu'il ne ſe faſſe autant de chile qu'il en faut, pour entretenir l'évacuation qui ſe doit faire pendant les couches; outre qu'à l'ocacion de cette fièvre, les vaiſſeaux ſe trouvent ſi tendus, que les humeurs n'y peuvent plus couler come auparavant, ce qui engage la nature à ſ'en décharger par le cours de ventre. Tout cela paroît aſſez vraiſemblable, par l'effet que les remèdes, qui déſempliſſent & ramoliffent, opèrent en ces maladies, qui ſont ceux dont je me ſuis ſervi, & dont l'uſage m'a toujours très bien réuſſi.

C H A P I T R E XXII.

De l'acouchement de pluſieurs Femmes Boêteuſes & Boſſues.

MONSIEUR Peu eſt tellement déchainé contre les Filles qui ſouffrent l'une ou l'autre de ces indispoſitions, qu'il ſembleroit à ceux qui liroient ſon Livre, que l'uſage du mariage devoit abſolument leur être défendu: & quoique la Demoifelle qu'on lui deſtinoit pour Femme, & qu'un autre épouſa, fut boêteuſe, & qu'elle eût eu un acouchement des plus mauvais, eſt-ce une raiſon convaincante pour inférer que toutes le boêteuſes ſoyent ſujettes à un tel malheur? Il eſt à craindre qu'un dépit amoureux n'ait porté cet Auteur à répandre ce trait malin ſur toutes celles qui

souffrent cette incomodité, come un fâcheux événement, qui leur seroit immanquable; ce qui seroit d'une fâcheuse conséquence pour elles, puisqu'elles n'ont pas moins de passion que les autres pour le Sacrement, pendant qu'il s'en voit de très bien faites qui se consacrent au Seigneur, en s'enterrant, pour ainsi dire, toutes vivantes dans le fond d'un Cloître.

Ce qui me fait dire par une expérience opposée à celle de cet Auteur, que s'il arive par malheur qu'une Femme ataquée de l'une ou de l'autre de ces maladies, ou des deux en même tems, souffre pour acoucher un travail long, pénible & laborieux, ce n'est que par la même raison que de pareils acouchemens arivent aux Femmes les mieux conformées, sans que ces conformations vicieuses en foyent la cause, puisque le contraire arive aussi fréquemment à ces mêmes Personnes.

OBSERVATION CLXI.

Madame la Marquise de demeurant à vingt cinq lieues de cette Ville, m'ayant fait prier de la venir acoucher, je m'y rendis dans le mois de Juin de l'année 1698. qui étoit le tems marqué. Elle étoit devenue boêteuse par la dislocation d'une de ses hanches, qui lui étoit arivée dans son enfance, dont elle n'avoit pas été bien traitée, & dont elle étoit incomodée considérablement. Elle comença de ressentir de légères douleurs à onze heures du matin, qui continuèrent de cette sorte jusqu'à cinq heures & demie du soir, qu'elles redoublèrent: je trouvai l'Enfant bien situé, & les eaux formées, qui percèrent un moment après; l'Enfant suivit, & je la délivrai à l'instant. Elle se releva sans aucun accident, & son Enfant se porta aussi très bien.

REFLEXION.

Si j'avois eu de la disposition à m'inquiéter, j'aurois dû être fort en peine au sujet de cette Dame après avoir lu cet endroit du Livre de M. Peu: mais réfléchissant à l'obstacle que pouvoit causer cette vieille dislocation du fœmur avec l'ischion au passage de l'Enfant, & conoisant que le déplacement de ses os ne pouvoit ni ne devoit y en faire aucun, je n'y fis non plus d'attention que j'y en ai fait depuis, sinon d'avertir que, pendant la grossesse, les Femmes ataquées de pareilles incomoditez, sont à la vérité fort sujettes à se laisser tomber; come c'est un malheur qui arive souvent aux plus droites & à celles qui sont les mieux plantées sur leurs piez, je leur remontre qu'elles sont plus obligées que celles-ci, de donner toute l'attention possible à leurs démarches pour prévenir un tel accident.

Ce ne sont pas seulement celles qui souffrent la dislocation du fœmur qui doivent se garder de tomber en marchant, il y en a qui ont les piez mal conformez, aussi bien que les jambes, qui marchent avec autant de difficulté, & qui ne sont pas moins en danger de tomber que celles-là.

OBSERVATION CLXII.

La Femme d'un Officier éloigné de cinq lieues de cette Ville, & qui étoit boêteuse des deux piez par un vice de conformation, qui ne marchoit qu'avec beaucoup de peine, & qui tomboit à tout moment, mais qui étoit d'ailleurs fort raisonnable, étant devenue grosse, prit tant de précaution pendant tout le tems de sa grossesse, qu'elle n'eut aucune chute, & se conduisit heureusement à son terme, dans lequel tems elle sentit quelques avant-coueurs, qui lui anoncèrent un acouchement prochain; elle m'envoya chercher; le travail se déclara peu après que je fus arivé, & je l'acouchai en moins d'une heure.

R E F L E X I O N.

Par où cette mauvaise conformation des piez auroit-elle pu rendre cet acouchement difficile; & quel raport ces parties peuvent-elles avoir avec celles qui se trouvent intéressées dans l'acouchement? Une Femme prudente qui marchera avec autant de précaution que celle-ci, conduira, quoique boêteuse, sa grossesse jusqu'à son terme, & n'en acouchera pas moins heureusement; & ce n'est pas par conséquent une raison qui doit empêcher celles, qui ont cette incommodité, de se marier, quoiqu'en dise M. Peu.

Les Bossues auroient, ce semble, plus à craindre, parcequ'à quelques unes l'épine se portant beaucoup en dehors par le milieu du dos, elle se retire souvent plus qu'elle ne devoit en dedans, vers les vertèbres inférieures des lombes; ensorte que l'os sacrum doit étrécir le passage, entre cet os & l'os pubis; & causer par conséquent une très grande difficulté à l'acouchement, supposé qu'il ne le rende pas impossible.

Mais il faut faire réflexion que je n'exemte de cet inconvénient, ni boêteuses, ni droites, ni grandes, ni petites, come je le ferai voir en son lieu.

OBSERVATION CLXIII.

Une Dame éloignée de cinq lieues de cette Ville, extraordinairement bossue du dos & de la poitrine, jouissant d'une mauvaise fanté, très maigre, & qui avoit la respiration fort fréquente, étant mariée & grosse, prit le parti de venir demeurer avec Madame sa mère, en cette Ville même. Elle m'envoya prier de venir la voir, & me dit que come elle ne pouvoit pas m'avoir assez tot à sa campagne, elle s'étoit aprochée de moi pour se mettre entre mes mains. Je lui promis de lui donner dans l'ocasion tout le secours dont j'étois capable; mais la trouvant atteinte de tant de fâcheuses indispositions, je désespérai dès lors de la pouvoir tirer d'affaire, sans néanmoins lui en rien dire, & je lui donai au contraire toute l'espérance possible.

Come je la voyois souvent, je trouvois qu'à mesure qu'elle avançoit
dans

dans sa grossesse, ses incommoditez augmentoient; ce qui étoit si vrai, que vers le six & septième mois, elle ressentit quelques légères douleurs, dont elle me fit doner avis. Je me rendis auprès d'elle, où je jugeai d'abord que c'étoient les douleurs de l'acouchement, qui même me parurent assez fortes pour m'engager à m'instruire de la situation de l'Enfant, dont je touchai la tête au travers des membranes & des eaux, qui étoient en petite quantité. Je trouvai cette tête très mole, ce qui me fit juger que l'Enfant étoit très petit, les eaux se préparèrent, s'écoulèrent bientôt après, & l'Enfant suivit en moins d'une heure. Il étoit très petit, & vécut huit jours sans prendre de nourriture.

Le cordon que je trouvai très foible, n'empêchoit pas que l'arrière-faix ne tint un peu trop. Je voulus de peur d'accident aler lui aider, mais il me fut impossible de passer ma main, les os sacrum & pubis qui étoient trop ferrez & proches l'un de l'autre, m'en interdirent l'entrée; ce qui me fit ménager ce foible cordon, & encourager la malade le plus que je pus, en l'obligeant de pousser en bas, de souffler dans sa main étant fermée, & de mettre son doigt assez avant dans sa gorge, pour s'exciter à vomir, ce qui me réussit si bien, que cet arrière-faix vint tout entier.

La Dame se releva; mais elle ne recouvra jamais une bone santé, une petite toux survint, sa poitrine s'afecta, & ce fut en vain qu'on lui fit tous les remèdes possibles; ils ne purent l'empêcher de mourir six mois après cet acouchement, étant tombée dans une hidropisie universelle.

R E F L E X I O N.

Cette jeune Dame étoit un petit corps d'une très mauvaise habitude, chez qui la nature s'étoit presque toujours oubliée dans ses fonctions ordinaires, & qui n'avoit pas joui en sa vie durant huit jours de suite d'une bone santé; il n'étoit pas surprenant qu'elle eût la respiration courte & fréquente, avec une poitrine d'une aussi mauvaise conformation; car il n'étoit pas possible que les poumons pussent s'étendre assez pour recevoir autant d'air qu'il en auroit falu pour rafraichir la masse du sang sans respirer très souvent, & les poumons chargeant par trop le diaphragme sur lequel ils tomboient, l'empêchoient de se mouvoir come il auroit dû pour procurer à la malade une respiration aisée; le défaut d'air diminueoit la circulation du sang, ce qui fut cause que le sang se convertit en sérositez, lesquelles venant à se séparer & à se filtrer dans les glandes de la peau, se répandirent ensuite dans tous les tégumens, & donèrent occasion à cette hidropisie universelle, dont la malade mourut; & c'est l'accident le plus ordinaire des astmatiques, qui a pour cause principale, le vice d'une respiration fréquente & difficile.

Il semble que le travail de cette Dame doit être trouvé court, n'ayant duré qu'une heure, vû les indispositions dont elle étoit ataquée: mais par raport à la violence avec laquelle les douleurs se firent sentir, & la petitesse dont étoit l'Enfant, il auroit été sans doute beaucoup plus prompt, si le passage entre les vertèbres inférieures du dos, l'os sacrum, & l'os pubis, eût été moins serré.

Ce fut un vrai bonheur que cette Dame acouchât avant son terme, parceque l'Enfant n'auroit jamais pu passer si elle y eût été, & s'il eût été aussi plus gros qu'il n'étoit, ces dispositions étant des obstacles invincibles pour l'Acoucheur, come je l'ai fait voir dans une Observation précédente: puisqu'il ne peut trouver lieu d'introduire sa main pour aler chercher les piez de l'Enfant: ce fut la raison qui me fit prendre tant de mesures pour délivrer cette acouchée, ce qui sans cela ne m'auroit pas plus embarrassé que quantité d'autres délivres que j'ai tirés avec la dernière facilité.

Quoiqu'il se trouve quelques bossues du genre de celle ci, dont le vice de conformation ne se fixe pas à la poitrine, & au dos seulement, mais qui se continue jusqu'aux vertèbres des lombes & à l'os sacrum, en formant une espèce de glacis, depuis le milieu des vertèbres du dos jusqu'en cette partie; ce qui est cause que ces vertèbres s'approchent plus qu'elles ne devroient des os pubis, & forment un détroit incapable de laisser passer un Enfant à terme, aussi bien que la main de l'Accoucheur, pour le secourir, & qui mettent par cette raison la malade dans la dernière nécessité de souffrir l'opération césarienne, come le seul & unique moyen de la tirer elle & son Enfant du péril où ils sont; l'accouchement par les voyes ordinaires, étant alors absolument impraticable.

Il ne faut pas croire pour cela que toutes les bossues foyent également malheureuses, puisque j'en ai acouché plusieurs qui s'en sont tirées très heureusement. Il n'y a même rien de particulier dans ce vice de conformation, dont les plus droites ne foyent susceptibles, puisque c'est l'étroitesse du passage que je conois presque pour l'unique cause capable de rendre l'accouchement long, difficile, laborieux, & souvent contre nature, come je le ferai voir dans la suite, au Livre où je traite de ces sortes d'accouchemens. J'en ai acouché deux depuis celle-ci aussi contrefaites, & toutes deux d'Enfans morts, & très difficilement, dont l'une mourut, & l'autre eut bien de la peine à se tirer d'affaire.

OBSERVATION PARTICULIERE.

Le 16 de Mars de l'année 1714. un Home de cette Ville vint me prier d'aler voir sa Fille, qui étoit malade depuis quelques jours d'une pleurésie, qui la mettoit dans un danger évident. Je trouvai qu'aulieu d'une pleurésie, cette Fille, qui étoit une des plus petites que j'eusse jamais vues, dont les extrémités étoient toutes contrefaites, étoit dans les douleurs d'un accouchement, mais si éloignées les unes des autres, qu'elles étoient incapables de faire avancer la tête d'un très petit Enfant, qui étoit engagé au passage, & si ferré, que les os de son petit crane chevauchoient les uns sur les autres, accompagnée d'une sortie du méconium, en telle quantité, que je crus cet Enfant mort, d'autant plus certainement, que sa Mère ne l'avoit point senti remuer depuis le jour précédent; outre que le col de la vessie qui se trouvoit tellement ferré, qu'il n'en sortoit aucune goutte d'urine, lui grossissoit tellement le ventre, qu'il lui touchoit le menton, étant foible, froide, & presque sans poux. Ce qui me fit résoudre à l'accoucher, ce que j'exécutai sur le champ, en ouvrant le crane de cet Enfant, dont je tirai une portion des os, & toute la cervelle, ce qui diminua tellement le volume de cette petite tête, que j'en fis l'extraction sans beaucoup de peine, quoique les épaules parussent disposées à y faire quelque obstacle, n'ayant pu, à cause de l'étroitesse du passage, couler aucun de mes doigts sous les aisselles pour m'aider à les tirer dehors. Ce ne fut pas sans beaucoup de ménagement que j'y réussis, dans la crainte que j'avois d'arracher la tête; après quoi il fut question de délivrer la Mère: mais come le cordon étoit très petit & très foible, je donai toute mon attention à le ménager, en sorte qu'il pût attirer l'arrière-faix sans se rompre, en faisant souffler la malade dans sa main, puis pousser en bas, après mettre son doigt dans sa bouche, & jusques bien avant dans sa gorge, afin qu'en s'excitant à vomir, les secouffes du vomissement pussent être de quel-

que secours. Tous mes soins furent inutiles, le cordon se rompit, ou plutot se détacha dans sa racine d'avec l'arière-fais; & come le passage d'entre les os étoit si étroit, qu'il m'étoit impossible d'y introduire ma main pour le détacher; la difficulté de cette extraction ne dépendant pas de l'étroitesse de l'orifice intérieur de la matrice, come tous ceux, qui en ont écrit avant moi, le disent, puisque je puis assurer que cet orifice ne m'a jamais fait d'obstacle, lorsque j'ai pu introduire ma main entre les os; l'impossibilité de l'introduction de mes doigts me força de l'abandonner à la conduite de la nature, qui l'expulsa trois jours après, sans qu'il fût rompu en aucune manière, & la Femme se porta bien ensuite, contremon espérance. Si cet Enfant se fût malheureusement présenté en tout autre situation, étant certain de sa mort, j'aurois été contraint de laisser périr la Mère sans la pouvoir secourir; & s'il eût été certainement vivant, purlors j'aurois pris tel parti que la nécessité m'auroit pu suggérer, qui n'auroit pu être que la section Césarienne, puisque je me serois trouvé dans la seule occasion où l'on doit la pratiquer.

R E F L E X I O N.

Je tirai un bon augure de ce qu'en allant soigneusement tous les jours voir cette Femme, je ne trouvois point son ventre dur, tendu, ni douloureux, & ne m'apercevois d'aucune fâcheuse odeur, ce qui n'auroit pas manqué d'arriver si cet arière-fais avoit fait un plus long séjour, come il fit à une Femme de la Paroisse de Gourbeville, à laquelle l'arière-fais étoit resté, qui moins heureuse que celle-ci, ne m'ayant appelé que le septième jour, lorsque la corruption y étoit au suprême degré, malgré tous les remèdes qui lui furent faits par l'ordonnance des Médecins & Chirurgiens qui avoient négligé le secours de la main, qui étoit seul capable de réussir, si aulieu du septième jour ils m'eussent mandé dès le premier ou le second jour, vû que l'Enfant qui étoit très gros, vint en très peu de tems; je lui aurois évité une longue suite de fâcheux accidens, dont néanmoins elle se tira après avoir croupi plus de six semaines dans la plus fâcheuse & insupportable odeur que l'on se puisse imaginer, & après plus de six mois de maladie, avant de se pouvoir rétablir.

Il convenoit en apparence de faire prendre à la malade en question ces remèdes tant vantez pour faire sortir l'Enfant mort, ou l'arière-faix resté après l'acouchement, dont le nombre est si grand, qu'il est rare que le plus petit Chirurgien de Village n'ait le sien; mais moi qui ne veux faire tort à Personne, & laisser à la nature ce qui lui appartient, je ne lui en fis prendre aucun; pas même un seul lavement.

Les malheurs que j'ai vu arriver par les tristes & funestes expériences que plusieurs Filles ont faites de l'usage de ces remèdes pour procurer la sortie de ce qui étoit contenu dans leur matrice, sous la violence desquels la nature a bien plus souvent succombé, qu'elle n'a produit l'effet qu'elles en atendoient, m'a d'autant plus déterminé à ne m'en jamais servir, que j'en ai été détrompé par ma propre expérience, dans la certitude où je suis que les douleurs de l'enfantement dépendent d'une action propre à la matrice (sans qu'aucuns remèdes y puissent contribuer) de même que celui du cœur pour pousser le sang dans les artères, & recevoir celui des veines, & celui des intestins, pour expulser les matières fécales, & tous les autres mouvemens involontaires qui se font dans l'intérieur des viscères: car coment comprendre que la vertu de ces remèdes prétendus spécifiques puisse être portée à la matrice pour en faire sortir l'Enfant & l'arière-faix, puisqu'elle n'y peut arriver que par la voye de la circulation, & qu'elle doit par conséquent être beaucoup altérée avant que d'y parvenir? Quel moyen d'expliquer ensuite coment les particules actives d'un remède se séparent de sa masse, pour faire précisément leur impression sur cette partie & y causer l'irritation convenable, à produire cet effet? C'est ce que je ne puis comprendre, & dont je demande l'explication, sans quoi je n'aurai non plus de foi pour cette qualité occulte, que pour la vertu spécifique du médicament; mais je croirai trouver plus

plus de ressource dans les lavemens & les fomentations émouliantes, quand le ventre sera dur, tendu, & douloureux, avec un bon régime, & jamais d'injections, dans le dessein de les pousser dans la matrice, parceque pour y être introduites, & qu'elles produisissent quelque effet, ce seroit une nécessité que l'on introduisit l'extrémité ou le bout de la canule dans la cavité de la matrice, dont la clôture empêche qu'il n'entre dans son orifice intérieur; & come cette introduction est impossible, c'est inutilement que l'on en fait la tentative; l'injection des liqueurs ne peut donc être poussée que dans le vagin, lorsqu'un fâcheux travail est suivi de pouriture; ou à l'occasion des fleurs blanches, parceque cette partie peut quelquefois, & peut-être plus souvent qu'on ne se l'imagine, être la source de cette maladie: mais au surplus ces injections sont toujours bones aux Femmes qui souffrent une chaudepisse ou une gonorrhée, étant le lieu où cette maladie a le plus particulièrement son siège.

OBSERVATION CLXIV.

Une Dame demeurant à deux lieues de cette Ville m'engagea à lui promettre de l'aler acoucher lorsqu'elle seroit à son terme, dans la crainte où elle étoit que la mauvaise figure de son corps ne l'exposât à un accouchement difficile. Je lui promis. Elle étoit des plus bossues devant & derrière, & très mal figurée en tout le reste. Aussitot qu'elle se sentit quelques douleurs pour acoucher, elle m'envoya querir en diligence. Je la trouvai avec de légères douleurs, courtes & passagères; mais qui augmentèrent environ deux heures après que je fus arrivé, & qui suivirent si brusquement, qu'elle fut acouchée d'un gros garçon, & délivrée en moins d'une demie heure, après que ce redoublement de douleurs eût commencé. Je laissai le lendemain l'Enfant & la Mère en assez bonne santé.

R E F L E X I O N.]

La facilité que les Femmes bossues, come celle-ci, ont d'acoucher, par rapport aux précédentes, vient de ce que les vertèbres inférieures des lombes & l'os sacrum, au lieu de se recourber en dedans pour s'approcher des os pubis, se jettent en dehors, & loin de faire obstacle à la sortie de l'Enfant, elles la facilitent; c'est cette différence, qui m'autorise de plus en plus à dire que la cause la plus vraisemblable de la longueur & de la difficulté d'un laborieux travail, vient de ce que ces os par trop serrez forment un passage trop étroit pour laisser sortir un gros Enfant, dont la sortie est toujours facile, quand ces parties dans leur situation naturelle lui laissent un passage un peu plus étendu.

Celle-ci jouissoit aussi d'une meilleure santé que la précédente, elle avoit plus d'embonpoint, & enfin elle étoit plus forte & plus robuste. Au reste elles ont tant les unes que les autres, pour l'ordinaire la respiration difficile. Il n'y a qu'un peu de plus ou de moins, & une chose à observer, c'est qu'il est fort rare qu'aucunes de ces fortes de Femmes vieillissent: ce qui fait voir que les mieux composées ne le sont guère bien.

Je n'ai plus acouché cette Dame depuis, parceque ses accouchemens ont été si prompts, notwithstanding sa mauvaise conformation, qu'ils n'ont pas donné le tems de me venir chercher.

Il y a encore deux Femmes en cette ville, dont les accouchemens sont si prompts & si heureux, quoiqu'elles soyent extraordinairement bossues, qu'elles sont presque toujours acouchées quand j'arrive chez elles, quelque diligence que je fasse, & quoiqu'elles acouchent de fort gros Enfans.

C H A P I T R E XXIII.

De l'acouchement de deux Enfans.

QUOIQUE l'acouchement de deux Enfans ait de quoi surprendre un nouvel Acoucheur, il peut cependant n'être pas moins naturel que quand il n'y en a qu'un seul; lorsque les deux Enfans se suivent de si près, que le second vient à paroître aussitôt que l'Acoucheur s'est débarassé du premier, come je l'ai fait voir dans une Observation du premier Livre: mais ces acouchemens de deux Enfans, sont rarement suivis d'un aussi heureux succès, & la dextérité du Chirurgien est souvent obligée de réparer le défaut de la nature, à cause de la foiblesse & de l'épuisement où la Femme se trouve réduite par la longueur d'un premier travail qui la met hors d'état de s'aider elle-même pour avancer la fortie du second Enfant; de manière que sans le secours de l'art, la Mère ou l'Enfant, ou tous deux ensemble, succomberoient inmanquablement. Car on peut dire qu'il n'y a point d'acouchement qui entraîne après soi de plus grand danger; & qui expose la Mère à plus d'accidens, & le Chirurgien à prendre plus de mesures, que celui où la Femme acouche de deux Enfans: ce qui me fait dire avec bien de la justice, qu'un acouchement de deux Enfans a de quoi surprendre le nouvel Acoucheur, puisque les plus anciens & les plus expérimentez ne sont pas exemts d'en essuyer les disgraces.

Car quoique cet acouchement puisse avoir ces trois différences, aussi bien que celui d'un seul Enfant, qui est bien situé, & dont la Mère se trouve débarassée en un moment, apelé naturel; qu'il puisse par sa longueur & sa difficulté devenir non naturel; & enfin par des causes occultes ou manifestes, être mis au nombre des acouchemens contre nature; il faut encore observer que cet acouchement de deux Enfans, soit naturel, non naturel, ou contre nature, peut encore avoir d'autres complications. Enforte que le premier Enfant viendra naturellement, & très vite, & que le second ne viendra que très difficilement & avec beaucoup de tems, & peut-être même ne viendra-t-il que par le secours du Chirurgien, aidé de celui des instrumens, ce qui fera en même tems un acouchement naturel, & un contre nature; que le second, qui peut être non naturel, par le longtems & la difficulté que le premier Enfant aura à venir, & que le second viendra en aussi peu de tems & avec autant de facilité, ce qui fera un acouchement non naturel & un naturel; & le troisième dont le premier Enfant viendra à la longueur du tems & très difficilement, & le second par sa mauvaise situation mettra toute l'expérience du Chirurgien à l'épreuve pour le terminer avec succès, ce qui fera un acouchement non naturel & contre nature.

ture. Il y a plusieurs autres différens acouchemens de deux Enfans , dont le premier Enfant , quoiqu'il soit mort , vient naturellement , & le second , qui fera fort & vigoureux , ne viendra qu'avec beaucoup de tems & de peine ; come aussi le premier , quoique bien vivant , fort & vigoureux , ne viendra que très difficilement , lorsque le second , quoique mort , viendra un instant après le premier. Mais come je ne puis mieux justifier ce que j'avance là-dessus , que par des expériences , je rapporterai une Observation sur chacun de ces acouchemens en particulier , tels qu'ils me sont tombez entre les mains ; j'entens des non naturels , ou ceux qui sont venus avec le tems & la situation , sans autre secours que celui de la nature : remettant au Livre suivant ceux où la dextérité de la main de l'Acoucheur a été nécessaire.

OBSERVATION CLXV.

Le 19 Janvier de l'année 1687, je fus appelé pour accoucher la Femme d'un Procureur de cette Ville, qui étoit en travail du jour précédent , avec des douleurs lentes & entrecoupées , qui duroient si peu , que je ne vis rien qui me portât à examiner la situation de l'Enfant , qu'environ deux heures après , qu'elles augmentèrent ; ensorte que je ne doutai pas que l'accouchement ne dût bientôt se faire. Je trouvai l'Enfant bien situé , & très peu d'eaux , qui sortirent avant l'Enfant , pendantes dans les membranes , à l'extérieur de la vulve , de la même manière qu'une vessie que l'on tire dedans le ventre d'un cochon , quand le Boucher le vide. Les douleurs augmentèrent , ensorte que l'Enfant suivit en peu de tems , & sans que les membranes s'ouvrirent , dont il eut la tête envelopée de manière qu'il auroit été suffoqué , si je n'eusse pas eu soin de le débarasser de ces membranes , que je déchirai au plus vite : j'ai ensuite cherché l'arrière-faix pour délivrer la Mère ; mais ayant trouvé de la résistance plus que de raison , je coulai ma main le long du cordon , jusqu'au dedans de la matrice , où je trouvai les membranes qui contenoient les eaux d'un second Enfant bien situé. Je fis deux ligatures de ce cordon , l'un à un pouce du ventre , & l'autre quatre doigts au delà. Je coupai ce cordon entre les ligatures , & je donai l'Enfant à la Garde pour l'emmailloter , en attendant que les douleurs vinssent au secours pour finir cet accouchement ; qui ne vinrent qu'après plus de vingt heures , dont la Femme se trouva si épuisée , que je doutai bien des fois , si elle pouroit soutenir ce second travail jusqu'à la fin , come il arriva heureusement. Je la délivrai d'un gros arrière-faix , commun aux deux Enfans. Elle eut un peu de peine à se remettre ; mais avec le tems tout alla d'une manière dont elle eut lieu d'être contente.

R E F L E X I O N.

Cette Femme eut besoin d'être d'une aussi bonne santé, & aussi vigoureuse qu'elle étoit, pour soutenir un accouchement de cette nature, n'ayant eu aucun repos pendant trois jours qu'elle passa dans de continuelles souffrances; dont s'ensuivirent deux accouchemens, moins heureux que ne sont les naturels, par rapport à leur longueur.

La membrane dont la sortie précéda celle de la tête de l'Enfant qui en vint enveloppée, c'est ce que l'on appelle vulgairement l'Enfant né coëffé, qui n'est qu'une portion des membranes qui contiennent les eaux, qui paroît à l'extrémité du vagin, & qui s'allonge & sort plus ou moins relâchée, avec une petite portion des eaux, dans lesquelles est situé l'Enfant, qu'elle contient encore faute d'avoir été percée, comme elles sont pendantes pour l'ordinaire, on croyoit voir hors du vagin une vessie qui contient encore une certaine quantité d'urine, telle que je l'ai dit dans l'Observation. Le commun peuple a la manie de croire que c'est le présage d'un bonheur futur pour l'Enfant qui vient de la sorte, ce qui fait qu'ils gardent avec soin cette portion de membrane qu'ils appellent la coëffe. Ils auroient plus de raison de vanter le bonheur passé, en ce que l'Enfant n'a pas été suffoqué, comme auroit été celui-ci, si j'eusse négligé de l'en débarasser, plutôt que de fonder sur l'avenir cette félicité prétendue; j'ai trouvé depuis ce tems-là plusieurs fois la même chose au commencement d'un grand nombre d'accouchemens; mais le soin que j'ai eu d'ouvrir les membranes quand elles sortoient de cette manière, m'a empêché de voir venir dans la suite aucun Enfant coëffé.

O B S E R V A T I O N C L X V I.

Le 24 Décembre de l'année 1689. l'on me vint querir pour accoucher la Femme d'un Rotisseur de cette Ville; je trouvai l'Enfant bien situé, & les douleurs très fortes & redoublées, sans que les eaux eussent aucune disposition à se former; ce qui me persuada, voyant cet Enfant si avancé, qu'elles ne se formeroient pas avant sa sortie, mais qu'elles s'écouleraient ensuite, ou qu'elles ne feroient qu'en petite quantité, quoique la malade fût extraordinairement grosse. Les douleurs qui devenoient de plus en plus fortes, & qui redoubloient sans cesse, me fesoient espérer une fin prochaine, qui n'ariva qu'après plus de vingt quatre heures du plus violent travail. C'étoit un gros garçon, qui étoit très foible; le délivre suivit incessamment, avec une très grande quantité d'eaux. Comme je ne songeois qu'à faire accommoder la Femme pour la mettre en repos, elle se plaignit de nouvelles douleurs; j'alai pour m'instruire de leur cause, je trouvai de nouvelles eaux en petite quantité, qui percèrent, & un fort petit garçon qui suivit à l'instant, sans peine & sans aucune autre douleur que celles dont je viens de parler, & le délivre vint tout aussitôt.

R E F L E X I O N.

Ces deux Femmes n'avoient rien souffert pendant leurs grossesses, qui pût persuader qu'elles fussent grosses de deux Enfans; ce qui se remarque assez dans la manière de les accoucher, où l'on voit que je n'en avois aucun soupçon.

Quoique je ne trouvasse point d'eaux lorsque je touchai la malade, je ne crus pas qu'elles fussent

sont écoulées, & je ne doutai pas qu'il n'y en eût, parcequ'elles ne se peuvent écouler sans que la malade s'en aperçoive, & qu'un Enfant ne peut se former ni s'accroître au ventre de sa Mère sans ce secours, pour les raisons que j'ai dites dans un des Chapitres du premier Livre: mais c'est que souvent la tête de l'Enfant ferme si exactement le passage, que ces eaux quoique claires & subtiles, ne peuvent pas trouver lieu de s'écouler avant la sortie de l'Enfant, pour faciliter son passage; ce qui peut avoir rendu cet accouchement si long & si difficile, parcequ'elles restèrent derrière l'Enfant & empêchèrent la matrice d'agir avec des contractions assez fortes sur les parties même de l'Enfant pour le forcer à sortir; bien qu'elles ne fussent pas pour cela en moindre quantité, mais parcequ'elles s'écouloient après l'Enfant, au lieu de sortir avant, come il arive en quantité d'autres accouchemens.

Ce fut un bonheur que les douleurs suivissent come elles firent, sans quoi j'aurois oublié ce second Enfant: je le dis naturellement, come il est vrai, n'en ayant pas eu le moindre soupçon, & ce cas imprévu m'ayant causé une extrême surprise; en effet un long travail, quantité d'eaux, un gros Enfant, & un arrière-faix seul; qui est-ce qui n'y auroit pas été trompé, à moins que de suivre la pratique de M. Peu, qui presque à tous les accouchemens introduisoit sa main au fond de la matrice pour lui rendre sa figure ordinaire? Mais come la mienne y est tout opposée, en ce que c'est un soin que j'ai laissé à la nature, & dont je n'ai jamais eu lieu de me repentir, à moins qu'une autre raison plus essentielle ne m'y ait engagé; car pour lors je fais ce que je dois, & ce que je crois nécessaire. Il y a des Femmes qui souffrent cette introduction sans peine, mais il y en a beaucoup plus qui en ressentent de très vives douleurs, à cause de la meurtrissure de la contusion, & du déchirement que ces parties là ont soufferts, soit par le continuel & pernicieux atouchement des Sages-Femmes mal entendues, soit par l'extrême grossièur de l'Enfant; ce qui me fait estimer cette pratique plus préjudiciable qu'avantageuse, si ce n'est quand l'accouchement est en doute, ou que la nécessité le requiert, come je le dirai dans la suite.

OBSERVATION CLXVII.

Le 22 de Janvier 1690. je fus prié d'accoucher la Femme d'un Savetier de mon voisinage; je trouvai au travers des membranes & des eaux qui étoient en petite quantité, l'Enfant qui étoit bien situé, quoique ce fût dans le tems qu'elle étoit agitée des plus fortes douleurs qu'elle eût encore souffertes: & come l'Enfant fesoit paraître par ses mouvemens qu'il étoit fort & vigoureux, je ne doutai pas que cet accouchement ne fût terminé fort promptement; ce qui ariva come je l'avois prévu, à l'égard du prompt accouchement, mais bien différemment de ce que j'espérois; car cet Enfant étoit mort, & paraissoit même l'être depuis longtems; je délivrai la Mère à l'instant d'un arrière-faix, qui étoit d'une très mauvaise couleur; ce qui me persuada que les mouvemens que la Femme sentoit, & qui nous étoient sensibles, provenoient d'un autre Enfant; ce qui m'engagea à porter ma main dans la matrice, où je trouvai de nouvelles eaux, & la tête d'un Enfant bien situé, & assez avancé au passage, pour faire espérer un accouchement prochain, supposé que les douleurs vinssent au secours; ce qui ariva incessamment. L'occasion étoit trop belle pour ne pas profiter des leçons que M. Mauriceau nous a données dans ses Observations; ainsi pour suivre ses enseignemens, j'ouvris les membranes, afin d'avancer l'accouchement, en faisant écouler les eaux; mais par malheur ce moyen qui a tant de fois réüssi à cet excellent homme, me fut si désavantageux, que l'Enfant étant demeuré à sec, & les douleurs de la Femme étant devenues cour-

tes , lentes & entrecoupées , elle n'acoucha qu'après plus de vingt quatre heures , d'un Enfant foible & mourant , quoique très fort , avant que j'eusse ouvert les membranes , pour faire écouler les eaux ; il se tira néanmoins d'affaire , nonobstant ce long & difficile travail , & cette grande foiblesse , & la Mère s'en tira aussi avec bien du tems. Je la délivrai d'un second arière-faix , très gros , avec un peu de difficulté ; mais tout ne laissa pas de se terminer heureusement.

R E F L E X I O N .

Quoique ce ne soit souvent pas le tems de toucher la Femme pendant que la douleur dure pour conaître & s'assurer de la situation de l'Enfant , c'est néanmoins celui qu'il faut prendre en certaines occasions , parceque dans le tems de la douleur l'Enfant s'avance beaucoup plus qu'en tout autre , & facilite à l'Acoucheur le moyen de conaître précisément la partie qu'il présente , ce qu'il ne peut faire si aisément à la fin de la douleur , par le retour ou l'éloignement qui arrive pour l'ordinaire à l'Enfant quand la douleur est passée , à quoi je réussis toujours quand les eaux ne sont pas en plus grande quantité qu'elles étoient à celui-ci. Mais quand elles sont en assez grande quantité , pour intercepter au Chirurgien la conaissance de la partie que l'Enfant présente , il faut qu'il soit attentif à s'en rendre certain à la fin de la douleur , parcequ'aussitôt qu'elle vient à cesser , les eaux rétrogradent , & laissent la liberté au Chirurgien de s'assurer de la partie que l'Enfant présente : ce qu'il ne pourroit faire quelque tems après , parcequ'il se seroit retiré trop loin , ni plutôt par la raison que j'ai dite. Je fus surpris de la mort de cet Enfant , que nous n'avions prévue par aucun signe qui l'eût précédée , quoiqu'à le voir , il parût mort depuis longtems. Il ne fut pas difficile d'être assuré qu'il y en avoit encore un , les marques en étoient trop évidentes. Je ne doutai pas voyant les douleurs persévérer , les membranes s'avancer , & les eaux se préparer aussi promptement qu'elles firent , qu'en les ouvrant je n'eusse le même bonheur dont M. Mauriceau s'est aplaudi tant de fois ; mais ce fut en vain que je me flatai , mon espérance fut sans effet , & mon épreuve eut un mauvais succès , come je le fais voir dans l'Observation , qui néanmoins fut heureuse dans la suite , puisque la Mère & l'Enfant en furent quittes pour souffrir plus longtems , après quoi ils se rétablirent , mais il n'en arriva pas de même dans l'occasion dont je vais parler.

O B S E R V A T I O N CLXVIII.

La Femme d'un Masson étoit grosse pour la première fois , sans avoir souffert d'autre incomodité pendant tout le cours de sa grossesse , sinon de se trouver lourde & pesante. L'acouchement començant à se déclarer par de légères douleurs , mais qui se suivoient fréquemment ; elle m'envoya prier le 3 de Juillet de l'année 1690. de venir à son secours. Come les douleurs augmentoient de moment à autre , & qu'elles étoient très pressantes , quand j'arrivai , je la touchai , & je trouvai son Enfant bien situé , & les membranes prêtes à s'ouvrir , come il arriva presque au même moment. Je l'acouchai ensuite d'un gros garçon ; mais come je sentis de la résistance à l'arrière-faix , quand je la voulus délivrer , je coulai ma main le long du cordon , & je trouvai les eaux d'un second Enfant , qui étoit bien situé , & fort avancé au passage. Je rompis les membranes , come j'avois fait au précédent , les douleurs augmentèrent considérablement , & persévérèrent plus

plus d'une heure, sans qu'elles opérassent aucun effet, après quoi elles diminuèrent, enforte que la Femme fut plus de trois heures sans en sentir aucune; l'Enfant même ayant discontinué de faire sentir ses mouvemens, quelque sensibles qu'ils fussent au commencement du second travail. Les douleurs ayant recomencé, s'augmentèrent peu à peu, & furent ensuite de la dernière violence; & durèrent encore plus de trois heures, après quoi l'Enfant vint mort, avec une seconde tête, pour ainsi dire, par la grosse humeur qui s'étoit formée au dessus, pour avoir été très longtems enclavée au passage, quoiqu'il ne fût pas plus gros que le premier dont cette Femme venoit d'acoucher. Il n'y avoit qu'un délivre comun aux deux Enfans, & qui étant fort gros, fut par cette raison un peu difficile à venir; mais étant entièrement détaché, j'introduisis ma main avec laquelle je le faisis, & en fis l'extraction, les deux cordons ayant eu assez de force pour le détacher des parois de la matrice, en les tirant tous deux à la fois, & ensuite alternativement, sans violence; mais étant arivé à l'orifice intérieur, qui avoit déjà comencé à se fermer, il me fut impossible de l'avoir par le secours des seuls cordons, je les aurois plutot rompus & arachez; ce qui m'obligea d'y joindre celui de ma main; la Femme fut fort mal; mais elle se tira d'affaire dans la suite.

R E F L E X I O N.

Après de si fâcheuses épreuves je n'y ai été & n'y serai repris de ma vie; toutes les fois que j'ai acouché une Femme, & que j'ai trouvé un second Enfant, je n'ai pas résisté un seul moment à finir l'acouchement, à moins qu'il n'arive quelque chose de pareil à ce que je raporte dans une Observation du premier Livre, où le travail du second Enfant fut si prompt que je n'aurois pu faire autrement, quand j'en aurois eu la volonté; mais à l'égard des acouchemens semblables à ces derniers, quand j'ai ouvert les membranes pour procurer l'évacuation des eaux, loin de laisser l'acouchement au bénéfice de la nature, & d'exposer la Mère à un second travail, souvent plus long & plus difficile que le premier, je coule ma main à côté de la tête de l'Enfant, & la conduis jusqu'aux piez que je joins l'un à l'autre, les tire à moi & finis l'acouchement en un instant en quelque situation que soit l'Enfant bone ou mauvaise; assez d'autres exemples & aussi peu agréables que les précédens m'ont déterminé à en user ainsi, au moyen de quoi je puis assurer n'en avoir jamais manqué aucun; ce n'est pas seulement à la sortie d'un seul arière-faix pour deux Enfans, que l'on est obligé d'aider à son extraction, come je le raporte dans cette Observation; souvent la même chose arive à l'égard d'un seul, par la grande disposition qu'a la matrice à se contracter pour reprendre sa première forme; enforte que le passage se trouvant trop étroit pour un gros arière-faix, c'est une nécessité d'aider à sa sortie, come je l'ai fait à celui-ci, remettant à dire en son lieu, de quelle manière il faut s'y prendre quand on est obligé d'en user autrement.

C H A P I T R E XXIV.

De l'acouchement naturel & non naturel.

L'ON trouvera fans doute de l'incompatibilité dans la nature de cet acouchement, jusqu'à ce que l'on ait fait réflexion que la définition de l'acouchement naturel largement prise, est celui où l'Enfant vient au monde sans autre secours que de la nature, soit qu'il ait atteint l'âge de pouvoir vivre, qui est depuis sept mois jusqu'à neuf, & même davantage, ou qu'il soit avancé, come depuis la conception jusqu'à sept mois, qui est celui dont j'entens parler dans ce Chapitre, où l'Enfant n'étant aucunement en état de vivre, cet acouchement peut être compris dans ce genre, mais avec cette différence essentielle, qui est d'être prématuré sans cause ni accident manifeste, & dont j'ai acouché des Femmes depuis un mois & six semaines, jusqu'à sept mois. C'est la raison qui me fait parler de ces acouchemens, à la différence de plusieurs autres semblablement prématurez, & d'Enfans aussi petits que j'ai raportez ailleurs, suivant que l'ordre l'a exigé; mais tous par des causes extraordinaires: ce qui me fait dire que quoiqu'il paraisse plutot ici une répétition que de nouvelles Observations, l'on pourra néanmoins faire une juste différence entre les derniers acouchemens & ceux dont j'ai déjà traité, & quand même il y auroit beaucoup de rapport entre quelques unes des Observations précédentes & celles-ci, ce seroit toujours une répétition utile; parceque l'Acoucheur doit prendre des mesures, dans des acouchemens comé ceux-ci qu'il ne prend pas dans les autres.

O B S E R V A T I O N CLXIX.

Le 22 Juin de l'année 1689. la Femme d'un de mes Confrères, grosse de cinq à six mois, étant ataquée de violentes douleurs, auxquelles elle donnoit le nom de colique, m'envoya prier de la venir voir. Je la trouvai atteinte de douleurs qui començoient vers le nombril, & qui se terminoient aux parties basses, avec de fortes épreintes. Je ne balançai pas à lui dire que ces douleurs de colique étoient les avant-coureurs même fort prochains d'un acouchement avancé. Come je l'avois acouchée, elle consentit volontiers à me laisser éclaircir de mon doute: je la touchai, & l'assurai que l'Enfant étoit si proche, qu'elle aloit acoucher incessamment, come il arriva à l'instant, & dont elle fut d'autant plus surprise, que quelque réflexion qu'elle fît sur sa conduite, elle en ignoroit absolument la cause; l'Enfant vint bien vivant, mais il mourut une heure ensuite. Je la délivrai, & la fis

COU-

coucher. Elle se porta si bien , qu'elle se feroit bien relevée dès le lendemain , sans que pareil accident lui soit arivé dans les autres acouchemens , où je l'ai depuis secourue.

OBSERVATION CLXX.

Le 7 Février de l'anée 1697. la Femme d'un Chapelier de cette Ville , se sentant tourmentée d'une prétendue colique , qui résista à tous les lavemens , rôties au vin , & liqueurs chaudes , dont elle & ses Comères se purent aviser , fut obligée le second jour de m'envoyer chercher pour trouver les moyens d'en diminuer la violence. Come elle étoit grosse de quatre à cinq mois , & qu'elle sentoit son Enfant se bien mouvoir , sans qu'elle eût souffert aucun accident qui dût la faire songer à un acouchement avancé , elle n'avoit pas la moindre inquiétude de ce côté-là , & je crois fort que , si elle avoit été traitée par des lavemens doux , & avec quelques petits juleps anodins , come l'huile d'amandes douces , & autres de cette qualité , ses douleurs se feroient dissipées ; mais ayant au contraire pris des lavemens très forts & très acres , avec quantité de liqueurs chaudes , au lieu de tranquiliser une bile fort émue , ces remèdes la mirent encore plus en mouvement , & lui causèrent des tranchées ; ensorte que les douleurs de l'acouchement se firent sentir bientôt après que j'y fus arivé , & avant même que je me fusse déterminé sur le choix des remèdes que je lui pouvois faire. Ces douleurs ayant augmenté d'un moment à l'autre , je la touchai , & trouvai les eaux qui occupoient le passage , & qui vinrent avec l'Enfant & le délivre ; l'Enfant étoit bien vivant , qui vécut plusieurs heures , quelqu'avancé que fût l'acouchement. Ce qui fait voir qu'il y a toujours des précautions à prendre dans l'administration des remèdes que l'on fait ou que l'on donne à une Femme grosse , le danger de les faire mal à propos , ne tendant pas à moins qu'à mettre l'Enfant & la Mère dans celui de perdre la vie.

OBSERVATION CLXXI.

Le 8 Septembre de l'anée 1702. Madame la Marquise de . . . m'envoya querir en diligence , à cause des douleurs de colique dont elle étoit violemment tourmentée. Come elle étoit éloignée de cinq ou six lieues de cette Ville , je ne pus ariver aussitot que je l'aurois souhaité , parcequ'étant grosse de trois à quatre mois , je craignois qu'on ne lui fît quelques remèdes mal à propos , ou de n'être pas à tems de lui doner les secours nécessaires , come il ariva , ayant été obligé de l'acoucher dès que je fus arivé , mais d'un Enfant mort , auquel j'aurois peut-être procuré la grace du saint Batême , si heureusement j'avois été à portée de la secourir dès le moment qu'elle fut

malade, come je fis dans ce tems-là, mais trop tard pour le pauvre Enfant, quoiqu'heureusement pour la Dame, qui n'en eut pas la moindre incomodité, & qui ne put concevoir par quelle infortune cet accident lui étoit arivé, ne sachant y avoir doné aucune ocaſion. Cet accouchement ſe termina ſans peine, quoique l'Enfant fût mort, parceque les parties ſe trouvèrent aſſez bien diſpoſées pour cela, ce qui n'eſt pas toujours de même.

OBSERVATION CLXXII.

Le 26 Décembre de l'anée 1711. la Femme d'un Fermier éloignée d'un quart de lieu de cette Ville, étant tourmentée de douleurs très-vives, & groſſe de deux mois & demi ou environ, m'envoya demander mon avis, & me fit prier de l'aler voir, ſi je croyois qu'il fût néceſſaire. J'y alai auſſitot, & je rencontraï en y alant un homme qui venoit au devant de moi, lequel me pria d'avancer, la choſe étant preſſante. Je trouvai cette Femme qui avoit des douleurs infiniment plus fortes que celles qu'elle ſouffroit dans ſes autres accouchemens, lorſque l'Enfant venoit au monde. Elle ne douta pas que ce ne fût pour acoucher, come il ariva un quart d'heure après que je fus entré chez elle, qui fut la ſeconde fois que je la touchai, quoique l'oriſſice intérieur ne fût pas plus dilaté cette ſeconde fois que la première, pour me permettre l'introduction de mon doigt, au bout duquel néanmoins je trouvai les petites membranes qui contenoient le peu d'eaux qui étoient néceſſaires à un ſi petit Enfant qu'étoit celui-là, qui vinrent le tout enſemble; je veux dire les membranes, les eaux & l'Enfant, que je trouvai vivant, après avoir rompu les membranes, & il reçut la grace du ſaint Batême, quoiqu'il ne fût pas plus gros qu'un hane-ton; mais bien deux fois plus long. Ces membranes ont toujours, come je l'ai dit ailleurs après M. Mauriceau, la forme d'un œuf ſans coquille, où l'on remarque le commencement de l'arière-fais, qui ocupe le bout qui vient le dernier par ſon épaiſſeur, qui eſt beaucoup plus conſidérable que l'autre, & que l'on conait encore par le peu de ſang qui en coule, & par la figure toute diſérente de celle de l'extrémité qui lui eſt opoſée. Cette figure d'œuf prouve auſſi parfaitement bien que ces membranes tiennent à l'arière-fais, ou plutot que l'arière-fais eſt entr'elles & la matrice, ce qui fait qu'elles n'y ſont que peu ou point adhérentes, auſſi bien dans leur état de perfection, qu'en tout autre tems; ce qui fait voir qu'on peut les tirer au tems de l'acouchement ſans conféquence.

OBSERVATION CLXXIII.

Le 13 Mars de l'anée 1707. je fus prié de voir la Femme d'un Potier d'Etain, qui paraiſſoit par ſes cris être tourmentée des plus violentes douleurs

leurs qu'elle pût ressentir, quoiqu'elle fût naturellement douce & patiente ; elle me dit qu'elle croyoit que la suppression de ses ordinaires depuis quinze jours, après en avoir souffert une abondante évacuation il y avoit six semaines, lui causoit ces violentes douleurs, que je trouvai très ressemblantes à celles d'un accouchement prochain, tant elles étoient vives & piquantes, & quoiqu'elle m'assurât le contraire, par le peu de séjour que son mari avoit fait avec elle depuis ce tems, n'y ayant été que deux jours, il y avoit cinq semaines. Je n'en rabatis rien, & lui dis que pour m'assurer du contraire, c'étoit une nécessité que je la touchasse, à quoi elle consentit volontiers, & je n'en retirai mon doigt qu'avec une petite espèce de vessie d'un petit œuf sans coquille, plus gros que celui d'un pigeon, mais moins gros que celui d'une poule ; je l'ouvris aussitôt, & je trouvai dedans un petit fœtus de la grosseur d'une mouche à miel, auquel on remarquoit une petite tête, mais toutes les autres parties étoient tellement confuses & racourcies, qu'il y avoit plus à deviner qu'à décider juste : sans doute qu'un microscope m'auroit été d'un grand secours, pour m'aider à achever de débrouiller ce cahos, qui ne l'étoit encore qu'à demi. Il s'ensuivit une aussi considérable évacuation de sang, que si c'eût été un accouchement à terme, & la Femme ne souffrit pas moins que dans ses couches précédentes, dont néanmoins elle se tira heureusement dans la suite, sans qu'elle pût rapporter la cause de cet accouchement avancé à aucun mouvement violent, jamais Femme n'ayant vécu plus tranquillement qu'elle fesoit, ni plus doucement dans son ménage, son mari même étant absent.

M. Mauriceau rapporte plus de six vingts accouchemens avancez entre lesquels une grande partie sont de la nature de celui-ci, qui sont tous venus dans une vessie en forme d'œuf, dans l'ouverture desquels il a trouvé de petits fœtus de la grosseur d'une mouche à miel, qu'il regarde come autant d'avortons, ne jugeant pas que ces petits fœtus eussent un âge aussi avancé que celui du tems que les Mères s'en disoient grosses, sans qu'il décide dans cette quantité d'Observations la grosseur que doivent avoir ces prétendus petits avortons ; sinon dans sa DLVIII. Observation, où il dit avoir vu une Femme qui venoit d'avorter d'un petit fœtus, tout envelopé de ses membranes & de ses eaux, qui n'étoit pas plus gros qu'une fève de haricot, n'étant pas plus gros que s'il n'avoit qu'un mois, quoiqu'elle se crût grosse de deux mois & une semaine.

J'aurois bien de la peine à croire qu'un Enfant d'un mois fût gros come une grosse fève de haricot. Ce seroit trop de besogne faite pour un tems si court ; mais je n'assure pas aussi qu'un Enfant de deux mois & une semaine, qui étoit l'âge de celui-ci, dût être si petit : cependant si c'étoit une nécessité que je décidasse sur l'un de ces deux tems, je me déterminerois plus volontiers en faveur du dernier ; mais sans avoir égard à l'un ni à l'autre de ces tems trop court ou trop long, je me servirois plutôt de la raison que ce même Auteur rapporte dans l'Observation CDLXXXII. où il dit que la Femme qui se croyoit grosse de huit mois, n'ayant accouché que

d'un fœtus , pas plus gros qu'une médiocre mouche , s'étoit grandement trompée , ne se croyant pas grosse de plus de trois semaines ; par où je conclurois que les Mères peuvent s'être trompées dans le tems qu'elles se sont cru grosses , & qu'un Enfant de quatre ou cinq semaines ne peut ni ne doit pas être plus gros qu'une mouche à miel des plus grosses , par la raison que je rapporterai à la fin de ce Chapitre ; ce qui est confirmé par ces petits avortons que M. Mauriceau dans les Observations LXXXI & DXCVI, raporte avoir trouvez , dont la grosseur n'excède pas celle d'un grain de froment ou de chénevi , enveloppez dans une membrane en forme d'œuf de pigeon , avec leurs eaux ; ce qui doit absolument être un commencement de formation de fœtus , puisque les mêmes dispositions s'y rencontrent come à un plus gros , & ne difèrent que du plus au moins , selon le tems qu'il y a que la nature a comencé d'y travailler , vû que les môles ou faux germes ne se trouvent jamais dans une espèce d'œuf sans coquille , avec des eaux , & le reste.

Ces petits fœtus viennent souvent enveloppez dans leurs membranes , enfermez dans un œuf sans coquille ; ce qui arive par la trop grande foiblesse des vaisseaux qui les tiennent atachez à la matrice , qui ne pouvant soutenir ses contractions sans se rompre , sortent ensuite toutes entières avec les eaux , & les fœtus plus ou moins gros , qu'elles contiennent ; mais quand ces vaisseaux se trouvent assez forts pour soutenir ces contractions & ces efforts , qu'elles s'ouvrent & qu'elles permettent la fortie des eaux & du fœtus , l'orifice intérieur de la matrice qui ne s'est que trop peu dilaté , & qui se resserre incessamment , fait que l'Acoucheur ne peut sans d'extrêmes peines y introduire son doigt pour tirer ce petit arière-fais , encore est-il quelquefois obligé de s'en remettre à la nature.

R E F L E X I O N .

Ces Observations prouvent toutes également , que souvent la cause d'un accouchement avancé est si cachée , qu'on ne la peut pénétrer ; ce qui fait voir que quelque précaution qu'une Femme puisse prendre , elle ne peut quelquefois éviter ce dangereux accident , sans pourtant que j'aye remarqué , come quelques Auteurs le disent , qu'un accouchement avancé fait craindre que pareille chose n'arive dans la grossesse suivante. Quand cela se fait ; c'est plutot par la raison que j'ai rapportée dans le XIX. Chapitre de ce II. Livre ; ce qui aussi n'a été d'aucun préjudice à la Femme qui fait le sujet de cette première Observation , puisque je l'ai acouchée plusieurs fois depuis fort heureusement.

Il faut être très réservé dans l'administration des remèdes que l'on prescrit à une Femme grosse , & savoir distinguer les douleurs de colique d'avec celles de l'accouchement , dans la crainte de donner des remèdes à contre-tems à une Personne qui est en cet état , qui sont toujours pernicieux quand ils sont acres ou qu'ils purgent violemment , parcequ'il vaut mieux pécher en moins qu'en plus , attendu que l'on peut altérer & augmenter la dose d'un remède quand il n'opère pas suffisamment , & que l'on ne peut arrêter l'action de celui que l'on l'a donné indiscretement. Il ne faut pourtant pas abandonner la malade en cas que pareille chose arive , les lavemens doux avec le petit lait & la décoction émoliante sans miel , & les juleps anodins avec l'huile d'amandes douces , & le sirop de capillaires , de chacun'une once , avec quatre cuillerées d'eau de roses & de plantin , ou quatre onces de décoction d'orge mondé , sont d'un grand secours pour

pour apaiser la douleur, & arrêter l'action du remède, supposé que la malade en eût pris un trop violent.

J'ai vu plusieurs accouchemens d'Enfans très petits, qui causoient des peines extrêmes, & d'une longueur ennuyeuse, parceque l'orifice intérieur de la matrice est pour l'ordinaire plus solide dans un tems peu avancé, qu'au terme de l'accouchement; ce qui fait, qu'il est aussi plus difficile à dilater. Quoique par bonheur, le contraire soit arrivé autrement à cette Dame, dont l'accouchement fut des plus heureux pour elle, quoique funeste à son Enfant. Et quand je dis que j'aurois pu lui sauver la vie, si j'avois été à portée de la secourir plutôt, c'est que je trouvai les membranes ouvertes, & les piez, les mains & la tête, toutes en confusion, assez près de l'orifice, pour choisir les piez & tirer l'Enfant à l'instant, sans néanmoins manquer à aucune précaution; car la tête d'un tel Enfant, quoique petite, n'est pas moins à craindre que celle d'un Enfant à terme, même encore davantage, en ce qu'elle est très foiblement attachée, que l'orifice intérieur de la matrice est plus difficile à dilater, par la raison que je viens de dire, & ne l'étant qu'à proportion de cette tête. Cela fut causé que je tirai cet Enfant jusques au cou; mais aulieu de lui mettre mon doigt dans la bouche, come je le fais d'ordinaire, quand il y a quelque chose à craindre, j'en coulai sans peine deux par dessus la tête qui n'étoit ni grosse, ni longue, avec lesquels en les recourbant un peu, je la conduisis & l'airai dehors.

Ces précautions qui paroissent avoir consommé quelque tems, ne durèrent pas six minutes, tant cet accouchement fut prompt, & doucement terminé, qui n'auroit pas eu une fin moins fâcheuse sans ce secours, vù la petitesse de l'Enfant & celle des parties, mais avec plus de tems & de douleurs pour la Mère, qui se seroit bien relevée quatre jours ensuite, pour ne pas dire dès le lendemain, quoique la chose eût pu se faire également.

J'éprouvai dans un accouchement ce que je dis dans le précédent, qui peut arriver à l'occasion de la dureté de l'orifice intérieur, qui ne se dilate pas aisément dans le commencement de la grossesse: & la raison de cette difficulté, c'est qu'il ne le peut encore, par rapport au petit corps que la matrice contient, qui ne l'oblige qu'à une médiocre dilatation: ce qui m'empêcha la première & la seconde fois, de couler mon doigt jusques où il auroit été nécessaire, pour m'assurer de ce qu'il y avoit à venir, n'ayant qu'à peine touché du bout l'extrémité des membranes qui contenoient quelque chose, sans pouvoir décider ce que c'étoit; mais la nature plus habile ouvrière me le fit bientôt conaître, ayant poussé ce corps membraneux que je touchois, qui étoit gros come un œuf de poule d'Inde, que j'ouvris à l'instant, dans lequel étoient les eaux & un Enfant bien vivant, qui fut batisé, come je l'ai dit dans l'Observation. J'y remarquai le cordon qui se trouva rompu, n'étant que de la grosseur d'un fil de lin, dont il restoit un bout attaché au nombril, & l'autre bout au milieu & au dedans de cette membrane, qui étoit beaucoup plus épaisse en ce lieu que par tout ailleurs, dont le dehors qui répondoit à cet endroit, paraissoit le lieu où l'arrière-faix commençoit de se former, & où l'on remarquoit come un sang caillé; au contraire de l'autre bout, qui n'étoit que simplement membraneux, l'on y voyoit les bras, avant bras, & les mains, les cuisses, les jambes, & les piez, mais tout cela fort court & très menu: c'étoit un garçon bien formé, & conu pour tel.

Je remarquai à ce corps membraneux, en forme d'œuf ou de vessie, dans lequel l'Enfant vint de la sorte, que les membranes se tiennent sans être attachées à la matrice, mais bien à l'arrière-faix, & l'arrière-faix à la matrice; ce qui fait voir que lorsqu'un accouchement se déclare, enforte qu'il est nécessaire de tirer l'arrière-faix le premier, l'on ne doit pas diférer un moment à le faire, sans craindre que ces membranes y soyent d'aucune conséquence, & y mettent aucun obstacle, quoiqu'en disent Messieurs Peu & Mauriceau.

Cette Femme perdit assez de sang après cet accouchement, & plus même qu'on n'auroit dû l'attendre pour un si petit Enfant qui vint si naturellement, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne se portât bien, elle se releva huit jours ensuite.

J'ai cru que cet Enfant n'avoit pas plus de deux mois, & que la Femme pouvoit s'être trompée, en comptant du jour que les ordinaires avoient cessé de couler, quoiqu'elle pût bien n'être devenue grosse que douze ou quinze jours ensuite, tant les extrémités de cet Enfant étoient petites, aussi bien que son corps, dont la tête étoit la plus grosse partie, sans que néanmoins j'y aye pu remarquer autre chose que la place de la bouche & des yeux, & s'il avoit des os ils étoient encore bien mous, assurant très certainement qu'il n'y en avoit aucun de formé, mais seulement une matière propre à les produire.

Pour celle-ci il n'y a aucun doute que l'Enfant n'eût cinq semaines, en ce que le compte de la Femme est juste & que plusieurs raisons le confirment, surtout l'approche de son mari pendant deux nuits, après une abondante évacuation, en est une des plus fortes, & dont néanmoins la

petite vessie ou corps membraneux n'étoit pas plus gros qu'un de ces plus petits & premiers œufs d'une jeune poule, & dont l'embrion n'étoit que de la grosseur d'une mouche à miel des plus petites, auquel je ne pus remarquer qu'une espèce de séparation entre deux grosseurs dont l'une étoit moindre & plus courte que l'autre, que je jugeai être la tête, mais le tout si confus, que l'on ne pouvoit rien décider sur une telle structure. Je n'y remarquai point de cordon, quoique je compte bien qu'il y en avoit un, mais qui se trouva imperceptible par sa grande délicatesse, & détruit dans les mouvemens que ce petit corps fut obligé de faire, tant en sortant qu'après être dehors; ce qui me le persuada, c'est que la partie de ce petit corps membraneux qui étoit du côté du fond de la matrice, étoit sanglante & plus épaisse que l'autre, pour former le commencement de l'arrière-fais, & ce qui prouve qu'elle y étoit attachée, est la quantité de sang que la Femme perdit ensuite, come il arive après le détachement de l'arrière-fais, dans les autres accouchemens.

Cela fait voir qu'aussitôt que les semences sont reçues dans la matrice, la matière venant à se débrouiller & à prendre sa forme, les membranes prennent leur consistance & leur figure, dont une portion s'attache à son fond pour faire l'arrière-fais, du milieu duquel sort le cordon qui est la réunion des veines & des artères qui se comuniquent à l'Enfant, afin de lui porter le sang de la Mère pour lui servir de nourriture. & lui être ensuite rapporté, & continuer ainsi depuis le commencement de sa formation jusques à son entière perfection, qui est pour l'ordinaire au terme de neuf mois.

Ce qui prouve bien que M. Harvée se trompe quand il dit que le placenta ne parait point à un Enfant de trois mois; M. Mauriceau fait voir le contraire en plus de cinquante Observations, mais surtout dans sa CCCXCIX. où il parle ainsi " J'ai délivré une Femme de l'arrière-fais d'un petit fœtus de six semaines, Ajoutez à cela mes propres Observations qui sont conformes à celles de cet excellent Auteur, puisqu'il n'y a point d'autre moyen par lequel un Enfant puisse prendre son accroissement, aussitôt qu'il est formé; ce qui arive avant cinq semaines, qui étoit le tems juste & précis de celui-ci: c'étoit une nécessité qu'il eût un placenta, mais proportionné à la grosseur de cet embrion, que j'ai cru vivant quelque petit qu'il fût, mais qui a échappé à ma vigilance, quelqu'attention que je pusse donner pour le conaitre.

Cet Auteur a-t-il parlé plus juste quand il dit qu'il ne se trouve rien dans la matrice le premier mois que la Femme est grosse? Suposera-t-on que ce prétendu œuf ou corps membraneux, qui contenoit le petit embrion, quoiqu'il ne fût que gros come une mouche à miel, avec ses eaux, qui achevoient de le remplir, se soit formé en quatre ou cinq jours? Cette supposition seroit sans doute opposée au bon sens & à la raison qui persuade que la nature comence dès le premier jour de sa conception à travailler à ce grand & excellent ouvrage: & qu'elle le conduit sans discontinuer jusques à sa dernière perfection, mais tout d'une autre manière que Messieurs Harvée & Kerkerin & tous les autres ne l'ont pensé, ne trouvant rien dans leurs écrits qui soit soutenu de l'expérience.

Je souhaiterois grandement que M. Kerkerin m'eût fait voir dans cet Enfant de cinq semaines ce qu'il dit avoir trouvé dans celui d'un mois, où les os étoient déjà formez en plusieurs endroits, & particulièrement ceux des clavicules, des fociles, ceux des hanches, des côtes, & des bras, ainsi que celui de six semaines, qui avoit, dit-il, la machoire composée de six os, & les clavicules assez solides.

L'embrion dont je parle dans mon Observation étoit aussi sûrement de six semaines que celui-ci étoit de cinq, & par la même raison. Je veux dire que la Femme qui en est l'objet, avoit de même resté deux ou trois jours avec son mari, après avoir eu ses ordinaires, & qu'elle vint ensuite garder cette Dame éloignée de six lieux de chez elle, sans avoir eu d'autre comerce depuis ce tems, elle acoucha à six semaines justes; l'Enfant qui étoit contenu dans le petit corps membraneux, en forme d'œuf (dont le détachement lui causa une si violente perte de sang, qu'elle manqua d'en mourir,) dont je la délivrai & que j'ouvris à l'instant pour le voir, n'étoit pas plus gros qu'une mouche à miel, mais des plus grosses: or, en suivant l'esprit de cet Auteur, je demanderois quelle solidité l'on peut trouver aux os de la tête aussi bien que ceux des clavicules, des hanches & des fociles d'un pareil Enfant? Je laisse à penser ce qu'un chacun voudra sur ce sujet, pour moi je sais parfaitement bien à quoi m'en tenir.

Mais dira-t-on ces Enfants étoient aparemment des avortons qui n'ayant pas plus grossi pendant six semaines, auroient pu ne grossir pas davantage; ce qui fait que de telles expériences ne détruisent point le raisonnement, non plus que l'opinion de ces savans Hommes. Je réponds que ces Auteurs ne peuvent parler que par expérience ou par raison; par expérience ils n'en peuvent jamais avoir de plus justes, & par raison chacun a son sentiment, & est en droit de le dire;

mais

mais bien loin que ce soit des avortons, je trouve au contraire que la nature a beaucoup travaillé que d'avoir mis son ouvrage en cinq & six semaines dans une perfection telle qu'étoit celle de ces deux Enfans ; parceque quand ils ont atteint cet état, ils augmentent à proportion qu'ils avancent en âge, & grossissent si sensiblement dans la suite, qu'ils augmentent plus en deux des derniers mois de la grossesse, qu'en trois & demi & même en quatre des premiers : ce qui est d'autant plus facile à justifier, qu'il n'y a point de Sage-Femme un peu éclairée, qui n'en assure la vérité, sans qu'il soit nécessaire d'en appeler à un Accoucheur. Toutes les Femmes mêmes dont des preuves dans le commencement de leurs grossesses du peu de progrès que cet Enfant fait, en disant (suivant un langage vulgaire) qu'à ventre plat, Enfant il y a, & qu'après grand val, grand mont, sans que néanmoins je prétende ôter la liberté à Personne d'en penser ce qu'il voudra, me renfermant à dire seulement que si mon raisonnement ne satisfait pas ces gens difficiles, mes expériences ne laissent pas d'être exactes & fidèles.

C H A P I T R E X X V.

Des potions laxatives, poudres, eaux, & autres drogues, que l'on donne pour avancer l'accouchement

Les anciens Médecins & Chirurgiens qui n'avoient pas encore l'usage des accouchemens par l'opération de la main, se sont exercés à inventer tous les remèdes qu'ils ont pu imaginer pour en rendre la fin moins longue & plus heureuse. Ils se sont fondés sur quelques expériences qu'ils ont prétendu avoir, de l'effet de certaines drogues appelées Hystériques, propres à remettre une nature dérégulée dans son premier état ; & ils les mettoient en usage lorsqu'une Femme étoit engagée dans un travail long & difficile, espérant que ces remèdes n'auroient pas moins de vertu pour pousser l'Enfant hors de la matrice, qu'ils en avoient eu pour ouvrir les vaisseaux : & décharger la nature par cette voye, de ce qui pouvoit lui être à charge.

Cette méthode de secourir les Femmes dans leurs longs & pénibles travaux, par le moyen des potions, aussi bien que par les autres remèdes, n'a pas seulement été pratiquée par les Anciens, les Modernes n'ont pas jugé la vertu de certaines drogues moins efficace, puisqu'ils les ont employées, & qu'ils en usent encore dans la même intention, & qu'elles sont étalées avec pompe dans toutes les Farmacopées. Il y en a même qui ont fait un si grand fond sur leur vertu, qu'ils leur ont rapporté le succès de quantité d'accouchemens, qui ont fourni la matière de plusieurs Observations, où néanmoins il ne se voit rien qui en puisse justifier l'effet, & leur inutilité est suffisamment démontrée par les exemples qui suivent.

O B S E R V A T I O N C L X X I V.

Un célèbre Accoucheur de cette Ville avoit une poudre prétendue merveilleuse.

veilleuse pour provoquer les douleurs & avancer l'enfantement, qui étoit composée de galbanum, de mirrhe, de sabine, de rhue, & d'autres drogues de cette qualité, dont il feisoit prendre à une Femme malade pour acoucher, quand le travail étoit lent, depuis une demie dragme jusqu'à une dragme; & après l'effet de ce remède, qui se terminoit pour l'ordinaire à laisser la malade au même état où elle étoit avant que de l'avoir prise, il y substituoit celui de son crochet, qui étoit un infallible expédient pour le terminer promptement. Les Chirurgiens de ce pays en feisoient un usage très meurtrier, n'ayant purlors aucun autre moyen pour secourir les Femmes dans leurs acouchemens contre nature, le secours des mains bien conduites ne leur étant pas encore connu. Mais pour revenir à cette Observation, ce Chirurgien Acoucheur fut mandé pour secourir une Dame qui étoit en travail depuis trois jours, à laquelle il proposa une prise de ces poudres, qu'elle prit avec plaisir, dans l'espérance qu'elle aloit acoucher bien vite; mais par malheur n'ayant pas eu la précaution d'en apporter, il fut obligé de retourner chez lui; & la Dame acoucha come il entroit dans la chambre pour les lui faire prendre. Combien l'effet de ces poudres auroit été vanté, si l'acouchement eût tardé seulement d'un demi quart d'heure, qui néanmoins n'y auroit eu nulle part, puisque ce n'auroit pas moins été l'ouvrage du tems & de la nature!

Ce célèbre Acoucheur fut apelé à deux autres Femmes de ma conaissance, dont les travaux paraissoient être semblables à celui de cette Dame, mais dont les suites furent bien différentes. Il leur fit prendre de ces poudres fort inutilement; & voyant qu'un jour s'étoit passé sans produire l'effet qu'il en atendoit, il eut recours à son crochet, dont il finit tant l'un que l'autre de ces acouchemens, en moins de tems & plus sûrement, qu'avec ses poudres, qu'il regardoit come un spécifique, parce qu'il pouvoit l'avoir donné plusieurs fois dans un moment favorable, come il auroit pu faire encore à celle dont j'ai parlé, si par bonheur il en eût eu sur lui.

OBSERVATION CLXXV.

Un homme qui vivoit de son bien, sans vouloir faire profession de la Chirurgie, quoiqu'il en eût fait aprentissage, & même qu'il l'eût exercée, non seulement en France, mais encore en Italie, & en d'autres pays étrangers, me dit dans une conversation que nous eumes ensemble, qu'il avoit un remède infallible pour faire acoucher une Femme en un moment, quelque long & difficile que fût le travail, dont il avoit quantité d'expériences par devers lui. Qu'il tenoit ce secret d'un Italien, sous serment de ne le déclarer à personne. Il fût assez surpris de me trouver sans curiosité, ni empressement d'apprendre de lui ce prétendu secret, qui lui sembloit devoir m'intéresser beaucoup dans la profession ouverte que je feisois des acouchemens;

mens ; encore plus quand il vit que sans y faire d'attention , je parlai d'autre chose.

Le tems vint que s'étant marié , & sa Femme qui étoit grosse , étant malade pour acoucher , il fut purlors question de me déclarer ce secret tant vanté , qui étoit un demi gros de Borax , dans un verre de liqueur au gout de la malade ; mais étant donné par un home sans foi , le remède n'eut aucun effet. Sa Femme fut quatre jours & quatre nuits en travail , l'Enfant mourut un moment après , & la Mère manqua d'en faire autant. Pour moi j'essuyai toute la fatigue , qui est inséparable des travaux de cette nature , malgré ce prétendu spécifique plusieurs fois réitéré.

OBSERVATION CLXXVI.

Come j'étois à Caen pour acoucher une Dame de considération , un ancien Chirurgien du lieu , habile & fort entendu , me dit qu'il avoit été apelé depuis peu pour voir une Femme travaillée depuis plusieurs jours de douleurs lentes & légères : come il trouva l'Enfant bien situé , il fit prendre à la malade une infusion de trois gros de séné , dans le jus d'une orange aigre , afin d'accélérer les douleurs & avancer l'acouchement ; qui arriva dix ou douze heures ensuite ; mais la Femme mourut presque aussitôt.

A quoi j'oposai pour réponse qu'étant à Bayeux pour le même sujet , un ancien Chirurgien du lieu , avec lequel je fus apelé pour voir une malade , me dit dans la conversation qu'il s'entendoit fort bien aux acouchemens , & qu'il en avoit même fait un depuis peu qu'un autre Chirurgien avoit abandonné , que l'Enfant dont le bras fortoit , étoit mort avant qu'il y mît la main , & que la Mère , quoique bien acouchée , mourut bientôt après.

R E F L E X I O N.

Il est aisé de juger par ces exemples combien je suis éloigné de me servir de ces poudres dégoûtantes , par le souvenir qui me reste de leurs mauvais effets , quoique beaucoup vantées par les anciens Auteurs , pour rapeler la nature quand elle s'oublie dans le tems périodique de l'écoulement des menstrues , tant aux Filles qu'aux Femmes , par la prétendue qualité spécifique de ces drogues , qui est de lever les obstructions qui ferment & bouchent les vaisseaux aux unes , & de faire vider la matrice , & provoquer l'acouchement aux autres , dont néanmoins la belle qualité demeure toujours sans effet , à moins que le hazard n'y ait la meilleure part.

Ce demi gros de borax , qui fesoit l'ame du secret de cet excellent Chirurgien , dont il devoit faire acoucher les Femmes qui étoient en travail , dès le moment qu'il leur en fesoit prendre , ne trahit-il pas son maitre , dans la triste & fâcheuse expérience qu'il fut obligé d'en faire sur la Personne du monde qu'il chérissoit davantage ? Cette épreuve le persuada trop bien de la fausseté du remède , qu'il croyoit infallible , pour ne pas douter qu'il n'avoit eu aucune part au prompt acouchement qu'il croyoit qu'il eût opéré à quelques Femmes , auxquelles il en avoit fait prendre , dont il ne raportoit la cause , avant cette épreuve , qu'à l'excellence de ce remède , quoiqu'elles n'en eussent l'obligation qu'à la nature.

Y avoit-il du bon sens à cet ancien Maitre de Caen , de me vanter come une belle prouesse,

la potion laxative qu'il donna à cette Femme qui étoit en travail depuis trois jours, dont l'effet fut si heureux, selon lui, qu'elle accoucha douze heures ensuite, mais qu'elle mourut bientôt après? Ne peut-on pas dire avec beaucoup de vraisemblance que cette potion, ayant fatigué cette Femme, qui ne l'étoit déjà que trop, pouvoit avoir contribué à sa mort, & retardé plutôt son accouchement en l'ayant afoiblie, que d'y avoir été d'aucun secours douze heures après l'avoir prise, qui étoit plus de huit heures après son effet? Et que pouvois-je lui répondre, sinon come je fis, aussi bien que celui de Bayeux, qui tiroit avantage d'une chose qu'il auroit dû souhaiter être enlevée dans l'oubli, plutôt que d'en faire trofee. Je ne dis pas qu'un autre eût pu mieux que lui sauver la vie à cette Femme, qui souffrit un si long & si laborieux travail, mais je dis qu'il auroit dû s'en taire.

Loïn d'imiter cet ancien Chirurgien, quoiqu'il ait un sûr garent de son action, en la Personne de M. Mauriceau, je n'ai pas come lui attendu à l'extrémité d'un travail, où il faut qu'une Femme accouche ou qu'elle meure, pour donner l'infusion de séné avec le jus d'une orange aigre; je veux rendre à César ce qui appartient à César, & en suivant ce principe, j'ai cherché les occasions les plus favorables pour pratiquer ce remède, & savoir à quoi je m'en devois tenir sur son utilité: les Observations que j'ai faites à son sujet, s'expliqueront assez pour prouver qu'il ne doit pas être pratiqué.

OBSERVATION CLXXVII.

Le 24 de Juillet de l'année 1688. la Femme d'un Menuisier de cette Ville, ayant accouché six fois sans avoir jamais été moins de trois jours & trois nuits en travail, se trouvant malade pour accoucher la septième fois, m'envoya prier de venir la voir. Je trouvai que les eaux començoient à se préparer, & que l'Enfant étoit bien situé; mais ne voyant dans ce premier soir, que ce que j'avois vu en tous ses précédens accouchemens, je donnai ordre à la Garde de me faire avertir lorsqu'elle remarquerait certains accidens que je lui fis comprendre, & m'en retournerai chez moi. Je mis trois grains de séné en infusion dans un verre d'eau sur les cendres chaudes, jusqu'au matin, que je coulai cette infusion, & l'emportai avec moi chez la malade, que je trouvai au même état que je l'avois laissée; j'exprimai le jus d'une orange aigre dans cette infusion de séné, que je lui fis prendre; elle lui causa quelque douleur de colique, come font d'ordinaire ces potions laxatives; elle fut quatre fois à la selle, & se trouva ensuite come elle étoit avant qu'elle eût pris cette potion, & n'accoucha à son ordinaire, que le troisième jour du travail, qui fut plus de vingt quatre heures après l'effet du remède.

OBSERVATION CLXXVIII.

Le 18 Aout de l'année 1692. la Femme d'un Jardinier de cette Ville, que j'avois accouchée plusieurs fois, & dont tous les accouchemens avoient été longs, mais assez heureux, étant malade pour accoucher assez tot après sa précédente couche, me fit appeler à sept heures du matin. Je mis trois gros de séné dans un verre d'eau, & lui fis jeter un bouillon; je coulai l'infusion, & y joignis le jus d'une orange aigre, & portai cette po-
tion

tion à la malade. Je trouvai en arrivant que les eaux s'étoient écoulées, que l'Enfant étoit bien placé, & que la malade souffroit des douleurs assez fortes, pour espérer que le moindre secours pourroit terminer cet accouchement; je ne balançai pas un moment à lui faire prendre cette potion, dont j'attendis l'effet, espérant qu'avec de si heureuses dispositions, je verrois bientôt finir cet accouchement; j'y fus trompé, la malade souffrit plusieurs tranchées, toutes différentes des douleurs de l'accouchement, qui se terminèrent de même par plusieurs selles. La malade me donna le tems de m'aler coucher le soir, & je n'y retournai que le matin, où je l'accouchai sur les huit heures, après environ trois quarts d'heure de douleurs redoublées, & vingt quatre heures après la prise de cette potion si vantée par son Auteur.

R E F L E X I O N.

Si ces deux Femmes auxquelles je fis prendre cette potion eussent acouché dans le moment qu'elles l'eurent prise ou pendant l'opération du remède, je ne lui aurois pas refusé l'avantage d'y avoir contribué; si même je ne lui eus pas donné la potion toute entière, quoique la nature eût toujours pu y avoir beaucoup de part, je n'aurois pas laissé de me prévenir en sa faveur; mais au contraire, elles n'accouchèrent tant l'une que l'autre, que vingt quatre heures après, tems beaucoup trop long, pour croire qu'il y eût contribué le moins du monde: je juge au contraire, que ce remède est essentiellement mauvais par lui-même en cette occasion, quoique mis en pratique par M. Mauriceau qui le vante & le préconise dans plusieurs de ses Observations: mais après tout, quelle raison cet excellent Homé a-t-il eu, pour en continuer si opiniâtrément l'usage? Peut-on dire qu'il en ait jamais fait remarquer un effet sensible, & peut-il accorder à ce remède la vertu d'avoir avancé un accouchement? Y a-t-il une seule de ses Observations qui le justifie? Et n'y en a-t-il pas plusieurs qui prouvent le contraire; dont la DVI. en est une? Ne dit-il pas précisément dans cette Observation que nonobstant la saignée, plusieurs lavemens & la potion, avec l'infusion de séné, & le suc d'une orange aigre, la Femme fut très longtems à accoucher, parceque l'Enfant avoit le cordon autour du col, joint à la largeur des épaules, & pour d'autres raisons qui fesoient obstacle à cet accouchement, qui auroit été infiniment plus heureux, si au lieu de diminuer les forces de cette malade par les deux saignées, ces lavemens acres, & purgatifs, & cette potion, M Mauriceau l'avoit fait fortifier avec de bons bouillons, & d'autres confortatifs de cette qualité? Car à quoi peuvent servir cette potion, ces saignées, & ces lavemens en pareille occasion, puisqu'il n'est pas possible que le Chirurgien prévoye par aucune marque certaine la véritable cause qui fait la longueur & la difficulté d'un accouchement, & qu'il n'en peut avoir là-dessus que des conjectures fort incertaines.

Si M. Mauriceau prétend prouver l'efficacité de cette potion, par d'autres exemples, il n'y a qu'à lire l'Observation CXXXV, CCXV & plusieurs autres; l'on conaitra que l'usage de ces potions est tout-à-fait contraire à l'intention que doit avoir l'Accoucheur, en ce quelles afoiblissent la malade, qui se trouvant épuisée par un travail de deux & trois jours, demande à être fortifiée, afin de pouvoir, en faisant valoir ses douleurs, mettre son Enfant au jour; au lieu qu'il est arrivé aux Femmes à qui M. Mauriceau a donné cette potion, de n'en tirer aucun secours, ce qu'on conait par le long intervalle qu'il met entre l'effet du remède, & leur accouchement. Et en effet, n'est-il pas tems qu'une Femme accouche après deux, trois, & quatre jours de travail, sans le secours d'aucune potion, ni d'aucun autre remède? Ce sont sur ces exemples que je me suis fondé, pour suivre une route opposée, dont je n'ai jamais eu lieu de me repentir, come je le fais voir dans quantité d'accouchemens longs & difficiles, où j'ai, grâces au Ciel, réussi sans le secours des saignées, des lavemens, & des potions, parceque l'épreuve de ces remèdes n'a pas satisfait une seule fois mon intention.

C H A P I T R E XXVI.

Du peu d'utilité des lavemens, quand la Femme est en travail.

J'E dis trop de bien des lavemens aux Femmes grosses, & je parle trop en leur faveur, pour n'en pas conseiller l'usage, pendant tout le cours de leur grossesse, & même jusqu'au commencement du travail; mais autant que je conais ce remède avantageux pendant la grossesse, autant me paraît-il inutile, lorsque la Femme est véritablement malade pour acoucher, quoique les Auteurs les conseillent pour deux raisons; la première, afin d'exciter les douleurs, & accélérer l'accouchement, & la seconde, pour vider les matières fécales, endurcies dans l'intestin droit, qui par leur présence rendroient, selon eux, la sortie de l'Enfant plus difficile.

J'ai toujours trouvé que les tranchées que causoit un lavement, à l'occasion des drogues qui entrent dans sa composition, sont très différentes de celles qui précèdent & terminent l'accouchement, en ce que celles-là ne se font ressentir que dans les intestins, & que celles-ci ne doivent être que de la matrice seulement, & des parties qui sont propres à seconder ses efforts; ce qui fait que les douleurs qui viennent à l'occasion d'un lavement, tourmentent la malade, sans qu'elles lui procurent aucun avantage, puisque c'est un effet que l'on ne doit attendre que de la nature.

Quelque endurcies que soient les matières dans l'intestin, elles ne peuvent résister à la violence des épreintes que souffre la Femme en travail; mais supposé que ces matières n'y cédaient pas, il n'y a qu'à examiner la manière dont la tête de l'Enfant descend dans le bassin, & s'avance dans le vagin, pour s'assurer qu'elle poussera devant elle la matière contenue dans cet intestin, de quelque consistance & qualité qu'elle puisse être, sans y en laisser absolument aucune portion: c'est une vérité dont on ne peut douter, à moins de se roidir opiniâtrément contre l'expérience & contre la raison.

Ce ne sont pas là les seules raisons qui rendent ce remède odieux à quelques Femmes, qui ne pouvant résister à des autoritez supérieures, fondées seulement sur l'usage, sont obligées de prendre des lavemens, la nécessité de se présenter souvent & par plusieurs fois à les rendre, & la malpropreté où elles se trouvent à chaque douleur, ne leur fait pas peu de peine: car si les tranchées que cause le lavement ne font pas acoucher, les douleurs de l'accouchement font aller à la selle, & vider autant qu'il y a de matières disposées à sortir du gros intestin, sans que la volonté de la malade y ait aucune part; mais ce leur est encore un tourment bien plus grand, quand ce lavement réveille les douleurs des hémorroïdes, qui se font

font sentir à l'instant à plusieurs Femmes qui y sont sujettes, & que le travail ne réveille que trop sans ce secours, dont on auroit pu se passer.

Les matières fécales par trop endurcies, qui remplissent l'intestin dans le commencement du travail, & dès qu'une Femme s'aperçoit ou que l'on se doute d'être bientôt dans cet état, quand même cette nécessité ne seroit pas évidente, & que la Femme auroit le ventre plutôt libre que congestionné, un lavement dans ce tems-là fait toujours un bon effet, en ce qu'il vide les intestins, qu'il ne cause aucune peine à la Femme pour le rendre, & qu'il la maintient dans la propreté au tems de l'accouchement: mais quand la tête de l'Enfant est une fois descendue dans le bassin, & qu'elle rend difficile l'introduction du remède, qui peut causer beaucoup de peine à la malade, sans qu'elle en tire aucun fruit; on peut dire alors que ce prétendu secours est plus nuisible que profitable.

Car après tout, de quelle utilité seroient un ou plusieurs lavemens, donnez à une malade pour la faire accoucher, lorsque le Chirurgien ignore la cause de la longueur du travail? Comment un cordon qui tient l'Enfant lié & garoté dans la matrice, sera-t-il débarassé par l'usage d'une saignée ou d'un lavement? Et remédiera-t-on par ces moyens à quantité d'autres obstacles que l'on peut s'imaginer, & qui ne se trouvent que trop souvent dans la pratique, & qu'il seroit d'autant plus inutile de rapporter ici, que je laisse la liberté de s'en servir à qui le voudra, sans prétendre assujétir Personne à ma méthode particulière; mais faisant toujours voir, autant qu'il m'est possible, que j'ai l'expérience pour fondement, & la raison pour guide, & dans les moindres choses, & dans celles d'une plus grande conséquence, sans que je me rende à l'autorité non plus qu'à l'usage; mais uniquement à ce qui m'a paru de plus salutaire aux malades.

CHAPITRE XXVII.

De l'usage de quelques autres liqueurs données intérieurement, & de quelques topiques pour avancer l'accouchement.

APRÈS avoir parlé des potions & des lavemens administrez pour avancer l'accouchement, il est à propos de parler aussi des liqueurs spiritueuses que l'on donne dans la même intention, du nombre desquelles sont l'eau de tête de cerf, l'eau des Carmes, & quantité d'autres de même qualité. Cet article auroit une longue étendue, si je voulois parler de toutes les liqueurs qu'on peut employer en cette occasion; je m'en tiendrai à ces deux seulement, qui sont les plus vantées, & dont l'usage est si comun, que je ne puis les passer sous silence. Il y a des topiques

ques qui ne sont pas en moindre réputation; étant pendus ou apliquez à quelques parties extérieures, dont le plus recommandable est la pierre d'aigle. Les merveilleux effets que ses partisans lui attribuent, doit sans difficulté lui doner le premier rang entre ces topiques. Les effets de cette pierre d'aigle les plus éprouvez, selon eux, sont qu'étant pendue au cou de la malade, elle la préserve d'acoucher avant son terme, quelque coup, chute, & autre accident qui lui puisse ariver, & de faire remonter l'Enfant lorsqu'il tombe trop bas, & qu'il incomode par sa pesanteur celle qui le porte, le tenant toujours par une vertu oculte, suspendu & arrêté dans la matrice, ensorte qu'il ne puisse s'en échaper sans permission.

Un autre effet tout oposé est de faciliter l'acouchement, lorsqu'elle est attachée à la cuisse, aussitot que la Femme est en travail, ou qu'elle se sent malade pour acoucher; si bien qu'ils donent à cette pierre des propriétés si considérables, qu'elles tiennent plutôt du miracle que du naturel; de l'effet de laquelle, aussi bien que de ces eaux si vantées, l'on pourra néanmoins juger plus sainement par les Observations que je vais rapporter.

OBSERVATION CLXXIX.

Le 22 Octobre de l'année 1706. une Dame demeurant à six lieues de cette Ville, qui étoit naturellement inquiète & craintive, auprès de laquelle je me rendis, parut fort rassurée par ma présence; mais elle le fut encore davantage quand elle eût reçu par le Messager de Paris, une caisse dans laquelle il y avoit une fiole pleine d'eau de tête de cerf, dans l'espérance que cette eau étoit d'un merveilleux effet pour faciliter & avancer l'acouchement, selon que quantité de Dames de Paris l'en avoient assurée, dans un voyage qu'elle y avoit fait; ce qui feisoit qu'elle y ajoutoit beaucoup de foi, quoique je n'y en eusse aucune. Mais come je suis persuadé qu'il n'entre rien de mauvais dans la composition de cette eau, je ne m'oposai pas à l'usage que cette Dame en voulut faire, aussitot qu'elle se sentit malade, & que l'écoulement prématuré des eaux, acompagné de quelques légères douleurs lentes & entrecoupées, m'eurent porté à l'assurer que ces douleurs tendoient à l'acouchement, avec d'autant plus de certitude, que l'Enfant se présentoit bien, quoiqu'encore fort éloigné: son travail dura plus de vingt sept heures, nonobstant l'usage de cette eau, plusieurs fois réitéré, sans que je me pussé apercevoir que ce remède fît d'autre effet à cette Dame, que de lui causer un grand dégoût pour tout ce qu'elle prenoit, pendant la durée de ce long travail.

OBSERVATION CLXXX.

Le 12 Septembre de l'année 1707. je ne remarquai pas un meilleur effet de l'eau des Carmes, à laquelle une Dame que j'ai acouché à vingt deux lieues de cette Ville, n'avoit pas moins de confiance, que la Dame précédente en avoit à celle de tête de cerf. Cette Dame en prit plusieurs doses; mais l'âpreté & la violence dont elle est, par la qualité des drogues qui entrent en sa composition, lui causèrent aussitôt une telle irritation à toute la gorge & à l'estomac, que le vomissement lui survint. Je crus qu'en mettant une cuillerée de cette eau dans une certaine quantité de bouillon, ses parties se trouvant plus dilatées, seroient moins capables de picoter l'estomac, & n'en communiqueroient pas moins leur vertu; mais mes précautions & mon raisonnement furent inutiles; la Dame fut forcée d'en discontinuer l'usage, & son accouchement dura plus de dix huit heures, avec les plus violentes douleurs qu'une Femme puisse avoir, quoiqu'elle eût pris par plusieurs fois de cette eau dès le commencement de son travail, & qu'elle n'eût comencé à vomir que cinq à six heures après; ce qui a fait que dans la suite cette Dame n'en a point usé, ni la précédente de celle de tête de cerf, quoique je les aye acouchées plusieurs fois l'une & l'autre depuis ce tems-là.

OBSERVATION CLXXXI.

Madame la Marquise de..... auprès de laquelle je m'étois rendu pour l'accoucher de son premier Enfant, demeurant proche de Falaise, à vingt sept lieues de cette Ville, avoit soigneusement porté une pierre d'aigle pendue au cou pendant le tems de sa grossesse. L'heure de l'accouchement étant venue, les douleurs suivirent si brusquement; que j'eus à peine le tems de faire le petit lit pour la coucher dessus, sans qu'on eût celui de penser à ôter la pierre d'aigle de son cou, auquel elle étoit pendue, & de l'attacher à la cuisse; ce qui causa une extrême surprise à une Dame qui y étoit présente, & à qui appartenoit cette pierre, de voir que malgré sa merveilleuse vertu, qui est de retenir l'Enfant, de peur qu'il ne tombe, il étoit pourtant sorti si promptement. La chose ne s'étant jamais fait de la sorte, selon le dire de cette crédule Personne, à moins que cette pierre ne fût attachée à la cuisse. Elle voulut mal à propos m'en attribuer l'honneur, quelque raison que je pusse apporter pour m'en défendre, n'étant dû qu'à la nature, come nous le voyons arriver journellement.

OBSERVATION CLXXXII.

Le 28 Mai de l'année 1703. la chose fut bien différente à une voisine de cette Dame, où elle se trouva aussi bien que sa pierre d'aigle, & où je me trouvai aussi. Cette Dame étant malade pour accoucher, me fit avertir; je me rendis dans sa chambre, où je trouvai la pierre d'aigle déjà ôtée de son cou où elle étoit pendue, & attachée à la cuisse, sans qu'elle fût d'aucun secours à la Dame malade, dont le travail dura plus de vingt quatre heures, quoique les douleurs fussent violentes & très fréquentes, qui est tout ce qui peut finir un accouchement en peu de tems.

R E F L E X I O N.

Je passe légèrement sur l'utilité de l'eau de tête de cerf, que je ne crois mauvaise qu'autant qu'elle peut dégouter une malade qui ne l'est déjà que trop par les douleurs qu'elle souffre; mais à l'égard de celles qui en peuvent user sans dégoût, étant persuadé qu'elle abonde en parties spiritueuses, qui sont très nécessaires en cette occasion pour remplacer celles qui se dissipent continuellement, dans la durée d'un travail pénible & laborieux, je la regarde comme une chose très utile à une Femme épuisée, à moins que le travail ne fût accompagné d'une perte de sang, qui seroit alors une raison plus forte que la première, pour en interdire l'usage à la malade.

Celle des Carmes est moins dégoûtante, mais elle a plus de feu, plus d'âpreté, & est beaucoup plus vive, plus pénétrante, & plus capable d'exciter la perte de sang pendant le travail, & de causer la fièvre après l'accouchement: ces raisons m'engagent à être très réservé sur la quantité de l'une & de l'autre de ces liqueurs.

À l'égard des remèdes appliquez au dehors dans le dessein d'avancer l'accouchement, come leur effet ne consiste que dans l'imagination de celles qui s'en servent, & qu'il n'y a que le hazard qui y ait part; je laisse la liberté de s'en servir à celles qui le voudront, & d'établir sur leurs qualitez telle confiance qu'elles jugeront à propos.

Je n'en dis pas autant en faveur de celles qui s'en servent pendant leur grossesse, dans la crainte qu'une jeune Femme sur la foi qu'elle aura à la prétendue qualité spécifique de cette pierre d'aigle, ne se livre avec trop de confiance à des parties de plaisir outrées, come de monter à cheval, courir, sauter, danser, & faire d'autres exercices violens.

Loin de condamner ces sortes d'inventions, sinon dans ces cas-là, je les regarde au contraire come quelque chose d'utile, non par elles-mêmes, mais par accident, come par exemple une Femme grosse s'aperçoit de quelque pesanteur ou d'une légère perte de sang à l'occasion d'un coup, d'une chute, ou de quelqu'autre accident semblable; elle en conait la conséquence, le danger, elle s'en inquiète, l'inquiétude agite les esprits, augmente la circulation, précipite le mouvement du sang, & le fait couler avec plus d'impétuosité & de violence; en pareille occasion la confiance que la Femme peut avoir en sa pierre d'aigle jointe au repos qu'elle doit se donner en gardant le lit, conserve la tranquillité chez elle, & donc par ce moyen occasion au sang de s'arrêter, supposé qu'il ne coule pas d'une violence à donner lieu à l'accouchement; par où l'on peut dire que la plus essentielle & meilleure qualité de la pierre d'aigle, & des remèdes que l'on applique au dehors, come la rose de Jérico, & autres semblables topiques, consiste dans la foi de celles qui s'en servent, sans que la raison y ait nulle part, & que ces babioles opèrent par aucune vertu qui leur soit propre & particulière.

Si ces Observations montrent évidemment que tout ce que les Femmes prennent pendant leur travail pour faire avancer l'accouchement, est inutile & sans effet, celles qui suivent ne persuaderont pas moins que loin de remplir l'intention que l'on se propose en les donnant, elles y
sont

sont assez souvent absolument contraires & même très funestes à celles qui ont le malheur d'en éprouver les effets.

OBSERVATION CLXXXIII.

Le 19 Décembre de l'année 1712. je me trouvai à quatre lieues d'Aranches pour acoucher une Dame, dont le travail s'étoit déclaré par des douleurs assez fortes, pour espérer un accouchement prompt & heureux, en ce que l'Enfant étoit bien situé, & les eaux préparées & prêtes à s'ouvrir, lorsque l'on s'avisâ de lui donner deux cuillerées d'eau de Mélisse, dans un peu de vin; la forte odeur de cette eau lui causa de telles vapeurs, que son esprit s'en trouva troublé plus de deux heures; pendant lequel tems elle eut plusieurs frissons, & les douleurs de son travail cessèrent absolument. Je ne la tirai de tous ces accidens que par la quantité de bouillons que je lui fis prendre, avec quelques cuillerées de vin, d'un moment à autre; après quoi les douleurs recommencèrent, & je l'accouchai assez heureusement, sans que les vapeurs la quitassent entièrement, mais elles furent bien moindres qu'auparavant, & le trouble de son esprit se calma.

OBSERVATION CLXXXIV.

Le 4 Février 1714. une jeune Femme de cette Ville, étant malade pour accoucher, dont le travail aloit aussi bien qu'on le pouvoit souhaiter, puisqu'elle étoit prête de mettre son Enfant au jour; une de ces Comères intrigantes qui se mêlent de tout, lui donna une seule cuillerée d'eau des Carmes, afin, dit-elle, de soutenir ses forces, qui n'étoient ni épuisées ni languissantes; elle fut à l'instant saisie d'une fièvre effroyable, & d'une soif qu'elle ne pouvoit éteindre. Elle ne cessa de boire pendant le reste du tems que dura son travail, ce qui n'ala pourtant pas à une demie heure. Elle fut très bien accouchée, & délivrée par la Sage-Femme. Je la vis plusieurs fois, ses vidanges couloient à souhait, son ventre étoit plat & bien molet, sans qu'elle sentit aucune douleur; mais elle souffroit un mal de tête & une fièvre des plus violentes, à laquelle se joignit un cours de ventre le troisième jour, mais si peu considérable, qu'elle n'aloit que trois fois au plus pendant le jour & la nuit. Je lui fis donner de petits lavemens détersifs & anodins, & pour sa boisson une tisane faite avec la racine de petit houx, de chicorée sauvage, de scorfonaire, & un peu de réglisse, de bons bouillons pour sa nourriture: ses couches ne se supprimèrent point, & elle ne souffrit ni douleur de poitrine ni oppression; & cependant elle mourut le huitième jour, sans que sa fièvre eût discontinué, depuis l'eau des Carmes qu'elle avoit prise sans nécessité.

R E F L E X I O N .

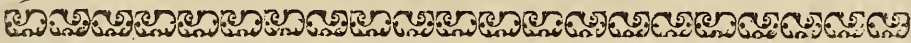
L'on me dira sans doute qu'une cuillerée d'eau des Carmes n'est pas capable de causer la mort, ce seroit une chose sans exemple; je ne soutiendrai pas l'affirmation de cette proposition: mais après tout, la fièvre qui survint à cette malade aussitôt qu'elle l'eût prise, & qui ne la quitta qu'avec la vie, ne permet pas d'en chercher la cause ailleurs, outre que son tempérament tout de feu pouvoit y avoir beaucoup contribué, come on le peut voir par l'extrême soif qui la faisoit aussitôt.

Pour ce qui est de l'eau de Mélisse, qui loin de donner occasion aux vapeurs, est de toutes les compositions celle qui est la plus vantée pour les combattre; je conviendrois de son usage, si tous les tempéramens étoient égaux: mais tant s'en faut, puisque l'expérience nous fait voir tous les jours qu'un remède qui convient à une Personne est contraire à une autre, & que c'est assez que cette eau soit odoriférante & spiritueuse pour être contraire à cette Dame qui est tout de feu & rarement sujette aux vapeurs, de manière que quand elle seroit bien à toutes les autres? je ne lui conseillerois jamais d'en prendre une autre fois, à cause du mauvais effet qu'elle ressentit de sa première épreuve.

Je ne blâme pas l'usage de ces eaux, à quelques Femmes dont les forces seroient épuisées par la longueur d'un laborieux travail, & qui seroient d'un tempérament froid & mélancolique: mais de les donner à toutes sans distinction selon le commun usage, c'est dont je me garderai bien, & s'il m'arrive de conseiller d'en prendre dans l'occasion que j'ai dite, ce sera sans croire qu'elles puissent avancer l'accouchement, mais seulement réparer les forces languissantes de ces fortes de malades, & je leur préférerai toujours l'eau de vie, l'eau clairette, le vin d'Espagne ou quelque autre liqueur qui fera du goût de la malade, & surtout le bouillon bien suculent à celles qui en peuvent avoir, & qui peuvent le soutenir sans qu'il leur excite le vomissement; le bouillon n'est-il pas chargé des parties spiritueuses & nourissières qui sont contenues dans la viande dont il est fait, & n'est-il pas par conséquent plus capable de fortifier la malade, & de rétablir l'épuisement où elle se trouve par la longueur du travail, en se distribuant par toute l'habitude du corps, que ces liqueurs remplies d'esprits subtils plus propres à procurer une excessive transpiration dans la suite, & affoiblir la malade qu'à lui conserver ses forces? Je conseillerois aussi, au défaut du bouillon, une rôtie au vin faite de la manière que je l'ai dit ci-devant, que je regarde come les deux remèdes les plus capables de donner des forces à une Femme pour soutenir son travail & lui à der à finir son accouchement, à l'exclusion de tous les autres, soit eaux, drogues, ou autres choses telles qu'elles puissent être; en effet comment peut-on penser que la qualité d'un drogue prise par la bouche, sera conduite à la matrice par une intelligence particulière, & qu'elle l'obligera à faire d'assez violentes contractions pour pousser l'Enfant dehors, lorsqu'elle demeure insensible à la main d'un Accoucheur introduite jusques dans son fond, lorsque la nécessité l'oblige d'en venir à cette extrémité pour sauver la vie à la Mère & à l'Enfant par l'accouchement, qui est une preuve assurée de l'inutilité de ces remèdes, dont je n'ai jamais vu de succès.



T R A I T É D E S A C O U C H E M E N S .



L I V R E T R O I S I È M E .

C H A P I T R E I .

De l'Acouchement contre nature.



L'ACOUCHEMENT contre nature est celui où la Femme ne peut se délivrer de son Enfant sans le secours des instrumens qui sont naturels, come les mains; ou artificiels, come les crochets, tîres-tête, couteaux, ciseaux, dilatatoires, sondes, lacs, & d'autres semblables.

Comme j'ai avancé dans le Chapitre de l'Acouchement naturel, contre le sentiment de tous ceux qui ont écrit des acouchemens jusqu'à présent, qu'en quelque situation que l'Enfant vienne au monde, lorsqu'il vient sans autre secours que celui de la nature, j'appelle cet acouchement Naturel, soit qu'il présente la tête, le cul, les bras ou les

piez, ou quelqu'autre partie: je dis auffi qu'en toutes les autres situations où l'Enfant peut se présenter, depuis le vertex ou le fomet de la tête, jufqu'à la plante des piez, quand il ne peut venir au monde que par le fecours de la main du Chirurgien, ou des instrumens, il doit être apelé Acouchement contre nature.

Ce n'est point la partie que l'Enfant présente qui doit doner ce nom de naturel, ou de contre nature à l'acouchement, mais l'heureus ou fâcheus événement qui le termine: ce qui me fait dire que fi de tous les acouchemens en général, il n'y en a pas un qui soit plus à fouhaïter, que celui où l'Enfant se présente la tête la première, & la face en bas; il n'y en a pas un auffi qui soit plus à craindre, ni qui fasse périr plus de Femmes & plus d'Enfans, que celui où sa tête se présente mal.

Ce que je dis ici n'est pas une suposition, & quand mes expériences n'en feroient pas crues, Messieurs Peu & Mauriceau raportent tous deux un grand nombre d'Observations, qui justifient ce que j'avance, touchant les inégalitéz aufquelles cette situation est sujette, qui de la meilleure de toutes celles dans lesquelles l'Enfant se peut présenter, devient souvent la plus longue, la plus inquiétante, la plus fâcheuse, & la plus laborieuse que l'on puisse éprouver, & qui fait plus périr d'Enfans que toutes les autres enfemble, à laquelle néanmoins ces illustres Acoucheurs ont laissé seule la prérogative, & le nom de naturelle.

C'est donc cette quantité d'expériences qui me fait parler plus précifément, & dire que l'acouchement contre nature, est celui dans lequel la Femme ne peut acoucher, que par un secours étranger, qui se trouve dans les mains du Chirurgien, & dans les instrumens, en quelque situation que l'Enfant puisse se présenter; & que cette situation prétendue si naturelle, quand elle devient mauvaife, est autant à craindre que toutes les autres.

Que si ce premier acouchement prétendu naturel fait appréhender pour l'Enfant dès qu'il devient laborieus, il fait presque aussitot désespérer pour la Mère. Mais au contraire de l'autre, dont toute la difficulté se termine à faire un peu plus souffrir l'Enfant, fans que la Mère y coure aucun risque, parceque l'Acoucheur ne se fert pour terminer cet acouchement que de sa main seule, & qu'il est quelquefois obligé de se servir à l'autre, de crochets, tirs-tête, bistouris, &c. chacun selon son gout & sa manière d'opérer.

C H A P I T R E I I.

De l'usage du crochet en général.

LORSQUE je m'établis dans ma Province, je trouvai plusieurs anciens Maitres Chirugiens, qui se mêloient d'aider les Femmes dans leurs acouche-

couchemens laborieux & contre nature, avec le seul & unique secours du crochet, sans que de leur vie ils eussent fait un accouchement d'une autre manière; & sitot qu'ils avoient tiré l'Enfant avec leur crochet, ils laissoient délivrer l'Acouchée à la Sage-Femme, parcequ'ils n'y connoissent rien de plus. Quand on les venoit chercher pour secourir une Femme en travail, ils prenoient leur crochet, & aloient au plus vite mettre la Femme en situation, & sans s'informer de celle de l'Enfant, qu'il présentât tête, cul, bras, ou jambe, qu'il fût mort, ou qu'il fût vivant, un jour & demi ou deux jours passez par un Femme en travail, étoit plus qu'il n'en falloit pour les mettre en besogne; come il paraîtra par les Observations suivantes.

O B S E R V A T I O N C L X X X V .

Une Bourgeoise de cette Ville, malade pour acoucher, fit venir la Sage-Femme. Peu de tems après son arrivée, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulèrent, & l'Enfant présenta un bras. La Sage-Femme demanda du secours, l'on fit venir deux Chirurgiens, qui passèrent pour être les plus expérimentez de la Ville; ils comencèrent par arracher le bras, qui se présentoit, quoique l'Enfant fût bien vivant; l'autre qu'ils trouvèrent en suite, eut le même sort; après quoi ils appliquèrent leur crochet sur une côte, qu'ils arrachèrent, & puis deux, après trois, & fichèrent enfin le crochet dans l'épine, & tirèrent si bien tous deux ensemble, qu'ils eurent l'Enfant en double. La Sage-Femme la délivra de son arrière-fais, & malgré tous ces maux la Femme se tira d'affaire dans une longue suite de tems.

R E F L E X I O N .

Seft-il jamais vu opération si cruelle, tant pour la Mère que pour l'Enfant? Voir l'une toute déchirée, & l'autre cruellement démembré; mais encore cette Femme a eu le bonheur dans une longue suite de tems de revenir en santé, & a même encore eu des Enfans, aulieu que celle qui fuit n'a pas été à cette peine.

O B S E R V A T I O N C L X X X V I .

La Femme d'un Chandelier de cette Ville, començoit d'être en travail; la Sage-Femme étant venue, les eaux s'écoulèrent, & le bras de l'Enfant les suivit. L'on alla chercher du secours; l'un des deux dont on vient de parler arriva, avec son Serviteur & son crochet. Il comença son opération par arracher le bras qui sortoit à cet Enfant bien vivant, puis il appliqua son instrument sur le corps de l'Enfant sans autre examen, & tira au-

autant qu'il le put, sans rien amener. Le Maître à bout de ses forces, à n'en pouvoir plus, y fit joindre son Disciple, & tirèrent tous deux tant & plus, sans rien terminer; & je crois sincèrement que ce Maître se feroit encore fait aider par quelqu'un, si le crochet eût été assez long, ou que la pauvre Femme n'eût pas rendu son ame au Seigneur, par la cruauté des tourmens qu'ils lui firent souffrir jusqu'au point de lui tirer plutôt la vie que son Enfant.

R E F L E X I O N.

Voilà un accouchement en intention, mais pour l'exécution c'est quelque chose d'horrible & tout-à-fait odieux. Je n'aurois jamais cru que deux Homes eussent pu tirer de cette manière, sans disloquer les os de la Femme, sur laquelle le crochet étoit appliqué; ce qui se confirma par l'ouverture du cadavre, où l'Enfant fut trouvé avec un bras arraché, entortillé de son cordon en écharpe, & au cou, sans le moindre vestige du crochet sur tout son corps, preuve trop constante que le crochet étoit appliqué, sur la Mère & non sur l'Enfant, & par conséquent du peu de circonspection, pour ne pas dire, de la rage avec laquelle ce Chirurgien avoit agi sur cette pauvre malheureuse: car il faut convenir qu'il n'y auroit eu aucune partie de l'Enfant qui eût pu résister à d'aussi terribles efforts, que furent ceux que ce Chirurgien & son garçon firent pour en venir à bout: c'étoit pourtant tout ce qu'il y avoit alors de meilleurs Opérateurs en ce pays pour secourir les Femmes dans leurs travaux difficiles.

Je ferois un volume de ces histoires, si elles étoient bones à quelque autre chose qu'à causer de l'horreur; mais come je n'en parle que pour faire voir que le crochet est un instrument incertain, qui peut causer de terribles meurtres & qu'un instrument aussi comode & moins malfaisant doit être préféré, je me retranche sur ces deux Observations que je ne fais que par le rapport de ceux qui y étoient présens, parceque je n'étois pas encore établi dans cette Ville; car depuis que j'y suis, je ne me suis servi de cet instrument que très rarement; c'est un témoignage que la Ville entière rendra à la vérité, en cas que quelqu'un en doute; mais je reviens à ce que je fais par moi-même.

O B S E R V A T I O N . C L X X X V I I .

Le cinq de Janvier de l'année 1699. je fus demandé pour accoucher Madame..... éloignée de quinze lieues d'ici, & il y eut en même tems un M. de la Ville, qui fut apelé pour accoucher une Femme qui étoit en travail du jour précédent, dont l'Enfant se présentoit au couronnement: sans autre examen il la mit en la situation comode, & avec son crochet tira l'Enfant à beaucoup de reprises, & avec beaucoup de tems & de peine, & le jeta sous le lit avec le délivre, dans la saison la plus fâcheuse de l'année: après quoi l'Opérateur se remercia beaucoup de s'être si bien tiré d'un accouchement si difficile. S'étant un peu délassé, & prêt de sortir, une Femme curieuse, voulut savoir si c'étoit garçon ou fille: elle trouva ce pauvre Enfant encore vivant, quoiqu'il fût tout déchiré par les coups de crochet qu'il avoit reçus, après avoir demeuré près d'une heure en cet état, sans que la violence de l'opération, ni la rigueur du froid eussent pu terminer une vie qui ne paraissoit tenir contre tant de maux,

maux, que pour reprocher à ce détestable Opérateur la grandeur de son crime. Il fut batifé, & mourut bientôt après.

R E F L E X I O N.

Voilà ce qu'on appelle une cruelle ignorance: car pourquoi ne pas prendre les mesures les plus justes pour n'être pas trompé sur la vie ou sur la mort de l'Enfant? Du moins si le malheur arrive, come il est très possible, même après toutes les précautions que l'on peut prendre pour s'en éclaircir; un Acoucheur n'a rien à se reprocher. Eh quoi, ne tient-il qu'à tuer impunément un Enfant? Et si la justice le tolère, le Seigneur le passera-t-il sans punition en l'autre monde? Si l'on ne punit point de pareils crimes en celui-ci, ce n'est pas mon affaire; mais grâces au Seigneur, & à l'application que j'ai eue à m'instruire, je n'ai pas de pareils reproches à me faire, & si la chose m'est arrivée une seule fois, ce n'a été qu'après une longue & mure réflexion, & toutes les précautions prises pour me persuader que l'Enfant étoit mort; car il n'y a aucun Acoucheur, quelqu'expérimenté qu'il soit, qui ne puisse y être trompé, mais ce n'est qu'après trois & quatre jours d'un rude travail & même davantage, que l'on doit en venir à cet extrême remède, & non pas après un ou deux jours.

O B S E R V A T I O N CLXXXVIII.

Je fus prié dans la même Ville & en même tems d'aler à une Chânde-lière qui étoit en travail depuis vingt quatre heures, les éaus étoient d'abord écoulées, parceque la Sage-Femme pressée d'aler à une autre Femme d'un état supérieur, avoit ouvert les membranes, afin d'avancer l'acouchement. Je touchai cette malade, & je trouvai que l'Enfant étoit bien placé, & fort avancé au passage. La malade avoit des douleurs lentes & éloignées, sans presque de redoublement, & étoit fatiguée tant par les efforts continuels, que par les mouvemens & changemens de situation que la Sage-Femme lui fesoit faire sans cesse, joint aux atouchemens qu'elle réitéroit sans relâche, ce qui m'obligea de la faire demeurer en repos, & de faire entendre à cette Sage-Femme intéressée, que tout ce qu'elle fesoit étoit préjudiciable à sa malade, que j'assurai d'un heureux acouchement. Je lui fis prendre de la nourriture, & la fis coucher dans son lit, où elle demeura malgré les petites douleurs qui se firent continuellement sentir, depuis dix heures du soir, jusqu'à cinq heures du matin, qui fut le tems où les douleurs augmentèrent si violemment, qu'elles ôtèrent tout sujet de crainte; desorte qu'en moins d'une heure cette Femme acoucha heureusement d'un gros garçon, qui se portoit fort bien.]

R E F L E X I O N.

Si le Chirurgien du lieu y eut été appelé, il auroit sans doute procédé, come il avoit fait à l'autre, c'est-à-dire, qu'il auroit bien vite expédié cet acouchement avec son crochet; mais si au contraire il avoit eu quelqu'expérience, il auroit conduit l'autre acouchement come je conduisis celui-ci, & se seroit exempté du reproche qu'il a dû se faire, d'avoir tué une pauvre

Femme de la manière la plus cruelle. L'avarice outrée des Sages-Femmes est encore bien à condamner, de mettre une Femme & un Enfant en risque de perdre la vie par l'ouverture prématurée des eaux, afin de ne rien perdre, & d'aler bien vite à une autre Personne plus considérable, come si une pauvre Femme étoit plus à négliger que l'opulente, devant celui qui doit juger toutes nos actions.

Il y a beaucoup d'imprudence à faire écouler les eaux de cette manière, & si heureusement l'Enfant les suit quelquefois, il est sûr que l'acouchement se seroit fait de lui même sans cette ouverture, ou bien il faut attribuer cet événement à un pur hazard. J'ai été si réservé sur cela que je ne les ai jamais ouvertes dans aucun acouchement que j'ai cru se pouvoir faire naturellement, dans la crainte que si je le fesois prématurément, cela ne causât un retardement considérable, & ne donât même occasion à un acouchement laborieux & contre nature.

OBSERVATION CLXXXIX.

Le 22. Novembre de l'année 1696. l'on me vint chercher en diligence, pour acoucher Madame la Comtesse de..... Je la trouvai très pressée, avec les eaux formées, l'Enfant en bone situation; & quoiqu'elle ne fût grosse que de huit mois, le tout étoit si bien disposé, que la Dame accoucha en moins d'une demie heure, d'une fille bien vivante, qui se porta aussi bien que la Mère, quoique cet acouchement fût avancé. Je la délivrai ensuite un peu plus difficilement; mais come il n'y a souvent que de la patience à avoir en ces occasions, il faut en faire provision, pour s'exempter d'avoir regret de s'être trop précipité.

R E F L E X I O N.

La petite Demoiselle dont cette Dame accoucha se portoit fort bien, quoique venue à huit mois; je l'ai vu l'année suivante, elle étoit grande & forte, sans que je prétende juger le différend qui est encore pendant entre les Maitres de l'Art, savoir si les Enfants vivent mieux à huit mois qu'à sept mois. Je suis pourtant persuadé, come M. Mauriceau, que plus ils approchent du terme complet du neuvième mois, plus ils sont en état de vivre: mais come je pourrai traiter cette matière ailleurs, je parlerai ici d'un Chirurgien du Bourg, qui me fit l'honneur de me venir voir pour me congratuler sur l'heureux acouchement de cette Dame, me disant que pour lui il 'acouchoit, mais que ce n'étoit que dans les fâcheux acouchemens, parceque, me dit-il, les acouchemens naturels ou ordinaires conviennent mieux aux Femmes qu'aux Chirurgiens. Il me vanta un nombre infini d'acouchemens qu'il avoit faits par le secours du crochet, jusqu'à un Enfant de fraîche date qui venoit le cul devant, & que tête, bras, piez, & enfin quelqu'autre partie que ce fût, en quelque posture que se présentât l'Enfant, rien ne tenoit contre son adresse à conduire ce crochet. Enfin ma patience étant poussée à bout, & las d'entendre le récit de tant de meurtres, je lui fis les plus violens & les plus sanglans reproches de ces indignes actions; persuadé qu'il étoit par l'attention que j'avois donnée à ces cruelles histoires, que je les aprouvois, ce fut pour lui le sujet d'une surprise étrange quand il vit que je me déchainai d'une telle furie contre lui & contre son instrument, qui peut être utile étant conduit par une main adroite dans quelques occasions, où l'on ne peut absolument s'en passer, mais qui étoit très pernicieux, en d'aussi mauvaises mains que les siennes. Sa surprise augmenta encore bien davantage quand il fut qu'il y avoit plusieurs années que je ne m'en étois servi dans la quantité d'acouchemens laborieux & contre nature que je fais journellement; mais à quoi servent de parçilles leçons à des ignorans présomptueux, sinon à les y confirmer de plus en plus? Cependant si quelque chose les en pouvoit rebuter, ce seroit la relation suivante.

OBSERVATION CXC.

Le 24 de Juin de l'année 1703. j'ai acoucher Madame la Comtesse de..... à vingt six lieues d'ici, entre Falaise & Vire, où pendant le séjour que j'y fis, en attendant le tems de son accouchement, une pauvre Femme d'une Paroisse voisine, me vint trouver, & me dit qu'elle étoit prête d'accoucher; qu'elle l'avoit été déjà deux fois par des Chirurgiens, qui avec des crochets avoient tiré ses Enfans par morceaux, dont elle restoit toute déchirée, & réduite à l'extrémité; qu'elle n'étoit revenue de ces fâcheux accouchemens que trois & quatre mois après; & qu'elle me prioit très fort d'avoir la charité, au cas qu'elle fût assez heureuse d'être en travail pendant que je serois auprès de cette Dame, de ne lui pas refuser mon secours. Je l'assurai que je ne l'avois jamais refusé à Personne, & supposé qu'elle en eût besoin, que j'irois avec plaisir.

La Dame auprès de qui j'étois, accoucha, sans que la pauvre Femme se sentît aucune disposition d'en faire autant. Dieu l'exauça enfin, elle devint malade le soir, qui précéda le jour que je devois partir, & dans l'espérance que ses travaux ne seroient pas tous également mauvais, elle fit venir la Sage-Femme ordinaire. Les douleurs augmentèrent, les membranes s'ouvrirent. & le cordon suivit les eaus, & sortit de la longueur d'un demi pié; l'on me vint querir en diligence, & quoiqu'il y eût une lieue de chemin à faire, je ne tardai guère à y ariver. L'on m'avoit dit l'état où elle étoit, j'en conaïssois le danger; & quand je fus arivé, je demandai à la Sage-Femme, si les autres Enfans s'étoient présentés come celui-ci; elle me dit qu'elle n'en favoit rien, parcequ'ils étoient si éloignez, qu'elle n'avoit jamais pu distinguer qu'elles parties venoient les premières; mais que le cordon n'étoit venu qu'une fois; que les Chirurgiens même étoient un tems infini à s'en éclaircir; mais qu'à la fin ils atiroient quelque morceau de l'Enfant avec leurs crochets, & qu'à la longueur du tems ils les tiroient en entier; qu'après elle délivroit la Femme, & la pansoit come elle pouvoit, jusqu'à ce qu'elle fût guérie, ce qui étoit bien long à faire.

Je mis cette Femme en situation, & je suivis le cordon, dont le batement étoit fort sensible, parcequ'il n'étoit comprimé d'aucune partie, jusqu'au ventre de l'Enfant; où il me conduisit, & je trouvai l'Enfant en double, les talons contre le derrière de la tête; rien ne me fut plus aisé que de le conaître, & come la Mère n'avoit aucune douleur, il me fut très facile d'aler chercher les piez, que je saisis tous deux, les atirai dehors jusqu'aux genous, & purlors je donai le tour à l'Enfant, pour lui mettre la face en dessous, qui étoit en dessus. Je lui dégageai les bras, & mis ma main aplatie sous le menton, le doigt du milieu dans la bouche, après quoi je tirai doucement, ensuite un peu plus fort, jusqu'à ce que

l'Enfant fût forti; come il étoit très gros, je pris toutes ces précautions; je délivrai ensuite la Mère d'un très gros arière-fais, & la couchai dans son lit; & tout cela ne dura qu'un quart d'heure.

Je fus la voir le lendemain avant que de partir; Monsieur le Comte chez qui j'étois, & dont cette Femme étoit la Fermière, voulut avoir le plaisir de la voir aussi; nous la trouvâmes qu'elle donoit à tetter à son Enfant, qui se portoit tous deux très bien, & la Mère plus joyeuse & contente, que si on l'eût fait la Maitresse des plus grands biens; ce qui fait voir combien chacun desire de se perpétuer, & de se voir renaître dans un successeur.

Je parle en pluriel dans cette Observation, parcequ'ils étoient d'ordinaire deux Chirurgiens à exécuter cette bellemanœuvre; mais celui dont je vais parler étoit seul.

OBSERVATION CXCI.

Le 9 Décembre de l'année 1703. l'on me vint prier d'aler à la Paroisse de Fermon, Ville à quatre lieues d'ici, pour acoucher une pauvre Femme: le bras de son Enfant sortoit, & elle avoit été abandonnée à un Chirurgien, qui resta auprès d'elle afin de me voir travailler. Je mis cette Femme en situation, & alai avec ma main trempée dans l'huile, pour reconaitre en quel état les choses étoient. Je la coulai par une ouverture qui étoit en la partie inférieure de la matrice, & la conduisis jusques dans la capacité du ventre. Je la retirai de cet endroit, & la poussai par la partie supérieure, que je ne trouvai pas moins endomagée que l'inférieure, & la vessie considérablement ouverte, avec la main de l'Enfant repliée dans le haut du vagin, qu'il me dit avoir réduite. Je frémis d'horreur, à la vue d'un tel spectacle, & demandai à ce mauvais Chirurgien, comment il avoit pu faire tant de désordre sans finir cet acouchement, où il n'y avoit qu'à prendre les piez de cet Enfant dans cette matrice délabrée, come s'ils étoient dans un chapeau; ce que je fis devant lui, en moins de tems qu'il n'en faut pour en lire l'histoire. Je délivrai la Mère en même tems d'un arière-faix, qui étoit en un aussi mauvais état que la matrice. L'Enfant étoit mort; & la Mère mourut le lendemain, qui avoit le ventre enflé jusqu'au menton: ce Chirurgien m'affirma, come fit la Femme, & ceux du logis, qu'il ne s'étoit pas servi d'aucuns instrumens pour opérer dans cet acouchement.

R E F L E X I O N.

Ce ne font pas les Chirurgiens seuls qui sacrifient les pauvres Femmes qui sont en travail à leur ignorance, les Sages-Femmes en détruisent bien davantage. Je vais même dans des contrées de cette Province, où la lâcheté & la moleſſe des Chirurgiens est parvenue à un tel point, que loin de s'exercer dans cet utile emploi, ils l'ont absolument abandonné aux Sages-Femmes les plus ignorantes, qui pousſent leur témérité jusqu'à se servir de crochets aussi hardiment & bien plus mal à propos encore que les Chirurgiens dont j'ai parlé dans mes Observations précédentes. Il n'y a Paroisse ni Village, où elles étendent leur Jurisdiction, dans lesquels on ne trouve quelques Femmes qui souffrent des pertes involontaires d'urine, des relaxations de matrice & des dilacérations, qui ont été causé que les deux ouvertures n'en font qu'une, sans compter un plus grand nombre qui en meurent; plus heureuses mille fois que celles qui avec de si mauvais restes conservent leur languissante & triste vie à des conditions si dures. J'en ai acouché dans ces lieux-là toutes les fois que j'y ai été apelé, pour plusieurs Dames de considération, qui m'ont toutes affirmé cette constante vérité: mais come je n'ai pas voulu m'en tenir à leur rapport, je l'ai su par moi-même.

O B S E R V A T I O N C X C I I.

Come j'étois à deux lieues de Vire, pour Madame de.... une pauvre Femme voisine d'une demie lieue, eut un travail long, lent, & difficile. La Sage-Femme du vilage n'y conaissant rien, il fut question d'aler querir l'Ouvrière avec le crochet; mais heureusement M. le Curé de Landelle leur conseilla de prier la Dame auprès de qui j'étois, de m'engager d'y venir; ce qu'ils firent bien promptement: la Dame me pria d'y aler, & moi qui me fais un grand plaisir de rendre service aux plus pauvres, j'y alai promptement, & j'y trouvai la Femme avec son crochet, qui aloit se mettre en besogne: elle ne demanda pas son reste, quand elle me vit, & s'esquiva sans rien dire. M. le Curé vint me trouver, qui me demanda ce que j'en pensois; je lui dis que c'étoit un acouchement lent, mais que l'Enfant étoit vivant, & que j'espérois, avec la grace du Seigneur, & en peu de tems, qu'il seroit heureux. Il me quita pour quelques affaires pressantes dans le dessein de revenir bientôt me joindre, pour m'aider à passer le tems chez ces bones gens, où j'étois seul. Il ne fut pas à cent pas que j'acouchai la Femme d'un gros garçon, après deux douleurs, qui se suivirent de près. Je la délivrai, & les laissai tous deux en bon état; aulieu que l'un & l'autre étoient prêts d'être martirisez, sans la prévoyance de ce Curé. Combien s'en voit-il d'affaſſinez de même par ces misérables crochets, ausquels, ceux du Pont-Neuf seroient bien plus séans, que ceux dont ils se servent; du moins ne s'en serviroient-ils pas à faire des meurtres.

Pour ce qui est des Sages-Femmes de ce pays, elles sont plus retenues; elle ne se servent pas de ce cruel instrument, mais elles se contentent de faire des amputations. En voici un exemple.

OBSERVATION CXCIIL.

Une pauvre Femme du Bourg de saint Pierre, malade pour acoucher, eut le malheur que le bras de son Enfant suivit les eaux. Quand la Sage-Femme vit ce fait extraordinaire, elle en apela aussitot une autre, qui tira ce bras avec elle autant qu'elles purent, sans rien avancer; ce qui les engagea à conférer ensemble, de ce qu'elles avoient à faire; le résultat fut de coucher la Femme sur une échelle, & de l'y atacher par les piez, & d'élever l'échelle ensuite, croyant que lorsque les piez de cette Femme seroient en haut & la tête en bas, l'Enfant, selon leur idée, venant à tomber au fond du ventre, le bras nemanqueroit pas de rentrer au dedans; car elles croient pour la plupart, que la matrice n'a pour tout fond que le ventre. Cette invention ne leur ayant pas réussi, quelque longtems que la Femme y eût été, & quelques secouffes qu'elles eussent données à cette échelle, pour satisfaire à leurs intentions, elles résolurent de la descendre, & de couper le bras de cet Enfant qui sortoit: ce qu'elles exécutèrent. Un longtems s'étant encore écoulé depuis cette opération, sans que l'acouchement eût avancé, & voyant que la malade aloit mourir, elles firent à la fin ce qu'elles auroient du faire dès le commencement; elles envoyèrent un home pour me venir chercher; mais la Femme mourut aussitot; & un autre messager courut après le premier, pour le faire revenir; ce qui fit que je n'en entendis parler que quelques jours après.

REFLEXION.

Quoique ce fût un bon principe qui fit agir ces Femmes, & même qu'il y eût de l'invention dans cette scène tragique, elles poussèrent pourtant l'inhumanité trop loin. Des Femmes ne peuvent point être excusées de s'être laissé emporter à de telles extrémités. Elles furent heureuses que la Femme mourut avant que l'on me fût venu avertir; car si j'avois vu un tel spectacle, j'aurois fait ensorte de les faire récompenser, de leur témérité, qui fut excessive en cette occasion, aussi bien que celle de plusieurs autres, qui font le sujet du Chapitre suivant.

CHAPITRE IIL

La main mal conduite est aussi dangereuse qu'aucun instrument.

CE n'est pas assez de se dispenser de l'usage du crochet, ni de celui de quelques autres instrumens, dans les occasions où ils ne font pas néces-

nécessaires, on fait avec les mains sans expérience, d'aussi grandes fautes: on n'a que trop d'exemples de cette vérité; &, quoiqu'en dise M. Mauriceau dans l'endroit de son Livre où il s'en explique, la chose n'est pas pour cela moins véritable. C'est dans ces occasions qu'un Chirurgien qui veut accoucher, sans savoir comment il faut s'y prendre, ne fait que trop briller son ignorance. La honte de laisser son ouvrage imparfait, s'empare de son esprit, après quoi le désespoir lui fait pousser sa mauvaise manœuvre jusqu'à l'emportement & à la rage, desorte qu'il aime mieux sacrifier une Femme & son Enfant à son désespoir, que d'avouer son ignorance, en demandant du secours, come quelques uns l'ont fait, & en sont très louables. Il ne faut pas croire que les honêtes gens ayent la témérité pour principe, tout le monde ne peut pas être également adroit ni expérimenté sur de certaines choses; le Seigneur done des graces aux uns; & d'autres aux autres, dont chacun doit être content: outre que pour obtenir ces dons & ces graces, il faut dans l'ordre naturel, les avoir méritées par son application & par son travail. *Diū laboribus omnia vendunt.*

O B S E R V A T I O N C X C I V .

Le onze de Juillet de l'année 1684. un Maître Chirurgien de cette Ville, qui n'avoit presque jamais accouché, voyant que j'y étois fort employé, crut aussi devoir s'en mêler, de manière qu'ayant été mandé pour accoucher une Marchande de ses voisines, & de ses bones amies, le travail se trouva long, par la foiblesse & l'éloignement des douleurs. Trois jours & autant de nuits s'écoulèrent, sans que ces douleurs trop lentes eussent rien décidé. Il lui vint à l'esprit de mettre le crochet en œuvre; j'y étois un obstacle terrible; de m'envoyer chercher, il se seroit deshonoré. Il prit enfin son parti, & come la tête qui se presentoit étoit encore loin, sans être enclavée, ni faire un grand obstacle, il introduisit sa main dans la matrice, repoussa la tête de l'Enfant, & le prit par la machoire inférieure, qui ne résista guère à la violence de ses secouffes. Il paracha, & ne sachant plus que faire; car il n'étoit pas assez expérimenté pour aler chercher les piez, qu'il auroit trouvez aussi facilement que cette machoire; il conseilla aux assistans d'aler querir M. Lefroi, au bourg de Briquebec, éloigné de deux lieues de cette Ville, Doyen des Chirurgiens du pays, home de bon sens & d'une expérience consommée dans la pratique des accouchemens, qui a rendu par son savoir faire sa mémoire en vénération, qui se perpétue dans la persone de M. son fils, qui s'est aquis une très belle réputation.

La malade consentit à sa demande, & l'on dona les ordres pour l'aler chercher; mais elle pria qu'en attendant, l'on eût la charité pour elle, de me faire venir, puisque j'en accouchois tant d'autres heureusement. Ce fut

un coup de foudre pour mon Ancien, qui ne put refuser d'y consentir. Je lui offris quand j'arivai tous les secours dont j'étois capable. Il me dit très ingénument, qu'il y avoit fait tout son possible, sans en pouvoir venir à bout; que fatigué & lassé à n'en pouvoir plus, il y renonçoit, si bien qu'il avoit conseillé d'envoyer chercher M. Leffroi; mais que la malade avoit désiré que l'on me fît venir, pendant que l'on se préparoit à l'aler chercher; qu'il avoit voulu avancer l'acouchement, mais qu'il avoit araché la machoire à l'Enfant; que j'eusse à y faire ce que je trouverois à propos, & qu'il aloit se reposer.

Je me disposai assez promptement, la malade étoit toute prête sur le petit lit, & il n'y avoit qu'à la mettre en situation; je trempai ma main & mon bras dans l'huile, & l'introduisis avec beaucoup de facilité dans la matrice, pour aler chercher les piez, que je faisis tous deux, les attirai au passage & finis l'acouchement en un instant; l'Enfant eut encore assez de vie pour être batisé, & la Mère fut relevée dix jours ensuite, qui se portoit fort bien.

Ce Maitre Chirurgien, quoique fort expérimenté dans la Chirurgie, ne l'étoit guère purlors, dans la pratique des acouchemens, mais depuis il s'y est fortifié, & en a fait beaucoup de très difficiles, auxquels il a fort bien réussi. Je ne fais si celui qui suit en fera de même.

OBSERVATION CXCIV.

Un Docteur en Médecine établi dans une Ville, éloignée de douze à quinze lieues, où je fus prié d'aler acoucher une Dame, s'étoit aquis quelque réputation; & come je fus qu'il avoit demeuré longtems à l'Hôtel-Dieu de Paris, j'eus l'honneur de lui aler faire visite, qu'il me rendit quelques jours après. La conversation roula sur les acouchemens. Il me dit que pendant qu'il avoit été à l'Hôtel-Dieu, il en avoit fait quelques-uns dans la Salle de Sainte Reine, & que manque de Chirugiens qui fussent bien entendus, il avoit été obligé d'en faire quelques-uns depuis qu'il étoit établi dans la Ville; mais qu'il trouvoit des dificultez insurmontables, lorsque l'Enfant présentoit un ou les deux bras, & me demanda ce que je trouvois de cette situation. Je l'assurai que la quantité d'acouchemens que je fesois de cette sorte, m'avoit rendu la chose si facile, que souvent je ne m'en fesois qu'un jeu; mais aussi que quelquefois j'y suois sang & eau; ce qui n'arivoit que rarement: qu'il me sembloit que je ne risquois rien dans ma prévention, par le peu de séjour que j'avois à faire dans la ville; mais que si l'ocasion se présentoit, come il se pouvoit faire, qu'il verroit que je n'avançois rien que je ne pussé exécuter, après quoi nous nous quitames.

Monsieur le Docteur avoit ses raisons pour sa visite, & notre conversation; deux ou trois heures après, il vint avec un pauvre Home d'un des
fau-

faubourgs de la Ville, me prier de vouloir bien aler acoucher sa Femme, qui étoit en travail depuis le matin. Je demandai si l'Enfant étoit au passage, & qu'elle partie il présentoit. Il me dit que c'étoit le bras. Voici, lui dis-je, Monsieur, le moyen de voir si je soutiendrai ce que je vous ai tantot avancé. J'y fus très promptement; je trouvai la Femme sans douleur, dont je tirai un bon augure, & le bras de son Enfant forti jusqu'à l'épaule, très enflé, dur, noir, & sans mouvement. Je mis la Femme en situation sur le travers du lit, en présence de ce Médecin; je glissai ma main trempée dans l'huile à côté du bras, avec un peu de difficulté, à cause de sa grosseur, & alai au fond de la matrice chercher les piez, que je joignis ensemble, & les attirai au passage; ce bras suivit le mouvement du corps, c'est-à-dire, qu'il rentra dans la matrice, à mesure que j'attirois les piez dehors, le reste du corps suivit sans peine, jusqu'aux bras; mais les ayant dégagés, tant celui qui étoit gonflé que l'autre, le reste du corps vint à l'instant; desorte que cet accouchement ne dura pas plus d'un demi quart d'heure. La Mère bien délivrée, & couchée sur son lit, je fis mettre un linge trempé dans le vin chaud sur le bras de l'Enfant, qui avoit été maltraité: c'étoit un gros garçon bien vivant. Je laissai l'une & l'autre aux soins d'une bone Garde, à laquelle je recomandai de faire ce qui étoit nécessaire.

Le lendemain matin nous alames Monsieur le Médecin & moi voir la Mère & l'Enfant, qui se portoit tous deux très bien; je fis réitérer le vin sur le bras gonflé, qui étoit déjà beaucoup diminué, & dans peu la Mère fut relevée.

R E F L E X I O N .

Il y avoit plus de six heures que le bras de cet Enfant étoit forti, & que ce Médecin le tirailloit de tems en tems, la preuve n'en étoit que trop manifeste; & il suffisoit de le voir pour en juger. L'enflure, la dureté, la noirceur, & la perte de sentiment, jointes à sa froideur, étoient autant de marques qui concouroient toutes à le faire arracher come mort par des gens peu conaissans, quoiqu'il fût bien vivant, puisqu'il revint en deux ou trois jours à son premier état: ce qui fait voir qu'on ne doit jamais mutiler une partie, à moins que l'on ne puisse s'en dispenser, parceque la nature a des ressources qu'elle fait souvent valoir dans les occasions les plus déplorées.

Une Femme emportée prit le Médecin à partie & lui dit qu'il n'avoit demandé mon secours qu'après y avoit travaillé pendant un tems infini & à plusieurs reprises. Je voulus lui imposer silence; mais j'aurois plutot empêché la rivière de couler. Je fus obligé de lui laisser décharger son cœur, aussi le méritoit-il en quelque sorte, parceque la chose, come Chirurgien, étoit au dessus de sa portée; & au dessous de lui, come Docteur en Médecine, quoique ce ne fût qu'un pur zèle de charité qui le fesoit agir; mais qui devoit indiféret par son manque d'expérience & par la négligence qu'il eut de m'appeler plutot, sachant que j'y aurois été volontiers.

OBSERVATION CXCVI.

Le 21 Octobre de l'année 1698. l'on me vint prier d'aler à Cherbourg acoucher une pauvre Femme, qu'un Chirurgien du lieu, Acoucheur de profession, avoit abandonnée; come il y a quatre grandes lieues, & que les chemins étoient fort mauvais, quelque diligence que je pusse faire, il se passa un très longtems avant que je pusse y ariver. Je trouvai cette pauvre Femme sur un peu de paille, au coin d'un grenier, dans un état qu'il est difficile de se représenter; avec un bras & une jambe de son Enfant arrachés, & le reste demeuré dans le corps de la Mère; je me disposai avec toute la diligence possible à la secourir. Je la mis en situation, & l'acouchai en un moment d'un Enfant qui n'avoit qu'un bras arraché, & j'alai ensuite chercher l'autre, qui avoit la jambe emportée. Spectacle étrange & funeste, qui fut vu par plus de vingt Femmes qui étoient présentes, & qui l'attestèrent toutes à l'envi l'une de l'autre. Je la laissai à leurs soins, après l'avoir délivrée d'un arière-fais, aussi endommagé qu'étoient les Enfans, dont il ne resta rien par le soin que j'eus d'en bien vider la matrice. Je laissai la Mère assez doucement pour son état.

R E F L E X I O N.

L'expérience que j'ai de tant d'acouchemens & de deux, même de trois Enfans, ne me permettoit pas de croire qu'un Acoucheur qui introduit sa main dans la matrice, pût ignorer qu'il y avoit deux Enfans, come fit celui-ci, qui a blanchi dans la profession, & qui avoit été Chirurgien externe à l'Hôtel-Dieu plus de huit années avant que je fusse apprenti; c'est néanmoins ce qui lui arriva, l'Enfant présentoit le bras quand il fut apelé, il l'aracha d'abord, puis il introduisit sa main dans la matrice, & voulut avoir l'Enfant par le premier pié qu'il rencontra, sans se donner la peine de chercher l'autre, ni d'examiner si l'Enfant étoit seul ou accompagné d'un second. Il tira si bien ce pié, qu'il embarrassâ l'Enfant dans la matrice, & sans le repousser, come je fis quand je fus arivé, il aracha la jambe. Si, content d'avoir arraché le bras, il eût laissé le reste au bénéfice de la nature; je n'en aurois pas été surpris, ou du moins qu'il eût tiré l'Enfant dont il aracha le pié: il auroit pu dire, come ont fait quelques Auteurs, que l'autre Enfant étoit encore dans ses membranes au fond de la matrice, ou niché dans un de ses coins; ce qui auroit été aucunement excusable, mais ce fut le pié de l'autre Enfant qu'il aracha, ce qui prouve par conséquent qu'ils n'étoient pas enveloppez d'aucune partie. Voilà toutefois une bévue bien étrange, qui fut cause de la mort de deux pauvres Enfans, & dont l'un mourut sans être batisé, parccqu'il n'y eut que celui qui présentoit le bras qui le fut, et tout faute de dextérité & d'expérience, puisque je ne mis pas un demi quart d'heure à faire cet acouchement, malgré le désordre que les parties avoient souffert par les violences que ce premier Acoucheur y avoit exercées.

OBSERVATION CXCVII.

Le 4 de Janvier de l'anée 1706. l'on me vint querir pour acoucher une Femme de la Paroisse du Teil, à deux lieues de cette Ville, qui avoit été abandonnée par sa Mère, qu'elle avoit auprès d'elle, quoique Sage-Femme. Cette pauvre Femme eut le malheur que le bras de son Enfant suivit les eaus, & que sa Mère, s'étant trouvée à un pareil accouchement dans la même Paroisse, où je fus apelé pour en délivrer une autre, come elle m'avoit vu aler chercher les piez d'abord, les atirer sans peine au dehors, & finir l'accouchement dans un instant, elle crut en pouvoir faire autant, aulieu dequoi elle avoit déchiré la matrice, & la vessie de sa pauvre fille, d'une manière à faire pitié; & l'arière-faix, qui étoit en partie détaché & en partie déchiré, causoit une perte de sang très considérable. Dans cette extrémité se trouvant fatiguée à n'en pouvoir plus, sans espérance de rien finir, & prête de voir mourir sa fille entre ses mains; elle résolut de m'envoyer prier d'y venir au plutot: je trouvai cette pauvre Femme en ce triste état, & si foible à l'ocasion de ce violent accouchement, & de cette perte de sang, que je ne lui crus pas assez de vie pour que je pusse finir: mais les parties étoient si préparées, que je n'eus pas plus de peine à faire cet accouchement, que j'en aurois eu à tirer mon mouchoir de ma poche. Je la délivrai dans le même instant. L'Enfant étoit mort, l'arière-faix tout délabré, aussi bien que la matrice, & la vessie; mais la Femme ne vécut pas quatre heures après. Voilà le coup d'essai d'une Sage-Femme, qui revient tout-à-fait à celui du Chirurgien, dont j'ai parlé dans une Observation précédente, à la différence que la Sage-Femme n'est pas retombée dans la même faute; mais que le Chirurgien a continué sa mauvaise manœuvre.

R E F L E X I O N.

Les causes du déchirement de la matrice, de la vessie, & de l'arière-faix, sont assez manifestes, ainsi que celles de la perte de sang & de la mort de cette pauvre Femme; ce qui m'a persuadé que le Chirurgien, aussi bien que cette Sage-Femme, avoit fait ce désordre, sans se servir d'aucuns instrumens, mais à force de pousser, de tirailler, & de violenter la matrice, quoique M. Mauriceau y trouve de l'impossibilité. Je fis assez le fâché; mais cette pauvre Femme, Mère de la Malade, étoit plus morte que vive, & par conséquent assez mortifiée de ce qui venoit de lui ariver en la personne de sa fille, sans la désoler davantage. Elle me dit ingénument que m'ayant vu délivrer si vite cette Femme, où elle s'étoit trouvée avec moi, elle croyoit bien en venir de même à son honneur, persuadée qu'elle trouveroit les piez de l'Enfant avec autant de facilité que moi; mais qu'elle étoit trop convaincue du contraire, par cette cruelle & triste expérience: & ce qui la surprit encore davantage, ce fut de voir, avec quelle facilité j'accouchai sa fille malgré le triste état où elle l'avoit réduite, m'ayant vu l'Enfant entre les mains au moment que je touchai la Femme. Elle m'avoit malheureusement trop bien préparé les lieux pour y avoir de la peine; ce qui prouve bien qu'une main sans expérience n'est pas moins à craindre que les instrumens dont on fait un mauvais usage.

C H A P I T R E I V.

De la perte de sang qui arrive aux Filles.

LA perte de sang n'est pas un accident tellement propre à la Femme grosse, qu'elle ne puisse arriver aux Filles, quoique plus rarement. Il s'en est même trouvé qui en ont eu de si considérables, qu'elles étoient obligées d'appeler à leur secours les plus habiles Chirurgiens, qui doivent agir en cette occasion, tout autrement que lorsqu'ils sont appelez pour secourir une Femme grosse; parcequ'alors l'accouchement est l'unique remède: au lieu que la perte de sang qui arrive aux Filles, étant causée par la trop grande quantité ou la mauvaise qualité de cette liqueur, elle ne peut être arrêtée que par le secours des remèdes, tant généraux que particuliers, & par le régime de vie, come je l'ai pratiqué dans les occasions suivantes.

O B S E R V A T I O N C X C V I I I.

Le 13 Aout de l'année 1681. je fus consulté pour une jeune Demoiselle âgée de sept ans, Pensionnaire dans un Couvent de Religieuses depuis plusieurs années, qui avoit été, & qui étoit actuellement affligée d'une perte de sang si violente, que l'on craignoit pour sa vie: je rapportai la cause de cet accident extraordinaire, eu égard à la grande jeunesse de cette Demoiselle, à la quantité ou à la mauvaise qualité de son sang, & je conclus que la saignée étoit l'unique remède pour en diminuer la quantité, & que la mauvaise qualité se rétablirait par un régime non seulement exact, & contraire à celui dont elle usoit, mais aussi à la conduite qu'elle tenoit. Car souvent en voulant rétablir une perte que la nature a soufferte, par l'usage d'une quantité d'alimens d'un bon suc; on l'expose en continuant cet usage à en souffrir bientôt de plus considérable; ce qui fait voir la nécessité qu'il y a en pareille occasion de joindre à la saignée une manière de vie sobre, rafraichissante & humectante, que l'on trouve dans l'usage des bouillons de veau, & des jeunes volailles dans les petites soupes, assaisonnées de gruau ou de ris, les lavemens rafraichissans, les yeux d'écrevisses préparés, & enfin de tout ce qui peut adoucir, humecter, & rafraichir la masse du sang; absorber les acides, qui sont capables d'en détruire la substance, & d'en diminuer la quantité. En tenant cette conduite, la Demoiselle fut délivrée de sa perte de sang: ensorte que je n'en entendis plus parler,

ier , jufqu'à l'année mil fept cens quatre , que je fus prié d'aler recevoir les fruits de ma réponfe à la confultation , qui étoit de l'acoucher d'une Fille , à vingt fept lieues de cette Ville , étant purlors Madame la Comteffe de

O B S E R V A T I O N C X C I X .

Le fept de Juin de l'année 1701. je fus prié d'aler voir une Fille de cette Ville , âgée de feize à dix fept ans , qui fouffroit une perte de fang depuis dix huit à vingt jours , qui venoit quelquefois avec tant de violence , qu'elle rendoit des caillots en quantité , qui la réduifoient dans une grande foibleffe , pour laquelle on lui donoit , en vue de la fortifier , du vin & de l'eau de vie de tems en tems , auffi bien que du plus fort cidre pour fa boiffon ordinaire. Je fus , m'étant informé de plus loin , qu'elle avoit foufert deux ou trois fois un pareil accident , mais beaucoup moindre , & qui s'étoit calmé en ufant de ce regime ; mais fa perte étant exceffive , je me déterminai à fuivre une autre méthode , lui fefant observer un régime tout opofé , qui fut d'une vie fobre , fans aucune liqueur vineufe , ni pour fa boiffon , ni dans aucun autre tems. Je la faignai nonobftant cette foibleffe aparente , mais en petite quantité ; & je lui fis doner des lavemens rafraichiffans ; & de l'eau bien fraiche pour fa boiffon ; ce qui termina entièrement cette perte de fang en peu de jours.

Je la faignai quinze jours enfuite , pour prévenir cet accident ; ce qui n'empêcha pas que fes ordinaires ne revinffent , mais fans perte & comme elle avoit de coutume : ce qui m'engagea à réitérer la faignée , quinze autres jours enfuite , après quoi je n'en entendis plus parler , qu'après qu'elle fut mariée , & que je fus prié de l'acoucher ; ce que j'ai fait plufieurs fois , toujours heureufement.

O B S E R V A T I O N C C .

Le 18 Juillet de l'année 1712. l'on vint à minuit me prier de venir voir une Fille âgée de vingt trois à vingt quatre ans , qui fouffroit une perte de fang depuis plufieurs jours , mais qui devint fi exceffive , & avec de fi gros caillots les deux derniers jours , qu'elle tomba dans des foibleffes qui fe fuivoient & augmentoient fans cefse ; enforte que l'on craignoit pour fa vie. Je me contentai de faire prendre à cette Fille un demi gros d'alun de roche , avec un gros de fang de dragon , incorporé dans une demie once de conferve de rofes de Provins , avec un verre d'eau de centinodé & de plantain pardeffus , la perte de fang diminua confidérablement pendant le jour. Je réitérai le même remède le foir ; elle repofa fort bien pendant la nuit , & fe trouva le matin entièrement délivrée de fa perte de fang , dont il ne

resta qu'un léger fluintement de férositez , qui finit presque en même tems.

R E F L E X I O N

Si c'eût été la première perte de sang de cette conséquence que j'eusse vu ariver à une Fille & accompagnée de caillots , come étoit celle-ci , peut-être que , prévenu de ce que dit M. Mauriceau dans sa CCXI. Observation , j'aurois examiné , come je fis , les nimfes de cette Fille , que j'aurois pu trouver d'une couleur peu naturelle , & que j'eusse ensuite eu l'imprudence d'introduire mon doigt pour m'assurer de l'état de l'orifice intérieur de sa matrice qui devoit en cette occasion souffrir quelque intempérie; j'en aurois sans doute jugé déavantageusement : mais , aussi prévenu que j'étois de sa sagesse , loin de chercher à développer de mes yeux la cause de cet accident , par une semblable visite , je m'atachai à calmer la violence de cette perte de sang , qui ne pouvoit provenir que d'une trop grande réplétion , qui forçoit les vaisseaux de s'ouvrir à leurs extrémités ou dans leur propre corps par l'acrimonie ou la subtilité de ce même sang. Ce raisonnement étoit d'autant plus probable , que ces parties sont non seulement disposées à souffrir cet accident , par rapport à l'écoulement qui arive tous les mois aux Filles qui ont atteint un certain âge , lorsque le sang vient à pécher , soit en quantité ou en qualité ; mais aussi que les Homes qui ont le malheur d'être affligés des hémorroïdes , sont sujets aux mêmes disgraces , en ayant vu plusieurs à Paris , & dans ce pays , qui ont souffert des pertes de sang jusques à la fincote dans un flux hémorroïdal. Ce qui me fait dire que M. Mauriceau done dans cette Observation des marques trop équivoques pour juger de l'incontinence d'une Fille , par la couleur & la longueur des nimfes , & la sensibilité douloureuse de l'orifice intérieur de la matrice ; puis que cet orifice , par la raison que j'ai dite , ne peut presque pas être sans quelque sorte de douleurs , & que les nimfes peuvent avoir différente longueur , & couleur , soit pâle , brune , ou vermeille , sans que l'on puisse tirer delà aucun indice de la sagesse ni du libertinage des Filles , & que par les raisons déjà alléguées , il n'est point de Fille qui ne puisse souffrir des pertes de sang considérables , même accompagnées de caillots , sans que la virginité ait souffert chez elle la moindre atteinte ; m'en tenant au précepte de M. Lami , qui dit , qu'il n'est pas plus possible , de juger de la virginité , que de la trace d'un serpent sur les carreaux bien polis d'une chambre. Je réfuté cette Observation de M. Mauriceau avec soin , afin que d'autres puissent éviter , come je l'ai fait , un accident où ces frivoles marques auroient pu me faire rendre un jugement , dont les suites m'auroient causé un sensible repentir.

O B S E R V A T I O N C C I.

Dans l'année 1696. deux Dragons du Régiment de Zedes , qui étoit campé à une lieue de cette Ville ; y étant venus pour quelques affaires , y restèrent pendant la nuit , où rodant dans les rues , ils trouvèrent une Femme de Chambre dans un endroit écarté , avec un Laquais qui portoit un flambeau devant elle ; ce Laquais aux premières paroles menaçantes de ces Dragons s'enfuit , & laissa cette Femme de Chambre à leur discrétion , qui la dépouillèrent & la violèrent , selon son rapport , malgré les efforts & les cris qu'elle put faire avant qu'il lui fût venu du secours. Ces Dragons après ce crime énorme , furent assez peu avisés pour retourner à leur camp fort tranquillement.

Il me fut ordonné avec un sage & prudent Médecin , de visiter cette Fille , qui nous assura si affirmativement qu'elle avoit été violée , qu'il s'en étoit ,
di-

disoit-elle , ensuivi une perte de sang , ce qui la désoloit très fort , d'être obligée de s'exposer à nos yeux en ce triste état. Cette complication d'accidens étoit une espèce de preuve de ce qui devoit s'être passé ; mais lui ayant demandé si elle n'étoit point dans le tems où ses ordinaires devoient couler ; & qu'elle m'eut assuré qu'oui , je ne me pressai point de la visiter ; je me contentai de lui dire , que supposé que la chose eût été accomplie de la manière qu'elle nous le disoit , nous serions obligez de nous en tenir à son raport , parceque le tems devoit avoir rétabli le dérangement que nous aurions pu trouver incessamment après l'action ; ce qui nous fit remettre la chose au lendemain , plus pour éviter une telle visite , que dans l'espérance d'y mieux réussir. Mais le Grand-Prévot s'étant saisi de ces Dragons , leur procès fut bientôt expédié : ils furent condanéz à être pendus , non pour avoir violé cette Femme de Chambre , l'un des deux ayant avoué l'avoir tenté & voulu faire , mais qu'il n'avoit pu y réussir , manque de disposition à cet effet , & en ayant même été empêché par son Camarade ; mais ils furent punis pour avoir volé les habits de cette Fille , & couché hors de leur Camp ; ce qui étoit défendu sur peine de la vie.

Si j'eusse été pressé de visiter cette fourbe , en l'état où elle étoit , & que j'eusse écouté ses plaintes , si justes en aparence , j'aurois par mon indiscretion causé la mort de ces deux Dragons , quand il n'y auroit eu que cette plainte contr'eux ; car leur désaveu n'auroit point eu de lieu. Quel chagrin n'aurois-je pas eu , si sans réflexion j'avois doné mon raport sur des apparences si vraisemblables , mais en même tems si trompeuses , d'où je me tirai heureusement en temporisant ; car une Fille de vingt six ans , & qui étoit Femme de Chambre depuis plus de dix , violée au milieu d'une Ville en si peu de tems par deux Dragons seulement , & pleins de vin , étoient autant de circonstances qui me fesoient regarder la chose come impossible , come elle se trouva effectivement ; mais plus par la mauvaise disposition du Dragon , que par la résistance de la Fille , qui crioit beaucoup , mais qui ne résistoit pas.

Ce qui fait voir , que si cette Femme de Chambre eût été violée , come elle le disoit fausement , ç'auroit été un violement volontaire , n'étant pas possible qu'un home seul , ni même plusieurs , puissent exécuter un tel dessein , à moins que la Fille n'y consente ; ce n'est qu'en parfaite conaissance de cause que je parle de la sorte , & la suite en est une preuve trop constante , pour le pouvoir révoquer en doute.

OBSERVATION CCII

En l'année 1676. come j'étois dans les Dragons de M. de Chamilli , pour lors Gouverneur d'Oudenarde , & qui a été depuis Maréchal de France , il se fit une partie entre plusieurs Officiers , d'avoir la jouissance d'une grande Fille , Servante de l'hôtellerie , où pendoit pour enseigne le Cigne , sur

la Place d'Armes, dont le Major du Régiment de Bourgogne fut celui sur lequel le fort tomba : le complot fut fait que les Hautbois de l'Officier de Dragons, & des Violons qui y étoient, jouoient des fanfares ou bruits de guerre, auxquels les Laquais joindroient leurs voix, en sautant & dansant sur le plancher : enforte que tout ce chamaili joint ensemble, fit un si grand bruit que les cris de cette Servante se trouvaient confondus, de manière que ceux du logis ne les pouvoient développer, afin que ce qui s'aloit passer ne pût venir à leur conoissance. Toutes ces choses ainsi disposées, cette Fille en entrant pour apporter du vin, fut saisie & renversée sur le bord d'un lit, qui étoit d'une hauteur convenable à la mettre dans une situation toute propre à accomplir l'intention de ce Major, pendant que quatre Officiers lui tenoient les bras & les jambes, & un cinquième la tête, afin qu'il ne manquât rien à l'exécution de leur dessein ; mais cette Fille forte & vigoureuse, fit bien voir en cette occasion que la volonté étoit au dessus de la violence, & qu'à moins qu'elle ne soit de concert, il est impossible que des homes réussissent dans un si pernicieux dessein.

La Maitresse du logis faisant attention à ce bruit extraordinaire, & inquiète au possible que sa Servante y étoit entrée, crut bien que c'étoit à son occasion que se jouoit cette tragédie, & qu'elle y faisoit le principal rôle, heurta avec tant de violence contre la porte, qu'elle l'enfonça & délivra sa Servante saine & sauve, du plus dangereux écueil qui ait jamais menacé l'honneur d'une Fille. Elle en fut quitte heureusement pour de grands efforts & beaucoup de peur ; & ces six Officiers pour leur argent, par le moyen duquel ils étouffèrent une très mauvaise affaire, & qui aloit sur le champ être portée devant M. le Gouverneur, qui sans doute auroit rendu bone & courte justice à cette Fille, encore plus généreuse que ne fut Lucrece, qui a peut-être moins mérité les éloges que lui a donez l'antiquité, que cette simple Servante, dont je raporte l'histoire dans la pure vérité, come elle fut exécutée, la tenant de tous ceux qui en étoient les acteurs.

Ce qui prouve bien qu'une Fille qui préfère son honneur à sa vie, ne peut jamais être violée, quelque quantité d'Homes qui se mettent en devoir de le faire, aulieu que cette Femme de Chambre succomba, sans être que foiblement ataquée, & que celle-ci résista aux efforts de plusieurs Officiers, forts & vigoureux.

Ce fut le souvenir de cette histoire qui me tint si réservé à l'occasion du raport que je devois doner pour celle dont j'ai parlé, après que j'en aurois eu fait la visite, qui se trouva couverte de honte & de confusion, par l'aveu qu'en fit ce malheureux Dragon ; sa prétendue perte de sang n'étoit qu'un simple écoulement de ses ordinaires, qui pouvoient lui avoir commencé quelque peu auparavant, ou dans le tems même que cet accident lui arriva, puisque c'étoit celui auquel ils devoient venir, qu'elle déclaroit néanmoins être la suite des prétendues violences qui devoient lui avoir été faites, quoiqu'elle n'en eût souffert aucune, la seule émotion ayant même été capable de lui causer une perte de sang violente, sans qu'on lui eût fait aucune violence.

Ce qui me fait dire que si rien n'est plus difficile à conaitre que la perte de la virginité , il n'est pas plus aisé de développer le déguisement & la malice des Filles du caractère de celle-ci , à qui un aprentissage de dix anées de Femme de Chambre de la Femme d'un Comiffaire des Guerres , devoit en avoir beaucoup appris.

L'on voit par ces Observations , qu'une Fille peut souffrir une perte de fang des plus considérables , & même acompagnée de caillots , fans que son honneur s'y trouve intéressé , quoique ce soit la seule raison qui peut avoir fait douter M. Mauriceau de la pudicité de celle dont il parle dans cette Observation , parce , dit-il , qu'elle vidoit des caillots gros come des noix , puisqu'il n'est presque pas de perte de fang où cela n'arive , quand ce ne seroit , que par le nez ; mais quelque aveu que cette Fille pût avoir fait à M. Mauriceau de sa mauvaise conduite , j'ai au contraire été très persuadé que les pertes de fang des trois dont je parle , n'ont eu d'autres causes que celles que je leur ai attribuées.

Je dis aussi dans ces Observations , la manière dont je les ai traitées , à la guérison desquelles je n'ai employé que les remédes généraux & les plus ordinaires , à l'exception de la dernière à laquelle je me servis de celui de M. Helvétius , avec l'alun , le fang de dragon , & la conserve de roses , & les eaux de centinode & de plantain , dont j'ai éprouvé la bonté en plusieurs occasions , & dont le succès m'a paru le plus prompt & le plus sûr.

Je ne prétens pas pourtant excuser par là plusieurs Filles , qui plus livrées au libertinage que celles qui sont le sujet de mes Observations , m'ont consulté sur ce fait , sans en avoir reçu d'autre secours , que le conseil de se bien comporter , & se garder de rien faire , qui puisse y doner occasion ; car à la vérité , c'est une chose des plus délicates ; mais come il n'est point de feu sans fumée , il est bien difficile qu'une jeune Fille ait une intrigue ou un comerce trop libre , sans que cela soit connu dans les petites villes , à la différence de Paris , où la chose est si possible , que M. Mauriceau s'en explique tout autrement.

CHAPITRE V.

De la perte de sang.

COMME le sang est composé de chile , de pituite , de bile , de mélancolie , de limfe , d'esprits animaus , & de semence , que ces liqueurs sont séparées par les porositez , diversément figurées , des glandes par où elles passent pour être portées chacune dans leurs réservoirs particuliers , afin de remplir les intentions à quoi la nature les a destinées , & satisfaire chacune à leur usage particulier ; ainsi de la perte de

cette précieuse liqueur dépend celle de la vie , come de son intégrité & de sa bone constitution dépend la fanté du corps animé.

C'est la raison qui a engagé les anciens Médecins à mettre tant de remèdes en usage , pour en arêter l'écoulement en toutes sortes de tems & d'ocasions , mais sur tout pendant la grossesse ; remèdes néanmoins la plupart inutiles en bien des rencontres , parcequ'il n'y a que la seule main d'un Acoucheur expérimenté qui puisse y être de quelque secours , & tirer les Femmes grosses du peril évident où cet accident les expose.

Mais come la Chirurgie des accouchemens n'a pas été fort connue de nos Anciens , l'on peut dire qu'ils n'en ont écrit que très foiblement , jusqu'au dernier siècle , que l'on a comencé en France à en conaitre l'utilité , lorsque d'habiles Chirurgiens se sont doné la peine d'y travailler , & sur tous les autres , Messieurs Peu & Mauriceau , à qui nous sommes redevables d'avoir porté cette opération infiniment au delà de ce qu'elle avoit été avant eux , & dont le public a depuis ressenti & ressent tous les jours des effets très salutaires & très évidens.

Ce n'est pas seulement pendant la grossesse que les Femmes sont exposées aux pertes de sang , mais cet accident les menace encore jusqu'au jour de leur accouchement , & souvent pendant l'accouchement même , & il ne cesse d'être en état de leur ariver , que quelque tems après qu'elles sont accouchées.

Il n'est que trop comun de voir des Femmes grosses périr dans une perte de sang , pendant tous les différens tems de leur grossesse , quand elles ne sont pas assez tot secourues. Quelques-unes même en meurent dans le travail sans accoucher , faute de secours , & le nombre n'est pas petit de celles qui ont fini leurs jours par cet accident , après être accouchées , dans le tems que tout le monde ne songeoit qu'à se réjouir de l'heureuse naissance d'un Enfant souhaité , & du prétendu bon état de la Mère , dont la vie à coulé avec le sang , & dont la mort est arrivée doucement , avant que l'on y eût pensé. Quelquefois l'imprudence de l'Accouchée en est la seule cause , & quelquefois aussi les Sages-Femmes manque d'avoir fait assez d'attention à ce qui est de leur devoir , come je le rapporterai dans la suite , après avoir fait conaitre les causes qui y donent occasion pendant la grossesse , afin que la Femme grosse mette son application à les éviter.

CHAPITRE VI.

De la perte de sang pendant la grossesse.

LA perte de sang qui arive à la Femme grosse , vient du détachement du tout ou d'une partie de l'arière-foix , de la rupture d'un des vaisseaux

veaux qui forment le cordon , ou des vaisseaux qui aboutissent à la partie extérieure de l'orifice intérieur de la matrice. C'est de tous les accidens dont elle peut être ataquée , celui qui est le plus comun , le plus ordinaire , & le plus funeste ; en un mot c'est un précipice creusé devant elle , dans lequel elle est continuellement en danger de tomber. Il ne faut qu'en examiner les causes les plus comunes , pour conaitre cette vérité , & cas causes sont d'autant plus à redouter , qu'elles donent souvent lieu à un acouchement prématuré , qui fait pour l'ordinaire périr l'Enfant & même la Mère ; car la différence que j'ai trouvée entre l'acouchement avancé & la perte de sang , c'est que la perte de sang est presque toujours suivie de l'acouchement ; ce qui doit faire regarder ces deux accidens come deux associez qui se suivent de près , & qu'une Femme grosse très souvent ne peut s'empêcher d'essuyer l'un sans l'autre ; ce qui doit l'obliger d'être sans cesse sur ses gardes. En effet , la perte de sang étant l'accident dont une Femme grosse est plus en danger d'être atteinte pendant sa grossesse , elle doit soigneusement éviter tout ce qui peut y doner occasion , come sont les chutes , les coups , la peur , les fausses démarches , les efforts à lever quelque fardeau , lever par trop la jambe , ou les bras , s'appuyer le ventre sur quelque corps solide , le chagrin , la colère , & plusieurs autres passions ; car il n'y a aucune de ces causes au sujet de laquelle je n'aye été apelé pour secourir des Femmes qui souffroient de si violentes pertes de sang , que j'ai été obligé de les acoucher , pour sauver la vie à la Mère & à l'Enfant ; à la Mère pour le tems , & à l'Enfant pour l'éternité. Les unes y ayant été exposées par nécessité , par inadvertance ou par cas fortuit ; & les autres de gayeté de cœur , ou par leur imprudence.

O B S E R V A T I O N C C I I I .

Le 8 Aout de l'année 1687. la Femme d'un Tailleur de cette Ville , grosse de trois mois ou environ , tomba de dessus son établis. Elle sentit aussitot son sang couler avec impétuosité ; l'on m'envoya chercher avec précipitation. Je trouvai la Femme déjà foible , & il me parut que de la violence dont le sang couloit , elle ne pouvoit pas vivre une demié heure. Je la mis aussitot en situation sur le travers de son lit ; je trouvai l'orifice intérieur de la matrice très susceptible de la dilatation nécessaire pour tirer un petit Enfant , envelopé de ses membranes , & l'arière-faix qui suivit sans peine , le tout vint presque ensemble. La Femme étant acouchée & délivrée de la sorte , je la fis mettre en repos dans son lit , la perte de sang qui avoit déjà considérablement diminué , s'arêta presque aussitot , & l'Enfant vécut encore assez pour être baîsé.

R E F L E X I O N.

Il n'y eut point à temporiser à cet accouchement, il falut prendre la bale au bond, pour ainsi dire, & ne perdre pas un moment, dans la crainte que ce ne fût celui de sauver la vie à l'Enfant & à la Mère. La nature de la perte de sang indique ce qu'il faut faire. Quand elle est d'une autre nature que celle de cette Femme, on peut prendre d'autres mesures pour y remédier: mais quand elle est si violente, la seule vue que le Chirurgien doit avoir est celle d'accoucher promptement la Femme, come je fis celle-ci, qui se trouva foible, dès que l'accident comença de paraître, tant il étoit violent.

Quand l'Enfant est si petit, il n'importe quelle partie vienne la première; mais quand il est plus grand, come depuis cinq à sept mois ou davantage, il faut ouvrir les membranes qui contiennent les eaus, & aler chercher les piez, come j'ai fait daans l'Observation qui suit.

O B S E R V A T I O N C C I V.

Le 4 de Mai de l'année 1686. une Bourgeoise de cette Ville, grosse de trois à quatre mois, reçut un coup violent au long des reins, dont elle sentit de grandes douleurs, qui furent suivies d'une légère perte de sang; ce qui l'obligea à me consulter; je ne trouvai rien à lui faire, sinon de la saigner du bras; ce que j'exécutai, & lui tirai huit à neuf onces de sang. Je lui fis garder un repos exact, ses douleurs diminuèrent, mais la perte de sang ne fit que s'augmenter, de manière que je fus obligé de l'accoucher. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice assez aisé à dilater pour introduire un, puis deux, trois & quatre doigts, & enfin la main entière, pour aler chercher les piez de l'Enfant, dont je me saisis: après que j'eus ouvert les membranes, je les attirai au passage, & finis ainsi cet accouchement en très peu de tems. Le petit arière-faix suivit; la perte de sang diminua d'abord, & cessa peu de tems après, & la Femme se porta bien; mais ce ne fut pas si promptement, car ces pertes de sang afoiblissent quelquefois tellement les Femmes, que ce n'est que par le secours des bons alimens, d'un grand repos, & du tems, qu'elles se rétablissent. Il y en a même ausquelles il reste une douleur de tête, longue & fâcheuse, & dont le visage ne reprend jamais son beau coloris.

R E F L E X I O N.

Quelquefois le hazard ou le malheur ont toute la part à cet accident, mais quelquefois aussi les Femmes se l'attirent, come fit celle-ci. Je n'en vis de mes jours une moins raisonnable, ce qui ne doit pourtant pas autoriser un Home à en venir à de telles extrêmités. Mais en vérité, il est bien difficile de se contenir dans des indispositions pareilles à celles où ce couple mal assorti se trouvoit, dont ils me fesoient un aveu sincère; & pour tout dire en un mot, c'est qu'il y a des Femmes qui veulent absolument être battues, au nombre desquelles on pouvoit mettre celle-ci à juste titre.

Cet accident fut assez fâcheux, pour les faire un peu plus sages dans la suite. Je n'y épargnai

ni exhortation , ni reproches , & les menaces mêmes d'en rendre mon raport à la Justice. De manière qu'il ne leur est plus arivé de se battre , du moins pendant qu'elle étoit grosse ; car cette Femme n'a plus acouché avant son terme depuis ce tems-là.

L'Enfant eut encore le bonheur d'être batisé. Il étoit trop foible , & pour peu que j'eusse attendu , je ne doute pas qu'il ne fût mort & la Mère aussi , qui eut bien de la peine à se tirer d'affaire : mais on ne peut pas acoucher une Femme dès le moment que l'on voit un peu de sang , parcequ'il y en a beaucoup auxquelles cet accident arive , sans que les suites en soyent aussi fâcheuses : mais on ne peut s'en dispenser quand les malades comencent à se trouver foibles , ou que la perte est exorbitante , come à la Femme dont est question.

O B S E R V A T I O N C C V .

Le dix Aout de l'année 1706. j'alai à Caen pour acoucher une Dame , qui avoit pour Garde une jeune Femme grosse d'environ six semaines tout au plus , qui fut ataquée d'une légère perte de sang , douze jours après que la Dame fût acouchée. Cette perte dura deux à trois jours , sans augmenter ; ce qui lui persuada que c'étoient ses ordinaires , qui après avoir souffert un peu de retardement , avoient repris leurs cours , & cette idée ne se confirma que trop. Le soir du troisiéme jour qu'elle avoit souffert cet écoulement sans m'en parler , quoique je la vissé tous les jours , la digue se rompit brusquement , dont s'ensuivit une inondation si violente , que cette jeune Femme tomba dans des foibleffes si longues , qu'elles fesoient craindre pour sa vie. Come par bonheur j'étois resté pour acoucher une autre Dame , l'on m'y vint querir bien vite ; je trouvai deux Sages-Femmes auprès de cette malade , qui étoit sans sentiment , sans mouvement , ni connaissance , dont le sang couloit abondamment , auxquelles je demandai ce qu'elles pensoient de cet accident : elles me répondirent tranquillement , que c'étoit quelque chose qui vouloit venir ; mais que ce ne seroit que pour la nuit , ou pour le lendemain matin ; je leur dis tout en colére , qu'il n'y avoit pas à temporiser , que c'étoit une nécessité de délivrer cette Femme sur le champ , & sans attendre davantage. J'eus beau leur marquer le pressant besoin où elle étoit d'être secourue , & qu'elle ne pouvoit pas soutenir la violence d'une telle perte une demie heure sans mourir ; il n'en fut ni plus ni moins. Quand j'eus connu leur indolence , ou plutot leur ignorance crasse , je mis la malade en situation dans son lit , où je la délivrai en un instant , d'une espèce de petite vessie , come un œuf de poule , sans coquille , dans laquelle étoit un petit foetus , de la grosseur d'une mouche à miel ; je n'y remarquai point de cordon , ni tout ce que Messieurs Harvée & Kerkerin raportent s'être trouvé dans les foetus même beaucoup plus jeunes que celui-ci , qui avoit six semaines. Je regarde ces relations là , & beaucoup d'autres de cette nature , come de belles imaginations , qui font briller l'esprit & le raisonnement de ceux qui les mettent au jour , mais où l'expérience n'a aucune part.

La perte de sang diminua peu à peu , & cessa entièrement le lendemain , desorte qu'il ne venoit plus que des sérositez roussâtres. Les foibleffes ne se firent plus sentir , & la malade se tira d'affaire avec le tems. Il lui en salut

beaucoup pour reprendre ses forces , & elle seroit morte très sûrement , si elle n'eût pas été secourue aussi à propos.

R E F L E X I O N .

Le tems que je fus à faire examiner l'état des choses par ces deux Sages-Femmes , qui avoient été choisies come les plus fameuses de la Ville , & envoyées quérir , afin de les avoir , si on ne me trouvoit pas , ne dura qu'autant qu'il en falut pour me préparer à l'acoucher : quoique je fusse trop convaincu de leur incapacité , pour m'en fier à elles , mais quand je n'aurois pas été obligé de le faire par nécessité , je l'aurois fait par bienfaisance ; parceque , come j'étois dans une Ville considérable , éclairée par-quantité d'habiles Chirurgiens , si j'avois travaillé brusquement dès que j'arivai , ces Sages-Femmes n'auroient pas manqué de dire qu'elles auroient aussi bien exécuté cet accouchement que moi , mais que je l'avois voulu faire plus par entêtement pour me faire valoir , que par une urgente nécessité ; parcequ'il y a des Femmes qui souffrent de longues & de violentes pertes de sang , sans qu'elles acouchent , & que cet accouchement qui pouvoit être de cette espèce , auroit par conséquent été fait mal à propos. Ce fut cette raison qui m'engagea à leur faire avouer qu'il y avoit quelque chose qui vouloit venir , mais qu'il ne viendrait que le lendemain matin , & il n'étoit qu'entre huit & neuf heures du soir ; ce qui me porta à les faire retourner une seconde fois à la charge , en leur faisant conaitre la pressante nécessité de délivrer cette Femme , & le péril évident où elle étoit , les foibleesses se succédant les unes aux autres , sans qu'elles s'en émuissent davantage. Je fus donc obligé de leur dire , lorsque je pris leur place ; que si elles ne favoient pas autre chose , j'allois leur en faire voir davantage , & je l'exécutai en délivrant cette malade de cette espèce de petit œuf sans coquille , dans laquelle étoit ce petit fœtus , tel que je viens de le dire dans l'Observation , & dont l'extraction que je fis en un instant , en présence de plus de dix Persones , sauva la vie à la malade à qui cette perte arriva acausé de la fatigue qu'elle avoit eue auprès de la Dame en question en la servant dans ses couches , ou à l'occasion d'une peur qu'elle eut d'avoir entendu quelque chose d'extraordinaire.

Come j'ai acouché quantité de Femmes en tems de leur grossesse , & que cette Femme est de celles qui ont acouché dans les premiers tems , tout le secours que je pus lui donner , fut d'introduire mon doigt dans la matrice que je coulai le plus avant qu'il me fut possible , & le promenai autour de ce petit corps membraneux qui avoit la figure d'un petit œuf sans coquille , que je détachai entièrement , & en délivrai la Femme sans l'ouvrir , de crainte que cette membrane , qui est le commencement de l'arrière-fais , étant restée , ne donât occasion à une perte de sang ou à d'autres accidens , qui auroient été d'autant plus dangereux , que la cause se seroit trouvée difficile à détruire , consistant dans l'extraction d'une si petite membrane & si adhérente , ce qui n'auroit pu se faire sans l'aler détacher du fond de la matrice , aussi bien que l'arrière-fais dont elle est le principe.

Il est donc essentiel à un Accoucheur de s'attacher à délivrer les Femmes dans les accouchemens de cette espèce , où l'on trouve un petit œuf ou corps membraneux tout entier , dans lequel sont contenues les eaux , le petit fœtus , & le reste , sans quoi il seroit impossible qu'il fût assuré qu'il y eût rien de contenu au dedans , parcequ'un aussi petit Enfant , qu'étoit celui-ci , échapperoit aisément à sa conaissance ; ce qui n'arrive pas quand le fœtus est plus avancé en âge : car les membranes s'ouvrent pour l'ordinaire , & l'Enfant suit les eaux , sans que sa situation y puisse former d'obstacle jusqu'à cinq & six mois , étant indifférent qu'il vienne les piez , la tête , ou le cul devant , je veux dire en double. La Mère s'en désaisant également bien dans ce tems là , & non pas quand il est plus grand , come depuis la fin du sixième mois jusqu'au neuvième , il faut alors ouvrir les membranes qui contiennent les eaux , & aler chercher les piez , à moins que la Femme ne soit en travail avec des douleurs violentes & redoublées , & que l'Enfant occupant le passage n'empêche l'introduction de la main : lorsque les choses sont en cet état , le Chirurgien est obligé de laisser agir la nature , dans l'espérance que l'acouchement finira bientôt ; car si les accidens venoient à presser , il seroit forcé de mettre le dernier remède en exécution , & d'acoucher la Femme.

Ce n'est pas la seule situation de l'Enfant qui lie les mains au Chirurgien , quand il est apelé pour

pour fecourir une Femme en perte de fang, je me fuis encore trouvé en trois autres ocafions où je n'ai pas été moins embaraffé.

C H A P I T R E V I I .

Des caufes qui s'opofent à l'acouchement de la Femme qui a une perte de fang.

QU O I Q U E l'acouchement foit d'un grand fecours pour tirer une Femme du danger où cette violente perte de fang l'expole; il n'eft pas toujours poffible au Chirurgien de l'exécuter, pour quatre raifons:

La première eft quand l'Enfant eft à terme, & qu'il vient naturellement, parceque fa tête remplit tellement le paffage, que le Chirurgien n'y peut paffer la main pour aller chercher les piez, & eft par conféquent obligé d'en ufer, come je l'ai dit ci-devant, à moins qu'il ne finiffe, come je le raporte dans une de mes Observations précédentes; lorsque la perte de fang eft caufée par un des vaiffeaux du cordon.

La feconde, eft lorsque la Femme par un entêtement infurmontable, ne veut fe rendre, ni aux raifons de fes amis, ni à celles du Chirurgien, & qu'elle préfère la mort au remède qu'on lui propofe, qui eft l'acouchement.

La troifième, eft lorsque la Femme aidée de toute fa raifon, fe rend volontiers, & confent à tout ce qui eft poffible pour la foulager; mais des dificultez que le Chirurgien ne peut vaincre, rendent fon deffein fans effet, & l'acouchement impoffible.

La quatrième, eft lorsque la perte de fang ne vient ni du détachement de l'ariere-faix, ni de la rupture d'un des vaiffeaux du cordon, mais par l'ouverture de quelqu'autre vaiffeau, come font ceux qui fourniffent à l'écoulement de quelques Femmes, qui paraiffent réglées pendant les deux, trois & quatre premiers mois de leurs groffeffes. J'en ai vu même qui l'ont été jufqu'à fept, ce qui rend l'acouchement fans effet.

Elles ne peuvent pas toutefois fe dire bien réglées; car fi elles confidéroient le tems, la quantité, & la qualité, elles y trouveroient un dérangement confidérable. C'eft cette raifon qui fait dire à des Femmes qu'elles ne font groffes que de fept mois, quoiqu'elles le foyent de neuf, & qui a donné lieu de faire des remèdes à d'autres, dont les fuites ont été facheufes.

La première raifon qui rend l'acouchement impoffible, fe trouvera dans une Observation, rapportée à la fuite du Chapitre fuyant.

OBSERVATION CCVI.

La seconde est arrivée le 12 de Mars de l'année 1689. à la Femme de mon ancien Confrère, & de mes meilleurs amis, que j'avois plusieurs fois accouchée très heureusement : étant grosse de cinq mois ; elle s'appuya fort légèrement le ventre sur un coffre, pour en tirer quelque chose qui étoit au fond ; quelque tems après de petites douleurs se firent sentir, qui s'augmentèrent fort vite, & qui furent suivies d'une perte de sang, très considérable. Mon Confrère d'autant plus alarmé, qu'il en connoissoit le danger, m'envoya prier de venir incessamment chez lui, où étant arrivé, sans me dire la cause de son alarme, il me pria de monter au plutot à sa chambre ; où étoit sa Femme, que je trouvai avec une perte de sang si terrible, qu'outre les draps & serviettes, qui en étoient remplies, il couloit dans la chambre à ruisseaux ; mais les douleurs continuelles que la malade souffroit, ne répondant pas en bas, ne donnoient aucune espérance du côté de l'accouchement. Je la touchai pour savoir en quel état étoit l'orifice intérieur de la matrice, que je trouvai dilaté à y mettre le doigt, & assez bien disposé pour en espérer davantage ; ce qui me fit proposer à la malade de se mettre en disposition pour l'accoucher, parceque les foiblesses quoique légères, étoient déjà fréquentes. Il ne me fut pas possible de l'y résoudre ; elle me répondoit, quand je le lui proposois, que les choses viendroient dans leur tems, & que le Seigneur l'assisteroit. J'eus beau lui dire que le Seigneur l'assistoit aussi, en lui donant lieu de profiter des secours nécessaires, & qu'il faloit qu'elle s'abandonât à la Providence, sans résister à ses ordres. Ma morale fut inutile, les exhortations de son mari n'eurent pas un meilleur succès ; les défaillances, de légères qu'elles étoient dans le commencement, devinrent longues dans la suite, à faire tout craindre, par le continuel écoulement qui se faisoit ; ce qui m'obligea de lui dire au retour d'une défaillance, que puisqu'elle vouloit, pour ternir ma réputation, mourir entre mes mains, qu'elle ne me refusât pas au moins la grace de se laisser mettre dans une situation, qui jointe aux douleurs, quoique légères, pouvoient faciliter la sortie de l'Enfant ; à quoi elle consentit. Je la mis sur les piez du lit, dans la situation requise pour l'accoucher, avec toutes les précautions nécessaires, c'est-à-dire, des Femmes pour la tenir, & le reste. Les choses en cet état, je pris l'occasion de la première foiblesse qui parut ; j'introduisis ma main dans la matrice, & alai chercher les piez de l'Enfant, au moyen de quoi je finis l'accouchement, & la délivrai avant qu'elle eût assez de connoissance pour y mettre aucun obstacle. La perte de sang diminua en un moment. Je fis ensuite coucher la malade dans son lit, & elle fut du reste secourue à propos de toutes les choses nécessaires ; en sorte qu'elle recouvra sa santé & ses forces en dix huit ou vingt jours,

jours, sans qu'il parût rien de la perte excessive qu'elle avoit soufferte, & bien contente de ma tromperie.

R E F L E X I O N .

Je n'ai jamais abandonné aucune Femme en travail, quel'oposition que j'aye trouvée : un Chirurgien qui ne manque ni de charité ni de bone volonté, a toujours assez de présence d'esprit pour inventer des moyens qui lui donent lieu de surprendre une Femme acablée de son mal, & d'inquiétude, à un point qu'elle ne fait, ni ce qu'elle veut, ni ce qu'elle ne veut pas : car si j'eusse fait come M. Mauriceau Observation CCCXXX. j'aurois laissé périr la Femme de mon Confrère, que j'ai le plaisir d'avoir sauvée, dont elle fut un peu fâchée d'abord, mais qui me pardona bien vite, & qui à son tour condana bien sa foiblesse.

Ce n'est pas cette seule Observation qui justifira ce que j'avance, plusieurs autres le confirmeront dans la suite ; le malheur qui ariva à celle-ci, c'est que l'Enfant se trouva mort, sans que je pusse dire si c'étoit par le retardement que la désobéissance de la Mère y apporta, ou s'il l'étoit auparavant ; je l'assurai toujours qu'elle n'y avoit point de part, afin qu'elle n'eût pas un sensible reproche à se faire : car la différence qui se trouve entre l'acouchement avancé par des accidens de la nature de ceux-ci, sans qu'il y ait perte de sang, c'est que pour l'ordinaire l'Enfant est mort avant que la Mère acouche, & que dans ces pertes de sang qui viennent si brusquement, que l'on est obligé d'acoucher la Mère, l'Enfant est pour l'ordinaire vivant.

O B S E R V A T I O N C C V I I .

La troisième est arrivée à la Femme d'un Voiturier de cette Ville, grosse de cinq à six mois, qui tomba le trois Janvier de l'année 1687. de dessus son cheval sur les piez, & ensuite sur le ventre. Cette Femme fut ataquée sur le champ de douleurs considérables, accompagnées d'une perte de sang assez violente, & par un surcroit de malheur, c'étoit à trois lieues d'ici. Aussitot qu'elle fut arrivée chez elle, elle m'envoya prier de la voir au plutot ; j'y alai fort promptement ; elle étoit véritablement en travail, avec cette perte, qui couloit toujours, mais peu abondante. Je trouvai l'orifice intérieur dilaté à y introduire aisément mon doigt, au moyen duquel je m'assurai que les eaux étoient formées, & les membranes prêtes à s'ouvrir ; mais sans savoir quelle partie l'Enfant présentoit ; ce qui m'obligea de laisser passer encore quelques douleurs, après lesquelles les eaux s'écoulèrent, & l'Enfant s'avança assez pour m'assurer qu'il présentoit le cul ; ce qui me fit résoudre à l'acouchement ; & pour cet effet, je mis la malade en situation, j'introduisis un, deux, & jusqu'au quatrième de mes doigts ; mais il me fut impossible d'y joindre le pouce, pour ensuite couler ma main, afin d'aler chercher les piez de l'Enfant, qui étoit l'unique moyen de finir cet acouchement ; je mis tout en usage pour en venir à bout, malgré le précepte de M. Peu, qui dit de se bien garder de faire violence à la matrice en pareille occasion. Je fis au contraire toute celle que j'y pus faire ; j'y retournai plus de dix fois en différens tems, j'y introduisis de l'huile, & de la graisse, autant que je pus, pour faciliter la relaxation de cet orifice, que je trouvois si dur & si fermé, que je ne pouvois com-

prendre, coment une partie membraneuse; dont le propre est de se dilater, pouvoit oposer un si grand obstacle à mon dessein; ce qui me fit résoudre à saigner la Femme, & à lui faire prendre plusieurs lavemens, faits avec les feuilles, semences, & racines émoliantes, ajoutant à la décoction deux onces de miel violat, & je fesois tremper des serviettes doublées en quatre dans cette même décoction, que je lui fesois appliquer sur les parties, à qui je voulois qu'elles communiquassent leur qualité émoliante, afin de les relâcher, & tâcher, par ce moyen, de leur procurer la dilatation convenable, pour exécuter ce que je m'étois proposé. Tout me fut également inutile, la malade étoit naturellement forte & vigoureuse, & j'avois soin de lui faire prendre de bone nourriture; quand je vis que mes soins & mes peines n'aboutissoient à rien, & que l'orifice intérieur n'étoit pas plus dilaté qu'avant que j'eusse mis tous ces remèdes en usage, je la fis coucher dans son lit sur les deux heures après minuit, & quoique les douleurs eussent continué pendant toute la nuit, elles ne l'empêchèrent pas de reposer. J'y retournai sur les six heures, & je trouvai purlors l'orifice intérieur dans une si heureuse disposition, que j'introduisis ma main dans la matrice, & alai chercher les piez de l'Enfant, que je faisis; enforte que l'acouchement fut fini avant que l'on eût le tems d'y penser; parceque je ne remis point à un autre tems ce que je pus faire dans le moment. C'étoit un garçon, qui vécut jusqu'au soir. Je délivrai la Mère aussitot, & la fis coucher bien à son aise; la perte de sang n'ala guère que pendant tout ce tems, & elle cessa entièrement le jour même qu'elle fut acouchée. Il ne parut plus que des sérositez rouffâtres, qui devinrent blanches, & cessèrent bientôt après; enforte que cette malade se releva en bone santé dix jours après être acouchée.

R E F L E X I O N.

Ce ne fut pas sans peine ni faute d'application, que cet acouchement dura si longtems. L'on voit assez que la pratique tendoit à exécuter ce qu'indiquoit la théorie, l'intention étoit juste, mais la résistance & l'opposition que la nature y apporta, en rendirent pendant un certain tems l'exécution impossible. Je voulus cependant mettre en usage tous les moyens que les Auteurs proposent pour faciliter l'acouchement afin de n'avoir rien à me reprocher; je fus encore convaincu dans cette occasion de l'inutilité de ces remèdes dont j'avois déjà fait plusieurs fois des épreuves aussi peu favorables, & je me confirmai de plus en plus dans la pensée que le tems étoit la seule ressource que l'on pouvoit avoir dans un cas pareil. Je voulus pourtant encore les tenter dans l'occasion qui suit, pour ne m'en plus servir à l'avenir, si leur usage étoit sans succès.

O B S E R V A T I O N C C V I I I.

Le 22 Avril de l'année 1691. je fus mandé pour voir une Femme de moyenne vertu, grosse de six mois ou environ, qui avoit souffert une perte de sang

sang fort abondante, qui n'avoit osé me demander d'abord par la honte qu'une Femme déjà âgée devoit avoir de son libertinage; mais la main & le bras de son Enfant sortis hors du vagin, furent un obstacle à tirer l'Enfant, qui l'obligea d'implorer mon secours. Elle fit tout ce qu'elle put pour se rendre méconnaissable, & je tâchai de ne rien faire qui la détrompât de cette erreur. Je la mis en situation, en l'exhortant à s'aider. Je trouvai ce bras qui occupoit le vagin, que je repoussai aisément, parceque le corps de l'Enfant étoit de travers dans la matrice, qui n'eut pas de peine à s'éloigner, à mesure que je repoussois ce bras, dont je tenois la main dans la mienne; après quoi je trouvai les piez fort aisément, les eaux venoient de s'écouler, la malade étoit sans douleurs, & l'Enfant me paraissant fort petit, par rapport aux piez que je tenois dans ma main, je les attirai au passage avec facilité; mais pour les faire sortir avec ma main, il étoit impossible, tant l'orifice intérieur de la matrice se trouvoit dur & inflexible à mon dessein; je ne trouvois point de difficulté à retirer ma main seule, ni à l'introduire; mais aussitôt que j'y joignis un des piez, pour peu que ce petit corps grossît le volume de ma main, il étoit impossible de la retirer, tant cet orifice intérieur étoit peu capable de dilatation. Je fus obligé de laisser les piez au bord intérieur de cet orifice, come calleux, auxquels je fis couler deux lacs, un à chaque pié; après quoi j'en tirois un dehors, qui venoit tout à l'aise, mais sans pouvoir attirer le second; je les tirai ensuite tous deux ensemble, après avoir fait rentrer celui qui étoit sorti: j'y eus si peu de succès, que je fus forcé d'abandonner l'ouvrage, & d'aler chercher des herbes, semences, fleurs, & racines émouliantes, qui sont mauves, guimauves, violiers, fenneçon, branc-Ursine, camomile, mélilot, semence de lin, & de fenugrec, & racines de guimauves concassées, de chacun une poignée, pour les faire bouillir dans un chaudron, & ensuite les mettre dans une chaise percée, afin que la malade s'étant assise dessus, en pût recevoir la vapeur, pour amolir ces parties, & en procurer la dilatation, car je n'avois pas oublié de mettre les huiles & graisses en usage, avant que de tenter celui-ci. Quand je fus de retour avec toutes ces drogues (ce qui ne peut se faire qu'avec un longtems) après avoir tout mis sur le feu, je revins pour examiner s'il n'y auroit point de changement, ou si les efforts que j'avois faits n'avoient point causé d'inflammation; ce que j'aurois connu par la dureté & le sentiment douloureux de la partie; mais au contraire, je trouvai cet orifice si relâché, que j'introduisis ma main sans peine; je pris les deux piez de l'Enfant, & les tirai avec beaucoup de facilité. Je délivrai cette vieille pécheresse, & six jours après elle étoit dans les rues, sans qu'il y parût, tant elle se portoit bien.

R E F L E X I O N.

Le crime est de tout âge, bienheureux qui l'évite, malheureux qui y tombe; celle-ci paya bien cher son impudicité. Je ne puis pas comprendre comment cette flexibilité succéda en si peu de tems à la tension & à la dureté que je trouvois à l'orifice intérieur de cette matrice; cè sont ici les deux seules que j'ai trouvées dans cette disposition parmi toutes les Femmes que j'ai acouchées: ce qui fait voir, qu'il ne faut jamais se prévaloir de rien, ni se vanter d'une chose qu'elle ne soit exécutée. Je savois ce qu'il faloit pour secourir ces deux Femmes, je n'épargnai rien pour le mettre en exécution, mais la résistance des parties rendit mon intention sans effet; jusqu'à ce que le tems eût fait le dénouement de l'affaire.

Si j'avois achevé mon bain vaporeux, que je l'eusse mis en usage, & qu'ayant ensuite examiné l'état de cette Femme j'y eusse trouvé un changement si considérable, je n'aurois pas manqué de rapporter la cause de ce relâchement à l'effet de ces herbes, ce qui auroit pourtant été mal fondé, puisque la relaxation s'en étoit faite auparavant, come l'accouchement le justifie.

Je n'eus pas de peine à trouver les piez de l'Enfant sitot que je pus introduire ma main; puisqu'ils étoient tous deux à l'entrée de la matrice & qu'il ne tenoit qu'à la liberté du passage, qu'ils ne fortissent.

Si la perte de sang étoit excessive, l'on ne pouroit pas se servir de ce bain vaporeux, ni appliquer des serviettes trempées dans cette décoction toute chaude sur les parties, parceque cette vapeur & humidité chaude exciteroient encore les eaux à fortir; c'est pourquoi il faudroit se dispenser de s'en servir, ce que je conseille d'autant plus volontiers, que je n'y conais aucune utilité, & que je n'ai jamais pensé une seule fois depuis ce tems-là à les mettre en usage.

OBSERVATION CGIX.

La quatrième raison qui s'opose à l'accouchement, est plus rare, mais elle est possible, come on le verra dans le fait dont je vais parler. Je fus demandé le 2 de Mars de l'anée 1694. pour voir la Maitresse d'une des principales Hôtelleries de cette Ville, à qui il ariva un accident fâcheux: come elle aloit à la campagne sur un cheval de bât, ce cheval tomba; & la Femme se trouva deffous; le bord du bât lui pressa tellement le bas ventre, qu'elle manqua de demeurer sur la place. Cette violente douleur fut suivie d'une perte de sang assez considérable dans le commencement, mais qui diminua beaucoup dans la suite, sans néanmoins cesser tout-à-fait, & sans que la malade voulût le déclarer à Personne. Elle devint grosse malgré ce continuel écoulement, qui persévéra nonobstant la grossesse. Cette Femme ne crut point l'être, jusqu'à ce qu'elle sentit fortement mouvoir son Enfant, dont elle fut d'autant plus inquiète, que cet écoulement étoit plus violent dans des momens que dans d'autres; ce qui l'obligea de me consulter, pour voir si je n'y pourois pas trouver quelque remède, quoique tard, parcequ'elle étoit déjà grosse au moins de cinq mois; je la saignai deux fois en quatre jours, & lui tirai six onces de sang chaque fois. Je lui fis prendre des lavemens de petit lait sans miel, & lui défendis non seulement l'usage

sage de toutes liqueurs vineuses, mais aussi celui de son mari. Je lui enjoignis le repos du corps, soit au lit ou sur une chaise comode, & lui défendis tous les mouvemens violens tant du corps que de l'esprit. Elle me dit qu'elle étoit bien la maîtresse de satisfaire à la meilleure partie de mes conseils, mais qu'elle n'étoit pas de tous, & que son mari n'aprochoit point d'elle, que sa perte n'augmentât jusqu'à l'excès, qu'il ne le savoit que trop, puisqu'il en étoit le témoin, mais qu'il n'entendoit point raison de ce côté là. J'en parlai au mari, & lui en fis parler; c'étoient les plus belles promesses du monde, mais qui s'évaçoient aussitôt. Enfin, que ce fût par cette raison ou par quelqu'autre moins connue, la perte de sang devint si violente & si continuelle pendant un mois, qu'elle fut à la fin forcée de demeurer au lit, quoiqu'elle n'y coulât pas moins. Comme je vis les choses en cet état, sans espérance de pouvoir mener l'accouchement jusqu'à son terme, craignant au contraire qu'elle ne mourût d'un jour à l'autre, par les foiblesses qui commençoient à se suivre de près; je lui fis connaître la nécessité qu'il y avoit de l'accoucher, pour peu que son accident augmentât, ou même s'il continuoit, tant pour lui sauver la vie, que pour procurer la grace du saint Batême à son Enfant, qui nonobstant cette violente & continuelle perte de sang, & le peu de nourriture que la Mère prenoit, paraissoit par ses mouvemens être fort & vigoureux; à quoi elle ne voulut point entendre. Mais comme les défaillances augmentèrent, elle envoya prier M. Doucet, Docteur en Médecine, de la venir voir: M. Doucet vint qui gronda beaucoup, de ce que je ne l'avois pas accouchée; mais elle ne se rendit non plus à ses raisons qu'aux miennes, & résista encore pendant deux jours avec la même opiniâtreté; mais se voyant enfin à bout, & l'ame sur les lèvres, elle y consentit, mais trop tard; je la mis aussitôt en situation sur le travers de son lit, puis ayant trempé ma main dans l'huile, j'introduisis un doigt, puis deux, trois, quatre, le pouce & la main dans la matrice; j'ouvris les membranes, puis j'alai chercher les pieds de l'Enfant, que je fais, & les attirai au passage, jusqu'au dessus des genoux; je lui retournai la face en bas, qu'il avoit en haut, & finis en un demi quart d'heure cet accouchement. La Mère bien délivrée se sentit pleine de joye; son Enfant vécut trois jours; mais elle ne fut pas si heureuse, elle mourut six heures ensuite, sans que le sang cessât de couler, jusqu'à son décès, ce qui rendit l'accouchement sans autre effet que de procurer à l'Enfant l'avantage d'être baptisé.

R E F L E X I O N .

Ce seroit inutilement que je chercherois la cause de cette perte de sang dans le détachement d'une partie de l'arrière-faix, ni dans la rupture d'un des vaisseaux du cordon, puisque je trouvai l'orifice intérieur de la matrice fermé, sans m'être aperçu, quand j'y introduisis mon doigt, qu'il en sortit aucune goutte de sang, non plus que quand je poussai ma main jusques au fond de la matrice pour aller chercher les pieds de l'Enfant.

Cette Observation prouve bien que les vaisseaux qui fournissent à quelqu'écoulement pendant la grossesse & que les Femmes prennent pour leurs ordinaires, ne sont point ceux du dedans de la matrice, mais bien ceux qui se terminent à la partie extérieure de l'orifice intérieur & au fond du vagin, qui étoient ceux qui entretenoient la perte de sang de cette Femme, puisqu'elle ne seroit pas devenue grosse pendant que cette perte auroit continué, ou qu'elle auroit cessé après qu'elle seroit devenue grosse; & qu'enfin elle se seroit arêtée après l'acouchement.

Je n'ai jamais pu excuser l'emportement brutal de ce mari, qui paraissoit considérer sa Femme, laquelle me disoit en sa présence qu'après l'action, le sang venoit en si grande abondance qu'elle étoit obligée de descendre du lit & qu'elle le ramassoit sur le plancher avec la cuillère du pot, pour le mettre dans un plat; ce qui prouve encore fortement la situation des vaisseaux qui donoient ce sang, lequel ne venoit de la sorte, que par l'irritation que le membre viril causoit à cette partie, & précisément pendant le tems de la grossesse, & de la grossesse avancée, & non avant ni dans le commencement: parceque dans ce tems-là, le membre viril n'ateignoit point jusques à cette partie, & par conséquent n'y fesoit aucune impression, puisque cette Femme ne s'en plaignit que quand elle fut fort avancée dans sa grossesse, qui est un tems où l'orifice intérieur avance beaucoup plus qu'en tout autre, & par conséquent est plus facile à être touché par la partie virile come je le dis.

CHAPITRE VIII

De la perte de sang qui arive pendant le travail, & dans le tems de l'acouchement.

APRE'S avoir traité des principales causes qui donent occasion à la perte de sang qui arive aux Femmes depuis le commencement de leur grossesse jusqu'à sa fin, & de la manière que je m'y suis pris pour les tirer, autant qu'il m'a été possible, du péril où un tel accident les expose; il me reste à parler de celles qui en sont atteintes pendant leur travail, & dans le tems de l'acouchement; ce qui arive à l'occasion d'un ou de plusieurs des vaisseaux du cordon rompus, en tout ou en partie, de l'arrière-faix détaché, qui n'est pas de conséquence, si le travail est prompt, & que la perte soit légère: mais si elle est violente, & que le travail soit long & lent, par quelque cause que ce soit, & que l'Enfant soit bien placé, & avancé au passage, ce sont des extrêmités très dangereuses, par le risque où se trouvent & la Mère & l'Enfant.

Mais si au contraire, l'Enfant se présente mal, ou s'il n'est pas si avancé, qu'on ne puisse le faire rétrograder, afin d'aler chercher les piez, l'acouchement poulors fera facile à terminer; ce qui est la voye que j'ai toujours tenue, pour éviter les suites funestes que ce défolant accident fait appréhender.

OBSERVATION CCX.

Le 4. Décembre de l'anée 1703. je fus mandé à la Paroisse d'Amfreville, à quatre lieues d'ici, pour acoucher la Femme d'un Officier qui étoit dans un travail assez lent: elle passa la nuit de même; le matin ses douleurs augmentèrent, les eaux se formèrent, & je trouvai l'Enfant bien situé. Environ une demie heure après, les eaux percèrent, & les douleurs au lieu d'augmenter & de finir l'acouchement, come c'est assez l'ordinaire, diminuèrent considérablement: & un petit écoulement de sang comença à se faire, qui augmentoit à toutes les douleurs que la malade souffroit, si bien qu'il venoit come une saignée du bras, & de tems en tems d'assez gros caillots, qui tomboient sur tout lorsque la tête de l'Enfant, qui n'étoit point encore engagée, venoit à rétrograder, laquelle par ce mouvement laissoit la liberté à ce sang caillé de sortir. Come je vis qu'une heure & demie se passoit, sans que les douleurs augmentassent, que la malade se sentoît foible, & que cette perte de sang, au lieu de diminuer, augmentoit sans cesse, je pris mon parti, & fis mettre la malade en situation; je repoussai la tête de l'Enfant sans peine, qui se présentoit bien, à l'extrémité du vagin; mais qui n'étoit point encore engagée, & j'alai chercher les piez, dont je me saisis, les attirai au passage, & finis cet acouchement en très peu de tems. L'arrière-faix suivit; ce qui me persuada qu'il étoit en partie détaché. Je fis acomoder la Mère, & la fis coucher à son aise, qui se porta bien, & son Enfant aussi.

R E F L E X I O N.

Si j'avois atendu que l'acouchement se fût fait naturellement & sans donner de secours à cette malade, elle auroit été dans un grand péril, d'où le parti que je pris très à propos la tira; ce sont de ces choses où il n'y a pas à balancer. Il faut finir surtout quand les douleurs donnent aussi peu d'espérance de la part de la nature: si l'Enfant eût été plus engagé, & que les douleurs eussent été plus fortes, j'aurois eu plus de peine; mais aussi il y auroit eu plus d'espérance du côté de la nature, si j'eusse osé lui abandonner le soin de cet acouchement: ce qui fait voir, qu'il est d'autant plus facile à terminer par l'Acoucheur que les douleurs sont foibles, & que l'Enfant est peu avancé, joint au peu de tems qu'il y avoit que les eaux étoient écoulées, qui laissoient encore beaucoup de liberté à la matrice de s'étendre, & de se relâcher; je le dirai encore en d'autres endroits de ce Livre.

Cette Dame se trouva parfaitement bien après cet acouchement, qui étoit son premier, après lequel, & pendant la durée des couches, les Femmes ne sont pour l'ordinaire que peu ou point tourmentées de douleurs, de tranchées, come elles le sont dans les autres suivantes; ce qui fit qu'elle se seroit bien levée le lendemain, n'ayant pas senti la moindre douleur depuis qu'elle fut acouchée, quoique son Enfant qui étoit un garçon, fût fort gros,

OBSERVATION CCXI.

Je fus mandé le cinq de Mai de l'anée 1707. pour acoucher une Dame à cinq lieues de cette Ville, qui ne sentit les vrayes douleurs de l'acouchement que trois jours après que je fus arivé; mais quand elles eurent commencé, elles furent bientot très fortes & très fréquentes. Je trouvai les eaux prêtes à s'écouler, & un peu de sang dont ma main se trouva teinte; les eaux percèrent bientot après, & la tête de l'Enfant se présenta au couronnement. Je m'aperçus que le sang venoit en abondance; ce qui me surprit, parceque je n'avois d'abord regardé ce léger écoulement que comme un présage assuré d'un acouchement prochain; ce qui me fit bientot passer de mon aparente tranquillité dans une très grande inquiétude, par l'augmentation considérable de cette perte de sang, qui devenoit plus forte à chaque douleur que la Dame souffroit. Je ne pouvois pas douter que le détachement d'une considérable partie de l'arière-faix ne produisît ce mauvais effet, sans qu'il y eût d'aparence à le terminer par l'acouchement, qui étoit le seul secours que je pouvois donner à la malade, pour prévenir le danger que l'on avoit lieu d'appréhender, parceque l'Enfant étoit trop avancé, & les douleurs trop fortes & continuelles, pour le faire rétrograder, afin de glisser ma main pour en aler chercher les piez. Par bonheur la Dame étoit jeune, forte & résolue, qui sans s'émouvoir à la vue de cet accident, dont elle conaissoit le danger, par la foiblesse où elle se trouvoit, fesoit valoir ses douleurs avec tant de courage, qu'elle acoucha enfin, plus par le secours qu'elle se donna elle-même, que par celui de la nature, ni par le mien.

L'Enfant qui étoit très foible, étoit une Fille, qui avoit trois tours du cordon autour du cou; ce qui l'acourcissoit tellement, qu'un des vaisseaux donna du sang dès le commencement du travail, & dont l'écoulement devint plus considérable, à mesure que les douleurs augmentèrent, par le tiraillement que souffroit ce cordon, ce qui donna occasion à la perte de sang, & causa par son racourcissement la longueur & la violence du travail, qui auroit été infiniment plus prompt, si l'Enfant n'eût pas été come suspendu par ce cordon, & qu'il eût eu la liberté de sortir, come il auroit dû faire, par rapport aux violentes douleurs que cette Dame souffroit. Je débarassai l'Enfant de ce cordon, au moment qu'il fut sorti, & achevai de délivrer la Mère, qui se trouva très foible: mais le bon soin, la bone nourriture, & le courage qui ne l'abandona pas plus après être acouchée, qu'il l'avoit fait devant son acouchement, furent autant de moyens qui aidèrent à la rétablir bien vite. Je l'ai acouchée sept fois depuis, sans qu'il lui soit arivé aucun accident.

R E F L E X I O N.

La cause de cette perte de sang ne venoit pas du détachement d'aucune partie de l'arrière-faix, come je l'avois cru d'abord, mais par l'ouverture d'un des vaisseaux du cordon. J'aurois été beaucoup plus inquiet, si j'avois soupçonné que cette perte de sang eût eu une telle cause, lorsque je me serois représenté de quelle conséquence sont ces vaisseaux, par rapport à la quantité de sang qui y passe; mais à la vérité je n'y fis nulle attention, d'autant que c'étoit la première fois qu'un pareil fait me tomboit entre les mains, ce qui ne m'est point arrivé depuis. Je ne connus la véritable source de cet écoulement, qu'après que l'Enfant fut sorti; quand je le débarrassai de son cordon qu'il avoit autour du cou, ce fut pour lors que la chose me parut très évidente; l'ouverture de ce vaisseau paroissoit come une excoriation qui avoit souffert une de ces espèces de nœuds, qui se trouvent souvent à la veine ombilicale, qui fait partie du cordon, au travers de laquelle le sang passoit visiblement, plutôt par transudation que par ruption: & ce qui m'en persuada encore plus, est qu'il n'en vint plus du vagin, qu'après que j'eus délivré la Dame; ce qui fait voir, que le cordon ouvert en étoit l'unique cause.

Ne sembleroit-il pas à un nouvel Accoucheur, que le cordon qui est composé d'une veine, de deux artères, & de l'ouraque, qui sont tous enveloppez d'une même membrane, ne devoient faire qu'un même corps lisse, poli, & égal, dont l'un ne pourroit s'ouvrir sans l'autre. Cette difficulté est pourtant facile à lever, s'il réfléchit que si c'est une règle que tous les cordons soient unis & égaux, elle n'est pas générale, puisqu'il s'en trouve souvent, où quelquefois les artères, mais bien plus souvent les veines; rampent sur les artères & l'ouraque, come un sésame de vigne autour ou le long de son échelas, faisant plusieurs nœuds dans son chemin, come il arriva en cette occasion; ce que les Sages-Femmes regardent abusivement come un présage de la quantité d'Enfants que l'Accouchée doit avoir dans la suite, quoique ce ne soit qu'un pur effet du hazard: puisque j'ai accouché plusieurs Femmes à quarante six & quarante huit ans même à cinquante, dont la veine ombilicale étoit remplie de ces nœuds, & qui n'ont point eu d'Enfants. Ce qui fait voir que les artères sont quelquefois plus longues que la veine, & d'autrefois que la veine est plus longue que les artères, l'ouraque suivant toujours le plus court des deux autres, à la différence que je n'ai jamais remarqué aux artères les nœuds ou grossiers, que j'ai presque toujours trouvez à la veine, quand sa longueur excède celle des autres vaisseaux qui composent le cordon, qui n'en sont que des dilatations, qui paroissent le long de la veine, en plus ou moins d'endroits indifféremment.

Ce que j'expliquerois volontiers, par ce que nous voyons arriver à l'extérieur du corps à l'égard des varicés, qui ne sont jamais produites par le sang artériel, à cause de sa subtilité & de l'impétuosité de son mouvement; mais au contraire, par le sang vénéral, terrestre, & grossier, joint à la longueur, & la mollesse des veines par où il passe, qui sont des corps beaucoup plus foibles que ceux des artères, dans lesquels le cours du sang étant retardé, on voit paraître les nœuds & les dilatations que souffrent ces veines, ausquels on donne le nom de varices, assez semblables à ceux qui arrivent à la veine ombilicale.

Je dis ce que je pense sur ce sujet, come en plusieurs autres endroits de mes Observations & Réflexions, sans le donner pour règle ni pour principe, & pour terminer ma Réflexion je reviens à dire sur cet accouchement, que si cette Dame eût été une Femme foible, qui se fût abandonnée à la douleur & à la crainte, par la connoissance du danger où elle étoit, au lieu de se servir, come elle fit, de la force de son esprit, & de toute sa raison, elle auroit couru un grand risque pour elle, mais encore bien plus pour son Enfant, puisqu'il n'y avoit d'autre secours à lui donner, de la manière que la tête de son Enfant étoit avancée, que le seul accouchement, par l'ouverture du crâne au moyen du crochet, ou du tire-tête, pour la tirer d'affaire; ce qui n'est pas une chose indifférente, mais que l'on est pourtant forcé de faire, pour sauver la vie à la Mère aux dépens de celle de l'Enfant.

Come, graces au Ciel, je ne me suis point encore jusques à présent trouvé dans cette fatale extrémité, je n'ai point d'avis à donner en pareille occasion. Je laisse à un chacun à consulter son savoir-faire & sa conscience: je dis seulement que l'accouchement est l'unique remède que l'on peut tenter par le moyen de l'Art, quand la nature ne le peut exécuter; sans quoi l'on est réduit à laisser périr la Mère & l'Enfant, come je fais voir qu'il est arrivé dans une autre occasion

où je trouvai l'arrière-faix forti , & la Dame morte avec son Enfant , manque de secours , & au contraire dans l'Observation de la Femme du bateur en grange , dont je sauvai la Mère & l'Enfant , parceque je me trouvai heureusement disposé à les secourir , sans causer de préjudice à l'un ni à l'autre , d'autant que l'Enfant étoit assez éloigné pour permettre à ma main d'entrer dans la matrice pour en aler chercher les piez ; ce qui est impossible , quand la tête occupe le passage assez exactement pour interdire le secours de la main , ce qui force l'Accoucheur à emprunter celui des autres instrumens.

C H A P I T R E IX.

De la perte de sang causée par la suppression des menstrues.

IL y a une espèce de perte de sang toute différente des précédentes , qui arrive souvent , & qui done plus d'inquiétude qu'elle ne fait de mal ; il faut néanmoins la conaître , afin de la distinguer pour en éviter les suites fâcheuses , ausquelles une Sage-Femme ou un Chirurgien qui ne seroit point versé dans le traitement de ces fortes de maladies , pouroient doner occasion en prenant le change.

C'est la perte de sang qui est la suite d'une suppression de plusieurs mois des ordinaires , qui cause quelquefois à une Femme les mêmes accidens , que la grossesse , sans en exemter aucun , & qui lui persuade absolument qu'elle est grosse , quoiqu'elle ne le soit pas.

Ces accidens ont tant de raport à la vraye grossesse , qu'il n'y a que le tems qui puisse les faire distinguer . Ce que l'on conait lorsque la nature trop pleine vient à se décharger par les vaisseaux qui sont destinez à cette fonction : mais cette décharge se fait quelquefois avec tant d'abondance , que l'on a lieu de tout craindre , quand on n'en conait pas la cause.

Cette perte n'excepte ni l'âge , ni la condition ; car les jeunes Femmes , aussi bien que celles qui sont avancées en âge , n'en font pas exemptes , non plus que les jeunes & les vieilles Filles . J'ai vu une Fille en mourir à l'âge de plus de cinquante cinq ans , sans en avoir pu arêter le cours , quelques remèdes que l'on eût tenté pour cet effet . C'est un abus à M. Mauriceau de dire que c'est une nécessité qu'une Fille qui souffre une perte de sang , ait eu comerce avec un Home , & que la chose n'est pas possible sans cela . J'ai acouché Madame la Comtesse de qui en a souffert de si excessive à l'âge de sept ans , pendant qu'elle étoit Pensionnaire à la Visitation de . . . qu'elle en a été plusieurs fois à la mort . M. Mauriceau étoit un home , & tout home peut se tromper ; c'est pourquoi il ne faut jamais déférer aveuglément à l'autorité de qui que ce soit ; l'on peut & l'on doit même déclarer ce qui peut ariver , parceque c'est l'unique moyen d'éclaircir la vérité ; mais on ne doit jamais assujétir Personne à croire sans

examen ce que l'on avance de bone foi: il faut au contraire laisser à un chacun la liberté de penser come il le trouve à propos, surtout à l'égard de certains articles de difficile discussion, come sont ceux qui concernent l'honneur des Filles, dont il fera toujours honteux à un Auteur de décider trop légèrement, en s'exposant à être démenti par l'expérience.

Come cette perte de sang a un grand raport avec toutes celles qui viennent par d'autres causes, il est à propos d'en savoir faire une juste différence, afin de n'y pas être trompé; car elle est souvent précédée & accompagnée de maux de reins, & de douleurs qui répondent aux parties basses, avec de fortes épreintes, & des vomissemens, come il arive à une Femme qui est prête d'accoucher, comé j'en ai été souvent le témoin, ayant même été apelé à des Femmes pour les acoucher, qui étoient entre les mains des Sages-Femmes sans être grosses, come je le ferai voir dans mes Observations.

OBSERVATION CCXII.

Le deux de Novembre de l'année 1685. la Femme d'un Drapier de cette Ville, âgée de quarante cinq ans ou environ, se croyant grosse de quatre mois & demi, s'aperçut d'un léger écoulement de sang, qui l'effraya beaucoup; les douleurs suivirent bientôt après, qui començoient autour des reins, & se terminoient aux parties basses, avec des envies continuelles d'aler à la selle, sans le pouvoir faire. M'ayant envoyé chercher en diligence, je la trouvai couchée dans son lit, qui étoit un lit de plume fait de couti si fort, qu'il ne permettoit pas au sang de passer; de manière qu'il y en avoit en si grande quantité, qu'il sembloit qu'elle étoit dans un bain, d'autant qu'il y avoit un enfoncement où elle étoit couchée, & particulièrement à l'endroit de son siège, come si la chose eût été faite exprès.

Je lui fis faire un petit lit sur une paillasse, & la fis coucher dans une situation comode, pour examiner la cause de cette perte de sang; qui ne me parut produite que par la plénitude. Le corps de la matrice étoit dans son état naturel, ainsi que son orifice intérieur. Je l'exhortai à se tenir sur ce petit lit, sans souffrir de froid, ni trop de chaleur, à ne boire que de la tisane, ou une cuillerée de vin dans de l'eau bouillie, sans vin ni cidre pur, ni aucune liqueur vineuse, de crainte de mettre les humeurs dans un plus grand mouvement, & d'augmenter la perte de sang; ce qu'elle exécuta, & par ce moyen elle fut bientôt hors d'inquiétude, par la suppression de cet écoulement, qui fut sans retour.

R E F L E X I O N.

Les Femmes qui ont atteint cet âge, souffrent pour l'ordinaire plutôt ou plutôt ces rétentions, & ensuite ces évacuations violentes, qui ne reviennent plus, quoique l'on prétende que cela ne doit arriver qu'à cinquante ans & même plutôt; ce qui se justifie assez par plusieurs Femmes que j'ai accouchées jusqu'à cinquante cinq ans, mais il est plus commun de voir que leurs ordinaires les quittent au tems qu'elles ont cessé à celle-ci, qui croyoit très sûrement être grosse, parceque c'étoit assez le tems qu'elle avoit coutume de le-devenir, selon l'intervalle qu'il y avoit eu entre ses grossesses précédentes.

Les Femmes auxquelles leurs ordinaires cessent plutôt, sont plus incommodées, parcequ'elles engendrent plus d'humeurs, que la nature a plus de vigueur, & qu'elle demande par conséquent à être déchargée par le moyen de l'Art, quand cette décharge ne se fait pas naturellement: à quoi le Chirurgien peut satisfaire par les remèdes généraux & particuliers, come sont les saignées, les potions, les tablettes, & les tisanes propres pour cette incommode maladie.

Les jeunes Femmes à la fleur de leur âge n'y sont pas moins sujettes, j'en ai vu même qui en souffroient souvent de pareilles; & j'ai remarqué aussi, qu'incontinent après ces abondantes évacuations, celle qui les souffroit devenoit grosse presque aussitôt que l'écoulement étoit cessé: ce qu'il est aisé d'expliquer en ce que la matrice, après avoir été si bien purgée, est mieux disposée à recevoir, & à retenir la semence, n'y ayant rien alors dans ce viscère qui puisse former d'obstacle à la conception; à toutes lesquelles je n'ai donné d'autre secours, que ceux que j'ai donés à celle dont il s'agit, si ce n'est que lorsque cet écoulement a duré trop longtems, j'ai tenté la saignée, & les lavemens à quelques-unes, pour tâcher d'en arrêter le cours; mais cela a été fort inutile: ce qui a fait que je m'en suis tenu dans la suite au repos & au seul régime.

C H A P I T R E X.

Des moyens de savoir faire une juste différence entre la perte de sang causée par la môle ou par le faux germe, par la grosseesse d'Enfant, ou par la simple suppression des menstrues.

QUOIQUE j'aye déjà fait conaitre la différence qu'il y a entre la vraie & la fausse grosseesse, ou entre la Femme qui est grosse d'une môle, & celle qui est grosse d'Enfant, l'occasion m'engage à toucher de nouveau cette matière, afin d'entrer encore plus dans le détail des accidens qui leur sont communs, avec la simple suppression des menstrues.

Come la Femme qui est grosse d'une môle grossit considérablement dès les premiers mois de sa grosseesse, au lieu que celle qui est grosse d'Enfant ne parait grosse qu'après le deux & troisième mois, & que celle qui a une simple suppression de ses ordinaires, souffre les mêmes disgraces que celle-ci; c'est-à-dire, que son ventre s'aplatit durant les premiers mois; qu'elle a du dégoût pour les alimens qu'elle aimoit le mieux, des envies de choses extraordinaires, des vomissemens, & que son ventre grossit ensuite,

&

& continue à se gonfler, jusqu'à ce que la nature évacue ce qui lui est nuisible; que ce dénouement qui comence par des maux de reins, & d'autres symptomes, pareils à ceux quë la Femme souffre dans un acouchement prématuré, à la différence qu'une Femme qui se délivre d'une môle, ne rend point d'eaus auparavant, non plus que celle qui a une simple rétention, come il arive à une Femme qui est grosse d'Enfant, & qui acouche avant son terme; ce fut aussi par où je jugeai de l'état certain de celle qui fuit.

O B S E R V A T I O N C C X I I I .

Le 13 Février de l'anée 1702. je fus demandé pour voir une Marchande de cette Ville, qui me dit qu'elle s'étoit cru grosse de trois à quatre mois; mais que dans la défiance du contraire, voyant couler quelque peu de sang, elle avoit cru que c'étoit plutot le retour de ses ordinaires, dont la rétention devoit lui avoir causé les accidens qu'elle avoit soufferts, & que c'étoit la raison pour laquelle elle ne m'avoit point apelé plutot, quoi-qu'étonée le cinquième jour de ce léger écoulement, à l'occasion de quelques douleurs qu'elle trouvoit pareilles à celles de l'acouchement, qui cessèrent à l'instant qu'elle eut vidé une certaine quantité d'eaux fort claires, sans néanmoins que cette légère perte de sang eût cessé, & qui devint le fettième jour une perte assez violente, pour lui donner de l'inquiétude, si elle ne s'étoit pas tranquillement reposée sur ce prétendu écoulement de ses menstrues; mais persévérant sans cesse, qui étoit le dixième jour qu'il avoit comencé, & d'autres accidens s'y étant joints, elle fut obligée de réclamer mon secours, qu'elle avoit jusqu'alors opiniâtrément refusé, rapportant la cause de toutes ces inégalitez, au longtems qu'il y avoit qu'elle souffroit cette prétendue rétention, pour laquelle elle n'avoit eu aucun ménagement.

Je trouvai cette Femme dans une grosse fièvre, avec un pouls qui s'élevoit à l'excès, puis se perdoit entièrement pendant plusieurs batemens, accompagnée d'une douleur de tête insupportable, les lèvres & la langue come roties, tant elles étoient desséchées, une soif qu'elle ne pouvoit éteindre, & pour laquelle on lui donoit continuellement du cidre à boire, & par dessus tout une odeur puante & cadavéreuse, qui exhaloit des parties basses, dont la malade, & ceux qui entroient dans la chambre étoient infectez.

Après avoir atentivement écouté ce raport, & réfléchi sur l'odeur que je sentoais, & sur les autres accidens dont cette malade étoit ataquée, je ne doutai point que la retenue de quelque corps étranger n'en fût la vraie cause, soit fétus, caillots de sang, membranes, ou autre chose de cette nature; mais plutot un fétus que toute autre chose, par raport aux eaux claires que la malade avoit vidées; pourquoi je mis cette Femme en situation sur le bord de son lit, & alai chercher à m'éclaircir malgré

cette insupportable odeur, de la vraie cause de tous ces accidens. L'orifice intérieur de la matrice, quoique fermé en apparence, ne fit que peu de résistance à l'introduction du premier de mes doigts, auquel je joignis le second, avec lesquels je dilatai cet orifice, en les écartant l'un de l'autre. J'y en joignis encore deux autres, qui me servirent à tirer un fœtus très corrompu, & l'arrière-faix qui suivit, n'étoit pas en meilleur état; après quoi les accidens discontinuèrent peu à peu, & si bien, qu'après quinze jours la malade étoit relevée, se portant parfaitement bien.

R E F L E X I O N.

J'ai vu quantité d'acouchemens prématurez qui ont comencé par un léger écoulement de sang come celui-ci; c'est un accident qu'on ne doit jamais négliger, mais qu'il faut prévenir autant qu'il est possible, par le repos, la saignée, le régime, & tous les moyens qui peuvent le suspendre ou l'apaiser, afin d'en éviter les funestes suites que l'on ne voit ariver que trop communément, & dont cette Femme est un exemple, pour n'avoir pas pris les précautions nécessaires; encore sont-elles souvent inutiles, malgré toute l'attention que l'on y peut apporter, par rapport à l'acouchement qui se fait toujours avant le terme; mais au moins on prévient les accidens qui suivirent celui-ci, & qui furent causez par la corruption de ce petit corps dans la matrice; ce qui arriva par l'entêtement de cette Femme, qui ne voulut point me faire avertir de l'état où elle étoit, dont je l'aurois tirée dès le tems que ces caux s'écoulerent & peut-être devant, & son Enfant seroit venu vivant, come il m'est arrivé en quantité d'ocasions semblables.

Les comencemens pouvoient bien tromper cette Femme, mais les douleurs telles qu'étoient celles qu'elle avoit ressenties dans la suite avec ce prompt & subit écoulement d'une certaine quantité d'eaux claires, étoient des circonstances trop marquées à une Femme qui avoit eu plusieurs Enfans, pour rester tranquille aussi longtems, qu'elle fit sans m'en donner avis. Elle auroit évité par cette sage précaution tous les accidens qui suivirent, & qui manquèrent de la faire mourir, par la corruption que cet Enfant causa à la masse de son sang & à son âcreté qui donna lieu aux inégalitez de son poulx, à la grande ardeur qui dessécha sa bouche & sa langue, & à sa soif continuelle, à quoi l'usage du gros cidre pour boisson ordinaire contribua beaucoup, n'étant pas une liqueur moins spiritueuse que le vin, mais dont les esprits sont beaucoup plus âcres, & par conséquent plus mauvais, pour une personne de son état, aulieu de se servir d'une eau carelée, de la tisane, ou de quelqu'autre liqueur convenable à sa maladie.

La facilité que je trouvai à l'introduction de mon doigt dans l'orifice intérieur de la matrice, fut causée par l'écoulement qui avoit toujours continué depuis son commencement, & qui entretenoit par son humidité cette partie dans cette heureuse disposition, dont l'extraction de l'Enfant & de l'arrière-faix furent l'effet.

Je ne fus pas surpris de voir suivre l'arrière-faix avec tant de facilité, quoique sa rétention soit très à craindre, dans l'extraction d'un Enfant aussi corrompu qu'étoit celui-là, par rapport à la perte de sang que la malade avoit eue les deux derniers jours, avant qu'elle me fit avertir; parce que cette perte de sang ne pouvoit venir que l'arrière-faix ne fût en partie détaché: mais je fus encore plus surpris de voir cette Femme relevée quinze jours ensuite, & vaquer à son commerce come auparavant.

O B S E R V A T I O N C C X I V .

Le 23 Avril de l'année 1704. je fus prié d'aler à huit lieues de cette Ville pour voir une Dame que j'avois acouchée l'année précédente; elle me dit qu'elle souffroit une perte de sang depuis cinq ou six jours, dont elle étoit

étoit inquiète, parcequ'elle se croyoit grosse de trois mois ou environ; que les trois premiers jours le sang venoit assez, come quand ses ordinaires couloient, ce qui lui feisoit croire qu'elle n'étoit pas grosse; mais qu'elle avoit pensé autrement dans la suite, ayant souffert des douleurs vives & pressantes, qui lui avoient fait vider tout à coup une certaine quantité d'eaux très claires, qui avoient mouillé tout son lit, come il lui étoit arivé dans son premier acouchement, mais en moindre quantité; après quoi ces douleurs s'étoient diminuées, sans néanmoins discontinuer entièrement; que cet écoulement d'eaus avoit été suivi d'une perte de sang considérable, quoiqu'elle ne vînt que par intervalles, à laquelle il s'étoit joint une très fâcheuse odeur, & que se sentant une douleur de tête violente, avec une espèce de frisson, qui la prenoit de tems en tems, elle m'avoit envoyé prier de venir la voir.

Je ne doutai point que tous ces accidens ne fussent causez par quelque corps étranger, contenu dans la matrice; & pour m'en assurer, je mis la malade en situation dans son lit, qui étoit tout préparé; l'orifice intérieur de la matrice permit l'introduction de mon doigt avec assez de facilité, & je trouvai une partie membraneuse & en partie charnue, assez semblable à un arière-faix, mais sans cordon, & trop grand pour un aussi petit corps, que devoit être celui d'un fœtus de trois mois; & d'un autre côté cet Enfant auroit été trop grand pour s'être trouvé confondu & perdu dans les caillots de sang. Quoiqu'il en soit, cette partie membraneuse étoit d'une odeur empestée, dont je déchargeai la matrice, ainsi que des gros caillots de sang, qui n'étoient pas de meilleure condition. Le tout étant bien vidé, sept ou huit heures ensuite, je fis doner à la malade un lavement, avec une décoction émoliante, & un peu de miel, qui lui rendirent la liberté du ventre, qu'elle avoit perdue depuis plusieurs jours. La fièvre cessa la nuit même, ainsi que ce froid & cette douleur de tête, & elle se rétablit en fort peu de tems.

R E F L E X I O N.

Cet acouchement est assez semblable à deux autres que j'ai raportez dans deux de mes Observations précédentes, à la différence que dans ceux-là la membrane qui contenoit les eaux suivit, & que dans celui-ci, elle resta atachée au fond de la matrice & donna lieu à la perte de sang, lorsqu'elle s'en détacha; ce qui fut aussi cause de la fâcheuse odeur qu'elle contracta par le séjour qu'elle fit dans ce viscére, manque d'un Chirurgien entendu, pour en délivrer la malade, come je fis avec beaucoup de facilité. l'orifice intérieur de la matrice s'étant trouvé assez disposé à se dilater pour en tirer les membranes & les caillots de sang qui y étoient retenus.

La perte de sang étoit entièrement cessée quand j'arivai, il ne venoit plus que des sérositez roussâtres, come il arive pour l'ordinaire après les pertes de sang, & surtout quand il en est resté des caillots dans la matrice; come il ariva à cette Dame, & ces sérositez sont toujours accompagnées d'une odeur plus ou moins mauvaise, suivant celle qu'ont contractée les caillots, dont elle exhale; & come celle de ces caillots dont je vidai la matrice, étoit insupportable, ces sérositez étoient aussi de la même qualité; ces sérositez avec leur mauvaise qualité, ne laissoient pas d'avoir quelque utilité, qui fut d'entretenir l'orifice intérieur de la matrice humide, & assez facile à se dilater, au moins pour en tirer un corps étranger du volume de celui-ci.

Quoique la perte de sang parût arrêtée quand j'arivai auprès de la malade, elle n'en étoit pas moins en danger, par la crainte d'un fâcheux retour de cet accident, encore que les corps étrangers que contenoit la matrice ne parussent pas être d'une grande considération.

J'ai vu quantité de Femmes, faute d'appeler du secours d'abord, ou pour ne m'avoir pas voulu laisser faire ce que je m'étois proposé, dans l'espérance que la nature s'en déferoit, lesquelles sans avoir alors aucune perte de sang, n'en étoient pas pour cela plus en sûreté; parceque la perte revenoit deux & trois jours après plus forte qu'auparavant, & continuoit jusqu'à ce qu'elles eussent de nouveau réclamé mon secours, ou qu'heureusement la nature s'en fût déchargée par elle-même.

J'ai été surpris de voir quelquefois que ces corps étrangers ou ces membranes, dont je fesois l'extraction n'étoient en aucune façon attachées à la matrice, qui néanmoins donnoient occasion à ce mortel accident; ce qui m'a persuadé que leur corruption étoit suivie d'une fermentation vicieuse & mauvaise, qui caufoit une extention si violente à la matrice que les vaisseaux s'ouvroient, dont s'ensuivoit la perte de sang qui diminueoit à proportion que la matrice se vidoit de cette matière corrompue, mais dont il en restoit souvent assez, pour servir de levain à une nouvelle fermentation, qui se fesoit sentir ensuite par la raison, & jusqu'à ce que la cause en eût été entièrement détruite, ou par un effort extraordinaire de la nature, ou par la main de l'Acoucheur.

C H A P I T R E X I.

De la perte de sang par le nez.

LE sang, à l'exemple des rivières, est entretenu dans son lit par des digues, qui sont les veines & les artères, dont l'ouverture est toujours à craindre; car si quelqu'un de ces vaisseaux vient à se rompre, & qu'il se fasse un débordement considérable, en quelque endroit du corps que ce soit, il peut être d'une dangereuse conséquence. Cette digue se rompt, ou ce vaisseau s'ouvre, par la trop grande perte de sang qu'il contient, ou ce vaisseau est rongé par l'acrimonie de ce même sang, soit dans son corps, le long de son progrès, ou à son extrémité, qui est l'endroit qui peut plutot doner lieu à la perte de sang dont je parle, qui pour être éloigné du lieu où est l'Enfant, ne lui cause pas moins la mort, puisque cet Enfant ne vit que par le secours du sang que sa Mère lui fournit: de manière que si cette précieuse liqueur vient à se perdre, c'est une nécessité que l'Enfant cesse de vivre; puisque la circulation nous fait voir que le sang de la tête ne sert pas moins à la nourriture de l'Enfant au ventre de sa mère, que celui de la poitrine, & du ventre inférieur; ce qui nous prouve également que de quelque endroit qu'il sorte, la vie de l'Enfant dépend de sa perte, & quelquefois aussi celle de la Mère, come on le voit dans l'Observation qui suit.

OBSERVATION CCXV.

Le 7 Mars de l'année 1686. l'on me vint chercher du grand matin pour voir la Femme d'un Boulanger de cette Ville, qui avoit une des plus violentes pertes de sang par le nez que j'aye jamais vues. J'en trouvai dans un vaisseau de terre plus de deux pots de ce pays, qui sont environ quatre pintes mesure de Paris, qui étoient remplis du sang qu'elle avoit rendu en trois à quatre heures detems, sans qu'ils me fussent venus avertir, dans l'espérance qu'ils avoient qu'il s'arrêteroit d'un moment à l'autre, & qui s'arrêta heureusement avant que j'eusse le tems de tenter aucun remède. Je fus étrangement surpris de voir une si terrible quantité de sang sorti par le nez, à une Femme grosse, qui étoit environ sur son tems d'acoucher, sans qu'elle eût eu aucune défaillance; mais qui étoit pâle, come si elle alloit mourir. Je lui fis doner un bouillon à l'instant, je lui défendis de se moucher, quelque envie qu'elle en eût, & la fis coucher dans son lit, la tête un peu haute, sans exciter la chaleur par trop de couvertures, & sans doner aucune liqueur spiritueuse, capable de mettre le sang en mouvement, en cas qu'elle eût soif; mais seulement de bone eau fraîche. Je m'informai si elle sentoit encore son Enfant, elle m'assura qu'oui, dont je fus fort content. Je la vis plusieurs fois le jour; elle me parut assez tranquille, avec un pouls très foible & très menaçant; ce qui ne me laissa pas sans inquiétude, quoiqu'elle me dît qu'elle sentoit toujours son Enfant; mais moi qui fus curieux jusqu'à mettre ma main à plat d'un côté, & puis de l'autre, & sur le milieu de son ventre, & qui n'en sentis rien, dans le tems même qu'elle me disoit le sentir, j'en tirai un funeste présage.

Le soir sur les dix heures, le mari me vint dire que sa Femme sentoit des douleurs, & qu'elle avoit rendu beaucoup d'eaux. J'y alai à l'instant, & je trouvai l'Enfant au couronnement. Elle n'eut que deux ou trois douleurs assez légères en apparence, qui la firent acoucher d'un Enfant mort; l'arrière-faix suivit sans peine; elle ne rendit presque pas de sang; elle fut très foible, mais elle se porta passablement bien ensuite, & se releva trois semaines après. Je l'ai acouchée plusieurs fois depuis, sans que cet accident lui soit arrivé.

R E F L E X I O N.

Je n'ai vu aucun Auteur qui ait encore fait mention de cette perte de sang, qui pour cela n'en est pas moins vraie; je ne doute pas même que cet accident ne soit arrivé, parcequ'il se peut bien faire que ceux qui ont écrit des acouchemens avant moi, ou n'y ont pas fait d'attention, ou ne se sont pas religieusement apliquez à tout dire & avant qu'ils n'ayent pas vu cette perte à un tel excès, que de causer la mort à l'Enfant, & l'acouchement à la Mère. Cela prouveroit que l'on peut encore rencontrer quelque chose de nouveau, dans une pratique qui a autant d'étendue que celle des acouchemens, & que la perte de sang par le nez, seroit du nombre des accidens qui peuvent ariver aux Femmes grosses.

C'étoit un vrai bonheur pour moi de n'y avoir pas été apelé plutôt, car de bone foi, j'en'aurois eu aucun remède à lui faire; l'on a beau apeler à son secours tous les astringens, les réfrigérans, & les révulsifs, les ligatures, les ventouses, les frictions, & enfin tout ce que l'on peut imaginer, j'ai eu le malheur d'en être par moi-même un triste exemple pendant que je demurois à l'Hôtel-Dieu, j'eus un saignement de nez, durant trois jours, & il falut que la nature y épuisât toutes ses forces, Messieurs les Médecins qui me faisoient tous l'honneur de me consulter, M. Petit & tous mes Confrères me regardèrent & me plainquirent sans me pouvoir soulager. J'en restai sourd pendant près de deux mois, jusqu'à ce qu'il se fût formé de nouveaux esprits, qui eussent rétabli leur route jusqu'au timpan, qui pour lors remirent les choses en leur premier état, dont je rends grâces au souverain Seigneur, qui ne permit pas que je finisse sitôt ma carrière.

Qu'aurois-je donc fait à une Femme grosse qui en perdit quatre fois plus en quatre heures que je ne faisois en un jour, puisque tant d'habiles gens & bien intentionez ne purent me donner aucun secours, à moi qui étois jeune, fort, & vigoureux? Mais pour revenir à cette malade, je ne doutai pas que son Enfant ne fût mort, ne l'ayant senti mouvoir en aucune manière dans le tems qu'elle disoit le bien sentir.

Il faut avertir ceux qui ont des pertes de sang par le nez, de ne se point moucher quand elles paraissent être prêtes à s'arrêter; car par ce mouvement violent, l'on rouvre les vaisseaux en ôtant des petits caillots de sang qui se sont endurcis à leur extrémité & qui en ont fermé l'ouverture. Il ne faut aussi donner aucune liqueur vineuse ni spiritueuse; parceque ces liqueurs mettent le sang en mouvement & l'excitent à couler de nouveau & par ce moyen causent des foiblesses à la malade, au lieu de la fortifier, quoique ce soit l'intention de ceux qui les donnent.

Il semble que cette Femme auroit dû être dans un grand danger venant à accoucher, dans une si grande foiblesse, la raison le veut, mais j'ai quantité d'exemples du contraire que j'ai rapportez en plusieurs de mes Observations, sans que j'en puisse rendre d'autre raison, si ce n'est que dans une grande foiblesse, les parties sont très relâchées, & par conséquent moins propres à résister aux efforts que la nature fait pour se décharger d'un fardeau qui l'acable. Après tout cette Femme fut bienheureuse de se tirer d'affaire, après être tombée dans un accident si menaçant.

OBSERVATION CCXVI

Le 27 Juillet de l'année 1715. j'étois à deux lieues de Caen, chez une Dame pour l'acoucher, lorsqu'on me vint prier d'aler voir la Femme d'un Voiturier à la Paroisse de Lasson, qui souffroit une grande perte de sang par le nez dès le jour précédent. J'y alai, & j'eus le bonheur que le sang ne fesoit plus que suinter quand j'arivai. Je lui enjoignis seulement de ne se point moucher, & de ne boire que de la belle eau bien fraîche; mais come elle me dit n'être grosse que de sept mois & quelques jours, je fus fort inquiet de son Enfant, parceque je ne doutai pas qu'elle n'accouchât, quand je vis la prodigieuse quantité de sang qu'elle avoit rendu, tant sur le plancher que dans des linges: cela m'engagea à lui recomander de demeurer au lit, & de se nourrir de bons bouillons. Elle exécuta cet ordre, d'autant plus aisément, que la perte de sang qu'elle avoit soufferte, l'avoit laissée si foible, qu'elle ne pouvoit pas seulement lever la tête. Je fus assuré que son Enfant étoit vivant; car je le sentis plusieurs fois fort distinctement: mais come il n'y avoit Personne pour la secourir, en cas qu'elle accouchât avant son terme, & voyant que la chose pouvoit ariver, j'e les assurai que je m'y rendrois aussitôt qu'ils m'en avertiroient; à quoi ils ne manquèrent pas le lendemain matin, que l'on me vint dire que cette

Fem.

Femme souffroit des douleurs pour acoucher. Je m'y rendis aussitot; je la touchai pour m'instruire de l'état où elle étoit. Je trouvai les eaux formées, & l'Enfant bien situé; les eaux s'écoulèrent un quart d'heure après, & le cordon suivit la tête de l'Enfant. Je mis aussitot la Femme en situation sur son lit, & je repouffai la tête de l'Enfant; & sans la laisser avancer davantage, j'ai chercher les piez, & achevai l'acouchement en un instant. L'Enfant vécut trois jours; la mère étoit tombée dans une telle foiblesse de la perte de sang qu'elle avoit eue le jour précédent, qu'elle fut deux jours sans savoir qu'elle étoit acouchée; cependant elle se releva dix jours après, se portant passablement bien.

R E F L E X I O N .

La mère courut moins de risque dans cet acouchement que son Enfant, elle auroit pu être délivrée & se tirer d'affaire come elle fit, mais l'Enfant, dont le cordon devançoit la tête, seroit mort avant que de venir au monde, ce qui n'ariva pas, puisqu'il vécut trois jours, nonobstant la violente perte de sang de sa Mère, sa grande foiblesse, & son acouchement avant son terme, & contre nature, sans que je puisse comprendre pour qu'elle raison celui-ci vint vivant n'étant pas à terme, & que l'autre qui étoit à terme, & par conséquent plus fort, y perdit la vie. Tout ce que je puis dire au surplus, c'est qu'on ne peut acoucher une Femme pendant une perte de sang de cette conséquence; come on le doit faire, quand elle est causée par le détachement de l'arière-faix, la perte de sang ne pouvant cesser que par l'extraction de cet organe.

C H A P I T R E X I I .

Des convulsions, de leurs causes, & les moyens de les guérir.

L'UN des plus fâcheux accidens que les Femmes puissent souffrir dans leur grossesse, sont des convulsions, puisqu'elles sont souvent suivies de la mort de la Mère & de son Enfant, à moins qu'ils ne soyent promptement secourus. La convulsion est une contraction du muscle vers son principe, causée par l'obstruction du nerf, par où les esprits animaux coulent dans ses fibres. Chaque muscle a d'ordinaire son antagoniste, & l'égalité des esprits qui coulent en même tems dans tous les deux, fait que l'un ne s'ébranle pas plus que l'autre; & lorsqu'un muscle se raccourcit, c'est par la volubilité qui resserant un des nerfs, laisse remplir & raccourcir le muscle qui lui est opposé.

Ces obstructions des nerfs viennent de deux causes principales; savoir par l'irritation des parties membraneuses, causées par des matières acres & corrosives, ou bien par la qualité même du suc qu'ils contiennent, lequel en s'épaississant, devient moins coulant, & se bouche à lui-même le passage.

Le pronostic qu'on peut faire des convulsions, est que celles dont la cause est légère, sont de peu de conséquence, que les longues & violentes sont à redouter; & que le moyen de les guérir, est d'adoucir l'acrimonie du sang & des humeurs, d'en diminuer la quantité, en des sujets plétoriques, & de réparer les pertes que la nature peut avoir faites, quand on a lieu de croire que l'inaction y a quelque part. Ce sont des principes généraux, sur lesquels il est nécessaire que le Chirurgien se fonde, pour prendre son parti.

Il faut aussi qu'il fasse attention à la nature des parties, qui occasionent les convulsions, & sur leur importance, comè sont le cerveau, le ventricule, la vessie, ou la matrice; qu'il ait égard à leur composition, si elles sont charnues, tendineuses, ou nerveuses; qu'il examine par raport à la circulation des humeurs, s'il ne s'est point fait une grande précipitation d'eaux dans les membranes qui contiennent l'Enfant; ou entre ces membranes & la matrice; ou enfin s'il n'y a point une supression d'urine: comment ces liqueurs se sont aigries, épanchées, ou arêtées sur ces parties; ce qui ne peut ariver que pour ne s'être pas servi des remèdes généraux, & souvent pour avoir négligé les premières marques qui pouvoient faire prévoir l'indisposition future; car alors il ne reste d'espérance de guérison que par l'acouchement.

C'est dans cette occasion qu'il est à propos d'appeler un Chirurgien, bien versé dans la pratique des acouchemens; puisqu'il n'y a point de tems à perdre, & qu'il faut prendre incessamment son parti, qui est d'acoucher la Femme, à quelque tems qu'elle soit de son terme, parceque la convulsion ne peut cesser que par l'acouchement, qui est de tous les acouchemens celui qui met la Mère & l'Enfant dans un plus grand péril.

Or come la Femme peut être ataquée de convulsions pendant tout le tems de sa grossesse, au tems de l'acouchement, & après être acouchée; mes Observations seront distribuées selon ces trois différens tems, où je m'expliquerai de la manière dont je me suis conduit pour secourir les malades en ces occasions fâcheuses.

OBSERVATION CCXVII.

La Femme d'un Tisserand en toile de cette Ville, après avoir soutenu une grossesse des plus incomodes, accompagnée d'une longue suite de fâcheux accidens, se trouva dans le travail de l'acouchement, quoiqu'elle fût encore éloignée de son terme: les douleurs étant foibles & peu fréquentes, avec de légers mouvemens convulsifs, l'empêchèrent, ne se croyant pas encore assez malade, de m'envoyer avertir de l'état où elle se trouvoit, ce qui fit que je m'en alai à la campagne pour une maladie pressante; & quoique je ne fusse pas fort éloigné, quelque diligence que l'on pût faire pour me venir chercher, je ne pus me rendre auprès d'elle avant que les convul-

vulsions ne fussent devenues presque continuelles. Je lui trouvai le pouls très foible, & qu'elle étoit sans aucune conaissance. La Sage-Femme l'avoit mise en situation; elle me dit que l'Enfant présentoit le cul; ce que je trouvai véritable; ensorte qu'après avoir repoussé doucement cette partie, & saisi les piez de l'Enfant sans aucune peine, je trouvai un second Enfant dans ses membranes & ses eaus; ayant donc joint en peu de tems les piez du premier, quoiqu'éloignez l'un de l'autre, je les attirai au passage, jusqu'au gros des cuisses; & come je reconus qu'il venoit la face en haut, je le retournai pour la lui mettre en bas, & achevai de le tirer. Je fis ensuite deux ligatures au cordon, que je coupai entre les deux; l'Enfant étant mort, je le donai à tenir à la Sage-Femme, afin qu'elle lui donât tous les petits secours usitez en pareille occasion, lorsque l'on n'a point de marque qui ôte toute espérance de vie; mais tout fut inutile.

Pendant que la Sage-Femme étoit inutilement occupée à vouloir rendre à celui-ci la vie, dont il étoit privé, je ne perdis pas un moment pour tirer l'autre du péril. J'ouvris les membranes, & en alai chercher les piez, que je pris tous deux, & les amenai au passage. Enfin quand je fus assuré que l'Enfant avoit la face en dessous, j'achevai l'acouchement en un instant. Il étoit mort come le premier. Je délivrai la Mère, & il n'y avoit qu'un arière-faix pour les deux Enfans.

R E F L E X I O N.

Je ne fus à quoi raporter la cause de la mort de ces deux Enfans, ils n'étoient ni pressés ni embarrassés de rien. Il n'y avoit pas beaucoup de tems que les eaus du premier étoient écoulées. Il venoit le cul devant, il n'avoit point le cordon autour du cou, ni d'aucune autre partie qui pût causer d'obstacle à sa sortie, l'autre étoit encore dans les eaus que je fis écouler: je n'eus aucune peine dans l'acouchement, ils ne furent ni retenus ni serrés au passage, quoique ce fût le premier acouchement de cette Femme, où le passage, selon M. Mauriceau, n'auroit pas dû être encore fait. La malade étoit à la vérité dans de très violentes convulsions, mais il y avoit des Femmes assez pour l'empêcher de se débatre & qu'elle ne causât quelque préjudice à ses Enfans. Le batement du pouls se conserva toujours, & enfin ils vinrent morts au monde.

Tout ce que je puis dire là-dessus, c'est que si j'avois été apelé plutot, & dès le commencement des convulsions, je crois que j'aurois sauvé la vie à ces Enfans qui étoient grands, gros, & gras, quoiqu'ils ne fussent pas à terme, parceque j'aurois acouché la Femme come je fis celle qui suit.

O B S E R V A T I O N C C X V I I I.

Le 13 Juillet de l'année 1701. une Bourgeoise de cette Ville grande & forte, dont les travaux étoient pour l'ordinaire très longs & très difficiles, eut dès le commencement de son cinquième acouchement quelques légers mouvemens convulsifs, qui l'inquiéterent très fort; & qui l'engagèrent à m'envoyer dire de venir la voir; ce qu'elle n'avoit de coutume de faire qu'à l'extrémité, craignant de me tenir très longtems. Je tâchai de la tranquilliser autant qu'il me fut possible; mais les convulsions devenant un peu plus

violentes, m'étonnèrent à mon tour, sans néanmoins le faire paraître; l'Enfant étoit bien vivant, dont je trouvai la tête au travers des membranes, & les eaux paraissoient bien formées, & en quantité; mais l'Enfant étoit encore trop éloigné, pour espérer un accouchement prochain. La malade perdit la mémoire, & de tems en tems la connoissance, puis les convulsions longues & violentes, qui se succédoient les unes aux autres, sans presque d'intervalle, avec des douleurs lentes & éloignées, comme dans ses accouchemens précédens, furent autant de funestes présages, qui me firent prendre la résolution d'ouvrir les membranes, & de repousser un peu la tête de l'Enfant, afin de me donner la liberté de passer ma main dans la matrice pour aller chercher les pieds, que je trouvai en un instant, & finis ainsi l'accouchement. Je délivrai la Mère, & les convulsions cessèrent aussitôt, la connoissance & la mémoire lui revinrent ensuite, & en huit jours elle se releva, & se porta très bien; mais l'Enfant, qui étoit un garçon, mourut bientôt après sa naissance, quoiqu'il n'eût presque rien souffert dans l'accouchement, qui ne dura pas plus d'un demi quart d'heure.

R E F L E X I O N.

Cet accouchement auquel je me déterminai dans cette pressante nécessité, me persuade bien que si j'eusse été auprès de la précédente Femme, comme j'étois à celle-ci, je lui aurois sans doute sauvé la vie, & qu'il faut que la nature souffre terriblement dans ces violentes convulsions, puisqu'un Enfant au ventre de sa Mère en meurt, comme firent les deux premiers, & comme auroit fait celui-ci, si j'avois été aussi longtems à le secourir: ce qui montre bien que c'étoit en vain que j'en cherchois la cause ailleurs, puisque ce fâcheux accident n'est que trop capable de produire un événement si funeste.

Le tems que dure un pareil accouchement quoique court en apparence, est terrible en effet, tant l'esprit & le corps sont obligés de travailler, trop heureux en pareille occasion de conserver son sang froid. Quoique j'aie le bonheur d'en être assez le maître, il faut que j'avoue qu'une pareille résolution prise au moment qu'il faut faire suivre l'exécution, lui donne une terrible secousse, parcequ'il n'y a rien qui paraisse approcher plus des derniers momens de la vie que les convulsions, par la crainte où l'on est que la première ne soit celle qui la doit terminer; & c'est le tems où il faut qu'un Accoucheur fasse paraître plus de fermeté & de résolution, surtout quand une Femme est en l'état où étoit celle-ci. Car il ne se faut pas faire une règle générale d'accoucher toutes les Femmes qui sont attaquées de convulsions tant pendant leur grossesse, que dans le tems de leur accouchement; l'on ne doit même se servir de cet extrême remède, que lorsqu'il n'y a plus rien à espérer du côté de la nature, & que la mort de la Mère & de l'Enfant sont également à craindre: mais au contraire il faut aider la Femme grosse, autant qu'il est possible, par plusieurs remèdes qui peuvent diminuer la cause des convulsions, & rendre leurs effets sans danger, comme je l'ai pratiqué dans les occasions dont je vais parler.

O B S E R V A T I O N C C X I X.

Une Dame qui demuroit à douze lieues de cette Ville, me pria d'y venir pour l'accoucher, quand elle me le manderoit; je lui promis, & y alai le seizième d'Octobre de l'année 1693. Le lendemain que je fus arrivé, après avoir diné, la malade me fit assoir auprès d'elle sur un canapé,

napé, pour causer plus à notre aise. Après une demie heure de conversation, la Dame laissa aler sa tête contre le dossier du canapé, come si elle eût voulu la renverser pour regarder au plancher, avec des mouvemens convulsifs, des yeus & des paupières, d'une violence & d'une promptitude que je ne puis exprimer; qui se comuniquèrent ensuite à toutes les parties du corps, où ils étoient sans violence, la perte de la parole, & presque d'une entière conaissance ayant succédé; ce qui m'embarassoit le plus, étoit que ces accidens n'augmentassent pendant que je ne voyois aucune aparence du côté de l'acouchement, quoique ce fût assez le tems qu'il devoit ariver, au compte de la malade. Je la fis mettre au lit; je compofai un lavement au plus vite, que je lui fis doner; & envoyai chercher un fort habile Médecin à la Ville la plus proche, qui avoit coutume de la voir dans ses incomoditez. Je donai un billet, afin que l'on apportât les choses les plus convenables à l'accident qui paraissoit; come le lenitif, le diascenic, le miel de nénufar, & de fumeterre, l'huile d'ambre, l'esprit de sel armoniac, la teinture de castor, les eaux d'armoise, de mélisse, & de fleurs d'oranges, la tériaque, la confection d'hyacinte, & enfin tout ce que je crus nécessaire pour soulager la malade dans une maladie aussi inopinée & aussi inquiétante qu'étoit celle-là.

Le Médecin vint avec tout ce que je demandois, & y joignit encore de petits remèdes à moi inconus, qui avoient, disoit-il, une vertu spécifique contre cette maladie: je les lui laissai administrer, & faire ce qu'il jugea nécessaire pour tâcher de soulager la malade: mais voyant que ces gouttes de je ne fais quoi, ne fesoient aucun effet, & que la nuit aprochoit, il fut assez aise de me laisser chargé du fardeau, & me dit, avec beaucoup d'honêteté, que c'étoit assez de moi auprès de la malade, à laquelle je rendois plus de service avec ma main, que tous les Médecins avec la boutique du meilleur Apoticaire, & s'en retourna.

Je fis prendre des lavemens à la malade, & quelques gouttes d'huile d'ambre, dans une cuillerée de bouillon, & de tems en tems je lui mettois sous le nez l'esprit de sel armoniac. Je lui fis un julep avec quatre onces d'eau de mélisse, d'armoise, & de fleurs d'oranges, un gros de confection d'hyacinte, & six gouttes de teinture de castor; je lui en donois quelques cuillerées de tems en tems; ce qui réussit si bien, que les mouvemens convulsifs cessèrent presque entièrement; mais sans que la parole ni la conaissance revinssent; elle étoit come immobile dans son lit, où elle prenoit sans difficulté la nourriture que je lui fesois doner, qui étoit ce à quoi j'avois une particulière atention, pour empêcher que la nature déjà afoiblie, ne vînt à fucomber.

Trois jours après que cet accident eut comencé, je m'aperçus que de tems en tems la malade fesoit quelque serrement de lèvres, & des petits mouvemens du siège; après avoir bien examiné que cela n'arivoit que par intervalles, & que ces mouvemens augmentoient, je ne doutai point que le travail n'y eût beaucoup de part. Je la touchai pour m'en instruire, & je

je trouvai la tête de l'Enfant au travers des membranes, qui contenoient les eaux, assez avancée pour en espérer une fin prompte & heureuse.

Je fis prendre un bon composé à la malade, & de tems à autre quelque cuillerée de liqueur spiritueuse, & de rôtie au vin pour rapeler les forces, & doner un peu de vigueur à la nature acablée, par ce qu'elle venoit de souffrir depuis quatre jours.

Toutes ces précautions me parurent d'un foible secours, quoiqu'elles eussent leur mérite, en ce que la malade soutenoit ses douleurs sans se mouvoir davantage; ce qui m'en fit plus exactement chercher la cause. Je trouvai lorsque je la voulus faire remuer, qu'elle étoit restée paralytique de tout le côté droit, sans que jusqu'à ce tems là je m'en fusse aperçu, par le peu de mouvement qu'elle faisoit avant que son travail se manifestât.

Je fis aussitôt garnir le lit, & sans faire mouvoir ni tourmenter la malade, les douleurs étant venues à leur dernier période, je l'acouchai heureusement, d'un beau gros garçon, qui s'est toujours bien porté. Je délivrai aussitôt la Mère; sa santé fut longtems à se rétablir; mais après six mois écoulés, elle se porta assez bien pour aler aux eaux de Bourbon, où elle acheva de se guérir.

R E F L E X I O N.

Ce fut là un accident tout-à-fait imprévu, dont il semble que la cause résidoit plus particulièrement dans le cerveau par la perte de conaissance & de la parole qui suivit, que dans aucune autre partie: car quoique cette malade eût des mouvemens convulsifs, ce n'étoit pas des convulsions, & les suites en font bien voir la différence; car si c'eût été des convulsions, l'Enfant seroit mort come ceux des autres qui en eurent durant moins de tems, ce qui n'ariva pas, puisqu'il se porte bien, & il est devenu un très agréable Cavalier. 2. La santé seroit revenue come à la précédente, & au contraire elle resta paralytique d'un côté, accident fâcheux qui est la suite d'une apoplexie, & non de convulsions; ce qui me persuade que cette dernière maladie étoit la cause des mouvemens convulsifs, & de la paralysie qui suivit & qui l'occupa si longtems, & dont elle ne se tira que par le secours des eaux, qui est le remède ordinaire pour tous les malades qui restent affligés de cette fâcheuse maladie & qui ne manquent guère d'attaquer ceux qui ont souffert quelque attaque d'apoplexie, dont ils ne se tirent presque jamais qu'à cette dure condition.

Si ce Médecin avec ses poudres & ses gouttes eût bien tablé sur cette maladie, il ne se seroit peut-être pas rebuté si vite. Il auroit encore donné quelques gouttes de son esprit volatil d'urine, & auroit rapporté le soulagement que la malade eut dans la suite à la vertu spécifique & oculute de son remède, qui pousse par l'insensible transpiration. Si ç'eût été un autre genre de maladie, le tartre soluble, émétique, & précipitant, ou le laudanum en liqueur ou en opiate auroit été beau train; mais au lieu de briller, come il fait quelquefois par ces beaux discours, il ne fit que voir la malade, s'en retourna, & me laissa tout pouvoir d'agir, ce que j'exécutai assez heureusement.

Si j'ignore la vraie cause des mouvemens convulsifs & des autres accidens dont cette Dame fut attaquée vers les derniers jours de sa grossesse, j'eus moins de peine à développer la cause qui rendoit très malade celle qui suit.

OBSERVATION CCXX.

Le 18 Mars de l'année 1695. la Femme d'un Meunier de Colombi, éloigné d'une lieue de cette Ville, me fit prier de l'aler voir. Elle étoit réduite à l'extrémité, par un accident des plus fâcheux, qu'elle souffroit depuis plusieurs mois. J'y alai promptement, & je trouvai cette pauvre Femme avec une douleur dans le bas ventre, non des plus vives, mais continuelle, accompagnée de mouvemens convulsifs, & souvent des convulsions assez violentes, pour faire craindre un accouchement prématuré. Elle étoit dans le septième mois de sa grossesse; ce que j'eus peine à croire, en ce qu'elle ne me paroissoit pas seulement grosse à terme; & pour accoucher d'un jour à l'autre, mais assez pour me persuader qu'elle l'étoit de deux Enfans, tant son ventre avoit de volume en toutes ses dimensions, avec beaucoup de peine à marcher, & des envies continuelles d'uriner, sans le pouvoir faire, que très peu & goutte à goutte.

Après avoir réfléchi sur tous ces accidens, je fis coucher cette Femme sur une paillasse devant le feu, en la même situation que pour l'accoucher; après quoi ayant voulu introduire ma sonde dans l'urette, j'y trouvai de la résistance. Je trempai mon doigt dans l'huile, que je coulai dans le vagin; je trouvai la tête de l'Enfant, qui comprimoit le cou de la vessie, qui interceptoit presque entièrement le cours de l'urine. Je la repoussai doucement le plus haut qu'il me fut possible. Dès le moment que le cou de la vessie se trouva dégagé, & que l'urine eut son issue libre, il en sortit une telle quantité, qu'il n'est pas possible de croire que la vessie fût capable d'en contenir autant, ni de se dilater jusqu'à un tel excès, sans se rompre. La malade se trouva foulagée sur l'heure, & se porta bien jusqu'à son accouchement, qui fut heureux, parceque je lui donai le moyen de faire elle-même, ce que j'aurois fait pour la guérir.

R E F L E X I O N.

Ce que l'on peut dire touchant la violente extension que la vessie souffroit pour contenir une si grande quantité d'urine, c'est que cette suppression se faisoit peu à peu & non tout à coup, puisqu'elle la malade en rendoit toujours, quoiqu'en petite quantité; la vessie se dispoisoit tous les jours à souffrir cette dilatation qui auroit été jusqu'à un certain point, come fait la matrice dans l'accroissement du fœtus, ainsi que plusieurs autres parties membraneuses, que je pouvois proposer pour exemple, si les moindres Chirurgiens n'étoient pas convaincus que des parties membraneuses ont beaucoup de disposition à se dilater & à se resserrer suivant le besoin: mais cette vessie après avoir atteint le plus haut degré de son extension, le dépôt d'urine qui se seroit fait sans cesse dans cette vessie, auroit enfin forcé les fibres nerveuses à s'étendre beaucoup plus qu'elles n'auroient dû l'être; ce qui joint à l'acrimonie que l'urine auroit contractée par son trop long séjour, auroit causé dans la suite la mort à la malade, puisque les convulsions étoient déjà très violentes, & qu'elle se resserra aussitôt que l'urine eut son issue libre.

Cette évacuation s'étant faite sans autre secours que celui de mon doigt, je fis comprendre à

la Femme qu'elle pouvoit se soulager elle-même, & lui en donai le moyen ; ce qu'elle exécuta si bien, que je n'en entendis plus parler pendant le reste de sa grossesse, qui fut fort heureuse, ainsi que son accouchement.

Je la laissai la moitié moins grosse que je ne l'avois trouvée, elle marcha devant moi sans difficulté, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant, & n'eut depuis aucunes convulsions ; ce qui prouve que la dilatation extraordinaire que souffroit la vessie dont le sentiment est fort exquis, par le trop long séjour de cette grande quantité d'urine, causoit les douleurs dont les convulsions étoient l'effet.

J'ai vu plusieurs Femmes grosses sujètes à cet accident, c'est-à-dire, à cette suppression d'urine, que j'ai soulagées, en leur faisant un peu repousser leur Enfant avec leur doigt, lorsqu'il descendoit trop bas, & comprimoit le cou de la vessie ; qui causoit aux unes une suppression totale d'urine, & aux autres une grande difficulté d'urine : mais je n'ai vu que celle-ci qui en fût incomodée jusqu'à un tel excès, aussi bien que celle qui suit, à la différence qu'au lieu de mouvemens violens celle-ci demeurait toute roide, mais par une cause différente.

Quoique cette Observation fasse assez voir que la guérison des convulsions qu'une Femme souffre pendant la durée de sa grossesse, ne consiste pas toujours dans l'accouchement, mais dans la guérison de certains accidens qui l'accompagnent, dont la suppression d'urine est un des plus ordinaires, celle qui suit confirme encore cette vérité ; puisque cette Femme qui en souffroit une très violente, en fut délivrée dès que j'eus trouvé le moyen de procurer une issue libre d'urine, dont la vessie se trouvoit si remplie, que la tension & l'irritation qu'elle en souffroit, s'étant communiquées au genre nerveux, fit que les esprits n'étant plus distribués, comme auparavant, donèrent occasion aux convulsions dont cette Femme fut affligée.

OBSERVATION CCXXI.

Le Lundi 23 Avril 1715. la Fille d'un Chirurgien du Bourg du Pont-l'Abé, mariée & prête d'accoucher, fit deux grandes lieues à pié pour se rendre chez son Père, dans le dessein d'y faire ses couches ; & s'avisa le lendemain d'aler accomplir un vœu à deux autres grandes lieues, où pendant qu'elle entendoit la Messe, elle sentit que les eaux de l'Enfant s'écouloient en abondance, à quoi la fatigue de ce voyage n'avoit pas peu contribué. Elle le déclara à deux Femmes qui l'accompagnoient, qui lui conseillèrent de rester au lieu où elle étoit, ou de prendre une commodité pour revenir chez elle : mais elle voulut retourner à pié comme elle étoit venue ; ce qu'elle eut beaucoup de peine à exécuter, à cause des grandes douleurs qu'elle ressentit dans les reins & au bas ventre pendant le voyage. Dès qu'elle fut arrivée chez son Père, elle se mit au lit, & comme elle ressentait quelques légères douleurs, on envoya querir la Sage-Femme, qui ayant trouvé la tête de l'Enfant bien placée, & fort en état de s'avancer au passage, ne manqua pas d'affirmer que l'accouchement finiroit dès que les douleurs deviendroient plus fortes ; mais les douleurs n'augmentèrent en aucune façon, & les choses demeurèrent en cet état jusqu'au Jeudi suivant, vers le soir, que l'on fut obligé de me venir prier d'y aler ; je trouvai que cette jeune Femme, qui avoit reçu tous ses Sacremens, étoit travaillée des plus violentes convulsions, sans parole ni connaissance, le ventre excessivement gonflé & tendu, & que la tête de l'Enfant occupoit si exactement le passage, (quoiqu'il fût encore assez éloigné) que le cou de la vessie & le rectum étoient très fortement comprimés, depuis le jour précédent

cèdent , qu'elle n'avoit rendu aucune goutte d'urine , & n'avoit pu recevoir de lavemens , quoiqu'on eût essayé plusieurs fois de lui en donner , outre qu'il exhaloit une très mauvaife odeur des parties basses. Je tâchai dans l'intervalle des convulsions , qui se suivoient d'assez près , de déranger la tête de l'Enfant , & de couler ma main à côté , pour en aller chercher les piez ; mais le passage étoit si rempli , qu'il me fut impossible d'exécuter mon dessein : cette tentative ne fut pourtant pas inutile ; car par ce petit mouvement que je fis faire à la tête de cet Enfant , je dégageai un peu le cou de la vessie ; ce qui facilita le cours de l'urine , qui sortit avec une telle impétuosité , & en si grande abondance , que l'on entendoit un siffement très fort , & que le lit & la paille en furent traversés ; après quoi la tension du ventre se trouva considérablement diminuée , aussi bien que la mauvaife odeur ; & l'effet en fut si heureux , que cette Femme ne ressentit plus aucune convulsion , & la conaissance & la parole lui revinrent en moins d'une demie heure. Come cette Femme me confirma ce que celles qui l'assistoient m'avoient dit , que peu de tems avant qu'elle fut ataquée de ces convulsions , elle avoit sûrement senti son Enfant ; je lui portai de l'eau sur la tête avec une petite cuilière & le batifai ; & come il sembla par quelques légères douleurs qu'elle ressentit , que les choses aloient changer de mal en mieux , j'attendis tranquillement jusqu'à quatre heures du matin ; mais voyant que cette odeur devenoit de plus en plus mauvaife , sans que l'Enfant eût en aucune façon avancé ni donné aucune marque de vie , & que la Femme , dans la grande foiblesse où la longueur du travail l'avoit réduite , ne pouvoit pas encore longtems soutenir l'état où elle se trouvoit sans s'écrouler , je pris le parti de l'acoucher ; ce que j'exécutai , en la mettant en situation , & la faisant aider come j'ai de coutume ; après quoi j'introduisis mes ciseaux dans la tête de l'Enfant , jusqu'environ la moitié des lames ; j'en ouvris les branches d'un côté & d'autre , & me donai le jour dont j'avois besoin pour ôter une portion des os du crâne , & la quantité du cerveau que je voulus , au moyen de quoi le volume de la tête se trouva beaucoup diminué ; de manière que je la tirai dehors , & finis l'acouchement , sans qu'aucune des Femmes qui y étoient présentes , ni même la malade , s'aperçussent que je me fusse servi d'autre instrument , que de mes mains. Come le cordon étoit sans consistance , tant il étoit pouri , je fus obligé d'introduire ma main dans la matrice , pour en détacher l'arrière-faix ; ce qui fut fait avec tant de facilité , & une si grande promptitude , que le tout ne tarda pas le tems qu'il faudroit à réciter deux fois le *Misere-re*. J'acomodai la Femme come il convenoit , & la couchai dans son lit , bien fait & bien chaud , lui fis prendre un bouillon , & puis la laissai aux soins de la Mére. Je retournai la voir le lendemain , elle me dit qu'elle s'étoit endormie aussitôt que je fus parti , & qu'elle ne s'étoit réveillée que cinq heures après , & elle se portoit alors autant bien qu'elle auroit pu faire , après avoir eu l'acouchement le plus heureux.

REFLEXION.

Il est très aisé de juger que la violente tension de la vessie causée par la quantité d'urine qui y étoit come à la précédente, fut la seule cause des convulsions que cette Femme souffroit quand j'arivai, puisqu'elles cessèrent dès que j'eus trouvé le moyen de donner une libre issue à cette urine : je l'aurois acouchée dans le même tems si les Femmes ne m'avoient pas assuré qu'il n'y avoit pas longtems qu'elle avoit senti son Enfant, & qu'elle ne me l'eût pas confirmé, lorsque la conaissance, la parole, & la raison, lui furent revenues, dans la crainte de précipiter une chose d'aussi grande conséquence qu'est celle de tuer un Enfant, lorsque même il y a encore quelqu'espérance qu'il peut venir au monde en vie, ce qui se peut faire tant que la Mère a des forces, quand même il seroit mort, come plusieurs exemples que je raporte le justifient, par l'extrême danger qu'il y a de se tromper : ce que je n'aurois pas dû craindre à celui-ci tant par rapport à la fâcheuse odeur que je sentis ; quand j'arivai, que dans le peu de fond que je pouvois faire sur le raport de la Femme malade & de celles qui l'assistotent, l'Enfant, le cordon, & l'arrière-faix ne justifioient que trop le long espace de tems qu'il y avoit qu'il étoit mort.

Je ne puis assez vanter dans cette Observation la préférence que mérite cette façon d'acoucher une Femme, à celles qui ont été proposées jusqu'à présent, tant par le crochet, que par le tire-tête de M. Mauriceau ; lorsque l'Enfant est resté mort au passage & qu'il est aussi peu avancé qu'étoit celui-ci ; car si l'Acoucheur applique son crochet sur un des pariétaux, au moindre effort il arache sa prise par le peu de résistance qu'il y trouve, ce qui l'oblige de l'introduire dans le trou de l'oreille, ou dans l'orbite, à quoi il ne peut réussir sans faire des violences outrées pour l'appliquer dans l'une ou l'autre de ces parties, dans le risque même de n'y pas réussir avec toutes ces violences. J'ai un grand sujet de douter du succès de l'application de ces instrumens, puisqu'à un Enfant engagé de la manière qu'étoit celui-ci, loin de pouvoir passer non seulement un crochet avec la main de celui qui s'en sert pour l'appliquer en bonne prise, il n'est pas seulement possible d'y introduire une sonde ; parceque supposé qu'il y ait quelque'espace vide lorsque la tête s'y présente, le pariétule chevelu & les parties membranées de la Mère qui se trouvent également comprimées entre les os qui forment ce détroit & ceux de la tête de cet Enfant, s'enflament & se tuméscent à un point, qu'il est impossible d'y trouver la moindre ouverture : ce qui se justifie trop de lui-même, en faisant réflexion qu'aucune goutte d'urine ne peut passer, & que la malade ne peut recevoir de lavement, par l'impossibilité que l'on trouve à introduire la canule.

Quelques constantes preuves qu'un Acoucheur expérimenté puisse avoir des risques qui accompagnent l'application du crochet, ces crocheteurs lui soutiendront avec autant de sécurité que d'effronterie, qu'en conduisant le crochet avec les doigts dans le trou de l'oreille ou dans l'orbite, & lui donant une bonne prise, ils tireront en assurance la tête dehors sans exposer la Femme à aucun danger, ce qui est pourtant faux & impossible dans le cas que je le propose, aussi bien que le tire-tête de M. Mauriceau, en s'y comportant de la manière qu'il l'enseigne ; parceque l'Enfant étant situé où étoit celui-ci, le tire-tête aracheroit sa prise sans faire avancer l'Enfant, qu'on ne peut jamais tirer qu'en se comportant come je fis, & en introduisant le crochet dans le trou de l'oreille, ou dans l'orbite : celui qui en fera la tentative, verra que je suis de bonne foi.

J'ai encore remarqué à cet acouchement, come je l'avois fait à quantité d'autres, en introduisant mon doigt dans l'anus de cette Femme, que je coulai jusques vers l'os sacrum, que le coccx ne fait jamais d'obstacle à aucun acouchement, malgré ce qu'en disent les Auteurs, & que je n'ai jamais trouvé d'opposition de la part de cet os, non plus que de la part du clitoris, dont parle M. Peu : je ne puis comprendre coment cet ancien Acoucheur, après avoir, ainsi qu'il le dit, gardé son Livre si longtems avant que de le mettre au jour, pour avoir le plaisir de le revoir à son aise, peut y avoir laissé une chose si opposée au bon sens, en disant qu'il faut avoir soin que le clitoris ne se trouve point engagé avec la tête de l'Enfant ; puisque, situé come il est, il ne s'y peut engager, à moins que par une route opposée à celle que l'Enfant a coutume de tenir, il ne pousse sa tête du dehors au dedans, & que ce clitoris ne soit de la longueur qu'il le dit : ce que je n'ai jamais trouvé, quoique je sois persuadé d'avoir acouché deux fois autant de Femmes que lui. Au reste je ne parle presque pas des erreurs de cet Auteur dans tout mon Livre, parceque M. Mauriceau a pris ce soin avant moi, & come j'ai examiné avec attention, les deux Livres en main, si M. Mauriceau citoit juste, & que je l'ai trouvé aussi exact que si-
dèle.

dèle, je n'ai à y ajouter que ce qu'un petit imprimé, qu'un Maître Chirurgien de Paris me fit l'honneur de me prêter cet Hiver, m'a appris, dans lequel un jeune Maître Chirurgien se justifie parfaitement bien de la fausse supposition que M. Peu a fait imprimer dans son Livre, touchant la séparation de la clôture vaginale restée après un accouchement de la façon de cet Auteur, dont ce jeune Maître se tira parfaitement bien, ayant fait cette séparation avec toute l'adresse & la dextérité que l'Art peut inspirer, ce qui ne fait pas plus d'honneur à M. Peu que l'Accoucheur de Mademoiselle de la Coste. Tout ce que je puis dire là-dessus est que M. Mauriceau l'a traité comme il le mérite, ce qui ne donne pas une idée avantageuse des Aprobateurs de son Livre.

OBSERVATION CCXXII.

Le 13 Août de l'année 1687. la Femme d'un Jardinier de cette Ville, qui avoit eu plusieurs Enfans, & grosse en dernier lieu de quatre mois ou environ, après avoir souffert sans se plaindre plusieurs légers mouvemens convulsifs, fut subitement ataquée de douleurs si violentes, qu'elles ne lui donèrent que le tems de se coucher par terre. Le corps & toutes les extrémités lui devinrent roides come des bâtons; mais la parole, & les autres sens restèrent fort libres. L'on me vint chercher en toute diligence; je fus surpris à la vue de cet accident, qui me parut très extraordinaire. Je lui trouvai le pouls bon & fort, la couleur du visage assez naturelle, le jugement sain; & les douleurs cessées. Je m'informai si elle n'avoit point souffert les accidens fâcheux qui rendent les commencemens de la grossesse incomodes & difficiles, & enfin à quoi elle s'ocupoit. Elle me dit qu'elle s'étoit fort bien portée, qu'elle mangeoit beaucoup, & qu'elle dormoit de même, & qu'elle n'avoit autre occupation que de filer sa quenouille; mais que depuis trois ou quatre jours elle avoit senti quelques petits frissons ou tremblemens, qui duroient si peu, qu'elle n'en avoit tenu aucun compte, sans que son appétit eût diminué. Après une sérieuse réflexion sur son rapport & sur son état présent, je ne trouvai rien qui remplît mieux mon intention, que la saignée; & sans la pouvoir changer de situation, par l'inflexibilité de son corps, je lui pris les bras, aidé d'un fort home, il nous fut impossible à tous deux de le faire plier, tant il étoit roide. Je fis la ligature dans la situation où il étoit, & je saignai la malade. Il n'y eut pas deux onces de sang hors du vaisseau, que le pouce comença à se mouvoir, tous les doigts ensuite, les uns après les autres, & enfin tout le corps, avant que deux palettes eussent été tirées. Le lendemain elle retomba dans le même accident; je réitérai le même remède, que j'acomagnai de lavemens, la faisant agir, & vivre des meilleurs alimens qu'elle pouvoit avoir, suivant son état, & en médiocre quantité; ce qui n'empêcha pas cet accident de récidiver deux jours ensuite; j'y joignis de légères purgations, composées avec la casse, la mane, & le sirop de pomes. J'y ajoutai dans la suite un peu de séné, le tout très inutilement; ce qui me força de m'en tenir à la saignée seule, autant de fois que l'accident se fit sentir, sans craindre ce qui en pouvoit ariver, vû l'état où elle étoit, à la différence que quelquefois deux onces de sang suffisoient pour faire cesser

l'accès ; le nombre des saignées ala jusqu'à quatre vingts six ou sept , en cinq mois que dura encore sa grossesse ; parvenue à son terme , elle accoucha heureusement d'un Enfant qui se portoit bien , nonobstant cette prodigieuse quantité de saignées , & cet accident fâcheux dont les accès étoient si fréquens.

R E F L E X I O N .

Le régime ou la manière de vivre de cette Femme étoit si extraordinaire , non seulement par son peu de moyen , mais encore plus par son indocilité qui la portoit à s'abandonner , sans considération , à tout ce que son appétit lui demandoit bon ou mauvais , cuit ou crud , incapable même depuis que je la voyois de suivre mon conseil dans les choses les plus communes.

Ce qui m'a persuadé que la cause de cet accident , consistoit dans la vie sédentaire , & la quantité de mauvais alimens dont cette Femme se nourrissoit , qui fesoit un sang épais , grossier , & impur , dont les esprits qui en résultoient , étant de la même nature , ne pouvoient favoriser la circulation du sang (come ils fesoient avant qu'elle fût grosse) ni animer le suc des nerfs de l'épine qui sortent de la moelle allongée , dont il remplissoit tellement , jusqu'à l'extrémité des moindres rameaux , dans toute l'étendue de leur distribution , que les parties où il portoit les esprits qui font le tronc , & les extrémités demeuroient inflexibles , jusqu'à ce que la saignée , qui en diminueoit une parte , & en interceptoit une autre portion par l'évacuation qui s'en fesoit , donoit lieu à la nature de vaincre le reste & de lever l'obstruction qui s'étoit formée dans toute l'étendue de ces nerfs , & renديوit aux parties leur premier mouvement ; à la différence des nerfs du cerveau , qui ne souffroient pas la même réplétion , d'autant que le sang le plus volatil étant porté vers cet organe , toutes les fonctions , qui en dépendent immédiatement , s'exécutoient parfaitement bien , & que la Femme dans le plus fort de son mal , sentoit , parloit , & entendoit , come dans le tems de sa parfaite santé.

Il me seroit inutile de donner des exemples pour soutenir ce que j'avance , puisque rien n'est plus constant qu'un corps mou , long , & creux devient d'autant plus roide , tendu , & inflexible , qu'il est plus rempli , come il arivoit à cette Femme dans ses accès , par la réplétion de ces nerfs qui font des corps de cette nature.

Je ne doute pas que l'on ne me puisse faire quantité de difficultés sur ce que j'avance en cet endroit , come en beaucoup d'autres , mais ceux qui ne trouveront pas mes raisons de leur gout , sans me blâmer , de ce que je déclare ingénument mon sentiment , n'ont qu'à m'écrire , & par un petit éclaircissement réciproque , je leur ferai goûter mes raisons , ou je me rendrai à leur opinion si elle est mieux fondée que la mienne. Au reste voilà quelle est ma pensée sur cet accident , & ce que j'ai fait pour y remédier ; si ma pensée n'est pas juste , les remèdes que j'ai employez pour guérir la malade , semblent ne devoir pas être désapprouvez par le succès qu'ils ont eu.

Enfin si M. Mauriceau a paru surpris que la Femme d'un de ses Confrères ait été saignée quatre vingts fois pendant le tems de sa grossesse , il le seroit davantage de celle-ci , qui l'a été quatre vingts sept fois pendant les cinq derniers mois de sa sienne : ce sont de ces faits rares que je ne propose pour règle , ni pour exemple à suivre , mais seulement pour marquer la nécessité où l'on est de passer les régles en beaucoup d'ocasions , dans un lieu où l'on ne peut trouver les conseils tels qu'un Chirurgien les pouroit souhaiter , come l'on voit que la chose m'est arrivée , en bien d'autres rencontres qu'en celle-ci.

C H A P I T R E X I I I .

Du Meconium.

COME les Auteurs font en controverſe touchant le jugement que l'on doit faire de la sortie du Meconium, les uns diſant que c'eſt une marque aſſurée de la mort de l'Enfant, & les autres prétendant le contraire, la choſe mérite d'être éclaircie, parcequ'elle arive fort ſouvent : mais auparavant il faut ſavoir ce que c'eſt que le Meconium.

Le corps de l'Enfant, pendant qu'il eſt au ventre de la Mère, fournit deux excrétiens ſenſibles, qui lui ſont particulières, dont l'une eſt une ſéroſité claire, qui ſe précipite dans la veſſie, apelée Urine, & l'autre, qui a une conſiſtance de miel ou de vin cuit, qui eſt d'une couleur brune, que l'on appelle Meconium, qui ſe précipite dans les inteſtins. Ces parties étant deſtinées de la nature pour recevoir ces excrétiens, & les conſerver juſqu'après la naiſſance de l'Enfant, à moins que par une ſituation fâcheuſe ou contrainte, come dans un acouchement long, difficile ou laborieux, & contre nature, il ne ſoit forcé de ſe vider par la compreſſion violente que ſouffrent les organes où elles ſont contenues ; ſoit que l'acouchement ſe faſſe naturellement, ou par le ſecours du Chirurgien ; on doit regarder la ſortie du Meconium come un ſigne plus ou moins mauvais, ſuivant la ſituation en laquelle eſt l'Enfant : car ſ'il eſt bien placé, & que le travail ſoit long, c'eſt un accident dangereux. Si le cordon de l'ombilic acompagne la tête, ou qu'il la devance, cela eſt d'un ſi mauvais augure, que la mort ſ'enſuit preſque toujours quand l'acouchement finiroit à l'inſtant même que le cordon ſe préſenteroit, & que la première douleur le feroit ſortir hors de la matrice : ce qui me fait conclure que la ſortie du Meconium doit cauſer de l'inquiétude dans un acouchement long & lent, où l'Enfant vient toujours très foible, & ſouvent mort ; mais qu'elle eſt indifférente dans tous les acouchemens où les Enfans ſont dans une ſituation forcée, ou contre nature.

O B S E R V A T I O N C C X X I I I .

Dans le mois de Juin de l'année 1686. j'acouchai les deux Sœurs, Femmes de Rotiſſeurs de cette Ville, à quelques jours l'une de l'autre, de deux acouchemens très ſemblables, dont les Enfans venoient le cul devant.

vant. A la première où je fus appelé, une Femme me dit, come j'entrois dans la chambre, que les eaus étoient percées, & que la Femme vidoit beaucoup de matière noire. A cette première nouvelle je ne doutai point de la manière dont l'Enfant étoit situé, sans que je le touchasse; cette marque en étoit une preuve presque assurée, lors particulièrement qu'elle parait dès le commencement du travail, sans toutefois que l'on s'en doive faire une règle infallible. Je touchai donc la Femme pour m'en assurer; je trouvai une grosseur ronde & mole, qui étoient les fesses avec la séparation qui començoit au bas de l'épine, & se terminoit entre les cuisses. Le scrotum acheva de me persuader que c'étoit le cul que cet Enfant présentoit, à la différence de la tête, qui est non seulement grosse & ronde, mais dure & sans séparation.

Lorsque je me fus assuré par ces marques indubitables que cet Enfant présentoit le cul, qui n'étoit point encore beaucoup engagé & la Mère sans douleur, je n'eus aucune peine à le repousser, pour attirer les piez au passage; & come l'Enfant étoit dans la situation requise, c'est-à-dire, la face en bas, je finis en très peu de tems un accouchement qui auroit pu devenir difficile & très laborieux, par la situation de l'Enfant, l'écoulement des eaus, & les foibles douleurs, & assez éloignées, si j'en avois usé autrement.

R E F L E X I O N.

Cette matière noire que la Femme, qui étoit auprès de cette malade, me dit quand j'arivai, qui sortoit depuis l'écoulement des eaus, étoit le méconium; ce fut ce qui me persuada que l'Enfant présentoit le cul, & c'est une règle presque générale qu'un Enfant est forcé de se vider, quand il vient en cette situation: ce que l'on comprend aisément, pour peu que l'on fasse attention à la violente contrainte qu'il souffre en cette posture; joint aux fortes contractions de la matrice, & aux efforts redoublez de la Mère qui causent aux intestins une telle compression qu'il faut nécessairement qu'ils se vident. Ainsi loin que cette évacuation soit un signe certain de la mort de l'Enfant, come le dit M. Viardel, cela n'indique autre chose sinon que le ventre de l'Enfant est fortement comprimé; c'est ce qui a obligé M. Peu de s'en expliquer d'une autre manière, pour éviter l'inquiétude que cet accident pouroit causer aux nouveaux Accoucheurs.

O B S E R V A T I O N C C X X I V.

Le trois Décembre de l'année 1698. l'on me vint prier de voir une Bourgeoise de cette Ville, qui étoit malade pour accoucher, mais d'un mal si lent, qu'elle ne m'avoit point voulu faire venir, quoiqu'il y eût déjà deux jours qu'elle étoit en travail. J'y alai aussitôt, & je trouvai cette Femme avec ses eaus écoulées, & le Meconium qui sortoit en abondance, dont les douleurs étoient si foibles & si éloignées, qu'elle avoit eu quelque raison de ne me pas demander plutôt, quoique la tête de son Enfant se fût assez avancée, pour espérer un accouchement aux premières douleurs qui

redoubleroient ; mais favoir quand , ce fut ce que je ne pus prévoir. Je lui fis doner un lavement un peu acre , qui lui causa beaucoup d'épreintes , mais qui ne changea rien à la nature du travail. L'Enfant marquoit être toujours vivant ; par des petits mouvemens qu'il fesoit , mais si foibles , que l'on ne pouvoit pas trop en juger. Elle eut quelques douleurs redoublées vers minuit , où je l'acouchai d'un Enfant mort , tout plein de Meconium ; je la délivrai ensuite , & la fis coucher. Elle étoit si épuisée , qu'elle eut beaucoup de peine à se tirer de ses couches ; ce qui n'ariva que six semaines ensuite.

R E F L E X I O N .

Je ne pus pénétrer la cause de la mort de cet Enfant , que je crus très certainement vivant quand j'arivai , mais que je jugeai très foible , & dont j'augurai fort mal , dès que j'ai vu sortir le Meconium , que je regarde come un funeste présage , quand l'Enfant est bien situé. J'en ai vu ariver plus de dix de cette nature , sans que les Mères fussent ni promtes ni violentes dans leurs actions , & dont je ne pouvois aprofondir la cause non plus que de celle-ci , ni de celles que je raporte dans une autre Observation , où à la vérité l'Enfant n'étoit pas mort , mais il étoit si foible , que je ne croyois pas qu'il valût beaucoup mieux , qui se tira pourtant d'affaire : ce qui me confirme dans ce que j'ai déjà avancé , que la sortie du Meconium est d'un mauvais augure , après l'ouverture des membranes , & l'écoulement des eaux , quand l'Enfant est bien placé , mais que cette sortie est indifférente , quand il se présente dans une situation qui force les intestins à s'en décharger. Ce qui me fait croire que cet excrément ne sort point quand l'Enfant se présente dans sa situation ordinaire , à moins qu'une autre maladie ne l'ait fait périr , ou ne l'ait tellement afoibli , que le relâchement des fibres intestinales ne leur permette plus de retenir ce Meconium dans le corps de l'Enfant.

C H A P I T R E X I V .

De l'acouchement où le cordon de l'ombilic sort le premier.

SI le cordon est trop court de lui-même , ou qu'il soit devenu tel par accident , en faisant une ou plusieurs circonvolutions , autour d'une ou plusieurs parties du fœtus ; c'est un des plus fâcheux obstacles à la sortie , parcequ'il tient l'Enfant ataché , & come lié & garoté dans la matrice , d'une manière à faire tout appréhender au tems de l'acouchement , non seulement pour lui , mais aussi pour la Mère , come je le raporte dans plusieurs Observations. Mais lorsque le cordon par son excessive longueur , précède la sortie de l'Enfant , cet accident est encore infiniment à craindre , en ce que l'Enfant meurt rarement , quelque court que soit ce cordon , & qu'il pérît presque toujours quand il sort le premier , particulièrement quand l'Enfant est bien situé , c'est-à-dire , que la tête se présente au passage , & qu'elle le remplit entièrement. En pareille occasion il est rare qu'il s'en sau-

ve, d'autant que ce cordon se trouve si fortement comprimé, entre la tête de cet Enfant & les os de sa Mère, que le cours du sang s'y trouve absolument intercepté; ce qui cause à l'Enfant une mort très prompte, puisqu'il ne vit & ne subsiste que par son extrémité, à moins que la Mère n'en accouche dans le moment que ce cordon comence de paraître: car autrement il n'y a qu'un très prompt secours qui le puisse tirer de ce péril, par l'accouchement, qui est presque toujours nécessaire en cette fâcheuse conjoncture, mais qu'il n'est souvent pas possible d'exécuter.

OBSERVATION CCXXV.

Le trois Janvier de l'année 1689. je fus prié d'accoucher la Femme d'un Tisserand en draps de cette Ville, que je trouvai dans un véritable travail, avec des douleurs violentes, longues & redoublées. Dans le court intervalle que ces douleurs me donnoient, je voulus m'assurer de la situation de l'Enfant, qui me parut, au travers des membranes qui contenoient les eaux, assez proche & bien placé, pour espérer un accouchement prompt; les douleurs ayant recomencé à l'instant, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulèrent, & le cordon suivit de la longueur d'un pié ou environ; mais heureusement les douleurs redoublèrent d'une violence extrême, & ne finirent qu'avec la sortie de l'Enfant, sans me doner le tems de me pouvoir inquiéter de cette sortie imprévue du cordon, & du danger qui en pouvoit ariver; & malgré cette extrême promptitude, l'Enfant étoit si foible, que je le crus mort. Je délivrai la Mère aussitot, l'Enfant revint de sa foiblesse, & l'un & l'autre se portèrent bien dans la suite.

R E F L E X I O N.

Ce fut un vrai bonheur que les douleurs suivissent si brusquement dans le travail; car si par malheur elles eussent discontinué, come elles font souvent après l'écoulement des eaux, l'Enfant seroit très certainement mort, étant placé & avancé come il étoit, puisque quelque peu de tems qu'il eût été au passage, il se trouva si foible que je doutai de sa vie durant un peu de tems.

Il ne faut pas être surpris de ce que je ne pus prévoir la nature de cet accouchement, & que je ne trouvai point le cordon au travers des membranes qui contenoient les eaux, quand je touchai la Femme, pour m'assurer de la situation de l'Enfant: l'intervalle d'une douleur à l'autre étoit si court qu'il ne permettoit pas aux eaux de rétrograder assez pour me doner le tems d'éclaircir cette difficulté, tellement que ce qui causa mon ignorance, fut peut-être le salut de l'Enfant.

OBSERVATION CCXXVI.

Le sept Décembre de l'année 1693. l'on me vint chercher pour accoucher
la

la Femme d'un Boucher de cette Ville, dont les douleurs étoient violentes, mais fort éloignées. Come je voulus m'assurer de la situation de l'Enfant, je trouvai les membranes qui pouffoient fortement, & les eaux qui m'empêchèrent de trouver l'Enfant; ce qui m'obligea d'attendre la fin de la douleur, & come je touchois très certainement la tête, quoiqu'éloignée, j'attendis tranquillement, jusqu'à ce que les eaux fussent écoulées; après quoi je voulus reconaitre le progrès qu'avoit fait cette tête. Je fus surpris de trouver d'abord une grande longueur du cordon hors de la matrice; mais je me rassurai, en ce que la tête étant peu avancée au passage, elle me permettoit d'introduire ma main dans la matrice, d'aler chercher les piez, & de finir heureusement l'accouchement en si peu de tems, qu'à peine y avois-je pensé, que l'on vit un gros garçon, qui se portoit très bien, ainsi que la Mère, que je délivrai dans le moment.

R E F L E X I O N.

Ce n'étoit point ici le court intervalle d'une douleur à l'autre, non plus que le retour précipité des eaux, qui m'empêchoient de remarquer au travers des membranes qui les contenoient, que le cordon devançoit la tête. J'avois une entière liberté de m'en assurer dans cet accouchement, mais quelque quantité d'accouchemens que j'aye faits, où le cordon a devancé la tête, je ne l'ai jamais pu prévoir, depuis cet accouchement jusqu'à présent. Pour reprendre le fil de ma réflexion, je dis que l'Enfant étant encore aussi éloigné qu'il étoit, & les membranes se remplissant des eaus autant qu'elles fesoient dans le tems de la douleur, elles demeuroient si flétries & si repliées, après qu'elle étoit cessée, qu'elles m'ôtoient absolument la conaissance de ce qui se passoit; outre que ce cordon qui étoit des plus petits & des plus molets, aida beaucoup à me tromper. Je n'hésitai point sur le parti que je devois prendre, qui fut heureux pour la Mère, & salutaire pour l'Enfant.

Ainsi lorsque le cordon sort avant les eaus, & que l'Enfant vient à l'instant, come il m'est arrivé dans l'Observation précédente, & plusieurs autres fois, la douleur ne cessant point que l'ouvrage ne soit fini, il n'est pas nécessaire que je conseille de le laisser venir; puisqu'on ne le peut empêcher, quand on en auroit la volonté: mais pour peu que la douleur cesse, come dans celle-ci, je ne temporise point, je finis l'accouchement à l'heure même, (un trop grand nombre d'exemples me convient à en user de la sorte) sans quoi la mort de l'Enfant est toujours inévitable.

O B S E R V A T I O N CCXXVII.

Le trois Septembre de l'anée 1695. la Femme d'un Laboureur proche la Maison de Chifreval, à demie lieue de cette Ville, étant en travail, les eaux s'écoulèrent, & furent suivies du cordon de l'ombilic, dont il sortit une longueur considérable. Une voisine plus entendue que la Sage-Femme, sachant qu'un pareil accident n'étoit pas sans danger, fit monter un home à cheval, & m'envoya chercher en grande diligence. Je ne perdis pas un moment, & alai aussi vite qu'un bon cheval, que je pouffai la bride abatur, pouvoit aler. Je trouvai la Femme dans des douleurs pressantes, qui redoubloient sans relâche, la tête de l'Enfant fort avancée, & le cordon qui sortoit sans batement, & très froid, malgré toutes les précautions que

l'on avoit prises pour y conserver la chaleur, tant en le réduisant ou lerepoussant, pendant qu'elles en eurent la liberté, qu'en y tenant sans cesse des linges chauds; mais la tête qui remplissoit entièrement le passage, & la froideur du cordon me firent juger que l'Enfant étoit mort. Je fis lever la Femme, & la fit affoir sur les genoux de son mari, & lui conseillai qu'en joignant son inspiration à sa douleur, elle pouffât fortement en bas, come si elle vouloit aler à la selle, pendant que de mon côté j'alois doucement dégager la tête avec mes doigts de chaque côté: ce qui fut fait si à propos, qu'elle acoucha de cette première douleur; mais d'un Enfant mort, come je l'avois prédit. Je laissai l'Enfant sans délivrer la Mère, que quelque tems après, pour voir si la circulation ne pouroit pas reprendre son cours; mais quand je vis que c'étoit inutilement, j'achevai de la délivrer, & la laissai dans un assez bon état.

R E F L E X I O N.

Cette Femme m'assura qu'il n'y avoit pas un demi quart d'heure avant que je fusse arrivé, qu'elle avoit senti son Enfant faire deux ou trois violentes secousses ou bondissemens, ce qui me fit mettre en pratique ce que quelques Auteurs conseillent, qui est de laisser l'Enfant entre les jambes de la Mère dans une situation aisée, sans la délivrer, dans l'espérance que la circulation pouroit faire quelque effort extraordinaire, & le sang reprendre son cours, qui rendroit la vigueur à un Enfant foible, & par conséquent la vie.

Ce fut inutilement que je tentai ce secours; je fus obligé de délivrer la Mère, après avoir donné un assez longtems à cette inutile précaution; mais come la chose est sans conséquence pour la Mère, & que des Persones de réputation l'ont conseillé, je ne voulus pas en cette occasion, qui étoit celle de toutes où ce secours auroit pu plutôt réussir, manquer à le tenter, quoique je l'eusse déjà fait inutilement en d'autres occasions.

J'ai vu tout au contraire, revenir plusieurs Enfans demi morts, & dont la mort paraissoit assurée, après avoir lié & coupé le cordon, & mis les uns devant le feu, lavé les autres dans le vin chaud, & les autres enfin en leur soufflant fortement du vin dans la bouche, come je le rapporte dans d'autres Observations; ce qui me fait avoir un grand soin d'examiner les Enfans qui viennent morts au monde sans cause manifeste, surtout quand les Mères assurent les avoir sentis remuer depuis peu de tems.

O B S E R V A T I O N C C X X V I I I.

Dix à douze jours ensuite l'on me vint chercher avec la même diligence, pour aler à une voisine de la précédente Femme pour un pareil accouchement; mais quand je fus en arivant qu'il y avoit beaucoup plus de tems qu'elle étoit en travail, & que la tête de l'Enfant, quoique peu avancée, l'étoit assez pour comprimer le cordon, d'une manière à n'y laisser passer aucunement le sang; ce que je conus par le défaut de batement du cordon, & par sa froideur & flétrissure, quelque soin que la Sage-Femme eût eu d'y conserver la chaleur, tant en le repoussant dans le vagin, & même jusqu'au derrière de la tête, avant qu'elle fût si avancée, qu'avec des linges qu'elle y chauffoit continuellement; je jugeai que l'Enfant étoit mort;

&

& come la Mère n'avoit que de légères douleurs & éloignées, qui n'augmentèrent point par le changement de situation que je lui fis prendre, après avoir demeuré quelque tems auprès d'elle, & réfléchi à toutes ces circonstances, je me déterminai à l'acouchement. Je mis pour cela la malade sur le travers de son lit, repouffai la tête de l'Enfant sans peine, alai chercher les piez, que j'atirai au passage, & finis l'acouchement en un moment. L'Enfant étoit mort. Je délivrai la Mère, qui se porta bien.

R E F L E X I O N.

La Sage-Femme avoit pris toutes les mesures possibles pour prévenir l'accident qu'elle craignoit, & qu'elle ne put empêcher, j'aurois inutilement attendu davantage à acoucher cette Femme: c'est bien mal à propos qu'on la laisse souffrir, quand on peut & que l'on est sûr de la tirer de peine sans crainte de rien risquer pour la vie de l'Enfant, puisque sa mort n'est que trop certaine en cette occasion. C'est ce qui me fit délivrer celle-ci, sans la laisser souffrir plus longtems, & c'est le parti que l'on doit toujours prendre, quand en arrivant, l'on trouve le cordon froid, flétri, & sans batement; qui est la marque la plus certaine de la mort de l'Enfant. Il faut encore beaucoup moins différer quand le contraire se rencontre, je veux dire, que le cordon est forti & que l'on y remarque un batement sensible, parceque l'acouchement fait très promptement, peut conférer la vie à l'Enfant, come on le peut voir dans l'Observation qui suit.

O B S E R V A T I O N C C X X I X.

Le 17 Aout de l'année 1699. la Femme d'un Cordonier de cette Ville, étant malade pour acoucher, ses membranes s'ouvrirent, & le cordon suivit les eaux. La Sage-Femme inquiète de cet accident, m'envoya chercher aussitot; mais ne m'étant pas trouvé à portée de m'y rendre qu'un bon quart d'heure après; je trouvai ce cordon froid & sans batement, quelque soin que la Sage-Femme eût pris de le réduire, non seulement dans le vagin, mais jusques au derrière de la tête, tant qu'elle l'avoit pu faire, mais qui étoit toujours sorti de nouveau aux premières douleurs, & qui étoit très froid, nonobstant les linges chauds qu'elle avoit continuellement eu soin d'y tenir: outre que l'Enfant avoit cessé de remuer, dès le moment que le cordon avoit paru; ce qui me fit juger qu'il étoit mort dès ce tems-là.

Ces douleurs étant continuelles & sans relâche, & la tête de l'Enfant très avancée dans le vagin, me firent espérer que l'acouchement finiroit bientôt; mais quand je vis que les choses demeuroient au même état sans avancer, que c'étoit inutilement que la Femme souffroit, & que la mort de l'Enfant étoit certaine, par la longueur du tems que le cordon étoit sorti, qu'il étoit froid, flétri & sans batement, je résolus l'acouchement. Ce fut inutilement que je tentai de repouffer la tête de l'Enfant, elle étoit trop enclavée, la matrice trop affaïcée, & les douleurs trop continuelles pour le pouvoir faire: ce qui me fit quitter le dessein d'aler chercher les piez, pour

prendre celui de lui ouvrir la tête avec mon bistouris ; j'introduisis ma main dedans , l'acrochai , l'atrairai dehors ; & finis par ce moyen l'acouchement en un instant. Je délivrai la Mère , qui se porta bien en peu de tems.

R E F L E X I O N .

Ces Observations ne prouvent pas seulement la nécessité pressante d'acoucher les Femmes dans le moment & sans temporiser , lorsque la sortie du cordon précède celle de l'Enfant , mais elles font aussi voir que c'est inutilement que la Sage-Femme ou le Chirurgien tâchent de repousser ce cordon , quand il est sorti , & que l'Enfant présente la tête au passage , puisqu'il revient à toutes les douleurs ; parcequ'ils ne le repoussent que dans le vagin , vû que la tête ne permet pas qu'ils le repoussent jusques dans la matrice , pour en empêcher le retour. Mais au lieu de tenter cette inutile réduction , il est bien plus avantageux de finir l'acouchement ; l'on s'assure par ce moyen de la fin de son ouvrage , & en faisant autrement on ne risque pas moins que la vie de l'Enfant , & pour un qui peut s'être sauvé par un bonheur extraordinaire , en suivant cette méthode , il en périt dix , & en finissant l'acouchement aussitôt que le cordon sort avec les eaux , de dix il n'en périra pas un.

Il ne se trouve plus rien de difficile pour l'acouchement , quand il a tant fait que de repousser le cordon jusqu'au derrière de la tête , come M. Mauriceau marque l'avoir fait , & dit qu'il le faut faire , l'obstacle est vaincu , il n'a qu'à aller prendre les piez & finir l'acouchement , au lieu d'avoir le chagrin de voir ressortir sans cesse ce cordon à la première douleur de la malade , come il arrive toujours , quelque chose que l'on fasse pour l'empêcher.

Il est vrai que le même M. Mauriceau donne un moyen pour empêcher ce retour quand on l'a repoussé jusqu'au derrière de la tête , qui est de mettre une compresse en plusieurs doubles , pour fermer l'endroit par où le cordon étoit sorti. En vérité , je n'ose presque dire qu'un si foible moyen ait été proposé par un si excellent Home ; car il faut que cette compresse soit d'une certaine grosseur proportionnée pour fermer l'ouverture , par où ce cordon a passé , ce qui auroit lieu pour un trou régulier ou pour une ouverture en cercle par où un corps exactement rond & proportionné à cette ouverture , devoit passer ; mais cette compresse un peu grosse , appliquée à une telle ouverture , doit nécessairement laisser de petits espaces des deux côtes , par où le cordon passe facilement , au lieu que l'Enfant venant à avancer sa tête au passage , derrière laquelle ce cordon aura été repoussé , le ferme si bien , qu'il sera impossible que ce cordon ressorte , de manière que cette compresse seroit préjudiciable , au lieu d'être utile. Encore si c'eût été un bouret qu'il eût conseillé , quoiqu'opposé à la pratique , il auroit pu le faire avec quelque vraisemblance.

Ce n'est pas un moindre abus de prétendre maintenir le cordon dans sa chaleur , en le réduisant ou repoussant dans le vagin , pendant que l'on est en liberté de le faire , ou par le moyen des linges chauds , quand la tête est trop avancée , pendant que la circulation se fait librement , le cordon ne se refroidit jamais. Il arrive au cordon comprimé par la tête de l'Enfant , ce qui arriveroit à une peau d'anguille , au travers de laquelle on seroit passer de l'eau ; cette peau conserveroit toujours sa chaleur à un degré égal à celle de l'eau à laquelle elle seriroit de canal ; mais elle se refroidiroit dès que l'on cesseroit d'y faire passer de nouvelle eau chaude , & celle que l'on y laisseroit croupir se refroidiroit pareillement.

Ce qui me fait dire que tant que le sang circule , il est impossible que le cordon se refroidisse , puisqu'ils agissent également tous deux en cette occasion , & qu'ils font la matière qui entretient la chaleur de ce cordon ; d'où je conclus que la réduction du cordon est plutôt nuisible qu'avantageuse , supposé que la circulation se fasse encore sentir. Cette précaution peut & doit plutôt causer des obstructions au cordon , par les lacis & entortillemens qu'il est obligé de souffrir par cette réduction en un lieu aussi étroit qu'est le vagin , que de faciliter le cours du sang , qui est la chose à laquelle l'Acoucheur doit avoir plus d'attention : c'est pourquoi il est beaucoup plus avantageux de le laisser en liberté quand il est sorti , & l'entourer seulement de quelque linge chaud & molet , quand il sort d'une trop grande longueur ou qu'il prend trop bas , & avoir soin qu'il ne fasse aucun contour ni pli qui puisse le contraindre afin que le sang y coule librement &

sans

sans interruption ; car s'il vient à s'arrêter & que le batement ne se fasse plus sentir , c'est inutilement que l'on prend ces précautions , il n'y a qu'à finir l'accouchement , d'autant que l'Enfant est toujours très certainement mort quand cela arive.

Les accouchemens où le cordon fort le premier , & où l'Enfant est dans une situation contre nature ou mal placé , sont moins en danger , que ceux où l'Enfant présente la tête , puisqu'il en pérît beaucoup plus de ceux-ci , qu'il ne s'en sauve , par la compression que cette tête cause au cordon qui est fortement comprimé entre elle & les os qui forment le bassin , ce qui intercepte absolument le cours du sang , & fait souvent mourir l'Enfant avant qu'on lui puisse donner du secours.

Mais dans les autres accouchemens où le cordon , quoique sorti d'une grande longueur , n'est comprimé par aucune partie de l'Enfant , le sang y coule avec liberté , & m'a donné plusieurs fois le tems d'aler à une , deux & trois lieues de cette Ville , accoucher des Femmes , où le cordon , quoique sorti de cette manière , avoit conservé son batement libre ; ensorte que les Enfans n'en étoient pas moins vivans , après que j'en avois accouché les Mères , sans que l'on se fût donné d'autre soin pour y conserver la chaleur , que de faire demeurer la malade au lit , come je le raporte en d'autres Observations.

Je dis donc que c'est inutilement que l'on prétend conserver la chaleur au cordon , quelle précaution que l'on prenne , lorsque la circulation ne s'y fait plus. Il devient absolument froid , au lieu que sa chaleur ne se perd jamais , tant que la circulation s'y entretient. Je donnerai un exemple pour le justifier , qui sera authentique , & si bien fondé , que l'on n'en pourra douter ; & un autre exemple qui persuadera encore plus la nécessité absolue d'accoucher la Femme , quand le cordon fort avant la tête , & l'avantage que l'on en tire non seulement dans l'accouchement à terme , mais aussi dans celui qui est prématuré.

OBSERVATION CCXXX.

Le dix sept Novembre de l'année 1700. un Laquais fut envoyé à toute bride , & tant que le cheval pouvoit aler , pour m'emmener à trois lieues d'ici , pour voir la Dame sa Maitresse , qui avoit cru ne devoir accoucher que dans trois semaines , & qui étoit pourtant malade quand il partit. Quelle diligence que je puisse faire , la Dame étoit accouchée trois grosses heures avant que je fusse arivé. Je trouvai l'Enfant entre les jambes de la Dame qui n'étoit point délivrée , le batement du cordon étoit d'une merveilleuse force. J'eus le tems de l'examiner avant que de la délivrer , & son Enfant n'avoit aucunement souffert.

OBSERVATION CCXXXI.

Le Valet de Chambre de Monsieur de.....demeurant à cinq lieues d'ici , vint me faire souvenir , & promettre de ne pas manquer de me rendre auprès de Madame de..... dans le tems marqué ; ce dont je l'assurai. Comme il rendoit compte à sa Dame de ma réponse , elle eut une douleur , qui fut suivie d'une autre. Elle n'eut que le tems de se jeter sur son lit , & l'Enfant sortit , sans qu'il y eût de moyen de trouver une Personne qui eût l'esprit de tirer un peu ce cordon , & cet arrière-faix. Elle fut plus de deux heures de la sorte , sans que l'Enfant en eût aucune incomodité.

OBSERVATION CCXXXII.

Madame la Comtesse de demeurant à six lieues de cette Ville, acoucha plus de deux heures avant que je fusse arrivé ; je trouvai l'Enfant qui tenoit encore à son cordon, l'arrière-faix n'étant point détaché, où la circulation se faisoit remarquer parfaitement bien ; la Dame ne voulut jamais que Personne lui touchât, & c'étoit un bonheur que je vinsse sitôt, parcequ'il n'étoit encore qu'environ trois heures, & je ne devois ariver que le soir, & qu'elle seroit demeurée dans le même état, si je ne fusse pas venu. Je n'eus pas plus de peine à délivrer ces Dames, que j'en ai pour l'ordinaire aux plus faciles acouchemens, quoiqu'il y eût longtems qu'elles fussent acouchées quand j'arivai.

R E F L E X I O N.

Si un de ces Enfans eût été mort, quelque soin que l'on eût pris de le tenir chaudement, j'aurois trouvé le cordon & l'Enfant refroidis quand j'arivai ; mais bien plus le cordon, qui se refroidit pour l'ordinaire, aussitôt que la circulation cesse, & sans qu'on eût d'autre attention à aucun de ces cordons que celle que l'on avoit à empêcher la Mère de souffrir du froid. Cependant ces cordons étoient non seulement chauds comme l'Enfant & la Mère, mais encore davantage ; ce qui prouve que c'est inutilement que l'on prend tant de soin à échauffer le cordon qui sort avant l'Enfant, & que c'est assez de le conserver dans le lit, sans le laisser exposé au grand air : car tant que la circulation continue, la chaleur s'y conserve, & dès que la circulation cesse ; la chaleur se perd sans retour.

Il semble que le longtems que ces Dames avoient été sans être délivrées auroit dû faire un grand obstacle à la sortie de l'arrière-faix, par le rétrécissement qui arive à l'orifice intérieur de la matrice aussitôt que l'Enfant est sorti : ce qui ne s'est pourtant pas rencontré à ces trois Dames, que je délivrai avec une très grande facilité.

OBSERVATION CCXXXIII.

Le deux de Juin 1711. come j'étois du côté de Pont-l'Evêque, pour acoucher une Dame, l'on me vint prier de venir voir une de mes voisines, Femme d'un laboureur, grosse de six mois, qui avoit une fièvre quarte, dont les accès étoient d'une violence extrême. J'y alai aussitôt, & je trouvai cette pauvre Femme dans un accès si terrible, qu'elle avoit perdu la conaissance ; son pouls étoit fort inégal, & intermitant ; je ne sus que faire ni que conseiller à cette pauvre malade, sinon pour étancher sa soif, qu'on eût à lui donner de l'eau panée, & tout au plus une ou deux cuillerées de vin dans un grand verre de cette eau ; & à la sortie de son accès, ou le lendemain matin, qui devoit être son bon jour, qu'on eût à lui donner un lavement de simple petit lait, avec une cuillerée de miel, pour lui faciliter la liberté du ventre, qu'elle avoit très paresseux : les assurant au reste que
son

son pauvre Enfant étoit dans un très grand péril , & elle aussi , & que je ne doutois point qu'une maladie aussi grande que la fièvre ne la fît accoucher avant son terme.

Je la vis encore le lendemain , qui étoit son jour , que je trouvai néanmoins fort mauvais , mais bien moins que l'autre , en ce qu'elle étoit du moins raisonnable. Je lui demandai si elle pouvoit dire positivement de combien de tems elle étoit grosse , & si son Enfant étoit bien vivant & bien fort. Elle me dit qu'elle étoit grosse de six mois & demi ; mais que son Enfant étoit bien affoibli depuis quelques jours. Je revins la voir dans le fort de l'accès de son mauvais jour , & je m'aperçus qu'elle faisoit des mouvemens du siège & des bras , marquant une espèce d'impatience. Je demandai à ceux qui avoient coutume de la garder , si elle faisoit toujours ces sortes de mouvemens dans ses autres accès ; car elle n'avoit nulle connoissance ; ils me dirent que non. Je la touchai , comptant bien que c'étoit les douleurs de l'accouchement qui l'excitoient à faire ces mouvemens ; je trouvai les eaux formées , & la tête de l'Enfant , mais encore éloignée. Je m'assis en attendant ce qui ariveroit , & je m'aperçus d'un mouvement encore plus violent. Je la touchai de nouveau , pour m'assurer de l'état des choses ; les eaux percèrent , & le cordon devança la tête de l'Enfant , qui se plaça au passage. Après avoir fait remarquer tout ceci aux Femmes qui étoient présentes , je la fis mettre sur un petit lit au milieu de la chambre ; je repoussai sans peine la tête de l'Enfant , & alai chercher les piez , que j'attirai au passage ; & achevai ainsi l'accouchement ; car l'arrière-faix suivit , sans que j'eusse la peine de le détacher. Cet Enfant vécut six jours , je fis faire le lit de la Mère , que je fis recoucher en perte de connoissance. Elle eut encore deux violens accès aux jours ordinaires ; mais ses vidanges ayant cessé de couler , je fis venir une once de Quinquina en poudre pour lui donner , qui acheva de terminer sa fièvre , come j'avois fait son accouchement.

R E F L E X I O N .

Come je terminai cet accouchement de la même manière que j'ai fait celui que je raporte dans une autre Observation , il semble que c'en est assez , mais celui-ci étant non seulement un accouchement avancé , mais aussi l'accouchement d'une Femme qui avoit si bien perdu la connoissance , qu'elle ne croyoit pas quatre jours après qu'elle avoit été accouchée , ne pouvant comprendre comment la chose s'étoit pu faire ; je ne suis pas bien assuré d'avoir sauvé la vie à la Mère : elle auroit pu être délivrée par le seul bénéfice de la nature , mais je suis bien sûr d'avoir procuré la grâce du saint Batême à l'Enfant qui seroit mort au passage , quand le cordon se présenta avec la tête. Ce fut le battement sensible que j'y trouvai qui me détermina à brusquer l'accouchement come je fis , y étant contraint par cette pressante nécessité.

Je me contentai de faire prendre à cette malade de petits lavemens les jours qu'elle n'avoit point son accès , & me servis du quinquina aussitôt que les vidanges eurent cessé de couler. Je mis une once de quinquina en infusion dans une bouteille de vin , de trois chopines mesure de Paris , & j'en donai trois verres dans un jour avec autant d'eau d'orge ou d'eau de chicorée. Cette Femme n'en prit pas deux jours que ses accès ne revinrent plus , je la laissai en bonne santé quinze jours après son accouchement.

J'ai acouché les Femmes dans des violens accès de fièvre qui les désoloient pendant leurs vuidanges ; je leur ai donné des lavemens avec une demie once de quinquina en poudre , dans une décoction d'eau tiède , & elles en ont été très bien guéries.

Je me suis un peu étendu sur cette matière sans l'avoir finie ; parceque le cordon se trouvera encore en plusieurs acouchemens ; come c'est un article très important , il me semble que je n'y faurois trop insister.

C H A P I T R E X V.

De la sortie de l'Arière-fais avant l'Enfant.

LEs Femmes sont exposées à quantité de fâcheux accidens , qui troubent souvent le cours des plus heureuses grossesses , & qui peuvent préjudicier à leurs acouchemens , lorsque les commencemens donent lieu d'espérer une fin prompte & heureuse. C'est alors qu'elles ont besoin d'un prompt secours pour les tirer du danger évident où elles sont exposées ; mais entre tous ces accidens , il n'y en a point un plus périlleux que celui où l'arière-faix se présente avant l'Enfant , soit au fond du vagin , ou qu'il soit sorti , en tout ou en partie : parceque ce détachement est acompagné d'une si violente perte de sang , qu'il est impossible que la Femme ne périsse bientôt , si elle n'est très promptement secourue ; au lieu que les autres accidens qui peuvent lui ariver , ou pendant la grossesse , ou dans le tems de travail , ne sont jamais si pressans , qu'ils ne donent le tems de réfléchir à ce que l'on doit faire. Mais lorsque cet accident arive , le Chirurgien est obligé , sans autre consultation , de tirer cet arière-fais , & aussitôt l'Enfant , afin de lui sauver la vie , & à sa Mére , s'il est possible , ou du moins à l'un des deux ; ce qui arivera infailliblement , si la malade a le bonheur d'être à portée d'avoir un prompt secours ; car sans cela la mort vient plus promptement , que le secours dont elle a besoin.

OBSERVATION CCXXXIV.

Le 23 Mars de l'année 1687. l'on vint me querir en très grande diligence pour aler à une Dame qui demouroit à deux lieues de cette Ville , qui fut subitement atteinte d'une violente perte de sang , sur le dernier mois de sa grossesse ; mais quelque diligence que je pussé faire , la perte de sang devint si terrible , par le détachement de l'arière-faix , que je trouvai sorti , qu'elle mourut beaucoup avant que je fusse arivé , sans que Personne me pût dire la cause de cet accident inopiné.

R E F L E X I O N.

Je ne doute point que si j'eusse été à portée de secourir cette Dame, je ne lui eusse sauvé la vie par l'acouchement, qui n'auroit pas été difficile, quoiqu'elle ne fût pas à son terme; parce-que la sortie de l'arière-fais avoit déjà comencé à préparer les voyes, & que pour l'ordinaire l'orifice intérieur de la matrice des Femmes qui ont des pertes de sang est mou, relâché, & susceptible de la dilatation nécessaire pour faire ce qui convient uniquement dans cette occasion qui est l'acouchement.

O B S E R V A T I O N C C X X X V .

Le treize Février de l'anée 1696. un Bateur en grange de la Paroisse de saint Germain-de-Tournebut, me vint querir à minuit pour voir sa Femme, qui étoit en travail du jour précédent, & qui perdoit du sang depuis environ deux heures; ce qui alarmoit sa Sage-Femme, qui l'avoit envoyé me prier d'y venir, sans quoi sa pauvre Femme étoit en très grand péril. J'y alai aussitot, quoique ce fût à une grande lieue de cette Ville. Come j'entrois dans la cour, plusieurs Femmes sortirent, avec un cri effrayant au possible, qui me marqua mieux que tout ce qu'elles m'auroient pu dire, l'extrême danger où cette pauvre Femme se trouvoit; ce qui me fit descendre bien vite de cheval, & aler où elle étoit. Je trouvai l'arière-faix qui venoit d'être poussé dehors le vagin, par une dernière douleur; & la perte de sang qui venoit en si grande abondance, qu'elles en eurent le terrible effroi qui leur avoit fait faire ce cri si perçant. J'achevai de tirer l'arière-fais, & glissai ma main dans la matrice, je saisis les piez de l'Enfant, les attirai au passage, & achevai l'acouchement en un instant; l'Enfant eut encore assez de vie pour être batisé, & il mourut ensuite. La Mère manqua bien d'en faire autant, & elle ne dut sa vie, qu'à ce que je n'étois heureusement pas encore couché, car un demi quart d'heure, ou quelques momens plus tard, elle seroit morte, étant heureusement arivé, come si j'avois épié le moment. Elle se tira d'affaire en assez peu de tems, nonobstant cette effroyable perte de sang.

R E F L E X I O N.

Les Auteurs de nos jours les plus expérimentez qui ont écrit des acouchemens, disent qu'ils ont fait une ouverture à l'arière-faix, quand ils l'ont trouvé à l'entrée du vagin, come étoit celui-ci, pour introduire leur main au travers, afin d'aler chercher l'Enfant dans la matrice, & le faire passer par cette ouverture; dans la crainte, disent-ils, qu'ils ont du danger qu'on pourroit encourir d'aracher ou d'endommager les membranes qui contiennent l'Enfant, & qui tiennent à cet arière-faix.

Il est à croire que l'arière-fais en partie sorti & placé à l'entrée du vagin, & au devant de l'Enfant, come étoit celui-ci, doit être entièrement détaché, & qu'il n'y a que sa grosseur &

les membranes qui ne sont pas encore ouvertes qui empêchent qu'il ne sorte ; come fit celui de la précédente Femme ; car je jugeai que les membranes de celui-ci étoient encore en leur entier par l'évacuation surprenante qui suivit l'arière-faix , quand je l'atirai au dehors , qui ne pouvoit pas être tout sang , puisqu'il sortit avec bien plus de violence qu'il ne fesoit quand j'arivai , & que les assistantes crurent tout perdu , come je le marque dans l'Observation ; & je ne puis croire que cette Femme eût pu soutenir une telle perte de sang , sans mourir. Mais je me persuade que les eaux sortirent des membranes où elles étoient contenues , qui percèrent , qu'en même tems le sang des vaisseaux s'y joignit , la Sage-Femme m'ayant dit que les eaux étoient prêtes à percer quand l'accident étoit arrivé , & qui s'écoulerent par la ruption que je fis des membranes.

Je ne compte pas plus l'arière-fais attaché lorsqu'il n'est arrêté que par sa grosseur ; ou lorsque les membranes sont encore entières , contenant les eaux & l'Enfant , que s'il étoit entièrement forti ; ce qui me fit comencer cet accouchement par le tirer d'abord , & avec toutes les membranes , afin de me débarasser , & avoir la liberté du passage , parceque l'arière-fais ainsi placé & ouvert occuperoit entièrement & suivroit sans cesse , si on le laissoit (come ces Auteurs le disent) après quoi je tire l'Enfant sans peine & sans embarras.

Quel danger peut-on craindre , du déchirement des membranes , si ce n'est qu'il en pourroit rester quelque portion ? Mais supposé que la chose arrive , n'est-il pas plus facile de les aller chercher & d'en vider la matrice après la sortie de l'Enfant , come je l'ai fait dans le cas de cette Observation & que je le fis encore dans l'accouchement qui suit , que de déchirer l'arière-faix pour faire passer l'Enfant au travers de la section que j'y aurois faite ?

OBSERVATION CCXXXVI.

Le seize Octobre de l'année 1710. la Femme d'un Perruquier de cette Ville , étant malade pour acoucher , mais d'un mal très lent , depuis deux jours entiers , les douleurs s'étant fait sentir plus fortes sur le soir du second jour , elle fut subitement ataquée d'une grande perte de sang ; la Sage-Femme m'en fit doner avis dans le moment. Je trouvai cette perte fort violente , ce qui me fit mettre aussitot la Femme dans la situation ordinaire , sur le travers de son lit pour l'acoucher , ne prenant que ce tems pour l'examiner. La Sage-Femme me dit que les eaux étoient préparées , qu'elle croyoit , ayant vu ce redoublement de douleurs , qu'elles aloient percer ; mais qu'elle avoit été bien surprise , au lieu d'eaux , d'avoir vu du sang : qu'au reste elle ne lui avoit plus touché , & qu'elle s'en étoit tenue à m'envoyer querir bien vite. Les choses étant ainsi disposées , je travaillai à m'instruire de la cause de cette perte de sang , qui ne me fut pas difficile à conaitre , ayant trouvé l'arière-faix qui occupoit entièrement le vagin , & qui pouffoit presque jusqu'à l'entrée de la vulve : sans autre réflexion , je començai par le tirer ; ce qui ne se put faire sans rompre les membranes qui contenoient les eaux , qui sortirent en abondance. J'alai dans le moment chercher les piez de l'Enfant , que je trouvai bientôt , & finis ainsi l'accouchement ; le tout ne dura pas un quart d'heure ; mais l'Enfant étoit mort. Je ne m'a-perçus pas plus qu'il fût resté de membranes dans la matrice , que quand l'arière-faix vient come il doit venir naturellement ; c'est-à-dire , après l'Enfant ; je les trouvai dans le même état , & de la même manière. La Femme qui avoit eu une grossesse fort incomode , ayant presque toujours été valétudinaire , eut un peu de peine à revenir , mais elle se porta bien dans la suite.

R E F L E X I O N.

Qu'y a-t-il de plus naturel, que cette manière d'acoucher, & de ne se pas embarasser sans nécessité? Enfin c'étoit directement la partie moyenne de l'arière-faix, qui se présentoit à l'entrée du vagin, & qui le remplissoit, come font souvent les membranes qui contiennent les eaux, ainsi que dans la précédente Observation; à la différence que celui-là sortoit en partie dehors, & que celui-ci ne venoit qu'à l'entrée, mais dont les yeux auroient pu être les juges si la main en eût laissé quelque doute. Or quel moyen de délabrer cet arière-faix, ensorte que l'on y eût fait passer l'Enfant dans la crainte de laisser quelque portion de membranes, qui seroient toujours plus faciles à tirer de la matrice que l'Enfant, que je tirai fort aisément, tant à l'une qu'à l'autre, & dont la matrice se déferoit encore mieux, que d'une quantité de gros caillots qui suivent pour l'ordinaire les plus heureux acouchemens, come il arrive si souvent? Car quoiqu'on ne doive jamais rien laisser dans la matrice, ce n'est pas une raison, pour qu'il n'y reste jamais rien, mais plus ordinairement quelque portion de ces membranes dont je n'ai jamais vu qu'un seul accident que je rapporterai dans la suite. Ces raisons m'ont fait abandonner le sentiment, ou pour mieux dire la méthode de ces Messieurs, pour suivre celle que je raporte, à la différence que quand l'arière-faix n'est détaché qu'en partie, poulors il faut suivre la méthode qu'ils proposent.

O B S E R V A T I O N C C X X X V I I.

L'on vint à trois heures du matin le 23 Juillet de l'anée 1702. me prier de venir à la Terre de Marandé, à une demie lieue de cette Ville, pour une Femme en travail, qu'une violente perte de sang mettoit en grand péril, & la Sage-Femme me prioit de faire diligence. Je m'y rendis en peu de tems; je trouvai une pauvre Femmetrès mal, que la Sage-Femme avoit abandonnée, dans la crainte qu'elle avoit que je ne rejetasse sur elle la cause de cet accident, où elle devoit avoir beaucoup de part: ayant fait de grandes violences à cette Femme, en la voulant acoucher, & n'en ayant pu venir à bout, elle fut forcée de m'envoyer querir. Je trouvai une partie de l'arière-faix détaché, qui descendoit jusqu'à l'extrémité du vagin, & qui donoit lieu à cette perte de sang, qui devenoit de moment en moment plus considérable. J'eus toute la facilité possible de couler ma main le long de cette partie de l'arière-faix, & de l'introduire dans la matrice, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, [qui présentoit le côté. Je continuai de la couler le long des cuisses & des jambes, jusqu'aux piez, que je pris & que j'atirai au passage, jusqu'aux cuisses; après quoi je retournai l'Enfant la face en bas, qu'il avoit en haut, & achevai de le tirer dehors. Je délivrai la Mère avec la même facilité. Plus de la moitié de l'arière-faix étoit déjà détaché; l'Enfant mourut bientôt après, & la Mère manqua d'en faire autant, la perte de sang ayant continué jusqu'au soir, non de la violence dont elle étoit quand j'arivai, mais assez pour laisser passer le sang au travers du lit & de la paillasse, & lui doner lieu de couler sur le plancher; ce qui la fit tirer de son lit, & la mettre sur la seule paille, avec des linges sur les reins, trempez dans l'oxicrat, que je changeois de tems en

tems, sans laisser rien sur elle qui pût conserver trop de chaleur: mais au contraire la diminuer, autant qu'il étoit possible, d'autant plus que la saison étoit fort chaude. J'avois soin de lui faire prendre quelques cuillerées de bouillon de tems en tems, & de l'eau bien fraîche pour sa boisson. La violence de cette perte étant considérablement diminuée, & n'y voyant plus rien que de fort modéré, je la quitai sur le soir. Avec cette conduite elle se tira d'affaire, mais ce ne fut pas sitôt, ni sans peine, tant elle étoit affoiblie.

R E F L E X I O N.

L'on voit dans cette Observation que je quite l'ordre pour aler au plus pressant. Je défens par tout le froid, & je conseille le chaud pour le lieu, la boisson, & les alimens. Ici je fais tout le contraire, la raison étoit de sauver la vie à cette Femme en mettant tout en œuvre pour empêcher le cours du sang, & come le froid est de tous les remèdes celui qui y est le plus efficace, c'est aussi celui que je préfèrai dans cette occasion & qui me réussit: ce qui marque bien de quelle utilité est l'attention qu'un Chirurgien done à une malade en l'état où étoit celle-ci, qui seroit sans doute morte, si je n'eusse doné toute mon application à la secourir.

C'étoit un accouchement où une partie de l'arrière-faix se présenteoit le premier, mais come il n'étoit pas entièrement détaché & qu'il laissoit la liberté à ma main de passer à côté, je n'eus pas la moindre idée d'en faire l'extraction avant celle de l'Enfant, ç'auroit été agir imprudemment, & l'on auroit eu fort à craindre la dilacération qui auroit pu se faire: ce qui fait voir qu'il est aussi avantageux de l'ôter, come j'ai fait dans l'Observation précédente, quand il est totalement détaché, qu'il étoit utile de le laisser dans celle-ci, où il ne l'étoit qu'en partie.

C H A P I T R E X V L

De l'accouchement où l'Enfant présente la tête.

S'IL n'y a point d'accouchement plus à desirer que celui où l'Enfant présente la tête la première, il n'y en a point aussi, come je l'ai déjà dit ailleurs, de plus à craindre pour la Mère, pour l'Enfant, ni même où la réputation du Chirurgien soit plus en danger d'échouer: car il peut aider l'Enfant dans toutes les autres situations, quelque extraordinaires qu'elles foyent, & espérer de lui sauver la vie; mais dans celle-ci, qui passe pour la plus favorable, il ne peut rien faire, parceque pour l'ordinaire l'Enfant vient en peu de tems & fort heureusement; mais quand par une fatalité imprévue, au lieu d'être prompt & heureux, il devient lent, & ensuite laborieux & contre nature; il fait aussi changer cette bone situation, & fait prendre à l'Enfant la plus ingrate & la plus infidèle de toutes celles dans lesquelles il peut se présenter, puisqu'elle lie les mains au Chirurgien, d'une manière si terrible, qu'il ne peut s'en débarasser, qu'en arachant le peu de vie qui reste à l'Enfant: encore s'expose-t-il à être trompé dans le plus délicat de ses pronostics, parcequ'il n'ose travailler, tant qu'il est persuadé que

que l'Enfant est en vie, à quelque extrémité qu'il se voye réduit, sans contrevénir aux loix de sa Religion, aux sentimens des saints Péres, & aux décisions des Docteurs Catholiques, qui conviennent tous unanimement, de laisser mourir l'Enfant & la Mère, plutot que sauver l'un aux dépens de l'autre. De manière qu'il faut qu'un Chirurgien qui aura un moyen prompt & assuré de procurer la grace du saint Batême à l'Enfant, & le faire vivre éternellement, & de conserver la vie à la Mère, en soit empêché par ces ordres suprêmes, & qu'il soit réduit à la dure nécessité de voir périr un pauvre Enfant au même lieu où il a reçu la vie, dans la crainte que la Mère ne le suive de près, ou même ne le précède; sans qu'il ose en sacrifier l'un pour sauver l'autre, qui seroit le seul & unique moyen qu'il pourroit mettre en usage, lorsque cette heureuse situation dégénere de ce premier état: extrémité où aucune autre situation ne l'expose.

Quand je dis que j'ai tiré quantité de Femmes heureusement d'affaire, après avoir souffert un travail de cinq, six & sept jours; je ne prétens pas persuader que ce soit de cette sorte, ni qu'elles ayent été malades, comme celle-ci; il est presque impossible qu'une Femme puisse résister pendant un si long espace de tems à un travail de cette nature, & qu'elle & son Enfant s'en sauvent: il y en peut pourtant avoir quelques exemples, mais ils sont si rares, qu'il n'y faut faire aucun fond.

Quoique j'aye cru m'en expliquer assez dans le Chapitre, où j'ai traité des accouchemens non naturels, où l'Enfant parait bien placé, il m'a paru d'une nécessité absolue d'en parler encore dans celui-ci. Pour cela il faut savoir que je n'entens pas confondre ces longs & difficiles accouchemens, avec ceux que j'appelle laborieux, puisque les uns se terminent avec le tems, & que les autres ne se terminent que par les instrumens, entre lesquels l'accouchement où l'Enfant présente la tête, ou qui demeure au passage, tient le premier lieu.

Mais come cette tête se peut présenter en plusieurs manières, qui demandent des secours différens, il est propos de s'en expliquer, & de savoir que ces mauvaises situations sont par exemple à l'Enfant d'avoir la face en dessus, qu'il doit avoir en dessous; la tête trop grosse, qui ne peut enfler le passage; la tête engagée, ou enclavée au passage; la tête directement de côté; le côté de la tête, & la face en devant: ce que je vais faire suivre dans mes Observations, selon l'ordre de ces situations différentes, après en avoir fait conaitre la cause la plus essentielle.

C H A P I T R E X V I I .

Des vomissements extraordinaires, & le pronostic que l'on en peut faire.

QUOIQUE le vomissement soit une marque des plus certaines d'un accouchement prochain, par le secours qu'il y apporte, en donnant des secousses qui contribuent beaucoup à disposer les membranes à s'ouvrir, & à seconder la sortie de l'Enfant; il peut aussi devenir par sa trop longue durée, un des plus pernicioeux accidens qui accompagnent l'accouchement: parcequ'il empêche la malade de prendre aucune nourriture, propre à conserver les forces qui lui sont nécessaires pour soutenir la longueur & la violence d'un travail laborieux & contre nature, puisqu'elle vomit non seulement tout ce qu'elle avoit pris avant que d'être malade; mais qu'elle vomit sans cesse ce qu'elle prend, & qu'elle rend souvent jusqu'aux matières noires, qui sont les plus funestes marques qu'un Chirurgien puisse apercevoir à une Femme en travail; parcequ'il ne peut y apporter aucun remède, come il arriva à la Femme dont je vais parler.

O B S E R V A T I O N C C X X X V I I I .

Le 28 Avril de l'année 1697. l'on me vint avertir d'aler à la Paroisse d'Eroudeville, à une lieue & demie d'ici, pour accoucher une Femme, dont l'Enfant présentoit le cul, que la Sage-Femme prenoit pour la tête; ce qui l'empêchoit d'accoucher, depuis deux jours que les eaus étoient percées, quoiqu'elle eût eu presque toujours de fortes douleurs, jointes à un vomissement continuel, qui la réduisoient à la dernière foiblesse, ne pouvant rien prendre qu'elle ne le vomît à l'instant, & avec usure; parcequ'il s'y joignoit une matière qui étoit par grumeaux, come du sang de cochon cuit, qui en avoit la couleur, & dont l'odeur étoit très fâcheuse. Les sérositez roussâtres & puantes, qui exudoient des parties basses de la malade, faisoient juger que son Enfant étoit mort, dont je la délivrai en peu de tems; parceque je trouvai les piez faciles à mener au passage, qui étoit assez disposé par le tems qu'il y avoit que cet Enfant y séjournoit, étant tout pourri, & d'une odeur assez semblable à ce que la malade vomissoit, ainsi que tout ce qui suivit cet accouchement. Je jugeai que la corruption que le long séjour de ce cadavre avoit causée dans toute la masse des humeurs, avoit rendu cette Femme très foible, & que le peu de nourriture qu'elle avoit prise, par rapport à son vomissement continuel, la mettoient dans un état à

à ne vivre pas longtems, come il ariva cinq ou six heures après qu'elle eût satisfait aux devoirs du Cristianisme, suivant le conseil que je lui donai.

R E F L E X I O N.

L'on voit par cette Observation, que si le vomissement contribue beaucoup à avancer l'acouchement, il peut aussi devenir funeste & être la marque assurée d'une mort prochaine, quand il fournit d'aussi mauvaises excrétiions que celles dont je viens de parler. Ce vomissement paroïssoit être un sang qui sortoit des vaisseaux, tomboit dans l'estomac, & aqueroit par le séjour qu'il y feisoit, la mauvaise couleur, odeur & consistance, que l'on y remarquoit, dont la cause pouvoit venir des continuel efforts que la Femme feisoit depuis qu'elle étoit en travail.

Les Auteurs disent qu'une des marques que l'Enfant est mort au ventre de la Mère, est la puanteur de son haleine: si c'en est une marque, elle se rencontre rarement; car je puis assurer que ma longue expérience ne me l'a jamais fait regarder come un signe certain de ce triste événement. Premièrement parceque la matrice n'a aucune communication sensible avec la bouche. Secondement parceque cette communication ne se pouroit faire que par les poumons, au moyen de la circulation: ce qui n'est pas possible, parceque si cette corruption étoit portée de la sorte à la bouche, elle pervertiroit toute la masse du sang & des esprits, dont s'ensuivroit en très peu de tems la mort de la Mère. Troisièmement c'est qu'un Enfant mort au ventre de sa Mère ne se coromt point, tant qu'il est dans ses eaux, & que l'air ne le touche point, & qu'aussitôt que ces eaux sont ouvertes, la Mère en acouche, come je le ferai voir dans une autre Observation; ne regardant pas la puanteur de l'haleine de cette Femme come un indice de la mort de son Enfant, non plus que celle que j'ai raportée dans un autre endroit, puisque son Enfant n'étoit pas mort; mais come un accident extraordinaire, qui leur est arrivé à l'une & à l'autre, par des causes toutes différentes.

C H A P I T R E XVIII

De l'acouchement où l'Enfant a la tête trop grosse.

LORS qu'une Femme est véritablement en travail, que les douleurs sont longues, pressantes & redoublées, qu'elle se plaint continuellement, & le reste, le Chirurgien touche la Femme en cet état, il trouve les eaux préparées, & l'Enfant qui présente la tête, mais si éloignée, qu'à peine peut-il s'en assurer dans le premier essai; il est obligé de la toucher plusieurs fois, pour se tirer du doute où il est, par la dureté & la rondeur égale, qui fait la différence qu'il y a entre le cul & la tête, parcequ'étant éloignée, l'on peut s'y méprendre; mais quand elle est assez proche, l'on trouve la moëlle & la séparation qui est entre les deux fesses, lorsque l'on est à portée de l'examiner à fond; les douleurs augmentent ensuite à un point, que leur violence fait ouvrir les membranes & écouler les eaux, sans que la tête avance davantage: un & deux jours se passent de la sorte, la Femme se trouve abatus & épuisée par la longueur du travail, & par la violence de ses douleurs; l'Enfant néanmoins demeure à la même place,

& de fort & vigoureux qu'il étoit, il reste fans mouvement. Que peut faire l'Acoucheur dans une pareille conjoncture?

C'est une nécessité de prendre son parti; car il faut de deux choses l'une, ou voir périr la Femme & l'Enfant, ou l'acoucher.

OBSERVATION CCXXXIX.

Le trois de Mai de l'année 1700. la Femme d'un Cordonier ma voisine, que j'avois heureusement acouchée de son premier Enfant, étant grosse & à terme de son second, me vint prier de lui rendre le même service, dans le tems qu'elle en auroit besoin: je lui promis, & me rendis auprès d'elle dès qu'elle me fit savoir qu'elle étoit malade. Je la trouvai come j'avois fait dans son premier acouchement, avec des douleurs violentes & redoublées. J'étois come certain par ces premières marques que le travail aloit finir de même, & qu'il ne seroit pas long; je touchai la malade, pour m'en assurer encore mieux. Je fus trompé dans ce premier essai; je raportai la cause de cette difficulté aux eaux qui m'interceptoient la route qu'il me faisoit tenir. Come les douleurs étoient vives & pressantes, j'attendis la fin de la première, qui lui vint, & je pris le tems de la toucher de nouveau, lorsque les eaux rétrogradèrent; je trouvai au travers des membranes qui les contiennent, la tête de l'Enfant encore bien éloignée; un assez long espace de tems s'étant écoulé, je voulus une troisième fois m'assurer de l'état des choses; je les trouvai sans aucun changement, ce qui me donna quelque tems pour vaquer à mes autres affaires; j'ai de tems en tems pendant la journée voir coment elle étoit, & je la trouvois dans de continuelles douleurs, sans que l'Enfant avançât, marquant toujours par sa vigueur & par la violence de ses mouvemens, sa disposition à paraître au jour. Deux jours & deux nuits se passèrent de la sorte. Cette Femme épuisée par le changement de situations, lui en ayant fait prendre de toutes les sortes, par la continuation des douleurs, & par un vomissement continuel, dont elle avoit été ataquée le dernier jour, sans que pendant tout ce tems elle eût eu une heure de repos; & son Enfant étant si afoibli, qu'à peine le sentoit-elle assez pour en assurer la vie, dont la tête n'avoit en aucune façon changé de place, quoique les eaux se fussent écoulées depuis plus de trente heures, qu'elle demuroit (toujours fixée au haut du vagin, ou à l'entrée du bassin, & si éloignée, qu'il falloit toute l'étendue & la longueur de mon doigt pour la toucher. Je jugeai ne voyant aucun obstacle du côté de la Mère, que j'avois acouchée l'année précédente, avec tant de facilité, que ce ne pouvoit être quela tête de l'Enfant, qui étant trop grosse, ne pouvoit forcer le détroit des os pour se faire un passage: cette considération me fit résoudre à faire l'acouchement; & pour cet effet, je mis la malade en situation, sur le travers de son lit, je coulai ma main à côté de la tête de l'Enfant, dont j'ai chercher les piez, que j'amenaï au passage, l'Enfant étant bien placé, c'est-à-dire, la face en dessous. Je con-

continuai à la pousser jusques sous les aisselles ; je dégageai les bras l'un après l'autre ; & quand je vis que la tête faisoit de la résistance, je ne manquai pas, suivant ma précaution ordinaire, de conduire ma main aplatie par dessous le menton, & de lui mettre mon doigt dans la bouche, tirant en même tems le corps d'une main, & la machoire de l'autre ; tantôt directement, & après par secouffes, d'un côté & de l'autre, & par dessus & par dessous, ou par haut & par bas, la main par dessus le cou, au bas de la tête ; & enfin en toutes les manières que je pus, mais toujours sans violence, jusqu'à ce que j'eusse tiré cette tête, qui étoit d'une grosseur surprenante ; ce qui me fit aussi appréhender qu'elle ne restât seule dans la matrice ; ce qui n'ariva pas, au moyen des précautions que je pris, telles que je les raporte.

O B S E R V A T I O N C C X L .

Cette Femme étant devenue grosse l'anée suivante, & étant malade pour acoucher, m'envoya encore prier de venir la voir. J'y alai, & je trouvai son Enfant fort & vigoureux, mais éloigné, come dans le travail précédent. Je ne voulus rien tenter pour l'heure, je la laissai aux soins de sa Garde, & m'alai coucher jusqu'au matin, sur les cinq heures, que l'on me vint avertir que les douleurs avoient beaucoup augmenté. Je m'y rendis au plutot, & au moment que je me dispoisois à la toucher, pour m'instruire si l'Enfant ne changeoit point de situation, les membranes s'ouvrirent, & le bras suivit les eaux ; j'en fus ravi, parceque cela me tiroit de l'inquiétude où je m'étois trouvé dans son acouchement précédent, & abrégeoit beaucoup la longueur de son travail, qui se termina en assez peu de tems, parceque les parties étoient bien disposées. Je n'eus donc qu'à couler ma main le long du bras, & aler chercher les piez, dont je me saisis, & les amenai au passage ; je fis suivre le corps & la tête, qui ne me donna pas à beaucoup près tant de peine que la première fois, quoique je prisse les mêmes mesures pour ne rien risquer. Les eaux qui continuoient encore de couler, rendoient la matrice capable de toute l'extension nécessaire ; & les douleurs de la Mère qui cessèrent, come il arive souvent après l'écoulement des eaux, furent autant de moyens qui me facilitèrent cet acouchement, qui fut terminé presque au même moment que je l'eus comencé, sans que la Mère ni moi y eussions eu beaucoup de part.

R E F L E X I O N .

Les deux acouchemens de cette Femme font bien voir que la grosseur de la tête de l'Enfant est un obstacle invincible à la nature, & que c'est une nécessité qu'elle soit secourue pour terminer son ouvrage, sans quoi elle succomberoit infailliblement. Si c'eût été son premier acouchement, l'on auroit pu dire avec M. Mauriceau que le passage n'étoit pas fait ; mais c'étoit

ton second: ce n'étoit donc point le défaut de conformation du côté de la Mère. Son premier étoit fort gros même autant ou à peu près que le second, à la différence de la tête, & je suis sûr que ce troisième auroit fait la même peine, & m'auroit mis dans la même nécessité, si heureusement le bras n'eût pas devancé la tête.

Mais ne me demandera-t-on pas comment cet Enfant a pu présenter le bras le premier, puisqu'on ne me demandera-t-on pas comment cet Enfant a pu présenter le bras le premier, puisque quand je fus le soir voir la Femme & que je la touchai, je trouvai qu'il présentait la tête, & que quand la tête est une fois placée, il est inouï que le bras s'avance de la sorte?

Je dis que je trouvai la tête, mais c'étoit à l'extrémité du vagin ou à l'entrée du bassinet, qu'elle étoit encore dans les eaux, & par conséquent sans être engagée, en sorte qu'il lui étoit libre de rétrograder, ou de s'écarter d'un côté ou de l'autre; de manière que la tête étant au lieu où je trouvai celle-ci, elle ne pouvoit empêcher le cordon ou le bras de sortir, en cas que ces parties eussent de la disposition à le faire.

Si j'avois été assuré que la grosseur de la tête de l'Enfant eût été ce qui rendoit le second accouchement de cette Femme tout-à-fait contre nature, j'aurois eu une bien plus grande facilité à l'accoucher dès le commencement de son travail; au lieu que j'eus beaucoup de peine, après un aussi longtems que les eaux furent écoulées, l'Enfant & la Mère étant réduits à la dernière faiblesse; bienheureux encore de ce que je me déterminai à finir l'accouchement, que je n'en avois point encore entrepris de cette sorte, à moins que quelqu'accident ne m'y eût engagé; il faut au surplus convenir que le plus prompt & le plus sûr parti que l'on puisse prendre en ces occasions, est l'accouchement.

OBSERVATION CCXLI

La Femme d'un Laboureur du bas des monts, à un quart de lieue de cette Ville, m'envoya prier le jour de Paques au matin, en l'année 1698. de venir la voir. Je trouvai qu'elle étoit malade depuis deux jours, & que ses eaux étoient écoulées depuis vingt quatre heures, avec les lèvres & la langue sèches, come si elles avoient été roties, & les dents toutes noires, par la violence des continuelles & fortes douleurs qu'elle souffroit, sans avoir eu depuis le commencement de son travail un moment de repos. Après m'être informé de tout ce qui s'étoit passé, avoir examiné & connu le besoin pressant que cette pauvre Femme avoit d'être secourue, ne pouvant plus parler, à force d'avoir crié, & étant réduite à la dernière faiblesse, je la touchai, pour m'instruire de la situation de son Enfant, qui présentait la tête, come la Sage-Femme me l'avoit dit: mais heureusement elle étoit encore plus éloignée qu'elle ne me l'avoit fait entendre, sans que la Femme me pût assurer si son Enfant étoit mort ou vivant; je résolus de l'accoucher. Je la fis mettre en situation sur le travers de son lit, & j'introduisis ma main au fond du vagin, avec laquelle je repoussai la tête un peu difficilement; parceque la matrice s'étoit fort desséchée, & qu'elle embrassoit exactement l'Enfant, dont la tête s'étoit engagée à l'entrée du bassinet, & étoit si gonflée par le longtems qu'elle y avoit séjourné, que l'impression s'en étoit faite autour. Après avoir vaincu cette difficulté, je coulai ma main à côté, & je pris les piez, après les avoir débrouillez d'avec les mains, & les avoir débarassez du cordon & des membranes, avec quoi ils étoient en peloton, je les aprochai l'un de l'autre, les amenai au passage, & ensuite jusqu'aux bras, que je dégageai l'un après l'autre: mais voyant que la tête résistoit, je glissai ma main, suivant

vant ma précaution ordinaire, come je fis au précédent acouchement, le long de la gorge, & par deffous le menton, & lui mis non seulement un, mais deux de mes doigts dans la bouche, puis fesant agir mes deux mains, tantot ensemble, & tantot féparément, come il faut toujours faire, quand la tête est difficile à tirer. Après quoi l'Enfant suivit, qui malgré ce laborieux travail, se portoit assez bien, & la Mére, que je délivrai dans le moment, étoit relevée dix jours après.

R E F L E X I O N.

Si l'on pouvoit prévoir la cause d'un semblable acouchement, l'on auroit beaucoup moins de peine à l'exécuter dans le comencement, que lorsque les choses en sont venues à cette extrémité: car tout ce que l'on pouvoit craindre de plus mauvais se rencontroit dans celui-ci. La tête de l'Enfant fermoit l'entrée de la matrice qui s'étoit resserrée & l'envelopoit, come si elle eût entrepris de faire une pelote de toutes ces parties par le longtems qu'il y avoit que les eaus étoient écoulées, & les douleurs avoient continué sans cesse, qui s'irritèrent encore pendant le tems que j'exécutois l'acouchement.

Quand je dis que je débrouillai les piez d'avec les mains, les membranes & le cordon, quoique toutes ces parties soyent fort différentes, ensorte qu'il n'y a pas d'apparence qu'on puisse prendre les unes pour les autres, ce débrouillement n'est pas si facile à faire qu'on peut d'abord se l'imaginer, & il faut l'avoir pratiqué plus d'une fois pour en être convaincu.

Je me ferois contenté de rapporter cette seule Observation ou les trois Observations sur cette seule Femme, si je n'eusse pas appréhendé que l'on eût dit que ce malheur eût été unique pour elle ou pour son Enfant, ce qui m'a engagé à en-raporter deux autres choisies entre plusieurs acouchemens semblables qui me sont depuis tombez entre les mains, pour faire voir que la tête trop grosse est un obstacle invincible à l'acouchement naturel, & que la Femme ne peut s'en délivrer, qu'au moyen d'un secours étranger, que l'on ne peut trouver que dans la main du Chirurgien, à la différence des autres situations, où la tête de l'Enfant se trouve engagée ou enclavée au passage: de manière que le Chirurgien ne pouvant s'en servir, est réduit à la nécessité d'avoir recours aux instrumens.

C H A P I T R E X I X.

Un vice de conformation à la Femme grosse, est la cause la plus essentielle d'un laborieux travail.

QUOIQUE j'aye déjà traité de cette matière en quelques autres endroits, elle m'a paru assez importante pour en faire un Chapitre particulier, puisque l'on voit plus de fâcheux travaux, longs, pénibles & laborieux, produits à son occasion, qu'à cause d'un âge moins ou trop avancé, ni à cause de la foiblesse de la Femme: car une Personne, qui a le détroit qui forme l'entrée du bassin trop ferré, acouche avec autant de peine, qu'une autre, qui l'a ample & large, acouche avec facilité; puisqu'il n'y a que ce seul obstacle à vaincre, pour rendre l'acouchement heureux. J'entens quand l'Enfant vient la tête la première.

Ce détroit est formé par l'articulation des vertèbres inférieures des lombes ; avec la partie supérieure de l'os sacrum, qui se forjete en dedans ; enforte que ces os ne laissent qu'un très petit espace entre eux & l'os pubis : outre que les os ischion se mettent quelquefois de la partie, & rendent encore ce détroit plus ferré ; ce qui m'a donné souvent des peines & des inquiétudes extrêmes, non seulement lorsque par une situation extraordinaire, j'ai été obligé d'aler chercher les piez de l'Enfant ; mais plus particulièrement quand la tête s'y est trouvée engagée ou enclavée, jusqu'au point de ne pas permettre de finir l'acouchement sans le secours des instrumens, & bien difficilement, quand c'est une autre partie.

OBSERVATION CCLII.

Le onze Décembre de l'année 1683. l'on me vint querir de la Paroisse de Sanfemenil, pour acoucher la Femme d'un Potier de terre, qui étoit en travail depuis deux jours & deux nuits. Les eaus étoient écoulées, & l'Enfant étoit au couronnement depuis plus de vingt quatre heures, sans qu'il eût ni reculé ni avancé. Depuis ce tems là les douleurs avoient discontinué peu à peu, enforte que la malade n'en ressentoit plus que de très légères, & que l'Enfant qui avoit paru très fort, s'étoit tellement afoibli, que la Femme ne l'avoit plus senti depuis qu'il avoit fait un mouvement si violent, que la malade en avoit une secousse fort douloureuse. Il exudoit des sérositez roussâtres & de mauvaise odeur des parties basses, qui étoient si tuméfiées & si fort occupées de cette tête, qu'elle ne pouvoit ni uriner ni aler à la selle. La malade avoit de la fièvre, elle buvoit sans cesse, son ventre étoit gonflé, son haleine étoit très mauvaise, & son pouls petit. Je voulus d'abord pour lui procurer un peu de liberté, & faire avec plus de facilité l'unique chose qui convenoit (qui étoit l'acouchement) vider la vessie, par le moyen de la sonde, ou en repoussant la tête de l'Enfant. Je ne pus réussir à l'une ni à l'autre de mes intentions, l'urette étoit trop ferré par la tête de l'Enfant, & cette tête étoit trop enclavée pour la faire rétrograder, je l'aurois plutôt enfoncée ; ce moyen ne m'ayant pas réussi, je tentai de lui donner un lavement ; il ne me fut pas plus possible d'introduire la canule que la sonde par la même raison ; ce qui rendit mon intention sans effet.

Après avoir attentivement considéré l'état de la Mère, son épuisement, sa foiblesse, & l'Enfant qui depuis près de vingt quatre heures n'avoit donné aucune marque de vie, joint à ce mouvement violent & inquiétant, qui avoit précédé cette tranquillité fâcheuse, je ne fis aucun doute que l'Enfant ne fût mort, sans pourtant que je tablasse sur la mauvaise odeur de son haleine, qui étoit un accident de sa fièvre. La Mère étant dans un danger très prochain, je pris la résolution de l'acoucher avec le crochet.

Pour cet effet, je la mis en situation, j'introduisis le crochet, je fis ce
que

que je pus pour trouver l'œil ou l'oreille, afin de l'y appliquer; mais il me fut impossible, tant les parties étoient tuméfiées; ce qui m'obligea de l'appliquer sur l'occipital. J'atirai le morceau, & réappliquai ensuite mon instrument en plusieurs autres endroits, où la prise n'étant pas meilleure, il m'en arriva autant qu'à la première; mais à force d'en tirer des morceaux, la tête diminua un peu de son volume, & je trouvai moyen de faire changer sa situation; enforte que j'appliquai le crochet dans l'orbite, & lui donnai une prise assez stable pour tirer l'Enfant d'un seul coup. Je délivrai la Mère aussitôt, & finis de cette manière un acouchement, dont le comencement avoit donné les plus belles espérances. La Mère se porta bien dans la suite, & je l'ai acouchée fort aisément depuis, parceque son Enfant n'avoit pas la tête ou si grosse ou si dure.

R E F L E X I O N .

Si le passage eût été assez grand, le tête ne seroit pas demeurée enclavée de la sorte, ou si la tête eût été plus petite, elle auroit passé avec la même liberté que celle des premiers Enfants de cette Femme, ou come ce dernier dont je l'acouchai avec tant de facilité. Cent & cent Observations justifieroient cette vérité, s'il y avoit la moindre difficulté à la croire, & que ce ne fût pas une expérience journallement réitérée: ainsi à quoi peuvent servir toutes ces fomentations; ces linimens, ces embrocations? Tous ces remèdes feront-ils diminuer la tête d'un Enfant, la ramoliront-ils, ou élargiront-ils ce détroit, lorsqu'il s'opose à son passage? Nulement.

Quand les anciens ont conseillé tout ce fatras de drogues inutiles, ils étoient persuadés que l'obstacle étoit seulement aux parties extérieures, come je l'ai expliqué dans le Chapitre où j'en ai déjà parlé.

Ainsi la différence que je trouve entre une tête trop grosse & celle qui est enclavée, c'est que la tête trop grosse ne peut être poussée dans le vagin par les efforts de la Mère, & ne peut s'engager dans le passage, ou dans le détroit que forment les os, & que la tête enclavée ne s'est pas trouvée assez grosse pour ne se pouvoir pas placer dans ce détroit, mais trop grosse pour sortir & s'en dégager, de la même manière que l'on engage avec peine un doigt dans le cercle d'une bague que l'on n'en peut retirer ensuite, supposé que cette comparaison puisse servir d'exemple, & donner une plus juste idée de cette vérité.

Je crie contre le crochet, & je dis hardiment que je ne m'en fers pas; c'est une vérité que je soutiendrai en son lieu, mais ce ne sera que dans quelques années, car je m'en suis servi quand j'ai comencé dans ces sortes d'acouchemens seulement, & jamais à ceux où la main a pu suffire, & je ne l'ai abandonné qu'après que l'expérience m'a fourni un moyen plus comode; mais sans condamner le crochet dans une main adroite, come je l'ai dit dans un autre chapitre, où je loue son utilité, come je le condane dans une main sans expérience: laissant au reste la liberté à un chacun de suivre la manœuvre qui lui réussit le mieux, sans prétendre assujétir Personne à suivre la mienne préférablement à une meilleure.

C'est donc une nécessité d'emprunter le secours des instrumens dans un acouchement de la nature de celui-ci; il n'y en a point d'autre à chercher, car l'on enfonceroit plutôt la tête de l'Enfant que de la repousser, ou de passer sa main pour aller chercher les piez: puisque même je ne pus pas (quelque violence que je fisse seulement couler mon doigt pour passer le crochet & le conduire dans l'orbite ou dans la cavité de l'oreille, à moins que je n'eusse voulu blesser la malade en le poussant à outrance & à la désespérance.

OBSERVATION CCXLIII.

Le 23 Mars de l'année 1694 je fus demandé pour acoucher une Femme à la Paroisse du Teil, à deux lieues de cette Ville, qui étoit en travail du jour précédent, & dont la main de son Enfant avoit suivi les eaux; ce qui obligea de me venir aussitôt chercher. Comme je trouvai cette main très petite, je crus que je serois bientôt quitte de mon opération. J'introduisis la miennie dans le vagin avec beaucoup de facilité, & la poussai jusqu'à la partie supérieure de l'os sacrum, & aux vertèbres inférieures des lombes, que je trouvai se courber tellement en dedans, & laisser si peu d'espace entr'elles & les os pubis, que j'y retournai plus de quatre fois, avant que d'avoir les piez; parceque ma main seule & ouverte, étoit tout ce qui pouvoit y passer, & que le pié y étant joint avec ma main fermée, il m'étoit impossible de la retirer. Je voulus tenter à me servir du lac, mais ce fut inutilement, il falloit le porter trop avant, & mon bras se trouva trop ferré pour le pouvoir ajuster au pié, que je tirai à la fin entre deux de mes doigts, come je pus; & l'autre pié, qui par hazard se trouva tout proche, le suivit presque seul, parcequ'heureusement c'étoit le plus éloigné que j'avois pris le premier. Je les joignis tous deux, & j'achevai l'acouchement, en agissant avec beaucoup de douceur, en prenant toutes mes précautions, & en mettant mon doigt dans la bouche de l'Enfant, que je fus obligé de porter bien plus loin & bien plus haut que dans d'autres acouchemens, afin de prévenir tout ce qui étoit à craindre; la petitesse de l'Enfant me fut d'un grand secours, & je suis très persuadé que s'il eût été plus gros, je n'aurois jamais pu en délivrer la Mère. Il étoit encore vivant; mais il mourut un quart d'heure après sa naissance. Je délivrai la malade, & il me salut, pour y réussir, autant d'attention que j'en avois eu pour faire cet acouchement, à cause que l'arrière-fais & le cordon étoient très petits.

R E F L E X I O N.

Ce sont ici de ces acouchemens pénibles & laborieux; pénibles pour le Chirurgien, & laborieux pour la Femme: car il est bien vrai que si l'Enfant eût été aussi gros que les Enfans le sont d'ordinaire, je n'aurois jamais pu acoucher cette Femme. Ma main seule aplatie étoit tout ce qui pouvoit passer dans le détroit des os, qui forment le bassin, & c'est encore une fois tout l'obstacle qui rend les acouchemens laborieux: quand je pouffois mon bras, il se trouvoit tellement ferré, que je souffrois une douleur insupportable, qui m'obligeoit de le retirer aussitôt: ce qui me fait dire que j'y fus plus de quatre fois avant que de tirer les piez, & c'est la seule cause qui peut donner occasion à l'opération Césarienne. Car comment faire autrement? Puisqu'il n'est pas possible d'introduire la main pour aller chercher les piez, & supposé qu'on le puisse faire, si on ne les peut atirer au dehors, c'est encore n'avoir rien fait.

Le bras de cet Enfant étoit si petit qu'il ne causa nul embaras au passage, & heureusement les piez en étoient tout proches. Je fus assez surpris de voir cet Enfant en vie, étant aussi petit qu'il étoit; mais c'est que la Sage-Femme n'y toucha point, & qu'après avoir vu le bras sorti, elle m'envoya chercher aussitôt, & que la Mère n'eut plus depuis ce tems-là aucune douleur.

C H A P I T R E XX.

De l'acouchement où la tête de l'Enfant est enclavée au passage.

LE terme dont on se sert pour exprimer la nature de cet acouchement est si juste, & marque si bien la chose que l'on veut signifier, qu'on ne peut se servir d'un mot plus convenable: en effet, la tête ayant enfilé ce détroit, qui a beaucoup moins d'espace qu'il n'en faudroit pour la laisser passer; s'engage en avant autant qu'elle le peut, par les continuelles & violentes douleurs que la Femme souffre, lesquelles agissent sur cet Enfant, dont la tête s'allonge & s'aplatit d'une telle manière, pour s'ajuster au moule de ce passage, que le cuir chevelu en devient si tuméfié, qu'il y fait paraître comé une seconde tête, ou une tête double, qui néanmoins demeure enclavée entre les os, sans pouvoir en sortir, & qui s'y engage même d'autant plus, qu'elle s'avance, en observant la même mécanique qui arive à la pierre qui ferme une voute, apelée en terme d'Architecture, la clef, qu'il est impossible de la tirer en bas sans la rompre; parceque l'ouverture a trop peu d'espace, & que la pierre est taillée de manière qu'elle s'élargit à mesure qu'elle s'avance dans l'espace où elle doit être reçue.

Il arive dans cet acouchement un effet tout semblable, les os qui forment le détroit par où il faut que l'Enfant passe, étant trop ferrez, & les violens efforts que fait la Mère à l'ocasion de ses douleurs, venant à pousser la tête de cet Enfant dans ce passage, elle s'allonge en quelque façon, pour en prendre la figure: mais venant à s'élargir à mesure qu'elle avance, & l'ouverture qu'elle est obligée de forcer, diminuant de plus en plus, fait que la tête y reste enclavée, d'où elle ne peut être tirée qu'en diminuant son volume; ce qui ne se peut exécuter que par les instrumens; come je fus obligé de le faire pour finir l'acouchement qui suit.

O B S E R V A T I O N CCXLIV.

Le sept Janvier de l'année 1689. la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Huberville; qui étoit en travail depuis deux jours, m'envoya chercher pour l'acoucher. J'y alai, & je trouvai une Femme fort acablée, par la longueur & la violence d'un très laborieux travail, dont l'Enfant avoit la tête si avancée, qu'il s'en découvroit grand come le fond de la main, sans qu'il eût avancé, à ce que me dit la Sage-Femme, de l'épaisseur du doigt, depuis plus de vingt quatre heures, que le commencement du travail avoit paru le plus beau du monde, les douleurs suivoient à souhait, la tête étoit

bien placée, & les eaux se montroient en quantité raisonnable, & avoient percé. Après de vives douleurs, qui avoient duré pendant quelques heures, & la tête de l'Enfant s'étant avancée peu à peu, jusqu'au lieu où je la voyois, lui avoit fait espérer que l'acouchement aloit finir; mais que toutes les continuelles & les plus fortes douleurs qu'elle avoit toujours eues, n'avoient pu le faire déplacer de cet endroit, & elle n'avoit pas senti l'Enfant remuer depuis plus de douze heures. Je m'aperçus que les eaux qui exudoient des parties basses de cette Femme, étoient d'une odeur fâcheuse; mais ce n'étoit point assez pour me déterminer à l'acoucher, parceque le secours de la main interdit, il n'y avoit plus d'espérance que dans celui des instrumens; & come on ne peut pas les mettre en usage sans une parfaite connoissance de la mort de l'Enfant, je n'osai me déterminer à cet extrême remède, qu'après dix ou douze heures d'un examen aussi attentif & aussi exact que je le pus faire pendant tout ce tems là, pour me rendre certain de la mort de l'Enfant par toutes les marques que j'en pouvois avoir, dans la crainte de voir venir un Enfant en vie par mon manque de précaution. Etant donc autant certain qu'on le peut être de la mort de cet Enfant, je me déterminai à l'acouchement, que je fis en ouvrant la tête de l'Enfant avec mon bistouri, dont je tirai une partie de la cervelle; après quoi je me servis de ma main, dont j'acrochai cette tête au dedans du crâne, & tirai l'Enfant en un instant, qui parut être mort depuis longtems. Je délivrai la Mère, qui se tira d'affaire avec le tems; mais il en salut beaucoup pour la rétablir, après avoir soutenu un si rude assaut.

OBSERVATION CCXLV.

Le quatre de Mai de l'année 1686. l'on me vint querir pour acoucher la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Sansemesnil, qui étoit en travail depuis deux jours, mais dont les douleurs étoient si violentes & si continuelles, qu'elle n'avoit pas eu deux heures de relâche, depuis qu'il avoit comencé. Elle me dit quand j'arivai qu'elle sentoit son Enfant très fort dans le commencement de son travail, que dans la suite elle l'avoit trouvé fort affoibli, & qu'enfin elle ne l'avoit plus senti depuis un mouvement si fort & si impétueux qu'il avoit fait, qu'elle s'en étoit trouvée foible, tant elle avoit senti de douleur & d'émotion, après quoi il n'avoit plus remué. Je la touchai, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, qui me parut autant bone que je la pouvois souhaiter. La tête étoit avancée au passage, & si peu ferrée, que j'avois la liberté de promener mes doigts tout autour, & la malade avec des douleurs encore assez fortes pour me flater de quelque espérance du côté de l'acouchement, avec le tems, si toutes les marques qui assuroient la mort de l'Enfant, avec l'odeur puante, cadavéreuse & insupportable, qui acompagnoit des sérositez roussâtres qui exudoient des parties basses, ne m'eussent déterminé à acoucher cette Femme; ce qui me fit prendre le parti de la mettre en situation sur le travers de son lit; après quoi

quoi je voulus tenter l'acouchement, en allant chercher les piez pour retourner l'Enfant, sans le secours d'autres instrumens que celui de ma main. La facilité que je trouvois à passer mes doigts autour de la tête, come je l'ai dit, m'y convioit; aussi l'aurois-je fait, si je n'eusse eu que cette première difficulté à vaincre, qui est pour l'ordinaire la plus fâcheuse; mais ayant continué de pousser ma main avec la même facilité, jusqu'à l'extrémité du vagin, que je trouvai fort susceptible de dilatation, & jusqu'à ce que j'eusse at teint les épaules de l'Enfant, qui n'en étoient pas beaucoup éloignées; je tentai alors inutilement de les repousser, tant elles étoient fixées en cet endroit; la matrice étant si exactement appliquée sur l'Enfant, que je ne puis mieux comparer cet état de la matrice, qu'à un gand colé sur la main, & ganté à force; joint au peu d'espace qui se trouvoit entre les dernières vertèbres des lombes, l'os sacrum, & les os ischion & pubis, qui tous ensemble rendirent mon intention sans effet; & me forcèrent d'emprunter le secours du crochet; à quoi je me déterminai avec d'autant plus de facilité, que j'en trouvois une entière à l'appliquer, au lieu que je voudrois choisir; & come je ne doutois pas, que quelque léger mouvement que je pussé doner à l'Enfant, le corps ne suivît à l'instant; je l'appliquai d'abord sur l'os occipital, come sur le lieu le plus proche, & le plus à ma portée; mais qui résista si peu, que je l'arachai du premier & du moindre effort que je fis. Je voulus ensuite l'appliquer dans le trou de l'oreille, que je trouvois sans peine, & je n'y réussis pourtant que difficilement; parce que la tête, qui étoit mobile, come si elle eût été sur un pivot, tournoit à tous coups, & me lâchoit prise; mais à la fin, l'ayant bien introduit & bien fixé, j'arachai d'un même coup l'os pétreus & l'os pariétal. J'appliquai ensuite mon crochet avec encore autant de peine dans l'orbite; mais inutilement, le morceau ayant lâché dans le tems que j'espérois avoir fini, tant les efforts que j'étois obligé de faire étoient terribles, par l'invincible barière qui arétoit les épaules de cet Enfant. Je voulus ensuite tenter une seconde fois si je ne pouvois pas mieux trouver les piez qu'auparavant; j'y trouvai encore moins de jour, d'autant que les épaules avoient un peu avancé, & par conséquent embarassé encore plus le passage, qu'elles ne fesoient auparavant: mais ce qui me fut d'un bon augure, j'arachai avec ma main l'autre os pariétal, & la mâchoire inférieure; il ne me restoit plus de tout le crâne, que la mâchoire supérieure. Je repris un peu haleine; car l'eau me tomboit de toutes parts, come si on l'avoit jetée sur moi.

Je revins ensuite à mon opération, & je vidai bien le vagin de tout ce qui pouvoit y être resté. L'Enfant ayant un peu avancé, come je l'ai dit, me facilita le moyen d'enveloper le cul d'un linge, & de le prendre avec mes deux mains, le plus avant dans le vagin qu'il me fut possible, au dessus de ce qui étoit resté de la tête, qui me servoit come de guide. Alors j'exhortai la Femme à faire un dernier effort, & les assistantes à la bien tenir, mes piez fortement apuyez au côté du lit; & à la première douleur tout fut si bien conduit & exécuté avec tant de concert, que l'Enfant

fui vit. Je délivrai la Mère, qui nonobstant ce terrible acouchement, se tira d'affaire en peu de tems, & l'ai acouchée depuis: mais je manquai de mourir, & je fus tellement fatigué & épuisé, que je ne pus m'aider des bras ni des mains pendant plus de huit jours.

R E F L E X I O N.

La barrière invincible que les os causèrent à la sortie des épaules, & la longueur du tems qu'il y avoit que les eaux étoient écoulées, qui avoient donné lieu à la matrice de se contracter & de s'appliquer si exactement sur cet Enfant avec les douleurs continuelles qui accompagnent cet acouchement, furent les causes qui le rendirent si difficile contre mon attente, comptant d'abord n'avoir que le crochet à appliquer au premier endroit de la tête, & que le moindre mouvement que je pouvois donner à cet instrument, procureroit la sortie de l'Enfant, en quoi je fus étrangement trompé, n'ayant pu même que très difficilement appliquer mon crochet en bonne prise, tant la tête étoit mobile: ce qui faisoit que toutes les prises lâchoient, quelque bones qu'elles parussent, par la résistance que les épaules faisoient en cet endroit, où elles s'étoient tellement engagées qu'elles s'y étoient rendues inébranlables, à la différence du cou qui étant beaucoup plus petit en comparaison, & d'une substance mole en sa plus grande partie, ne remplissoit point le lieu qu'il occupoit, non plus que la tête, autour de laquelle je tournois ma main sans peine; & c'étoit là ce qui causoit cette mobilité, qui étoit si opposée au dessein que j'avois d'appliquer le crochet en bonne prise, en ce que le cou lui tenoit lieu de pivot qui étoit appliqué sur ces épaules qui lui servoient de point fixe pour faire agir cette embarrassante mécanique, qui rendoit inutiles toutes les tentatives que je faisois pour donner une prise ferme à mon instrument, telle que je la souhaiterois pour terminer un des plus laborieux acouchemens que j'aye faits. Ce fut en vain que je portai ma main sur les épaules, pour alonger mes doigts jusques sous les aisselles, & m'en servir come de crochet moufle, afin de tirer à moi les bras l'un après l'autre, come je l'ai fait en d'autres occasions. Je voulus même tenter d'introduire le crochet dans la poitrine, mais sans succès; je tâchai aussi de couler ma main pour aler chercher les piez. La longueur du tems que cette opération dura, & la nécessité me firent tout mettre en usage, & ne m'eussent rien oublier de tout ce que j'avois fait, ou de ce que je pus inventer sur l'heure pour finir une si mauvaise besogne: & ma dernière tentative fut plutôt un effet du hazard que de mon adresse, laquelle par bonheur réussit, au moment que je désespérois d'en venir à bout, les forces me manquant si absolument, que je ne pouvois effectuer ce que le courage & la bonne volonté me suggéroient de faire en faveur de cette pauvre Femme, qui ne manqua jamais de résolution ni de fermeté, & qui au contraire se soutint toujours parfaitement bien, & se tira d'affaire bientôt après, malgré ce laborieux travail.

O B S E R V A T I O N C C X L V I.

Le deux d'Aout de l'année 1689. je fus mandé à la Paroisse de Dorlande pour acoucher la Femme d'un Laboureur, qui étoit en travail depuis deux jours, que je trouvai sans douleur, & la tête de l'Enfant avancée au passage, & prête à paraître au couronnement. Je demandai à la Sage-Femme de quelle manière tout s'étoit passé, depuis que cette Femme avoit comencé d'être malade. Elle me dit que les douleurs avoient été très violentes pendant la première journée, mais qu'elles avoient diminué peu à peu, & cessé absolument depuis quatre ou cinq heures, & que l'Enfant avoit encore remué sûrement & sensiblement il n'y avoit pas longtems. J'examinai sa situation, que je trouvai des plus avan-

avantageuses, & qui paraissoit n'avoir pas dû résister aux violentes douleurs que la malade avoit souffertes, que par une cause plus éloignée; ce qui me fit encore demander à la Sage-Femme, si cette tête n'avoit pas été plus avancée. Elle me dit, au contraire, qu'elle avançoit dans le fort de la douleur, & qu'elle se retiroit aussitôt qu'elle étoit finie; mais qu'elle étoit toujours restée come elle étoit alors; depuis que les douleurs étoient cessées. J'y demeurai encore plus de trois à quatre heures, sans qu'il y eût aucun changement, si ce n'est que je m'assurai de la mort de l'Enfant; ce qui me fit prendre la résolution d'acoucher la Femme; & pour cela je la situai à l'ordinaire sur le travers de son lit, j'introduisis ma main dans le vagin, où je trouvai une entière liberté de la couler le long de la tête, & jusqu'aux épaules, qui occupoient le passage, d'une manière si exacte, qu'elles refusèrent à ma main la liberté de passer plus loin, & que je trouvai en récompense faciles à repousser; après quoi j'alai chercher les piez, que je saisis, & les attirai au passage, & finis cet accouchement en très peu de tems & fort facilement. J'eus un peu de peine à détacher l'arrière-faix, mais il vint heureusement avec un peu de patience, & la Mère & l'Enfant se portèrent fort bien.

R E F L E X I O N.

Voilà une différence extrême entre deux accouchemens d'un caractère assez semblable: je manquai d'abandonner l'un par les extrêmes peines que j'y souffris, d'autant que la matrice n'avoit conservé aucune mollesse par la longueur du tems & les grandes & longues douleurs que la Femme avoit souffertes, pendant lequel toutes les eaux s'étoient tellement écoulées que la matrice s'étoit si fort déchirée dans ses violentes contractions, qu'elle étoit incapable d'aucune extension: ce qui causa l'impossibilité de retourner cet Enfant, come je fis celui-ci: ce que je fis fort aisément, d'autant que les douleurs n'ayant pas duré si longtems, ni été à beaucoup près si violentes, il y eut encore beaucoup de fermeté qui entretenirent la matrice mole, flexible, & capable de toute la dilatation nécessaire, tant pour l'introduction de ma main, que je passai librement à côté de la tête pour aller chercher les piez, que pour faciliter à l'Enfant le moyen de faire le tour qu'il faut qu'il fasse en cette occasion, pour terminer ces fortes d'accouchemens, qui se trouvent ordinairement faciles, quand la matrice est dans l'état que je marque, mais très difficiles lorsqu'elle est autrement disposée.

C H A P I T R E XXI

De l'accouchement où l'Enfant se présente la face en dessus, qui est arrêtée au passage.

COME il est très ordinaire de voir des accouchemens laborieux & contre nature, quoique l'Enfant présente la tête, qui passe pour être la plus avantageuse de toutes ses situations, pourvû que la face soit en des-

fous, & le reste; il n'est pas surprenant qu'une situation contre nature; telle qu'est celle-ci, où la face est en dessus, exposé l'Enfant dans un extrême danger, puisque les plus heureux acouchemens de cette sorte, c'est-à-dire, quand l'Enfant vient la face en dessus ou en haut, ne se terminent qu'avec beaucoup de tems & de douleurs.

OBSERVATION CCXLVII.

Une Bourgeoise de Cherbourg, dont tous les acouchemens étoient si longs & si pénibles, qu'elle avoit reçu deux fois ses derniers Sacremens, étant en travail, crut avoir plus de bonheur entre mes mains; & ce fut dans cette vue, qu'étant grosse & malade pour accoucher, elle m'envoya prier de ne lui pas refuser mon secours. J'y alai, étant mandé le huit Septembre de l'année 1684, je la trouvai véritablement en travail, l'Enfant bien placé; mais dont la foiblesse, jointe aux légères douleurs de la Mère, me firent craindre que son acouchement ne fût pas plus heureux qu'avoient été les précédens. Je fus un jour & deux nuits auprès de cette malade, avec ma tranquillité ordinaire; & jusqu'à midi du second jour, que les douleurs de lentes qu'elles étoient, devinrent violentes & bien plus fréquentes; de manière qu'elle accoucha en une demie heure, d'un garçon qui se portoit fort bien, & la Mère dans la suite.

Deux années après, l'on me vint encore prier de sa part d'aler lui rendre le même service. Je trouvai en la touchant que l'Enfant se présentoit bien; mais que le passage étoit tellement rempli de sa tête, que je n'y crus rien d'extraordinaire, non plus qu'au précédent. Il m'étoit impossible d'en juger autrement, parceque l'Enfant étoit trop avancé pour m'en pouvoir instruire plus à fond; les douleurs qui étoient fortes & continuelles, me fesoient espérer une fin prompte & heureuse; mais elles diminuèrent peu à peu, de manière qu'en deux ou trois heures de tems elle n'en eut plus aucune; l'Enfant ne remuoit point; mais il n'y avoit aucune complication, ni mauvaise marque, qui pussent faire douter de sa vie. La malade avoit une perte involontaire d'urine, dont l'Enfant qui pressoit la vessie, devoit être la cause. Deux jours se passèrent en cet état, les accidens qui annoncent la mort de l'Enfant, comencèrent à paraître, & succédèrent par degrés jusqu'aux plus certains, & voyant que la malade tomboit dans de grandes foibleses, je résolus de l'accoucher avec le crochet. Je trouvai dans la violence que je fus obligé de faire pour le placer en bonne prise, que l'Enfant avoit la face en dessus, dont je fus surpris, ne m'attendant qu'à une tête arrêtée au passage, sans autre complication d'accident. J'appliquai le crochet dans l'œil, que je tirai d'une main, après avoir introduit l'autre vers la fourchette, afin de soutenir la tête par dessous, & préserver le vagin des atteintes de l'instrument, alant doucement d'abord; mais la grosseur de cette tête, & la mauvaise disposition des parties de la Femme, m'ayant obligé de tirer par degrés jusqu'à la dernière violence, mon
crochet

crochet tout à coup atira sa prise, & s'attacha au fond de ma main; mais m'étant aperçu de ce qui aloit ariver, je modérai beaucoup la force avec laquelle je tirois; ce qui fit que je ne me blessai que très peu. J'achevai l'acouchement fort promptement, sans son secours, à l'exception de l'ouverture qu'il me fournit, en arachant une partie de l'orbite, & de l'os du front, m'ayant par là doné lieu d'introduire mes doigts l'un après l'autre, avec lesquels je vidai une portion de la cervelle; ce qui diminua la grosseur de la tête, & la rendit par conséquent plus susceptible du passage, qu'elle franchit sans peine, au moyen de mes doigts, qui firent l'office du crochet, plus sûrement, & sans aucun risque pour la malade, que je délivrai ensuite d'un arière-faix, qui començoit à se corrompre, aussi bien que l'Enfant, n'osant entreprendre d'acouchemens de la nature de celui-ci, que je n'aye des marques constantes de la mort de l'Enfant, ou que je n'en aye du moins autant qu'il est possible d'en avoir.

R E F L E X I O N.

Quoique cette situation soit de soi & par elle-même naturellement mauvaise, & qu'elle rende les acouchemens longs & difficiles, c'est néanmoins de toutes celle où j'ai le moins vu périr d'Enfans, n'en ayant trouvé que deux, depuis le tems que je pratique, où j'aye été obligé de me servir d'instrumens, & de quatre que j'ai faits de cette sorte venant naturellement, j'ai été au moins trompé à deux, croyant qu'ils venoient la face en bas, tant il y a de raport entre l'Enfant qui présente la tête au passage la face en dessus, & celui qui l'a en dessous. Je n'ai pas même été obligé d'en retourner aucun, c'est-à-dire, d'aler chercher les piez pour finir l'acouchement, à moins que quelque complication d'accidens ne m'y ait forcé, ayant presque toujours trouvé que les douleurs étoient plus vives & plus fortes dans un travail où l'Enfant venoit en cette situation, que lorsqu'il étoit situé autrement, & qu'elles ne finissoient pour l'ordinaire qu'avec l'acouchement; soit que cette situation irrite davantage les parties de la Femme, ou par une autre cause à moi inconnue.

Il faisoit bien que la tête de cet Enfant fût si fortement arêtée au passage, soit par son extrême grosseur, ou que le panicule chevelu par son gonflement, ou la matrice en particulier par sa mauvaise disposition, ou tous les deux ensemble s'y opposassent pour résister aux violens efforts que je fis pour l'atirer dehors, puisque j'en arachai plutôt les morceaux que de l'ébranler seulement; parcequ'en ces occasions du moindre dégagement qui arive à l'Enfant, dépend pour l'ordinaire la fin de l'acouchement, come il ariva à celui-ci.

Je ne vis pas sans quelque sorte de peine le désordre que fit mon crochet sur cette tête, mais sans me déconcerter ni faire paraître mon inquiétude, j'augmentai encore cette ouverture avec mes doigts autant qu'il fut nécessaire, pour tirer une partie de la cervelle, & diminuer la grosseur de cette tête, qui ne me fit nulle peine à tirer dès le moment qu'elle fut ébranlée, & le corps suivit avec la même facilité; ensuite que cet acouchement qui fut pour moi pendant un long espace de tems un violent sujet d'inquiétude, me fut dans la suite d'un très grand secours, par la facilité que me dona l'ouverture que le crochet avoit faite au crâne, pour tirer la cervelle, diminuer la grosseur de la tête, & la rendre par ce moyen susceptible du passage, qui est tout l'obstacle qu'il faut lever, pour terminer généralement tous les acouchemens laborieux, dont la tête de l'Enfant est la cause, soit qu'elle se présente droite ou de côté, ou qu'elle soit enclavée au passage.

Ayant donc connu l'utilité de cette ouverture par la facilité que j'eus à terminer cet acouchement, que j'aurois encore été bien du tems à terminer, si je m'étois attaché à me vouloir servir du crochet pour le finir, come je l'avois déjà éprouvé en plusieurs occasions, & particulièrement pendant le cas raporté dans l'Observation 235; je fis dès ce tems la résolution de ne m'en plus servir, sans néanmoins que j'aye juré de ne m'en jamais servir, mais seulement quand les

autres moyens seront absolument sans effet, & sans m'attacher à aucun instrument en particulier, pourvu qu'il fût à l'ouverture du crâne.

Il y a toutefois des précautions différentes à prendre, suivant que la tête de l'Enfant est plus ou moins avancée au passage; car si elle se présente au couronnement, c'est avec le bistouri, parcequ'il n'y a rien à risquer & que la vue guide l'instrument; si elle est un peu avant dans le vagin, l'on peut se servir des ciseaux comuns qui sont sans bouton, les plonger dans la tête, & en ouvrir les branches, afin d'augmenter l'ouverture autant qu'il est nécessaire; & si enfin la tête est jusqu'à l'extrémité du vagin, je me fers d'un canal de carte ou de cuir, que je conduis avec ma main, & que j'applique sur la tête, puis je coule un bistouri qui ne coupe que d'un côté, au long de ce canal, & je l'enfonce dans le crâne, auquel je fais une ouverture telle que je le trouve à propos, pour vider la cervelle, je mets après cela ma main à la place, j'acroche cette tête par dedans, avec mes doigts & je la tire dehors, ce qui s'exécute fort heureusement, en prenant les précautions, que je raporte.

Il ne fust pas pour l'ordinaire de faire cette ouverture avec l'instrument, c'est souvent une nécessité de l'acroitre, ce qui est facile, en ce que les os tendres de ces petits crânes sont fort aisez à entamer; car si on ne feroit que cette simple incision, les doigts ou la main se trouveroient pris entre les deux parties de l'os, & y seroient si serrés quand la tête viendroit à s'avancer au passage, qu'il seroit impossible de finir l'acouchement.

M. Mauriceau ne me parait pas être bien fondé à dire dans l'Observation XXIX. que les parties des os blefferoient la Mère quand la tête viendroit à passer: ce qui lui fait préférer le crochet à cet instrument: mais au contraire le crochet emporte le panicule chevelu avec la partie de l'os quand il l'arache, ce qui arive très souvent à ceux qui s'en servent, & laisse par conséquent l'os découvert: mais l'os que je brise & que j'ôte pour acroitre l'ouverture du crâne, est sans le panicule chevelu, qui reste pour recouvrir la partie de l'os d'où est sorti celui que j'ai araché, & qui empêche par conséquent, que les parties de la Femme n'en reçoivent aucun dommage, lorsque cette tête vient à passer.

Voilà la manière que j'ai substituée au lieu & place du crochet, elle est sans risque & sans embarras pour ceux qui savent s'en servir; autrement tout est à craindre & difficile. Au reste je ne fais que proposer mon opinion & ma pratique, sans engager Personne à m'imiter jusqu'à ce qu'il ait éprouvé lui-même ce qui en est, pour s'en tenir ensuite à ce qui lui aura le mieux réussi.

Je me suis un peu étendu sur cette réflexion, mais come la chose que j'y traite est de la dernière conséquence, on ne peut y faire trop d'attention. J'espère au surplus que l'on n'aura pas de peine à convenir de son utilité, si l'on veut bien faire attention à l'avantage que j'en ai retiré dans le grand nombre d'acouchemens où je m'en suis servi; & l'on conviendra aussi que M. Mauriceau n'a pas eu raison de blâmer cette méthode, après en avoir tiré un si heureux succès dans sa première Observation, quoiqu'il se fût servi d'un instrument différent du mien.

C H A P I T R E XXII

De l'acouchement où l'Enfant présente le côté de la tête.

UNE des plus fâcheuses & des plus extraordinaires situations dans lesquelles l'Enfant puisse se présenter, est celle où il présente le côté de la tête: ce que l'Acoucheur conait par l'oreille qu'il touche quand il se met en devoir de s'en assurer; & c'est là un signe si certain de cette situation, qu'il est impossible de s'y méprendre. Il faut que l'Acoucheur se serve de toute son adresse pour redresser la tête de l'Enfant, en cas qu'elle soit par trop avancée au passage, sinon la faire rétrograder pour tirer l'Enfant par

les

les piez ; ce qui n'est pas facile à exécuter, quand il y a longtems que la Femme est en travail, & que les eaux sont écoulées ; parceque la matrice embrasse alors l'Enfant si étroitement, qu'il n'est pas possible d'introduire la main pour satisfaire à cette intention.

Car si l'on s'aperçoit que l'Enfant se présente en cette situation avant qu'il soit engagé dans le vagin, immédiatement après l'écoulement des eaux, le passage n'étant occupé de rien, il est très facile d'en aler prendre les piez, come quand la tête est trop grosse. C'est aussi ce que je fais bien plus volontiers, que d'entreprendre de la redresser pour la situer directement au passage, come les Auteurs le conseillent ; c'est le moyen le plus assuré pour se tirer d'inquiétude ; au lieu qu'en voulant redresser la tête, c'est se tailler une mauvaise besogne, & se mettre en danger de voir (après beaucoup de souffrances pour la Mère) l'Enfant périr au passage, & encore heureuse la mère, qui se tire d'un pas si dangereux. La cause la plus ordinaire de ce funeste accident, vient de ce que les Sages-Femmes séduites par les apparences trompeuses, qui leur font croire qu'un Enfant présentant la tête, c'en est assez pour que tout aille bien avec le tems, le laissent écouler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de ressource, que de la part des instrumens, come on va s'en convaincre par les relations suivantes.

OBSERVATION CCXLVIII.

Le quinze Novembre de l'anée 1686. la Femme d'un Bedeau de cette Ville, épuisée par la longueur d'un laborieux travail, dont la Sage-Femme fesoit toujours espérer une heureuse issue, pendant un jour & deux nuits, me fit prier de venir à son secours. Je trouvai l'Enfant qui ne remuoit plus depuis longtems, dont la face étoit en haut, la tête qui remplissoit le vagin, & qui y étoit de travers, de manière que je trouvai l'oreille, lorsque je fus pour m'éclaircir de la vraie situation de cet Enfant ; ce qui me fit désespérer absolument de sa vie, non seulement à cause qu'il ne remuoit plus, & qu'il avoit la face en dessus, mais encore à cause de sa situation très contraire, qui pouvoit empêcher le cours de la circulation dans les vaisseaux du cou ; d'où s'ensuit nécessairement la mort : c'est du moins ce que la raison seule peut insinuer, quoique l'expérience n'y soit pas toujours conforme, come on le peut remarquer dans une de mes Observations. Toutes ces considérations me firent prendre des mesures pour n'avoir rien à me reprocher dans un doute que je crois être d'une très dangereuse conséquence ; ce qui fit que je m'atachai à redresser la tête. Pour y réussir, je laissois finir la douleur, & j'agissois ensuite avec le plus de douceur qu'il m'étoit possible ; mais le retour de la douleur détruisoit ce que j'avois fait dans l'intervale de la précédente, nonobstant quoi, avec un peu de tems & de patience, en repoussant d'une main au dessous de l'oreille, & attirant le vertex de l'autre ; & suivant sans relâche cette pre-

mière intention, je réussis non pas à redresser entièrement la tête, mais assez pour que ce petit secours lui donât un peu de dégagement, lequel étant ensuite secondé par une forte douleur, qui redoubla si à propos, que la tête s'avança assez pour me faciliter le moyen de lui donner un secours plus assuré, avec mes deux mains aplaties des deux côtes de cette tête, que j'introduisis le plus avant qu'il me fut possible, & jusqu'au derrière des oreilles, au moyen de quoi j'achevai cet accouchement. L'Enfant étoit mort, je délivrai promptement la Mère, qui étoit très épuisée, & qui eut beaucoup de peine à se rétablir dans la suite.

R E F L E X I O N.

Ces secours sont plus faciles à donner dans le commencement du travail, en allant chercher les piez, que quand la tête de l'Enfant s'est engagée dans le vagin, & qu'il s'est écoulé trop de tems depuis que les eaux sont percées, parceque la matrice se resserre & embrasse l'Enfant si étroitement, qu'il n'est pas possible de le faire rétrograder, ni de couler la main pour cet effet; car autrement il est bien plus sûr de finir l'accouchement, vû l'apparente impossibilité de cette réduction, quand l'Enfant est si avancé, croyant bien que sa situation dans la matrice fait qu'il se présente de la sorte au tems de l'accouchement: c'est pourquoi l'Accoucheur ne doit nullement temporiser en pareille occasion. Aussi n'ai-je jamais manqué à accoucher incessamment la malade, toutes les fois que la chose s'est ainsi rencontrée: car plus je réfléchis, plus j'ai de peine à comprendre comment cet accouchement s'est pu faire, & il faut être persuadé que ce n'a été que par la force & par la suite continuelle des plus vives douleurs incessamment redoublées, que la nature avoit enfin surmonté les obstacles qui empêchoient que l'Enfant ne s'avancât dans le vagin en cette situation, malgré tous les secours que je pus lui donner, tant cette situation de l'Enfant est mauvaise.

O B S E R V A T I O N C C X L I X.

La Femme d'un Laboureur demeurant à la Paroisse du Ham, à deux lieues de cette Ville, m'envoya prier de la secourir. Je trouvai cette Femme qui étoit en travail depuis deux jours, sans que les plus vives douleurs qui l'avoient continuellement tourmentée, eussent pu terminer son accouchement, quoique la Sage-Femme m'assurât que l'Enfant présentoit la tête. Cette Femme, quoique naturellement forte & vigoureuse, étoit dans un tel épuisement, par la durée de ce laborieux travail, qu'il ne lui paraissoit plus de force pour se soutenir davantage dans un si rude assaut. Son pous étoit foible & languissant, & elle rendoit sans cesse des gorgées de bile jaune & verte, sans pouvoir rien garder, pour soutenir ses forces, & pour en prendre de nouvelles; & n'ayant pas senti son Enfant depuis plus de trente heures, que je trouvai venir la tête de côté, dont une oreille étoit la preuve assurée. Tout cela me fit résoudre à l'accoucher sans aucun délai.

Je voulus tenter la voye de retourner l'Enfant; mais come je trouvai de la difficulté, non seulement par raport à l'extrême foiblesse où la Mé-

re étoit réduite, mais encore plus par la longueur du tems que les eaus étoient écoulées; ce qui fesoit que l'Enfant étoit si étroitement embrassé par la matrice, qu'elle ne pouvoit pas permettre la liberté d'introduire ma main pour en aler chercher les piez; ce qui m'obligea d'atirer la tête autant qu'il me fut possible, sans faire de violence, pour apliquer mon bistouri sur le pariétal du côté gauche, où je fis une ouverture, capable d'introduire deux de mes doigts, que je crus suffisante pour vider une partie de la cervelle, & y couler ma main toute entière: après quoi je choisiss un lieu pour acrocher avec mes doigts la tête par dedans; & par ce moyen je finis en un moment un accouchement des plus difficiles, sans que la Mère en souffrît nulle peine. Je la délivrai aussitot, l'Enfant étoit tout noir, & l'épiderme s'enleva sur la plus grande partie de son corps. Environ une heure après son accouchement, elle sentit une légère douleur en l'hipocondre droit, qui devint de la dernière violence; la difficulté de respirer s'y joignit, & je ne doutai pas qu'une mort prochaine ne vînt terminer le peu de vie qui restoit à cette malade. J'ordonnai un petit lavement anodin, & fis faire sur son ventre des fomentations émoliantes, avec le lait doux, dans lesquelles je fesois tremper une serviette pliée en quatre, que l'on changeoit & réchauffoit de tems en tems. Je laissai la malade en cet état, dont je n'entendis plus parler, que trois semaines après, que quelques besoins de ma profession, me firent apeler vers une Dame de ses voisines, où elle me vint voir, començant à se bien porter.

R E F L E X I O N .

Quoique la Sage-Femme ne fût pas mal entendue dans sa profession, sûre que c'étoit la tête qui se présentoit, elle aidoit la Femme de son mieux dans l'espérance que tant de douleurs si grandes & si fréquentes devoient bientot terminer cet accouchement; ne voyant pas, me dit-elle, aucune nécessité de m'envoyer chercher, que lorsque les forces de la malade se trouverent si épuisées, qu'elle comença à désespérer de sa vie. Je trouvai qu'elle me parloit juste selon son idée, mais je la lui fis bientot changer, quand je lui eus fait toucher l'oreille en coulant sa main avec un peu de violence par dessous la tête de cet Enfant, come je venois de faire, pour m'assurer de sa situation. Come je vis qu'elle avoit été trompée innocemment & qu'elle avoit fait de son mieux sans avoir rien gâté, je ne la grondai point, mais après tout quand elle en auroit usé autrement, qu'aurois-je eu à lui dire? Sachant que deux Maitres Chirurgiens de Paris étoient tombez dans la même faute, quoiqu'ils fussent des plus habiles, & qu'ils y eussent aparemment doné toute leur attention, puisque c'étoit la Femme d'un de Messieurs leurs Confrères qu'ils secouroient dans un pareil accouchement, come il est raporté par M. Mauriceau Observation XXXIX qui a été un étrange sujet de surprise pour moi, de voir le peu de ménagement que cet Auteur a dans plusieurs de ses Observations pour tous ceux qui accouchent, ainsi que M. Peu qui veut paraître rendre justice au mérite, & qui se dit avoir tant de religion. Il est, dis-je, surprenant que ces Messieurs, après avoir fait connaître par leurs savans livres, & par leurs Observations, jusques à quel degré de perfection ils ont porté la pratique des accouchemens si fort au delà de tous ceux qui les ont précédés, il est, dis-je, surprenant qu'ils aient voulu laisser à la postérité une si mauvaise idée de tous ceux qui accouchent & qu'ils deviennent dans la suite, l'un à l'égard de l'autre, ce que tous les autres pouvoient être à leur égard; ce qui est une tache inéfacable à leur mémoire.

Pour les Sages-Femmes ce ne sont que de pauvres ignorantes qui ne valent pas la peine qu'on en parle. Il ne s'en trouve aucune dont M. Mauriceau dise du bien, & si M. Peu s'échape à

dire d'une Madame Sion page 407 qu'elle n'étoit pas mal entendue, il fait remarquer pour soutenir son éloge, un bras forti jusqu'à l'aisselle gros, livide, & tuméfié, à force d'avoir été tirailé: qu'elle pitié! Il semble qu'il n'éleve cette Sage-Femme, que pour mieux persuader ses Lecteurs de son ignorance.

Seroit-il bien possible qu'une prodigieuse quantité de Dames d'une si grande qualité fussent exposées à des secours si peu dignes d'elles, come ces Messieurs voudroient le faire croire dans un si grand nombre d'Observations, où ils disent que d'autres Chirurgiens ou Sages-Femmes avoient été apelez avant eux? C'est ce qui ne peut entrer dans la pensée des honêtes gens, qui regardent toutes ces mauvaises histoires, come des productions de l'envie poussée jusqu'à l'excès. J'ai conu quelques Sages-Femmes qui de mon tems étoient suffisamment versées dans la théorie & dans la pratique de leur profession, & je ne doute point qu'il n'y en ait aprésent un plus grand nombre, depuis que Messieurs les Maitres Chirurgiens de Paris les examinent & leur permettent d'assister aux démonstrations des parties génitales de leur sexe.

Quoiqu'il en soit, j'évitoi en cette ocaion la faute, où M. Mauriceau dit que ces deux Accoucheurs tombèrent dans un pareil accouchement.

OBSERVATION CCL.

Le trois Janvier de l'année 1693. la Femme d'un Maréchal de cette Ville, se sentant malade pour acoucher, envoya chercher sa Sage-Femme, les eaux s'écoulerent au moment qu'elle fut arivée, & elle toucha la malade, pour s'assurer de la situation de l'Enfant; mais n'y pouvant rien comprendre, elle m'envoya querir à l'instant. Je trouvai que l'Enfant présentoit le côté de la tête, dont l'oreille que je sentis étoit la preuve. Je la fis toucher à la Sage-Femme; & come les eaus venoient de s'écouler, & que la matrice étoit encore mole & flexible, au lieu de m'atacher à réduire cette tête, pour la mettre dans la situation où elle auroit dû être, pour un accouchement naturel; j'ai d'abord chercher les piez, que je saisis, & les attirai au passage, & finis de cette manière un accouchement qui auroit pu devenir laborieux, si j'avois manqué l'ocasion favorable, dont je profitai, à l'avantage de la Mére & de l'Enfant, qui se portèrent tous deux bien. Je délivrai la Mére dans l'instant, & elle étoit relevée huit jours ensuite.

R E F L E X I O N.

Lors donc que l'Enfant présente le côté de la tête & que la face est en dessus ou en dessous, j'accouche incessamment la Femme, parceque moins la tête est engagée, & plus aisément je viens à bout mon dessein; car pour peu que l'on temporise, on laisse échaper le précieux moment, & d'un accouchement aisé & facile, il s'en fait un des plus laborieux que l'on puisse imaginer, parceque cette situation remplit absolument le passage, & les douleurs de la Mére qui augmentent sans cesse, empêchent de plus en plus l'Accoucheur d'introduire sa main pour aler chercher les piez: enforte qu'il ne reste d'espérance que dans le secours des instrumens, qui font toujours perdre la vie à l'Enfant; & que c'est un grand bonheur quand la Mére s'en tire, ou qu'il ne lui en reste pas quelque triste souvenir.

C H A P I T R E X X I I I .

De l'acouchement où l'Enfant présente la tête directement de côté, une oreille en dessus, & l'autre en dessous.

QUELQUE expérience qu'un Chirurgien ait dans la pratique des acouchemens, il ne trouvera point d'occasion plus dangereuse, ni où il puisse plus facilement se tromper, que dans les diverses situations où l'Enfant présente la tête. Il n'y a qu'à lire les Observations des Auteurs qui ont écrit sur cette matière, pour être convaincu de cette vérité. C'est aussi une raison qui m'a toujours fait prendre beaucoup de précaution, avant que d'assurer que c'est la tête que l'Enfant présente; parceque cette décision est fort équivoque, les fesses, le genou, ou le moignon de l'épau-le d'un gros Enfant, encore envelopé de ses membranes, & avant l'écou-lement des eaux, y ont beaucoup de raport, & qu'il est même difficile de les distinguer, lorsque ces parties sont fort éloignées: & supposé que ce soit la tête, il n'est pas moins difficile de décider positivement de quelle manière elle se présente; parceque de l'une ou de l'autre de ces manières dépend tout ce qu'il y a à espérer pour un heureux acouchement, & ce qu'il y a aussi de plus à craindre; & encore que les exemples que j'ai rap-ortez dans le Chapitre précédent, confirment assez ce que j'avance, les relations qui suivent n'en fourniront pas de moindres preuves.

Si la situation où l'Enfant présente la tête par l'un des côtes & où l'on peut trouver l'oreille pour guide, est si difficile à conaitre, que les plus ha-les Maitres y ayent été trompez; ne sera-t-il pas encore plus difficile d'aper-cevoir que la tête est directement de côté? Puisque cette situation là se manifeste d'autant plus, que la tête s'avance au passage, & que celle-ci au contraire, plus elle s'avance, moins on s'en assure, vû qu'il n'y a aucune différence sensible entre toucher la tête, qui se présente directement de côté, & celle où la face se présente en dessous, dans la situation la plus naturelle.

O B S E R V A T I O N C C L I .

Le 27 Mars de l'année 1686. l'on me vint querir pour voir une pauvre Femme de la Paroisse de Binville, à deux lieues d'ici, qui étoit entravail depuis trois jours. La Sage-Femme m'assura que l'Enfant étoit bien placé, & que la tête étoit fort avancée; que la malade avoit eu pendant deux jours

de continuelles douleurs , très fortes & très fréquentes , sans que l'Enfant se fût avancé le moins du monde , quoiqu'elle y eût aporté tous ses soins , & qu'elle y eût fait de son mieux. Je trouvai le passage si occupé par la tête de l'Enfant , qu'à peine je pus passer un de mes doigts , pour tâcher de la dégager un peu , la croyant , aussi bien que la Sage-Femme , située à merveille. Come la mort de l'Enfant étoit très constante , je n'y aportai pas beaucoup de ménagement ; je m'assurai pourtant un peu davantage , en pouffant ma main un peu fortement dans le vagin , au moyen de quoi je donnai un peu de jour à des sérositez rouffâtres & très puantes qui sortirent , avec quelques cheveux qui restèrent atachez à mes doigts. La malade qui n'avoit pas rendu d'urine depuis plus de trente heures , en rendit par ce moyen en quantité ; dont elle se trouva très soulagée ; ce qui diminua un peu le volume de son ventre , qui avant cette évacuation , étoit tendu à l'excès. Voyant l'extrémité où cette Femme étoit réduite , je pris le parti de l'acoucher sans délai , & pour cela je la mis sur le travers de son lit ; & après avoir pris toutes les mesures nécessaires , eu égard à son état , à sa situation , & à tout le reste , j'ouvris le crâne à l'Enfant , lui tirai une partie de la cervelle , par où je diminuai beaucoup la grosseur de la tête , qui me laissa purlors la liberté de reconaitre sa situation , que j'avois cru la face en bas , quoiqu'elle fût directement de côté , c'est-à-dire , la tête du côté droit , le derrière de la tête du côté gauche , une oreille en dessus , & l'autre en dessous , sans que je pusse la faire non plus avancer , que si elle eût été chevillée dans cet endroit. Je lui arachai presque tout le crâne , pièce à pièce , sans que je pusse doner aucun ébranlement au corps de l'Enfant ; ce qui m'obligea d'introduire ma main par dessous , où je trouvai une épaule que je ne pus repousser. Je repoussai ma main , que j'introduisis par dessus , où je trouvai l'autre épaule come accrochée à l'os pubis , entre lesquels je ne pus porter ma main pour tâcher de faire faire à cette épaule ce que l'autre m'avoit refusé ; à quoi je ne réussis , qu'en tournant le dedans de ma main vers cet os , & le dehors du côté de l'Enfant , avec laquelle , quoique d'une manière à n'avoir pas beaucoup de force , j'en eus encore assez pour le faire un peu rétrograder ; & par ce moyen je débarassai cette épaule , & je fis changer à la tête sa situation , & je lui mis la face en dessous , qui est la situation la plus naturelle ; après quoi je fis un dernier effort , au moyen duquel j'atirai l'Enfant tout pouri. Je délivrai la Mère ensuite d'un arière-faix très corompu , & la laissai très mal.

R E F L E X I O N .

Cette Observation fait parfaitement bien voir la difficulté qu'il y a de conaitre si la tête est de côté , en dessus , ou directement come elle doit être dans l'acouchement naturel : & en effet il n'est pas possible , lorsqu'elle occupe le passage , de pouvoir s'assurer de ces situations , surtout quand il y a un peu de tems que les eaux sont écoulées , parceque la tête se tuméfie tellement par la partie qu'elle présente , lorsqu'elle séjourne quelque tems au passage , que cette tumeur ôte e moyen de distinguer les parties de la tête , que l'Acoucheur touche , ne pouvant savoir si c'est

le vertex , l'un des pariétaux ou l'occipital ; ce même passage se trouve si exactement rempli , qu'il ne lui est pas possible d'introduire un ou plusieurs de ses doigts assez avant , pour conaitre cette situation par l'acouchement ; ce qui le réduit dans la nécessité de se servir d'instrumens pour finir l'acouchement , come je le fis à celui-ci ; où néanmoins leur secours m'auroit été inutile , si je m'en fusse tenu à celui-qu'ils me pouvoient rendre en cette ocaſion. Mais come , pour l'ordinaire , je préfère celui de mes mains , quand il est possible , & qu'en celui-ci je ne pus les faire servir , qu'après que les autres instrumens m'eurent ouvert le chemin , j'employai les uns & les autres si utilement , que je terminai avec succès un acouchement , où toute la réflexion & la pratique étoient nécessaires , & malgré les dangereux accidens qui l'accompagnoient , la Femme se tira d'affaire ; mais ce ne fut qu'après un tems très long , & beaucoup de rechufes & de traverses.

OBSERVATION CCLII.

Le sept Aout de l'année 1699. étant auprès de Madame la Marquise de à cinq lieues de cette Ville , l'on vint prier cette Dame de me permettre de voir la Femme d'un Laboureur à une lieue du Château , qui étoit malade pour acoucher depuis six à sept jours. La Sage-Femme ayant vainement fait espérer pendant ce long espace de tems que l'acouchement se termineroit heureusement ; l'Enfant , disoit-elle , étant bien placé , & la Femme ayant de continuelles douleurs ; mais désespérant à la fin du succès de ses promesses , ils venoient réclamer mon secours. La Dame consentit que j'y alasse ; ce que je fis très promptement. Je trouvai une Femme si prodigieusement enflée , que son ventre aprochoit de son menton , étant presque sans pous & toute froide , & qui n'avoit pas rendu une goutte d'urine depuis trois jours ; une odeur insupportable qui exhaloit des parties basses , & l'Enfant qu'elle n'avoit plus senti remuer depuis plusieurs jours , étoient autant de preuves de sa mort. Je trouvai en la touchant la tête qui se présentoit au fond du vagin , qui n'étoit ni prise ni enclavée ; enforte que j'avois tant de liberté de promener ma main tout autour , que je m'assurai que l'Enfant avoit la face du côté droit , & le derrière de la tête du côté gauche , une oreille en dessus , & l'autre en dessous ; sous laquelle je trouvai le cordon de l'ombilic , qui s'avançoit en double jusqu'à l'extrémité du vagin , sans sortir au dehors , auquel je ne sentis aucun batement. Je voulus repouffer l'Enfant par les épaules , afin de m'ouvrir un passage pour aler chercher les piez ; mais le longtems qu'il y avoit que la Femme étoit en travail , & que les eaus étoient écoulées , avoit laissé à la matrice le tems de se contracter de telle manière , & d'embrasser l'Enfant si étroitement , que je ne pus exécuter mon dessein , craignant que le moindre effort ne causât quelque préjudice à la matrice , si susceptible d'inflamation , ou plutot déjà si enflamée , dont la prodigieuse enflure du ventre étoit une marque très certaine. Ayant donc abandonné ce parti , je pris celui d'ouvrir le crâne de l'Enfant avec le bistouri , d'en vider la cervelle , & d'acrocher la tête avec mes doigts ; ce que j'exécutai en très peu de tems , & acouchai ainsi la Femme , que je délivrai ensuite d'un arière-faix si pouri , qu'il n'avoit aucune consistance , non plus que le cordon. Le tout ne dura pas plus d'un

d'un demi quart d'heure. La Femme, quelque désespérée qu'elle parût, se tira d'affaire avec le tems, & je l'ai vue depuis en parfaite santé.

R E F L E X I O N.

Quand un Enfant se présente en cette situation, il est impossible que l'acouchement ne soit laborieux & contre nature; il est aisé de le comprendre en faisant réflexion, que plus la tête avance au passage, & moins elle se trouve placée favorablement, & plus l'épaule qui est en dessous élève celle de dessus, qui venant à s'acrocher aux os pubis, par la moleffe de la matrice, & des parties de l'abdomen, qui leur laisse la liberté de le faire, forme un obstacle invincible à la nature de finir son ouvrage: d'autant plus qu'en cette situation, la tête ne se peut jamais présenter directement au passage: c'est pourquoi l'art en cette occasion est toujours obligé de venir à son secours, come je le justifie par les deux Observations précédentes.

C H A P I T R E XXIV.

De l'acouchement où la tête étant sortie, l'Enfant est arrêté au passage.

QUAND l'Enfant est avancé au couronnement, & que la douleur vient à redoubler, c'est alors que la tête sort; & c'est en ce tems là qu'il faut doner toute son attention à empêcher que l'Enfant ne demeure pris au passage, à la même manière de ceux qui sont exposés au pilori; principalement quand cette sortie arive à la fin de la douleur, dans un travail où les douleurs sont lentes & éloignées: car si le travail est prompt, que les douleurs se suivent & redoublent, l'Enfant vient si facilement, que bien loin d'être arrêté par le cou, il faut prendre ses mesures bien justes, pour empêcher qu'il ne tombe sur le plancher, quand la Femme est debout, come il arive quelquefois à ceux qui négligent de se précautioner contre cet accident.

Le cordon de l'ombilic, & la grosseur des épaules & du corps, sont les véritables causes qui arètent l'Enfant au passage, quand la tête est sortie; quoique les Auteurs prétendent que l'orifice intérieur de la matrice en soit la seule & unique cause, par la disposition, disent-ils, qu'il a à se resserrer.

Il est vrai que l'orifice intérieur de la matrice a beaucoup de disposition à se resserrer; mais ce n'est pourtant point ce seul orifice, qui poulors met un obstacle au passage de l'Enfant; & quand cet accident arive, il faut que le cordon de l'ombilic, ou la grosseur des épaules y contribuent, come je le dis, & que je l'ai remarqué toutes les fois que j'ai eu à faire ces fortes d'acouchemens. Ce qui a fait juger aux Auteurs que l'obstacle dé-

pen-

pendoit du seul orifice intérieur de la matrice ; c'est que véritablement quand l'Enfant est pris de la sorte , il faut pour finir l'acouchement , que l'Opérateur applique ses deux mains aplaties sur les deux côtez de la tête de l'Enfant , & qu'il coule ses doigts le long du cou , entre lui & cet orifice intérieur , qui serre véritablement le cou de l'Enfant , mais si foiblement , qu'il n'empêche pas l'Acoucheur de porter la main jusqu'aux épaules , afin de couler ensuite ses doigts sous les aisselles , qui servent come de crochet mouffe , pour attirer l'Enfant au dehors : ce qui ne s'exécute pas toujours du premier coup , étant quelquefois obligé de tirer un bras , & puis l'autre , pour pouvoir ensuite tirer le corps avec peine , quand il est fort gros ; car quand il n'y a d'obstacle que du côté du cordon , l'on est quite pour le couper , & achever l'acouchement , qui n'est nullement difficile.

O B S E R V A T I O N C C L I I I .

Une Dame éloignée d'une lieue de cette Ville , d'une très petite taille , se sentit la nuit du douze de Mai de l'année 1693. toute baignée dans son lit : come elle avoit déjà acouché plusieurs fois , elle conut que c'étoient les eaux qui s'étoient subitement écoulées , & par conséquent les avant-coureurs de son acouchement. Quelques légères douleurs s'y étant jointes , elle fit venir une Sage-Femme , & elle m'envoya en même tems prier de me rendre auprès d'elle en toute diligence ; ce que je fis ; mais elle ne put être si prompte , que je ne trouvasse la tête de l'Enfant sortie & arêtée par le cordon , dont la Sage-Femme ne s'étoit pas aperçue , & l'avoit laissé ainsi périr misérablement : ce que je connus , en coulant mon doigt le long du cou de l'Enfant , sur lequel je conduisis mes ciseaux , leur bouton du côté de mon doigt , n'ayant rien à ménager du côté de l'Enfant , dont je coupai ce cordon ; après quoi je tirai l'Enfant , qui vint au premier effort que je fis. Je délivrai la Mère , & la couchai dans son lit ; elle se porta fort bien dans la suite ; elle prit des précautions plus justes pour ne pas retomber dans un pareil accident , m'ayant encore apelé auprès d'elle à deux acouchemens , auxquels je réussis aussi heureusement qu'à deux autres qui avoient précédé celui dont il s'agit.

R E F L E X I O N .

Le cordon autour du cou de cet Enfant causa sa perte par la violence avec laquelle il fut serré ; parceque cette compression intercepta le cours du sang , & des esprits , & lui fit ainsi perdre la vie , le fœtus ne vivant au ventre de sa Mère que par la circulation qui se fait au moyen du cordon de l'Enfant à la Mère , & de la Mère à l'Enfant. Si cette Femme eût été assez entendue pour chercher la cause qui retenoit l'Enfant plus loin qu'à l'extérieur des parties de la Femme , elle auroit pu s'en apercevoir bien aisément , & sauver la vie à cet Enfant en se comportant

tant come je fais toujours en pareille occasion. Mais c'est en demander trop à une simple Sage-Femme de Village, puisque celles des plus grosses Villes en font la plupart très peu capables. Quoiqu'il y eût déjà quelque tems que les choses étoient en cet état quand j'arivai, la matrice ne mit aucun obstacle à l'introduction de mon doigt pour m'assurer de la cause qui arétoit l'Enfant, & je n'eus point de peine à couler mes ciseaux dessus, & ensuite mes deux mains aplaties, que je glissai beaucoup au delà de l'orifice intérieur de la matrice, sans qu'il y apportât aucune difficulté : ce qui auroit dû ariver pour peu que cet orifice eût eu de part à cet accident.

OBSERVATION CCLIV.

Le 27 Mars de l'anée 1687. une Sage-Femme de cette Ville, qui étoit fort foible, à cause de son grand âge, & qui de plus avoit eu depuis un mois une fracture au bras, fut apelée pour secourir la Femme d'un Fondeur, qu'elle avoit acouchée plusieurs fois fort heureusement. Elle trouva l'Enfant bien placé, les eaus écoulées, & la tête qui sortoit jusqu'au cou. La bone Femme fit efforcer la malade autant qu'elle put, pendant un très longtems, sans s'embarasser; ne lui pouvant au reste offrir que le foible secours d'une main débile, son autre main étant devenue inutile, par la fracture qu'elle avoit eue au bras depuis peu de tems. Enfin par sa négligence l'Enfant périt en cet état, & la Sage-Femme ne m'apela qu'après que l'Enfant eût passé six heures en cette situation, qui étoit plus de cinq heures après sa mort; où, sitot que je fus arivé, je coulai mes doigts le long du cou de l'Enfant, sans que l'orifice intérieur de la matrice s'oposât à mon dessein, qui fut de les pousser en avant, jusqu'aux épaules & sous les aisselles, afin de les accrocher, come je fis: mais résistant aux efforts que je pus faire pour en venir à bout, sans avancer que très peu, je fus obligé de tirer un bras, & puis l'autre, dont je me servis, ainsi que du cou & du reste, pour finir l'acouchement, où je réussis très heureusement, en m'y comportant de la sorte. Je ne ménageai pas beaucoup ces parties, parceque l'Enfant étant mort, je n'avois rien à risquer. Je délivrai la Mère, & la fis coucher dans son lit, acablée du long travail qu'elle avoit souffert, manque de secours: ce qui causa la mort à son Enfant.

REFLEXION.

Ces acouchemens prouvent bien qu'il ne faut jamais rien négliger, & que souvent le délai d'un foible secours ou du moindre mouvement que l'on peut donner ou faire faire à l'Enfant, & que l'on néglige par inadvertance ou par ignorance, cause la mort à la Mère ou à l'Enfant, ou à l'un & à l'autre en même tems.

Cette Observation fait assez voir que la grosseur des épaules de l'Enfant & même de tout son corps étoit l'obstacle qu'il faloit vaincre pour terminer cet acouchement, & que la mort de cet Enfant fut causée par l'ignorance & la foiblesse de cette vieille Sage-Femme, puisqu'il n'y avoit qu'à faire, lorsque l'Enfant comença de se présenter, ce que je fis après sa mort, la chose étant encore plus facile dans ce tems là, qu'elle ne le fut dans la suite.

Je marque précisément que je coulai mes doigts & par conséquent mes mains jusqu'aux aisselles,

nelles, pour faire voir que l'orifice intérieur de la matrice ne me fit non plus de peine à dilater dans cet accouchement qu'au précédent ; ce qui montre assez qu'il n'a nulle part à cet accident, mais seulement le cordon ou la grosseur des épaules & du corps, aussi bien que l'ignorance de la Sage-Femme, faute à elle de donner du secours à propos. Car ce n'est pas seulement la force qui est nécessaire pour terminer avec succès un accouchement semblable, il faut qu'elle soit soutenue de la délicatesse de l'Art & de l'expérience ; autrement on mettroit la malade dans le même péril, que celle qui suit ne put éviter.

Cette vieille Sage-Femme ayant été d'un secours plus avantageux à ma Mère, lorsqu'elle l'accoucha de moi, fut la raison qui m'empêcha pour un tems de lui conseiller, ce que je fus obligé de faire dans la suite en une occasion aussi funeste, mais différente, par rapport à la situation de l'Enfant, qui étoit (vû sa foiblesse & son grand âge) de ne plus faire d'accouchemens, étant incapable de donner les secours qui conviennent en cette occasion : mais sa mort survint à propos pour l'en dispenser.

C H A P I T R E XXV.

De l'accouchement où la tête de l'Enfant a été arrachée, dont le corps est resté dans la matrice.

QUE l'Enfant se présente la face la première, qu'elle soit en dessous ou en dessus, il n'importe ; pourvû que la tête sorte, l'on doit espérer que l'accouchement est bien avancé, il ne faut que prendre la douleur à propos, & pendant qu'elle dure, tirer l'Enfant avec les mains aplaties sur les deux côtes de la tête : s'il résiste à quelques secouffes, ou même à quelques efforts que fait l'Accoucheur, sans les pousser à l'excès, pour éviter le danger qui est à craindre, en tirant continuellement & trop fortement ; & si ce secours devient inutile, & que la malade cesse d'avoir des douleurs, come il arive assez souvent, ou qu'elles soyent si foibles, qu'elles ne produisent point l'effet que l'on souhaiteroit, il faut continuer de pousser ses doigts en avant, & les conduire jusques sous les aisselles de l'Enfant, afin de s'en servir come d'un crochet, pour aider à sa sortie, se gardant bien de tirer la tête seule avec beaucoup de violence, dans la crainte de l'arracher.

C'est une nécessité de brusquer cet accouchement, si l'on veut éviter la mort de l'Enfant, qui se trouve étranglé en très peu de tems, & ce fut faute de prendre ces précautions qu'ariva le fâcheux accident qui suit.

O B S E R V A T I O N CCLV.

Le quatre de Juin de l'anée 1700. la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Négreville, à une lieue d'ici, étant malade pour accoucher, envoya chercher la Sage-Femme. Un moment après qu'elle fut venue, les

eaux s'écoulèrent, & la tête de l'Enfant s'avança au couronnement, qui forma un moment après. Les douleurs, qui jusques là avoient été violentes & redoublées, diminuèrent tout-à-coup, & cessèrent bientôt après absolument. La Sage-Femme craintive & sans adresse, eut peur qu'en tirant trop fort, elle ne lui arachât la tête; ce qui la détermina à laisser l'acouchement au bénéfice de la nature, qui seconda si mal son intention, que dans le longtems que l'Enfant fut en cette situation, il s'étrangla & mourut: après quoi cette Sage-Femme croyant n'avoir plus rien à ménager tira cette tête avec tant de violence, & si peu de précaution, qu'elle l'aracha, & la laissa entre les jambes de la malade sans en parler, comptant que cette tête ôtée, la malade ne tarderoit pas à acoucher. Mais voyant un jour & une nuit passez, sans que rien parût s'avancer, elle prit le parti de m'envoyer querir en diligence; je trouvai la Femme froide come la glace, sans presque de pouls, avec une telle raucité, qu'elle avoit peine à se faire entendre, & une respiration si contrainte, qu'elle étoit prête à s'asphyxier; la tête de l'Enfant que la Sage-Femme lui avoit laissée entre les jambes, étoit toute pourie, & le Prêtre étoit prêt à lui donner ses derniers Sacramens.

Je fis mon pronostic, & demandai à cette pauvre malade si elle étoit bien convaincue du danger où elle étoit, que j'allois, avec l'aide du Seigneur, l'acoucher bien promptement; mais que je n'osois espérer que cela lui fût d'un grand secours, vû le pitoyable état où elle étoit réduite. Elle me pria très fort de lui acorder cette grace, & qu'elle en mourroit plus contente. Je la mis en situation, sans la tirer de son lit, en lui faisant seulement mettre les talons auprès des fesses, & écarter un peu les genoux. Je l'acouchai dans le moment, en coulant ma main le long du corps; j'allois chercher les piez de l'Enfant, & finis l'acouchement, sans trouver le moindre obstacle. Je la délivrai ensuite d'un arrière-faix tout pouri, ainsi que le cordon & l'Enfant, qui étoit d'une puanteur, dont je ne me pus défaire de plusieurs jours, quelque chose que je fisse pour y réussir. La malade me remercia de tout son cœur, me dit qu'elle n'avoit rien souffert, & qu'elle se trouvoit très soulagée. Je n'y fis pas long séjour, dans la crainte qu'il n'arivât en ma présence ce que je n'avois pas envie de voir, & qui ne tarda guère d'ariver après que je fus parti, qui étoit la mort de cette pauvre malheureuse.

R E F L E X I O N.

La Sage-Femme s'étoit esquivée, & come je parus surpris de voir une telle corruption en si peu de tems, les assistans m'assurèrent qu'elle avoit laissé la tête de l'Enfant sortie pendant vingt quatre heures, & qu'il y avoit encore près de vingt quatre heures qu'elle l'avoit arachée, qu'on ne l'avoit su que quand elle s'en étoit allée, qui étoit peu de tems après que l'on étoit parti pour me venir chercher.

Ce fut cette violente corruption, plus que la longueur du travail, qui éteignit la chaleur naturelle chez cette pauvre Femme; ce qui étoit facile à juger par les funestes accidens qui accom-

pagnoient ce travail. Il n'étoit pas surprenant que je trouvassé tant de facilité à l'acoucher, & que la malade en sentit si peu de douleur, les parties avoient perdu leurs ressorts, en étoient relâchées à l'excès, & les esprits étoient trop épuisés pour pouvoir par leur entremise rendre l'âme susceptible d'une perception douloureuse: le tout pour m'avoir mandé trop tard & après la mort de l'Enfant, ou du moins aussitôt qu'on lui eût arraché la tête, qui par surcroit de malheur, fut laissée entre les jambes de la malade, ce qui ne contribua pas peu à augmenter la puanteur horrible qui exhaloit de ses parties, & qui pensa me suffoquer.

OBSERVATION CCLVI.

Le 21 de Juillet de l'année 1704. je fus mandé pour acoucher une Femme à la Paroisse de sainte Colombe, à deux lieues de cette Ville. Je trouvai en arivant que la Sage-Femme avoit arraché la tête de l'Enfant, sans avoir beaucoup tiré, ni fait de trop grands efforts. Elle étoit si contrite & si affligée, que je tâchai plutot de la consoler, que je ne me sentis porté à lui faire réprimande. J'examinai l'état de l'Enfant, dont je trouvai les épaules fort avancées. Je coulai mes mains assez avant par dessus les épaules, & mes doigts par dessous les aisselles, avec lesquels je les accrochai, les attirai dehors, & au moindre effort le corps suivit. Je délivrai la Mère, & cette opération ne dura pas le quart d'un quart d'heure: ce que la Sage-Femme auroit parfaitement bien exécuté, si moins occupée de son malheur, elle eût eu la force de rapeler son sang froid, n'étant pas d'ailleurs mal entendue dans son art.

R E F L E X I O N.

L'on voit bien que ce ne fut qu'un manque de précaution; qui donna occasion à cet accident; que la Sage-Femme auroit évité, si au lieu de s'opiniâtrer à tirer l'Enfant par la tête, comé elle avoit toujours fait, sans que pareil malheur lui fût arivé, elle eût eu l'adresse de couler ses doigts sous les aisselles de l'Enfant, comé je fis avec tant de facilité, à quoi elle auroit réussi aussi aisément, puisqu'il n'y avoit rien qui l'en empêchât, que les épaules même étoient si avancées qu'elles convioient d'elles-mêmes à le faire, & que quand on auroit eu dessein de faire autrement, on ne l'auroit pas pu. Car soit que la tête ait été arrachée ou non, du moment qu'elle est dehors, elle ne fait rien à la chose, & le cou dans le passage, vû sa mollesse & son peu de grosseur, ne met aucun obstacle à la sortie de l'Enfant: ainsi quand la tête de l'Enfant est sortie du vagin, si le corps fait trop de résistance, au lieu de s'attacher à le vouloir tirer par la tête & par le cou, & se mettre en danger d'éprouver le même malheur, on évitera tout inconvénient en coulant ses doigts sous les aisselles, comé je l'ai fait toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

C H A P I T R E XXVI

De l'acouchement où le corps de l'Enfant est araché, & la tête restée dans la matrice.

L'ENFANT qui présente la tête, quoiqu'éloignée, mais que l'on distingue au travers des membranes, qui contiennent les eaux, est toujours dans une heureuse situation pour l'acouchement, soit que la face soit en dessus ou en dessous; si les douleurs suivent, & que l'acouchement finisse, à la bonne heure; mais si au contraire, après de si beaux commencemens, les douleurs sont foibles, que les membranes se rompent, que les eaux s'écoulent, que le cordon fuive, que le bras ou quelqu'autre partie se présente, qu'une perte de sang considérable survienne ou des convulsions violentes, par quelque cause que ce soit, il n'y a point à temporiser, il faut incessamment prendre son parti, & acoucher la Femme. La tête de l'Enfant n'occupant que peu ou point le passage, n'y fait aucun obstacle, & la matrice qui est encore humectée par une partie des eaux, & qui par conséquent conserve sa flexibilité, laisse la liberté à l'Acoucheur d'introduire sa main, & de la faire agir comme il le trouve à propos, pour choisir les parties, & faire faire les mouvemens à l'Enfant, tels qu'il les juge convenables, pour terminer l'acouchement très promptement & sans violence. Ce sont néanmoins ces acouchemens qui sont la matière de ce Chapitre, puisqu'ils peuvent tous donner occasion au fâcheux accident, dont je vais parler dans les Observations suivantes.

O B S E R V A T I O N CCLVII.

Le deux de Mai de l'année 1691. l'on me vint querir pour acoucher une Femme à la Paroisse de Huberville, à une demie lieue d'ici, qui étoit en travail depuis deux jours. Je trouvai que le cordon avoit suivi les eaux, avec un bras qui sortoit, & que l'Enfant se présentoit la face en dessus. Comme il n'y avoit pas longtems que ces accidens avoient commencé de paraître, & que ce cordon ne souffroit aucune compression, il avoit conservé son batement & sa chaleur; mais comme je ne vis aucun jour à rétablir ce désordre que par l'acouchement, ce fut à quoi je me déterminai, d'autant plus volontiers, que la Mère n'avoit que peu ou point de douleurs, qui étoit tout ce que je pouvois souhaiter, pour le finir heureusement & en peu de tems. Rien ne me fut plus facile, que de trouver les pieds de l'Enfant,

fant, que je joignis, & que j'amenaï dehors, jusqu'aux cuiffes; je l'on-doyai, & je fis faire enfuite un demi tour à son corps, pour lui mettre la face en deffous, & continuaï de le tirer jusqu'aux épaules, & jusqu'au cou. Après que je lui eus dégagé les bras, je donai quelques légères secouffes, & le tirai même affez fortement & à plusieurs reprises, pour finir cet acouchement, dont les comencemens avoient si bien réuffi: mais ce fut inutilement: ce qui m'obligea, fuyant ma méthode ordinaire, à lui mettre mon doigt dans la bouche. J'y fus trompé, en ce qu'aulieu de la bouche, je trouvai la nuque, & que le cou n'ayant pas fuivi le mouvement du corps, il s'étoit tors; enforte que la face étoit demeurée en haut, & le menton par conféquent s'étant acroché aux os pubis, étoit l'obstacle qu'il faloit vaincre pour finir l'acouchement. Je donai ce petit corps à tenir au mari de la malade, pendant que je repouffois le derrière de la tête d'une main, & que je dégageois le menton de l'autre, tâchant de retourner la tête autant qu'il m'étoit possible; je dis en même tems au mari, de tirer doucement; mais il tira avec tant de violence dans l'espérance de foulager la Femme, qu'il ala tomber à six pas loin du lit, avec le corps de l'Enfant dont la tête étoit restée.

Un tel spectacle me surprit, mais, fans paraître embarassé, j'introduisï ma main gauche dans la matrice, sur laquelle j'assujettis cette tête, & avec ma main droite, je gliffai une gaine, ouverte par les deux bouts, dans laquelle étoit un bistouri, que j'appliquai sur cette tête, avec lequel je fis une ouverture capable d'introduire mes doigts; je l'acrus enfuite autant que je le trouvai à propos, & je tirai une partie de la cervelle; après quoi je trouvai une prise affez bone pour tirer cette tête, dont le volume étoit considérablement diminué. Je finis par ce moyen avec plus d'inquiétude que de peine, un acouchement, dont les comencemens ne me fesoient craindre ni l'un ni l'autre de ces accidens, tant ils paraïffoient favorables.

R E F L E X I O N .

C'est très mal à propos qu'un Acoucheur s'atache à repouffer le cordon; puisque généralement & fans exception, lorsqu'il se présente, il faut toujours acoucher la Femme autant qu'il est possible, à moins que l'Enfant ne soit bien situé & si avancé au passage qu'on ne puisse le retourner, & que les douleurs vives & redoublées de la Mère, n'accompagnent cet accident. Il y a en pareille ocafion des Enfans qui se fauvent & d'autres qui meurent; mais autrement ils meurent tous fans exception, sur tout quand la tête se présente avec le cordon, & que pour un qui est péri par un accident des plus extraordinaires tel que celui dont je viens de parler, le cou n'ayant pas fuivi le mouvement du corps, j'en ai fauvé un très grand nombre en m'y comportant de la sorte: au contraire quand j'ai voulu m'atacher à repouffer le cordon pour me dispenser de faire l'acouchement, ou que j'ai trouvé la chose impossible, ce cordon n'a jamais manqué de ressortir aux premières douleurs, ce qui m'a fait renoncer absolument à le réduire & préférer la voye de l'acouchement come la plus sûre. Mais quant à ce premier accident s'il s'y en joint d'autres, tels qu'ils se font trouvez à celui-ci, il n'y a pas un moment à balancer, & il faut nécessairement faire ce que j'ai fait.

Je ne pus condaner l'empressement précipité du mari de cette malade, son intention étoit bone & mon manque de précaution en ayant été l'unique cause, je fus obligé de m'en taire, me pro-

promettant bien de n'accepter jamais un pareil secours, que j'avois préféré à celui de la Sage-Femme dont la mine ne disoit rien en sa faveur. Quelque tems après m'étant trouvé en pareille occasion, pour éviter un pareil accident, je crus faire un meilleur choix auquel je ne me trompai pas moins.

OBSERVATION CCLVIII.

Le trois de Janvier de l'année 1692. une Dame charitable de la Paroisse de Hauteville, m'envoya prier de venir acoucher une pauvre Femme de la même Paroisse, qui étoit en travail depuis deux jours. Je trouvai une fort petite Femme, âgée d'environ quarante cinq ans, dont le bras d'un Enfant fort petit sortoit du jour précédent. Je coulai ma main le long de ce petit bras, pour aler chercher les piez que je trouvai en peu de tems; & après les avoir joints, je les attirai hors du vagin, le corps suivit jusqu'au cou; la malade étant sur le bord du lit, qui étoit fort haut, où il n'étoit pas resté assez de place pour mettre l'Enfant à mesure qu'il sortiroit, je fus obligé de le donner à tenir à la Sage-Femme, pendant que j'alai avec douceur dégager la tête arêtée au passage, à cause de son étroitesse, vû la petite taille, l'âge avancé de la malade, & le longtems que les eaus étoient écoulées, pendant lequel la matrice, irritée par la longueur du travail, & la présence de ce bras au passage, y avoit causé de l'inflammation, & par conséquent de la dureté; joint au tems qu'il y avoit que cet Enfant étoit mort, & qu'il étoit fort petit, étoient plus de raisons qu'il n'en falloit pour ménager cet Enfant; afin de l'avoir entier: ce qui me porta à introduire ma main aplatie vers la fourchette, & à lui mettre le doigt du milieu dans la bouche, avec mon autre main au dessus du cou. Mes mesures ainsi prises, je dis à la Sage-Femme de tirer en douceur, pendant que je dégagerois les parties, crainte d'accident. Elle ne manqua pas de donner avec aussi peu de sens que d'esprit, une secoussé à peu près pareille à celle du mari de l'autre Femme, qui força le corps de l'Enfant de sortir, & la tête resta, laquelle j'eus une peine à tirer que je ne puis exprimer: l'orifice intérieur de la matrice se resserra sensiblement, quelque effort que je fisse pour l'en empêcher, je la tirai pourtant enfin, sans pouvoir dire comment; je me trouvai tellement épuisé, que je crus mourir. Il n'est pas possible de souffrir plus que fit cette Femme. Je l'avois délivrée avant que la tête fût venue, parceque l'arrière-faix m'embarassoit trop, quand je voulus assujétir la tête sur ma main, étant même détachée en sa meilleure partie. La Femme se tira d'affaire, malgré la longueur & la violence de ce travail; mais ce ne fut qu'après un longtems, & pour mourir dans un autre accouchement où l'Enfant venoit encore mal.

REFLEXION.

L'indisposition que la matrice souffroit lui causoit un tel étrécissement, que je ne pouvois tenir

nir un moment ma main dedans, tant mon bras étoit ferré, ce qui m'empêcha de pousser d'abord mon bistouri pour faire une incision à cette tête restée qui étoit heureusement petite & môle, à cause du tems qu'il y avoit que l'Enfant étoit mort. Je l'ouvris avec mes doigts, & avec le secours de la machoire inférieure, des yeux, & de tout ce que je pus saisir, je le tirai enfin; mais je fus bien des fois prêt de la laisser au bénéfice de la nature, come fit M. Peu en pareille occasion: mais sachant de science certaine que deux Femmes étoient mortes, parceque les Sages-Femmes en firent autant, sans vouloir apeler de secours, ces raisons me firent mettre tout en usage pour en venir à bout, come je fis heureusement.

Voilà deux accidens des plus fâcheux qui me soyent arivez pour m'être voulu faire soulager dans mes opérations, qui m'ont fait prendre une ferme résolution de ne plus m'exposer à retomber dans la même disgrâce.

C H A P I T R E XXVII.

De l'acouchement où l'Enfant présente le derrière du cou, & le haut des épaules.

QUAND l'Enfant présente le derrière du cou & les épaules, le cou plié en devant, & la face sur la poitrine, ou fort proche, il faut qu'il périsse, à moins qu'il ne soit promptement secouru: parceque c'est une situation si contrainte, que la circulation se trouve alors absolument interceptée dans les vaisseaux du cou, aussi bien que les esprits, qui ne peuvent plus couler dans les nerfs, & être distribuez aux parties; pour fournir à leurs mouvemens ordinaires, à cause de la violente extension que souffre la moele de l'épine; & come la vie n'est entretenue que par le moyen de ces deux liqueurs, c'est une nécessité qu'elle cesse aussitot que l'Enfant en est privé. Il n'y a que l'acouchement qui puisse prévenir ce malheur, encores faut-il qu'il soit exécuté avant que les douleurs ayent engagé l'Enfant au passage; parceque plus il avance, plus l'obstruction augmente, & par conséquent le danger, come il est facile de le remarquer dans l'Observation suivante.

O B S E R V A T I O N CCLIX.

Le sept Janvier de l'année 1702. Madame la Marquise de éloignée de cinq lieues de cette Ville, m'ayant prié de venir chez elle pour l'acoucher, je me rendis auprès d'elle le jour qu'elle m'avoit marqué. Elle entra en travail quelques jours après que je fus arivé; mais come je l'avois déjà acouchée très heureusement de quelques Enfans, & qu'elle ne se sentoît pas encore à beaucoup près en l'état qu'elle avoit coutume de m'introduire dans sa chambre; ce qu'elle ne fesoit que dans les plus pressantes douleurs, elle me pria de demeurer dans un autre appartement jusqu'à ce qu'elle crût avoir besoin de moi.

Come je me suis fait une loi de ne contraindre jamais aucune Femme en travail que le moins qu'il m'est possible ; je lui donai tout le tems qu'elle voulut. Le lendemain cette Dame me fit dire qu'il venoit quantité d'eaux, fort noires & épaisses ; mais que n'ayant point de douleurs, & sentant son Enfant fort & vigoureux, elle ne voyoit pas que je fusse encore nécessaire, quoique je lui fisse dire que ces eaux noires & épaisses étoient le méconium que l'Enfant vidoit, qui étoit détrempe dans une portion des eaux, & qui sortoit ensuite avec elles, & que c'étoit une marque assurée que l'Enfant étoit dans une situation contrainte & extraordinaire ; que c'étoit par conséquent une nécessité de s'en assurer, afin que si la chose étoit come je me le persuadois, & dont on ne pouvoit pas même douter, je lui donnasse les secours nécessaires, dans la crainte qu'il ne mourût avant que de voir le jour. Monsieur le Marquis son épous eut beau l'exhorter à suivre mon conseil ; tout fut inutile, jusqu'à trois heures du matin de la seconde nuit, que la malade sentit des douleurs piquantes & redoublées, avec un mouvement violent & impétueux, que fit l'Enfant, dont la Dame se trouva toute émue : purlors elle me fit entrer, & me dit qu'ayant compté pendant toute sa grossesse de mourir dans son accouchement, elle en avoit prolongé le tems le plus qu'elle avoit pu ; mais que l'heure étant venue, il falloit se résoudre à partir ; que pour cet effet elle s'y étoit préparée, & que je n'avois qu'à faire ce que je jugerois à propos, persuadée de la nécessité où elle étoit de s'abandoner à ma discrétion.

Je parus surpris qu'une Dame qui avoit tant d'esprit, s'en servît si mal, dans une occasion où elle auroit plutôt dû en faire voir la force. Il lui survint une douleur ; je touchai la malade ; mais elle dura trop peu, & l'Enfant étoit encore trop éloigné, pour m'assurer de sa situation dans ce premier essai. Une seconde douleur suivit de près, pendant laquelle je m'assurai que les parties que l'Enfant présentoit étoient la partie postérieure du cou, l'épine, & les omoplates. La douleur étant cessée, je continuai de couler ma main pour m'assurer davantage de cette situation si extraordinaire, qui me fut confirmée, en retirant ma main du côté qu'elle étoit, pour la pousser du côté opposé, où se trouva la tête de l'Enfant repliée, & la face sur le sternum.

J'assurai cette Dame que son inquiétude étoit mal fondée, bien que la situation de son Enfant demandât un prompt secours, elle pouvoit se reposer sur ma parole, & qu'elle seroit bientôt tirée d'affaire. Je la mis en situation, & coulai ma main le long de l'épine du dos de l'Enfant, & alai ensuite chercher les piez, que je joignis, & les attirai dehors ; le corps suivit. Je délivrai la Dame tout aussitôt, & le tout ne dura pas un quart d'heure, au rapport du Curé, qui étoit dans l'antichambre, avec sa montre ; mais seulement un peu plus qu'un demi quart, quoique la Dame ait juré plusieurs fois que cet accouchement avoit duré plus de trois heures.

L'Enfant n'eut de la vie qu'autant qu'il en falut pour être baptemisé ; la Mère fut très malade, par l'extraordinaire perte qui suivit l'accouchement ; la

fièvre s'y joignit ensuite : mais le bon régime , & le grand soin que j'en eus , la mirent en six jours , que je demurai auprès d'elle , hors de tout danger , & en trois semaines elle fut entièrement rétablie.

R E F L E X I O N.

C'est le seul accouchement où j'ai trouvé l'Enfant dans cette situation , & ce ne fut qu'après une mure réflexion , & un examen très sérieux , que j'en fus convaincu. L'heureuse disposition des parties & les douleurs , qui au lieu d'augmenter par l'irritation que pouvoit causer ma main , diminuèrent considérablement , & contribuèrent beaucoup à m'en faciliter la conaissance : après quoi je terminai l'accouchement en très peu de tems.

Si cette Dame n'eût pas eu ce mauvais entêtement , & qu'elle m'eût donné plutôt la liberté de l'approcher , j'aurois sans doute sauvé la vie à l'Enfant , en l'accouchant aussitôt que les eaux furent percées : elle se seroit épargnée une bonne partie du mal qu'elle souffrit dans la suite , mais surtout sa perte de sang qui n'eut d'autre cause que l'inquiétude , la perte du repos , l'agitation , & le continuel mouvement qu'elle se donna pendant deux jours & deux nuits qui agitèrent tellement ses humeurs , & mirent son sang dans un si grand mouvement , que cette perte en fut la suite.

Ce qui fait voir qu'il est bien dangereux que des Femmes d'esprit s'entêtent mal à propos , de la crainte de la mort , ou d'autres semblables imaginations , sans vouloir s'en guérir , en déclarant à un Médecin ou à un Chirurgien ces sortes d'inquiétudes qui sont toujours sans fondement : car si cette Dame se fût ouverte à moi sur ses craintes , je l'aurois sans doute rassurée ; parcequ'elle m'honoroit d'une confiance toute particulière ; heureuse au surplus de s'en être tirée , & de n'avoir pas payé de sa vie ses terreurs paniques.

C H A P I T R E XXVIII

De l'accouchement où l'Enfant présente le moignon de l'épaule , ou l'articulation de l'épaule avec le bras.

IL n'est pas aisé de conaitre quelle partie l'Enfant présente , dans un accouchement de la nature de celui dont je prétens parler ; l'Accoucheur est obligé de toucher la Femme plus d'une fois pour s'en instruire. Le rapport qu'il y a entre le moignon de l'épaule , le genou , la hanche , & la tête , lorsque l'Enfant est encore envelopé de ses membranes & dans ses eaux , est si équivoque , & les premières apparences sont si trompeuses , qu'il est presque impossible d'en faire un juste discernement , avant que les membranes soyent ouvertes , & que les eaux soyent écoulées.

L'épaule étant par cette raison une des situations des plus difficiles à conaitre , est aussi d'ailleurs une des parties de l'Enfant qui se présente le

moins fréquemment dans les acouchemens , & quoiqu'elle m'ait embarassé avant que je pussé m'assurer si c'étoit cette partie que je touchois , j'ai toujours conduit ces acouchemens sans beaucoup de peine à une heureuse fin : surtout quand j'ai été apelé dès le commencement, ou incontinent après l'ouverture des membranes , & l'écoulement des eaux ; parceque le passage n'étant purlors occupé de rien , il done une entière liberté de chercher les piez de l'Enfant , & de finir l'acouchement avec toute sorte de facilité.

OBSERVATION CCLX.

Le 22 de Juillet de l'année 1692. je fus demandé pour acoucher la Femme d'un Rotisseur de cette Ville. Les douleurs mé parurent assez fortes en arivant , & pour m'assurer de la situation de l'Enfant , je touchai sa Mère : n'ayant rien pu connaître par ce premier essai , je remis à m'en mieux instruire à la première douleur , dont je ne tirai pourtant pas plus d'éclaircissement : ce qui m'obligea de pousser mon doigt jusqu'à une grosseur , dont l'éloignement ne me permettoit pas de distinguer avec certitude , quelle partie ce pouvoit être ; ce qui m'engagea à ouvrir les membranes , & à faire couler les eaux pour m'en assurer. Je conus purlors que c'étoit le moignon de l'épaule avec le bras , & pour me le confirmer davantage , je coulai ma main d'un côté où je trouvai le cou , & dans la route opposée je rencontrai le bras , & en la poussant en avant je trouvai l'aisselle ; ce qui me fit continuer de pousser ma main jusqu'aux piez , que je pris tous deux , les attirai au passage , & finis cet acouchement en un moment. L'arrière-faix suivit avec la même facilité.

R E F L E X I O N.

Comme l'Acoucheur ne peut presque pas s'assurer laquelle de toutes ces parties est celle que l'Enfant présente , lorsqu'il est apelé à un acouchement ; où il se produit en quelqu'une de ces situations , avant que les membranes foyent ouvertes & que les eaux foyent écoulées , il doit pour s'en éclaircir , les ouvrir , come je le fis en cette occasion : ce qui ne m'arive presque jamais dans un acouchement soit naturel ou non. Mais quand un acouchement tel que celui-ci me tombe entre les mains , ou quelqu'un de ceux qui y ont du rapport , je les ouvre toujours , pour m'en assurer , & finir l'acouchement le plutot qu'il m'est possible , sans m'atacher à placer la tête de l'Enfant au passage , come font quelques Acoucheurs avec beaucoup de tems & de peine , c'est une méthode dont je n'ai jamais eu lieu de me repentir.

C H A P I T R E XXIX.

De l'acouchement où l'Enfant présente la main , avant l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux.

QUAND le Chirurgien est auprès d'une Femme qui est malade pour acoucher , dont les douleurs sont violentes & redoublées , qui est le tems auquel il doit s'instruire & s'assurer de la situation de l'Enfant , & quelle partie il présente la première, s'il en trouve au travers des membranes qui contiennent les eaux , d'autres que la tête , il faut qu'il s'assure autant qu'il le peut , quelle partie c'est ; d'autant qu'en cet état , & avant l'écoulement des eaux , il est le maître de finir l'acouchement : & come les mains de l'Enfant sont les parties qu'il doit le plus appréhender , par la difficulté qu'elles causent , venant à suivre les eaux après l'ouverture des membranes , parcequ'elles remplissent en partie le vagin , & rendent l'introduction de sa main très difficile , ce qui met la Mère de l'Enfant dans un péril évident , en abandonnant un pareil acouchement aux soins de la nature : il prévient ce fâcheux accident en ouvrant les membranes aussitôt qu'il trouve plusieurs petites parties en confusion ; sice sont les piez , il faut qu'il finisse l'acouchement ; & si ce sont les mains , il faut qu'il aille chercher les piez : rien n'est plus facile à faire dans ce moment , par la liberté qu'il se trouve tant au vagin , qui n'est occupé d'aucune partie , qui empêche l'introduction de sa main , dans la matrice , qu'à l'égard de la matrice même qui est capable de toute l'extension nécessaire , pour lui permettre d'aler librement saisir les piez de l'Enfant , les attirer au passage , & finir l'acouchement , come je l'ai fait un grand nombre de fois , & toujours avec un heureux succès.

O B S E R V A T I O N CCLXI.

Le 3 Janvier de l'année 1685. étant auprès d'une Dame de cette Ville pour l'acoucher , dont les douleurs étoient assez fortes & fréquentes , pour espérer un prompt acouchement , je la touchai pour conaitre si l'Enfant étoit bien placé ; mais au lieu de la tête je trouvai plusieurs petites parties en confusion , sans que je pussé distinguer si c'étoit les mains ou les piez. Je fis mettre la Dame sur le petit lit que j'avois fait préparer , j'ouvris les membranes , & m'assurai par ce moyen , que c'étoit les mains ; je continuai d'introduire & de pousser la mienne jusqu'au fond de la matrice , où je

trouvai les deux piez fort éloignés l'un de l'autre, mais que je joignis sans peine, les attirai hors du vagin, & finis l'acouchement en un moment, l'arrière-faix suivit l'Enfant. La Mère inquiète de s'apercevoir qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans son acouchement, fut agréablement surprise d'entendre crier l'Enfant dans le tems qu'elle croyoit à peine que j'eusse comencé.

R E F L E X I O N.

Il n'est pas surprenant qu'un Acoucheur quelqu'expérimenté qu'il soit, ne puisse faire la différence des mains d'avec les piez au travers des membranes où les eaux sont encore contenues; puisque souvent les plus versés dans cet Art, s'y trompent d'abord, après même que les membranes sont ouvertes, & les eaux écoulées. Il ne faut pas que cette difficulté apporte le moindre retardement à leur ouverture, mais au contraire elle doit engager le Chirurgien à faire l'acouchement sur le champ, parceque quand ce seroit les piez, l'acouchement ne seroit pas moins nécessaire que si c'étoit les mains: ainsi que ce soit les unes ou les autres de ces parties que l'Enfant présente, il faut sans délai ouvrir les membranes, & finir l'acouchement.

Qu'un Acoucheur seroit heureux s'il étoit toujours à portée de prévenir la sortie du bras d'un Enfant, come j'eus le bonheur d'être en état de le faire à celui-ci? Combien de peine & d'inquiétude ne s'exerteroit-il pas? Mais par malheur cette occasion échape souvent, pour ne pas pouvoir venir assez tot, ou même quoiqu'il soit auprès de la malade, l'Enfant étant encore éloigné empêche le Chirurgien de s'assurer de sa situation, dont l'irrégularité fait ouvrir les membranes d'elles-mêmes, prématurément, & dès les premières douleurs, l'un ou les deux bras suivent les eaux, que les efforts & les violentes douleurs de la Mère poussent fortement, & empêchent le Chirurgien de donner les secours nécessaires; come il m'est arrivé dans l'acouchement dont je vais parler dans l'Observation suivante.

O B S E R V A T I O N C C L X I I.

Le 19 Fevrier de l'année 1685. la Femme d'un Marchand de cette Ville m'envoya prier de venir l'acoucher. Je la trouvai en arrivant chez elle dans de violentes douleurs qui redoubloient sans cesse: dans le tems que je me disposois à la toucher pour m'instruire de la situation de l'Enfant, elle se plaignit d'une si violente envie d'aler à la selle, qu'elle ne put consentir à ce que je lui demandois avant que de s'être présentée au bassin dans un cabinet qui étoit à côté de sa chambre. J'eus beau lui dire que c'étoit l'Enfant qui pressoit le rectum & le siège, qui donoit occasion à cette envie, sans qu'aucune autre cause y eût part, qu'elle ne craignît rien, la propreté n'étant aucunement de saison, lorsqu'une Femme étoit dans l'état où elle se trouvoit, je n'en fus pas le maître; elle entra brusquement dans ce cabinet pour satisfaire à cette prétendue nécessité, où elle fut surprise d'une nouvelle douleur qui fit percer les membranes & couler les eaux, avec les deux mains de l'Enfant qui venant à irriter la matrice par leur présence; ou par une cause assez naturelle & ordinaire aux Femmes qui sont en cet état, la douleur continua d'une telle violence, que non seulement les mains, mais aussi les bras, & jusqu'au

devant de la poitrine fut poussé de la même violence, sans qu'avec toutes mes précautions, & les secours que je lui donois, je puisse ralentir cette impétuosité.

Je fis aussitôt coucher la malade sur le travers de son lit & la mis dans la situation la plus comode pour l'acoucher, dès le moment que les douleurs doneroient quelque trêve; car d'y toucher pendant cet orage, je n'aurois fait qu'irriter le mal. Je bornai toute mon application à en dresser le progrès, en contenant toujours l'Enfant avec ma main aplatie sur la poitrine; & au moment que la douleur donne le moindre intervalle, j'en profitai pour couler ma main le long de cette poitrine & alai chercher les piez, à quoi je ne réussis qu'après un très longtems, & avec tant de peine, que ma chemise fut trempée de sueur; quoique ce fût dans une saison des plus froides de l'année. L'Enfant n'eut de la vie que pour recevoir la grace du saint Batême, & mourut incontinent après. Je délivrai la Mère d'un fort petit arière-faix membraneux, qui ne vint pas d'abord fort aisément, mais très bien dans la suite. La Mère souffrit dans les commencemens, mais elle se releva après un mois se portant bien.

R E F L E X I O N .

Si j'avois été apelé plutôt, je me serois épargné cette extrême fatigue, que je fus obligé d'essuyer; parcequ'aussitôt que j'aurois trouvé les mains au travers des membranes, je n'aurois pas manqué de les ouvrir, & d'aler chercher les piez, come je fis à la précédente: ce que j'aurois exécuté avec autant de facilité, le passage n'étant occupé de rien, aulieu qu'en l'ocasion dont il s'agit il étoit tellement rempli, tant par la sortie des deux bras, qu'à l'ocasion des continuelles & violentes douleurs de la Mère, qui pouvoient la poitrine d'une manière à interdire absolument l'entrée de ma main dans la matrice, à quoi je ne réussis que dans le moment de relâche qu'il y eut d'une douleur à l'autre, qui me donna cette liberté, par où je finis cet acouchement si laborieux pour la malade, & si pénible pour moi. Ce sont des acouchemens tels que ces deux derniers, qui doivent persuader le Chirurgien Acoucheur du peu de prévention qu'il doit avoir en sa faveur, & combien deux acouchemens semblables dans leurs commencemens peuvent être différens dans la suite. Je finis l'un avec la facilité du monde la plus grande, parceque la Femme se soumit à ce que je demandai d'elle, & que les douleurs ne s'oposèrent point à mon dessein; & je ne terminai l'autre qu'avec beaucoup de peine par l'indocilité de la Mère, & les douleurs fortes & continuelles acompagnèrent son travail; cette Dame ne m'ayant pas permis de prendre le moment favorable pour l'acoucher en peu de tems,

C H A P I T R E X X X .

De l'inutilité des Lacs, de la nécessité d'acoucher la Femme, & du danger qu'il y a à mutiler aucune partie de l'Enfant.

QUAND je començai de faire la fonction d'Acoucheur, je crus être obligé de suivre de point en point la pratique que les Auteurs proposent pour les terminer heureusement, & que par conséquent il n'étoit pas possible de délivrer la Mère quand l'Enfant présentoit le bras le premier, sans non seulement le réduire, mais ensuite aler chercher un pié, l'atirer dehors, y atacher un lac, fait d'un ruban de fil de la largeur de deux doigts ou environ, & d'une longueur convenable, faire rentrer le pié où ce lac est ataché dont on laisse pendre l'autre bout dehors, pour ensuite chercher l'autre pié, l'atirer aussi dehors, & y faire la même chose qu'au premier, pour après le faire aussi rentrer & tirer également les deux rubans, jusqu'à ce que les piez soyent hors du vagin.

O B S E R V A T I O N C C L X I I I .

Le 7 Avril de l'année 1684. je fus prié d'aler acoucher la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Magneville à deux lieues d'ici: je trouvai cette Femme en travail depuis deux jours, le bras de l'Enfant sortoit jusqu'à l'épaule, depuis plus de vingt quatre heures. Je mis la Femme en situation, & fis tous mes efforts pour réduire le bras en son lieu, afin de me débarrasser de cet incomode accompagnement, & de ne pas pécher contre le précepte; mais ce fut inutilement, que je tentai cette réduction; je ne pus jamais le conduire jusqu'au dedans de la matrice pour le placer le long de l'Enfant, come il auroit dû être pour en tirer quelque avantage: j'étois obligé de le laisser au fond du vagin, d'où il ressortoit aussitôt que j'avois retiré ma main, come font pour l'ordinaire ces prétendus Réducteurs, & c'est come je l'ai toujours trouvé réduit, lorsque quelque Chirurgien ou Sage-Femme m'ont dit l'avoir fait, quand l'occasion s'en est présentée. Après avoir tenté de réduire ce bras pendant plus d'une demie heure par d'inutiles efforts, je fus forcé d'abandonner ce bras, & de pousser ma main tout le long, jusques dans la matrice, pour chercher un des piez, que j'atirai dehors, y atachai un lac, & le remis même avec quelque forte de peine, afin de chercher l'autre, que je trouvai avec assez de facilité, & l'atirai dehors. Mais au lieu d'y atacher un autre lac,

&

& de le réduire come j'avois fait le premier ; je tirai seulement le lac avec lequel j'atirai l'autre pié, afin de le joindre à celui-ci, à quoi je réussis dans le moment. Je les joignis ensemble, & atirai l'Enfant jusqu'aux fesses; voyant qu'il avoit la face en dessus, & qu'il étoit fort glissant, à cause d'une quantité d'onctuosité dont il étoit couvert, je l'envelopai d'un linge fin, & continuai de l'atirer, en le retournant la face en bas, jusqu'aux épaules, d'où je dégageai les bras l'un après l'autre, pour prévenir la résistance qu'ils paroissent vouloir faire; & pour vaincre celle que la tête me fit, je lui mis le doigt du milieu de ma main gauche dans la bouche, & l'autre par dessus le cou, & vers la nuque, avec lesquelles je tirois tantot obliquement, & tantot directement, alant par degrés, mais sans trop de violence; encore que j'eusse toutes les marques équivoques qu'il étoit mort quand j'arivai, jusqu'à ce qu'il vint tout entier. Je délivrai la Mère avec toute la facilité possible, quoique l'arière-fais & le cordon fussent très corompu; l'Enfant étoit mort, & la Mère se porta bien.

R E F L E X I O N.

Si j'avois eu plus de pratique, j'aurois eu moins de peine à cet acouchement. Je conus dès cette première fois, que c'étoit une mauvaise méthode que de se servir de lacs; on acoucherait deux Femmes en cet état, pendant que l'on employeroit inutilement le tems à vouloir réduire le bras, & atirer un pié dehors, pour y atacher un lac, à le faire rentrer pour chercher l'autre pié, y atacher aussi un lac: si mieux n'aime l'Acoucheur, ou ne trouve plus à propos de tirer le pié réduit dont le lac pend en dehors, joindre ces deux piez, les enveloper d'un linge &c. C'est un embarras où je ne me suis jamais exposé depuis ce premier essai; je me fais un point de vue, qui est de chercher les piez de l'Enfant, come je l'ai dit dans tant d'Observations, puis je l'exécute, sans que les cris ni les mouvemens d'une malade impatiente, ni les discours des assistans, m'en détournent: & pour y parvenir, j'introduis ma main jusqu'au fond de la matrice; si je ne trouve pas les piez du côté que je la pousse d'abord, je retire cette main, & introduis l'autre du côté opposé, & par ce moyen je ne manque jamais de les trouver, parceque mes deux mains introduites alternativement de la sorte, font tout le tour de la matrice, & ce qui a échappé à la recherche de l'une, ne peut par conséquent se dérober à l'autre.

Si le corps de l'Enfant est trop glissant, il faut l'enveloper dans un linge, afin d'avoir la ferre plus ferme, mais seulement dans la nécessité, sans s'en faire une règle inviolable. J'ai souvent fini l'acouchement plutot que je n'aurois envelopé l'Enfant de ce linge, que l'on n'a pas même toujours comodément.

Je n'ai jamais mutilé aucune partie de l'Enfant de dessein prémédité, come je l'ai déjà dit ailleurs, quelqu'apparence que j'aye trouvée d'une mort constante & assurée, come il est aisé de le voir dans cette Observation, & dans plusieurs autres: mais au contraire j'ai toujours mis tout en usage pour tirer l'Enfant tout entier autant qu'il m'a été possible, come je l'ai fait dans l'Observation qui suit.

O B S E R V A T I O N C C L X I V.

Le 30 Août de l'année 1697. l'on me vint prier d'aler acoucher une très pauvre Femme de la Paroisse de Gréneville, à trois lieues d'ici. Je la trouvai avec un hoquet continuel, le ventre dur, tendu & élevé jusqu'à la

gorge, les yeux creux, le nez retiré, les lèvres violettes, l'haleine puante, les extrémités froides, & presque sans pouls, avec le bras de son Enfant sorti jusqu'à l'épaule, gros, noir, molasse & froid, dont l'épiderme étoit en partie enlevé, avec une odeur puante & cadavéreuse, qui exhaloit des parties basses, qui étoient tellement relâchées, que j'ai sans peine chercher les piez, que je pris, & les attirai au passage; le bras suivit le mouvement du corps, & rentra au fond de la matrice, l'Enfant étant bien du reste, c'est-à-dire, la face en bas. J'achevai de le tirer jusqu'au cou; je mis par précaution mon doigt dans sa bouche, en continuant de tirer doucement, & ne négligeai rien pour tirer cet Enfant tout entier, nonobstant la corruption où il étoit, come je fis en très peu de tems. Le cordon tout pourri n'avoit aucune résistance, & me demouroit à la main; ce qui m'obligea d'aler détacher l'arrière-faix, que je tirai aussi tout entier, malgré cette excessive corruption, qui l'avoit rendu presque sans consistance; après quoi je donai toute mon attention à vider la matrice de tous les caillots de sang, & généralement de ce qu'elle pouvoit contenir. La Femme, quoique réduite à une telle extrémité, se tira d'affaire, & se porta bien dans la suite.

R E F L E X I O N.

Ce fut très inutilement que je conservai le bras à ce petit cadavre, dans l'excès de corruption où il se trouvoit depuis le tems qu'il étoit mort au ventre de sa Mère; mais puisque je n'en fis pas l'acouchement, ni plus difficilement ni moins promptement, de quelle utilité m'auroit-il été de le mutiler? C'est une chose qui fait toujours quelque espèce d'horreur aux assistans, & que je tâche d'éviter autant qu'il m'est possible; car sans cela il est fort inutile de le conserver dans son intégrité, quand la mort de l'Enfant est aussi avérée qu'elle l'étoit en cette rencontre.

N'est-ce pas dans une pareille occasion que ces grands Acoucheurs appellent prodigier le remède, que d'acoucher une Femme en cet état; & par où pouvois-je espérer autre chose qu'une mort certaine & très prompte, avec tous ces fâcheux symptômes? Ainsi n'aurois-je pas abandonné cette pauvre Femme à une mort certaine, si j'avois suivi leurs préceptes & leurs exemples.

Mais ayant au contraire préféré celui de Celse, j'ai heureusement tiré cette Femme du précipice sur le bord duquel le laborieux acouchement l'avoit exposée, & c'est par ce même acouchement, que je prétens prouver, que quelque désespérées que soient les Femmes en travail, le Chirurgien Acoucheur ne peut ni ne doit jamais leur refuser son secours, sans manquer d'humanité, & qu'il ne doit pas même être sans inquiétude de tomber dans le crime d'homicide en négligeant de faire ce que je dis: la maxime de droit paraissant même lui parler plus décisivement en cette occasion, qu'en toute autre, qui veut que celui-là tue celui qu'il ne sauve pas, quand il peut le sauver. Rien n'étant plus vrai que toutes les Femmes en l'état qu'étoit celle-ci meurent infailliblement, si on ne les acouche, & qu'étant acouchées, il s'en peut sauver quelque une; puisque celle-ci a eu ce bonheur là avec le tems, nonobstant le pitoyable état où elle étoit réduite: au lieu qu'une autre Femme de la même Paroisse, que j'ai acouché trois semaines après d'un Enfant qui étoit en pareille situation & bien vivant, pour la vie duquel il sembloit qu'il n'y avoit rien à craindre, la Mère ne manquant de rien; laquelle ayant été heureusement acouchée & délivrée, ne laissa pas de mourir huit jours après son acouchement.

L'on voit aussi que je m'attachai à vider exactement la matrice, des caillots de sang, & de tout ce que je trouvai dedans, pour la décharger de l'effroyable corruption que ce cadavre par son trop long séjour y avoit communiquée; sans y avoir fait autre chose pour combattre cette putréfaction: quoique j'aye vu que plusieurs Auteurs en pareille occasion s'étoient servis d'in-

jections & de lotions composées en plusieurs manières. Je n'en ai jamais tenté aucune dans la crainte de troubler l'action propre à cette partie, qui est d'exprimer & vider par le moyen de la contraction qui lui est naturelle, généralement tout ce qu'elle contient d'étranger, ce qui m'a toujours parfaitement bien réussi: ce qui me fait conclure qu'il est absolument nécessaire d'acoucher toujours les Femmes, en quelqu'état & quelque désespérées qu'elles soyent, & de ne jamais mutiler aucune partie de dessein prémédité, quelque assurée que soit la mort de l'Enfant, dans la crainte d'y être trompé, à moins que d'y être forcé par des raisons qui ne permettent pas de faire autrement.

O B S E R V A T I O N C C L X V .

Le sept Décembre de l'année 1705, étant allé à dix huit lieues de cette Ville pour acoucher Madame la Marquise de.... où je ne tardai que cinq jours, pendant trois desquels l'on vint deux fois me chercher de Cherbourg, pour y aller acoucher une pauvre Femme, à qui le bras de son Enfant sortoit depuis trois jours; un de mes Confrères s'y étant trouvé par hazard, fût prié de faire cette œuvre de charité en mon absence. Come c'est un Chirurgien fort expérimenté, & qui acouche, sans néanmoins en vouloir faire son capital, il fut à cette Femme, où il trouva le bras de l'Enfant qui sortoit, & qui étoit très avancé, gros, dur, livide, froid, & sans aucune aparence de vie, & la malade dans une foiblesse à mourir en peu de tems; ce qui ne pouvoit pas être autrement, étant en travail depuis quatre à cinq jours. Après avoir mûrement réfléchi sur le fâcheus état de cette malade, & ne trouvant rien qui n'assurât la mort de l'Enfant, ce Chirurgien aracha ce bras, atira la tête au passage, fit une ouverture au crâne, introduisit sa main, vida une partie de la cervelle, puis tira la tête dehors, le corps suivit sans peine, & finit l'acouchement en un instant: il délivra la Mère, qui resta très foible, & qui pourtant s'est tirée de ce laborieus acouchement avec du tems; mais assez heureusement dans la suite.

Jamais acouchement n'a été fait plus à propos, ni avec de plus justes réflexions; la Mère, selon toutes les aparences, aloit mourir, & l'Enfant qui avoit les marques les plus assurées d'une mort certaine, se trouva vivant, quoiqu'il eût le bras araché, le crâne ouvert, la cervelle en partie dehors, après le long séjour qu'il avoit fait au passage, depuis le tems que la Mère étoit en travail.

R E F L E X I O N .

Ce sont les méprises de cette nature qui arivent dans ces sortes d'acouchemens, qui me font tout mettre en usage pour tirer les Enfans entiers, autant qu'il m'est possible; car quand cela arive, ce sont de ces choses qu'on ne peut voir sans chagrin, pour peu que l'on ait d'humanité, quoique celle-ci n'en ait point dû faire à son Auteur, puisque ce ne fut ni manque de science, ni faute de réflexion; mais par un effet aussi rare qu'il est extraordinaire & surprenant: ce bras étant scisé au point qu'il étoit, l'Enfant n'auroit pu vivre que très peu de tems; ainsi ayant

eu le Batême, c'est ce que l'on pouvoit souhaiter de plus avantageux, à l'exception du pitoyable spectacle où il fut exposé à la vue des assistans.

Mon intention n'est pourtant pas, en rapportant cet accouchement, d'intéresser l'honneur ni la réputation de celui qui l'a fait, j'en dis trop de bien pour en penser si mal; mais afin de justifier par plusieurs exemples que l'Enfant peut quelquefois conserver sa vie étant tiré de la sorte, c'est-à-dire, après avoir eu le crâne ouvert; come étant tiré avec le crochet, sans quoi cet accouchement n'auroit pas trouvé place dans mes Observations. Pour preuve de ce que je dis, c'est que la même chose m'est arrivée, aidé du conseil d'un de mes anciens Confrères, come je le rapporte dans l'Observation 328. Ainsi quand M. Peu dira que le crochet a cette préférence sur le tire-tête de M. Mauriceau que le crochet ne tue pas absolument, ce qu'on ne peut dire du tire-tête; je dirai pour soutenir le moyen dont je me sers, quoiqu'opposé à la pratique de M. Mauriceau que l'ouverture du crâne ne tue pas absolument de la même manière que M. Peu le dit du tire-tête, c'est-à-dire sur le champ & dans le moment, car il n'est jamais échappé d'Enfant qui ait été tiré du ventre de sa Mère soit par le secours du crochet ou par l'ouverture du crâne, (quoiqu'il en soit venu plusieurs qui ont encore conservé la vie un peu plus ou un peu moins, après avoir été tirés de la sorte, ce qui ne s'est jamais vu quand l'accouchement a été fait par le tire-tête de M. Mauriceau) d'où l'on doit par conséquent donner la préférence à l'un & à l'autre de ces deux instrumens sur celui du tire-tête. Aureste je rapporte plusieurs Observations qui justifient l'incertitude d'assurer la mort de l'Enfant au ventre de sa Mère, sans crainte de se tromper, parceque la mort de l'Enfant, autant certaine qu'elle peut l'être, fournit le seul cas qui permet l'usage de ces instrumens, sans quoi ils sont tous également défendus. C'est aussi ce qui me fait accoucher toujours les Femmes, autant qu'il m'est possible, sans mutiler aucune partie; à moins que je ne me trouve dans la circonstance qui suit.

OBSERVATION CCLXVI.

Le trois de Septembre de l'année 1705. l'on me vint chercher de la Paroisse de saint Martin d'Audouville, pour accoucher une Femme, dont le bras de l'Enfant sortoit jusqu'à l'aisselle, depuis plus de vingt quatre heures. Quoiqu'il n'y ait que deux lieues d'ici, & que l'on n'eût pas tardé un moment à me venir chercher; il arriva par malheur que j'étois à quatre lieues d'un autre côté, pour accoucher une autre Femme: de plus l'on me perdit en route, ce qui fut un contretiens étrange pour cette pauvre Femme, qui néanmoins étoit bien résolue quand j'arivai. Elle me promit merveilles, & me tint parole dans la durée d'un violent & fâcheux travail; car l'Enfant, qui étoit mort dès l'heure que l'on partit pour m'avertir; étoit alors si corompu, qu'il étoit presque impossible d'en soutenir l'odeur; & les eaux qui s'étoient écoulées depuis si longtems, avoient laissé les parties si desséchées, & la matrice si étroitement apliquée sur l'Enfant, qu'il n'étoit pas possible d'introduire ni mes doigts ni ma main dans la matrice, pour aler en chercher les piez; l'épaule fermoit trop exactement le passage, joint à l'extrême grosseur du bras, & à l'étroitesse du vagin. Tous ces obstacles, qui me paraissoient come invincibles, me déterminèrent, après une courte réflexion, à tordre & arracher ce bras; ce que je fis en deux coups de main, ne doutant pas qu'après l'extraction de cette partie étronçonnée, je n'eusse une entière liberté à mettre à exécution le dessein que j'avois toujours d'aler chercher les piez. Mais quelque liberté que me pût donner cette extraction, je n'en eus pas encore assez pour exécuter

mon intention, quoique la malade fût fans douleur; ce qui étoit encore un grand avantage, tant pour elle que pour moi: car quand je voulois forcer ma main à entrer à côté de ce moignon d'épaule, que je ne pouvois faire rétrograder, par les raisons que j'ai dites, je souffrois une si violente douleur, qu'elle étoit suivie d'une impuissance absolue de remuer aucun de mes doigts, à cause que la compression, que toutes les parties en général souffroient, causoit un étranglement aux nerfs de ma main, qui intercep-
toit le cours des esprits; enforte que ces parties tombaient dans un engour-
dissement paralytique, qui s'augmentoit d'autant plus, que je m'opiniâtrois à vouloir vaincre cet obstacle; ce qui m'obligea à retirer ma main plusieurs fois, afin qu'en procurant le cours aux esprits, je pussé lui rendre sa première vigueur: après quoi je retournois à l'ouvrage, come auparavant, jusqu'à ce qu'enfin j'eusse forcé ce passage. Alors j'introduisis ma main dans la matrice, & j'atirai les piez & le corps jusqu'aux aisselles; je dégageai le bras qui restoit; & avec ma main aplatie, portée sous le menton, je mis le doigt du milieu dans la bouche de l'Enfant, le tirai avec l'autre par dessus le cou, toujours avec beaucoup de douceur, dans la crainte de laisser la tête dans la matrice, que je trouvois très disposée à se séparer. En prenant toutes ces mesures, je finis cet accouchement; l'un des plus laborieux que j'aye jamais faits; je délivrai la Femme d'un arière-fais qui n'avoit aucune consistance, tant il étoit pouri. Je crus très certainement que je mourrois après cet accouchement, où j'épuisai & ma science & mes forces, & après lequel je restai sans respiration; enforte qu'il me falut mettre sur un matelas devant un grand feu, & me froter avec des linges chauds pendant plus d'une heure, de même que si je fusse sorti de jouer à la paume: & ce qui surprendra, c'est que la Femme souffrit si peu, que trois jours après étant revenu la voir, quoique j'eusse encore de la peine à me tenir à cheval, je la trouvai faisant son repas en maigre; parcequ'elle se croyoit trop bien pour faire gras le Vendredi, & elle étoit assise sans se plaindre d'avoir rien souffert depuis qu'elle fut acouchée.

R E F L E X I O N .

Ce sont de dangereuses extrémités que celles où l'Acoucheur se trouve quand elles sont telles que je viens de les représenter, l'Enfant pouvant être vivant come la chose pouvoit très bien arriver, en ayant tiré de tels après avoir été plus longtems exposez au même danger que celui-ci, sans que les Mères ni les Enfants-en ayent eu aucun fâcheux retour, mais que la longueur du travail n'avoit pas véritablement réduits aux mêmes extrémités: car si les choses étoient toujours de la sorte, il seroit impossible qu'aucun Enfant s'en pût sauver, l'adresse du Chirurgien n'ayant pas jusqu'à pouvoir vaincre toutes les difficultés dans ces occasions épineuses. L'on trouvera un grand nombre d'exemples de tout ce que j'avance ici dans mes Observations & sans même les chercher plus loin que dans la situation de l'Enfant que je raporte dans l'Observation précédente.

C'étoit donc une nécessité de me débarasser de ce bras pour ensuite aider cette Femme plus à propos, & ce fut un bonheur que la malade n'eût point de douleurs pendant tout le tems que je mis à terminer son accouchement, & que l'irritation que causoit ma main à ces parties si

fenibles ne les fit point revenir. Outre que la grosseur de ce bras causoit de l'inflammation, non seulement au vagin, mais aussi à toute la matrice, joint à la corruption étrange dont tout le corps de cet Enfant se trouvoit atteint, qui avoit tellement changé l'état naturel de toutes les parties, que le bras se sépara sans peine, & que rien ne fut égal à celle que j'eus pour empêcher que la tête n'en fit autant, ce qui m'engagea à y doner, pour éviter cet accident, toute l'attention dont je fus capable. Il faut avouer aussi que cette malade eut beaucoup de courage & de résolution pendant tout le tems de cet accouchement, sans marquer la moindre inquiétude, mais au contraire beaucoup de fermeté & de constance, malgré la corruption que le bras de son Enfant avoit contractée, dont il exhaloit une odeur insupportable, & malgré la longueur de son travail, & la grandeur de courage dont peu de Femmes sont capables: quoiqu'elle leur soit très nécessaire, come on le va voir dans l'Observation qui suit.

OBSERVATION CCLXVII.

Le sept Novembre de l'année 1704. l'on vint à dix heures du soir me prier d'aler acoucher la Femme d'un pauvre Journalier, dans la forêt de Montebourg, dont le bras de l'Enfant sortoit jusqu'au coude depuis le matin. J'entendis, étant encore fort loin de la maison, des hurlemens horribles, que l'on m'assura être ceux que cette pauvre Femme faisoit. Dès que j'eus été arrivé auprès d'elle, je lui demandai si c'étoit l'extrême violence des douleurs qui l'excitoit à crier de la sorte; elle me dit que non, & même qu'elle n'en avoit pas souffert que de fort légères, depuis que ses eaux étoient écoulées, & que le bras de son Enfant étoit sorti, dont elle comptoit bien d'acoucher, quand il lui en reviendrait, come elle avoit fait dans les autres accouchemens, ayant une crainte terrible d'être entre mes mains, quoiqu'elle eût vu quantité de Femmes que j'avois très heureusement acouchées, & qui s'étoient bien portées ensuite. Je lui offris cependant mes services, qu'elle accepta volontiers, malgré l'extrême frayeur dont elle étoit prévenue. Je la mis en situation, & alai avec toute la facilité possible prendre les piez de l'Enfant, que j'atirai au passage; après quoi je lui retournai la face en dessous, qu'il avoit en dessus, & finis ainsi l'accouchement dans un instant; & je la délivrai ensuite, la fis coucher dans son lit, & lui fis prendre aussitot un bouillon; & étant pressé de m'en retourner, je la laissai bien honteuse de la crainte qu'elle avoit eue, & bien contente du service que je lui avois rendu; mais toujours tremblante sans avoir froid.

REFLEXION.

L'Enfant étoit mort, l'arrière-faix bien entier, sans que la malade eût souffert de perte de sang, de douleurs, ni aucun accident sensible. Elle mourut cependant une demie heure après que je l'eus si heureusement acouchée, sans que j'en puisse pénétrer la cause, ayant peine à croire que la peur que ma présence lui avoit causée, eût pu produire un si surprenant effet sur son esprit; quoiqu'il en soit, il est très vrai qu'elle mourut, & que l'on ne peut guère imputer cette mort qu'à la frayeur dont cette Femme avoit été saisie.

C H A P I T R E XXXI

L'inutilité de la réduction du bras seul, ou accompagné du cordon de l'ombilic, prouvée par les Observations de M. Mauriceau quisiq'il conseille de la mettre en pratique.

C E n'est pas assez de faire voir que l'usage des lacs est absolument inutile, & que c'est en vain que l'Acoucheur se donne beaucoup de peine à les ajuster pour s'en servir; il faut encore supprimer, come une mauvaise pratique, la réduction du bras, ou seul, ou accompagné du cordon de l'ombilic, afin de rendre l'acouchement, où l'Enfant se présente de la sorte, infiniment plus prompt & plus facile.

La réduction de toutes les parties de l'Enfant, hors la tête, quand elle se présentoit au tems de l'acouchement, a été tellement en usage parmi les Anciens, pour comettre ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature, que les Modernes n'ont encore pu s'en défaire, autant qu'il seroit à souhaiter pour l'avantage des Mères & des Enfants. Cette réduction n'étoit pas, à la vérité si générale à l'égard de toutes les autres parties, mais beaucoup plus qu'elle n'auroit dû l'être à l'égard de la sortie de l'un ou des deux bras de l'Enfant seuls, ou accompagnés du cordon de l'ombilic, quoique celle-ci ne se doive jamais tenter, & l'autre très rarement.

M. Mauriceau s'est fait une si constante maxime de réduire ces parties, ou jointes ou séparées, quoique contre ses propres principes, qu'il n'attend pas souvent qu'elles soyent sorties; mais il lui suffit qu'elles soyent prêtes à sortir, come il fait dans plusieurs de ses Observations, où il dit, *je repoussai*, &c. sans que néanmoins il y eût nécessité de le faire: parceque ces parties étant encore enfermées dans les membranes qui les contiennent avec les eaux, lorsque l'Acoucheur s'en assure, & qu'il se détermine à l'acouchement; c'est pour l'ordinaire tout ce qu'il peut faire, que d'introduire la main dans la matrice, par le peu de dilatation qu'il trouve à son orifice intérieur, pour aller ouvrir les membranes, & chercher les pieds de l'Enfant, sans donner le tems au bras ni au cordon de sortir, qui bien qu'ils aient beaucoup de disposition, n'en ont pas la liberté, le tems, ni le pouvoir. Ce sont néanmoins les termes dont M. Mauriceau se sert, lorsqu'après avoir reconu à travers des membranes qui contenoient les eaux, que les bras seuls aux uns, & les bras avec le cordon aux autres, se présentoient, il a ouvert les membranes pour prévenir la sortie de ces parties, & finir l'acouchement, Observation CCLXVII. après quoi, dit-il, *son travail s'étant véritablement déclaré, par de bones douleurs, & ses eaux étant tout-à-fait préparées, j'en rompis les membranes, & ayant aussitôt*

repoussé le bras que l'Enfant présentoit, je le retournai, & le tirai par les piez. Et dans l'Observation CCCXXI. j'ai acouché une Femme d'un gros Enfant mâle, vivant, qui présentoit le bras devant, avec le cordon de l'ombilic; ce qu'ayant bien reconnu au travers des membranes, & des eaux, je les rompis aussitôt que la matrice me parut assez dilatée pour y pouvoir introduire ma main sans violence; après quoi ayant repoussé en dedans le bras de l'Enfant, & le cordon de l'ombilic, qui se présentoient ensemble au passage; je retournai en même tems l'Enfant, & le tirai par les piez. La Mère & l'Enfant ayant évité, par le secours que je leur donai, le grand danger de la vie où ils étoient tous deux, se portèrent très bien ensuite.

Ces Observations de M. Mauriceau ne persuadent-elles pas par les expressions les plus fortes, que c'est une nécessité absolue de diriger tous les acouchemens en cas pareils, sur le modèle de ceux-ci; & qu'inutilement il se fert du terme, je repoussai, puisqu'il y avoit autant de dilatation à l'orifice intérieur de la matrice, qu'il en faloit pour l'introduction de sa main, & pour la conduire où la nécessité le demandoit, sans qu'aucune partie pût s'y opposer? Mais loin de se fixer à cette pratique, quoiqu'il n'y en ait point, selon lui, de meilleure, un esprit de changement en conduit à une pratique bien opposée, dans l'Observation DCIX. où ce même Auteur dit, *J'ai acouché une jeune Femme, âgée de vingt ans, de son premier Enfant, qui étoit un garçon, qui présentoit le bras avec la tête, ses eaux s'étant écoulées dès le commencement de son travail; ce qui fut cause qu'il en fut rendu des plus laborieux. Je repoussai le bras de l'Enfant jusqu'au derrière de la tête, aussitôt que je le pus faire, afin de lui donner lieu de venir naturellement, come il vint en effet; mais ce ne fut qu'après avoir demeuré la tête au passage, près de deux jours entiers, nonobstant quoi il vint vivant; mais étant pour lors très foible, &c.*

De pareilles Observations ne devoient être mises au jour, que pour en faire conaître les mauvaises suites, & pour servir d'un préservatif aux nouveaux Acoucheurs, capable de les empêcher de tomber en de pareilles fautes, desquelles néanmoins l'Auteur se pare, come d'autant de chefs-d'œuvres aussi injustement, qu'en la CXLIV. CLII. & DXL. où il repouffe le bras & le cordon de ces Enfans derrière la tête: situations qui auroient rendu tous ces acouchemens absolument impossibles, si elles étoient effectives, come je le ferai voir dans la suite, ne doutant pas qu'elles ne foyent suposées. Pour le prouver, il n'y a qu'à lire son Observation CCXCIV. elle le justifie parfaitement; en voici les propres termes: *Je vis une Femme qui avorta d'un Enfant mort, au sixième mois de sa grossesse. Il y avoit douze ou quinze jours qu'elle s'étoit blessée, en allant dans une voiture trop secouante; ce qui lui causa des douleurs de ventre durant tout ce tems, à la fin duquel elle vida ses eaux en grande abondance, sans aucune véritable douleur: & come son Enfant présentoit le bras, la Sage-Femme croyant d'abord que c'étoit le pié, n'y prenant pas garde, le tira dehors jusqu'à l'épaule; ce qui avoit engagé l'Enfant dans une plus mauvaise posture qu'il n'étoit dans le commencement. Les choses étant en cet état,*

Est, lorsque je fus mandé pour secourir cette Femme, je repoussai au dedans le bras ainsi sorti; mais come toutes les eaux étoient entièrement écoulées depuis un jour entier, & que l'orifice de la matrice étoit trop peu ouvert & trop dur, pour y pouvoir introduire ma main, je jugeai plus à propos de comettre à la nature l'expulsion de cet Enfant, &c.

Où donc cette prétendue réduction, ou ce repoussement de bras a-t-il été fait, puisque l'orifice de la matrice étoit trop peu ouvert, & trop dur, pour que M. Mauriceau y pût introduire sa main, sinon dans le vagin? Réduction supposée, ou si elle est véritable, elle a dû être beaucoup plus nuisible qu'avantageuse; puisqu'elle ne se doit jamais faire dans un autre lieu, que dans le fond même de la matrice, & le bras étendu le long du corps de l'Enfant, pour que cette réduction soit aussi utile & avantageuse que cet Auteur le prétend, toutes les autres étant absolument opposées à l'expérience, au bon sens, & à la raison.

Après avoir prouvé par les Observations de M. Mauriceau même, que cette réduction est inutile, désavantageuse, ou supposée; il faut faire voir par les Observations mêmes de cet Auteur, que la vraie pratique, est de couler sa main le long du bras de l'Enfant, pour en aller chercher les piez, & finir l'acouchement: sans qu'il soit nécessaire de tenter la réduction du bras, que je ne défens pourtant pas absolument, quand elle se peut faire sans peine, le bras ne remplissant jamais assez le vagin, pour empêcher l'Acoucheur d'introduire sa main dans la matrice, & faire ce qui convient pour finir l'acouchement. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à faire attention à l'Observation CCXCI. où M. Mauriceau dit fort naturellement, *J'acouchai une Femme d'un fort gros Enfant mort, qui présentoit le bras, avec sortie du cordon de l'ombilic; mais come, lorsque je fus apelé pour secourir cette Femme, son Enfant étoit tout à sec, par l'entier écoulement de ses eaux, depuis un jour & demi, & qu'il eût falu faire une trop grande violence à la Mère, pour repousser tout-à-fait ce bras, qui étoit toujours au passage, sans en pouvoir être déplacé, en tirant un des piez de l'Enfant, que j'y avois amené pour le retourner; je jugeai qu'il étoit moins dangereux pour la Mère de tronquer le bras de cet Enfant mort, pour le tirer ensuite plus facilement, que de faire un trop violent effort à la Mère pour repousser ce bras, qui empêchoit par son fort engagement au passage, que le corps de l'Enfant ne pût en se retournant, suivre l'attraction de ses piez, &c.*

Il est aisé de voir que M. Mauriceau coula sa main le long de ce bras, malgré la longueur du tems qui s'étoit écoulé depuis sa sortie, quoiqu'il fût avancé jusqu'à l'épaule, & que sa grosseur, la fécheresse des parties par l'écoulement des eaux depuis un jour & demi, & le peu de disposition que ces mêmes parties avoient, ne l'empêchèrent pas d'aller chercher un pié qu'il avoit amené au passage: toutes raisons qui justifient qu'en quelque état que soit un bras quand il est sorti, il est rare, pour ne pas dire impossible, qu'un Acoucheur expérimenté, ne trouve le moyen d'acoucher la Femme, sans en tenter la réduction; & ce qui fit que M. Mauriceau ne put terminer celui-ci, c'est qu'au lieu de joindre les deux piez pour les attirer au

passage, come il auroit dû faire, il se contenta d'un seul, qui causa un tel engagement, qu'il fut forcé de tronquer le bras pour en venir à bout; parceque l'autre bras & l'autre pié qui étoient restez dans la matrice, firent une espèce de demie croix de saint André, & s'étendirent autant que le bras avec le pié, qui se trouvèrent au passage, & se replièrent: ensorte qu'il se fit une espèce d'arc de tout ce côté, dont la figure ne put être détruite qu'après que ce bras fut ôté; ce qui ne lui seroit pas sans doute arivé, s'il eût eu la précaution de le tronquer dès le comencement du travail, ayant une parfaite assurance de la mort de l'Enfant; ou qu'il eût joint ses deux piez, & qu'il les eût atirez ensemble, aulieu de se fixer à un seul. Car quoiqu'en quelques occasions ce soit assez de prendre un pié seul, surtout quand l'Enfant est petit, que les eaus viennent de s'écouler, que les parties sont bien disposées, come M. Mauriceau dit l'avoir fait en plusieurs de ses Observations; cela ne doit pourtant jamais être mis en pratique dans un cas pareil à celui-ci, à moins que de s'exposer à une aussi dangereuse réussite qu'il eut dans le cas dont il parle; ce qu'il auroit évité, s'il avoit agi dans cette occasion, come il fit dans celle qu'il raporte ensuite, Observation CLVII. où il dit : *J'ai acouché une Femme d'un fort gros Enfant, qui présentoit le bras, que je trouvai sorti jusqu'à l'épaule, depuis quatre heures, lorsque je fus mandé pour secourir cette Femme; sa Sage-Femme ayant fait beaucoup d'efforts inutiles pour tirer cet Enfant, en tirant si fortement le bras qui se présentoit, qu'on en voyoit paraître l'épaule. Ce bras ainsi sorti, étoit si gros & si tuméfié, que je ne pus pas le repousser au dedans, devant que d'avoir été chercher les deux piez de l'Enfant, qui me donèrent lieu en les tirant, de le retourner, & de repousser en même tems ce gros bras de l'Enfant, dont le passage étoit embarrassé; ce qui étant fait, j'achevai de tirer dehors cet Enfant, en le tirant par les deux piez, &c.*

Puisque ce bras si gros & si tuméfié, & sorti jusqu'à l'épaule depuis quatre heures, n'empêche point M. Mauriceau de couler sa main dans la matrice, & d'aler chercher les piez de cet Enfant, de les joindre tous deux, & de le tirer dehors en si peu de tems; pourquoi donc s'atache-t-il à réduire ces parties, pour laisser ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature? Quel est celui de tous les acouchemens qui peuvent se présenter à un Chirurgien, qui peut être acompagné de plus fâcheuses conjonctures que celui-ci, & qui se termina pourtant avec un succès heureux pour la Mère, pour l'Enfant, & pour l'Acoucheur, en s'y comportant de la manière que M. Mauriceau fit en cette occasion, où sans essayer la réduction, il coula sa main le long de ce gros bras, sorti jusqu'à l'épaule, & ala sans aucun empêchement, jusqu'au fond de la matrice chercher les piez de cet Enfant; & finit cet acouchement sans peine? Pourquoi donc ne se pas faire une méthode fixe après un tel acouchement, sans changer sans cessé, & ne pouvoir se fixer à une manœuvre uniforme? De la manière que ses Observations sont dirigées, elles persuaderoient que ce grand homme n'a travaillé que par caprice, malgré les principes fermes & solides qu'il nous a donez dans ses Chapitres généraux; & pour en être encore plus

convaincu, il n'y a qu'à oposer sa CCIII. Observation à la précédente, où il dit: *J'ai acouché une Femme d'un Enfant mort en son ventre depuis quelques heures, lequel présentoit le bras gauche hors de la matrice, jusqu'à l'épaule, lorsque je fus apelé pour la secourir. Cet Enfant me parut pourtant avoir été vivant dans le commencement du travail de la Mère; car tout le bras & l'épaule qui étoient au passage, étoient livides des meurtrissures que la Sage-Femme y avoit faites, soit en tirant ce bras avec violence, come elle avoit fait mal à propos, soit en essayant de le repousser, dont elle n'avoit pas pu venir à bout, pour le tirer ensuite par les piez, & le retourner, come on doit toujours faire en pareille rencontre, &c.*

Ce seroit inutilement que je demanderois où M. Mauriceau a fait cette prétendue réduction d'un bras sorti jusqu'à l'épaule; il n'y a point d'Accoucheur qui ne convienne que c'est une chose moralement impossible: mais supposé qu'il l'ait faite, pourquoi ne laisse-t-il pas l'expulsion de l'Enfant à la discrétion de la nature, puisqu'il l'a fait tant de fois, come il le cite: ou plutot, pourquoi ne finit-il pas tous les acouchemens, come il dit dans celui-ci, qu'on le doit toujours faire en pareille rencontre? En vérité, c'est une pratique trop dérégulée & trop incertaine, pour être émanée d'un aussi grand home qu'étoit M. Mauriceau; & s'il avoit assez vécu pour voir ses Observations critiquées si à propos, je ne doute pas qu'il ne fût revenu de l'entêtement qui l'obsédoit, d'avoir atteint le suprême degré de perfection en fait d'acouchemens; & que rentré en lui-même, il auroit songé qu'il étoit home, & par conséquent capable de manquer; lui qui n'a jamais épargné Personne, & qui rend ces trois Sages-Femmes coupables des fâcheux événemens qui ont accompagné ces trois Observations.

Voilà ce que j'ai cru devoir dire, pour prouver l'inutilité des lacs, & de la réduction du bras & du cordon, & pour faire voir que ce n'est pas par entêtement que je me suis déterminé à finir l'acouchement, sans m'attacher à vouloir réduire ces parties; puisque je n'ai suivi cette pratique qu'après en avoir éprouvé les heureux succès, aulieu des dangereuses suites où cette réduction m'a exposé, aussi bien que les Mères & les Enfans, auxquels je l'ai voulu tenter, avant que d'en conaitre les mauvais succès, come je le ferai voir dans le Chapitre suivant.

C H A P I T R E X X X I I .

De l'acouchement où l'Enfant présente le bras.

LES Accoucheurs ont traité si légèrement des moyens d'aider la Femme dans son acouchement, lorsque l'Enfant présente le bras le premier, que j'ai cru devoir aprofondir davantage une matière qui est d'une assez grande

grande considération, par raport à la quantité d'Enfans qui viennent en cette situation, & aux différentes manières dont ce même bras se présente.

Ces Auteurs donent deux moyens pour les terminer heureusement; le premier est de réduire le bras, de placer la tête au passage, & de laisser ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature; & le second, d'aler chercher les piez, quand il est impossible de réussir par le premier moyen.

A l'égard du premier, si l'Enfant présente le bras avec la tête, tellement avancée au passage, qu'il puisse venir sans autre secours, que celui que je rendis à la Femme d'un Coroyeur de Cherbourg, dont j'ai parlé dans une de mes Observations précédentes, où quand j'aurois voulu faire autrement, je ne l'aurois pas pu exécuter; c'est une nécessité en pareille occasion de finir l'acouchement de la manière que je fis; mais de réduire le bras quand il est sorti, & placer la tête au passage, dans la situation où elle doit être naturellement, pour laisser ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature. C'est ce que j'ai voulu faire, & qui m'a si mal réussi, que je ne le ferai jamais, pour trois raisons; la première, est que la tête de l'Enfant, qui se trouve pour l'ordinaire au fond du vagin, ferme le passage à la main de l'Acoucheur, dans laquelle doit être celle de l'Enfant, qui sort pour la réduire en son lieu; & come c'est souvent tout ce que l'Acoucheur peut faire, que de couler sa main à côté de cette tête: coment fera-t-il, quand il tiendra la main de l'Enfant dans la sienne, qui naturellement doit en grossir considérablement le volume, pour la passer auprès de cette tête, & la réduire au lieu qu'elle doit occuper, qui est au dedans de la matrice, & le long du corps de l'Enfant? La seconde, qu'il ne peut porter ses deux mains tout à la fois jusqu'au lieu où est cette tête, pour l'embrasser des deux côtés, l'atirer, & la mettre directement au passage. La troisième est, qu'après toutes ces prétendues réductions, la malade demeureroit si épuisée, & l'Enfant si foible, que l'un & l'autre seroient hors d'état de soutenir un travail, dont la violence & la longueur les pourroient faire périr tous deux; d'autant qu'il n'y auroit plus d'espérance d'aler chercher les piez, par l'obstacle que la tête enclavée au passage causeroit à l'introduction de la main, & qu'il y auroit de l'impossibilité de le faire rétrograder, parceque la longueur du tems qu'il pourroit y avoir que les eaux se seroient écoulées, doneroit occasion à la contraction de la matrice, qui venant à s'appliquer sur l'Enfant, & à l'embrasser étroitement, ôteroit tout moyen de le secourir, & ne laisseroit d'autre ressource que l'extrême remède: ce que l'Acoucheur auroit sans doute évité, s'il s'étoit attaché en réduisant la main ou le bras, (supposé qu'il eût trouvé moyen de le faire) à aler chercher les piez, qui ne sont jamais éloignés du lieu où ces Auteurs ordonnent que cette réduction se fasse; & il auroit fini par ce moyen très facile un acouchement qui ne devient périlleux que par une manière d'agir peu convenable.

Le moyen que ces Auteurs donent d'aler chercher les piez, n'est pas encore aussi simple que celui que je pratique; car au lieu de faire come ils disent, qui est de réduire le bras sorti, afin d'opérer avec plus de facilité; je coule seulement ma main dans le vagin le long du bras de

l'Enfant, & vais chercher les piez, que je prens, les atire dehors, & finis l'acouchement, come je le raporte dans mes Observations précédentes.

L'on pourra sans doute m'acuser d'introduire une pratique nouvelle, qui parait être préjudiciable à la Mère, en passant la main dans un lieu aussi étroit qu'est le vagin, déjà en partie occupé par le bras de l'Enfant, sans en faire la réduction, qui est un procédé absolument contraire au sentiment de tous les Auteurs, qui ont traité des acouchemens. Mais si l'on fait réflexion à la dilatation dont le vagin est capable, non seulement par rapport à la sortie d'un très gros Enfant, mais même d'un des plus gros, lors même qu'il vient le siège le premier; ou si l'on considère que les Auteurs sont des homes qui ont écrit ce qu'ils ont fait, come je raporte sincèrement ce qui m'est journellement arrivé, l'on se défera bientôt de ce préjugé: car enfin si les Auteurs Modernes n'avoient pas rendu l'Art plus parfait, que ceux qui les ont précédés, les acouchemens seroient encore dans la même imperfection où ils étoient au siècle précédent, & l'on réduiroit non seulement les bras; mais aussi les piez au fond de la matrice, quand ils se présenteroient pour atirer & placer la tête au passage, come les Anciens le pratiquoient. Ce qui ne prouve que trop le peu d'expérience de ces tems là, puisqu'aulieu de finir l'acouchement, come on le fait aujourd'hui, ils mettoient la Femme dans le commencement d'un travail, dont les suites étoient très funestes, supposé même qu'ils pussent faire ce qu'ils ont laissé par écrit, ne trouvant pas moins de difficulté à tourner l'Enfant, pour lui mettre la tête au passage, en cas qu'il fût nécessaire, que je trouve de facilité à exécuter le contraire.

Enfin, pour dernière preuve que la réduction du bras sorti est contraire à la véritable & bone pratique; c'est qu'elle ne se peut faire qu'en trois manières. 1°. Lorsque le Chirurgien introduisant sa main jusques sous l'aisselle de l'Enfant; & donant ensuite un mouvement à tout son corps, fait rentrer ce bras dans la matrice. 2°. En prenant le bras au coude, & en le repliant doucement, il le pousse dans la matrice. 3°. Enfin en prenant le bras de l'Enfant par le poignet; & en mettant la main qui est sortie dans la sienne, il la porte ensuite dans la matrice, observant dans toutes ces réductions, d'avoir toujours soin d'allonger la main & le bras réduit le long du corps de l'Enfant, & non come le veut M. Mauriceau au derrière de la tête.

À quoi je dis qu'en se servant de la première manière, la main & le bras du Chirurgien se trouveroient avec celui de l'Enfant, & c'est ce que l'on condane: en procédant de la seconde manière, le bras de l'Enfant plié au coude, se trouveroit en double dans le vagin, avec la main ou le bras du Chirurgien, qui grossissant encore bien plus le volume, rendroit la chose plus difficile: & à l'égard de la troisième manière, le Chirurgien seroit obligé de tenir le poignet ou la main de l'Enfant dans la sienne, pour accomplir cette réduction: ce qui formeroit un volume encore plus considérable, qu'aux deux manières précédentes, & rendroit par conséquent

cette réduction impossible. Ce qui fait que je crois être bien fondé à soutenir, tant par les raisons que je viens d'alléguer, que par un nombre infini d'expériences, qu'on ne doit jamais tenter la réduction du bras quand il est sorti, pour placer la tête de l'Enfant au passage, non plus que pour faciliter l'acouchement de la Femme; mais que toutes les fois que la chose arive, il faut que le Chirurgien coule sa main dans le vagin le long du bras de l'Enfant, pour en aller chercher les piez; parcequ'aussitot qu'il les a saisis, le premier mouvement qu'il leur donne pour les attirer au passage, est aussitot suivi du corps de l'Enfant, qui engage le bras à rentrer au fond de la matrice, à mesure que les piez viennent à sortir, & ne fait plus d'obstacle à l'acouchement, come il m'est arivé un grand nombre de fois, selon les différentes situations, où j'ai trouvé le bras sorti, & précédant l'Enfant au commencement du travail.

Tout le respect que j'ai pour M. Mauriceau ne peut pas me persuader qu'il ait autant réduit de bras sortis qu'il le dit, pour faire l'acouchement; & ce qui me confirme dans cette pensée, est que cet Auteur dit dans plusieurs de ses Observations, *Je lui réduisis le bras derrière la tête.* Or, come il n'est point nécessaire d'être excellent Acoucheur, pour faire voir qu'il est impossible que la Femme acouche pendant que le bras de son Enfant gardera cette situation, sans que ce bras, ainsi réduit, ne se tordé & ne se rompe; mais que le plus idiot, en situant son bras derrière sa tête, peut en justifier l'impossibilité: c'est ce qui me fait dire, avec beaucoup de vraisemblance, ou que M. Mauriceau n'a jamais fait cette réduction, ou qu'il l'a faite autrement qu'il ne le rapporte dans ses Observations. Et pour savoir à quoi m'en tenir, voici la manière dont cette réduction m'a réussi, & l'avantage que j'en ai tiré.

OBSERVATION CCLXVIII.

Le 24 de Décembre de l'année 1686. la Femme d'un Menuisier de cette Ville, étant malade pour acoucher, envoya querir la Sage-Femme; les eaux percèrent aux premières douleurs, & le bras de son Enfant suivit presque aussitot qu'elle fut arivée; ce qui fit qu'elle m'envoya prier d'y aller. Je trouvai les parties disposées autant bien que je le pouvois souhaiter, pour faire la réduction de ce bras, que je repassai dans le vagin, tenant la main de cet Enfant dans la mienne, que je portai jusques dans le fond de la matrice: j'étois le maître de finir cet acouchement, come de tirer mon mouchoir de ma poche; mais je m'y sentis d'autant plus de penchant, que les douleurs qui avoient discontinué après l'écoulement des eaux, recomencèrent, & que la tête de l'Enfant qui se trouva dans la meilleure situation où elle pût être, furent les raisons qui me firent abandonner cet acouchement aux soins de la nature, qui, selon toutes ces belles apparences, ne devoit pas durer longtems; après quoi je m'en retournai, & lais-

lailai la Sage-Femme auprès de cette malade, qui après plus de vingt heures de continuel travail, me renvoya querir. Je ne l'acouchai encore de plus de quatre heures, qui en étoit plus de vingt quatre après cette belle réduction, pendant lesquelles elle souffrit des peines & des douleurs inconcevables. Je la délivrai ensuite, & elle manqua de mourir.

R E F L E X I O N.

Si j'ai suivi cette méthode, ç'a été pour obéir à mes Anciens, n'ayant pas encore pris celle que je pratique aprésent. Ce sont de ces choses qui ne s'acquièrent que par un long usage & un grand nombre d'expériences; car si j'avois été aussi éclairé en ce tems là que je suis aprésent, n'aurois-je pas fini cet accouchement, plutot que d'avoir abandonné cette pauvre Femme à un si long & si laborieux travail, par un excès de soumission & de déférence au conseil de ces habiles gens? Puisqu'aujourd'hui je ne procède plus de cette façon, quelque heureuses dispositions que je trouve à y réussir, come je le fais voir dans l'Observation suivante. Ainsi la réduction réussissant si mal lorsqu'une Femme est aussi bien disposée à l'acouchement qu'on le puisse desirer, que peut-on espérer dans un travail où le bras de l'Enfant sort, & que le Chirurgien n'y est appelé que longtems après que les eaux sont écoulées, soit par la négligence de la malade, ou le trop de confiance qu'a la Sage-Femme à son savoir faire? C'est ce que je justifierai dans la suite.

O B S E R V A T I O N C C L X I X.

Le 29 de Mai de l'anée 1689. la Femme d'un Gantier de cette Ville, par une scrupuleuse délicatesse, eut le bras de son Enfant sorti longtems avant que de pouvoir se résoudre à m'envoyer chercher, outre que la politique de la Sage-Femme s'acomodoit assez de la répugnance de sa malade, par l'envie qu'elle avoit de faire cet accouchement; mais n'en pouvant venir à bout, elle fut contrainte de me mander. Elle s'excusa le mieux qu'elle put, de ne m'avoir pas fait avertir plutot: & en rejeta la faute sur la répugnance de la malade. Elle me dit ensuite qu'elle avoit réduit le bras plusieurs fois; mais qu'il ressortoit à la première douleur, qu'elle l'avoit encore réduit, & que j'eusse à le voir: ce que je trouvai véritablement, mais réduit en double dans le vagin, & ferré ensorte que je ne pouvois y passer la main, jusqu'à ce que j'eusse tiré l'avant-bras dehors. Après en avoir inutilement tenté la réduction, parcequ'aussitot que je voulois introduire ma main dans le vagin, l'irritation qu'elle y causoit, donoit occasion aux douleurs les plus violentes, qui duroient aussi longtems que je m'opiniâtrois à vouloir finir cette réduction: ce qui me fit quitter ce dessein, pour aler chercher les piez de l'Enfant, malgré les douleurs que souffroit la Mère; à quoi je ne réussis qu'avec beaucoup de peine, à cause de la compression violente que souffroit ma main quand je l'avois introduite dans la matrice, qui embrassoit si fortement l'Enfant, par la sécheresse où ce viscère se trouve bientôt après que les eaux se sont écoulées; que l'Acou-
cheur

cheur ne peut y introduire sa main qu'avec beaucoup de peine; ce qui cause une si forte compression à son poignet & à toute sa main, come je l'ai déjà dit ci-devant, qu'elle est incapable d'aucune action, jusqu'à ce qu'il l'ait retirée, afin que son poignet débarassé de cette ligature, rende au sang & aux esprits la liberté de couler come auparavant, & aux parties de reprendre leur ressort, pour recommencer d'agir. Ce fut cette raison qui me força de retirer plusieurs fois ma main en cette occasion, come je marque l'avoir fait en plusieurs autres, avant que de pouvoir tenir les piez assez fermes pour, en les attirant au passage, donner un mouvement au corps de l'Enfant, qui fit rentrer le bras, come il arrive presque toujours. Enfin, après toutes ces violences, j'eus le bonheur de tirer l'Enfant vivant, & la Mère, que je délivrai dans le moment, se releva bientôt après.

R E F L E X I O N.

Cette Observation fait bien voir qu'il est avantageux à un Acoucheur de se trouver présent à l'ouverture des membranes & à l'écoulement des eaux, ou du moins bientôt après qu'elles sont écoulées, & combien il a à souffrir, ainsi que la Mère, quand il est mandé trop tard; puisqu'il s'ensuit un tel dessèchement du vagin & de la matrice, que ces parties ne sont plus susceptibles de la dilatation nécessaire, à moins que l'Acoucheur n'use d'une extrême violence. Cette contraction de la matrice qui se fait par la raison physique qui nous apprend que la nature ne souffre point de vide, rend l'acouchement difficile à la Mère & au Chirurgien, pendant que l'entrée de l'air le rend funeste à l'Enfant, dont il cause la corruption qui le fait mourir avant que de naître; ce qui ne lui arrive pas, tant qu'il est contenu dans les eaux qui empêchent que l'air ne le frappe à plein, come je le fais entendre dans une autre Observation. Supposé donc ce qu'on ne peut révoquer en doute, & ce que j'ai déjà avancé plusieurs fois, que c'est le propre de parties membraneuses, & par conséquent de la matrice, de se resserrer aussitôt qu'elles se sont vidées de ce qu'elles contiennent, quel moyen de tenter ou d'espérer la réduction d'un bras dans une occasion aussi difficile, pour ne pas dire impossible?

Et pourquoi donner cette réduction pour principe & pour règle générale puisque l'expérience en confirme non seulement l'inutilité, dans la meilleure disposition où les parties puissent être pour se dilater, mais qu'elle insinue encore le danger qu'il y a, tant pour la Mère que pour l'Enfant, lorsque ces mêmes parties mises à sec, ne peuvent prêter qu'en leur faisant une extrême violence: ce qui me fait conclure suivant ces raisons & mes expériences, qu'un Acoucheur ne doit jamais faire la réduction du bras, pour ensuite laisser l'acouchement à la conduite de la Sage-Femme & au bénéfice de la nature, dans l'espérance qu'il se terminera avec plus de facilité; mais au contraire qu'il est de son devoir indispensable de le finir sur le champ.

O B S E R V A T I O N C C L X X.

Le deux Février de l'année 1687. une Marchande de cette Ville, se sentant malade pour acoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs fortes & fréquentes, qui m'engagèrent à m'assurer de la situation de son Enfant; mais plusieurs parties qui se présentoient en confusion, m'ôtèrent le moyen de juger précisément dans ce premier essai, quelles étoient ces parties: cependant les membranes s'étant ouvertes à
l'inf-

l'instant, & les deux bras ayant suivi les eaux, ne me laissèrent pas longtems dans ce doute; ce qui fit que je ne me donai que le tems de faire les dispositions nécessaires, tant à l'égard de la malade qu'au mien. Après quoi je coulai ma main dans le vagin, le long du bras de l'Enfant; j'alai chercher les piez, que je joignis, les pris & les atirai dehors; le corps suivit, & je finis cet acouchement en moins d'un demi quart d'heure. Je délivrai ensuite la Mére, qui se porta si bien, de même que son Enfant, qu'elle auroit souhaité dans la suite n'avoir jamais d'acouchemens que de cette sorte.

R E F L E X I O N.

Il m'auroit été facile de réduire les bras de cet Enfant, quoique le multiplicité des corps eût dû remplir davantage le vagin: car ç'auroit été une nécessité que l'un des bras en conservant son étendue, l'autre se fût replié, & que ma main y eût encore été; mais come les eaux ne s'étoient écoulées qu'en partie, qu'elles s'écouloient encore actuellement, elles rendoient le vagin susceptible de toute la dilatation qui auroit été nécessaire & la matrice capable de toute l'extension que j'aurois pu souhaiter, outre que la malade étant sans douleur, c'étoit autant de moyens pour en venir heureusement à bout. Mais pour finir l'acouchement encore plus promptement & plus sagement, en coulant ma main dans le vagin entre les deux bras de l'Enfant, & jusqu'au fond de la matrice, je cherchai les piez, que je joignis, les atirai en dehors & je finis cet acouchement sans aucune peine, & en beaucoup moins de tems que je n'aurois été à faire la réduction du bras, & laissant ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature, il ne se seroit peut-être terminé que longtems après, & à l'aide des longues douleurs que la Mére auroit souffertes, supposé qu'elles fussent revenues: aulieu qu'il fut terminé en aussi peu de tems, que le plus heureux acouchement naturel, & qu'il auroit encore été plus heureux, si j'avois eu le tems de prévenir la sortie des bras, avant que les membranes eussent été ouvertes & les eaux écoulées.

O B S E R V A T I O N C C L X X I.

Le 23 de Mars de l'anée 1701. étant auprès d'une Dame à vingt deux lieues de cette Ville, dont le travail comença de se déclarer par de légères douleurs, qui augmentèrent en assez peu de tems, pour m'obliger en la touchant de m'assurer de la situation de son Enfant; je trouvai, aulieu de la tête, au travers des membranes, qui contenoient encore les eaux, plusieurs parties qui se présentoient en confusion. Je fis aussitot acomoder le petit lit, sur lequel je fis mettre la malade; & l'ayant située come elle devoit l'être, j'ouvris les membranes qui contenoient les eaux, dont l'écoulement dona lieu à la sortie d'une main, mais si peu avancée dans le vagin, que je n'eus aucune peine à la faire rentrer dans la matrice, en la repoussant avec la mienne. Après quoi je pris les piez en toute liberté, que j'atirai dehors, & voyant que l'Enfant avoit la face en dessus, je le retournai, en continuant de tirer depuis ses genous jusqu'aux reins; enforte que je lui mis la face régulièrement en dessous: après quoi j'achevai en un seul & léger coup de main, de le tirer entièrement. La Mére bien délivrée, &

couchée dans son lit, étoit aussi peu fatiguée, que si elle n'avoit point accouché, & l'Enfant, qui étoit un garçon, se portoit parfaitement bien

R E F L E X I O N.

L'on voit par cette Observation que je ne blâme la réduction du bras, qu'autant qu'elle est difficile ou inutile; puisque je la fais quand l'occasion favorable se présente. L'on trouvera que j'en use de la même manière dans plusieurs de mes Observations, mais jamais dans le dessein de laisser l'accouchement au bénéfice de la nature: puisque ce n'est que pour faciliter l'introduction de la main, & finir l'accouchement en même tems, & avec moins de douleur pour la Mère, parceque plus le passage est libre, plus cette introduction est facile.

O B S E R V A T I O N C C L X X I I.

Le 13 Novembre de l'année 1699. la Femme d'un Serrurier de cette Ville, étant en travail avec des douleurs fortes & fréquentes; la Sage-Femme qui étoit auprès d'elle, fut fort embarrassée, de s'apercevoir qu'après l'écoulement des eaux, il se présentoit plusieurs parties, sans qu'elle en pût distinguer aucunes; ce qui l'engagea de m'envoyer prier d'y venir en toute diligence. Je m'y rendis incessamment, & ayant trouvé la malade sur le lit, dans une situation comode, j'examinai avec autant d'attention que la chose méritoit, la situation de cet Enfant: qui, selon cette Sage-Femme, étoit si extraordinaire; mais que je débrouillai sans peine, en ce que les parties étoient parfaitement bien disposées; & la Femme sans douleur. Je trouvai que les deux coudes se présentoient à l'entrée du vagin, dont les bras, en se pliant, formoient les deux angles mouffes que je touchois, & dont les deux mains s'appliquoient sur les joues de l'Enfant, come si on l'avoit fait à plaisir, & la tête de l'Enfant n'étant pas assez proche pour mettre le moindre obstacle à l'entrée de ma main, je la coulai le long du cou, de la poitrine, des cuisses, des jambes, & jusqu'aux piez de l'Enfant, que je joignis, les attirai au passage: le corps suivit sans peine, & l'accouchement fut terminé en un moment. Je délivrai la Mère, elle & son Enfant se portant bien.

R E F L E X I O N.

C'est le seul accouchement que j'ai trouvé de la sorte: les parties étoient dans une si heureuse disposition, que faisant conaitre cette situation à la Sage-Femme, d'une manière très distincte, elle n'en put avoir le moindre doute. Je dis aussi dans cet accouchement que je continuai de couler ma main le long du cou, de la poitrine, des cuisses, & des jambes, jusqu'aux piez de l'Enfant, ce que je ne dis dans aucun aurre, ne le donant pas pour règle générale, come fait un Auteur moderne: ce dont je me garderai bien, puisque je ne suis cette route que dans de certaines dispositions, où l'on ne peut faire autrement, & celle-ci en est une. Ce seroit en bien des accouchemens une peine inutile d'en user ainsi; puisque je trouve souvent les piez avec plus

plus de facilité, que je ne ferois aucune autre partie. Cette pratique auroit lieu, si l'Enfant étoit tout de son long dans la matrice : mais au contraire c'est l'unique situation où il ne se trouve jamais, ce qu'on ne peut dire de toute autre, à moins que par un malheur inoui il n'ait percé la matrice & qu'il n'ait passé en partie dans le ventre de la Femme, come je le raporte dans une autre Observation ; sa plus comune situation étant d'avoir les genoux repliez proche le ventre ou la poitrine, & les talons sur les fesses. Cette situation supposée, qui est très constante, je coule ma main au fond de la matrice, où je ne manque presque jamais de trouver les piez, en cas même que je ne les rencontre pas avant d'y parvenir.

OBSERVATION CCLXXIII.

Le 27 Aout de l'année 1711. l'on me vint prier d'aler à la Paroisse d'Yvetot, à une demie lieue de cette Ville, pour acoucher la Femme d'un Tailleur de pierres, qui étoit en travail du jour précédent. Je trouvai le bras de son Enfant sorti jusqu'à l'épaule, dont l'articulation étoit très avancée depuis minuit, & il étoit environ deux heures après midi quand j'y arivai. Ce bras étoit sans mouvement, tuméfié, très froid, & très livide, tous simptoms qui m'assuroient la mort de l'Enfant. Mais quelque évidente qu'elle me parût, je tentai en repoussant un peu le corps de l'Enfant avec ma main, apuyée sous l'aisselle, de le faire rétrograder ; enforte qu'il me donât la liberté de passer ma main à côté de cette épaule, pour, après l'avoir introduite, aler chercher les piez, à quoi je réussis bien mieux que je n'aurois osé l'espérer : & dès que je les eus trouvez, je les joignis, & les attirai au passage. Ce prétendu mouvement fit rentrer le bras en partie ; m'étant ensuite doné un peu de relâche, tant pour la malade que pour moi, je fis un second effort, qui fit entièrement rentrer ce bras, & sortir l'Enfant jusqu'au jaret ; après quoi j'achevai doucement un acouchement qui paraissoit absolument impossible ; à moins que d'ôter le bras : la Mère souffrit beaucoup aussi bien que moi ; mais nous en fumes quites pour la peine. Il n'en fut pas de même de l'Enfant, qui étoit mort, sur tout le corps duquel l'épiderme s'enlevoit. Je délivrai la Femme avec un peu de peine d'un arière-faix tout pouri, laquelle nonobstant ce laborieux travail, se porta bien peu de tems après.

R E F L E X I O N.

J'aurois volontiers tronqué ce bras auquel on remarquoit toutes les marques d'un vraisfacelle ; mais la crainte de faire des fautes qui ne sont point sans exemple, m'a toujours tenu dans le respect, & m'a fait mettre tout en usage, pour tirer les Enfans, autant qu'il m'est possible, sans en séparer aucune partie. Celui-ci étoit si avancé, que je désespérois d'abord de pouvoir faire cet acouchement de la manière que je le fis, & que je l'avois projeté ; mais heureusement j'y réussis mieux que je n'aurois cru, persuadé que j'étois de la résistance que pouroit faire la matrice, que je trouvai au contraire assez flexible pour permettre à l'Enfant de rétrograder, en poussant ma main étendue sous son aisselle, dont mes doigts, savoir le pouce & l'index, embrassoient autant qu'ils pouvoient l'articulation du bras avec l'épaule, & en alant avec douceur & sans impatience, je satisfis peu à peu à ma première intention : enforte que je me donai as-

fez de liberté pour ensuite couler ma main le long du corps, aler prendre les piez & finir un accouchement des plus difficiles : peines que je me serois épargnées, si empressé de vouloir finir ; j'avois voulu tronquer ce bras que je conservai soigneusement, ayant devant les yeux l'accouchement que je raporte dans une autre Observation, qui étoit semblable à celui-ci, aussi bien qu'en d'autres occasions que je rapporterai dans la suite.

C H A P I T R E XXXIII.

De l'accouchement où l'Enfant se présente dans une situation extraordinaire, dont le bras est la principale partie.

NOUS avons proposé dans le Chapitre précédent les moyens de terminer avec succès l'accouchement où l'Enfant présente le bras ; parce que ce bras plus ou moins avancé, infinie par lui-même le parti que l'Accoucheur doit prendre, soit de tenter la réduction du bras forti, ou sans penser à faire cette réduction, de chercher les piez de l'Enfant pour finir l'accouchement.

Mais quoique l'Accoucheur sache parfaitement bien ce qu'il faut qu'il fasse pour terminer un accouchement de l'espèce de celui dont je prétens parler dans ce Chapitre ; il se trouve de si fortes oppositions à le mettre en exécution, qu'il ne réussit quelquefois qu'avec beaucoup de tems & des peines incroyables ; & je m'en suis souvent trouvé dans un état à faire croire que j'avois été plongé dans un bain d'eau tiède, & avec une lassitude si terrible, qu'elle me mettoit dans une impuissance absolue d'agir durant plusieurs jours. Beaucoup de Lecteurs ne croiront peut-être que difficilement ce que je dis ; mais pour en être convaincus, ils n'ont qu'à faire attention à ce que je souffris dans l'accouchement qui suit.

O B S E R V A T I O N CCLXXIV.

Le 17 Aout de l'année 1705. je fus prié d'aler accoucher la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Colombi, à une lieue de cette Ville ; mais étant alé à quatre lieues d'un autre côté, il falut attendre mon retour pendant un assez longtems ; après quoi je me rendis en toute diligence auprès de cette pauvre Femme, que je trouvai très épuisée, par le long travail qu'elle avoit déjà soutert. Les douleurs étant heureusement cessées, ou du moins considérablement diminuées, me laissèrent la liberté d'examiner avec toute l'attention possible la situation de son Enfant, à qui je trouvai la partie extérieure de l'avant-bras, qui étoit enclavée de travers, & qui

ocu-

occupoit tout le passage , ayant le coude d'un côté , & le poignet de l'autre , dont la main étoit repliée , & tournée du côté d'en haut. Ce bras étoit très enflé & dur , par le longtems qu'il avoit passé dans cette situation contrainte. Le coude & le poignet avoient fait une telle impression aux deux côtez de la matrice où ils s'étoient logez , qu'ils sembloient se perdre dans sa substance ; de manière qu'un nouvel Acoucheur l'auroit cru percée des deux côtez & ces parties hors de son corps ; ensorte que j'eus besoin de toute ma réflexion pour débrouiller cette bizare situation. De plus , cette matrice encore plus tuméfiée que le bras , remplissoit si exactement le vide qui auroit dû ou pu se trouver entre ce bras & sa propre substance , qu'il me parut come impossible de terminer cet acouchement avec un heureux succès , par la difficulté que je trouvois à l'introduction de ma main , ne pouvant faire changer la situation de ce gros bras , pour m'en procurer la liberté. Je l'introduisis enfin avec le tems & beaucoup de douceur ; & je trouvai que la tête de l'Enfant pouffoit le bras , qui fesoit cette embarure au passage , de même qu'une Personne qui dort son bras sur la tête. Je coulai ma main le long du cou & du dos de l'Enfant ; mais la matrice étoit tellement resserrée , & l'envelopoit si exactement , les eaus étant écoulées depuis plus de vingt quatre heures , qu'il étoit très difficile de la pousser plus loin : parceque l'inflamation qui avoit succédé à la douleur qu'y caufoit ce bras , n'occupant pas moins le fond de la matrice que le cou , ce secours de ma main me devenoit inutile , par la forte compression qu'elle souffroit ; qui me forçoit de la retirer de moment à autre , pour la dégourdir , & lui laisser prendre de nouvelles forces ; parceque les douleurs qui avoient discontinué pour un tems , & qui se firent ensuite sentir d'autant plus fortes , que je continuois de pouffer ma main en avant , me baroient absolument dans la route que je devois tenir pour conduire cet acouchement à sa fin. Pendant tout ce tems , je ne pus remarquer aucune vie à l'Enfant , & toutes les parties de cette Femme souffroient une si grande inflammation , que son ventre montoit jusqu'à sa gorge , avec des envies continuelles de vomir ; rendant même de tems en tems des gorgées de bile jaune ou verte , d'une amertume la plus fâcheuse. Tant d'accidens rassemblez ne me rebutèrent pourtant pas , & à force de retourner avec ma main sans faire beaucoup de violence , je parvins enfin jusqu'aux piez de l'Enfant , que je joignis sans peine , les pris & les attirai au passage. Le premier ébranlement du corps fit à l'instant changer la situation du bras , à quoi je n'avois pu réussir auparavant , quelque peine que je me fusse donnée : ensorte que le reste du corps suivit ; & ainsi se termina un acouchement des plus laborieux que j'aye jamais faits. Je délivrai la Mère avec un peu de difficulté , mais heureusement dans la suite ; & elle eut beaucoup de peine à se lever de ses couches.

R E F L E X I O N.

L'Enfant, que je croyois très certainement mort, étoit vivant, & se portoit bien; ce qui fait voir qu'il ne faut jamais précipitamment mutiler aucune partie, mais au contraire les conserver de son mieux. Je craignois beaucoup que la matrice ne souffrît quelque chose de fâcheux dans la suite par la violente compression que ce bras lui avoit causée, pendant ce long espace de tems & par une si bizarre situation, joint à l'inflammation qu'elle souffroit avant que j'y fusse appelé & les violences que je fus obligé de faire, qui étoient autant de causes qui devoient produire de très mauvais accidens, qui cependant n'arivèrent point: en sorte que la Femme se releva plutôt même que je ne l'aurois osé espérer.

Le bras de l'Enfant se trouva très gros & tout livide, dont la main resta pliée à l'endroit du poignet, come il arive à ceux qui tombent en paralysie, ou ensuite des coliques des Peintres & des Plombiers; par la longueur du tems qu'elle fut dans la figure que j'ai remarquée. Je fis appliquer sur ce bras une compresse trempée dans le gros vin, pendant quelques jours, les parties reprirent leur ressort, & l'Enfant se porta bien.

O B S E R V A T I O N C C L X X V.

Le 22 Janvier de l'année 1697. l'on vint la nuit me prier d'aler acoucher la Femme d'un feseur de Cercles, de la Paroisse de Tamerville, située à une lieue d'ici, dont les bras de son Enfant sortoient, & étoient si avancez que la partie antérieure & supérieure de la poitrine paraissoit vouloir l'y suivre, & sortir en même tems. La tête de l'Enfant étoit repliée contre le dos; il y avoit plus de douze heures que les choses étoient en cet état, lorsque j'y arivai; & ce qui augmentoit encore l'accident, c'est que les douleurs redoubloient continuellement & sans relâche, & devenoient d'autant plus violentes, que je m'opiniâtrois à vouloir repousser la poitrine, afin de me procurer la liberté de passer ma main entre les bras de l'Enfant, pour en aler chercher les piez. Pour peu que la douleur vînt à cesser, il me paraissoit quelque sorte de moyen d'accomplir mon intention; mais l'irritation que causoit ma main, feisoit revenir la douleur, qui augmentoit & redoubloit avec d'autant plus de violence, que je continuois de l'introduire, & ne cessoit qu'autant de tems que je donois de relâche à la Femme, jusqu'à ce qu'enfin les douleurs eurent quelque intervalle; dont je profitai si à propos, que je repoussai la poitrine suffisamment pour donner à ma main la liberté d'entrer dans la matrice, que je coulai ensuite avec plus de facilité que n'aurois osé l'espérer, ne croyant pas trouver cette partie si flexible qu'elle étoit, depuis le longtems que les eaus en étoient écoulées. Je trouvai les piez sans peine, que je saisis; mais sans les pouvoir atirer au passage, ni faire changer de situation à cet Enfant, come les commencemens me l'avoient fait espérer. Cette poitrine si avancée feisoit une espèce d'embarure, que je ne pouvois forcer. Je tirois les piez, & pouffois la poi-

poitrine, tantot alternativement, & tantot en même tems; mais c'étoit en vain, les douleurs de la Mère redoublant fans cesse, mettoient un obstacle invincible à l'exécution de mon projet. J'espérois que quand j'aurois attiré les piez au passage, le mouvement que tout le corps seroit forcé de faire, changeroit la situation des bras, & les feroit rentrer en dedans. J'y fus trompé, ils étoient si fort engagez, qu'il me fut impossible d'y faire rien changer, quoique je misse en usage jusqu'aux efforts les plus violens; mais enfin sans savoir comment les piez se relâchèrent, après quoi les jambes, les cuisses, & le milieu du corps suivit, sans que j'eusse le tems de me reconnaître. Je profitai du secours dont la nature me favorisa dans le moment; & j'aurois fini l'acouchement, si elle avoit continué de la sorte; mais je fus arrêté par les bras, que je dégageai l'un après l'autre assez doucement, & ensuite la tête. Je délivrai la Femme au même instant, qui se porta bien ensuite.

R E F L E X I O N.

Je crus que cet acouchement seroit le dernier de ma vie, tant j'étois las & épuisé, & j'eus besoin de plus de huit jours pour me remettre de l'extrême fatigue, que j'y avois soufferte, sans que je pusse m'aider pendant tout ce tems là des mains ni des bras, ne marchant même qu'avec peine.

Les bras de cet Enfant se trouvèrent rompus, sans que je me fusse aperçu de cet accident, jusqu'à ce que la Mère fut délivrée, & que je les eusse examinés; parcequ'ils étoient durs, enflés & livides, ce qui fesoit qu'ils se soutenoient come s'ils eussent été entiers & sans fracture.

Ce ne fut point dans le tems que je les débarraissai du passage, que cet accident arriva, mais dans le tems du cruel & extrême effort que je fus obligé de faire pour terminer ce pénible & laborieux acouchement. Je ne me serois pas embarrassé de ces fractures, si l'Enfant se fût bien porté à cela près; parcequ'un bras rompu à cet âge se ressoud aisément, & en peu de tems; mais come il étoit mort, je n'y fis autre attention.

La Femme soutint ce travail avec une fermeté surprenante, & se porta assez bien après.

O B S E R V A T I O N C C L X X V I .

Le dix de Mars de l'année 1698. l'on me vint prier la nuit d'aler acoucher une pauvre Femme, qui demouroit au coin du Bois, Paroisse du Menil-au-Val. Je trouvai cette pauvre malheureuse couchée sur un peu de paille, avec un Enfant, dont le bras sortoit avec l'épaule, qui étoit fort avancée. Par bonheur ce bras, quelque tirailé qu'il eût été, n'étoit point arraché; mais les ligamens en étoient seulement fort alongez. Le respect que j'ai pour un célèbre Auteur moderne, ne me fit point suivre sa pratique, qui étoit de finir l'acouchement de la manière qu'il avoit comencé, en tirant l'Enfant par la partie qu'il présentoit; mais au contraire, je repoussai peu à peu l'épaule. Les douleurs légères & peu fréquentes que souffroit la Mère, contribuèrent beaucoup à me faire exécuter mon dessein; en sorte que

que je réussis à faire rétrograder le corps de l'Enfant, pour me laisser la liberté d'introduire ma main dans la matrice, avec laquelle je pris les piez, que je trouvai très facilement; & finis ainsi l'acouchement, dont je devois tout craindre, tant l'Enfant étoit avancé, & hors d'espérance de le pouvoir réduire, come je fis. J'eus plus de peine à délivrer la Mère, l'arrière-fais étant très sec & fort adhérent.

R E F L E X I O N.

Je ne prétens pas acuser de faux cet Auteur dans ce qu'il dit avoir fait en cette occasion, mais je dis que ce sont de ces choses, quoique rares, qui ne sont pas impossibles, par l'heureuse disposition des parties de la Mère & la petiteesse de l'Enfant: car sans cela on aracheroit plutôt les parties l'une après l'autre, que d'en venir à bout par cette voye. Je trouvai cet Enfant petit & la Mère sans grandes douleurs, qui fut ce qui me facilita les moyens de finir cet accouchement, come je le fis. La Mère étant délivrée, je mis l'Enfant sur un peu de paille devant le feu sans aucune marque de vie: la Mère toute éplorée de la prétendue perte qu'elle venoit de faire, quoique très heureusement batifé, & qu'elle eût plusieurs autres Enfants, vit en moins d'une demie heure celui-ci revenir de cette aparente mort, dans une vie toute évidente; ce qui m'eût fit lui dire que je craignois bien qu'elle ne donât dans peu une autre cause à ses larmes tout opposée à la précédente, & avec bien plus de raison, par raport à son extrême pauvreté, & la crainte que cet Enfant, dont le bras qui étoit alongé d'avoir été si violemment tirailé, ne fût estropié pendant toute sa vie, les muscles & les ligamens en paraissant considérablement alongez, qui néanmoins reprirent leur ressort (après avoir souffert une espèce de paralysie pendant quelques jours) par l'application du vin aromatique, dont j'ordonnai de continuer l'usage, jusqu'à sa parfaite guérison.

Je ne me suis attaché à rapporter dans ces situations où l'Enfant se présente depuis la main jusqu'à l'épaule, qu'une Observation de chaque sorte, quoique j'en eusse un grand nombre à y ajouter, parcequ'un Acoucheur peut faire rouler toutes les autres situations où l'Enfant présente un ou les deux bras depuis la main jusqu'à l'épaule, & même jusqu'à la poitrine, sur celles-ci en général.

J'évite autant que je puis de rendre ce volume ennuyeux par des redites inutiles. Je passe même sous silence ceux de cette nature que j'ai faits sans autre difficulté, que d'aler sans peine chercher les piez de l'Enfant, & finir dans l'instant un nombre infini d'acouchemens, au succès desquels l'heureuse disposition des parties de la Femme, le volume de l'Enfant, & l'absence des douleurs contribuent entièrement: & je conclus en disant que les plus célèbres Praticiens de nos jours, donent tant qu'il leur plaira pour règle générale d'essayer à réduire le bras quand il est sorti, pour avoir lieu de placer la tête de l'Enfant au passage, & d'abandonner ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature: c'est ce que je ne ferai jamais, & je préférerai toujours de finir promptement l'acouchement, sans avoir égard à la réduction de ces parties, pour les raisons que j'ai dites.

Je m'assure par ce moyen de la fin de mon opération, trouvant toujours les piez avec beaucoup plus de facilité, que je n'en aurois à remettre le bras le long du corps de l'Enfant, come il doit être, & non derrière la tête, come dit M. Mauriceau à l'Observation CLII. & après l'Enfant dans la situation qu'il doit avoir, c'est-à-dire, la tête au passage, la face en bas & le reste. Quel moyen d'aler chercher cette tête, l'approcher & la situer où elle doit être, si elle est encore éloignée, come cela est fort possible? Enfin il faut convenir que l'Enfant est très avancé, ou il l'est peu: s'il est très avancé, on ne peut réduire le bras que dans le vagin, d'où il ressort fort à la première douleur; s'il est peu avancé, & qu'il ne sorte que la main, de quel secours sera cette réduction, puisque quelqu'heureusement qu'elle soit faite, elle ne sera pas exemte de récidive, & en danger de mettre le Chirurgien dans la nécessité d'en venir à l'extrême remède? Ce qu'il évitera en acouchant incessamment la Femme, come je l'ai toujours fait, depuis que l'expérience m'a convaincu de l'avantage qu'il y a d'en user ainsi.

C H A P I T R E XXXIV.

De l'acouchement où l'Enfant présente le dos ou le ventre.

C'EST une nécessité absolue que les eaux foyent écoulées, & que le Chirurgien introduise ses doigts, & même sa main (ces doigts étant trop courts) dans la matrice, pour s'assurer que l'Enfant présente le dos ou le ventre. Ces parties n'étant pas assez flexibles, pour se présenter en un lieu aussi étroit qu'est l'entrée du vagin, sans que l'épine du dos de l'Enfant ne se rompe, ou que les ligamens & la moelle de l'épine ne s'allongent d'une manière à ne pouvoir conserver sa vie, si c'est par le dos qu'il se présente, ou si c'est le ventre, sans être comprimé à l'excès : cette partie même s'ouvreroit par l'extension violente qu'elle souffriroit, si par hazard elle venoit à y être poussée par les excessives & continuelles douleurs de la Mère, & par les contractions de la matrice. Mais aussi quand le Chirurgien a tant fait de s'assurer de cette situation, par l'introduction de la main dans la matrice, il est le maître de finir l'acouchement sur le champ, puisqu'il n'a qu'à prendre les piez pour le terminer, come je l'ai fait dans l'acouchement qui suit.

O B S E R V A T I O N CCLXXVII.

Le 23 Décembre de l'année 1697. l'on me vint prier à minuit d'aler en la Paroisse de Teurteville, à deux lieues d'ici, pour acoucher une pauvre Femme en travail depuis plusieurs jours, dont les eaux s'étoient écoulées le soir, sans que les Sages-Femmes pussent trouver l'Enfant ; & les douleurs que souffroit cette pauvre malade, étoient d'une telle violence, & si fréquentes, qu'elle ne souhaitoit, disoit-elle, rien tant que de mourir pour en voir la fin ; & même les Sages-Femmes auroient douté que ces cruelles douleurs fussent pour acoucher, si elles n'avoient senti l'Enfant remuer sans cesse dans le ventre de sa Mère. L'on me pria avec tant d'instance de faire cette charité, que la rigueur de la saison, l'obscurité de la nuit, & l'éloignement du lieu, ni les mauvais chemins, ne purent m'empêcher de satisfaire l'inclination naturelle que j'ai de secourir ces pauvres malheureuses. Je me rendis le plutot qu'il me fut possible auprès de celle-ci, & je trouvai heureusement la violence des douleurs beaucoup diminuée, n'étant plus que lentes & passagères, la malade sur un peu de paille auprès du feu, & les Sages-Femmes, sans me pouvoir rendre au-

cun compte de la situation de l'Enfant , me dirent seulement que les eaux étoient écoulées du soir. Je touchai la pauvre malade , & come je vis les parties préparées à souhait , je m'assurai de la situation de l'Enfant , qui présentoit le dos. Je conduisis ma main le long de l'épine, jusqu'au derrière de la tête ; mais n'étant pas ce que je cherchois , je pris la route opposée, où je trouvai le cul , les cuisses , les jambes & les piez , que je joignis , & tirai jusqu'aux cuisses. L'Enfant étant bien situé , c'est-à-dire , la face en bas , j'achevai en un moment d'accoucher cette pauvre Femme , que je délivrai ensuite ; le tout ne dura pas le quart d'un quart d'heure. Je laissai ensuite la Mère & l'Enfant se portant bien.

R E F L E X I O N .

Ce fut un bonheur que l'Enfant eût conservé sa vie pendant un si long travail , dans une si mauvaise situation que celle où il étoit , & que la matrice eût conservé sa mollesse , qui fut la principale cause qui me rendit cet accouchement si facile , joint que les Sages-Femmes portoient si souvent leurs mains graissées dans le vagin , qu'elles entretenirent le passage en état , & le disposèrent encore plus qu'il n'étoit dans le commencement du travail , sans rien gêner au reste ; parcequ'elles n'osèrent aller jusqu'au lieu où étoit l'Enfant. Ce qui fit qu'elles ne m'en rendirent aucun compte quand je leur demandai en arrivant en quelle situation il étoit ; ce qui n'est pas surprenant , puisque ce n'est que l'expérience qui fait connaître une situation semblable , & qui fait finir un pareil accouchement avec succès. Les Sages-Femmes en usèrent toutesfois mieux que ne firent celui & celle qui furent employez à l'accouchement que je raporte dans mon Observation d'une Femme restée grosse sans qu'ils le pussent connaître ; quoique l'Enfant dont je l'accouchai fût des plus gros.

O B S E R V A T I O N C C L X X V I I I .

Le trois Janvier de l'année 1700. la Femme d'un Cordonier de cette Ville , malade pour accoucher , m'envoya avertir de son état. Je me rendis auprès d'elle , & je trouvai que les douleurs étoient assez violentes , pour avoir fait tellement avancer l'Enfant , qu'il me fut aisé de m'assurer de sa situation. Mais ne trouvant que les membranes très tendues au tems de la douleur , par l'impulsion des eaux , sans que l'Enfant parût y avoir part , & les choses subsistant pendant quelque tems dans le même état , sans que rien se manifestât ; je pris le parti d'ouvrir les membranes , & de faire écouler les eaux ; après quoi je poussai ma main assez avant pour m'assurer de la situation de l'Enfant ; duquel je trouvai le ventre , que je conus par son étendue , par la mollesse , & par le cordon de l'ombilic qui y étoit attaché , & dont le battement assuroit la vie de l'Enfant. Les choses étant ainsi , je continuai de pousser ma main le long des cuisses & des jambes , jusqu'aux piez , que je joignis ensemble , & finis cet accouchement , avec la même facilité que le précédent. Je délivrai la Mère ensuite , & la laissai ainsi que son Enfant , dans un très bon état.

R E F L E X I O N.

Ces acouchemens qui m'avoient souvent tiranisé l'imagination par la difficulté que je me représentois à les exécuter, me causèrent une agréable surprise quand j'en trouvai la pratique aisée, n'en ayant fait aucuns dans quelqu'autre situation où les Enfans ayent pu se présenter, dont j'aye eu lieu de me moins inquiéter, ni ausquels j'aye eu moins de peine. Je n'explique pas plus au long comment je me suis comporté pour y parvenir, n'y ayant aucune différence entre ceux-ci & tous ceux qui sont contre nature, quand une fois l'Acoucheur est maître des piez. Il faut qu'il garde toujours les mêmes mesures, & qu'il procède sur les mêmes erreimens.

Je n'ai pas rapporté d'autres Observations de l'acouchement où la sortie du cordon de l'ombilic accompagne cette situation, me contenant de celles que j'ai rapportées là-dessus en d'autres Chapitres, dans la crainte de les multiplier inutilement.

Je ne dis rien aussi de l'acouchement où l'Enfant se présente par le côté, parcequ'il n'y a rien de différent dans la pratique pour le terminer à celle des précédens.

C H A P I T R E XXXV.

De l'acouchement où l'Enfant présente le cul.

LE peu d'expérience du Chirurgien, est quelquefois ce qui l'empêche de connaître la situation de l'Enfant, quand il présente le cul; ce qui fait qu'il confond cette partie avec la tête, tant il y a de rapport de l'une à l'autre, particulièrement quand l'Enfant est encore fort haut, ou trop éloigné, & que les membranes renferment des eaux en si grande quantité, qu'elles ne lui permettent pas d'en faire une juste distinction, jusqu'à ce qu'avec douceur & beaucoup de présence d'esprit il introduise son doigt dans le vagin, & qu'il le pousse aussi avant qu'il est nécessaire pour s'en assurer précisément, même la main, si le doigt est trop court: car de ce moment négligé, ou pris à propos, dépend souvent l'heureux ou le laborieux acouchement; ce qui marque la nécessité où est le Chirurgien d'être assuré de cette situation; & au cas que le doigt & la main ne suffisent pas pour lever ce doute, il faut qu'il ouvre les membranes pour s'en assurer. Il n'y a aucun danger d'en user de la sorte: car il est aussi ordinaire de prendre le cul pour la tête, qu'il est rare de prendre la tête pour le cul: l'on prend souvent le cul pour la tête, par les raisons que j'ai dites dans un des Chapitres précédens; mais l'on ne prend pas si aisément la tête pour le cul, en ce que la tête est toute ronde, dure, solide, & sans séparation, & que quand on l'a une fois touchée, il n'est plus possible de s'y méprendre; & de plus il ne vient rien que des eaux quand c'est la tête; mais au contraire, la sortie du méconium ne manque presque jamais de faire connaître que c'est le cul qui se présente.

La Femme ne donne pas moins d'occasion à cette méprise que le Chirurgien ; car come il y a des Femmes qui se livrent sans crainte ni scrupule aux soins & à l'adresse d'un Accoucheur , il y en a beaucoup aussi qui par entêtement refusent de faire ce qu'il leur conseille , come je le raporte dans un Chapitre du second Livre , & dans un autre Chapitre du troisième. Car si les Dames dont je parle en ces endroits là eussent été soumises , come elles auroient dû l'être , l'une auroit été bien moins malade , & l'autre auroit sauvé la vie à son Enfant.

Ainsi ce n'est pas assez qu'un Chirurgien ait tout l'expérience qui lui est nécessaire pour s'assurer qu'un Enfant présente le cul , afin de finir l'accouchement en le retournant , lorsqu'il appréhende la longueur du travail , ou qu'il ne soit laborieux , ou de laisser agir la nature , s'il espère qu'elle ait par devers elle d'assez heureuses dispositions pour opérer aussi efficacement qu'il le souhaite. Il faut encore que la malade ait une vraie confiance en lui , & qu'elle exécute ponctuellement tout ce qu'il lui conseille , pour le terminer heureusement ; ç'a été au moyen de ces réciproques avantages , que j'ai réussi à ceux qui suivent.

OBSERVATION CCLXXIX.

Le dix sept Octobre de l'année 1696. étant auprès de la Femme d'un Notaire de Cherbourg , grosse de son premier Enfant , & malade pour accoucher , qui avoit des douleurs assez fortes & assez fréquentes pour m'en engager à m'instruire de la situation de son Enfant ; ce fut inutilement que je la touchai une première fois , la seconde ne m'en aprit pas davantage , quoique ce fût quelque tems après la première , & que les douleurs augmentassent considérablement , n'ayant trouvé dans ces deux atouchemens que les membranes & les eaux qui pouffoient fortement pendant les douleurs , & qui disparaissoient au moment qu'elles étoient cessées. Ce qui m'obligea de faire succéder le secours de ma main à celui de mon doigt ; au moyen de laquelle je développai la difficulté au travers des membranes , & à la fin de la douleur , lorsque les eaux qui s'étoient retirées , n'y mettoient plus d'obstacle ; ce qui me fit prendre le parti de les ouvrir , dès que je fus assuré que c'étoit le cul que l'Enfant présentoit. J'ai cherché les piez , que je trouvai en un instant , & les attirai au passage , & finis cet accouchement en peu de tems , & avec beaucoup de facilité. Je délivrai la Mère , & tant l'une que l'autre se portèrent très bien.

REFLEXION.

C'étoit un bonheur que je fusse à portée d'en user de la sorte ; non pas , à cause que c'étoit son premier accouchement & que , selon M. Mauriceau , le passage ne doit point encore être fait ,
mais

mais parceque c'étoit une grosse Fille qui nonobstant le secours , & le peu de tems que dura le travail , ne laissa pas de donner de la peine à la tirer par les piez , qui par conséquent m'en auroit doné infiniment davantage , si elle fût venue en double , come font ceux qui viennent en cette situation , sans autre secours que celui de la nature ; le Chirurgien ni la Sage-Femme ne pouvant aider à l'acouchement , que l'Enfant ne soit avancé jusqu'à un certain point , come je le raporte dans un Chapitre du second Livre.

M'étant donc assuré par l'introduction de ma main dans la matrice que cet Enfant présentoit le cul , mon doigt s'étant trouvé trop court pour lever la difficulté , parceque loin d'être engagé , il étoit encore trop haut ; je n'eus aucune peine à repousser un peu le siège & à aler chercher les piez que je joignis , je les attirai au passage & l'Enfant étant dans la situation nécessaire , c'est-à-dire , la face en bas , je terminai cet acouchement , qui auroit pu devenir très-laborieux , si je n'eusse pas été en état de le finir promptement.

OBSERVATION CCLXXX.

Le 19 Décembre de l'année 1698. la Femme d'un Tisserand en toile de cette Ville , qui étoit en travail depuis quatre jours , m'envoya prier de la secourir dans un pareil acouchement. Je trouvai l'Enfant qui présentoit le cul depuis plus de trente heures , & qui étoit si avancé , qu'il étoit impossible de le faire rétrograder , n'ayant nulle marque de vie ; & la Mère étant réduite à la dernière foiblesse , sans souffrir pour lors aucune douleur. Tous les reproches que j'aurois pu faire à la Sage-Femme de ne m'avoir pas envoyé chercher plutôt , sans se fier tant à sa suffisance , auroient été inutiles. Je m'atachai donc uniquement à secourir cette pauvre Femme , sans rien précipiter du côté de l'Enfant , dont les parties qui se présentoient , ne laissoient point douter du sexe , puisque le scrotum qui étoit tout-à-fait dehors , le marquoit assez. Il étoit trop engagé pour espérer de le repousser : de le tirer par la partie qui se présentoit , & qui étoit si avancée , je n'y voyois aucun jour , d'autant plus que la Sage-Femme n'avoit rien oublié pour m'épargner cette peine , depuis le longtems qu'il étoit en cette situation : je me résolus ainsi d'aler chercher les piez , malgré l'apparente impossibilité que j'y voyois , n'étant pas croyable qu'un Enfant pût venir dans la situation où étoit celui-ci ; & pour y parvenir , voici la manière dont je m'y comportai. Je trempai ma main dans l'huile , dont je coulai très doucement , & peu à peu un doigt vers la fourchette le long du vagin , puis un second , après un troisième , & enfin jusqu'à ce que le pouce & la main pussent y être introduits , aiant toujours avec douceur , & sans aucune violence , afin de ménager cette partie , & la rendre peu à peu susceptible de la dilatation nécessaire. Après avoir vaincu cet obstacle , je portai ma main avec la même douceur , le long des cuisses , & des jambes , & jusqu'à ce qu'enfin j'eusse atteint les piez , que je pris tous deux ; & en repliant & repoussant les genoux vers le ventre de l'Enfant , je trouvai moyen de leur ouvrir un passage , & de les attirer dehors , & l'Enfant ayant la face en bas , je finis un acouchement des plus difficiles & des plus embarrassans que j'aye faits : mais ce ne fut qu'avec un tems très long , de sérieuses réflexions , & une peine extrême , non pas par rap-

port à la violence, dont je n'usai point; mais par la grande attention qu'il me falut toujours avoir, de crainte de déchirer l'entrefeffon. Je délivrai la Mère avec beaucoup de difficulté & de tems; mais heureusement, & dans la suite, l'Enfant, que je croyois très sûrement encore mort, mais qui étoit seulement très foible, s'est depuis fort bien porté, aussi bien que sa Mère, qui ne souffroit non plus dans sa couche, que si son accouchement eût été naturel.

R E F L E X I O N.

Je n'ai jamais vu d'autre Enfant que celui-là engagé de la sorte, & quelqu'avancé qu'il fût, je ne pus jamais introduire mes doigts dans ses aines, pour, en les accrochant, faire avancer le siège; les parties de la Femme l'embrassoient si étroitement, que je ne pouvois pas passer l'ongle entre la matrice & l'Enfant. Ce fut par hazard que je me fixai au lieu où j'introduisis mon doigt avec tant de peine, que je n'aurois jamais cru que cette partie qui étoit déjà fort dilatée, eût encore été susceptible d'une dilatation aussi considérable; mais aussi cette première difficulté levée, plus j'allois en avant, plus je trouvois le moyen de satisfaire mon intention, qui étoit de prendre les piez, si une extrême crainte ne se fût pas rencontrée en même tems, qui étoit de ne pouvoir les tirer dehors sans rompre les jambes ou les cuisses. Ce fut en cet accouchement que je connus la facilité qu'il y a à rompre quelques-unes de ces parties, étant celles qui se présentent les premières, & qui paraissent d'abord faire espérer quelque moyen de délivrer une Femme qui est en cet état. Il faut s'aider de toute sa raison pour ne se pas rebuter de la longueur du tems ni de l'extrême peine qu'il faut essayer pour y réussir.

L'on évitera ce dangereux écueil, si l'on se remplit l'idée de ce que l'on doit faire, avant que de comencer, qui est de ne s'attacher aux cuisses, ni aux jambes; mais d'aler jusqu'aux piez, les joindre tous deux, travailler de tête & avec réflexion: car la manière de se comporter est bien différente de ce que l'on doit faire quand on les va chercher dans le fond de la matrice, où l'on a la liberté de les attirer come l'on veut. Il n'y a au contraire ici qu'un détroit dont il faut les tirer, & pour cela les replier doucement vers les maléoles, & fléchir les jambes autant qu'il est possible, & ensorte que les genoux poussent leur angle dans le ventre, & qu'ils y trouvent si bien leur place, que l'on puisse faire revenir les piez repliez le long de la cuisse; ensorte qu'ils puissent suivre la main de l'Accoucheur, & sortir dehors sans rien rompre, quoique M. Peü p. 393. propose de les rompre de dessein prémédité come une nécessité absolue, à quoi je suis très opposé, ce malheur ne m'étant arrivé, que contre mon intention, ayant toujours tâche de conduire l'accouchement à une heureuse fin, autant qu'il m'a été possible.

C H A P I T R E XXXVI

De l'accouchement où l'Enfant présente la hanche.

SI le Chirurgien est quelquefois obligé d'introduire non seulement son doigt, mais aussi sa main, pour connaître la situation de l'Enfant, quand il vient le cul devant, il y est encore bien plus engagé, quand il présente la hanche. Il n'y a point de partie sur l'Enfant qui ressemble mieux à la tête que celle-là, sa rondeur & sa dureté, joint à l'éloignement de cette partie,

partie, qui ne peut que se fléchir un peu pour se présenter, sans se plier assez pour s'engager dans le passage, à moins qu'elle n'y soit forcée par les plus violentes douleurs que la Femme puisse souffrir après l'écoulement des eaux : ce qui fait que le Chirurgien, loin de demeurer tranquille, en attendant que cette prétendue tête avance, doit faire une sérieuse réflexion sur l'état présent de cet accouchement, & tâcher de s'assurer de cette situation obscure & trompeuse, dans la crainte qu'il ne lui en arive le même accident qui arriva à une Sage-Femme de Cherbourg, qui fera le sujet de l'Observation suivante.

OBSERVATION CCLXXXI.

Le sept de Mars de l'année 1698. come j'étois à Cherbourg, auprès d'un blessé de conséquence, la Femme d'un des principaux Bourgeois, qui étoit grosse de son premier Enfant, vint me prier de vouloir bien l'accoucher lorsqu'elle seroit à son terme; ce que je lui promis. Le tems du travail s'étant déclaré; l'on vint me prier à six heures du matin d'aler voir cette malade, où je trouvai une Sage-Femme, qui me dit que les eaux étoient préparées, l'Enfant bien placé, & les douleurs bones; qu'ainsi l'on m'étoit fort obligé; après quoi l'on me vint reconduire jusqu'au bas de l'escalier. Je fus assez surpris de ce mauvais compliment; mais on n'accouche point une Femme contre sa volonté; j'eus mon tour environ minuit, que l'on me vint prier de revenir pour voir cette pauvre malade, qui n'étoit point encore accouchée, malgré toutes les belles aparences où la Sage-Femme me l'avoit dite, & que je croyois véritables, selon l'affurance avec laquelle elle m'avoit parlé: ce qui me fit leur dire qu'ils étoient trop pressés, qu'ils eussent patience, & que tout iroit bien, leur assurant au reste que je n'irois pas, & priai qu'on les conduisît jusqu'à la rue, pour leur rendre civilité pour civilité. C'étoit ma pensée dans le moment, mais qui changea bien vite; car le moyen de refuser son secours à une malade en cet état, & à une famille affligée? Je me levai donc au plutot pour m'y en aler. Je trouvai encore en chemin d'autres Persones qui me venoient de nouveau prier avec bien des excuses des mauvaises manières que l'on avoit eues à mon égard. Je trouvai l'Enfant qui présentoit la hanche depuis quinze ou seize heures, si engagée par les violentes & continuelles douleurs que cette jeune Femme avoit souffertes depuis ce tems-là, que j'eus une extrême peine à repousser un peu cette partie, pour me procurer la liberté de couler ma main dans la matrice, afin de chercher les piez, que je ne trouvai que très difficilement, & que je ne tirai dehors qu'après un très longtems & beaucoup de difficulté, tant la matrice étoit resserrée & appliquée sur l'Enfant; & les douleurs qui ne cessoient pas un moment, m'obligeoient de retirer ma main de tems en tems, pour reprendre de nouvelles forces: je joignis à la fin les piez, que je tirai dehors, & le corps de
l'En-

L'Enfant suivit, à force de le tirer; en sorte que je ne finis cet accouchement, qu'après m'être bien fatigué. Je délivrai la Femme avec peine, & l'Enfant n'eut qu'autant de vie qu'il en falut pour le batifer, & peu s'en falut que la Mère n'en fit autant; cependant elle se rétablit avec un peu plus de tems, par sa propre faute, ayant refusé les secours que je lui aurois donnés dans le commencement du travail, si à propos alors, qu'elle n'auroit presque rien souffert.

R E F L E X I O N.

Une pudeur mal fondée donna occasion à tout ce que souffroit cette jeune Femme, qui après tant de maux fut obligée de s'en défaire par nécessité, mais au prix des longues souffrances qu'elle se seroit épargnées si elle n'avoit laissé agir dans le commencement: car quoiqu'en cette situation le passage ne soit occupé de rien, il faut encore, come je l'ai déjà dit plusieurs fois, pour que le Chirurgien fasse un accouchement avec facilité, que la malade soit sans douleur, ce qui ne se trouvoit pas en celle-ci, puisque cette partie qui occupoit l'extrémité du passage, interceptoit l'introduction de la main: les douleurs ne discontinuèrent pas un seul moment, jusqu'à ce que j'eusse fini l'accouchement, dont la malade resta si épuisée, qu'elle ne se put aider de ses membres durant plusieurs jours, à quoi tous les changemens de situation qu'elle avoit faits, selon que la Sage-Femme le jugeoit nécessaire, ne contribuèrent pas peu. Je ne blâmai pas cette Sage-Femme de s'être trompée en cette occasion, tant cette partie avoit de ressemblance avec la tête; mais je m'impatiai quand elle me voulut soutenir que c'étoit cette même partie qui se présentoit, & il me fut facile de lui faire voir le contraire dans un instant, lorsque la Femme fut accouchée, l'Enfant ayant une tumeur en cette partie de la hanche par le long séjour & la situation contrainte qu'elle avoit soufferte en ce lieu-là, come il arive à la tête par la même raison, lorsqu'elle séjourne trop longtems au même endroit.

Si le coëcc étoit jamais capable de causer quelque obstacle à l'accouchement, ç'auroit été en cette occasion, puisque ce ne fut que l'entière liberté que je trouvai de son côté qui m'aida à terminer celui-ci; où je n'aurois jamais réussi, s'il eût été capable d'y faire la moindre opposition: mais c'est dont je ne me suis jamais aperçu, car aussitôt que j'eus trouvé le moyen de dilater assez le vagin, pour y passer le premier de mes doigts, & les autres consécutivement jusqu'à ma main entière, je les coulai entre les cuisses & les jambes de l'Enfant, qui me servoient de conducteurs, pour aller trouver les piez, à quoi je n'eus aucune peine, quand je les joignis, & les pris tous deux dans ma main; & au lieu de me mettre en état de les tirer, come je fais quand je les vais saisir dans la matrice, où j'ai la liberté entière d'en user de la sorte, à cause de l'espace que j'y trouve, je les fis au contraire réfléchir vers le ventre, en les y forçant & les plantant avec ma main, c'est-à-dire, à l'endroit des genoux, & de cette manière, j'attirai les piez le long de la cuisse & les jambes aussi, & les fis ainsi sortir hors de ce détroit embarrassant, sans rien rompre, quoique ce soit la situation de toutes celles qui sont contre nature, où l'on s'y trouve le plus exposé. Cet accouchement fut fatigant pour la Mère au delà de ce qu'on peut dire; mais encore davantage pour l'Enfant, qui en mourut & qui me fit aussi beaucoup souffrir, & le tout par le sot entêtement de cette Femme qui s'en procura d'elle-même la punition.

O B S E R V A T I O N C C L X X X I I .

Le 19 Août de l'année 1701. Madame la Comtesse de... se trouvant à son terme, & malade pour accoucher, m'envoya prier à cinq heures du matin de me rendre auprès d'elle: je la trouvai levée, avec des douleurs violentes.

lentes , qui redoubloient sans cesse. Elle me dit qu'il y avoit plus de deux heures qu'elle sentoit couler des eaux en abondance , sans être la maitresse de les retenir. J'inférai de son raport , qu'il devoit y avoir quelque chose d'extraordinaire dans son travail ; les douleurs étoient trop fortes & trop fréquentes , joint à l'écoulement continuel de ces eaux , pour ne pas accoucher , si l'Enfant eût été bien situé. Je grondai tout le monde , & je dis à cette Dame que je la gronderois aussi , si j'osois , de me doner journellement des marques de sa confiance , & de me refuser la grace de m'envoyer chercher dans un si pressant besoin , dès le moment qu'elle s'étoit sentie en cet état , sans diférer pendant deux ou trois heures , qui étoient un tems précieux , tant pour elle que pour son Enfant. Je la mis en situation , & examinai avec attention celle de l'Enfant. Je n'ai jamais trouvé de tête plus proche ni mieux formée , si les aparences eussent pu me tromper ; mais prévenu du contraire , par les violentes & fréquentes douleurs que la malade souffroit , je repoussai peu à peu cette prétendue tête , & m'assurai dans ce prétendu atouchement que c'étoit la hanche. Je n'eus pas de peine à couler ma main par dessous , pour aler chercher les piez , qui étoient fort proches ; je les joignis tous deux , les tirai dehors , & achevai l'accouchement en un petit moment. Cette Dame crut , se voyant en cet état , que c'étoit la dernière heure de sa vie ; mais elle changea bien vite son inquiétude en joye , lorsqu'elle entendit crier l'Enfant , presque aussitot que j'eus comencé à travailler ; & sa joye augmenta encore quand elle fut que c'étoit un garçon , parcequ'elle n'avoit qu'une fille. Je la délivrai ensuite ; elle se porta très bien , & l'Enfant , quoique très petit , s'est bien fait nourrir , & est à présent un grand garçon.

R E F L E X I O N .

La partie de la hanche qui se présentoit étoit déjà toute noire , quoiqu'il n'y eût que peu de tems que la Dame étoit malade ; parceque les douleurs étoient si pressantes que cette partie s'engageoit de moment à autre de plus en plus , & d'autant plus aisément que l'Enfant étoit fort petit , outre que l'inégalité de cette partie irritoit sans cesse celles de la Mère : ce qui étoit cause du peu de relâche qu'elle avoit , par le retardement que l'on avoit eu à m'envoyer chercher. Car elle se seroit très certainement épargné les douleurs qu'elle souffrit dans ce long intervalle , quoique l'accouchement n'eût pas pu être plus heureux , parceque les eaux s'écouloient actuellement & entretenoient le vagin & la matrice dans la souplesse qui facilite l'extension qui leur est nécessaire , pour finir promptement l'accouchement & avec un aussi heureux succès que je fis celui-ci , tout contraire au précédent par les raisons oposées.

C H A P I T R E X X X V I I .

De l'acouchement où l'Enfant présente l'un ou les deux genoux.

IL faut convenir que la situation où l'Enfant présente les genoux , peut aisément tromper l'Acoucheur , en lui faisant prendre cette partie pour la tête , lorsque l'Enfant est éloigné , que les genoux sont encore dans les eaux , & recouverts des membranes qui les contiennent ; mais aussitôt que les membranes sont ouvertes , & les eaux écoulées , il n'y a qu'un défaut de réflexion ou de pratique , qui puisse laisser un Chirurgien dans cette erreur : d'autant plus qu'il n'y en a qu'un , pour l'ordinaire , qui s'avance au passage , dont la grosseur est si différente de celle de la tête , que la moindre attention ne permet pas de s'y méprendre ; l'autre genou étant presque toujours un peu derrière. Ce qui oblige l'Acoucheur de repousser un peu celui qui est le plus avancé , afin d'aler avec plus de facilité prendre les piez , qui sont très faciles à trouver ; l'Enfant étant come à genoux sur les os pubis ; je veus dire celui qui reste derrière , dont celui qui est dans le vagin , & qui se présente au passage , ne doit pas être éloigné : les deux piez étant joints , il les faut tirer , & finir l'acouchement , de la manière que je l'ai pratiqué dans l'Observation suivante.

O B S E R V A T I O N C C L X X X I I I .

Le 22 Février de l'année 1698. Madame de.... grosse de son premier Enfant à terme ; sentant de légères & passagères douleurs , tant dans le ventre , vers le nombril , qu'autour des reins ; m'envoya prier de venir la voir. J'y alai aussitôt ; & après avoir examiné la nature des douleurs qu'elle souffroit ; je l'assurai que c'étoient les avant-coureurs de son acouchement , & l'avertis de ne pas sortir en chaise , en carosse , ni à pié ; mais qu'il n'y avoit encore rien qui m'obligeât de rester actuellement auprès d'elle , que je ne m'éloignerois pas , & que je serois toujours à portée de la voir de tems en tems ; ce que je fis pendant trois jours , que ces légères douleurs continuèrent , qui n'intérompirent aucunement ses plaisirs ordinaires , recevant compagnie pendant tout ce tems-là , & jouant come elle avoit coutume. Sur la fin de la troisième nuit , les douleurs ayant considérablement augmenté , elle m'envoya avertir. Je me rendis en peu de tems auprès d'elle ; je la touchai pour m'assurer de la situation de son Enfant ; & come l'orifice intérieur de la matrice , n'étoit encore que très peu dilaté ;

té; je fus obligé de laisser passer encore trois ou quatre douleurs, qui étant violentes & redoublées, disposèrent si bien les parties, que je crus toucher la tête au travers des membranes qui contenoient les eaux, mais elle me parut encore fort éloignée. Je demurai quelque tems tranquile, sur cette aparence trompeuse, & jusqu'à ce que les eaux fussent écoulées, où purlors je trouvai le genou aulieu de la tête. Après m'en être bien assuré, fitot que la douleur fut finie, je le repoussai, & alai chercher le pié de l'Enfant, que j'arêtai; je n'eus aucune peine à trouver l'autre, que je joignis au premier; & les ayant pris tous deux, je les atirai au passage. L'Enfant ayant la face en dessus, je lui fis faire le demi tour, qu'il convient de lui doner en cette occasion, afin de la lui tourner en dessous; puis je finis l'acouchement, & délivrai la Mère à l'instant: l'une & l'autre se portant fort bien.

R E F L E X I O N .

Si plusieurs Dames bones amies de la malade qui étoient tranquiles dans l'anti-chambre sur l'espérance que je leur avois donée de la bone situation de l'Enfant, eussent su ce qui se passoit, & que l'Enfant étant mal situé je méditois l'acouchement que j'exécutois en fort peu de tems, elles auroient été très inquiètes, aussi bien que celle qui y étoit la plus intéressée, à qui je n'en dis rien; m'étant facile de lui faire faire ce que je voulois, & de la mettre en telle situation que je le trouvois à propos: parceque c'étoit son premier Enfant. En cette occasion come en quantité d'autres, j'ai toujours tâché d'en user ainsi, ou du moins autant que je l'ai pu, dans la crainte d'alarmer la malade & les assistans, par l'extraordinaire situation de l'Enfant, quand assuré de la réussite, je l'ai pu terminer heureusement, c'est un des plus faciles pour ceux qui ont quelqu'expérience; cette situation se déclareroit d'elle-même, si le genou seul pouvoit descendre assez; mais il en est empêché par l'autre que l'Acoucheur trouve pour l'ordinaire vers les os pubis, où l'Enfant est come agenouillé sur un de ces os. Il faut si bien se garder de tirer ce premier genou, come on le feroit aisément en mettant son doigt sous le pli du jaret pour l'atirer ensuite, mais il faut au contraire le repousser, pour aler chercher les piez: la chose est très facile, étant fort près l'un de l'autre, il faut après cela les joindre ensemble; puis les atirer & finir l'acouchement.

Je n'ai jamais trouvé les deux genous ensemble, l'un étant presque toujours plus avancé que l'autre; mais aussi quand j'ai trouvé l'un des deux peu avancé au passage, l'autre étoit quelquefois assez proche, pour dire qu'ils se présentoient tous deux.

C H A P I T R E XXXVIII.

De l'acouchement où l'Enfant présente l'un ou les deux piez.

LA situation où l'Enfant présente les piez, rend l'acouchement très facile. Il ne faut point en cette occasion que l'Acoucheur s'ennuye à attendre le moment favorable; car quand il trouve les piez, si les membra-

nes ne sont pas encore ouvertes, il faut qu'il les ouvre sans temporiser ; & si elles sont ouvertes, il n'a qu'à joindre un pié à l'autre, & les attirer tous deux, & finir l'acouchement, en s'aidant de son bon sens, & se conduisant come je le conseille ; il réussira même sans avoir de pratique dans ses fortes d'opérations. Je propose ce que j'ai fait, come je le rapporte dans une de mes Observations. S'il y a un des piez sorti seul, il faut le faire rentrer, pour le joindre à l'autre, & ne s'exposer jamais à tirer l'Enfant par un pié seul, à moins qu'il n'y ait une impossibilité absolue de joindre l'autre, come il arive dans de certaines conjonctures, qui sont rares, mais qui ne sont pas impossibles.

Il semble que je me retracte dans ce Chapitre, à l'égard du pié qui sort, de ce que j'ai dit dans celui du bras qui est sorti ; parceque dans celui du pié, je conseille la réduction, & que dans celui du bras, je fais un assez long discours, pour faire entendre non seulement l'inutilité, mais le danger qu'il y a de la tenter. Il sembleroit néanmoins que ces parties qui ont tant de rapport les unes avec les autres, pendant qu'elles sont renfermées dans la matrice, qu'un Chirurgien s'y peut quelquefois tromper pour un moment, en prenant l'une pour l'autre, devroient courir une même fortune, & être secourues de la même manière.

Mais quoique ces parties ne difèrent que très peu les unes des autres au ventre de la Mère, les secours qu'on leur doit rendre quand elles sortent les premières, sont néanmoins bien diférens, en ce qu'il faut que le Chirurgien prenne la main de l'Enfant qui est sortie dans la sienne, pour la réduire au fond de la matrice ; ce qui ne se peut faire sans que ces parties passent dans le vagin, où il faut que le bras se replie, & que ces deux mains l'une dans l'autre passent le long de ce bras replié, come je le rapporte dans une Observation précédente : aulieu que le pié étant sorti, le Chirurgien n'a qu'à prendre la cuisse de l'Enfant en sa partie inférieure, si elle sort jusques là, ou par la jambe, s'il n'y a qu'elle desortie ; ou enfin, prendre le pié dans sa main, & le repouffer doucement au dedans de la matrice ; ce qui se fait facilement, parceque cette cuisse, jambe, ou pié, ne trouvent point d'obstacle qui les empêche de rentrer, sans crainte qu'elles ne ressortent, come fait le bras ; ce qui facilite le moyen de chercher l'autre pié, le joindre au premier, les prendre tous deux, les attirer dehors, & finir l'acouchement, & ayant toujours égard à ce que l'Enfant ait la face en dessous, pour ne pas tomber dans la faute d'une Sage-Femme dont je vais parler.

OBSERVATION CCLXXIV.

Le premier Septembre de l'année 1693. l'on me vint prier d'aler voir la Femme d'un Charpentier, à la Lande de Beaumont près de cette Ville, qui étoit en travail, & la Sage-Femme fort embarassée. Je m'y rendis le plutot que je pus. Je rouvai la Sage-Femme qui tiroit de son mieux l'Enfant,

fant, dont les piez étoient venus les premiers, & dont le corps étoit sorti jusqu'au menton, qui me parut acroché aux os pubis. Je coulai ma main entre cet os & le menton de l'Enfant, qui étoit mort, il y avoit déjà quelque tems, & par le moyen de mon doigt, que j'introduisis dans sa bouche, en repoussant un peu le derrière de la tête de mon autre main, que j'avois introduite par dessous vers la fourchette; enforte que mes deux mains s'entr'aidant de la sorte, je fis un peu tourner la tête de côté, & par ce mouvement je fis avancer encore davantage mon doigt, & agissant alternativement, puis de mes deux mains ensemble, je fis tant enfin, que le menton s'avança au passage, & me donna une meilleure prise, n'osant faire agir le cou que foiblement, crainte d'arracher la tête, qui ne tenoit que très peu, quand j'arivai. Après avoir mis toutes choses en cet état, j'attendis jusqu'à ce que la malade eût une nouvelle douleur, qui par bonheur fut assez vive, jointe au foible secours que je lui donai, pour finir un accouchement, où la tête de l'Enfant seroit infailliblement restée, si je n'eusse pas pris toutes les précautions que je raporte, sans que je fisse le moindre effort & sans aucune violence: ce qui fut cause que j'y employai beaucoup de tems, & j'eus besoin de toute ma patience. L'arrière-faix suivit, & la Sage-Femme eut soin du reste.

R E F L E X I O N.

La patience d'un Acoucheur contribue beaucoup à terminer heureusement l'accouchement, & la précipitation au contraire l'empêche de réfléchir avec assez d'attention à ce qu'il doit faire pour secourir la malade efficacement. Cette Sage-Femme manqua à une seule chose, quoiqu'elle eût fait plusieurs accouchemens très heureux, & même d'Enfans mal placez, dont elle avoit été chercher les piez; ce fut de tourner la face de l'Enfant en dessous qu'il avoit en dessus. Si elle eût levé cette petite difficulté, elle auroit sauvé la vie à cet Enfant, qui est la principale attention que l'on doit avoir quand l'Enfant vient les piez devant, come je l'ai fait remarquer dans une Observation précédente. De tous les accouchemens c'est celui où l'Enfant vient en cette situation que je crois devoir apeler heureux à plus juste prix, puisqu'aussitot que le Chirurgien arrive il n'a qu'à travailler, come je l'ai dit dans le premier Livre. Mais qu'il fasse attention à ce que l'Enfant vienne la face en bas: car si elle vient en dessus, il doit au plutot le retourner; de pareilles répétitions ne doivent pas déplaire, parceque l'Acoucheur ne peut jamais trop se rappeler l'idée d'une chose aussi importante, puisqu'il y va de la vie de l'Enfant, & quelquefois même de celle de la Mère.

C H A P I T R E XXXIX.

De l'acouchement où l'Enfant présente les piez avec la tête, & de celui où il présente les piez, les mains & la tête.

Les situations extraordinaires dont je dois parler ici, font bien voir que l'Enfant est en état d'en prendre de toutes les manières au ventre de sa Mère. En faisant réflexion à celle qu'il tient quand il présente la tête & les piez, ou les piez & les mains, il sembleroit qu'il pouroit ou devoit y être resté depuis longtems ; mais ce que je puis assurer sur ce sujet, c'est que j'ai ouvert une Femme au moment qu'elle eut expiré, pour procurer la grace du Batême à son Enfant, que je trouvai mort, malgré toute la précaution que je pus prendre, qui étoit situé en cette sorte. De savoir si c'étoit une disposition prochaine à l'acouchement, c'est ce que je ne saurois dire ; la cause que je trouve la plus vraisemblable, pour expliquer ces situations, me parait être le manque de liberté, que les Enfants qui viennent aussi mal, ont à se mouvoir dans la matrice, ou le défaut de force, qui les empêche de porter leurs piez où est la tête.

Les douleurs que la Mère souffre dans le tems de l'acouchement, peuvent aussi y avoir quelque part, en les surprenant avant qu'ils aient eu le tems de faire ce mouvement, par l'écoulement inopiné des eaux, & la contraction subite que souffre la matrice. Cet acouchement, come plusieurs autres, a son bon & son mauvais, suivant le tems que le Chirurgien y est apelé, & suivant la disposition des parties de la Femme.

O B S E R V A T I O N CCLXXXV.

Le quatre Novembre de l'anée 1689. étant auprès d'une Bourgeoise de cette Ville, malade pour acoucher, je voulus m'assurer de la situation de l'Enfant, à qui je trouvai la tête au travers des membranes & des eaux, avec quelques autres parties en confusion. Je ne pus distinguer si c'étoient les piez ou les mains. Sans en vouloir faire un plus long examen, ni attendre que les douleurs, quoique violentes & redoublées, eussent fait ouvrir les membranes & écouler les eaux, je mis la Femme en situation sur le travers de son lit pour la coucher, j'ouvris les membranes, & trouvai que c'étoient les piez que l'Enfant présentoit, avec la tête. Je repoussai la tête

au

au dedans de la matrice ; je joignis les deux piez , les pris , les atirai au passage , & finis l'acouchement en un instant & sans peine. Je délivrai la Mère , qui ne souffrit presque rien.

R E F L E X I O N .

Il y a des Praticiens qui ont des moyens qui ne conviennent point à tous les Chirurgiens qui s'appliquent aux acouchemens ; celui d'aler prendre les piez au travers des membranes sans les ouvrir en est un, que M. Peu propose pour règle, que je n'ai jamais pu comprendre ; & lorsque j'ai voulu l'essayer , j'ai toujours été obligé de l'abandonner par l'impossibilité que j'ai trouvée à réussir en suivant cette règle : 1. en ce que je ne pouvois m'assujétir le pié , étant recouvert de cette membrane. 2. Cette membrane tenant l'arrière-faix , j'aurois été obligé de la tirer avec le pié. 3. L'Acoucheur ayant quelquefois de la peine à distinguer les mains avec les piez , dans la confusion où ils sont avec des caillots de sang , & le cordon dans le tems même qu'il les touche à nud , le moyen de ne s'y pas méprendre au travers des membranes ; sans néanmoins que je prétende refuser cette pratique , come chacun a la sienne , je veus croire que M. Peu s'en acomodoit aussi bien que je m'en acomodois mal , puisque je ne manque jamais d'ouvrir les membranes pour aler chercher les piez , come je l'ai fait dans cet acouchement , & en plusieurs autres que je raporte : mais je ne l'ai pas encore fait remarquer come je fais en celle-ci , combien il est plus avantageux d'ouvrir les membranes , que d'en comettre l'ouverture aux soins de la nature , quand il est nécessaire de finir l'acouchement. C'est une chose que je ne saurois trop répéter pour en persuader le bon usage , rien n'étant plus capable de le faire comprendre que l'expérience , puisque l'avantage que l'Acoucheur en retire n'est pas moindre que la crainte de les ouvrir , ou qu'elles ne s'ouvrent prématurément dans un acouchement naturel , puisque rien n'est plus capable de le rendre long & difficile , que cette ouverture faite à contretems ; de manière qu'il n'y a point à temporiser , aussitot que l'on est assuré que les piez ou les mains se présentent seuls , ou avec la tête , il faut ouvrir les membranes & saisir les piez de l'Enfant quand ils se présentent , ou les aler chercher quand ce sont les mains , pour finir l'acouchement. Il est aisé de voir par cette Observation , avec quelle facilité cela se fait , en prenant le tems à propos ; mais aussi lorsque l'on manque de profiter du tems , on a bien de la peine à y réussir.

O B S E R V A T I O N C C L X X X V I .

Le 21 de Novembre de l'année 1700. je fus mandé pendant la nuit pour aler à la Paroisse de Montaigu , à deux lieues de cette Ville , acoucher une très pauvre Femme , qui étoit en travail depuis deux jours. Je trouvai l'Enfant qui présentoit les piez & la tête , également avancez ; ce qui avoit fait croire à la Sage-Femme qu'elle n'avoit qu'à travailler à élargir le passage , & qu'aussitot la tête fortiroit , d'autant que les douleurs de la Femme , qui étoient fortes & redoublées , sembloient devoir beaucoup contribuer à la faire promptement acoucher. Ce fut aussi à quoi elle s'employa de son mieux ; mais ce fut en vain qu'elle déchira toute cette pauvre Femme , à qui je trouvai les grandes lèvres prodigieusement enflées , par les violences qu'elle y avoit faites , aussi bien qu'aux nimfes ou clitoris , & à la fourchette , qui étoient toutes dilatées , sans qu'elle eût pu faire avancer la tête en aucune manière , malgré tous ces efforts & tout ce délabrement. Je ne dou-

doutai point qu'en prenant le contrepied de ce qu'elle avoit fait , je terminerois bientôt cet accouchement ; ce qui me fit quitter la tête , qui avoit été son objet , pour m'attacher aux pieds. Rien ne me paroissoit plus facile ; je les attirai l'un après l'autre hors le vagin d'une main , pendant que je faisois continuellement agir l'autre , pour repousser la tête au dedans , afin de donner la liberté au siège de passer ; mon intention étoit l'unique que je devois avoir ; mais je ne pus la mettre en exécution , la matrice s'étoit tellement resserrée , & si étroitement appliquée sur l'Enfant , depuis le tems que les eaux étoient écoulées , joint aux violentes & continuelles douleurs que cette pauvre Femme souffroit depuis le commencement de son travail , qui augmentoient encore sitôt que je lui touchois , que je me vis à bout. Tantôt je tâchois en repoussant la tête d'attirer les pieds , tantôt je repoussois la tête seule , & tantôt enfin je tirois les pieds seuls ; après quoi je m'attachai à la tête , de laquelle je tirai une partie du cerveau , & l'attirois de toute ma force , aussi bien que les pieds , ayant les miens appuyés contre le bord du lit , la Femme étant tenue très fermement. Tout cela me fut également inutile , le passage étoit tellement engagé , que cette malade n'avoit pas pissé ni été à la selle depuis plus de vingt quatre heures , qui est une preuve de l'état pitoyable où elle étoit réduite , sans que néanmoins le courage lui manquoit. Je lui fis donner une rôtie au cidre , & lui en fis boire un grand verre , n'ayant autre bien à lui faire , pendant que je repris un peu d'haleine ; après quoi je la fis tenir encore mieux qu'auparavant ; je remis mon pied comme il étoit contre le bois du lit : & en ramassant toutes mes forces , & encourageant la Femme à s'aider , je fis un dernier effort , & tirai si violemment , que l'Enfant venant à s'ébranler , sortit tout d'un coup , sans savoir comment. Je délivrai cette pauvre Femme , & eus soin de lui faire donner un verre de cidre , en attendant qu'il y eût un lait bouilli , que je lui fis prendre. Elle ne perdit point courage en cette occasion , mais elle fut très malade ensuite , & elle eut une perte involontaire d'urine , avec un si violent cours de ventre , qu'elle laissoit tout aller sans se sentir. Malgré tous ces accidens , elle se tira d'affaire , sans avoir aucun reste fâcheux de cette mauvaise couche ; mais ce ne fut que plus de six mois après l'accouchement.

R E F L E X I O N :

Cet accouchement , comme beaucoup d'autres que je cite , ne devint difficile , que par la contraction que la matrice souffroit depuis le longtems qu'il y avoit que les eaux étoient écoulées ; ce qui fit qu'elle se cola pour ainsi dire sur l'Enfant , & ne laissa aucun vide au delà des os qui forment le bassin , en sorte qu'il me fut impossible de faire rétrograder la tête , afin de laisser la liberté au siège de sortir , tant toutes ces parties étoient embarquées & enclavées en cet endroit , ce qui me força à faire les terribles efforts que je raporte pour en venir à bout. Les accidens qui suivirent cet accouchement & qui débilitèrent si fort l'anus & la vessie , furent causés par la violente compression que les parties souffrirent pendant le tems que l'Enfant fut dans cette situation gênante , qui interdisant le cours des esprits & des humeurs , fit tomber leur fonction en paralysie.

ne, qui reprirent pourtant si bien leur ressort quelques mois après l'acouchement, que toutes ces parties se trouvèrent parfaitement rétablies.

Il n'est pas surprenant que les grandes lèvres, les nimfes, le clitoris & la fourchette fussent autant maltraitées qu'elles étoient, après toutes les violences que la Sage-Femme y avoit faites. J'envoyai une lotion détersive pour les bassiner sans cesse, & je prescrivis ce qu'il falloit faire pour empêcher qu'elles ne tombassent en mortification, & même qu'après la chute des chairs contuses, il ne se fit une cohérence de toutes ces parties, semblable à celle que je raporte dans une autre observation... ce qui fut ponctuellement exécuté.

Je n'eus aucune crainte particulière pour le clitoris, quoiqu'en puisse dire M. Peu. Les accidens de cette partie ne sont pas plus à appréhender que ceux de toutes les autres. Et je puis dire que je ne lui en ai jamais vu ariver à aucun qui ait été fort fâcheux: je n'ai non plus jamais pu rien comprendre aux soins qu'il exige d'un Acoucheur en faveur de cette partie, que je n'ai pas trouvé à une seule Femme du nombre infini de celles que j'ai acouchées, de la manière qu'il l'a décrite: & quand même elle seroit telle que cet Auteur le propose, il me parait que les moyens qu'il conseille seroient bien inutiles, puisque la tête de l'Enfant ne peut engager ce clitoris avec elle, étant située en la partie supérieure & extérieure de la vulve, qui par conséquent ne peut la pousser que devant soi: ainsi l'avertissement de cet Auteur est tout-à-fait inutile.

J'étois si fatigué après cet acouchement, que tout en eau & en chemise, envelopé seulement de mon manteau, je me déterminai à passer le reste de la nuit sur un peu de paille, n'ayant pas le courage d'aler à deux cens pas delà chez un de mes amis, qui me força à la fin de le suivre, où il ne me manqua rien pour me remettre de l'épuisement où je me trouvois.

OBSERVATION CCLXXXVII.

Le dix huit Aout de l'anée 1702. la Femme d'un Marchand de volaille de cette Ville, étant malade pour acoucher, m'envoya prier de venir chez elle; mais une Dame éloignée de quatre lieues de cette Ville, m'ayant envoyé querir la nuit pour l'acoucher, le mari de cette Femme fut obligé de m'y venir chercher. Come j'avois heureusement fini l'acouchement de cette Dame, je n'eus qu'à monter à cheval & m'en retourner; ce que je fis le plus promptement qu'il me fut possible. Je trouvai cette Femme avec des douleurs continuelles, dont les eaus étoient percées. il y avoit trois à quatre heures; ce qui me fit juger sans la toucher qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans son travail, & que si l'Enfant eût été bien situé, vû le redoublement continuel des fortes douleurs qu'elle souffroit, il auroit dû être fini avant mon arrivée. Cette réflexion m'empêcha d'être surpris en la touchant de trouver plusieurs parties en confusion. Je situai la malade sur le travers de son lit pour l'acoucher. Je trouvai dans l'examen que je fis des parties de l'Enfant qui se présentoient, la tête, les mains, & les piez, que je débrouillai sans peine d'avec les mains; je les pris d'une main pour les attirer au passage, pendant qu'avec l'autre, & dans le même tems, je repoussai la tête au dedans; je finis cet acouchement en agissant de la forte, alant avec beaucoup de douceur, & avec un peu de peine, & de tems en tems. Je délivrai la Mère, qui fut très mal pendant quelques jours; mais qui se porta bien dans la suite, ainsi que l'Enfant, nonobstant le longtems qu'il fut en cette situation contraire.

R E F L E X I O N.

Si j'avois été auprès de cette Femme dans le comencement de son travail, je lui aurois épargné toutes les douleurs qu'elle souffrit jusqu'à mon retour, ayant été beaucoup plus mal qu'elle ne l'auroit été, si son Enfant fût venu dans une meilleure situation, parceque son accouchement en auroit été bien plus court avec les douleurs qu'elle souffroit; mais heureusement les eaux ne s'étant pas écoulées tout à coup, & continuant encore de sortir après que je fus arrivé, elles contribuèrent beaucoup à tenir le vagin & la matrice dans la souplesse nécessaire pour non seulement permettre l'introduction de ma main, afin d'aler prendre les piez de l'Enfant qui ne sont pas difficiles à trouver, quand il se présente en cette situation, mais aussi pour me laisser la liberté de repousser la tête, en quoi consiste toute la difficulté ou la facilité d'un pareil accouchement, parceque l'Accoucheur trouve pour l'ordinaire des moyens assez faciles pour surmonter les autres difficultés quand celle-ci a cédé à son adresse, sans néanmoins que la chose soit si générale, qu'elle ne puisse avoir quelque'exception.

O B S E R V A T I O N C C L X X X V I I I.

Le trois de Décembre 1702. j'alai à la Paroisse d'Eraudeville, à deux lieues d'ici, pour accoucher la Femme d'un Boulanger, dont l'enfant présentoit la tête, les deux mains, & un pié, & dont la mort étoit anoncée par toutes les marques que l'on en pouvoit avoir. Je mis la Femme en situation, & repoussai la tête assez aisément; mais les mains n'en occupèrent que mieux le passage, & empêchèrent la mienne d'aler chercher l'autre pié: ce qui m'obligea de tenter leur réduction, en tâchant de pousser la poitrine en dedans, afin de faire suivre les mains; mais il me fut impossible d'y réussir, le passage étoit trop occupé; ce fut aussi en vain que je voulus tenter la réduction de l'un ou de l'autre bras, que M. Mauriceau a trouvé tant de fois si possible, ce qui me fit entreprendre l'accouchement par le pié seul, que j'atirai dehors, jusqu'au dessus du genou, sans le pouvoir faire avancer davantage, après y avoir inutilement fait plusieurs efforts. Je pris le parti de faire rentrer ce pié, & pour y parvenir, je pris la cuisse en sa partie inférieure vers le genou, que je repoussai peu à peu, jusqu'à ce qu'elle eût fait rétrograder le corps; & voyant que je réussissois dans mon idée, je continuai de la même manière à repousser la jambe & le pié, jusqu'à ce que j'eusse la liberté de couler ma main dans la matrice, pour aler chercher l'autre pié, que je trouvai come fixé, à peu près vers la partie moyenne de la face intérieure de l'os des iles du côté gauche, où il paraissoit come engagé dans la substance même de la matrice, d'où je le débarassai, le joignis à l'autre, les atirai tous deux au passage; à mesure que je leur feisois faire ce mouvement, les bras rentroient au dedans, & ne me firent plus d'obstacle à cet accouchement, que je finis après beaucoup de peines. L'Enfant étoit mort. Je délivrai la Mére d'un fort gros anière-fais; peu s'en salut qu'elle ne perît aussi, cependant elle se tira d'affaire après beaucoup de souffrances.

R E F L E X I O N.

Il n'y avoit pas longtems que la Sage-Femme étoit arrivée, quand elle m'envoya chercher, qui fut au moment qu'elle eut conu la mauvaise situation de cet Enfant, mais il y avoit plusieurs jours que la Femme étoit malade avant qu'elle la fit venir. La malade étant en situation, je m'affurai de celle de l'Enfant, que je trouvai telle que je l'ai dite; après que j'eus repoussé la tête au dessus des os pubis, je voulus aussi repousser les mains, mais il me fut impossible, tout le passage étant occupé des parties susdites, en sorte que quand j'en voulois réduire une, les autres trouvant plus de liberté s'avançoient davantage, & rendoient mon opération encore plus difficile: ce qui me fit quitter ce dessein, & m'attacher à ce pié seul, où, après avoir fait en vain quelques légers efforts, sans aler aux extrêmes dans la crainte de causer quelque dérangement à l'articulation de la cuisse de l'Enfant, je tentai la réduction, à laquelle je réussis en poussant la cuisse par sa partie inférieure, où je la tenois assujétie avec une partie du genou. Ce mouvement donna occasion à celui de tout le corps qui retira les bras & les mains du passage, en les faisant rentrer au dedans & jusqu'au fond de la matrice, & me facilita le moyen d'aler en liberté chercher l'autre pié, que je ne trouvai néanmoins qu'après avoir fait tout le tour de la matrice plus d'une fois avant que de m'en assurer, étant come perdu dans la substance de ce viscère; ce qui n'est pas difficile à croire, en considérant la mollesse de cette partie, & la situation de cet Enfant, qui étoit come s'il eût été placé de dessein prémédité pour l'empêcher de sortir.

Ce qui me fait dire que, si l'Enfant présente un pié seul, il est nécessaire de chercher l'autre, pour finir l'accouchement, & qu'au cas qu'il soit très difficile à trouver, le Chirurgien peut tenter d'accoucher la Femme par ce pié seul, come j'ai fait bien des fois & avec beaucoup de facilité: mais qu'au cas qu'il trouve trop de difficulté à le terminer de cette manière, il est toujours en état d'en venir à la réduction pour aler chercher l'autre, come je l'ai fait à l'accouchement de cette Femme: ce qui est très différent du bras, en ce que le bras refort toujours plutot que l'on ne voudroit, à moins qu'il ne soit porté jusqu'au fond de la matrice, come je l'ai dit ailleurs, & que le pié ne refort jamais assez tot, quand on le joint à son compagnon. Il est impossible qu'un Enfant puisse soutenir un travail de la nature qu'étoit celui-ci sans mourir, c'est un bonheur que la Mère s'en soit sauvée, & le tout pour avoir négligé d'envoyer chercher du secours aussitot qu'elle comença d'être malade, parcequ'elle ne croyoit pas ses douleurs assez fortes.

C H A P I T R E X L.

De l'accouchement où le cordon acompagne une ou plusieurs parties de l'Enfant.

QUOIQUE j'aye fait conaitre la nécessité absolue qu'il y a d'accoucher incessamment la Femme, quand le cordon de l'ombilic se présente, & sort avant la tête de l'Enfant, lorsqu'il est bien situé, si l'on veut lui sauver la vie; je suis obligé de le répéter non seulement à l'occasion de cette situation, mais à l'occasion de toute autre: à la différence que quand l'Enfant est bien situé, & que la tête vient à s'avancer dans le passage,

ce cordon se trouve pressé entre les parties de la Femme & la tête de l'Enfant, d'une telle manière, qu'elle cause une interception au sang & aux esprits, qui venant à cesser de couler, cause la mort à l'Enfant, puisqu'il n'entretient sa vie au ventre de sa Mere, que par l'heureuse communication qui subsiste de l'une à l'autre, & qui cesse dès le moment que ce comerce est interrompu.

Il faut donc, pour que cette décision ait lieu, que la tête soit bien située & avance au passage; car autrement, il est rare que le cordon venant à sortir, avec quelqu'autre partie que ce soit, ou la tête même, autrement située qu'elle ne le doit être, pour venir naturellement; que ce cordon, dis-je, puisse souffrir un étranglement assez considérable, pour faire mourir l'Enfant, avant que le Chirurgien, s'il se trouve à portée, puisse avoir le tems de lui doner les secours nécessaires pour le tirer de ce danger par l'acouchement, come je l'ai fait fréquemment; ce qui m'a toujours très bien réussi.

OBSERVATION CCLXXXIX.

Le sept Juillet de l'anée 1696. l'on me vint chercher pour aler à la Paroisse de Tamerville, acoucher la Femme d'un Laboureur, que je trouvai avec des douleurs lentes & éloignées, qu'elle souffroit depuis environ quatre heures, que ses eaux s'étoient écoulées, & que le cordon de l'ombilic avoit suivi, qui sortoit de la longueur d'un demi pié, dont la chaleur & le batement sensible assuroient la vie de l'Enfant, qui étoit encore fort éloigné, & qui présentoit le visage à plein, que je repoussai sans résistance, pour avoir lieu de chercher les piez, que je trouvai dans un moment, les atirai au passage, & finis un acouchement, qui auroit été bien moins heureux, si par malheur l'Enfant eût été bien situé, & plus avancé au passage; parceque j'aurois été forcé de le laisser au bénéfice de la nature, attendu que la tête, à mesure qu'elle se seroit avancée, auroit comprimé le cordon, intercepté le cours du sang, & par conséquent causé la mort à l'Enfant, qui se porta très bien, & la Mere aussi, en finissant l'acouchement, come je le dis. Je délivrai la Mere, & tout ne dura pas la quatrième partie d'un quart d'heure.

R E F L E X I O N.

En que'que situation que soit l'Enfant, lorsque le cordon de l'ombilic le devance, & qu'il sort, j'acouche toujours la Femme, & ne laisse jamais l'acouchement au bénéfice de la nature; je done cela pour règle générale & sans nulle exception. Je suppose pourtant l'Enfant mal placé, & le pouvoir de le faire: car quoique l'on soit assuré du péril où l'Enfant se trouve exposé, quand il se présente au couronnement avec la sortie du cordon de l'ombilic, s'il n'est promptement secouru, le Chirurgien n'est pas toujours le maître de le faire, en ce qu'il est impossible

de réussir alors, sans le secours des instrumens, qui tuant tous également l'Enfant, ne doivent être employez que dans la conaissance assurée de sa mort; parceque le hazard ou le bonheur a fait qu'il s'est quelquefois trouvé des accouchemens, où les Enfants quoiqu'en cette situation, & le cordon avec peu ou point de batement, se sont encore sauvez quand l'accouchement a été fort prompt, ce qui ne s'est jamais vu, lorsque les Enfants ont été tirez par le moyen des instrumens.

Il n'y a certainement d'autre secours à tenter dans un cas pareil; car l'on enfonceroit plutôt la tête de l'Enfant, & l'on créveroit plutôt la Mère, que de pouvoir aller chercher les piez pour le retourner, quand il est en cette situation, & que les douleurs de la Mère sont fortes & redoublées; mais pour peu qu'un de ces deux accidens viennent à cesser, la chose n'est pas impossible, & il est toujours mieux de tenter ce secours, que de ne rien faire. Le cordon conservoit sa chaleur & son batement; parceque l'Enfant présentoit la face, qui ne fermoit pas heureusement le passage si exactement, que le sang n'eût la liberté de passer dans le cordon, qui sortoit par un des côtes de cette tête; ce qui ne seroit pas arrivé, si la tête eût été bien située, parcequ'elle se seroit avancée après l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux; au lieu que celle-ci demeura à l'entrée du passage, sans s'y engager, à cause de sa mauvaise situation.

Ce cordon avoit conservé sa chaleur, quoiqu'il y eût plus de quatre heures qu'il étoit sorti, sans que la Sage-Femme eût eu aucun soin de l'enveloper pour l'empêcher de se refroidir: ce qui fait bien voir, come je l'ai déjà dit, que c'est le cours du sang qui conserve la chaleur du cordon & non les secours extérieurs; mais que l'Enfant étant mort, c'est inutilement que l'on prétend y apporter du secours, le cordon se refroidissant en très peu de tems, quoique l'on fasse, & même l'Enfant dans la suite, quoiqu'il soit encore au ventre de sa Mère, come le rapporte M. Mauriceau dans ses Observations.

OBSERVATION CCXC.

Le trois Aout de l'année 1710. l'on me vint prier d'aller à la Paroisse de Brix, pour accoucher une Femme qui étoit en travail du jour précédent; mais d'un travail si lent, que la Sage-Femme n'y pouvoit rien connaître jusqu'alors, & que j'y étois fort nécessaire. Je trouvai deux Sages-Femmes, qui travailloient fortement à faire le passage, afin que la tête de l'Enfant pût sortir, qui se présentoit depuis trois ou quatre heures, avec les piez & le cordon de l'ombilic, qui sortoit de la longueur de plus d'un demi pié, auquel je trouvai un batement très foible, & de la chaleur à proportion, ce qui me fit juger que l'Enfant étoit aussi dans une grande foiblesse. Je fis voir à ces Sages-Femmes que leur travail étoit inutile, & en même tems très préjudiciable à la pauvre malade, qu'elles fesoient souffrir sans nécessité; & qu'au lieu de s'attacher à vouloir faire venir la tête au passage, ce qui ne se pouvoit faire, à moins de repousser les piez au fond de la matrice; il n'y avoit au contraire qu'à les attirer, come je fis devant elles, en repoussant un peu la tête, & finis l'accouchement en un instant. L'Enfant étoit si foible, come je l'avois prévu, qu'il mourut un quart d'heure après. Je délivrai la Mère avec la même facilité, que je laissai assez tranquille, malgré les peines que ces deux Sages-Femmes lui avoient fait souffrir, en lui voulant ouvrir le passage, prétendant faire sortir cet Enfant dans cette situation, ce qui étoit impossible.

R E F L E X I O N .

Quoiqu'il y eût un jour & demi que cette Femme étoit en travail: je n'eus aucune peine à l'acoucher, parcequ'il n'y avoit que le tems que l'on avoit mis à me venir querir que les eaus étoient percées; mais la distance de deux grandes lieues m'empêcha d'y ariver, que quatre heures après, & come malgré ce retardement, la matrice avoit conservé beaucoup de mollesse, j'eus bien plus de facilité à repousser la tête de l'Enfant, que les violences qu'avoient faites les Sages-Femmes n'avoient eu d'effet pour accroître le passage; puisque ce n'étoit pas le lieu où elles travailloient pour faciliter la sortie de l'Enfant qui y fesoit le moindre obstacle, come je l'ai fait voir en son lieu, & que quelques douleurs de plus ou de moins en font l'office, en ce que c'est une disposition naturelle aux parties membraneuses de s'élargir selon qu'elles y sont excitées: ce que cette Observation justifie parfaitement, puisque les cuisses & le siège passèrent, aussi bien que le reste du corps, avec toute la facilité possible, aussitôt que la tête eut débarassé le passage.

Ce ne fut pas tant le longtems qu'il y avoit que le cordon étoit sorti, que le prétendu secours que les Sages-Femmes avoient cru rendre à cette malade, qui causa la foiblesse où je trouvai l'Enfant, & la mort qui lui ariva dans la suite; le cordon ne souffrant presque jamais d'étranglement, lorsque l'Enfant se présente en cette situation. La preuve en étoit assez manifeste en voyant toutes les parties extérieures noires, contuses, & déchirées, dont s'ensuivit beaucoup de pouriture, qui se sépara par le moyen des fomentations que je lui conseillai, & qui la tirèrent d'affaire.

O B S E R V A T I O N C C X C I .

Le 7. Avril de l'année 1705. un Roucher de cette Ville vint me prier de venir acoucher sa Femme, qui étoit en travail depuis quelques heures. J'y alai; mais ayant trouvé l'Enfant encore trop éloigné, pour m'assurer de sa situation, & que j'avois trois autres Femmes à peu près au même état que celle là, je fus obligé de retourner, & de rester auprès de celle qui me paraissoit la plus pressée; & après que j'y eus fait ce que j'avois à faire, je revins chez celle ci: mais lui voyant des douleurs encore plus lentes que la première fois, je dis que l'on me vint avertir chez l'autre Femme où j'allois, si l'on voyoit du changement; ce qui ariva une heure ensuite. Je ne pus être sitôt venu, que je ne trouvassé le cordon forti, avec la tête, la main, & le pié de l'Enfant, qui se présentoient tous ensemble, & même fort près les uns des autres. Ayant reconu un batement sensible au cordon, je mis la Femme en situation, & sans m'arrêter à aler chercher l'autre pié, tant le passage étoit occupé de cette quantité de parties, j'atirai celui qui se présentoit avec une de mes mains, pendant que de l'autre je repoussois la tête au dedans, afin que le siège eût la liberté de passer: ce qui me réussit très bien, en ce que la cuisse, la jambe & le pié, vinrent pliez & couchés sur le ventre, qui ne me firent pas la moindre difficulté. J'achevai l'acouchement de la forte, & délivrai la Mère, qui se porta très bien, & l'Enfant aussi, nonobstant la sortie du cordon, qui d'ordinaire n'est pas de conséquence en cas pareil, je veus dire, lorsque l'Enfant est mal placé;

placé ; à moins que cet accident ne persévère pendant un longtems , qui poulors pouroit contribuer à la perte de l'Enfant , ou en traitant la Mère , come le fut celle de l'Observation précédente , dont j'accusai encore plutot la témérité des Sages-Femmes , que la longueur du tems ; parceque le sang ne souffre pas , come je l'ai dit , une interception assez forte en ces sortes de situations , pour faire mourir l'Enfant sitot ; mais il peut y contribuer , come le reste de sa mauvaise situation , qui est une complication d'accidens , plus que suffisante pour produire ce funeste événement.

R E F L E X I O N .

C'est un embarras qui m'arrive quelquefois , d'avoir plusieurs Femmes à acoucher en même tems , dont je ne m'inquiète en nulle façon , quand les Enfans sont bien placez . Je les laisse aux soins de la Garde ; s'ils viennent bien , à la bone heure , & s'il y a quelque chose d'extraordinaire , je suis à portée d'y donner les secours qui y conviennent : mais pour cette fois de quatre qui étoient malades en même tems , il y en eut une dont l'Enfant vint le bras devant , & celui ci de la manière que je l'ai dit . Je fus aussi heureux à l'un qu'à l'autre , qui étoient deux garçons ; ce qui fait voir pas ces Observations auxquelles j'en pourrais joindre un très grand nombre de pareilles , que l'accouchement est souvent plus heureux quand l'Enfant présente plusieurs parties , que s'il n'en présenteoit qu'une .

Quoique d'habiles Praticiens défendent de tirer l'Enfant par un pié seul , & que je remarque l'avoir fait dans cette Observation , c'est seulement une preuve qu'il ne faut pas s'attacher si exactement à suivre cette règle , parcequ'il y a des occasions où la nécessité oblige de le faire , & où il est même impossible d'en user autrement . Je l'ai fait plusieurs fois avec un heureux succès ; car au pis aler si l'autre pié ne peut suivre celui que l'Accoucheur tire , il s'éclaircit par là de la difficulté en coulant sa main au long de la jambe , de la cuisse , & du pié qui se présente , & continuant jusqu'à l'union de l'autre cuisse , il la suivra pour trouver l'autre pié , & s'il y trouve trop d'embarras , il n'a , mettant sa main dans cette union des cuisses , qu'à repousser tout le corps , pour ensuite aler chercher l'autre pié , les joindre tous deux , les prendre , les attirer dehors , & finir l'accouchement . Ce que j'ai été rarement obligé de faire , ayant presque toujours heureusement terminé ceux que j'ai entrepris d'un pié seul , sans autre difficulté que celle que je reporte dans les Observations précédentes , ne tirant auresse qu'autant que je croyois le pouvoir faire sans nuire à la Mère & à l'Enfant ; & loin de donner ce procédé pour réglé , quoiqu'il m'ait bien réussi , je ne le fais jamais que quand j'y suis absolument forcé , & je me crois obligé d'avertir ceux qui ne sont pas assez versés dans la pratique des accouchemens , de ne manquer jamais de joindre les deux piez de l'Enfant autant qu'il est possible , pour finir l'accouchement avec moins de danger , & qu'au cas qu'ils soyent forcez de tirer l'Enfant par un pié seul , ils ayent beaucoup de ménagement ; parceque si l'on aloit tirer avec un pié de la même force , qu'on le peut faire avec les deux , l'on se mettroit en danger d'estropier l'Enfant pour jamais , par l'allongement ou la rupture du ligament qui tient la grosse tête du fœmur dans la grande & profonde cavité de l'ischion , & dont on ne s'apercevroit que bien tard : mais quand on le conaitroit sur l'heure , cela ne rendroit pas la faute plus réparable , puisque ce seroit un mal sans remède , qui néanmoins pouroit être moins grand , si l'on y fesoit assez atention dans le moment qu'on s'en apercevroit .

O B S E R V A T I O N C C X C I I .

Le 27. Octobre de l'année 1711. l'on me vint prier d'aler acoucher la
Fem-

Femme d'un Menuisier à Montebourg, qui étoit en travail du jour précédent, & dont l'Enfant étoit placé d'une manière que la Sage-Femme ne pouvoit m'en rendre aucun compte. J'y alai sur l'heure, & je trouvai une Femme très épuisée; & come elle étoit en bone situation, je ne fis que la toucher, & je distinguai aussitot un pié, deux mains, la tête, & le cordon, qui acompagnoit ces parties sans sortir, & que je trouvai pourtant froid, & sans batement.

Je ne fis que couler ma main, repousser la tête, & continuer à l'introduire jusqu'au fond de la matrice, où je trouvai l'autre pié, que j'attirai au passage, pour le joindre à celui ci, ou à mesure que je les atirois dehors; les bras rentroient au fond de la matrice, come ils font pour l'ordinaire, & me laissèrent par ce moyen le passage libre, pour finir l'acouchement, qui fut fait, & la Femme délivrée en moins d'un demi quart d'heure. L'Enfant étoit mort, & la Femme si contente d'être si promptement délivrée, qu'elle assuroit n'avoir rien souffert.

R E F L E X I O N.

La Sage-Femme trouvant cet acouchement au dessus de sa portée, envoya demander le secours d'un jeune Chirurgien, qui tira ce pié autant qu'il put sans crainte; mais voyant qu'il n'avoit rien par là, il fut saisi de peur, & quita la partie; après quoi l'on me vint chercher bien avant dans la nuit du second jour. Je ne doutai point que l'Enfant ne fût mort, aussitot que je touchai le cordon, que je trouvai froid, & sans batement, ce que je dis d'abord aux assistans; mais j'assurai la malade qu'elle seroit bientôt acouchée, parcequ'elle étoit sans douleur, que les parties s'étoient conservé fort humides, n'y ayant pas beaucoup de tems que les eaus étoient percées; ensorte qu'elles les avoient laissées dans une heureuse disposition, ce qui ariva en moins de tems qu'on ne le peut croire, rien ne s'étant opposé à l'introduction de ma main, pour aler chercher l'autre pié, qui étoit aussi éloigné de celui qui étoit au passage que j'en aye jamais trouvé, mais très facile à y être joint; ce que le jeune Chirurgien n'auroit pas moins bien fait que moi, si à l'exemple de feu son père, il avoit porté le Livre de M. Mauriceau avec lui, à quoi ce bon Home n'avoit jamais manqué, quoiqu'il eût plus de trente anées de pratique dans les acouchemens.

Ce cordon, qui étoit froid, quoiqu'il ne sortit pas, est une preuve bien constante que ce ne sont point les linges continuellement chauffez & appliquez dessus & autour, quand il est sorti, qui lui conservent sa chaleur; puisqu'il n'est pas possible de se persuader que le lieu où étoit celui ci, ne fût assez chaud de lui-même, où néanmoins il se trouva froid; ce qui ne seroit pas arrivé, si le cours du sang n'eût pas été intercepté, & qu'il eût conservé son batement libre, come je le dis dans une autre Observation.

CHAPITRE XLI.

De l'acouchement de deux Enfans, & de l'avantage que la Mère reçoit d'être acouchée du second; ce n'est pas une nécessité qu'une Femme s'avance quand elle est grosse de deux Enfans.

SIl la grosseur extraordinaire du ventre, les jambes enflées, la difficulté de marcher, les mouvemens égaux des deux côtez du ventre, & le reste, ne sont pas des marques certaines qu'une Femme est grosse de deux Enfans; ce n'est pas non plus une vérité constante, que celles qui en sont grosses, s'avancent toutes de quelques jours plus ou moins. Quelque attention que j'aye eu à examiner ces sortes de grossesses, je n'y ai jamais rien remarqué qui ne se puisse trouver également à celles qui ne le sont que d'un seul; & quand une Femme s'est trouvée ataquée de ces incomoditez, cela n'est arivé que par des accidens, ausquels toutes les Femmes grosses sont indifféremment sujètes, come je l'ai remarqué plusieurs fois, & que je l'ai raporté contre le sentiment de M. Mauriceau qui en fait une règle générale.

Ce même Auteur conseille quand le premier Enfant est sorti, d'ouvrir les membranes, & de faire écouler les eaux du second Enfant, quand il est bien situé, pour accélérer l'acouchement, & le laisser finir naturellement, ayant même fait la réduction du cordon, & des bras fortis, ainsi que des têtes mal situées, pour suivre cette intention.

Ma pratique y est absolument oposée; car loin de tenter la réduction des parties que je viens de nomer, & ouvrir les membranes d'un second Enfant, pour, en évacuant les eaux, avancer l'acouchement, je m'en abstiens religieusement, parceque je n'acouche pas moins une Femme de son second Enfant, quoique bien situé, après en avoir ouvert les membranes, que s'il étoit dans la situation la plus fâcheuse; à moins que les douleurs vives, piquantes & redoublées, ne terminent l'acouchement dans le moment, come il m'est arivé, & que je le raporte dans mes Observations.

Tout parait difficile dans les comencemens; mais quand le Chirurgien est guidé par une longue pratique, il trouve les moyens de terminer facilement les acouchemens les plus désespérez, & d'avancer ceux qui par leur trop long délai pouroient doner de l'inquiétude. Il ne faut pas s'étoner de voir des choses nouvelles, quand elles sont établies sur la raison, & soutenues par un grand nombre de faits incontestables; il semble que c'est tout ce qu'on peut souhaiter. Ainsi pouroit-on blâmer ce qui est fondé sur de

si bons principes, pour approuver ce qui entraîne autant de risque après soi, come ce qui suit le justifie?

OBSERVATION CCXCIII.

Une Dame demeurant à quatre lieues de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, étant grosse, & se croyant très sûrement à son terme, m'envoya prier le 17 Aout de l'anée 1698. de me rendre auprès d'elle pour l'acoucher. J'y alai; mais elle n'acoucha que quinze jours plus tard qu'elle ne le comptoit. Elle n'étoit ni plus grosse ni moins libre que dans ses autres grossesses, ayant même été de chez elle à l'Eglise de sa Paroisse, à Vêpres & au Sermon à pié, quoique sa maison en fût assez éloignée, la veille de son acouchement, qui fut d'une Fille, qui vint les piez les premiers; les douleurs n'ayant pas discontinué, les membranes d'un second Enfant, avec les eaux, s'avancèrent jusqu'à l'extrémité du vagin, à la fin de la douleur. Je trouvai la tête de cet Enfant bien située, mais encore fort éloignée; ce qui me fit prendre le parti de les ouvrir, & d'aler chercher les piez, que je trouvai bientôt. Je les pris, les attirai hors du passage, & finis l'acouchement en un instant. Je délivrai la Dame ensuite d'un fort petit arière-faix, quoique comun aux deux Enfants.

R E F L E X I O N.

Cette Dame fut fort surprise, quand on lui eut annoncé qu'elle étoit grosse d'un second Enfant, n'ayant eu aucun lieu pendant le cours de sa grossesse de s'y attendre plutôt que dans la précédente. Le peu d'eaus & la petitesse de l'arière-faix, furent les causes qui aidèrent à tromper cette Dame, qui ne se trouva pas plus grosse que dans ses précédentes grossesses. Elle se portoit véritablement bien; mais son ventre, au lieu d'être élevé en pointe par le devant, come il avoit coutume de l'être dans ses grossesses précédentes, étoit fort large, & n'occupoit pas moins le derrière que les deux côtez; ce qui me fit soupçonner quelque chose, & le peu d'eaux qui s'écoulèrent dans l'acouchement du premier Enfant, me le persuada de manière, que je ne fus point obligé de voir persévérer les douleurs, & de trouver un second Enfant.

Quand je dis la veille de son acouchement, qui fut d'une Fille, qui vint les piez les premiers, les douleurs n'ayant pas discontinué, &c. ce qui m'arrive en plusieurs autres endroits, où je dis, j'acouchai du premier; il est sous-entendu que j'ai mis la Femme en situation, que j'ai fait les ligatures au cordon, & tout ce qui convient, je retranche tout cela come inutile, sachant qu'on ne peut faire un second acouchement que le premier ne soit fini.

Je terminai cet acouchement sur le champ, quoique les deux-Enfants fussent situés d'une manière à venir naturellement, c'est-à-dire, le premier, qui étoit une Fille, présentoit les piez, & le second, qui étoit un Garçon, présentoit la tête, à raisonner sur mon principe, puisque la Fille, qui venoit par les piez, n'étoit pas moins disposée à venir que le Garçon, qui présentoit la tête; mais la crainte de risquer une seconde & troisiéme fois, me fait en user ainsi; come cette autre Observation en est une preuve.

OBSERVATION CCXCIV.

Une Dame demeurant à portée de m'avoir, tant elle étoit proche de cette Ville, me dit qu'elle comptoit d'acoucher sur la fin du mois de Mars, afin de l'assurer de ma résidence actuelle en ce tems là; elle se sentit effectivement malade dans le tems qu'elle me l'avoit dit; mais ce mal se passa, pour ne revenir que six semaines après, qu'elle sentit quelques légères douleurs, & se trouva toute baignée d'eaux dans son lit. Elle m'envoya donner avis de l'état où elle se trouvoit. Je me rendis incessamment auprès d'elle; & come elle étoit encore couchée, je m'assurai de la situation de son Enfant, que je trouvai qui présentoit un pié, une main, & la tête. Je préparai aussitôt le petit lit, & la fis mettre dessus en situation. Je tirai le pié seul d'une main, pendant que de l'autre je repoussois la tête au dedans de la matrice; l'autre pié vint avec la jambe, & la cuisse pliée, ou couchée sur le ventre de l'Enfant, qui ne me fit aucun obstacle au reste du corps, que je pris ensuite de mes deux mains vers les hanches, & achevai de le tirer en un moment, sans rien dégager aux bras ni à la tête. J'alai ensuite pour délivrer la Mère; la résistance que j'y trouvai m'obligea de couler ma main le long du cordon, dans le dessein d'aler jusqu'à sa racine, afin de m'instruire de la cause de cet obstacle; mais j'en fus empêché par les membranes qui contenoient les eaux d'un second Enfant, qui se présentoit bien, c'est-à-dire, la tête la première. Je n'en fus nullement surpris, ayant trouvé la Dame très grosse, quoique ses eaux fussent écoulées quand je la fis lever de son lit, pour se mettre sur le petit que je lui avois préparé; outre que ce premier Enfant étoit fort petit: & quoiqu'il fût dans l'heureuse disposition, où je le dis, pour venir naturellement, après que j'eus fait les deux ligatures, coupé le cordon, & donné ce premier à tenir, j'ouvris les membranes, lui repoussai un peu la tête, & alai chercher les piez, que je trouvai d'abord, je les joignis ensemble, les attirai au passage, & acouchai cette Dame de ce second Enfant, qui étoit encore un bien plus gros garçon que le premier. Je la délivrai ensuite d'un fort gros arière-faix, comun à tous les deux, la Mère & ses deux Enfans se portant bien.

R E F L E X I O N :

Lorsque cette Dame fut levée, & n'ayant qu'un simple jupon sous sa robe de chambre, elle me parut trop grosse pour n'avoir qu'un Enfant, après même que ses eaux furent écoulées, qui auroient dû beaucoup diminuer son ventre, quoiqu'elle n'eût eu, pendant cette grossesse, rien de différent des précédentes, si ce n'est sur la fin, qu'elle se sentit un peu plus grosse, lourde, & pesante, dont elle raportoit la cause à son prétendu retardement; persuadée qu'elle étoit de passer son terme de beaucoup, qu'à une grossesse de deux Enfans, n'ayant souffert aucun des accidens que M. Mauriceau assure en être inséparables, pas même les piez ni les jam-

bes enfiées : ce qui prouve bien que, s'il y'en a qui étant grosses de deux Enfants, ont tous les accidens que cet Auteur dit, cela n'est pas général, & que ce n'est pas aussi une chose assurée, qu'une Femme acouchée avant son terme, toutes les fois qu'elle est grosse de deux Enfants, puisqu'elle ci sont acouchées plutard qu'elles ne l'avoient cru. Ainsi tous ces prétendus signes d'une grosseffe de deux Enfants, sont de ces choses qui peuvent ariver; mais sur lesquelles on ne doit faire aucun fond. Come je trouvai en arivant que les eaus étoient percées, je n'eus qu'à m'assurer de la situation de l'Enfant; ce que je fis en touchant la malade; mais ayant trouvé qu'elle étoit contre nature, je fis lever la malade pour l'acoucher sur le petit lit, quoique je l'eusse pu faire dans le sien; d'autant plus aisément, que les eaus étoient déjà écoulées: mais, quoiqu'en dise M. Mauriceau, il me semble que le lit ordinaire est si peu comode pour acoucher une Femme, que je n'ai jamais pu me résoudre à le faire, à moins qu'une maladie aigue, ou une surprise brusque & inopinée ne m'y ait forcé.

Pour reprendre la chose de plus loin, je suppose que j'eusse fini l'acouchement de cette Dame dans son lit, quand les-eaux de ce second Enfant se seroient écoulées, la quantité de sang qui vient ensuite, plus aux unes qu'aux autres, mais qui est toujours considérable, quelque bien garni qu'eût été le lit, il auroit été tout gâté: joint à cela que les Femmes qui sont obligées d'être en toutes fortes de postures, pour aider la malade & la tenir commodément, se trouvent dans une situation incommode, qui ne leur permet pas de se servir de toutes leurs forces, & ne peuvent s'empêcher de salir les draps, les couvertures, & toute la garniture du lit, sans compter qu'il n'est pas agréable de gêner un lit précieux, par les huiles ou les graisses que l'on met en usage; & avec tout cela l'Acoucheur ne peut jamais aider une Femme en travail, come quand elle est sur le petit lit, devant le feu, ou ailleurs, selon la saison, & où l'on seroit toujours obligé de la porter après être acouchée, pour avoir la liberté de faire son lit, si l'on veut la mettre à son aise. Tout cela étant ainsi, come on n'en peut disconvenir, ne doit-on pas éviter autant qu'il est possible, d'acoucher la Femme dans son lit ordinaire, mais l'acoucher toujours sur le petit lit; parceque l'on est en état de lui donner plus aisément tous les secours dont elle a besoin, & de l'acomoder toute prête, pour la porter ensuite dans le sien, qui se trouvera bien propre, bien fait, bien chaud, & bien garni; ce qui est impossible, quand elle acouche dedans ce lit là même? J'essayai de tirer ce premier Enfant, par un pié seul; & come je trouvai qu'il venoit librement, je continuai & finis l'acouchement; au lieu que, si j'y avois trouvé de la résistance, j'aurois repoussé le pié autant que j'aurois pu, afin d'aler chercher l'autre, pour les joindre ensemble: la chose n'auroit pas été difficile, les membranes ne faisant que de s'ouvrir; mais come il venoit très bien, en tirant celui ci seul, je n'eus qu'à pousser un peu la tête, en continuant de tirer ce pié, l'autre vint, & la cuisse pliée sur le ventre.

Je finis enfin cet acouchement, en ouvrant les membranes, & j'alai chercher les piez du second Enfant, après avoir un peu repoussé la tête, au lieu de le laisser venir naturellement, come le conseille le plus excellent Auteur de nos jours, surtout quand il est dans la situation où étoit celui ci.

Quand l'Acoucheur trouve trop de résistance au délivre, il ne faut pas qu'il s'atache à tirer le cordon jusqu'à ce qu'il se rompe; mais il faut qu'il porte sa main dans la matrice, & qu'il le suive jusqu'à sa racine: & si c'est un second Enfant qui fasse la difficulté, il liera ce premier cordon à deux endroits, come je l'ai dit, le coupera, & donnera ce premier Enfant à la Garde, afin de s'en débarasser, pour ensuite acoucher la Femme du second. Par ce moyen il évitera le malheur où tomba la Sage-Femme, qui acoucha la Femme d'un Boucher de Montebourg d'un premier Enfant, pour laquelle l'on me vint chercher.

OBSERVATION CCXCV.

Le treize Juillet de l'année 1700. l'on me vint prier d'aler en diligence voir la Femme d'un Boucher de Montebourg, qui étoit acouchée; mais que la Sage-Femme n'avoit pu délivrer. Je trouvai cette pauvre Femme acouchée d'un Enfant, après quoi cette Sage-Femme avoit tiré le cordon pendant un tems infini, & avoit fait des violences outrées, sans que le sang, qui venoit en abondance, par le détachement d'une partie de l'arrière-faix, ni les cris que la malade feisoit sans cesse, la pussent arrêter. Le

cordon soutint tous ces efforts sans se rompre; mais enfin cette Sage-Femme, inquiète de voir afoiblir sa malade, se déterminâ à attendre que je fusse venu. Les choses étant dans cet état, je coulai une main dans la matrice, où je trouvai les membranes, & les eaux d'un second Enfant, lorsque je les ouvris, la main de l'Enfant suivit, qui se présenta d'abord, mais come le passage n'en étoit pas occupé, je ne lui donai pas le tems de descendre plus bas, & je continuai de pousser la mienné jusqu'aux piez, que je joignis, & finis l'acouchement en un instant, en présence de plus de trente Persones: ce qui fut salutaire pour l'Enfant, qui vécut encore assez pour être baptemé par le Curé, qui y étoit présent, & qui venoit de donner le Sacrement d'Extrême-Onction à la Mère, qui mourut douze heures après être acouchée.

R E F L E X I O N .

Cette Sage-Femme étoit de celles auxquelles il n'en étoit jamais autant arrivé, qui fesoit l'habile & la Femme de conséquence, & qui néanmoins fit une faute d'Apprentisse. Il est vrai que l'Enfant étoit fort loin, & que j'eus besoin d'aler jusques dans la capacité de la matrice, même bien avant, pour le trouver; mais ce qui fit que cette Sage-Femme n'ala pas si loin, fut par malheur, que le cordon ne se rompit pas, mais au contraire, qu'il résista à tous les efforts qu'elle voulut faire: car si heureusement il s'étoit rompu, elle n'auroit pas manqué d'aler chercher le délivre au fond de la matrice; come elle me dit l'avoir fait plusieurs fois, ce qui étoit véritable; elle me dit aussi l'avoir quelquefois ataché à la cuisse de certaines Femmes, longues & difficiles à délivrer, & que l'arière-fais étoit venu après un certain tems tout seul, aidé seulement de quelques légères douleurs. Mais la tête lui tourna d'une telle forte dans cet acouchement, que loin de se servir de ce dernier moyen, qui auroit été mille fois plus favorable que le tiraillement qu'elle fit si mal à propos, puisque le second Enfant se seroit manifesté dans la suite, qui auroit levé la difficulté, elle n'eut seulement pas la précaution de lier le cordon du premier Enfant, par où elle laissa couler le sang de cette Femme autant qu'il en voulut venir.

Il est surprenant qu'une Femme ait pu soutenir si longtems une aussi effroyable perte de sang que fit celle ci sans mourir. Si cette Sage-Femme trouvant de la résistance à la délivrer, eût été assez entendue pour couler sa main le long de ce cordon, jusqu'à sa racine, sans se démonter, elle n'auroit pas manqué de trouver ce second Enfant; & si elle avoit lié le bout du cordon qui sortoit dehors, & qu'elle m'eût envoyé chercher, come elle fit, mais trop tard, elle eût sauvé la Mère, & même l'Enfant, puisque la promptitude de mon opération assura son salut par le Batême; au lieu que l'une & l'autre périrent par sa mauvaise conduite. Celle qui suit fut plus heureuse.

O B S E R V A T I O N C C X C V I .

Le 17 Octobre de l'année 1699. la Femme d'un Gantier de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, m'envoya prier à six heures du matin de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs vives & redoublées. J'acomodai le petit lit, la fis coucher dessus, & la touchai ensuite, pour m'instruire de la situation de son Enfant, que je trouvai bien placé, & les eaux prêtes à percer. Come c'étoit une fort petite Femme, elle étoit toujours fort grosse, paraissant même toute ronde, & elle ne marchoit que

très difficilement; les premières douleurs firent ouvrir les membranes, les eaux s'écoulèrent, & l'Enfant suivit. Je délivrai la Mère d'un fort petit arière-faix; après quoi je ne songeois plus qu'à la faire coucher dans son lit, lorsqu'elle fut subitement ataquée d'une violente douleur; ce qui ne me surprit pas, étant sujete à en souffrir de violentes après être acouchée: mais ayant continué, je crus devoir examiner si cette douleur n'avoit point une cause extraordinaire. Je trouvai les eaux d'un second Enfant; mais come la douleur étoit trop forte, & que les membranes étoient par trop bandées; je voulus attendre que cette douleur fût finie: mais au lieu de finir, elle redoubla si violemment, que les eaux percèrent, & furent suivies des bras & du cordon de ce second Enfant. J'alai chercher les piez, que je joignis ensemble, & les attirai au passage; & ayant connu que l'Enfant avoit la face en haut, je lui fis faire le demi tour, le retournai, & lui mis la face dessous, au moyen de quoi j'achevai l'acouchement. C'étoit un gros & vigoureux garçon. Je délivrai la Mère d'un fort gros arière-faix, beaucoup plus gros que le premier; mais les eaux étoient en petite quantité à l'un & à l'autre.

R E F L E X I O N.

La grossesse de cette petite Femme ne fut point différente de celles qui l'avoient précédée; je n'avois aucun soupçon qu'il y eût un second Enfant, non plus qu'elle, qui fut étrangement surprise, & encore plus affligée, quand je fus obligé de lui annoncer cette nouvelle: ce qui fait bien voir que les marques que Messieurs Peu & Mauriceau donent pour infailibles peuvent tromper ceux qui croyent travailler en assurance sur leurs écrits, puisque la plus longue pratique n'en est pas exemte.

J'aurois fort bien réduit ces bras & ce cordon, si j'avois voulu imiter M. Mauriceau. La petitesse de la Femme & la grosseur de l'Enfant m'auroient assez convié à faire ce qu'il fit selon son Observation CCCXXI. Mais quand j'aurois fait cette réduction, elle n'auroit pas été sans crainte de récidive, & sans m'exposer à la nécessité d'en venir à l'extrême remède, après avoir perdu un longtems, non seulement sans succès, mais au grand préjudice de la Mère, laquelle épuisée d'un premier travail, auroit eu ce second, peut-être beaucoup plus fâcheux à soutenir, & l'Enfant auroit été exposé à perdre la vie, come il arriva à celui dont M. Mauriceau parle dans cette Observation: au lieu que s'il avoit acouché cette Femme là, come je fis celle-ci, il auroit, sans doute, sauvé la vie à l'Enfant, qui mourut, non seulement à cause de son extrême grosseur, & par la foiblesse de la Mère, mais plutot encore par sa mauvaise situation; puisqu'il présentoit la main avec la tête, & une partie du cordon de l'ombilic, qui étoient autant d'accidens, qui, chacun en leur particulier, marquoient la pressante nécessité qu'il y avoit d'acoucher la Mère incessamment, au lieu de s'arrêter à réduire les parties, come il fit, & de commettre l'acouchement au bénéfice de la nature, qui ne finit, come il le dit lui même, qu'après que la tête eût été deux heures au passage, avec le cordon de l'ombilic, qui souffre une continuelle compression, laquelle intercepta le cours du sang, pendant ce long espace de tems, qui étoit quatre fois plus qu'il n'en falloit pour faire mourir l'Enfant; ce qui arriva come l'avoue ingénument cet Auteur.

J'ai été surpris qu'un aussi grand Homme ait été capable d'une telle faute & j'ai encore été plus étonné, quand j'ai vu cet acouchement si funeste au nombre de ses Observations, sans qu'il en ait fait connaître la véritable cause, afin de mettre en état ceux qu'il a prétendu instruire, d'éviter un pareil malheur: car on ne doit jamais manquer d'acoucher une Femme le plutot qu'on peut, quand l'Enfant se présente en cette situation; c'est un bonheur que celle-ci s'en soit tirée avec la seule perte de son Enfant, vû que le manque de secours la devoit entraîner dans le même précipice.

Je pouvois rapporter d'autres exemples aussi touchans pour me confirmer dans la résolution que j'ai prise il y a longtems, si les heureux succès que ma méthode opère visiblement tous les jours, ne m'étoient pas de surs garans de ce que je fais: & si le détail d'une quantité d'histoires toutes semblables n'ennuyoient pas le Lecteur, je lui citerois une longue légende de malheurs qui sont arivez à quantité d'habiles Chirurgiens & de Sages-Femmes, pour n'avoir pas mis en usage dans ces occasions une pratique semblable à la mienne.

Je m'en tiens à ces Observations, pour en persuader la nécessité, après avoir fait voir dans le second Livre ce qui m'a engagé à en user de cette manière; mais aussi faut-il, avant de l'entreprendre, le savoir exécuter, pour ne pas tomber dans le même cas où l'ignorance d'un Chirurgien fit périr les deux Enfans de la Femme de Cherbourg que j'ai rapporté dans une autre Observation.

C H A P I T R E XLII

De l'acouchement de trois Enfans.

QUAND la Femme est grosse de deux Enfans, & que le premier vient naturellement, si le second est bien situé, que les douleurs de la Mère suivent, que les eaux percent, & que l'Enfant sorte; c'est une nécessité de comettre un pareil acouchement au bénéfice de la nature: mais si au contraire la Femme après être acouchée du premier Enfant, reste sans douleurs, que ce second soit bien ou mal placé, & les eaux percées ou non, j'acouche incessamment la Femme.

Ainsi, comé c'est une loi que je me suis faite, pour prévenir les dangers où j'ai vu plusieurs Femmes, & nombre d'Enfans exposez, tant par l'ignorance des Sages-Femmes, & de plusieurs Acoucheurs, que par la mienne propre; & que l'acouchement fait de la sorte, m'a si heureusement réussi, depuis que je l'ai mis en pratique, come je l'ai fait voir dans le Chapitre précédent; je n'ai pas hésité d'un moment à faire la même chose, malgré le conseil des Auteurs les plus acrédités. Il n'est donc pas moins nécessaire d'acoucher la Femme d'un troisième Enfant, que d'un second, & même de plusieurs autres, s'il arivoit qu'il s'en trouvât un plus grand nombre; & au cas que le premier ne soit pas bien situé, & que le Chirurgien soit obligé d'en acoucher la Mère, il ne changera rien à l'ordre établi pour le second, non plus que pour le troisième, & pour d'autres s'il y en avoit.

La peine d'esprit est plus grande dans un pareil acouchement, que l'exécution n'en est difficile: quand une fois le premier Enfant est venu, il est facile d'aler chercher les piez des deux autres, & d'acoucher la Mère dans le moment. Mais si les Enfans se présentent tous bien, & qu'un manque de pratique, ou qu'une crainte mal fondée, lie les mains au Chirurgien; il seroit plus à propos qu'il les laissât venir, comé font ces simples Sages-Femmes, en deux ou trois jours, un chaque jour, come il est quel-

quelques fois arrivé, que de commencer ce qu'il ne seroit pas capable de finir, comme je le raporte dans une de mes Observations. La chose est très possible; & quand on a la raison & l'expérience pour guide, & la bonne méthode pour l'exécution, l'on est en état de le faire, comme l'exemple suivant le fait voir.

OBSERVATION CCXCVII.

Le 13 de Juin de l'année 1692. je fus prié d'aler à la Paroisse de Colombi, pour acoucher une grande Femme forte & vigoureuse, qui étoit au terme de sa première grossesse; mais qui me parut trop grosse pour n'avoir qu'un Enfant. Elle souffroit quand j'arivai des douleurs violentes & redoublées, J'examinai dans l'intervale de ses douleurs, en quelle situation son Enfant se présentoit. Je trouvai sa tête fort proche, & dans la première douleur des eaux, qui étoient préparées, & en quantité raisonnable, s'écoulèrent, & l'Enfant vint aussitôt. Je suivis le cordon sans le tirer; je ne fus pas trompé dans mon préjugé, puisque je trouvai de secondes eaux & un Enfant. Je donai quelques légères secouffes, pour voir si cet Enfant n'avoit pas son arière-faix particulier; mais y trouvant de la résistance, je fis deux ligatures au cordon, que je coupai dans l'intervale, & donai le premier Enfant à tenir à une Femme pour en avoir soin.

J'ouvris les membranes du second, quoique bien situé, j'alai chercher les piez, les atirai au passage, & après avoir observé si la face étoit en dessous, j'achevai de le tirer, & le laissai entre les jambes de la Mère pour la délivrer au plutot, & pour finir l'acouchement, en faisant agir alternativement les deux cordons, & quelquefois tous les deux ensemble: celui de l'Enfant dernier venu atira son arière-faix qui lui étoit propre; je liai le cordon & le coupai ensuite, afin de doner ce second Enfant à une Femme pour délivrer la Mère, croyant avec beaucoup d'aparence que ces deux Enfans avoient chacun leur délivre particulier; j'y fus trompé, la résistance étant égale, je fus obligé d'introduire une seconde fois une main pour développer quelle en étoit la cause; je trouvai des eaux, & un troisième Enfant, aussi disposé à venir que le second, & ocupant la même place. J'en usai aussi de la même manière; j'alai chercher les piez, & finis par ce moyen un acouchement, qui auroit pu faire mourir la Mère, avec un ou deux de ces Enfans, qui au contraire seportoient tous quatre fort bien, je veus dire la Mère & les trois Enfans, qui étoient tous garçons, & chacun aussi gros que s'il n'y en avoit eu qu'un seul; le tout n'ayant pas duré un quart d'heure & demi, depuis le premier, qui vint naturellement, jusqu'au dernier, dont j'alai chercher les piez, come je l'ai dit, aussi bien qu'à délivrer la Mère.

Je fis à ce dernier come aux précédens, deux ligatures au cordon, pour me débarasser de l'Enfant, & travailler à mon aise à tirer l'arrière-faix;

faix; ce que j'exécutai sans peine, en tirant les deux cordons ensemble, & puis séparément; ce qui le détacha en peu de tems, quoiqu'il fût d'une grosseur extraordinaire.

R E F L E X I O N.

Il n'est pas nécessaire que je fasse remarquer que ces trois Enfans n'avoient que deux arière-faix, l'accouchement l'explique assez; mais il n'est pas indifférent de faire réflexion à l'avantage que l'Acoucheur pouvoit tirer, qu'un de ces arière-faix fût commun au premier & au dernier, plutôt qu'au premier & au second, ou au second & au dernier.

Si le délivre avoit suivi le premier Enfant, come il fit le second, l'Acoucheur auroit cru son ouvrage fini jusqu'à ce qu'un des Enfans restez eût donné occasion par ses mouvemens ou par les nouvelles douleurs qu'il auroit causées à la Mère, de lui donner un nouveau secours, qui après la venue de ce second Enfant, n'auroit pu ignorer qu'il n'y en eût eu un troisième, par l'impossibilité où il avoit été de délivrer la Mère de son arière-faix, qui auroit été commun au troisième.

Mais si au contraire, l'arrière-faix du premier Enfant eût été commun à celui du second, ce qui auroit été conu sans peine, come je l'explique, les deux Enfans venus, & la Mère délivrée de cet arrière-faix, le troisième seroit, sans doute, demeuré enfermé, pour me servir des propres termes de M. Peu, dans cette seconde bourse, ou dans l'un de ces appartemens particuliers, qu'il dit fort haut du côté droit ou gauche, quoique je n'y conaiffe que cette capacité plus ou moins ample, suivant le besoin, ou les différens corps qu'elle renferme, & la quantité de leur volume; parcequ'étant d'une substance mole & flexible, elle se resserre ou s'élargit, suivant la disposition qu'ont ces corps de se planter plutôt d'un côté que d'un autre, dont celui ci auroit été de ce genre, d'où il auroit disputé sa sortie avec la vie de sa Mère, celle d'un Enfant resté de la sorte, n'étant souvent comptée pour rien, sans savoir néanmoins qui eût eu la préférence des deux.

Ces trois Enfans auroient véculongtems, si la Mère eût eu le moyen de les donner à des Nourrices; mais étant pauvre, il ne lui en resta qu'un, les autres étant morts quelques mois après l'accouchement.

O B S E R V A T I O N C C X C V I I I.

Le 23 Mars de l'année 1702. une Sage-Femme ayant acouché la Femme d'un Serrurier de cette Ville de deux Enfans, & le délivre ne venant pas come elle l'auroit souhaité, quoiqu'elle ne négligeât rien de ce qu'il convenoit de faire (supposé que cette Femme n'eût été grosse que de ces deux Enfans) m'envoya prier de venir voir cette malade; étant arivé, je coulai d'abord ma main fort avant dans la matrice, pour m'instruire de la cause qui faisoit ce retardement. Je trouvai un Enfant de travers dans ses membranes & ses eaux, qui n'avoit aucune disposition à se bien présenter; & come la Mère étoit sans aucune douleur, j'ouvris les membranes de ce troisième Enfant, lui pris les piez, que je trouvai avec facilité, & les attirai hors du passage: voyant qu'il avoit la face en dessus, je lui fis faire le demi tour, en l'atirant, afin de lui mettre en dessous; je le pris avec mes deux mains au dessus des hanches, & finis cet accouchement en un moment; après quoi je me servis de ce troisième cordon, pour aider à détacher l'arrière-faix: mais m'étant aperçu qu'il étoit trop gros pour sortir

fans aide; j'introduisis une seconde fois ma main, le pris, & l'atirai par ce moyen dehors. Il étoit unique pour ces trois Enfans, qui étoient trois filles, mais si petites, qu'elles ne vécutent que trois jours.

R E F L E X I O N.

Voilà des preuves assez suffisantes pour persuader que je fais ce que je dis, fans m'éloigner des principes que j'établis en quelque situation que le second & troisième Enfant se présente; à moins qu'il ne suive immédiatement le premier, j'acouche incessamment fans m'arrêter aux décisions de Messieurs Peu & Mauriceau. Je les trouve trop fautes pour m'y conformer. Voici ce que ces Messieurs en disent; *C'est pourquoi le premier Enfant étant sorti, dit M. Peu page 209. l'ordre est de lier son cordon, de le couper, & d'attendre l'acouchement du second, s'il se présente bien & qu'il ait des forces pour ouvrir ses eaux; il ne faut rien précipiter; si la nature est trop foible, soit dans la Mère soit dans l'Enfant, pour attendre l'ouverture, il faudra soi même rompre les membranes.* On ne voit rien qui ne soit conditionnel dans cette idée, de manière qu'elle n'est ni juste, ni décisive, ni satisfaisante; car après avoir trouvé l'Enfant bien placé, qui peut devenir s'il a des forces pour ouvrir ses membranes ou non? Et de plus ce n'est point une nécessité que l'Enfant ouvre ses membranes, pour que l'acouchement soit heureux; puisque nous en voyons journellement qui viennent fort bien, quoique les membranes, avec une partie des eaux, sortent & pendent entre les cuisses de la Mère, sans être ouvertes, & que le Chirurgien est obligé de les ouvrir. Mais au cas que le second ou troisième Enfant soit mal placé, M. Peu conseille d'acoucher incessamment la Femme, sans jamais tenter la réduction d'aucune partie.

M. Mauriceau tient le même langage, & en use de la même manière dans l'Observation CCLXIV. *Le premier de ces Enfans, dit-il, vint naturellement la tête la première, mais le second présentait les deux mains: aussitôt que j'eus reçu le premier, je rompis les membranes des eaux au second, pour le tirer par les piez, come je fis assez facilement, après l'avoir retourné. C'est ainsi que l'on doit faire lorsqu'il y a plusieurs Enfans; car le premier sorti, ayant fait un suffisant passage au second, on doit toujours rompre aussitôt la membrane des eaux du second pour en accélérer par ce moyen la sortie, que l'on doit néanmoins comettre ensuite à la nature, si l'Enfant se présente en bone situation, & que la Mère ait des forces & des douleurs suffisantes pour le pousser dehors: mais si après avoir ainsi rompu la membranes des eaux du dernier Enfant, on reconait qu'il ne se présente pas dans la posture naturelle, on doit aussitôt le retourner & le tirer par les piez.*

Cette Observation est circonstanciée d'une manière si juste & si exacte qu'elle peut servir d'exemple & de modèle pour terminer heureusement tous les acouchemens de deux & de trois Enfans: M. Mauriceau n'a rien oublié pour acorder le raisonnement avec la pratique, & faire voir jusqu'à quel degré de perfection il a poussé l'Art d'acoucher; quel service n'auroit-il pas rendu & de quelle utilité cette Observation n'auroit-elle pas été, si, content d'avoir si bien dit & si bien exécuté, il s'en fût tenu à elle seule, sans y en joindre une quantité d'autres plus préjudiciables qu'utiles, & qui ne répugnent pas moins au bon sens, qu'à la raison, & à l'expérience? Le parti que j'ai pris de ne me soumettre qu'à ceux qui me feront voir le contraire de ce que je dis, me fait tenir ce langage, que je prouve par les Observations de ce même Auteur.

Il dit dans l'Observation CDLIX, *Aussitôt que j'eus tiré le premier dehors, je rompis les membranes des eaux du second pour accélérer par ce moyen sa sortie; mais come la Mère étoit très foible, & que le cordon de l'ombilic de ce second Enfant se présentait au passage à côté de sa tête, à chaque douleur que la Mère avoit; elle n'acoucha de ce dernier Enfant qu'une heure après la sortie du premier, & nonobstant cette mauvaise disposition, à laquelle je remédiai, en empêchant dans le tems de chaque douleur que ce cordon qui se présentait ainsi, ne fût tout-à-fait poussé dehors, & qu'il ne se refroidit en même tems, étant exposé à l'air, ou qu'il ne fût trop comprimé par la tête de l'Enfant, je tirai cet Enfant vivant, & se portant très bien, come le premier.*

L'on ne peut rien voir de plus différent que ces deux Observations: dans l'une M. Mauriceau dit si l'Enfant se présente en bone situation, & que la Mère ait des forces & des douleurs suffisantes pour le pousser dehors &c.

Celle-ci est très-foible, & ses douleurs aparemment lentes & éloignées, & enfin le cordon se présente au passage avec la tête, qui est de toutes les situations la plus dangereuse pour l'Enfant, qui

qui néanmoins est abandonné par M. Mauriceau aux soins de la nature; quoique, selon le même Auteur, il n'y ait point d'accident qui exige un plus prompt secours que celui où le cordon de l'ombilic accompagne la tête de l'Enfant dans sa sortie. Il n'y a qu'à lire le Chapitre XXIII de son second Livre de l'acouchement naturel pour en être convaincu, & quel acouchement peut être plus facile que celui-ci, la matrice conserve une large & ample étendue par les eaux & la sortie du premier Enfant; & de plus M. Mauriceau vient d'ouvrir les membranes de ce second, qui en facilitent d'autant mieux l'acouchement; il voit le cordon sorti, il en conait le danger, & laisse acoucher la Femme, sans lui donner de secours, c'est ce que je ne puis comprendre.

Mais je suppose que cet acouchement ait été aussi heureux que M. Mauriceau le dit, dont je doute très fort, pourquoi néglige-t-il encore dans cette occasion le précepte qu'il donne dans sa première Observation, quand il dit; *Mais si après avoir ainsi rompu la membrane des eaux du dernier Enfant, on reconait qu'il ne se présente pas dans la posture naturelle, on doit aussitôt le retourner & le tirer par les piez.* C'est ce que l'on doit toujours faire & ce que M. Mauriceau ne fait pas, & pour en être convaincu voyez ce qui suit, c'est le même Auteur qui parle, Observation, DXL. *La première de ces fille. vint naturellement & se portoit fort bien; mais la seconde présentoit la main avec la tête, & étoit si foible quand elle vint au monde, qu'elle expira une heure ensuite, quoiqu'elle n'eût souffert aucune violence dans l'opération que je fis, pour donner lieu à la nature de pousser dehors ce second Enfant, come elle avoit fait le premier, qui fut de réduire la main de ce second Enfant au derrière de la tête.*

Ce second Enfant ne périt-il pas par la mauvaise manœuvre de M. Mauriceau? Quoi après une décision come la sienne, il réduit un bas derrière la tête d'un second Enfant, contre le précepte qu'il donne, non seulement dans l'Observation précédente, mais dans le Chapitre XX de son second Livre de l'acouchement, où il le donne pour maxime générale, lorsque l'Enfant seul se présente en cette situation, qui est par conséquent beaucoup plus utile, plus facile & plus nécessaire, quand c'est un second Enfant, come en celui-ci, où néanmoins M. Mauriceau réduit ce bras derrière la tête, quoique cette réduction faite de la sorte, rende l'acouchement moralement impossible, puisqu'il n'eut le coude de l'Enfant qu'en face de l'os pubis; ensorte qu'il ne pourroit sortir sans se tordre ou se rompre, come je l'ai déjà expliqué ailleurs, où je fais voir que la réduction du bras ne peut être avantageuse, à moins qu'il ne soit porté dans la matrice, & placé le long du corps de l'Enfant; celle du derrière de la tête étant non seulement opposée à l'expérience, mais aussi à la raison, quoique M. Mauriceau dise l'avoir faite dans un grand nombre de ses Observations. Mais pour faire voir qu'il y a plus de caprice dans cette manière d'opérer, que de belle & bone méthode, c'est que dans l'Observation DXC. M. Mauriceau dit

J'ai acouché une Femme de deux Enfants mâles vivans, dont le premier vint naturellement; mais come le second se présentoit par l'épaule, cette mauvaise situation, qui ne permettoit pas qu'il pût être poussé dehors en cette posture, m'obligea de le retourner, pour le tirer par les piez, come il fit, immédiatement après la sortie du premier.

Rien n'est plus facile que de repousser l'épaule de cet Enfant, & de placer la tête au passage, qui n'est occupé de rien; la main y peut être introduite sans peine, la sortie du premier Enfant ayant levé la difficulté qui auroit pu s'y rencontrer, & procurer un ample & large espace à la matrice, pour faciliter le moyen à l'Acoucheur de situer ce second Enfant, come il le juge à propos, pour rendre cet acouchement naturel & heureux: néanmoins M. Mauriceau retourne cet Enfant, & finit cet acouchement.

En vérité, je n'ai jamais pu comprendre l'esprit de M. Mauriceau dans ces sortes de contradictions, sinon, en disant qu'il a bien voulu multiplier les êtres sans nécessité; parcequ'il lui auroit été difficile de répéter tant de fois la même chose, sans ennuyer le Lecteur, persuadé qu'il étoit que jamais Personne ne s'aviserait d'y donner atteinte, ni de développer le bon d'avec le mauvais, supposé qu'il y en ait. Quelqu'un pourroit être porté à croire que M. Mauriceau ayant réussi dans ces sortes d'acouchemens, en usant des différens procédés, dont il rapporte l'événement, il a bien voulu informer ses Lecteurs de toutes les manières dont ces acouchemens sont pratiquables, sans les assujétir précisément à celle qu'il a dû regarder comme la meilleure. Mais si M. Mauriceau a eu cette pensée, on peut dire qu'il n'a pas eu dans son procédé toute la candeur que l'on doit apercevoir dans celui d'un Home d'honneur, qui doit toujours porter ceux qu'il prétend instruire, à se fixer au meilleur parti. L'on doit après tout la justice à cet excellent Home, qu'il ne s'étoit point vu jusqu'à lui d'Acoucheur aussi éclairé qu'il étoit; mais qui cependant, come je le fais voir, n'a pas été immanquable, & qu'il auroit beaucoup mieux fait de s'en tenir à l'Observation CCLXIV seule, bien entendue, bien expliquée, come

elle est, & exécutée avec tout l'ordre & la pratique la plus fine & la plus délicate, que d'y en ajouter trente autres, & davantage, plus capables d'embrouiller l'esprit d'un nouvel Acoucheur, que de lui donner une idée juste & précise de ce qu'il doit faire, pour terminer un accouchement de plusieurs Enfans, avec un heureux succès.

J'ai tâché, autant que je l'ai pu, de parler plus décisivement, lorsque j'ai dit que quand les douleurs suivent, & que l'Enfant est bien situé, come je le fais voir dans le Chapitre XXXII de ce Livre troisième, je laisse l'accouchement au bénéfice de la nature; mais que si l'une ou l'autre de ces deux conditions manque, j'ouvre les membranes, pour laisser couler les eaux, & j'accouche incessamment la Femme, come je l'ai fait dans l'Observation CCLXXXII. C'est une très bonne méthode, quand'on fait en bien user, mais qui n'est pas sans danger entre les mains des ignorans; la preuve s'en trouve dans l'Observation CXCI. Ainsi, que l'Acoucheur consulte son savoir-faire, & qu'il tâche, autant qu'il lui sera possible, d'éviter un tel malheur. Je rapporte ces Observations de M. Mauriceau tout au long dans ce Chapitre, parceque l'extrait n'auroit pas été suffisant pour faire voir combien elles se contredisent; ce qui n'auroit aussi pu se justifier, sans avoir en main ce Livre d'Observations, dans lequel je n'en trouve que trop à retrancher sur bien d'autres articles: mais come ce seroit un ouvrage trop long, je me contente d'exhorter ceux qui accouchent à y faire une sérieuse réflexion, & ils conviendront ensuite que M. Mauriceau auroit infiniment mieux réussi, s'il en eût voulu moins dire là dessus dans ses Observations; aulieu que l'on ne peut rien ôter ni ajouter à ses Chapitres généraux, que l'on peut dire avoit atteint le dernier degré de perfection.

C H A P I T R E XLIII.

De la nécessité de savoir finir un accouchement avant que de l'entreprendre.

LA nécessité de savoir conduire un accouchement à une heureuse fin, avant que de l'entreprendre, est trop bien prouvée, par les exemples que j'ai rapportez en plusieurs endroits ce Livre, pour en pouvoir douter; & come ce n'est que par la lecture que l'on peut se mettre en état d'accomplir ce précepte, & que l'on ne peut s'en instruire par démonstration, les Sages-Femmes, aussi bien que les Chirugiens qui accouchent, sont absolument obligez de lire les Auteurs qui ont écrit sur cette matière, s'ils veulent éviter les fautes auxquelles ils sont à toute heure exposez: car il n'y a point d'occasion où la bonne opinion de son savoir-faire doive avoir moins de lieu, qu'en fait d'accouchemens, ni où l'ignorance puisse donner occasion à de plus grandes fautes; parceque ceux qui accouchent s'abandonnent trop absolument à l'une des deux extrêmités qu'elle produit, qui sont ou la témérité, ou la crainte mal fondée. La prévention que l'on a de son savoir-faire, pour avoir réussi en quelques occasions, fait trop légèrement entreprendre des accouchemens, dont la mauvaise issue doit causer un sensible remords à un Acoucheur qui a de la probité; ce qu'il éviteroit, si moins prévenu en sa faveur, il donoit lieu d'agir à ses réflexions; aulieu que faute d'attention, il entreprend un travail dont il ne se tire souvent qu'avec autant de chagrin qu'il l'avoit entrepris avec confiance.

C'est au grand préjudice des Mères & des Enfans que ce précepte est
égale-

également négligé par les téméraires ou par les timides. La témérité qui fait entreprendre aux premiers ce que souvent ils ignorent, ce qu'ils ne font qu'à demi, engage les uns & les autres à finir un accouchement aux dépens de la vie de la Mère, ou de l'Enfant, ou de tous les deux : & il n'arrive pas un moindre malheur à ceux qui par une crainte mal fondée, à la vue d'un accident réparable, abandonnent une pauvre Femme avec son Enfant à une mort certaine; puisque ce n'est que dans la mauvaise vue d'empêcher leur réputation d'en recevoir quelque atteinte, s'ils avertissent les assistans de l'extrême danger où est la malade, dans la crainte qu'un autre ne fût appelé pour la secourir. Ce seroit néanmoins le plus sûr & le plus légitime moyen de se tirer d'inquiétude, d'apprendre la manière de mieux réussir à l'avenir, & de ne pas tomber dans les fautes énormes que je ne puis m'empêcher de rapporter, pour l'instruction des uns & des autres.

OBSERVATION CCXCIX.

Le 20 de Mars de l'année 1712. come j'étois à trois lieues de Caën, l'on me vint prier d'aler à la Paroisse du Rosel pour secourir la Femme d'un Fermier, qui étoit acouchée d'un premier Enfant il y avoit environ vingt heures, & que la Sage-Femme avoit abandonnée, après avoir tâché inutilement de la délivrer pendant presque tout ce tems, ou du moins jusqu'à ce qu'elle fût entièrement épuisée de force, & qu'elle fût hors d'espérance d'y réussir.

Je fus surpris de la foiblesse extrême où je trouvai cette pauvre malade, qui paraissoit n'avoir pas un moment à vivre; ce qui m'engagea à lui doner le plus prompt secours qu'il me fut possible; de manière qu'après l'avoir mise dans une situation comode, la première chose que je trouvais fut un ruban de fil de la longueur d'une aune, & de la largeur de deux doigts, que la Sage-Femme avoit porté dans le ventre de cette Femme, pour tâcher de le pousser derrière le cou de l'Enfant, & de l'atirer dehors par ce moyen: mais ce secours lui ayant manqué, aussi bien que tous ceux qu'elle avoit pu mettre en usage, elle fut contrainte d'abandonner cette malade à une mort certaine. Après que j'eus tiré ce ruban, je pris les piez de ce second Enfant, les atira dehors, le batisai sous condition, & achevai cet accouchement en un instant. Je coupai le cordon, & donnai l'Enfant à une Femme, pendant que je délivrai la Mère; après quoi je la fis coucher le plus à son aise que je pus, & alai ensuite à l'Enfant, auquel je soufflai du vin dans la bouche, le faisant tenir devant un bon feu; & après un peu de tems, je vis luire sur lui un souffle de vie, qui augmenta si bien, qu'en moins d'une demie heure je laissai l'Enfant & la Mère en état d'en bien espérer; & la suite fut si heureuse, que je les laissai, huit jours ensuite (qui fut le tems auquel je quitai la Dame auprès de laquelle j'étois) en aussi bonne santé, que si l'accouchement n'eût été traversé par aucun fâcheus accident,

quoique la Femme eût perdu un si prodigieuse quantité de sang, qu'elle n'entendoit presque plus quand j'arivai, & qu'elle perdoit la vue d'un moment à l'autre.

R E F L E X I O N.

La Sage-Femme qui mit tant de moyens en usage pour acoucher cette Femme de ce second Enfant, étoit une des plus spirituelles & des plus raisonnables que j'aye vues; ce qui ne pouvoit pas être autrement, étant Femme d'un Médecin, à ce qu'elle m'avoit dit chez Madame la Marquise de où elle fut demandée pour recevoir l'Enfant & l'emmailoter, après que je lui eus mis entre les mains, à quoi elle se prenoit parfaitement bien, & j'en aurois eu une très bonne opinion, si elle eût aussi bien exécuté cet acouchement qu'elle m'avoit dit être habile: mais je me confirmai de plus en plus à son occasion dans la pensée où j'étois déjà, sur la différence qu'il y a entre dire & faire, & qu'en fait de Sage-Femme, il n'y a pas beaucoup à compter sur la meilleure.

L'ignorance regna dans cet acouchement dans toutes les formes, & la témérité ne s'y fit pas moins remarquer, cette Sage-Femme ayant eu assez d'imprudence pour vouloir passer un lac au coude cet Enfant qui est une chose inouïe, beaucoup plus capable de nuire à un acouchement, que de fournir un moyen de le finir: encore si c'eût été à un des piez, la chose n'auroit pas été extraordinaire; mais ce qui prouvoit que c'étoit au cou, comme plusieurs Persones me le raportèrent, c'est que l'Enfant avoit la tête au passage, que je repoussai sans nulle peine, pour en aller chercher les piez, come je fis avec toute la facilité possible.

Et la crainte qui succéda à ces violences, & qui obligea cette habile Sage-Femme à abandonner la malade, & son pauvre Enfant au plus triste sort, dans un acouchement aussi facile à terminer qu'étoit celui-ci, font évidemment voir la supériorité de science qu'ont les Chirurgiens sur les Sages-Femmes; puisque celle-ci étoit naturellement douée d'adresse & d'intelligence, qualitez que n'ont pas beaucoup d'autres, outre qu'elle avoit du bien, de la naissance, & qu'elle étoit Femme d'un Médecin, & qui cependant avec toutes ces belles prérogatives étoit très ignorante dans la pratique de l'Art dont elle faisoit profession.

O B S E R V A T I O N C C C .

Le 17 Avril de l'année 1712. l'on me vint chercher pour aller à Brettesfé, à trois lieues de cette Ville, pour acoucher une Femme qui étoit en travail depuis trois jours, que je trouvai acouchée quand j'arivai. Un Chirurgien y fut mandé avant moi, qui sans examiner avec autant d'attention qu'il auroit falu, l'état & de la Mère & de l'Enfant, pour s'assurer de la nécessité de faire l'acouchement, auquel on ne doit jamais se déterminer, que lorsque la mort de l'Enfant est certaine, ouvrit le crâne inutilement, & se servit ensuite du crochet, avec aussi peu de succès, quoique pendant un tems assez long; pour à l'exemple de celui dont parle M. Mauriceau dans une de ses Observations, abandonner la besogne; mais n'ayant pas un tel supplément que ce Chirurgien, il fut obligé de laisser l'acouchement au bénéfice de la nature, qui come une sage ouvrière, s'en délivra seule, avant que je fusse arivé, à l'honneur de la Sage-Femme, qui s'oposoit au dessein de ce mauvais Acoucheur, l'assurant que la Mère avoit des forces suffisantes, & que l'Enfant n'étoit pas mort; ce qui combla de honte ce Chirurgien, que je ne trouvai plus quand j'arivai.

R E F L E X I O N.

Ce qui empêcha la Chirurgien de réussir, fut que l'Enfant étant encore trop éloig né pou lui permettre de faire une ouverture assez considérable pour introduire sa main au dedans du crâne, afin d'atirer ensuite l'Enfant, & que par la même raison il ne put aussi assujétir la tête dans une assez ferme assiéte, pour y appliquer son crochet; ce qui rendit son opération défectueuse.

C'étoit un accouchement aussi peu entendu que mal exécuté, car l'Enfant étant encore aussi éloigné qu'il étoit, si ce Chirurgien eût eu un peu d'expérience, il lui auroit été facile de couler sa main à côté de la tête, & d'aler chercher les piez, pour finir en toute assurance & sans aucun danger un accouchement, dont la prétendue difficulté ne consistoit que dans la longueur; mais qui n'étant pas excessive, n'engageoit pas l'Accoucheur à faire aulieu de la nature, ce qu'elle n'exigeoit pas de lui, & ce qu'elle exécuta, malgré le trouble & l'oposition qu'il y apporta.

Et quand je dis que je préfère l'ouverture du crâne au crochet, ce n'est que quand l'Enfant est certainement & tellement engagé au passage, que cette ouverture est infiniment plus facile, que d'appliquer la crochet en bone prise, & jamais autrement: car que l'Enfant soit mort ou vif, quand je puis couler ma main à côté de la tête pour aler chercher les piez de l'Enfant, come je l'ai fait dans un grand nombre d'ocasions, je ne me sers jamais d'instrumens, l'opération étant toujours beaucoup plus assurée, de cette manière, suposé qu'elle soit plus nécessaire qu'en des occasions pareilles à celles-ci, où il n'y a eu que l'ignorance crasse, & le trop d'impatience qui ont engagé les Accoucheurs à en venir à cette extrémité.

C H A P I T R E XLIV.

Ce que le Chirurgien doit observer avant que de se déterminer à accoucher la Femme dont l'Enfant présente les piez, les mains, & la tête, ou quelqu'autre partie que la tête, avant que l'orifice intérieur de la matrice soit dilaté, & que les membranes soient ouvertes.

QUOIQUE j'aye fait voir dans un autre Chapitre la nécessité qu'il y a d'accoucher une Femme dès le moment que l'Accoucheur trouve que l'Enfant présente toute autre partie que la tête; j'entens que ce ne doit être que quand l'orifice intérieur de la matrice s'est dilaté à l'occasion des douleurs fortes & continuellement redoublées; & qu'il n'y a que les eaux & les membranes d'interposées, entre le doigt de l'Accoucheur & ces parties, qui sont les preuves constantes & assurées que la Femme est en travail: car si l'Accoucheur ne trouvoit point ces parties qu'au travers du globe ou de la substance de la matrice, il ne doit purlors rien précipiter, quand même la Femme souffriroit les plus fortes douleurs; mais au contraire, attendre patiemment la suite qu'un comencement de cette nature peut produire, dans l'espérance même que l'Enfant peut changer cette situation.

en.

en une naturelle, n'y ayant rien qui l'y oblige, tant que la matrice se conserve en cet état, & que les eaux ne sont point écoulées.

Sans doute qu'un Acoucheur se révoltera d'abord contre un sentiment si opposé aux préceptes de tous les Auteurs qui ont traité des accouchemens; puisque, selon eux, rien n'est plus vrai que l'Enfant fait la culbute à sept mois, après lesquels il demeure en cette situation jusqu'au tems de l'accouchement: mais pour peu qu'il veuille se détromper par lui-même de ce faux préjugé, & s'aider de sa raison, de quelque peu d'expérience qu'elle soit soutenue, sans qu'il soit nécessaire de rapeler ce que j'en ai dit; il sera forcé de reconnaître que c'est une erreur des plus grossières, de croire que les Enfants ont une situation fixe au ventre de leur Mère, jusqu'à sept mois, comme ces Auteurs l'ont dit, ni cette prétendue culbute, qu'ils regardent comme la vraie cause de l'accouchement, quand il arrive à sept mois, par la prétendue irritation que ce mouvement cause à la matrice; & qu'au cas que la Femme accouche à huit mois, qui est un mois après cette culbute, l'Enfant meurt infailliblement, n'ayant pas eu, selon eux, le tems de se rétablir des prétendus efforts qu'il doit avoir faits pour lors, quoique très sûrement les Enfants fassent dans tous les tems de la grossesse, & jusqu'à celui de l'accouchement, plusieurs mouvemens, de la tête aux pieds, & d'un côté à l'autre, sans en souffrir aucun préjudice; & que ceux qui naissent au terme, se font incomparablement mieux nourrir, que ceux qui viennent à sept mois; parcequ'étant plus avancés en âge, ils approchent davantage de leur perfection. Ce qui montre que ces Auteurs n'errent pas moins dans un de ces points que dans les autres, puisque la figure ronde de la matrice, & sa consistance mole, la rendent d'autant plus capable de s'allonger & de s'étendre de tous côtés, que rien ne s'y oppose, en ce que les parties du bas ventre sont presque toutes membraneuses, de manière que son ample capacité permet à l'Enfant de prendre toutes sortes de situations, les eaux mêmes dans lesquelles il est contenu, lui en facilitent tellement la liberté, qu'il seroit absurde de penser autrement, dès que l'on veut y faire une sérieuse attention, & cela depuis le commencement de la grossesse jusqu'au tems, non seulement des douleurs pour accoucher, mais jusqu'à celui de l'ouverture des membranes & de l'écoulement des eaux; parceque je suis persuadé par plusieurs expériences que l'Enfant peut encore pendant les douleurs, & tant que les eaux ne sont pas percées, prendre la situation qu'il plaît à la nature de lui donner, & que ce n'est que dans ce moment que l'Enfant prend la situation dans laquelle il doit venir au monde. Ce qui se justifie par la CCCXIX Observation de M. Mauriceau quoiqu'il n'ait pas prévu que l'Enfant est pendant la durée de la grossesse, tantôt dans une situation, & tantôt dans l'autre, sans que la culbute se fasse, comme tous ces Auteurs ont dit, ni que l'Enfant souffre rien d'extraordinaire dans aucune de ces situations, quelque différentes qu'elles pussent être: ce qui fait voir que la raison qu'ont alléguée les Auteurs, pour cause de la mort des Enfants, quand l'accouchement arrive à huit mois, est mal fondée, comme je le justifie par plusieurs Observations que je raporte dans le premier Livre, auxquelles

quelles j'ai cru en devoir joindre encore quelques unes, quoique mon seul dessein dans ce Chapitre ait été de proposer les règles qu'un Chirurgien doit suivre avant que d'accoucher une Femme, lorsque l'Enfant présente toute autre partie que la tête, & que l'orifice intérieur de la matrice n'est que peu dilaté, & avant que les eaux foyent écoulées.

O B S E R V A T I O N C C C I .

Le sept Avril de l'anée 1714. étant à cinq lieues de cette Ville, auprès de Madame la Marquise de..... pour l'accoucher; le travail s'étant déclaré par de très fortes douleurs, continuellement redoublées, je la touchai pour savoir en quelle situation étoit son Enfant, que je trouvai (au travers de la substance ou du corps de la matrice, son orifice intérieur n'étant pas encore dilaté) présenter plusieurs parties, sans pouvoir bien distinguer les piez d'avec les mains; parcequ'il n'est pas possible d'en faire une juste différence, tant que cet orifice est fermé, qui s'étant ensuite dilaté en très peu de tems, je trouvai les piez, les mains & la tête, au travers des membranes, qui contenoient les eaux, qui percèrent au redoublement de la première douleur, qui me donna lieu de distinguer toutes ces parties qui s'avancèrent ensemble. Mais come j'étois disposé à lui donner les secours nécessaires, je m'attachai à débarasser les piez d'avec les mains, qui me parurent plus avancées que la tête, que je repoussai autant que je le pus au dedans de la matrice, afin de tirer le corps avec plus de facilité, come je le fis en un instant sans aucune peine. Je délivrai la Mère (d'un gros arrière-faix) qui se porta très bien, ainsi que l'Enfant, qui étoit un garçon.

R E F L E X I O N .

Cette Observation justifie parfaitement bien ce que j'avance, quand je dis que quoique l'Accoucheur soit sûr que l'Enfant est mal situé, tant que l'orifice intérieur de la matrice demeure ferme, il doit absolument en attendre la dilatation, & même que les eaux foyent percées, avant que d'entreprendre d'accoucher la Femme, à moins que quelque partie, come les piez ou les mains, ne vint à s'avancer au passage, avec une portion des eaux & des membranes, sans s'ouvrir, come il arrive quelquefois: ce qui met pour lors l'Accoucheur dans la nécessité de les ouvrir, come aussi quand il est très sûr des parties qui se présentent, & qu'il trouve la matrice suffisamment dilatée, pendant que la mauvaise situation de l'Enfant est cause que les douleurs sont foibles, ou que l'épaisseur des membranes y met obstacle; parceque la dilatation que la nature fait d'elle même, est toujours plus avantageuse, ne cause point tant de douleurs, & est moins susceptible d'inflammation, que celle qui est faite trop tôt, à l'occasion d'un secours étranger.

C'est cette raison qui me fait recomander si précisément aux Sages-Femmes de ne toucher les Femmes qu'elles accouchent que pour s'assurer de la situation de l'Enfant, & dans l'urgence nécessaire: car quand il est bien situé, il doit faire le reste lui même, aidé des douleurs de la Mère, sans que le spécieux prétexte du secours qu'elles prétendent donner à la Femme en travail, les doive engager à élargir le passage, & à faire beaucoup de violence à la Mère pour faciliter la sortie de l'Enfant; puisque, come je l'ai dit ailleurs, & que je le répète encore ici, l'accouchement naturel est le seul ouvrage de la nature, auquel l'Art n'a que peu ou point de part, mais bien en une occasion pareille à celle-ci, ainsi qu'à celle qui suit, où la réflexion, l'expérience, & l'adresse de l'Accoucheur se font remarquer.

OBSERVATION CCCII.

Le 12 Avril de l'année 1713. je fus mandé à quatorze lieues de cette Ville, auprès d'une Dame pour l'acoucher, dont le travail comença à se déclarer par de légères douleurs, courtes & éloignées, qui néanmoins s'augmentèrent en assez peu de tems, au point d'espérer un accouchement prochain. Je la touchai, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, que je trouvai au travers de la matrice, sans que son orifice intérieur fût encore dilaté, présentant plusieurs petites parties en confusion. Comme les douleurs augmentèrent, & redoublèrent sans discontinuer, je la touchai une seconde fois, & je trouvai purlors, outre ces petites parties, un gros corps, dur & rond, sans me pouvoir assurer certainement si c'étoit la tête, le cul, le genou, ou le moignon de l'épaule; parceque l'épaisseur des parties qui étoient interposées, entre celles de l'Enfant & mon doigt, m'en ôtoient le moyen; ce qui me força enfin d'attendre que l'orifice intérieur de la matrice fût dilaté, afin de m'assurer de cette situation (si difficile à conaitre, & très oposée à la naturelle.) Je fus surpris de trouver peu de tems après, non seulement l'orifice intérieur de la matrice très dilaté, les eaux préparées & prêtes à percer, mais aussi la tête de l'Enfant, dans une assez heureuse situation, pour à l'instant que les eaux furent percées, en repoussant un peu les piez, qui étoient beaucoup moins avancez, finir l'accouchement en très peu de tems. Je délivrai la Mère, qui se porta très bien, & l'Enfant, qui étoit un gros garçon, se fit aussi très bien nourrir.

R E F L E X I O N.

Si j'avois trouvé l'orifice intérieur de la matrice dilaté, je n'aurois pas manqué de finir cet accouchement dès le moment que je trouvai ces parties en confusion; mais come il est inutile de violenter cet orifice, avant ce tems là, à moins d'une urgente nécessité, parcequ'aulieu d'être situé à l'extrémité du vagin, come il paraitroit devoir l'être, il est pour l'ordinaire en la partie postérieure en remontant vers l'os sacrum, & ne fait à peu près qu'un corps avec la matrice, qui forment ensemble une espèce de globe ou balon: enforte que quand le Chirurgien est obligé d'acoucher une Femme pendant la durée de sa grossesse, soit à l'occasion des violentes convulsions dont elle est tourmentée, ou pour telle autre cause que ce soit, il ne faut pas qu'il s'atache à chercher l'orifice intérieur de la matrice, à l'extrémité du vagin, mais qu'il continue de couler son doigt postérieurement le long du corps de la matrice, il trouvera une inégalité plus ou moins considérable, qui est le lieu où est situé cet orifice. Je dis à l'occasion des convulsions plutôt qu'aucun autre accident, parceque la perte de sang & l'Enfant mort au ventre de la Mère, qui peuvent avancer l'accouchement, font dilater cet orifice assez considérablement, pour lever la difficulté qu'il y a à le trouver en tout autre tems.

Il n'est pas nécessaire qu'une Femme soit dans un accident si fâcheux, qu'il force le Chirurgien d'en venir à l'accouchement, pour le persuader de la vérité que j'avance; puisqu'il peut s'en assurer à tous les accouchemens auxquels il est apelé, quand il touche la Femme avant que cet orifice soit dilaté, come il arrive assez ordinairement, quand les douleurs ne sont que comencer, & qu'elles sont encore très courtes & très légères: il voit alors que cette dilatation se fait du derrière en devant; mais quelquefois si peu favorablement, qu'il trouve que la tête de l'Enfant en pousse une portion au devant d'elle, & purlors l'Acoucheur est d'un grand secours à la Femme, en dilatant cet orifice avec son doigt, afin de le repousser au derrière de la tête de l'Enfant, pour en faciliter la sortie, & avancer l'accouchement, qui toutefois ne s'en feroit pas moins, mais avec de plus longues douleurs, & plus de peine pour la malade.

Les meilleurs Praticiens de nos jours, qui ont écrit des accouchemens, prétendent que ce sont ceux de cette nature, qui donnent occasion à la descente ou relaxation de matrice; en quoi ils se trompent, puisque la tête de l'Enfant peut seulement pousser une portion de cet orifice, ou même l'orifice tout entier au devant d'elle, qu'elle fait dilater plutôt ou plutôt, selon que les douleurs sont plus ou moins violentes & redoublées, sans que le reste du corps de la matrice puisse s'avancer, en étant empêché & retenu par l'Enfant qu'elle contient, qui est une raison qui ne souffre point de réplique, la difficulté ne consistant tout au plus qu'à retarder un peu l'accouchement.

Il n'en est pas de même de l'arrière-faix, qui peut parfaitement bien donner occasion à cet accident. Car lorsque l'Accoucheur le tire avec trop de violence, il peut causer non seulement une descente ou relaxation de matrice, mais même une perversion, qui cause la mort, à moins que la Femme ne soit promptement secourue par un Chirurgien, qui soit assez au fait de la maladie, pour en favoriser aussitôt la réduction, qui est le seul & unique remède.

Si ces Observations prouvent évidemment que l'Enfant ne prend la situation dans laquelle il doit naître, que lorsqu'il est prêt à sortir hors de la matrice, celle qui suit ne fera pas moins voir que les raisons que les Auteurs allèguent, pour persuader que l'Enfant tient une situation fixe au ventre de sa Mère, sont mal fondées, puisqu'au contraire, il prend celle qui lui est la plus convenable & la plus commode jusqu'au terme de l'accouchement; celle de sept mois, terme auquel ils prétendent aussi que la tête par son propre poids lui fait faire la culbute, n'étant pas mieux prouvée par tous leurs raisonnemens, que l'expérience renversé de fond en comble.

C'est donc une vérité constante, que la nature dispose l'Enfant au tems du travail, à prendre une situation convenable pour parvenir à un accouchement naturel; & quand il arrive autrement, c'est ou qu'elle s'oublie dans son cours ordinaire, ou qu'elle y trouve de l'opposition; soit à l'occasion de l'Enfant, ou à cause de la mauvaise conformation des parties de la Mère.

OBSERVATION CCCIII.

Le 16 Mai 1703. j'accouchai une Femme à la Paroisse d'Yvetot, que je pansois depuis trois mois d'une fracture compliquée à la jambe gauche; la grandeur & la conséquence de la fracture, par rapport à sa cause, qui donna occasion à la sortie de quantité d'esquilles, & à une exfoliation considérable qu'il falut attendre, prolongea le pansement de deux mois entiers. Son travail fut si court, & l'Enfant qui vint la tête la première, rendit l'accouchement si heureux, que je ne pus rien souhaiter de plus favorable, malgré la peur dont elle fut saisie dans le tems de sa fracture, & la douleur qu'elle souffrit à l'occasion d'une maladie de cette conséquence pendant le reste de sa grossesse.

OBSERVATION CCCIV.

Le trois de Juin 1707. je fus prié d'aller voir la Femme d'un Meunier de la Paroisse de Quineville, qui étant grosse d'environ six mois, avoit eu la jambe prise sous une portion de la meule du moulin, qui rompit, & se sépara en plusieurs morceaux, dont un lui tomba sur la jambe, qui lui aplattit les chairs & les os, come une planche; il y avoit environ un mois, qu'elle avoit été pansée par le Chirurgien d'un vaisseau, qui y étoit en garde, & qui étoit assez entendu; mais come il ne voyoit aucun jour à guérir cette Femme, il fut obligé de m'y appeler. Après que j'eus examiné cette fracture avec beaucoup d'attention, & que j'eus remarqué que les os étoient

toient fracassés depuis le genou jusqu'aux maléoles, & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que l'amputation, dont convint aussi le Chirurgien Major du Regiment de Gassion, qui étoit campé tout proche; j'en fis bien comprendre la nécessité à cette malheureuse Femme, en l'assurant que cette opération la délivreroit de continuelles & cruelles douleurs dont elle étoit tourmentée, & qu'elle ne souffriroit pas davantage pendant l'opération, qu'elle feroit dans un seul pansément. Ces raisons eurent tant d'effet sur son esprit, que toute grosse qu'elle étoit, elle s'y détermina sur le champ. J'alai querir ce qu'il falloit pour l'appareil, & le lendemain matin je lui coupai la jambe, dans la fracture même, tant elle étoit proche du genou, en présence de ces deux Chirurgiens. Je la pansai deux fois, ils continuèrent ensuite, n'y allant que de tems en tems, jusqu'à celui de son accouchement, qui fut si heureux, qu'au moment que je la touchai, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, dont je trouvai la tête, les eaux percèrent, & l'Enfant suivit avec l'arrière-faix, sans que l'extrême peur qu'elle eut, & la douleur qu'elle souffrit pendant le tems qu'elle eut cette masse de pierre si lourde sur la jambe, qu'à peine deux Hommes la lui purent ôter, & sans que les pansémens de cette fracture pendant un mois, suivis de l'amputation, eussent causé aucun préjudice à sa grossesse, qui se conserva si heureusement, que l'Enfant, qui étoit un garçon, se portoit parfaitement bien. On ne peut assez s'étonner que cette pauvre Femme ait pu soutenir de si terribles affautes, pendant que l'on en voit d'autres journellement qui accouchent pour le moindre mal qui leur arive.

R E F L E X I O N.

Ces deux Observations prouvent sans réplique, combien les Auteurs se sont trompez quand ils ont dit que l'Enfant étoit plus à son aise & plus commodément dans la situation en laquelle ils le font rester au ventre de sa Mère, jusqu'à sept mois, qu'en toute autre, qui est au dire de M. Mauriceau d'être come un Homme qui regarde ce qu'il fait, situation qu'il ne peut garder, que lorsque la Mère est à genoux, assise, ou debout, pour donner occasion à cette heureuse nécessité, qu'ils font trouver dans la grosseur de la tête de l'Enfant, dont le poids, à ce qu'ils prétendent, l'entraîne en bas, & qui par une admirable intelligence, se place come elle doit être, pour venir au monde, au tems de l'accouchement.

En suivant leur idée, c'eût donc été une nécessité que les Enfans de ces deux Femmes eussent été couchez sur le dos, ainsi que leurs Mères, pendant les trois derniers mois de leur grossesse, puisqu'elles ne furent pas un seul moment agenouillées, assises, ni debout, & qu'en cette situation la pesanteur de la tête n'ayant été d'aucune conséquence au reste du corps, & n'ayant pas par conséquent occasioné la culbute, ils auroient dû venir les piez devant, & néanmoins c'étoit la tête: ce qui détruit aussi fortement ce prétendu mouvement à sept mois, qu'il prouve très évidemment que l'Enfant ne prend la situation dans laquelle il se présente, que dans le moment qu'il doit venir au monde. J'ai cru devoir faire cette répétition, pour détruire des préjugés qui paraissent si bien établis, afin de trouver les moyens d'accoucher plus sûrement dans la suite.



T R A I T É

D E S A C O U C H E M E N S .



L I V R E Q U A T R I È M E .

C H A P I T R E I .

Acouchemens mêlez, ou de différentes espèces.



APRÈS avoir parlé avec autant d'ordre que je l'ai pu faire dans les trois Livres précédens, des secours que j'ai donez aux Femmes dans leurs acouchemens naturels, non naturels, & dans ceux qui sont contre nature, sans m'écarter des principes que j'ai établis, pour en rendre la pratique sûre & certaine, & l'exécution facile; j'ai cru devoir séparer ceux qui par complication de quelques accidens, ont plutôt du rapport à deux de ces acouchemens en mêmetems, qu'à un seul; ensorte qu'ils ne pouroient trouver place dans les Chapitres précédens, sans y causer quelque dérangement; ce qui m'oblige pour en doner une plus facile intelligence, d'en faire des Chapitres particuliers, avec les Observations & les Réflexions qui y conviennent; afin que ceux

& celles qui pratiquent les acouchemens, puissent plus aisément doner aux Femmes malades en ces fâcheuses conjonctures, les secours qu'elles doivent attendre de leur ministère.

O B S E R V A T I O N C C C V .

Le trois de Juillet de l'année 1702. la Femme d'un Peintre de cette Ville, grosse de sept mois & demi ou environ, dont les eaux venoient de s'écouler tout-à-coup, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai ayant de légères douleurs, l'orifice intérieur de la matrice dilaté à y introduire le doigt sans peine, l'Enfant bien situé, & ayant toutes les dispositions qui pouvoient faire espérer un acouchement prochain, pour peu qu'il fût fécondé des douleurs pour le terminer; mais ces douleurs au lieu d'augmenter, come il y avoit lieu de l'espérer, cessèrent entièrement, & la Femme se porta bien le reste du tems que dura sa grossesse, vaquant aux soins de son ménage, & à ses affaires domestiques, come avant l'écoulement de ces eaux, jusqu'à ce que le tems des neuf mois fût accompli, qui fut celui où les douleurs se firent sentir assez fortement pour m'en doner avis. Je me rendis aussitot auprès d'elle; elles augmentèrent de telle sorte, que je l'acouchai presque aussitot que je fus arivé, quoique les eaux fussent écoulées depuis si longtems, & qu'il n'en parût point de nouvelles; c'étoit d'une grosse Fille, qui se portoit fort bien. Je délivrai la Mère avec la même facilité, & le tout se termina très heureusement.

O B S E R V A T I O N C C C V I .

Le 7 Juin de l'année 1711. la Femme d'un Couvreur d'ardoise de cette Ville, grosse de huit mois, entendit une espèce de craquement dans son ventre en se couchant, & se trouva ensuite toute baignée dans son lit; mais come cet écoulement ne fut suivi d'aucune douleur, elle regarda cet accident avec beaucoup d'indifférence, & n'en reposa pas moins bien pendant la nuit. Le matin elle me vint trouver pour me dire ce qui s'étoit passé, & l'état où elle étoit; mais come elle se portoit parfaitement bien, je lui conseillai de ne se fatiguer que le moins qu'elle pouroit, dont elle tint si peu de compte, que je la rencontrai plusieurs fois dans les rues, jusqu'à la fin de son terme, que les douleurs se firent sentir. Elle me manda, & je l'acouchai en moins d'une heure de travail, d'un gros garçon, quoique les eaux fussent écoulées depuis plus d'un mois. Je la délivrai ensuite, & la laissai, aussi bien que son Enfant en très bon état.

R E F L E X I O N .

Ce n'étoit point des hidropisies de matrice, dont la nature se déchargea dans ces deux occasions, non plus que les premières eaux, dont parle M. Peu, lorsqu'il se récrie sur les mauvais discours que tiennent certaines Sages-Femmes, en des rencontres à peu près semblables; la dilatation que je trouvai à la matrice de la première de ces deux Femmes, & la situation de l'Enfant, dont je touchai la tête à nud, fesoient évidemment voir que c'étoient les véritables eaux; ce qui me fut confirmé par l'Acouchement de l'une & de l'autre, qui vint dans son tems, sans être précédé d'aucunes autres eaux; leur travail n'en fut ni plus difficile ni plus laborieux, quoiqu'il auroit semblé qu'il dût l'être, après un accident, puisque souvent l'écoulement prématuré des eaux d'un seul jour, peut produire ce mauvais effet, aulieu que ceux-ci furent très naturels, en ce que la matrice conserva une espèce d'humidité glaireuse (nonobstant la dilatation que je remarquai à son orifice intérieur) qui tint lieu des eaux, & qui l'entretint dans son état ordinaire, & dans la même souplesse où elle auroit pu être, quand ces eaux ne se seroient point écoulées, come elles firent si longtems avant qu'elles acouchassent.

Ce sont de ces choses rares, sur lesquelles l'on ne doit faire aucun fond; mais qui font voir, qu'il faut attendre que la nature se déclare, avant que de vouloir tenter l'acouchement, quelque marque que l'on puisse avoir qu'il doit être prochain, & ne jamais mettre une Femme en travail mal à propos, de peur qu'en voulant éviter un péril qui n'est qu'apparent, l'on ne l'expose dans un danger très effectif.

De toutes les Femmes auxquelles j'ai vu rendre des eaux avant leur acouchement, je n'en ai remarqué aucune à qui cet accident soit arrivé tant de fois, en si grande abondance, ni si longtems avant que d'acoucher, qu'à celle qui fait le sujet de l'Observation qui suit, ni qui m'ait fait plus craindre un accouchement avancé; outre que sa grossesse étoit accompagnée d'un flux si excessif de fleurs blanches qu'elle ne croyoit jamais avoir d'Enfans, parceque depuis quatre à cinq ans qu'elle avoit fait sa dernière couche, elle n'avoit eu que deux fois ses ordinaires.

O B S E R V A T I O N C C C V I I .

Dans le commencement du mois de Mai 1714. une Femme de cette Ville me vint consulter sur plusieurs accidens qu'elle souffroit, come étoient les nausées, les vomissemens, les lassitudes, & un dégoût général pour tout ce qu'elle avoit coutume de manger, & même pour les alimens qu'elle aimoit le mieux; je l'assurai que tous ces accidens étoient des signes convaincans de sa grossesse; ce qu'elle ne voulut point croire, parcequ'elle n'avoit point eu ses ordinaires il y avoit bien quatre anées, & que depuis ce tems-là, & même avant sa dernière grossesse, elle avoit été continuellement affligée d'un flux excessif de fleurs blanches, & que ses ordinaires n'ayant pas paru depuis, elle ne pouvoit se persuader d'être grosse. Come je lui voyois toutes les marques de plénitude, je la saignai le lendemain matin; cette saignée lui ayant procuré un peu d'appétit, je la réitérai quelque jours après: l'effet en fut si heureux, que tous ces accidens disparurent; enforte qu'elle ne songea plus à la grossesse, jusqu'à ce que les mouvemens de son Enfant l'en assurèrent, trois mois & demi après; quinze ou vingt jours ensuite, elle m'envoya prier de l'aler voir. Jela trouvai très alarmée, à cause d'une quantité d'eaux qui venoient de s'écouler, dans la crainte
que

que l'acouchement ne suivît, dont elle regardoit ce subit écoulement d'eau, come l'avant-coureur; mais come elle ne ressentoit aucune douleur dans le ventre, ni vers les reins, je lui conseillai le repos dans sa maison, sans autre précaution. Elle se porta très bien, & continua de sentir son Enfant, dont les mouvemens qui augmentoient tous les jours, persuadoient qu'il se fortifioit de plus en plus, quoique l'écoulement de fleurs blanches continuât toujours. Un mois après, qui étoit le sixième de sa grossesse, elle eut une seconde évacuation, come la première; je lui conseillai la même chose; ce qui arriva encore deux autres fois à un mois d'intervale, & ne revint plus qu'au cinq de Janvier, qui fut le tems que les douleurs de l'acouchement se firent sentir, mais qui furent si foibles & si éloignées, que les véritables eaux, qui contenoient l'Enfant, s'écoulèrent dès ce premier jour, sans que je pussé acoucher cette Femme que le huitième du mois. Je la délivrai dans le même tems; elle se porta très bien pendant la durée de ses couches; mais son écoulement de fleurs blanches ne laissa pas de continuer.

R E F L E X I O N.

C'étoit une nécessité que les eaux qui s'écoulèrent en si grande quantité pendant les cinq derniers mois de la grossesse de cette Femme, fussent contenues dans des membranes particulières, soit qu'elles se formaissent peu à peu, come se font les Kistes, qui contiennent des abcès, ou qu'elles eussent comencé à se former au moment de la conception, & qu'elles s'accrussent à proportion de la quantité de sérositez qu'elles pouvoient contenir, en s'étendant jusqu'à un certain point; après quoi elles étoient forcées de s'ouvrir & de laisser échaper ces sérositez, mais ensuite la poche se remplissoit & s'ouvroit de nouveau, & qui se remplit ainsi successivement, jusqu'à quatre fois.

Il est probable que les choses se sont passées de la sorte, parceque si ces eaux eussent été une portion de celles qui étoient contenues dans les membranes qui contenoient l'Enfant, elles se seroient toutes écoulées par l'ouverture qui s'y seroit faite; sans qu'il s'en fût formé de nouvelles, dont la mort de l'Enfant s'en seroit ensuivie étant demeuré à sec, ce qui n'arriva pas, puisqu'il en vint une quantité assez raisonnable au tems de l'acouchement; outre que l'Enfant, qui étoit un garçon, se portoit très bien.

Si les eaux n'eussent pas été contenues dans des membranes particulières, mais seulement entre la matrice & les membranes qui contenoient celles de l'Enfant, elles se seroient séparées des vaisseaux dans la matrice, come se font les fleurs blanches, dont l'évacuation continua en très grande quantité, jusqu'au tems de l'acouchement, qui ne finit qu'après trois jours d'un travail continuel, malgré les avantages que les Auteurs prétendent qu'une Femme en doit recevoir en facilitant la sortie que cet écoulement doit rendre infiniment plus glissante.

Ce continuel écoulement de fleurs blanches, plus abondant encore que l'on ne peut se l'imaginer, qui affigeoit cette Femme depuis un si longtems, sans que ses ordinaires eussent paru depuis plus de quatre anées, lui persuadoient avec bien de la raison qu'elle n'étoit pas grosse, puisque si je n'étois moi-même acoutumé, come je le suis, à voir des choses tout-à-fait extraordinaires, je ne me le serois pas persuadé, tant ce fait-ci est particulier: car comment l'œuf, ou les semences, ont-elles pu être retenues dans une matrice, qui permettoit un continuel écoulement à ces fleurs blanches, qu'on ne peut pas dire venir d'ailleurs, à moins d'acuser M. Mauriceau de supposition, qui ne l'a dit, qu'après Hippocrate, dans le quarante cinquième Aforisme du Livre cinquième, ce qui fait voir que Galien, & tous ceux qui ont parlé de la génération après lui, & qui ont dit que l'orifice intérieur de la matrice restoit si absolument fermé après la conception, qu'il n'est pas possible d'y introduire une aiguille la plus fine, se sont lourdement trompez, cette décision n'étant fondée, ni sur l'expérience, ni sur la raison, en ce que je pouvois joindre plus de deux cens exemples à celui-ci de Femmes qui étant affigées d'un

d'un continuel écoulement de fleurs blanches, sont devenues grosses, sans qu'elles se soyent surprimées; la raison n'y est pas moins opposée après la conception, puisqu'il n'y a point de matrice, dont l'orifice intérieur ne souffre sans difficulté, non seulement l'introduction de l'aiguille la plus fine, mais celle de la sonde la plus grosse, come je l'ai déjà dit ailleurs.

J'ai même été surpris que Galien ait fait une telle avance, puisqu'Hippocrate rapporte, suivant cet Aforisme, pour cause de l'avortement, le tempérament humide de la Femme, l'écoulement continuel de fleurs blanches; car si cet accident peut causer l'avortement, en humectant & lubrifiant la matrice, en sorte qu'elle puisse laisser échapper l'Enfant, c'est donc une possibilité physique, que son orifice intérieur, outre sa figure & sa composition, est susceptible de l'introduction de la plus grosse sonde, sans néanmoins que je convienne, avec Hippocrate, que les Femmes humides, & que celles qui sont sujettes aux fleurs blanches, soyent plus exposées à souffrir un accouchement avancé, que les plus sèches, & celles qui sont de la meilleure constitution, par le grand nombre de celles que j'ai accouchées, qui avoient cet écoulement de fleurs blanches, & quelques-unes, mais qui ont été très rares, dont la grossesse étoit accompagnée d'un flux de sérositez qui les incomodoit beaucoup, & qui augmentoit à proportion du tems de leur grossesse qui s'est également bien conservée, tant aux unes qu'aux autres, à moins que quelque accident imprévu n'ait produit ce mauvais effet, come il peut arriver à toute autre sans exception.

C H A P I T R E II.

Du mauvais effet des eaux quand elles sont en trop petite quantité, ou trop abondantes.

SI les eaux sont d'un aussi grand secours pour faciliter l'accouchement, que leur écoulement prématuré donne lieu d'en appréhender les suites, leur usage n'est pas moins utile à la Femme, pour rendre sa grossesse supportable; mais pour que la Femme grosse en tire cet avantage, il faut que leur quantité ne soit ni trop petite ni excessive; l'un des deux défauts n'étant pas moins à craindre, qu'aucun des autres accidens qui peuvent lui arriver pendant sa grossesse; en ce que la petite quantité fait douter qu'elle soit grosse, parceque la matrice n'ayant point assez d'étendue, ou n'étant pas assez dilatée par leur présence, elle tient l'Enfant come envelopé, & dans une posture si gênante, qu'à peine la Mère se peut-elle apercevoir de ses mouvemens, & ce doute fait qu'elle s'expose plus volontiers à quantité de dangers qui peuvent la faire accoucher avant le tems.

Mais la quantité excessive de ces eaux est aussi un poids acablant à une Femme grosse, qui la met dans un doute continuel d'être grosse de deux Enfans, & l'expose même à accoucher avant le terme de neuf mois, quelques précautions qu'elle puisse prendre pour éviter ce malheur, par la facilité qu'a la matrice à se dilater, & à laisser par ce moyen sortir l'Enfant avant son entière perfection.

Ce n'est pas seulement l'excessive abondance de ces eaux, qui fait craindre

dre à la Femme d'être grosse de deux Enfans , quoiqu'elle ne le soit que d'un , leur seule quantité ordinaire , jointe à un arière-faix d'une extraordinaire grosseur , ne done pas moins de lieu à ce doute , & m'a souvent empêché d'en juger décisivement.

Come une Observation que j'ai ci-devant raportée , justifie que la trop petite quantité d'eaux qui accompagnent la grossesse , peut en rendre le jugement difficile ; j'y renvoye le Lecteur , pour ne pas multiplier mes Observations sans nécessité , joignant seulement à ce Chapitre , celles dont je n'ai point encore parlé.

O B S E R V A T I O N . C C C V I I I .

Le 17 Novembre de l'année 1692. une jeune Femme grosse pour la première fois , m'envoya prier de venir la voir , pour me consulter sur l'état extraordinaire où elle se trouvoit , pour le peu de tems qu'elle étoit grosse , soupçonant l'être de deux Enfans. Je tâchai , autant qu'il me fut possible , de la tirer de cette inquiétude , quoique je le crusse pour le moins autant qu'elle ; mais qu'au pis aller il n'y avoit à craindre que l'incomodité que l'on peut souffrir pendant la grossesse , puisqu'un accouchement de deux Enfans est autant & même plus facile , que lorsqu'il n'y en a qu'un seul , quoique les Femmes qui sont frappées de cette idée , en pensent autrement , parceque les Enfans étant plus petits , ils viennent plus aisément.

Cette grossesse ayant continué come elle avoit comencé , les jambes enflées à l'excès , les mouvemens de l'Enfant s'étant fait sans cesse ressentir des deux côtez tout à la fois , & cette jeune Femme grosse ayant beaucoup de peine à se remuer , étoient autant de sujets de l'entretenir dans son inquiétude , & le tems de l'accouchement ayant comencé à se manifester par de vives douleurs , plutot qu'elle ne l'avoit compté , & qui l'obligèrent de me faire avertir , étoient des preuves come certaines , selon M. Mauriceau , du soupçon dont nous étions frapez ; je pris mes précautions , come si très sûrement cette jeune Femme aloit accoucher de deux Enfans. Il ne s'en trouva pourtant qu'un seul : encore n'étoit-il que médiocre en toutes ses dimensions ; l'excessive grosseur de cette Femme ayant été causée par une si grande quantité d'eaux , qu'il faut l'avoir vu pour le croire. L'accouchement , quoiqu'avancé , fut fort prompt ; je délivrai la Mère , après que ces eaux furent écoulées , laquelle ne tarda pas à se bien porter ; mais l'Enfant , qui paraissoit fort & vigoureux , quoique d'une médiocre grosseur , mourut presque aussitot qu'il fut né.

R E F L E X I O N .

Une grossesse de la nature de celle-ci est plus facile à comprendre qu'à expliquer , c'étoit une nécessité qu'il se fit une grande fonte dans le sang , pour qu'il s'en séparât tant de serositez , quoique

quoique cette Femme se nourrit d'alimens qui auroient dû fournir un bon suc, sans s'être trouvée dans l'état où sont beaucoup d'autres Femmes qui sont réduites à ne vivre que de mauvais alimens. Le mouvement que cette Femme ressentoit également des deux côtés tout à la fois, & qui lui persuadoit être celui de deux Enfans, venoit de l'extension que cette quantité d'eaux caufoit à la matrice, qui donoit la liberté à l'Enfant de prendre toutes sortes de situations, & de s'étendre à son gré de long & de travers. Il n'étoit pas surprenant que les jambes de cette Femme fussent enflées, tout le corps même le seroit sans doute devenu, si cette prodigieuse quantité de sérositez ne se fussent pas déchargées par la matrice, & sur les parties inférieures, come elles firent durant le cours de sa grossesse: toutes ces marques jointes ensemble, ne me permettoient pas de douter que cette Femme ne fût grosse de deux Enfans, quoiqu'elle ne le fût que d'un seul, aussi bien que celle qui suit.

OBSERVATION CCCIX.

Une Dame demeurant à quatre lieues de cette Ville, m'ayant fait prier d'aller chez elle le 22. Janvier de l'année 1701. pour m'engager à la venir acoucher dans le tems qu'elle me marqua, n'osant s'en tenir à la Sage-Femme, à cause de l'extraordinaire grosseur où elle se trouvoit, par rapport au peu de tems qu'elle étoit grosse: elle ne pouvoit quasi porter son ventre tant il étoit grand, les jambes étoient très enflées, & elle sentoit des mouvemens si violens & si continuels, qu'elle me dit qu'il lui sembloit avoir plusieurs Enfans qui se batoient dans son ventre; qu'elle se consoleroit s'ils n'étoient que deux; mais que la crainte d'un plus grand nombre lui caufoit beaucoup d'inquiétude. Je mis tout en usage pour la rassurer; je lui promis que je ne manquerois pas de me rendre auprès d'elle dans le tems marqué, & je la laissai avec des incommoditez, qui augmentèrent tous les jours, jusqu'au tems que le travail comença à se déclarer par de fortes douleurs, qui l'obligèrent de me faire avertir, beaucoup avant le tems que nous avions cru fixer pour la fin de son terme; ce qui rendit toute la diligence que je fis inutile, n'ayant pu ariver assez tot que la Dame ne fût acouchée d'un Enfant mort, après avoir vidé une si prodigieuse quantité d'eaux, que la chambre en fut non seulement inondée, mais qu'elle couloit à ruisseaux sur l'escalier. Je délivrai la Mère avec assez de facilité, qui rendit en peu de tems toutes ces eaux, & qui se porta bien ensuite, & quoiqu'elle eût été d'une grosseur surprenante, son Enfant étoit fort petit.

R E F L E X I O N.

Les acouchemens de cette espèce doivent absolument être prématurez; parceque la mauvaise qualité du sang de la Mère, qui est la nourriture des Enfans, les entretient dans une continuelle indisposition, ce qui fait qu'ils ne sont jamais gros, & que la matrice sans cesse abreuvée par une quantité de sérositez, s'ouvre à la première occasion que la nature lui fournit. Il est même surprenant qu'elle puisse se conserver dans une exacte clôture, jusqu'à un tems aussi avancé que celui où ces deux Femmes acouchèrent, dont les grossesses étoient si extraordinaires, par rapport à la violente extension, que la matrice étoit forcée de souffrir, qui auroit dû avancer encore plus l'acouchement.

Si je fus trompé à la première, la seconde ne me surprit pas moins, parcequ'il n'y avoit rien

qui n'assurât, que tant l'une que l'autre, étoient grosses de plusieurs Enfans, quoiqu'elles ne le fussent que d'un seul, encore étoient-ils assez petits; mais come ce ne sont pas les seules eaux qui donent occasion à cette méprise, celle qui fuit n'est pas moins extraordinaire, & prouve bien le peu de fond que l'on doit faire sur des marques si douteuses; & par conséquent que l'on risque toujours de se tromper, en prononçant décifivement sur l'événement d'une grossesse.

O B S E R V A T I O N C C C X .

Le troisième Février de l'année 1699. une Marchande de cette Ville, après avoir été très incomodée pendant tout le tems de sa grossesse, avoir eu les jambes enflées à l'excès, & le ventre si grand, qu'à peine le pouvoit elle porter, sentant au surplus des mouvemens continuels, violens & douloureux, des deux côtez du ventre tout à la fois; étant malade pour acoucher, elle envoya chercher la Sage-Femme, qui en arivant trouva la douleur assez forte pour s'assurer de la situation de l'Enfant, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulèrent, & la main de l'Enfant suivit; pourquoi elle m'envoya prier de me rendre chez cette malade, que je trouvai en situation pour l'acoucher; & sitôt que je me fus disposé pour cela, je coulai ma main le long du vagin & du bras de cet Enfant, pour aler chercher les piez, que je trouvai si petits, que je ne les osai prendre pour les attirer dehors, qu'au paravant je n'eusse fait plus d'un tour de ma main dans la matrice, pour m'assurer s'il n'y avoit pas un autre Enfant avec celui que je trouvois, ne pouvant pas croire qu'il fût seul, en me représentant combien la Mère avoit été incomodée pendant cette grossesse, & de quelle surprenante grosseur étoit son ventre, pour n'avoir qu'un Enfant, aussi petit que celui-là paraissoit être. Etant donc assuré qu'il étoit seul, je finis l'acouchement très promptement; mais l'arière-fais étoit d'une grosseur plus que double, & des plus gros qui se voyent pour l'ordinaire, que je ne pus tirer, qu'en introduisant ma main dans la matrice, pour le prendre, & l'attirer dehors, le cordon ayant eu assez de force pour le détacher de toute sa circonférence; mais pas assez pour en faire l'extraction, sans le secours que je lui donai. L'Enfant mourut presque aussitôt, mais la Mère se porta bien en peu de tems.

R E F L E X I O N .

Peut-on rien voir de plus bizarre ni sur quoi le Chirurgien puisse moins faire de fond, que sur les marques qui sembleroient devoir assurer qu'une Femme est grosse de deux Enfans, come celles qui sont raportées dans ces Observations, quoiqu'elles ne le fussent que d'un seul? Ce qui fait voir qu'un Chirurgien se doit tenir prêt à tout événement, puisqu'aidé d'un peu de pratique, il ne sera point embarrassé si la Femme acouche d'un ou de plusieurs Enfans, la difficulté étant plus grande dans l'imagination, qu'elle ne l'est en effet.

L'on voit souvent de gros arière-faix, mais il est très rare d'en voir un du volume de celui-ci, je n'en ai pas même vu aucun si gros, fût-il comun à deux Enfans, ce qui m'obligea de

porter la main dans le vagin , come je le dis , & jusqu'à l'entrée de la matrice , où je le pris pour aider à sa sortie , le cordon seul ne l'ayant pu faire , quoiqu'il fût très fort. Il n'est pas nécessaire que l'arrière-faix soit de cette extrême grosseur pour être obligé de lui prêter quelquefois ce secours , mais il ne le faut jamais faire , à moins que l'on ne s'aperçoive que le cordon est trop foible pour suffire à en faire l'extraction , d'autant que c'est l'ouvrage de la nature aidée du seul cordon , qui ne doit être fécondé que dans la nécessité ; ce qui me fait condamner ceux qui imprudemment laissent le cordon sans s'en servir , & introduisent leur main dans la matrice , avec laquelle ils attirent l'arrière-faix. C'est une pratique opposée à l'expérience & à la raison , au moins autant qu'étoit celle d'attacher le cordon à la cuisse de l'Acouché , quand l'arrière-faix ne pouvoit se détacher , dont on ne parle plus aujourd'hui , il faut garder un juste milieu entre ces deux extrêmes ; c'est-à-dire , qu'il faut tirer doucement ce cordon , jusqu'à ce que l'arrière-faix suive , & si après un espace de tems raisonnable , il ne vient pas , purlors il faut le détacher , come je l'ai raporté ci-devant. Car dans l'une de ces manières de délivrer une Femme l'arrière-faix peut rester tout entier par l'exacte cloture de l'orifice intérieur de la matrice , qui rendroit l'extraction impossible , & dans l'autre une plus ou moins considérable partie de ce même arrière-faix pourroit rester à cause de l'empressement qu'auroit l'Acoucheur à le prendre & à l'attirer dehors ; ces deux manières entraînent ainsi après elles un pareil danger.

C H A P I T R E III

Des accouchemens laborieux & contre nature , par l'extrême grosseur de la tête de l'Enfant , lors même qu'il se présente dans une bonne situation.

QUOIQUE l'accouchement où l'Enfant présente la tête la première , soit censé venir dans une bonne situation , puisque souvent sa sortie précède l'arrivée de la Sage-Femme & du Chirurgien ; il peut toutefois devenir le plus laborieux travail de toutes les situations dans lesquelles un Enfant se puisse présenter , come je l'ai déjà dit ailleurs , par l'excessive grosseur de cette tête , & donne occasion à un accouchement contre nature , en ce que la tête ne pouvant passer plus avant que l'entrée du vagin , elle la ferme d'une manière à n'y pouvoir passer la main que très difficilement , pour en aller chercher les pieds , qui est la meilleure méthode & la plus assurée , parce que l'Enfant n'étant ni contraint ni forcé que dans la durée des douleurs , il ne périt en ce lieu que faute d'être secouru à propos , & par la longueur du tems , dans l'attente continuelle que les douleurs deviendront assez fortes pour le pousser dehors ; mais trompant enfin l'espérance , non seulement de la Sage-Femme , mais aussi du Chirurgien , par les marques les plus constantes d'une mort certaine ; l'on est purlors forcé , afin de terminer l'accouchement ; de se servir de l'extrême remède , soit par le secours du crochet , ou par l'ouverture du crâne , ce qui ne s'exécute qu'avec un très grand danger , tant pour la Mère que pour l'Enfant , en ce que le crochet étant appliqué sur une tête si éloignée , peut être en mauvaise prise , se lâcher , & tomber sur les parties de la Femme , dont elle ne peut manquer de souffrir une notable blessure , par la dilacération que cause l'impression

de cet instrument; pour l'Enfant, qui peut avec toutes les marques d'une mort certaine, être encore vivant, & qui meurt certainement dans l'opération, ou bientôt après, come il s'en voit beaucoup d'exemples dans les Auteurs qui ont écrit de nos jours; ce sont ces funestes expériences qui m'ont fait mettre tout en pratique, & doner toute mon application à suplérer absolument par l'usage de mes mains, à celui de ce pernicious instrument, qui s'étoit rendu si recomandable pour terminer des acouchemens de l'espece de ceux dont je traite dans ce Chapitre, qu'il sembloit ne pouvoir jamais être aboli, par la quantité de partisans qu'il s'étoit acquis; mais qui l'abandoneront sans doute, come j'ai fait, ou qui ne s'en serviront que rarement, quand ils verront come j'ai réüssi en ces ocalions sans son secours.

O B S E R V A T I O N C C C X I.

Le six de Janvier de l'anée 1710. la Femme d'un Marchand de cette Ville, qui étoit malade pour acoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec de légères douleurs, ses eaux percées, & son Enfant qui se présentoit bien, mais fort éloigné; le reste du jour se passa de la sorte, aussi bien que la nuit suivante, à la différence seulement, que les douleurs se suivirent de tems à autre, & devinrent très fortes & très fréquentes le lendemain & le jour suivant, sans que les plus vives & les plus piquantes de ces douleurs fissent en aucune façon avancer l'Enfant. Je trouvois la rondeur de la tête à plein, qui me paraissoit grosse & dure, & qui occupoit très exactement l'entrée du vagin. Un si long travail, sans que la malade eût pu rien prendre pour soutenir ses forces, qu'elle ne l'eût vomi, & sans qu'elle eût eu une heure de repos, la réduisit dans une si grande foiblesse, qu'elle perdit plusieurs fois conaissance, sans même que son Enfant donât par ses mouvemens aucune marque de vie; mais come cette absence de mouvement n'étoit acompagnée d'aucun des accidens mortels, qui en sont come inséparables; que la tête, au lieu d'être mole, & de trouver les os chevaucher les uns sur les autres, qui étoient au contraire fort ronds, durs, & de niveau, qu'il n'exudoit aucune sérosité des parties basses, & qu'il n'en exhaloit aucune mauvaise odeur, qui en pussent assurer la vérité; un doute de la nature de celui-là, m'engagea à l'acouchement, que j'exécutai sans autre réflexion, que celle de la pressante nécessité que j'y trouvois: & pour y parvenir, je mis la malade en situation, sur le travers de son lit, je mis des Femmes en devoir de l'aider, après quoi je coulai ma main le long du vagin, & jusqu'à la tête de l'Enfant, que je repoussai avec quelque difficulté, mais assez pour me procurer la liberté du passage, & aler chercher les piez, que je joignis, je les pris, & les attirai tous deux dehors. L'Enfant étoit d'une grosseur si extraordinaire, que j'eus une peine infinie à l'atirer jufqu'aux aisselles; je dégageai les bras
l'un

l'un après l'autre, & n'y ayant plus que la tête à fortir, je mis ma main aplatie par dessous le menton; & lui introduisis mon doigt dans la bouche; après quoi je tirai tantôt directement, & puis de devant en derrière, d'un côté & de l'autre, enforte qu'enfin l'Enfant vint tout entier, mais si foible, qu'il mourut dès qu'il eût été batisé. Je délivrai la Mère, qui souffrit diférens accidens, & qui fut très malade pendant ses couches; mais qui se porta bien dans la suite, sans aucun reste fâcheux, par le grand soin que j'en eus.

R E F L E X I O N.

Plusieurs choses contribuèrent à rendre cet acouchement long, laborieus & contre nature, l'écoulement des eaux dès le comencement du travail, la grosseur de la tête de l'Enfant, sa rondeur, & l'étroitesse du passage, entre les os sacrum, ischion, & pubis, come je l'ai raporté ailleurs, y furent autant d'obstacles.

La grosseur de la tête, & l'étroitesse du passage, sont deux circonstances aussi oposées à l'heureus acouchement, que le contraire y est favorable. Il y a des Enfans qui en venant au monde, ont la tête si dure, qu'elle ne perd rien de sa rondeur ni de sa figure dans l'acouchement, de quelque violence qu'elle soit poussée, par les excessives douleurs de la Mère; & d'autres qui l'ont si mole, qu'elle s'ajuste au gré du passage, enforte que les os chevauchent si fort les uns sur les autres, qu'ils perdent assez leur niveau pour que l'Acoucheur s'en aperçoive, quoi que l'Enfant soit bien vivant, fort, & vigoureux, ce qui ne doit par conséquent pas être regardé come une preuve assurée de sa mort, quoique M. Mauriceau la done pour règle dans plusieurs de ses Observations; les douleurs pressantes, vives, & souvent réitérées, ne se faisant sentir que de tems en tems & par intervalles, ne furent d'aucun secours à la malade; pour finir cet acouchement, que je résolus de terminer par l'extrême danger où je jugeai l'Enfant & la Mère qui auroient très certainement péri, si je ne leur eus pas doné ce salutaire secours; un Chirurgien seroit trop heureux, s'il savoit prévoir dès le comencement des douleurs que le travail deviendroit aussi pénible & dangereux que fut celui-ci, ce qui n'arrive que trop souvent, parcequ'il pouroit en prenant son parti, come je le fis, prévenir par l'acouchement tous les maux qu'une Femme est obligée de souffrir. Mais se reposant au contraire sur toutes les meilleures marques qui peuvent flater son espérance d'une fin promte & heureuse, il laisse tranquillement couler le tems avec la vie tant de l'Enfant que de la Mère, sans néanmoins mériter aucun blâme, puisqu'il n'y a que la nature qui pêche, & que l'Art ne manque à rien dans cette occasion, que l'on peut cependant redresser par un coup aussi hardi que fut celui-ci, mais qu'un manque de hardiesse & d'expérience, tient encore aussi envelopé, qu'une très longue pratique le fait exécuter hardiment, come je vais le faire voir dans l'Observation suivante.

Cette Femme fut tellement épuisée par le continuel vomissement & par la perte du repos qu'elle souffrit, pendant la durée de ce fâcheux travail, qu'elle manqua plusieurs fois de mourir. Ses vidanges se supprimèrent presqu'aussitot qu'elle fut acouchée, auxquelles succéda un cours de ventre si violent, qu'elle laissoit tout aler sous elle, son ventre devint dur, tendu & douloureux, & le délivre lui survint avec une fièvre des plus fortes. A tous ces pernicieus accidens il s'en joignit encore beaucoup d'autres dont je la tirai heureusement, par le seul régime de vivre & le grand soin qu'on eut d'elle, sans le secours d'aucuns remèdes, come je l'avois tirée de son acouchement, au moyen duquel par une pratique nouvelle je lui procurai la vie pour le tems, & à son Enfant pour l'Eternité, sans quoi cette Femme seroit très sûrement morte sans acoucher.

O B S E R V A T I O N C C C X I I .

Le treize Novembre de l'anée 1711. un Voiturier demeurant à un quart de lieue de cette Ville, dont j'avois acouché la Femme de plusieurs acouchemens laborieux, me vint chercher un Vendredi après midi pour l'aler encore acoucher; mais come son travail ne fesoit que de comencer, sans qu'il me pût rien dire de certain de l'état auquel elle étoit, & que de plus j'étois occupé depuis le jour précédent; auprès d'une jeune Femme de cette Ville, qui étoit aussi malade pour acoucher, mais d'un travail fort lent; je ne pus me résoudre à quitter celle-ci pour y aler; je lui indiquai seulement une Sage-Femme, que je conaïssois assez entendue, & lui conseillai de l'emmener avec lui; & qu'au cas qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire, je ferois ensorte de m'y rendre. Le reste du jour se passa, aussi bien que le Samedi & le Dimanche, sans que j'en eusse de nouvelles, qui fut les tems que celle auprès de qui j'étois, acoucha environ sur le midi, qui étoit malade depuis le Jeudi à pareille heure. Come je n'avois rien entendu de cette Femme, jusqu'au Lundi matin, je ne doutois presque pas qu'elle ne fût acouchée, lorsque sur les quatre heures après midi l'on me vint prier de l'aler voir, que les foibleffes continuelles où elle se trouvoit, fesoient absolument désespérer de sa vie, qu'elle avoit eut tous ses Sacremens, & que pourvû qu'elle eût la satisfaction de me voir, elle mourroit contente. Je grondai bien de ce que l'on avoit tant tardé à me venir chercher, & je me rendis au plutot auprès de cette malade, que je trouvai presque sans pous, & dont l'Enfant étoit si foible, qu'à peine pouvoit-on s'assurer qu'il fût en vie; mais aussi n'y avoit-il aucune marque certaine de sa mort. Je trouvai en touchant cette Femme, que la tête de l'Enfant occupoit le fond du vagin, sans être en aucune façon avancée ni engagée. Come la malade étoit en une situation comode pour l'acoucher, je coulai ma main le long du vagin, & à côté de cette tête, pour aler chercher les piez, que je joignis, les pris, les amenai au passage, & gardai les mêmes mesures qu'à l'acouchement précédent, pour les mêmes raisons; & je finis celui-ci en très peu de tems, quoique l'Enfant, qui étoit une fille, fût extrêmement grosse, qui se trouva un peu foible & étourdie d'abord; mais elle revint, & se porta bien en peu de tems, ainsi que sa Mére, qui fut relevée en moins de quinze jours.

R E F L E X I O N.

Il me semble que j'entens déjà demander pourquoi j'ai délivré cette Femme aussitôt que je fus arrivé auprès d'elle, & que j'ai demeuré si longtems auprès de celle où j'étois lorsque l'on me vint chercher, sans en avoir fait autant. Come j'ai déjà rendu raison ailleurs de ce différent procédé, je dirai seulement ici que, quand la tête de l'Enfant est enclavée, prise, ou arêtée au passage, il est impossible de la faire rétrograder, pour pouvoir passer la main, & aller chercher les piez, qu'il n'y a poulors que la violence & le redoublement des douleurs, aidée des efforts de la malade, ou l'extrême remède qui sont les instrumens, qui puissent tirer d'affaire une Femme qui est en cet état; aulieu que quand c'est la seule grosseur de la tête de l'Enfant qui fait la difficulté de l'acouchement, l'Acoucheur peut le terminer par sa dextérité, sans que le crochet y doive être employé, non seulement à cause de l'éloignement de la tête qui ne permet pas d'appliquer l'instrument en bone prise; mais aussi par le peu de résistance & de stabilité, que l'Acoucheur qui n'a que cet instrument pour ressource, y peut trouver, & que l'acouchement de l'Enfant enclavé seroit sans difficulté, si un Acoucheur, du mérite de celui dont j'entens parler, étoit assuré dans le comencement du travail que les choses en vinsent à cette extrémité, rien ne lui étant plus facile poulors que de le terminer & même plus aisément, que ceux où les Enfans se présentent dans une mauvaise situation: mais come cette prévoyance est impossible, c'est aussi une nécessité que les choses arivent de la sorte, sans que toute l'adresse de l'Art ait pu jusqu'à présent prévenir ni empêcher de semblables accidens, quoique l'on ne doive pourtant pas désespérer que dans la suite du tems les choses ne puissent changer & se rendre plus favorables, s'il est permis d'en juger par les progrès avantageux que les acouchemens ont faits depuis un siècle, dont ceux de l'espèce de ces deux derniers, sont des preuves d'un aussi heureux, augure que le malheur de les avoir négligés, a été funeste aux Femmes, quand les Enfans se sont présentés en cette situation, pour n'avoir pas été secourues assez tot.

C H A P I T R E IV.

De l'acouchement où l'Enfant a non seulement la tête & les épaules d'une grosseur extraordinaire, mais aussi le corps & les hanches.

C'E n'est pas dans la seule grosseur de la tête & des épaules que consiste toute la difficulté de l'acouchement, quand l'Enfant est d'une grosseur extraordinaire; cette même difficulté s'étend jusqu'au corps, & n'est pas moins embarrassante, lorsque les hanches viennent occuper le passage, & ne finit qu'avec son entière sortie. Il est à la vérité rare d'en trouver de l'espèce de celui dont je traite dans ce Chapitre; mais la suite persuadera qu'il n'est pas impossible d'en rencontrer; & cette sorte d'acouchement surprend d'autant plus l'Acoucheur, que quand il espère avoir terminé son ouvrage, il trouve de nouvelles difficultés qui s'y opposent, & qui ne finissent qu'avec beaucoup de peines, & de terribles efforts.

Quand un Enfant, tel que celui dont j'entens parler, vient vivant, &

que la Mère se porte bien, c'est un cas très particulier, & cet acouchement mérite à juste titre le nom de non naturel: car il est aussi surprenant que difficile à comprendre, comment la nature s'en peut débarasser, avec tout le secours du plus expérimenté Acoucheur; mais quelques peines qu'il souffre, quand il est secondé de cette sage ouvrière, & qu'elle ne s'écarte point de son cours ordinaire, tout cela n'est rien, en comparaison des peines auxquelles il se trouve exposé, lorsque le contraire arrive, je veux dire, lorsqu'elle quite sa route acoutumée, pour en prendre une toute opposée, résistant également à tous les efforts que fait une Femme en travail, pour s'en délivrer; ce qu'elle ne peut faire que par un secours étranger, qui ne se peut trouver que dans celui des instrumens; l'un & l'autre se trouve également justifié dans les Observations qui suivent.

O B S E R V A T I O N C C C X I I I .

Le douze Novembre de l'année 1711. je fus prié d'aler acoucher la Femme d'un Laboureur à une demie lieue de cette Ville. Son mal, quand j'arivai, me parut des plus pressans. Je trouvai en touchant cette malade, la tête de son Enfant bien avancée au passage; les douleurs qui étoient des plus fortes, & qui redoubloient sans cesse, me firent espérer que cet acouchement finiroit d'un moment à l'autre, qui dura néanmoins plus de quatre grosses heures, avant que la tête fût sortie, les épaules ne résistèrent pas moins, n'ayant pu les faire avancer qu'après que j'eus coulé mes doigts sous les aisselles; après quoi je dégageai les bras, & crus la chose finie, mais la grosseur du corps ne céda pas plus volontiers. J'eus encore autant de peine qu'aux épaules, & les hanches m'en firent aussi beaucoup, & ne furent tirées dehors qu'après avoir fait joindre les efforts de la Garde aux miens, à quoi nous nous employâmes tous deux de notre mieux, pour en venir à bout. C'étoit un garçon qui vint bien vivant, nonobstant tous les efforts que nous avions mis en pratique pour l'avoir. Je délivrai la Mère d'un très gros arière-fais; elle se porta fort bien dès le moment qu'elle fut acouchée, quoique ce fût son second acouchement.

R E F L E X I O N .

Quoique j'eusse éprouvé par deux fois que le secours des Sages-Femmes m'étoit fatal, la nécessité me le fit encore tenter cette troisième fois; mais sans en avoir aucune appréhension, parcequ'à l'endroit où cette Sage-Femme fixoit sa prise, pour m'aider à achever l'extraction de cet Enfant, elle n'étoit d'aucune conséquence, en tirant l'Enfant par le milieu du corps, à la différence, que si ç'eût été par la tête, elle auroit pu quitter le corps, qui seroit resté dans la matrice; come, au contraire, si ç'eût été le corps qui eût sorti, la tête dans un trop grand tiraillement auroit pu rester de même, & ainsi d'une jambe seule; mais par l'endroit que tiroit cette Femme, il y avoit tout lieu de travailler en assurance pour finir cet accouchement, qui étoit du plus gros Enfant que j'eusse vu jusqu'alors, sans que je puisse expliquer la cause de cette excessive

cessive grosseur, qui n'étoit pas, come le veulent quelques Auteurs, parceque le père étoit d'une grosse & grande taille, ni qu'il eût les épaules fort larges, puisqu'il n'étoit que d'une stature moyenne & des plus comunes.

OBSERVATION CCCXIV.

J'ai acouché encore deux Femmes dans cette même anée 1712. de deux Enfans de la même grosseur du précédent; je veux dire, qu'ils étoient tellement gros, qu'il m'étoit presque impossible de faire sortir les hanches, sans que je puisse trouver d'autres raisons de cette extrême grosseur, que celle que je viens de dire, bien qu'aulieu de l'admettre, je dirai, au contraire, que j'ai acouché par deux fois Madame la Marquise de..... à vingt lieues de cette Ville; & une autre Dame du même lieu, que j'ai acouchée quatre fois, dont l'une étoit grosse de deux Enfans, qui étoient tous (tant à l'une qu'à l'autre de ces Dames) des plus petits, quoique leurs maris fussent d'une grosseur extraordinaire, & les Dames d'une bonne taille; ce qui me fait dire de ces remarques, come de quantité d'autres, qu'il est rare d'en trouver qui s'accordent avec l'expérience, ou que si la chose arive, ce n'est que par un hazard, puisqu'il est plus ordinaire de voir la petite Femme d'un Home de moyenne taille, acoucher d'un gros Enfant, que la grande Femme d'un gros & grand Home, qui même au contraire accouche le plus souvent d'un très petit.

Dans les Observations de M. Mauriceau il se trouve quantité d'accouchemens rendus difficiles par l'extraordinaire grosseur de la tête & des épaules; mais il ne s'y en voit aucun où le corps ni les hanches ayent formé quelque obstacle à la sortie de l'Enfant. Je cite néanmoins ceux-ci, non seulement sous les apparences de la vérité, par rapport aux circonstances; mais bien davantage, par les témoignages assurez des Enfans qui en ont été le sujet, & qui ont fait l'étonnement de quantité de Persones qui les ont vus. Le fait qui suit n'est pas moins surprenant.

OBSERVATION CCCXV.

Le 19 Octobre de l'anée 1712. l'on me vint prier d'aler à une demie lieue de cette Ville, pour acoucher la Femme d'un Laboureur, qui étoit en travail depuis trois jours, que les eaux étoient percées. Je touchai la Femme, & trouvai son Enfant bien situé, dont la tête, qui étoit trop grosse, se présentoit au fond du vagin, sans être aucunement engagée, & la Mère épuisée à n'en pouvoir plus, par les longues & continuelles douleurs qu'elle souffroit, depuis le commencement de ce travail. Il sortoit du meconium en quantité depuis le jour précédent, & le cordon, qui

avançoit au devant de la tête, en passant par dessous, sans sortir du vagin, étoit froid & sans batement; ces marques certaines de la mort de l'Enfant, laissèrent l'entière liberté de travailler sans rien ménager de son côté; ce qui me fit espérer de terminer l'accouchement très promptement, voyant la tête si éloignée, sans être engagée, ni former aucun obstacle à l'introduction de ma main, pour en aler chercher les piez. Pour accomplir mon intention, j'introduisis ma main dans le vagin, la passai du côté de l'Enfant, & la coulai par dessus son dos, jusqu'au milieu de son corps, sans la pouvoir passer plus loin, à cause que la matrice étoit si étroitement appliquée sur le reste de son corps, que je fus obligé de retirer ma main, & la couler par une route opposée, en la faisant passer par dessous le sternum, mais avec aussi peu de succès; ce qui m'obligea de la retirer une seconde fois, une troisième, & une quatrième, sans l'avoir pu porter jusqu'aux piez; en sorte que cet obstacle, si nouveau pour moi, ne m'en étant jamais autant arivé, me força d'abandonner ce parti, pour prendre celui de lui ouvrir le crâne; ce que j'exécutai avec mes ciseaux, que je plongeai dans la tête, & que j'ouvris ensuite avec les branches de cet instrument, afin d'élargir cette ouverture autant qu'il falloit pour y pouvoir porter mes doigts, avec lesquels je rompis plusieurs morceaux des os pariétaux, & fis une ouverture assez ample pour vider le cerveau; après quoi je voulus attirer la tête avec ma main, poussée sous le crâne, come je l'ai fait nombre de fois; mais quand elle venoit à s'avancer & à s'engager entre les os ischion, sacrum, & pubis, elle se trouvoit ferrée, de manière qu'il m'étoit impossible de la faire avancer plus loin; ce qui m'engagea à rompre encore plusieurs morceaux, non seulement des pariétaux, mais aussi du coronal, & de l'occipital, avec aussi peu de succès, ma main se trouvant toujours également ferrée à ce passage; ce qui m'obligea d'envoyer chercher un crochet, que j'appliquai dans le trou de l'oreille droite, que j'attirai d'une main, pendant que l'autre étoit appliquée au côté opposé, afin de préserver les parties des atteintes de cet instrument, en cas qu'il vînt à lâcher prise, come il arriva, sans que je pusse faire avancer la tête dans le vagin. J'introduisis de nouveau le crochet dans l'un des orbites avec la même précaution, il lâcha encore prise. Je l'appliquai dans l'autre orbite, & il ne me réussit pas mieux; je repris haleine, sans néanmoins me rebuter, quoique fatigué au possible; j'envoyai querir la pince d'un Maréchal, voisin de la malade, dont il se sert pour tenir son fer dans la forge; j'engageai l'occipital autant que je le pus dans cette pince, avec laquelle j'attirai la tête hors du passage, qui avoit résisté à tout ce que j'avois pu employer pour y parvenir; je la pris aussitôt, & fis tout ce que je pus pour achever l'accouchement; mais j'en fus empêché par la largeur des épaules, qui ne résistèrent pas moins à tous mes efforts, qu'avoit fait la tête; ce qui m'obligea de donner cette tête à la Sage-Femme, à qui je dis de tirer de son mieux, pendant qu'avec mes doigts, que j'avois coulez dessous les aisselles, pour en les tirant les faire avancer au passage, ensuite dégager les bras, à quoi je réussis; après quoi je tirai le corps jusqu'aux hanches, que

je ne pus avoir, sans apeler encore une fois la Sage-Femme à mon secours, pour terminer un accouchement, que je comptois finir, selon les apparences, avec toute la facilité possible, & que je me vis néanmoins tenté plusieurs fois d'abandonner.

Ce fut un vrai étonnement pour moi de voir cette Femme, qui ne devoit pas être moins épuisée que moi, par un vomissement qui avoit acompagné ses douleurs, pendant toute la durée de ce laborieux travail, se saisir à l'instant d'un morceau de pain, qu'elle trempa dans du miel, & qu'elle mangea sur l'heure, du meilleur apétit que l'on puisse dire. Elle eut une difficulté d'uriner, qui céda aux fomentations émoliantes, que je lui fis appliquer sur l'hypogastre. Quatre jours ensuite elle se porta bien mieux. L'Enfant étoit d'une grosseur monstrueuse, & l'arrière-faix proportioné à la grosseur de l'Enfant, qui étoit un garçon, qui me parut mort au moins de deux jours, en ce que l'épiderme s'enlevoit & se séparoit presque sur tout son corps.

R E F L E X I O N.

Un Accoucheur peut-il sans témérité se prévaloir sur l'ancienneté de sa pratique, & dire qu'il y ait quelque chose d'assuré dans les accouchemens, après avoir éprouvé un tel événement? Non sans doute, & si cette Observation n'est pas suffisante pour prouver cette vérité, il faut lire la XXVI de M. Mauriceau pour en être convaincu; quand un Chirurgien a fait ce qu'il a pu, & qu'il n'a manqué ni dans le précepte ni dans l'exécution, il n'est pas nécessaire qu'il retourne jusqu'au premier axiome d'Hippocrate, pour être persuadé que l'expérience est périlleuse, puisque c'est une vérité, que l'on est en état d'éprouver sans cesse; mais plus particulièrement dans cette partie de la Chirurgie, qu'en toute autre de la Médecine: car si après trente années d'une pratique continuelle, je me vois rebuté au point d'abandonner un accouchement, si un vil instrument non usité ne m'eût tiré d'affaire, que ne seroit donc pas un nouvel Accoucheur? Je raporte cette Observation avec toutes ses circonstances, afin qu'un plus éclairé me puisse dire où j'ai manqué, la faute n'en étant pas encore venue à ma connaissance.

La sortie du méconium qui paraissoit depuis si longtems, me fut un présage de la mort de l'Enfant; car quoi qu'en puisse dire M. Mauriceau c'est toujours un très mauvais préjugé, quand le méconium se vide dans un accouchement où l'Enfant vient la tête la première, au lieu qu'il est indifférent, quand l'Enfant est mal placé; car s'il n'est pas une marque très assurée de sa mort, c'est du moins un signe qu'il est très foible; ce qui est justifié par le même Auteur dans plusieurs de ses Observations, & qui me fut confirmé par le défaut de batement au cordon, que je trouvais froid, quoiqu'il s'en manquât plus de trois travers de doigts qu'il ne sortit du vagin, étant seulement plus avancé que la tête, qui étoit appuyée dessus; ce qui fait bien voir, come je l'ai dit, contre le sentiment M. Mauriceau que c'est inutilement que l'on s'atache à repousser le cordon au dedans, quand il est sorti, afin de lui conserver sa chaleur, puisqu'elle n'est entretenue que par la circulation, & que cette circulation se fait toujours plus facilement, en laissant l'entière liberté au cordon, sans le repousser ni le contraindre.

C'auroit été en cette occasion, que l'extrémité des os, dont une portion avoit été arrachée, auroit dû blesser les parties de la Femme, de la manière que M. Mauriceau le veut insinuer, dans sa XXIX Observation, mais au contraire, puisque ces extrémités d'os sont toujours recouvertes par le cuir chevelu, qui ne suit jamais les portions d'os, que l'Accoucheur arrache, & qui empêche par conséquent ceux qui restent de causer aucune blessure à la Femme: car si la chose étoit come le dit cet Auteur, celle-ci auroit dû s'en plaindre; ce qui n'est pas arrivé.

La difficulté d'uriner fut causée à l'occasion de la douleur que les épaules, le corps, & sur tout les hanches, occasionèrent au col de la vessie; en passant par dessus avec tant de violence, & a-

près tant d'efforts qui donèrent lieu à l'inflammation qui produisit cet accident , mais qui céda bientôt aux fomentations que j'y fis apliquer, & j'ose dire que c'est le seul accouchement où je n'ai pas réussi, quand j'ai eu la liberté d'introduire ma main pour aler chercher les piez de l'Enfant; mais la grosseur exorbitante de celui-ci m'en ôta le moyen.

Ce seroit une chose rare que le crochet fût d'aucun secours, quand la tête est aussi éloignée qu'étoit celle-ci; n'étant pas possible qu'en quelque bone prise que l'Acoucheur l'applique (cette tête n'ayant aucun soutien en ce lieu-là) elle pût résister au tiraillement qu'il faut faire pour l'atirer au passage, en étant empêché par les os qui forment le bassin, & non par l'orifice intérieur, come le dit M. Mauriceau dans la même Observation XXIX, qui loin de faire aucun obstacle à un tel accouchement, la tête étant sortie, cet orifice ne pouroit soutenir les efforts que je fis sans être dilacéré: car quoique l'orifice interieur de la matrice, aulieu d'être mince & mou, come il le doit être naturellement, se trouve quelquefois en forme de bourellet, & d'une substance assez dure & solide, pour empêcher pendant un tems la tête de sortir, & l'Acoucheur d'introduire sa main, pour aler chercher l'autre pié, lorsqu'il y en a un de sorti, ou les deux piez, lorsque l'Enfant se présente dans une mauvaise situation, ou à l'occasion d'une violente perte de sang, qui demande l'accouchement, pour procurer la grace du saint Batême à l'Enfant, & sauver la vie à la Mère; ce n'est pas une raison qu'il en puisse ariver autant, quand une tête est passée, à cause que son volume a été considérablement diminué, pour en avoir vidé le cerveau, & ôter une partie des os du crâne, qui n'étant plus capable de dilater assez cet orifice, ne doit plus être le sujet de la difficulté qui se trouve ensuite, à la sortie des épaules.

Lorsque la tête d'un Enfant est sortie & assez avancée pour la saisir en bone prise, qu'elle soit grosse ou menue, elle est toujours très capable de faire le passage d'une manière assez ample pour laisser sortir les épaules & obéir aux efforts que le Chirurgien ou la Sage-Femme font en cette occasion pour les avoir, quand ces os, dont j'ai tant de fois parlé, seront assez éloignez les uns des autres; mais elles résisteront toujours, quelque grosse que soit la tête sortie, quand ils seront trop serrez, ne regardant que cette seule difficulté à vaincre dans l'accouchement, qui sera toujours aisé & facile, lorsque ce passage ne fera point d'obstacle, quelque grosse que soit la tête, les épaules, & le reste du corps de l'Enfant; quoique je comprisse parfaitement bien, que cet instrument ne me seroit d'aucun secours avant que de m'en servir, je ne voulus pourtant pas mépriser son usage en cette occasion, encore que je ne m'en fusse pas servi depuis plus de vingt ans, il me persuada encore cette fois, que là où ma main ne pouvoit me satisfaire, son secours étoit toujours sans effet, ne m'en servant jamais, quand la tête est arêtée ou enclavée au passage, n'ayant alors manqué de terminer aucun accouchement, en me comportant come je le dis en quantité d'endroits par le moyen de l'ouverture du crâne.

C H A P I T R E V.

Accouchemens où les Enfans se sont trouvez en partie dans le ventre par une dilacération qui s'est faite à la matrice, dans les efforts des douleurs de l'accouchement.

LORSQUE l'accouchement s'est déclaré par de légères douleurs, qui sont devenues très violentes, les membranes qui contiennent les eaux s'ouvrent, & l'Enfant y joint ses efforts, étant dans une bone situation, & ne se trouvant point d'obstacle qui empêche sa sortie, c'est une chose bientôt finie: mais si au contraire quelque chose se trouve qui l'arête au passage, come une tête trop grosse, & les os ilion, ischion & pubis, par
trop

trop ferrez , c'est une nécessité que les violens efforts que cet Enfant fait, réfléchissent contre le fond de la matrice , qui ne se trouvant pas toujours d'une égale consistance , ni assez forte pour résister si longtems aux impétueuses faillies de l'Enfant, ses parois sont à la fin obligez de céder & de se rompre.

Il est assez facile de se persuader qu'un Enfant de la force & de la vigueur de celui dont je parle , qui a la tête apuyée sur les os qui forment le bassin , dans lequel il ne peut descendre , à cause de leur peu d'espace , & étant renfermé dans un lieu aussi étroit qu'est la matrice , qui le devient encore davantage par l'écoulement des eaux , venant à s'étendre avec vigueur , peut bien causer ce désordre , si l'on y joint encore la disposition de certaines matrices , qui se peuvent trouver d'une tiffure plus délicate que d'autres , & doner par ce moyen occasion à cette ouverture , sans quoi ces accidens seroient plus comuns qu'ils ne sont , quoiqu'ils le puissent être plus que l'on ne pense ; mais dont on ne s'aperçoit point , par l'ignorance de ceux ou de celles qui acouchent , puisque l'on n'entend que trop souvent dire qu'une Femme est morte sans avoir acouché , quoique son Enfant fût bien situé , & que la Sage-Femme en fût bien espérer , lorsqu'étant demeurée sans douleurs , suivies de foibleffes , le ventre lui est devenu dur & tendu , le hoquet , les sueurs froides , & la mort , ont succédé les uns aux autres ; ce qui se prouve évidemment par les acouchemens qui suivent. A quoi l'on peut ajouter un grand nombre de fœtus trouvez dans le ventre de leur Mère hors de la matrice , que les partisans des œufs ont cru & croyent encore avoir été conçus dans la trompe étendue sur le ligament large de la matrice , qu'ils prétendent tellement favoriser leur opinion , qu'ils regardent ces événemens come des preuves incontestables de leur système.

OBSERVATION CCCXVI.

Le quatre Juillet de l'année 1687. l'on me vint prier d'aler acoucher la Femme d'un Pêcheur de la Paroisse de Fermanville , qui étoit malade depuis deux jours. Je trouvai cette Femme sans douleurs , après en avoir eu pendant onze à douze heures des plus violentes , longues & fréquentes. Elle me dit que son Enfant , qui étoit auparavant très fort & vigoureux , n'avoit plus remué depuis cinq ou six heures , qu'il avoit fait un mouvement si terrible , que le cœur lui avoit manqué de la douleur qu'elle avoit ressentie , après quoi ses douleurs avoient cessé , enforte qu'elle n'en avoit ressenti aucune depuis ce tems-là. Elle avoit le ventre dur , tendu & douloureux , le poux très petit , & vomissoit sans cesse , sans qu'elle pût rien garder de tout ce qu'on lui feisoit prendre. La Sage-Femme me dit que l'Enfant étoit bien situé , mais encore fort éloigné , sans qu'il eût aucunement changé de place , ni avancé , quoique la malade eût eu
d'assez

d'assez fortes douleurs pour la faire accoucher. Je fus fort intrigué de voir tant d'accidens sans en pouvoir pénétrer la véritable cause. Je touchai cette Femme pour m'en instruire, & je trouvai la tête de l'Enfant à l'extrémité du vagin, qui n'étoit nullement engagée; ce qui me donna lieu de passer ma main à côté, pour aler chercher les piez, que je trouvai avec assez de facilité, en continuant de suivre la rectitude du corps, qui étoit étendu tout de son long, depuis les os pubis jusqu'au diafragme, qui fut l'endroit où je les atirai hors du passage, & finis l'accouchement, sans m'être doné aucun relâche, n'ayant eu de difficulté qu'à dégager les bras & la tête; après quoi je délivrai la malade d'un arière-faix percé dans son milieu, ou plutôt tout délabré; l'Enfant étoit mort, & la Mère vécut encore trois jours, en continuant de vomir, jusqu'au dernier moment de sa vie.

R E F L E X I O N.

La quantité d'accidens qui acompagnoient cet accouchement, tous plus pernicieux les uns que les autres, ne me permirent pas de choisir le parti que je devois prendre, qui étoit celui d'accoucher la Femme, à quoi je me disposai à l'instant; ce fut pour moi une surprise étrange, quand après avoir coulé ma main le long du vagin, & après l'avoir passée sans difficulté à côté de la tête de cet Enfant, je trouvai son corps étendu, au lieu d'être recourbé ou replié, come naturellement il auroit dû être, & quand pour suivre la longueur de ce petit corps, je passai ma main au travers de l'ouverture qu'il avoit faite à l'arrière-faix, & à la matrice, pour en aler chercher les piez, qui repoussioient le diafragme en haut afin d'avoir leur étendue libre, autant que le lieu le pouvoit permettre: la vue de cette cruelle nouveauté, quelque surprenante qu'elle fût, ne m'étourdit pas assez, pour interrompre mon premier dessein, que je conduisis à une plus heureuse fin que je n'aurois osé l'espérer, si avec plus de réflexion j'avois médité sur l'extrême danger où étoit cette pauvre Femme. Quelqu'inutile que fût cet accouchement, nous fumes plus contents tous deux, elle, d'être accouchée, parcequ'elle en mourut plus tranquillement, & moi de l'avoir exécuté. J'introduisis une seconde fois ma main dans la matrice, après en avoir tiré l'arrière-faix, pour m'assurer encore mieux si elle étoit certainement ouverte dans son fond, & si pouvant être d'une consistance tendre & mole, elle ne se feroit point assez dilatée pour souffrir cette extension, quoique violente, en donant en long ce qu'elle auroit pu avoir de trop en large, & si le seul arière-faix n'auroit pas souffert cette dilacération: je fus éclaircis de tout cela, en plongeant ma main au travers de l'ouverture de la matrice dans la capacité du ventre & sur les intestins, que je prenois à pleine main, je ne fus pas surpris de trouver l'Enfant mort, mais je le fus beaucoup de voir la Mère survivre pendant trois jours à un aussi funeste accident que celui-là.

Ce n'est pas le seul accouchement où la tête de l'Enfant se présente de la sorte, qui peut causer l'ouverture de la matrice, puisque la Femme, qui a souffert celui qui suit, quoique de différente espèce, n'a pas été plus heureuse.

O B S E R V A T I O N C C C X V I I.

Le deux Octobre de l'année 1707. une Bourgeoise de Cherbourg, qui avoit eu neuf enfans sans presque aucun mal, & qui étoit accouchée plusieurs

fieurs fois sans Sage-Femme, tant les accouchemens étoient heureux, étant grosse du dixième, se trouva malade pour accoucher vers minuit ou environ. Le commencement de son travail ne fut point différent des autres. Les douleurs vives & fréquentes s'entre-suivirent, les membranes s'ouvrirent, & les eaux s'écoulèrent; mais au lieu que la tête suivit comme à l'ordinaire, ce fut la main. La Sage-Femme envoya aussitôt chercher un Chirurgien, voisin de la malade, qui vû son grand âge, ne voulut pas se comettre à faire cet accouchement, dans la crainte que ses forces n'étant pas suffisantes, il ne fût contraint d'abandonner la besogne, & conseilla de me venir chercher en diligence; ce qui fut exécuté dans le moment. Je trouvai une Femme très foible, dont le bras de l'Enfant étoit sorti jusqu'à l'épaule, froid & sans mouvement, ce qui me le fit juger mort, sans néanmoins le trop assurer. Comme la Sage-Femme étoit présente, j'envoyai querir le Chirurgien, auquel je demandai ce qu'il pensoit de l'extrême foiblesse où étoit cette Femme, qui n'avoit ni convulsions ni perte de sang, & qui n'étoit malade que depuis environ sept à huit heures, tems qui n'étoit guère que celui de mon voyage; qui n'avoit senti de grandes douleurs que depuis une heure & demie, ou deux heures tout au plus, qui étoient diminuées peu à peu, -ensorte qu'elle n'en souffroit alors aucune, ne pouvant concevoir la cause d'un pareil accident, à une Femme forte & vigoureuse, comme ils me disoient qu'elle étoit naturellement. Je l'exhortai autant que je pus à prendre courage, & lui promis qu'elle aloit être bientôt délivrée; tout étant disposé pour en venir à l'opération, je la mis sur le travers de son lit, j'introduisis ma main à côté & le long du bras de l'Enfant, avec assez de facilité, & la coulai par dessous son corps, pour aller chercher les pieds. Je fus étonnement surpris de les trouver passés au travers de la matrice, dont j'assurai le Chirurgien, qui ne le fut pas moins que moi, je les joignis, & les pris dans le ventre de la Femme, où ils s'étoient glissés, avec une partie du corps. Je les attirai au passage, & finis ce fâcheux accouchement en moins d'un *Miserere*. Je tirai l'arrière-faix tout entier, à l'exception de l'ouverture du milieu, & vidai la matrice de mon mieux.

R E F L E X I O N.

Je ne m'étonnai pas, après que cet accouchement fut fini, de la foiblesse dans laquelle je trouvois cette Femme quand j'arrivai, la cause n'en étoit que trop évidente, la dilacération que la matrice & l'arrière-faix avoient soufferte, & la perte de sang qui en est inséparable, la fesoient assez conaitre, nonobstant quoi, cette Femme vécut encore quatre jours. Son corps fut ouvert après sa mort, l'on ne trouva à la matrice que le vestige de cette ouverture, dans laquelle l'on ne put introduire que le bout du petit doigt, quoique le corps de l'Enfant y eût passé tout entier; ce qui prouve la grande disposition de la matrice à se rétablir dans son premier état, aussitôt que l'accouchement est fini, & qu'elle se trouve vide.

Il s'en suit de là que l'accouchement où l'Enfant présente la tête la première, mais qui est plus grosse que le passage n'est-large, ne peut presque jamais être terminé que par le secours de la main.

ou des instrumens, à la différence de celui où la tête de l'Enfant est prise ou enclavée dans ce passage, qui s'étoit trouvé assez large pour lui permettre de s'y engager, mais trop étroit pour l'en laisser sortir, à moins qu'elle ne soit fortement poussée par des douleurs assez vives & redoublées pour l'en faire sortir; car autrement cette tête y demeure tellement engagée, que l'Enfant y perd la vie, aussi bien que la Mère, s'ils ne sont tirez de cet embarras par le moyen des instrumens qui sont l'extrême remède, la main seule y étant très inutile, come l'accouchement suivant le justifie.

C H A P I T R E V I

De l'accouchement où la tête de l'Enfant étoit enclavée au passage, & de la mort de la même Femme avec son Enfant dans le ventre, pour n'avoir pas été secourue dans un travail pareil au premier.

QUOIQUE j'aye déjà traité dans le Livre précédent, de l'accouchement où l'Enfant a la tête trop grosse, & de celui qui a la tête enclavée au passage, les faits que j'ai encore à rapporter, m'ont paru avoir quelque chose de si particulier, que j'ai cru ne pouvoir pas me dispenser d'une répétition, qui, par rapport à sa grande utilité, doit être d'autant moins ennuyeuse, que les accouchemens dont j'ai à parler sont au nombre de ceux qui se rencontrent le plus souvent, & qui méritent à plus juste titre le nom de difficiles & de laborieux, puisqu'ils sont come l'écueil contre lequel toute la science & toute la dextérité des plus habiles Accoucheurs se brise & devient inutile: car qu'y-a-t-il de plus sensible & de plus affligeant pour eux, que de se rencontrer à un tel spectacle? Et peut-on sans en être touché voir périr un Enfant dans un lieu & dans une situation d'où il sembleroit qu'une seule douleur bien conditionnée le devroit tirer, & où l'on croiroit d'un autre côté, qu'il seroit très facile de lui donner du secours, sans pourtant qu'on ose l'entreprendre, puisque ce secours ne peut être donné sans mettre sa vie en danger, come si l'Art & la nature avoient alors conjuré sa perte.

Ce qui fait qu'un Chirurgien ne peut prendre trop de mesures pour terminer un accouchement come celui-ci, le plus heureusement qu'il lui est possible, & pour tâcher d'en tirer un du précipice, s'il ne peut pas les sauver tous deux, il doit enfin mettre tout en usage, pour éviter ce dangereux coup, qui n'est souvent que trop difficile à parer, quelques précautions qu'il prenne pour y réussir.

OBSERVATION CCCXVIII.

Le 12 Septembre de l'anée 1689, je fus prié d'aler à la Paroisse de Colombi pour acoucher la Femme d'un Laboureur, malade depuis trois jours, dont l'Enfant étoit enclavé au passage, sans qu'il eût presque avancé, depuis que les eaus avoient percé, quoique les douleurs eussent sans cesse été assez fortes en aparence; mais en effet insufisantes pour finir l'acouchement. Cette Femme étoit dans une telle impatience qu'elle ne pouvoit garder la même situation un seul moment, elle se débitoit sans cesse, & elle n'avoit pas senti remuer son Enfant depuis un jour & demi, ce qui me fit douter de sa vie. L'odeur puante & cadavéreuse qui acompagnoit ce défaut de mouvement, fit changer mon doute en assurance, & m'indiqua la nécessité d'un prompt secours pour empêcher la Mére de tomber dans un pareil malheur, ce qui me fit résoudre de l'acoucher, come je fis à l'instant, en ouvrant la tête de l'Enfant avec mon bistouri, dont le cuir chevelu étoit d'une épaisseur de plus de trois travers de doigt, après quoi j'introduisis deux de mes doigts, ensuite trois, & puis quatre, avec lesquels je tirai le cerveau, la tête s'étant trouvée beaucoup diminuée par ce moyen, je l'acrochai avec ces mêmes doigts, & l'atirai aisément hors du passage; voyant que le reste du corps n'avoit pas une meilleure disposition à venir que la tête, je coulai mes doigts d'un côté jusques sous l'aisselle, dont je dégageai un bras, j'en fis autant de l'autre côté, après quoi je tirai le reste; mais le tout difficilement jusqu'aux cuiffes.

La Mére eut le bonheur de se tirer de ce pénible & laborieus acouchement: mais ce ne fut qu'après beaucoup de tems & de souffrances.

Cette Femme eut encore le malheur de se trouver grosse deux anées après, & de mourir le second jour de son travail, avec son Enfant resté au couronnement, sans en avoir pu être déplacé par toutes les plus fortes & fréquentes douleurs, & sans que l'on me fût venu avertir, bien qu'ayant été averti de sa grossesse, j'eusse promis d'y aler à la première réquisition qui m'en seroit faite. J'apris que son pauvre Enfant étoit encore en vie plus d'une demie heure après que la Mére fut morte, ce qu'il manifestoit par des mouvemens si sensibles que tous ceux qui étoient présens en furent convaincus, sans que la Sage-Femme ni pas un de la compagnie, osât lui ouvrir le ventre, pour sauver cette petite victime, ou du moins lui procurer la grace du saint Batême.

R E F L E X I O N .

La premier acouchement de cette Femme, ainsi que ce second, començoient d'une manière à donner les meilleures espérances; les douleurs étoient fortes & fréquentes, les eaus étoient

percées, la tête de l'Enfant étant placée au couronnement, c'étoit tout ce qu'un Acoucheur pouvoit souhaiter, & cependant la fin en devint si funeste que l'Enfant périt au premier accouchement, & que le second fit périr la Mère & l'Enfant.

Nous avons assez d'histoires qui confirment que l'os sacrum, trop proche de l'os pubis & des os ischion, par trop serrez, forment un détroit où la tête de l'Enfant demeure enclavée, come je l'ai déjà dit, elle s'avance quelquefois assez, pour se faire voir de la grandeur du fond de la main; ce qui s'appelle au couronnement; mais elle ne sort pas plutôt pour cela, & c'est presque la seule situation en laquelle le Chirurgien ne peut donner de secours, & qui le réduit dans la cruelle nécessité d'abandonner un Enfant à la mort, quelque science, quelque capacité, & quelque expérience qu'il ait dans la pratique de son Art; il ne peut alors se dispenser de se servir des instrumens, soit du crochet, du tire-tête, ou du bistouri, chacun selon son gout, & celui qui lui réussit le mieux; mais il doit être bien prévenu qu'il ne doit jamais les mettre en usage que dans une extrême nécessité, & en des occasions semblables à celle-ci, où je me servis du bistouri, qui est l'instrument ordinaire dont je me sers en pareil cas.

L'on me seroit venu chercher à ce second accouchement come au précédent, si la malade, par un entêtement outré, ne s'y étoit pas opiniâtrément opposée, dans l'espérance que son accouchement aloit finir à toutes les douleurs, come la Sage-Femme le promettoit; ce qui seroit sans doute arrivé, si les forces eussent pu soutenir aussi longtems la violence du mal qu'elle fit la première fois; de manière que sa résistance causa sa mort, & celle de son Enfant, faute au mari de n'avoir pas pris le parti qui convenoit, dans le danger où se trouvoit cette malade, sans écouter les mauvaises raisons d'une Personne, à qui les douleurs ôtent les vrais sentimens qu'elle devoit avoir, occasions où je me trouve assez souvent: mais je ne fais attention aux frivoles discours des malades, qu'autant que la nécessité le requiert, come on le verra dans les accouchemens suivans.

C H A P I T R E VII.

Accouchemens faits contre la volonté des Femmes qui les ont soufferts.

SI les extrêmes douleurs n'ôtent pas absolument la raison à la plupart des Femmes qui les souffrent, l'on peut au moins dire qu'elles l'affoiblissent beaucoup. Ce sont de fâcheuses expériences qu'un Chirurgien ne fait que trop souvent, mais celui surtout, qui fait son capital des accouchemens; l'on en trouvera des preuves dans les Livres de Messieurs Peu & Mauriceau, où ces Grands Hommes rapportent dans plusieurs Observations, que des Femmes malades pour accoucher, ont quelquefois préféré la mort au remède, & que par un esprit d'humanité & de pitié ils ont accordé à la foiblesse de ces Personnes craintives ce qu'elles exigeoient d'eux, & les ont charitablement abandonnées à leur déplorable sort, plutôt que de faire violence à l'entêtement qu'elles avoient, ce qui auroit pu leur sauver la vie & à leurs Enfans: mais moi qui n'ai jamais pu avoir cette condescendance scrupuleuse, j'ai toujours eu assez de fermeté pour tout promettre aux malades & aux assistans, quand ils m'ont demandé des choses dont Dieu seul peut être garent, & pour user d'une violence salutaire lorsque les grandes douleurs ont fait perdre la raison à des Femmes en travail. C'est une compassion meurtrière d'abandonner une pauvre Femme dans un accouchement
la-

laborieux, parcequ'elle ne veut point être secourue, & de ne pas répondre du succès de l'opération à des parens qui l'exigent mal à propos, plutôt que de les laisser expirer dans les plus cruels tourmens: & auresite une Femme n'auroit donc qu'à montrer de la répugnance à suivre les conseils qu'on lui propose, pour engager un Acoucheur à dire, si vous voulez je vous tirerai d'affaire, sinon je m'en retourne? Je crois que ma conscience m'oblige d'en user d'une autre manière, come on en peut juger, si l'on fait attention aux deux Observations qui suivent qui feront conaitre que je n'ai rien risqué en certaines occasions de promettre des choses que je n'étois point trop sûr d'exécuter, que mes tromperies ont été avantageuses, & que l'heureus événement de mes violences les a fait si bien gouter, qu'elles n'ont servi qu'à doner des preuves de mon bon naturel, puisqu'je n'ai jamais manqué d'attention ni de charité envers toutes les Femmes pour lesquelles j'ai été apelé, lorsque j'ai cru que leur salut & celui de leur Enfant dépendoit du secours que j'avois à leur doner.

OBSERVATION CCCXIX.

Le 7 Décembre de l'anée 1686. l'on me vint prier d'aler dans la Forêt de Saufeménil pour acoucher la Femme d'un Potier de terre, qui étoit en travail du jour précédent. Je trouvai qu'il y avoit eu beaucoup de sang répandu, que les parties extérieures étoient fort enflées, & que l'Enfant étoit mal situé, ce qui m'engagea à demander à la Sage Femme ce qu'elle avoit fait, & qu'il me sembloit qu'elle avoit beaucoup travaillé sans beaucoup avancer l'ouvrage: elle me dit fort naturellement, que la Femme après avoir souffert des douleurs très violentes, les eaus avoient percé, & que le bras de l'Enfant les avoit suivies; mais que ne se jugeant pas capable de finir cet accouchement avec succès, elle avoit conseillé d'aler chercher du secours & que le Chirurgien qui étoit venu avoit araché le bras de l'Enfant quoiqu'il fût bien vivant, mais qu'ayant fait après des violences outrées sans rien avancer, la Femme ennuyée de souffrir avoit dit qu'elle mourroit plutôt, que de se laisser acoucher; ce que le Chirurgien ayant vu, il lui avoit jeté le bras de son Enfant à la tête, & s'en étoit retourné, sans rien faire de plus. Que c'étoit absolument contre la volonté de la malade, que l'on m'étoit venu chercher, parcequ'elle étoit toujours dans les mêmes sentimens. Après m'être disposé, come il est nécessaire, je voulus me mettre en état de l'acoucher. Tant que je ne touchai les parties qu'à l'extérieur, elle le souffroit fort bien; mais quand il fut question d'aler plus avant, elle jura qu'elle ne le permettroit pas, & se voulut mettre en état de le faire come elle l'avoit dit. Quand je vis que c'étoit tout de bon, & qu'elle n'étoit pas en état d'entendre raison, je pris mon parti, & je lui fis si bien tenir les deux jambes pliées contre les cuisses, & écartées l'une de l'autre, par deux forts Homes, & les bras & la tête par trois

Femmes bien résolues, que je la réduisis à ne pouvoir remuer. Je portai alors ma main jusqu'au fond de la matrice, où je trouvai les piez en un instant; je les joignis, les pris, & les attirai dehors, & achevai ainsi l'accouchement en un moment. Je la délivrai avec la même facilité, sans que sa mauvaise volonté me fît aucun obstacle; l'Enfant étoit tout pouri, mais la Mère se porta bien assez tôt après.

R E F L E X I O N.

Il paraît que la résistance de cette Femme fit bien du plaisir à ce Chirurgien, qui au lieu de la résoudre par de bones raisons à souffrir qu'il l'accouchât, & au lieu de faire succéder come je fis la violence aux exhortations, pour terminer cet accouchement, ravi au contraire, d'avoir un prétexte qu'il crut plausible, afin de se tirer de ce mauvais pas, en faisant le fâché, jeta inhumainement le bras de ce pauvre Enfant au nez de cette Mère affligée, action honteuse & indigne d'un Homme raisonnable. Je ne trouvai aucune difficulté à cet accouchement. les parties étoient bien disposées, & le bras araché me laissoit toute la liberté que je pouvois souhaiter, aussi fut-il terminé en si peu de tems, que la malade n'eut pas celui de s'en apercevoir; l'Enfant étoit si pouri quoiqu'il ne fût mort que depuis le soir jusqu'au matin, qu'il n'étoit pas possible d'en soutenir l'odeur; ce qui marque bien la grande corruption dont cette partie est susceptible, puisque celle de cet Enfant en vint à un tel degré en si peu de tems. Ce fut un bonheur que la Mère n'en ressentit pas les mauvais effets; ce qui, sans doute, n'auroit pas manqué d'arriver, si elle n'eût pas été secourue aussi promptement qu'elle le fut.

O B S E R V A T I O N C C C X X.

Le 23 de Mars de l'année 1712. l'on me vint prier à minuit d'aler accoucher la Femme d'un Marchand de Beure de Montebourg; je trouvai une Femme de la plus mauvaise humeur du monde, sans vouloir me parler ni me répondre, & qui faisoit des cris effroyables à la moindre douleur. Elle étoit agenouillée sur le plancher, les deux coudes appuyez sur une chaise, & soutenant sa tête de ses deux mains. La Sage-Femme me dit qu'elle ne lui avoit permis de la toucher que trois fois; mais qu'aussitôt elle la rebutoit tellement, qu'elle n'avoit pu lui donner aucun secours; qu'elle avoit seulement remarqué que le cordon sortoit, & que l'Enfant présentoit les piez, & la tête très engagée au passage, sans que cette malade eût voulu en souffrir davantage. Je començai par lui demander si elle ne vouloit pas que je l'accouchasse pour lui sauver la vie, sans quoi c'étoit une nécessité qu'elle mourût, que pour cet effet, elle me laissât examiner l'état où elle étoit; ce qu'elle fit en rechignant; je m'assurai dans ce premier essai de la mort de l'Enfant, par le défaut de batement au cordon, qui avec cela étoit froid & flétri. Je touchai ensuite les deux piez & la tête, qui étoit repliée, en sorte que l'Enfant avoit le nez entre les jambes, & que le corps faisoit une espèce d'arc, depuis le siège jusqu'aux épaules, au dedans de

la matrice. Je crus qu'aussitot que cette Femme se seroit résolue à se laisser acoucher, les piez étant si avancez, j'en aurois bon marché; ce qui me fit la sollicitier fortement à le vouloir bien souffrir; mais elle me marqua une résolution toute contraire, & moi qui en avois pour le moins autant qu'elle, je préparai le lit come il doit être, où après lui avoir parlé raison pendant quelque tems, & voyant qu'elle n'y vouloit point entendre, je la pris, & me fis aider à propos par six Femmes bien résolues qui étoient là. Nous la mimes sur le lit, & après avoir disposé ces Femmes, enforte qu'il lui fut impossible de remuer ni bras ni jambes, non plus que le corps, tant elle étoit bien tenue; poulors n'ayant plus que la langue, elle l'employa de son mieux à me dire toutes les ordures imaginables; mais come cela ne gâtoit rien à l'afaire, j'alai, suivant mon premier dessein, pour attirer les piez, qui étoient au bord, & en aparence prêts à sortir du vagin; mais la tête, située come je l'ai dit, avec cette espèce de voute que le corps formoit en son entier, y mit un si grand obstacle, qu'il me fut impossible de réussir à les attirer entièrement dehors, quoique je n'eusse rien à ménager, vû l'assurance que j'avois de la mort de l'Enfant; ce quime fit changer de dessein, & qu'aulieu de continuer à vouloir tirer les piez, je résolus de repousser l'Enfant, non par la tête; car elle étoit si engagée, que je l'aurois plutot écrasée que d'y réussir; mais en coulant ma main entre la tête & les jambes, jusqu'au ventre de l'Enfant; ce que je n'exécutai pas sans peine; mais c'étoit l'unique moyen de parvenir à mon but, qui étoit de faire rentrer la tête au dedans de la matrice, pour donner ensuite une entière liberté aux piez de sortir, à quoi contribua beaucoup le changement d'humeur de la malade, qui voyant que c'étoit tout de bon, & que sa résistance étoit inutile, rapela sa raison à son secours, & fit poulors tout ce que j'aurois pu attendre de la Personne la plus raisonnable; après quoi je pris les deux piez de l'Enfant, les attirai dehors, & donai toute mon attention à lui faire faire le demi tour à mesure qu'il sortoit, afin que la face qu'il avoit en dessus se trouvât en dessous; ce qui fut fait par ce moyen, & l'accouchement fini, avec la Femme délivrée en assez peu de tems, moitié gré, moitié force; mais il fust d'obtenir ce que l'on souhaite.

R E F L E X I O N.

Cette Femme opiniâtre comptoit sur sa force, qui devint inutile par celle que je lui oposai; les six Femmes dont je parle, se donèrent de tout leur cœur à secourir leur voisine & bone amie, sans qu'aucune manquât pour un moment, de courage ni de charité, sans quoi elle auroit péri par son entêtement, come fit celle dont parle M. Mauriceau dans une de ses Observations, qui ne seroit pas morte dans son accouchement, s'il eût eu le même empressement à la secourir que j'eus à sauver celle-ci. C'est une politique dont je ne suis pas capable, je fais toujours ce que je dois à Dieu & à ma profession sans craindre le qu'en dira-t-on.

Cet Enfant avoit les talons vers le siège de sa Mère, les doigts des piez en dessus, & la tête apuyée sur le devant des jambes, le nez entre les deux; ce qui m'obligea à lui faire faire le demi tour, en l'attirant dehors pour lui mettre la face en dessous; come la tête & les jambes étoient

au passage, je crus qu'aussitot que j'aurois atiré les piez, le siège venant à suivre, l'acouchement seroit terminé; mais au contraire, j'y trouvai une résistance inébranlable, & voyant que plus je m'opiniâtrerois à user de ce moyen, plus je rendrois l'acouchement difficile, je résolus de repousser le corps de l'Enfant dans son entier, en introduisant ma main entre les jambes & la tête, come je l'ai dit, & lorsque je fus parvenu au ventre, j'étendis ma main à plat, & le repoussai avec plus de facilité que je n'espérois, d'autant que les cris continuels, & les efforts que la Femme feisoit sans cesse, pendant que j'introduisois ma main, m'étoient fort à charge, parcequ'en poussant continuellement en bas, elle feisoit autant d'obstacle à mon dessein, par sa mauvaise volonté, que feisoit l'Enfant par sa mauvaise situation: mais voyant ma fermeté & que je ne négligeois rien pour vaincre son obstination, elle se rendit docile par la nécessité, & par un prompt changement, elle se soumit à l'exécution des conseils que je lui donnai, come auroit pu faire la Femme du monde la plus raisonnable, & par ce moyen j'achevai de la tirer d'affaire, ainsi que la précédente, & plusieurs autres, entre lesquelles je ne puis oublier une jeune Femme, qui juroit & tempétoit, sans vouloir se rendre à aucune raison, & qui pendant que les douleurs étoient à leur dernier période, & que je l'acouchois, persévéroit dans la résolution de mourir plutot que de me souffrir; je l'aplaudissois dans son dessein, & tins toujours le même langage avec elle sans la contredire, jusqu'à ce qu'elle fut acouchée & délivrée; & en effet faut-il écouter les raisons d'une Femme dans un tems que l'excès des douleurs lui en ôte tellement l'usage, qu'il ne lui en reste aucune, ou celles des parens, qui n'en ont que de mauvaises? Come il arriva à M. Mauriceau suivant une de ses Observations... qui laissa plutot mourir une pauvre Femme, que de promettre à des parens insensés qu'il leur répondoit de la vie de la malade, come ils l'exigeoient; ce seroit trop peu pour moi en pareil cas, car je leur répondrois aussi de tout ce qu'ils pouvoient desirer d'ailleurs; enfin ayant fait ce que la science me conseille, & ce que l'expérience me suggère, si la malade venoit ensuite à mourir, que pouroit-on faire à un Chirurgien, sinon de ne se plus servir de lui?

C H A P I T R E V I I I .

De l'acouchement des Femmes qui ont des hernies.

IL y a de deux sortes de hernies, ausquelles les Femmes sont sujettes, & dont elles sont quelquefois travaillées, tant pendant la durée de leur grossesse, de leur travail, & de leur acouchement, qu'après être acouchées, qui sont celle du nombril, apelée Hernie Ombilicale ou Exom-fale, & celle de l'aine, nomée Bubonocelle, qui se font pour l'ordinaire de l'intestin, ou de l'épiploom, ou de tous les deux ensemble. Il peut aussi ariver en ces parties des tumeurs qui étant formées par des eaux, des vents, ou par la dilatation des veines, ou par des excroissances charnues, ont toutes des noms différens, selon la différente nature de la cause qui les produit, ou du lieu qu'elles occupent. Mais come ce n'est point ici l'endroit d'expliquer ces différens espèces de hernies, & que celles de l'intestin ou de l'épiploom ou de ces deux parties ensemble, sont aussi communes que les autres sont rares; ce sont de ces deux seules dont j'entens parler; ainsi que de la dilatation particulière du péritoine, & de son extrême relaxation.

J'ai vu plusieurs Femmes qui souffroient des hernies ombilicales, qui
cau-

causent assez souvent aux unes des douleurs de coliques, au lieu que les autres n'en ressentent jamais aucune. Aussitôt que l'intestin souffre quelque étranglement, ces douleurs se font sentir, & cet étranglement se reconait par une dureté au nombril, qui se grossit plus ou moins, selon la quantité des parties & des matières qui causent la tumeur; ces douleurs cessent dès le moment que cette tumeur & cette dureté disparaissent.

Ce n'est pas tant la tumeur qui donne occasion à ces tranchées, que la dureté qui marque l'étranglement; car il y a presque toujours de la grosseur, & même une grosseur considérable, sans que souvent cette tumeur soit accompagnée d'aucune douleur, & jamais il n'y a de dureté sans douleur; mais elle peut être plus ou moins grande.

J'en dirai à peu près autant de celle qui vient à l'aine; car puisque ce sont les mêmes causes, elles doivent produire les mêmes effets; & ainsi la hernie, quelle qu'elle soit, & quand elle s'allongerait jusqu'aux genoux, comme celle dont parle M. Peu, lorsqu'elle est sans dureté, elle est sans douleur; mais aussitôt qu'il y a de la dureté, quand elle ne seroit pas plus grosse que le pouce, ou même que le bout du doigt, elle seroit très douloureuse.

Si pendant la grossesse, ou en tout autre tems, l'une ou l'autre de ces hernies, devient dure & douloureuse; il faut donner toute son attention à la ramolir, afin d'en procurer la réduction. Pour cela l'on applique sur la tumeur une serviette en plusieurs doubles trempée dans le lait doux, aussi chaud que la malade le pourra souffrir, & l'on tâche de faire rentrer d'abord la partie de l'intestin qui est sortie la dernière, en agissant avec autant de précaution que de douceur, de crainte de l'irriter; car de cette irritation s'ensuivroit l'inflammation & la gangrène, par la grande disposition qu'a cette partie d'y tomber.

Si l'on ne peut réussir de cette manière, il faut faire un cataplasme fait avec la pulpe des feuilles & des racines de mauves & de guimauves, les mucilages de semences de lin & de fenugrec, les fleurs de camomille & mélilot, le son de froment, & la farine de seigle, y ajouter les huiles de lis & de camomille; & si l'usage de ces cataplasmes est sans effet, les bains en ont un merveilleux; & si malgré tous ces remèdes la dureté persévère, & qu'elle augmente, que les vomissemens suivent, & qu'ils aillent jusqu'à ceux des matières fécales, il n'y a plus que l'opération à attendre. Mais comme je ne parle ici des hernies qu'à l'occasion de l'accouchement, je dirai seulement que c'est un grand malheur à une Femme d'être ataquée d'une hernie, mais encore plus grand quand elle est accompagnée de quelqu'un de ces accidens, & sur tout quand cela arrive au tems du travail, en ce qu'il rend l'accouchement très difficile, tant à la malade, qu'au Chirurgien qui l'exécute; mais que quand il n'y a que la seule tumeur que cause la sortie de ces parties, cette maladie fait plus de peur que de mal.

Quoique le nombril & l'aine soient les deux principales parties auxquelles ces fâcheuses maladies arrivent ordinairement, tout le reste du ventre n'en est pas plus exempt; parceque cette maladie a pour cause immédiate

la dilatation du péritoine; & come le péritoine est susceptible de dilatation dans toute son étendue, il n'y a par conséquent aucun lieu, où il ne se puisse faire une hernie, mais plus particulièrement dans la région ombilicale & hipogastrique; & quand elle arive en quelqu'autre endroit du bas ventre, on la nome hernie ventrale.

O B S E R V A T I O N C C C X X I .

Le sept Juillet de l'anée 1705. une Dame qui avoit eu plusieurs Enfans à Paris, & qui étoit venue demeurer à quinze lieues de cette Ville, me fit prier de me rendre auprès d'elle au tems de son terme pour l'acoucher. Cette Dame me dit que depuis plusieurs anées elle souffroit une hernie ventrale, & toutes les précautions qu'elle prenoit par le conseil des meilleurs Chirurgiens, pour se préserver des fâcheus accidens qu'une telle indisposition fesoit craindre à une Femme en travail; que pendant tout ce tems-là une Personne étoit continuellement ocupée à avoir sa main apliquée à l'endroit où la grosseur se monroit, qu'elle étoit beaucoup moindre pendant sa grossesse qu'avant qu'elle fût grosse; & que plus elle avançoit vers son terme, plus cette tumeur diminueoit. ensorte qu'il n'y paraissoit presque plus rien à présent qu'elle étoit vers le tems de son acouchement. J'assurai cette Dame qu'elle n'avoit rien à craindre de cet accident, & qu'elle n'en devoit avoir aucune inquiétude. Heureusement son travail fut fort court, & son acouchement facile, sans que j'employasse Personne pour empêcher sa descente de grossir, qui me dona si peu de soin, voyant que la Dame ne se plaignoit de rien, que je n'y fis pas la moindre attention; & come cette espèce de hernie ne parait pour l'ordinaire que quand la Femme est levée, cette Dame ne s'aperçut en aucune façon de la sienne pendant quatre jours que je demeurai auprès d'elle, après que je l'eus acouchée.

Je l'ai acouchée depuis avec le même succès, & avec aussi peu de précaution, sans que cette hernie lui ait causé la moindre incomodité, parcequ'elle avoit la précaution quand elle n'étoit point grosse, & aussi longtems qu'elle le pouvoit pendant sa grossesse, de tenir dessus une plaque d'acier, garnie avec une bande autour d'elle, qui venoit s'attacher à une pointe mise exprès sur le milieu de cette plaque, au moyen de laquelle elle la ferroit, & la lâchoit autant que l'on vouloit, qui est le seul remède que j'ai trouvé pour mettre ceux qui en font ataquez en état de n'en rien appréhender.

OBSERVATION CCCXII.

Le treize Janvier de l'anée 1707. une Dame voisine de la précédente, que j'avois déjà acouchée deux fois, dont le premier acouchement fut aussi long & difficile, que le second fut prompt & heureux, environ six mois après ce second acouchement, sentit quelques douleurs de colique, & s'aperçut en même tems d'une grosseur qu'elle avoit au nombril, pour laquelle je fus consulté. Je lui fis réponse qu'en examinant les circonstances qui m'étoient marquées, que c'étoit une hernie ombilicale, qui quelquefois étoit incomode, & d'autres fois ne l'étoit pas. Que c'étoit une nécessité de la réduire, & de mettre dessus une plaque d'acier faite exprès, que j'envoyai toute préparée, de la manière que je l'ai dit ci-dessus, pour en empêcher la récivide; que cette réduction étoit d'autant plus facile à faire, qu'il n'y avoit qu'à se coucher sur le dos pour y parvenir; ce qu'elle exécuta aussitot; mais ayant négligé de se servir continuellement de ce bandage, cette tumeur parut de nouveau plus grosse qu'elle n'étoit auparavant, avec plus de douleur & beaucoup plus de dureté; aussi cette Dame eut-elle plus de peine à la réduire, à quoi pourtant elle réussit, en apliquant un linge en plusieurs doubles, trempé dans du lait bien chaud dessus, ce qui l'obligea à porter soigneusement son bandage, sans le quitter un seul jour, jusqu'à ce qu'elle fût fort avancée dans sa grossesse; car alors le bandage ne lui pouvant plus servir, elle fut obligée d'en discontinuer l'usage. Elle n'y fit aucune atention, non plus que moi pendant son travail, ni dans son acouchement, qui ne dura que très peu de tems, sans que les douleurs, quelque fortes qu'elles fussent, en fissent rien paraître. Je lui conseillai aussitot qu'elle seroit relevée, de n'être jamais un jour sans ce bandage; mais que cette grosseur ne paraissant point dans le tems de ses couches, elle pouvoit s'en dispenser seulement quand elle seroit au lit; ce qu'elle exécuta avec soin.

R E F L E X I O N.

La hernie ombilicale parait moins pendant la grossesse que dans un autre tems, & ces deux Dames eurent le bonheur de n'en être nullement incomodées, au tems de leur travail, ni de leur acouchement. L'on peut dire que l'extrême grosseur de la matrice, fait changer la situation de toutes les parties du bas ventre, enforte que l'intestin qui par là sortit, au moyen de la dilatation que le péritoine souffre à l'endroit du nombril, changeant alors de place, doit par ce changement laisser cette dilatation libre & sans être occupée, à moins que ce ne soit des vents, qui ne sont pas, à beaucoup près; si dangereux, que l'intestin, ce qui rendoit la précaution que la première de ces Dames prenoit, de faire tenir la main d'une Personne continuellement sur le lieu où cette tumeur avoit coutume de paraître, pendant ses travaux précédens, d'autant plus inutile, que quand même elle auroit paru dans toute son étendue, elle auroit rentré au moment que la Dame étoit couchée; mais cette inutile précaution, come quantité d'autres

choses, se font plutot pour suivre une coutume mal fondée, ou par ostentation, que par un fond de raison; & pour en être convaincu, c'est que cette Dame s'étoit consultée à des Personnes, qui manque d'expérience en fait d'acouchemens, quoique très éclairés d'ailleurs, croyoient que dans les efforts que la Dame seroit obligée de faire, durant le travail, l'intestin étant continuellement poussé par les douleurs, ne manqueroit pas de sortir, si la malade ne se précautionnoit pas contre ces efforts, pour prévenir cet accident, sans qu'ils eussent considéré qu'aussitot que la malade est couchée, la tumeur disparaît, par la précipitation qui se fait à l'instant de l'intestin dans le fond du ventre, à moins qu'il n'y eût un étranglement, qui se conaitroit par la dureté de la partie, & les excessives douleurs que la malade auroit souffertes, & qui sont apaisées par l'usage des remèdes, tels que je les ai décrits dans le précédent Chapitre. Ce qu'il y a à considérer, c'est que ces Dames étoient fort grasses, & que les Femmes grasses sont plus sujettes à cette indisposition, en ce que le péritoine est plus mou, & par conséquent plus facile à se dilater, qu'à celles qui sont maigres.

Les Enfans nouveaux nez y sont aussi très sujets, par la même raison, je veux dire, par la foiblesse & la mollesse des parties; une plaque de cire un peu gibée du côté du nombril, appliquée dessus, & contenue par le moyen du bandage, durant assez de tems, les guérit entièrement.

Il y en a qui prétendent que le cordon de l'ombilic lié trop long, donne occasion à la descente que souffrent les Enfans; ils se trompent: cette éminence ne vient que par la dilatation du péritoine, à laquelle celui qui aura l'ombilic lié court, aussi bien que celui qui l'aura lié long, sont également sujets; les cris excessifs que les Enfans font, peuvent aussi y avoir beaucoup de part.

O B S E R V A T I O N C C C X X I I I .

Le 18 Novembre de l'année 1683. j'acouchai la Femme d'un Drapier de cette Ville, qui étoit affligée de la hernie la plus énorme que j'aye jamais vue à une Femme, les aneaux s'étoient tellement dilatez, qu'il sembloit que la plus grande partie des intestins fussent tombez dans cette descente; ce qu'il y avoit d'avantageux dans une sortie si ample, c'est que la rentrée se trouvoit très facile; ensorte que quand cette Femme étoit debout, toutes les parties tomboient, & aussitot qu'elle étoit couchée, elle les fesoit rentrer de même, particulièrement quand elle n'étoit pas grosse; mais quand elle étoit grosse, la chose étoit fort différente, parcequ'à mesure que la matrice grossissoit, elle empêchoit le retour des parties, sans former d'obstacle à leur issue; ce qui rendoit cette maladie très à charge à cette Femme, mais beaucoup plus pendant sa grossesse, par la raison que je viens de dire, qu'en tout autre tems, & ses acouchemens plus difficiles, par l'exorbitante grosseur qui se trouvoit occuper non seulement l'aîne, mais aussi l'espace qui est entre les cuisses; ensorte que l'on ne savoit comment s'y prendre, pour faciliter la sortie de l'Enfant. Ce fut cet accident qui l'engagea à me prier de lui acorder mon secours quand elle en auroit besoin; je lui promis, & j'y alai dès le moment qu'elle m'eut fait avertir, quoique je fusse fort nouvel Acoucheur. Je ne m'effrayai point à la vue d'une aussi extraordinaire descente. La Femme qui souffroit des douleurs fortes, quoiqu'encore éloignées, & qui avoit autant de soumission pour obéir à ce que je lui disois, que de courage pour soutenir son travail, consentit à tout, dont la première chose fut de se coucher sur le dos, en s'inclinant un peu sur le côté gauche, qui étoit opposé à celui

de la descēte, le siége un peu plus élevé que le reste du corps ; & incessamment après que la douleur fut passée, je réduisis peu à peu sa descēte, après quoi je fis bien chauffer un linge doublé en quatre, que j'appliquai dessus l'endroit, & que je fis tenir par une Femme adroite avec sa main aplatie, enforte que l'intestin, ou plutot les intestins, ne purent pas ressortir au tems des douleurs, après quoi je lui fis un peu élever la poitrine & la tête, mais je laissai les reins, come ils étoient pendant la réduction des parties, ces douleurs s'augmentèrent considérablement, & bientôt après je trouvai son Enfant bien situé, les eaux percèrent, & l'Enfant sortit. Je délivrai la Mère, la fis coucher dans son lit, & lui recommandai d'avoir un grand soin de bien retenir sa descēte, s'il étoit possible, ou du moins de la réduire aussitot. Come le conseil que je lui donois étoit facile à exécuter, elle le fit ponctuellement, jusqu'à ce qu'elle fût relevée; après quoi je lui fis faire un brayer propre à retenir sa descēte, qui l'empêcha de retomber, & au moyen duquel elle jouit dans la suite d'une vie plus douce qu'elle n'avoit fait depuis longtems.

R E F L E X I O N.

La hernie ou descēte de cette Femme, étoit si extraordinairement grosse, que c'étoit quelque chose de surprenant, & je suis persuadé qu'outre l'intestin ilion, qui est pour l'ordinaire le seul intestin qui forme la descēte, le cœcum, & quelque portion de colon, devoient se trouver intéressés dans celle-ci, tant elle étoit grosse. J'en ai vu beaucoup, mais je n'en ai jamais vu aucune d'une si énorme grosseur. Je fus surpris que cette petite portion du péritoine, & les tégumens pussent, sans se rompre, souffrir l'extension extrême qu'il falloit pour contenir un si gros volume d'intestins, conjointement avec la grossesse; ce qui fait bien voir jusqu'à quel excès les parties membraneuses se peuvent dilater, lorsque cela se fait peu à peu, & combien elles sont disposées à reprendre ensuite, sinon entièrement, au moins à peu près leur ressort, leur forme & leur figure ordinaire, dès que la cause, qui donoit lieu à cette extension, cesse d'agir.

Cette pauvre Femme n'avoit pas pu trouver de remède, ni d'adouçissement à son mal, faute de Persones qui s'y conussent, parcequ'un brayer ordinaire se trouvant trop petit pour empêcher les parties de sortir, elles passoient sans cesse par dessus, par dessous, ou à côté, joint au serrement du cercle d'acier, dont elle ne s'acomodoit pas mieux; ce qui la réduisoit à rouler une bande autour d'elle, à laquelle un linge ataché par derrière, servoit de suspensoir à cette descēte, l'atachant ensuite par devant; & quoique cette machine suportoit un peu le fardeau de la tumeur, elle ne la préservoit pas des grandes douleurs de colique, & d'un vomissement continuel; incommoditez dont je la délivrai, par le moyen d'un champignon, proportionné à la grandeur de l'ouverture de l'aneau, avec une bande de cuir fort, à laquelle il étoit ataché, & qui faisoit le jour du corps, pour revenir se boutoner sur le pié du champignon, & une autre bande du même cuir, atachée postérieurement à la ceinture, & qui venoit passer sous la cuisse, & l'atacher fortement au pié du champignon, afin de l'assujettir sur l'endroit de la descēte, pour empêcher les parties de tomber dans le sac de la hernie. Ce champignon ainsi appliqué, & assujetti, retint l'intestin parfaitement bien, sans que la Femme ressentit presque d'incomodité de ce bandage, à la différence du brayer, qu'elle ne pouvoit souffrir. J'ai trouvé les moyens en plusieurs autres occasions de faire réussir l'usage d'un pareil champignon, où celui du brayer s'étoit trouvé inutile.

Les Sages-Femmes qui avoient acouché cette malade avant moi, n'avoient ni le soin ni l'adresse, de faire rentrer l'intestin, avant que de l'acoucher, ce qui rendoit l'acouchement très difficile; ce sont aussi ceux par où je començai, & après cette réduction faite, l'acouchement fut des plus prompts & des plus faciles.

Quoique la situation où je mis cette Femme fût opotée à celle qu'elle auroit dû avoir, elle ne laissa pas d'acoucher fort promptement, la situation est d'un grand secours dans un acouchement long & difficile; mais lorsque la Femme a de bones douleurs, & que l'Enfant est fort & vigoureux; quand elle auroit la tête en bas & les jambes en haut, elle n'en acouchoit pas moins.

Je fus un peu surpris à la vue d'une tumeur, telle qu'étoit celle qui occupoit l'aine de cette Femme, dans le comencement de mon application aux acouchemens, parceque la meilleure partie d'un établissement en dépend, dont cependant la réussite me fut avantageuse; parceque l'incomodité de cette Femme est généralement connue, aussi bien que le danger auquel elle étoit exposée dans ses grossesses, & plus encoré au tems de son acouchement; on fut surpris qu'entre mes mains elle eût acouché avec beaucoup de facilité. Pour moi, après que j'eus fait réflexion que le plus grand obstacle de l'acouchement de cette Femme consistoit dans cette effroyable descente, ma seule intention fut de la réduire, après quoi tout se termina heureusement.

OBSERVATION CCCXXIV.

Le trois Janvier de l'année 1687. la Femme d'un Officier de Judicature de cette Ville, étant incomodée depuis longtems d'une hernie à l'aine, & qui m'avoit prié de l'acoucher, m'envoya avertir qu'elle ressentoit des douleurs assez fortes. J'y alai aussitot; je la trouvai véritablement en travail, avec son Enfant bien situé, & les eaux prêtes à percer. Je touchai sa descente, qui étoit un peu grosse, mais pas assez pour mettre obstacle à l'acouchement, dont néanmoins je tentai inutilement la réduction; parcequ'outre qu'il y avoit de la dureté, c'est qu'elle étoit si sensible, que je n'y pouvois toucher sans causer beaucoup de douleur à la malade; ce qui me fit abandonner cette première atention, pour la donner toute entière à l'acouchement, qui se termina fort heureusement & en très peu de tems; mais qui fut suivi d'une complication de douleurs des plus violentes, par la jonction de celles de la hernie avec celles des couches, pourquoy je donai à cette acouchée une once d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, avec autant de sirop de capilaire, & trois à quatre cuillerées de vin, & un bouillon demie heure ensuite; après quoi je la fis coucher dans son lit, bien chaud, avec une serviette chaude sur son ventre, & la laissai de la sorte. La descente rentra, & tout le reste alla bien dans la suite.

R E F L E X I O N.

Comé mon intention étoit de réduire la descente pour faciliter l'acouchement, qui est l'unique vue que l'on doit avoir en pareil cas, & qui ne put avoir son effet, par l'oposition qu'y formèrent la dureté & le sentiment douloureux qui acompagnoit la hernie, j'en fus inquiet, dans la crainte que ce ne fût une disposition à un plus grand mal, parceque l'étranglement, qui est toujours à appréhender, mais plus encore dans l'état où étoit cette malade qu'en tout autre, à cause des douleurs & épreintes auxquelles son travail l'exposoit, toutes ces circonstances pouvoient augmenter le mal considérablement, que je ne trouvois déjà que trop grand, sur quoi je fus pourtant un peu rassuré, par le raport de la malade, qui me dit qu'il y avoit plus de quatre mois que sa descente n'avoit rentré, & que les choses avoient été à peu près égales, dans ses autres

autres acouchemens; mais que le lendemain de son acouchement, sa descente ne manquoit pas de rentrer.

Les douleurs suivirent si brusquement, & l'acouchement se termina en si peu de tems. que je n'eus pas lieu de m'en inquiéter davantage; mais les tranchées furent si violentes, après que cette Femme fut acouchée, tant du côté de la descente, qui se trouvoit irritée par les efforts que la malade avoit faits, que de celles qui suivent pour l'ordinaire l'acouchement, que cette pauvre malade seisoit pitié; ce qui m'engagea à lui faire une onction d'huile d'amandes douces, sur tout le ventre, mais plus particulièrement sur le lieu de la tumeur, & à lui en faire prendre au dedans, avec le sirop de capillaire & le vin, non pas dans le dessein de modérer ses douleurs, à quoi un semblable remède ne peut contribuer, puisque c'est une nécessité qu'elles arivent, comme je le fais voir dans une autre Observation; mais à cause des tranchées ou douleurs de colique que lui causoit sa descente; ce fut aussi à ce dessein que je lui en fis une onction sur le ventre, avec l'aplication de la serviette chaude, & le peu de vin que je lui donai, avec l'huile d'amandes douces, pour dissiper les vents qui pouvoient y être mêlez, parcequ'il s'en trouve toujours avec les autres matières qui composent les hernies. Le tems & les remèdes administrez de la sorte, réüirent si bien, que la descente disparut, & la malade se porta chaque jour de mieux en mieux, jusqu'à la fin de ses couches, qui se terminerent heureusement.

Je l'ai depuis acouchée plusieurs fois, mais j'avois besoin de l'avertir de ne laisser jamais sa descente sortie, & de l'entretenir toujours dans la liberté de rentrer, parceque si elle y trouvoit de la résistance, elle n'avoit qu'à faire chauffer du lait, tremper dedans un linge en plusieurs doubles, l'appliquer dessus sa tumeur, & qu'aussitot elle la feroit rentrer, ce qu'elle exécutoit de la sorte, & s'en trouvoit si bien, qu'elle étoit toujours rentrée quand je l'acouchois, sans qu'elle ait jamais pu s'assujettir à porter un brayer ou un champignon. Elle supporte encore à présent cette descente sans beaucoup d'incomodité, si ce n'est qu'elle souffre de tems en tems quelques douleurs de colique, qui se terminent par l'usage du lait, come je l'ai dit, mais dont on n'est pas toujours sûr d'obtenir ce soulagement quand l'étranglement est considérable, & que l'inflammation s'y joint, ce qui fait que cette Femme est très souvent exposée au danger de l'opération, qui n'est pas toujours en état de sauver la vie.

OBSERVATION CCCXXV.

Le 19 Décembre de l'année 1700. j'acouchai une Femme qui étoit travaillée d'une hernie des plus incomodes, qu'elle disoit lui être restée d'un pénible travail, & d'un acouchement contre nature, où elle, ainsi que le Chirurgien avec son crochet, firent de si grands efforts, qu'il lui en resta une enflure, entre l'aine & le nombril; que cette enflure se durcissoit quelquefois, & lui causoit des douleurs de colique, & des tranchées si fortes, qu'elle vomissoit, non seulement une humeur jaune & amère au possible, mais ensuite quelque chose encore de plus mauvais gout; & que dans ces vomissemens cette grosseur augmentoit considérablement, qui persévéroit quelquefois jusqu'à deux jours, & qui se terminoit à force de la froter d'une serviette chaude, & d'en appliquer dessus sans discontinuer. Cette descente étoit si douloureuse, qu'elle avoit de la peine à souffrir que je la touchasse. Ces serviettes chaudes ou trempées dans le lait, n'étoient pas alors de saison; parceque dans les continuels mouvemens qu'elle étoit obligée de faire, par rapport aux douleurs de son travail, & à celles de sa descente; rien ne pouvoit rester dessus, & que la main pour l'y tenir étoit trop à charge à la malade; ce qui me fit aviser de la faire coucher, & de la bander avec une grande serviette doublée en trois (& une com-

compresse doublée en quatre, trempée dans le vin tiède, & appliquée sur la tumeur) aussi ferrée avec trois grosses épingles, que la malade la put souffrir sans beaucoup d'incommodité.

Cette bande & cette compresse soutenoient si bien le ventre de cette Femme, qui n'étoit pressée qu'autant qu'il étoit nécessaire pour contenir cette hernie dans son état, que la Femme accoucha en trois ou quatre heures d'un travail assez doux. Je la délivrai, & la laissai bandée, avec ordre à la Garde de l'entretenir en cet état, avec la compresse, trempée dans le vin chaud, de tems en tems, & appliquée continuellement dessus; elle se releva en bon état, & assez promptement.

R E F L E X I O N.

Il est très possible, que dans les efforts ou trez qu'une Femme est obligée de faire avec ceux qu'un Chirurgien fait pour aider à la prise de son crochet mal appliqué, sans compter ceux auxquels le travail donne occasion, une hernie ait pu se former de la même qualité que celle dont cette Femme étoit ataquée, qui étoit beaucoup plus fâcheuse & plus à craindre que les précédentes, parcequ'à celles-là, il y a une espèce d'anneau au nombril, & un autre anneau à l'aîne, qui sont au moins que si cette espèce d'anneau à l'un, & à l'autre de ces parties, n'empêche pas de sortir une plus ou moins grande quantité d'intestins, qui forment les descentes, ils empêchent au moins le péritoine de s'étendre excessivement, & assez pour laisser échaper jusqu'à la matrice, quoique remplie de l'Enfant & du reste qui l'accompagne, qui seroit un accident fort difficile à vaincre, pour conduire une grossesse de cette nature, jusqu'au tems de l'accouchement, & le terminer avec succès, quelque précaution que l'Accoucheur pût prendre pour y réussir, quoique M. Peu page 578. rapporte que pareille chose lui est arrivée, même quantité de fois.

La bande que j'appliquai à cette Femme pendant son travail & son accouchement, lui fut d'un très grand secours, en ce qu'elle contint les parties dans leurs bornes en faisant l'office de péritoine, ou pour mieux dire, en soutenant sa foiblesse, contre les efforts continuels que la Femme étoit obligée de faire, pour pousser son Enfant dehors: je lui fis continuer ce bandage contre mon usage ordinaire, pour satisfaire à la nécessité qu'elle me paroissoit en avoir, avec une compresse trempée dans le vin, & appliquée dessus l'endroit de la dilatation du péritoine, pour tâcher de lui rendre sa première fermeté, en rapprochant les parties écartées, & en les conservant rapprochées; mais comme cette Femme n'a pas eu d'Enfants depuis ce tems-là, cette maladie ne lui a plus été d'aucune incommodité, ç'a été un vrai bonheur pour elle, ne pouvant pas m'imaginer que le péritoine dilaté de la sorte se puisse jamais reprendre, & qu'une Femme ataquée de cette fâcheuse maladie, devenant grosse, ne soit sans cesse exposée à une mort prochaine, ni qu'une Femme qui a le péritoine assez dilaté, pour laisser sortir la matrice, puisse porter son Enfant jusqu'au terme de son accouchement, ni accoucher dans quelque heureuse situation que soit son Enfant, parceque la matrice ne seroit jamais capable de le pousser dehors, sans le secours des muscles de l'abdomen, & qu'en ce cas les muscles de l'abdomen lui devenant inutiles, la Femme seroit dans une impossibilité absolue de se délivrer, à la différence d'une relaxation de tout le péritoine en général, qui peut causer un grand obstacle à l'accouchement, mais qui ne le rend pas impossible.

O B S E R V A T I O N C C C X X V I.

Le 12 Août de l'année 1705. l'on me vint prier à sept heures du soir d'aler

d'aler à la Paroisse de Craville , pour secourir une Femme qui étoit en travail depuis le matin ; le bras de son Enfant sortoit depuis midi, que la Sage-Femme, quoiqu'assez adroite, n'avoit pu terminer l'acouchement. J'y alai en toute diligence ; je trouvai un Enfant mort, dont le bras sortoit avec le pié & la jambe jusqu'au haut de la cuisse, à force d'avoir été tiraillé ; & la Femme, dont le ventre pendoit come une espèce de sac, jusqu'au milieu des cuisses, afoiblie au possible, par la quantité de sang qu'elle avoit perdue, & par les violences extrêmes qu'elle avoit souffertes dans la durée d'un si laborieux travail, & enfin si prête à mourir, que pour peu que j'eusse été jaloux de ma réputation, ou que j'eusse eu de politique, je l'aurois sans doute abandonnée à son malheureux sort : mais loin de penser à faire une chose si indigne d'un Crétien, je me mis au plus vite en état de la délivrer, afin que si je n'étois pas le maître de lui sauver la vie, je fisse voir au moins que je l'étois bien de lui doner les secours qui lui convenoient.

Je la situai à l'ordinaire sur le travers de son lit, la plus avancée sur le devant qu'il me fut possible, & la fis tenir bien ferme par des Femmes fortes & adroites. Mon premier soin fut de réduire le pié, que la Sage-Femme avoit attiré jusqu'au haut de la cuisse, qui fesoit un si fort engagement avec le bras de l'Enfant, qu'il m'étoit impossible de conduire cet acouchement à sa perfection, qu' auparavant je n'eusse fait cette réduction ; & pour y parvenir, je pris la cuisse au dessus du genou, que je voulus faire rétrograder ; mais il me fut impossible de l'ébranler de cette manière-là ; ce qui me fit changer de route, & pousser ma main entre le bras & cette cuisse, que je coulai (malgré l'obstacle que je croyois invincible) jusqu'au ventre de l'Enfant ; où je l'appliquai à plat, & trouvai le moyen de faire un peu rentrer cette cuisse ; mais la compression que souffroit mon poignet, rendit le secours de ma main inutile ; ce qui m'obligea de la retirer par deux fois, afin de lui doner lieu de reprendre une nouvelle vigueur ; après quoi prévenu de ce que je devois faire, je la coulai de nouveau au lieu d'où je venois de la tirer, & continuai de pousser le corps, come j'avois comencé, dont la cuisse, la jambe & le pié rentrèrent entièrement ; après quoi je m'assis à plateterre, ayant la face en haut ; & en conduisant ma main tout autrement que je n'avois de coutume, pour la porter au fond de cette espèce de sac, & me saisir des deux piez de cet Enfant, que j'attirai au passage : ce mouvement fit rentrer aussitot le bras en dedans. J'envelopai les piez d'un linge, parcequ'ils étoient trop glissans, & les tirai en tournant à l'Enfant, à mesure qu'il sortoit, la face en dessous qu'il avoit en dessus ; & finis de la sorte cet extraordinaire & laborieux acouchement, en beaucoup moins de tems qu'on ne le peut croire, par raport à toutes les dificultez dont il étoit acompagné.

R E F L E X I O N .

J'appelle cet acouchement extraordinaire, par raport à la mauvaise conformation du ventre de cette Femme, & laborieus, à cause de la situation de l'Enfant, & de l'engagement où la Sage-Femme l'avoit jeté par son impéritie, en voulant entreprendre ce qui étoit au dessus de sa portée, aux dépens de la vie de l'Enfant, qui manqua d'être suivie de près de celle de la Mère: une telle témérité me fit tancer vivement cette Sage-Femme, & lui faire d'expresses défenses de retomber à l'avenir en pareille faute; ce qu'elle me promit, & me l'a tenu, come je vais le faire voir.

Quoiqu'il fût fort tard, & que je fusse fatigué au possible, je voulus revenir chez moi, dans la crainte que la Femme ne vint à mourir d'un moment à l'autre, mais les fortes instances de son mari affligé à l'excès, m'obligèrent à rester jusqu'au matin, que je laissai cette Femme hors d'espérance de retour, sans néanmoins que je négligeasse rien de sa conduite, ni de prescrire ce que l'on pouvoit faire pour son secours; ce qui fut si exactement observé, tant à l'égard du régime que du traitement des parties basses, réduites dans un total délabrement, par la Sage-Femme, que cette malade enfin se tira avec peine de ce déplorable acouchement.

O B S E R V A T I O N C C C X X V I I .

Le 17 Mai de l'année 1707. l'on me vint querir en grande diligence pour aler une seconde fois acoucher cette même Femme, dont l'Enfant présentoit encore le bras; mais aussitot que la Sage-Femme s'étoit aperçue de cette mauvaise situation, elle avoit fait monter un Home à cheval pour me venir chercher. Je fis toute la diligence possible, & je trouvai la malade couchée tranquillement dans son lit, avec le bras de son Enfant, qui sortoit jusqu'au dessus du coude, & qui étoit bien vivant. Je découvris le lit, où je ne laissai que le drap sur la malade, que je fis avancer jusqu'aux piez, où sans autre situation que l'ordinaire, un drap plié sous elle, & deux Femmes à tenir les genous élevez & écartez, j'alai come l'autre fois, & de la même manière dans ce cul-de-fac prendre les piez de cet Enfant, que je joignis, & les attirai avec le corps & la tête. Je la délivrai ensuite; le tout fut fait si promptement, que Personne n'auroit pu prononcer les paroles d'un *Pater* & un *Ave*, pendant le tems que dura cet acouchement; & la Femme fut si peu malade dans cette couche, qu'elle se seroit bien relevée le lendemain.

Elle redevint grosse, & come l'on montoit à cheval pour me venir querir, sans attendre l'événement bon ou mauvais, vû que le mari étoit persuadé que tous ses acouchemens devoient être fâcheus & difficiles; elle acoucha pourtant en deux ou trois douleurs, avant même que la Sage-Femme fût entrée, qui ne demeuroit qu'à une portée de fusil de sa maison.

R E F L E X I O N.

Ce fut ici en apparence un accouchement de la nature qu'étoit celui dont Peu a prétendu parler dans sa pratique des Accouchemens Livre second page 578. C'étoit le péritoine, qui par sa grande mollesse, se relâcha jusqu'à l'excès, qui donna occasion au mauvais usage que la Sage-Femme fit de sa prétendue adresse, en tirant cet Enfant par un pié seul, au lieu de les avoir cherchez tous deux, pour les joindre ensemble, & les tirer ensuite; sans doute qu'elle auroit réussi, come je fis après que j'eus réduit celui qu'elle avoit tiré. Il y a des occasions où l'on peut en user de la sorte, mais il faut être bien sûr que l'accouchement se pourra finir avant de trop engager ce pié au passage; car quand une fois l'engagement est fait jusqu'à un certain point, l'Accoucheur n'est plus le maître d'en user autrement, qu'après avoir fait mourir l'Enfant, & exposé la Mère dans un péril évident, & sans avoir essuyé lui-même d'extrêmes peines, & tout le chagrin qu'une téméraire entreprise peut causer. Quoique cette manière d'accoucher ait réussi à M. Mauriceau come il le rapporte dans une de ses Observations, c'est assez qu'il ait échoué dans une autre Observation pour ne la jamais tenter qu'avec cette précaution; ce n'est qu'après en avoir fait la triste expérience, come je le dis ailleurs, où je n'achevai l'accouchement qu'à ces dures conditions, parcequ'il ne m'étoit pas possible de faire autrement, sans néanmoins que je prétende m'excuser d'une manière à vouloir persuader que je sois immanquable. Je m'en suis trop bien expliqué dans le commencement de ce Traité pour avoir cette pensée.

Ce seroit en vain que l'on prescriroit une situation à un Accoucheur, come a voulu faire M. Mauriceau, quand il dit que la Femme sera située, en sorte que l'on puisse être assis sur une chaise auprès d'elle, lorsque l'Enfant présente le bras. Celle que décrit M. Peu avec un serviteur pour lui appuyer le pié, ne doit pas être plus approuvée. Il faut dans tous les différens accouchemens que l'Accoucheur prenne sa situation telle, qu'elle lui convient, & dans laquelle il croit pouvoir mieux réussir, come je fis en cette occasion, où je fus obligé de prendre celle que je rapporte dans l'Observation, afin qu'après avoir passé mon bras par dessus les os pubis, je pusse le réfléchir, aussi bien que ma main, pour aler chercher les piés dans ce cul-de-sac, afin de terminer plus aisément un des plus difficiles accouchemens que j'aye faits.

La crainte d'être témoin de la mort de cette Femme, causa l'empressement que je marquai de m'en retourner; elle échapa pourtant contre mon attente, toute languissante & épuisée qu'elle fût, quand j'arivai: ce qui fait bien voir que c'est mal à propos que M. Mauriceau appelle prodiguer le remède, que d'accoucher une Femme en cet état; car la crainte qui m'auroit fait souhaiter de n'être point chargé d'un si périlleux ouvrage; ne me fit pourtant pas balancer un moment pour l'accoucher, puisqu'il n'y a point d'extrémité dont une Femme ne puisse se tirer, par des ressources qui nous sont inconnues, quand elle est bien accouchée; & qu'il faut à coup sûr qu'elle périsse, si on ne l'accouche pas. Aussi n'eus-je dessein de me retirer qu'après non seulement l'avoir accouchée, mais encore avoir conseillé tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de sa santé, come si son accouchement eût été des plus heureux.

J'eus soin de la faire bander, aussitôt que son ventre fut en état de le souffrir; mais ce fut inutilement, puisque je le trouvai dans le même état que je l'avois laissé, lorsque je fus mandé une anée & demie ensuite pour l'accoucher de nouveau, où je vis son Enfant dans la même situation, présentant le bras; mais très différent pourtant dans l'exécution, n'en ayant jamais fait un de cette espèce, ni plutôt ni plus heureusement; puisque ce troisième finit sans autre secours que celui de la nature, nonobstant ce cul-de-sac, & cette figure de ventre si éloignée de la naturelle. N'est-il pas prouvé par là que cette grossesse extraordinaire, & ce sac ainsi pendant, venoient du relâchement du péritoine, sans que la rupture y contribuât, come M. Peu le rapporte, en parlant d'un accouchement pareil, page 576? Car si c'étoit une rupture, au lieu que cette grossesse tomboit jusques sur les os pubis, come cet Auteur le dit, par la foiblesse du derme & de l'épiderme, qui étoient les seules parties qui auroient dû pour lors contenir la matrice & la vessie dans leurs bornes, elles auroient été si éloignées de satisfaire à cette rétention, qu'au moindre mouvement qu'auroit fait l'Enfant, la matrice auroit sans doute sorti, puisque la force du derme n'est comptée que pour peu de chose & que celle de l'épiderme n'est comptée pour rien; ce qui persuade bien, qu'au lieu d'une rupture que doit souffrir le péritoine, selon cet

Auteur, c'est seulement une relaxation de tout son corps, causée par les humiditez dont il est abreuvé, qui est l'effet le plus ordinaire de celles qu'il reçoit en trop grande abondance.

Cette relaxation n'arrive pas seulement au péritoine, il y a peu de parties contenues dans le bas ventre qui en soyent exemptes, la matrice en souffre d'assez considérables, pour être fort à charge aux Femmes qui en sont affligées, & je regarde le tempérament humide de celles à qui cela arrive, come la seule cause qui peut donner occasion à cet accident, sans que celui que rapporte M. Mauriceau y ait toute la part que cet Auteur prétend, quand il dit que la cause la plus fréquente des descentes & chutes de matrice, est celle qui provient des violens & fâcheux accouchemens; ce qui arrive principalement, dit-il, quand l'Enfant se présente dans une situation en laquelle il ne peut sortir, quand il a la tête trop grosse, ou quand l'orifice intérieur de la matrice ne se dilate pas assez, pour lui permettre en ce tems-là une issue facile.

Je consentirois volontiers à ce que dit M. Mauriceau s'il parloit ici de la descente de l'aîne ou de l'ombilic; mais autant que cet Auteur est porté à regarder l'accouchement pour cause de la descente de matrice, autant j'en suis éloigné: car je puis assurer d'avoir vu plusieurs Femmes, se plaindre d'une chute ou relaxation de matrice, plus ou moins considérable, quelque tems après qu'elles étoient relevées de leurs couches, sans que j'en aye jamais vu auxquelles la relaxation de matrice ait été la suite & l'effet d'un fâcheux accouchement; si cela étoit, les Femmes qui ont souffert des travaux où j'ai été obligé de mettre tout en œuvre, jusqu'aux violences les plus outrées, n'en auroient pas été exemptes, quoiqu'elles n'en ayent eu aucun reste fâcheux, come on le voit dans plusieurs de mes Observations; & en effet, la matrice est par trop pleine, tant qu'elle renferme l'Enfant dans sa capacité, pour qu'elle puisse forcer le détroit qui se trouve entre les os sacrum, ischion, & pubis, afin de sortir de concert avec l'arrière-fais & l'Enfant; aussi M. Mauriceau dans ses sept cens Observations, n'en donne aucun exemple, au contraire, du renversement de cette même partie, dont il donne quelques relations.

Je n'ai jamais vu dans le nombre infini d'accouchemens que j'ai faits, entre lesquels il se trouve plusieurs Femmes sujettes à cette relaxation, plus ou moins considérable, que le col de la matrice ait été poussé dehors, ni qu'il ait devancé la tête de l'Enfant: quand cette tête se trouve un peu éloignée de l'orifice intérieur de la matrice, c'est qu'aussitôt que les eaux sont écoulées, la matrice se contracte, & reprend son ressort, sur tout en ce lieu-là, qui étoit rempli avant l'écoulement des eaux, & qui fait un certain vide aussitôt qu'elles sont écoulées.

Il faut encore pour que cela arrive ainsi, que les douleurs cessent, & que la tête de l'Enfant demeure sans avancer; car si les douleurs persévèrent & augmentent, & que la tête de l'Enfant avance à proportion, l'orifice intérieur forme seulement un cercle autour, sans qu'il y paraisse jamais de col, puisque très certainement le col s'anéantit dans l'étendue de la matrice, à mesure que le globe se forme, come je l'ai dit en parlant de la grosseesse, en sorte que quand la Femme comence d'être en travail, & que l'Accoucheur vient à la toucher pour s'assurer de la situation de l'Enfant, il ne trouve pour l'ordinaire qu'un gros globe ou corps rond, ou à peu près, car il peut & il doit aussi être oblong, dans lequel l'orifice intérieur est tellement confondu, qu'il ne se peut distinguer que par une très exacte attention à laquelle il est même obligé de faire succéder quelque violence, légère à la vérité, mais nécessaire en cette occasion, pour donner le tems à l'accouchement de se déclarer, par la dilatation naturelle de cette partie, qui de postérieur & un peu supérieur, qu'étoit cet orifice intérieur avant cette dilatation, devient égal & directement à l'extrémité du vagin, qui venant à s'augmenter peu à peu, laisse sortir une portion des membranes qui contiennent les eaux, qui grossissent à mesure que cet orifice s'étend, & se dilate, jusqu'à ce que ces membranes venant à s'ouvrir, & la tête de l'Enfant à se présenter & à sortir, si l'accouchement est prompt, mais qui demeure quelquefois longtems au même état, quand l'accouchement est lent, qui est donc le tems que cet orifice est poussé devant la tête, mais qui peut arriver sans exception à toutes sortes de Femmes, sans que celle qui est affligée d'une descente de matrice y soit plus sujette, ou y ait plus de disposition qu'une qui ne l'aura jamais eue, puisque cet accident n'arrive qu'à cause que l'orifice intérieur n'étoit pas assez dilaté, & que la matrice d'une Femme qui souffre une relaxation causée par son tempérament humide, doit être plus facile à dilater, que celle d'un autre Femme qui ne souffre point cette même incommodité.

Ce qui me fait dire que le col de la matrice aussi bien que l'orifice intérieur d'une Femme sujette à la chute ou à la relaxation de matrice, ne doivent non plus avancer ni sortir avant la tête de l'Enfant, ni rendre l'accouchement difficile, qu'à celles qui ne souffrent point cet accident, & aussi lorsque cette chute, ou cette relaxation, n'est point la suite d'un fâcheux accouchement, puisque rien n'est plus constant que les Femmes les plus heureusement accouchées, n'en sont pas plus exemptes que les autres, & que si c'étoit la suite d'un fâcheux accouchement, il y auroit quantité

tité de Femmes, qui en ont eu des plus fâcheux que l'on puisse imaginer, qui en seroient tourmentées, dont il n'y en a aucune qui s'en ressentent: mais come je remets à un Chapitre particulier à traiter plus expressément de cette fâcheuse maladie, j'y renvoye le Lecteur: je dis cette fâcheuse maladie, parceque celles qui en sont ataquées sont plus à plaindre par l'incomodité qu'elles en reçoivent, que par les douleurs qu'elles en ressentent, à la différence de la descente & du renversement qui sont des maladies mortelles, si les Femmes à qui cela arive, ne sont secourues à propos; car autant que je suis persuadé que le seul tempérament humide de la Femme, peut donner occasion au relâchement des ligamens larges, dont la relaxation de matrice peut s'ensuivre, autant aux Filles qu'aux Femmes, sans par conséquent que l'accouchement y ait aucune part; autant est il vrai que la descente & le renversement de ce viscere, sont la suite d'un fâcheux accouchement, puisque l'un ni l'autre de ces accidens ne peuvent ariver que par la rupture des ligamens larges, qui est l'effet des violences outrées que le Chirurgien ou la Sage-Femme auront exercées pour finir l'accouchement, come je le ferai voir dans un Chapitre particulier.

C H A P I T R E IX.

De plusieurs Accouchemens particuliers.

C'EST beaucoup que d'avoir trouvé les moyens de secourir les Femmes dans toutes les situations auxquelles leurs Enfans peuvent se présenter; mais ce n'est pas encore assez. Il y a quantité d'accouchemens où il faut qu'un Chirurgien travaille de tête sans se rebuter, & qu'il se serve de toutes ses réflexions, pour aprofondir l'état où une Femme & un Enfant se trouvent avant que d'en porter un jugement certain. Les Observations suivantes ne prouveront que trop ce que j'avance, pour douter de cette nécessité; & l'on y verra des Enfans abandonnez à la corruption & à la pouriture dans le ventre de leurs Mères, après y avoir perdu la vie: & qui auroient sans doute entraîné leur perte, par le manque de conaissance du Chirurgien & de la Sage-Femme, si elles n'eussent pas eu d'autre secours, les ayant assurées qu'elles n'étoient point grosses.

On verra encore que par une ignorance aussi grossière, mais opposée à la précédente, une Femme qui se croyant grosse & malade pour accoucher, mais d'un accouchement avancé, envoya querir sa Sage-Femme, qui trouvoit un Enfant, quoiqu'il n'y en eût point, & qui par une ignorance la plus inconcevable, prenoit l'orifice intérieur de la matrice (tuméfié & grossi par les violences qu'elle avoit faites) pour la tête de cet Enfant prétendu, qu'elle auroit sans doute araché, pour finir son ouvrage, si je ne fusse venu à propos pour secourir cette malade.

L'on en verra une autre grosse, & jugée telle par la Sage-Femme; mais sans assurer que ce fût d'un Enfant, parcequ'elle ne le trouvoit point, quoiqu'elle introduisît son doigt sans peine de toute sa longueur dans la matrice, dont l'orifice intérieur se trouvoit assez dilaté pour cet effet;

elle avoit trop senti les deux premiers jours du travail les mouvemens d'un Enfant; pour douter que c'en fût un; mais ces mouvemens ayant discontinué par sa mort le troisieme jour, qui fut l'effet de la longueur de ce travail, manque d'être fecourue; cette Sage-Femme se trouvoit dans un doute, dont je fus seul capable de la tirer.

L'on verra enfin une Femme abandonnée par une Sage-Femme & un Chirurgien, à tous les remedes qui peuvent rapeler la nature dérégée dans les fonctions ordinaires, come la seule cause de ses indispositions, persuadez qu'ils étoient, tant l'un que l'autre, que la grossesse n'y avoit aucune part.

O B S E R V A T I O N C C C X X V I I I .

Le 18 de Mai 1687. la Femme d'un Maréchal de cette Ville, qui avoit eu plusieurs Enfans, étant devenue grosse, come les autres fois, sentit son Enfant fort & vigoureux, depuis quatre mois & demi jusqu'à son terme, se trouvant malade pour acoucher, elle envoya chercher la Sage-Femme. Les douleurs devinrent très violentes & redoublées, les membranes s'ouvrirent, & les eaux s'écoulèrent en grande quantité, la Sage-Femme toucha la malade sans trouver l'Enfant, les douleurs discontinuèrent, come il arive assez souvent après l'écoulement des eaux, mais qui reviennent ensuite; à la différence de cette Femme, qui n'en ressentit aucune le reste du jour, non plus que la nuit, ni les deux jours suivans. Ce fut en vain que la Sage-Femme toucha & retourna plusieurs fois cette malade, parcequ'au lieu que l'acouchement se rendit plus palpable par l'approche de l'Enfant, l'orifice intérieur de la matrice se resserra, en sorte que la Sage-Femme assura à la malade qu'elle s'étoit trompée, & qu'elle n'étoit point grosse: come elle étoit d'un taille grosse, lourde, & bien chargée d'embonpoint, elle entra d'autant mieux dans la pensée que cette Sage-Femme lui suggéroit, qu'elle y fut fortifiée par un Maitre Chirurgien, qu'elle envoya chercher, qui lui fit entendre qu'une humeur acre & étrangère, dont la matrice s'étoit remplie, irritoit par son séjour, & étoit la cause des mouvemens qu'elle avoit ressentis, & qui lui persuadoient qu'elle étoit grosse; la chose parait s'expliquer assez, lui dit-il, par la quantité d'eaux que vous avez rendues, qui étoient la matière d'une vraye hydro-pisie de cette partie, & la cause de ces mouvemens, puisqu'après leur évacuation, elle se trouvoit exemte de tous ces accidens; après quoi le Chirurgien & la Sage-Femme la quittèrent.

Cette Femme me fit prier de l'aler voir le matin du troisieme jour, après que ses eaux furent écoulées, qui après m'avoir fait un raport assez fidèle de ce qui s'étoit passé à son égard, depuis le commencement de son mal jusqu'alors; je lui demandai si avant cette grossesse prétendue supotée, elle étoit bien réglée, & si ses ordinaires couloient en quantité, si elles

n'avoient point paru depuis qu'elle s'étoit crue grosse, si elle avoit ressenti les accidens comuns à quantité de Femmes dans le commencement de leur grossesse, come dégout, perte d'appétit, nausée, vomissement, &c. qui sont moindres aux unes qu'aux autres; si au tems acoutumé, c'est-à-dire, à quatre mois & demi ou environ, elle avoit senti remuer son Enfant, si les mouvemens avoient continué jusqu'au tems qu'elle comptoit d'accoucher; si après que ses eaux furent écoulées, & que les douleurs eurent cessé, elle n'avoit plus rien senti, & enfin si depuis qu'elle n'avoit plus rien senti, c'est-à-dire, des mouvemens come d'un Enfant vivant, elle ne sentoit point une lourde masse dans son bas ventre, ou come une très grosse boule, qui tomboit du côté qu'elle se couchoit. Elle répondit très juste à toutes mes questions, & particulièrement à la dernière; ce qui m'obligea de la faire placer sur le dos, les talons repliez auprès des fesses: enforte que je trouvai cette grosseur come elle venoit de me le dire, avec beaucoup de dureté au travers des parties, contenantes, comunes & propres, d'un grand ventre bien gras; ce qui m'engagea à la faire tourner sur un côté, & puis sur l'autre. Je trouvai dans toutes les situations que cette lourde masse tomboit par son propre poids, du côté sur lequel la malade se couchoit; la matrice produisit après l'accouchement un effet à peu près semblable, mais beaucoup moins gros que n'étoit celui-ci; ce qui acheva de me déterminer à dire à la malade que son raport, joint à ce que je voyois, ne me permettoit pas de douter qu'elle ne fût certainement grosse, & que j'allois l'accoucher le plus promptement & avec le moins de douleur qu'il me seroit possible; à quoi je me disposai très promptement.

Après avoir mis la malade dans une situation convenable, je trouvai l'orifice intérieur de la matrice exactement fermé, mais si facile à dilater, que j'y introduisis un doigt, puis deux, trois, quatre, & enfin le pouce; ensuite la main & le bras assez avant, pour aler chercher les piez d'un très gros Enfant, que je trouvai présentant le dos. Cette situation étoit une des plus mauvaises, dans lesquelles l'Enfant se puisse présenter, pour accoucher naturellement, mais en récompense facile pour l'Accoucheur. Je n'y eus aussi nulle peine; j'atirai les deux piez au passage; & come l'épiderme quitoit, à cause de la pouriture que l'Enfant avoit contractée, depuis le tems qu'il étoit mort; je fus obligé de prendre une serviette pour l'enveloper, & pour achever de le tirer; ce que je fis très aisément, par le secours de cette serviette, & l'heureuse disposition des parties de la Femme, qui en permirent la sortie sans peine, quoiqu'elles eussent dû, suivant ce qu'en disent les plus célèbres Auteurs, s'être resserrées & rendues incapables de la dilatation nécessaire, depuis trois jours que les eaux étoient écoulées, sans que le passage eût été occupé de rien. De ceci, come de tout le reste, point de règle si générale qu'elle soit sans exception, l'arrière-faix suivit avec la même facilité, & la Femme se seroit bien relevée dès le lendemain, tant elle fut peu malade de cet accouchement.

R E F L E X I O N .

Il est aussi aisé de voir que la situation extraordinaire de cet Enfant causa la méprise de la Sage-Femme, que de juger de son extrême ignorance; ne faisoit-il pas qu'elle eût perdu la raison, pour ne pas remonter plus loin, chercher les signes certains que cette Femme étoit grosse d'Enfant, au lieu de l'être d'eau, come elle en fit convenir le Maître Chirurgien, qui pour un homme aussi éclairé qu'il étoit, ne devoit jamais s'en tenir à l'infidèle rapport de cette Sage-Femme, mais s'en assurer par lui-même, & examiner la chose plus régulièrement qu'il ne fit, puisque sans un troisième secours, la Femme n'auroit jamais pu s'en sauver, à moins que par un bonheur extraordinaire il ne se fût fait un abcès à la matrice, & en la partie hipogastrique, & qu'après son ouverture, toutes les parties solides de cet Enfant ne fussent sorties, come il est arrivé à plusieurs Femmes en pareilles occasions, rapportées non seulement dans Rousset, mais dans les Journaux des Savans de Paris & de Trévoux.

Quand je dis que cet Enfant étoit mal situé pour l'accouchement naturel, mais facile pour l'Accoucheur, c'est que le vagin n'étoit occupé d'aucune partie qui empêchât l'introduction de la main, ce qui faisoit que l'on pouvoit trouver les pieds de l'Enfant, avec plus de facilité qu'en aucune autre situation.

S'il est fort surprenant qu'une Sage-Femme ne puisse pas connaître qu'une Femme soit grosse, lorsqu'elle est d'un si gros Enfant, il ne l'est pas moins qu'une autre Sage-Femme en veuille trouver un, lorsqu'il n'y en a point.

O B S E R V A T I O N C C C X X I X .

Le 28 Novembre en l'année 1698. un Gentilhomme de cette Ville me vint prier, sur les dix heures du soir, d'aller sauver la vie à Madame sa sœur, qui étoit grosse de quatre à cinq mois, & qui avoit depuis le matin une perte de sang des plus violentes, à quatre lieues d'ici, dans un très mauvais chemin, au travers d'une forêt, dans un tems fort pluvieux, & une nuit fort obscure, c'étoient les peines qu'il me faisoit essuyer pour aller où la nécessité me demandoit. J'y alai en toute diligence, & y arivai entre une & deux heures après minuit; j'y trouvai la prétendue moribonde avec un médiocre écoulement de sang, & la Sage-Femme fort occupée auprès d'elle; je lui demandai où elle étoit, & en quel état étoient les choses. Elle me dit sans balancer, que la perte de sang continuoit, que l'Enfant n'étoit pas encore au couronnement, mais seulement sur les os, & qu'il lui paraissoit être de cette longueur-là, en me la marquant de sa main gauche sur la moitié de son avant bras droit. Je crus qu'elle étoit de ces Sages-Femmes hardies, qui après avoir connu la grandeur du péril, & la nécessité de l'accouchement, l'avoit voulu tenter; & que pour cet effet, elle avoit introduit sa main dans la matrice de cette Dame; mais qu'y ayant trouvé plus de difficulté qu'elle n'avoit pensé, elle avoit été obligée de l'abandonner, jusqu'à ce que je fusse venu: car autrement, qui l'auroit pu faire parler de la sorte? J'y fus trompé, elle n'étoit ni assez intelligente ni assez hardie, c'étoit pure bêtise.

Je

Je touchai cette prétendue Femme grosse, & je trouvai que le sang couloit come il a coutume de faire dans un flux menstruel bien conditioné, & que l'orifice intérieur de la matrice étoit beaucoup plus gros qu'il ne devoit être naturellement, par les continuelles irritations que cette Sage-Femme y avoit causées, en y touchant sans cesse, depuis plus de vingt-quatre heures, & cet orifice étoit la prétendue tête de cet Enfant, qui fesoit croire à cette Sage-Femme, qu'il étoit de la longueur de la moitié de son avant-bras.

Je fis ôter tout l'appareil de ce prétendu travail, & coucher la Dame dans son lit bien fait & bien chaud, où elle acoucha encore pendant deux ou trois jours de son flux menstruel, lui conseillant de se tenir en repos, pour se rétablir des peines que la Sage-Femme lui avoit fait souffrir pendant qu'elle fut auprès d'elle, & avant que je fusse arivé.

R E F L E X I O N.

Cette Dame après avoir souffert pendant quelques mois un retardement assez considérable, qui dona occasion à des accidens que l'on jugeoit être l'effet d'une grossesse, & la nature ensuite remise dans ses règles ordinaires, par un écoulement de menstrues un peu plus considérable qu'à l'ordinaire, mais qui se remit incessamment dans son état naturel, dona occasion à une des plus grandes bévues que l'on puisse faire, & il est sûr que si je n'étois pas venu, la Sage-Femme se feroit à la fin impatientée, & auroit araché la matrice à cette Dame, en tout ou en partie, dans la fausse croyance que c'étoit un Enfant.

Le peu de réflexion de ces deux Sages-Femmes les fit décider aussi hardiment sur une idée fausse, que celle qui suit avoit peu de sujet de douter d'un fait réel & effectif.

O B S E R V A T I O N C C C X X X .

L'on me vint chercher à minuit pour aler à la Terre de Marandé, près de cette Ville, voir la Femme d'un Laboureur, qui étoit en travail depuis deux jours. La Sage-Femme m'assura que l'Enfant étoit fort & vigoureux quand elle étoit venue, il y avoit trois jours; mais que depuis que les eaus étoient écoulées, ces mouvemens avoient discontinué peu à peu, & qu'il y avoit plus de quinze heures qu'il n'en avoit fait aucun, que même elle ne pouvoit se persuader que ce fût un Enfant, parcequ'elle ne trouvoit rien quand elle touchoit la Femme, quoique l'orifice intérieur fût disposé d'une manière à ne faire aucun obstacle pour s'en assurer. Je situai la Femme comodément, & j'introduisis mon doigt aussi avant que je le pus faire, sans trouver le fond d'un canal que la Sage-Femme prenoit pour la matrice même, & qui véritablement me parut du premier abord extraordinaire; mais sans retirer mon doigt, je le promenai d'un côté & de l'autre, avec tant de facilité, que je m'assurai dès ce premier essai que l'Enfant étoit mort, & qu'il présentoit la face, & que l'ouverture de

sa bouche s'apliquoit si juste à l'entrée de l'orifice intérieur de la matrice, qu'il sembloit que ce n'étoit qu'un même canal, au moyen duquel cette Sage-Femme se trouvoit si embarrassée, à quoi la petitesse de l'Enfant contribuoit beaucoup. Je repoussai cette petite tête, passai ma main à côté, alai chercher les piez, & finis l'acouchement en un moment, l'Enfant ne paraissoit pas avoir plus de sept mois. Je délivrai la Mère ensuite d'un petit arrière-faix, dont la foiblesse du cordon m'obligea de lui prêter du secours, en le détachant en partie, avant que d'avoir pu le tirer, avec cette précaution; il vint tout entier, & la Mère se porta bien ensuite.

R E F L E X I O N

Dans la situation où étoit cet Enfant, jointe à sa grande foiblesse, par raport à son petit corps, quoique la Sage-Femme l'eût trouvé fort & vigoureux dans le comencement du travail, il n'y avoit que l'acouchement seul qui pût lui sauver la vie, aussi bien qu'à sa Mère, la preuve en est sensible, puisqu'il ne put s'ouvrir un passage, dont les parties étoient si disposées à en permettre l'issue, que très sùrement elles ne se seroient pas moins aisément dilatées le premier jour, que le troisième que j'y fus apelé; ce qui fait voir la nécessité qu'il y a de s'assurer le plutôt qu'il est possible, de la situation d'un Enfant, afin de prendre des mesures justes, pour finir l'acouchement, par le moyen de l'Art, quand il est impossible à la nature de le terminer.

Et come celui-ci présentoit la face la première, sans être engagé dans le vagin, c'étoit une nécessité de finir l'acouchement, dès que le travail se fut déclaré, puisqu'un Chirurgien & une Sage-Femme, se doivent faire une règle générale, d'acoucher incessamment la Femme dont l'Enfant se présente en cette situation, à moins que des raisons plus fortes ne leur imposent la nécessité d'agir autrement, par la crainte d'un plus grand mal.

O B S E R V A T I O N , C C C X X X I .

La Femme d'un Eperonier de cette Ville, qui avoit eu plusieurs Enfans, & qui se croyoit grosse de cinq à six mois, ressentit des douleurs si violentes & si égales à celles qui précèdent l'acouchement, qu'elle fut obligée d'envoyer chercher la Sage-Femme, qui après l'avoir touchée & examinée, autant que sa capacité lui put permettre d'en juger, avoua ingénument qu'elle n'y conaissoit rien, pourquoi elle fit prier le Chirurgien de la malade de la venir voir, lequel après de sérieuses réflexions, & avoir plusieurs fois touché cette Femme, avoir examiné son ventre, étant couchée & levée, l'assura qu'elle n'étoit pas grosse, lui ordona quelques lavemens carminatifs & anodins pour évacuer des vents, qui selon lui, gonfloient les intestins, & causoient les mouvemens qui aidoient à la tromper; après l'usage desquels elle se sentit très soulagée, pendant trois semaines, après quoi elle fut atteinte des mêmes douleurs. Inutilement auroit-elle fait revenir la Sage-Femme; elle s'en tint à l'avis du Chirurgien, qui l'examina encore avec plus d'attention que la première fois, & demeura aussi

aussi de plus en plus persuadé qu'elle n'étoit point grosse, & l'en assura encore plus fortement; mais que quelque humeur acre & grossière caufoit les douleurs qu'elle souffroit, que les vents gonfloient son ventre, & donoient occasion aux petits mouvemens qu'elle ressentoit, joint à la suppression de ses menstrues, ce qui lui fit ordonner des lavemens come auparavant, à la vérité l'effet n'en fut pas si avantageus, en ce que les douleurs continuèrent, nonobstant leur usage; ce qui le mit dans la nécessité de conseiller d'autres remèdes pour calmer cet accident, & engager la nature à se rétablir dans ses régles ordinaires; mais leur usage étant sans effet, cette malade me fit prier de venir la voir. Je la trouvai avec de légères douleurs, paraissant fort peu grosse, quoiqu'elle comptât être à sept mois de son terme. Je la fis coucher sur le dos, les deux genoux élevez, & les talons auprès des fesses. Je trouvai son ventre plus dur, plus élevé, & plus grand entre les os pubis & le nombril, que du nombril au cartilage xifoïde; mais assez grand dans son étendue, pour juger que cette Femme étoit certainement grosse, & j'achevai de m'en assurer, par l'introduction de mon doigt dans le vagin, la Femme étant dans une situation, come pour aler à la selle, au moyen duquel je trouvai l'orifice intérieur de la matrice clos, ferré, & presque à l'uni du corps de cet organe, qui ne fesoit qu'une espèce de globe bien plein & bien gros; ce qui me fit en assurer la malade, qui m'engagea à vouloir bien avoir soin d'elle pendant le reste de la durée de cette extraordinaire grossesse; à quoi ayant consenti, je l'empêchai de se purger davantage, mais de continuer l'usage des lavemens de petit lait seulement, dans lequel elle feroit bouillir une pincée d'anis vert, quand ses douleurs se feroient ressentir, & rien de plus, & même quand ses douleurs feroient suportables, qu'elle demeurât tranquile sans rien faire; par ce moyen je la conduifis jusqu'à son terme, & l'acouchai d'une grosse Fille, qui se portoit fort bien, & la Mère dans la suite, quoiqu'elle eût paru fort grosse jusqu'à son acouchement.

R E F L E X I O N.

C'est bien à propos que je conseille de ne décider jamais sur des choses incertaines, ni de proposer aucuns remèdes qui puissent être préjudiciables à une grossesse, qu'après une longue & sérieuse réflexion. Les potions donées à contretems, tant purgatives qu'apéritives, ou histériques, pour faire revenir les ordinaires à cette Femme, auroient pu produire de mauvais effets, dont je la garentis, en lui conseillant quelques petits lavemens pour tous remèdes, la patience, & le repos. Si le Chirurgien s'en fût tenu aux seuls lavemens, voyant que leur usage étoit avantageux, tout au plus à quelques légers purgatifs, sans acabler cette Femme de remèdes, dans un tems où l'on n'en doit faire, que dans l'urgente nécessité, il auroit fait sagement, en attendant, come je fis, l'événement des accidens dont cette Femme étoit ataquée, puisqu'ils se terminèrent par l'acouchement, dans le tems où il devoit ariver.

C H A P I T R E X.

De deux Acouchemens très diférens.

VOICI les montagnes qui acouchent d'une souris, par raport à l'extraordinaire grossesse de deux Femmes, dont les Enfans étoient tout des plus petits, où l'on peut dire qu'il y a quelque chose de bien singulier. Ils seroient encore plus surprenans s'ils s'étoient rencontrés à des Femmes qui eussent eu moyen de vivre de bons alimens, qu'à de pauvres malheureuses qui n'en prenoient que de très mauvais, & capables de causer beaucoup d'obstructions pendant la grossesse, & de donner occasion à des acouchemens de cette espèce; & quoique de pareils acouchemens soient rares, ils ne sont pas impossibles; c'est ce qui m'engage à en faire un Chapitre particulier, non pour les mettre en règle, mais pour avertir en quelque manière le Chirurgien de ne se pas laisser surprendre aux grossesses extraordinaires, par une crainte mal fondée du succès, puisque je n'en ai pas vu de plus heureux que ceux-ci, ni qui ayent été terminés plus promptement, quelque défiance que j'eusse de leur issue, par le mauvais état des Femmes qui y étoient exposées.

O B S E R V A T I O N C C C X X X I I .

Le 12 Février de l'année 1701. un Manœuvre de la Lande de Beaumont, à un quart de lieue de cette Ville, me vint prier de venir pour accoucher sa Femme, qui étoit malade depuis deux ou trois heures. Je trouvai cette pauvre Femme sur un peu de paille, si prodigieusement enflée, depuis la tête jusqu'aux pieds qu'il sembloit que toutes ces parties aloient crever; ce qui empêchoit que sa grossesse ne se manifestât; son ventre ne paroissant pas plus gros à proportion que les autres parties. Elle sentoit de légères douleurs, & éloignées; mais qui augmentèrent peu de tems après que je fus arrivé. Je la touchai, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, & je trouvai les grandes lèvres fort tuméfiées, & les pieds d'un très petit Enfant, tout proche du passage, que j'atirai enveloppez de leurs membranes, & come tout venoit très facilement, je continuai de tirer très médiocrement, jusqu'à ce que j'eusse non seulement l'Enfant envelopé de ses membranes, mais aussi l'arrière-faix, sans qu'il sortit assez de sang pour gâter une serviette. Je déchirai les membranes à l'instant, pour en tirer
l'En-

l'Enfant, auxquelles je ne trouvai aucune ouverture, par où les eaux eussent pu s'écouler, avant que je fusse venu. Je ne trouvai dans ces membranes qu'une espèce d'humeur mucilagineuse, nonobstant quoi cet Enfant vécut encore un bon quart d'heure, après être venu au monde, quoiqu'il fût très petit, & si émâcié, qu'il n'avoit que la peau colée sur les os; la Mère, malgré le mauvais état dans lequel cette hidropisie universelle l'avoit réduite, se tira d'affaire, mais ce ne fut qu'après un très longtems, & beaucoup de souffrances.

R E F L E X I O N.

Il est bien facile de concevoir, que la meilleure & la plus saine partie des alimens que cette Femme prenoit; au lieu de se convertir en nourriture, dégéneroit en sérosité & en vents, dont la transparence qui se remarquoit en toutes les parties de son corps, étoit la preuve; mais, il est bien difficile de comprendre comment les membranes qui envelopent l'Enfant se trouvèrent vides, contre le propre usage, à quoi la nature a destiné ces parties, qui en doivent toujours contenir une certaine quantité, tant pour l'utilité de la Mère, que pour celle de l'Enfant; l'on peut dire qu'elles étoient écoulées quand j'arivai, mais l'examen le plus exact que j'en pus faire, ne m'en put rien apprendre; & d'un autre côté, je ne puis me persuader que cet Enfant eût atteint son terme parfait, quoique trouvé très petit, envelopé dans ses membranes, sans avoir des eaux, pendant qu'il étoit au ventre de sa Mère, come en ont les autres Enfans, quoique je n'aye point trouvé le lieu par où elles étoient échappées, les membranes étant si entières, que je fus obligé de les rompre pour en tirer l'Enfant. Je ne fus pas moins surpris de voir que l'arrière-faix suivit immédiatement après, sans qu'il sortit assez de sang pour faire une impression de la seule grandeur d'un écu à la serviette dont je me servis, non plus qu'à la chemise, & voir cet Enfant venir avec assez de vie pour recevoir le Batême, me furent autant de sujets d'étonnement, aussi bien que de voir la Mère se tirer de ce dangereux pas, nonobstant son extrême pauvreté, à quoi coopérèrent beaucoup les soins de plusieurs Persones charitables, auxquelles je la recommandai: si je l'avois vue pendant sa grossesse, je lui aurois fait quelques remèdes qui auroient pu prévenir cette surprenante & universelle enflure, mais je n'en entendis parler que lorsqu'il falut l'accoucher.

O B S E R V A T I O N C C C X X X I I I.

Quelques jours ensuite j'accouchai la Femme d'un Jardinier de cette Ville, qui étoit si maigre, qu'elle n'avoit que la peau sur les os; mais elle avoit le ventre d'une grandeur si extraordinaire, que je n'en ai jamais vu aucun qui parût si grand, les douleurs étoient vives, piquantes, & redoublées, quand j'arivai; ce qui me la fit mettre aussitôt en situation pour l'accoucher; & quand je la touchai pour m'assurer de celle de l'Enfant (de la vie duquel la malade ne me pouvoit rien dire de positif,) les membranes s'ouvrirent, & il sortit une portion des eaux; mais en petite quantité. Je la touchai une seconde fois, & je trouvai la petite main d'un Enfant mort, sortie jusqu'à moitié de l'avant-bras, qui fermoit si exactement l'orifice intérieur de la matrice au reste des eaux, qu'il paraissoit n'y en avoir pas davantage. Je repoussai cette main, & introduisis la mienne à la place, avec laquelle j'alai chercher les piez de l'Enfant, que j'atirai au passa-

ge, & acouchai la Mère en un moment. Je crus plonger ma main dans un baril plein d'eau, dans lequel je trouvai cet Enfant, qui flotoit d'une telle manière, que j'avois peine à le prendre, tant il étoit mobile, quoiqu'il fût mort, come je l'ai déjà dit. Ce mouvement n'étoit si libre qu'à l'occasion de la vaste étendue de la matrice, qui s'étoit prodigieusement dilatée, pour contenir l'excessive quantité d'eaux qui s'y étoient amassées; car je crois qu'il n'y en avoit pas moins que douze à quatorze pintes mesure de Paris; ce qui fut la vraie cause de la mort de l'Enfant. Je délivrai cette Femme après l'évacuation de toutes ces eaux, d'un très petit arrière-fais; elle se tira fort heureusement de ses couches, par les mêmes raisons que la précédente, étant toutes deux également pauvres; mais cette dernière se rétablit en beaucoup moins de tems.

R E F L E X I O N.

La différence qu'il y a entre ces deux grossesses, est qu'à l'une, la séparation de ces sérositez se faisoit dans les glandes de la peau, qui se répandoient ensuite dans toutes les cellules des tégumens, des membranes, & des parties charnues, ou pour mieux dire, dans toute l'habitude du corps; & qu'à l'autre elles se précipitoient dans la matrice; ce qui parait assez, par l'amaigrissement que souffroit cette pauvre Femme, qui n'étoit que la suite d'une fonte de toutes les humeurs en général, sans que l'on pût cependant nommer cette quantité d'eaux, hidropisie de matrice, à moins que de prendre ce nom d'hidropisie très largement, je veux dire, pour tout assemblage d'eaux, dont celles qui sont contenues dans les membranes avec l'Enfant seroient du nombre, qui pour lors empêcheroient de faire une juste différence de ces eaux d'avec l'hidropisie de matrice, qu'il est pourtant très utile de savoir distinguer, en ce que les membranes ne peuvent s'ouvrir, sans que l'accouchement ne suive le plus souvent; aulieu que les eaux qui font l'hidropisie de matrice, & qui sont contenues entre la partie intérieure de la matrice, & les membranes qui contiennent les eaux & l'Enfant, peuvent s'écouler, sans que ces membranes s'ouvrent, & par conséquent les propres eaux, & l'Enfant demeurer en leur lieu naturel, come il est facile de le remarquer dans l'Observation suivante.

O B S E R V A T I O N C C C X X X I V.

La Femme d'un Eperonier de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, & qui étoit grosse de sept mois ou environ, mais beaucoup plus qu'elle n'avoit de coutume de l'être, même à son terme, se sentit étant à l'Eglise toute baignée d'une quantité d'eaux, sans que cet écoulement eût été précédé d'aucune douleur. Elle revint chez elle, & m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai très alarmée de l'accident qui lui venoit d'arriver, par la crainte d'un plus grand mal. Je la touchai pour lui rendre compte de l'état où elle étoit. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice assez dilaté pour y introduire mon doigt sans peine, & des eaux qui couloient sans cesse, mais en petite quantité, & l'Enfant dans ses membranes & ses eaux, en assez bon état; pour ne rien approfondir davantage, je me con-

contentai de cette découverte, & je conseillai à cette malade de garder le lit jusqu'au lendemain, que je la trouvais tranquille, sans qu'il fût rien venu depuis le soir. Je lui permis de se lever, & de vaquer à ses affaires comme à l'ordinaire. Je n'en entendis plus parler, jusqu'au tems de son travail, auquel je l'accouchai très peu de tems d'une Fille, qui se portoit fort bien. Je délivrai la Mère, qui fut relevée dix jours ensuite.

R E F L E X I O N.

C'étoit une véritable hidropisie de matrice, qui étoit contenue entre la matrice & les membranes qui renfermoient les eaux & l'Enfant en particulier. Rien n'auroit été plus aisé, que d'accoucher cette Femme, à en juger par la facilité que je trouvais à introduire mon doigt dans l'orifice intérieur de la matrice, qui est la seule difficulté qu'il y a à surmonter, quand un Chirurgien est en nécessité de le faire; celle d'ouvrir les membranes & d'aller chercher les piez, n'étant plus comptée pour rien; & pour se le persuader, il n'y a qu'à faire réflexion à ce qui venoit de se passer; & l'on conviendra que telle chose ne peut être, sans que la matrice soit fort humide, & par conséquent facile à se dilater autant qu'il est nécessaire pour finir un accouchement contre nature.

L'on peut conclure que la première de ces Femmes étoit ataquée d'une hidropisie universelle, appelée Leucostegmatie; mais que la seconde, quoique les eaux fussent contenues dans la matrice, comme elles étoient dans les membranes avec l'Enfant, en quelque quantité qu'elles fussent, n'ont point dû être appelées hidropisie, comme je l'ai dit dans la précédente Réflexion, puisque l'Enfant suivit ses eaux, lorsqu'elles s'écoulèrent; à la différence de cette troisième, dont l'écoulement des eaux donna beaucoup plus de liberté à cette Femme, qui se trouva moins grosse, & que l'Enfant, au lieu d'en souffrir, ne se porta que mieux dans la suite: ce qui prouve bien que c'étoit une hidropisie de matrice, qui se vida, sans que la grossesse en reçut aucun préjudice, non plus que l'Enfant, n'étant venu au monde, qu'après les neuf mois de grossesse, à la différence des deux autres, dont l'un étoit venu mourant, & l'autre mort, sans que l'accouchement y eût eu aucune part, ayant été terminé tant l'un que l'autre, avec toute la promptitude & la facilité possibles.

C H A P I T R E X I.

De l'accouchement d'Enfans hidropiques.

C E ne sont pas les Femmes grosses seules qui deviennent hidropiques, leurs Enfans sont aussi en état de contracter cette fâcheuse maladie au ventre de leur Mère, & quoique ce soit une chose rare, elle n'en est pas moins possible. Cet accident rend leurs accouchemens si difficiles, que les meilleurs Praticiens de nos jours ont inventé plusieurs instrumens propres & particuliers pour secourir les Femmes dont les Enfans ont eu le malheur de tomber dans cette indisposition, afin de les terminer avec plus de facilité & en moins de tems, & d'éviter dans la suite le pénible embarras dans lequel ils se sont trouvez, par le défaut de ces secours.

Mais

Mais come l'Art se perfectione tous les jours, j'ai heureusement trouvé dans la suite d'une longue pratique, les moyens de substituer d'autres instrumens à leur place, dont l'usage est plus sûr, moins inquietant & sans danger, qui font mes mains, ne m'étant jamais servi d'autres instrumens dans les accouchemens de cette espèce, & dont l'heureux succès prouve la préférence qu'elles doivent avoir, sur tous ceux dont ces Messieurs ont fait un si pompeux étalage, come les Observations qui suivent, le justifient.

O B S E R V A T I O N C C C X X V .

Le 27 Février de l'année 1689. la Femme d'un Jardinier de cette Ville, qui étoit en travail depuis deux jours; m'envoya prier de venir la voir. Je trouvai cette Femme dans une grande foiblesse, à cause d'une grande perte de sang qu'elle avoit eue depuis un mois. Elle souffroit des douleurs lentes & fort éloignées; mais les eaux ayant percé bientôt après que je fus arrivé, ces douleurs de lentes qu'elles étoient, devinrent plus fortes, quoique toujours éloignées; ce qui n'empêcha pas qu'après que les eaux furent écoulées, qui vinrent en quantité, d'une mauvaise couleur & qualité, come la tête de l'Enfant ne s'avançoit pas assez au passage, je ne fisse asseoir la Mère sur les genoux d'une Femme, afin qu'à l'aide de cette situation, j'eusse plus de prise au dessous des aisselles, pour attirer l'Enfant dehors. Je l'attirai dehors avec les épaules, jusqu'au milieu du corps, où je trouvai assez de résistance pour juger qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, qui ne m'empêcha pourtant pas de terminer bien vite l'accouchement, tant la prise que j'avois au dessous des aisselles étoit bonne & sans crainte de causer aucun désordre. Le délivre suivit de lui-même; & je ne fus pas surpris de voir que cet Enfant étoit mort, mais je le fus beaucoup de lui trouver le ventre bien plus grand qu'il ne devoit être, & rempli d'eaux brunes, tirant sur le vert, jusqu'à la quantité d'environ trois pintes mesure de Paris.

R E F L E X I O N .

La foiblesse où cette Femme se trouvoit, avoit toujours continué depuis la grande perte de sang qu'elle avoit eue à l'occasion d'une chute sur le siège, & ensuite sur le dos; elle ne s'aperçut presque plus d'aucun mouvement de son Enfant, jusqu'au commencement de son travail, qu'elle me dit ne l'avoir plus senti remuer come auparavant; mais come ce prétendu mouvement, dont les Mères disent s'être aperçues dans ce tems, est fort suspect, sur tout lorsqu'elles ont été assez longtems sans le sentir mouvoir pour douter de sa vie, par rapport à quelqu'accident qu'elles ont souffert pendant leur grossesse, dont les chutes, suivies de perte de sang, sont les principaux, je ne fis pas grand fond sur son récit, parceque ce prétendu mouvement procéda alors d'une fermentation qui arrive à cause de l'altération que les eaux, les humeurs, & les autres parties de l'Enfant ont soufferte depuis qu'il est mort, qui venant à se gonfler, font un mouvement

ment de totalité, sur lequel on ne peut compter, par raport à la vie de l'Enfant: aussi celui-ci se trouva mort, nonobstant les mouvemens que cette Femme me dit avoir senti dans le commencement de son travail, & dont elle ne s'aperçut plus aussitot que les eaux furent écoulées, ne croyant pas néanmoins qu'il le fût dès le moment que la Femme eût souffert cette perte de sang; mais cette perte en ayant été la cause la plus plausible, il ne fit plus que de s'affoiblir peu à peu, pour mourir bientôt après, le croyant certainement mort, longteras avant que le travail eût comencé, quoiqu'on n'y aperçût aucune corruption, parcequ'il s'étoit conservé dans ses eaux, qui ne s'étant écoulées que depuis l'ouverture des membranes, qui se fit bientôt après que je fus arrivé, l'air extérieur n'avoit pas eu le tems de le corrompre, & il s'étoit conservé dans l'état où je le trouvai.

La facilité qu'eut l'arière-fais à se détacher, ayant suivi l'Enfant, sans aucun secours, bien persuadé que la perte de sang étoit venue, parcequ'une considérable partie s'en étoit détachée, mais que les extrémités des vaisseaux s'étoient refermées dans la suite, sans quoi cette perte de sang ne se seroit arrêtée, qu'au moyen de l'acouchement; ce qui fit que l'Enfant n'en recevant plus autant de sang qu'il lui en étoit nécessaire pour conserver sa vie, il la perdit à proportion que ce soutien lui manquoit, que le sang qui restoit ayant perdu sa consistance & sa qualité, devint séreux, de manière qu'au lieu de porter une bonne nourriture à l'Enfant, il ne recevoit que des sérositez, qui venant à se filtrer ou à se séparer par le moyen des glandes, se répandirent dans le bas ventre, dont se forma cette hidropisie; mais, quelque considérable qu'elle fût, elle me fit d'autant moins de peine dans cet acouchement, que je tirai la tête & les épaules, come dans ceux qui sont longs & difficiles; après quoi l'extraction du corps ne me couta que quelques efforts, sans que j'eusse rien à risquer, & en effet quel accident pouvoit-il ariver de ce ventre plein d'eau, sinon de s'ouvrir, & faire sans autre secours que celui du hazard, ce que M. Mauriceau trouve à peine dans celui des instrumens? Et quoique cet Enfant fût non seulement hidropique, mais aussi mort, & la Mère très foible, qui cependant acoucha, parceque la tête ni les épaules n'y firent point d'obstacles, par où aurois-je pu conjecturer qu'il étoit hidropique, come il arriva au même Auteur en pareille occasion, qui fit la matière de l'acouchement le plus mal entendu qui soit raporté dans ses Observations, come je le ferai voir dans la suite.

OBSERVATION CCCXXXVI.

Le neuvième Décembre de l'année 1690. une Demoiselle de cette Ville, qui étoit extraordinairement grosse, quoiqu'encore éloignée du tems de son acouchement, & qui ne sentoit remuer son Enfant que très peu, m'envoya prier de venir la voir, pour lui dire mon sentiment, sur cette prodigieuse grossesse. Come elle jouissoit d'ailleurs d'une parfaite santé, qu'elle avoit l'appétit bon, qu'elle n'avoit point de vomissemens, mais seulement le ventre très grand; je l'assurai qu'elle n'avoit aucun lieu de s'inquiéter de son état; qu'un Enfant un peu gros, un arière-fais épais, des eaux en plus grande quantité qu'il n'y en devoit avoir, ou qu'au pis aler, deux Enfans, pouvoient être la cause de cette grosseur extraordinaire, sans qu'elle en dût rien appréhender de fâcheux, puisqu'aucun de ces accidens ne rendroit un acouchement plus difficile. Calmée là-dessus par mes raisons, elle laissa couler le reste du tems de sa grossesse sans s'inquiéter, & son acouchement s'étant déclaré par l'ouverture des membranes, & l'écoulement des eaux, qui furent suivies de légères douleurs, je fus mandé à l'instant; les douleurs continuèrent un peu plus ou un peu moins fortes, mais toujours fort éloignées jusqu'au troisième jour, qu'elles augmentèrent, & devinrent aussi violentes & aussi vives qu'une jeune Femme, forte & vigoureuse pût les souffrir dans un travail. Ces douleurs firent avancer la tête au couronnement, & dans la suite jusqu'aux oreilles, le long desquelles

J'appliquai mes deux mains aplaties, en faisant glisser mes doigts en dessous vers le col, & aussi avant dans le vagin qu'il me fut possible, afin de fendre (en tirant autant que je le pouvois) la disposition où étoit la nature à finir l'accouchement, par la continuation de ces extrêmes douleurs. J'eus besoin de cette précaution pour attirer les épaules, d'où je venois de tirer la tête, qui ne marquèrent pas une meilleure disposition à fortir; ce qui m'obligea de couler mes doigts fort avant sous les aisselles, avec quoi je les fis assez avancer, pour dégager les bras l'un après l'autre, & attirer l'Enfant jusqu'au milieu du corps. Après quoi je comptois que le reste sortiroit de lui-même. J'y fus trompé, pûisque, pour finir, je fus obligé d'appuyer mon pié contre le petit lit, & de tirer de toute ma force jusqu'à ce que le ventre fût entièrement dehors, le reste vint tout seul. Je délivrai la Mère d'un arière-faix très gros: nonobstant tous ces violens efforts, l'Enfant conserva sa vie encore quelques heures. Une hidropisie universelle occupoit tout son corps, & le rendoit d'une grosseur énorme; mais surtout le ventre, qui contenoit au moins cinq chopines, ou trois pintes d'eaux, mesure de Paris, qui étoient fort claires; enforte que cet Enfant pesoit environ seize à dix sept livres, quoique les plus gros n'en pésent pour l'ordinaire que treize à quinze.

R E F L E X I O N.

Je comprenois bien qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, qui faisoit obstacle à la sortie de l'Enfant, de la manière que cette jeune Femme faisoit valoir ses douleurs qui étoient fortes & fréquentes sans accoucher. Je comptois d'en venir à bout, quand j'aurois pu attirer la tête dehors, mais ce fut pour moi une surprise étrange, quand je trouvai que la résistance persévéroit après la sortie non seulement de la tête, des bras & des épaules; mais que je fus obligé de rapeler toutes mes forces pour finir cet accouchement, quoique l'Enfant fût sorti jusqu'au milieu du corps; ce que j'avois de consolant c'est que ma prise étant bonne par dessous les aisselles, j'étois exempt de l'inquiétude que m'auroit causé un pareil tiraillement par la tête, à l'occasion de la grosseur des épaules, dans la crainte de l'en séparer: en agissant de la sorte, je finis cet accouchement plus heureusement que je n'aurois dû l'espérer, si j'avois pu prévoir la cause qui en faisoit la difficulté: car ayant trouvé cet Enfant bien situé quand j'arivai, les eaux écoulées, & la Mère avec de légères douleurs, par quel endroit aurois-je pu deviner que cet Enfant étoit hidropique; & que pouvois-je faire mieux que d'attendre? Et les douleurs lentes s'étant changées en de longues & fortes douleurs, qui firent sortir la tête & les épaules au moyen du secours que je leur donai, vû l'extrême grosseur de ces parties, quelle nécessité pouvois-je avoir de ce couteau courbe, dont parle M. Mauriceau dans le Chapitre XVIII. de son second Livre, à l'occasion d'un accouchement de l'espèce de celui-ci, à la différence que la tête & les épaules de celui dont je parle ne firent pas moins de peine que le ventre, & que dans celui de M. Mauriceau il n'y eut que le ventre seul qui se rendit difficile? Ce qui fait voir que cet accouchement fut aussi peu entendu que mal exécuté; & pour prouver ce que j'avance par des faits de pratique incontestables, pourquoi cette illustre Sage-Femme ne donoit-elle pas son attention à couler ses doigts jusques sous les aisselles, pour faire avancer les épaules, dégager les bras, & les attirer dehors, lorsqu'elle vit que la tête ne tenoit plus qu'à la peau; ou que n'essayoit-elle à le faire, avant que d'avoir poussé les choses à cette extrémité? Si elle dit qu'il étoit impossible, M. Mauriceau prouve le contraire, quand il dit qu'il poussa d'abord sa main aplatie, à l'entrée de la matrice jusqu'aux épaules, lesquelles ne lui parurent pas être trop grosses pour pouvoir sortir, ce qui fit qu'il l'introduisit après cela plus avant. Donc il étoit aisé de dégager les bras, & de finir cet accouchement-là, de la même manière que je fis celui-ci: & pour-
quo

quoi M. Mauriceau aloit-il chercher cet autre Chirurgien, qu'il ne dit pas être Acoucheur, & qui en effet ne donne aucune preuve de sa suffisance dans la pratique, puisqu'il fut enfin obligé de le terminer lui-même, en ouvrant le ventre de cet Enfant avec son crochet, pour en évacuer les eaux come il fit? Ce qui auroit été bien plus heureusement terminé, s'il l'eût conduit comme je fis celui qui suit.

OBSERVATION CCCXXXVII.

Le 13 de Mars de l'année 1686. l'on me vint chercher pour acoucher la Femme d'un Fermier du Pont-au-Blanchon, à une lieue de cette Ville, qui dès qu'elle s'étoit senti malade, avoit envoyé chercher sa Sage-Femme, qui la trouva dans un vrai travail, ses eaux écoulées, & la tête de son Enfant qui s'avançoit à toutes les douleurs, jusqu'à ce qu'elle fût entièrement sortie: cette Sage-Femme crut qu'il n'y avoit qu'à tirer pour finir cet accouchement, à quoi elle s'employa de son mieux, jusqu'à ce qu'elle eût araché cette tête; après quoi il falut m'envoyer querir. Come j'avois une Femme à panser d'une fracture compliquée à une jambe, que je visitois de deux en deux jours assez près de cette pauvre malade; il vint un Home m'y chercher, pendant qu'un autre étoit alé à ma maison. Je me trouvai heureusement chez cette blessée, d'où je me rendis incessamment chez cette pauvre Femme, où je trouvai la Sage-Femme qui me parla fort juste, & avec bien de la raison, & me dit qu'il faloit qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire dans cet accouchement, pour avoir donné occasion au malheur qui lui venoit d'ariver; je crus que la grosseffe des épaules, & le peu d'espace qui se trouvoit entre les os sacrum & pubis, étoient la cause de cet accident, dont je fus détrompé, lorsqu'après avoir mis cette Femme en situation sur le travers de son lit, je coulai ma main dans la matrice, avec toute la facilité possible; je repoussai un peu les épaules de l'Enfant, & alai chercher les piez. Je m'aperçus bien que le ventre de cet Enfant étoit très grand & mou; mais sans y faire autre attention, je joignis les piez ensemble, & les attirai hors du vagin, & cela fort aisément, jusqu'au haut des cuisses. Mais en cet endroit je fus obligé de faire de grands efforts, pour faire passer le gros des fesses & les hanches, & poulors je començai de m'apercevoir que cet Enfant étoit hidropique, non seulement par raport à l'attention que j'avois faite à son grand ventre, en alant chercher ses piez, mais aussi parcequ'à mesure qu'il sortoit une partie du ventre, elle grossissoit démesurément, par la compression que souffroit l'eau contenue dans la partie qui ocupoit le passage, & par la liberté que celle qui étoit sortie, trouvoit à s'étendre, & à augmenter son volume, poulors je modérai mes efforts, & je ne tirai plus directement; mais en détournant de côté & d'autre, jusqu'à ce que le ventre fût sorti; après quoi je finis cet accouchement, & délivrai la Mère sans aucune peine, qui resta assez tranquile, & se porta bien dans la suite, quoique cet accouchement l'eût beaucoup travaillé.

Le ventre de cet Enfant paraissoit contenir à peu près autant d'eaux que le précédent. Je l'ouvris, & les laissai écouler; elles étoient claires & sans odeur.

R E F L E X I O N.

La Sage-Femme fut aussi contente que je fus surpris, à la vue d'un pareil Enfant; le Vicaire de la Paroisse, & plusieurs voisins qui le virent, ne furent pas moins étonnés de ce spectacle. Un Enfant dont la tête étoit arachée, & le ventre plein d'eaux, & deux à trois fois plus grand, qu'il n'auroit dû être naturellement. Il n'auroit été facile d'ouvrir ce ventre, en la partie qui se présente au dehors; quand je l'eus tiré jusqu'aux fesses, pour en évacuer les eaux, qui paraissoient à la vue & au toucher: mais de quelle utilité cette évacuation m'auroit-elle été, puisque j'étois beaucoup plus le maître de finir cet accouchement (ou j'avois une aussi bonne prise par les pieds qu'au précédent accouchement, ou je l'avois égale par le milieu du corps;) j'étois, dis-je, plus en état de le finir, qu'aucun Accoucheur ne le peut être, quand l'Enfant vient le cul devant, quoique ce soit une situation où il se présente souvent; d'autant qu'en celui-là ce sont des parties solides, qui occupent le passage, qui ne cèdent qu'à la violence & au redoublement des douleurs, & qu'en celui-ci dont je parle, ce sont des parties fluides, qui ne cherchent qu'un vide pour s'y placer, en désimplissant le passage: qu'en l'un l'Accoucheur ne peut trouver aucune prise, pour soulager la Mère ni l'Enfant, en avançant l'accouchement; & qu'en celui-ci il peut (avec un peu plus de pratique dans les accouchemens, que n'avoient la Sage-Femme, nommée Madame la France, ni le Chirurgien que cite M. Mauriceau dont j'ai parlé dans l'Observation précédente) finir son opération avec moins de tems & beaucoup de facilité, par les secours qu'il est en état de lui donner; qu'à l'un l'Accoucheur doit tout craindre, s'il tire avec excès, tant à l'égard de la Mère que de l'Enfant; & en l'autre, quand il tireroit avec la dernière violence, que peut il lui arriver, sinon d'ouvrir le ventre, ce qui seroit faire par hazard tout ce que l'art & l'adresse de M. Mauriceau a pu faire à celui dont il donne une aussi fâcheuse représentation qu'une pernicieuse idée, & dont le Lecteur sera convaincu en la lisant, & dira avec moi que Madame la France, le Chirurgien & M. Mauriceau ont tous trois fait des fautes, auxquelles on ne peut penser sans en avoir pitié; ce qui me fait dire que l'accouchement où l'Enfant vient le cul devant, & qui est arrêté au passage, doit faire plus de peine à l'Accoucheur, que celui où l'Enfant se trouve hidropique, parcequ'il est plus facile de secourir l'un que l'autre.

Et comme M. Mauriceau a mis toutes les circonstances de son histoire de l'Enfant hidropique, afin, dit-il, que le Chirurgien connoisse comment il doit se comporter en semblable occasion, j'en fais autant pour suivre son exemple; mais dans le dessein d'avertir le Chirurgien qu'il doit abandonner la méthode de M. Mauriceau pour en suivre une meilleure, puisqu'il est moralement impossible que la Femme qui a souffert cet accouchement en soit échappée, & que les deux Femmes dont je raporte l'exemple, n'en ont été guère plus incommodées que de leurs accouchemens ordinaires.

Le ventre n'est pas la seule partie de l'Enfant dont l'hidropisie rend l'accouchement difficile. La tête n'en est pas exemte, & l'accouchement n'en est pas moins fâcheux; pour en être convaincu, il n'y a qu'à réfléchir sur celui qui suit.

O B S E R V A T I O N C C C X X X V I I I.

Le huit Septembre l'on me vint prier de voir la Femme d'un Fermier de la Paroisse de Monneville, qui étoit malade pour accoucher depuis deux jours, dont l'Enfant présenteoit la tête, au rapport que m'en fit la Sage-Femme, mais sans qu'elle eût suivi les eaux, ni que les plus fortes douleurs l'eussent beaucoup fait avancer. Je trouvai cette malade fort foible, & presque sans douleurs. Je lui demandai si elle sentoit son Enfant, & si elle

elle le croyoit vivant; elle me dit qu'il y avoit huit à dix jours qu'elle ne l'avoit senti, mais qu'avant ce tems il étoit fort & vigoureux, qu'elle avoit souffert de violentes douleurs à plusieurs reprises, qui cessoient de tems en tems, & qui la laissoient dans le même état où elle étoit pour-lors, sinon qu'elle se sentoient beaucoup fatiguée. Elle me parut très grosse, quoique les eaux fussent écoulées dès le commencement du travail; ce qui me fit juger que l'arière-fais ou son Enfant étoient bien gros, ou qu'ils l'étoient l'un & l'autre. Je la plaçai sur le travers de son lit, afin de voir si la Sage-Femme n'avoit parlé juste sur la situation de l'Enfant, dont je trouvai la tête à l'extrémité du vagin, sans être en aucune façon engagée de la même manière qu'elle me l'avoit dit; ce qui me détermina à l'acoucher, come je fis à l'instant; & pour cela je repoussai un peu cette tête, & coulai ma main à côté, pour aler chercher les piez, que je joignis, & les attirai au passage, puis je continuai de tirer l'Enfant jusqu'aux aisselles; je dégageai les bras l'un après l'autre, & ensuite la tête, où je trouvai plus de résistance que je n'avois fait au reste du corps; ce qui me fit mettre ma main aplatie par dessous le menton, & mon doigt dans la bouche de l'Enfant; après quoi je tirai de cette main & de l'autre, qui étoit par dessus alternativement, jusqu'à ce que cette tête fût sortie; ce qui ne s'exécuta qu'à force de s'allonger à mesure qu'elle avançoit dans le passage; parcequ'étant très mole à l'occasion d'une quantité d'eaux dont elle étoit remplie, & qui la rendoit très grosse, elle étoit forte & capable en même tems de prendre la figure du lieu par où elle devoit passer. Je délivrai la Femme ensuite, & la laissai assez doucement; mais toujours bien foible.

R E F L E X I O N.

La tête de cet Enfant étoit d'une grosseur surprenante, qui s'allongea come je l'ai dit, sans quoi il auroit été impossible que j'eusse acouché la Mère; mais qui reprit sa figure dès qu'elle fut dehors, je ne conus point l'extrême grosseur de cette tête, quand je la touchai la première fois pour m'assurer de la situation de l'Enfant, parceque le doigt seul avec quoi je la pouvois toucher n'étoit pas suffisant pour me faire conaitre son volume, mais seulement lorsque je coulai ma main à côté, pour en aler chercher les piez, sans que pour cela je fusse en doute de la cause qui rendoit cet accouchement difficile, sur tout à une Femme qui a eu plusieurs Enfants, & qui doit selon M. Mauriceau avoir le passage fait, sans pourtant que je convienne avec lui que le premier le fait aux autres, mais que s'il n'y avoit eu rien de différent des autres Enfants, dont la Mère avoit acouché précédemment, celui-ci auroit dû venir come ils avoient fait, si l'extrême grosseur de la tête n'y eût pas fait d'obstacle, qui est l'accident le plus ordinaire, quand l'Enfant est bien situé, ce qui me fit doner toute mon attention à tirer celle-ci: ce que je ne fis pas sans peine.

C'est dans un accouchement de cette espèce qu'il faut qu'un Chirurgien conserve tout son sang froid, car si en le brusquant il arivoit que la tête restât dans la matrice, l'accident seroit d'autant plus à craindre, qu'il y auroit moins d'espérance de tirer cette tête par raport à sa grosseur, car si l'extraction des plus petites, fait d'extrêmes peines, que ne seroit point une tête aussi grosse que l'étoit celle-ci?

L'hidropilie dont cet Enfant fut atteint, s'étoit formée entre le crâne, le périoste & le cuir chévelu, ce qui fit que cette tête s'allongea en aparence, quoique le crâne & le cerveau conservassent leur figure ordinaire, les eaux seules ayant cédé à mesure qu'elles se trouverent pressées

dans le passage, & s'assemblèrent au haut de la tête, parceque ces parties membraneuses s'allongent autant qu'il fut nécessaire, pour les recevoir, y étant disposées par le séjour que ces eaux avoient fait en ce lieu, à la différence de celle que je raporte dans une autre Observation; où l'hydroisie s'étoit formée entre les méninges & le crâne.

Ces Observations font voir qu'il y a deux parties principales chez l'Enfant qui peuvent être ataquées de l'hydroisie pendant qu'il est au ventre de sa Mère; ces parties sont le ventre & la tête: au ventre les eaux se répandent seulement dans sa capacité; mais à la tête elles se peuvent amasser en trois endroits différens, savoir entre le crâne, le périoste & le panicule chévelu, entre les méninges & le crâne, ou entre le cerveau & les méninges.

Outre ces Enfans hydroïques, j'ai acouché beaucoup de Femmes dont les Enfans par le long séjour qu'ils avoient fait au ventre de leurs Mères après y être morts, sont venus enflés, non seulement de la tête & du ventre, mais de tout le corps, & cette enflure étoit la suite de la fermentation que cause la corruption qu'ils y avoient contractée, faute d'être secourus à tems, & cette pourriture étoit parvenue à un tel excès, que les parties par où j'étois obligé de les prendre pour les tirer du ventre de leurs Mères, me demouroient entre les mains, & je ne pouvois en faire l'extraction qu'après un tems très long & beaucoup de peine, come je le fais voir dans quelques Observations. J'aurois fait ces acouchemens avec bien de la facilité, si j'avois été appelé dès le commencement du travail, bien que j'y aye réussi, aussi bien qu'à ceux dont je traite dans ce Chapitre, sans le secours du crochet ni du couteau courbe.

Ce que j'ai proposé au sujet des Enfans hydroïques dans les Observations précédentes ne doit être regardé que come un essai, ne doutant point que l'on ne puisse réussir dans ces fortes d'acouchemens en s'y comportant d'une manière un peu différente de la mienne. Il n'en est pas de même de ce que j'ai à dire au Chapitre suivant, dans lequel je prétens prouver la possibilité de l'Opération Césarienne; mais je puis dire premièrement au sujet des Enfans hydroïques, que M. Mauriceau qui n'avoit pas coutume d'être contredit, auroit été bien mortifié, s'il avoit vu son Observation sur l'hydroisie des Enfans au ventre de leur Mère, recueillie avec tant d'attention, écrite avec tant de régularité, & si bien circonstanciée, implacablement condanée, come la plus mal exécutée de toutes celles de son Livre: & s'il avoit ensuite vu soutenir la possibilité du succès de l'opération Césarienne, dans le Chapitre que j'en vais donner, accompagné des Observations & Réflexions qui lui conviennent, lui qui traitoit d'imposteurs ceux qui avec Rouffet ont parlé en sa faveur. C'est toutefois la possibilité du succès de cette opération que je prétens établir dans les articles suivans, par des preuves si solides, qu'il seroit difficile de douter de sa réussite, quand le Public n'en seroit pas convaincu, par les exemples que l'on en a vus en diverses Provinces, & en différens lieux où cette opération a été faite avec tant de bonheur, que les Enfans ont été tirez vivans, par le moyen de cette section, & les Mères parfaitement guéries, après l'avoir soufferte.

C H A P I T R E X I I

De l'Opération Césarienne.

L'EXTRACTION de l'Enfant du ventre de sa Mère, par l'ouverture faite aux parties contenant, communes & propres de l'abdomen, & par celle de la matrice, que l'on appelle communément l'Opération Césarienne, a été pratiquée par les Anciens avec un plus heureux succès, que M. Mauriceau ne se l'est imaginé: il me semble donc que cet excellent Acoucheur a eu tort de se récrier contre cette opération, d'une manière si forte, qu'il n'est pas permis, selon lui, à un Chirurgien de réputation de l'entreprendre; & elle seroit ensevelie dans l'oubli, s'il ne s'en étoit pas trouvé

trouvé quelques-uns, qui soit par un manque de capacité & de conaissance, par pure témérité, ou à la vue d'un péril inévitable d'une Mère & d'un Enfant, ont eu plus de hardiesse à la mettre en exécution, que M. Mauriceau n'avoit été soigneux de l'éviter, & patétique à la décrier & à la proscrire; & quoique de plusieurs de ces opérations, qui peuvent avoir été faites avec succès, il n'en soit venu dans ces derniers tems que deux ou trois à la conaissance du Public, qui ayent réussi, un Chirurgien Accoucheur, qui fait joindre la science à la pratique, ne peut-il pas sur ce fondement entreprendre cette opération, come on fait celles dont le succès, quoique rare, n'a pas été moins effectif? Car si cette opération a réussi en quelques occasions, pourquoi ne la pas entreprendre come tant d'autres opérations, dont l'événement est toujours incertain; mais qui ne laissent pas de sauver la vie à bien des Sujets, qui périroient sans leur secours?

Le savant M. Lami Médecin de Paris, n'a-t-il pas fait voir d'une manière plausible, dans un de ses discours anatomiques, qu'il y a des parties inutiles au corps humain, proposant, pour soutenir ce qu'il avance, l'exemple d'un Disciple de Columbus, qui fut conu par l'ouverture de son cadavre, avoir vécu sans péricarde, cette partie si importante, au dire de tous les Auteurs, pour empêcher que le cœur nageant dans la liqueur qu'elle contient, ne s'échauffe à l'excès, & ne se dessèche dans ses mouvemens continuels.

Si donc M. Lami a cru prouver suffisamment l'inutilité du péricarde par ce seul exemple, ne me sera-t-il pas plus permis de soutenir la possibilité de l'opération Césarienne, puisqu'outre celle qui a été faite par deux fois à Château-Tierri sur une même Femme, & une fois sur une autre, qui en sont échappées, & celle qui a été faite à Saintes par le sieur Ruleau, avec le même succès; il vient d'en être fait encore une en ce pays, sur une Femme qui s'est tirée d'affaire, & qui travaille à présent, come elle faisoit auparavant.

OBSERVATION CCCXXXIX.

La Femme d'un pauvre Journalier, nomée Jaqueline de Carpiquet, de la Paroisse d'Amfreville, âgée de trente cinq ans ou environ, d'un assez bon tempérament en aparence, quoiqu'incomodée d'une hernie ombilicale très grosse, n'avoit pas laissé d'être assez heureuse dans ses accouchemens, malgré cette incomodité, qui les rendoit longs & difficiles, par l'impossibilité de faire valoir ses douleurs. Mais au mois de Mars de l'année 1704. s'étant trouvée à terme d'une nouvelle grossesse, elle envoya chercher une Sage-Femme, & fut quatre jours dans des douleurs lentes. Elles augmentèrent le cinquième jour, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulèrent, & l'Enfant, au lieu de venir come il avoit coutume, présenta un bras; la Sage-Femme qui n'étoit point acoutumée à ces accidens,

cru

crut qu'il n'y avoit qu'à prendre patience, & que tout viendroit bien; mais voyant au contraire que la Femme perdoit ses forces, & que rien n'avançoit, elle tira le bras & l'aracha; après quoi ne sachant plus par où s'y prendre, elle demanda du secours. Le sixième jour le mari de la malade alla chercher un Chirurgien au Pont-Labé, qui est un Bourg situé à une demie lieue delà. Ce Chirurgien, qui se disoit fort habile dans la pratique des Accouchemens, étant arrivé, & ayant vu l'Enfant mort & un bras arraché, assura que l'unique remède pour sauver la Femme, étoit de lui ouvrir le ventre pour tirer son Enfant, & sans autre examen, l'ayant étendu sur son lit, lui fit une incision, qui commençoit environ à deux doigts de l'ombilic, au côté gauche, & venoit obliquement gagner la ligne blanche, & se continuoit jusqu'à l'os pubis. Il ouvrit ensuite la matrice dans toute sa longueur, tira l'Enfant tronqué d'un bras, & l'arière-fais. Il fit ensuite cinq points de suture entrecoupée dans l'étendue de cette effroyable ouverture, mit dessus des plumarium de charpie sèche, lui banda le ventre avec une serviette, & s'en retourna bien content de son opération. La malade qui perdit conaissance dès le commencement de l'opération, lui donna tout le tems de la finir, n'étant revenue que quelque tems après. Il la pansa pendant cinq jours, avec le simple digestif, & en laissa ensuite à son mari pour la panser, sans y retourner après cela une seule fois, ni s'embarasser de l'événement. La corruption y parut huit ou dix jours après à un tel degré, que la partie de l'intestin qui y touchoit s'ouvrit, & laissant échaper les matières fécales par la playe, accompagnées de vers longs d'un pié, rendit l'usage de l'anus inutile. Deux Chirurgiens passant devant cette maison furent priez de voir cette pauvre malade; ils découvrirent la playe, & ayant examiné les accidens susdits, ils la plainrirent, & tâchèrent de la consoler, en l'assurant qu'elle seroit bientôt soulagée, persuadés qu'une mort prochaine en termineroit le cours. Ils furent trompez, & son mari eut la consolation de la revoir sur pié en moins d'un mois de pansément. Les matières fécales reprirent leur cours ordinaire, la playe se réunit, non par une cicatrice dure & solide, mais par une chair baveuse & spongieuse, où il ne resta aucune ouverture aparente; & afin que l'on ne puisse révoquer la chose en doute, la suite persuadera que c'est une vérité très constante.

Lorsque cette Femme est dans le tems d'avoir ses menstrues, la cicatrice, qui n'est, come j'ai dit, qu'une chair spongieuse, aussi bien que le corps de la matrice, se rouvre aux moindres impulsions des vaisseaux, qui étant trop pleins, se déchargent du superflu par cette ouverture, au travers de laquelle les menstrues coulent come par le vagin.

Ce ne sont pas seulement les menstrues qui se font jour au travers de cette fausse cicatrice, ce qui les accompagne est bien plus surprenant; elle rend les vents & ses matières fécales par le même endroit, come par l'anus; elle rend même très-souvent des vers, come il arriva dans le tems le plus fâcheux de son pansément; ce qui dura cinq, six & sept jours; après quoi tous ces accidens cessèrent pendant trois semaines, au bout desquel-

quelles les mêmes accidens recomencèrent; ce qui n'a presque pas manqué depuis quatre ans que l'opération a été faite.

Il y a trois mois qu'étant dans sa Paroisse, elle me fit voir sa hernie, dont la grosseur démesurée l'incomodoit beaucoup, ainsi que les autres accidens, qui persévèrent toujours; conaissant son mal sans remède, je lui prêchai la patience, & lui conseillai de mettre des compresses sur sa hernie, & de la tenir toujours assujettie avec une bande large, pour lui en rendre le poids plus suportable; & empêcher par ce moyen que sa chemise & ses jupes, par leurs frotemens continuels, ne donnaissent occasion à quelque inflammation, qui seroit suivie d'accidens qui lui feroient perdre la vie.

Elle use du coït come auparavant, & n'y trouve aucun changement.

La conséquence que je tire de cette Observation, est la possibilité de l'opération Césarienne, quoique je la regarde d'ailleurs come très cruelle, & que je ne conseille de la faire que dans une extrême nécessité; que cette nécessité ne pouroit se rencontrer qu'en une seule occasion, & qu'elle ne devroit purlors être tentée que par les plus habiles Chirurgiens, qui auroient soin de bien panser la playe, afin de prévenir les fâcheus accidens ausquels la Femme en question se trouve exposée le reste de ses jours, par la négligence que l'on a eue à la bien panser.

REFLEXION SUR L'OPERATION CESARIENNE.

L'acouchement de la Femme de Château-Tierri n'étant acompagné d'aucuns accidens, rien n'obligea le Chirurgien à faire l'opération que la mauvaise situation de l'Enfant, qui se présentoit de travers, come il est raporté dans le Journal des Savans du mois de Juillet 1693. étoit-ce une raison pour en venir à cette extrémité; puisque rien n'empêchoit l'introduction de la main? Que n'alloit-il chercher les piez de cet Enfant, pour finir en sûreté un acouchement, qui ne se trouva difficile que par son ignorance?

Et afin que l'on n'impute point à son manque d'expérience la hernie qui survint, par sa mauvaise suture, il en rejetta la cause sur l'empressement qu'il eut de sortir, d'autant que l'on aporçoit le saint Sacrement à la malade, ne voulant pas assister à cette cérémonie, parcequ'il étoit de la Religion, come s'il n'eût pas été en son pouvoir d'y revenir dans la journée, & même plusieurs jours de suite, pour doner à cette suture tous les soins que demandoit une opération de cette conséquence, qui fut faite en 1667. La malade mourut à l'Hôtel-Dieu de Paris, quatorze ans après de son hernie ventrale, & son Enfant tiré par cette section, vécut treize mois; come il est porté par la Relation que feu M. Saviard fit insérer dans le Journal des Savans du 21 Juillet 1692.

Dans le Journal du 8 Juin de l'année suivante, M. Jobert, Médecin de Château-Tierri, non content de confirmer la vérité de la relation de M. Saviard, raporte qu'une autre Femme de la même Ville, qui étoit encore vivante, avoit souffert deux sections Césariennes, à vingt mois l'une de l'autre; que l'Enfant qui lui avoit été tiré du ventre par la première incision, vivoit encore, depuis dix ans ou environ que cette opération avoit été faite à sa Mère; qu'on lui voyoit à la machoire inférieure la cicatrice d'une playe que l'instrument de l'Opérateur lui avoit faite. Que c'étoit les sieurs Beyne & Bouvet, Chirurgiens de Château-Tierri, qui avoient fait cette opération.

Que la seconde section avoit été faite par le sieur Bouvet seul, son Confrère étant mort dans l'intervalle. La Mère en guérit un peu plus difficilement que la première fois, dans l'espace de

deux mois ; mais son Enfant se trouva suffoqué dans ses eaux, qui s'étoient épanchées dans la capacité de la matrice. Et l'on peut dire que la relation de l'opération Césarienne que M. Ruleau, de la Ville de Saintes, a donnée au Public, fut faite avec une parfaite connoissance de cause; elle étoit nécessaire, elle étoit possible, il l'exécuta avec ordre & méthode; & enfin elle lui réussit, sans néanmoins l'avoir entreprise qu'après un sérieux examen de plusieurs Médecins & Chirurgiens, auxquels il fit connoître que la mauvaise conformation des os qui ne laissoient que la liberté d'introduire deux de ses doigts, rendoit l'accouchement impossible par les voyes ordinaires, qui est la seule raison qui doit engager un Accoucheur à entreprendre cette opération, & où je ne balancerois pas à la faire, dès que j'en aurois reconnu la nécessité, & avant que les forces de la malade fussent épuisées, dans la crainte qu'il ne m'en arrivât autant qu'à M. Ruleau, dans les deux autres opérations Césariennes qu'il dit avoir faites sur deux Femmes agonisantes, dont il tait le succès; preuve constante qu'il ne fut favorable ni aux Mères ni aux Enfants.

Cependant malgré l'estimation de Messieurs les Docteurs en Médecine, j'ai de la peine à croire, qu'une éminence de la grosseur d'une noix, qui s'est trouvée attachée à l'os pubis, & que l'os coccyx recourbé par une chute que la malade avoit faite depuis cinq années, ayent pu empêcher l'introduction de la main, & qu'ils n'ayent permis que celle de deux des doigts du sieur Ruleau, come il le rapporte, pour faire voir que cette opération étoit absolument nécessaire.

Une éminence osseuse au dedans de l'os pubis est une bagatelle, qui ne peut apporter aucun obstacle à la sortie d'un Enfant, qui peut être non seulement fort gros, mais qui peut venir en double ou le cul devant, & qui souvent n'en vient pas moins bien, & le coccyx ne peut jamais apporter d'obstacle à l'accouchement; du moins je n'en ai trouvé aucun de là part, dans le nombre infini d'accouchemens contre nature que j'ai faits; ce qui m'a obligé pour prouver ce que j'avance, d'en traiter particulièrement dans le premier Livre de ce Traité: où j'ai fait voir que cet os est d'une si petite conséquence, que je le crois incapable de nuire à la sortie d'un Enfant, mais loin de me révolter contre ceux qui donneront pour cause de l'accouchement difficile, & même impossible, le détroit que forment les os sacrum, ischion, & pubis, par trop resserrez; je conviendrai au contraire avec eux de ce fait, parceque j'ai une parfaite connoissance des conséquences que cette disposition peut avoir.

En sorte que si j'approuve l'opération Césarienne de M. Ruleau, ce n'est que par rapport à la cause qu'il déclare en avoir été le sujet, sans convenir des parties qu'il prétend rendre l'introduction de la main impossible. Je ne condane pas moins pour cela les deux autres opérations Césariennes, qu'il dit avoir faites à des Femmes agonisantes, puisqu'elles ont été faites sans espérance de succès, vû l'extrémité où ces Femmes étoient réduites, & sans nécessité, les parties n'étant occupées de rien qui dût l'engager à faire cette opération, qu'on peut dire avoir été entreprise sans ordre ni raison; & je ne conviendrai jamais que cette opération soit utile aux Femmes qui ne la peuvent soutenir, lorsqu'elles se pourroient tirer heureusement elles & leurs Enfants se portant bien, quoique réduites à l'extrémité, & sans espoir de retour, come je l'ai vu arriver quantité de fois par un accouchement, qui à la fin vient terminer toutes les inquiétudes où l'on peut être; ce qui prouve bien que si cette opération a réussi à une Femme, elle a été fatale à deux, & peut-être à plusieurs autres, dont l'Auteur n'ose se vanter.

Mais entre toutes ces opérations Césariennes, il n'y en a point une plus écriante contre celui qui l'a faite, que celle de la pauvre Femme d'Amstreville. Ce Chirurgien fut appelé à une Femme qui étoit en travail depuis six jours, où la Sage-Femme s'étoit épuisée, & avoit araché à force de tirailler un bras qui se présentoit; il n'y avoit plus d'obstacle qui empêchât l'Accoucheur d'opérer, les parties n'étant que trop préparées, par les longues violences de la Sage-Femme; la difficulté de l'accouchement ne consistoit, come celui de Château-Tierry, que dans la mauvaise situation de l'Enfant, il n'y avoit de même qu'à aller chercher les piez, & à finir l'accouchement.

Ce Chirurgien ouvrit le ventre à cette pauvre Femme, & au lieu de faire son incision dans le ventre des muscles du côté gauche de l'abdomen, au dessous du nombril, en figure de croissant, &c. il la fit dans le centre de la ligne blanche, où généralement tous les Auteurs descendent de faire la moindre incision; il ouvrit la matrice dans toute son étendue, tira ce pauvre Enfant mort, & tronqué d'un bras, ensuite l'arrière-fais; & après il fit la suture entrecoupée, au nombre de cinq points, dans toute l'étendue de cette effroyable ouverture, qui auroit pu causer autant d'hernies qu'il restoit d'espace entre ces points, si la hernie ombilicale, qui précédoit cet accouchement, n'en eût pas ôté l'occasion, au lieu de faire la gastrotomie.

Il ne fit au surplus ni lotions ni injections, il vaut mieux dire qu'il laissa à la nature le soin de faire le reste, n'y ayant été que les cinq premiers jours; ce qui fut cause que la playe, faite de

de secours, vint à un tel degré de corruption, que l'intestin qui touchoit cette partie ne s'en put sauver, come il parut par la sortie des vers & des matières fécales qui s'en enlûivit.

Tous les Auteurs prétendent que la playe des intestins grêles est mortelle, les Savans dans la pratique des accouchemens assurent qu'un coup d'ongle au dedans de la matrice peut causer un ulcère malin, incurable, & bientôt mortel; & pour éviter cet accident, ils enjoignent à ceux qui accouchent, d'avoir soin de les bien couper; l'expérience est opposée à tous ces savans préceptes. L'intestin dans cette Femme ne fut pas seulement ouvert d'un coup d'épée, ni d'un autre instrument tranchant ou piquant, mais par une pourriture qui devoit avoir causé une déperdition de substance très considérable: cependant elle ne mourut point; la matrice ne fut pas seulement insultée d'un coup d'ongle, mais d'une incision, qui l'ouvrit dans toute son étendue; elle y survécut, & même en guérit, & fit ses fonctions presque come auparavant.

Il y a bien des réflexions à faire sur les moyens dont la nature s'est servie pour ces réünions, quoiqu'imparfaites, chacun en jugera selon son idée: pour moi, je suis persuadé que ces deux parties étant contigues, la corruption qui est survenue à la playe de la matrice, faite d'y apporter les soins nécessaires, a donné occasion à celle de l'intestin, & l'une & l'autre playe s'étant détergées & mondifiées, par le seul secours de la nature, aidée de son propre baume, se font intimement unies & cicatrisées ensemble, l'un servant d'appui à l'union de l'autre, ainsi que l'ulcère de la ligne blanche, non d'une consistance ferme & solide, mais mole & spongieuse, facile à se remuer aux premières impulsions violentes d'une matière étrangère, ou par la fermentation qui se fait dans les vaisseaux de ces parties, lorsque se trouvant trop pleins, la nature veut s'en décharger dans son tems périodique; & come la réünion de ces trois parties est commune, savoir celle l'intestin, de la matrice, & de la ligne blanche; l'une ne se peut ouvrir sans donner occasion aux deux autres de s'ouvrir pareillement; d'où il arive que les vaisseaux de la matrice qui ont été ouverts dans l'opération, venant à se rouvrir, pour laisser couler les menstrues, donnent occasion à l'ouverture de l'intestin, & à celle de la ligne blanche; ce qui fait que la Femme rend les vents & les matières fécales par cet ulcère, & que les menstrues en découlent come elles feroient par le vagin.

Après ces expériences, peut-on s'empêcher de mettre l'opération Césarienne au nombre des autres opérations dont le succès est possible? Et peut-on dire qu'il est impossible qu'une Femme n'en meure après l'avoir soufferte? Et après que M. Peu a tiré d'affaire Madame Gervaisio qui avoit eu la vessie & la matrice ouverte à y passer trois à quatre travers de doigts, outre la contusion violente que ces parties avoient soufferte dans la longueur du plus violent & laborieux travail, n'auroit-il pas pu conseiller cette opération dans le seul cas, que je cite, au lieu de s'y opposer généralement come ils ont fait M. Mauriceau & lui.

Qu'y a-t-il de plus dangereux qu'à l'opération de la taille au haut appareil, rapportée dans le livre des opérations de M. Thévenin? Peut-on dire que cette opération est moins dangereuse que l'opération Césarienne, puisqu'à toutes les deux il faut ouvrir l'abdomen presque en même lieu? Il n'y a de différence que dans la grandeur de l'incision qui n'est pas d'une grande conséquence. Aureste je ne conais pas moins de danger à ouvrir la vessie dans son fond, que la matrice dans son corps. L'on me dira peut-être que cette opération n'est plus en usage depuis que l'art a trouvé d'autres moyens de faire la litotomie, avec un si heureux succès, que souvent de dix il n'en meurt pas un par la dextérité des opérateurs, & le choix d'un lieu moins dangereux; mais que l'opération Césarienne ne se peut faire autrement aujourd'hui qu'elle se feisoit il y a mille ans & plus.

N'est-il pas vrai aussi que depuis un siècle seulement, plusieurs excellens Chirurgiens s'étant appliqués aux accouchemens avec toute l'attention possible en ont tellement surmonté les difficultés, qu'il ne s'en trouve plus où cette opération soit nécessaire, si ce n'est en une seule occasion, qui peut se trouver, mais qui peut-être aussi ne se trouvera jamais? Puisque marchant sur les pas de ces habiles gens, & éclairé de leurs lumières depuis plus de trente années que je fais une profession particulière des accouchemens, & que dans un nombre infini de toutes sortes de travaux laborieux & contre nature, je n'en ai trouvé aucun que je n'aie heureusement terminé, sans avoir, grace au ciel, jamais eu le moindre penchant à faire cette opération, à ceux même qui sembloient ne pouvoir être terminés que par son seul moyen, tant les causes qui doivent y donner occasion étoient manifestes, je n'avance rien que je ne soutienne, & je ne citerai que des Femmes qui vivent, afin d'en rendre un fidelle témoignage à ceux qui en pourroient douter, & pour y parvenir il est bon de faire voir en combien d'accouchemens l'opération Césarienne peut être nécessaire, & comment je me suis comporté pour rendre son secours inutile.

L'opération Césarienne semble être utile en quatre sortes d'accouchemens laborieux & contre nature en général savoir.

1. Lorsqu'après un accouchement laborieux où l'Enfant est resté trop longtems au passage, joint au mauvais usage du prétendu secours des malhabiles Chirurgiens ou Sages-Femmes, qui voulant faciliter la sortie de l'Enfant, donent occasion par leurs violences à la boufflure & à la dureté des parties extérieures, qui y cause la mortification qui fournit des escars & ensuite des cicatrices dures & calleuses incapables de souffrir aucune dilatation, pour la sortie d'un autre Enfant, une grande brulure done aussi lieu aux mêmes accidens.

2. Quand après un accouchement laborieux les grandes lèvres se sont intimement unies avec partie du vagin & que la Femme est devenue grosse malgré cet obstacle.

3. Lorsqu'un Enfant se présente bien, soit qu'il n'avance point dans le vagin ou qu'il soit enclavé au passage & vivant, la Mère & l'Enfant perdant leurs forces par la longueur du travail, avec une impossibilité morale qu'elle puisse accoucher.

4. Et enfin quand par un défaut de la première conformation les os sacrum, Ischion, & Pubis, se trouvent tellement serrez, qu'en quelque posture ou situation que l'on mette la Femme, l'Accoucheur ne peut qu'à peine introduire quelques doigts pour conaitre l'obstacle, & s'assurer de l'impossibilité de l'accouchement par les voyes ordinaires, come celle que raporte M. Mauriceau Observation XXVI.

O B S E R V A T I O N C C C X L

Pour répondre au premier, j'ai accouché deux Femmes qui avoient été brulées d'une manière très fâcheuse en ces parties-là; ce qui faisoit craindre que l'orifice intérieur de la matrice fût incapable d'aucune dilatation; la chose se passa pourtant très heureusement, contre mon atente; en sorte que ces deux Femmes, qui sont d'auprès de Valognés, se sont bien tirées d'affaire; & touchant la dureté de la cicatrice, j'en citerai une entre plusieurs autres.

O B S E R V A T I O N C C C X L I

Le 27 Janvier de l'année 1698. un Laboureur de la Paroisse de saint Germain-de-Tournebu, à une lieue de cette Ville, me vint prier de venir pour secourir sa Femme dans un accouchement, qui la réduisoit à l'extrémité, depuis trois jours qu'elle étoit entre les mains d'une mauvaise Sage-Femme; mais étant occupé auprès d'une Dame qui étoit malade pour accoucher, je n'y pus aler que son accouchement ne fût fini, qui dura encore deux heures; après quoi je me rendis sans perdre un seul moment auprès de cette pauvre Femme. Je la trouvai toute déchirée, & l'Enfant au couronnement, après avoir bien condané le tirannique procédé de cette indigne Matrone; je lui fis voir que l'Enfant viendrait tout seul, en aidant seulement la Mère d'une situation comode sans lui toucher: en effet, elle accoucha aussitot que je l'eus fait situer come il convenoit; mais d'un Enfant qui avoit perdu la vie, dans tous les tourmens qu'elle lui avoit causez. La malade bien délivrée & couchée dans son lit, j'ordonais choses nécessaires pour fomentier ces parties si maltraitées, & enjoignis que l'on eût soin de

de les panser exactement, vû qu'après la chute de toutes ces chairs contuses & dilacérées, qui tomberoient en pourriture, avec une odeur effroyable, les parties ne manqueroient pas de se réunir ensemble, & mettroient un grand obstacle à l'accouchement, si elle devenoit grosse, ou même à ses menstrues, si la cohérence étoit entière. Ils eurent si peu d'attention à ce que je leur dis, qu'ils n'en firent rien.

Environ trois mois après l'on me vint chercher pour voir cette pauvre Femme, qui devoit être mourante, je demandai si c'étoit encore ses couches; ils me dirent que non, qu'il y avoit plus de deux mois qu'elle étoit relevée, se portant bien; mais qu'un autre accident la réduisoit à l'extrémité. J'y alai à l'instant; je trouvai une Femme dans des convulsions terribles se plaignant dans les intervalles que ces convulsions lui donnoient, des douleurs insupportables aux parties basses, & dans tout le bas ventre. Je cherchai la cause du mal où les douleurs se fesoient sentir; je ne trouvai aucune aparence de vulve, l'urette seul, & rien davantage; les grandes lèvres s'étant si exactement réunies & cicatrisées après la chute des escars qui s'étoient détachées de ces parties, qui avoient été contuses & dilacérées, pendant le travail, qu'il n'y en restoit aucun vestige, pas même de nimfes. Je ne doutai pas que les menstrues étant sorties de la matrice, & arêtées dans le vagin par la réunion de ces parties, ne fussent la cause de ces fâcheux symptomes, par leur séjour dans un lieu qui leur est étranger; mais le moyen de leur procurer une issue libre, je n'en voyois aucun. Je mis mon doigt du milieu trempé dans l'huile, dans l'anus, & la sonde dans la vessie. Il me parut une telle cohérence de ces parties, que je jugeai la chose impossible, à moins que la nature, par un effet extraordinaire, en dilatant ces parties, ne donât occasion à quelque tumeur, come il arriva à la Femme que cite M. Mauriceau CDXCII, ne voulant pas tomber dans le même accident qui arriva au Chirurgien qui contre l'avis de M. Peu page 255. voulut entreprendre une pareille opération, & fut contraint de la laisser imparfaite, ce qui me fit prendre le parti de faire diférer la malade jusqu'au lendemain, & je m'en revins chez moi.

Au reste ce récit de M. Peu page 255. est faux d'un bout à l'autre. Le prétendu jeune Chirurgien étoit un nommé M. Simon, alors âgé de 50 ans ou environ, qui avoit aquis de la réputation dans le traitement des maux vénériens, il réussit fort bien dans la division de la cohérence vaginale dont parle M. Peu, & l'opération fut achevée avec tout le succès possible, come il paraît par une lettre imprimée du sieur Simon, où il traite M. Peu come il le mérite, au sujet de la falsification de cette histoire, deux Chirurgiens étoient présens quand l'opération fut faite, savoir M. du Tertre, alors Lieutenant de M. Felix, premier Chirurgien du Roi, & M. Devaux fils, Ancien Prévôt de la Compagnie.

A deux heures après minuit arrive le mari de cette malade: le désordre où il étoit ne me permit que le tems de m'habiller & de me rendre incessamment où la nécessité m'apeloit; sitot que je fus arrivé je mis la Femme en

situation come pour l'acoucher, j'introduisis le doigt du milieu trempé dans l'huile, dans l'anus, & la sonde dans la vessie que je fis tenir à la Femme qui me parut la plus adroite, & sans suivre la rectitude des fibres, come les Auteurs l'ordonent, je conduisis ma grande lancette de plat dont j'avois assujetti la lame avec la chasse, tenant le milieu entre le doigt & la sonde, c'est-à-dire, entre le rectum & le col de la vessie, autant qu'il me fut possible, & arivai heureusement au bout de l'adhérence, qui étoit environ de deux à trois travers de doigts, il sortit une quantité incroyable d'un sang très noir & grossier, sans aucune odeur, tous les accidens cessèrent à l'instant, & m'étant rendu le maître par cette conduite de ce qu'il y avoit à craindre, eu égard à la proximité de la vessie & de l'intestin, purlors je finis l'opération come l'Art l'ordone, en faisant la séparation des parties come elle le devoit être dans l'ordre naturel. La Femme se porta bien; je la pansai ensuite avec un pessaire fait exprès, jusqu'à parfaite guérison. Je l'acouchai un an après d'un Enfant, qui venoit un bras le premier, non-obstant la dureté de la cicatrice. J'y eus à la vérité plus de peine, mais j'en vins heureusement à bout: ce qui fait voir que la dureté & la calosité d'une vieille cicatrice, n'est point un obstacle invincible à l'acouchement.

O B S E R V A T I O N C C C X L I I .

Le trois Octobre de l'année 1689. un Marchand d'huile me vint prier d'acoucher sa Femme, qui étoit en travail depuis trois jours. Je trouvai cette pauvre malade à peu près come la précédente, & dans un aussi mauvais état, à l'occasion des atouchemens violens de la Sage-Femme, qui est un malheur comun presque à toutes les Femmes qui ont des acouchemens longs, difficiles, ou laborieux, quelque soin que je me donne pour leur faire quitter cette mauvaise habitude; l'Enfant étoit au couronnement, avec toutes les marques équivoques qu'il étoit mort; & ne voyant enfin aucun signe de vie pendant le tems que j'y restai, je pris le parti de lui ouvrir le crâne avec mon bistouri; je tirai la cervelle, & l'acouchai en un moment; ma main faisant en cette occasion l'office de crochet & de tire-tête, mais avec bien moins de crainte de la blesser. Je la délivrai de son arrière-taix, puis la recomandai aux soins de sa Garde, en l'avertissant des accidens qui pouvoient ariver de sa négligence.

Dix huit mois ou environ après ce fâcheus acouchement, son mari me vint prier de l'aler acoucher encore cette fois, & qu'elle étoit dans un pire état qu'à son précédent travail, qu'il y avoit deux Sages-Femmes, mais qui ne pouvoient la secourir. J'y alai aussitot; les deux Sages-Femmes m'affurèrent qu'il n'y avoit aucune ouverture par où l'Enfant pût venir. J'examinai le lieu, je fus surpris de le trouver exactement fermé. Je sentois, introduisant mon doigt (trempé dans l'huile) dans l'anus, l'Enfant fort & vigoureux, dans ses membranes & ses eaux, qui paraissoient être en quantité raisonnable; mais le passage étoit absolument fermé par une cicatrice

ce qui s'y étoit faite, & qui avoit réuni l'orifice extérieur après la chute des chairs de ces parties, qui avoient souffert une grande contusion dans son accouchement précédent.

Je me fis éclairer avec de la chandelle, afin d'examiner cette cohérence avec plus d'exaétitude; j'aperçus une goutte de sérosité, qui étoit attachée à un endroit particulier; je l'essuyai, après quoi il s'en forma peu à peu une nouvelle goutte, que j'essuyai encore. Je voulus introduire mon stilet à la place, mais je n'y pus réussir, vû qu'il n'y avoit point d'ouverture sensible, & que cette larme d'eau transfudoit au travers de la cicatrice; ce qui me persuada qu'elle devoit être fort mince en ce lieu là, & me détermina à y doner plus volontiers un coup de lancette qu'en tout autre: après quoi je mis mon bec de corbin, puis mon doigt, puis les deux, & enfin les trois, & les quatre. Les membranes comencèrent à paraître au passage, & les douleurs ayant redoublé, les eaux fortirent grosses comme un œuf, puis come le poing, trouvant une dilatation considérable. Je les perçai, l'Enfant s'avança au couronnement, les douleurs de la Mère redoublant sans cesse, & l'Enfant, qui étoit très fort, y joignant ses secouffes pour sortir; à quoi j'aidai si bien & si à propos, que l'accouchement, tout désespéré qu'il étoit un quart d'heure auparavant, finit de la sorte. C'étoit une fille, qui se porta fort bien. Je délivrai la Mère, qui ne fut pas longtems à se rétablir.

OBSERVATION CCCXLIII.

La Femme d'un Chirurgien demeurant à six lieues de cette Ville, étant grosse de son premier Enfant, son mari mourut, après quoi elle vint demeurer à Valongnes. Etant environ à son terme d'accoucher, ses eaux percèrent, sans qu'elle sentit aucune douleur. Elle se retira à sa chambre sans en fortir. Après avoir été deux jours en cet état, les douleurs comencèrent à se faire sentir; elle m'envoya prier de venir la voir, mais comme elle ne m'avoit point doné avis de ce qui s'étoit passé, & que j'avois trépané un Home à quatre lieues de cette Ville, où j'étois purlors allé, elle fut obligée, outre la Sage-Femme, de demander un de mes Confrères, qui trouvant l'Enfant au couronnement, dit à la Sage-Femme ce qu'il y avoit à faire, & s'en retourna. Aussitôt qu'il fut sorti, la Sage-Femme persuadée d'en favoir plus que le Chirurgien, à cause de son âge avancé, comença de travailler de son mieux pendant trois jours, & autant de nuits, qui fut le tems qu'elle l'accoucha; mais en perte de conaissance, & d'un Enfant mort, ayant mis les parties basses dans un tel désordre, que la mortification y parut dans toute son étendue. Son Chirurgien en eut tant de soin, qu'elle fut guérie en deux mois ou environ; il ne resta rien d'extraordinaire à l'extérieur. Come elle étoit veuve, on ne songeoit point en quel état étoit le vagin: dans le tems que ses menstrues voulurent reprendre

dre leur cours, elle souffrit de très grandes douleurs pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que ces humeurs eussent vaincu l'obstacle qui les retenoit, où elles aquéroient pendant leur séjour un degré de corruption si terrible, qu'elle étoit insupportable à ceux qui étoient obligez d'approcher d'elle; ce qui se passoit après sept ou huit jours, pour revenir trois semaines ensuite, avec les mêmes accidens. Elle souffrit cette cruelle disgrâce; pendant cinq ou six mois sans s'en plaindre ni s'en ouvrir à Personne; après quoi ces incommoditez se terminèrent, & ses menstres coulèrent, come auparavant sa grossesse.

Cette Femme fut recherchée pour un second mariage. Elle demanda au Chirurgien qui avoit eu soin d'elle, avant que de s'engager, s'il ne connoissoit rien qui l'en pût empêcher. Il l'assura que non; sur sa parole elle se maria, elle ne trouva pas dans les aproches de ce second mari ce qu'elle avoit perdu au premier; elle lui en imputa la faute, jusqu'à ce qu'elle en fut détrompée par une sérieuse réflexion qu'elle fit, sur ce qui lui étoit arrivé après ce fâcheux accouchement.

Tout ce qu'elle put faire, fut de faire un sanglant reproche à son Chirurgien, du peu d'attention qu'il avoit eu de l'état où elle pouvoit se trouver dans un second mariage, & d'avoir trop légèrement donné son avis sur une chose d'une telle conséquence; après quoi elle eut recours à mon avis, & me vint demander ce que je croyois qu'elle avoit à faire. Je la visitai; je trouvai une cohérence environ à un pouce de profondeur dans le vagin; quand je pouffois de mon doigt, elle obéissoit un peu, en donnant en long ce qu'il pouvoit y avoir de trop en large, come quand on pouffe dans une petite bourse. Je lui dis que le seul remède étoit de l'ouvrir. Elle me pria de mettre mon avis par écrit, pour le faire consulter à Paris; ce que je fis volontiers. Il fut envoyé à M. du Tertre, Chirurgien du Roi, & Lieutenant de M. le premier Chirurgien, dans la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, qui me fit l'honneur d'approuver tout ce que je proposois pour sa guérison, & eut en même tems la bonté de m'avertir que j'eusse à me précautionner contre l'hémorragie; mais la crainte qu'eut la malade d'effuyer les douleurs d'une opération, l'emporta sur le plaisir d'être guérie, elle ne put se résoudre à la souffrir. Je lui donai avis de cet accouchement précédent, par le raport qu'ils pouvoient avoir ensemble. Ils continuèrent de faire son mari & elle come auparavant, après avoir été prêts de se séparer, par l'apparente impossibilité de la consommation du mariage; mais dans la suite elle ne laissa pas de se trouver grosse.

Elle me pria de l'aler accoucher à la campagne où elle demouroit; je lui promis, j'y alai. Elle étoit sur son terme; les douleurs qui començoient à être fortes quand j'arivai, ayant augmenté considérablement après quelques heures, je la touchai par l'anus, je trouvai l'Enfant dans ses eaux, fort & bien situé, & un corps dur & calleux, qui occupoit une partie du vagin. Je la mis en situation come pour l'accoucher, les jambes écartées, les genoux élevez, & les talons auprès des fesses, tenue par des Femmes. Quelque examen que je pusse faire, avec le secours de la lumière, je ne trou-

trouvai point d'ouverture capable d'admettre le plus petit stilet; ce qui m'obligea de commencer mon incision avec un bistouri, tranchant seulement d'un côté, un doigt au dessous de l'uretre, & je la conduisis jusqu'auprès de la fourchette, faisant l'incision à plusieurs reprises, parceque j'essayoies de tems en tems si mon doigt, ma main, ou mon *speculum matricis* ne pouroit pas terminer cette dilatation; mais voyant que c'étoit inutilement, je la finis avec le bistouri, & j'enportai toute la callosité, ayant toujours mon doigt dans l'anus, que je fesois agir mon instrument, pour voir combien j'en étois éloigné, afin de ne rien risquer.

Le sang fortit avec assez d'abondance; mais aussitot les douleurs augmentèrent, les membranes s'avancèrent, & les eaux s'écoulèrent à l'instant, & la tête de l'Enfant se présenta au couronnement, de manière à ne lui pouvoir doner aucun secours: enforte que les parties, & par conséquent les vaisseaux se trouvèrent tellement pressez par cette tête, qu'elles ne laissèrent pas échaper un goutte de sang, parcequ'elle y fesoit une espèce de ligature, qui en intercepta le cours pendant trois heures, que les douleurs cessèrent entièrement; après quoi elles recomencèrent si fortement, qu'en moins d'un quart d'heure l'acouchement fut terminé, dont les suites furent heureuses. Je la pansai avec un pessaire, que je fis exprès, depeur que ces parties ne se réunissent une seconde fois; à quoi je réuffis parfaitement bien: l'Enfant & la Mère s'étant fort bien portez dans la suite.

Cette Femme devint encore grosse trois mois après cet acouchement; & au bout du terme, come elle sentit quelques douleurs, on voulut monter à cheval pour me venir chercher; elle acoucha avant que l'on pût être parti, qui fut en moins d'un quart d'heure. Si l'on trouve quelque chose d'extraordinaire dans cette Observation, l'on verra encore autre chose, dont on sera surpris dans celle qui suit.

OBSERVATION CCCXLIV.

La Femme d'un Boulanger demeurant au pont de Negreville, à une lieue d'ici, après avoir eu deux acouchemens laborieus & d'Enfans morts, sans avoir reçu la grace du Batême, étant grosse pour la troisiéme fois, une mauvaise voisine en se querellant avec elle, lui dit qu'elle portoit encore de quoi graisser un chou. Son mari & elle se trouvèrent si insultez de ce reproche, qu'ils résolurent de me venir consulter, & me prièrent de ne leur refuser pas mon secours dans le tems qu'ils en auroient besoin; ce que je leur promis; après quoi le mari me dit qu'il ne pouvoit comprendre coment cet Enfant s'étoit pu faire, après les accidens que cette Femme souffroit de son dernier acouchement, qui étoient jusqu'à laisser aler ses matières fécales, sans qu'elle le sentît; ce qui l'obligeoit d'a-

voir toujours des linges pour les recevoir, & qu'il me prioit très fort de l'examiner. Je trouvai un corps dur & calleux, qui començoit au dessus de l'urette, & qui aloit obliquement se terminer à deux grands poulces de profondeur au rectum, perçant le vagin & le rectum à y passer le pouce tout à l'aïse, par où couloient les matières fécales, qui tomboient involontairement dans le vagin, sans que la Femme les sentît. L'usage du muscle sfincter étoit par ce moyen devenu inutile, l'orifice intérieur étoit absolument couvert de ce corps calleux, qui interceptoit la communication de l'orifice extérieur à l'orifice intérieur de la matrice, quoique la chose ne dût pas être en effet, la grossesse de cette Femme en étant la preuve. Je remis au tems des couches à examiner le reste.

Le tems de l'accouchement étant arivé, le mari me vint chercher, & je me rendis aussitôt auprès de sa Femme, que je trouvai avec des douleurs si violentes, qu'il sembloit que tous les viscères de son ventre en aloient sortir. Je la touchai pour voir si le tems n'avoit point fait changer les parties de l'état auxquelles elles étoient quand je les examinai; je trouvai, come j'ai dit, cette espèce d'ouverture ou fistule, qui se conduisoit du vagin dans le rectum, par où je touchois l'Enfant bien vivant, au travers de ce corps calleux, avec toutes les parties ensemble, sans pouvoir distinguer les bras d'avec les jambes, ni le cul d'avec la tête, à cause de l'épaisseur & de la dureté des parties, qui étoient entre mon doigt & cet Enfant, qui n'avoit encore pris aucune situation; ce corps calleux qui recouvroit l'orifice intérieur, ôtoit tout moyen de soulager cette pauvre Femme, qui ne se mettoit en peine de rien, pourvû que son Enfant pût être batié. La nécessité pressoit, les défaillances & les mouvemens convulsifs començoient à ataquier la malade. Je pris enfin mon parti, qui fut d'entreprendre l'accouchement; & pour y parvenir, j'introduisis mon speculum matricis dans le vagin, au moyen duquel je découvris ce corps calleux, & avec ma grande lancette, dont j'avois assuré la lame, avec la châsse, je me donnai assez de jour au travers de ce corps dur, pour introduire mon doigt, qui me fut fort inutile; cette callosité étoit trop dure; je me servis du speculum matricis, au lieu de mon doigt; mais voyant que je ne réussissois pas mieux, j'eus recours à ma lancette, pour augmenter cette ouverture, de manière qu'après beaucoup de peine, & à plusieurs reprises, j'introduisis peu à peu ma main. Je trouvai le cul de l'Enfant à la première douleur, au travers des membranes & des eaux, qui percèrent dès le moment qu'elles en eurent la liberté; je repouffai le cul, & trouvai les piez, que je joignis, & les pris tous deux; mais pour les faire passer avec ma main, l'ouverture étoit trop petite, & la partie ne pouvoit permettre une plus grande dilatation, par la proximité d'autres parties où je n'osois plus toucher avec la lancette, la dureté & la callosité du vagin & du rectum qui s'étoient unis & joints ensemble, rendoient l'usage du speculum matricis & de ma main également inutiles. L'obstacle étoit trop profond, & ce pauvre Enfant qui se remuoit à faire plaisir, & pitié tout ensemble, dont j'aurois eu un pié aisément, (pour lui procurer la grace du saint Bapême.)

tême,) & dont je me dispensai par la crainte de faire un engagement à contre-tems, qui auroit pu m'être plus nuisible qu'avantageux, n'ayant autre dessein pour conduire cet acouchement à une heureuse fin, que d'attirer les deux piez ensemble. Enfin après bien du tems, en continuant d'agir avec douceur & patience, sans me rebuter de tant de difficultez, les douleurs qui avoient toujours été de plus en plus fortes & qui redoubloient sans relâche, cessèrent assez promptement, en sorte que la malade se trouva dans une espèce de tranquillité dont je profitai si heureusement, que j'attirai les deux piez, dont les mouvemens assuroient que l'Enfant étoit vivant: je le batifai, après quoi la Mère se trouva très contente dans l'idée que son Enfant seroit enterré à l'Eglise; j'épuisai toute mon adresse & ma force, & je n'oubliai rien de tout ce que je pus faire, pour que l'Enfant vint au monde come il avoit comencé. Tous mes soins & mes efforts furent inutiles, il ne vécut qu'un quart d'heure après avoir été plus d'une demie heure au passage, trop heureux que le corps ne demeurât point, & plus heureux encore que la tête suivît. Je fus obligé d'user de toutes les précautions possibles pour terminer cet acouchement de la manière qu'il le fut. La Mère se porta bien, à l'exception des accidens qui avoient précédé cette grossesse, & qui ont persévéré. Je la délivrai sans peine, d'un arièrefaix bien entier.

Il n'y a pas de doute que si elle eût été secourue dans ses deux autres acouchemens, come elle le fut dans celui-ci, elle n'auroit pas eu l'insulte de sa mauvaise voisine à essuyer, & n'en auroit pas eu de si tristes restes. Si l'opération Césarienne pouvoit se faire dans quelques acouchemens, ne seroit-ce pas dans ces derniers, puisqu'il n'y en peut avoir de plus laborieux, qui ont pourtant été heureusement terminez sans son secours? La troisième cause qui peut donner occasion à cette opération est lorsqu'un Enfant se présente bien, soit qu'il n'avance point dans le vagin ou qu'il reste engagé au passage & vivant, la Mère & l'Enfant perdant leurs forces par la longueur du travail, & que la Mère enfin reduite à l'extrémité est prête à mourir, si elle n'est promptement secourue, aussi bien que son Enfant, & ce prétendu secours ne se pouvant trouver que dans l'opération Césarienne, savoir, si on la doit entreprendre; come ce seroit en vain que l'on feroit l'opération, l'Enfant étant mort, il faut savoir s'il est possible d'établir un jugement certain de sa vie ou de sa mort. Les quatre acouchemens qui suivent, pourront éclaircir cette question importante.

OBSERVATION CCCXLV.

Le 19 de Mars 1687 Monsieur le Procureur du Roi de cette Ville, me pria d'aler au Hain, à deux lieues d'ici, pour acoucher sa Fermière. Je trouvai une Femme qui étoit en travail depuis trois jours, qui n'avoit point senti depuis ce tems là remuer son Enfant, qui tomboit come

une masse du côté qu'elle se couchoit, dont les eaux étoient écoulées depuis deux jours, & le méconium qui sortoit en quantité. Je trouvai l'Enfant bien placé & dont les foibles douleurs qu'avoit la Mère fesoient avancer la tête au passage, mais qui se retiroit quand la douleur venoit à cesser. Cette Femme avoit les parties froides, elle étoit réduite à une extrême foiblesse, mais come elle avoit le courage si bon qu'elle prenoit toujours de quoi la fortifier, & que je ne m'apercevois pas qu'il exhalât de ses parties aucune odeur cadavéreuse, je demurai tranquillement auprès d'elle, depuis le matin que j'arrivai jusqu'à sept heures du soir, que deux fortes douleurs vivement redoublées, nous donèrent un garçon tout plein de méconium sans pleurer ni remuer, & qui reprit aussitôt qu'il fut né, la même figure qu'il avoit dans le ventre de sa Mère, jusqu'à ce que j'eusse fait chauffer du vin, avec quoi je le lavai bien, & lui en fis avaler ensuite, il reprit des forces, s'est bien porté, & est présentement grand home. Je délivrai la Mère, qui reprit des forces aussi bien que son Enfant, & se porta bien.

Quel bonheur pour l'Enfant de n'être pas tombé entre les mains d'un crocheteur de profession, & pour la Mère de n'avoir pas eu un opérateur Césarien ? Car quelle marque peut on avoir plus constante de la mort d'un Enfant au ventre de sa Mère, que celles que je raporte, dont une seule la certifie selon M. Viardel ? Mais sans se récrier contre cet Auteur, come a fait M. Mauriceau, il est toujours constant, que quand l'Enfant est bien situé, que l'accouchement est lent & que le méconium se vide, si ce n'est pas une marque qu'il est mort, come l'assure cet Auteur, c'en est au moins une qu'il est bien près de cet état, ce qui ne se peut dire en quelqu'autre situation que l'Enfant se présente, qui purlors n'est d'aucune conséquence pour indiquer la mort, come je l'ai dit ailleurs.

O B S E R V A T I O N C C C X L V I .

Le 4 Novembre de l'année 1699. la Femme d'un Archer de la Maréchaussée, demeurant en cette Ville, étant à son terme avec de légères douleurs, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai dans un état qui ne paraissoit pas encore vouloir rien décider, la nuit se passa à peu près de la même manière, le matin les douleurs augmentèrent, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulèrent, & la tête de l'Enfant se plaça au passage : un commencement si avantageux me fesoit espérer une suite agréable, j'y fus trompé. Je demurai en cet état jusqu'au matin du cinquième jour. La fièvre comença à se faire sentir dès le quatrième. Elle augmenta considérablement le soir du cinquième, & à minuit le délivre s'y joignit, le visage parut tout bouffi, les yeus enfoncez & mourans, les lèvres violettes, l'haleine d'une puanteur à ne la pouvoir souffrir, le ventre tendu & élevé jusqu'au menton, & la tête de l'Enfant qui fermoit le passage si exactement, qu'el-

qu'elle ne laissoit rien sortir d'un côté ni d'autre , depuis que les eaux s'étoient écoulées , & qu'elle s'étoit placée en cet endroit apelé le couronnement ; ce qui empêcha de lui donner des lavemens ni de se servir de la sonde , qui fut ce qui lui rendit le ventre si plein , si dur , & si tendu , avec des tranchées qui continuèrent pendant tout ce tems plus ou moins fortes , & quelques férositez rouffâtres qui sortoient des parties basses , à peu près semblables à de la lavure de chairs , & qui étoient d'une si mauvaise odeur , que personne ne pouvoit rester avec moi dans la chambre. Lorsque je vis tant d'accidens , que l'Enfant ne donoit plus de marque de vie depuis le jour précédent , & qu'il n'y avoit plus rien à espérer du côté de la nature , j'envoyai chercher Mr. des Rosiers mon ancien Confrère home d'un bon jugement & d'expérience pour avoir son sentiment sur le dangereus état de cette malade. Il n'hésita pas à conseiller l'acouchement , vû tous les signes équivoques qui paraissoient & qui affuroient que l'Enfant étoit mort , & que la Mère aloit mourir si elle n'étoit promptement secourue : après avoir conformé mon pronostic au sien , je me déterminai à l'acouchement , faisant de plus attention que depuis le longtems que la tête de l'Enfant occupoit le passage , elle causoit un tel étranglement au corps de la vessie & au rectum , qu'il étoit à craindre que toutes ces parties ne tombassent en mortification , & qu'il ne s'ensuivît une déperdition de substance par la chute des chairs pourries & contuses , qui pouroit donner occasion à une perte involontaire d'urine & d'excrémens. Mon pronostic fini , je mis la malade en situation pour l'acoucher , & me fis aider par des Femmes : après quoi j'ouvris le crâne de l'Enfant avec mon bistouri , dont le dos étoit du côté de l'urette , & ma main sous la tête , vers la fourchette pour en recevoir le tranchant ; je vidai la cervelle en partie , & avec ma main que j'introduisis au dedans du crâne , j'acrochai cette tête avec mes doigts , & l'attirai sans le secours d'aucun autre instrument , ainsi que le reste du corps : je donai l'Enfant derrière moi , qui remua encore , & assez longtems pour permettre à mon Confrère de le batiser , aux conditions qu'il ne le fût pas , parcequ'il l'avoit déjà été au ventre de sa Mère dès le moment que j'y conus du péril pour sa vie. En voulant délivrer la Femme , le cordon étoit si pouri , qu'il me restoit autant de fois à la main que je tentois de m'en servir ; ce qui m'obligea de détacher l'arrière-faix , de le prendre & l'attirer dehors. Il n'étoit pas moins corrompu que le cordon. Sitot que le passage fut libre , tout ce qui étoit retenu depuis si longtems sortit en quantité & avec un bruit come qui renverseroit une cruche de cinq à six pintes pleine d'eau , le cul en haut , ce que je n'avois ni n'ai pas vu depuis. Il n'y eut personne qui pût soutenir l'odeur insupportable qui sortit après cet Enfant , ce qui fit que je demeurai seul pour coucher cette malade , où je fis de mon mieux en attendant que l'air se fût un peu purifié , après quoi on lui donna tous les secours nécessaires.

Tous les fâcheus accidens suivirent , come je l'avois prévu , les parties tombèrent en mortification , qui même y étoient déjà avant que l'acouchement

ment fût fini , ce que l'on conaiſſoit aſſez par l'inſupportable odeur qui exhaloit , l'urine & les matières fécales ſortirent involontairement , mais le grand ſoin , le bon régime , les injections & fomentations déterſives , confortatives & ſpiritueuſes , capables de réſiſter à cette terrible corruption , détergèrent , mondifièrent , & cicatřiſèrent ſi bien les ulcères & les excoriations , que toutes les parties ſe réunirent & revinrent dans leur premier état , ſeſant leurs fonctions ordinaires en moins d'un mois , ſans que la malade en ait ſouffert dans la ſuite la moindre incomodité. J'ai acouché cette Femme quatre autres fois , ſans qu'elle ait eu qu'un ſeul acouchement naturel , dont l'Enfant ſe ſoit fait nourrir.

O B S E R V A T I O N C C C X L V I I

Le 8 Mars de l'anée 1700. une Dame groſſe de ſept mois ou environ , ſortant de ſon caroſſe , ſe laiſſa tomber ſur le ventre ; come c'étoit une grande perſone , ſa chute fut violente , elle ne ſentit ni douleurs ni tranchées le reſte du jour , mais elle en eut quelques légères la nuit , qui augmentèrent le matin ; ce qui l'engagea à m'envoyer prier de venir la voir pour lui en dire mon ſentiment. Après que je me fus informé de la nature de ſes douleurs , & que j'eus ſu qu'elles ne ſe feſoient ſentir qu'en la région ombilicale , ſans que les reins ni le bas ventre en ſouffriſſent la moindre atteinte , ſans qu'il vînt rien par les parties baſſes , me diſant au ſurplus qu'elle ſentoit ſon Enfant remuer vigoureuſement , je lui conſeillai de ſe tenir au lit & de prendre un lavement de petit lait avec deux onces de miel violat , de manger une petite ſoupe avec un peu du blanc d'une jeune volaille ſeulement , pour ne ſe point trop remplir. Par ce moyen les douleurs ceſſèrent , cette Dame ſe porta come avant ſa chute , diſant ſentir toujours ſon Enfant. La couleur de ſon viſage ne changea point , elle n'eut aucun dégoût , aucune peſanteur dans le ventre , ſoit qu'elle fût couchée ou debout , dormant tranquillement , ſans rêves ni inquiétudes , & enfin elle ne ſentit rien d'extraordinaire , pendant le reſte du tems de ſa groſſeſſe , & juſqu'à ce que les neuf mois fuſſent accomplis. Pours lors elle ſentit quelques légères douleurs , dont elle me fit doner avis. Je me rendis aus ſitot auprès d'elle , les douleurs augmentèrent , les membranes avancèrent , les eaux percèrent , & l'Enfant ſe préſenta. Je lui demandai ſi elle ſentoit bien ſon Enfant , & elle m'afſura l'avoir encore ſenti depuis que j'étois entré. Je trouvai le panicule chevelu de la tête de cet Enfant qui s'avancoit dans le paſſage ; come auroit pu faire une veſſie pleine d'eau , que j'aurois pu prendre pour les membranes qui contiennent les eaux , ſi je n'eufſe pas été témoin de leur écoulement , & ſi fondé ſur le mauvais langage des Sages-Femmes de Paris , raporté par M. Peu , j'avois cru come elles , qu'il y en eût eu de ſecondes. J'aurois ſans doute ouvert celles-ci , mais dans l'examen que j'en fis , je m'aperçus que les cheveux tenoient

noient à ces sortes de membranes , & cette espèce de tête ou de vessie , s'étant avancée à proportion que les douleurs suivoient , fortit assez , pour que je pussé lui donner quelque secours. Je fus surpris de sa longueur & de l'étendue qu'elle avoit , à mesure qu'elle sortoit du passage , paraissant pleine d'eau dans laquelle étoit la cervelle dissoute & les os coronal , pariétaux , & occipital , qui tombaient en sortant du vagin dans cette espèce de vessie , enforte qu'elle se trouva fort pleine , tant d'eaux de la cervelle , que de ces os , le tout pêle-mêle , à l'exception des os de la face que je tirai en entier avec le reste du corps qui ne me fit nulle peine. Je m'informai de nouveau si véritablement la malade avoit senti remuer son Enfant depuis si peu de tems , come elle me le venoit de dire ; elle me répéta qu'oui sûrement : je ne doutai plus , après une telle confirmation d'une Femme d'esprit , & à laquelle la douleur n'avoit causé que peu d'émotion , qu'il n'y eût un second Enfant , & ce qui me le persuada davantage , fut la résistance que je trouvai à l'arrière-faix ; j'introduisis ma main pour m'en instruire , je ne trouvai qu'un très petit délivre tout desséché , & si adhérent aux parois de la matrice , que j'eus beaucoup de peine à le tirer en son entier , & ainsi finit son accouchement.

L'Enfant ne paraissoit avoir qu'environ sept mois ; mais il étoit si desséché qu'il sembloit que l'on avoit appliqué sa peau sur son visage , & sur tous ses os , après en avoir ôté les chairs. Je ne doute pas que la chute de la Mère , n'eût causé la mort à l'Enfant , qui peut-être ne mourut pas aussitôt qu'elle l'eut faite , mais il s'afoblit peu à peu , & ne mourut qu'après que toutes les chairs & les humeurs se furent consumées.

Il n'y avoit point de corruption ; parceque la matrice se conserva close , & l'air n'y ayant pu pénétrer , les eaux fervirent come de faumure , & empêchèrent l'Enfant de se corrompre , selon le sentiment de M. Mauriceau , & les prétendus mouvemens dont les Femmes qui sont en cet état s'aperçoivent , & qui leur persuadent que leur Enfant est en vie , sont l'effet d'une fermentation qui se fait dans ces humeurs , par leur long séjour. J'ai cru que cet Enfant étoit mort il y avoit au moins six semaines. La Dame fut assez malade pendant cinq ou six jours , mais le bon régime , & le grand soin que j'en eus , la remirent sur pié trois semaines ensuite.

OBSERVATION CCCXLVIII.

Le 22 Septembre de l'année 1704. la Femme d'un Boulanger ma voisine , forte & vigoureuse & d'un bon tempérament , m'envoya prier de venir pour l'accoucher. Elle étoit à son terme , & elle n'avoit souffert aucuns des accidens que cause la grossesse : come j'entrois dans sa chambre , les membranes venoient de s'ouvrir , & les eaux étoient déjà écoulées , j'y restai deux heures , sans qu'il revint aucune douleur , ce qui me donna la liberté d'aler à

mes affaires les plus pressantes , assurant la malade que je ne m'éloignerois point , & que j'aurois soin de venir de tems en tems savoir de ses nouvelles. Elle sentoit son Enfant qui se remuoit souvent ; trois jours & jusqu'au milieu de la troisième nuit se passèrent en cet état. J'allois de tems à autre m'informer de sa fanté, qui étoit assez bone, à ce qu'elle me disoit, & quand je lui demandois si elle sentoit toujours bien son Enfant, elle m'assuroit qu'oui. J'y alai enfin vers minuit que son mari me vint avertir qu'elle sentoit d'assez fortes douleurs, la première qu'elle eut après que je fus arrivé, étant passée, je la touchai pour massurer de la situation de l'Enfant: je trouvai que la tête començoit d'ocuper le passage; mais qu'elle étoit mole, come si ç'eût été des eaux, qui eussent encore voulu percer, & cette tête mole s'avança à toutes les douleurs; enforte que j'eus assez de prise pour lui aider beaucoup, avant qu'elle fût entièrement hors du passage, parcequ'aulieu que les os étoient entièrement séparés à la précédente, ils se tenoient à celle-ci, mais ils s'aplatirent & s'ajustèrent à la figure du passage, de manière que la tête reprit à peu près la figure, après qu'elle fut sortie: mais elle étoit d'une grosseur si monstrueuse qu'elle n'auroit jamais pu sortir, si la moleste n'eut suppléé à sa grosseur: je fus étonné quand après avoir tiré la tête, je ne pus avoir le reste du corps qui étoit ataché si court par le cordon, quoiqu'il ne fît qu'un tour au col, que je fus obligé après avoir fait plusieurs efforts inutiles, de couler mes ciseaux sur mon doigt que j'avois introduits entre le col & le cordon, & de le couper: après quoi je fis encore quelques efforts inutiles, qui m'engagèrent à couler mes doigts jusques sous les aisselles, avec lesquels je les accrochai & fis avancer les épaules au passage. Je dégageai ensuite les bras, & tirai toujours avec force jusqu'à ce que le cul fut dehors, tant cet Enfant étoit gros. Je délivrai la Mère avec beaucoup de facilité, le cordon étoit si court que la main-dont je le tenois étoit dans le vagin; mais l'arière-faix se détacha presque de lui-même.

Je crus que le peu de longueur du cordon qui fesoit un tour au col de l'Enfant, de la grosseur qu'il étoit, se trouva tellement ferré, après qu'il ne fut plus soutenu par les eaux, que le cours du sang fut intercepté de la même manière que lorsque le cordon sort avec la tête, & qu'il est comprimé au passage; que cette ligature laissa la liberté au sang de couler par les artères, mais que causant un étranglement aux veines qui sont plus superficielles, la tête s'en remplit démesurément & donna occasion à la mort de l'Enfant, & à la grosseur extraordinaire de sa tête, dont les piez & les mains pouvant par hazard faire quelques mouvemens, selon le changement de situation de la Mère, pouvoient aussi causer la méprise où elle étoit, en m'assurant qu'elle l'avoit toujours senti, jusqu'au moment que je l'accouchai, puisque la grosseur de sa tête ne pouvoit s'être faite que depuis trois jours, & que la couleur de son visage persuadoit que c'étoit environ le tems qu'il étoit mort, étant très noir & sa tête étoit toute corompue à la différence du reste du corps, depuis le col jusqu'aux piez, qui étoit de la couleur ordinaire à tous les Enfans, qui se portent bien en venant au monde.

J'eus

Jeus besoin de toutes les mesures que je pris pour acoucher cette Femme, dont l'Enfant étoit un des plus gros que j'eusse vus : come j'ai dit en quelques endroits, que je dégageai les bras, bien entendu que c'est après avoir fait avancer assez les épaules au passage, pour le pouvoir faire, come j'ai fait celui-ci, ne l'ayant jamais tenté autrement, quand les Enfans viennent la tête la première.

La quatrième raison qui peut donner occasion à l'opération Césarienne, étant causée par un vice de conformation ou défaut de nature, c'est l'écueil contre lequel toute la science du Chirurgien se vient briser; car ne pouvant par toute son adresse vaincre la solidité des os, il faut pour finir un accouchement de cette espèce, qu'il cherche d'autres voyes que les ordinaires, & qu'il joigne à la délicatesse de sa main le secours des instrumens, c'est une dangereuse extrémité. Mais que fera-t-il ? Il n'y a pas d'autre parti à prendre, ou l'opération, ou la mort. Si vous en voulez un triste exemple, lisez l'Observation XXVI. de M. Mauriceau : vous verrez non seulement l'adresse de cet excellent Accoucheur échouer, mais encore celle de cet Anglois qui disoit n'en avoir jamais manqué aucun ; preuve trop convaincante de l'impossibilité de l'accouchement, par les voyes ordinaires, & de la nécessité absolue de l'opération Césarienne, ou de se voir réduit dans la dure nécessité de laisser mourir la Mère avec son Enfant dans son ventre, sans pouvoir être batifé. C'est en vain que l'on proposera le canon d'une seringue pour en venir à l'effet, parceque c'est une nécessité de toucher le lieu où l'on veut pousser l'eau, pour être assuré qu'il est nud, & pour le pouvoir toucher avec la main, il faut un espace pour l'y introduire, ne s'y en trouvant point à cause de la mauvaise conformation : il n'y a donc autre moyen de batifer l'Enfant que par celui de l'opération Césarienne. Si malheureusement quelqu'occasion fatale m'expose jamais à une telle extrémité, après avoir fait conaitre l'impossibilité d'accoucher la Femme, pris l'avis de Médecins & Chirurgiens, autant que je le pourai, avec un pronostic juste & sincère, j'entreprendrai l'opération, sans hésiter, prenant toutes les précautions que les Auteurs conseillent, & sans rien obmettre des préceptes de l'Art : mais dans ce cas seulement, ne la croyant pas moins possible, que toutes les autres opérations dangereuses, & ce qui fait qu'elle réussit si rarement, c'est qu'on ne l'entreprend que lorsqu'une malade est à l'extrémité, pour des raisons dont je prouve assez l'utilité, puisque je fais voir par une quantité d'expériences que les occasions de la faire sont rares & très particulières, puisqu'il n'y a point d'accouchemens tels qu'ils puissent être, à l'exception de ce dernier, dont un Chirurgien expérimenté ne vienne à bout, & qu'il ne termine sans le secours de cette opération, puisque les Accouchemens même où l'on s'en est servi, sont des plus faciles à ceux qui savent accoucher, come je l'ai montré très clairement dans le commencement de cette dissertation.

Qu'il est d'une dangereuse conséquence d'éprouver de telles opérations, & que ces hardis ou plutot téméraires opérateurs auroient eu de belles occasions de mettre cette opération en pratique, s'ils eussent été à ma place

dans des acouchemens semblables à ceux pour lesquels ils l'ont exécutée, dont le récit les va convaincre qu'ils auroient pu fort bien s'exempter de la faire, s'ils avoient été mieux vértez dans la pratique de leur Art.

O B S E R V A T I O N C C C X L I X .

Le 21 Aout de l'année 1704. l'on vint me prier d'aler chez la Femme d'un Fermier de Monsieur de Matignon, à la Paroisse de Varreville, à quatre lieues d'ici, qui étoit en travail depuis trois jours, & sur qui la Sage-Femme avoit épuisé tout son savoir-faire. J'y alai en toute diligence, & je trouvai une Femme toute des plus grandes, mais très acablée par la violence & la longueur de son travail, les douleurs n'ayant cessé que depuis quelques heures, quand j'arivai. Je m'informai de la Sage-Femme coment tout aloit, & en quelle situation étoit l'Enfant, elle m'en rendit un compte très fidèle, & me dit qu'il étoit mort du jour précédent, qu'il avoit un bras entièrement sorti, & qu'il étoit tout corompu, sans que la malade depuis ce tems lui eût voulu permettre de la toucher une seule fois, tant sa maladie l'avoit rendue de mauvaise humeur, quoiqu'elle l'eût naturellement fort bone. Après cet examen, je demandai à la malade en quel état elle se trouvoit, & si elle ne seroit pas bien contente qu'un prompt secours la tirât du péril auquel elle se voyoit exposée; elle m'interrompit brusquement, & sans me vouloir entendre, elle me dit, que si je voulois l'acoucher par le côté, elle s'y résoudroit volontiers, mais qu'à moins de cela, je n'avois qu'à m'en retourner, qu'elle favoit certainement qu'une de ses voisines s'étoit bien tirée d'affaire par là, ainsi que quantité d'autres, & qu'ainsi je n'avois qu'à voir le oui ou le non. La chose m'étoit trop facile à promettre, pour ne pas m'atirer les bones graces de la malade. Ce qui me porta à lui demander sans autre réflexion, si elle étoit d'humeur que je fissè ce qu'elle disoit. Elle me répondit avec beaucoup de fermeté qu'elle ne vouloit pas être acouchée autrement, & que je me le tinssè pour dit une fois pour toutes.

Je choisî quatre Homes entre plusieurs qui étoient là avec un nombre infini de Femmes, ausquels je demandai s'ils auroient assez de courage, pour sauver cette bone amie, de la tenir pendant que je ferois l'opération qu'elle souhaitoit; que je ne favois pas un plus sûr moyen pour la tirer d'affaire, & que j'espérois avec l'aide du Seigneur, en dix jours de tems, leur rendre la malade en bone santé; qu'ils eussent sur tout à me la bien tenir sans la lâcher, quelques efforts & quelques criş qu'elle pût faire. Ils m'assurèrent tous quatre qu'ils ne manqueroient à rien de tout ce que je leur ordonerois pour voir la fin de mes promesses. La Femme bien résolue, je mis tout le monde inutile dehors. Je tirai tous les instrumens de mon étui que je rangeai sur la table, bistouri, grande lancette, bec de corbin, sondes, & ciseaux, tout ouverts, afin de l'intimider par l'horrible repré-

sentation de ces choses. Je fis un fatras d'appareil de charpie, & enfin tout ce que je crus capable de ramener cette Femme à la raison, qui d'ailleurs en avoit beaucoup, & étoit très charitable, ce qui fesoit que tant de personnes s'intéressoient à la tirer de son fâcheux état. Je voulus encore une fois tenter sa volonté & la pria de me laisser seulement la toucher pour m'assurer de la situation de l'Enfant, à quoi elle ne voulut non plus entendre qu'elle avoit fait auparavant. Je pris mon parti enfin, & je lui dis de se mettre sur une paillasse, au milieu de la chambre, elle ne balança pas un moment à se situer come je voulus. Je la fis tenir par les quatre Homes choisis de la manière que je le trouvai à propos; car c'étoit, come je l'ai dit, une des plus grandes, & des plus fortes Femmes, que j'aye jamais vues. Quand elle fut en cet état, la puanteur de cet Enfant étoit si terrible que les bons & fidèles serviteurs n'étant pas come moi acoutumés à pareil régale, étoient prêts à lâcher prise, mais leur ayant reproché leur lâcheté, & le danger où ils exposoient la malade, au cas que j'eusse comencé, & s'ils manquoient à la bien tenir; ils m'assurèrent de nouveau après avoir pris une dernière résolution, que je n'avois qu'à travailler en toute assurance, & qu'aucun d'eux ne lâcheroit prise.

Je dis à la malade que c'étoit une nécessité pour le présent que je confesse la situation de l'Enfant, afin de faire mon opération plus sûrement; quand elle sentit que je la touchois, elle n'entendit plus aucune raison, & elle comença à faire des cris effroyables, accompagnés de tous les efforts & les mouvemens les plus violens, pour tâcher de se débarasser de ceux aux soins desquels je l'avois comise, qui auroient sans doute rendu mon dessein sans effet, si je n'eusse pas pris toutes les précautions précédentes. J'introduisis ma main dans la matrice, & alai chercher les piez de l'Enfant, & je l'acouchai en un instant, d'un Enfant tout entier, quoique très pourri, l'arrière-faix suivit sans peine, quoiqu'il fût d'une si mauvaise qualité.

Après que la Femme fut bien acouchée & bien délivrée, je fis retirer les homes d'un autre côté, qui étoient en leur particulier dans un plus mauvais état que la malade même; mais après être un peu revenus de leur étonement, ils furent bien aises d'avoir rendu un si bon office à une personne qu'ils considéroient particulièrement, & qui seroit perie par son entêtement, si je n'avois pas trouvé les moyens de la secourir en la trompant ainsi à son avantage.

J'y passai le reste de la nuit, & le matin je pris congé d'elle, sans qu'elle me voulût acorder la faveur de me répondre un seul mot, tant elle étoit piquée de ce que je l'avois acouchée sans lui ouvrir le côté, come elle le fouhaitoit, qui est le terme dont les Femmes se servent pour exprimer l'opération Césarienne, come il avoit été fait à la Femme d'Amfreville qui étoit l'exemple qu'elle me proposoit.

Voilà ce que j'ai cru devoir dire en faveur de l'opération Césarienne, & que mon sentiment est de la mettre en pratique en cas qu'un vice de conformation intercepte l'introduction de la main, bien entendu que cette né-

Cessité soit bien conue , avant que d'en venir à l'effet ; car il arive quantité d'accidens dans un travail long & difficile , qui feroient paraitre le passage trop étroit , & qui autoriseroient le Chirurgien à faire cette opération, s'il se laissoit séduire aux aparences trompeuses des parties tuméfiées , & une dureté à n'y pouvoir qu'à peine passer quelques doigts , ou à l'ocasion d'une brulure ou d'une vieille cicatrice ; qui feroit moins l'effet d'une mauvaise conformation , que la suite d'un acouchement laborieux ; come je le fais voir en plusieurs Observations : mais cette section feroit encore plus tolérable , quand il se trouve une clôture qui fait un obstacle invincible , non seulement à l'introduction du doigt , mais du stilet le plus fin , come il m'est arivé aux trois acouchemens qui sont le sujet des Observations précédentes , que j'ai néanmoins terminez avec un très heureux succès , sans en venir à cet extrême secours.

Quoique la nature de ces acouchemens ait quelque chose qui surprend dans la réflexion , la manière dont la génération de ces Enfans s'est faite , en ces occasions , est encore bien plus surprenante.

Plusieurs histoires confirment que la Femme peut concevoir , sans que l'intromission du membre viril se fasse dans la matrice. Il y a même des Auteurs qui pouissent cette pensée si loin qu'elle parait plutot idéale que réelle , mais avec quelque Art qu'ils composent leurs histoires , ils laissent toujours la liberté à la matrice de recevoir la semence par une voye sensible , ce qui ne se trouve pas à ces trois Femmes ; ensorte que l'on n'en peut juger que par les lumières de la raison , par raport aux obstacles qui se font présentez à la vue & au toucher , qui en interdisoient absolument l'entrée , puisque par la recherche la plus fidèle que j'en ai faite , je n'ai pu découvrir la moindre ouverture au corps calleux ou aux cicatrices qui formoient la clôture du vagin. Je ne dis pas pour cela qu'il n'y en eût point , puisque leurs menstrues couloient , mais elles étoient si petites qu'elles ne se manifestoient point à la vue ; ce qui me fesoit douter si cet écoulement ne se feroit point au travers de quelques chairs spongieuses , come nous voyons souvent ariver à des playes dont la bouche des vaisseaux se couvre de la sorte ; ou par quelque sinus tortueux , qui devoit y être , mais que je ne pus découvrir , par où la semence devoit avoir passé pour servir de matière à ces générations , ou du moins à sa partie spiritueuse.

Je craindrois qu'on ne m'acusât de suposition , si plusieurs Persones considérables ne m'eussent pas intéressé dans le soin de quelques unes de ces Femmes , & qu'elles ne m'eussent pas engagé à consulter une de ces maladies si extraordinaires à Messieurs les Chirurgiens de Paris , à laquelle , come je l'ai dit , M. du Tertre me fit l'honneur de répondre : car il ne s'en trouve aucune dans les sept cens Observations de M. Mauriceau qui approche de celles-ci , & dans les deux que M. Peu cite , il s'y est trouvé une ouverture sensible , pour conduire un stilet au lieu désiré , & faire avec une entière conaissance ce que l'Art ordonne , & par conséquent la difficulté de la conception que je trouve dans ceux que j'ai faits , sur l'impossibilité de conduire la semence par le vagin , pour être reçue dans la matrice ,
est

est levée dans celles de cet Auteur, sans néanmoins que j'aye peine à croire que dans les Femmes que je cite, la chose ne se soit passée come je le marque, quoique les voyes ayent échapé à ma conaissance: mais la difficulté de ce passage, me fait douter que la semence dans son entier soit absolument nécessaire à la génération, vû que l'état des parties de ces trois Femmes persuaderoit qu'il devoit n'y avoir que la partie la plus subtile & la plus spiritueuse de la semence, en se débarassant de la plus grossière, qui parait par là ne lui servir que de véhicule, qui ait trouvé moyen de forcer l'obstacle qui s'oposoit à son passage, & s'être unie ensuite à celle de la Femme, pour faire la conception, suivant l'ancienne opinion, ou pour rendre l'œuf fécond, suivant le sentiment des Ovisites.

C'est à l'occasion de ces acouchemens particuliers & rares, que je dis dans ma Préface, que c'est aux personnes de ma profession, à ramasser des faits sur lesquels les habiles Fisiens puissent établir des Systèmes propres à découvrir peu à peu quelques uns des admirables ressorts qui composent le corps humain, & la manière dont ils font leurs fonctions: cela étant beaucoup au dessus de ma portée, & je leur abandone d'autant plus volontiers ces recherches curieuses, que je crois me devoir atacher à la pratique, & que je n'ai dû parler de l'opération Césarienne que pour faire entendre que rien n'est plus rare que la nécessité d'y avoir recours, non seulement par les acouchemens que j'ai faits, où cette prétendue impossibilité du passage sembloit se rencontrer, puisqu'aux unes, il n'y avoit qu'un obstacle qui sembloit être très difficile à vaincre, & qu'aux autres il n'y en avoit point du tout: ce qui m'a donné lieu de justifier aussi par quatre Observations différentes, qu'il est impossible de juger certainement de la vie ou de la mort de l'Enfant, tant qu'il est au ventre de sa Mère, puisque l'Enfant vivant frustreroit cette opération de son effet, d'autant que ce n'est que sur le principe de la mort bien avérée, qu'on en doit établir la nécessité pour sauver la Mère, à moins que l'on ne fût obligé par un ordre souverain, à risquer la Mère, pour sauver l'Enfant par cette opération, come il arriva aux Chirurgiens qui la firent, par ordre d'Henri VIII. à Jeanne Seymour Reine d'Angleterre, que l'on sacrifia pour tirer vivant Edouard VI, qui dans la suite succéda à la Couronne du Roi son Père.

L'on voit dans le travail de ces deux Femmes tout l'embaras & la crainte qu'un acouchement long, difficile, & laborieux peut causer à un Accoucheur, sur tout quand l'Enfant présente la tête la première, & qu'elle est restée au passage, dont l'un fut plus heureux que l'autre, en ce que l'un vint vivant, par le seul secours de la nature, & l'autre au contraire, quoiqu'en vie aussi ne vint que par le secours des instrumens: les Mères les croyoient tous deux morts, à la différence des deux autres que les Mères assuroient être en vie, quoiqu'ils fussent morts, dont les têtes étoient extrêmement remplies d'eaus ou de matières liquides, qui ne furent pas moins heureusement terminez que ceux des Enfans hidropiques du ventre, raportez dans d'autres Observations, sans que je me fusse servi d'instrumens, ni pour les uns ni pour les autres: ce qui prouve bien leur inutilité en ces

fortes d'acouchemens , contre le sentiment de M. Mauriceau. Que cette Femme qui defiroit avec tant d'empressement qu'on lui fit cette opération , auroit eu lieu d'être affigée , si je m'étois rendu à ses pressantes sollicitations , quand elle se vit sur pié , quinze jours après ce fâcheux travail , & & son acouchement fait malgré elle : & qu'elle fut contente , quand , revenue de son entêtement , elle fut à quelles infirmités la Femme d'Amfreville étoit réduite !

Les exemples que citent Rouffet , le Journal de Paris , le Sieur Ruleau , & plusieurs autres , de quantité de Femmes qui ont eu des abscesses , d'où sont sortis des os d'Enfans restez & pouris dans la matrice , qui se sont fait jour au travers de sa substance & des parties de l'abdomen , pour prouver que l'ouverture , ou les playes de la matrice ne sont pas mortelles , & autoriser par conséquent cette opération , sont assez semblables à ce que j'ai vû ariver à quelques bleffez , à l'Hôtel-Dieu de Paris pendant que j'y travaillois , en l'année 1678. A l'égard du trépan qui s'y pratiquoit pour lors , & des os dont l'exfoliation se fesoit avec le tems , dans l'opération du trépan , il ne s'enlève , come tous les Chirurgiens savent , qu'une très petite portion de l'os du crâne , & généralement tous ceux qui souffroient cette opération à l'Hôtel-Dieu mouroient ; au lieu que ceux à qui un pariétal tout entier s'exfolioit avec ses deux tables , qui est de la grandeur du fond de la main , en échapoient tous. Il en est à peu près de même de l'opération Césarienne , mise en parallèle avec les abscesses qui se forment à la matrice , par où tous les os d'un Enfant passent ; car c'est l'Art qui opère dans l'opération Césarienne , & dans les abscesses , c'est la nature qui a des ressources que l'esprit humain ne peut approfondir ; mais ces exemples n'auroient point eu lieu , si les Femmes qui en ont été le sujet , eussent été secourues aussi à propos que fut la Femme dont je parle dans une Observation précédente qui étoit exposée au même danger , & auroit pu servir au même usage , si je l'eusse abandonnée , come fit le Chirurgien qui y fut appelé avant moi.

Voilà ce que je puis dire dans cette espèce de récapitulation pour justifier combien je suis éloigné de jamais entreprendre l'opération Césarienne , puisqu'e tous les acouchemens que je raporte dans ce Chapitre , l'auroient également exigée par raport à ceux qui ont donné occasion de la faire , que j'ai cependant assez heureusement terminez sans son secours. La crainte que j'aurois d'autoriser cette cruelle opération , & d'encourager quelques Chirurgiens à la faire , à l'exemple de M. Ruleau , fait que je proteste que quand je me trouverois dans le cas où je la croirois d'une nécessité absolue & avec la plus belle espérance d'y réussir , aussi bien que lui , je ne la mettrois jamais en usage , d'autant qu'elle n'est pas plus à approuver que de tirer , par le moyen du crochet , un Enfant en vie pour sauver celle de sa Mére : ce que j'ai tâché d'éclaircir autant qu'il m'a été possible.

C H A P I T R E XIII.

De la nécessité d'accoucher une Femme dans un péril pressant, pour sauver la vie à la Mère ou à l'Enfant, ou à tous les deux ensemble.

IL n'est pas surprenant que la question qui a été débattue depuis si longtemps, & qui a été en dernier lieu agitée par Messieurs Peu & Mauriceau, soit encore indécidée ; les conséquences en sont trop dangereuses, pour pouvoir facilement décider sur une matière aussi importante ; & en effet si cette apparente nécessité d'accoucher une Femme en tuant son Enfant étoit tolérée, à quels dangers n'exposeroit-on pas quantité d'Enfants, & à quelles extrémités plusieurs Chirurgiens ne pousseroient-ils pas cette tolérance, pour peu qu'elle penchât de leur côté, ou qu'ils pussent l'expliquer en leur faveur, puisque malgré & contre la Loi du Deutéronome, la décision du saint Apôtre, celle des Saints Pères de l'Eglise, de Messieurs les Docteurs des Maisons de Sorbone & de Navarre, ils ne laissent pas de se fonder sur cette prétendue nécessité, pour se déterminer à tirer un Enfant, avec le crochet, ou d'autres instrumens, qui est un mal assez égal à l'opération Césarienne, n'y ayant de différence entre l'une & l'autre de ces manières d'opérer, sinon que l'une tue la Mère, & l'autre l'Enfant, quoique la spécieuse intention, en faisant l'opération Césarienne, soit de sauver la Mère & l'Enfant, & que celle du crochet ne soit que de sauver la Mère en tuant l'Enfant.

Come je crois avoir assez fait connaître le peu d'utilité du crochet, & le danger qu'il y a de s'en servir, & en même tems le moyen de rendre son usage inutile, ayant substitué d'autres instrumens à sa place, dont l'effet est moins dangereux ; je me dispenserai de le répéter ici, quoique ce soit l'instrument favori de M. Peu, come le tire-tête l'est de M. Mauriceau, & come c'est la préférence de ces instrumens que ces deux Grands Hommes ont prétendu avoir l'un sur l'autre, qui fait le fondement de cette consultation, ce sera aussi sur l'usage de ces instrumens, que roulera une partie de ce Chapitre, sans que j'y connaisse d'autre préférence, si ce n'est que l'un peut tuer l'Enfant plutôt, & l'autre plutôt ; mais qu'ils le tuent également tous deux.

Mais come l'Eglise défend absolument de se servir de cet instrument pendant que l'Enfant est en vie, quoique l'on soit persuadé qu'il va faire mourir sa Mère, si elle n'est promptement secourue, & que ce secours n'est autre, que de tuer l'Enfant pour la sauver, qu'il vaut mieux les laisser mourir

rir tous deux , que d'en sauver un aux dépens de l'autre ; ce dont Messieurs Peu & Mauriceau conviennent avec une soumission aveugle , & dont je serois convaincu , si sans approfondir la matière , je m'en tenois à leurs premiers discours : mais come ils changent de ton dans la suite , & qu'ils pratiquent tout autrement qu'ils ne parlent , j'ai cru qu'il étoit à propos de rapporter les consultations telles qu'elles sont , & les sentimens de ces deux Acoucheurs de réputation , avec ce que j'ai fait moi-même , pour m'en éclaircir , & la conséquence que j'ai pu tirer du tout ensemble.

C O N S U L T A T I O N .

Répondue par Messieurs les Docteurs des Maisons de Sorbone & de Navarre , au mois d'Avril 1648.

Savoir si une Femme étant dans les douleurs de l'acouchement , & réduite à telle extrémité , que l'on juge qu'il faut par nécessité qu'elle & son Enfant meurent ; mais en tirant son Enfant par force (ce qui ne se peut faire qu'en le tuant ,) il y a espérance de sauver la Mère ; si en ce cas il est permis de tirer l'Enfant en le tuant , particulièrement lorsqu'il a été ondué au ventre de sa Mère.

Savoir si un Prêtre peut donner ce conseil.

R E P O N S E .

NOUS Souffignéz Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris , sommes d'avis
1°. Que si l'on ne peut tirer l'Enfant sans le tuer , l'on ne peut sans péché mortel le tirer , & qu'en ce cas , il faut se tenir à la maxime de saint Ambroise 3. des Offices Chap. 9. Si l'on ne peut pas secourir l'un des deux , sans en ofenser l'un , il vaut mieux n'aider ni l'un ni l'autre. 2°. Conséquemment qu'un Prêtre ne peut pas donner ce conseil sans grand péché , & sans tomber dans l'irrégularité : qu'il doit se souvenir de ce que dit le même saint Ambroise , au lieu allégué , c'est l'Office du Prêtre de ne nuire à personne , & de vouloir faire du bien à tous.

Signez { MESSIER. JAQUES. HENNEQUIN. HALLIER.
DU VAL. GRANDIN. de sainte BEUFVE..

Avis de Messieurs les Docteurs de la Faculté de Théologie de la Maison de Navarre.

LES Docteurs soussignez estiment & jugent que le susdît remède est pernicieux & crime capital, vû qu'il tend directement à faire mourir, & à la perte de l'Enfant qui est en vie, & ainsi on coopère à la mort d'un innocent : ce qui est de soi, & essentiellement un très grand mal.

Signez { BEYRET. CORNET. GUISCHARD.

Voilà les Consultations telles qu'elles sont rapportées dans le Livre de M. Peu que j'ai exactement tirées pour faire voir que c'est le sentiment de cet Auteur, qu'il autorisé par une Loi de l'Exode Chap. 23. Tu ne mettras point à mort le juste ni l'innocent : & en continuant d'examiner la question, le même M. Peu dit pag. 369. *Je serai donc bien éloigné de prendre l'expédient qu'on me propose de tirer un Enfant que je saurai ou que je douterai être vivant, de le tirer, dis-je, par morceaux, ou de croire que j'y puisse être jamais indispensablement obligé, pour sauver la vie à la Mère; pour ne point déguiser ma pensée; j'ai cette doctrine en horreur.* Pag. 370. *il est inoui que les Loix nous autorisent à tuer un innocent pour sauver la vie à un autre; arracher la vie à l'innocent, me parait une chose si essentiellement mauvaise, que je ne saurois concevoir qu'on puisse lui donner la couleur ni la teinture du bien.* P. 371. *c'est l'Observation des sçavans sur cet endroit, qui regarde cette pratique come une chose indigne du nom de Crétien : & conclut par le passage de l'Apôtre du 3. Chap. de l'Épître de saint Paul aux Romains, qui dit qu'il ne faut point faire un mal pour qu'il en arive un bien.*

Come l'on ne doit se servir de cet instrument, que dans les occasions où l'on ne fait nul doute que l'Enfant ne soit mort, maistoutes les marques que l'on en peut avoir étant équivoques, come je le fais voir dans des Observations précédentes, & que les Chirurgiens les plus expérimentez peuvent s'être trompez, le même M. Peu dit, après un long narré de la préférence qu'il donne au crochet, sur le tire-tête de M. Mauriceau où je n'en vois, come je l'ai dit, que très peu, puisqu'ils tuent tous deux, l'un plutôt & l'autre plutôt, pag 375. *que si malgré cette grosse différence des personnes éclairées me fesoient connaître, qu'il falût s'abstenir même du crochet, je prendrois plutôt sans doute le parti de ne m'en plus servir, que non pas de renverser les principes de la Morale Crétienne.*

Le Docteur le plus éclairé, ni le Casuiste le plus rigide, ne défendront jamais le crochet à M. Peu, tant qu'il suivra les principes qu'il établit, qui est lorsque la mort de l'Enfant est certaine, & jamais autrement : mais comment peut-il tenir ce langage, que si malgré cette grosse différence, des personnes éclairées me fesoient connaître &c. Après que neuf Docteurs des

plus célèbres de Paris, ont décidé de la sorte, & les rigoureuses sentences qu'il vient de fulminer contre ceux qui exercent cette cruauté, se récriant même sur le fond que l'on fait sur le passage de Tertulien, pour ensuite le suivre par tout où je trouve à faire valoir le passage de ce Docteur.

Tertulien au Livre de l'Ame Chapitre 23 dit que c'est une cruauté nécessaire de donner en cette occasion la mort à l'Enfant, plutôt que de l'exemter, parcequ'il seroit très certainement mourir la Mère s'il demouroit en vie. Si ce sentiment parait opposé à celui dans lequel étoit M. Peu, apparemment que la réflexion l'a fait changer : c'est le même Auteur qui parle dans la p. 292. *Quand la nature est capable d'expulser un Enfant par de généreux efforts, que l'Art ne s'en mêle point, quand la nature est impuissante & que la main peut lui prêter seule un secours suffisant; que le crochet n'en soit point, j'y consens; mais quand la nature & la main ont trop peu de force, qu'elles sont vaines, & qu'un tiers sagement employé, peut les rendre utiles, rien ne doit nous empêcher de nous en servir, ce tiers est le crochet.* A la fin de la page 345. voici ce que l'Auteur dit encore en faveur du crochet. *Voilà de quelle méthode on se sert, quand la douceur n'a plus de lieu pour tirer un Enfant dont la tête est fortement prise ou enclavée au passage, pour lui procurer la grace du saint Batême, & pour sauver la vie de sa Mère; pour moi, je suis du nombre de ceux qui la mettent en pratique.* A la page 380. *Aussi, je puis dire que je n'ai jamais employé le crochet sinon, quand j'ai trouvé le passage si étroit & si resserré qu'il me fut impossible de prendre une autre méthode pour ne pas suivre celle de les laisser périr misérablement.* Pag. 347; *je cédai donc à leurs sollicitations, & connaissant que l'Enfant étoit vivant, par les signes que nous avons décrits ailleurs, je lui mis le crochet en l'oreille droite, & l'atrai de la sorte, il vécut deux jours.* P. 348. *J'usai encore de cette méthode pour soulager la Femme d'un Marchand de chevaux, rue du petit Huleu, que je tirai des convulsions, & dont l'Enfant vécut quatre jours.* Pag. 349. *J'apliquai mon crochet en l'œil gauche de l'Enfant, & le tirai, j'étois à la vérité come certain de sa mort; mais supposé même qu'il eût été vivant, vû l'extrémité du péril, je n'aurois pas laissé de passer outre.* Page 350. *ainsi quand il leur arrive d'être apelez à quelque travail, où l'Enfant est pris au passage, la Mère dans les convulsions, & tous deux dans un extrême danger de leur vie, ils les laissent plutôt périr, que d'essayer de les sauver par la voye que j'ai décrite: or je voudrois leur demander d'où vient qu'ils n'osent entreprendre l'opération du crochet.*

M. Peu appelle-t-il cela suivre les principes de la Morale Chrétienne; & coment peut-il faire paraître un si grand relâchement, dans le tems qu'il se dit si réservé, & un si exact observateur des Loix du Cristianisme?

M. Mauriceau ne déclare dans aucune Observation qu'il en ait usé si ouvertement; il y en a à la vérité quelques unes qui pouroient le faire juger de la sorte, supposé qu'il me soit permis de deviner. Mais je m'en tiendrai plus volontiers à ce qu'il en dit dans le vingt huitième Chapitre de son Livre, à l'occasion de Madame de Saint Ju, qui mourut manque d'être secourue:

rue : mais le plus grand mal, dit-il, procédoit principalement du délai de l'opération, qui fut causé par le Curé du lieu, qui soutenoit positivement qu'on ne pouvoit pas batiser un Enfant au ventre de sa Mère, & que dans le soupçon qu'on avoit qu'il pouvoit encore être vivant, on ne devoit pas hazarder sa vie pour sauver celle de sa Mère; mais un Religieux qui étoit aparemment meilleur Théologien que le Curé, & qui fesoit la fonction de Prédicateur au même lieu, assuroit avec raison le contraire; qui est que l'on peut batiser l'Enfant au ventre de sa Mère sans le voir, pourvu qu'on le puisse toucher, & que l'eau soit effectivement versée sur quelqu'une des parties de son corps; & qu'après l'avoir fait, on devoit toujours préférer la vie de la Mère à celle de l'Enfant, quand il n'y avoit pas moyen de les sauver tous deux, lequel sentiment fut suivi come le meilleur, mais ce fut trop tard, come j'ai dit &c.

Cette Observation déclare bien sérieusement la pensée de M. Mauriceau quand il dit que le sentiment de ce Religieux fut suivi, come le meilleur; mais que ce fut trop tard, qui étoit de préférer la vie de la Mère à celle de l'Enfant, quand il n'y avoit pas de moyen de les sauver tous deux.

Le même M. Mauriceau dit encore dans le trente deuzième Chapitre du même Livre, parlant de l'opération Césarienne: *or il est certain que ne pouvant pas sauver la vie à tous deux, on doit toujours préférer celle de la Mère à celle de l'Enfant, pour plusieurs raisons, que tous les bons Théologiens savent.*

Ce qui me paraît avoir assez de rapport à ce dont M. Peu convient dans le radoucissement qu'il fait succéder aux dures décisions dont la Morale Chrétienne doit être la base.

Ce seroit en vain que je continuois de rapporter les sentimens de ces deux Auteurs, puisque la chose a été si autentiqument décidée dans les Maisons de Sorbone & de Navare, dont j'ai rapporté les propres termes au commencement de ce Chapitre, que j'ai extraits du Livre de M. Peu.

Il me semble donc que cet Auteur auroit dû s'en tenir à ces décisions, quand il a tant fait que de les insérer dans son Livre, ou bien se conduire dans sa pratique, sur le principe qu'il établit page 304. où il dit que *c'est une question encore indéçise, que les sentimens sont partagez, & que tant que l'Eglise ne déterminera rien de précis là-dessus, un Accoucheur expérimenté dans son Art aura le choix. Il est incontestable qu'il fera toujours mieux de tirer l'Enfant avec le crochet, lui pouvant procurer le Batême par ce moyen, & ne pas souffrir qu'il périsse à ses yeux en état de damnation, &c.*

Si les choses se fussent passées de la même manière dans l'esprit du Curé d'une Paroisse, à une lieue de cette Ville, à l'égard d'une Femme qui étoit en travail, à laquelle il dona tous ses soins, j'aurois pu lui sauver la vie, qu'elle perdit, pour avoir été acouchée trop tard, ne m'ayant permis de le faire que quand la mort de l'Enfant fut certaine.

O B S E R V A T I O N C C C L .

Le quatre Septembre de l'année 1710 une jeune Femme d'une taille fort petite, mais d'une grosseur & d'une graisse extraordinaire, tant par raport à sa jeunesse, qu'à cause de sa petite stature, qui étoit en travail du jour précédent, m'envoya prier de venir pour l'acoucher. J'y alai aussitot. Je la trouvai avec de légères douleurs, fort éloignées, accompagnées d'un vomissement continuel, dans lequel elle rendoit absolument tout ce qu'elle prenoit, & des gorgées jaunes & vertes, qui n'avoit pas senti son Enfant depuis quelque tems. Come elle étoit sur le petit lit depuis le soir, je trouvai en la touchant que son Enfant étoit bien placé, & fort avancé au passage. Voyant ce vomissement qui étoit si général, je lui fis une mixtion de vin, d'eau & de sucre, bouillis sur le réchaud, dont je lui fesois prendre par cuillerées. J'y joignis le pain rôti; je lui donai le vin & l'eau, je lui donai aussi le vin pur & l'eau pure, le cidre, & enfin tout ce que je jugeai lui être convenable, sans qu'elle en pût rien retenir. Come les douleurs n'augmentoient point, je la fis coucher dans son lit, pour la délasser de l'extrême fatigue qu'elle avoit soufferte pendant le longtems qu'elle avoit resté sur ce petit lit, dans l'espérance que s'y trouvant plus à son aise, elle y pouroit reposer; mais tout au contraire sa foiblesse augmenta à un point, que je començai à désespérer qu'elle se tirât de cet accouchement, d'autant que ces vomissemens bilieux furent suivis de celui d'une humeur noire & puante, qui fut pour moi un accident nouveau, & que je regardai come l'avant-coureur de sa perte, si elle n'étoit bientôt délivrée; ce qui me fit consulter le Curé, pour savoir si dans le doute de la mort de l'Enfant, que je ne pouvois lui assurer certaine, mais fort douteuse, n'ayant pas remué depuis quelque tems; cet extraordinaire vomissement de la Mère & sa foiblesse, qui concouroient au péril évident où je la voyois, dont elle pouroit être tirée par l'acouchement, si dans cet état je pouvois en sûreté de conscience l'acoucher; que c'étoit l'unique moyen de sauver la vie à la Mère; parceque tant que l'Enfant demeureroit dans la matrice, il irriteroit cette partie par son séjour, & entretiendroit ce vomissement jusqu'à la mort; que l'Enfant étoit batisé, & que si je n'avois point de marques certaines de sa mort, je n'en avois pas aussi de sa vie; & qu'enfin il n'y avoit que ce seul & unique moyen de sauver la Mère, supposé encore qu'elle se pût sauver, vû l'extrême foiblesse où elle étoit réduite. Mais ce Curé me répondit que si je le voulois prendre sur moi, & lui assurer la mort de l'Enfant, je le pouvois faire; mais qu'autrement j'encourois, selon lui, les peines de l'anatême, en sacrifiant l'un pour sauver l'autre, & qu'il ne pouroit se dispenser d'être non seulement irrégulier, mais qu'il seroit dans le même cas que moi; qu'il n'étoit pas plus permis, selon la Loi, de tuer un Enfant batisé, que sans Batême; & qu'en un mot il ne pouvoit

y consentir, ni moi le faire en sûreté de conscience. Sur quoi je m'alai jeter sur un lit pendant trois heures; après quoi je jugeai l'Enfant certainement mort, par la puanteur qui acompagnoit les sérositez rouffâtres qui exudoient des parties basses; ce qui me détermina de l'acoucher, en ouvrant le crâne avec mes ciseaux, que je plongeai fermez vers la fontanelle de la tête, qui n'est que membraneuse; après quoi je les ouvris avec un peu de violence; ce qui me dona assez de jour pour vider un peu du cerveau, placer mes doigts au dedans du crâne, l'acrocher vers les orbites, & atirer l'Enfant d'un seul coup de main, quoiqu'il fût fort gros, tant il y avoit de facilité à le faire venir, dont néanmoins la Mère étoit incapable par elle même, tant elle étoit foible, à cause de ce continuel vomissement, joint aux douleurs qui étoient légères & fort éloignées, & qui n'augmentèrent en aucune façon, & ne devinrent point assez fréquentes pour le pousser dehors. Je délivrai la Mère dans le moment, & la fis mettre comodément dans son lit, après lui avoir fait prendre un bouillon, qu'elle garda sans le vomir; mais épuisée de forces, elle expira dans le tems que je l'avois proposé, sans qu'il eût celui de lui doner ses derniers Sacremens, come il auroit dû faire, s'il avoit été plus soigneux de s'aquiter des fonctions de son ministère, qu'il ne fut prompt à empêcher de lui doner le secours dont elle avoit besoin pour sa vie."

Ce dernier bouillon qu'elle ne vomit point dès le moment qu'elle fut acouchée, est une preuve bien convaincante, que si j'eusse fait l'acouchement quand je le proposai, elle se feroit tirée d'affaire; ce qui étoit d'autant plus sésable, que j'avois batisé l'Enfant, dès le moment que j'eus le moindre soupçon du danger où il étoit, & qu'il ne donoit aucune marque de vie, quand je proposai l'acouchement; à la différence du Pasteur & du Prédicateur, dont les sentimens partages sur la possibilité de batiser l'Enfant au ventre de sa Mère, prolongèrent l'acouchement de cette Dame, où M. Mauriceau fut mandé, mais trop tard, puisque celui-ci étoit très sûrement batisé; & dont le doute de vie ne devoit point engager ce Curé si zélé à s'oposer à l'un ni à l'autre de ces acouchemens, mais seulement quand la vie est constante & certaine: ensorte que les mouvemens sensibles de l'Enfant en font une preuve évidente. Aussi ces deux Femmes subirent-elles le même sort, à la différence que celle-ci fut aussi bien & méthodiquement acouchée & délivrée, que l'autre le fut mal, au raport du même M. Mauriceau, & ce qui en fait la preuve, c'est qu'à celle-ci le vomissement cessa aussitot qu'elle fut acouchée, & que les convulsions continuèrent à l'autre.

Quel moyen de se déterminer à laisser périr une Mère & un Enfant en cet état: de quelle dureté & de quelle cruauté ne faut-il pas s'armer pour soutenir un tel spectacle, pour comble de chagrin, perdre la réputation que l'on a dans le monde, lorsqu'il est facile de se la conserver? C'est pourtant une chose bien délicate; car qui croira que cette Femme est morte par l'ordre des Saints Péres & des Docteurs? Et qui ne dira pas plutot, & avec beaucoup de vraisemblance, par l'ignorance du Chirurgien, puisque sui-

vant cette belle maxime de Droit, rapportée dans Messieurs Peu & Mauriceau, Que celui-là tue qui ne sauve quand il peut sauver.

Je n'ai pu comprendre comment des Acoucheurs aussi expérimentez que ceux dont je parle, ont pu proposer l'usage du canon d'une feringue, pour porter de l'eau sur une partie de l'Enfant, afin de lui procurer la grace du saint Batême au ventre de sa Mère, lorsque la nécessité le requiert, qu'il est menacé d'un péril évident, & qu'il est si éloigné, qu'on ne le peut faire avec une cuillère ou un autre ustensile semblable. Car l'Enfant est bien ou mal situé; s'il est bien situé ou placé, & qu'il présente la tête, il est engagé, ou il ne l'est pas; s'il est engagé au passage, il l'est peu ou beaucoup; s'il n'est que peu ou point engagé, l'Acoucheur peut sans difficulté repousser la tête, & aller chercher les piez, come je l'ai fait voir en plusieurs Observations, les attirer dehors, & finir l'acouchement: s'il est beaucoup avancé & engagé au passage, purlors l'on touche la tête tout à l'aise, même souvent on la voit assez pour verser l'eau dessus avec une tasse ou avec une cuillère. Ce que je dis est si constant, qu'en ma vie je n'y ai eu autre difficulté que celle que je raporte.

Ce seroit quelque chose que de faire voir la possibilité qu'il y a de batiser l'Enfant au ventre de sa Mère, sur une partie à nud, par des moyens très naturels, si je pouvois de la même manière assurer la validité de ce Batême. Je rapporterai, pour la prouver, ce que ces Messieurs en ont dit.

M. Peu Livre 2 Chapitre 4, page 378 dit, *Mais n'autorisons point cette supposition d'égalité, qui ne peut être qu'en idée, puisque le salut de l'Enfant n'étant point véritablement en sûreté, que par un Batême reçu après qu'il est né, le péril de sa vie tant qu'il est dans l'utérus, est inséparable de celui de son salut.*

Au contraire, M. Mauriceau dans ses Observations particulières sur la grossesse & l'acouchement des Femmes page 6, dit, *M. Foissel ancien Docteur de Sorbone, qui sur la prière que je lui en avois faite, a expressément proposé en Sorbone la question si le Batême d'un Enfant, qui étant au ventre de sa Mère, a été ondoyé dans une nécessité sur la tête qui se présente à découvert au passage, est bon & valide; sur laquelle proposition tous les Docteurs lui ont déclaré, qu'ils étoient de son sentiment, qui est que le Batême en cette occasion est bon & valide.*

Cette question est absolument résolue par cette décision authentique; mais en remplissant la condition, qui dit sur la tête qui se présente à découvert, sans qu'il soit nécessaire d'expliquer d'autres parties, ne doutant pas qu'elles n'ayent toutes la même égalité, en suposant la même condition, qui par conséquent ne doit pas être exécutée avec le canon d'une feringue; qui pouroit tromper le plus expérimenté Acoucheur, dans la croyance qu'il auroit d'avoir poussé cette eau sur une partie de l'Enfant à nud, qui néanmoins se seroit recouverte par une portion des membranes, qui contenoient les eaux de l'Enfant, avant qu'elles fussent écoulées, qui ensuite se fera non seulement unie & appliquée, mais qui se fera colée sur cette partie; de manière que la délicatesse de sa substance est le limon dont l'Enfant est

pour

pour l'ordinaire enduit au ventre de sa Mère, & rend la chose si sensible au toucher, qu'il n'y a, come je l'ai dit, ni usage ni expérience qui puisse empêcher de s'y tromper; & come le risque ne va pas à moins qu'au salut éternel de l'Enfant, je condane d'autant plus cette méthode, que je n'ai jamais trouvé de difficulté à m'en passer, ayant au contraire toujours trouvé d'autres moyens de me tirer de cette inquiétude, de la manière que je l'ai dit en plusieurs endroits.

Quand je raporte le sentiment de ces illustres Acoucheurs, avec autant de fidélité que d'exactitude, c'est dans un esprit bien différent de ceux que je cite en quantité d'endroits de ce Traité; parceque ce n'est le plus souvent qu'afin de confirmer le mien par le leur ou de détruire le leur par le mien: mais en cette occasion la chose en est d'autant plus différente, que les suites en font d'une conséquence beaucoup plus considérable; ce qui me réduit dans l'impossibilité de décider non plus du mérite du leur, que de parler en faveur du mien. Et en effet, qu'y a-t-il de plus terrible à un Chirurgien que de comettre un homicide de dessein prémédité, & faute de n'avoir pas sur un sujet aussi important, les éclairciffemens convenables & possibles: & pour avoir négligé les préceptes, & ne pas prendre les mesures requises pour éviter ce terrible accident, n'en ayant jamais tant appréhendé aucun, que celui de voir venir un Enfant en vie par le secours de mes instrumens, ayant eu un déplaisir sensible, quand la chose m'est arivée une fois seulement, come je le raporte dans une de mes Observations précédentes; quoique ce ne fut, si je l'ose dire, ni par précipitation, ni par ignorance; mais sur toutes les apparences les plus vraisemblables de la mort constante & certaine de l'Enfant, & par le conseil de mon Ancien. Je dirai encore que quelque quantité d'acouchemens laborieus & contre nature que j'aye faits, je ne me suis jamais disposé à en faire aucun de cette espèce, que je ne me fois senti saisi d'un frisson & d'un bouleversement si terrible, que je ne le puis exprimer, sans que je m'en puisse défaire, quelques précautions que je prenne pour me faire une raison sur cet article. Loin de me déterminer, come M. Peu à tuer l'Enfant, en le tirant vivant avec le crochet, de dessein prémédité; non plus que d'avoir abandonné la Mère à une mort certaine; come fait M. Mauriceau Observation XCIV & CCCXXIX. le ciel m'a toujours suggéré quelques expédiens pour éviter l'un & l'autre de ces funestes accidens; malgré la crainte dont j'étois préoccupé.

L'inconvénient auroit été à craindre, & les suites seroient terribles, si Messieurs les Docteurs en Théologie, moins fermes & plus sensibles au mal d'autrui, eussent été capables par une pitié hors de saison, de se relâcher là dessus, & de permettre ces sortes d'acouchemens, dans quelque occasion prétendue urgente & pressante; & à quelles extrêmité quantité de Chirurgiens ne se feroient-ils pas souvent abandonnez, puisqu'au mépris des terribles menaces que l'Apôtre, les saints Pères, & les Docteurs de l'Eglise fulminent contre ceux qui sont coupables d'une aussi mauvaise action, ces

acouchemens ne se font encore que trop souvent; come je le raporte en d'autres endroits, sur tout dans les Provinces.

C'est trop peu que d'avoir fait voir par des consultations autentiques qu'il n'est pas plus permis de tuer la-Mère pour sauver l'Enfant par l'opération Césarienne, qu'il est permis de tuer l'Enfant pour sauver la Mère, par le secours du crochet, mais qu'il faut tâcher de les sauver tous deux, come j'ai eu le bonheur de le faire presque toujours, sans le secours d'aucuns instrumens, quand j'ai été apelé assez tot; ce que je prouve par des Femmes qui se font tirées d'affaires, après avoir été jusqu'à sept jours en travail, avec leurs Enfans au passage, come je le raporte dans l'Observation CVII.

Ce n'est pas encore assez, d'avoir prouvé la validité du Batême au ventre de la Mère, par une décision autentique de Sorbone; rapportée dans le Livre de M. Mauriceau, contre le sentiment rapporté dans celui de Monsieur Peu; d'avoir fait voir le peu de fond que l'on doit faire sur le Batême administré à l'Enfant au ventre de sa Mère, par le moyen du canon d'une seringue, & la facilité qu'un Acoucheur aura de batifer sur une partie à découvert; ce n'est pas assez, dis-je, à ces grands homes, d'avoir donné toute leur application à vouloir décider ces questions, & avoir laissé dans l'indifférence la nécessité d'accoucher une Femme qui souffre une abondante perte de sang, & celle qui est tombée dans des convulsions violentes, l'Enfant n'étant pas moins tué par un acouchement prématuré, lorsque l'Enfant n'a encore que cinq à six mois, que lorsqu'il est tiré par les instrumens, en quelque tems de la grossesse que ce soit; & come j'ai voulu porter cette Consultation où elle a pu aler; voici ce qui en résulte.

O B S E R V A T I O N C C C L I .

La Femme d'un Bouelier de cette Ville, grosse de six mois, fut surprise d'une perte de sang violente, qui la porta à m'envoyer prier de venir la voir. J'y alai, & l'ayant trouvée en ce triste état, je la saignai aussitôt, pour en arrêter ou pour en diminuer le cours; ce qui parut être de quelque utilité. Je demandai l'avis de M. Doucet, Docteur en Médecine, home fort éclairé, & très excellent Praticien; nous alâmes ensemble chez M. notre Curé, Docteur de Sorbone, chez qui nous trouvâmes sept à huit Ecclésiastiques des plus savans du Pays, qui étoient assembles pour une Conférence, auxquels M. Doucet exposa le fait avec autant de facilité que de précision, n'oubliant rien pour faire connaître à ces Messieurs la nécessité d'accoucher incessamment la Femme, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de procurer la grace du saint Batême à cet Enfant, & de sauver la vie à la Mère, sans quoi ils auroient mourir tous deux, la Mère pour le tems, & l'Enfant pour l'éternité. L'assemblée conclut par l'écriture

criture Sainte, par le passage de saint Paul, par les saints Péres, & enfin par la Consultation de Messieurs les Docteurs de Paris, & conieillèrent de ne point faire un mal pour qu'il en arive un bien, c'est-à-dire, que nous les laissions mourir tous deux, plutot que de sauver l'un aux dépens de l'autre. Nous quitâmes cette honorable assemblée pour retourner à cette pauvre malade, nous trouvâmes que le sang couloit plus fort qu'auparavant, & que les foibleffes començoient à se faire sentir; ce qui fit que du conseil de M. Doucet, je la mis en situation, & alai avec assez de facilité, (quoique peu avancée dans sa grossesse) chercher les piez (après avoir ouvert les membranes) que je pris, & finis l'accouchement en moins d'un demi quart d'heure, en présence de M. Doucet, qui eut le plaisir, come bon Crétien, de batifer l'Enfant. Il vécut deux jours, à la fatisfaction de plus de dix Femmes qui étoient présentes.

O B S E R V A T I O N C C C L I I .

Le sept de Novembre de l'anée 1689. une Dame qui demeroit à une demie lieue de cette Ville, grosse de trois mois ou environ, & ainsi bien moins avancée que la précédente, passant par un lieu de difficile accès en levant excessivement la jambe sentit un craquement qui lui causa une légère douleur, qui fut suivie d'une perte de sang légère dans le comencement; mais qui augmenta dans la suite, au point de faire tout craindre pour sa vie: come elle est nièce & belle-sœur de deux Docteurs de Sorbone, il fut question de décider si l'on abandoneroit la malade à la mort, ou si l'on se détermineroit à faire un mal pour qu'il en arivât un bien qui étoit d'acoucher la Dame pour lui sauver la vie. Messieurs les Docteurs ne balancèrent pas un moment à conclure, qu'il valoit mieux la laisser mourir, que de contrevénir aux décisions des SS. Péres.

Je la saignai & lui fis quelque petits remédes astringeans, par l'ordonnance de M. Doucet qui se trouva heureusement à portée de la voir. Cette saignée & ces remédes suspendirent la violence du mal, sans que l'accident cessât tout à-fait, après quoi ces Messieurs les Docteurs de Sorbone & de Médecine s'en alèrent, & me laissèrent auprès de la Dame, en me recommandant bien de ne rien faire contre les Loix du Cristianisme, & m'exhortant d'avoir toujours une soumission aveugle pour les décisions de l'Eglise & des SS. Péres. Je les assurai que je ferois toute ma vie ma profession dans cette vue, ce dont M. Doucet les assura, ne doutant pas de mon intention.

Sur les dix à onze heures du soir, l'accident se fit sentir plus violent qu'auparavant, les douleurs de légères qu'elles avoient été pendant tout le jour, devinrent fortes & redoublées, la figure de la mort s'empara du visage de la Dame, les extrémitéz devinrent froides, les yeux s'obscurcirent, elle perdit l'ouie, la parole, & se trouva presque sans pouls. Metrouvant dans cette extrémité, j'envoyai incessamment chercher M. le Curé, &

sans autre réflexion, je travaillai & tirai un petit faux germe, gros come la moitié d'un œuf de poule, la perte de sang cessa à l'instant, la couleur du visage changea en mieux, le pouls, la vue, l'ouïe, & la parole revinrent en peu de tems & en moins de deux heures, elle parloit d'une voix aussi forte, que si elle n'eût rien souffert, & quinze jours après elle étoit relevée, se portant bien à un peu de foiblesse près.

Si je n'avois pas pris un autre parti que celui que ces Messieurs me vouloient inspirer, la Dame seroit morte: quelle douleur! quand par l'ouverture du cadavre, je n'aurois rien trouvé qui m'eût dû empêcher de lui sauver la vie, qu'une interprétation des SS. Pères qui parait aussi mal entendue, qu'elle est cruellement expliquée.

Si ces consultations avoient lieu, ce seroit bien en vain que ces Grands Homes ont passé tant de mauvaises nuits, qu'ils ont blanchi dans ce pénible travail, & qu'ils ont laissé à la postérité des Livres remplis de si beaux faits, pour apprendre aux Chirurgiens les moyens de sauver une Femme par l'acouchement, dans une infinité d'accidens qui lui peuvent ariver sans cesse, pendant le cours de sa grossesse; mais plus particulièrement lorsqu'elle est ataquée d'une perte de sang ou de convulsions, puisqu'il ne faut pas faire un mal, pour qu'il en arive un bien, laisser périr de pauvres Enfans sans Batême, à qui l'on peut procurer la vie éternelle, & verra-t-on dans une entière inaction couler la vie d'une malade avec son sang, ou périr dans les mouvemens furieux d'une convulsion violente, lorsqu'en un moment un Chirurgien entendu peut par un prompt acouchement tirer la Mère du précipice; & mettre l'Enfant en état de louer Dieu éternellement. C'est une chose qui parait bien cruelle; mais il n'importe, l'Enfant n'étant pas dans un âge assez avancé pour vivre, n'est pas moins tué par cet acouchement prématuré, qu'un autre à terme le seroit par le crochet ou par d'autres instrumens. Ecoutez l'oracle encore un coup, Si vous ne pouvez en secourir l'un sans endommager l'autre, ne secourez ni l'un ni l'autre.

Pour moi, je m'en tiendrai aux sentimens que la sainte Théologie inspire à un chacun, lorsqu'elle marque la nécessité absolue d'éviter le pire de deux inconveniens. Or come celui de sauver la vie à la Mère pour le tems, & à l'Enfant pour l'éternité, parait bien préférable à les laisser périr tous deux, sans doute que l'acouchement est absolument nécessaire. Si l'on ne se contente pas de celles que je raporte, que l'on voye les Observations de M. Mauriceau & de M. Peu.

Voilà ce que j'ai cru devoir ajouter à ce que ces Messieurs avoient obmis, selon moi.

L'on m'objectera peut-être que la prétendue grossesse de cette Dame n'étant que de trois mois, l'Enfant n'avoit point encore de vie, & que par conséquent la difficulté n'avoit pas de lieu, d'autant plus que c'étoit une môle.

Il faudroit être peu éclairé pour croupir encore dans l'ancienne erreur, que l'Enfant ne doit avoir vie, qu'à quatre mois & demi, qui est le tems qu'il

qu'il fait pour l'ordinaire sentir les premiers mouvemens, puisqu'il n'y a rien de plus comun, que de voir des Femmes qui ont senties leurs des quarante jours, que les Savans conviennent que l'Enfant est formé à vingt cinq jours, & que le cœur a même un mouvement sensible plusieurs jours auparavant, qui est une marque assurée de sa vie. Mais quand, contre toute sorte de raison, on ne l'appelleroit pas vivant dès le premier & le moindre mouvement que le cœur fait, il ne seroit pas toujours possible de se persuader qu'un Enfant soit formé sans vie, à moins de parler contre son propre sens.

Et come il n'y a point de marques assurées pour faire une juste différence entre une vraye & une fausse grossesse, & que cette Dame qui avoit déjà été grosse trois fois, & qui croyoit encore très sûrement l'être, par tous les accidens équivoques qui pouvoient l'en persuader, je fus obligé de prendre les mêmes mesures, n'y ayant rien qui pût assurer ni faire connaître le contraire, qu'après qu'elle fut délivrée. L'on peut m'objecter avec bien plus de raison pourquoi je laissai périr la première, & que je sauvai les deux dernières, puisque je conviens que l'Enfant n'est pas moins tué par un accouchement prématuré, ou avant terme, qu'avec des instrumens, lorsqu'il est à terme, & enclavé au passage.

Trois raisons m'y engagèrent, 1°. C'est que le Curé étoit présent à la première qui s'oposoit directement à l'accouchement, à moins que je ne l'assurasse que l'Enfant étoit mort, & come je n'en avois point d'autre marque, sinon qu'il n'avoit point remué depuis quelques heures seulement, dans la crainte d'atirer l'Enfant vivant avec la tête ouverte, come il est arrivé à quantité d'autres, je n'osai le prendre sur mon compte; & qu'à cette autre j'y étois convié par un Docteur en Médecine savant & éclairé qui me l'ordonnoit par quantité de fortes raisons. 2°. Je ne pouvois acoucher cette Femme-là, sans tuer son Enfant, supposé qu'il ne fût pas mort avant que d'entreprendre l'accouchement, parcequ'on ne le pouvoit avoir autrement, & qu'au cas qu'il vînt au monde encore en vie, come il arive quelquefois, ce ne peut pas être pour longtems, parceque l'Enfant ne peut survivre à l'opération que quelques jours au plus, sans qu'il en ait jamais échappé aucun, & qu'à celle-ci, il n'y avoit qu'à introduire les doigts l'un après l'autre, & ensuite la main dans la matrice, dont l'orifice intérieur est presque toujours facile à dilater dans les pertes de sang, ouvrir les membranes pour, après que les eaux seroient écoulées, chercher les piez de l'Enfant, les prendre, les atirer dehors, & finir l'accouchement, sans que la Mère ni l'Enfant en souffrissent aucun préjudice; si ce n'est, come je l'ai dit, que lorsque le fœtus n'est pas d'un âge assez avancé pour pouvoir prendre sa nourriture, c'est une nécessité qu'il meure. 3°. C'est que quelque foible que soit la Mère, & quelqu'enclavé que soit l'Enfant, elle peut toujours acoucher seule, par un effort extraordinaire de la nature, quelqu'épuisée & languissante qu'elle puisse être, come je le raporte dans une autre Observation... confirmée par Monsieur Mauriceau dans deux de ses Observations; quoiqu'à la vérité, si l'on s'en remet absolument à la nature, & que l'on se repose uniquement sur son

secours, la vie d'une Femme en cet état est dans un grand danger: car s'il y en a quelques unes qui s'en sauvent, il y en a aussi beaucoup qui y périssent, même après s'être délivrées seules. Et à ce sujet, je ne puis m'empêcher de rapporter une histoire qui me fut faite par le Vicaire de la Paroisse de Saufmesnil, come j'y étois pour acoucher une Femme. Ce Vicaire, avec cinq ou six Femmes, m'assurèrent come une chose très vraie, que quelque tems auparavant, m'étant venu chercher pour acoucher une Femme en l'état que je dis, avec un mal lent, dont l'Enfant étoit bien situé & fort avancé au passage depuis plusieurs jours; mais que ne m'ayant pas trouvé, & la Sage-Femme en ayant toujours fait espérer une bonne issue, la pauvre Femme étoit morte, & que le Vicaire étant resté auprès du corps pendant la nuit, avec ces voisines, & bones amies de la défunte, ils avoient tous conjointement entendu un certain bruit, come un gargouillement qui leur fit croire que cette Femme se vidoit de quelques excréments: ce qui arive souvent par le relâchement que les parties souffrent; enforte qu'ils laissèrent la chose indifférente jusqu'au matin, sans y avoir fait aucune attention. Quand il fut jour, & qu'ils alèrent pour ensevelir la Femme morte, leur surprise fut étrange, de trouver un gros Enfant entre les jambes de cette Femme, qui étoit l'effet du bruit qui s'étoit fait entendre par cinq ou six personnes, & qui me fut attesté par tous ceux du Hameau, qui avoient vu cette Femme morte avec son Enfant dans le ventre, & qu'ils virent tous ensemble le matin, l'Enfant qui étoit venu la nuit sous le drap qui couvroit la morte, sans autre bruit ni mouvement.

Cette histoire, quoiqu'incroyable en aparence, est néanmoins circonstanciée de manière que je ne puis m'empêcher de la croire, & que c'est une vérité dont je suis aussi persuadé qu'un chacun peut l'être du contraire; mais qui me fait toujours dire, qu'il ne faut point qu'un Acoucheur appelle les instrumens à son secours, que le plutard qu'il lui est possible, & seulement dans cette urgente nécessité qui a fait dire aux Anciens qu'aux extrêmes maladies il faut d'extrêmes remèdes, dans l'espérance que la nature peut faire quelquefois des choses qui surpassent les connoissances humaines.

Mais que quand la perte de sang est abondante, come à celle-ci, il étoit impossible que la Mère ni l'Enfant s'en pussent sauver, la Mère parcequ'elle perdoit tout son sang, dont la perte ne se pouvoit arrêter qu'en vidant la matrice, par l'extraction de l'Enfant & de l'arière-fais, & que l'Enfant étoit très petit, foible, & enfermé dans ses membranes, & ses eaux, sans que la Mère eût de douleurs, ni que les parties fussent disposées à le laisser sortir, c'étoit une nécessité qu'il fût tiré par l'acouchement, ou que la Mère & l'Enfant périssent: or cette raison de ne pouvoir acoucher sans secours, où il faut que la Mère meure, & que l'Enfant soit privé de voir jamais Dieu, engagea M. Doucet à me solliciter d'acoucher cette Femme, come je le fis avec un succès aussi heureux pour la Mère & l'Enfant, que celui de l'autre fut triste & désolant pour tous deux, par la soumission
aveugle

aveugle qu'eut Monsieur le Curé, pour les décisions des Saints Pères.

Quand je dis que je ne me suis jamais disposé à faire un accouchement contre nature, que je n'aye senti une étrange émotion chez moi, ce n'est pas, grace au Ciel, dans l'inquiétude de ne savoir pas comment il le faut faire, ou je tromperois beaucoup de monde, qui me rend la justice ou qui me fait la grace de croire le contraire; mais c'est par la crainte de n'y pas réussir, & ce succès peu favorable, peut venir de quantité de causes différentes, come sont le mauvais tempérament de la Femme, une considérable perte de sang, de violentes convulsions, la grosseur extraordinaire d'un Enfant, & l'étroitesse du passage. Or, si un tel accouchement ou tant d'autres que j'ai terminez avec un si heureux succès, quoique prévenu & come assuré que celui que je vais entreprendre ne me sera pas moins favorable, me fait néanmoins trembler; à quelles extrémités ne serois-je pas réduit si je me voyois forcé de tuer un Enfant, de la vie duquel je serois assuré, pour sauver celle de sa Mère; ou en état de résoudre l'opération Césarienne, pour procurer la vie spirituelle & peut-être temporelle à l'Enfant, aux dépens de celle de sa Mère, qui est une opération infiniment plus cruelle que celle de la taille, plus dangereuse que l'empîème, plus à craindre que le trépan, plus douloureuse que l'amputation de toutes les extrémités, plus délicate que la buboncelle, plus sensible que la réduction de l'intestin, la ligature & l'amputation de l'épiploom, & la suture de l'abdomen, à l'occasion d'une playe faite d'un instrument tranchant & perçant, par où ces parties seroient sorties, & plus terrible enfin que toutes ces opérations ensemble, dont néanmoins M. Ruelleau parle come s'il vouloit l'égalier à ces autres opérations, & en donner les préceptes, afin d'en rendre l'usage familier, parcequ'elle lui a réussi une seule fois; entre plusieurs qui n'ont pas eu un succès favorable, quoiqu'il n'en déclare que deux? En vérité cet Auteur marque trop d'esprit dans son petit Livre, pour ne pas convenir avec tout ce qu'il y a de gens senez, que les choses rares ne sont point les Arts, come une seule hirondelle ne fait pas le Printems.

C H A P I T R E XIV.

De l'accouchement d'un Enfant sans cerveau & de plusieurs autres de différentes figures.

TOUS les Auteurs qui ont traité des Accouchemens se sont fait un mérite de rapporter quelques faits extraordinaires qui leur sont arivez, tant pour faire voir combien la nature est bizarre dans ses productions, qui

devroient être les plus uniformes, qu'afin d'instruire les Chirugiens de la manière dont ils se font comportez, pour les finir heureusement, come deux Enfans unis & atachez ensemble, un Enfant à deux têtes, ou un Enfant avec une masse de chair, au lieu de tête, ou une tête sans cerveau, ainsi que de plusieurs autres figures, avec défaut de parties, ou avec des parties superflues.

J'ai cru, à l'exemple de ces grands Homes, en devoir rapporter quelques uns de même nature, mais plus particulièrement celui-ci, non par rapport à l'accouchement, puisque je regarde la situation en laquelle il est venu au monde, come la plus avantageuse & celle qui fut toutes les autres mérite à plus juste titre le nom de naturelle; ce qui se prouve évidemment par le peu de tems & par la manière dont j'accouchai la Mère, quoique l'Enfant fût mort; mais pour doner lieu à bien des raisonnemens, & aux conséquences que l'on peut tirer de la structure d'un pareil Enfant.

O B S E R V A T I O N C C C L I I I .

Le 22 Aout de l'année 1694. l'on me vint chercher pour secourir une revendeuse de vieux habits, qui étoit en travail depuis le soir précédent, & dont l'Enfant étoit mal placé: come les eaus étoient écoulées & les douleurs fortes & continuelles, je n'eus d'autre vue que de m'assurer de la situation de l'Enfant, dont je trouvai un pié, & l'autre assez proche pour les joindre tous deux, les attirer hors du vagin, & finir l'accouchement en un instant, l'arrière-faix suivit avec la même facilité. C'étoit une fille à laquelle je ne conus aucunement de vie, quoique la Mère & les Femmes qui lui aidoyent, m'assurassent toutes, qu'elle avoit beaucoup & très vivement remué, pendant tout son travail, & qu'il n'y avoit qu'un moment qu'elle avoit cessé de se mouvoir.

R E F L E X I O N .

Cette petite fille étoit d'une grandeur ordinaire, & très bien formée en toutes les parties de son petit corps, depuis les piéz jusqu'aux paupières supérieures, avec les yeux dans leurs orbites, & les oreilles, come aux autres Enfans; mais au lieu de l'os coronal, des os pariétaux, & de l'os occipital, il n'y avoit qu'une calotte osseuse qui étoit intimement unie aux os de la mâchoire supérieure, sur lesquels repose le cerveau dans l'ordre naturel; mais dont il n'y avoit pas la moindre parcelle non plus que du cervelet.

Ce spectacle me parut assez extraordinaire pour mériter quelque attention: ce qui fit que j'assemblai Messieurs Doucet & Fortin, Docteurs en Médecine, tous deux savans & très éclairés, avec ce que je pus de personnes curieuses, en présence desquels je fis ce qui suit pour tâcher de conaitre de quelle manière cette tête étoit composée. Voici où se termina notre recherche.

Après avoir levé le cuir chevelu & découvert cet os qui étoit sans division de membranes de fontanelle ni de suture, mais par tout égal en la partie extérieure, j'essayai d'en lever une portion pour voir s'il n'y avoit point une partie intérieure, ou une seconde table, avec quelque por-
tion

tion de cerveau, de cervelet, de meninges, ou membranes, mais fort inutilement; la première table ou sa superficie levée, tout le reste étoit d'une substance spongieuse & tendre, approchant de celle du diploïe, si ce n'est qu'elle n'étoit pas si liquide, & que le scalpel l'enveioit sans difficulté, dans laquelle étoient confondus les os etmoïde & stenoïde, sans aucune division, ni séparation. La partie extérieure de la machoire supérieure qui sert à former le palais, lui servoit come de seconde table, n'y ayant pas un pouce d'épaisseur entre les deux. Je veux dire de la partie supérieure de cette tête osseuse, à la partie extérieure, apelée le palais, dans laquelle je ne pus remarquer ni nerfs, ni veines, ni artères, avec toutes les mesures que je pus prendre, pour m'en éclaircir, la moëlle de l'épine alongée, s'atachoit ou se terminoit à cet os, come elle fait aux autres têtes bien formées, desquelles elle sort, pour être le principe, ou la fin du cerveau; selon les différentes pensées des Auteurs, n'en diférant en rien par sa partie intérieure, les yeux avec toutes leurs tuniques & leurs humeurs se terminoient aux nerfs optiques au fond de l'orbite, qui paraissoient s'atacher & se perdre dans ce cerveau osseux, come feioit la moëlle de l'épine, & de la même manière qu'à ceux où il n'y a rien d'extraordinaire, ainsi que les autres vaisseaux qui étoient tous dans la même disposition & arrangement du côté de la machoire supérieure, & à l'égard de leur aparente entrée & sortie du cerveau.

Ces Messieurs me demaîderent où je croyois que les esprits se séparaient chez cet Enfant, pour fournir aux mouvemens sensibles que feioit ce fœtus au ventre de sa Mère, puisqu'il n'avoit pas de cerveau, qui est le lieu où cette séparation se fait, & où est le réservoir des esprits, ces mouvemens ne s'étant pu faire que par leur secours, non plus que celui du cœur & des artères, pour entretenir la circulation de la Mère à l'Enfant, & de l'Enfant à la Mère.

Je leur dis que voyant la disposition de ces parties, savoir des veines, des artères & des nerfs, qui paraissoient entrer & sortir de cette tête, ou cerveau osseux, come des autres têtes, bien formées & bien conditionnées, dans la structure desquelles la nature n'a rien oublié, je doutois si cette tête tout informe qu'elle étoit, n'y contribuoit pas en quelque manière, puisque l'expérience nous feioit voir que des artères considérables s'introduisoient dans les os & y conservoient leur batement; mais que ces mouvemens si sensibles étant faits par les bras & les jambes qui reçoivent leurs nerfs de la moëlle de l'épine, & que cette moëlle de l'épine paraissoient bien conditionnée, dans sa situation, quantité & qualité; il n'étoit pas nécessaire de chercher le secours de ceux du cerveau pour ces mouvemens; mais bien pour la vue, l'ouïe, la langue, &c. lesquelles parties en étant dépourvues, on auroit pu dire de cette fille, si elle avoit un peu vécu, qu'elle avoit des yeux; & ne voyoit point, qu'elle avoit des oreilles, & n'entendoit point, & ainsi du reste.

Qu'à l'égard du mouvement du cœur, il n'étoit pas nécessaire qu'il reçût des esprits du cerveau, pendant que cet Enfant étoit au ventre de sa Mère, ou qu'il en faisoit bien peu pour faire ce mouvement de sistole & diastole, ou de contraction & de dilatation, puisque le sang passe d'un ventricule à l'autre, par le trou ovalaire, sans avoir que peu ou point de besoin d'autre secours que la seule impulsion qu'il reçoit de celui de sa Mère, ce qui parait se prouver de soi-même, en faisant réflexion sur ce que la nature, s'étant par trop oubliée dans la construction de cet Enfant, qui n'avoit vécu qu'autant de tems qu'il avoit joui de cette parfaite union, pendant la grossesse, puisque sa vie n'avoit pu se conserver jusqu'à ce qu'il eût été au monde, mais qu'elle avoit discontinué aussitôt qu'il s'étoit trouvé dans la disposition prochaine d'y venir, par la clôture qui s'étoit faite dans ce moment du trou ovalaire & l'impuissance où le cœur avoit été de se mouvoir, afin de recevoir le sang & le distribuer aux autres parties, par le défaut d'esprits, manque de cerveau, qui avoit rendu l'usage du nerf de la huitième paire (nomée par les anciens *Sexta vaga*) inutile, qui est l'organe de son mouvement, le patétique ne lui servant que pour marquer ou faire sentir les passions.

Ce que j'avançois se prouvoit assez par les mouvemens sensibles que cet Enfant feioit au ventre de sa Mère, qui diminuèrent à mesure que l'accouchement s'approchoit de sa fin, par l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux, pour n'être plus aperçu, quand il fut au jour, dont nous fumes tous également surpris, jusqu'à ce que j'eusse vu ce défaut de conformation, qui ne melaissa pas chercher la cause de cette mort plus loin.

Je demandai à mon tour à quelques uns de ces Messieurs, si selon M. des Cartes, cela se devoit apeler Enfant ou bête, ame ou machine, puisque l'Enfant difère de la bête, en ce que l'Enfant a une ame, & que la bête n'en a point, que l'ame est une substance qui pense, & que la bête ou machine étant incapable de penser, n'a par conséquent point d'ame.

Or l'ame, leur dis-je Messieurs, selon M. des Cartes, dont vous êtes Sectateurs, étant une substance qui pense, il faut savoir ce que c'est que penser, & le lieu où réside cette substance qui

qui pense, & si penser est avoir l'idée de quelqu'objet sur lequel on puisse réfléchir: il y a beaucoup d'apparence que l'Enfant au ventre de sa Mère, n'est non plus capable de penser ni de réfléchir à des objets, qu'un sourd né de comprendre ce que c'est que son, chant, ou parole, non plus qu'un aveugle né ce que c'est que couleur; & si en suivant l'idée de cet Auteur, ils sont, comme lui, résider cette substance qui pense, dans la glande pinéale, placée, comme il dit, dans une si heureuse situation au milieu du cerveau, avec une entière liberté de se promener dans des espaces qui se trouvent en cet endroit, qui ne sont que peu ou point coupez, & le septum lucidum pour se tirer, & dont les parties sont spiritueuses, sont échauffées par la chaleur douce du sang artériel qui est contenu dans cette quantité de petites artères qui forment le plexus coarctés, pour être ensuite distribués par toutes les parties du corps, afin d'exécuter les volontés de cette ame & le reste; mais que cette glande ne se trouvant pas dans cette tête, non plus qu'aucune autre partie du cerveau, c'étoit une nécessité qu'ils convinssent de la fausseté de leur principe, ou que cet Enfant étoit une pure machine, ce qui ne se pouvoit raisonnablement dire, & qui paroissoit tout-à fait insoutenable, puisque cette petite fille étoit des mieux formées, & qu'elle avoit un des plus beaux visages qui se pût voir à un Enfant nouveau né, & à laquelle j'aurois administré le saint Batême, si j'étois venu au moment qu'elle étoit encore en vie, quoiqu'au ventre de sa Mère, sur le premier pié que j'aurois attiré dehors, ce que le manque de mouvement & les autres marques de vie qu'elle ne donoit point, quand j'arivai, m'empêchèrent de faire, ne doutant pas que ce Batême n'eût procuré à ce pauvre Enfant le même bonheur dont jouissent les mieux formés qui meurent en cet état.

Come les deux opinions opposées se trouvèrent assez soutenables, je leur laissai débattre la question, n'étant plus mon affaire, & repliai ma prétendue machine, que je reportai à sa Mère, dont je ne pus l'obtenir pour l'envoyer à un savant de mes amis, afin de savoir en faveur de qui la question auroit été décidée, quoiqu'elle ne soit d'aucune conséquence pour le fait des accouchemens dont il s'agit.

OBSERVATION CCCLIV.

Le 7. May de l'année 1700. je fus prié d'accoucher la Femme d'un Charpentier de cette Ville, qui étoit malade depuis deux jours; come les douleurs étoient fortes & très fréquentes, je fis changer la malade de situation, & de couchée qu'elle étoit, je la fis assoir sur les genoux d'une Femme forte. L'avantage qu'elle trouva dans cette situation à mieux faire valoir ses douleurs, aida si bien à pousser l'Enfant dehors, dont la tête étoit fort avancée, & présentoit la face la première, qu'il sortit en deux ou trois douleurs redoublées, je la délivrai ensuite avec beaucoup de facilité.

Je fus surpris de voir cet Enfant assez semblable au précédent, à la différence qu'au lieu d'une couverture osseuse aux os de la mâchoire supérieure sffenoïde, & etmoïde, come à l'autre, ces os de la mâchoire étoient come aux autres têtes, où il parait une portion du crâne assez semblable à celle qui reste après que la calotte est levée pour faire la démonstration du cerveau, dont il n'y avoit pas la moindre portion, non plus que de cervelet; mais seulement une membrane fort épaisse, du milieu de laquelle sortoit une considérable excroissance de chair, qui prenoit sa naissance par un petit pédicule, environ sur les os sffenoïde & etmoïde, qui augmentoit son volume en s'argissant come ces grands champignons, environ de la grandeur du fond d'une assiette, où je ne trouvai rien au reste qui ne fût assez égal au précédent.

OBSERVATION CCCLV.

Le 11. Janvier de l'anée 1703. je fus mandé par une Sage-Femme, pour secourir une malade qui étoit en travail du jour précédent, sans qu'elle y pût rien connaître. Come je me trouvai heureusement chez moi, je m'y rendis à l'instant. Je trouvai cette malade sur le petit lit, ses eaus écoulées, & l'Enfant si éloigné, que je ne pus m'assurer de sa situation dans ce premier essai. Je demandai à la Mère si son Enfant étoit encore vivant, elle m'assura qu'elle l'avoit beaucoup & très sensiblement senti il n'y avoit pas longtems, ce qui me fut confirmé par les Femmes qui lui aidoint, lesquelles en étoient des témoins oculaires. Je fis mettre cette Femme dans une situation plus comode pour moi, que celle en laquelle elle étoit. Après quoi je m'assurai que cet Enfant présentoit un côté. J'alai avec bien de la facilité chercher les piez, que je pris tous deux, les attirai hors le vagin, & batisai l'Enfant sur ces parties, à condition qu'il fût vivant, & achevai ensuite cet accouchement avec toute la facilité possible, d'autant plus que l'arrière-faix se détacha & suivit sans que j'y touchasse davantage. J'emis l'un & l'autre dans le linge que la Sage-Femme tenoit prêt pour cet effet, afin qu'elle y donât ses soins, pendant que je donois les miens à la Mère, tant pour la mettre dans une situation comode que pour le reste, & j'alai ensuite à l'Enfant que je n'entendois pas crier, qui étoit une funeste marque, & auquel j'avois remarqué quelque chose de monstrueux dans le visage. Je fus convaincu de l'un & de l'autre en même tems, n'ayant donné aucun signe de vie; je le fis porter chez moi à l'insu du père & de la mère, sous prétexte qu'on le portoit enterrer à quelque coin. J'apelai M. de Fromont, Docteur en Médecine, & quelques autres Messieurs, auxquels je le fis voir; & voici ce qu'il y avoit de particulier dans sa conformation.

C'étoit une Fille qui n'avoit rien en tout son corps de différent des autres Enfans depuis les piez jusqu'aux épaules, sur lesquelles la tête étoit immédiatement atachée, sans nulle aparence de col, deux petites oreilles assez semblables à celles d'un chat, étoient atachées à ces épaules, le menton étoit contigu à la partie supérieure du sternum & des clavicules, la bouche, les lèvres; & le bas du nez, étoient assez naturel, mais ce nez en continuant son progrès, passoit par dessus les os etmoïde & sfenoïde, ou du moins par le lieu où ces os auroient dû être, parceque en cet endroit ce visage quitoit sa figure humaine & en prenoit une si bizarre, qu'elle n'avoit aucun rapport à quelqu'animal qui me fût connu. Il n'y avoit point de front, les yeus étoient plus sur le derrière, qu'en la partie supérieure, avec une espèce de petit cartilage qui formoit le derrière, come celui qui se remarque au derrière d'une tête de veau, le panicule chevelu paraissoit comme si on l'avoit levé exprès, & qu'on l'eût fendu depuis l'intervalle des yeus où étoit son principe, qui se séparoit environ à trois doigts de distance d'un côté à l'autre, & venoit se terminer par deux queues en la partie

postérieure & inférieure des fautes côtes. L'intervale qui paraissoit au milieu dans toute cette étenlue , étoit une figure de chair , come quand les premiers tégumens sont levez ; les cheveux étoient atachez à ce panicule , & formoient les deux côtes de cette chair , come si on les avoit tirez très fortement pour les faire alonger , afin de gagner le lieu où ils aloient s'atacher , & ces cheveux y fesoient une espèce de broderie , qui sembloit faite exprès , pour y servir d'agrément , parcequ'ils devenoient plus courts , à mesure qu'ils s'éloignoient de la tête.

J'ouvris cette petite fille , je ne trouvai rien dans le ventre inférieur ni dans le ventre moyen qui lui fût particulier ; mais une confusion que je ne pus débrouiller dans les muscles du col , de la langue , de l'œsophage , & du reste apelé parmi nous autres Chirurgiens la petite Miologie , non plus qu'aux vaisseaux. Je ne trouvai aussi aucunes membranes meninges , cerveau , ni cervelet , toute cette tête ne fessant qu'un seul os. Après avoir ouvert & examiné tout cela , je pris soin de bien laver ces parties , afin que le sang ne me fît aucun obstacle pour tâcher de les distinguer ; mais toute ma précaution pour en apprendre davantage , ne servit qu'à m'assurer que je n'y pouvois rien connaître.

Je m'arrêtai aux yeux , qui étoient dans des espèces de petits orbites très superficiels , qui les laissoient regner au dessus de cette tête , come s'il n'y en avoit point eu , quoiqu'ils fussent atachez au fond & au milieu de ces petits orbites , par le moyen des nerfs optiques , de la même manière qu'à celle qui fait le sujet de la précédente Observation , & ces yeus étoient composez de toutes leurs humeurs & tuniques , n'étant pas tout-à-fait conformes en tout aux autres sujets , mais y ayant beaucoup de rapport , & dont on peut tirer les mêmes conséquences , ainsi que de la moëlle de l'épine , à la différence seulement que celle ci manquant de col , les vertèbres fesoient une figure recourbée en forme d'arc ou croissant , pour gagner cette espèce de cartilage osseux , qui terminoit le derrière de cette tête imparfaite , nonobstant quoi je ne doutai nullement que la moëlle , quoique dérangée en aparence dans sa route , par cette figure de l'épine , fort éloignée de la naturelle , ne contribuât ou plutot ne fût le principe des mouvemens sensibles , dont la Mère s'étoit toujours aperçue dans les derniers mois de sa grossesse , & qui devinrent sensibles lors du travail , que les Femmes qui l'assistoient , les remarquèrent longtems , & jusqu'après que les eaux fussent écoulées , après quoi elles n'en aperçurent plus aucun , qui fut le tems qu'il cessa de vivre , come le précédent.

O B S E R V A T I O N C C C L V I

Le 25 Aout de l'anée 1710. une Femme de cette Ville , que j'avois accouchée plusieurs fois , & qui començoit d'être en travail , m'envoya prier de

de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs fortes & très fréquentes, & les eaux percèrent presque aussitôt que je fus entré ; mais les douleurs ayant discontinué, & l'Enfant étant encore fort éloigné, je m'en retournai depuis le matin jusqu'au soir, que les douleurs ayant considérablement augmenté, je trouvai en la touchant quelque chose d'assez mou, pour me persuader que c'étoit encore des eaux ; mais ne changeant ni sa consistance ni son volume, non plus avant, pendant, qu'après les douleurs, quelque légères ou fortes qu'elles fussent ; je començai à douter de ce que ce pouvoit être ; mais sans m'en embarrasser, en ce que ce corps mou avançoit à toutes les douleurs, sans rétrograder en aucune manière, & que cette Femme sentoit toujours remuer son Enfant ; ce qui m'étoit autant de surs garens de la réussite. Les douleurs ayant continué, augmenté & redoublé, terminèrent enfin mon doute, par l'acouchement d'un Enfant en vie, mais des plus difformes, puisque cette partie mole qui se présentoit étoit une longue tête, qui n'étoit composée que du panicule chevelu, & du cerveau sans coronal, pariétaux, ni occipital ; mais seulement les os de la mâchoire supérieure, Sfenoïde, & Etrmoïde, qui servoient de base au cerveau, dont les bras & avant-bras n'avoient pas plus de trois pouces de longueur, avec deux mains de la grandeur & figure de la patte de devant d'une taupe. Les cuisses & les jambes avoient environ quatre pouces, & les piez come les pattes de derrière d'une taupe, qui au lieu de s'allonger à l'ordinaire, & d'avoir leur articulation avec l'ischion, étoient directement de côté, & s'écartoient en dehors, de manière qu'elles gardoient le niveau, ou une droite ligne avec le périnée ; ensorte que si cet Enfant ne se fût pas présenté par la tête, come il fesoit, j'aurois été très embarrassé de lui trouver une bone prise, pour en délivrer la Mère, ne m'étant pas servi de crochet, il y a plus de vingt années, qui auroit pourtant été le seul instrument dont j'aurois été forcé de me servir en cette occasion ; mais come je n'ai pas fait vœu de ne m'en servir jamais, je n'aurois fait alors nulle difficulté de le remettre en usage, puisque je ne me suis dispensé de l'employer, que parce que je lui ai trouvé un supplément plus favorable, qui remplit mieux mon intention, & dont le secours est non seulement moins à craindre, mais beaucoup plus assuré.

Il paraît par le rapport que M. Peu fait dans son deuxième Livre, page 164, d'un acouchement à peu près semblable à celui-ci, qu'il se servit de cet instrument ; je ne suis pas embarrassé de savoir comment il a fait, pour terminer cet acouchement, puisqu'il le dit, mais je le suis beaucoup de savoir comment il a pu faire pour ondoyer cet Enfant : ce ne fut pas sur les piez, puisqu'il n'en avoit point ; & s'il eût présenté la tête, sa mauvaise conformation l'auroit tenu dans l'incertitude, jusqu'à ce qu'il eût été hors de la matrice, come il m'ariva à celui-ci, & d'autant plus encore, en ce que l'un n'avoit point de crâne, & que l'autre avoit la tête bien formée.

Je donai avis de la naissance de cet Enfant à M. de Fromont, Docteur en Médecine, & à quelques uns de mes Confrères, qui se trouvèrent

chez moi , en présence desquels je fis l'ouverture de cette tête faus crâne. Je trouvai le cerveau complet , je veux dire , le cerveau , le cervelet , la dure , & la piémère , les vaisseaux , & les anfractuosités , le septum lucidum , le plexus choroïdes , la glande pinéale , & enfin toutes les parties & les nerfs , sans qu'il manquât aucune des parties que l'on a coutume de démontrer dans le cerveau des têtes les mieux formées. Les deux autres ventres n'avoient rien de particulier , je ne fis autre attention aux bras ni aux jambes que celle que l'on doit faire à un vice de conformation de la nature de celui de cet Enfant , qui heureusement ne vécut qu'autant de tems qu'il en fut nécessaire pour le batifer.

Il n'est pas à douter que ce pauvre Enfant si informe ne fût ame & machine , selon les Cartésiens ; ame , en ce qu'il avoit le cerveau bien formé , & sur tout la glande pinéale , qui est jusqu'où j'en conduis la démonstration , sans ennuyer le Lecteur du reste ; mais c'étoit en même tems une machine , par rapport à sa structure si imparfaite , & beaucoup au dessous de ces autres , auxquels le cerveau manquoit.

O B S E R V A T I O N C C C L V I I .

Le 13 Avril de l'année 1712, l'on me vint querir avec empressement pour secourir une Femme de cette Ville, qui étoit malade pour acoucher. J'y alai avec toute la diligence possible. Je trouvai cette malade avec de violentes douleurs, qui redoubloient sans cesse. Mon premier soin fut de m'assurer de la situation de son Enfant ; & come je voulus m'en instruire , les eaux percèrent ; & l'Enfant suivit. Je me serois inquiété de sa vie, si pendant que je délivrai la Mère, à quoi j'employai un peu de tems, outre la peine que j'eus, je ne l'eusse pas vu remuer sans cesse, parceque contre l'ordinaire de presque tous les Enfans, qui pleurent en naissant, celui ci ne fesoit aucuns cris : mais je fus surpris en l'ôtant d'entre les jambes de sa Mère, avec l'arière-faix pour le doner à la Garde, afin que j'eusse plus de facilité à lui lier le cordon, je fus, dis-je, surpris, de voir un visage des plus monstrueux, quoiqu'il eût le reste de la tête bien formé, ainsi que tout le corps.

Ce visage avoit un front plus large qu'il ne devoit être, du bas duquel & entre les deux sourcils, sortoit ou pendoit une appendice en manière de verge, pareille à celle qu'il avoit au bas ventre; avec le prépuce & le gland, qui s'atachoit à la partie inférieure du coronal, & pendoit de la longueur d'un bon pouce, sur un seul orbite, qui étoit à la place du nez, dont il n'avoit aucune marque, & dans cet orbite, qui étoit ovale, & plus grand qu'il n'est ordinairement pour un œil, étoit le globe des deux yeus avec leurs tuniques, leurs humeurs & leurs membranes; atachez aux deux nerfs optiques, qui s'unissoient, enforte que cet orbite étoit un trou, au lieu de la bouche, qui avoit la même figure que s'il avoit été fait d'un vil-

bre.

brequin, sans lèvres ni commissure, avec un menton aussi long que le front étoit grand. Come il remuoit sans cesse, & même assez fortement, j'envoyai chercher le Vicairé pour le batiser au logis, afin d'ôter au public la vue d'un tel Enfant, & la honte aux parens de faire voir un tel spectacle, qui bien qu'elle n'en soit pas reprochable, n'en fait pas moins de peine à ceux qui s'y intéressent. Je n'aurois pas donné cette peine au Vicairé, si j'y avois vu le moindre risque; mais je ne crus point le devoir faire, ni y être autorisé sans une urgente nécessité. En cette occasion, come en toute autre, il faut que chacun fasse son métier. Je me persuadai bien qu'il ne vivroit pas longtems, parcequ'il ne pouvoit têter ni boire, à cause de la mauvaise structure de ses lèvres. Toutes les autres parties du corps de cet Enfant paraissoient d'une belle & bone conformation. Il mourut quelques heures après sa naissance, & la Mère se porta bien, peu de jours ensuite.

Je passe sous silence plusieurs autres Enfans, dont j'ai acouché les Mères, auxquels la nature avoit donné par profusion plus qu'il n'étoit nécessaire, come ceux où elle s'est oubliée, & ceux encore au corps desquels quelques figures de certains animaux ou poissons se trouvoient atachez, ou en défiguroient les plus belles parties, qui seroient plutôt regardez du Lecteur come des contes, que ces récits n'auroient d'utilité; j'observerai seulement que lorsque j'ai trouvé six doigts à une main, ou à un pié, qu'il y en avoit toujours un moins animé que les autres, & qui dans la suite a été à charge, & jamais utile; ce qui fait que je le lie avec un fil ciré, le noûe à double noûe, & en le ferrant deux ou trois jours de suite, il tombe, & est guéri en même tems. S'il se trouve quelque excroissance, & qu'elle prenne naissance par une petite base, je fais la même chose; mais à l'égard du bec de lièvre, c'est inutilement qu'on voudroit le guérir aux Enfans, & c'est une nécessité d'attendre qu'ils ayent l'usage de raison pour faire cette opération avec succès; ce qui m'a empêché de l'entreprendre qu'aux adultes, auxquels elle m'a toujours fort bien réussi. Je fais bien que Rhonuyfen, fameux Chirurgien Hollandois, allégué plusieurs raisons pour montrer que l'on doit plutôt la faire aux Enfans qu'aux adultes, & qu'il raporte plusieurs expériences qu'il prétend avoir faites avec succès; mais tout cela n'a pu m'engager à en faire l'épreuve, par le peu d'apparence qu'il y a de réussir.

C H A P I T R E X V.

La raison qui empêche de prévoir la sortie du cordon de l'ombilic avant la tête de l'Enfant.

UN Acoucheur est surpris de voir quelquefois sortir le cordon de l'ombilic, & devancer la tête de l'Enfant, sans avoir pu prévoir cet accident; quoiqu'il ait touché la Femme plusieurs fois, & pendant, & après la durée des douleurs, avant que les membranes fussent ouvertes, & que les eaux fussent écoulées.

Ce défaut de prévoyance peut venir de la foiblesse du batement ou de la petitesse du cordon, joint aux plis où rides que font les membranes, lorsque les eaux viennent à rétrograder, aussi bien que la quantité d'eaux qui étoient contenues avec l'Enfant, dans l'un ou l'autre desquels le cordon peut se noyer ou se confondre: enforte qu'il ne lui est pas possible de se rendre cette issue évidente.

La longue pratique a pourtant fourni les moyens de développer cette énigme, en ce que le batement du cordon paraît lorsqu'il est plus avancé dans les eaux que la tête de l'Enfant, ou pour mieux dire, quand le cordon se trouve avancé, ou qu'il se glisse entre la tête de l'Enfant & les membranes qui contiennent les eaux. Il est facile de s'en apercevoir, lorsque la douleur cesse, & que les eaux viennent à rétrograder, le cordon restant avec les membranes: on distingue alors très bien son batement, ce qui fait bien voir que quand ce batement ne se manifeste point, & qu'un Chirurgien qui fait accoucher ne s'en aperçoit pas, c'est que le cordon est encore trop haut ou trop loin, ou même qu'il n'auroit aucune disposition à sortir, s'il n'y étoit forcé par quantité d'eaux, & la rapidité avec laquelle elles s'écoulent, qui l'entraînent, come un torrent fait tout ce qu'il rencontre.

Or come l'Acoucheur ne peut prévoir la sortie du cordon lorsqu'elle se fait de la sorte, il ne peut non plus la prévenir par l'accouchement; mais aussi ne doit-il pas différer d'accoucher la Femme quand il est sorti; au lieu que lorsqu'il s'aperçoit par le batement que ce cordon doit sortir, il doit au plutôt ouvrir les membranes, & accoucher la Mère, pour sauver la vie à l'Enfant.

O B S E R V A T I O N C C C L V I I I.

Le 4 Juillet de l'année 1703. je fus prié d'accoucher la Femme d'un Charpen.

pentier de cette Ville , qui étoit en travail depuis deux ou trois heures , dont les douleurs étoient fortes , mais éloignées. Je la touchai à la fin d'une de ses douleurs pour conaitre la situation de son Enfant. Je trouvai qu'il présentoit la tête qui començoit de s'engager au passage , & dont le batement du cordon se fesoit sentir aisément : m'en étant bien assuré par un second atouchement , je pris le parti d'acoucher cette Femme. Les douleurs étant éloignées , come je l'ai dit , & les eaux ne paraissant pas encore si prêtes à percer , me donèrent le tems de prendre des mesures justes , sans rien précipiter , après quoi je mis la malade sur le travers de son lit dans la situation la plus comode. J'ouvris les membranes , je repoussai un peu la tête de l'Enfant , coulai ma main au côté , en alai chercher les piez que je joignis , les attirai dehors. Le reste du corps suivit , je délivrai la Mère , qui se porta bien & son Enfant aussi qui étoit un garçon.

R E F L E X I O N .

C'est une nécessité de finir l'acouchement , quand l'Acoucheur est assuré que le cordon est prêt à sortir , & de prévenir & accompagner la tête de l'Enfant. Il le tire de l'inquiétude & du péril où cet accident expose sa vie & dont il n'est souvent pas le maitre de le tirer , quand il laisse échaper le moment qui le pouvoit prévenir ; car poulors toute l'adresse du plus grand Acoucheur , ne peut pas empêcher ce triste événement : c'est un fait d'expérience & d'une vérité incontestable qu'un Chirurgien doit regarder dans la pratique des acouchemens come un précepte qu'il ne doit jamais manquer de suivre toutes les fois que l'ocasion s'en présente.

O B S E R V A T I O N C C C L I X .

Le 27 Décembre de l'anée 1704. come j'étois auprès d'une Dame à quelques lieues de Vire , une Femme de ses voisines étant ataquée d'une grosse fièvre , & de plus malade pour acoucher , l'on me vint prier de la voir , parceque la Sage-Femme y trouvoit quelque chose d'extraordinaire. J'y alai aussitot , & lui trouvai une fièvre continue des plus violentes , & la Sage-Femme qui m'assura n'avoir jamais vu pareille chose à celle qu'elle trouvoit à cette Femme. Il me parut par l'examen que j'en fis , que c'étoit les eaux qui s'avançoient de la grosseur du poing , lorsque la douleur se fesoit sentir , avec un batement considérable , mais qui se manifestoit encore plus quand les eaux avoient rétrogradé : après que la douleur avoit cessé ; enforte que je m'assurai que c'étoit le cordon de l'ombilic , qui donoit ce mouvement aux eaux dans lesquelles il étoit descendu , après avoir passé à côté de la tête de l'Enfant , & l'avoir beaucoup devancée ; le batement de ce cordon se faisant encore mieux sentir , lorsque les eaux n'y formoient plus d'obstacle ; ce qui fesoit assez conaitre la quantité , la grosseur & la forme du batement du cordon , qui étoit descendu en cet endroit , & la nécessité où étoit cette malade , d'être promptement secourue , ainsi que son En-

Enfant. Ce qui me fit auffi mettre au plutot fous elle un drap en plusieurs doubles , pour l'acoucher dans fon lit , fans la changer de place , dans la crainte que les eaus étant fi prêtes à percer , le cordon ne les suivit , & ne s'engageât avec la tête de l'Enfant , qui auroit couru un très grand rifque de fa vie , dont je le tirai , en ouvrant les membranes pour aler chercher les piez , à quoi je n'eus nulle peine , malgré la grande maladie de la Mére , qui se tira enfuite de ce dangereux état , ainfi que fon Enfant , par le fecours que je leur donai , & les foins que j'en eus dans la fuite de fes couches.

R E F L E X I O N .

Ce n'est pas affez de favoir ce qu'il faut faire , il faut auffi favoir , quand il le faut faire , & c'est ce que l'on peut remarquer dans ces deux acouchemens , où je né fais paraitre aucun empreflement au premier , quoique de même espèce que celui-ci , parceque les douleurs ne se fuivoient pas , & que les eaus ne marquoient point devoir percer fitot , aulieu que je brusquai celui-ci , parcequ'à en juger par les aparences , les membranes paraissoient devoir s'ouvrir incessamment , & come il est plus facile de couler la main à côté de la tête avant qu'elle ocupe le passage , que de la faire rétrograder quand elle y est une fois engagée , il est par conséquent plus avantageux de rompre les membranes , en cette ocasion , que de les laisser s'ouvrir d'elles-mêmes , parceque la malade demeure fans douleur dans ce moment , qui est celui dont l'Acoucheur doit profiter , pour terminer son ouvrage , come je le fis en ces deux acouchemens , & que je l'ai fait en plusieurs autres semblables.

Quand je dis que j'acouchai cette Femme dans son lit , & que j'en use de même en beaucoup d'autres ocasions , quoique dans une de mes Observations j'aye blâmé l'acouchement dans le lit ordinaire , come une chose oposée à la propreté & à la comodité de la malade , c'est ce que je soutiens encore dans celle ci , quand on peut faire autrement , & je n'ai jamais acouché aucune Femme dans son lit , à moins que je n'aye été surpris , ou que je n'y aye été indispensablement obligé par une ocasion pressante , enforte que quand j'acouche une Femme dessus son lit acomodé selon que la nécessité le requiert , c'est que je ne le puis faire ailleurs , & que cette même nécessité n'a point de Loi , ce qui se prouve parfaitement bien dans l'Observation qui suit , à laquelle l'ocasion me fait trouver place , & celle qui en fait le sujet , loin d'avoir été une Femme grosse , ou acouchée , étoit une Fille tourmentée du plus désagréable accident qui lui pût ariver.

O B S E R V A T I O N C C C L X .

Dans le mois d'Octobre 1704. je fus prié de voir une jeune malade d'une totale supression d'urine. Je la trouvai sans sentiment ni raison , le ventre élevé , dur & tendu , en sa région hypogastrique. Je la fis mettre en situation par deux Femmes qui la tenoient , pendant que je la sondai , l'urine qui sortoit autant que le canal de la sonde le pouvoit permettre , se trouva tout à coup arêtée par un mouvement que je sentis au dedans de la vessie , come quelque chose de gros & pesant , qui seroit tombé sur une partie supérieure , auquel je ne trouvois aucune dureté ni aspérité , qui même ne m'empêchoit pas de pousser la sonde plus avant ; mais après quoi je ne pus plus faire sortir une seule goutte d'urine , quoiqu'il semblât y en avoir

voir encore de la manière qu'elle sortoit, lorsqu'elle s'arêta tout court : ce qui m'obligea de retirer la sonde ; ensuite de quoi cette fille tomba dans des convulsions si violentes ; que ces deux Femmes étoient fort embarrassées à la tenir, pendant la durée de ces mouvemens, tant ils étoient forts : ils cessèrent pourtant peu à peu, de manière que cette fille s'endormit, & se porta aussi bien à son réveil, & aussi tranquile, que si elle n'avoit rien souffert, croyant & affirmant avoir uriné ; parcequ'elle avoit trouvé sa chemise mouillée du peu d'urine qui avoit coulé, pendant que la sonde étoit introduite, sans qu'elle pût s'imaginer que la chose se fût faite par artifice ; de manière que bien qu'elle ne rendît pas une seule goutte d'urine, pendant plusieurs jours ensuite, elle ne voulut jamais se soumettre à la sonde, qu'elle n'eût une seconde fois perdu la raison, & pouriors elle n'y apporta pas plus d'obstacle qu'elle avoit fait auparavant, étant tombée ensuite dans les mêmes convulsions, dont elle sortit de la même manière qu'elle avoit fait ; ce qui m'engagea à lui faire tous les remèdes que je crus les plus convenables pour la tirer de cette fâcheuse maladie.

Je començai par lui faire prendre plusieurs lavemens, la saignai deux fois du bras, & une fois du pié, la purgeai par plusieurs fois. Je lui fis prendre les bains, & ensuite les eaux minérales, le tout par plusieurs fois réitérées, & l'usage continuel d'une tisane apéritive, faite avec la racine de guimauve, chiendent, chardon roland, & chicorée sauvage ; & d'autre faite avec le petit hou, la racine de persil, d'asperges, d'oseille, & de fraises, avec le cristal minéral, & autres de cette nature, le milium solis, infusé dans le vin blanc, le tout fut également inutile. Je fus obligé d'aprendre à une Femme de ses voisines à la sonder, pour m'épargner la sujettion continuelle où j'étois, & à elle la peine d'être continuellement exposée à mes yeux, qui par ce moyen se faisoit ensuite sonder autant de fois qu'elle croyoit en avoir besoin, ne s'en sentant jamais de nécessité pressante, tant la vessie paroissoit s'être rendue insensible, s'étant peu à peu acoutumée à souffrir cette disgrâce.

R E F L E X I O N.

Come je suis aussi disposé à recevoir les avis de mes Confrères, qu'à exécuter les ordonnances de Messieurs les Médecins, il y en eut qui prétendirent que ce corps qui se faisoit sentir quand la vessie étoit à peu près vide, ne pouvoit être autre qu'une pierre : j'appelai M. des Rofiers, afin d'examiner ensemble cette maladie, & n'ayant trouvé ni dureté, ni âpreté à ce corps étranger, qui est la vraie différence que l'on peut faire entre un corps glanduleux & une pierre, nous tomes convenus que c'est une maladie extraordinaire, dont nous ne pouvions pénétrer la cause ; auieu que les convulsions & l'aliénation nous parurent être l'effet des irritations causées par la corruption & l'acrimonie que l'urine contractoit par son trop long séjour dans la vessie, & l'extension que cette même partie souffroit, quand elle se trouvoit si extraordinairement remplie, en conséquence de la relation qu'a cette partie membraneuse avec le principe des nerfs dont elle n'est qu'une expansion.

C H A P I T R E . X V I .

De la méprise qui peut ariver quelquefois en prenant une des parties de l'Enfant qui se présente la première, pour une autre, & des dangereuses conséquences qui en sont à craindre.

QUOIQUE toutes les parties de l'Enfant soyent différentes les unes des autres, il y en a cependant qui trompent non seulement la Sage-Femme la plus éclairée, mais aussi l'Acoucheur le plus expérimenté, dans la situation que ces parties prennent quand elles se présentent au tems de l'acouchement, surtout quand l'Enfant est encore dans ses eaux, & envelopé de ses membranes: cette méprise peut même continuer, après que cet obstacle est levé, & que l'on touche ces parties à nud, par le rapport que quelques unes de ces moindres parties ont avec d'autres, & par l'éloignement où elles sont, qui en rend l'atouchement difficile, & le jugement douteux; come le siège, la hanche, le moignon de l'épaule, ou l'un des genoux, toutes parties qui par leur rondeur & leur solidité peuvent d'abord être prises pour la tête; & de cette façon tromper les conaifseurs, jusqu'à ce qu'elles soyent assez avancées pour lever cette difficulté.

Si la pratique & l'expérience vient échouer à un port que l'on croit assuré, que ne peut-on pas dire de la méprise, non seulement d'une main tirée hors du vagin, jusqu'au poignet, mais d'un bras fort jusqu'à l'épaule, que l'on prit pour un pié? Quoique la chose paraisse difficile à croire, elle n'en est pas moins arivée, ayant été apelé aux acouchemens de cette espèce, qui font le sujet des deux Observations qui suivent.

O B S E R V A T I O N . C C C L X I .

Le 22. de Décembre de l'anée 1712. un Ménuisier de cette Ville, vint à deux heures après minuit me prier de venir acoucher sa Femme, qui étoit en travail depuis dix heures du soir. Je trouvai la main droite de l'Enfant qui sortoit hors du vagin, sans avoir pu être attirée plus loin, & sans que la Sage-femme eût pu trouver l'autre, laquelle m'assura très fort que c'étoit un pié; mais je lui fis bien changer de croyance, quand j'eus touché cette main, & que je lui eus fait remarquer que c'étoit la droite; ce qui me dé-

ter-

termina à l'acoucher incessamment. Je coulai pour cela ma main le long de celle de l'Enfant, & la portai jusqu'au fond de la matrice, où je trouvai la tête du côté droit, & les piez du côté gauche, & son autre main vers son ventre. Je pris les deux piez, & les attirai au passage, & en donnant un tour au corps de l'Enfant, je mis les talons en dessus qui étoient en dessous, & finis ainsi cet accouchement en un instant. Je délivrai la Mère en aussi peu de tems, & laissai l'Enfant & la Mère, qui se portoient bien, malgré le longtems qu'il y avoit que la Sage-Femme la tourmentoit, en tiraillant sans cesse & violemment le bras de cet Enfant; mais la situation de cette partie ne lui permit pas de l'attirer plus loin.

R E F L E X I O N.

Il m'auroit été aussi facile de réduire la main de cet Enfant au dedans de la matrice, qu'il m'auroit été difficile de lui repousser derrière la tête, pour ensuite attirer & placer cette tête au passage, comme M. Mauriceau dit l'avoir fait en quantité de ses Observations: mais puisque cette main n'aportoît aucune difficulté à l'introduction de la mienne, de quelle utilité m'auroit été cette réduction & de placer cette tête au passage, sinon, de prolonger ce travail & le rendre peut-être laborieux & contre nature; au lieu que je ne fis aucunement souffrir la Mère, à qui j'aurois causé des douleurs considérables en le réduisant, outre que l'Enfant ne souffrit pas plus dans cet accouchement, qu'il auroit fait dans le plus naturel?

La méprise de la Sage-Femme n'étoit pas si criante, tant qu'elle n'eut que sa main pour témoin de son action, & que celle de l'Enfant fut enfermée dans le vagin. Mais elle devint impardonnable, quand elle se laissa tromper les yeux avec aussi peu de réflexion, & encore plus quand elle voulut me soutenir que c'étoit un pié. L'éloignement de l'autre main fut ce qui l'empêcha de trouver l'autre prétendu pié.

En effet la chose ne pouvoit pas être autrement dans la situation où je trouvai l'Enfant, qui ayant la tête & les piez au fond de la matrice, & le dos vers son orifice, c'étoit une nécessité que son autre main fût éloignée du passage, & que la main qui sortoit hors du vagin, ne pût être tirée plus loin, sans que le corps eût suivi, ce qui ne se pouvoit faire à moins qu'il ne changeât de situation, comme il lui arriva, sitôt que j'eus pris ses deux piez, de céder au premier mouvement que je leur fis faire, après quoi l'accouchement se fit à l'instant & sans aucune peine.

Quand l'Enfant est dans cette situation, le bras ne peut être tiré plus loin, au lieu que quand les deux bras sortent, & que l'Enfant présente la poitrine, ils peuvent sortir jusqu'aux coudes ou environ, & quand la tête s'avance & se place jusques dans l'une des deux cavités des os des iles, pour lors le bras peut sortir jusqu'à l'épaule, & une portion de l'épaule peut suivre & s'avancer, sans qu'il soit nécessaire de la tirer beaucoup, comme il arriva dans l'accouchement qui suit.

O B S E R V A T I O N C C C L X I I.

Le 20 Janvier de l'année 1713. l'on me vint prier d'aler accoucher la Femme d'un Masson à un quart de lieue de cette Ville. Je trouvai le bras de l'Enfant sorti, avec une portion de l'épaule; & la Sage-Femme qui s'étoit esquivée quand elle me sentit prêt à venir. Les Fem-

mes qui y étoient présentes , & qui aidoint cette malade , furent étrangement surprises quand je leur dis que c'étoit le bras , cette Sage-Femme leur ayant assuré que c'étoit un pié , & qu'elle en avoit acouché plusieurs de la sorte , je veux dire en tirant l'Enfant par un pié seulement , & que l'autre venoit replié sur le ventre ; ensorte qu'il ne fesoit aucune difficulté ; mais come par malheur c'étoit un bras , elle abandonna l'ouvrage ; soit qu'elle s'aperçût de sa méprise , ou dans la crainte qu'en ayant trop fait , je ne l'eussé vivement tannée de sa témérité.

J'appliquai ma main aplatie sous l'aisselle , & le long des côtes de cet Enfant , dont je repoussai le corps suffisamment pour me permettre l'entrée de la matrice , & me donai la liberté d'aler chercher les piez que j'eus beaucoup de peine à trouver , & à quoi cependant je réuffis. Je fus surpris après les avoir pris , de voir avec quelle facilité le corps suivit le mouvement que je leur fis faire , & de la manière dont ce bras rentroit , à mesure qu'ils sortoient , cela paraissant se faire de concert , & avec tant de facilité , que si l'Enfant n'eût pas été mort quand j'arivai , il y avoit déjà quelque tems , je l'aurois très certainement tiré vivant , sans qu'il eût reçu aucun dommage , quoique ce fût un acouchement dont le succès me paraissoit si peu favorable , qu'il m'avoit fait trembler pour les suites. Je délivrai la Mère avec quelque sorte de difficulté , mais fort bien ; ensorte que ses couches furent très heureuses , & qu'elle se releva en fort peu de tems.

R E F L E X I O N .

J'aurois eu la même facilité à repousser la tête de cet Enfant , si la chose m'eût été également favorable ; mais come je trouvois dans la route opposée un guide pour me conduire aux piez de l'Enfant , ce fut la raison qui me fit préférer celle-ci ; mais que j'aurois abandonnée pour choisir l'autre , si , me laissant entrainer aux mauvais conseils de quelques Auteurs , j'eusse en abandonnant ma propre expérience , voulu réduire ce bras sorti jusqu'à l'épaule , & placer la tête au passage , rien n'auroit été plus facile que de la toucher , tant elle étoit proche ; mais aussi rien ne m'auroit été plus difficile que d'exécuter cette intention. Réduire un bras sorti jusqu'à l'épaule dans le fond de la matrice , & placer la tête de cet Enfant au passage , c'est à quoi je ne puis me résoudre , tant que j'aurai un moyen plus court & plus facile à pratiquer.

Come je crois avoir assez réfuté cette pratique ailleurs , je dirai seulement ici , que je ne puis concevoir coment cette Sage-Femme s'aveugla , jusqu'à vouloir tirer non seulement la main de cet Enfant jusqu'au poignet , come avoit fait la précédente , & même jusqu'au coude , qui devoit la faire revenir de sa méprise , par la différence qu'il y a du coude au genou ; mais de le tirer jusqu'à l'épaule , dont même il sortoit une portion : c'est ce qui fut pour moi le sujet d'une étrange surprise , & qui me fit croire que cete Femme avoit perdu l'usage de tous ses sens.

L'épaule ne peut jamais s'avancer de la sorte , que la tête ne soit fort proche , & que toutes ces parties ne remplissent excessivement l'entrée de la matrice , ce qui rend ces acouchemens très difficiles , surtout quand il y a longtems que les parties sont en cet état , & que la malade continue de souffrir des douleurs , come heureusement le contraire se trouva en celle-ci , qui n'avoit aucune douleur , outre qu'il y avoit assez peu de tems que les eaux étoient écoulées , ce qui rendoit la matrice capable de dilatation : ainsi j'eus le bonheur , quoique contre mon atente , de finir cet acouchement , avec facilité.

Ces deux acouchemens montrent évidemment que le peu d'attention fit la faute de ces Sages-Femmes , qui se laissèrent emporter à leur première erreur , sans faire aucune réflexion ;

c'est

c'est cette raison qui me fait dire, que l'on ne doit jamais se démonter dans les plus grands périls; mais au contraire, après une mure réflexion, se faire un point de vue fixe, & le suivre sans s'embarasser, c'est le vrai moyen de secourir les Femmes dans les acouchemens de l'espèce dont il s'agit, & dans ceux qui font le sujet du Chapitre suivant.

C H A P I T R E XVII.

Un Chirurgien ne doit jamais assurer qu'un acouchement sera heureux, quoiqu'il soit accompagné des marques & des plus belles apparences que l'on puisse avoir, pour en juger de la sorte, parceque l'événement ne laisse pas d'en être fort douteux.

QUOIQUE la nature semble ne chercher d'elle-même que les moyens de se soulager, en se déchargeant de ce qui lui est incomode; elle rencontre néanmoins des obstacles si opposés à ses bons desseins, qu'au lieu de lui laisser suivre son cours ordinaire, ils la traversent en tant de manières, qu'elle est souvent prête à succomber sous le poids dont ils l'accablent; & quoique ces oppositions ne soient que trop communes, sans qu'il soit nécessaire d'en citer des exemples, je ne laisserai pas de rapporter dans ce Chapitre quelques faits propres pour justifier ce que j'avance, & pour faire voir l'impossibilité qu'il y a de décider juste de l'issue d'un acouchement prochain, qui bien qu'il soit dans son commencement accompagné des meilleurs signes, peut cependant devenir très long, très difficile, & même laborieux & contre nature.

Le grand nombre d'expériences qui s'offrent journellement à un Accoucheur employé, ne le persuadent que trop de cette vérité; mais comme c'est lui qui est pour l'ordinaire sacrifié aux caprices d'une nature foible, languissante, ingrate ou paresseuse, c'est une nécessité de se justifier sur cet article, & de faire voir que c'est elle qui a toute la part dans les acouchemens de cette espèce; ce qui se trouvera très bien prouvé par ceux qui suivent.

O B S E R V A T I O N CCCLXIII.

Le trois Novembre de l'année 1712 une Dame de cette Ville malade pour acoucher, envoya me donner avis de son état. Je me rendis dans le moment auprès d'elle. Je la trouvai souffrant les plus vives douleurs, & qui redoublaient sans cesse; les membranes percées, & les eaux qui s'écouloient peu

à peu , au tems des douleurs , fans être venues subitement & fréquemment , comme elles font pour l'ordinaire ; l'orifice intérieur de la matrice étoit assez dilaté , & la tête de l'Enfant començoit à se placer au passage. Ces violentes & fréquentes douleurs , qui jointes aux autres circonstances , paraissoient devoir terminer l'accouchement en très peu de tems , diminuèrent de telle sorte , qu'elle n'en sentit aucune deux heures après que je fus arivé. Je restai auprès de cette Dame jusques bien avant dans la nuit , où voyant que j'y étois inutile , je pris le parti de m'aler reposer durant quelque peu de tems.

Une heure ensuite l'on me vint chercher pour une autre Dame voisine de la malade , que je trouvai dans des douleurs aussi pressantes , accompagnées des mêmes accidens que la première , mais qui ayant cessé de la même manière , je ne restai qu'environ deux heures auprès d'elle , après quoi j'alai de nouveau prendre du repos. Ces deux Dames furent sans cesse tourmentées de ces sortes de douleurs , tantot fortes & tantot légères , sans que ni l'une ni l'autre acouchât jusqu'au matin du septième jour , que j'acouchai celle pour laquelle j'avois été premièrement apelé , après quatre jours d'un travail très long , les douleurs qui s'étoient ainsi ralenties , n'ayant pas redoublé plus d'un quart d'heure pour finir l'accouchement : c'étoit un gros garçon , fort & vigoureux. Je délivrai la Mère , qui se porta fort bien peu de tems après , nonobstant ce long travail , plus ennuyeux que pénible , à l'exception du sommeil , dont les Femmes qui souffrent ces travaux ne font pas un grand usage , étant sans cesse réveillées par les douleurs , bien qu'elles foyent légères.

O B S E R V A T I O N C C C L X I V .

L'autre Dame , au lieu de se tirer d'affaire come celle-ci , n'acoucha que vingt huit jours ensuite , quelque heureuse disposition que j'eusse trouvée aux parties , & quelque bien situé que fût l'Enfant , quand je la touchai la première fois ; ce qui me persuadoit l'accouchement tant de l'une que de l'autre de ces Dames si prochain , chez qui , nonobstant cette grande conformité d'accidens qui acompagnoient leur travail dans le commencement , il se trouva pour le tems une très grande diférence : si bien que cette dernière Dame , loin d'acoucher après un quart d'heure du redoublement des douleurs , come la première , elle en souffrit de continuelles pendant un jour & demi : c'étoit un garçon , mais très petit & très foible , quoiqu'elle crût l'avoir porté dix mois. Je la délivrai d'un gros arrière-faix , qui ne vint qu'avec beaucoup de tems & de peine. La Mère esfuya de grandes souffrances pendant ses couches ; mais elle s'en tira heureusement ; après un mois de tems , elle se porta très bien.

R E F L E X I O N .

A en juger selon les aparences , ces deux acouchemens paraissoient devoir finir en très peu de tems , l'orifice intérieur dilaté, les membranes ouvertes, les eaus écoulées, l'Enfant bien situé, & les douleurs fortes & redoublées, étoient des marques qui fesoient espérer qu'ils aprochoient non seulement de leur fin, mais qu'ils seroient également heureux. Cependant le plus prompt des deux ne se termina que le quatrième jour, & l'autre vingt huit jours ensuite, après un travail d'un jour & demi, sans un moment de relâche, tant les douleurs étoient violentes & se suivoient de près: mais qui malgré cette considérable différence de tems furent tous deux également favorables aux Mères & aux Enfans: ce qui fait bien voir qu'il ne faut pas faire un fond assuré sur les marques les plus plausibles d'un acouchement prochain, ni même se persuader qu'il se terminera heureusement, dans la crainte d'être trompé par un changement, dont souvent l'Acoucheur ne peut pénétrer la cause, ni y apporter d'autre remède que la patience, quelque pratique qu'il ait dans l'Art des Acouchemens, come on le peut observer dans celui qui suit.

O B S E R V A T I O N C C C L X V .

Le quatre Décembre la Femme d'un Greffier de cette Ville, grosse de son premier Enfant, qui croyoit être sur la fin de son neuvième mois, eut un rêve dans lequel elle crut voir un spectre hideus & effroyable, qui vouloit coucher avec elle, dont elle fut réveillée dans un tel faisiffement, & une si grande peur, qu'elle fut dans le moment surprise d'un frisson, dont son mari même après le feu & la chandelle alumée, ne put la faire revenir, qu'un certain espace de tems ne fût écoulé, auquel les douleurs de l'acouchement survinrent si fortes & si fréquentes, que l'on m'envoya chercher en diligence. Je trouvai les eaux percées, & l'Enfant dont la tête étoit au passage, & assez avancée, pour espérer avec ces violentes douleurs que l'acouchement aloit bientôt finir. J'y fus trompé; car aulieu que les douleurs, quelque fortes qu'elles fussent, auroient dû encore augmenter pour finir promptement l'acouchement, ou du moins continuer pour le terminer un peu plutard, elles cessèrent peu à peu; enforte que quand il fut jour, elle en fut entièrement exemte.

Come la même chose m'étoit arivée nombre de fois, je pris la liberté d'aier vaquer à des affaires plus pressantes, & donai à cette jeune Femme celle de reposer, s'y trouvant alors plus favorablement disposée qu'elle n'avoit fait durant toute la nuit. J'entrai plusieurs fois chez elle pendant la journée, & je la trouvai toujours dans une grande tranquillité, qui fut pourtant un peu troublée le soir, par quelques légères douleurs; mais ayant conu que ce n'étoit rien de décisif, j'alai moi-même profiter du repos que celui de la malade me procureroit, avec ordre de me venir avertir, en cas qu'il y eût quelque changement; & n'en ayant rien appris pendant la nuit, j'alai dès le matin m'informer de son état, & come on me dit qu'elle dor-

moit,

moit, je n'y retournai qu'à sur les trois à quatre heures après midi. Elle eut en ce tems-là quelques légères douleurs, lesquelles étant devenues un peu plus fortes, me donèrent occasion de m'instruire de l'état où étoit l'Enfant, & s'il n'y avoit point de changement. Je fus surpris de rapporter ma main baignée d'une liqueur rouffâtre, come une lavure de chairs, avec une odeur insupportable. Le pouls de cette Femme, qui avoit toujours paru très bon, étoit come perdu, tant il étoit foible & languissant, & elle changea si fort en moins d'une heure, qu'aulieu d'un ton de voix plein de vigueur, elle ne fesoit que balbucier. Les douleurs ayant encore augmenté, j'envoyai chercher son Confesseur; & en attendant je la fis coucher fort à son aise, & en même tems comodément pour l'acoucher, étant tenue par des Femmes, & son lit bien garni. La tête de l'Enfant étoit si mole, que je n'eus aucune peine à la faire assez avancer, vû le peu de chemin qu'elle avoit à faire, & je trouvai le moyen d'en dégager le menton, & de tirer l'Enfant en un moment, qui étoit si corompu & pûri, que l'on me laissa seul avec la malade, que je délivrai d'un arière-fais d'une puanteur insupportable. Après lui avoir donné un peu de vin, elle parut reprendre des forces; ce qui n'empêcha pas que je ne la fisse confesser. Il lui survint des vomissemens qui l'empêchèrent de recevoir le saint Sacrement, & elle mourut deux heures après être acouchée, sans s'être plainte d'avoir souffert un moment de mal.

R E F L E X I O N.

Cette jeune Femme ne se rassura point du tout; & ne revint en aucune façon de l'inquiétude que son rêve lui avoit causée: ce qui fit que je ne fus point étoné que la mort de cet Enfant fût la suite funeste de l'extrême peur dont elle avoit été frappée, ni du violent frisson dont elle fut suivie, par l'ébranlement qu'il causa au genre nerveux: ce qui concentra les esprits de telle sorte, que les extrêmitez & les parties extérieures en étant en quelque façon dépourvues, il lui ariva la même chose qui survient dans un fort accès de fièvre qui est précédé d'un violent frisson, dont l'Enfant sentit lui même à l'instant les mauvais effets, qu'il fit conaitre par les grands mouvemens qu'il se donna, dont la Mère se plaignit, & qui occasionèrent les douleurs violentes que souffrit la malade à l'ouverture des membranes, & à l'écoulement des eaux, tous accidens que l'on ne put imputer, qu'à la grande peur à laquelle son rêve avoit donné occasion, & dont la mort de l'Enfant fut l'effet, ainsi que celle de la Mère dans la suite.

De moindres frayeurs que celle dont cette jeune Femme fut frappée sont bien capables de causer la mort à l'Enfant, plusieurs exemples que je raporte en d'autres endroits le justifient. Cette considération m'auroit fait douter de la vie de l'Enfant, si cette Femme ne m'eût pas continuellement assuré qu'elle le sentoit remuer, ce qui me fit rapporter le sentiment de ces prétendus mouvemens à la fermentation que pouvoient causer ces humeurs corompues à un tel degré, conformément à la raison que M. Mauriceau en donne, dont l'expérience justifie la vérité.

Si j'avois été prevenu de ce qui se passoit, come l'Enfant étoit encore très certainement vivant quand j'arivai auprès de cette Femme, j'aurois risqué l'acouchement, avant que cette peur eût détruit le principe de vie de cet Enfant; mais come l'on ne peut prévoir ni s'assurer que la mort de l'Enfant doive ariver en si peu de tems, quelque versé que l'on soit dans les acouchemens, je n'eus pas la moindre idée de m'y déterminer, ayant même été très surpris quand je vis la malade réduite dans ce triste état, par raport à la tranquillité où elle avoit été pendant les deux jours & la nuit qui succédèrent à ses douleurs, & après que ses eaux furent écoulées, qui fut le sujet de cette corruption, qui sans doute ne seroit pas arivée si l'Enfant eût été toujours dans

Dans ses eaus & envelopé de ses membranes, puisqu'il n'y a que la comunication de l'air au dedans de la matrice, qui produit ce mauvais effet, ne doutant pas que cette pouriture, n'ait corrompu le sang & les humeurs de cette persone, dont s'ensuivit sa mort & dont j'espérois pourtant la tirer, tant son acouchement fut aisé, & tant elle fut bien délivrée, quoique d'un arière-faix très corompu.

OBSERVATION CCCLXVI.

Le 24 Novembre de l'anée 1712. je fus prié d'aler voir la Femme d'un pauvre Aveugle à la Ferme de Cu-de-Fer, à trois quarts de lieue de cette Ville, qui étoit en travail depuis trois jours; mais les douleurs ayant considérablement augmenté, & les eaus s'étant écoulées avant que je fusse arrivé, & l'Enfant, au raport de la Sage-Femme, s'étant fort avancé au passage, & ayant donné des marques de vie par des mouvemens sensibles, tout cela ensemble me fit espérer un heureux acouchement. Je restai trois à quatre heures auprès de cette malade, où voyant que les choses aloient de bien en mieux, & qu'il n'y avoit que le tems qui lui pût apporter les secours qui lui étoient nécessaires, & de plus la Sage-Femme m'assurant sans cesse avoir fait un nombre infini d'acouchemens pareils à celui-ci; ces raisons qui me parurent assez plausibles, me déterminèrent à lui en laisser la direction, & à m'en retourner chez moi. Je fus surpris d'apprendre le lendemain après midi que les choses étoient dans le plus triste état du monde, l'Enfant étant resté au même lieu que je l'avois laissé, & la Femme à l'extrémité de sa vie, & que l'on me prioit avec instance d'avoir la charité de retourner pour la voir, quoique ce fût en aparence fort inutilement. Pour satisfaire à la dernière prière de cette pauvre Femme, j'y consentis volontiers; mais come j'étois très fatigué d'une pareille besogne, que j'avois faite pendant la nuit, où j'avois beaucoup souffert, je priai M. des Rosiers, mon Confrère, de m'y acompagner, pour m'aider en cas de besoin, suposé que mes seules forces n'y pussent suffire. Je trouvai que la longueur & la violence de ce travail avoit réduit cette Femme à l'extrémité, son poulx étoit petit & foible au possible, avec une forte opression, une extinction de vois, & le ventre élevé jusqu'au menton; & qu'elle n'avoit point senti son Enfant depuis le jour précédent, & avant que j'y fusse arrivé, qu'il étoit resté au lieu où je l'avois laissé, à la différence que la portion du cuir chevelu qui se présentoit, étoit tuméfiée de la grosseur du poing, & qu'elle s'y étoit très desséchée. J'examinai le tout avec attention, & le fis examiner à mon Confrère, avec lequel je convins que l'Enfant resté en cette situation depuis un si longtems, sans avoir fait aucun mouvement, ni donné aucune marque de vie, & que la Mére, à en juger par les aparesces, aloit bientôt mourir, si elle n'étoit promptement délivrée; le seul moyen de prévenir ce malheur étoit d'en venir à l'acouchement; ce à quoi je me déterminai dans le moment. Mais come je trouvai la matrice si resserrée, qu'elle paraissoit come apliquée & unie

à l'Enfant, avec toutes les parties desséchées, depuis le longtems que les eaux étoient écoulées; la tête engagée au passage, & que l'éminence que formoit le panicule chevelu continuoit son progrès jusqu'à l'extrémité du vagin, & bouchoit le canal de l'urine, de telle sorte, qu'il ne s'en étoit écoulé aucune goutte depuis plus de trente heures; ce qui m'empêchoit de glisser ma main à côté, pour aler chercher les piez de l'Enfant; je fus obligé de faire une ouverture au crâne avec mes ciseaux, que je plongeai dedans, dont ensuite j'ouvris les branches, afin d'augmenter l'ouverture; ce que je fis encore d'autant plus volontiers, que nous étions convenus, mon Confrère & moi, de la mort de cet Enfant; après quoi j'introduisis mes doigts dans cette ouverture, que je tournai vers l'occiput en forme de crochet, avec lesquels j'attirai tant soit peu la tête au passage, & une douleur survint si à propos, que la malade, à quelque extrémité qu'elle fût réduite, fit si bien valoir, qu'avec le foible secours que je lui donai, dont s'ensuivit un léger ébranlement, je tirai l'Enfant d'un seul coup, avec encore assez de vie pour recevoir la grace du saint Batême, en cas qu'il ne fût pas baptemisé, ayant déjà été ondoyé au ventre de sa Mère, dès que la Sage-Femme l'avoit conçu en péril. Je délivrai la Mère d'un arrière-fais, dont le cordon, quoique gros, étoit si foible, qu'il se rompit par plusieurs fois, & jusques dans sa racine: ce qui m'obligea de l'aler détacher des parties de la matrice. Il sortit une si grande quantité d'urine après l'Enfant, que non seulement le ventre, mais aussi la poitrine se trouvèrent dégagés; ensorte qu'en moins d'une heure le pouls se réveilla, la respiration se trouva plus aisée, & la malade parut si bien reprendre un nouveau courage, qu'un mois ensuite elle fut parfaitement rétablie d'un accouchement, dont nous ne croyions pas qu'elle se pût tirer, quelque heureusement que je l'eusse délivrée.

R E F L E X I O N.

Cette Femme souffrit pendant quatre jours un travail des plus laborieux, accompagné d'accidens si menaçans, que nous doutions très fort, mon Confrère & moi, qu'elle eût assez de force pour soutenir l'accouchement, quelque légère violence que je pussé lui faire pour le terminer, & l'Enfant dont la tête étoit tuméfiée au possible & desséchée au passage, sans qu'il eût donné aucune marque de vie depuis trente heures, & que nous jugions mon Confrère & moi si certainement mort, que nous nous déterminâmes sans hésiter à l'accouchement; au moyen de l'ouverture du crâne, qui cependant se trouva avec encore assez de vie, pour recevoir la grace du saint Batême. La vie de cet Enfant fut pour moi une de ces choses qui surprennent au possible; mais la droiture de l'intention doit lever le scrupule, qu'un tel accident & aussi imprévu fait naître d'abord, ce qui fit que je fus très réservé dans celui qui suit.

OBSERVATION CCCLXVII.

Le 17 Décembre de l'année 1712, je fus prié d'acoucher la Femme d'un Meunier de cette Ville de son premier Enfant; je la trouvai avec les plus pressantes & fréquentes douleurs, la tête de l'Enfant très avancée, & les membranes, qui contenoient les eaus en quantité, prêtes à s'ouvrir, come il ariva après deux ou trois douleurs; les eaus étant écoulées, il ne revint que des douleurs très légères & très éloignées: come il étoit dix heures du soir, je m'alai coucher. Ces légères douleurs continuèrent les deux jours & les nuits d'après, sans que l'acouchement parût s'avancer en aucune manière, jusqu'au soir du quatrième jour, que les douleurs étant devenus plus fortes & plus fréquentes, parurent propres à terminer l'acouchement, joint à ce que la tête de l'Enfant s'avança jusqu'à l'extrémité du passage: mais les douleurs s'étant encore une fois ralenties, elle y demeura encore près de vingt quatre heures, sans que l'Enfant donât pendant tout ce tems la moindre marque de vie. La Mère ayant sans cesse pris du bouillon, de la rôtie au vin, & d'autres alimens fortifiants, soutint la longueur de ce fâcheux travail, sans avoir souffert aucune foiblesse, quoique fatiguée au possible, & n'ayant pas dormi l'espace d'une heure depuis qu'elle avoit comencé d'être malade; deux ou trois douleurs étant enfin survenues, dans le tems que j'en atendois le moins, je l'acouchai d'un Enfant si foible, qu'il fut plus d'une demie heure come mort; mais après l'avoir bien lavé de vin chaud, & l'avoir bien chauffé, la force & la vigueur comencèrent à lui revenir, & il se porta bien nonobstant une éminence qu'il avoit à la tête, qui étoit presque aussi grosse que la tête même, cette tumeur s'absceda, & je l'en guéris, enforte qu'il s'est depuis fort bien porté. Je délivrai la Mère avec beaucoup de facilité, qui n'eut aucunes tranchées & qui se récompensa par un long sommeil du mal qu'elle avoit souffert pendant cinq jours & autant de nuits.

R E F L E X I O N.

Du nombre infini d'acouchemens que j'ai faits, il ne s'en est trouvé que très peu qui m'aient donné tant d'inquiétude que fit celui-ci, l'Enfant dans la situation où il étoit sans avoir donné la moindre marque de vie pendant un si longtems, me convioit à donner les mêmes secours à cette Femme, que j'avois donez à la précédente, & je m'y serois peut-être déterminé, si je n'avois pas eu une expérience aussi triste & aussi récente devant les yeux. Car autant cette Femme me fesoit bien espérer, par raport à son grand courage, autant l'autre me fesoit craindre une mort prochaine, par son épuisement & sa grande foiblesse, qui me fit voir la nécessité, ou de laisser périr la Mère & l'Enfant, selon le passage de saint Ambroise, ou d'en sauver l'un aux dépens de l'autre, come il ariva dans cet acouchement, quoique sans dessein prémédité, qui eut pourtant son principal effet, puisque cet acouchement assura la vie éternelle à l'Enfant, qui ne

pouvoit être que douteuse, & mit la Mère en état de vivre, qui seroit sans doute très certainement morte peu de tems après.

OBSERVATION CCCLXVIII.

Le 22 de Décembre de l'année 1712, une jeune Femme grande & forte que j'avois acotuchée six fois, & entr'autres d'un Enfant qui venoit le bras devant, que je retournai pour l'acoucher par les piez, étant grosse à terme, & malade pour acoucher, envoya m'en doner avis. Je la trouvai avec des douleurs lentes & entrecoupées; mais qui augmentèrent considérablement peu de tems après que je fus arrivé: ce qui me fit juger qu'elle aloit acoucher aussi promptement qu'elle avoit fait les autres fois; mais ses douleurs s'étant ralenties, je m'en retournai chez moi, & n'en appris rien que le lendemain à l'ocasion de quelques douleurs qui s'étoient fait sentir plus vivement sans qu'elles parussent vouloir encore rien décider, ce qui dura huit jours entiers, les douleurs étant tantot plus & tantot moins fortes: mais après ce long & pénible délai, elles redoublèrent tellement, que les eaux percèrent, & que l'Enfant suivit. Je la délivrai en même tems; elle se porta assez bien les six premiers jours, malgré cet ennuyeux travail, & dans l'espérance qu'elle iroit de bien en mieux, foit à l'ocasion de quelque imprudence dans sa conduite, ou autrement, elle fut surprise d'un frisson violent, qui fut suivi d'une très grosse fièvre, accompagnée de délire, cours de ventre, vomissement, & son ventre devint tendu, dur & douloureux, sans néanmoins que les vidanges cessassent de couler copieusement, qui fut le seul rayon d'espérance qui resta dans un assemblage de tant de maux, qui mettoient cette Femme dans un extrême danger, dont elle se tira pourtant heureusement.

R E F L E X I O N.

Rien ne me surprit davantage, que de voir cette Femme qui avoit joui d'une assez bonne santé, pendant toute sa grossesse & qui avoit acouché six fois fort heureusement, & en très peu de tems, être huit jours en travail dans ce dernier acouchement: car à quelle cause peut-on rapporter cette longueur? La force ne lui manquoit pas, & le passage suivant M. Mauriceau devoit être assez fait, supposé, ce qui n'est pas vrai, que plusieurs acouchemens rendent la voye plus aisée: elle se portoit toutefois si bien après ce long & fatigant travail, que je la regardois le sixième jour, come tirée d'affaire. (quoiqu'elle n'eût pas dormi, un seul moment depuis qu'il avoit comencé, il y avoit quatorze jours) lorsqu'elle fut subitement prise d'un frisson des plus violens auquel succéda une grosse fièvre, ses forces abatues, de fortes tranchées, un flux avec le ventre dur, tendu, & douloureux. Je travaillai d'abord à apaiser les tranchées par des lavemens dont la décoction étoit faite de son lavé, de bouillon blanc, de fleurs de camomille & de mélilot, & de semence de lin, avec partie égale de bouillon, dont je ne feisois remplir la seringue qu'à demi, que la malade recevoit quatre fois par jour; & on lui appliquoit sur le ventre une serviette doublée & trempée dans le lait dous aussi chaud qu'elle le pouvoit souffrir, & on la changeoit de tems en tems; elle prenoit pour sa boisson, une tisane faite avec la racine de guimauve, la rapure de corne de cerf & d'ivoire, & quelque dose de coings confits, & le soir deux cuillerées de sirop de

capillaire avec une once d'huile d'amande douce, & quatre cuillerées de vin d'Espagne ou autre, de bon bouillon, une petite soupe, & un peu de bouillie de froment pour sa nourriture ordinaire. Cette manière de vivre & ces remèdes ainsi administrez réussirent si bien, qu'en quatre à cinq heures, l'acrimonie de l'humeur qui irritoit les intestins & lui causoit les violentes douleurs dont elle se plaignoit, & qui l'obligeoit à les vider sans cesse, fut adoucie, & évacuée, enforte que ces douleurs discontinuèrent & le ventre revint en son premier état, après quoi le flux s'arêta, & la malade comença à dormir, l'appétit lui revint, aussi bien que les forces, de manière qu'un mois après cet accouchement, & les accidens fâcheux qui le suivirent, cette malade se releva se portant bien. Ce qu'il y eut de consolant & qui soutint toujours mon espérance, c'est que les vidanges ne s'arêterent pas, ce qui étoit une marque que la nature se soutenoit, & ne cherchoit qu'à se soulager.

Le spécifique pour calmer ces accidens en toute autre occasion, est le laudanum; mais il faut bien se garder de s'en servir à une Femme en couche, ni d'aucuns narcotiques, soit sirop de pavot blanc ou autre semblable, parceque ces remèdes ne manquent pas de supprimer les vidanges, & de causer la mort, come je l'ai vu ariver à une Dame qui mourut, quatre jours après avoir pris un julep avec le sirop de pavot blanc & l'huile d'amandes douces, pour adoucir ses tranchées & arrêter un violent cours de ventre, ce qu'il fit effectivement aussi bien que les vidanges, qui résistèrent à tous les remèdes que l'on mit en pratique pour en procurer le retour: aussi bien qu'une autre Dame à qui un pareil accident ariva, pour avoir par la même raison pris un grain de laudanum dont s'ensuivit une hidropisie, qui la fit mourir quelques mois ensuite, après avoir pris toutes sortes de remèdes sans aucun succès,

OBSERVATION CCCLXIX.

Une Femme aussi jeune, grande & bien faite, qu'étoit celle qui fait le sujet de l'Observation précédente, s'étant aussi bien portée qu'elle avoit fait les quatre premiers mois de sa grossesse, déclina pendant les cinq derniers de ce bon état, en un tout-à-fait valétudinaire, pendant lesquels elle essuya tous les plus fâcheux accidens dont une Femme peut être affligée sur les fins d'une grossesse, qui comencèrent à se faire sentir par un dégoût général & absolu de tout ce qu'elle avoit coutume de desirer pour aliment, avec un feu si dévorant, qu'elle disoit sentir une chaleur qui sortoit de sa gorge, dont sa langue & ses lèvres étoient toutes rôties, suivies d'une suppression d'urine presque entière, d'un cours de ventre des plus incomodes, non seulement par la fréquence des selles, mais aussi à cause des douleurs qu'elle ressentoit en les rendant, auxquelles se joignirent celles des hémorrhoides. Je fis tous les remèdes que je crus propres pour calmer ces accidens, dans l'intention de conduire cette malade à son terme; à quoi je réussis si bien, que le 12. Février de l'année 1713, l'on me vint querir à trois heures du matin pour l'acoucher. Je trouvai son Enfant bien situé, dont je l'acouchai en moins d'une heure de travail; je la délivrai de même, & elle se porta si bien ensuite, qu'elle comptoit le huitième jour de se relever dans peu, lorsqu'elle fut subitement ataquée d'un violent frisson, auquel la fièvre succéda, avec un petit flux de ventre, une perte totale d'appétit, & de plus un ventre tendu & douloureux; mais heureusement sans suppression des vidanges, qui étoit la seule marque qui me faisoit espérer que la nature ne s'oubliait pas, elle feroit quelque effort pour tirer la malade de ce dangereux pas, où pour comble d'inquiétude, il survint des

mouvemens convulsifs, qui s'emparèrent tellement de toutes les parties de son corps, que la tête même n'en fut pas exemte; la malade se tira pourtant de cet extrême danger, ayant été secourue à propos, par le régime & les autres remèdes qui lui furent prescrits & administrez avec beaucoup de soin & d'exactitude.

R E F L E X I O N.

Cette grossesse étoit la neuvième de cette Femme, quoiqu'elle fût fort jeune, dont les six premières avoient été aussi heureuses depuis le commencement jusqu'à la fin, que les trois dernières furent fâcheuses & difficiles sur la fin seulement: aulieu que la plus grande partie des Femmes souffrent plusieurs accidens dans le commencement de leurs grossesses, qui disparaissent à mesure qu'elles approchent de leur terme, celles de cette Femme aloient de mal en plus mal, ce qui fit que, pour prévenir ce que j'avois déjà vu ariver dans les précédentes, je la saignai dans le trois & quatrième mois, parcequ'avant que d'être grosse, elle avoit souffert de tems en tems de très grandes pertes de sang, ce qui n'empêcha pas son dégoût général pour tous les alimens, non plus que la chaleur démesurée qu'elle ressentoit dans l'expiration: ce qui me fit réitérer la saignée une troisième fois, & voyant que le cidre aussi bien que le vin & l'eau, pour peu qu'elle en usât pour sa boisson ordinaire, augmentoient cette chaleur, je lui fis user d'eau toute claire & bien fraîche, dont elle se trouva mieux que d'aucune autre liqueur, & pour cette espèce de suppression d'urine presque entière, je lui fis une tisane avec une racine de guimauve, du chiendent, une once des quatre semences froides, concassées, & deux gros de sel végétal dans deux pintes d'eau mesure de Paris, dont je lui feisois prendre trois verres chaque jour, ajoutant dans celui du soir une once de sirop de nénufar. Cette tisane apéritive, anodine & rafraichissante réussit si bien, que la malade dormit, urina abondamment, & son cours de ventre cessa entièrement; mais par malheur ne s'étant pu garantir du rhume qui étoit un mal universel; (accident auquel la saison moins fâcheuse par raport au grand froid qu'il feisoit, qu'aux longues pluyes, donoit occasion; & ce rhume accompagné d'une toux continuelle & violente, d'une fièvre lente, du dégoût, & des douleurs d'hémorroïdes, qui étoient entretenues par l'irritation des fortes secouffes que cette toux lui causoit,) il continua avec tous ces symptômes plusieurs jours encore après qu'elle fut acouchée.

Quand je parle de cette suppression d'urine presque entière, c'est que cette Femme pendant les derniers mois de sa grossesse, n'en rendoit qu'en très petite quantité, avec de grandes cuissions & des épreintes souvent réitérées, & qui étoit d'une mauvaise qualité, puisque loin d'être claire, elle paroissoit come de la chaux détrempée, tantot rousse, qui fournissoit un sédiment considérable, & qui s'atachoit au pot de chambre, tous accidens qui furent calmez au moyen de cette tisane, soit que les particules acres ou acides de l'urine se fussent trouvées liées & embarassées par les parties mucilagineuses de la racine de guimauve, ou par les particules huileuses que les semences froides contiennent, & que cette ardeur ou chaleur d'urine se fût adoucie par le sirop de nénufar, & qu'enfin le sel végétal eût déterminé l'urine à se précipiter plus abondamment, ou qu'il eût facilité la séparation qui se fait dans les petites glandes des reins, où cette sérosité ou séparée & déchargée ensuite par les corps papillaires dans le bassinet, d'où elle coule dans la vessie, soit enfin de cette manière ou d'une autre à moi inconnue, toujours la chose se passa come je le raporte.

O B S E R V A T I O N C C C L X X.

Il faut savoir que je fais une grosse différence entre cette suppression d'urine presque totale & une rétention; la rétention se fait conaitre par les accidens

ciens qui lui sont propres, come envie d'uriner souvent sans le pouvoir faire, ainsi que la cause qui la produit, telle que je l'ai rapportée dans un Chapitre... du premier Livre; mais cette suppression presque totale consistoit en ce que la malade en avoit rarement envie, & qu'elle satisfesoit cette envie dans le moment; accident qui devient d'une bien plus dangereuse conséquence, lorsque cette envie d'uriner cesse absolument, come je l'ai vu arriver à une jeune fille de dix sept ans, pour qui je fus appelé avec un Médecin. Il y avoit dix jours que cette jeune fille n'avoit rendu aucune goutte d'urine, & qu'elle n'étoit sollicitée d'aucune envie d'en rendre; ce Médecin me la fit fonder dans l'espérance qu'il en sortiroit, quoique je lui fisse voir que la région hypogastrique, où la vessie est contenue, loin d'être tendue étoit très mole, affaissée enforte que la malade n'y ressentoit aucune douleur, le pouls très petit, foible, & embarrassé, qui étoit une preuve que la nature regorgeoit d'humeurs, par le mélange de la limbe dont il ne se fesoit point de séparation, & qui, selon les apparences, avoit détruit les principes du sang, & par conséquent ceux de la vie, ne doutant pas que cette jeune fille ne la perdît en peu de tems, come il arriva le lendemain, malgré tous les remèdes que ce Médecin lui pût faire prendre, pour engager la nature à faire sa fonction, aussi bien que la sonde, que j'introduisis sans qu'il sortît une seule goutte d'urine, tant il est vrai qu'il ne s'en fesoit aucune séparation.

OBSERVATION CCCLXXI.

J'ai vu une Bourgeoise de cette Ville âgée d'environ soixante ans, ataquée d'un pareil accident, ensuite d'une fâcheuse & longue maladie; mais d'une manière différente, en ce qu'elle n'en mourut point. Elle fut dix sept jours sans rendre une seule goutte d'urine, ni sans en avoir aucune envie. Come c'étoit une Femme à laquelle je m'intéressois très fort, je la fis voir à tous les Médecins du pays, ainsi qu'à mes Confrères, j'exécutai ponctuellement tous les remèdes qu'ils me conseillèrent, tant intérieurs qu'extérieurs, avec tout ce que je pus m'imaginer sans aucune réussite; & come la chose leur étoit plus nouvelle qu'à moi, ils exigèrent que je me servisse de la sonde, quoique la raison s'y opposât de même qu'à la précédente: je le fis néanmoins, mais avec aussi peu de succès, n'étant pas sorti une seule goutte d'urine. Je laissai ensuite la liberté à toutes les comères d'y faire tous leurs remèdes qui n'eurent pas d'autre effet. Ce qui fit prendre le parti de ne lui en plus faire. Cette malade perdit la conaissance & étant réduite à la dernière foiblesse, l'on s'aperçut le matin du dix huitième jour qu'elle se frotoit avec quelque sorte de violence & qu'elle rendoit en même tems du sang en quantité par les parties basses, qui d'une louable consistance qu'il paraissoit être d'abord, devint séreux dans la suite, & puis l'urine toute claire. Ces écoulemens de sang auxquels succéda
celui

celui d'urine, dura environ trois heures sans s'arrêter, après quoi les choses revinrent en leur premier état, & la malade se guérit en assez peu de tems.

Mais come je m'écarte insensiblement de mon sujet, je laisse aux Savans à développer cette difficulté, ou la cause de cette totale suppression d'urine, qui parait n'avoir été que dans le dérangement des parties qui composent le sang ou dans les glandes qui servent à séparer cette liqueur, ou enfin dans les canaux où cette liqueur devoit passer.

Pour finir la réflexion que j'ai faite sur les accidens qui ont suivi cet accouchement, come je viens de faire sur ceux qui l'ont précédé, cette accouchée après s'être portée de mieux en mieux jusqu'au huitième jour d'après ses couches, se sentit subitement ataquée d'un violent frisson auquel succéda une grosse fièvre, qui fut suivie d'une sueur copieuse & universelle. Cette malade ni sa Garde ne furent pourtant pas surprises de ce nouvel accident, le regardant au contraire, come un bienfait de la nature pour se décharger du reste des immondices de sa couche, come il avoit coutume de lui ariver dans ses précédentes, ce qui engageoit cette Garde à en prendre un grand soin, pendant vingt quatre heures que duroit cette sueur, qui finissoit avec la fièvre, & le reste, ensorte que cette Femme se trouvoit dans une grande tranquillité & se portoit bien après que cette sueur étoit cessée.

C'est une chose assez ordinaire que de voir ariver un frisson suivi d'une grosse fièvre qui se termine par une sueur à quantité de Femmes en couche, aux unes plutot & aux autres plutard, qui leur est d'un merveilleux secours, mais qui néanmoins ne réussit pas à cette accouchée aussi favorablement qu'elle avoit fait dans ses précédentes couches, puisqu'aulieu de la laisser tranquille, le flux de ventre s'y joignit, & cette partie lui devint dure, tendue & douloureuse; mais come elle continua de se purger abondamment, la tension & la douleur du ventre céda à une serviette pliée en plusieurs doubles, trempée dans le lait doux, & continuellement appliquée dessus: aussi chaudé que la malade la pouvoit soutenir sans peine, & le flux de ventre fut calmé par les petits lavemens anodins souvent réitérés d'une simple décoction de bouillon blanc, de son lavé, & de pelures de Camomille avec moitié bouillon, dont on fesoit recevoir à la malade une demie seringue plusieurs fois chaque jour.

Mais la fièvre ayant persévéré, & s'y étant joint des mouvemens convulsifs, qui, quoique légers dans le commencement, devinrent si universels & si violens que toutes les parties du corps s'en trouvèrent également affligées, come cet accident fut un fait nouveau pour moi, je me crus obligé d'appeler ce que je pus de Médecins avec deux de mes Confrères, & nous convinmes que cet accident ne pouvoit être causé que par une humeur acide & piquante qui se repandoit sur les parties nerveuses, que cela supposé c'étoit une nécessité de se servir de remédes qui par une qualité opposée eussent la force d'absorber ces acides, que nous trouverions ce secours dans l'usage des yeux d'écrevisses, & dans les confectons d'hyacinthe

cinthe & d'alkermes, propres à lier & embarasser par le moyen des alkalis qu'ils contiennent les parties acides qui se répandoient sur les membranes, sur les muscles, tendons, & généralement sur toutes les parties nerveuses, qui causoient les continuel trémouffemens dont cette malade étoit agitée à l'excès : nous y joignimes la tériaque, afin de pousser par la transpiration, & enfin nous nous servimes des purgatifs aussitôt que les vidanges furent cessées, & qu'eiles nous eurent permis de les mettre en usage, afin que tous ces remédes agissant successivement pussent en détruisant cette cause maligne, rétablir le sang & les humeurs dans leur premier état, tant en détruisant les levains qui regnoient dans les premières voyes & en déterminant la nature à s'en décharger par en bas, qu'en obligeant les mauvais levains contenus dans le sang & qui irritoient les membranes à se dissiper par l'insensible transpiration. Ce procédé remplit si parfaitement toutes nos vues que cette malade étant débarassée de tous ces levains étrangers, se trouva guérie en six semaines de cette cruelle maladie.

OBSERVATION CCCLXXII.

Le 5 Décembre 1712 la Femme d'un Avocat de cette Ville, qui est une des plus petites tailles & qui avoit été très incomodée pendant tout le tems de sa grossesse, étant devenue malade pour acoucher, m'envoya avertir à trois heures du matin qu'elle souffroit quelques légères douleurs ; je me rendis auprès d'elle : ces légères & courtes douleurs persévérèrent encore pendant une demie heure, ausquelles deux fortes douleurs succédèrent dans lesquelles elle acoucha, je la délivrai. Son Enfant & elle se portèrent parfaitement bien.

OBSERVATION CCCLXXIII.

Le 19 Décembre de l'anée 1712 la Femme d'un Cordonier, d'une taille des plus petites & qui avoit été fort valétudinaire pendant tout le tems de sa grossesse, celui de son accouchement étant venu, m'envoya avertir de son état. Je la trouvai avec de légères douleurs entrecoupées. Je voulus m'assurer de la situation de l'Enfant dont la tête me parut fort proche, mais dont les eaus n'étoient pas encore formées : deux douleurs suivirent un peu fortes dans lesquelles les eaus se formèrent, percèrent les membranes, & l'Enfant suivit sans difficulté : je fus obligé de détacher l'arière faix de la circonférence de la matrice, ne l'ayant pu tirer par le moyen du cordon, tant il étoit adhérent au fond de la matrice. L'Enfant & la Mère se portèrent bien ensuite.

REFLEXION.

La raison ne persuaderoit-elle pas que des Femmes si petites . & aussi foibles que devoient l'être celles-ci, ayant été valétudinaires pendant tout le tems de leur grossesse, devoient avoir de rudes travaux, & qu'au contraire celles qui sont fortes & vigoureuses par le secours qu'elles se peuvent donner en cet état, devoient accoucher avec beaucoup plus de facilité?

Si il y avoit quelque fond à faire sur les accouchemens, & quelque chose de certain à espérer ou à craindre, ce seroit en se fondant sur les différentes dispositions du corps & sur les différentes marques d'une forte ou foible complexion; mais comme il n'y a rien de plus incertain que la suite des accouchemens, un Accoucheur expérimenté ne doit jamais parler décisivement de peur d'être trompé, mais laisser la chose entre la crainte & l'espérance.

Si en moins de deux mois je donne autant de preuves de ce que j'avance, par les Observations de ce seul Chapitre, par combien d'autres ne serois-je pas en état de soutenir cette vérité, si, à l'exemple de M. Maüriceau, je faisois un Journal de mes accouchemens depuis trente années que j'en ai la pratique, qui quelque longue qu'elle soit, ne laisse pas souvent de me bien confirmer sur le peu de fond que l'on doit faire sur les plus heureuses marques d'un accouchement prochain, aussi bien que sur la suite des couches, à l'occasion des Femmes qui ont eu les travaux les plus favorables.

OBSERVATION CCCLXXIV.

Le 24 Novembre 1712, la Femme d'un Marchand de cette Ville, étant grosse & à terme, m'envoya donner avis à huit heures du soir qu'elle souffroit des douleurs assez fortes, pour me prier de venir la voir. Je me rendis aussitôt auprès d'elle, où je trouvai une Garde entendue, & une Dame d'un rare mérite, très charitable, & bone amie de la malade. Les douleurs me parurent assez fortes pour m'assurer de la situation de l'Enfant, dont je trouvai la tête, l'orifice intérieur de la matrice dilaté de la grandeur d'un écu, & les eaux qui paraissoient comencer à se former. Les douleurs qui ne cessèrent d'augmenter encore pendant une demie heure, me persuadèrent que cet accouchement aprochoit de sa fin, ce qui seroit sans doute arivé, si elles n'eussent pas diminué come elles firent, de manière que la malade n'en sentoît aucune à minuit, & qu'elle se trouva dans une si grande tranquillité, qu'elle s'endormit: ce que voyant, je pris le parti d'en aler faire autant, & laissai la Dame auprès de cette malade avec sa Garde, qui n'en partit que deux heures après moi. Je l'alai voir le matin, & la trouvai come si elle n'avoit rien souffert; mais le soir elle envoya me chercher en diligence: je crus à en juger par la fréquence des douleurs & par leur violence que l'accouchement aloit finir. La tête de l'Enfant étant prête à s'engager au passage, l'orifice intérieur de la matrice étant très dilaté, & les membranes étant prêtes à s'ouvrir, je doutois si peu du succès, que je l'assurai à cette Dame & à la Garde aussi bien

bien qu'à la malade: ce qui seroit sans doute arivé, si les douleurs eussent continué; mais s'étant peu à peu ralenties, puis ayant entièrement cessé come le jour précédent, elles me permirent de m'en retourner come j'avois déjà fait, & la Dame se retira aussi quelques heures après.

Cette malade fut ataquée le matin suivant d'une douleur à la jambe gauche, des plus violentes, qu'elle ressentoit depuis la maléolle extérieure jusqu'au genou, se plaignant come si on lui eût écorché ces parties, & dans d'autres momens come si on les lui eût rompues avec une barre. Come j'ai acouché plusieurs Femmes qui souffroient de pareilles douleurs au tems de leur acouchement, j'examinai si l'acouchement n'y avoit point de part: mais m'étant assuré que non, je fis à l'instant chauffer de l'eau de vie, dont je lui frotai l'endroit douloureux, & je l'envelopai ensuite d'une serviette fort chaude, la malade s'endormit, & ne sentit aucune douleur à son réveil. Elle fut trente cinq jours fort tranquile, après lequel tems les douleurs recomencèrent, & firent assez vives pour me faire revenir, ainsi que cette Dame sa bone amie: quoique les douleurs fussent fortes & redoublées, assuré que j'étois de la situation de l'Enfant, je ne me pressai pas de la toucher, jusqu'au tems que je crus les douleurs assez fortes pour la devoir mettre sur le petit lit, & que je fus persuadé que l'acouchement aloit finir. Je trouvai dans le retour de ces douleurs les membranes si tendues, que je fus forcé d'en atendre la fin, & pour lors au lieu de trouver la tête de l'Enfant come je l'avois trouvée précédemment, je ne trouvai rien, quoique je fisse couler mes doigts le plus avant qu'il me fut possible dans l'intervale d'une douleur à l'autre; & ces douleurs étant devenues assez fortes pour faire ouvrir les membranes, & écouler les eaux, j'introduisis alors avec assez de facilité non seulement mes doigts, mais ma main entière jusqu'au poignet, avant que de trouver la première partie de l'Enfant, qui fut un pié & une main, & ensuite l'autre pié; mais d'un Enfant si fort & si vigoureux, que je fus obligé de me servir de mes deux mains pour atirer les deux piez, une seule ne les pouvant fixer tous deux, parceque l'un s'échapoit quand je tenois l'autre, tant cet Enfant le retiroit avec force. Après les avoir joints de la sorte, & envelopez d'une serviette pour les tirer en meilleure prise, je fus obligé de faire jusqu'aux plus grands efforts pour tirer les hanches que je n'atirai dehors, qu'avec de très grandes peines, tant cet Enfant étoit gros; ayant après cela une meilleure prise, au dessus du siège que je ne l'avois eue aux jambes, je crus avoir bientôt fini, mais au contraire mes plus grands efforts devenoient inutiles. Je ne doutois pas que les bras ne contribuassent beaucoup à me rendre la fin de cet acouchement si difficile, mais le passage étoit si ocupé & si rempli par le corps de l'Enfant, qu'il m'étoit impossible de couler ma main jusqu'ou j'aurois dû la porter pour les débarasser. Quelques douleurs étant heureusement venues à propos, qui furent vivement soutenues des efforts de la malade, & que je secondai de mon mieux, firent avancer le corps de manière que je trouvai le moyen de glisser ma main par dessous la poitrine, où j'en trou-

vai une de l'Enfant, & l'autre qu'il avoit par dessus sa tête, ce qui m'obligea de pousser la mienne jusqu'au coude de cet Enfant, que je repliai avec toute la douceur possible, pour ensuite lui prendre la main, & alonger le bras le long du corps, come j'avois fait l'autre, & les attirer jusque hors de la matrice, afin de les prendre avec le corps, pour attirer le tout en même tems. Mais quelque précaution que je prisse, j'entendis un petit craquement qui me fit conaître que le bras étoit rompu: je le dis à l'instant à cette Dame & à la Garde, mais la crainte que la tête d'un si gros Enfant ne me fît encore plus de peine que le reste du corps, m'empêcha de faire beaucoup d'attention à cet accident, & me fit prendre des mesures si justes, & engager la malade à s'évertuer si bien, que la tête de l'Enfant suivit immédiatement ses épaules, sans être restée un seul moment au passage, ce qui me consola du malheur qui me venoit d'arriver. Aureste l'Enfant se portoit parfaitement bien, la foiblesse du cordon, quoiqu'il fût des plus gros, & l'adhérence de l'arière-fais ne me firent pas moins de peine à délivrer la Femme, que la mauvaise situation & la grosseur de l'Enfant m'en avoient donné à l'acoucher; elle se porta bien dans ses couches, & se releva quinze jours après, jouissant d'une parfaite santé. Je pansai deux fois le bras de cet Enfant qui étoit rompu en sa partie moyenne, avec deux compresses, deux petits cartons, & une bande. Il fut parfaitement guéri en trois semaines.

R E F L E X I O N.

Cette observation n'est-elle pas suffisante pour prouver que la prétendue culbute que les Enfans doivent faire dans le ventre de leurs Mères au terme de sept mois, est une pure fiction & une vraye chimère, aussi bien que la prétendue situation fixe qu'ils y doivent observer? Car quand j'aurois trouvé la tête de cet Enfant au passage au tems de son accouchement, de la même manière que je l'avois fait cinq semaines auparavant, je n'aurois pas été plus persuadé que l'Enfant eût été pendant ce long intervalle dans cette situation, puisque la Mère que je voyois assez souvent, me disoit qu'elle se croyoit avoir deux Enfans, tant elle se trouvoit grosse & tourmentée de tous les différens mouvemens qu'il fesoit, croyant sans cesse sentir leurs têtes des deux côtez de son ventre; car quoique je fusse très assuré d'avoir touché la tête plusieurs fois, au travers des membranes qui contenoient les eaux, la matrice étant assez dilatée pour n'y former aucun obstacle, & qu'il eût sur la fin présenté le moignon de l'épaule ou le cul, l'on auroit pu m'accuser de m'être trompé, mais ce furent les piez, culbute toute contraire & oposée à celle que l'Enfant doit faire selon les Auteurs, puisqu'à huit mois ou environ cette culbute sembloit avoir été faite & qu'à neuf il n'en étoit rien; & si le ventre de cette Femme eût été transparent, j'ose bien assurer que l'on auroit vu que tous les mouvemens qu'elle ressentoit avec ces prétendues têtes des deux côtez de son ventre, qui lui fesoient craindre d'être grosse de deux Enfans, étoient de continuel changemens de situation que cet Enfant prenoit, ainsi qu'ils sont tous sans qu'ils en gardent aucune qui soit bien fixe jusqu'au tems de l'acouchement que la tête se présente pour l'ordinaire au passage, ce qui arive par une conduite de la nature toute singulière, ainsi qu'une infinité d'autres choses dont on ne peut bien pénétrer la cause.

Quoiqu'à l'acouchement qui fait le sujet de l'observation 343 j'aye trouvé (au contraire de celui-ci) l'Enfant dans la même situation qu'il étoit, lorsque je touchai la malade la première fois, plus de trois semaines avant qu'elle acouchât, il ne faut pas croire que ce soit une preuve que les Enfans font cette culbute, & qu'il soit resté dans cette situation jusqu'à ce qu'elle ait acouché; puisqu'il y a des violens mouvemens qu'il fesoit, & dont la Mère se plaignoit pendant tout ce tems,

ne permettent pas de douter qu'il ne l'ait changée bien des fois, mais qu'heureusement il la reprit dans le tems de l'accouchement; enforte qu'elle se trouva sur la fin, suivant l'ordre de la Providence.

Les anciens Auteurs donnoient une intelligence à l'Enfant par laquelle ils lui fesoient rompre les membranes qui contiennent les eaux, lorsqu'elles étoient en état de sortir, par les piétinemens qu'ils lui fesoient faire poulors, sans réfléchir que si cela arivoit de la sorte, les membranes s'ouvriraient toujours dans le fond de la matrice, quand l'Enfant auroit présenté la tête, & jamais à l'entrée de l'orifice intérieur, à moins qu'il ne fût venu les piez les premiers, quoiqu'il fût aussi facile de connaître dans ce tems-là, que dans celui-ci, que la matrice fesant des mouvemens de contraction & de précipitation au tems des douleurs, c'est une nécessité que les membranes qui contiennent ces eaux, suivent ce mouvement, qui font peu à peu dilater l'orifice intérieur de la matrice; enforte que ces eaux n'étant plus soutenues dans cet endroit come elles le sont dans toute la circonférence intérieure du corps de cet organe, & qu'elles sont d'elles mêmes très foibles, joint à la substance liquide des eaux qu'elles contiennent, qui ne cherchent qu'à s'échapper par l'endroit où elles trouvent le moins de résistance, cela fait par nécessité avancer la portion de ces membranes, qui se trouve vis-à-vis de la dilatation de cet orifice intérieur; & ces eaux étant poussées avec violence à chaque douleur, le remplissent jusqu'à un tel point, que cet espace n'en pouvant contenir davantage, elles sont obligées de se rompre & de s'ouvrir, en quelque situation que soit l'Enfant, sans qu'il soit nécessaire de chercher le secours des piez ni des mains, pour produire cet effet: come il est aisé de le justifier par cet accouchement où je ne trouvai aucune partie jusqu'à ce que les membranes fussent ouvertes, & les eaux écoulées, qui néanmoins étoient les piez que cet Enfant présentoit, mais qui en étoient si éloignées, qu'ils n'avoient pu contribuer en rien à cette ouverture.

La délicatesse de la plus grande partie de ces membranes fait assez voir qu'il faut peu de chose pour les faire ouvrir, par la quantité de Femmes auxquelles elles s'ouvrent prématurément, sans qu'elles sentent la moindre douleur, ni qu'elles s'aperçoivent que leur Enfant fasse aucun mouvement extraordinaire, mais seulement par un effet de la nature, & par la proximité de l'accouchement qui est causé que les membranes ne peuvent s'étendre davantage pour contenir ni plus d'eaux ni un Enfant d'un plus gros volume.

Cet intervalle de tems depuis celui que cette Femme comença à sentir des douleurs, que je trouvai l'orifice intérieur dilaté, les eaux qui començoient à se former, & l'Enfant bien situé, c'est-à-dire la tête à l'extrémité du vagin, & prête à enfler le passage, à la première douleur un peu forte, qui étoit précisément le tems auquel elle avoit toujours compté d'accoucher, puis ces douleurs ayant cessé pendant cinq semaines; tout cela ne feroit-il pas encore une ample matière à quantité de raisonnemens, cette Femme n'ayant jamais douté d'avoir passé son terme de tout ce tems-là que je passe néanmoins sous silence, m'en étant suffisamment expliqué ailleurs? Je me contente ici de faire remarquer que nonobstant routes ces heureuses dispositions à mettre une Femme en travail, je me gardai bien de le faire, parcequ'en fait d'accouchement il ne faut jamais rien précipiter quand les choses sont dans l'état où elles étoient ici, vû que l'art ne doit être de la partie, que lorsqu'une situation extraordinaire l'exige, ou bien lorsque l'on est bien persuadé que la nature épuisée ne peut pas remplir son intention, qui ne s'accomplit que dans le tems nécessaire.

Ce seroit encore une belle occasion d'expliquer une difficulté qui se présente, si je mettois (comme un Auteur moderne dit l'avoir trouvé) cet Enfant à califourchon sur son bras, come celui qui se promène à cheval sur un bâton, car rien n'est plus vrai que le bras de cet Enfant étoit situé de la sorte entre ses jambes, mais aussitôt que j'atirai les piez, ce fut une nécessité que de la figure courbée en arc où son corps étoit, il se redressât, & qu'en se redressant come il convenoit, à mesure que j'atirois les piez, le bras se tirât d'entre les jambes, & qu'il suivit le mouvement du corps, sans qu'il causât aucune difficulté à cet accouchement (par la facilité que j'eus à le tirer, au contraire de l'autre que j'eus le malheur de rompre) ni que telle chose en puisse faire aucune, par la raison que j'allégué, de la manière que je l'explique.

La fracture qui se fit au bras de cet Enfant, étoit la seconde fois que ce malheur m'étoit arrivé: ce qu'il y a de consolant c'est qu'autant que cette fracture est facile à faire, autant l'est-elle à guérir, parcequ'outre le petit bandage qu'on y fait, l'Enfant est emmailloré le bras étendu & en repos au long de son corps, qui est une situation non seulement favorable, mais la plus avantageuse que l'on peut donner en pareil accident: & come c'est du bandage, de la situation, & de la jeunesse du sujet, que dépend la prompte guérison des fractures, il est facile de juger que celle

d'un Enfant en cet état se fait sûrement & en très peu de tems, celle-ci l'ayant été en moins de trois semaines.

Je fus d'autant plus content de voir cet accouchement fini de la sorte, & que l'Enfant en fût quite pour une fracture au bras, que je craignois qu'il ne perdît la vie, tant il étoit gros, & que j'eus de peine à le tirer dehors, jusqu'à cette partie, qui me feisoit le plus de peur, & qui me fit le moins de peine, quoique le passage, selon M. Mauriceau, dût être assez fait, puisque c'étoit le quatrième dont j'accouchois cette Femme, & que ce dernier étoit le moins mal placé, & que les trois précédens eussent tous été environ de la même grosseur.

Si les violentes douleurs que cette Femme sentit à la jambe eussent été en la partie intérieure de la cuisse, j'en aurois attribué la cause à quelque humeur acre & piquante qui se seroit jetée sur le ligament rond, ou à quelque inflammation qui auroit pu y être communiquée, par rapport à l'état où étoit la matrice; mais au lieu où ces douleurs se feisoient sentir, je ne pus les attribuer qu'à un épanchement de ces mêmes humeurs sur la membrane comune, ou la membrane propre des muscles, dont je procurai la transpiration, au moyen des parties spiritueuses & pénétrantes de l'eau-de-vie, après que j'eus ouvert les pores de la peau, par la forte friction que je fis à la partie malade, & par les serviettes chaudes dont je l'envelopai si bien, que la malade s'endormit, & qu'après cela elle ne sentit plus aucune douleur. J'eus toutefois la précaution d'examiner si les douleurs de l'accouchement n'étoient point de la partie, come je l'ai vu ariver en quelques occasions; mais m'étant assuré du contraire, je travaillai autrement que je n'eusse fait, mon intention étant alors fort différente.

Je parle dans cette Observation d'une Dame non seulement d'esprit, de mérite, & charitable au possible; mais entendue aux Accouchemens & à la Médecine, come une autre Cléopatre, qui étoit bone amie, & qui s'intéressoit pour cette malade; de manière qu'elle s'étoit trouvée à tous ses accouchemens, qui ne fut pas moins surprise que moi, quand je lui anonçai la mauvaise situation de cet Enfant, après lui avoir donné pendant deux jours, & cinq semaines auparavant, les plus belles espérances du monde, pour retomber ensuite dans les inquiétudes qu'elle avoit déjà essuyées par trois fois dans ses accouchemens précédens; qui néanmoins avoient tous été heureusement terminés, aussi bien que le fut ce dernier, puisque ses quatre Enfans & la Mère se portent bien.

Sur la fin du mois de Novembre il m'ariva un fait assez particulier, pour lui trouver place en cet endroit, qui bien qu'aussi rare qu'il est extraordinaire, n'en a pas moins son mérite, puisqu'aucun Auteur que je sache n'en a parlé.

OBSERVATION CCCLXXV.

Dans le mois de Décembre de l'année 1712. une Femme que j'avois accouchée de dix Enfans, savoir quatre filles & six garçons, étant grosse de l'onzième, se trouva tourmentée des plus cruels vomissemens; ce qui lui fit juger que c'étoit un garçon, ne souffrant pas pour l'ordinaire le même accident, quand c'étoit d'une fille; ce qui se trouva vrai dans la suite. Come elle paraissoit fort plétorique, je jugeai à propos de lui faire deux légères saignées, afin de la désemplir, & lui conseillai de prendre quelques lavemens pour humecter & rafraichir les intestins & tout le bas ventre, en ce que la chaleur de ces parties venant à les gonfler, pouvoit contribuer à cet accident: ce qui parut être de quelque secours durant six semaines ou environ. Après quoi ces vomissemens furent beaucoup plus violens qu'auparavant; ce qui me fit réitérer la saignée & les lavemens. Je fus encore plus surpris après cela de voir ces vomissemens devenir continuels, & par gorgées, sans presque aucune violence; mais cette malade ayant rendu généralement tout ce qu'elle avoit pris pendant deux jours & deux nuits, sans qu'elle eût un seul moment de repos. Un

Un vomissement de cette nature me paraissant tout à-fait extraordinaire, m'obligea d'y donner toute mon attention ; & come heureusement j'en avois vu de pareils à plusieurs personnes, sans que la grosseffe y eût part, dont je les avois heureusement tirées ; je demandai à cette Femme si elle vouloit bien consentir à me laisser faire ce qui convenoit pour la mettre hors de ce dangereux état, à quoi elle avoit donné les mains. Je la fis assoir dans son lit, la tête & la poitrine panchée vers les genoux. Je coulai mes doigts peu à peu sous le cartilage xifoïde au travers des tégumens & des muscles, dont j'attirai la pointe en dehors, qui étoit recourbée en dedans ; enforte qu'elle irritoit le ventricule par une compression continuelle, & l'obligeoit à se vider sans cesse ; ce qui ne se fit pas sans quelque douleur ; mais qui procura l'entière guérison de la malade, qui ne vomit plus pendant le reste de sa grosseffe, & qui acoucha heureusement dans son tems.

R E F L E X I O N.

Il y a certaine maladie à l'ocasion de laquelle, on dit, en langage vulgaire de ce pays, que ceux qui en sont atteints, ont l'estomac bas, & on la nome en d'autres la poitrine chute ; & cette maladie consiste dans un vomissement continuel, causé par le cartilage xitoïde, qui se trouve recourbé en dedans, lequel par ce moyen irrite l'estomac & l'oblige à se vider dès qu'il est chargé de quelqu'aliment par le mouvement convulsif que lui cause cette irritation ; enforte que ceux qui en sont atteints ne peuvent garder aucuns alimens, ce dont les Chirurgiens & Médecins se moquent. Mais come je trouvai à mon retour de l'Hôtel-Dieu, que ma Mère âgée de soixante & dix sept ans étoit très sujette à cette indisposition, qui lui causoit de grands vomissements, elle voulut que je lui fisse cette réduction qu'elle se faisoit elle même, & elle vomit jusqu'à ce que je fus arrivé chez elle, & que je lui eus redressé ce cartilage, que je trouvai recourbé en dedans, ce qui fit cesser le vomissement à l'instant & sans retour.

Perfuadé que je fus de cette vérité par cette expérience, loin de m'en tenir à un faux jugement de ceux qui s'en moquent, come je n'ai jamais rien négligé de tout ce qui peut m'apprendre quelque chose dans ma profession, j'ai connu que cette maladie étoit réelle, quoique le terme dont on se sert pour la désigner, soit impropre, ayant, depuis ce tems là guéri plusieurs personnes de tout âge & de tout sexe ; en redressant ce cartilage & nomément cette Femme, dont le vomissement étoit causé par cette courbure, puisqu'aussitôt elle fut guérie.

C H A P I T R E XVIII.

Une Femme pour être heureusement acouchée, n'est pas sans danger.

QUAND je me fers du mot de hazard en quantité d'endroits de ce Livre, ce n'est pas selon l'idée des anciens Philosophes, qui pour exprimer des choses qu'ils ne pouvoient expliquer par des raisons naturelles, se servoient de ce terme, & moins encore dans le dessein d'entrer dans leurs sentimens ; mais pour faire entendre qu'il n'y a aucune raison de toutes

tes celles que les Auteurs ont avancées jusqu'à présent, qui puisse faire évidemment conaitre ce qui rend un acouchement long, difficile, & laborieus, ainsi que je l'ai fait voir dans le II, le III, & le IV. Chapitre du second Livre, & que je l'ai prouvé dans le précédent, mais seulement dans la pensée de rendre la chose plus intelligible.

Car si quelques-uns de ces anciens, éclairez des seules lumières de la raison, en ont pensé de la sorte à l'égard des acouchemens, l'on peut dire avec assurance qu'il n'y en a eu qu'un très petit nombre; puisque l'histoire profane nous apprend que ces gens-là, quoiqu'élevez dans l'idolatrie, reconaïssent qu'une espèce de Divinité présidoit aux Acouchemens, & que loin de les raporter à un effet du hazard, ils étoient persuadez qu'une Puissance supérieure en prenoit le soin; ce qui les portoit à réclamer la Déesse Junon, sous le nom de Lucine, dans l'espérance d'en obtenir une issue favorable, prévenus qu'ils étoient que cette Déesse y présidoit, & qu'elle favorisoit les Enfans d'une heureuse naissance.

Si donc ces Anciens en ufoient ainsi, à l'exception de quelques uns plus éclairez que les autres par la seule supériorité de leur génie, moi à qui la foi persuade que la terre dans sa vaste étendue ne produit pas un seul brin d'herbe, & qu'il ne tombe pas une feuille des arbres sans l'ordre de la divine Providence, croirois-je que l'home qui a été pétri par les mains de Dieu même, a été formé à son image & à sa ressemblance, pour le faire jouir de la Béatitude éternelle, croirois-je, dis-je, que Dieu l'auroit abandonné à l'heure de sa naissance à un coup du hazard? Je n'ai jamais eu une croyance si oposée à ma Religion, & je n'ai jamais douté quand j'ai jugé par les plus belles aparences & les plus vraisemblables qu'un acouchement aloit finir incessamment, & qu'au contraire il seroit reculé non seulement d'un ou de plusieurs jours, mais même de plusieurs semaines, que ce ne fût que par un effet de la conduite & de la Providence de Dieu, que j'ai toujours adorée, sans en pareille occasion, non plus qu'en aucune autre, avoir jamais cherché à l'aprosfondir.

Ce n'est que dans cette vue que je conserve une si grande tranquillité auprès d'une quantité de Femmes qui se trouvent si souvent exposées à ces contretens, & que pour satisfaire à cette intention, je recomande avec tant de soin l'inaction aux Sages-Femmes, dont la plupart ocupées de l'envie de secourir les Femmes qui les appellent pour les acoucher, veulent sans cesse travailler, dans la pensée d'avancer l'acouchement, qui rebutées ensuite des peines inutiles qu'elles se sont données, sont forcées de demeurer en repos, & attendre l'heure & le moment que la Providence a déterminé, & qui ne manque pas d'ariver dans son tems. Heureuse l'Acouchée, qui dans la suite d'un si long travail s'en trouve quite pour le mal, sans ressentir les dangereux effets que peut causer une Sage-Femme ignorante, dont les incomoditez qui lui en restent, durent quelquefois aussi longtems que la vie!

Ce ne sont pas toujours ces secours à contre-tems qui font périr les Femmes en couches; ce malheur arive quelquefois à celles qui sont les mieus

acouchées, sans que l'on en puisse rejeter la faute sur personne; mais bien sur des maladies qui ont précédé & continué pendant la grossesse, sur les accidens auxquels elles ont été exposées, pendant que d'autres n'ont pas eu un plus heureux sort, quoiqu'elles ayent joui d'une santé très parfaite, tant devant que pendant la grossesse, & que leurs accouchemens ayent été des plus heureux, come les Observations qui suivent en font foi.

Si l'on doit regarder l'accouchement d'une Femme come l'un des plus surprénans miracles de la nature, quoique des plus fréquens, il n'est pas moins difficile de comprendre coment elle y peut résister, quand on fait attention à tous les accidens qui le suivent.

Je tâcherai autant qu'il me sera possible de les faire connaître, afin qu'après en avoir donné une parfaite idée, l'on puisse trouver le moyen de les combattre efficacement, pour sauver la vie à tant de personnes qui y sont exposées: mais come je traite de chacun de ces accidens dans leur Chapitre particulier, je me renferme à parler dans celui-ci de plusieurs Femmes qui sont mortes quelques jours après être heureusement acouchées, dans un tems où il sembloit qu'elles fussent hors de danger, & sans qu'il eût paru aucun accident, auquel on en pût imputer la cause; ce qui prouve suffisamment qu'une Femme pour être heureusement acouchée, n'est pas sans danger.

OBSERVATION CCCLXXVI.

Le dix-sept Mars de l'année 1707. Madame la Marquise de ... âgée d'environ 38. ans, qui avoit la poitrine naturellement très mauvaise, & qui étoit sujette à souffrir de tems en tems quelques accès d'asthme, étant devenue grosse la quatrième année de son mariage, & ayant été souvent ataquée d'un asthme pendant sa grossesse; elle en eut, sur tout dans le dernier mois, un accès si violent, qu'il l'auroit sans doute suffoquée, si je n'eusse été à portée de la saigner deux fois en dix heures de tems, au moyen de quoi la respiration reprit sa première liberté; parceque la poitrine fut dégagée, & les poulmons vides de ce qu'il y avoit de sang trop abondant.

Come cette Dame avoit une entière confiance en moi, & qu'elle comptoit de m'avoir quinze ou vingt jours auprès d'elle, avant que d'accoucher, & qu'elle se trouva par malheur en travail plutot qu'elle ne le pensoit, l'on fit partir couriers sur couriers, dès qu'elle se trouva mal: mais quelque diligence qu'ils pussent faire, come il y avoit dix lieues de chemin, je ne pus ariver dans la chambre de la Dame, que dans le tems que l'Enfant venoit au monde. Je m'approchai du Chirurgien qui l'accouchoit, que je trouvai si préoccupé, qu'il ne s'apercevoit pas que l'Enfant avoit plusieurs tours du cordon au col, sans une Femme qui l'en avertit. Je lui dis de le

débaraffer, & voyant que ce cordon étoit très foible, je lui recomandai d'aler doucement, pour avoir le délivre fans le rompre; mais s'étant par trop précipité, & l'ayant tiré avec trop de violence, il se leva brusquement, & me dit que le cordon étoit rompu. Come cette manière d'agir étoit m'abandoner la place, j'examinai si l'arrière-faix par trop gros, quoique détaché, ne feroit point resté à l'entrée du vagin, d'où le cordon n'auroit pu le tirer sans se rompre, come il arive quelquefois; mais nel'y ayant pas trouvé, j'introduisis ma main au dedans de la matrice, de la circonférence de laquelle je le détachai, & l'atirai bien entier avec ses membranes, après quoi la Dame ne souffrit plus aucune douleur. Elle eut besoin, & se servit du pot de chambre sans aucune difficulté, avant qu'on la couchât dans son lit, & passa la journée & la nuit dans une grande tranquillité. Le matin je pris congé pour m'en revenir chez moi; je fus surpris de voir un Exprès le lendemain de grand matin; pour m'avertir de retourner voir cette Dame, cômprant bien que la fièvre de lait étoit la cause de mon retour; je la trouvai en arivant très inquiète, & qui n'avoit pas reposé la nuit, à cause d'une douleur qui lui ocupoit la surface extérieure de l'os des iles, & l'aîne du côté droit, avec quelque forte de difficulté d'uriner. Je fis à l'instant deux sachets avec les feuilles de Camomille & Mélilot, & la graine de Lin, que je mis à bouillir dans une grande casserole pendant unè demie heure, après quoi j'en apliquai un qui embrassoit toute la partie douloureuse; un moment après la malade urina sans peine; & la douleur fut si bien calmée, qu'elle dormit pendant deux heures & demie, les vidanges aloient très bien, elle n'avoit aucunes tranchées, point de tension, ni de dureté au ventre. Monsieur Von, Docteur en Médecine, qui y fut apelé, & qui y ariva le soir, ne trouva non plus que moi autre chose à faire à cette Dame, sinon un petit lavement le lendemain, fait de la décoction, dans laquelle ces sachets avoient bouilli, avec un peu de miel comun; ce lavement fit tout l'effet que nous en pouvions atendre. Le jour suivant, qui étoit le sizième jour d'après l'accouchement, cette Dame ressentit quelques vapeurs; mais come la chose lui étoit ordinaire, lorsque ses menstres couloient, rien ne nous parut surprenant, & la fièvre étoit très médiocre; néanmoins avec ces légers accidens, sur les dix heures du soir, dans le tems que nous étions sans aucune inquiétude, la respiration devint fréquente & difficile, la poitrine s'embarassa, & cette malade mourut en deux heures, sans avoir souffert rien davantage. Ce fut le sujet d'une surprise étrange pour le Médecin & pour moi, sans que nous eussions à nous reprocher d'avoir rien obmis pour empêcher cette catastrophe.

R E F L E X I O N.

Come la mort n'a jamais de tort, & que l'on en atribue pour l'ordinaire la faute au Médecin ou au Chirurgien, l'on chercha tous les moyens les plus mauvais pour rejeter la cause de celle

celle de cette Dame sur celui qui l'avoit acouchée, dont je l'excusai come je le devois pour rendre justice à la vérité; n'ayant pas vu qu'il eût rien fait qui pût porter aucun préjudice à la malade, alléguant de mon mieux sa mauvaise poitrine susceptible d'un nouveau retour tel que l'accident qu'elle avoit plusieurs fois ressenti pendant la durée de sa grossesse, qui se trouvant de plus ataquée de la fièvre & occupée du lait, l'avoit fait inopinément succomber. Ce fut dans la vérité ce que nous jugeâmes être la vraie & unique cause de sa mort, ne l'ayant pu attribuer à aucune autre, ni trouver de remède pour l'empêcher.

État dans une Ville où cette défunte Dame étoit très considérée, quelques Dames en plaignant son malheureux sort, me dirent que c'étoit un grand malheur qu'elle ne m'eût pas auprès d'elle, & que le Chirurgien qui l'avoit acouchée lui avoit arraché la vessie & la matrice; je les assurai que si elle avoit souffert cet accident, j'en étois la propre cause, puisque je l'avois délivrée. Un avoué si sincère fut le sujet d'une étrange surprise à ces Dames qui parurent fâchées de m'en avoir parlé, ce dont je les relevai avec tant d'honnêteté & de si justes raisons, qu'elles furent dans la suite ravies d'avoir eu avec moi cette explication.

Une Dame avoit la vessie & la matrice arrachées dans son accouchement & s'être servie du pot de chambre incessamment après être accouchée, point de douleurs, & se porter autant bien qu'on le pouvoit souhaiter les deux premiers jours, & n'avoir point eu le reste du tems le ventre dur, tendu, ni douloureux, sont autant de preuves assurées de l'impossibilité d'un pareil désordre, qui néanmoins étoit regardé come très véritable sur le récit qu'en avoit fait la Femme de chambre qui étoit présente, lorsque je délivrai cette Dame & qui n'avant jamais vu accoucher de Femmes fut trompée en voyant l'arrière-faix que je tirai, qu'elle prit & confondit pour les parties qu'elle disoit avoir été arrachées, au tems de l'accouchement. Fausse relation sur laquelle on fondeit ce jugement téméraire sans faire reflexion que si l'une ou l'autre de ces parties pouvoit être arrachée, (ce qui ne s'est jamais ni vu, ni entendu) & qu'elles pussent être effectivement, la malade n'auroit pu survivre un moment à un accident de cette nature; ce qui prouve bien qu'en fait de Médecine l'on condane à tort & à travers sans raisonner sur la possibilité ou l'impossibilité du fait dont on décide, par le penchant que l'on a à rendre le Médecin ou le Chirurgien coupable de la mort des malades, & d'excuser leur mauvaise constitution, & la violence du mal qui en sont les causes les plus ordinaires.

OBSERVATION CCCLXXVII.

Une jeune Demoiselle ataquée de vapeurs, qui étoient souvent suivies d'opressions & de suffocations, & qui de plus étoit atteinte d'une tumeur schirreuse en l'hypocondre droit, avec une rétention d'urine, qui la prenoit de tems en tems, s'étant mariée, & étant devenue grosse, se porta assez bien dans les quatre & cinq premiers mois de sa grossesse: mais après ce tems-là, plus elle avançoit vers son terme, & plus elle ressentoit les accidens dont elle avoit été tourmentée étant fille; & come l'oppression ne manquoit pas de suivre les vapeurs & les suffocations, je lui conseillai des lavemens de deux jours l'un, & une saignée. Le succès de ces remèdes fut si heureux, que les vapeurs & les suffocations cessèrent pour un tems, & que la respiration reprit sa première liberté; mais ce tems ne fut pas bien long; car tous ces accidens revinrent en foule, & plus violens qu'auparavant: ce qui me fit prendre jour avec la Dame pour lui faire une seconde saignée, & j'en voulois faire une troisième dans le même dessein. Un matin après avoir dormi jusques après dix heures, elle se sentit à son réveil la poitrine extrêmement dégagée, sans aucune opression: ce qui m'empêcha de la saigner; & come je restai dans la chambre de cette Dame pendant qu'elle se leva, elle fut aussi surprise que moi de voir que ses pieds,

ses jambes , & ses cuiffes étoient si tendues & tellement enflées , qu'elle ne pouvoit qu'à peine mettre des bas à botter , & des mulles d'hommes , fans pouvoir ni marcher ni se foutenir. Ses vapeurs & ses sufocations devinrent plus violentes qu'aparavant ; & quand ces vapeurs cessèrent , elle fut ataquée des douleurs pour acoucher. Son travail fut long & pénible , à la fin duquel je l'acouchai d'un Enfant mort. Je la délivrai avec assez de facilité , & elle se porta autant bien ensuite que je le pouvois souhaiter pendant les cinq premiers jours , après lesquels le lait , qui contre l'ordinaire n'avoit encore produit aucun effet (ce qui me faisoit croire qu'il n'en viendrait point) comença de paraître , la fièvre s'y joignit , avec tous les mêmes accidens qu'elle avoit eus étant fille , & sur la fin de sa grossesse ; mais qui augmentèrent à un tel point , que je désespérai d'autant plus de sa vie , que la fièvre , qui n'étoit que lente & légère en ce tems-là , devint double tierce continue , à laquelle outre sa rétention d'urine , se joignit un cours de ventre des plus violens : la nature ne pouvant foutenir une maladie si longue , & accompagnée de tant de fâcheux simptoms , fut enfin forcée de succomber , & cette Dame mourut après avoir foutenu ce grand orage pendant six semaines , & épuisé tous les remèdes que l'on put inventer pour la tirer de cette maladie compliquée de tant d'autres fâcheux simptoms.

R E F L E X I O N .

Cinq jours s'étant écoulés sans que cette malade sentit aucun mal , & sans qu'elle souffrît aucun des accidens que peut causer l'acouchement , m'en faisoit d'autant mieux espérer que ses jambes étoient revenues en leur premier état , come il arive ordinairement aux Femmes , qui ont non seulement les jambes mais aussi plusieurs parties du corps enflées , sur la fin de leur grossesse , auxquelles ces enflures se dissipent , aussitôt qu'elles sont acouchées ; mais c'étoit un si mauvais sujet , & un corps si cacochime , que j'éprouvai mieux sur cette Dame que sur aucune autre , que l'Art ne peut rien où la nature manque.

Il n'y eut accident fâcheux , qui-puisse accompagner une couche , que cette Dame ne ressentit , come vapeurs , sufocations , fièvre continue & intermittente , douleurs & tension au ventre , rétention d'urine . flux de ventre , fleurs blanches en quantité , tous accidens qui se rapportoient à la dureté qui se faisoit sentir en l'hipocondre droit , qui étoit un Schirre confirmé au foye , qui ne faisant par conséquent plus ses fonctions , & l'humeur bilieuse ne se séparant pas , c'étoit une nécessité qu'elle refluat dans la masse du sang & par toute l'habitude du corps , qui donoit occasion à tous les accidens dont cette malade étoit tourmentée.

Il n'est pas difficile de comprendre , que les remèdes doivent être sans effet quand on est assuré qu'un organe come le foye , est hors d'état de faire ses fonctions ; car si le foye est un viscére dont l'action soit absolument nécessaire à la vie de l'animal , il n'est pas moins vrai que la privation de cette action lui doit être funeste.

O B S E R V A T I O N C C C L X X V I I I

Le 19 Octobre de l'année 1711. j'acouchai la Femme d'un Gréfier de cet-
te

te Ville pour la cinquième fois. Le succès de ses quatre acouchemens précédens avoit été très heureux. Il n'en fut pas de même du dernier, dont je prétens parler, qui étoit de deux Enfans, qui se suivirent de près, & qui avoient un arière-fais qui leur étoit comun. Cette Acouchée se porta très bien pendant les six premiers jours de ses couches. Un Médecin de ses amis vint la voir, & causa avec elle environ une heure. Elle se trouva le soir en sueur, & sa Garde eut grand soin de la maintenir dans cet état, qu'elle soutint sans aucune peine l'espace de deux heures, après quoi elle fut changée de linge, & essuyée fort à propos, se portant encore assez bien, à un peu d'inquiétude près, qui augmenta de manière après cette sueur, que l'on fut obligée de m'envoyer chercher. Je fus surpris de trouver cette malade non seulement très inquiète, mais avec un pouls très petit, fort enfoncé & inégal: elle me dit qu'elle se trouvoit agitée de quelques petits mouvemens & d'inquiétudes: mais qu'elle s'apercevoit fort bien que ce n'étoit rien, qu'elle étoit toutefois bien aise de me voir. Je fis ce que je pus pour mettre le calme & la tranquillité dans son esprit; mais je m'aperçus que le mal augmentoit tellement & si promptement, que j'envoyai chercher tous les secours les plus présens, & que je crus les plus efficaces, & entr'autres, celui du Médecin qui l'avoit vue & entretenue l'après midi dans une si belle aparence d'un prompt & heureux rétablissement; ce qui ne servit pourtant qu'à augmenter sa surprise, & toute la diligence & les soins que nous pumes apporter pour son secours, furent inutiles, d'autant que cette malade perdit la parole presqu'aussitot, & la conaissance avec la vie en moins d'une heure, sans que nous pussions pénétrer M. le Médecin ni moi quelle en pouvoit être la cause.

R E F L E X I O N.

Cet acouchement ayant été des plus heureux, & les vidanges ayant fait tout ce que l'on pouvoit attendre, sans même que l'Acouchée eût souffert que de très légères tranchées, son ventre mou & sans douleur, point de cours de ventre, point de vomissement, le lait passé & sans fièvre, & six jours d'écoulez, que reste-t-il à souhaiter à une Femme qui se conduisoit avec autant de précaution que de sagesse, sinon d'être encore quelques jours en repos pour la revoir dans un entier rétablissement? Lorsqu'au contraire la fin de ce sixième jour fit naître une sueur, qui étoit dans ses précédentes couches le sceau de sa guérison, pour ainsi dire, qui dans ce dernier acouchement fut un signe si funeste, qu'au lieu d'une parfaite santé qui étoit la fin des précédens, la mort succéda à celles-ci, sans qu'aucuns symptômes m'en aient pu faire conaitre la cause: ce qui me fait dire après quelques autres expériences aussi tristes que celles de ces trois acouchemens auxquels j'ai été apelé, & après lesquels des Femmes, quoique très bien acouchées, n'en sont pas moins mortes, que dans la plupart des faits de Médecine & de Chirurgie, Hipocrate a eu raison de dire que le jugement est difficile par raport aux événemens.

C H A P I T R E X I X .

De plusieurs Femmes d'un bon tempérament qui se sont bien portées pendant leur grossesse , & dont l'acouchement a été court & heureux , & qui sont néanmoins mortes après être acouchées , sans aucune autre cause que la contagion de l'air.

DE tous les Auteurs qui ont traité des Acouchemens , je ne fais pas qu'il y en ait aucun qui ait remarqué que dans de certaines saisons il étoit mort quantité de Femmes après être heureusement acouchées , quoiqu'elles fussent d'un bon tempérament , qu'elles se fussent bien portées pendant le tems de leurs grossesses , & qu'elles eussent eu un acouchement heureux , sans autre cause que les mauvaises influences qui regnoient dans l'air. M. Peu parle dans son Traité des Acouchemens , d'un rhume , qui dans un certain tems fit mourir quantité de Femmes à Paris. Il en mourut beaucoup d'une autre maladie en l'année 1678 , qui fut la première année que je travaillai à l'Hôtel-Dieu ; mais ce qui vient de se passer dans notre Province de Normandie , principalement à Rouen & à Caën dans le commencement de l'année 1713. à l'endroit des Femmes qui se portant bien , après être heureusement acouchées , étoient néanmoins après trois , quatre , & même jusqu'à sept à huit jours , ataquées d'une légère fièvre , qui augmentoit en peu de tems , à laquelle se joignoient le cours de ventre , la suppression des vidanges , avec le ventre dur , tendu & douloureux , & enfin le délire , à quoi le régime & les remèdes étoient d'un si foible secours , que presque toutes en mouroient , sans que cette maladie ataquât d'autres Femmes , s'étant fixée , pour ainsi dire , sur celles qui étoient nouvellement acouchées.

Je fus prié dans ce tems là d'aler acoucher une Dame à Caën ; mais come l'air s'étoit purifié , en sorte qu'il n'en mourut que deux de toutes celles qui acouchèrent pendant quinze jours que j'y restai , cela me fit espérer que cette Dame s'en tireroit heureusement , aussi bien que de son acouchement , quoiqu'elle fût d'une grosseur surprenante : mais come la quantité d'eaus , ou plusieurs Enfans y pouvoient donner occasion , je n'en eus pas la moindre inquiétude , come il est aisé de le remarquer dans l'Observation qui suit.

O B S E R V A T I O N C C C L X X I X .

Le 28 Mai de l'année 1713. j'acouchai une Dame à Caën , dont le travail comença à se déclarer le matin par de légères douleurs , qui persévèrent

rent de la sorte jusqu'à neuf heures du soir ; après quoi elles augmentèrent assez pour m'assurer de la situation de l'Enfant , dont je trouvai la tête ; mais qui avançoit si peu , à cause que les douleurs , quoique très fortes , étoient si éloignées , que le travail en fut prolongé de deux grandes heures , après quoi les eaux percèrent , & s'écoulèrent en grande quantité. L'Enfant , qui étoit très foible , suivit assez tot après. Je le plaçai , quand il fut venu , come il le devoit être , jusqu'à ce que j'eusse délivré la Mère ; mais m'étant aperçu que le cordon quitoit l'arrière-faix dans sa racine , sans attendre qu'il fût entièrement séparé , je coulai ma main au dedans de la matrice , avec laquelle je détachai une portion de l'arrière-faix qui y étoit encore atachée , & le tirai tout entier en un instant : je mis un carreau sur les genoux de la Garde , & l'Enfant dessus , auquel après avoir fait la ligature de l'ombilic , je donai tous les secours qui conviennent en cette occasion , pour rapeler un Enfant de la foiblesse où celui-ci étoit , en lui faisant appliquer sur le bas ventre des compresses trempées dans le vin tiède , aussi bien que sur la tête & sur la poitrine ; lui faisant prendre quelque peu de vin & de sucre , si bien qu'après qu'il eût été une heure dans ce dangereux état , il comença de crier peu d'abord ; mais bientôt après avec beaucoup de violence , & persévéra de la sorte jusqu'au matin fix à sept heures , qu'il se tut , sans que pendant tout ce tems il eût voulu rien prendre , pas même le mamelon de sa Nourice ; ce qui le rendit si foible , que l'on crut une seconde fois qu'il ne se tireroit pas d'affaire. Il resta huit jours en cet état , ne prenant que quelques gouttes de vin , & quelques cuillerées de bouillon , que je lui fesois doner alternativement , & de tems en tems , après quoi il s'avisâ de prendre le mamelon , & s'est du depuis fort bien porté ; ce qui fait voir qu'il faut continuer ses soins en ces occasions , & n'abandoner pas un Enfant quelque foible & moribond qu'il paraîsse.

R E F L E X I O N

Cet accouchement raporté tel qu'il a été exécuté & dans la conduite duquel l'on peut remarquer que la raison , l'expérience , & la délicatesse de l'Art se soutiennent également bien , paraîtroit me devoir avoir mis à couvert de la censure ; il m'est cependant revenu de plusieurs endroits , que j'étois accusé d'avoir laissé couler le sang de cet Enfant en si grande quantité avant que de faire la ligature du cordon de l'ombilic , qu'il en fut réduit à cette extrême foiblesse , & sur ce faux préjugé j'ai été regardé come l'Auteur de sa mort , quoiqu'il soit vivant , & qu'il se porte très bien , ayant pris le sang qui coula après le détachement & l'extraction de l'arrière-faix , quoiqu'en petite quantité , pour être sorti du cordon , sans songer qu'un Accoucheur qui fait son métier ne quite point un cordon , quand il s'aperçoit qu'il a de l'inclination à se détacher de l'arrière-faix , come fesoit celui dont il s'agit ; puisque c'est un guide assuré qui le conduit où la nécessité l'appelle , pour finir come je fis cet accouchement , & je liai le cordon à l'instant même que je l'eus placé sur les genoux de sa Garde , sans qu'il en sortit une seule goutte de sang après cette ligature. Mais ce qui détruit encore davantage cette calomnie , sont les cris que cet Enfant fit toute la nuit sans cesser un moment , qui n'étoit pas une marque qu'il eût été afoibli par une perte de sang , qui l'eût laissé si languissant , qu'à peine eût-il pu soupirer : ce fut l'indigne récompense que j'eus d'avoir accouché & délivré la Mère si à propos , & de l'attention que je donai à l'Enfant , pour le tirer de l'extrême foiblesse où le mauvais tempérament de sa Mère extrêmement chargée de sérositez , l'avoit jeté , & les avoir enfin préservés du précipice où tant

d'autres dans ce tens là ou à peu près étoient tombées; mais ce qui me console c'est que la Mère & l'Enfant se portent bien.

Je remarquai à cet acouchement, ainsi que j'ai fait à plusieurs autres de la même espèce; que les Enfants qui se trouvent avec une si grande quantité d'eaux quoique plutot gros ou médiocres que petits, sont pour l'ordinaire très foibles, & viennent quelquefois morts; que les cordons sont gros, mais foibles & faciles à se rompre, ou à se séparer dans leur racine, les arièrre-faix gros & aisez à se détacher des parties de la matrice, sans pourtant que je prétende persuader que la grosseur & le peu de consistance de ces parties viennent de ce qu'elles sont plus abrevées de férositez, parcequ'il y en a en plus grande quantité, qu'à celles où il ne s'en trouve qu'une juste proportion; puisque les unes & les autres ne séjournent pas moins dans ces férositez en plus ou moindre quantité: mais que les Enfants, ainsi que le cordon & l'arièrre-faix de celles qui en ont une quantité si excessive, sont nouris & entretenus d'un sang trop aqueux, qui loin de fournir à l'Enfant un bon suc & une nourriture ferme & solide, ne peut donner à tout son corps qu'une consistance mole, & le rendre tout cedimateux, aussi bien que l'arièrre-faix & le cordon; d'où il arive qu'un Enfant aussi mal constitué, ayant le principe de vie très mal établi, il ne peut soutenir sans mourir les peines qu'il a à souffrir au tems de l'acouchement, ainsi qu'il arive pour l'ordinaire.

Voilà, selon mon sentiment, la cause la plus vraisemblable de la foiblesse & de la mort des Enfants, dont les Mères ont une quantité excessive d'eaux contenues dans la matrice avec l'Enfant pendant la grossesse.

J'aurois laissé cette fausse acufation qui me fut faite sans la relever, la faute que l'on m'imputa étant si grossière, que non seulement une Sage-Femme mais une Garde ne seroit pas coupable d'y tomber; j'aurois, dis-je, absolument gardé le silence sur cette fausseté toute visible, si si je ne m'étois cru obligé de détromper ceux qui croyent cet Enfant mort, quoiqu'il soit vivant, me mettant peu en peine de faire conaitre l'injustice de ceux qui firent courir le faux bruit de sa mort, leur mauvaise volonté étant si notoire, qu'il ne peut leur en rester autre chose dans la suite que la honte & la confusion d'une calomnie si mal inventée.

Cette Observation m'a doné lieu d'en faire suivre une autre qui pourra me dédomager d'une allégation si peu fondée.

O B S E R V A T I O N C C C L X X X .

Le premier Juin de l'anée 1713. l'on vint à deux heures après minuit chez la Dame dont j'ai parlé dans la précédente Observation, pour me prier d'aler secourir la Femme d'un Marchand de la même Ville, dont l'Enfant présentoit le bras. Je trouvai la malade dans son lit qui avoit perdu beaucoup de sang, dont le bras de son Enfant étoit sorti jusqu'au dessus du coude. Je demandai à la Sage-Femme qui étoit auprès d'elle, s'il y avoit longtems que les choses étoient en cet état, elle me dit qu'il y avoit environ deux heures, & que dans un autre tems elle auroit fait cet acouchement; mais que la quantité de Femmes qui lui étoient mortes de celles qu'elle avoit acouchées depuis deux mois, l'avoit tellement rebutée, qu'elle n'avoit osé entreprendre celui-ci, ni demander de Chirurgien, par le triste spectacle qu'elle venoit de voir, ayant apelé le plus habile quelques jours auparavant pour en terminer un pareil à celui dont il s'agissoit, où il avoit été plus de deux heures avant que d'avoir pu tirer l'Enfant, quoiqu'en quatre morceaux. Je lui dis qu'elle auroit pu me faire apeler deux heures plutot, & que j'aurois sans doute sauvé la vie de celui-ci, que je trouverais certainement mort. Je fis lever la malade, lui acomodai son lit, la situai,

&

& la fis tenir , come il convient. Je coulai ensuite ma main le long du bras de cet Enfant , jusqu'au dedans de la matrice , où en voulant chercher les piez , je trouvai une considérable portion de l'arière-faix détachée , que j'évitai , en le rangeant à côté ; je joignis les deux piez , & les attirai hors du passage ; puis le corps & la tête , en si peu de tems , que l'acouchement fut fini en moins qu'il n'en faut à reciter un *Pater* & un *Ave* , pour me servir des mêmes termes de la Sage-Femme , & m'exprimer come elle fit. Je couchai ensuite la malade dans son lit , elle eut aussi bien que la Dame le bonheur de se sauver de ce double péril , dont l'un étoit cette espèce de contagion , & l'autre cet acouchement difficile pour ceux qui ne sont pas au fait , mais qui auroit été encore plus facile pour moi , si la Sage-Femme m'eût apelé dès le moment que les eaux furent percées , & qu'elle vit que cet acouchement étoit au dessus de sa portée.

R E F L E X I O N.

Le sang qui étoit répandu dans le lit , la portion considérable de l'arière-faix que je trouvai détachée , l'Enfant mort , & plus de deux heures écoulées depuis que les eaux étoient percées , & que le bras de l'Enfant se présentoit , étoient autant de circonstances qui prouvent bien que la Sage-Femme avoit travaillé de son mieux , & qu'elle ne m'apela que quand elle conut que la chose étoit au dessus de son pouvoir. Elle fut agréablement surprise quand elle vit que je lui mis l'Enfant entre les mains en si peu de tems , sans peine & sans embarras , ni du côté de la malade , ni de la part des assistans placez à propos , ni de mon côté , à la différence du Chirurgien qui fut deux heures pour tirer un Enfant par pièces : ignorance dont je n'en aurois cru aucun capable , si je ne l'avois vu arriver en ma présence , quelque tems après , sans que je puisse dire si c'étoit le même , en ce qu'il eut l'Enfant entier.

O B S E R V A T I O N C C C L X X X I.

Le 12 Novembre de l'année 1713. come j'arrivois à Caën pour acoucher une Dame , je fus prié en descendant de cheval , de voir une autre Dame sa voisine , qui étoit en travail , il y avoit bien quatre heures , dont l'Enfant étoit mal placé , & pour laquelle j'avois été demandé plusieurs fois avant que je fusse arrivé : je m'y fis conduire à l'instant ; j'entendis en entrant dans la cour , & en montant l'escalier , des cris effroyables ; & ayant été introduit dans la chambre , je trouvai (sans que je le fusse) un Chirurgien de la Ville en besogne , avec sa veste & son justaucorps , sans que les manches en fussent retroussées , qui étoit situé à côté de la malade , un genou en terre , & l'autre pié écarté , se servant d'une de ses mains seulement , avec laquelle il exerçoit des violences outrées , pour tirer un Enfant qui étoit sorti jusqu'aux aisselles , & son autre main appuyée sur le bord du lit , qui étoit à côté , & proche le petit lit sur lequel étoit la malade. J'y restai environ un quart d'heure , & jusqu'à ce qu'il eût fini ,

pendant lequel tems les cheveux me dressoient à la tête , & je frémissois d'horreur de voir exercer une telle cruauté. Je lui offris par trois fois mon secours, sans qu'il le voulût accepter. L'Enfant jeta encore quelques soupirs , à ce que l'on me dit , n'ayant pas eu la fermeté d'y être , davantage , pour voir coment il s'y prendroit pour la délivrer. Je croyois qu'après avoir fait souffrir de telles violences , cette Dame ne passeroit pas la nuit , & encore plus quand je fus qu'il y avoit une heure & demie qu'il avoit commencé quand j'arivai , & néanmoins elle vécut trois jours.

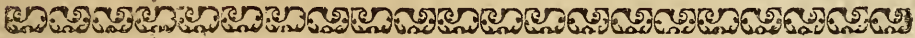
R E F L E X I O N .

Les manes de cette Dame ne crieront-elles pas vengeance contre un home aussi indigne du nom d'Acoucheur qu'est celui dont je parle ? S'est-il jamais vu témérité égale à celle de ce malheureus Opérateur d'entreprendre d'acoucher une Femme de considération , sans favoir seulement la situer à propos , & sans doner la liberté qu'il convient à son bras en ôtant sa veste , & sans avoir persone pour lui aider à tenir la malade , & ne se servant que d'une main , dans un tems qu'un Acoucheur se serviroit de quatre fort utilement , s'il les avoit ? Enfin pour comble de son ignorance outrée , se placer à côté de la malade , au lieu d'être vis-à-vis d'elle , seule place d'élection & de nécessité , où il convient que le Chirurgien soit pour acoucher une Femme qui doit alors être au moins tenue par deux Femmes pour lui écarter les jambes & lui tenir les talons auprès des fesses , & le reste , qui sont les premiers principes qu'un Acoucheur doit savoir ? Ce qui prouve bien que cet home n'avoit vu aucun acouchement , ni lu un seul Auteur , soit Acoucheur ou Sage-Femme , qui en ait traité , pour en user de la sorte ; sans quoi je n'aurois pu me persuader qu'un home eût eu la hardiessé d'entreprendre une chose si fort au dessus de ses conaissances : ce qui fait bien voir combien un bon Acoucheur est à desirer , & combien il est rare d'en trouver , puisqu'une Ville aussi peuplée & aussi considérable par quantité de personnes de condition qui l'habitent , en manque absolument , & combien les Magistrats qui la gouvernent devroient avoir d'attention à lui en procurer un bon par raport à son utilité , puisqu'aucune Femme n'est hors d'état d'avoir besoin de son ministère.



T R A I T É

D E S A C O U C H E M E N S .



L I V R E C I N Q U I È M E .

DES ACCIDENS QUI ARIVENT APRÈS L'ACOUCHEMENT.

C H A P I T R E P R E M I E R .

De l'arière-fais resté dans la matrice, dont le cordon avoit été rompu.



C'EST beaucoup pour l'Enfant, quand la Femme est heureusement acouchée; mais ce n'est souvent pas assez pour elle, parcequ'il se peut encore rencontrer tant de difficultez à surmonter, & tant d'accidens à calmer, qu'un Acoucheur, quelque habile qu'il soit, se trouve quelquefois plus embarrassé qu'il ne l'étoit avant l'acouchement. Car qu'y a-t-il pour lui de plus difficile, que d'avoir un délivre à tirer, dont le cordon est rompu, lorsqu'un longtems écoulé depuis la sortie de l'Enfant, a donné lieu à l'orifice intérieur de la

matrice, de se resserrer de telle sorte, que cette contraction empêche l'introduction; sans quoi cependant il lui est impossible de tirer cet arière-fais, puisque c'est une nécessité de l'aler détacher avec la main de toute la circonférence de la matrice, afin de le tirer dehors?

Une perte de sang à arêter, dont la cause est connue, est aussi quelque chose de bien chagrinant, lorsque la guérison en paraît être au dessus du pouvoir humain; ce qui n'est pas de même pendant la grossesse, en ce que l'acouchement en est le remède.

Il faut aussi qu'il ait soin des parties qui ont été violentées, contuses, & déchirées, par l'usage continuel des atouchemens faits à contre-tems par une Sage-Femme mal-habile. pour les garantir de la gangrenne; & supposé que la chose arrive, ce qu'on ne peut quelquefois pas prévenir, il faut qu'il donne toute son attention pour empêcher qu'en guérissant ces parties, elles ne se réunissent mal-à-propos, pour produire des cohérences, qui exposent les malades à de fâcheuses extrémités. Il faut de plus

Qu'il travaille à apaiser les douleurs, & à adoucir la violence des tranchées, qui suivent pour l'ordinaire l'acouchement.

Il faut encore qu'il prévienne la fièvre, qu'il fasse tarir le lait, après en avoir modéré la fureur & la fougue, quand l'Acouchée ne veut ou ne peut pas nourrir son Enfant.

Qu'il ménage le sein de l'Acouchée, & qu'il la préserve de l'inflammation & des grandes supurations qui s'y font assez fréquemment; qu'il maintienne la malade dans une chaleur douce, & une sueur modérée, je veux dire la moins fatigante qu'elle puisse être, sans néanmoins l'interrompre, parceque du succès des sueurs dépend celui des couches, & qu'une sueur imparfaite occasionne des abscesses critiques, soit au ventre, aux aînes, ou en d'autres parties.

Il faut enfin qu'il ait soin de rétablir l'Acouchée au même état où elle étoit avant sa grossesse, de manière qu'elle ait la liberté de faire ses fonctions come elle fesoit auparavant.

Come de tous ces accidens l'extraction de l'arière-fais qui est demeuré dans la matrice, lorsque le cordon a été rompu jusqu'à sa racine, est celui qui se présente le premier; c'est une nécessité d'en décharger la Mère le plutôt qu'il est possible; & cette nécessité est si pressante, qu'il n'y a qu'à réfléchir sur la signification du nom qu'il porte pour en convenir, puisque c'est un fais ou un fardeau qui reste après l'Enfant, lequel est à charge à la Mère, & bien difficile à supporter, & que l'on dit hautement que la Femme est délivrée, quand elle s'en décharge sans accident. Mais pour lui pouvoir justement attribuer cette délivrance, il faut que les choses finissent come je l'ai dit dans le premier Livre, où je traite de la sortie de l'arière-fais, c'est-à-dire, qu'il vienne immédiatement après l'Enfant, sans effort ni violence, suivant le cours ordinaire de la nature: car quand le Chirurgien est obligé de le tirer avec effort, & que par hazard le cordon vient à se rompre, soit à cette occasion, ou à cause de sa foiblesse, il faut nécessairement pour délivrer la Mère, que l'Acoucheur aille détacher l'arière-

rière-fais, supposé qu'il ne le soit pas ; car quelquefois, quoique le cordon soit rompu, & que l'arrière-fais soit resté dans la matrice, il ne laisse pas d'être détaché : come je l'ai trouvé plusieurs fois, & pour lors il faut toujours que l'Acoucheur porte sa main dans la matrice pour l'en tirer.

OBSERVATION CCCLXXXII.

Le 29 Décembre de l'année 1687. j'ai acouché une Dame à quatre lieues d'ici, dont l'acouchement fut très heureux, à l'exception de l'arrière-fais, qui étoit si gros, que bien qu'il fût détaché, je ne pus l'avoir, sans porter ma main au dedans de la matrice, & l'ayant trouvé à l'entrée, je le pris à pleine main, & l'attirai assez doucement, afin que les membranes suivissent sans les rompre, en sorte qu'elles & l'arrière-fais vinrent bien entiers.

R E F L E X I O N.

Je fus assez surpris de trouver de la difficulté à la sortie de cet arrière-fais, par où venoit de passer cet Enfant si gros, sans que je pusse en venir à bout, quoique le cordon eût assez de force pour soutenir sans se rompre, les secousses que je voulus faire; mais quoique ces gros arrière-fais soient pour l'ordinaire plus faciles à détacher que ceux qui sont desséchés ou membraneux, je fus néanmoins assez longtems à tirer celui-ci, la matrice s'étant tellement & si promptement resserrée après que l'Enfant fut sorti, que je ne pus l'avoir sans le secours de ma main, le cordon seul n'en ayant pu favoriser l'extraction.

OBSERVATION CCCLXXXIII.

Le 27 Juin de l'année 1694. j'acouchai une Dame de cette Ville, dont l'Enfant vint fort vite; mais il n'en fut pas de même de l'arrière-fais, qui résista à tous les moyens que je pus mettre en usage pour en délivrer la Dame, avec le seul secours du cordon, qui bien que fort gros, se trouva trop foible pour satisfaire à mon intention, & toutes les précautions que je pris, ne le purent empêcher de se rompre jusques dans sa racine, ce qui n'ariva qu'après un tems assez considérable; come rien ne me pressoit, j'agissois avec beaucoup de douceur, pour prévenir cet accident. Après quoi n'y ayant plus de ressource, que dans l'introduction de la main, pour l'aler détacher, je le fis à l'instant, & come je le trouvai adhérent également par tout, je coulai ma main à plat, le dessus du côté de la matrice, & le dedans du côté de l'arrière-fais, que je commençai de détacher vers sa partie inférieure du côté gauche, entre ce viscère & les membranes,

nes, & je continuai de glisser ma main en le détachant dans toute sa circonférence, sans précipitation, jusqu'à ce qu'il fût entièrement détaché. Je le pris, & l'atirai dehors, bien entier, avec toutes les membranes; après quoi j'eus soin de faire doner un bouillon à la Dame, de la faire accommoder, afin de la coucher à son aise.

R E F L E X I O N.

Rien n'est plus facile que de délivrer une Femme quand l'arière-fais vient bien, il n'y a, comme je l'ai dit ailleurs, qu'à faire deux tours du cordon autour de deux des doigts de la main gauche & au dessus y joindre trois doigts de la main droite le plus près que l'on peut de l'entrée de la partie, & tirer ensuite doucement & par secouffes, d'un côté & d'autre: si ce secours est trop foible, il faut y ajouter celui de faire souffler l'Acouché dans sa main, la faire éprendre comme pour aler à la selle, & enfin lui faire mettre son doigt dans sa bouche comme si elle vouloit se faire vomir & toujours sans violence, dans la crainte de doner occasion à la relaxation ou même à la perversion, qui seroit d'atirer la matrice avec l'arière-fais au dehors; ce qui ne se pouroit faire sans qu'elle fût renversée, sans rompre le cordon, & que tout ou partie de l'arière-fais ne restât. Si les premiers accidens n'arivent que par un tiraillement effroyable & des violences outrées qui font les suites de l'ignorance la plus grossière & la plus condanable, les derniers peuvent ariver aux Acoucheurs les plus sages, & les plus expérimentez: ce détachement de l'arière-fais n'est pourtant qu'une chose assez indifférente dans l'acouchement, quand le Chirurgien a affaire à une personne aussi raisonnable qu'étoit cette Dame, & que le Chirurgien fait lui même parfaitement ce qu'il doit faire, puisque je fus beaucoup moins de tems à le détacher en cette occasion que je n'en serois à le dire: car l'une ou l'autre de ces deux conditions venant à manquer, tout est à craindre.

Tant d'accidens que l'on voit ariver journellement à l'occasion des Femmes mal délivrées, font trembler celles qui se trouvent exposées à essuyer les mêmes disgraces, & rien ne les peut mieux préserver de cette inquiétude, que quand elles voyent sortir l'arière-fais par le secours du cordon. Il n'y a point d'Acoucheur quelque expérimenté qu'il soit qui ne doive le souhaiter; ce fut aussi plus cette raison qui me fit prendre tant de mesures pour avoir celui de cette Dame, de la manière dont je le tirai aisément & en son entier: le grand nombre que j'ai tiré de la sorte, m'en a rendu l'usage très familier, & je n'ai pourtant jamais rien négligé pour le tirer par le moyen du cordon, quelque tems qu'il ait été à venir, sans m'impacienter en aucune manière; & malgré toute mon attention & la longueur du tems, je n'ai pas pu me mettre à couvert de cet accident, ni empêcher que le cordon ne se soit rompu bien des fois entre mes doigts & d'être obligé d'aler ou le prendre à l'entrée de la matrice, quand il y étoit resté, comme je l'ai dit dans l'Observation précédente, ou de le détacher de toute la circonférence de la matrice, comme je le raporte dans celle-ci, sans que jamais il en soit arivé le moindre accident.

Ce seroit aussi bien inutilement que j'étalerois l'arière-fais & les membranes quand le tout est forti, pour faire voir aux assistans que les choses se sont bien passées, comme le recommandent Messieurs Peu & Mauriceau, puisque je n'ai que moi à satisfaire. Si je croyois quelqu'un capable de me doner des leçons, & de me faire conaitre en quoi j'aurois manqué, j'exécutois ce que ces Messieurs conseillent si précisément; mais comme je pourois dans cet étalage tromper tous ceux qui ne sont point une profession ouverte des Acouchemens, fussent-ils d'ailleurs les plus habiles Médecins ou les plus excellens Chirurgiens, outre que ces Messieurs se pouroient eux mêmes tromper à mon préjudice, n'ayant point l'usage de cette pratique, s'ils voyoient un arière-fais fendu en quantité d'endroits, comme il se trouve souvent; car ils pouroient douter qu'il fût entier, quoiqu'il le fût véritablement, & je pourois les assurer moi-même qu'il seroit entier ne l'étant pas, en rapprochant les parties en telle sorte qu'il leur paraitroit tel, quand même une portion seroit restée dans la matrice, & dont j'aurois une aussi parfaite conaissance, que d'incapacité pour en procurer l'extraction, ensorte qu'ailieu d'être en risque d'encourir le blâme que mon ignorance auroit méritée, à l'occasion du grand nombre d'accidens qui en pouroient ariver, l'impossibilité où seroient ces personnes de conaitre la vérité que

que je ferois très bien leur cacher, seroit caule que tout ce désordre retomberoit sur le mauvais tempérament de la malade par le peu de capacité de mes Juges, qui par une vaine présomption auroient voulu s'immiscer dans la conaissance d'une chose, que l'on ne peut aquérir que par un long usage, & en mettant soi-même la main à l'œuvre.

Mais, sans suivre le conseil de ces Messieurs, je me contente d'examiner moi-même généralement tous les arière-fais & les membranes au moment que j'en ai délivré les Femmes que j'accouche, & quand je suis content, c'en est assez, & si je ne le suis pas, je retourne incessamment chercher ce qui me manque, en voici l'exemple.

OBSERVATION CCCLXXXIV.

Le 21 Décembre de l'année 1700. une jeune Dame de cette Ville, grosse de son premier Enfant, & malade pour accoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai dans un travail fort lent; mais qui augmenta en si peu de tems, que ce fut tout ce qu'on put faire que de la coeffer & d'acomoder le petit lit. Aussitot qu'elle fut dessus, les eaux percèrent, & l'Enfant suivit; mais l'arière-faix, dont le cordon étoit assez menu, ne vint qu'avec un tems fort long, & un peu de peine. Come cet arière-fais étoit venu sans que j'eusse fait aucune violence, rien ne m'obligeoit de l'examiner, sinon l'habitude que j'en ai, qui ne fut point inutile dans cette occasion, où je trouvai qu'il en manquoit environ une huitième partie, & d'une manière assez extraordinaire, en ce qu'elle començoit presque à son centre, & s'en aloit en élargissant jusqu'à l'extrémité de sa circonférence; desorte qu'en rapprochant les parties éloignées l'une de l'autre, il n'y paraissoit aucun défaut, & il n'y avoit que l'expérience & la pratique qui pût faire conaitre qu'il y manquoit quelque chose: ce qu'ayant reconnu, j'introduisis de nouveau ma main sur le champ, & sans rien dire, dans la matrice, où je trouvai la portion qui y étoit restée. Je la détachai de la partie postérieure de ce viscère, où elle tenoit un espace assez long, mais de peu de largeur; je la tirai dehors, avec ce que je pus de caillots de sang, & icela sans que personne fût ce que j'avois fait. Je fis à cette Dame come j'avois fait à la précédente, ou plutot come je fais à toutes les autres, je veux dire, prendre un bouillon, & la coucher à son aise.

R E F L E X I O N.

Ce sont de ces choses qu'il faut faire sur champ, & le plutot qu'il est possible, pendant que l'orifice intérieur de la matrice est dilaté, parcequ'en temporisant l'on pourroit avoir beaucoup plus de peine à y reussir & l'on ne pourroit aussi le faire, sans que la Mère en souffre plus ou moins de douleur, suivant le degré de contraction qui seroit arivé à cet orifice intérieur. Si j'avois déclaré ce qui venoit de se passer, j'aurois jeté le trouble dans l'esprit de quelques Dames, parentes de la malade, par l'inquiétude qu'elles auroient cru y avoir à introduire la main & le bras au dedans de cette partie seule pour en faire l'extraction, ce qui fait voir qu'il est plus avanta-

geux de faire certaines choses, en faisant ce qu'on doit, que de les publier au délavantage des malades & à son propre préjudice.

Quoique le cordon fût petit, il n'en étoit pas moins fort: rien n'est plus facile à justifier, puisqu'une partie de l'arière-faix resta par une considérable dilacération de toute sa substance, sans que ce cordon se fût rompu, qui est aussi une marque que je tirai passablement fort pour que cet accident arivât; ce qui fait voir, que ce ne sont pas les plus gros cordons qui sont les plus forts, puisque celui-ci résista nonobstant sa petitesse, & que le précédent se rompit quoiqu'il fût beaucoup plus gros.

Si j'avois montré cet arière-faix & ces membranes en rapprochant les deux côtes entre lesquels se trouvoit cette portion restée, il n'y a personne qui n'y eût pu être trompé; mais sans qu'il soit nécessaire de vérifier ce fait, le doute seul n'est-il pas plus que suffisant pour engager l'Acoucheur à faire ce qui est à propos pour s'assurer lui-même de la vérité par une introduction aussi facile à faire, qu'elle est aisée à penser?

Aurèle quelle nécessité y a-t-il d'effrayer la malade & les assistans, par la crainte de ce qui en peut ariver? Et ne fust-il pas de savoir ce qu'il faut faire pour la mettre en sûreté, quand tout cela se peut faire sans le dire, come je l'ai fait en beaucoup d'autres occasions, avec autant de discrétion qu'en celle-ci, rien n'étant plus facile à exécuter, quand une Femme accouche à son terme; mais ce qui devient au contraire d'autant plus difficile, qu'elle en est plus éloignée.

OBSERVATION CCCLXXXV.

Le sept Aout de l'année 1704. une Dame demeurant à quatre lieues de cette Ville, malade d'une fièvre continue, avec opression, douleur de côté, & crachement de sang, m'envoya prier de venir la voir. Come je l'avois acouchée plusieurs fois, & qu'elle avoit une entière confiance en moi, elle me conjura de ne la point quitter, & qu'elle ne vouloit que moi pour tout secours. Je començai par la saignée dès le soir, je lui fis prendre un lavement la nuit; & come la fièvre, & les autres accidens continuoient, je me déterminai à lui faire une seconde saignée dès le matin. Je lui conseillai de faire son devoir du côté de la Religion, & lui insinuai que n'étant grosse que de cinq à six mois, ce ne seroit pas un grand malheur quand elle acoucherait, que même les choses n'en iroient que mieux; & voyant qu'elle prenoit volontiers son parti, je continuai de faire ce que je crus nécessaire pour apaiser la fièvre, & détourner le dépôt qui étoit à craindre, & dont la malade étoit continuellement menacée par la persévérance de la toux, de la douleur de côté, & de la fièvre, jusqu'au cinquième jour, que les douleurs de l'acouchement comencèrent à se faire sentir dès le matin. Je ne fus pas un quart d'heure dans la chambre de la Dame qu'elles augmentèrent à un point, que je ne doutai plus que l'acouchement ne fût prêt à se faire; ce qui m'engagea à voir en quel état étoit cette Dame. Je trouvai les eaux prêtes à percer, & je n'eus que le tems de faire mettre un drap plié en huit doubles sous elle, & à la première douleur l'Enfant vint dans mes mains bien vivant. Come le cordon d'un si petit Enfant n'étoit pas encore bien fort, je donai toute mon attention à ménager sa foiblesse; ensorte qu'il pût me suffire à tirer le délivre; mais je n'y pus réussir, parcequ'il ariva, ce qui est assez ordinaire, que la matrice, après s'être en quelque façon précipitée pour pousser l'Enfant

fant dehors, retourna si prestement reprendre sa place, qu'elle se remit dans la situation où elle étoit avant l'acouchement, ou à peu près, en sorte que toute l'attention que j'eus pour délivrer cette Dame par le moyen du cordon, me fut inutile. Il se rompit, lorsque la matrice vint à faire ce mouvement, quoique je tirasse très foiblement, ne faisant même que le contenir: mais sans perdre un moment, je suivis ma pointe de si près, que sans donner le tems à la matrice de se resserrer absolument, j'introduisis quatre de mes doigts, avec lesquels je le détachai tout autour, & fis si bien, que l'ayant un peu attiré, je trouvai le moyen de le pincer avec mon pouce & les quatre doigts, & l'attirai tout entier. La Dame fut très malade le reste du jour; mais le lendemain elle se porta mieux, & continua de même jusqu'à sa parfaite guérison, qui fut environ trois semaines après cet acouchement.

R E F L E X I O N.

Dans un acouchement de cette espèce, une matrice qui n'a pas atteint son dernier degré de dilatation, se contracte & se resserre bientôt après qu'elle est vide; ce fut cette raison qui me fit brusquer cette extraction de l'arrière-faix, come je le raporte: ce qui fit que sans perdre ce moment favorable, que je n'aurois peut-être pas pu recouvrer sans peine, je fus en profiter avec tant de bonheur, qu'en suivant ma pointe sans intermission, je délivrai cette Dame d'un arrière-faix assez petit, pour un Enfant de cet âge, quoique bien entier. L'on voit bien que de la manière dont j'exécutoi la chose, il ne devoit pas être fort considérable, puisque mes doigts seuls furent pour le détacher de la matrice, & le mettre en état de se précipiter vers son orifice intérieur: en sorte que je joignis sans peine mon pouce à mes autres doigts pour le pincer, & peu à peu l'attirer dehors.

Quoique je fissé montre d'une assurance parfaite à cette Dame, je n'en étois pas plus assuré dans le fond; & quoique je l'eusse disposé à ne rien craindre de son acouchement, au cas qu'il arrivât, c'étoit néanmoins l'accident que je regardois come le plus dangereux de tous ceux où elle étoit exposée, & qui toutefois fut, come je crois, celui qui contribua le plus à la tirer d'affaire, par la grande évacuation que fournirent ses vidanges; en sorte que ce que je regardois come sa perte future, assura sa guérison.

O B S E R V A T I O N C C C L X X X V I.

Le quatre Janvier de l'année 1712. la Femme d'un Laboureur qui demeure à un quart de lieue de cette Ville, grosse de trois à quatre mois, ayant ressenti de grandes douleurs dans le ventre & dans les reins, qui répondoient aux parties basses, m'envoya prier de venir la voir. Come les douleurs étoient assez semblables à celles de l'acouchement, & qu'au surplus elle avoit levé une grosse quantité de blé qu'elle avoit jetée sur son dos; je ne fis nulle doute qu'elle n'âlât accoucher. Je la touchai pour le connaître; mais je ne trouvai rien qui m'en pût assurer. Je lui fis donner un lavement, dont l'effet fut si heureux, que ses douleurs cessèrent durant plusieurs jours: or come le comun du peuple, aussi bien que les plus spirituels

tuels & les mieux fentez, ont pour but le terme de neuf jours, dont je n'ai jamais vu aucun exemple ni expérience qui m'ait pu convaincre que cette opinion soit fondée, si ce n'est que plus on s'éloigne du jour que l'accident est arivé, sans qu'il paraisse rien de fâcheux, moins la fuite en est à craindre; & come ce terme de neuf jours est un tems raisonnable pour doner lieu au mal de se déclarer; c'est, selon moi, l'unique raison qui fait prendre ce terme pour une marque plausible qu'il n'y a rien à craindre, & qui se passa effectivement, sans qu'il arivât rien de plus fâcheux à cette Femme, que ce qui avoit paru tous les jours précédens; ce qui fit crier victoire à ceux qui savoient que j'avois eu peur d'un acouchement avancé. Mais come ces douleurs continuoient, mon soupçon étoit toujours le même; & come j'enjoignois avec instance le repos à cette Femme, tant & si longtems qu'elle feroit en cet état, dont la continuation entretenoit ma crainte, & m'engageoit à la voir tous les jours: je ne fus point surpris de voir venir un exprès le vingtième jour au matin, me dire que sa Maitresse m'envoyoit doner avis que son mal étoit considérablement augmenté, & qu'elle me prioit de ne me pas écarter en cas de besoin; mais sans attendre d'autre message, je me rendis en toute diligence auprès d'elle, où je ne pus ariver sitot, qu'elle ne fût acouchée prématurément d'un petit garçon, qui avoit environ cinq pouces de long, qui étoit gros à proportion: la Sage-Femme, que j'avois toujours fait rester auprès d'elle depuis le comencement de son mal, l'avoit reçu, à laquelle je demandai ce qu'elle avoit fait du petit arière-faix; elle me dit qu'il n'y en avoit pas, & que de si petits Enfans n'en avoient jamais. Mais sans lui répondre, je fis mettre la malade en situation come pour l'acoucher; j'introduisis deux de mes doigts dans la matrice, dont je détachai le petit arière-faix, que je tirai ensuite entre ces mêmes doigts, & le montrai à la Sage-Femme, dont elle fut autant surprise, que la Femme malade en fut contente. L'Enfant fut batisé & mourut; mais la Femme se porta bien cinq ou six jours après.

R E F L E X I O N.

Il y avoit si peu de tems que cette Femme étoit acouchée, que la matrice n'avoit pas encore eu le tems de se resserrer, ce qui fit que je la délivrai avec tant de facilité, quoique d'un arière-faix très petit: si par malheur pour cette pauvre Femme, je n'eusse pas été plus attentif à la secourir qu'elle ne l'avoit été à me le demander, sans doute qu'elle seroit restée avec son arière-faix dans le corps, qui lui auroit causé de grands accidens, & peut-être même la perte de sa vie: ce qui fait voir que cette Femme avoit aussi peu de raison, de me dire que les Enfans si petits n'ont point d'arrière-faix, qu'en ont ceux qui croyent que le tems de neuf jours étant passé après une blessure, la Femme est préservée de tout danger, puisque celle-ci n'acoucha que le vingtième jour. L'Observation qui suit persuadera encore mieux que celle-ci, du peu de confiance que l'on doit avoir au raport de quelques unes de ces Sages-Femmes.

OBSERVATION CCCLXXXVII.

Le trois Novembre de l'année 1697. une Bourgeoise de cette Ville, grosse d'environ deux mois & demi ou trois mois, se trouva malade d'une colique, qui fut suivie de quelques douleurs de reins, qui dans la suite répondirent vers les parties basses sans aucune cause manifeste. Come elle est fort intelligente, & que je l'avois déjà acouchée six fois; elle vit, aussi bien que moi, que c'étoit autant de fâcheuses dispositions, qui tendoient à un accouchement avancé: & ce qui nous en donna une entière certitude, fut que l'envie d'uriner s'y joignit: ce qui l'obligea de se présenter sur le pot de chambre avant que j'eusse eu le tems de m'instruire de ce que nous ne jugions déjà que trop assuré, & qui se manifesta sans délai, quand cette malade sentit quelque chose qui tomba dans ce pot de chambre, c'étoit les eaux qui percèrent, & un Enfant mort qui les suivit; mais qui étoit si petit, que l'ayant mis sur du papier, il ne marquoit être le lendemain qu'une espèce de membrane, un peu épaisse & desséchée. Ce fâcheux accident fut encore suivi d'un autre plus inquietant, qui fut une perte de sang des plus terribles, causée par la retention du petit arière-faix, qui n'étoit point venu, & dont le cordon étoit si petit & si foible, qu'il étoit entièrement inutile pour servir à son extraction. Je mis tout en usage pour le tirer, & même jusqu'aux extrêmes violences, sans avoir égard aux avis de Messieurs Peu & Mauriceau. Je me servis d'un doigt seul pour faire cette opération, n'ayant pas pu y en introduire un second. Je le promenai si bien autour de la matrice, que je l'en détachai entièrement & l'attirai dehors avec ce seul doigt, en le recourbant de manière, qu'il me servit come d'un petit crochet mouffe, qui agissoit sur ce petit arière-faix, que je tenois entre lui & le côté de la matrice, qui lui étoit opposé, si bien qu'il vint tout entier, & que par ce moyen le sang s'arêta presqu'aussitot.

C'étoit une nécessité de délivrer la malade de cet arière-faix, quelque petit qu'il fût, ou que l'arrière-faix ôtât la vie à la malade en très peu de tems, par raport à la violente perte de sang qu'il lui causoit, dont les foibles, qui començoient déjà à se faire sentir, étoient une preuve. J'étois par trop intéressé à cette personne, pour écouter d'autres raisons que celles de la pressante nécessité qui étoit de tirer cette malade du péril évident où je la voyois, & l'amitié parloit trop en sa faveur, pour me laisser vaincre aux raisonnemens, après avoir si heureusement réussi, par une pratique opposée à celle de ces sçavans Homes, en quantité d'ocasions pareilles à celle-ci, pour ne pas, à l'exemple de M. Mauriceau, laisser mourir non seulement ce que j'avois de plus cher au monde; il est aisé de juger par cette expression que c'étoit encore plus qu'une sœur, sans qu'il soit nécessaire de m'expliquer davantage.

R E F L E X I O N .

Quoiqu'il ne soit point d'effet sans une cause, celle qui eut en cette occasion une si fâcheuse suite m'a été absolument inconnue, & j'en fus étrangement surpris, mais encore davantage dans la crainte que la Mère ne suivit de près l'Enfant, sans que j'y pusse apporter de remède, tant la perte de sang étoit abondante, l'orifice intérieur de la matrice peu dilaté, & que l'arrière-fais étoit petit. Ce fut ces réflexions qui me firent mettre tout en usage pour tirer cette malade d'un danger si pressant, sans néanmoins me désorienter; mais au contraire montrant toujours bonne contenance, qui fut la cause que je réussis avec auroit de bonheur que j'ai fait en plusieurs autres occasions aussi difficiles, mais où j'étois moins intéressé.

Si, armé d'une belle constance, je me fusse plutôt abandonné à une tendresse mal entendue, qu'aux vues d'amitié & de raison, j'aurois, come fit M. Mauriceau a l'égard de sa sœur, demandé du secours en une occasion où le cœur & la tendresse devoient être moins intéressés à son égard qu'au mien, & par des raisons encore plus justes, j'aurois come lui, laissé périr cette malade, en lui refusant, come il fit, contre la charité fraternelle un secours qui tira ma malade d'ataire, pour en requerir un que je n'aurois pas cru plus capable de la secourir.

Croira-t-on au surplus que quoique M. Mauriceau regarde M. Bouché de la manière dont il en parle, come un mauvais Accoucheur, il l'aît néanmoins cru capable de secourir sa sœur qui étoit la personne du monde pour laquelle il marque avoir eu plus d'amitié & de tendresse? C'est soutefois ce qui est très vrai.

Il parait une contradiction incompréhensible dans ce procédé, car il faut ou que M. Mauriceau contre ce qu'il dit, ait cru M. Bouché très habile, puisqu'il préféreroit son secours au sien même, à l'endroit de sa sœur, ou qu'il fût assez dénaturé pour la vouloir faire périr, en la livrant entre les mains d'un mal habile home, puisque l'accouchement qui convenoit, pour la tirer du péril où elle étoit, ne pouvoit come il le dit, se faire que par l'Accoucheur le plus expérimenté. Il ne faut pas croire que je veuille imposer en cet endroit non plus qu'en tout autre à M. Mauriceau; & ceux qui en douteront, n'ont qu'à voir le Traité des Accouchemens de cet Auteur dans son Livre I. Chap. XXI pag. 158. on y trouvera ces propres termes. (Pendant toutes ces alées & venues, il se passa bien encore une heure & demie durant lequel tems le sang couloit toujours sans discontinuation &c.) Pourquoi donc cet excellent home atendoit-il une heure & demie M. Bouché, puitque ne venant point, il se vit enfin forcé de faire cet accouchement lui même? Que ne s'y déterminoit-il dès le moment qu'il fut arrivé, il auroit sans doute sauvé la vie à sa sœur de la même manière que je sauvai celle de la malade dont il s'agit, qui n'auroit jamais tenu une demie heure contre cette perte de sang, tant il couloit abondamment, si j'en eusse pris mon parti dès le moment que l'accident ariva.

O B S E R V A T I O N C C C L X X X V I I I .

Le 29 Juin de l'année 1691. une jeune Dame de cette Ville, grosse de deux mois ou environ, se sentant à minuit malade, come elle avoit coutume de l'être pour accoucher, m'envoya chercher en diligence: mais quelque empressement que j'eusse pour me rendre auprès d'elle, je ne pus arriver sitot, que l'Enfant ne fût venu encore plus promptement; en sorte que je le trouvai entre les jambes de la Dame, sans qu'elle fût ce que c'étoit. Je le pris dans ma main; il n'étoit qu'environ de la longueur du doigt du milieu d'un home, avec un petit bout de cordon au nombril, & un autre petit bout qui pendoit environ un travers de doigt hors la partie, sans qu'il

qu'il fût venu une cuillerée de fang; ce ne fut pas une petite difficulté, que celle d'aler détacher un auffi petit arière-faix, que devoit être celui d'un fi petit Enfant: mais come la néceffité requiert plutot l'exécution que le raifonnement, je fis à l'inftant mettre un drap en huit doubles fous la Dame; & avec mon doigt je détachai peu à peu ce petit corps étranger, & le tirai fort promtement, fans qu'il fortit une quantité de fang, qui méritât d'y faire atention.

R E F L E X I O N.

C'est un accident fort comun que l'arière-faix refté dans la matrice après la sortie de l'Enfant, foit que la Sage-Femme ait rompu le cordon ou que l'accident arive lorsqu'il vient feul, man- que d'être tiré avec adrefse & modération. Il n'y a point à cet égard de cas fi particulier pour lequel je n'aye été apelé, foit d'abord, foit en fécond, à prendre la chofe depuis que l'arière-faix comence à avoir un corps jufqu'au tems parfait de la groffeffe, je veux dire pour en tirer de petits, de moyens, & de gros, de membraneux, de deffèchez, & de charnus, & enfin de toutes les fortes qui peuvent fe rencontrer dans tous les diférens tems de la groffeffe. Ce n'est pas une difficulté bien grande que de délivrer une Femme quand on fe trouve à son a- couchement, & que cet accouchement eft à terme, come je l'ai dit; mais ce n'est pas une chofe aifée quand il en faut faire l'extraction quelque tems après, & la chofe devient d'autant plus difficile, qu'il y a plus de tems que l'Enfant eft forti. C'eft pourtant à quoi je n'ai jamais manqué de réuffir, quoiqu'il y eût 1, 2, & même jufqu'à trois jours que des Femmes tu- fent accouchées avec l'arière-faix refté dans la matrice que j'ai heureufement délivrées en plu- fieurs endroits de la campagne, & aux lieux les plus éloignez où j'ai été mandé: mais de tous ceux là il n'y en a point eu qui m'ayent plus inquiété que ces deux derniers, à l'un par la crainte que cet accident n'eût une mauvaife iflue, & à l'autre de peur qu'en la délivrant, & en détachant ce corps étranger des parois de la matrice, je ne caufaffe un flux de fang pareil à ce- lui qui ariva à l'autre; mais come heureufement les chofes ne fe trouvèrent pas dans les mêmes difpofitions, le succès en cette dernière ocafion, fut tout diférent de celui de la précédente, & autant heureux à la dernière, que fâcheus à la première.

Mais come je dis que j'ai réuffi en quantité d'endroits à tirer l'arière-faix refté tout entier ou en partie, après l'accouchement, & que je n'ai jufqu'ici parlé que de mes propres faits, il n'est pas inutile que j'en raporte quelques uns que je n'ai fu que par tradition, afin de juftifier encore mieux ce que j'avance.

C H A P I T R E II

De tout ou partie de l'arière-faix refté dans la matrice après la sortie de l'Enfant.

QUOIQUE les acouchemens difficiles foyent beaucoup à craindre, ceux où l'arière-faix eft refté tout entier ou en partie dans la matrice après la sortie de l'Enfant, & la rupture du cordon, le font d'autant plus,

qu'un Acoucheur est presque toujours le maître de finir un accouchement, & il ne l'est quasi jamais de délivrer une Femme quand l'arière-fais est resté, & qu'il y a un certain espace de tems que l'Enfant est sorti, à cause que la matrice suivant sa naturelle disposition, ne souffre point de vide, & se contracte en elle-même aussitôt après l'accouchement, afin de se rétablir dans son premier état, autant qu'il lui est possible, quoique l'arière-fais entier ou en partie y soit encore, & elle l'embrasse & le serre tellement par cette contraction, que l'Acoucheur a beaucoup de peine à y introduire sa main, pour l'aler détacher jusqu'au fond de ce viscère, le tirer ensuite, & l'avoir entier, pour prévenir les accidens que cette partie restée de la sorte peut causer à la malade qui en doit être délivrée.

Si la raison le persuade ainsi, la pratique fait souvent voir le contraire, puisqu'aulieu que ce soit une nécessité d'introduire la main & le bras pour aler détacher l'arière-fais des parois & du fond de la matrice; l'Acoucheur n'est quelquefois même après un second jour obligé que d'y introduire ses quatre doigts, avec lesquels il le détache, & le fait venir entièrement, quoique déjà corrompu, & d'une odeur insupportable.

C'a été en me comportant ainsi que j'ai délivré un grand nombre de Femmes, pour qui j'ai été apelé, soit après que le cordon avoit été rompu, ou lorsque l'arière-fais étoit resté, & qu'un, deux, & trois jours s'étoient passés depuis que les Femmes étoient accouchées, come je le raporte dans la suite.

OBSERVATION CCCLXXXIX.

Le 28 Juillet de l'année 1712. dans le tems que j'étois à deux lieues de Caën, auprès d'une Dame pour l'accoucher, l'on vint à dix heures du matin prier cette Dame de vouloir bien m'engager d'aler délivrer une pauvre Femme qui étoit accouchée à minuit, & à laquelle l'arière-fais étoit resté dans le ventre, par la rupture du cordon, & que la Sage-Femme n'y pouvant plus rien faire, s'en étoit retournée, & l'avoit abandonnée sans la délivrer. J'y alai incessamment, & après m'être disposé suivant le besoin, je trouvai l'orifice intérieur de la matrice resserré, & très difficile à dilater; à quoi je réussis néanmoins, & passai ma main & mon bras jusqu'au coude, pour aler détacher l'arière-fais, qui étoit exactement uni & attaché à la matrice, en faisant, come je l'ai dit dans une autre Observation, après quoi je le tirai tout entier; la Femme étoit relevée trois jours après, & se portoit fort bien.

OBSERVATION CCCXC.

Le 12 Septembre de l'année 1706. l'on me vint prier d'aler délivrer la Femme d'un Laboureur de Sainte Mère Eglise; il étoit quatre heures après midi quand j'y arivai, & elle étoit acouchée à minuit. Je trouvai l'orifice intérieur très resserré, que je dilatai pourtant assez peu à peu pour y introduire tous mes doigts l'un après l'autre, & ma main jusqu'au dessus du poignet, & aler détacher l'arière-fais, qui étoit come collé avec la matrice, sans qu'il y eût aucun endroit qui en fût détaché, par où je pusse en commencer par choix le détachement: ce qui m'engagea à le détacher en premier lieu par la partie inférieure & postérieure de la matrice; après quoi je continuai, come je l'ai dit, jusqu'à ce qu'il le fût entièrement. Je le pris ensuite entre mes doigts, & l'ayant atiré dehors, je laissai la Femme en bon état.

OBSERVATION CCCXCI.

Le six Mai de l'année 1689. l'on me vint chercher pour aler délivrer la Femme d'un Notaire à la Paroisse de Huberville, qui étoit acouchée du jour précédent il y avoit plus de vingt huit heures, sans que la Sage-Femme eût demandé du secours, dans l'espérance qu'il reviendrait des douleurs qui feroient délivrer cette Femme: mais quelques Femmes plus entendues qu'elle, qui surent prévoir le péril où un accident de cette nature exposoit cette Acouchée, m'envoyèrent querir, come je l'ai dit. Je n'eus pas tant de peine à dilater l'orifice intérieur, que j'en avois eu à la précédente, pour introduire ma main jusqu'au poignet seulement, dont je détachai l'arière-fais, & le tirai bien entier, & très puant, sans que la Femme en souffrit aucune incomodité ni douleur de tête.

OBSERVATION CCCXCII.

Le 16 Aout de l'année 1691. l'on me vint prier d'aler délivrer une Femme au bas de la Pernelle, à quatre lieues de cette Ville, à qui l'arière-fais étoit resté depuis deux jours entiers, qu'elle étoit acouchée. J'y alai, & je tirai cet arière-fais avec plus de facilité qu'aucun des autres, quoique je craignisse d'y avoir plus de peine; la matrice se trouva très facile à dilater, & je n'eus besoin que de mes quatre doigts pour le détacher entièrement, & l'atirer dehors: mais il me falut aussi un bon cœur pour soutenir l'odeur puante

600 DES ACCIDENS QUI ARIVENT
puante qu'il avoit contractée, au lieu où il avoit séjourné plus qu'il ne devoit; & je fus obligé de laver bien des fois mes mains avec du vinaigre, & tout ce que je pus trouver de plus fort avant de les pouvoir souffrir. Cette Femme avoit une douleur de tête très forte, & des vapeurs, qui avoient été suivies de légères suffocations, qui durèrent encore quelques jours, mais qui cessèrent entièrement après ce temps là; & cette malade recouvra sa parfaite santé, qu'elle auroit sans doute perdue, & peut-être la vie, ainsi que plusieurs autres, come je l'ai vu ariver à quelques unes, pour lesquelles je n'avois été apelé que quand l'arière-faix corrompu & pourri les avoit réduites à l'extrémité, & qu'il n'y avoit plus aucun remède à leur faire.

R E F L E X I O N.

Entre plusieurs Femmes que j'ai délivrées de leur arière-faix come celles-ci, je raporte ces quatre seulement, pour faire voir que contre le sentiment des Auteurs qui prétendent la chose impossible, il n'y a au contraire qu'à travailler avec application & avec patience, pour venir à bout des choses les plus difficiles: rien dans les acouchemens ne peut mieux prouver ce que je dis, que les quatre tems dans lesquels j'ai délivré ces Femmes, l'on verra que dans les premiers où la raison persuaderoit volontiers que la nature ayant plus de disposition à se dilater par raport à l'acouchement qui vient de se faire, & au passage de l'Enfant qui est encore tout récent, que l'on ne pouroit l'espérer dans la suite, & cela d'autant moins que le tems s'en éloigneroit, la pratique & l'expérience s'y trouvent néanmoins oposées, puisque plus le tems s'éloigne de l'acouchement, plus la dilatation se trouve facile & aisée; ce qui est pourtant facile à comprendre, en ce que les parties n'ayant pas perdu leur ressort dans le peu de tems qu'elles ont souffert, mais ayant au contraire conservé leur vigueur, elles travaillent toutes de concert à se rétablir, suivant le cours ordinaire de la nature; aulieu que dans la suite elles viennent à se relâcher au moyen du corps étranger qu'elles contiennent, qui les abreuve & les entretient dans une humidité continuelle, dont elles ne demandent qu'à être déchargées, ce qui arive quelquefois par un effet extraordinaire de la nature, mais qui souvent n'arive pas, faute d'être secourue, dans la pensée que les Chirurgiens ont qu'il n'est plus possible, & que l'idée de cette impossibilité les empêche d'en faire la tentative, quoiqu'ils sachent que cette extraction négligée ait fuit perdre la vie à quantité de Femmes, & entr'autres à deux de cette Ville quelques jours avant que j'y fusse arivé; mais ce qui ne s'est plus vu depuis, sinon à celles qui ont négligé mon secours, ou lorsque j'ai été mandé quand les choses, étoient dans un état absolument déploré.

L'on remarque admirablement bien les diférentes contractions que la matrice souffre, suivant les diférens tems qu'il y a que l'Enfant est sorti, dans ces quatre Femmes, ausquelles l'arière-faix est resté: à la première j'introduisis ma main & mon bras jusqu'au coude, à la seconde jusqu'à la moitié de l'avant-bras, à la troisième jusqu'au poignet, à la quatrième enfin les quatre doigts seulement; parceque la matrice s'étoit contractée jusqu'au point, que ce dernier arière-faix s'étoit ramassé come une petite boule, & rien ne me fut plus facile que de passer mes doigts entre cette boule & la matrice, pour la détacher, tant elle tenoit peu.

Il n'étoit pas surprenant que cet arière-faix fût d'une si fâcheuse odeur, vù qu'il n'y a point de partie dans le corps qui soit plus susceptible de corruption que la matrice, à cause de la chaleur & de l'humidité qui se trouve, joint à l'introduction de l'air qui en font les principes, ce qu'un Acoucheur n'éprouve que trop souvent, lorsqu'il est apelé pour acoucher une Femme dont l'Enfant est mort, soit au passage ou autrement, après que les eaux sont écoulées, où la corruption se manifeste en cinq ou six heures de tems, & quelquefois même plus promptement; mais pour que cela arive, il faut, come je le dis, que les eaux se soyent écoulées, que l'air ait touché l'Enfant, & qu'il soit mort, sans quoi il a beau être mort, l'odeur n'en est point fâcheuse pour l'ordinaire, tant que les membranes qui contiennent les eaux & l'Enfant ne sont point ouvertes.

J'ai

J'ai suivi dans le détail de ces Observations le même ordre que dans les autres, sans avoir égard à la suite du tems & des années, mais allant du plus simple au plus composé, come du plus composé au plus simple, pour justifier ce que j'avance dans chaque Chapitre.

Il ne faut pas croire, & je ne prétens pas le persuader, que j'aye toujours tiré l'arrière-faix tout entier à toutes les Femmes que j'ai délivrées, après que d'autres les avoient acouchées, parcequ'il n'a pas toujours été en mon pouvoir de le faire, à cause de la mauvaise volonté de la Femme, & souvent je n'en ai trouvé qu'une portion, l'autre ayant été arrachée avant que j'y fusse mandé.

OBSERVATION CCCXCIII.

La Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Huberville étoit acouchée à deux heures après minuit, après un travail fort court, sans que la Sage-Femme l'eût pu délivrer, tant l'arrière-faix étoit adhérent; le cordon, quoique fort, s'étant rompu dans sa racine, d'autant qu'il étoit trop foible pour soutenir tous les efforts inutiles qu'elle avoit faits pour le tirer. Son mari vint à quatre heures après midi me prier de l'aler voir, ce que je fis à l'instant, par la conaissance que j'avois de la nécessité d'une prompte exécution pour la tirer d'affaire. Je trouvai une Femme bien résolue de mourir plutot que de se laisser toucher. Le Curé, ses parens, son mari, ne purent vaincre ni fléchir son esprit; les prières & les menaces furent également inutiles: mais malgré ses fortes résolutions, elle se rendit en partie à mes douces exhortations, aux conditions qu'elle me voulut imposer, que j'acceptai toutes sans en rejeter aucune; à la charge qu'elle se laisseroit tenir, à quoi elle consentit. J'y employai six Femmes fortes & résolues. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice très resserré, qui peu à peu se rendit susceptible de la dilatation nécessaire pour introduire un doigt, puis deux, puis trois, & enfin toute la main, que j'avois auparavant trempée dans le beure frais, fondu & non salé. Je vidai plusieurs gros caillots, avant que de m'attacher à l'arrière-faix, qui étoit si exactement uni à la matrice qu'il me paraissoit ne faire qu'un même corps avec elle. Je tentai tout le tour plus d'une fois, sans savoir par où je pouvois comencer, parceque la Femme me démontoit si fort, par les mouvemens extraordinaires de son siège, & ses cris continuels, qu'elle me fesoit quitter prise toutes les fois que je voulois me fixer à un endroit. J'en détachai enfin une portion, depuis le bas jusqu'au haut de la partie postérieure de la matrice; mais elle fit purlors un si violent effort, qu'elle me força de retirer ma main. Je retournai pour continuer mon ouvrage, pareille chose m'ariva encore. Je ne me rebutai point par les cris, par les mouvemens, ni par tous les violens efforts qu'elle fesoit sans cesse, pour se défaire des Femmes qui la tenoient; tout au contraire, je donai toute mon attention à la serrer encore davantage; mais elle n'en fut pas plus docile; elle se moquoit de mes conseils, & ne tenoit aucun compte de mes remontrances. Je fus obligé de finir come j'avois comencé, toujours par violence & contre son gré, a-

près avoir feint plusieurs fois de m'en aler, & de la laisser périr dans son mauvais entêtement; elle n'en venoit que moins raisonnable: ce qui m'obligea de tirer cet arière-fais en plus de vingt morceaux, n'en ayant jamais vu qui aprochât de l'adhérence dont il étoit; ce qui n'auroit pas empêché que je ne l'eusse tiré en entier, si j'avois eu affaire à une Femme raisonnable, parceque j'aurois eu le tems de prendre les mesures nécessaires pour le détacher peu à peu, & ne l'aurois tiré que quand il auroit été absolument dégagé de toute adhérence; mais dans le tems que je me voyois en bone prise, cette Femme sefoit sortir ma main, avec ce que j'avois pu atraper. Je la promenai exactement autour de la matrice, & examinai bien si elle étoit vide de tout. Quand je fus assuré qu'il n'y restoit rien, je laissai cette Femme en liberté, elle écumoit de la bouche come un cheval, elle en avoit perdu la voix: mais nonobstant toutes ces violences & efforts, elle se porta bien quinze jours ensuite, & étoit relevée. S'est-il jamais passé rien de pareil dans aucune opération de Chirurgie? Cependant plus de vingt perfonnes en ont été témoins.

R E F L E X I O N.

Jamais je n'ai été si fatigué dans aucune opération dépendante de l'accouchement, que je fus à délivrer cette Femme. Pendant plusieurs jours je ne pus m'aider des mains, des bras, ni des jambes, & ce qui est surprenant, c'est que cette Femme si opiniâtre, n'étoit pas fatiguée, & qu'après avoir vomi contre moi toutes les ordures possibles, elle me donoit mille bénédictions.

C'auroit été bien en vain que j'aurois tout rassemblé cet arière-fais, come le conseille M. Peu, pour voir s'il seroit entier, quel moyen de faire cet ajustement come il conviendroit pour en avoir la preuve, & quelle nécessité y a-t-il d'en user de la sorte, quand on s'en est assuré par une revue exacte dans la matrice même? C'est le seul moyen de le conaitre, sans qu'il soit possible de se tromper dans cette recherche, à moins que la méprise ne soit causée par l'ignorance la plus grossière, aulieu qu'il seroit aisé de tromper par ce ragencement des gens même conaiffans, & d'en former un qui paraitroit entier & parfait, en rassemblant & ajustant cette quantité de lambeaux de tout volume, quoiqu'il n'y en eût en effet que les trois parts.

M. Mauriceau pouroit me tourner en ridicule dans le raport que je fais ici d'un arière-fais tiré en vingt fois, come il a fait M. Peu & bien à plus juste titre dans ses Observations particulières sur la grossesse & l'accouchement des Femmes page 28; car aulieu de se comettre à une telle besogne, il auroit laissé périr cette Femme, come il fit celle dont il parle dans une autre Observation..... qu'il laissa aussitot qu'elle lui eût anoncé qu'elle aimoit mieux mourir que de souffrir le mal: mais moi qui n'ai d'autre vue que de soulager les malades aux dépens même de ma réputation & de ma vie, je force la raison quand les malades la rejettent absolument, come il est aisé de le voir en plusieurs endroits de ce Livre.

Quand je dis que je trempai ma main dans le beure fondu non salé, & que je ne le dis pas ailleurs, c'est pour ne pas répéter sans cesse la même chose, & l'on doit suposer que je ne fais jamais autrement.

Si j'avois eu moins de résolution, j'aurois abandonné cette Femme, que la raison avoit abandonnée, & j'aurois eu une légitime excuse en disant qu'elle l'auroit ainsi voulu, mais je ne fais comment deux Chirugiens eurent assez peu de courage pour en user de la sorte, & comment ils purent laisser la moitié de l'arrière-fais, à une pauvre Femme de Montebourg, quoiqu'elle fût la plus docile & la plus raisonnable qui l'on pût voir, & qui ne demandoit qu'à être secourue, come je le fis fort heureusement, après qu'ils l'eurent abandonnée à une mort certaine.

OBSERVATION CCCXCIV.

Le 30 Mai de l'année 1705. l'on me vint prier d'aler voir la Femme d'un Boucher de Montebourg, qui étoit acouchée, mais qui n'avoit pu être délivrée par la Sage-Femme, ni par les deux Chirurgiens du Bourg, & qui de plus souffroit une grande perte de sang. Come par malheur j'étois à une lieue d'ici pour une Dame, je n'y pus aler que je n'eusse fait avec elle, de manière que quand j'arivai, il y avoit au moins quinze heures que cette pauvre Femme étoit acouchée. La Sage-Femme me dit que le cordon étoit si foible, qu'il s'étoit rompu dès qu'elle avoit voulu faire le moindre effort, & que se voyant sans guide, elle avoit envoyé chercher les Chirurgiens, qui à force de tirailler, d'aler & de retourner, avoient tiré environ la moitié de l'arière-faix; mais que n'y conaissant plus rien, & épuisez de forces, ils avoient abandonné cette pauvre Femme à demi délivrée, & dans une continuelle perte de sang, qui à la vérité s'étoit un peu calmée; mais qui étoit toujours fort à craindre, & elle me pria de l'examiner.

Je trouvai cette pauvre malade épuisée, & dans une foiblesse mortelle, froide, & sans presque de pouls, par l'excessive perte de sang, & par les violences qui lui avoient été faites, tant aux parties extérieures qu'à l'orifice intérieur de la matrice, que je trouvai gros, dur, tuméfié, & très resserré. Je trempai ma main dans l'huile, & après l'avoir fait mettre en situation, come pour l'acoucher, j'introduisis seulement mes quatre doigts l'un après l'autre dans la matrice, avec lesquels je détachai si bien ce reste d'arière-faix, que je le tirai tout en une fois, sans qu'il en restât rien, & très promptement.

La Femme étoit si foible, qu'il sembloit à tous momens qu'elle aloit expirer, ne rendant plus aulieu de sang que des sérositez rousâtres. Je la couchai dans son lit, & ordonai les choses nécessaires pour sa nourriture, & le reste. Elle eut le bonheur de se tirer d'affaire, & de revenir en santé; mais avec un très longtems, parcequ'il lui resta une douleur de tête fort violente, & un bourdonement d'oreille très incomode, come il arive pour l'ordinaire aux Femmes qui ont souffert de grandes pertes de sang, en quelque tems que ce soit, dont elle fut délivrée dans la suite.

R E F L E X I O N .

Après beaucoup de tems, d'attention, & même de peine, je dilatai l'orifice intérieur de la matrice de la malade en question, enforte que j'y introduisis mes quatre doigts qui me suffirent pour tirer ce reste d'arière-faix que je détachai du côté gauche de la matrice, & que j'atirai dehors. Ce fut ben tout ce que je pus faire, tant cette matrice s'étoit resserrée depuis le tems que l'En-

fant en étoit forti , & que ces Chirurgiens l'avoient abandonnée , après lui avoir fait des violences excessives qui avoient encore plus contribué à faire resserrer cet orifice , par l'inflammation qu'ils y avoient excitée , que le propre penchant qu'a la matrice à le faire , outre que quelque resserré que fût cet orifice , il ne le fut pas assez pour intercepter absolument le cours du sang qui coula sans cesse , & dont il ne se fit aucun grumeau dans la matrice , ce qui fut aussi cause qu'elle se contracta si fort , vû qu'il n'y avoit rien qui l'en empêchât , que ce reste d'arrière-fais , que je ne pus néanmoins tirer avec deux ni trois de mes doigts , ils étoient trop courts pour l'ateindre & le détacher jusqu'à l'extrémité de son adhérence , ce qui m'obligea d'y pousser le quatrième , qui joint aux autres me donna lieu enfin d'exécuter mon projet , contre la pensée de ces Chirurgiens , qui ne croyoient pas que la chose se pût faire , ni que la malade en échapât , ce qui n'ariva que par le grand soin que l'on en eut dans la suite , en lui faisant prendre des bouillons consomez , & tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de ses forces & de sa santé.

OBSERVATION CCCXCV.

Le 16 Juin de l'année 1708. la Femme d'un Voiturier de cette Ville, grosse de quatre mois ou environ , en sautant de dessus un cheval , souffrit une douleur violente à côté du ventre , à l'aîne , & au dedans de la cuisse , à laquelle se joignit une légère perte de sang. Cette douleur se communiqua aux reins , & augmenta par intervalles ; enforte qu'elle fut suivie des véritables douleurs de l'accouchement. Elle fit venir la Sage-Femme , qui l'accoucha en peu de tems ; mais au lieu de tirer l'arrière-fais entier , il n'en vint qu'environ le tiers avec le cordon , qui étoit , à ce que je crus , la partie qui s'étoit détachée au tems du saut que cette Femme avoit fait , & qui donna occasion à cette légère perte de sang , qui les engagea à me faire prier d'y aler. Je ne pus introduire que deux doigts dans la matrice , avec lesquels je détachai ce reste de petit arrière-fais , après bien du tems & de la peine : come il y avoit une Sage-Femme , je voulus bien pour ma propre satisfaction , lui faire voir qu'en joignant ce que je venois de tirer , à ce qui étoit déjà venu , le tout ensemble composoit l'arrière-fais entier , quoique je n'eusse aucun besoin de cette épreuve , come je l'ai dit , puisque j'avois la matrice & ma main qui me rendoient à cet égard un témoignage si certain , qu'il étoit impossible que je m'y trompasse , au lieu qu'au moyen de cet arrangement , je ferai toujours paraître un arrière-fais entier , en manquât-il un quart , ou même un tiers. Cette Femme se porta parfaitement bien dans la suite , quoiqu'elle n'eût été que trois jours au lit.

R E F L E X I O N .

Il ne faut pas croire que ce soit une nécessité d'introduire toute la main dans la matrice pour avoir le reste d'un délivre ou un délivre tout entier , mais il faut que cette réduction se proportionne au besoin , car rien n'est à cet égard plus différent à exécuter , & un Acoucheur ne doit jamais se prévaloir de la fin de son ouvrage qu'il ne soit fini , parcequ'il trouvera quelquefois un arrière-fais entier dans la matrice , qui ne tiendra que très peu de place , & une autre fois il n'y

n'y en aura qu'une très petite partie, qui néanmoins tiendra la matrice très dilatée, grosse, & pleine dans son corps, mais si resserrée à son orifice, qu'elle n'aura pas laissé échaper le sang qui devoit couler, dont il s'est fait un coagulum, come on le voit dans l'acouchement qui suit, & qui causa la mort à la malade.

OBSERVATION CCCCXVI.

Le 22 Novembre de l'année 1699. une jeune Dame de cette Ville, grosse de son premier Enfant, me pria de l'acoucher, lorsqu'il en seroit tems. Se sentant ataquée de légères douleurs dans le ventre & vers les reins, elle envoya chercher sa Garde, à qui j'avois fait faire plusieurs acouchemens, afin de diminuer l'extrême embarras où j'étois sans cesse, par la mort de toutes les Sâges-Femmes du lieu. Cette Garde étant venue, & ayant trouvé la Dame fort peu pressée, lui dit qu'il n'y avoit encore rien qui l'obligéât de m'envoyer querir, & fit attendre cette malade jusqu'à ce que les douleurs les plus vives & les plus fréquentes l'obligèrent à dire que c'étoit le tems de m'envoyer chercher; mais il étoit deux heures après minuit; je ne pus faire tant de diligence, qu'elle ne fût acouchée quand j'arivai. La malade bien contente de l'habileté de cette nouvelle Sage-Femme, me fit remercier au pié de l'escalier. Elle devint grosse une seconde fois, mais elle s'étoit trop bien trouvée pour changer.

Et enfin une troisième dont l'acouchement fut aussi prompt que les précédens, à l'exception de l'arière-faix qui ne venoit point. La Sage-Femme eut beau tirer, rien ne s'ébranla qu'à force de tems & de peine, qu'il vint enfin, & sans qu'elle eût la précaution de remarquer s'il étoit entier, & le crut si bien tel, par rapport à sa grosseur, qu'elle le jeta derrière le feu. A cette première faute elle en joignit une seconde; quand elle vit que le sang venoit avec plus d'abondance qu'elle n'eût désiré, elle prit une serviette, qu'elle apliqua en bouchon contre la partie, dont elle la boucha si exactement, qu'il ne sortoit que peu ou point de sang; ce qui donna occasion à des douleurs plus piquantes que celles que la Dame avoit souffertes pour acoucher; à ces douleurs se joignit le vomissement; ensuite les défaillances; & enfin un billot qui lui sembloit monter de l'estomac à la gorge, & qui paraissoit la vouloir étoufer: ce qui obligea à envoyer chercher le Chirurgien de la Dame (dans la crainte que je n'y voulusse pas aler) qui la trouva froide & sans pouls, ensorte qu'elle expira avant qu'il eût eu le tems de se reconaitre.

Je fus néanmoins prié avec mon Confrère d'en faire l'ouverture; nous trouvâmes à l'extérieur le ventre d'une grosseur surprenante, & au dedans de la matrice une portion de l'arière-faix de la grosseur d'un œuf d'oÿe, dont le principe étoit au fond & au milieu de ce viscère, & qui descendoit en se prolongeant de la grosseur que j'ai dite, & venoit se terminer environ sa partie moyenne & latérale au côté droit, avec un coagulum de

la grosseur d'un pain de quatre à cinq livres , qui s'étoit formé par la rétention qu'en procura la Sage-Femme avec le bouchon formé de la serviette.

R E F L E X I O N .

Il n'est pas à croire qu'une si petite portion d'arrière-faix pût causer une mort si prompte à cette Dame, mais il faut bien plutôt l'attribuer à la précaution qu'eut cette Sage-Femme, de boucher si exactement cette Acouchée, ne sachant pas que c'est une nécessité que la matrice se vide de la sorte, tant qu'il y a quelque corps étranger, & qu'en agissant comme elle fit, il falloit qu'il se formât un caillot de ce sang qui étoit peu considérable dans son commencement, mais qui s'étant accru par l'abord continuel du nouveau sang, devint de la grosseur dont il nous parut capable de causer la mort, come il fit à cette malade, en moins de douze heures de tems.

Si cette imprudente Femme m'eût envoyé chercher dans le commencement qu'elle s'aperçut qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, j'aurois sans doute sauvé la vie à cette Acouchée, rien n'étant plus facile à conaitre que la cause des accidens qui paraissent, sans qu'il fût besoin de recourir à l'arrière-faix, puisqu'il étoit brulé. Il n'y avoit qu'à porter la main dans la matrice, & détacher la portion qui y étoit restée, come je l'ai raporté dans une autre Observation, & vider la coagulation du sang; qui par sa grosseur extraordinaire causoit à la matrice une extension des plus considérables, qui tenoit la bouche de tous les vaisseaux ouverte, par où le sang couloit sans cesse, & se coagulant aussitôt, grossit le volume jusqu'au point que j'ai dit & fut très certainement la cause de la mort de cette Dame, puisque le sang ne s'arête après que l'arrière-faix s'est détaché, que par l'affaiblissement de la matrice, qui ne se peut faire qu'elle ne soit absolument vidée, d'où il s'ensuit que de boucher ainsi une nouvelle Acouchée, pour empêcher la perte de sang, est une faute capitale, puisque c'est plutôt l'entretenir que la guérir. Il faut seulement mettre un linge dessus en trois ou quatre doubles, pour y conserver la chaleur, empêcher l'entrée de l'air, & recevoir les vidanges. C'est pourquoi il est nécessaire de le changer souvent, & cela d'autant plus que la malade se purge, pour éviter de gâter les alaises & les draps, & tenir par ce moyen l'Acouchée dans la propreté, autant qu'il est possible.

Il n'est pas nécessaire qu'il se fasse de coagulum pour qu'une Femme meure manque d'être bien délivrée, puisque c'est une nécessité que la matrice soit vide pour que le sang s'arête, sans quoi elle est dans un péril éminent, come je l'ai déjà fait voir, & cette vérité n'est que trop confirmée par l'accouchement qui suit.

O B S E R V A T I O N C C C X C V I I .

Le cinq Octobre de l'anée 1708. la Femme d'un Laboureur demeurant à S. Lin, qui est à un demi quart de lieue de cette Ville, étant acouchée très heureusement & en très peu de tems, dont le délivre avoit suivi à souhait, vinda beaucoup de sang d'abord, dont la Sage-Femme ne s'embarassa en aucune manière, disant au contraire que cette Femme qui s'étoit assez bien portée pendant sa grossesse, ne se porteroit que mieux dans la suite, après s'être beaucoup purgée dans ses couches. Cette évacuation continua pendant la nuit, dont elle ne s'étona pas davantage; mais ne cessant pas le lendemain, elle comença à s'inquiéter, & elle m'envoya chercher sur le soir. Je trouvai la Femme qui expiroit quand j'arivai, & qui rendoit encore du sang après qu'elle fut morte. Le mari me pria de vouloir

loir bien l'ouvrir, pour conaitre, s'il étoit possible, la cause de sa mort. Je demandai à cette Sage-Femme si elle étoit bien délivrée, ce qu'elle m'assura si certainement, qu'elle joignit ses prières à celles du mari, pour faire voir qu'elle n'y avoit aucune part, à quoi je consentis volontiers.

Je priai M. de Fremont, Docteur en Médecine, d'y venir avec moi, ce qu'il fit avec plaisir. Je trouvai que la matrice n'étoit tout au plus grosse que come le poing d'un home, & dans l'ouverture une partie de l'arière-faix, gros à peu près come le précédent, ou come un gros œuf de poule, attaché au même endroit, d'où je le détachai très aisément, ne tenant presque à rien, non plus que l'autre. J'aurois inutilement cherché la cause de la mort de cette Femme ailleurs, puisqu'elle étoit aussi évidente que celle de la Dame précédente, à la différence qu'à celle-là la Sage-Femme lui mit un bouchon qui arêta le sang, dont il se forma une coagulation, qui lui causa la mort, plus promptement qu'à celle-ci, à qui cette autre Sage-Femme laissa couler le sang, qui ne s'arêta point qu'elle ne fût morte.

R E F L E X I O N.

Si ces Sages-Femmes qui me voyent faire si fréquemment des acouchemens, étoient capables de profiter de mes conseils, ou qu'elles voulussent seulement copier mes actions, elles n'en feroient jamais aucun qu'elles n'examinassent si l'arière-faix est entier, soit qu'il vienne sans peine ou très difficilement, ou même qu'elles eussent été obligées pour le tirer, de l'aler chercher au fond de la matrice; mais contentes que l'acouchement soit fini bien ou mal, elles demeurent dans l'inaction: car si l'ouverture du corps de ces deux Acouchées n'eussent pas justifié la cause de leur mort, elles ne seroient jamais convenues d'y avoir donné occasion, m'ayant assuré tant l'une que l'autre que les arière-faix étoient bien entiers: mais c'est qu'à la vérité, il faut un grand usage & beaucoup d'attention pour être sûr de ce fait, rien n'étant plus difficile à conaitre que le manque d'une portion de cette partie, principalement quand c'est un gros arière-faix.

Ce ne sont pas les Femmes seules qui sont capables de commettre des fautes, plus souvent même à l'égard du délivre que de l'acouchement, les Chirurgiens qui veulent se mêler d'acoucher sans règle, ni préceptes, n'en sont pas moins exemts; au contraire, il n'y a point d'occasion dans les acouchemens où leur ignorance paraisse davantage, & qu'elle fasse mieux voir les deux extrêmes où elle peut pousser un Acoucheur, qui sont la crainte ou la témérité. Si l'on en doutoit, les deux acouchemens qui suivent le justifieroient pleinement.

O B S E R V A T I O N C C C X C V I I I.

Un Chirurgien peu expert fut mandé pour acoucher une Femme dans le lieu où j'étois. Le travail fut long & pénible, mais heureux pour l'Enfant, qui vint se portant bien; après quoi l'Acoucheur se mit en devoir de délivrer la Femme, qui se trouva foible, come il arive à plusieurs, par rapport à la peine qu'elles ont soufferte, & à la perte de sang qu'elles font en cette occasion. Cet Acoucheur peu entendu demeura si déconcerté par cet accident, qui n'étoit rien dans le fond, qu'il donna occasion à un bien plus terrible, puisque la malade en mourut, parcequ'il laissa le cordon sans le
lier,

lier , la Femme sans la délivrer , & sans qu'il se mît en peine d'arêter le sang qu'il vit couler assez longtems , sans s'en embarasser , ni sans apeler du secours , quoiqu'il fût dans un lieu où il étoit facile d'en trouver très promptement , & laissa ainsi périr cette pauvre Femme , pour ne pas faire conaitre son petu de capacité.

Ce malheureus acouchement lui servit de guide , pour ne pas tomber une autrefois dans une fauté de cette nature , mais qui le jeta dans une autre bien égale , à la différence que celle là mourut manque d'être délivrée , & celle ci pour l'avoir été contre toutes les régles de l'art.

OBSERVATION CCCXCIX.

Une jeune Femme grosse de son premier Enfant , dont elle fut acouchée par ce même Chirurgien , après un travail assez égal au précédent , c'est-à-dire , long & pénible , l'Enfant étant venu , le Chirurgien se mit en état de délivrer cette Femme ; mais l'arière-faix trop adhérent à la matrice , résista à tous les efforts qu'il put faire pendant un très longtems , & jusqu'à ce que le cordon se rompît. Cet Acoucheur ne sachant plus où il en étoit , se détermina à introduire sa main dans la matrice , & se saisit de ce qu'il put prendre d'abord ; après quoi il tira par secouffes avec une violence sans égale , & un tems infini , (malgré les cris désespérez de l'Acouchée , qui sefoit des efforts & des contorsions come une possédée) & jusqu'à ce qu'enfin il eut ce qu'il avoit empoigné , sans que l'on me pût dire ce que c'étoit. Bien content d'avoir si bien réuissi , il demanda à la malade si elle avoit plus souffert que dans l'acouchement , vû qu'elle avoit marqué plus d'impatience ; à quoi elle répondit foiblement , & répétant , cent fois , cent fois davantage , & expira.

Je fais ces deux histoires de Persones entendues , qui étoient à l'un & à l'autre de ces funestes acouchemens , & je laisse au Lecteur à en faire tel profit qu'il avifera ; mais qu'il compte que ce n'est point pour difamer malignement ce particulier que je raporte ces histoires , mais pour faire voir la nécessité qu'il y a de posséder bien la théorie des Acouchemens , avant de les mettre en pratique ; puisque c'est elle seule qui peut nous mettre en état de les terminer heureusement , & qu'au lieu que dans de certains acouchemens où il faut pousser l'action jusqu'à la dernière violence , il faut à l'égard du délivre , user de toute la douceur possible. J'aurois un grand nombre de faits à raporter sur cette matière , si ces Observations n'étoient pas suffisantes pour faire voir de quelle manière un Acoucheur se doit comporter pour délivrer une Femme à qui l'arière-faix est resté dans la matrice , ou entier , ou en partie , après la sortie de l'Enfant , & pour faire conaitre qu'en prenant son tems à propos , quelque resserré que soit l'orifice intérieur de ce viscère , le Chirurgien trouve presque toujours les moyens de le dilater , & que la matrice se resserre à proportion du corps qu'elle con-

contient ; enſorte que le doigt ſeul fait autant dans de certaines ocaſions , que la main & le bras en d'autres , pour détacher un arière-faix de toute la circonférence de la matrice , auſſi bien que de ſon fond , ſelon le volume du délivre qu'il faut tirer ; & ſelon que ſes ataches ſont plus ou moins fortes.

C H A P I T R E III.

De l'extraction des membranes reſtées.

C'E n'eſt pas aſſez que de vider la matrice de l'arière-fais , & des coagulations dont elle ſe trouve quelquefois remplie ; il faut encore avoir autant d'exaſtitude à tirer en entier les membranes qui envelopent l'Enfant , & qui tiennent à l'arière-faix , mais qui par leur délicateſſe ſe rompent & ſe détachent en des portions plus ou moins conſidérables , qui peuvent reſter après la fortie de l'arière-faix. Les fortes inſtances avec leſquelles les plus excellens Praticiens recomandent aux Acoucheurs de donner toute leur attention à ce qu'il n'en reſte rien dans la matrice , en ſont aſſez voir le danger , qui eſt d'autant plus facile à éviter , que l'on peut dans le moment tirer ce qui en pourroit reſter , ſoit peu ou beaucoup , quand on ſ'aperçoit qu'il en manque quelques parties , par l'examen que l'on en fait , dès qu'elles ſont ſorties ; ce qu'il ne faut pas moins examiner que l'arière-faix même , quoiqu'à la vérité il n'en arive pas de ſi funeſtes accidens , mais qui ſont alors plus aïſez à prévenir , qu'il n'eſt facile d'y remédier , quand ils ſont arivez , come je l'ai remarqué dans l'acouchement qui ſuit.

OBSERVATION CCCC.

Le 8 Mai de l'année 1701. la Femme d'un Officier d'une Maïſon Royale , demeurant à quatre lieues d'ici , qui étoit acouchée il y avoit trois jours , m'envoya chercher en diligence. Je la trouvai avec de la fièvre , & le ventre dur , tendu , & douloureux , ſans qu'elle pût ſouffrir rien deſſus , pas même ſa chemiſe , dont les vidanges ſ'étoient arêtées depuis deux jours ; au lieu deſquelles il n'exudoit qu'une ſéroſité rouſâtre , tirant ſur le noir , d'une odeur inſupportable , avec des tranchées très violentes ; ce qui m'e donna lieu de faire venir là Sage-Femme , qui m'assura que l'arière-fais étoit bien entier. Mais come ces accidens ſembloient aſſez juſtifier le contraire,

Hhhh

je

je fis mettre la malade en situation , come pour l'acoucher ; après quoi j'introduisis mon doigt sans peine dans l'orifice intérieur de la matrice , où je trouvai un petit corps membraneux. J'y en joignis un second , entre lesquels je tirai ce petit corps , qui étoit devenu étranger par son séjour ; je tirai ensuite quelques caillots de sang. Le tout étoit d'une grande puanteur , & il en sortit encore plusieurs de même qualité durant une partie de la nuit : mais les vidanges reprirent leur cours ordinaire ; & dès le matin je laissai cette malade , exemte de tous les accidens , dont je l'avois trouvé atteinte , quand j'étois arrivé ; parcequ'en ôtant la cause , l'effet se trouva détruit , & elle se porta bien. Je l'ai délivrée depuis ce tems-là de la même manière , après un accouchement avancé , d'un Enfant de deux mois ou environ , dont le petit arière-fais étoit resté dans la matrice , que je tirai entre mes doigts , après l'en avoir détaché , en présence d'un Chirurgien , qui prétendoit qu'un si petit Enfant n'avoit point d'arière-faix , dont il fut détrompé en voyant celui-ci.

R E F L E X I O N .

Quoique je n'aye vu que ce seul accident arrivé à l'ocasion d'une portion des membranes restées dans la matrice , & que plusieurs Gardes m'en aient fait voir de fort considérables qui étoient venues avec des caillots de sang , après que les Femmes étoient acouchées , sans qu'elles en eussent souffert aucuns accidens qui eussent demandé du secours : il s'agit néanmoins qu'il en puisse ariver , pour engager les Sages-Femmes & les Acoucheurs de les tirer avec toute l'exactitude possible : c'est aussi à quoi je ne manque jamais , quelque peu que je m'aperçoive qu'il en soit resté , d'autant plus qu'il y a une entière liberté de le faire dans le moment , qui se perd en très peu de tems , si on le néglige , ou du moins qui devient fort difficile , & capable de causer de fâcheux accidens ; & c'est à cet égard , ainsi qu'en beaucoup d'autres rencontres , qu'on peut avancer qu'Hippocrate a eu raison de dire que l'ocasion est passagère.

C H A P I T R E IV.

De la perte de sang qui arive après l'acouchement.

CE n'est pas assez d'avoir fait voir , que la perte de sang est l'accident qu'une Femme doit le plus appréhender depuis le commencement de sa grossesse jusqu'à la fin.

C'est trop peu , que de déclarer le danger auquel une Femme est exposée quand elle lui arive pendant son travail , puisqu'autant l'une que l'autre peut être secourue par l'acouchement , qui dépend pour l'ordinaire de l'adresse de l'Acoucheur.

Mais

Mais c'est dans le tems qu'elle est heureusement acouchée & délivrée; que l'on voit une Femme bien contente, avec un ton de voix ferme & résolu, qui diminue peu à peu, elle baille, elle pâlit, son pouls se perd, elle se sent foible, & la mort suit par une perte de sang inopinée, que tous les remèdes que la nature peut fournir, l'adresse de l'art, ni l'expérience de l'Acoucheur ne peuvent empêcher.

Quel triste état, & quelle dangereuse situation pour un home, qui aux dépens de son repos, a passé tant de fâcheuses nuits, & qui a essuyé des peines qui ne sont bien conues que de lui seul, pour passer ensuite dans l'esprit du monde en cette occasion, come en quantité d'autres, pour le boureau d'une Femme, à laquelle il aura rendu tous les services possibles pour la tirer d'un péril, dont on parle avec autant de liberté qu'on le connaît peu?

Car si l'on favoit que l'arière-faix détaché du fond de la matrice, & tiré dehors, laisse ouverte la bouche d'une infinité de vaisseaux, qui peuvent tous dégorger une très grande quantité de sang, si ils ne sont promptement refermez; ce qui ne se peut faire que par la contraction qui arive à la matrice, dès le moment qu'elle est vide, & que s'il en arive autrement, le sang sort à gros bouillon, & d'une telle véhémence, qu'il échaperoit peu de Femmes, si la nature prévoyante ne produisoit aussitot ce resserrement: par où il est aisé de juger qu'elle en est seule la maitresse, sans que l'Acoucheur y puisse contribuer en rien, surtout quand la perte vient à cet excès; & que la mort prévient le remède; mais il faut pourtant convenir que bien que la perte soit excessive, quand elle donne un peu de trêve, & que l'on en peut découvrir la cause, elle ne fait pas toujours mourir la malade, l'acouchement qui suit en est une preuve.

OBSERVATION CCCCI.

Le 3 Novembre de l'anée 1701. une jeune Dame que j'avois déjà acouchée plusieurs fois, se trouva fort incomodée durant tout un jour, les douleurs de l'acouchement ayant comencé le soir, quoiqu'elle ne fût grosse que de six mois, elle m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs qui me parurent si déclarées, que je m'assurai de la situation de l'Enfant, que je trouvai se présenter dans l'ordre naturel, que les eaux étoient préparées & prêtes à percer; ce qui ariva presque aussitot, l'Enfant suivit, & l'arière-faix en même tems. Rien ne pouvoit être plus heureux; le sang qui coula ensuite, ne parut point excéder la quantité convenable & ordinaire, dans un acouchement de cette espèce. Après que la malade eut demeuré quelque tems sur le petit lit, je la fis porter dans le sien, où elle se sentit bientôt baignée après quelque légère foiblesse. Come elle n'avoit jamais eu de pareil accident, quoiqu'il arive à quantité d'autres,

J'alai aussitot voir ce qui en pouvoit être la cause , je trouvai tous les linges & les draps remplis de gros caillots , & le sang qui couloit en abondance. Je pris de l'eau & du vinaigre dont je frotai les mains & le visage de la malade ; j'appliquai un linge replié plusieurs fois , trempé dans la même liqueur , sur le ventre & sur les reins , & laissai sur elle le moins de couvertures qu'il fut possible , & le plus de fraîcheur. Je lui fis prendre du bouillon sans sel , mais peu à la fois , avec un peu d'eau & de vin , pour étancher une soif violente qu'elle souffroit ; & cela bien moins dans l'intention de la fortifier , que pour servir de véhicule à l'eau , afin de la faire passer plus promptement , & de porter plus de rafraichissement dans toute l'habitude : car il ne faut rien donner de spiritueux dans ces occasions , de peur qu'en subtilisant le sang & les esprits , ils ne prennent un mouvement encore plus violent ; il faut tendre au contraire à épaissir le sang , & à calmer les esprits autant qu'il est possible : ce fut l'intention que j'eus , & qui s'accomplit très heureusement , par où je sauvai cette malade , qui seroit morte inmanquablement , si elle n'avoit été secourue aussi à propos.

Elle avoit beaucoup de disposition à dormir ; mais la foiblesse où je la trouvois , me força de l'en empêcher , jusqu'à ce que je visse son sang plus tranquilisé , & que ne coulant plus que dans une quantité assez modérée pour ne rien craindre , il me permit de l'abandonner où son inclination la portoit , pour lui donner lieu , avec la bone nourriture , de faire un nouveau sang , & de reprendre de nouvelles forces ; ce qui ariva en moins de tems que je ne l'avois espéré , & dont je fus surpris , après l'extrémité où je l'avois vue , ayant eu plus de vingt foibleses pendant la nuit que cette perte de sang dura. La jeunesse & son courage lui furent d'un grand secours , aussi bien qu'à celle qui suit.

OBSERVATION CCCCII.

Le trois de Janvier de l'anée 1704. la Femme d'un Cabaretier de cette Ville , eut un travail long & pénible , qui dura trois jours , sans que les douleurs les plus violentes & les plus fréquentes pussent terminer plutot l'accouchement. L'arière-faix suivit sans peine , qui dona lieu néanmoins au sang de sortir avec beaucoup d'impétuosité , jaillissant jusqu'aux genoux de la malade , qui perdit conaissance en un moment , & se trouva sans pouls , sans respiration , & enfin dans un état à désespérer de sa vie. Un accident si imprévu me déconcerta d'abord ; mais renfermant de mon mieux le trouble où j'étois , je pris de l'eau & du vinaigre en quantité , que je jetai au visage , sur les mains , & dans la bouche de la malade , & par tout où j'en pus faire couler , ou appliquer avec des linges , qui en étoient imbibeés. J'ôtai ensuite tout ce qui pouvoit entretenir la chaleur , & ne laissai que de la paille sous elle , dans la même intention , jusqu'à ce que je la visse revenir , par un petit soupir , suivi d'un plus fort , & après d'une parfaite conais-

naissance, qui ne revint pas aussitôt que je l'aurois bien souhaité; mais on se console aisément, quand on en est quitte pour la peur, n'ayant rien vu dans aucune occasion où les apparences parussent moins favorables.

R E F L E X I O N.

Rien ne m'a jamais plus surpris que de voir arriver deux accidens de cette conséquence, à deux Femmes qui n'y avoient point donné d'occasion, puisque leurs arière-fais étoient bien entiers, qu'ils furent tirez sans aucune violence, & que ces personnes là n'étoient ni promptes, ni emportées; il est surprenant même de penser à la quantité du sang qu'elles perdirent, quoique les marques n'en fussent pas encore si effrayantes que je les ai vues à d'autres, dont le sang traversoit le matelas & la paille, & couloit à ruisseau sur le pavé; après tout cela ces deux Femmes en sont échappées, & se portent bien. Celle qui suit, ne s'en tira pas si heureusement.

O B S E R V A T I O N C C C C I I I.

Le seize Mars de l'année 1704. la Femme d'un Gantier de cette Ville, destinée en apparence à mettre mon expérience à l'épreuve, par les différens accouchemens contre nature, dont je l'avois très heureusement tirée, le premier étoit d'un Enfant qui présentoit le bras; le second étoit de deux Enfans, dont l'un venoit par les piez, & l'autre présentoit encore le bras; le troisième fut long, lent, & inquiétant au possible, & ne finit qu'à la fin du troisième jour; le quatrième étoit un avorton de six mois; & enfin le cinquième fut d'un Enfant mort, sans que son état pût être prévu par aucune marque, ni que la Mère, qui ne fut qu'une heure dans les douleurs pour accoucher, & que je délivrai avec toute la facilité possible, en pût pénétrer la cause. Je la laissai sur le petit lit, jusqu'à ce qu'on lui eût donné un bouillon; après quoi je la recommandai aux soins de sa Garde, & m'en alai où mes affaires m'apeloient. Je n'avois eu que le tems de faire deux saignées dans des maisons voisines, lorsque l'on me vint chercher avec empressement pour voir cette nouvelle Acouchée, que je trouvai dans son lit, qui étoit une espèce de coffre de la hauteur des épaules de la malade, dans lequel la garniture étoit plus bas d'un bon pié que la planche qui étoit au devant, de manière qu'il falloit grimper sur ce bord, & tomber par conséquent dans ce lit; ce que la malade ne put faire, sans lever extraordinairement la jambe, & sans que son ventre fût comprimé sur cette planche; ce qui donna occasion à une si effroyable perte de sang, que cette Femme auroit perdu la vie avant que je fusse arrivé, dont la cause fut bientôt connue, en ce que le ruisseau de sang couloit au travers du plancher, & tomboit dans la salle qui étoit au dessous, après avoir percé draps, lit, paille, avec des caillots d'une grosseur extraordinaire. Ce fut inutilement que je tentai de lui donner quelque secours, par rapport aux retours favo-

R E F L E X I O N .

L'imprudence qu'avoit eue cette Femme de se lever seule , & monter sur son lit sans se faire aider , la fit périr , car ayant levé extraordinairement la jambe , & s'étant apuyé le ventre sur ce bord élevé , comé elle fesoit dans sa plus parfaite santé , les vaisseaux de sa matrice encore tout dilatez , furent si fortement comprimez , que s'étant ouverts , la plus grande partie de son sang sortit avant qu'elle s'en aperçût elle-même , non plus que les assistans. On ne fut pas en peine d'en chercher d'autre cause , puisque le peu de linge qui lui servit pendant l'acouchement , & jusqu'à ce qu'elle s'alât coucher , n'étoit qu'à peine teint de sang , autant qu'il le doit être en pareille occasion , ce qui m'a fait prendre depuis des mesures plus justes , pour prévenir de pareils malheurs. Ce qui ne prouve que trop que les os pubis ne s'écartent pas comé les Anciens l'ont cru , pour faciliter l'acouchement , parceque s'ils s'écartoient , cette Femme n'auroit pas pu marcher , ni se placer sur son lit , en levant extraordinairement la jambe comé elle fit , & ne seroit par conséquent pas morte , comé je viens de le rapporter. Aureste loin de prétendre me disculper de la mort imprévue de cette Femme , & de vouloir en rejeter la cause sur son imprudence , je m'en dirois volontiers l'Auteur , si quelque Personne connoissante jugeoit que j'eusse manqué à quelque chose dans l'exécution de son acouchement , qui fut , comé je le raporte , plus prompt , & plus aisé que tous les précédens ; mais ce fâcheux événement n'est pas sans exemple , puisque Mesdames la Princesse de . . . la Duchesse de . . . & Madame la Première-Présidente du Parlement de notre Province , ainsi que quantité d'autres , en pareilles occasions ont subi le même sort que celle dont je parle , & qui sont des preuves autentiques que toute la science & la dextérité humaine ne peuvent souvent prévenir un semblable malheur , puisque ces illustres Dames avoient été acouchées par les plus fameux Acoucheurs : ce qui fait voir que c'est une nécessité absolue que la matrice se contracte & se resserre aussitot quel'Enfant en est sorti , sans quoi la Femme meurt en très peu de tems par une perte de sang , qui vient si brusquement , qu'il est impossible d'y apporter aucun remède.

C H A P I T R E V .

Des contusions , déchiremens , & mortifications qui arivent quelquefois , tant au vagin qu'aux parties extérieures de la matrice , après l'acouchement.

QUE l'acouchement soit naturel ou contre nature , le vagin , & les parties extérieures de la matrice , peuvent souffrir des contusions & dilacérations , des inflammations , apostèmes , & mortifications ; mais plus ordinairement dans celui qui est long , laborieux & contre nature , que dans celui qui est naturel : car celui-ci ne fait pour l'ordinaire que quelque dilacération vers la fourchette , ou à quelque endroit des grandes lèvres , &

& cela plutot aux unes qu'aux autres : en ce qu'il y a des Femmes qui ont les grandes lèvres moins épaisses & moins dures que d'autres.

Celles qui les ont plus tendres & plus minces , sont moins sujettes à souffrir ces disgrâces que les autres , parcequ'elles sont plus susceptibles de la dilatation qui leur est nécessaire pour laisser passer l'Enfant , que celles qui sont fort épaisses , en ce qu'elles prêtent moins aisément que les précédentes ; ce qui leur cause pour l'ordinaire quelque déchirement , soit en quelque déchirement , soit en quelque endroit de ces grandes lèvres vers la fourchette , ou en son milieu.

Mais à l'égard de l'acouchement contre nature , la chose est fort ordinaire , surtout quand la tête ou les épaules de l'Enfant sont fort grosses , que l'Enfant vient le cul devant , ou enfin quand quelqu'autre situation donne occasion à un acouchement long ou laborieux , & contre nature.

De manière que quand l'Enfant sort brusquement , soit qu'il vienne la tête ou le cul le dernier , il est dangereux qu'il ne se fasse quelque déchirement vers la fourchette , ou aux grandes lèvres ; les Femmes ne sont pas même exemptes du déchirement de l'entrefesson.

Si l'acouchement est long , & que les douleurs soyent lentes & éloignées , & que la tête de l'Enfant reste longtems au passage , les parties qui se trouvent indispensablement engagées entre cette tête & les os sacrum , ischion & pubis , sont en risque de souffrir une contusion plus ou moins considérable , selon la longueur du tems que la tête demeure en cette situation , & selon que cette compression est plus ou moins violente , d'où il peut s'ensuivre inflammation , abscess , & même gangrène , quelque soin que l'Acoucheur prenne pour en garantir la malade , come on le verra dans la suite.

OBSERVATION CCCCIV.

Le huit Décembre de l'année 1710. j'étois auprès d'une jeune Dame , grosse de son premier Enfant , dont l'acouchement étoit fort prompt , qui avoit les grandes lèvres très épaisses ; la tête de l'Enfant s'avançoit au passage à toutes les douleurs , sans que je reconusse aucune disposition aux grandes lèvres à se dilater ; ce qui feisoit que la tête les pouffoit avec beaucoup de violence , ainsi que la fourchette & l'entrefesson ; je ne doutai pas même pendant une grosse demie heure qu'il n'alât s'ouvrir , & ne faire qu'une seule ouverture des deux , lorsque contre mon atente , cette fourchette résista à tous les plus violens efforts , pendant que les deux grandes lèvres s'ouvrirent , en leur partie moyenne & inférieure ; enforte que la tête fit son passage , par l'endroit où je m'atendois le moins , & l'acouchement fut aussitot fini. Je délivrai la Mère , qui se porta bien , moyennant quelques bassinemens de vin tiède , avec une poignée de cerfeuil.

R E F L E X I O N.

De toutes les Femmes que j'ai acouchées, je n'en ai point vu une si maltraitée aux parties extérieures, les douleurs suivoient sans relâche, qui étoient toutes de plus en plus fortes, la tête de l'Enfant pouffoit, come je l'ai dit, les grandes lèvres & l'entrefeffon, avec tant de violence que j'aurois cru cette Dame heureuse, d'en être quite pour le déchirement de cette partie, quelque précaution que je prisse pour l'empêcher, en la soutenant contre les impulsions que causoit le redoublement de chaque douleur, & tâchant sans cesse d'en procurer la dilatation avec le doigt trempé dans l'huile, que je promenois autour des grandes lèvres & du passage, où j'en fesois couler sans cesse dans le court intervalle des douleurs, aussi profondément qu'il m'étoit possible; sans que ces précautions fussent d'aucun secours.

Je remarquai deux choses particulières dans cet acouchement, l'une étoit l'épaisseur des grandes lèvres qui est un obstacle qui ne permet pas sans peine la dilatation nécessaire à l'acouchement, & l'autre le peu d'ouverture pour passer la tête d'un Enfant, qui n'étoit pas d'une grosseur exorbitante, mais qui étoit d'une dureté peu commune, qui sont les seules choses difficiles à vaincre, dans un acouchement naturel; rien ne pouvant contribuer davantage à le rendre aisé, que le peu d'épaisseur des grandes lèvres, jointe à la molesse de la tête de l'Enfant, & à sa moyenne grosseur.

Ce ne sont pas les acouchemens longs, ni ceux qui se terminent par des douleurs lentes, qui causent le déchirement de l'entrefeffon; si cela étoit, la Femme qui souffrit celui dont l'Enfant venoit le cul devant, que je raporte dans une autre Observation... n'auroit pas pu s'en sauver, qui pourtant en fut exemte, nonobstant la longueur du tems que son Enfant demeura au passage, dans cette situation tout à fait gênante.

L'on voit bien plus de Femmes auxquelles le déchirement de la fourchette ou quelquefois même celui de l'entrefeffon, est plutot l'effet d'un prompt acouchement, parceque dans celui-ci les parties membraneuses n'ont point autant de tems qu'il leur en faudroit, pour souffrir cette dilatation peu à peu, ce qui fait que la tête de l'Enfant, venant à être poussée par des douleurs violentes & très fréquentes, avance sans relâche, & étend, rompt, brise, & déchire tout ce qui peut faire obstacle à son passage, sans que l'Acoucheur soit en état de l'empêcher, quelques mesures qu'il puisse prendre.

C'est cette raison qui force en ce tems là quantité de Femmes, de reprocher à leurs Acoucheurs la dureté dont ils en usent à leur égard, de les déchirer impitoyablement, au lieu de les secourir avec moins de cruauté, quoiqu'ils ne leur touchent pas, & qu'elles ne puissent avec raison imputer la cause de cette douleur, qu'aux déchiremens qui arivent dans ce moment, come je l'ai vu quantité de fois, sans qu'il s'en soit ensuivi rien de fâcheux, ni que jamais l'entrefeffon ait été ouvert à aucune Femme que j'aye traitée, & de quelque espèce qu'ils aient été, par les mesures que j'ai prises pour prévenir ce fâcheux accident. Je l'ai vu seulement ariver à deux Femmes qui furent acouchées à la campagne, l'une à quatre, & l'autre à six lieues de cette Ville, dont une me fit venir presqu'aussitot qu'elle fut acouchée pour me consulter sur cet accident, qui venoit de lui ariver, & voici ce que je fis pour son soulagement.

O B S E R V A T I O N C C C C V.

Le 21. Juin de l'année 1702. une Femme qui demuroit à quatre lieues de cette Ville, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai autant bien qu'une Femme acouchée de quatre jours le pouvoit être. Elle me dit que quoi qu'elle parût se porter bien, elle en étoit fort éloignée, que la Sage-Femme l'avoit acouchée d'une promptitude & d'une violence si grande, qu'elle
lui

lui avoit ouvert le corps , & qu'elle m'avoit envoyé prier de la venir voir , pour favoir de moi s'il n'y avoit point de remède à son mal , qu'elle me fit voir dans le moment. Je lui trouvai l'entrefeffon ouvert ; mais dont l'ouverture ne pénéroit le long du vagin & du rectum qu'environ un pouce , & cette ouverture ne lui caufoit aucune incomodité , par raport aux matières qu'elle retenoit fort bien ; ce qui me lui fit affurer que cet accident n'étoit pas de conféquence , & que fi elle vouloit prendre une bone réfolution , je l'alois guérir fur le champ. Elle fe détermina fans hésiter à ce que je voulois faire , & je lui fis auffitot trois points d'aiguille , un dans le vagin & l'intefstin , l'autre à l'extrémité de l'anus , & le troifiéme à la fourchette. Je ne retournai voir cette Femme que deux fois en dix jours , qu'elle fe trouva fi parfaitement guérie , que j'ôtai le fil qui fervoit à ces points. Elle a depuis acouché plufieurs fois , fans que cet accident ait récidivé.

OBSERVATION CCCCVI.

Le huit Septembre de l'anée 1704. une jeune Femme éloignée de fix lieues de cette Ville , un mois après être acouchée , m'envoya prier de venir la voir. Elle me dit que dans le tems de son acouchement , quoique prompt , & que son Enfant fût bien situé , les deux ouvertures s'étoient mifes en une , avec un déchirement de la dernière conféquence ; enforte qu'elle ne pouvoit retenir fes matières fécales , & que c'étoit une néceffité qu'elles s'échappaffent , pour peu qu'elle fût follicitée à les rendre , fans qu'elle pût en fufpendre l'iffue d'un feul moment ; ce qui la rendoit très incomode , non feulement à fes meilleurs amis , mais auffi à elle-même , n'ofant s'exposer à aler en aucun lieu ni à l'Eglife , fi ce n'étoit à une heure , & en un lieu où elle ne fût à charge à perfone.

Je jugeai par là de la conféquence de la maladie , & je ne fus point furpris quand elle me fit voir son mal , ayant trouvé que cette ouverture pénéroit plus de deux pouces dans le vagin & le rectum. Je lui propofai l'opération qu'il faloit y faire , & nous convinmes du tems ; mais ayant eu avis que son mari étoit mort dans un voyage où il s'étoit embarqué quelques mois avant quelle fût acouchée , elle changea de deffein.

Deux anées enfuite ayant eu quelque inclination pour un fécond mariage , elle revint me trouver pour favoir fi je ne ferois pas dans la même difpofition à son égard , que je l'avois été quand je l'avois vue. Je l'affurai qu'oui ; mais que la chofe étoit bien différente , en ce qu'il n'auroit été néceffaire , lorsqu'elle m'en avoit parlé la première fois , que d'effleurer un peu les bords des parties nouvellement dilacérées , mais qu'il faloit alors en ôter une portion , qui s'étoit rendu calleufe à la longueur du tems ; que néanmoins fi l'opération en étoit plus longue & plus douloureuse , la guérifon n'en feroit pas moins fure , qu'elle n'avoit pour cela qu'une bone réfolution à prendre , & que tout iroit bien , ce qui ne pouvoit pas manquer ,

étant conduite par l'amour ; mais l'Amant ayant manqué à sa parole , & les matières fécales ne sortant plus involontairement come elles feisoient , lorsque je la vis la première fois , elle prit le parti de ne songer plus au mariage ni à l'opération , & elle est toujours restée dans le même état.

OBSERVATION CCCCVII.

Le dix-huit Mai de l'anée 1712 une Femme âgée de soixante ans ou environ , me fit prier de venir la voir. Je la trouvai malade d'une fièvre double tierce , dont la longueur & la violence des accès la retenoient absolument au lit. Je lui conseillai de prendre des lavemens de simple petit lait ; mais elle me dit qu'elle n'en pouvoit recevoir ni retenir aucun , depuis un acouchement fâcheux qu'elle avoit eu à l'âge de trente cinq ans , demeurant à Paris au quartier de saint Eustache : son Enfant lui ayant été tiré par morceaux , & ayant été si déchirée aux parties honteuses , qu'elle n'avoit pu depuis recevoir de lavemens , ni retenir ses excréments , à moins qu'elle ne fût constipée , quoiqu'elle eût été acouchée par un des plus célèbres Acoucheurs nommé M. Peu. Ce qui m'engagea à lui porter le Livre de M. Peu , où son histoire est rapportée mot pour mot dans la page 422. à la réserve de la guérison , qui n'est pas telle que cet Auteur la rapporte , puisqu'elle ne peut retenir ses matières fécales , dès le moment qu'elle a la liberté du ventre , & que quand elle prend médecine , il faut ou qu'elle demeure sur la chaise percée , ou qu'elle ait soin de bien garnir son lit pendant le tems qu'elle opère.

Cette Femme a eu plusieurs Enfans depuis ce fâcheux acouchement , qui nonobstant cette grande ouverture , ont tous été très longs , & dont tous les Enfans sont morts , soit pendant l'acouchement , ou peu de tems après être acouchée , excepté une belle & grande fille , qui a environ vingt deux ans , cette Femme & sa fille demeurent devant ma porte. Cet exemple fait bien voir que la difficulté du passage dans l'acouchement , ne dépend pas des parties extérieures , mais de l'espace qui se trouve entre les os qui forment le bassin de l'hipogastre.

R E F L E X I O N .

Ces trois Observations font aisément comprendre que l'acouchement soit naturel ou contre nature , que l'Enfant soit bien ou mal situé , l'entrefession peut s'ouvrir , & que cette ouverture est quelquefois plus ou moins profonde ; que moins elle est profonde , moins elle est fâcheuse , plus elle est aisée à guérir , lorsque l'on y fait la suture , aussitot ou peu de tems après cette dilatation , mais que plus elle est profonde , & plus elle est de conséquence , en ce que le Sincter de l'anüs s'y trouve si considérablement affoibli , que la malade laisse échaper ses excréments plus ou moins à proportion que ce muscle a souffert une plus grande division , & que s'il étoit totalement compris dans ce déchirement , la maladie seroit incurable & la malade souffriroit une is-
sue

que involontaire des matières fécales qui dureroit autant que sa vie ; car la future réunit bien les parties éloignées , mais elle ne rend pas l'action à une partie qui l'a absolument perdue , & cette future est d'autant plus difficile que le déchirement est profond , par la multiplicité des points d'aiguille qu'il faut faire pour le réunir , & come cette réunion ne se peut faire qu'au moyen de la future , & que M. Peu ne dit point l'avoir faite à la Femme dont il raporte l'histoire dans la 422. pag. de son Livre , c'est une nécessité qu'elle soit encore dans l'état où je la représente dans cette Observation , dans laquelle je parle bien moins de cet événement pour taxer M. Peu d'impéritie , que pour prouver que l'obstacle que l'Enfant trouve à sa sortie , n'est jamais causé par les grandes lèvres , ni par aucune des parties membraneuses qui composent la vulve , mais seulement par le détroit que forment les os sacrum , ischion & pubis , puisque les accouchemens de cette Femme , depuis que l'entrefession a été ouvert , n'en ont été ni plus prompts , ni plus heureux.

Qu'ainsi ce seroit mal à propos que l'on laisseroit cette ouverture béante , lorsqu'on la peut guérir ; dans l'idée que done M. Mauriceau que le premier accouchement en seroit moins difficile , puisque la Femme à qui je l'ai faite n'a point acouché dans la suite plus difficilement , & que cette déchirure n'a point récidivé ; parceque la cicatrice a pu au contraire en fortifiant la fourchette l'avoir rendu beaucoup plus dure en cet endroit , qu'elle n'étoit auparavant.

Ce qui prouve encore que les fomentations , les bains , les étuves , les onguens émoliens , les huiles & graisses , dont on conseilloit anciennement l'usage , sont toutes drogues fort inutiles pour procurer l'élargissement du passage , puisque c'est un bienfait que l'on ne doit attendre que de la nature seule , qui néanmoins en peut être empêchée par des accidens imprévus , qu'elle ne peut vaincre que par les excessives douleurs & à la longueur du tems , come une tête trop grosse qui reste au passage , & qui cause contusion aux parties qui se trouvent prises & engagées entre elle & les os qui forment ce détroit , qui quelquefois se termine sans qu'il soit nécessaire d'aucuns remèdes , mais qui peut aussi résister depuis les plus simples jusqu'aux plus forts , d'où il s'ensuit inflammation , abscess , & même mortification.

OBSERVATION CCCCVIII.

Le dix huit Juillet de l'année 1689. l'on me vint prier d'aler acoucher une Femme à la Paroisse de Huberville , qui étoit en travail depuis trois jours entiers. Je trouvai en arivant la Femme qui venoit d'acoucher d'une fille morte , & la Sage-Femme , qui étoit sa Mére qui la délivroit , dont l'ariéfaix se trouva bien conditioné & fort entier ; mais cette Sage-Femme prévenue , come toutes les autres , de la fausse idée que la fin d'un accouchement de la nature qu'étoit celui-ci , ne dépendoit que de son secours , & que ce secours ne consistoit que dans l'élargissement du vagin & des grandes lèvres , dona toute son atention à le procurer , en fichant & fourant sans cesse ses doigts & sa main aussi avant qu'elle pouvoit , afin de dilater & élargir ce passage , enforte que cette tête pût sortir ; ce qu'elle continua de faire pendant toute la longueur de ce difficile accouchement , dont ces parties souffrirent une telle contusion , qu'elles ne purent éviter la mortification qui parvint jusqu'au suprême degré , après avoir été précédée des douleurs les plus fortes , & d'une inflammation , qui s'étendoit jusques sur tout le corps de la matrice , nonobstant tous les remèdes dont je me servis , pour empêcher le progrès de cette fâcheuse maladie , qui m'obligea de faire des scarifications en plusieurs endroits , non seulement des parties extérieures , mais jusques bien avant dans le vagin , & d'appliquer depuis l'eau marine , jusqu'à l'égyptiac , mêlé dans les lotions d'aristoloché , de mirrhe , d'aloës ,

& de sucre , faites dans le vin blanc , & animées d'eau de vie ; malgré tous ces accidens les vidanges ne cessèrent point , & elle n'eut que très peu de fièvre pendant un jour ou deux seulement , d'où j'inférai que cette fâcheuse maladie ne laisseroit pas d'avoir une issue favorable , dans l'idée que j'avois du tempérament de la malade , come il ariva en moins de tems que je ne l'aurois osé espérer , & si bien que je l'ai depuis acouchée plusieurs fois , & toujours très heureusement.

R E F L E X I O N .

Come dans les plus heureux acouchemens & les plus prompts , l'entrefesson se peut déchirer & s'ouvrir , sans que la Sage-Femme y ait nulle part , de même les parties peuvent souffrir des contusions si violentes , que la mortification y survienne , sans que le plus expérimenté Acoucheur le puisse empêcher : ce qui fait voir combien les Sages-Femmes devoient être réservées sur les atouchemens qu'elles font inutilement aux Femmes qui sont entre leurs mains , si elles vouloient en éviter le blâme. L'usage & la situation de ces parties ayant une entière disposition à la gangrène , à cause qu'elles ont beaucoup de chaleur & d'humidité , & qu'elles sont destinées à recevoir toutes les impuretez du corps.

Et come la contusion n'est autre chose qu'un froissement des parties charnues & membraneuses , qui ont été fortement ferrées entre deux corps durs , c'est une nécessité que le vagin souffre cet accident , se trouvant pressé , pendant un long espace de tems , entre la tête de l'Enfant & les os sacrum , ischion & pubis de la mère , dont la mortification peut s'ensuivre , & se communiquer aux parties extérieures , & d'autant plus aisément que les Sages-Femmes y contribuent par la violence de leurs atouchemens trop longtems continuez , come je le raporte dans une Observation précédente , où la fourchette , les grandes lèvres , & les nimfes , se trouverent si maltraitées , qu'à la réunion de ces parties , succéda la chute des chairs contuses & pourries , sans néanmoins que le clitoris eût rien souffert dans tous ces atouchemens ; & en effet sa situation élevée au dessus de toutes ces parties , & éloignée du passage , l'exemte de l'insulte à laquelle elles sont exposées , & loin d'avoir eu aucun soin de le dégager , come le recommande M. Peu , c'est à quoi je n'ai jamais fait d'attention , n'y ayant jamais vu ariver aucun accident : ce qui est si véritable que je n'ai pas pu comprendre ce qu'a voulu dire cet Auteur , par l'attention qu'il prétend que l'on doit avoir à cette partie , qui ne pouroit avoir lieu qu'au cas qu'un Enfant fût capable de faire ce que craignoit la jeune Femme qui fait le sujet de l'Observation 23 , quand elle me pria après que l'Enfant fut sorti , de le bien tenir , de peur qu'il ne rentrât : en ce cas , il pouroit pousser le clitoris devant lui , si l'Acoucheur n'avoit soin de le dégager , (suposé qu'il y eût des clitoris de la longueur que M. Peu le dit , ce que je n'ai jamais vu dans la quantité de Femmes que j'ai acouchées , pas même rien qui en approche.) J'ai seulement trouvé à deux Femmes chacun un appendice vermiforme , de la longueur de deux à trois travers de doigts , qui étoient l'un & l'autre atachez aux grandes lèvres environ au milieu , à côté des nimfes , beaucoup au dessous du clitoris , & qui pendoient , en sorte que je les rencontrois toutes les fois que j'allois toucher la Femme pour m'instruire du progrès que l'Enfant feisoit , & qui pouvoient par conséquent causer quelqu'embaras au tems du coit , mais qui n'en feisoient aucun à la sortie de l'Enfant , puisque la tête les pouffoit devant elle , come elle seroit le clitoris , s'il s'en trouvoit de tels que M. Peu l'assure , dans l'article 10 Livre I. pag. 179. ou du moins si cela se rencontroit dans Paris , lorsque cet Auteur y pratiquoit les acouchemens ; mais il est sûr que la même chose ne se trouve point dans cette Province.

La mortification qui suit cette contusion , fait quelquefois tant de progrès , que non seulement le vagin souffre une considérable déperdition de substance , mais que l'intestin & la vessie n'en sont pas exemts , d'où s'ensuit une perte involontaire de l'urine ou des excréments , ou même de tous les deux en même tems , come je le raporte dans une de mes Observations . . . qui néanmoins se termina heureusement , par les grands soins que j'eus de la malade , ce que j'ai vu ariver à quelques autres Femmes , dont les unes ont été parfaitement guéries , & les autres sont

demeurées incurables, & ont mené une si triste vie, que la mort n'a jamais eu rien d'affreux pour elles, sinon la longueur du tems qu'elle étoit à venir les délivrer de toutes leurs misères.

C H A P I T R E VI.

Des Vidanges qui coulent durant les couches de la Femme, & de celles qui sont supprimées.

COME M. Mauriceau a traité à fond des vidanges qui coulent de la matrice durant les couches de la Femme, de leurs causes & des signes par lesquels on conait qu'elles sont bones ou mauvaises, aussi bien que de leur suppression, & des accidens qu'elles produisent, ce seroit en vain que je voudrois toucher cette matière après lui. Mais come l'idée de ce savant Auteur est, qu'après que le sang a coulé en abondance, venant à diminuer peu à peu, il s'en caille & grumelle quelque goûte à l'extrémité de tous ces vaisseaux, dont ils sont bouchez, après quoi il n'en coule plus que la partie séreuse: la mienne est que les vaisseaux, qui se sont trouvez ouverts après le détachement de l'arière-faix, se referment d'eux mêmes, à mesure que la matrice se resserre, ce qui ne se fait pas tout d'un coup, mais beaucoup d'abord, & le reste peu à peu, & que ces vaisseaux continuent à se vider jusqu'à ce que la matrice ait repris sa première forme & son état naturel, que ce sang qui coule vient dans le tems que la Femme est délivrée, tel qu'étoit celui que l'Enfant recevoit pour sa nourriture & son accroissement, lequel change peu à peu sa couleur rouge en sérositez roussâtres, pour finir par une liqueur semblable à du pus en sa couleur, sa consistance & son odeur, que plusieurs prennent abusivement pour du lait, quoiqu'elle n'ait rien qui en approche.

C'est une nécessité que ces humeurs s'écoulent, pour que la Femme se tire heureusement de ses couches, & que son ventre revienne en son premier état, sans quoi il demeureroit gros & grand outre mesure, & le tems de cet écoulement ne peut être limité, non plus que la quantité de sang qui doit s'écouler, parceque cela dépend de l'âge, de l'habitude, & du tempérament de l'Acouchée: j'ai vu deux Femmes de cette Ville qui étoient sèches dès le lendemain de leurs couches, sans que leur ventre fût aucunement gonflé ni grand, & sans qu'elles ressentissent aucune tranchée, se portant si bien qu'elles se feroient bien relevées deux jours ensuite, quoiqu'elles ne le fissent qu'au huitième jour. J'ai aussi vu deux Dames que j'acouchai en l'année 1710, l'une ici & l'autre à huit lieues de

cette Ville, qui se trouvèrent le cinquième jour après leurs couches aussi sèches qu'elles l'étoient avant que d'accoucher, ce qui les inquiéta très fort, & les obligea à me consulter, pour favoir ce que je pensois, & quel remède il y avoit à faire à un accident aussi extraordinaire; mais come je ne leur trouvai ni fièvre, ni tension au ventre, ni aucune autre douleur, je les assurai que tout iroit bien, & qu'elles ne devoient rien craindre de cette supression, puisqu'elles n'en ressentoient aucun mauvais effet.

Si les vidanges de ces Persones là cessèrent sitot de couler, j'en ai aussi vu plusieurs auxquelles elles couloient pendant cinq, six & sept semaines, & toujours rouges, lesquelles ne s'arêtoient même qu'après une évacuation qui tenoit plutot d'une perte de sang, que d'un simple écoulement de vidanges.

Qu'elles coulent longtems, ou qu'elles s'arêtent dès les premiers jours, quand c'est par un effet de la nature, & qu'il n'en résulte aucun accident, il n'importe; mais quand au contraire elles auroient dû couler avec abondance & plusieurs jours, si cet écoulement vient à être suprimé tout à coup par quelque cause que ce soit, il en arive toujours des accidens plus ou moins fâcheus, & rien n'est plus bizarre & plus inégal que les causes qui produisent cette supression; car si elles sont quelquefois considérables, elles sont aussi souvent si légères, qu'elles surprennent quand on y pense. Il n'est pas extraordinaire que cette supression succède à un emportement furieux, à une extrême peur, à une excessive joye, & à d'autres semblables passions, mais qu'elle arive pour un mot dit par inadvertance, ou à l'ocasion d'une bone ou mauvaise nouvelle presqu'indifférente à la Personne à qui on la débite, par l'odeur d'une fleur, par un petit froid, par une peur légère, à l'ocasion d'un cri imprévu, soit dans la rue ou dans la maison, & enfin un rien, pour ainsi dire, dont la réflexion a causé la plus légère émotion, & qui interceptant le cours de ces humeurs, en cause à l'instant un reflux sur le bas ventre, & par toute l'habitude du corps, & qui done lieu à une fièvre, à une tension, à une douleur au bas ventre, à l'opression, au délire, & enfin à la mort; heureuse est la Femme qui en est quite pour un absçès quelque grand qu'il soit, & en quelque partie qu'il puisse se former, pourvû qu'elle en guérissè sans quelque fâcheus reste, dont elle ne peut souvent se défaire qu'avec la vie, qui est quelquefois l'effet de son malheur, qu'elle n'a pu ni prévoir ni éviter, mais qui souvent est celui de son imprudence, come les Observations suivantes le justifient.

OBSERVATION CCCCIX.

Le 8 Janvier de l'année 1698, je fus prié d'aler voir la Femme d'un Maréchal, demeurant à Montebourg laquelle étoit nouvellement accouchée, & qui s'étoit relevée huit jours ensuite, & lorsque ses vidanges couloient

loient encore en quantité & rouges. Comme la saison étoit extrêmement froide, elle s'exposa mal à propos au grand air, pour aller à l'Eglise, où elle fut subitement atteinte d'un frisson auquel succéda une fièvre des plus fortes, & dont s'enfuivit une totale suppression des ses vidanges, & une douleur à l'aîne du côté gauche, où il parut deux jours ensuite une tumeur avec rougeur, chaleur, tension, & pulsation.

Ayant trouvé les choses en cet état, mon premier soin fut de divertir la fluxion & de diminuer la fièvre, par le moyen de la saignée du bras, des lavemens & du régime, & ensuite d'apaiser la douleur qui étoit devenue excessive, avec les cataplasmes anodins faits avec la mie de pain blanc, le lait doux, les jaunes d'œufs, le safran & l'huile de camomille, auxquels je fis succéder les émollians & maturatifs faits avec la pulpe de mauves, guimauves, semence de lin, farine de seigle, fleurs de camomille & de mélilot, onguent d'Althea, huile de lis & de camomille; mais voyant que les accidens augmentoient & qu'il n'y avoit plus que la supuration à espérer, je lui fis user de cataplasmes faits avec le vieux levain, l'oignon rouge cuit sous la braïse, la fiente de pigeon, l'onguent d'Althea, & le supuratif; cette malade ressentit de si bons effets de l'usage de ces remèdes, que la matière fut formée en huit jours, & évacuée par l'ouverture que j'en fis avec la lancette, en sorte que cet abcès fut incarné & cicatrifié en moins de quinze jours, qui fut trois semaines après y avoir été apelé.

R E F L E X I O N.

L'imprudence qu'eut cette Femme de se relever dans le tems que ses vidanges couloient encore en abondance, & de s'exposer au grand froid, causa cette suppression en fermant la bouche des vaisseaux par où elles s'écouloient, dont il se fit un reflux par toute l'habitude du corps & la nature s'en débarassa par le moyen de cet abcès.

Il y en a qui auroient préféré la saignée du pié à celle du bras, mais le succès qu'elle eut, est une preuve que la saignée du bras étoit encore plus convenable en détournant la fluxion que la nature avoit tant de penchant à former sur cette partie, & qui s'y seroit déterminée encore davantage au moyen de la saignée du pié.

O B S E R V A T I O N C C C C X.

Le 17 Juin de l'année 1683, on me manda avec deux Médecins & deux anciens Maitres Chirurgiens de cette Ville, pour voir une Bourgeoise qui avoit été fort heureusement acouchée & bien délivrée, par une Sage-Femme ancienne & bien entendue, à laquelle ses couches s'étoient arêtées à l'ocasion d'une grande peur qu'elle eut à son réveil, de quelqueustancille qui tomba fortuitement, & qui n'étoit de nulle conséquence. Elle fut bientôt après surprise d'un très grand frisson suivi d'une fièvre

fièvre violente accompagnée de délire & de mouvemens convulsifs, son ventre devint dur, tendu, & douloureux, avec une ardeur d'urine qui aloit jusqu'à la supression: ces Messieurs les Médecins la firent saigner deux fois au pié sans aucun effet, on lui dona quantité de lavemens, & toutes sortes de juleps, même jusqu'aux somnifères, le tout fort inutilement, jusqu'à ce que la nature par un effet extraordinaire fit un dépôt des plus considérables sur la hanche, l'aîne, & la fesse, qui s'étendoit jusqu'à la cuisse: quand nous vimes qu'elle se déclaroit de la sorte, toute notre attention fut de la seconder dans son dessein, nous employames d'abord les remédes anodins pour calmer une douleur insupportable, qui acompagnoit la rougeur de toutes ces parties, qui se tuméfièrent très promptement, & où toutes les marques d'un grand abscess critique se manifestèrent, come tumeur, rougeur, chaleur, tension, & pulsation. Tous les remédes furent administrez si à propos, & eurent un si heurus succès, qu'en huit jours la matière parut disposée à une évacuation qui fut faite au plutot, dans la crainte que séjournant en ces endroits là en si grande abondance, elle n'y causât des désordres que nous ne pouvions prévenir qu'en l'évacuant très promptement. Il en sortit une si grande quantité de pus, qu'il seroit difficile de l'imaginer, & qui persévéra si longtems, que nous ne pumes empêcher, quelqu'attention que nous eussions à lui doner une libre issue, que l'articulation du fœmur avec l'ischion ne s'en trouvât abreuvée, & qu'elle ne soit restée boêteuse: nous eumes beaucoup de peine à fermer la playe, quelques remédes que nous missions en usage pour y réussir, nous employames les tisanes apéritives, puis les décoctions dessicatives les plus fortes, avec l'esquine, la falsepareille, le saffras, le gayac, le mercure doux, les remédes, les potions, les opiates, & enfin tout ce que l'on put inventer. Ces remédes eurent, à la vérité, leur principal effet qui fut de sauver la vie à la malade, mais ils ne purent empêcher qu'elle ne restât boêteuse.

OBSERVATION CCCCXI.

Un Gentilhomme de cette Ville, dont la Femme acoucha fort heureusement, ayant le cinquième jour de ses couches fait faire une compote de pomes par sa sœur, le mari venant à entrer dans la chambre, demanda qui avoit fait cette compote, & pourquoi sa propre sœur ne l'avoit point faite, la Dame acouchée croyant qu'il étoit fâché se sentit émue, & cette émotion fut suivie d'un petit frisson, puis de la fièvre, des tranchées, & enfin de la supression de ses vidanges avec opression, son ventre devint dur, tendu, & douloureux, & la mort s'ensuivit malgré tous les remédes que l'on put faire pour la tirer d'affaire.

OBSERVATION CCCCXII.

Une Dame qui demouroit à deux lieues de cette Ville, étant heureusement acouchée, se trouva fort mal le fizième jour de sa couche, ce qui l'obligea de m'envoyer prier de venir la voir le quatrième Octobre de l'année 1701. je la trouvai avec une grosse fièvre & le ventre si douloureux, qu'elle ne pouvoit souffrir sa chemise dessus, qui de plus étoit dur, & très tendu, avec un cours de ventre des plus violens, & une totale suppression de ses vidanges, qui étoient venues en abondance les trois premiers jours, & qui avoient discontinué peu à peu & cessé le cinquième, sans qu'aucune cause manifeste y eût donné lieu; ce qui me persuada que quoique la nature parût s'être raisonnablement déchargée du superflu dans ces premiers jours, il ne pouvoit pourtant y avoir qu'une surcharge d'humeurs qui pût causer tous ces accidens: ce qui me fit doner toute mon attention à en décharger la nature. Je començai par lui faire prendre un lavement de petit lait tout simple sans addition, & deux heures après je lui tirai deux palettes & demie de sang du bras, après quoi je lui fis apliquer des serviettes bien moletes & trempées dans une décoction autant chaude qu'elle pouvoit endurer, faites avec les mauves, guimauves, violiers, fenneçon, fleurs de camomille, & semences de lin, à laquelle j'ajoutai un tiers de lait doux; je feisois changer ces serviettes dès le moment qu'elles se refroidissoient, en fesant apliquer d'autres nouvellement trempées dans cette même décoction qui étoit toujours chaude, & j'en feisois doner des demis lavemens à la malade, afin qu'elle pût les garder plus longtems, & qu'ils eussent plus de lieu de communiquer leur vertu aux parties intérieures du bas ventre, aux mêmes tems que les serviettes étoient appliquées au dehors: dans le même dessein, je lui fis douze heures ensuite une seconde saignée du bras de deux palettes, & continuai l'usage des lavemens, & l'aplication de ces serviettes pendant la nuit, ce qui la fit dormir environ quatre heures à plusieurs reprises, le matin qui étoit douze heures après la dernière saignée, je rouvris la veine & lui tirai encore une palette & demie de sang, après quoi je la laissai fort doucement avec peu ou point de fièvre, le ventre sans douleur ni dureté, mais encore un peu tendu, & les vidanges comencèrent à couler de nouveau, ensorte que le lendemain elle se trouva beaucoup mieux, & tout à fait guérie en huit jours, & relevée de cette heureuse couche qui étoit devenue tout à fait inquiétante.

R E F L E X I O N .

La raison qui causa la supression des vidanges de la Dame qui fait le sujet de l'Observation 383, & qui la fit mourir, étoit si légère, qu'il faut en avoir été témoin pour le croire. Je fis l'ouverture du cadavre, où je trouvai le bas ventre rempli d'eaux blanchâtres come un petit lait qui ne seroit pas bien clarifié, & quantité de glaires come des blancs d'œufs qui seroient à demi cuits, sans qu'aucune partie principale pêchât dans sa situation, sa quantité, ni sa qualité, & la matrice qui avoit à peu près repris sa forme ordinaire, n'étant guère plus grosse qu'elle devoit être naturellement; à quoi Messieurs les Médecins s'atendoient d'autant moins qu'ils espéroient y trouver le siège du mal, & la cause de la mort: ainsi quoiqu'elle en fût la cause antécédente, elle ne parut pas en être la cause immédiate.

S'il est surprenant qu'une cause si légère ait produit un effet si funeste, ne le doit-il pas être pour le moins autant, de voir dans la précédente Observation tant d'accidens, sans qu'on en puisse pénétrer la cause, & qui n'auroient peut-être pas eu une suite moins dangereuse, si la malade n'eût pas été secourue aussi promptement & aussi à propos qu'elle le fut; car le régime dont je ne parle point, ne fut pas moins exactement observé, que les autres remèdes qui lui furent administrés: ce régime consistoit aux bouillons faits avec le veau & la volaille, & une légère eau de canelle animée d'un peu de vin, dont l'usage n'étoit pas dans le dessein de donner des forces à la malade, non plus que de rapeler celles qui étoient languissantes ou anéanties, mais seulement pour servir de véhicule à l'eau, afin de la faire mieux passer, & porter plus promptement sa fraîcheur dans toute l'habitude, par la même raison que l'on se sert de l'oxicrat pour les parties extérieures, qui est un peu de vinaigre avec beaucoup d'eau.

Je désemplis d'abord le bas ventre par le moyen du lavement de petit lait, & les vaisseaux par celui de la saignée, mais si mon intention étoit de désemplir, elle l'étoit encore plus d'humecter & de rafraichir le dedans du corps par le moyen de ces lavemens, que le dehors, par l'application continuelle de ces serviettes trempées dans cette décoction émoliante & chaude, qui me tenoit lieu en cette occasion, de ce que seroit le bain dans une colique, auquel on veut produire des effets surprenans qui sont journellement confirmés par la pratique, quoique j'aye vu des gens qui avoient peine à croire que les bains pussent diminuer considérablement les douleurs de la colique, par la difficulté qu'ils trouvoient à faire pénétrer l'eau jusqu'à la partie qui souffre.

Mais il faut qu'ils en cherchent la raison dans la cause de la douleur, & dans l'effet de l'eau, & ils conviendront avec moi que la cause de la douleur venant, généralement parlant, de ce qu'une membrane est trop tendue, & les fibres de cette membrane trop tirées; quand il se fait une obstruction en quelque partie du corps, le sang qui avoit coutume d'y couler s'y arrêtant, les autres liqueurs s'y arrêtent aussi, & que le séjour qu'elles y font les faisant fermenter, elles occupent alors plus de place, & rendent toutes les membranes extérieures & intérieures plus tendues: ainsi ce qui peut rendre ces membranes plus lâches & plus souples, doit les rendre moins douloureuses; or, le bain rend les tégumens plus lâches & plus capables de prêter & de s'étendre, ainsi les membranes de la partie douloureuse sont moins tirées, prêtent davantage, & la douleur diminue. Cette moiteur se comuniquant même aux parties du sang de l'endroit douloureux procure la facilité de sa circulation, & diminue le feu qui n'y étoit que par son défaut, & cette humidité rend effectivement les parties des humeurs plus coulantes & les met par conséquent plus en état de circuler & de transpirer, au moyen de quoi l'obstruction se lève; la tension des membranes se relâche, & la douleur s'apaise entièrement, come on le vit dans l'effet sensible que ces fomentations qui tiennent lieu de bain opérèrent à l'endroit de cette Femme, en calmant tous les symptômes dont elle étoit atteinte, tant par leur usage, que par celui de la saignée, des lavemens & du régime, qui l'exemptèrent du malheur qui arriva à la Dame précédente, aussi bien qu'à celle dont je vais parler, qui à la différence de celle ci, où je ne conus aucune cause sensible qui eût donné lieu à la supression de ses vidanges, en eut une trop évidente & trop dangereuse, pour en échapper qu'à de très dures conditions.

OBSERVATION CCCCXIII

La Femme d'un Laboureur du Teil, étant acouchée à dix heures du matin d'un premier Enfant, & la main d'un second s'étant présentée, la Sage-Femme espéra inutilement d'en venir à bout jusqu'au soir, qu'elle fut obligée de m'envoyer chercher vers les sept heures le 17 Mars de l'année 1704. Aussitôt que je fus arrivé, je mis la Femme en situation sur le travers de son lit acomodé selon le besoin, & j'ai pris les pieds de cet Enfant, les joignis, & les attirai dehors avec l'arière-faix qui suivit, ainsi la Mère fut acouchée & délivrée en un instant. Elle & son Enfant qui étoit une seconde fille se portant bien, come il étoit tard, je laissai cette Acouchée aux soins de sa Sage-Femme, & m'en revins chez moi. Elle se porta fort bien jusqu'au cinquième jour d'après son acouchement, qu'elle vit son mari entrer brusquement dans sa maison & fermer la porte à plusieurs Homes qui la vouloient casser, pour lui jouer un mauvais tour, frappant contre avec toute la violence possible. Cette Femme, sans songer à l'état où elle étoit, se leva très alarmée pour aler secourir son mari, mais le bruit finit dans le moment.

La peur qu'eut cette pauvre Femme, lui causa un grand frisson lequel se termina par une grosse fièvre qui fut suivie d'une totale suppression de ses vidanges, avec une tension à tout son ventre si douloureuse, qu'à peine pouvoit-elle souffrir sa chemise dessus; avec des tranchées beaucoup plus violentes que celles qu'elle avoit souffertes au tems de son travail. J'y fus bientôt appelé, & trouvant les choses dans un si mauvais état, je commençai par faire des fomentations avec les mêmes herbes, fleurs & semences, que celles dont je me servis à la précédente malade, auxquelles j'ajoutai une moitié de lait après qu'elles furent cuites; mais la douleur étoit si grande, qu'à peine la malade pouvoit souffrir un linge en double sur son ventre trempé dans ces fomentations, ce qui me les fit changer plus souvent, & lui doner quatre lavemens par jour, de la même decoction, la seringue moitié pleine à chaque fois, sans aucune addition de miel ni d'autres drogues purgatives, je la saignai plusieurs fois du bras, & les douleurs diminuèrent beaucoup, mais elles persévérèrent pendant plus de quarante jours, & le ventre lui devint plus grand qu'il n'étoit même pendant sa grossesse.

Come l'éloignement du lieu ne me permettoit pas d'y faire autant de visites que j'aurois souhaité, n'y allant que de tems en tems, l'on me vint un jour chercher en toute diligence, ne croyant pas que je pusse trouver cette pauvre Femme en vie, de la manière dont les douleurs s'étoient tout à coup fait sentir. Je fus surpris en arrivant de trouver un sceau de pus qu'elle avoit vidé par une ouverture qui s'étoit faite à

quatre doigts & à côté du nombril, dans les cruels efforts que la violence des douleurs l'avoient obligée de faire, par où étoit forti & fortoit encore cette prodigieuse quantité de matière. Quand je vis qu'il n'en fortoit plus, même en pressant le ventre, je la pansai avec une tente de charpie atachée à un fil, & couverte de supuratif, & un plumaceau couvert de même onguent avec une emplatre de diachilum magnum par dessus, je laissai des tentes, & ce qui étoit nécessaire pour panser la malade, j'y alai d'abord quelques jours de suite, & après seulement de tems à autre, sans changer rien aux pansemens, sinon de diminuer la tente, pour n'y en plus mettre ensuite, mais seulement un plumaceau. Avec ce seul secours elle guérit parfaitement, en quinze ou dix-huit jours, & a eu depuis ce tems là plusieurs Enfans dont elle est heureusement acouchée.

R E F L E X I O N.

Il est bien facile de découvrir les causes primitive, antécédente & conjointe de cet abcès; puisqu'elles se déclarent si évidemment d'elles-mêmes par la peur qu'eut cette Femme nouvellement acouchée, d'où s'ensuivit une entière suppression de ses vidanges qui dona lieu à cet abcès dans le bas ventre, qui fut le lieu où le dépôt trouva plus facilité à se faire.

Mais il est bien plus mal aisé de comprendre comment cette Femme peut s'être tirée d'un si terrible accident; je conviens aisément que les lavemens & les fomentations ont pu diminuer la douleur & contribuer à préparer la matière & à relâcher les parties contenant, communes & propres de l'abdomen, dont s'est ensuivie l'ouverture qui s'y est faite. Je ne doute pas aussi que les saignées du bras pussent faire diversion d'un plus grand orage, en déchargeant la nature d'une portion de l'humeur qui se seroit jetée avec encore plus d'impétuosité sur ces parties, mais j'ai de la peine à comprendre comment un abcès aussi considérable avoit pu se former dans le bas ventre, sans avoir corrompu aucune partie par le long séjour qu'une si grande quantité de matière y avoit fait, & que cette malade se soit fitot rétablie.

Ne semble-t-il pas qu'un abcès de cette nature auroit demandé pour en procurer la guérison, que je me fusse servi d'injections détersives ou d'autres convenables à cette maladie, par rapport à la profondeur & à l'éloignement des lieux où étoit le siège de cet abcès. C'est à quoi je n'aurois pas manqué, si l'on avoit été sûr que cette quantité de pus eût été comprise dans la duplicature du péritoine, d'où les injections eussent pu ressortir; mais come il auroit été impossible qu'elles fussent revenues, si elles avoient été épanchées dans la cavité du bas ventre, ce qu'il n'est pas aisé de déterminer, elles auroient par conséquent été plus nuisibles que profitables.

Je n'eus d'autre intention que de vider le pus, faisant consister le pansement dans le seul usage d'une petite tente & d'un simple emplatre, pansement que l'on a lieu de juger avoir été convenable & suffisant, puisque la guérison s'en est ensuivie.

La nature fut en cette rencontre une grande ouvrière, quelque hardi que j'aye été en plusieurs occasions à ouvrir des abcès formés dans la capacité du bas ventre, je ne l'aurois jamais été assez, pour tenter l'ouverture de celui-ci, de la manière qu'il étoit disposé.

Quelque prodigieuse quantité de pus que j'eusse trouvé sortie quand j'arivai, que j'exprime par un sceau, où l'hiperbole peut avoir quelque part, l'attention que j'eus à en faire sortir encore autant qu'il me fut possible, fait assez voir que je ne m'attachai pas à la maxime des Anciens de n'évacuer qu'une certaine quantité du pus dans l'ouverture des grands abcès, de peur de jeter la malade dans une syncope dangereuse, par la prétendue dissipation des esprits qui se doit faire par une trop grande évacuation.

Si le pus est chargé de parties spiritueuses, elles y sont en si petite quantité, que l'on n'y doit pas faire attention; mais le pus étant nuisible par lui-même, on n'en peut trop tôt décharger

ger la nature: car ce qu'on en laisseroit dans le sac de l'abcès ne seroit bon qu'à gâter & à corrompre les parties sur lesquelles il séjourneroit, surtout après que l'air y a fait son impression, come il avoit fait en cette occasion.

Ne disoit-on pas autrefois la même chose de l'eau contenue dans le ventre des hidropiques, dont nous tirons à présent depuis huit, dix, douze, quinze, & vingt pintes mesure de Paris, & enfin autant qu'il y en a, sans que les malades en foyent plus foibles après ces évacuations? Ces humeurs étrangères sont un poids acablant pour eux, dont l'entière évacuation les soulage considérablement. Tout cela me persuade qu'un malade est d'autant plus soulagé, qu'il reste peu ou point de matière de quelque nature qu'elle soit dans toutes sortes d'abcès, ces matières étant des corps étrangers qui doivent être incessamment séquestrez. Quelqu'un dira peut-être que tout bien considéré il y a lieu de croire que l'abcès de cette Femme étoit contenu dans la duplicature du péritoine; car s'il avoit été épanché dans la cavité du ventre, le pus ne se seroit pas encavé avec tant de facilité & l'abcès ne se seroit pas guéri si facilement, mais pour moi je ne saurois croire que la duplicature du péritoine ait pu contenir une si grande quantité de pus, & que le ressort des organes contenus dans le bas ventre, ait eu assez de force pour déterminer tout le pus épanché vers l'ouverture de l'abcès.

C H A P I T R E VII.

De l'Inflammation de matrice.

LES longs & pénibles travaux, les acouchemens contre nature, & la difficulté qui se trouve quelquefois à délivrer la Femme, soit par l'adhérence ou la mauvaise consistance de l'arière-fais, & la foiblesse du cordon, ou par quelque cause extérieure, come chute, coup, ou autres semblables accidens, sans oublier le bandage qui se fait aux Femmes nouvellement acouchées, lorsqu'il est par trop serré, peuvent rendre la matrice douloureuse. A cette douleur succède l'inflammation, à l'inflammation la fluxion, qui produit l'abcès, à moins que par une suite de remèdes, tant généraux que particuliers, le Médecin, ou à son défaut le Chirurgien, ne prévienne non seulement ces accidens, mais encore quantité d'autres auxquels cette inflammation peut donner occasion, come sont la suppression totale ou en partie des vidanges, la rétention d'urine, ou l'envie d'uriner souvent, le cours de ventre, le vomissement, l'opression, la fièvre, le délire, la convulsion, & enfin la mort.

Cette maladie est si facile à conaitre à ceux qui pratiquent les acouchemens, ou qui ont coutume de traiter les Femmes nouvellement acouchées, qu'il ne leur est pas possible de s'y méprendre, parceque la malade souffre une grande douleur en la région hipogastrique, qu'elle a de la peine à rester dans une autre situation, que sur le dos, & quand elle veut seulement se pencher sur un des côtez, elle sent une masse, qui lui parait aussi lourde que douloureuse, laquelle tombe come un poids; mais cette douleur est encore légère, en comparaison de celle qui se fait ressentir

vers les lombes, les reins, & l'aîne du côté oposé, à l'ocasion des ligamens ronds & larges de la matrice qui sont tiraillez dans ce changement de situation, ausquels le sentiment douloureux de cette partie s'est comuniqué, qui étant plus vif dans ces parties nerveuses, lui rend insupportable toute autre situation que celle d'être couchée sur le dos.

Dès que cette douleur comence, il ne faut pas temporiser, & quoi que les vidanges coulent en abondance, cela ne doit pas empêcher d'appliquer des fomentations sur la partie qui souffre, & sur l'endroit dont la malade se plaint davantage, qui pour l'ordinaire est dur, sans quoi cette douleur & cette dureté augmentent & s'étendent promptement. Il ne faut pas aussi négliger les demis lavemens d'une simple décoction émoliante, ou tout au plus si la malade a le ventre paresseux, lui en donner un de petit lait, avec deux onces de miel violat ou de nénufar; & après qu'elle fera déchargée des gros excréments, se servir de ces demis lavemens, plus elle les retiendra, plus ils comuniqueront leur qualité tempérante & émoliante, & plus l'effet en fera avantageus à la malade.

Si ces fomentations & demis lavemens ne sont pas capables de prévenir le mal dont l'Acouchée est menacée, (ce qui se conait par l'augmentation de la douleur, de la tension du ventre, par la diminution ou suppression des vidanges, la fièvre, l'opression,) il faut tout au plutot mettre en usage la saignée du bras, & tirer peu de sang à la fois; mais la réitérer souvent, & aussi longtems que les accidens augmentent ou persévèrent.

Il faut aussi retrancher dans le régime tous les alimens solides, & toutes les liqueurs vineuses, afin d'humecter & de rafraichir la malade, par l'usage des bouillons faits avec le veau & la volaille, & pour boisson une légère eau de canelle; & si la fièvre n'est que légère, y joindre une huitième partie de vin, non pour rapeler les forces abatues, animer les esprits, & satisfaire le gout de la malade; mais pour la raison que j'ai déjà dite ailleurs, de servir de véhicule à la liqueur; & au cas que la malade ait du dégoût pour cette boisson, on peut lui donner la simple tisane, faite avec l'orge & la réglisse sans vin, ou même l'eau simplement bouillie: après avoir tenu cette conduite, si les accidens persévèrent, ou même qu'ils augmentent, enforte que la partie ne puisse être préservée de l'abcès, il faut le suivre de près; ou si le Chirurgien n'y a été apelé qu'après qu'il a été hors d'état de le pouvoir détourner, ou lorsqu'il étoit déjà formé, il faut alors s'en tenir à l'intention générale, qui est l'évacuation de la matière, soit par résolution ou par l'ouverture: l'usage de ces moyens se trouve dans les Observations qui suivent.

OBSERVATION CCCCXIV.

Le 22 Novembre de l'année 1688. je fus prié de voir une faiseuse de Rubans de fil, qui étoit en travail depuis deux jours, & dont l'Enfant avoit la tête enclavée au passage, & fort avancée, sans avoir pu venir, parceque les douleurs étoient lentes & entrecoupées, les unes étant un peu plus, & les autres un peu moins fortes; mais ayant heureusement augmenté un moment après que je fus arivé, deux ou trois qui redoublèrent vivement, ne me donèrent que la peine de recevoir l'Enfant, qui avoit une tumeur qui s'étoit faite à la partie de la tête qui se présentoit, laquelle, quelque soin que j'en eusse, je ne pus empêcher d'abcéder, enforte qu'y ayant trouvé dans la suite une inondation sensible, je procurai l'évacuation du pus au moyen de l'ouverture que je fis avec la lancette, la meilleure partie du pariétal droit s'étant trouvée découverte, l'exfoliation s'en fit en peu de tems, & l'Enfant, qui étoit une fille, se trouva parfaitement guérie. Le délivre dans cet accouchement, vint avec assez de facilité; mais le longtems que cet Enfant avoit été dans cette fâcheuse situation, pendant lequel la Sage-Femme avoit fait de très grandes violences, dans l'espérance d'élargir le passage, & d'avancer l'accouchement, donna occasion à une inflammation, qui comença à se déclarer dès le jour même aux parties extérieures, & qui se communiqua au corps de la matrice, que je trouvai le lendemain dur & douloureux, & la Femme dans une nécessité absolue de demeurer toujours couchée sur le dos, quelque incomodée qu'elle fût en cette situation; parceque quand elle vouloit se coucher sur un côté ou sur l'autre, elle sentoit une grosse boule dans son ventre qui tomboit du côté où elle se tournoit, qui l'incomodoit très fort, mais qui n'étoit rien en comparaison des vives douleurs qu'elle sentoit vers les lombes, les reins, l'aine, & jusqu'au dedans des cuisses; ce qui l'obligeoit de reprendre incessamment la situation qu'elle venoit de quitter. Les envies d'uriner souvent s'y étoient jointes, ses vidanges étoient presque supprimées, & la fièvre ne laissoit aucun doute de la maladie, qui ne se déclaroit déjà que trop d'elle-même. Je fis d'abord chauffer le lait doux, dans lequel je trempai une serviette doublée en quatre, que j'appliquai sur l'endroit dur & douloureux, en attendant que j'eusse préparé des fomentations, telles que je les ai déjà décrites ailleurs. Je m'en servis, au lieu de lait, & dont je fis donner des demis lavemens à la malade, sans aucune addition; parcequ'elle avoit le ventre assez libre, ses couches se supprimèrent, & les douleurs, au lieu de diminuer, augmentèrent considérablement; ce qui m'engagea à lui tirer quatre palettes de sang en deux fois, le soir & le lendemain matin. Je continuai de faire appliquer sans cesse les fomentations, & de donner trois & quatre demis lavemens par jour, avec encore deux saignées les deux jours suivans, chacune de deux palettes. Cette malade

ne

632 DES ACCIDENS QUI ARIVENT
ne vivoit que de bouillon & de tifane, faite avec l'orge & la ré-
glisse.

Ce régime & ces remédes, ainfi adminiftréz, eurent un fi heureux
fuccès, qu'en cinq jours cette Femme fut délivrée de tous ces accidens,
& fe releva quinze jours après être acouchée, fe portant affez bien.

R E F L E X I O N

Si tous les accidens qui confirment l'inflamation de matrice, ne fe remontrèrent point à cet-
te malade, il y en eut pourtant affez pour n'en pouvoir douter, & il est bien probable que fans
le prompt fecours que je lui donai, de la rapidité dont ces accidens se succéderent, ils n'auroient
pas manqué d'acabler cette malade, aulieu que les saignées du bras réitérées, les demis lave-
mens dous & émolians, les fomentations souvent répétées, avec le régime de vie & la boiffon,
produisirent tous le bon effet que j'en pouvois attendre, en détournant la fluxion dont cette partie
est d'elle même très susceptible, en procurant la transpiration des humeurs qui étoient déjà
amassées, & en relâchant la tension des membranes, en quoi consistoit le dénouement de la ma-
ladié. Je ne me servis ni d'injections, ni de saignées du pié, parceque je crois les injections
plutot capables d'irriter la partie malade, que d'être d'aucun secours, quand le mal est au dedans
de la matrice, quoique la plupart des Auteurs vantent fort leur usage: car pour faire ces injec-
tions avec utilité, il faut introduire la canulle de la seringue dans l'orifice intérieur de la ma-
trice, & cette introduction causeroit, plus de mal par son irritation à cette partie déjà trop animée,
qu'elle n'y feroit de bien, supposé même que cette introduction fût possible, puisqué cette partie
par l'élasticité de ses fibres, tend toujours à reprendre sa première forme, come je l'ai fait re-
marquer dans l'ouverture de la Dame, qui mourut huit jours après ses couches, dont je parle
dans une autre Observation, ce qui prouve affez que la plupart de ces injections prétendues fai-
tes dans la matrice, ne le font que dans le vagin, & come celles qui sont faites à l'ocasion de
cette maladie & de plusieurs autres, dont le siège est dans le corps de la matrice, ne sont d'au-
cune utilité en ces occasions, mais seulement pour les indispositions du vagin même, je ne m'en
fers qu'en cette seule partie.

La saignée du pié est funeste à cette maladie, aussi bien qu'à la suppression des vidanges, la rai-
son le persuade autant que l'expérience le confirme. Cette partie veut être déchargée par des
remédes dous & qui procurent une transpiration aisée & facile, pendant que la saignée du bras
désemplit & détourne l'humeur qui a tant d'inclination à former un grand dépôt sur cette par-
tie, la saignée du pié y détermine au contraire les humeurs de toute l'habitude; ce qui tend
encore à l'acabler: c'est cette raison qui m'a surpris dans la pratique de M. Mauriceau qui dé-
fend les diurétiques dans la crainte sans doute que chargeant trop la partie malade, come c'est
le propre de ces remédes, la nature ne s'en trouve acablée, en même tems qu'il conseille la
saignée du pié, qui est infiniment plus capable de produire ce dangereux effet, que les diuréti-
ques les plus forts. Je me suis contenté des tristes expériences que j'en ai vues, sans jamais l'a-
voir tentée à aucune Femme en couche, à moins qu'une forte oppression ne m'y ait engagé,
quand celles du bras n'ont pas satisfait à mon intention, & que la matrice ne me fesoit rien
craindre de sa part, car pour peu que je l'aye trouvé disposée à quelque inflammation, douleur,
suppression des vidanges, ou à quelque autre accident de même nature, je me suis toujours abste-
nu de la mettre en pratique, sans que j'aye pu concevoir pour quelle raison ces Grands Homes
l'ont tant vantée, pour aider à faire sortir un délivre resté, puisqué j'ose dire que je n'en ai ja-
mais trouvé de reste dans la matrice, dont je n'aye fait l'extraction par le seul secours de ma
main, sans que j'aye eu recours à la saignée, à aucun autre remède, come les Observations
que je raporte sur ce sujet en font foi, ainsi que plusieurs autres que je pourrois y joindre, si je
ne craignois d'ennuyer le Lecteur, par de vaines répétitions.

Lorsqu'un Enfant reste trop longtems dans une situation pareille à celle où celui ci étoit, sa
tête ne manque guère de se tuméfier, il s'en trouve même aufquels cette tumeur est si considé-
rable, & la tête en parait si difforme, que l'on a de la peine à se persuader qu'elle puisse reve-
nir en son premier état, come il arive pour l'ordinaire après quelques jours, quand on a le soin
d'y

d'appliquer une compresse trempée dans le vin tiède, de manière qu'elle ne refroidisse pas la tête de l'Enfant, supposé que le prétendu secours de la Sage-Femme donné dans l'espérance d'avancer l'acouchement, n'y ait point de part, come je l'ai vu arriver à quantité d'Enfans, auxquels j'ai trouvé des excoriations plus ou moins grandes, jointes à ces tumeurs qui ont abscedé, & dont l'os s'est trouvé découvert. Mais de tous ces Enfans ainsi maltraitez, je n'en ai vu aucun qui le fut au point que l'étoit celui-ci, puisq'ue tout le pariétal s'exfolia sensiblement, & d'une exfoliation si mince, qu'elle se perdoit entre mes doigts, quand je la voulois toucher, lorsque je m'aperçus de la séparation que la nature en faisoit au dessus de la nouvelle chair, qui s'élevoit sur l'os, & qui pouvoit cette exfoliation au dessus d'elle. Je ne me servis que d'une lotion d'eau de vie, d'eau de chaux & de miel rosât partie égale, dans laquelle étant chaude je trempois les plumaceaux que j'appliquois sur cet os, pour conduire come je fis cet ulcère à sa parfaite guérison, & j'y réusis si bien que la petite fille se trouva parfaitement guérie, elle est Femme à présent, & je l'ai acouchée plusieurs fois.

OBSERVATION CCCCXV.

La Femme d'un pauvre home de journée de la Paroisse de Négreville, après avoir eu un acouchement long & fâcheux, sentit des douleurs extrêmes en la région hipogastrique, qui furent suivies d'une dureté & tension, qui se comuniqua en assez peu de tems à toute la capacité du ventre, avec des envies continuelles d'uriner, une grande opression, & des vomissemens très fréquens; ensorte que la voyant en grand danger de sa vie, l'on me vint prier charitablement de l'aler voir. Je començai par lui faire une saignée du bras, & lui fis aussitot des fomentations avec les feuilles de mauves, guimauves, fenneçon, fleurs de camomille, & semences de lin, dans lesquelles je trempois une serviette pliée en quatre, que je lui faisois appliquer dessus; je lui fis doner des lavemens de la même décoction, qui fut ce que je pus faire sur les lieux; & l'effet de ces remèdes fut si heureux, que les vidanges, qui étoient supprimées, reprirent leur cours, & que la tension qui occupoit tout le bas ventre, se fixa en la seule région hipogastrique, qui resta dure, tendue, & douloureuse, même avec quelque rougeur; ce qui me fit changer les serviettes en sachets, que je remplis de ces herbes, fleurs & semences, auxquels j'ajoutai le mélilot & fenugrec, & la racine de guimauves, le tout bien haché, concassé, & cuit à propos, lesquels sachets j'appliquois l'un après l'autre sur la partie malade, & toujours chauds; mais voyant qu'à ces accidens il se joignit un batement & des élancemens, je ne doutai plus que cette partie ne s'abscedât. Je fis succéder à ces fomentations & sachets, les emplâtres de mucilage & de mélilot, qui firent élever la partie, & paraître une espèce d'inondation; ce qui fit que je me servis de l'emplâtre diachylum magnum, avec un plumaceau couvert de supuratif, quiacheva en peu de jours de former le pus, & le mit en état d'être évacué: ce que j'exécutai par l'ouverture que je fis avec la lancette en la partie la plus déclive de la tumeur qui étoit vers l'aine du côté gauche. Il en sortit du pus en quantité, dont la malade se sentit fort soulagée.

Je la pansai avec une tente de charpie sèche, de même que le pluma-

ceau, avec l'emplâtre de diachilum par dessus, de la grandeur de la tumeur; & le lendemain je couvris la tente & le plumaceau de supuratif, & en laissai à la malade pour se panser. Elle vint ensuite trois ou quatre fois chez moi en huit ou dix jours, dans lesquels je ne changeai rien aux pansemens, voyant que la malade aloit de bien en mieux; après quoi elle fut parfaitement guérie.

R E F L E X I O N.

La fièvre étant survenue à cette pauvre Femme, aussitôt qu'elle fut acouchée, à l'occasion du long & difficile acouchement qu'elle eut, dont s'ensuivit inflammation à la matrice, qui fut confirmée par les symptômes qui survinrent, & par la suppression des vidanges, qui donna occasion à la violente tension du bas ventre, par le reflux qui se fit de la matière qui causa un dépôt sur toutes ces parties, lequel se termina par un abcès en la partie inférieure & latérale de la région hypogastrique. Il est surprenant qu'un abcès de la conséquence de celui-ci, & vû le peu de soin qu'eut cette Femme à se venir faire panser, fut guéri en si peu de tems & avec tant de facilité, d'autant plus que ces sortes d'abcès ont pour l'ordinaire quelque chose de critique dans la cause qui les produit, qui en rend la cure plus difficile. Ce sont de ces grâces dont le Ciel favorise les pauvres Femmes de la campagne, qui sont éloignées des secours nécessaires, & qui néanmoins ne sont pas seules à qui le Seigneur accorde ces guérisons surprenantes. Celle qui suit ne méritant pas moins d'être mise en ce rang, nonobstant tous les secours qu'on a pu lui donner.

O B S E R V A T I O N C C C C X V I.

Une Bourgeoise de cette Ville, que j'avois acouchée trois fois, & qui s'étoit toujours très bien portée, se trouva une quatrième fois malade, fut pareillement acouchée par moi, au mois de Juin de 1697; & au mois d'Aout suivant, quoique sa couche eût été aussi favorable que les précédentes, cette Femme s'aperçut d'une grosseur extraordinaire qu'elle se trouvoit au bas ventre, qui l'obligea de m'envoyer prier de venir la voir, afin de lui en dire mon avis. Je trouvai cette Femme alarmée au possible, avec une tumeur qui s'étendoit depuis la partie moyenne & inférieure de la région hypogastrique jusqu'à l'aîne du côté droit, de la grosseur du poing ou environ, du moins autant que j'en pus juger au travers des tégumens & des muscles du bas ventre, qui paraissoit s'enfoncer en pressant de ma main aplatie dessus, avec quelque sorte de violence, sans que la malade sentît que peu ou point de douleur, mais qui lui causoit une inquiétude mortelle, d'où je la tirai en six semaines ou deux mois, par l'application de sachets pareils à ceux dont je m'étois servi à la malade précédente, auxquels je fis succéder les emplâtres de mucilage, mélilot, & de diachilum avec les gomes, parties égales, étendues sur un cuir plus grand que la tumeur, & après avoir purgé cette Femme deux fois dans le commencement, avec un gros de rhubarbe, autant de sel végétal, une once de

de mane, & une once de sirop de pomes laxatif, je lui fis user d'une opiate composée de gome ammoniac, mercure doux, trochisque alhandal, diagrède, sel de tartre; & de tamarisc incorporé dans le diafcenic, dispensé de manière que la quantité d'un demi gros le matin la purgeoit très doucement, ce que je lui fesois réitérer trois fois la semaine pendant le tems marqué, en sorte qu'au moyen de ces remèdes, la dureté se trouva parfaitement dissoute, & la malade bien guérie. Je l'ai acouchée trois fois depuis, sans que cette dureté ait récidivé.

R E F L E X I O N .

Je ne fus guère moins surpris, que cette Femme, à la vue d'un accident si imprévu, & d'autant plus que j'en craignois l'augmentation, sans que je visse de jour à la pouvoir guérir. Ses vidanges avoient fait tout ce que j'en pouvois attendre, elle n'eut rien d'extraordinaire qui rendit son dernier acouchement différent des autres, dont néanmoins il lui restoit un si fâcheux accident.

C'étoit des humeurs qui paroissent s'être condensées le long de la trompe, qui l'avoient étendue & grossie jusqu'à ce point, & qui sembloient se terminer au corps de la matrice; qui furent ramolies & dissipées par le long & continuél usage des fomentations & des emplâtres dont je me servis, qui par les parties subtiles & pénétrantes des gomes & des autres drogues qui entroient en leur composition, pénétrèrent par les routes que les fermentations émoliatives avoient frayées, malgré l'obstacle qui étoit à vaincre entre elles & le lieu où la tumeur étoit située, qui sont les réguemens, les muscles, & le péritoine, come il arive aux coliques violentes, qui reçoivent, come je l'ai dit ailleurs, un soulagement prompt & sensible par l'usage des bains, & de pareils topiques, qui néanmoins seroit une difficulté capable de faire révolter la Raison, si elle ne se trouvoit pas forcée de se soumettre au grand nombre d'expériences que l'on a tous les jours dans une infinité de malades qui se trouvent soulagez & guéris par l'usage de ces remèdes.

C H A P I T R E V I I I

Du soin que l'on doit avoir des parties basses de la Femme après qu'elle est acouchée.

SI une Femme peut ressentir en quantité d'ocasions les heurus effets que produit la dextérité de la main d'un Acoucheur, c'est lorsqu'elle est en travail, puisque c'est dans ce tems là qu'ils se manifestent le plus; cependant le plus excellent Opérateur, avec toute sa dextérité & son expérience, ne peut empêcher les parties par où l'Enfant passe, de recevoir quelquefois de fâcheuses impressions dans ce tems là, ni de ressentir des douleurs vives & piquantes dans les acouchemens, même les plus heurus,

reus, auffi bien que dans ceux que l'on nome laborieus & contre nature; auffi ai-je été obligé de faire souvent quantité de remédes pour procurer la guérifon de ces parties lézées, come je le raporte dans d'autres Observations.

Je me contenterai de parler ici de ce que j'estime plus convenable pour apaiser la douleur, & prévenir les accidens qui pourroient rendre ces bleffures plus fâcheuses, pour les avoir négligées d'abord.

Si c'est donc une néceffité absolue, que la nature souffre quelque légère douleur, lorsque l'Enfant vient au monde dans l'acouchement le plus facile, sans que l'Acoucheur le puisse empêcher, l'on peut dire que cette douleur est pour l'ordinaire de si petite conséquence, qu'elle ne demande que quelque légers remédes, & un peu de tems pour sa guérifon.

C'est du tems & de ces remédes faciles que la nouvelle acouchée atend tout le secours dont elle a besoin. En vain un Acoucheur introduit dans le vagin, à l'exemple de M. Peu, un linge coupé par les coins, & trempé dans l'œuf batu avec l'huile, dont les bords doivent être renversez en haut, en bas, & sur les grandes lèvres de la vulve, pour apaiser cette douleur; l'on trouvera plus d'utilité dans l'obmission de ce reméde, que d'avantage dans l'usage que l'on en pourroit faire. L'épreuve que j'en ai faite à quelques Femmes ne m'ayant pas été d'un plus grand secours que l'omelette de M. Mauriceau faite avec l'huile d'amandes & les œufs batus dans une écuelle, & cuite sur la braise, puis étendue sur un linge, & appliquée sur les parties douloureuses. J'ai fait l'un & l'autre pour satisfaire aux préceptes de ces grands Maitres; mais quand j'ai connu le peu d'utilité que je retirois de leur usage, & qu'un linge trempé dans l'huile d'amande, de noix, ou d'olive à leur défaut, simplement appliqué sur ces parties, produisoit le même effet, ç'auroit été mal à propos que j'aurois fatigué les Femmes que j'ai acouchées par l'aplication de cette sorte de reméde, qui entraîne assez d'incomoditez après lui pour n'en point user, en ce que celui de M. Mauriceau feisoit une espèce de croute sur ces parties, qui les rendoit si adhérentes qu'on ne pouvoit que très difficilement les séparer dans la suite; & l'autre introduit dans la matrice devoit être d'autant plus inutile, que les choses aqueuses & oléagineuses sont incompatibles & inaliabes; ce qui prouve sensiblement que le sang qui coule sans cesse doit empêcher l'effet que l'huile peut produire, qui est d'apaiser la douleur que l'Enfant en sortant a causée à cette partie, & de plus, c'est qu'au lieu de rien introduire dans la matrice, l'on doit par une règle qui ne souffre point d'exception, en ôter généralement tout ce qui peut y être, & qu'un linge trempé dans l'huile & simplement appliqué sur la partie, suffit pour apaiser la douleur, & plus même pour satisfaire à l'usage que par néceffité, puisque l'huile appliquée sur des parties excoriées y cause de la douleur, & qu'à la douleur succède l'inflammation: mais ce que j'y trouve encore de particulier, c'est que M. Mauriceau qui applique son omelette pour dissiper la douleur incessamment après la sortie de l'Enfant, n'en continue l'usage que pendant sept ou huit heures, encore que la douleur de cette partie,

à l'exemple de celles qui sont causées par les playes, excoriations, ou contusions des autres parties du corps, ne se fasse sentir que le deux ou le troisième jour après les avoir reçues, ainsi que celles qui succèdent à l'acouchement; c'est néanmoins le tems auquel ces Acoucheurs discontinuent l'usage de leurs remèdes anodins, qui par conséquent doivent être inutiles, puisqu'ils sont appliqués avant qu'il soit nécessaire, & qu'on cesse de s'en servir quand on auroit lieu d'en attendre un meilleur effet.

De tous les remèdes dont on doit se servir en cette occasion, il n'y en a point qui remplisse mieux l'intention de l'Acoucheur que l'usage du vin tiède, avec une poignée de cerfeuil, dont il faut baigner les parties qui souffrent; ce remède adoucit, tempère & résout, qui est tout ce que l'on peut souhaiter en cette rencontre.

C'est une pure illusion de dire que le vin appliqué de la sorte, peut supprimer les vidanges; il n'y a qu'à réfléchir sur la manière dont M. Mauriceau prétend qu'elles s'arrêtent, pour être convaincu du contraire; car si ce sont de petits grumeaux de sang qui bouchent l'extrémité des vaisseaux, comme cet Auteur le dit, ne faut-il pas convenir que les parties subtiles & pénétrantes du vin chaud venant à s'insinuer dans la matrice, sont plus capables de dissoudre ces caillots de sang qu'aucun autre remède, supposé que ces parties subtiles puissent parvenir jusqu'à ce lieu là; & au cas qu'elles n'y soient pas portées, par où ce vin peut-il supprimer ces vidanges? Et ne peut-on pas dire avec beaucoup plus de vraisemblance, que ces parties subtiles feront transpirer les humeurs contenues dans les grandes lèvres, & les autres parties de la circonférence de la vulve, qui les tiennent tendues & gonflées, & que portées au dedans du vagin elles empêchent la corruption, & dissipent par ce moyen la douleur, au lieu que les œufs avec quelque mélange que ce soit, ne font que l'augmenter? Ce sont les effets que j'éprouve journellement de l'usage de cette fomentation, dont je ne parle qu'après en être convaincu par un nombre infini d'expériences.

Ce n'est pas assez selon M. Mauriceau que d'avoir donné son entière attention à préserver les parties basses de tous les accidens dont elles peuvent être insultées, tant pendant la durée d'un long & pénible travail, qu'au tems de l'acouchement, la nécessité de rétablir ces mêmes parties après que les vidanges ont cessé de couler, & que la Femme est prête de sortir de ses couches, n'est pas moins grande. M. Mauriceau dans son troisième Liv. Ch. II. pag. 375. conseille pour accomplir cette intention, de se servir d'une décoction faite avec l'eau de forge, les roses de Provins, les feuilles & la racine de plantain, l'eau de mirthe; ou bien on fera, dit le même Auteur, pour celles qui le souhaiteront, une lotion fort astringente, qui sera propre à fortifier & à restreindre ces parties qui ont été beaucoup relâchées, tant par la grande extension qu'elles ont soufferte, que par les humiditez qui les ont abreuvées pendant un si longtems. Ce remède sera composé d'écorce de grenade une once & demie; de noix de cypres une once, de gland de chêne demie once; de terre sigillée une on-

ce, des roses de Provins une poignée, & de l'alun de roche deux dragmes, que l'on fera infuser toute la nuit dans cinq demis setiers de bon gros vin austère, après quoi l'on fera bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à une pinte, on le passera ensuite dans un linge, l'exprimant fortement, & l'on baignera ces parties le soir & le matin avec cette décoction, afin de les fortifier & raffermir autant qu'il sera possible, car il n'y a pas lieu de les remettre jamais au même état qu'elles étoient avant la portée des Enfans.

Quoique ce soit la pensée de M. Mauriceau je ne puis m'empêcher de dire, que ce n'est point une règle générale que toutes les Femmes ne reviennent jamais au même état qu'elles étoient avant leur premier acouchement, puisque j'ai vu plusieurs Homes dignes de foi & de probité, qui m'ont assuré d'avoir retrouvé les leurs non seulement come elles étoient avant leur grossesse, mais même aussi étroites que lorsqu'ils les avoient approchées la première fois; car quoique les Femmes en général aient toutes les mêmes parties, ainsi que les Homes, il faut compter que ces parties sont entre elles toutes d'un différent volume, & que celles-ci étant membraneuses, peuvent en reprenant leur premier état se resserrer aussi étroitement qu'elles se sont dilatées & élargies quand il a été nécessaire; & que de plus, il y a quantité de Femmes, qui quoiqu'elles n'aient jamais eu d'Enfans, peuvent se trouver égales à d'autres qui en ont eu plusieurs, supposé que leurs travaux & leurs acouchemens aient été heureux.

C'est néanmoins de cette flateuse idée dont quantité de Femmes se laissent bercer par des Sages-Femmes & des Gardes, qui leur font acheter bien cher une fiole de cette admirable eau de mirte, dont la force & la vertu qu'ils lui attribuent, est l'effet de cette prévention qui s'est emparée de la plupart des esprits, qui la croient capable de resserrer les parties, & d'augmenter par ce moyen les aiguillons d'un plaisir voluptueux, propre à satisfaire leur passion brutale; c'est, dis-je, par cette prévention trompeuse & cette espérance frivole que tant de Femmes d'esprit sont les dupes de ces Gardes; mais revenues de cette fausse croyance, qu'elle se dispensent d'en continuer l'usage, & elles éprouveront que je leur dis la vérité.

Ce sont de ces choses dont la fausseté sera reconue avec le tems, par le soin que prendront les Acoucheurs désintéressés, de détromper là dessus, come j'ai fait, les Dames qui les honoreront de leur confiance, & il y en a déjà plusieurs, qui, revenues de ces illusions, méprisent l'usage de toutes ces drogues, dont elles reconaissent la fausseté.

Il est si facile de se détromper là dessus, qu'il n'y a qu'à examiner la conduite même de M. Mauriceau pour être convaincu de ce que j'avance. Car si ce grand Home ajoutoit foi à ces prétendus remèdes astringeans, conseilleroit-il come il fait dans son troisième Liv. chap. 3. page 376. à la Femme en couche lorsqu'elle est prête de se relever, de prendre un ou deux bains, après s'être servi de ces fermentations astringeantes, puisque ce seroit détruire par ces bains l'effet que ces astringeans auroient opéré,

opéré , & n'en auroit-il pas plutôt conseillé l'usage après les bains que devant ? Cette contradiction fait bien voir qu'il ne conseille ces astringeans que par manière d'aquit , puisque c'est reprendre d'une main ce que l'on donne de l'autre.

Quand je dis qu'il y a des hommes qui m'ont assuré d'avoir retrouvé leurs Femmes après leur accouchement come la première fois qu'ils les avoient conues , quelque mauvais plaifant me demandera peut-être , si elles n'ont point auffi répandu de fang dans ce premier retour , come il arive pour l'ordinaire dans le premier combat amoureux , qui étoit la preuve que les Israélites tiroient de la virginité de leurs Femmes , come il est raporté dans le Deutéronome , qui dit que les parens de la nouvelle mariée confervoient foigneufement les linges dans lesquels elle avoit couchée la première nuit de fes noces , quand ces marques s'y trouvoient imprimées , d'autant que l'usage de répudier les Femmes étoit chez ce Peuple auffi comun que facile , à moins que cette prétendue marque de Virginité ne fût favorable à l'époufe.

M. Lami dans fes discours Anatomiques dit , que si c'étoit une marque assurée dans ce tems là qu'une fille fût pucelle , lorsqu'elle répandoit du fang dans le premier combat amoureux , la chose est différente en celui ci , fans en donner d'autre raifon , & conclut enfuite de ce qu'il a dit qu'il y a de l'impossibilité à reconaitre au vrai le dénouement de ce mystère.

Et moi je dis après cet Auteur si éclairé , que si cet épanchement de fang est une marque de virginité à quelques Femmes , ce n'est pas toujours la fuite ou l'effet de la violence que la nouvelle mariée aura soufferte dans ce premier effai du mariage , le hazard m'en a fait conaitre une toute différente , & dont aucun Auteur n'a encore parlé. Voici le fait.

OBSERVATION CCCCXVII.

En l'année 1678. come j'étois Chirurgien externe à l'Hôtel-Dieu de Paris , & par conséquent logé hors de la maison , la fille de mon Hôteffe âgée de de dix huit ans ou environ , étant très sujette au mal de dents , quoiqu'elle les eût très belles & bones , me demanda un remède pour en apaiser la douleur ; come je n'en conaiffois pas un plus efficace que la saignée , je la lui conseillai , ce qu'elle refusa sans m'en dire la raifon , que j'appris de sa Mère , qui me dit qu'elle avoit fes ordinaires , que c'étoit toujours dans ce tems là que cette douleur de dents se fesoit sentir , & qu'elle se terminoit aussitot qu'elles avoient cessé. Etant prête à se marier , ses noces furent arrêtées pour huit jours après que ce mal de dents fut fini. Je fus surpris de la voir se plaindre de nouveau dans le tems qu'on l'habilloit pour aler à la Messe. Je demandai la raifon de ce retour inopiné à sa Mère , & si c'étoit pour une cause pareille à celle qui avoit coutume d'y donner occasion , vû le peu de tems qui s'étoit écoulé depuis que cette cause s'étoit manifestée,

la

la Mère me fit voir des marques dont je n'eus aucun lieu de douter. J'en fus fort surpris.

OBSERVATION CCCCXVIII.

Le premier de Mars de l'année 1699, je fus prié d'aler à six lieues de cette Ville acoucher une Dame grosse de son premier Enfant, laquelle avoit été mariée le 3 Mai de l'année précédente, elle acoucha le fizième de Mars; après que cette Dame fut couchée dans son lit en aussi bon état qu'on la pouvoit souhaiter, je lui dis que trois jours pour la façon d'un aussi beau garçon que celui-là, étoit peu de chose; elle me répondit que je m'y trompois, & qu'à l'exemple de Tobie M. son Epous avoit gardé les trois jours, quoique peut-être par une cause différente, & contre sa volonté, mais que s'étant trouvée dans l'écoulement de ses ordinaires à plein & en abondance, quoiqu'il n'y eût que sept à huit jours qu'elles étoient passées, que cet inopiné retour avoit causé ce retardement, & qu'ainsi elle n'avoit eu ni jour ni heure, le tems de l'acouchement s'étant raporté juste au préliminaire.

R E F L E X I O N.

Il n'est pas surprenant après un acouchement long, difficile, laborieux, & contre nature de trouver les nimfes, les grandes lèvres, la fourchette & le vagin même, & quelquefois l'orifice interne excoriez, dilacérez, contus, ou tuméfiéz; mais il l'est beaucoup de voir la plus grande partie de ces accidens ariver souvent après les acouchemens les plus prompts & les plus naturels, come je l'ai marqué en plusieurs de mes Observations de la manière que j'ai traité ceux qui ont du raport à ces premiers. Je ne le répéterai point, mais pour ceux-ci je n'ai rien éprouvé qui m'ait mieux réussi, ni dont j'aye trouvé un soulagement plus sensible que l'usage du cerfeuil dans le vin, après lui avoir fait jeter un bouillon. Ce remède qui adoucit & résout puissamment, résiste à la corruption mieux qu'aucun autre; aulieu que les œufs, à quelque fausse qu'on les mette, & en quelque lieu qu'on les applique, soit au dedans ou au dehors du vagin, trouvent par tout un obstacle égal; car étant introduits au dedans de la manière come M. Peu le conseille, ils se corrompent en un moment, tant par eux mêmes, y ayant une entière disposition, que par raport à la partie, qui abonde en chaleur & en humidité, joint à ce que ce linge renversé, come cet Auteur le conseille, seroit capable de retenir la meilleure partie des vidanges, ce qui doneroit encore occasion à la pouriture, aussibien que l'omelette de M. Mauriceau, qui outre la corruption dont elle est susceptible, ne peut être appliquée sur la partie pour lui être de quelque utilité, qu'aparavant le poil ne fût ôté, lequel seroit capable d'empêcher le prétendu effet de ce remède, qui sans cela seroit plus nuisible qu'avantageux.

L'huile dont je dis que je me sers, est plutot pour satisfaire à l'usage, que pour être bien persuadé de son utilité, & seulement dans les acouchemens longs & difficiles, ou laborieux, parceque dans cet acouchement la douleur a eu le tems de se faire ressentir, & au contraire des acouchemens prompts, où elle ne paraît pour l'ordinaire que le deux ou troisième jour. Celle qui suit incessamment après la sortie de l'Enfant n'étant que l'effet de quelques excoriations ou déchirures qui se font faites au tems de l'acouchement, auxquelles l'huile seroit absolument contraire, parcequ'elle augmenteroit plutot cette douleur que de l'adoucir, me servant pour lors de lait, d'eau d'orge, ou de réglisse avec le cerfeuil pour blesser ces parties, & pour ensuite venir

nir au vin, sans que je me sois jamais servi d'injections au dedans de la matrice, come je l'ai dit ailleurs; mais seulement dans le vagin, quoique très rarement.

Rien n'est plus vrai que les Femmes sont toutes égales dans le nombre de leurs parties génitales, mais que la différence en est très grande par rapport à d'autres dispositions, personne n'en peut parler avec plus de certitude qu'un Chirurgien, qui ne se donne pas moins aux opérations de Chirurgie en général, qu'aux accouchemens en particulier; elles ont cela de commun avec les hommes, qui ne sont pas moins différemment partagez entre eux. C'est une chose dont on doit être convaincu, qu'il y a des Femmes qui sont après leurs couches plus étroites, que d'autres qui n'ont jamais eu d'Enfans, & cela par un effet de la première formation de leurs parties, sans le secours d'aucun remède; car si l'art pouvoit réduire la Nature de ce côté là au point que quantité de Courtisanes le souhaiteroient, il ne seroit pas nécessaire d'être nouvellement accouchée pour donner de l'emploi aux Gardes, elles trouveroient assez de pratique sans celle là, quoiqu'ait pu dire M. de R. dans ses Mémoires, à l'occasion de cette prétendue pomade astringente trouvée en certain lieu, dont il fut assez simple de se froter les lèvres, qui se rétrécirent ensuite qu'il avoit peine à parler. C'est une plaisanterie qui égaye le discours, mais sur laquelle on ne doit faire aucun fond, puisqu'il n'y a qu'un caustique des plus violens qui pût produire cet effet. Et ce qui fait voir que le sang qui est quelquefois répandu dans la première approche du mariage, est moins une marque de la virginité, que de la disproportion des parties des deux sexes, c'est qu'une Femme répandroit du sang avec tel homme qui n'en répandroit pas avec un autre; de plus, ce sang se trouve souvent répandu, come je l'ai dit, par l'émotion que la seule idée du mariage produit chez la nouvelle mariée avant les approches conjugales; ce fait m'ayant été certifié par plus de cinquante jeunes Femmes, sans pourtant que je regarde cet effet come une règle générale, mais come un effet du hazard sur lequel on ne doit aucunement compter.

L'on auroit eu plus de peine à insinuer cette vérité dans les tems passez, où l'on étoit persuadé qu'une membrane apelée l'himen servoit de barière à la virginité, & dont la fraction ne se pouvoit faire dans les premières approches du mariage, sans qu'il y eût du sang répandu. Je dirois volontiers après M. Lami, que la nature auroit été imprudente de mettre un obstacle pour interdire l'entrée d'un champ qui devoit être labouré, que si cela étoit dans ce tems là, il n'est plus de même dans celui-ci, & que quand cette barière se trouve, elle est regardée come un défaut de conformation tout-à-fait contraire à l'ordre naturel.

OBSERVATION CCCCXIX.

Une fille de dix sept ans ou environ, après avoir ressenti pendant deux jours de légères douleurs vers les lombes & en la partie hipogastrique, elles se communiquèrent le troisième jour jusqu'à l'extrémité du vagin, & devinrent si violentes & si insupportables, que l'on fut obligé de me faire venir; je tentai inutilement tous les remèdes come bains, lavemens, saignées du bras & du pié, tisane de guimauve, & enfin tout ce que je crus capable d'apaiser ces douleurs effroyables qui sembloient se révolter contre les remèdes, jusqu'à ce que par une réflexion particulière je proposai l'examen de la partie au doigt & à l'œil, à quoi la malade s'abandonna volontiers; je n'eus nulle peine à introduire mon doigt dans le vagin, où je ne trouvai point ces inégalitez, dont parle M. Lami, que doivent former les caroncules, mais bien une membrane qui étoit environ à deux petits travers de doigts de profondeur dans le vagin, que je trouvois à peu près pleine, & de la consistance de celle qui contient les eaux d'un très petit Enfant, sans que néanmoins j'eusse aucun scrupule de ce côté là; je ne pus la rompre avec mon doigt, & je fus obligé d'y donner un coup de

lancette. Il en sortit un sang très noir sans aucune odeur ; cette fille fut soulagée sur le champ , fut mariée quelque tems après , & elle a eu plusieurs Enfans. Pareille chose arriva à un de mes Confrères , qui fit la même opération , & dont la fille fut aussitôt guérie ; ce sont les deux dont j'ai entendu parler , loin que ce soit une chose générale, come nos Anciens l'ont voulu persuader.

C H A P I T R E IX.

S'il est nécessaire de bander la nouvelle Acouchée.

TOUS ceux qui ont écrit des Acouchemens conviennent également de la nécessité de bander les Femmes dès les premiers jours qu'elles sont acouchées , & ils regardent ce bandage come une chose si utile, qu'il semble par ce qu'ils en disent , qu'une Femme ne pourroit jamais recouvrer la beauté de sa taille , ni la petitesse de son ventre , si cette précaution étoit négligée.

M. Mauriceau dans le second Chapitre de son troisième Liv. pag. 376. dit que l'on peut se servir pour ce bandage d'une serviette pliée en deux doubles , & d'une bone grande compresse quarée sur tout le ventre , pourvû qu'il ne soit que simplement contentif , durant les douze ou quinze premiers jours , afin de le tenir seulement en état, observant cependant de le défaire chaque jour de tems en tems , pour faire une onction sur le ventre de la malade , s'il étoit douloureux , & qu'il y eût des tranchées , avec la seule huile d'amande douce, qu'il préfère à toutes les pomades des Charlatans , mais qu'après ce tems là on pourra ferrer peu à peu cette serviette , pour ramener & ramasser les parties qui ont été grandement étendues par la grossesse.

Cet Auteur dans le même Chapitre dit que les Sages-Femmes veulent qu'il serve par le moyen des compresses , tant pour relever la matrice , & la tenir en état , que pour en exprimer de tous côtez les vidanges qui doivent être évacuées , & que les Gardes abusées de cette croyance, serrent quelquefois le ventre de leurs acouchées si fortement , qu'elles font confusion avec leurs grosses compresses à la matrice , qui est fort douloureuse dans les premiers jours , dont s'en suit une inflammation très dangereuse.

Et il finit en se récriant sur la mauvaise méthode de ces Gardes , qui croyant dans la suite des couches racomoder mieux & plus promptement la taille & le ventre de leurs acouchées , le serrent si fort pour en diminuer la

gros-

grosseur , que la matrice , au lieu de se rétablir dans sa situation naturelle , est poussée en bas , qu'elles sentent longtems une pesanteur , & que leur ventre , au lieu de diminuer , est rendu encore plus gros , à cause de la fluxion , que ce sentiment douloureux entretient dans cette partie.

Si M. Mauriceau trouve que la mauvaise application de ce bandage soit d'une si dangereuse conséquence par rapport aux fâcheuses suites qu'il peut causer , les expériences que M. Peu en a faites en plusieurs de ses accouchées pour avoir voulu encherir sur lui , en serrant le bandage de ses Femmes beaucoup plus qu'il n'avoit fait , & infiniment au delà de ce qu'il devoit , le prouvent parfaitement bien ; & pour être convaincu de cette vérité , il n'y a qu'à lire ce qu'en dit cet Auteur dans les pages 526. & 27. de son second Livre de la pratique des Accouchemens.

L'on verra deux Femmes réduites à l'extrémité par le mauvais effet de leur bandage trop ferré , qui avoit causé une entière suppression des vidanges , des douleurs de tête insupportables , les yeus étincelans , des inquiétudes , la perte du repos , les nausées , la toux , les rots , les vapeurs puantes , & l'oppression , tous symptômes qui résistèrent aux saignées du bras & du pié , ainsi qu'à quantité d'autres remèdes qui furent ordonnés par les Médecins , & exécutés sur le champ ; mais qui cédèrent aussitôt que le bandage fut lâché , qui seul avoit donné occasion à ces accidens , mais que M. Peu ne pouvoit prévoir , ne croyant pas qu'il fût possible qu'une Garde fût capable d'une telle faute.

Je ne puis passer sous silence la peau d'un mouton écorché tout vif , ou celle d'un lièvre que M. Mauriceau dit que la plupart des Auteurs veulent qu'incontinent après l'accouchement l'on applique sur le ventre de la Femme , & qu'on l'y laisse quatre ou cinq heures ; qu'à la vérité il croit bien qu'à raison de la chaleur naturelle de telles peaux , ce remède ne seroit pas mauvais ; mais il craint , dit-il , que venant à se refroidir , elles ne causassent quelque frisson , qui pourroit occasioner la suppression des vidanges , & l'embaras d'avoir un Boucher prêt , qui fût dans la chambre même de la malade , toutes difficultés très faciles à lever chez des personnes aisées , pour peu que l'on conût quelque utilité dans l'usage d'un tel remède , mais qui au contraire me paraît opposé au bon Sens & à la Raison.

Quelle conséquence un Accoucheur peut-il tirer de ce que dit M. Mauriceau en faveur de ce bandage , sinon de connaître la mauvaise idée qu'ont les Sages-Femmes de son utilité , dont la manière de s'en servir est si outrée qu'elles exposent leurs accouchées à une relaxation de matrice à force de serrer ce bandage , en poussant par ce moyen ce viscère en bas , & d'exposer la malade à rester avec un ventre fort grand & fort gros , qui sont les accidens que M. Peu n'a pas marquez ?

Aureste , de quel secours peut être ce bandage simplement contentif les douze ou quinze premiers jours , qui se fait avec une serviette en trois doubles sur ce ventre ? Il ne le rendra certainement point dans son premier état de petitesse , & ne donnera point lieu à la matrice de se mieux vider , ni

plus promptement , puisqu'il ne la comprime en aucune manière : après cela peut-on disconvenir qu'il ne soit aussi inutile qu'incomode ? & quelle différence y a-t-il entre l'embrocation d'huile d'amandes , tant vantée par cet Auteur , & la pomade des Charlatans qu'il condane , puisque ni l'un ni l'autre ne servent qu'à relâcher une partie qui ne l'est déjà que trop , come il le dit , & que toute son intention est de la réduire en son premier état ?

Otez la cause , l'effet cesse aussitot. Une Femme qui est heureusement acouchée , & dont la suite des couches n'a été traversée par aucun accident , doit retrouver son ventre aussi petit , & sa taille aussi belle qu'elle étoit avant sa grossesse ; il n'y a qu'à voir l'Observation 139 & 391 pour en être convaincu ; c'est une vérité que je soutiendrois par l'expérience de quantité de Femmes que j'ai acouchées depuis sept & huit fois jusqu'à dix-huit , sans que leur taille ni leur ventre en ayent rien souffert , n'ayant pas le ventre plus gros ni la taille moins belle qu'elles l'avoient avant leur mariage , bien entendu que ces Personnes n'ont point de disposition à l'embonpoint ; car à de telles Femmes l'on a beau se servir de compresses rondes , quarées , ou triangulaires , & de bandes larges , ou étroites , lâches ou serrées , tout est également inutile , l'art ne peut s'oposer à la disposition naturelle d'une Femme , ni changer son tempérament ; ce seroit en vain qu'on l'exposeroit à souffrir ces fâcheus accidens ; qu'on la bande d'une manière aussi outrée que l'on a fait celles que rapporte M. Peu ou qu'on la laissè jouir d'une entière liberté , come je le fais généralement à toutes celles que je traite , la chose est égale ; quand cette vérité résisteroit à la Raison , l'expérience forceroit tout ce qu'il y a de gens s'enfiez à la reconaitre.

OBSERVATION CCCXX.

Le 21 Mai 1702. j'ai acoucher une Dame à dix lieues de cette Ville , qui eut un accouchement fort heureux , & qui ayant beaucoup de disposition à devenir grasse , se releva avec un ventre gros , mais bien molet ; étant devenue grosse une seconde fois , elle me demanda encore pour l'acoucher , mais étant retenu pour une autre Dame , je ne pus lui rendre le même service , ce qui l'obligea d'envoyer chercher une Sage-Femme qui demouroit à quelques lieues de chez elle , & qui se disoit Apprentisse de l'Hôtel-Dieu de Paris ; elle acoucha cette Dame avec le même bonheur que je l'avois fait , mais les suites s'exécutèrent avec plus de précaution , en ce qu'elle banda le ventre à son acouchée pour prévenir ce que , selon elle , je n'avois pas empêché , en rapportant la cause de la grandeur du ventre de cette Dame au mauvais entêtement que j'avois de condaner l'usage de bander les Femmes après être acouchées , que j'étois l'unique au monde de cet avis , & que de bien plus habiles gens que moi approuvoient ce bandage , & s'en servoient , s'étonnant même que je fusse capable de mépriser une

mé-

métode si utile , si généralement reçue , & dont les Femmes acouchées reroient tant d'avantage , après avoir demeuré aussi longtems que j'avois fait à l'Hôtel-Dieu , qui est une si bone Ecole.

Elle resta quelque tems auprès de son acouchée , afin qu'à force de la bander elle pût lui rendre le ventre aussi petit & aussi plat qu'elle l'avoit étant fille , quoiqu'elle eût la gorge fort grosse , ainsi que le corps , les hanches & les extrémités , à quoi elle réussit encore moins que moi , qui ne l'avois point bandée.

Cette Dame étant devenue grosse pour la troisième fois , & ne m'ayant pas encore pu avoir , par la même circonstance , quoiqu'elle m'eût demandé plusieurs mois avant que d'en avoir besoin , elle fut obligée de se servir encore de sa Sage-Femme de Paris ; mais cette Sage-Femme voulant rétablir ce qu'elle croyoit avoir négligé dans l'acouchement précédent , faute d'avoir assez serré le bandage , elle le serra plus fort cette fois , de manière que les tranchées & la fièvre se firent ressentir plus violemment que dans aucuns de ses acouchemens , ses vidanges se supprimèrent presque entièrement , la douleur de tête suivit avec le délire , & les rêveries , ce qui mit tout en trouble dans la maison , & qui engagea le mari de la Dame à me venir chercher au plus vite. Come par bonheur j'étois de retour du jour précédent , je me rendis en toute diligence auprès d'elle ; je la trouvai avec une fièvre fort fâcheuse , un pouls petit , beaucoup de rêverie , des tranchées très fortes , & les vidanges qui n'alloient que très foiblement , le ventre douloureux ; & un bandage bien serré , avec de bones fortes épingles , nonobstant tous ces accidens que la Sage-Femme regardoit come assez ordinaires dans un trois ou quatrième jour , pour être indifférens.

Je començai par ôter ce bandage & appliquer un linge molet en quatre doubles , trempé dans le lait doux & chaud sur le ventre de cette malade , & lui préparai un lavement de petit lait bien clair & sans aucune addition , que je lui fis doner au plutot , dont le succès fut si heureux , que les douleurs diminuèrent considérablement en très peu de tems , la fièvre diminua le reste du jour , & cessa entièrement pendant la nuit , les vidanges coulèrent plus abondamment , en sorte que la malade se tira de tous ces accidens en peu de jours , & se releva avec son ventre plus gros qu'auparavant , mais toujours bien molet , & sans aucune incommodité.

Je l'ai acouchée une fois depuis sans la bander , come j'avois fait dès la première fois , dont elle se trouva beaucoup mieux que de l'avoir été les deux précédentes.

R E F L E X I O N.

Je ne puis comprendre comment ni par quel caprice l'on veut empêcher un ventre de grossir à proportion du reste du corps. Un bandage bien serré satisfera t-il à cette intention ? Un peu de réflexion sur la chose , ne sera-t-il point capable de faire revenir les partisans de ce bandage d'une erreur aussi grossière qu'est celle de prétendre empêcher la Nature de doner à une partie ce

qu'elle acorde par profusion au reste du corps? Et si cette disposition à devenir grosse & grasse se trouve dans le tempérament de quelques Femmes, combien ne s'en trouve-t-il pas qui en sont privées, & auxquelles il ne reste aucune enflure de ventre, quoiqu'elles n'ayent jamais été bandées, qu'elles ayent eu nombre d'Enfans, & auxquelles je ne me suis servi que d'une nappe ou d'un petit drap en double attaché autour d'elles avec une épingle, ou un ruban de fil mis exprès, qui n'ont rien perdu de la beauté de leur taille, à moins que leur disposition à l'embonpoint n'en ait été la cause, sans que la grossesse ni l'accouchement y aient eu aucune part? Et combien voit-on de filles qui ont le ventre grand, sans que d'autre cause y donne occasion que leur tempérament & leur embonpoint?

Ce qui me fait condamner avec bien de la justice cet usage établi depuis longtems, c'est que ceux qui en sont les auteurs font voir par leurs Observations qu'il y a beaucoup plus de risque à s'en servir, que d'avantage à en espérer, & ce qui est encore plus surprenant, c'est de voir que nonobstant le danger où les Femmes qui s'en servent sont exposées, ces Auteurs continuent opiniâtrément à s'en servir, dont les accouchées seroient exemptes, s'ils avoient bien voulu observer, come je l'ai fait, qu'elles ne courent aucun risque en ne s'en servant pas.

Cette prétendue Apprentisse de Paris, n'ayant pas assez d'expérience pour conaître que ces accidens étoient l'effet de son bandage trop serré, & qui demeurait tranquille de ce côté là sans y donner aucune attention, quoique ce fût la chose la plus facile à conaître, crut que j'allois avoir pour elle toute la déférence possible; mais quand elle vit que j'étois son bandage d'abord que j'eus touché le ventre, elle éprouva bientôt le contraire; tout ce que je pus faire pour son service fut de ne lui donner ni louange ni blâme, quoiqu'elle méritât bien plus l'un que l'autre; mais come elle suivoit les préceptes de tous ceux qui ont traité des Accouchemens, que son intention étoit bonne, & qu'il n'y aloit que du plus ou du moins, je lui laissai la liberté ou de continuer ce qu'elle avoit coutume de faire, je veux dire de bander les Femmes qu'elle accoucheroit, ou de ne les plus bander, sans m'en être informé davantage; car après tout, si cette Sage-Femme étoit si habile, seroit-elle sortie de Paris, ou selon Mrs. Peu & Mauriceau il y en a si peu de ce caractère, pour ne pas dire, selon l'esprit de ces Auteurs, qu'il ne s'y en trouve aucune?

Cette prérogative d'Apprentisse de l'Hôtel-Dieu de Paris, n'est pas pour ces Sages-Femmes une chose indifférente, car n'eussent-elles pas l'ombre de Raison, elles sont persuadées qu'en se parant d'un titre qui ne les rend pas plus habiles, elles doivent être honorées & respectées par-dessus toutes les autres, ce qui ne manqueroit pas de leur arriver, si elles donnoient quelques marques de sùffisance plus significative que les autres n'en peuvent donner.

OBSERVATION CCCCXXI.

Le 4 May 1711, j'eus le déplaisir d'être retenu pour aler accoucher une Dame à côté de Pont-l'Evêque, à trente lieues de cette Ville, dans le tems qu'une autre Dame de huit lieues d'ici que j'avois accouchée de son premier Enfant, eut une seconde fois besoin de moi, qui par cette raison ne m'ayant pu avoir, envoya à trois lieues de chez elle chercher une Sage-Femme qui se disoit Apprentisse de l'Hôtel-Dieu, ainsi que la précédente; l'accouchement de cette Dame fut des plus heureux, & cette Sage-Femme resta auprès de son accouchée jusqu'à parfaite guérison.

La Dame étant depuis devenue grosse, envoya chercher cette même Sage-Femme quelques jours avant que d'en avoir besoin, come elle avoit fait l'autre fois, qui pendant son séjour fut demandée à une Paroisse voisine pour secourir une Femme dans un travail long, à cause des douleurs qui n'étoient que lentes & éloignées, come il arrive souvent; mais après y avoir resté inutilement un demi jour, elle fut obligée d'abandonner cette Femme

en travail à sa Sage-Femme ordinaire, & elle dit pour toute raison à la Dame auprès de laquelle elle étoit, que n'ayant pas de crochets elle n'avoit pu rendre le service qu'elle auroit souhaité à cette Femme, qui néanmoins accoucha la nuit fort heureusement sans autre secours que celui de la Nature & du tems nécessaire, d'un Enfant vivant & qui se portoit bien, que cette Sage-Femme Apprentisse de l'Hôtel-Dieu de Paris auroit sacrifié à son ignorance, si par malheur elle eût eu un crochet pour exercer ce meurtre; ce qui persuada cette Dame de l'incapacité de cette Sage Femme, aussi ignorante que téméraire d'avoir eu l'imprudence d'avancer qu'elle se feroit servie d'un instrument pour délivrer une Femme d'un Enfant vivant, lorsque je me dispense de son usage quand même l'Enfant est très certainement mort, ce qui détermina cette Dame à me renvoyer chercher le lendemain matin; mais son accouchement étant déclaré la nuit sans avoir le tems de me venir querir, & n'ayant duré que fort peu, quoique l'arrière-fais eût été quelque tems à venir, & qu'il ne fût pas venu fort entier, cette Dame en fut quitte pour la peur, mais qui manqua de lui être funeste, à quoi contribua beaucoup la manière dont l'arrière-fais étoit venu, parcequ'au lieu de lui en ôter la conaissance, on la lui donna toute entière, dont elle se sentit inquiète au possible. La fièvre parut aussitôt & avec plus de violence qu'elle n'avoit fait dans ses accouchemens précédens, les vapeurs & un peu de délire s'y joignirent, ce qui me fit venir chercher en diligence. Aussitôt que je fus arrivé, que j'eus examiné le poulx que je trouvai fiévreux à la vérité, mais point extraordinairement, que le ventre étoit grand, mais mou, sans tension, dureté, ni douleur, & que les vidanges aloient assez bien sans pécher dans la quantité ni la qualité, j'assurai qu'il n'y avoit rien à craindre. Je fis préparer un lavement de petit lait, que la Dame reçut aussitôt qu'il fut prêt, il lui fit vider quelque matière fort puante & endurcie, la fièvre diminua considérablement, & le lendemain matin je déjeunai au bord du lit de la Dame, que je laissai en bon état & sans inquiétude, qui étoit son plus grand mal.

Cette Sage-Femme qui étoit pauvre, & qui n'avoit jamais été mariée, me fit juger par ces circonstances, qu'elle pouvoit avoir plutôt fait un chef-d'œuvre à l'Hôtel-Dieu qu'un Apprentissage, & qu'elle y avoit sans doute mieux appris à ballayer la Salle & à ramasser les écuelles, qu'à accoucher les Femmes, d'autant qu'elle n'en avoit ni marque ni attestation, qui sont les preuves authentiques qui le confirment; mais en parlant auresste d'une manière qui prouve bien qu'elle y avoit été résidente.

OBSERVATION CCCCXXII.

Le 7 Juillet 1705, je fus prié d'aler accoucher une Dame à vingt deux lieues de cette Ville, grande & bien faite nouvellement arrivée de Paris, où elle

elle avoit été acotuchée deux fois par M. M. Rien ne manquoit à la caffete , la toile cirée pour le ventre & le sein , des compresses , bandes , alaises , chaufoirs , eau des Carmes , de tête de Cerf , & pour couronner l'œuvre celle de mirthé aussi ; je regardai tout ce fatras d'appareil avec plus de pitié que d'admiration , & je dis seulement que s'il y avoit quelque chose de bon , il y avoit beaucoup de mauvais. Comme la Dame n'acoucha que douze jours après que je fus arrivé auprès d'elle , elle me gouta tellement & me donna si fort sa confiance , qu'elle ne voulut se servir de rien que de ce que je trouvai à propos , qui fut ses chaufoirs & ses alaises , encore eus-je de la peine à le faire , à cause des ourlets & des plis qui y étoient , préférant un petit drap doublé ou une grande nape à mettre autour d'elle à ces alaises. Son accouchement fut heureux ; n'ayant pas été en travail plus d'une heure. Elle ne prit aucune de ces Eaux avant que d'acoucher , & ne se servit point de l'autre après être acouchée , & s'en trouva bien. Je demurai huit jours auprès d'elle après qu'elle fut acouchée , & la laissai si bien , qu'elle auroit pu se relever , ce qu'elle ne fit pourtant qu'au bout de quinze , encore eut-elle beaucoup de peine à attendre si longtems.

R E F L E X I O N.

La taille de cette Dame étoit si riche & si belle , & elle avoit si peu de disposition à venir dans cet embonpoint fâcheux & incomode , que je ne risquois rien à lui interdire l'usage de ces bandages , non plus que celui de ces drogues , & ce qui me détermina d'autant plus à en user de la sorte , fut qu'elle me dit qu'elle n'étoit sujette au lait ni aux tranchées , & que nous étions dans d'extrêmes chaleurs ; je lui fis donc mettre un chaufoir ou linge doublé en quatre sur les parties basses , avec des alaises autour d'elle , une serviette bien molette sur son sein , une sur son col , la chemisette par dessus , & puis le surtout qui est une bande large d'un quartier , échancrée par dessus les aisselles , & deux bandelettes par dessus les épaules qui vont s'attacher de derrière en devant , coiffée à l'avenant , ni trop chargée ni trop peu. Les vidanges alèrent parfaitement bien , cette Dame n'eut ni lait ni tranchées , elle ne se servit point d'eau de mirthe , mais seulement de vin avec le cerfeuil. Elle se seroit bien relevée huit jours après son accouchement , ce qu'elle ne fit néanmoins pour le mieux qu'après quinze jours : son ventre & sa taille reprirent leur première forme , & elle se trouva si bien de cette méthode , qu'étant à Paris pour affaires , elle revint acoucher en Province , quoique M. M. l'eût assurée de son secours , que son âge avancé ne lui permettoit de rendre qu'à ses bones amies. Je l'ai acouchée quatre autres fois depuis ce tems là , ne songeant pas plus qu'à présent à la toile cirée , qu'aux bandes & au bandage.

Que ne posois-je à cette Dame , au lieu de se relever comme elle fit , de demeurer encore au lit quinze autres jours , afin d'être à la gêne d'une bande bien serrée avec de bones grosses compresses bien doublées par dessus , suant jusqu'au sang sous ce pesant fardeau , dans l'espérance de rendre à son ventre un état que la nature lui procura d'elle-même , sans ce pénible secours ? Elle s'y seroit soumise comme elle avoit déjà fait , mais prévenue de l'inutilité de ce remède par l'épreuve d'une manière plus aisée , je suis persuadé qu'elle ne la changera pas à l'avenir.

OBSERVATION CCCCXXIII.

La Femme d'un Intéressé dans les Fermes m'ayant engagé de rester auprès d'elle pour l'acoucher pendant que j'étois à Caen pour une autre Dame, come elle avoit été acouchée deux fois par Monsieur des Forges, elle me dit qu'elle avoit reçu sa cassette de Paris, assez semblable à celle dont je viens de parler. Elle me dit aussi que ses acouchemens étoient tout autres qu'à Paris, parcequ'à Paris elle acouchoit tout d'un coup, mais ici qu'elle acouchoit en trois fois. Je ne fus point trop que lui répondre, sinon que j'avois acouché plusieurs Dames qui avoient come elle été acouchées à Paris, & qu'elles ne s'étoient point plaintes de ma méthode. L'heure de l'acouchement étant venue, elle ne fut pas plus d'une heure en travail, & je l'acouchai en une seule fois, je la délivrai, lui laissai mettre sa toille cirée sur son ventre, l'autre sur sa gorge, & se bander avec toutes les compresses triangulaires, rondes & quarées, & par dessus cela ou plutôt par dessous une embrocation d'huile d'amandes douces. Le tout alla assez bien pour obtenir la permission de m'en retourner le quatrième jour.

R E F L E X I O N.

Je n'avois garde de m'oposer à tout ce que cette Dame voulut faire. C'étoit une Femme qui s'aimoit beaucoup, & qui étoit dans un extrême embonpoint; si je ne lui avois pas laissé faire toutes ces minauderies, j'aurois été regardé come l'auteur de la grosseffé démesurée de son ventre & de sa gorge, je la laissai s'empuantir & se ferrer tant qu'elle voulut sans en dire un seul mot, mais ayant su que je ne l'avois pas traitée come je fais les autres, & m'ayant demandé une seconde fois, elle me dit qu'elle n'avoit pour cassette que ce que je trouverois à propos. Je lui fis come à la Dame précédente, & come je fais à toutes celles qui me donent leur entière confiance, & elle s'en trouva bien.

Cet acouchement en trois fois dont cette Dame me fit ses plaintes la première fois que je la vis, & que pareille chose ne lui arivoit pas à Paris, c'est que les Sages-Femmes de cette belle & grande Ville de Caen laissent venir l'Enfant tout seul, ce qui fait que la tête sort, & après les épaules, sans qu'elles ayent l'adresse, pour profiter du moment de la douleur, d'appliquer leurs deux mains aplaties aux deux côtes de la tête, & jusqu'au dessous des oreilles, afin de secourir la Mère dans la douleur, en tirant autant qu'il est à propos pour profiter de cet heureux moment, come je l'ai dit en quantité d'endroits de ce Traité, c'est la chose la plus aisée qu'il y ait dans les Acouchemens, qui néanmoins est ignorée par ces Sages-Femmes.

OBSERVATION CCCCXXIV.

Le 17 Octobre 1704. Madame la Comtesse de ... qui vint demeurer en ce pays, & qui avoit acouché une fois à Paris, me fit prier de l'aler voir. J'y alai, je la saignai & convins avec elle de la venir acoucher; elle est
Nnnn gran-

grande & de belle taille , son acouchement fut heureux. Je la délivrai , & la quitai trois jours après , tant elle se portoit bien.

R E F L E X I O N .

C'étoit assez qu'elle eût été acouchée une fois à Paris pour avoir souffert pendant cette couche , l'incomodité de tous ces afiquets inutiles ; mais m'ayant donné son entière confiance je la traitai à ma mode , quelle différence ne trouva-t-elle pas entre l'affujettissement aux dures loix du bandage , & à goûter le plaisir de la liberté dont je laisse jouir les acouchées.

Une pauvre Femme n'a-t-elle point été assez fatiguée pendant les douleurs qui ont précédé un acouchement plus ou moins heureux , & par celles qui le suivent quelquefois encore durant trois , quatre & cinq jours , sans la gêner encore par une bande qui peut être trop serrée , & doner occasion à tous les funestes accidens que je raporte dans ce Chapitre , & qui sont ceux que quantité de Femmes ont soufferts au raport de Mrs Peu & Mauriceau qui donent souvent occasion à celui qui suit , selon le sentiment de ces mêmes Auteurs.

C H A P I T R E X.

De la relaxation , descente & perversion de la Matrice.

L'ON appelle relaxation de matrice lorsque l'orifice intérieur de ce viscère descend à l'entrée du vagin , & quelquefois jusques entre les grandes lèvres , qui se fait remarquer en y touchant avec le doigt par un corps d'une consistance moyenne entre le dur & le mou , qui rétrograde à mesure qu'il se pousse , & qui revient aussitôt qu'on a ôté son doigt , & qui se retire ou reprend sa place d'elle-même lorsque la Femme se couche sur le dos , & qu'elle a dans sa situation les reins un peu plus bas que le siège.

La descente est quand l'orifice intérieur de la matrice sort avec une partie de son col plus ou moins considérable ; cet orifice se conait par la figure , qui ressemble au museau d'un petit chien , ou à celui d'une tanche , & sa consistance telle que je l'ai dite ; cette disposition vient de ce que les ligamens larges sont relâchez , dont la cause est intérieure ou extérieure.

La cause intérieure vient du tempérament de la malade , qui étant naturellement humide , toutes les parties se trouvent abreuvées , & par conséquent disposées à se relâcher , & come les ligamens larges de cette partie sont d'une consistance fort déliée , & très propre à recevoir cette impression par raport au lieu où ils sont situez , ils se relâchent , dont s'ensuit cette relaxation ou descente , qui est d'autant plus considérable , que ce relâchement est grand.

La cause extérieure est un coup reçu sur la région des reins au bas du ventre, une chute, un violent effort, un fardeau trop pesant, ou enfin l'acouchement. Mais il faut absolument pour que cet accident arive, que la malade y ait de la disposition, & qu'elle soit d'un tempérament humide, parcequ'autrement il faudroit que les ligamens se rompissent, qui est une chose qui semble impossible, si ce n'est dans un acouchement, qui seroit purlors l'effet des violences outrées que la Sage-Femme ou le Chirurgien y auroient faites, & c'est ce que je n'ai jamais vu ariver.

Excepté l'acouchement, cette indisposition & ses causes sont comunes aux Filles & aux Femmes, & j'en ai vu presqu'autant des unes que des autres également incomodées, & j'en ai peu vu que l'on pût atribuer à un fâcheus acouchement, quoiquo les plus célèbres Auteurs en fassent la plus essentielle & principale cause; ce qui m'a fait examiner avec attention quantité de Femmes qui ont eu des acouchemens difficiles, laborieux, & entièrement contre nature, come je le fais voir dans mes Observations, dont aucunes n'ont souffert cet accident. J'en ai vu au contraire plusieurs qui n'ont eu que des acouchemens très heureux, & qui néanmoins en ont été incomodées, mais plus ordinairement celles qui sont sujettes aux fleurs blanches, qui est une preuve que leur tempérament humide y a plus de part que l'acouchement, puisque cet accident n'arive que quelque tems après qu'elles sont relevées de leurs couches, & non immédiatement, sans que je prétende en exempter les unes ni les autres, étant une incomodité dont toutes sortes de Femmes peuvent être ataquées, autant celles qui ont eu de fâcheus acouchemens, que celles qui en ont eu de faciles; celles qui sont sujettes aux fleurs blanches, come celles qui n'ont jamais éprouvé cette disgrâce, & celles enfin que n'ont point eu d'Enfans, puisque les Filles mêmes y sont sujettes: & suposé que l'acouchement en soit une cause, il peut aussi en être la guérison, car j'ai vû des Filles ataquées de cette incomodité, auxquelles le mariage a été un si heureux secours, qu'elles s'en sont trouvées guéries pendant leur grossesse, & sans qu'il y ait eu de retour après leur acouchement.

Il ne faut pas croire que cette indisposition menace celles qui en sont ataquées de n'en jamais guérir; il y en a qui guérissent d'elles mêmes sans le secours d'aucun remède, j'en ai vu plusieurs qui en ont été affigées, même à plusieurs & diverses fois, & qui se sont guéries de même.

Come cette indisposition est aussi fâcheuse qu'incomode, l'avis des plus expérimentez Médecins y est très nécessaire pour conseiller un régime de vivre d'alimens de bon suc tendant plutôt au sec qu'à l'humide, évitant les salades, les fruits, & généralement tout ce qui peut contribuer à engendrer des cruditez, & s'en tenant aux alimens propres à dessécher & absorber les humiditez superflues.

Et pour remèdes topiques voici ce qui m'a le mieux réussi; c'est une décoction faite avec les drogues astringeantes & corroboratives: prenez pour cela une cruche d'une grandeur convenable, dans laquelle il faut mettre deux pintes ou trois chopines mesure de Paris de bon gros vin,

tel qu'on le pourra recouvrer , une poignée de rose de Provins , une once de balauftes , autant d'écorce de grenades , deux noix de ciprés , demie once d'alun de roche , deux onces d'écorce de chêne concassée , couvrir la cruche avec un parchemin mouillé , la faire bouillir un quart d'heure ou environ dans un chaudron plein d'eau , apelé au bain-marie , puis laisser tremper cette cruche dans cette eau jusqu'à ce qu'elle soit froide , la tirer , & se servir de ce vin astringeant , que l'on fait chauffer , & dans lequel on trempe des compresses pliées en quatre que l'on applique sur la région hypogastrique , & sur les lombes , la malade étant couchée sur le dos , les reins un peu plus bas que le siège. Si la matrice est sortie , la réduire avec le doigt , & faire une injection de cette décoction dans le vagin avec une seringue & une canulle courbée disposée à cet usage , quoique cette décoction ne soit pas portée directement sur la partie malade , étant faite avec la précaution que je dis , elle conserve ses parties subtiles & pénétrantes qui peuvent porter leur qualité astringeante plus loin qu'on ne le pourroit penser , ainsi que l'expérience l'a justifié en quantité d'ocasions qui ont été à mon égard assez fréquentes pour m'en persuader.

Il faut que la malade garde cette situation & le repos , aussi longtems qu'il est nécessaire , & réitérer l'application de cette fomentation deux fois chaque jour , qu'elle s'abstienne de tous mouvemens violens , & de lever aucun fardeau d'une grande pesanteur , come la chose qui peut le plus contribuer à entretenir cette maladie.

Enfin si ces remédes sont inutiles , & que la descente augmente au lieu de guérir , ce sera une nécessité de se servir du pessaire ; j'en ai mis plusieurs avec un heureux succès , & dont les Femmes se sont parfaitement bien trouvées ; mais il y en a eu quelques unes qui n'ont pu s'en servir , & qui ont été obligées de s'acomoder avec des bandes & des linges pour se soulager , en portant de grandes & très considérables descentes pour empêcher que le froid ne les blesse , & pour recevoir des humiditez que la plûpart laissent continuellement échaper , & qui outre la malpropreté , leur causent encore de grandes incomoditez.

Mais à l'égard de la perversion de la matrice , c'est une maladie particulière à la Femme , qui ne peut être que la suite d'un fâcheux accouchement , & l'effet de l'ignorance de la Sage-Femme ou du Chirurgien , qui trouvant de la résistance au détachement de l'arière-faix d'avec le corps de la matrice , tirent avec tant de violence , qu'ils font suivre la matrice avec l'arière-faix , plutot que de l'aler détacher de la manière que je marque dans le Chapitre que j'en ai donné. Un accident de cette nature n'est pas seulement dangereux , mais il est mortel , si la Femme à qui cet accident arive n'est promptement secourue , surtout quand la perversion est complete.

OBSERVATION CCCCXXV.

Dans le tems que je me suis établi, je vis en cette Ville une très vieille Damoiselle, à laquelle il pendoit entre les jambes un corps de la grosseur du poing d'un home, qui paraissoit être come uni & attaché à la circonférence de l'orifice extérieur de la matrice ou de la vulve, par un principe de la grosseur du bras d'un petit Enfant, directement au dessous du trou de l'urine, & lui pendoit entre les cuisses depuis plus de trente anées; l'on voyoit des inégalitez autour, qui paraissoient être les rugositez de la matrice, aussi l'étoient elles, selon ce que je remarquai, car quand je vins à examiner si cette partie étoit absolument vide, je trouvai à peu près la chose semblable; elle étoit fort sèche à la superficie, & fort sensible au froid. Cette Damoiselle s'acomodoit un suspensoir pour la soutenir quand elle marchoit, & elle avoit un siége disposé come il falloit pour la placer plus comodément. Elle me dit que cette incomodité lui étoit venue peu à peu ensuite d'une couche, croyant s'être relevée trop tot. Son acouchement ayant été assez heureux, à l'exception que la Sage-Femme trouva beaucoup de difficulté à la délivrer de l'arière-faix. Je l'aurois examinée avec plus d'attention dans la suite, mais elle mourut bientôt après, ce qui m'empêcha de le faire.

Je vis une semblable maladie en l'anée 1678. à une Femme à l'Hôtel-Dieu dans la Salle Saint Jean pendant que j'y travaillois, dont Maitre Arnoult fit l'amputation, qui mourut quelques jours après. Il m'en est tombé une en ce Pays, mais qui n'étoit pas de cette nature.

OBSERVATION CCCCXXVI.

Le 17 Octobre de l'anée 1706. l'on me vint querir en grande diligence pour aler secourir la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Courbeville, qui étoit dans un grand danger. L'on me dit en arivant qu'ayant été extraordinairement difficile à délivrer, la Sage-Femme avoit tiré la matrice avec l'arière-faix. Cette Femme se trouvoit fort foible & prête à suffoquer; j'examinai aussitot l'état de ses parties, & je trouvai le fond de la matrice qui sortoit du vagin de la grosseur du poing, mais l'arière-faix s'étant heureusement détaché entièrement en cet endroit, elle n'avoit point passé outre, sans quoi la perversion se seroit totalement faite, & j'aurois sans doute trouvé la Femme morte, ce qui se rétablit avec assez de facilité: cette Femme souffrit de grandes douleurs dans la région des lombes, dans le bas ventre, & le long de la partie intérieure des cuisses, mais elle en fut quite pour le mal qu'elle souffrit, ne lui en étant resté aucune incomodité.

C H A P I T R E X I.

Du renversement & chute de Matrice, & du renversement ou relaxation du Vagin.

DE tous les Auteurs qui ont traité de la descente ou chute de la matrice, ainsi que du renversement ou chute du vagin, il n'y en a point qui puissent en rendre de meilleures raisons que ceux qui font une profession particulière des Accouchemens, parceque la conaissance de ces indispositions leur est plus familière & plus fréquente qu'aux autres Chirurgiens; & come ceux qui écrivent sans en avoir d'autres conaissances que celles que leur génie leur fournit, sont sujets à en parler peu pertinemment, je crois faire plaisir au Lecteur de déclarer ici ce qu'une très longue & continuelle pratique m'a fait conaitre de certain sur cet article.

Je comencerai par dire que tous ceux qui confondent la chute de matrice avec une grosse partie charnue, qui prend sa naissance à la circonférence des grandes lèvres, dont le trou de l'urine ou l'uretre & les nimfes regnent au dessous, & qui continuant son progrès de la longueur de deux à trois travers de doigts, va en s'augmentant toujours jusqu'à son extrémité, se terminer par un fond gros & rond de la figure d'une calebace qui prend entre les cuisses de la longueur d'un pié, ou environ; ceux, dis-je, qui prennent ceci pour une chute de matrice, ou pour un corps étranger, se trompent lourdement, puisque ce n'est ni l'un ni l'autre, mais bien un renversement de cette partie, qui ne peut venir qu'ensuite d'une couche, lorsque le fond de la matrice venant à se relâcher & à s'afaisser continuellement sur son orifice intérieur, il se dilate peu à peu jusqu'à ce qu'il soit capable de lui livrer passage, & purlors n'étant plus retenu que par l'extrémité inférieure du vagin, les ligamens se trouvant tous relâchez, se laissent échaper & se pervertir de la sorte. J'en ai vu les deux Femmes dont j'ai parlé ci-devant fort incomodées; ce qui fortoit à la première étoit d'une consistance ferme & solide, c'étoit très certainement le fond de la matrice, & je ne puis penser autre chose sur le recit qu'elle m'a fait de la manière dont l'accident lui étoit arivé ensuite d'une couche: enfin le tout soigneusement examiné & à plusieurs reprises, pour apaiser les grandes douleurs qu'elle ressentoit en cet endroit, & empêcher que la mortification n'y arivât, on ne songea qu'à remédier à des excoriations que lui caufoit l'urine, dont cette grosseur étoit continuellement arosée; ce qui n'au-

roit

roit pas été de la forte, si ç'eût été un corps étranger; je ne pus en avoir un plus grand éclaircissement, étant morte pendant que j'étois absent.

L'autre, dont je parle aussi au même lieu, me vint consulter au mois de Septembre 1714 sur des fistèles qui s'élevoient en quantité autour de cette espèce de calbace, qui lui pendoit entre les cuisses de la longueur d'un bon pié, & lui causoient une grande douleur avec inflammation, en sorte qu'elle ne pouvoit plus la réduire au dedans, come elle fesoit auparavant, où après cette réduction je trouvois le vagin, mais sans aparence d'orifice intérieur, sinon par une légère inégalité.

Come j'étois dans ma chambre avec M. des Rosiers le jeune Maitre Chirurgien, mon Confrère, je lui fis examiner, come je l'avois déjà fait avec le Sieur Preval aussi Maitre Chirurgien, que ce corps comencoit par un principe de la grosseur du bras d'un Enfant, qui sembloit être ataché à toute la circonférence extérieure des grandes lèvres, laissant les nimfes & l'uretre au dessus & libres, qui après avoir continué son progrès de la longueur environ de trois travers de doigts, aloit en s'augmentant se terminer par une grosseur ronde de la longueur que je le dis, & de la grosseur d'une moyenne calbace; ce qui avoit succédé peu à peu à une couche, & qui ne parut que quelques jours après être relevée: savoir si les violens efforts du grand travail qu'elle nous dit qu'elle fesoit purlors, n'y avoient pas beaucoup contribué. Dans les comencemens elle se servit d'un pessaire que je lui mis, mais elle cessa, soit qu'elle ne voulût ou qu'elle ne pût le souffrir. Je lui conseillai un bandage en figure de T, dont elle se servit au lieu d'un pessaire; mais cette dernière fois elle laissoit pendre cette partie à son gré, sans y faire aucune attention, ce qui a causé tous les accidens & l'endurcissement qu'elle souffre.

Come cette Femme vit encore, & qu'elle montre sa maladie à tous ceux qui veulent la voir, outre l'examen que nous en avons fait, dont tout scrupule de suposition doit être levé, peut-on dire que cette grosseur soit autre chose que la matrice? & qu'il faudroit être aussi ignorant que téméraire pour entreprendre d'extirper une telle partie sous le nom d'un corps étranger; puisqu'il seroit impossible qu'une Femme y pût survivre, & que celle ci file tous les jours au rouet, & se porte assez bien pour espérer de vivre encore longtems, & que l'autre ne mourut que dans la caducité. Si celle ci meurt avant moi, j'ai pris les mesures le plus justes pour en savoir rendre un compte assuré.

Ces expériences justifient que cette prétendue chute est un véritable renversement, qui ne peut ariver qu'à une Femme qui a eu des Enfans, très facile à discerner d'un corps étranger qui ne prendroit jamais son origine de toute la circonférence de la partie inférieure du vagin, qui ne viendrait que peu à peu, & non en si peu de tems que ce renversement est arivé à ces deux Femmes; qui ne seroit point égal dans sa circonférence, & qui enfin n'auroit point été réduit, & ne seroit point ressorti, come je l'ai vu ariver quantité de fois à cette dernière. Et au cas qu'il eût eu la liberté de rentrer & de sortir de nouveau, je n'aurois jamais entraîné le vagin avec lui,

lui, ce que ne fait pas aussi la relaxation de matrice. Si ç'eût été un corps étranger, lorsqu'il auroit aprouché de l'orifice extérieur, on ne lui auroit point trouvé d'ouverture, come l'on en trouve une à la matrice quand elle s'avance jusque là. En se présentant à l'extrémité du vagin, on auroit promené son doigt autour, come l'on a la liberté de le faire à tout l'orifice intérieur, où il ne se trouvoit aucun intervalle.

La matrice se relâche aux Filles qui sont d'un tempérament humide, ou qui sont sujettes aux fleurs blanches. Quelquefois elle ne fait que se présenter à l'entrée du vagin, mais quelquefois aussi l'orifice interne sort avec une portion de la matrice, & jamais entièrement, quoiqu'en puisse dire un célèbre Auteur. Quand l'orifice intérieur ne fait que se présenter à l'entrée du vagin, il n'est pas nécessaire d'autre remède que d'une compresse trempée dans du vin tiède, dans lequel on aura mis quelques noix de Cypres avec un peu d'alum, observant un régime desséchant, & une situation comode, qui est d'être souvent & le plus qu'il est possible sur le dos. Mais quand l'orifice intérieur vient à sortir, & qu'il entraîne avec lui une portion du corps de la matrice, il faut pour retenir ces parties, employer un plus assuré remède, qui est le pessaire, que l'on fait à proportion de l'entrée, afin que les ligamens puissent par ce moyen reprendre leur ressort: ce qu'ils ne peuvent absolument faire, tant qu'ils sont tiraillez par la pesanteur de la matrice; sans quoi une jeune Fille est en danger de garder toujours cette indisposition.

Il est inutile de chercher tant de précautions pour introduire un pessaire à une Fille, dans la crainte de la scandaliser lors de son de mariage. Ceux qui voudront justifier celle de ce genre, qu'ils lisent ce que j'ai écrit sur le pucelage, si mieux n'aiment consulter Salomon. C'est un secours qu'il faut joindre à celui que je propose à celles qui ne souffrent point cette indisposition à un tel excès. Je n'en ai vu que deux en toute ma vie, affligées de cette indisposition, ce qui est une preuve qu'elle est très rare.

Il n'en est pas de même de la descente dont quantité de Femmes sont affligées; car outre celles qui sont d'un tempérament humide ou sujettes aux fleurs blanches, l'accouchement y donne souvent occasion, non pas seulement le laborieux, come quelques Auteurs l'ont dit manque de réflexion. Car puisque c'est une nécessité que toutes les parties qui appartiennent à la matrice, & surtout ses ligamens, s'abreuvent & se relâchent pendant tout le tems de la grossesse, il s'ensuit que toutes les Femmes qui accouchent sont également exposées à cette incomodité, puisqu'elle n'a pour cause que le relâchement de ces mêmes ligamens, mais dont elles sont délivrées par le bon régime & le grand soin; ne trouvant au reste pour les soulager que le même remède que je propose aux Filles, mais proportionné à l'état des unes & des autres. Je n'ai non plus jamais vu descendre la matrice & sortir entièrement à aucune Femme, je veux dire l'orifice intérieur le premier. Je comprendrois encore moins coment elle pouroit sortir, par raport à sa figure & à sa situation; mais sensible come elle est,

la douleur y attireroit l'inflammation, elle se tuméfiroit, & seroit incapable de rentrer. Mais supposé qu'elle pût sortir, sa figure & son orifice intérieur ne la laisseront pas prendre pour un corps étranger à ces habiles Ecrivains, & ne permettront pas aux Opérateurs d'en faire l'extirpation. Comme je ne crois pas la chose possible, je n'en dirai rien davantage, m'en tenant seulement à sa relaxation plus ou moins grande, pour finir par le renversement du vagin.

OBSERVATION CCCCXXVII.

Le 17 Aout 1713. une jeune Femme se sentant quelque chose de fort extraordinaire qui lui sortoit du vagin, m'envoya prier en grande diligence de venir la voir. Je la trouvai dans une inquiétude des plus vives; & fitot qu'elle m'en eut dit la cause, je la fis coucher sur le dos sur son lit, je trouvai un gros bourlet que formoit le vagin par la sortie de sa plus grande partie. J'embrassai tout ce qui étoit sorti avec ma main, que je réduisis à l'instant, ni plus ni moins que le rectum quand il sort à un Enfant. Je mis un morceau d'alum & deux noix de Ciprès dans un peu de gros vin que je fis chauffer, je trempai une compresse pliée en quatre dans ce vin, que je lui fis apliquer dessus, & lui conseillai de se tenir toute la nuit sur le dos; & depuis ce tems là elle ne s'en est jamais ressenti. J'en ai encore guéri une de la même manière, qui étoit incomodée depuis plusieurs mois. Mais aussi j'en ai trouvé d'autres à qui j'ai inutilement tenté d'en faire la réduction, à cause de la dureté que les parties avoient acquise pendant la longueur du tems qui s'étoit écoulé depuis la relaxation; & j'ai été obligé de les abandonner, après avoir inutilement employé toutes sortes de remèdes pour ramolir ces duretez.

R E F L E X I O N.

L'on voit par cette Observation que plusieurs Femmes souffrent des prétendues descentes de matrice, qui ne sont qu'un renversement du vagin, dont elles ne seroient pas incomodées, si, come cette jeune Femme, elles avoient d'abord eu recours au remède, dont le succès est fort douteux quand il s'est écoulé beaucoup de tems; & cela par une scrupuleuse délicatesse, dont elles ont tout lieu de se repentir dans la suite.

Voilà ce que j'ai cru devoir proposer pour donner une juste idée du renversement & de la relaxation de la matrice, & du renversement & relaxation du vagin, qui est ce que quantité de Chirurgiens prennent pour celle de la matrice même, en ce que l'extrémité du vagin a beaucoup de ressemblance & de rapport à l'orifice intérieur de la matrice, tant par sa composition que par son ouverture en son extrémité, faute à eux d'en examiner la circonférence vers la vulve, qui est un sûr moyen de se détromper; parceque l'un est séparé, & l'autre est continu: mais ils exigent les mêmes remèdes pour parvenir à la guérison.

C H A P I T R E XII.

Des Lavemens pendant les Couches.

SI la Femme grosse retire beaucoup d'avantage de l'usage des lavemens, celle qui est nouvellement acouchée n'en ressent pas moins les bons effets, rien ne lui étant d'un plus grand secours pour diminuer & dissiper la chaleur que la longueur & la violence des douleurs, & la perte du repos causent à l'occasion d'un travail difficile, non seulement dans les humeurs en général, mais dans le bas ventre en particulier. Cette chaleur consume l'humidité de ces parties, & endurecit d'une telle manière les matières fécales qui y sont contenues, que j'ai vu quantité de Femmes être jusqu'à huit, douze & quatorze jours sans aler au siège, qui même n'auroient pas encore satisfait à ce besoin sans le secours d'un ou de plusieurs lavemens. Ce remède humecte & rafraichit les entrailles d'une manière si palpable, que toute l'habitude du corps s'en trouve soulagée considérablement.

Il seroit bien surprenant que des acouchées fussent aussi longtems à se résoudre de prendre un lavement, quelque assurance qu'elles ayent de son utilité, si l'on ignoroit les douleurs que l'introduction de la canule, aussi bien que la brusque & impétueuse injection du lavement, cause aux Femmes qui sont ataquées des douleurs que les hémoroïdes font à un grand nombre, quelques jours après qu'elles sont acouchées. Le peu d'adresse de la plupart des Gardes leur en inspire cette terrible appréhension; & quoique ce soit la chose du monde qui paroisse la plus facile à faire & la plus triviale, je suis obligé de dire en cette occasion que j'ai été plusieurs fois contraint dans d'extrêmes nécessitez, de donner moi même des lavemens à plusieurs Femmes qui étoient dans l'impossibilité d'en recevoir de leurs Gardes, tant elles les donoient mal. Elles introduisent la canulle directement dans l'anus, & poussent avec violence les membranes de la circonférence, sans faire d'attention aux hémorroïdes qui occupent pour l'ordinaire cet endroit, & causent à leurs malades par ce manque d'attention, les douleurs les plus violentes, quoiqu'elles ayent pris la précaution d'enduire cette canule d'onguent rosat, ou d'autre chose de même qualité.

Rien n'est plus facile à lever que cette difficulté. Il ne faut pour cela que coucher selon leur longueur deux doigts de la main des deux côtez de l'anus, afin de le dilater, en les écartant l'un de l'autre, ensorte que la canule introduite de l'autre main y puisse entrer sans toucher à cette cir-

conférence, où sont situées les hémorroïdes pour l'ordinaire, la chose n'étant pas générale.

En prenant cette précaution, la canule sera introduite sans que la malade ressent beaucoup de douleur, & recevra sans peine autant de lavemens qu'on jugera lui être nécessaires en cet état.

De quelque peu de conséquence que semble être cette digression, elle n'en est pas, selon moi, moins utile, par rapport aux avantages sensibles que les Femmes en couche reçoivent de l'usage des lavemens; mais qu'on ne peut rendre familier, qu'après avoir trouvé le moyen de les faire recevoir sans peine, dont voici une preuve sensible.

OBSERVATION CCCCXXVIII.

Le 13 Avril de l'année 1697, la Femme d'un Officier de cette Ville que j'avois acouchée il y avoit dix jours & qui se portoit très bien, fut subitement ataquée des plus violentes douleurs que les hémorroïdes puissent causer, sans avoir ni jour ni nuit un seul moment de repos, ce qui engagea le mari, contre le gré de cette Femme, de me venir prier d'y donner tous mes soins. Je fus qu'elle n'avoit pas été une seule fois à la selle depuis qu'elle étoit acouchée, sans qu'elle eût pu recevoir un seul lavement de sa Garde, quelqu'attention qu'elle eût eu à lui en donner par plusieurs fois, qu'elle en avoit fait l'essai. Quand j'eus entendu son rapport, & que je crus avoir connu la cause de sa maladie, je fis aussitôt bouillir des feuilles de mauves & de bouillon blanc avec des fleurs de camomille, de la semence de lin & un peu de son de froment dans une suffisante quantité d'eau, je pris de cette décoction ce qu'il en étoit nécessaire pour deux lavemens avec la quantité de miel comun & mercurial qu'il convenoit, je lui en donai un en écartant avec douceur les bords aux extrêmités de l'anüs qui étoient tous garnis d'hémorroïdes très grosses & fort irritées, & douloureuses au possible, qui avec tous ces accidens ne m'empêchèrent pas de donner ce lavement à cette malade qui le reçut sans aucune peine.

Après qu'elle l'eut rendu je lui fis mettre le siège dans une bassine couverte d'une nape, dans laquelle étoit la décoction avec les herbes, fleurs & semences, à laquelle j'ajoutai un quart de lait doux; ce lavement & le bain de la partie affligée, eurent tout le succès que nous en pouvions attendre, & la malade ne l'eut pas réitéré trois fois qu'elle fut guérie. Ce qui fait voir combien les lavemens sont utiles pendant la durée des couches.

C H A P I T R E XIII

Des fleurs blanches & autres.

QUAND je traite des fleurs blanches, je ne prétens pas parler de celles qui viennent pendant ou sur la fin de la grossesse, qui est une chose plus avantageuse qu'incomode, puisque la nature s'en sert come d'un baume pour lubrifier, amolir & relâcher les parties membraneuses, & faciliter par ce moyen la sortie de l'Enfant, en procurant la dilatation de ces parties qui sont ainsi moins disposées à la dilacération. Les humeurs qui coulent en ce tems là sont des humeurs glaireuses & mucilagineuses que l'on ne peut qu'improprement apeler fleurs blanches.

L'on nome encore fleurs blanches avec aussi peu de raison une humeur qui coule après les menstrues & qui continue quelques jours, qui n'est que celle qui doit presque nécessairement suivre cette évacuation, après que les vaisseaux se sont dégorgez de la partie rouge, lesquels venant à se refermer laissent encore couler pendant quelques jours cette humeur, qui de rouge devient rousse, & puis blanche, par raport à la rouge, mais qui n'est que très rarement ou même jamais d'une exacte blancheur, come celle que l'on nome proprement fleurs blanches, qui est une maladie que je regarde dans beaucoup de Femmes, pire que la gonorrhée des Hommes, puisque l'on trouve soit par le long usage, soit par la quantité ou la qualité des médicamens, ou enfin dans la longueur du tems, quelque remède capable de guérir ce mal dans un Home, & que la plus grande partie des Femmes qui ont cette espèce d'écoulement qu'on nome fleurs blanches n'en peuvent guérir parfaitement. J'avourai ici à ma confusion que je n'y ai trouvé aucun remède dont j'aye eu lieu d'être content.

Au contraire, j'ai vu quantité de Femmes à qui les remèdes donnoient à la vérité quelque trêve, mais ce n'étoit que pour laisser revenir le mal avec plus de violence, & causer des espèces de débordemens encore plus incomodes. Il n'y a point de régime de vie ni de remèdes que je n'aye mis en usage pour soulager celles qui en étoient incomodées, sans y avoir fait que blanchir.

Je me suis servi des tisanes faites avec des racines apéritives, & rafraichissantes, come de chiendent, chicorée sauvage, oseille, chardon-rouland, asperges, fenouil, persil, fraisier, & nénufar, y ajoutant quelquefois les semences froides, tantot avec les unes de ces racines, & tantot avec les autres.

Les

Les émulsions faites avec les quatre semences froides, & les sirops d'althæa & de nénufar, y ajoutant aux unes quelques grains de sel de Saturne, & aux autres un peu d'alun, & d'autres fois aussi des amandes.

Je me suis servi des potions laxatives avec une once de pulpe de café dans deux verres de petit-lait; & deux onces de sirop violat, & du bol de café avec dix grains de mercure doux, & autant de diagrède, les bains pendant huit & dix jours, le lait de vache avec autant d'eau d'orge ou de plantain, un verre de chacun, avec une cuillerée de sucre en poudre, diminuant l'eau d'orge ou de plantain peu à peu chaque jour, & augmentant le lait jusqu'à ce que la malade le prît tout seul & sans addition. Le lait de chèvre, celui d'ânesse, & les eaux minérales ne m'ont pas mieux réussi.

Il est vrai aussi qu'il y a plusieurs maladies qui tombent sous le genre de fleurs blanches, qui quoique telles en apparence, ne laissent pas d'être très différentes en effet: les unes viennent d'une cause intérieure, & les autres d'une cause extérieure: celles qui sont de cause intérieure viennent, ou d'une fonte d'humeurs qui se fait chez de certaines Femmes d'un tempérament froid, pituiteux ou cacochime, par le mauvais usage des choses non naturelles, dont toute l'habitude du corps & les humeurs sont si viciées; qu'elles se font fait un égot par cette partie, sur laquelle elles se précipitent sans cesse, & rendent cette maladie incurable.

Ou bien elles sont causées par quelqu'abcès dans le vagin, qui venant à s'ulcérer & se rendre fistuleux, laisse continuellement couler du pus qui est compris sous le nom de fleurs blanches, & qui persévère jusqu'à ce que l'on puisse en pénétrer la cause, afin de la détruire, come il est arrivé à une jeune Femme.

OBSERVATION CCCCXXIX.

Dans le mois de Mai de l'année 1702, une jeune Femme, environ trois mois après être mariée, se sentit une douleur des plus violentes dans la région hipogastrique, avec des élancemens & un batement continu, pendant vingt cinq ou trente jours, après lesquels elle se sentit tout-à-coup surprise d'une perte de sang, & ensuite de fleurs blanches, dont la quantité & la longue durée accompagnées d'une odeur insupportable, l'obligea de demander l'avis d'un Chirurgien de ses voisins, qui voyant ces accidens extraordinaires, me fit prier de me rendre chez cette malade, pour conférer sur cette maladie. Je la trouvai fort languissante, avec une petite fièvre lente, & une légère douleur entre l'aîne & le milieu de la région hipogastrique. Je me fis faire un détail de ce qui lui étoit arrivé précédemment; j'examinai le siège de la douleur, les accidens qui avoient précédé, la perte de sang qui avoit suivi, la quantité & la qualité de la matière qui sortoit, & qui devenoit plus considérable quand je compri-

mois l'endroit où la douleur se feisoit sentir, que lorsque je n'y touchois pas, & que ces excrétiions étoient d'une très mauvaïse odeur.

Après avoir murement réfléchi sur toutes ces circonstances, je ne doutai pas qu'un abcès ne fût la cause de cette maladie, & la source de ce continuel écoulement; & pour m'en assurer, je fis situer la malade sur le bord d'un lit come pour l'acoucher, c'est-à-dire, le siège & la poitrine un peu élevez, les genous élevez & un peu écarterz l'un de l'autre, les talons près des fesses. J'introduisis mon doigt dans le vagin, au fond duquel je trouvai quelqu'inégalité, qui me confirma encore plus dans cette pensée; mais come le doigt ne pouvoit pas me doner tout le secours qui m'étoit nécessaire, je me servis du *speculum matricis*, qui me rendit certain de la maladie, en me découvrant un ulcère au fond du vagin, & à côté de l'orifice intérieur de la matrice, duquel exudoit cette matière; j'examinai son progrès avec la sonde que je conduisis fort haut entre le corps de la matrice & le *rectum*, & qui se prolongeoit en bas de la longueur environ de deux travers de doigts en forme de sac, que j'ouvris entièrement, afin que la matière coulât plus librement, & n'y fît aucun séjour. Le lieu où l'ouverture de l'ulcère se terminoit en sa partie supérieure, ne me permettant pas d'y doner plus de jour, j'y fis des injections avec la décoction d'orge, d'aigremoine, d'aristoloche, les sommitez de ronces, les roses & le miel. Après avoir poussé ces injections par le moyen de la petite seringue, & avoir vu qu'elles ressortoient fort bien, & dans la quantité qui aprochoit de celle qui y entroit, je pansai l'ulcère avec les bourdonnets atachez d'un fil double, & enduits d'un digestif composé avec la térébentine, le jaune d'œuf, & la teinture d'aloës. La douleur s'étant entièrement dissipée, & la matière ne venant plus en si grande quantité avec peu ou point d'odeur, je substituai le vin miellé avec un quart d'eau de chaux, au lieu des premières injections, & la teinture d'aloës seule au lieu du digestif. Avec cette conduite l'ulcère fut détergé, mondifié & cicatrisé en moins d'un mois; enforté que la jeune Femme ne s'en est jamais ressentie depuis, mais elle n'est pas devenue grosse.

R E F L E X I O N.

Toutes les marques d'un véritable flegmon se trouvoient tellement jointes ensemble à cette maladie, & au raport que m'en fit cette jeune Femme, qu'il n'y avoit qu'un manque d'expérience qui pût le laisser ignorer; joint à l'augmentation de l'écoulement de cette matière qui se feisoit en pressant sur le lieu de la douleur, ce qui n'arrive point à celles qui ont des fleurs blanches, dont l'écoulement n'augmente pas quoique l'on comprime cette partie en tout sens.

Ce fut un vrai bonheur que cet abcès prit son cours par cet endroit; car si en continuant son progrès le long du rectum & du vagin, il eût percé à l'extrémité de l'un & de l'autre, il auroit sans doute fait une fistule incurable. Les premières injections étoient simples & douces, dans la crainte d'irriter la partie, & d'exciter la douleur par leur acrimonie, mon intention n'étant que de déterger l'ulcère en adoucissant, ce que n'auroit pas si bien fait d'abord le vin miellé avec l'eau de chaux, dont l'usage se trouva bon dans la suite. Je joignis la teinture d'aloës

loes au digestif , pour combatre la corruption, & ne me servis sur la fin que de cette simple teinture, parceque ces parties si humides de leur naturel, ne demandent qu'à être desséchées. Cette intention se trouva parfaitement bien remplie par l'usage de ces remèdes, puisque la guérison s'en suivit en assez peu de tems. J'atachai les bourdonnets à un fil que je laissois pendre au dehors, afin de les retirer en la même quantité que je les y avois mis; & avec plus de facilité: c'est une précaution qu'on ne doit jamais négliger, quand il y a quelque cavité assez considérable, dans laquelle ils peuvent s'écarter.

La stérilité dont le mariage de cette jeune Femme a été suivi, n'eut, come je crois, aucun raport à cette maladie, étant si bien guérie, mais seulement come il arive à quantité de Femmes qui ont cette disgrâce comune avec celle-ci, à moins que la cicatrice qui se fit à côté de l'orifice intérieur de la matrice, ne l'eût poussé trop à côté, & n'ait empêché la semence d'y être reçue.

Les causes extérieures des fleurs blanches sont lorsque l'Home ou la Femme ont contracté cette maladie de cause vénérienne, par le dérèglement de leur conduire; alors l'un comunique à l'autre le mal qu'il a contracté, mais bien plus souvent le mari à la Femme que la Femme au mari. Cette espèce est moins difficile à guérir, ou du moins l'on fait à quoi s'en tenir; & si dans la suite cette maladie dégénère en gonorrhée, c'est le pis aler; car il y a des inégalitez & des travers étranges à esuyer tant à l'un qu'à l'autre sexe. Les unes guérissent presque d'elles mêmes, & les autres résistent à la plupart des remèdes, & sont quelquefois incurables.

OBSERVATION CCCCXXX.

Une Dame me fit prier de venir la voir, & me dit que depuis huit à dix jours elle se trouvoit fort incomodée de fleurs blanches; qu'elle en étoit d'autant plus surprise, qu'elle n'en avoit jamais eu, même qu'elles n'étoient pas venues incontinent après les rouges, mais à quelques jours d'interval; qu'elles lui causoient de la pesanteur dans le bas ventre & vers les reins, avec un peu de douleur & beaucoup de cuisson. Sachant que la conduite de son mari n'étoit pas régulière, & que je n'y voyois au surplus rien d'extraordinaire, je l'assurai que cette indisposition ne dureroit pas; que les Femmes y étoient si sujettes, qu'il y en avoit peu qui en fussent exemptes, & que je comptois en peu de tems de la tirer d'affaire & d'inquiétude, mais qu'il étoit nécessaire pour parvenir à une prompte & sûre guérison, de se dispenser de tout comerce avec son mari, & faire au reste ce que je lui prescrirois, à quoi elle consentit.

Je lui fis prendre des tisanes faites avec les racines de chicorée sauvage, d'althæa, de nénufar, de chiendent, & deux verres d'émulsions le soir faites avec les semences froides dans la même tisane, y ajoutant du sirop de nénufar & de guimauves, de chacun une once. Je la purgeai ensuite avec une once de pulpe de cassé, & une once & demie de sirop de pomes laxatif, dans deux grands verres de petit lait. L'usage de ces remèdes firent changer la couleur de ces prétendues fleurs blanches de jaune & vert en blanc; la consistance de la matière d'épaisse qu'elle étoit en liquide, & en diminua beaucoup la quantité. Mais come les ordinaires parurent, je discontinuai jusqu'à ce qu'elles eussent cessé; après quoi les autres ayant continué de couler come auparavant, je lui fis en-

core user pendant cinq à six jours de la même tisane, & la purgeai avec demie once de pulpe de casse, dix grains de mercure doux, & six grains de diagrède en bol. L'écoulement & les autres accidens ayant considérablement diminué, je lui fis encore prendre le soir pendant trois à quatre jours un verre de teinture de roses, & autant le matin, & la même quantité de teinture de rhubarbe; ensuite je la purgeai une seconde fois avec le même bol, & la Dame fut entièrement guérie sans s'en être ressentie depuis ce tems là.

R E F L E X I O N.

C'étoit une vraie chaudepissé, mais sans malignité & fort nouvelle, dont M. son époux lui avoit fait présent, & dont il n'osa se déclarer à moi que quelques jours après qu'il fut l'avoir communiquée à Madame sa Femme. Il accepta volontiers le parti que je lui proposai, qui étoit la continence. Je les guéris tous deux, mais sans que la Dame le fût : c'est un secret qu'un Chirurgien est obligé de garder, pour éviter un reproche qu'une Femme pouroit faire à son mari, capable d'alterer la paix du mariage.

O B S E R V A T I O N C C C C X X X I.

Une Dame m'ayant apelé pour me dire le mauvais état auquel des fleurs blanches la mettoient, me fit voir sa chemise pleine d'une quantité surprenante de matière jaune tirant sur le vert, d'une consistance fort épaisse, & d'une odeur très fâcheuse, avec des cuiffons étranges, & des douleurs insupportables dans les reins autour des parties basses, & à l'intérieur des cuiffes. Soupçonant son mari d'avoir toute la part à cette fâcheuse incomodité, j'en parlai en particulier à l'époux, qui ne fit aucune difficulté de me dire devant elle qu'il s'étoit diverti ailleurs, mais qu'il se portoit fort bien, & qu'il n'avoit aucune incomodité, come il étoit vrai.

Je fis de la tisane avec des racines de chicorée sauvage, de chardon rouland, d'oseille, d'althæa, de nénufar, fraisier & chiendent, dont je fis user à la Dame en quantité, avec deux verres d'émulsion le soir, faites avec les quatre semences froides, & une once de sirop de nénufar dans de la tisane. Je la purgeai avec une once de pulpe de casse, & deux gros de sel végétal dans deux verres de petit lait. Je lui fis prendre les bains pendant douze jours une bone heure chaque jour, lui donant en entrant dedans un bouillon fait avec un morceau de veau bien dégraissé ou un poulet, demie once des quatre semences froides concassées, & une once d'orge mondé, & la purgeois de trois en trois jours. Ces remèdes ainsi administrez, avec un régime de vie très exact, & continuez pendant cinq à six semaines, à l'exception du tems de ses règles, pendant lequel

lequel je discontinuois l'usage de tous ces remèdes, mirent la Dame en état de tout espérer : la matière ne couloit plus que dans une quantité médiocre, d'une couleur louable & bien blanche, sans mauvaise odeur ; les cuiffons & les douleurs avoient cessé. Je fis faire purlors quelques injections avec la pierre médicamenteuse dans l'eau de plantain, & je donnai quelques verres de teinture de roses le soir & le matin, ensuite celle de rhubarbe. Ces remèdes continuez avec méthode diminuèrent considérablement l'écoulement de cette matière, sans néanmoins la pouvoir tarir. Come j'avois plusieurs expériences de la poudre de verni qui m'avoient réussi, je lui en fis faire des injections, après lesquelles cet écoulement recommença mieux qu'auparavant, par raport à la quantité, mais sans autres accidens, ce qui me fit encore purger la Dame plusieurs fois ; & l'envoyai prendre les eaux minérales pendant un mois, dont le succès ne fut pas plus heureux.

Après quelque relâche & l'inutilité de tant de remèdes dont elle se rebutoit moins que moi, dans l'espérance qu'elle avoit de guérir, je lui fis des tisanes délicatives avec l'esquine, la falfepareille, le sassâfras & le gayac, avec un nouet d'antimoine & de mercure crud qui pendoit dans le coquemar que je rendois purgative de deux jours l'un, par l'addition de deux gros de séné dans un grand verre de cette tisane qu'elle prenoit le matin, & quatre autres verres chaque jour, & pour sa boisson ordinaire lors du repas je remettois de l'eau sur les drogues, qui avoient servi, auxquelles j'ajoutois une racine de chicorée sauvage & de réglisse, je la purgeois avec les pilules mercurielles, je me servis encore d'injections & de teinture de roses, d'opiates astringentes faites avec les yeux d'écrevisses & le corail préparé, les mirobalans, la terre figillée, la térébentine cuite, le tout incorporé dans le sirop de coings, tout cela sans autre succès, sinon que les douleurs & les cuiffons cessèrent, & que la matière se trouva sans odeur fâcheuse.

R E F L E X I O N.

Rien n'est plus constant, que la Personne avec laquelle le mari de cette Dame avoit ce mauvais commerce, étoit gâtée, & sans qu'il le fût lui même & qu'il l'ait été dans la suite : ce sont les divers & surprenans accidens que cause une si bizarre maladie. Cette Observation prouve merveilleusement bien qu'il faut être disposé à recevoir la mauvaise impression qui se contracte dans les aproches impures, pour prendre du mal ; c'est par cette raison que cet Home se conserva sain pendant le long comerce qu'il eut avec cette personne, & ce qui me le confirme d'autant plus, est un exemple des plus forts que l'on en puisse avoir dans un cas à peu près semblable, & dont j'ai eu connaissance pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu de Paris.

OBSERVATION CCCCXXXII.

Une Femme fort incomodée, épouse d'un Home qui se portoit bien, vint un matin à l'Apotecairerie de Hôtel-Dieu consulter Messieurs les Médecins sur une maladie violente dont elle étoit tourmentée depuis longtems. Elle débitoit si mal son affaire par timidité ou autrement, qu'elle ne la faisoit regarder par ces Mrs. que come un fâcheus rhumatisme; mais come j'étois Topique de M. de Bourges, & que j'avois eu tout le tems de la voir & de l'examiner avant que ces Mrs. fussent arivez, je repris la maladie dès son principe, & j'intérogeai cette Femme, savoir si les douleurs de ses jambes, n'avoient pas été acompagnées d'éminences dures appelées vulgairement nodus, elle en montra aussitot un en la partie antérieure de sa jambe droite, & autant au bras gauche, avec un abscess qui lui étoit venu à la tête dont il lui étoit sorti plusieurs esquilles qu'elle fit voir, les ayant envelopez dans un morceau de linge, sans que cet abscess eût pu se cicatrifer. Je lui demandai aussi si elle n'avoit point eu d'Enfans depuis qu'elle étoit tombée dans cette fâcheuse maladie: & s'ils étoient venus au monde vivans, elle dit qu'elle avoit acouchée deux fois, mais d'Enfans tout pouris, que les douleurs qu'elle souffroit à la tête & par toutes les parties du corps étoient si cruelles, qu'elle ne pouvoit reposer un seul moment ni nuit ni jour, mais encore moins la nuit que ses douleurs étoient encore plus vives; je laissai après décider ces Mrs. sur la maladie d'une personne dont la pauvreté ne leur permit pas de lui conseiller autre chose que d'implorer le secours de quelque personne charitable pour la faire traiter d'une vérole très invétérée, sans que son mari qui étoit présent en souffrit ni en eût jamais souffert la moindre incomodité, quoiqu'il eût sans cesse couché & usé du mariage avec elle.

Ce qui fait bien voir que le mari de la précédente Dame, vû le comerce criminel qu'il avoit avec cette débauchée, pouvoit avoir comuniqué cette maladie à la Dame son épouse, sans en avoir lui même été infecté, ce qui pouvoit avoir donné lieu à une gonorrhée, mais qui pouvoit aussi être de cette espèce de fleurs blanches d'une très mauvaise qualité, sans rien tenir du virus vérolique, puisque l'un ni l'autre ne peuvent recevoir de guérison: car si l'une ou l'autre de ces maladies étoit curable, sans doute que celle-ci auroit été guérie, puisque les remèdes qui sont bons à l'une ne le sont pas moins à l'autre, nonobstant la différence qui se trouve entre elles, en ce que l'une est contagieuse & l'autre non.

Au surplus, si les Homes sont capables de se livrer à l'impudicité, les Femmes ont aussi les mêmes foiblesses.

OBSERVATION CCCCXXXIII.

Un Marchand de cette Ville me vint consulter sur une maladie qu'il m'assura avoir contractée avec sa Femme, qui étoit incomodée de fleurs blanches depuis quelque tems, me disant qu'à la vérité il y avoit beaucoup de sa faute, parcequ'elle l'en avoit averti, mais qu'il n'avoit pu résister à la violence de sa passion. Loin de jeter aucun soupçon dans l'esprit de ce crédule mari, qui croyoit la conduite de sa Femme très régulière, je le justifiai dans cette pensée, en lui reprochant sa foiblesse de n'avoit pu résister à la violence de son penchant, quoique j'excuse bien ce qui en étoit. Je les traitai l'un & l'autre & les guéris avec les mêmes remèdes, en observant la même conduite que dans l'Observation précédente, avec cette différence que dans celle là c'étoit le mari qui étoit la cause du mal, & que dans celle ci c'étoit la Femme, qui fut aussi plus difficile à guérir, soit qu'il y eût plus longtems qu'elle en fut ataquée, ou que l'humeur fût plus maligne par rapport à son tempérament ou à la mauvaise qualité du virus qu'elle avoit contracté, ou qu'enfin cette maladie soit généralement parlant plus difficile à guérir chez les Femmes.

R E F L E X I O N.

C'est en cette occasion que la discrétion est nécessaire au Chirurgien, car ce seroit un grand mal si une telle intrigue étoit divulguée, quoique la Femme dont il s'agit le méritât bien pour punir sa lubricité, ne condanant pourtant pas moins les Homes qui s'abandonnent à ces infâmes plaisirs. Une honête Femme est bien à plaindre d'être la victime de l'incontinence & de la brutalité de son mari. Il n'est pas difficile en pareil cas d'en rejeter la faute sur les Femmes qui sont faciles à persuader, mais il est bien peu de maris si crédules que le fut celui ci, ce qui fut pourtant un vrai bonheur pour l'un & pour l'autre.

C H A P I T R E XIV.

Des tumeurs qui arivent aux Femmes après être acouchées, au sein, à l'aîne, & aux autres parties.

LA Femme est exposée à un nombre infini de maux depuis le commencement de sa grossesse jusques à ce qu'elle soit parfaitement rétablie de ses couches, ce que j'avance est trop connu pour en pouvoir douter.

Pppp 2

C'est

C'est ce qui me fait dire qu'une Femme ne peut jamais prendre trop de mesures pour éviter les suites fâcheuses auxquelles les couches négligées peuvent donner occasion, quand elle a tant fait que de se tirer heureusement de sa grossesse & de son accouchement. De tout ce qui lui peut être nuisible, rien n'est tant à craindre pour elle que les atteintes du froid contre lesquelles elle ne se peut trop précautionner. Si ce n'est pas assez que ce que j'en ai rapporté dans d'autres Observations où j'ai traité du caillage du lait, je le répète encore à l'occasion de la sensibilité du sein & de la disposition qu'a cette partie à en recevoir de fâcheuses impressions.

Le sein n'est pas la seule partie à laquelle le froid peut faire sentir ses mauvais effets, il n'y en a aucune qui soit exemte de cette disgrâce, quand il arrive à une Femme de s'y exposer pendant son accouchement, aussi bien qu'après être accouchée, ou en se relevant plutôt qu'elle ne devrait, & avant que ses vidanges soyent tout-à-fait arrêtées.

Le froid qu'elles souffrent en ce tems là bouche l'extrémité des vaisseaux de la matrice, & cause une subite suppression de ces humeurs, dont il se fait un reflux dans toute l'habitude du corps, qui donne lieu à un frisson, & à une fièvre violente, qui peuvent se terminer par une sueur en débarrassant la nature de ce mauvais mélange, sans quoi la Femme est en danger de tomber dans une griève & dangereuse maladie; dont elle ne se tire quelquefois que par un abcès qui arrive par la séquestration qui se fait de cette humeur maligne qui se précipite sur quelque partie, mais plus souvent sur l'aîne que sur toute autre, comme je le fais voir dans une autre Observation, & l'on connaît que ce dépôt se fait par la douleur, la tumeur, la chaleur, la rougeur, la tension & la pulsation, qui précèdent l'inondation du pus, qu'il faut nécessairement évacuer aussitôt qu'il y est formé, les Observations suivantes le prouvent.

OBSERVATION CCCCXXXIV.

Une Femme que j'avois accouchée le 29 Novembre de l'année 1684, dont les vidanges ne furent interrompues par aucun accident fâcheux, son lait bien passé & elle relevée, s'étant la veille des Rois trop inconsidérément exposée au grand froid, sentit comme un coup de poignard dans son sein du côté droit qui grossit & s'endurcit pendant la nuit, avec la douleur, la chaleur & la rougeur qui s'y joignirent. Comme c'étoit ma proche parente, elle m'appela aussitôt. Je lui fis tout ce que l'Art put me suggérer pour empêcher que son sein n'absédât, par le moyen des saignées, des lavemens, par le régime de vie & par l'application du lait tiède & de l'eau de vie, avec l'onction d'huile de roses, de lis, & de camomille: je ne pus ni détourner la fluxion ni résoudre l'humeur, & voyant que les élancemens & le batement s'y joignoient, je me servis du cataplasme an-

din fait avec la mie de pain blanc, le lait, le jaune d'œuf, le safran, & l'huile de camomille, auquel je fis succéder l'émoliant, avec les muscicages de lin, mauve, guimauve, farine de seigle, son de froment, camomille & mélilot, avec les huiles de lis & de camomille, & enfin les maturatifs avec l'oignon rouge, le vieux levain, l'onguent d'althæa & le supuratif. La matière étant formée j'ouvris l'abcès, dont il sortit plus de huit onces de pus, je détergeai, incarnai & cicatrisai l'ulcère, & tout ce traitement ne dura pas plus de quinze jours. Je purgeai la malade ensuite, qui se porta bien.

OBSERVATION CCCCXXXV.

La Femme d'un Masson de cette Ville que j'accouchai pendant la Semaine-Sainte, qui s'étoit aussi bien portée que la Femme dont je viens de parler, son lait s'étant bien écoulé, & s'étant relevée en moins de quinze jours, alla par dévotion à une Chapelle éloignée d'un bon quart de lieue de cette Ville, la seconde Fête de la Pentecôte; elle ressentit dans ce voyage un si grand froid au sein, qu'elle fut obligé de le couvrir de sa main jusques chez elle, il devint en peu de jours dur, gros & rouge, avec un batement & des élancemens continuels: mais se voulant guérir par les remèdes que l'on appelle vulgairement de bones Femmes, elle essaya de tous ceux que l'on put lui indiquer. Son sein devint d'une si énorme grosseur qu'elle en eut une inquiétude mortelle qui la contraignit à la fin d'avoir recours à moi. Je trouvai la matière plus que disposée à l'ouverture qui fut par où je començai, je lui en tirai sans exagérer une bone livre & demie, nonobstant quoi je la guéris en peu de tems, parce qu'elle étoit d'une bone constitution.

R E F L E X I O N.

Ce n'est pas une chose surprenante qu'une pauvre & simple Femme s'abandonne dans le fond d'une Province, aux soins d'une panseuse ignorante, mais je ne puis comprendre comment des Femmes d'esprit, de mérite & de qualité au milieu de Paris, parmi tant d'excellens Chirurgiens osent se livrer à ces gens là. C'est néanmoins ce qui arrive journellement, & ce que j'ai appris à quelque distance de cette Ville où j'ai accouché Madame la Marquise de... qui après sa première couche à Paris, ne put éviter une pareille disgrâce à l'égard de son sein, quoiqu'accouchée par un Maître des plus expérimentez; cette Dame qui ne fit nulle difficulté de préférer le secours d'une de ces Femmes, à celui des meilleurs Chirurgiens de cette grande Ville: ce qui prouve bien qu'ou regne l'entêtement la Raison n'a point de lieu, & cette Dame m'assura que des premières Dames de la Cour & même des Princesses se fesoient traiter par la même Femme, encore étoit-elle de saint Germain-en-Laye, & non de Paris. Voilà ce que j'en fais; ce qui soit dit en passant pour faire voir que le travers d'esprit n'est pas moindre chez les Grands que chez les Petits, & que ce qui est extraordinaire plait toujours davantage que ce qui est dans l'ordre naturel.

N'ai-je pas raison de conseiller aux Femmes nouvellement accouchées de se préserver du froid,

puisque dans un tems où la saison s'étoit fort adoucie, la Femme en question qui s'étoit bien munie contre les atakes du froid, n'en fut pas moins, maltraitée que l'autre en plein hiver. Si celles ci portèrent la peine de leur imprudence, quoiqu' le mouvement de leur lait fût passé depuis six à sept semaines, que ne doivent pas craindre les Femmes nouvellement acouchées, mais sur tout les nourissés qui aussitot qu'elles sont relevées, s'exposent avec si peu de ménagement en tout tems & en tous lieux, à doner à têter à leurs nourissons, par tout où elles se trouvent, & dont il arive si souvent des accidens pareils à ceux ci, qu'elles éviteroient si elles se conservoient come elles le doivent?

Come ce n'est pas assez de se garantir du froid pendant le tems des couches, & encore quelque tems après être relevée, il faut aussi l'éviter dans le tems même du travail, dans la crainte d'essuyer la même disgrâce que celle d'une Dame dont je vais parler pour n'y avoir pas fait d'attention.

OBSERVATION CCCCXXXVI.

Au mois de Septembre dernier, une Dame qui demouroit à quatre lieues de cette Ville, qui étoit acouchée à la mi-Aout sans avoir de feu dans sa chambre, à cause de la chaleur qu'il fesoit alors, souffrit plusieurs frissons pendant son travail, qui ne dura pas plus de trois heures, come il est assez ordinaire, étant souvent le prélude d'une douleur prochaine qui échauffe bien des Femmes. Mais celle ci n'ayant pas ressenti le même effet, acoucha dans un fort grand froid, & l'on eut ensuite beaucoup de peine à l'échauffer. Elle sentit dès qu'elle fut couchée une douleur à l'aîne droite, qui se termina par une tumeur, laquelle persévéra pendant tout le tems de ses couches; mais les douleurs augmentèrent après qu'elle fut relevée. A l'ocasion de ces accidens, elle vint en cette Ville, où elle apela deux Médecins, deux Chirurgiens & moi. J'examinai la tumeur par leur ordre, qui étoit médiocrement douloureuse, & un peu rouge. J'établis la cause de cette maladie sur le froid que cette Dame avoit souffert pendant son travail, qui en suprimant la transpiration de cette humeur qui se filtre & se sépare sans cesse dans les glandes dont cette partie est toute remplie, l'avoit fixée & en avoit grossi le volume; & son séjour l'ayant fait aigrir dans la suite, elle s'étoit mise en mouvement, ce qui avoit produit l'inflammation & la douleur qui y étoient survenues, mais que la nature étant trop foible d'elle même pour mettre cette tumeur dans une assez grande ferveur, elle avoit besoin du secours des remèdes pour l'amener à supuration. Je me chargeai de ce soin, & cette Dame ressentit de si bon effets des remèdes administrez, come je l'ai dit dans une Observation précédente, que la matière fut formée en huit jours, & qu'il sortit de cet abcès que j'ouvris ensuite, environ deux palettes de pus; & l'ulcère ayant été cicatrisé & guéri en dix jours, la Dame se porta très bien.

R E F L E X I O N.

En quelque tems qu'une Femme accouche, & quelque chaleur qu'il fasse, c'est une nécessité qu'elle ait toujours du feu, soit dans sa chambre si elle le peut supporter, soit dans un lieu assez proche pour s'en pouvoir aussitôt servir selon le besoin, n'y ayant guère de Femmes qui n'ayent des frissons, surtout celles qui n'accouchent que quelque tems après l'écoulement de leurs eaux, & qui ne peuvent se tenir couchées, parceque ces eaux s'écoulant sans cesse au tems des douleurs, le froid se fait sentir non seulement aux jambes qui en sont baignées, mais aussi aux cuisses & à toutes les parties par une suite nécessaire; ce qui marque la nécessité qu'il y a d'avoir sans cesse des linges chauds, pour entretenir & rapeler la chaleur en ces parties, si l'on veut se mettre à couvert de cet accident.

C H A P I T R E XV.

Du Cancer de la matrice.

DE toutes les maladies dont la Femme peut être affligée après son accouchement, il n'en est point une plus à craindre que le Cancer de la matrice, puisqu'elle lui cause la mort après avoir essuyé les douleurs les plus violentes, & une pouriture effroyable qui ronge & consume peu à peu la partie qui en est le siège, avec une odeur cadavéreuse & insupportable, sans qu'aucun remède lui puisse donner qu'un foible soulagement.

Il semble que c'est en vain que je touche cette matière, puisque je ne le fais que pour assurer la perte de celle qui est atteinte. Mais come il n'est pas moins nécessaire de savoir conaitre les maladies incurables, que celles que l'on peut guérir, cette raison m'oblige de parler de celle-ci, afin que les malades qui auront le malheur d'en être affligées, prennent les mesures nécessaires pour n'être pas séduites par les fausses promesses des Charlatans; & afin que les Chirurgiens qui prétendent les guérir radicalement & à fond, sachent les extrêmes douleurs que la fureur de cette humeur atrabilaire peut faire souffrir aux malades, étant émue & irritée par leurs remèdes; car pour moi je ne saurois approuver que les remèdes doux & palliatifs, plus propres pour diminuer la douleur, que pour détruire la cause de ce fâcheux mal: ç'a été la voye que j'ai prise, & la méthode que j'ai observée en pareille occasion; & les malades en ont senti de meilleurs effets que celles qui se sont livrées aux espérances flatueuses d'une guérison radicale.

OBSERVATION CCCCXXXVII

J'avois acouché plusieurs fois une Dame qui demuroit à trois lieues de cette Ville: come ses acouchemens étoient si prompts, que je la trouvois quelquefois acouchée quand j'arivois, elle fut obligée de se servir d'un Chirurgien de ses voisins, qui acouchoit assez bien.

Elle étoit sujette à des légères pertes de sang pendant sa grossesse, & elle en avoit eu de très violentes après ses acouchemens, sans que l'extraction de l'arière-fais y eût doné occasion, parcequ'il fuivoit l'Enfant dans le moment. Je ne pus empêcher ni diminuer cet accident, quelque soin que j'eusse de la saigner depuis le comencement de sa grossesse, jusqu'au tems le plus proche de son acouchement, de la faire vivre d'une manière convenable, & garder le repos. Ces pertes arivoient toujours, la rendoient fort foible, & l'obligeoient d'être longtems en couche, après quoi elle devenoit très promptement grosse. Une dernière grossesse étant arivée, elle souffrit durant son cours plusieurs petites pertes de sang, come à l'ordinaire; & après avoir été acouchée fort heureusement, l'arière-fais étoit venu sans peine, & la perte de sang qui fut moins violente qu'aux acouchemens précédens, diminua aussi plutot, mais ne finit point absolument. Les douleurs qui fuivoient ses acouchemens précédens pendant plusieurs jours, ne se firent pas moins sentir dans celui ci; à la différence que dans les autres ces douleurs discontinuoient peu à peu, & finissoient entièrement, & que dans celui ci elles devinrent continuelles au fond du vagin & dans la plus grande partie de la région hipogastrique, ce qui l'engagea de m'appeler deux mois après cet acouchement. Le Chirurgien me fit un fidèle raport de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état présent de la maladie, qu'il traitoit come une fluxion qui étoit tombée sur ces parties-là, dont il ne craignoit pas les suites, à ce qu'il me dit.

Mais quand j'eus examiné la maladie par moi-même, que j'eus fait attention à la sérosité roussâtre qui en exudoit, d'une puanteur que l'on ne pouvoit soutenir, que j'eus trouvé la matrice avec mon doigt, son orifice intérieur dur, inégal & très sensible, je fis bientot changer ce Chirurgien de sentiment; & afin de lui faire mieux conaitre la maladie, j'introduisis le *speculum matricis* assez avant, que j'ouvris ensuite, au moyen de quoi je vis & montrai au Chirurgien le fâcheus état où étoit cet orifice intérieur, à l'occasion d'un cancer ulcéré qui l'ocupoit entièrement & fort avant, avec des inégalitez en forme de bourelet, dures, noires & altérées, qui fournissoient cette sérosité roussâtre & virulente, accompagnée d'une insupportable odeur qui empuantissoit non seulement la malade & nous, mais aussi la chambre & ceux qui y entroient, & qui se comuniquoit même à l'apartement prochain.

Il n'en falut pas davantage pour affurer mon pronostic d'une mort certaine. Je fis cesser les injections d'aristoloche, mirrhe, aloes, vin, eau-de-vie & le reste, dont le Chirurgien se servoit, qui auroient été bones à la maladié qu'il croyoit traiter, mais qui ne convenoient point à celle ci, parcequ'aulieu d'apaiser la douleur, elles l'augmentoient à un point qui désespéroit la malade; ce qui m'obligea d'en substituer d'autres en leur lieu & place, qui ne causoient aucune irritation, diminueoient la douleur & soulageoient la malade, que je fesois souvent réitérer, afin de procurer l'évacuation de cette humeur corompue & puante, & faciliter le moyen à la malade de se mieux suporter elle même.

Les injections étoient de l'eau d'orge avec le miel rosat, l'eau de morelle & de plantain, avec quelque peu de fel de Saturne, le vin miellé, l'eau de la forge du maréchal avec l'alum, le lait doux dans lequel je fesois éteindre une bille d'acier. Je voulus tenter d'en animer quelques unes d'eau-de-vie, mais étant insupportable à la malade, je fus obligé de ne m'en plus servir. Je lui fesois faire, pour la nourrir, des bouillons avec la tranche de bœuf, le veau & la volaille.

Et pour remède intérieur une opiate faite avec les confectons d'hiacinte & d'alkermes, le corail, les yeux d'écrevisses préparés, la poudre de vipère, & incorporez dans le sirop d'œillets, la tériaque de tems à autre, un demi gros à la fois, l'opiate *Salomonis*, & quelquefois un grain de laudanum.

Pour sa boisson ordinaire, une tisane faite avec la rapure de corne de cerf & d'ivoire, la racine de scorsonaire & un peu de canelle, avec une cuillerée de bon vin vieux de tems en tems, dans un verre de cette tisane.

Ces remèdes ainsi administrez soulageoient la malade en liant & embarrassant les acides, & en subtilisant l'humeur grossière & terrestre qui étoit la première cause de cette maladie. La transpiration un peu rétablie, diminueoit la quantité de l'humeur & son acrimonie: cette humeur étoit adoucie tant par ces remèdes intérieurement pris, que par les injections souvent réitérées, qui ne laissant plus croupir les excrétiens de ce mauvais ulcère, contribuoient beaucoup à modérer la douleur, & à en rendre l'odeur plus supportable, tant à la malade qu'à ceux qui en aprochoient, que lorsqu'elle étoit dans l'usage des premiers remèdes, qui la livroient aux douleurs les plus cruelles; ce qui lui donoit une telle appréhension des injections, que l'on ne s'en servoit que dans des tems trop éloignez pour en tirer l'utilité que ce Chirurgien en atendoit, quand elles auroient été plus convenables à son mal.

R E F L E X I O N.

Il parait par les pertes de sang qu'avoit cette Dame pendant ses grossesses, & après qu'elle étoit délivrée, qu'que l'arière-fais vint avec beaucoup de facilité, que la matrice souffroit en tout tems quelqu'indisposition maligne & particulière, qui la jeta ensuite dans ce funeste accident, que je jugeai tel aussi tot que je l'eus examiné, ces pertes de sang ne pouvant venir pendant le tems de la grossesse, que des vaisseaux qui aboutissent à l'extrémité extérieure de l'orifice intérieur de la matrice: come celle qui suivoit la sortie de l'arière-fais, étoit causée de ce que tout le corps en général de cette même matrice étant vicié, il restoit en tension pendant un certain tems, jusqu'à ce que l'écoulement des humeurs superflues dont ce viscère étoit chargé, lui eût permis de reprendre son premier état. La chose est facile à comprendre, puisque, come je l'ai dit dans une autre observation, le sang ne s'arête après l'extraction de l'arière-faix, que par l'affaiblissement & la contraction de la matrice, sans quoi toutes les acouchées périroient.

Toute mon application fut donc de procurer le repos à cette malade par le moyen des narcotiques, d'adoucir par de puissans alkalis les acides qui étoient la cause immédiate de la virulence de cet ulcère, de purifier le sang par les volatils, afin d'évacuer une partie de l'humeur par l'insensible transpiration, & de coriger l'autre portion qui tomboit sur la partie affligée par ces remèdes détershs, anodins & dessicatifs.

Si c'eût été une disposition gangréneuse ou la gangréne même par la suite d'un acouchement violent & fâcheux, qui eût causé cette maladie, les remèdes dont le Chirurgien se servoit, y auroient été très convenables; mais ils n'étoient bons en cette occasion qu'à faire révolter l'humeur, augmenter la douleur, & à rendre cet ulcère moins traitable; ce qui me fit changer de conduite, qui ne tira pourtant pas la malade du précipice, mais qui rendit la maladie plus supportable, & la mort plus douce, qui vint imperceptiblement, & dans le tems que la malade commençoit de mieux espérer.

Je voulus tenter les légers purgatifs, mais la malade ne s'en acomoda pas plus que des lavemens qui lui causoient beaucoup de douleur, & elle revomissoit les purgatifs de quelque manière qu'on pût les lui faire prendre.

Cette observation suffit pour justifier que le Cancer de la matrice est incurable, soit qu'il arive ensuite d'un acouchement, ou en tout autre tems. La vue du Chirurgien doit tendre uniquement à apaiser la douleur, sans examiner si les remèdes conviennent à la guérison de la maladie, ou s'ils y sont oposés. Il faut que la Raison cède à la nécessité, & faire en sorte de n'augmenter jamais une maladie, quand on est persuadé qu'on ne peut pas la guérir.

C H A P I T R E XVI.

Des tranchées que les Femmes souffrent après être acouchées.

Pendant tout le cours de la grossesse, depuis son commencement jusqu'à sa fin, la matrice qui au contraire des parties membraneuses, come la vessie, le ventricule, les intestins, & d'autres viscères deviennent plus minces à mesure qu'ils s'étendent, se fortifie & s'épaissit, ensorte que plus elle s'étend, plus elle est épaisse; & cette extension se fait à mesure que

que l'Enfant prend son accroissement, & qu'il devient plus fort & plus vigoureux. C'est donc une nécessité que la matrice en s'étendant se fortifie à proportion, pour satisfaire à l'usage à quoi la nature l'a destinée, non seulement pour contenir le fœtus, mais aussi pour résister aux saillies impétueuses & aux mouvemens violens qu'il fait souvent pendant le tems de la grossesse, encore plus au tems de l'accouchement, auquel il est forcé de faire des efforts outre pour sortir hors de cette demeure, la matrice y joignant aussi ses propres contractions pour lui en faciliter le moyen.

Le sentiment des Auteurs est très partagé sur ce fait. Les uns croient que la matrice a cette qualité toute différente & opposée aux autres parties membraneuses, que plus elle s'étend, plus elle s'épaissit & se fortifie. Les autres croient au contraire que plus la matrice s'étend, & plus elle devient mince. M. Mauriceau même est de ce sentiment, qu'il soutient par plusieurs exemples qui paraissent d'abord assez plausibles, come par exemple celui de la vessie, qui plus elle s'étend, plus elle devient mince, ou d'une masse de cire, qui étant proportionnée en figure & en grosseur à celle dont la matrice paraît incontinent après l'accouchement (qui pourroit être environ égale à la grosseur du poing, ou un peu davantage) laquelle étant étendue, pourroit être suffisante pour environer & contenir l'Enfant, le placenta & les eaux qui s'y rencontrent, après quoi l'on jugera bien facilement par l'épaisseur de cette matière ainsi étendue en une aussi grande circonférence, que pouvoit être celle de la matrice avant l'accouchement, que ce viscère en se dilatant en largeur, ne peut manquer de diminuer à proportion dans son épaisseur.

Ce même Auteur dit sur ce principe qu'il s'est trouvé des matrices si minces & si foibles vers les derniers mois de la grossesse, qu'il s'en est vu auxquelles on a trouvé après la mort, que l'Enfant qu'elles contenoient étoit tombé dans la capacité du ventre, & étoit entièrement sorti de la matrice qui s'étoit ouverte, faute de pouvoir s'étendre davantage.

Il n'est pas nécessaire de chercher des raisons bien loin pour réfuter ces deux exemples que M. Mauriceau propose pour soutenir son opinion: il ne faut que faire réflexion sur celles qu'il rapporte, pour le convaincre du contraire. Car premièrement M. Mauriceau convient en parlant de la composition de la matrice, que sa membrane propre est come charnue, & la plus épaisse de toutes celles qui se rencontrent au reste du corps, lorsque la Femme n'est pas grosse.

Il convient aussi que vers les derniers mois de la grossesse elle s'étend & devient si mince, principalement dans sa partie antérieure, qu'elle l'est presque autant que la vessie, excepté seulement le lieu où l'arrière-fais est attaché, & qu'après l'accouchement elle reprend sa première épaisseur en se contractant & se ramassant en elle même, & que ses membranes qui s'étoient beaucoup étendues pendant le cours de la grossesse, reprennent bientôt leur premier état, en sorte qu'elle paraît même plus épaisse en ce tems là qu'en tout autre, d'autant qu'elle est pour lors abreuvée de quantité

tité d'humeurs qui s'écoulent peu à peu par les vidangés, après quoi elle revient à son épaisseur ordinaire.

Il conclut enfin qu'en mettant la main sur le ventre de la Femme vers les derniers mois de sa grossesse, l'on s'aperçoit aisément que malgré l'interposition des tégumens & des muscles du bas ventre, les Femmes distinguent souvent les membres de leur Enfant, ce qu'elles ne pouvoient pas faire si la matrice avoit purlors deux ou trois travers de doigt d'épaisseur, come plusieurs se le sont imaginé : ce qui prouve que la matrice est certainement très mince ; & il confirme tout cela par les sentimens de Mrs Rafficod & Passerat fameux Anatomistes, qui disent l'avoir toujours trouvée de même qu'il le dit, ainsi que plusieurs autres de Mrs ses Confrères.

Je respecterai toujours M. Mauriceau & Mrs ses Confrères, mais ce respect ne m'empêchera pas de soutenir, par M. Mauriceau même, ce que j'ai dit de l'état de la matrice pendant la grossesse, en refutant ses comparaisons, parcequ'elles n'ont aucun raport à la chose dont on prétend les faire servir d'exemple.

1°. La vessie est une partie membraneuse dont l'usage est de recevoir sans cesse l'urine come dans un réservoir, pour la vider journellement, & en décharger la nature. La Matrice est destinée pour décharger la Femme du superflu du sang une fois le mois seulement, quand elle n'est ni grosse ni nourrice, & cette décharge périodique dure chaque mois l'espace de trois, quatre ou cinq jours, plus ou moins, & arive aussi quelquefois aux Femmes grosses & aux nourrices ; mais ce n'est que rarement & contre le cours de la nature. 2°. La membrane intérieure de la vessie est mince, & celle de la matrice est come charnue, & plus épaisse qu'aucune autre. 3°. La vessie s'étend autant qu'elle s'emplit, ce qui se peut faire plusieurs fois dans un jour, & elle revient dans son premier état au moment qu'elle est vidée, & toutes les fois qu'elle se vide. La matrice ne s'étend qu'une fois en neuf mois, bien davantage que la vessie, & n'est jamais si mince, qu'elle n'é-gale la vessie dans sa circonférence, puisque M. Mauriceau convient qu'elle l'est presque autant dans sa partie antérieure seulement, mais beaucoup plus épaisse dans son fond. 4°. Que l'on souffle dans la vessie, elle s'étend à outrance, & quand l'air s'en est échapé, elle reprend aussitot son premier état : mais l'on a beau souffler dans la matrice, rien ne la change dans son état naturel. 5°. Aussitot que la vessie est vide, elle reprend sa première forme, sans qu'il y ait rien d'altéré dans sa substance : mais la matrice bien loin d'en faire autant après l'accouchement, elle reste plus épaisse en ce tems là qu'en tout autre, parcequ'elle est abreuvée de quantité d'humeurs qui s'écoulent nécessairement peu à peu & pendant quelque tems, sans quoi elle ne reviendroit jamais dans son premier état. 6°. Après la sortie de l'urine, quand la vessie est vide, l'on a beau presser sur le lieu où elle est située, l'on ne peut y rien trouver : quand la matrice est vide, qui est après l'accouchement, si l'on presse sur le bas ventre, l'on trouve come une grosse boule, qui tombe même du côté que la Femme se couche.

Après

Après ces différences si considérables, peut-on trouver un rapport juste entre la vessie & la matrice ? Et à l'égard de cet autre exemple que M. Mauriceau propose, en comparant une masse de cire à la matrice, n'est-il pas encore plus absurde que celui de la vessie ? Et pour en être convaincu, que l'on prenne cette masse égale précisément à la grosseur de la matrice dans son état naturel, & non immédiatement après que la Femme est acouchée, come cet Auteur le dit, car la chose est toute différente. Je suis sûr qu'il n'y a point d'Artiste, quelqu'adroit qu'il soit, qui n'échoue lorsqu'il voudra former un globe de cette cire, capable de contenir deux ou trois Enfans, leurs arière-fais, les eaux & les membranes, de la grandeur que doit avoir une matrice qui est destinée au même usage: c'est une chose impossible, ne la fît-il pas plus épaisse que la toile qu'on nome mouffeline, la plus fine. Et coment M. Mauriceau peut-il dire, come il fait, que ces membranes soyent abreuvées de quantité d'humours superflus, sans convenir qu'elles se grossissent ? Quelles prérogatives ont-elles sur toutes les autres membranes qui en abreuvant se grossissent si manifestement, qu'il seroit impossible qu'elles fussent abreuvées sans se grossir, & devenir plus épaisses qu'elles ne l'étoient dans leur état naturel.

Cette distinction que fait M. Mauriceau de la partie antérieure de la matrice d'avec le reste de sa circonférence, & le terme de presqu'aussi mince que la vessie entière, ne suppose-t-il pas qu'elle est non seulement en cet endroit, mais partout ailleurs plus épaisse, dont il n'excepte néanmoins que son fond où l'arière-fais est attaché, de manière qu'il ne lui reste plus pour convenir avec Mrs Dulaurens, Riolan & Bartholin, que du plus ou du moins des expériences de Mrs Rassicod, Passerat, & Mrs ses autres Confrères.

Quand je soutiens contre le sentiment de M. Mauriceau que la matrice est plus épaisse & plus forte pendant le tems de la grossesse que dans tout autre tems, je ne prétens pas donner une mesure exorbitante à cette épaisseur, come celle de deux ni de trois travers de doigt, mais seulement une dimension proportionnée à son usage, & beaucoup supérieure à celle de la vessie, assurant précisément que quatre épaisseurs de vessie ne seroient pas celle de la matrice des Femmes que j'ai ouvertes avec leurs Enfans, les eaux, l'arière-fais & les membranes, après être mortes en cet état, à la différence de celles qui sont mortes immédiatement ou quelques jours après leurs couches, come je le rapporte dans d'autres observations, ayant trouvé aux unes la matrice plus épaisse & aux autres moins, mais toujours beaucoup plus aussitôt après leur acouchement, encore plus deux jours ensuite, & enfin aprochantes de leur état naturel vers le huitième jour.

L'Observation que M. Mauriceau cite pour soutenir le peu d'épaisseur de la matrice, justifie bien qu'il y en a de plus faciles à se rompre & à soutenir de grands efforts les unes que les autres, soit à cause qu'elles sont plus minces, ou que leurs fibres longitudinales, obliques & transversales

font d'une consistance moins solide & plus foible, ou enfin, parcequ'il y a des Enfans plus forts que d'autres; mais elle ne prouve pas que cette matrice soit devenue plus mince à mesure qu'elle s'est étendue, de la même manière que fait la vessie, ce que je soutiendrois d'autant plus volontiers contre ce sentiment, que les Femmes que j'ai acouchées auxquelles ce malheur est arrivé, come je le raporte dans mes Observations, ç'a toujours été directement au fond de la matrice que j'ai trouvé cette ouverture, & au travers de laquelle j'ai coulé ma main pour aler chercher les piez des Enfans qui y avoient passé, quoique M. Mauriceau convienne précisément qu'elle est plus épaisse en ce lieu là qu'en aucun autre.

Sentir les mouvemens des parties de l'Enfant assez proches pour les distinguer, est une si foible preuve du peu d'épaisseur de la matrice, que la même chose arive non seulement à une Femme d'un moyen embonpoint, mais aussi à une des plus grasses, quoique les tégumens, en y comprenant le panicule graisseus, ayent plus de quatre travers de doigt d'épaisseur; ce qui m'est arrivé à une Dame de Caen qui m'assura positivement que son Enfant n'étoit pas bien situé, s'en étant aperçue en touchant d'autres parties que celle qu'elle avoit coutume de toucher au tems de son travail: la chose étoit si vraye que son Enfant présenta le bras, dont je l'acouchai en moins d'un *miserere*, ce qui m'est arrivé plusieurs autres fois. Ces raisons là jointes à l'expérience que j'en ai & que je cite en plusieurs Observations, me convainquent que la matrice au contraire des autres membranes du corps, ne devient point plus mince en s'étendant, & qu'elle conserve au moins dans sa plus grande extension, autant d'épaisseur qu'elle avoit dans son état naturel, que cette épaisseur n'est pas égale par toute sa circonférence se faisant plus remarquer en la partie postérieure qu'à l'antérieure, & à son fond qu'à son entrée; qu'elles ne sont pas toutes égales, les unes étant plus & les autres moins épaisses, que quand même la matrice seroit moins épaisse que la vessie, il seroit impossible qu'une Femme pût distinguer précisément les membres que son Enfant fait mouvoir, elle peut seulement confondre le talon, le genous, & le coude, par une espèce d'angle que ces parties forment dans leurs mouvemens, ce qui fait sentir une éminence, mais sans pouvoir dire si c'est le talon, le genous, ou le coude, ni distinguer le cul d'avec la tête, par l'égalité de leur grosseur & de leur rotondité. Ce que je dis contre le sentiment de M. Mauriceau est si vrai qu'il est confirmé par le même Auteur dans plusieurs de ses Observations CCXCII. surtout en celle ci où la Sage-Femme tiroit une main avec le bras, croyant que c'étoit un pié; si donc une Sage-Femme a de la peine à distinguer ces parties étant sorties & à découvert, coment une Femme pourra-t-elle désigner celles de son Enfant étant encore dans son ventre avec ses eaus & ses membranes; elle peut tout au plus dire qu'elle trouve son Enfant placé autrement qu'à l'ordinaire, supposé qu'elle ait acouché d'autres fois, sinon il est impossible qu'elle en parle avec quelqu'ombre de vraisemblance.

Je me suis cru obligé d'examiner ce que dit M. Mauriceau de l'état de

la matrice pendant la grossesse & après l'accouchement, parce que c'est de ces expériences que jétire la cause des tranchées que les Femmes souffrent quand elles sont accouchées, pour faire voir que ces tranchées, au lieu de leur être à charge, sont utiles aux Femmes qui les souffrent, puisqu'elles s'aperçoivent bien que l'écoulement de leurs vidanges est plus abondant après que la douleur est passée; ce qui fait que je ne raporte la cause de ces tranchées légères ou fortes, qu'à la compression qui arrive à la matrice après l'accouchement, pour se décharger des matières dont elle s'étoit abreuvée pendant la grossesse, quoique toutes les Femmes n'y foyent pourtant pas assujetties, puitque j'en ai accouché plusieurs qui n'en ont jamais eu, & que la plus grande partie des Femmes n'en ont point dans leur première couche.

Ces douleurs ressemblent assez à celles que la Femme souffre au tems de son travail; puitqu'elles ne sont causées dans ces deux différens tems que par les compressions de la matrice, à la différence seulement que les unes servent à la sortie de l'Enfant & les autres à procurer celles des vidanges.

Cependant les douleurs de la colique, celles qui succèdent à la compression des vidanges & à l'inflammation de la matrice, sont très différentes; dans celles ci, l'Accouchée a le ventre dur, tendu, & si douloureux qu'à peine la malade peut souffrir qu'on le touche; dans celles là le ventre n'est ni dur, ni tendu, ni douloureux, & on le touche sans que l'Accouchée en souffre ni s'en plaigne; au second cas la douleur est continuelle & les vidanges ne coulent que peu ou point; dans le premier la douleur n'est que passagère, & les vidanges coulent abondamment, mais particulièrement lorsque la douleur cesse, la malade ne s'aperçoit point que les vidanges coulent plus après la tranchée qu'elles ne fesoient auparavant, quand c'est à l'occasion de la colique qu'elles se font ressentir. Et au contraire, quand ce ne sont point des tranchées de colique, les vidanges ne manquent pas de couler davantage à la fin de la tranchée qu'elles ne fesoient auparavant.

Toutes ces différences ne persuadent-elles pas que les tranchées que les Femmes souffrent après leur accouchement ne doivent pas être regardées come un accident fâcheux, mais au contraire qu'il est en quelque sorte utile & nécessaire, ou si on lui ôte cette prérogative, on ne le peut mettre tout au plus qu'au rang des accidens indifférens, puitque de cent Femmes les plus heureusement accouchées, il y en aura quatre vingts dix, s'il n'y en a pas même davantage, qui souffriront ces tranchées, ce qui m'a réduit après avoir exercé tous les remèdes que la Raison & l'expérience m'ont suggérez sans aucun succès, de faire à leur égard come j'ai fait à celui du fem, à l'occasion du lait, où je me suis contenté d'appliquer dessus une serviette chaude & molette, plus pour contenter la malade que pour remédier à cet accident, parce que tout le soin qu'une Garde doit avoir est de conserver son Accouchée bien chaudement, & que souvent les sueurs y sont d'un grand secours.

Ces douleurs font quelquefois si violentes que j'ai souvent vu des Femmes, me dire dans la violence de la tranchée, qu'elles souffroient infiniment plus que dans les plus fortes douleurs de leur travail, & même de leur accouchement même, & plusieurs qui avoient résisté à toutes celles là sans se plaindre, ne pouvoient soutenir celles ci sans faire des cris affreux, mais qui ne duroient que peu de tems, & d'autres fois elles sont supportables.

Je fais seulement doner un lavement à la malade quand la nécessité le requiert, car si les vidanges coulent avec abondance ou que l'Acouchée ait le ventre libre, je laisse au tems le soin de la guérison qui ne dure pour l'ordinaire que deux ou trois jours, mais qui quelquefois aussi continuent jusqu'au sept & au huit, ce qui n'arive que fort rarement, après quoi elles vont toujours en diminuant.

J'ai vu quantité de Femmes qui souffrent ces tranchées sans se plaindre, les regardant come une chose qu'elles ne peuvent éviter, cela est si vrai que quand elles ont eu un travail prompt & favorable, & que l'acouchement est suivi des tranchées les plus fortes, elle s'en consolent en disant, que ce que l'on n'a pas eu devant l'acouchement, il le faut avoir après.

Come j'ai traité de la supression des vidanges, & de l'inflammation de la matrice, il me reste à traiter de la colique, mais come il n'y a que les lavemens qui y conviennent, & les fomentations émoliantes, ou à leur défaut le lait dous, & chaud, dans lesquels l'on fait tremper une serviette pliée en quatre & apliquée dessus, je n'en ferai point de Chapitre particulier: l'huile d'amandes douces, à la quantité d'une once, prise dans un demi verre de vin, avec une cuillerée de sucre en poudre ou de sirop de capillaire, y est très convenable.

C H A P I T R E XVII.

Des convulsions, vapeurs, suffocations, & hémorroïdes.

SI les convulsions qui précèdent l'acouchement sont d'un mauvais augure, celles qui le suivent ne sont pas un présage moins sinistre pour les Acouchées; car quand cet accident arive pendant le tems de la grossesse ou celui de l'acouchement, l'Acoucheur fait à quoi il doit s'en tenir, le remède étant d'acoucher la malade le plutot qu'il est possible, come je l'ai fait, & que je le raporte dans quelques Observations: mais c'est une chose bien différente après qu'elle est acouchée, car si cet accident vient

vient ensuite d'une grande perte de sang, tout ce que l'on peut faire est de donner son entière attention à en diminuer le cours, si c'est au contraire par une suppression des vidanges il faut faire en sorte d'en procurer le retour.

J'ai vu deux Femmes à Cherbourg qui tombèrent dans de violentes convulsions après être accouchées, dont l'une perdit connaissance & l'autre la conservoit toute entière, ce qui leur arrivoit après tous leurs accouchemens, à cause des excessives pertes de sang qui venoient ensuite: je ne leur fis pas d'autre remède que de leur faire prendre de bons & forts bouillons, peu à la fois mais souvent réitérés, afin de réparer la perte que la nature avoit faite dans cette grande évacuation, & des petits lavemens. Elles s'en tirèrent toutes deux, je leur conseillai aussi de se faire saigner dès qu'elles se croiroient grosses, & de le faire plusieurs fois pendant leur grossesse, & même de prendre une fois pendant chacun des trois premiers mois, un gros de rhubarbe infusé dans un grand verre d'eau pendant dix à douze heures, d'y ajouter la moitié de trois onces de casse en bâton, lui faire jeter un bouillon, couler le tout sur une once de mane, & aussitôt qu'elle sera dissoute, la couler de nouveau, boire cette potion le matin, & deux heures après prendre un bouillon: l'une se trouva bien d'avoir suivi mon conseil n'ayant plus souffert cet accident dans ses autres accouchemens, mais l'autre n'a point eu d'Enfans depuis ce tems là. Si une Femme après être accouchée étoit ataquée de convulsions, & que ses vidanges fussent supprimées, je n'hésiterois pas un moment à la saigner & à lui faire donner des lavemens anodins & rafraichissans, qui sont d'un merveilleux secours en cette occasion.

Il y a des Femmes qui sont si sujettes aux vapeurs que la moindre chose extraordinaire les excite chez elles; ces sortes de vapeurs par une violente agitation du sang qui entraîne & charie quelque chose d'étranger vers le cerveau, troublent l'économie des esprits, les agitent, & les empêchent de couler comme à leur ordinaire, & d'être portés aux parties pour les mettre en état d'exercer leurs fonctions, dont ensuite il se fait une espèce de débordement: ce qui se justifie par la chaleur & la rougeur qui paraît au visage & par tout le corps, & qui passe comme un éclair; par les violentes agitations, les tremblemens, les inquiétudes, la respiration haute & fréquente, & même les pleurs à quelques unes, à qui l'on voit changer subitement la couleur rouge de leur visage en une pudeur, & dans d'autres une respiration foible & lente, & une inaction de toutes les parties du corps, qui va quelquefois jusqu'à la létargie.

Plus la cause des vapeurs est légère, plus elles sont faciles à guérir. J'ai accouché des Femmes qui en étoient violemment tourmentées, pour les avoir seulement obligées de tenir leurs mains dans le lit, afin d'y conserver la chaleur, parceque j'en ai vu plusieurs auxquelles le sein a apostumé pour avoir négligé cette précaution, & s'être exposées au froid, qui étoient guéries un moment après les en avoir mises dehors; d'autres pour

avoir vu courir une souris dans leur chambre, & d'autres enfin pour avoir entendu une bagatelle, un rien, mais surtout pour avoir flairé toutes sortes de bones ou de mauvaises odeurs, & particulièrement le musc.

S'il est vrai que la matrice soit attirée par cette odeur, & qu'elle aille au devant come elle a fait quelquefois pour seconder l'intention de la nature, dans les aproches impudiques d'un Home & d'une Fille débauchée, qui dans la crainte de devenir grosse, n'a pas souffert l'introduction, mais tout le reste à cela près, ce qui n'a pas empêché qu'elle ne l'ait été, il n'est pas difficile de croire qu'elle peut avoir la même disposition à s'élever en haut pour profiter de l'agrément de cette odeur, & que d'une simple vapeur il s'ensuit une suffocation, parcequ'en s'élevant de la sorte, c'est une nécessité qu'elle fasse soulever les parties qui sont au dessus d'elle, come les intestins, le ventricule & consécutivement le diafragma: ce qui empêche que les poumons n'ayent autant d'étendue qu'il leur en faut pour recevoir l'air dont ils ont besoin afin de jouer leur jeu, ce qui leur cause une respiration haute, violente & forcée; & come le ventricule se trouve irrité dans ces mouvemens, il comunique ce sentiment d'irritation à l'oesophage, qui par une suite nécessaire se gonfle aussi, ce qui fait que la Femme sent une espèce de billot, qui lui paraît vouloir sans cesse monter jusqu'à la gorge, & qui l'oblige à avaler continuellement, quoiqu'elle n'avale rien.

La gorge enfle aussi & se grossit par l'obstruction qui se fait dans toutes les parties nerveuses, qui empêche les esprits de couler come à l'ordinaire, d'où s'ensuit le gonflement des muscles.

Les mouvemens convulsifs & les convulsions même se font quelquefois sentir fort violemment lorsque ces mêmes esprits viennent à vaincre cette obstruction & à couler dans les parties plus abondamment qu'elles n'en ont besoin pour exécuter leurs fonctions ordinaires, par l'irritation qu'ils causent à ces mêmes parties qui donne lieu à la contraction des muscles.

La raison se perd quelquefois par le dérangement de ces mêmes esprits & quelquefois aussi le pouls devient si petit, si foible & si languissant qu'il fait craindre pour la vie: je n'en ai pourtant vu périr aucune, quoique j'en ayé vu beaucoup qui ont souffert tous ces accidens avec d'extrêmes violences.

Les meilleurs remèdes dont je me fois servi pour les soulager dans ces occasions, ont été l'esprit volatil de sel armoniac très fort, l'huile d'ambre ou de succin, la confection d'hyacinthe dans l'eau d'armoise en potion, des lavemens avec le petit lait, l'armoise, la matricaire, la rue & quelques grains de camfre & de castoreum, tous remèdes qui ont produit de très bons effets toutes les fois que j'ai été obligé de les employer.

OBSERVATION CCCCXXXVIII.

Le 6 de Mars de l'anée 1701, j'acouchai une Dame à vingt lieues de cette Ville, qui étoit fort sujette aux vapeurs. Une Dame de ses amies la vint voir avec un beau bouquet de jonquille & de violette. Come je me trouvai heureusement dans la chambre j'ai au plutot à sa rencontre & je fis mettre le bouquet dans un lieu où elle pût le reprendre en sortant: quoique cette Dame ne mît le pié qu'à l'entrée de la porte de la chambre, par la précaution que j'eus de l'empêcher de passer outre, l'Acouchée ne laissa pas d'être tourmentée toute la nuit de violentes vapeurs, dont il lui resta une douleur de tête pendant deux ou trois jours, après quoi elle en fut entièrement quite sans avoir fait autre chose que de prendre quelques petits lavemens.

Si je ne me fusse pas heureusement trouvé dans la chambre, la Dame n'alloit pas manquer de s'affoir auprès du lit de la malade avec ce beau bouquet, & quel mal n'auroit elle pas causé à son amie sans y penser; jamais Femme n'ayant été plus susceptible des odeurs qu'étoit celle-ci, ni plus sujette aux vapeurs, m'ayant assuré qu'elle avoit senti celle du bouquet de cette Dame avant qu'elle l'eût vue?

OBSERVATION CCCCXXXIX.

Le 3. d'Aout de l'anée 1704, j'acouchai une Dame de cette Ville, laquelle six jours après, se voulut mettre plus proprement qu'elle n'étoit, & pour cet effet elle prit une coëffe blanche; elle se sentit à l'instant frappée d'une douleur de tête des plus fortes, pourquoi l'on me vint prier d'entrer chez elle. Je fus surpris à la vue d'un accident aussi subit qu'imprévu; je m'informai s'il n'étoit venu personne voir cette Dame & si elle n'avoit pas senti quelqu'odeur de fleurs ou de musc, elle eut encore assez de présence d'esprit, malgré les excessives douleurs dont elle étoit travaillée, pour dire qu'elle avoit un seul grain de musc dans l'armoire, d'où elle venoit de tirer cette coëffe; come il n'en falut pas davantage pour causer ce désordre, je la fis incessamment ôter & changer tout ce qui étoit autour d'elle, lui fis flairer un peu d'esprit volatil de sel armoniac, & doner un lavement de petit lait tout simple, la douleur de tête diminua pendant la nuit; ensorte qu'elle ne s'en sentoit plus le matin.

Elle eut le bonheur d'en être bientôt quite, la petite quantité de musc n'ayant fait sur elle qu'une légère impression, car quelque peu qu'il eût d'odeur, si elle avoit gardé cette coëffe pendant toute la nuit, elle auroit été en danger d'effuyer les mêmes accidens que celles dont parle M. Peu pour une chose aprochante.

OBSERVATION CCCCXL.

Le 12 Décembre de l'anée 1708, une Femme que j'avois acouchée il y avoit six jours, qui se portoit parfaitement bien, en causant ensemble la conversation roula sur plusieurs extravagances qu'un Home devoit avoir dites, dont nous badinions tous également, mais plus l'Acouchée que les autres, parceque quelques menaces de cet Home regardoient son mari, sans qu'il y eût aucun sujet d'en avoir la moindre inquiétude: elle se forma une si fâcheuse idée de ces menaces, qu'elle fut saisie de vapeurs, & tomba ensuite dans de si violentes suffocations, qu'elle perdit non seulement la parole, mais aussi la conaissance, des étouffemens & des envies continuelles d'avalier, son pouls s'élevant dans un instant & retombant aussitot, de manière que quand j'arivai je ne pouvois que mal augurer de l'issue de ces fâcheus accidens: je la tirai néanmoins de ce triste état, en moins de tems que je n'aurois osé l'espérer, par le secours de l'esprit volatil de sel armoniac, que je lui fis flairer, à quoi elle ne répondit pas d'abord, mais lui en ayant fait avaler quelques gouttes, elle se prit à cracher & se plaindre du mauvais gout de cette drogue; elle retomba plusieurs fois dans le même état jusqu'au matin qu'elle en fut entièrement quite, & lui fis doner un lavement de petit lait tout simple, parcequ'elle avoit le ventre assez libre, mon intention qui n'étoit que de rafraichir & d'humecter, fut acomplie par ce moyen, & la malade reprit en deux ou trois jours sa fanté ordinaire.

C'étoit un bonheur que ses vidanges fussent aussi avancées qu'elles étoient, car si c'eût été le deux ou le troisième jour, elle seroit sans doute morte de la force que cette suffocation l'avoit saisie, mais ses vidanges ayant duré à peu près le tems nécessaire ne fournirent plus que quelques excrétiions blanches, qui ne furent d'aucune considération; ce qui marque bien qu'il faut pendant toutes les couches d'une Femme, faire une grande atention à ce que l'on dit, parceque les moindres choses quoique dites indifféremment, peuvent avoir de dangereuses suites & que les bones ou mauvaises nouvelles & généralement tout ce qui peut faire quelque peine ou quelque plaisir sont également dangereuses à une Femme nouvellement acouchée, en dilatant ou reserrant la matrice, ainsi que font les odeurs qui peuvent causer les mêmes accidens: ce qui marque la nécessité de se précautioner contre tout cela quand on va voir des Femmes en couche.

Pour peu qu'une Femme soit sujette aux hémorroïdes, & quand même elle n'en auroit jamais senti aucune atteinte, elle en souffre pour l'ordinaire dans sa couche, & il y en a bien peu qui en soient exemptes, parceque la sortie de l'Enfant cause une violente irritation en ces parties, avec une grande douleur, dont s'ensuit une inflammation qui se comunique aux extrê-

mitiez des veines hémorroïdales, qui deviennent enflées & douloureuses dans la suite, aux unes plus, aux autres moins: mais il y en a qui causent de si excessives douleurs que les Femmes qui ont le malheur d'en être atteintes en souffrent si fortement qu'elles ne savent en quelle situation se mettre, tant la nuit que le jour, étant forcées par la grandeur du mal de se lever le jour même qu'elles sont acouchées, & de passer le jour & la nuit sur une chaise ou sur un fauteuil, sans pouvoir demeurer un seul moment couchées.

A ces extrêmes douleurs je n'ai point trouvé de remède plus prompt ni plus efficace, qu'un bain de lait doux à mettre le siège dedans, c'est une chose qui se trouve par tout & en tout tems, en attendant que l'on puisse avoir un peu de graine de lin, de fleurs de camomille, de feuilles de bouillon blanc, de fenegon, de mauves & violiers, que l'on fait bouillir ensemble dans une suffisante quantité d'eau pendant une demie heure, dans laquelle on jette le tiers de lait doux, puis on couvre d'une nape ou d'un drap sale le vaisseau propre pour y faire affoir la malade, laissant les herbes, fleurs, & semences au fond, sur lesquelles on la fait affoir, & on l'y fait rester plus ou moins de tems suivant qu'elle s'en trouve bien & que ses douleurs lui permettent d'y demeurer sans se trop fatiguer, ce qu'on lui fait réitérer de tems en tems, en faisant réchauffer cette décoction ou en préparant de nouveau ce remède qui adoucit beaucoup, & en procurant la transpiration, ramolit & diminue les tumeurs des hémorroïdes.

Je leur ai fait un onguent avec le populeum, l'écaille d'huitres calcinée, & réduite en poudre impalpable, l'opium dissous dans un peu d'eau & incorporé avec le jaune d'un œuf, le tout réduit en onguent dont la malade se frote ou en met sur un linge; je n'ai point éprouvé un meilleur remède: come l'on pouroit avoir quelque méfiance de l'opium, j'en mets la quantité d'un demi gros sur quatre onces de cet onguent.

J'ai vu des nouvelles acouchées si maltraitées des douleurs que leur causoient les hémorroïdes, qu'une entr'autres eut une si grande perte de sang pour y avoir appliqué plusieurs sangsues, que je fus obligé après avoir tenté quantité de petits remèdes, & ensuite de plus forts, d'y mettre à la fin un bouton de vitriol. Elle manqua d'en mourir, sans que le même accident soit arivé à plusieurs autres qui ont essayé le même remède, & que j'en aye eu aucun succès, l'ayant toujours éprouvé en vain.

Il y avoit un vieil Home dans la Paroisse de Tanteville, à deux lieues d'ici, qui guérissoit tous ceux qui en étoient affligés lorsqu'elles fortoient. Ce remède étoit trop beau pour le négliger. Je fis tant que je gagnai sur cet Home qu'il me feroit voir coment il en usoit pour en venir si heureusement à bout. Un Home qui en souffroit beaucoup, le fit venir aussitot qu'il vit l'hémorroïde bien belle & bien grosse. Il prit de grands & vieux cifeaux, & la coupa sans autre façon, mit de la poudre d'écaille d'huitre dessus, après l'avoir bien laissé saigner. Voilà

fon fecret, que je n'ai jamais eu la penfée d'éprouver fur qui que ce foit que j'aye vu tourmenté de cette maladie, ni ne ferai, dans la crainte d'une fâcheufe hémorragie, come on l'a vu ariver enfuite de femblables fections.

C H A P I T R E XVIII.

Ce qu'il y a à craindre du cordon de l'ombilic trop ferré, ce qu'il y faut faire, & surtout quand il eft araché.

Come j'ai traité en plusieurs endroits de ce Livre, de ce qui eft néceffaire aux Enfans après qu'ils ont vu le jour, & des accidens qui peuvent leur ariver, & particulièrement dans un Chapitre du premier Livre, de la manière de lier les vaiffeaus ombilicaux qui compofent le cordon lorsqu'ils font unis enfemble par le moyen des membranes, enforte que cette ligature ne foit ni trop près, ni trop éloignée du ventre de l'Enfant, ni trop lâche, ni trop ferrée: parceque, felon le fentiment des Auteurs, cette ligature étant faite trop près du ventre, peut caufer de l'inflammation; en étant trop éloignée, elle peut produire une hernie; étant trop lâche, elle peut laiffer échaper le fang; & étant trop ferrée, elle peut couper le cordon trop tot, ce qui causeroit une perte de fang qui doneroit la mort à l'Enfant: auffi s'est-il trouvé des Sages-Femmes & des Chirurgiens qui par ignorance ou par terreur panique ont fait des fautes notables, mais dont quelques-unes n'étoient pourtant pas fi dangereufes que les Auteurs nous l'ont voulu perfuader.

O B S E R V A T I O N CCCCXLI.

L'Enfant d'un de mes amis d'une Ville confidérable, ayant eu le cordon de l'ombilic lié trop près du ventre, & d'un fil trop délié & trop ferré, joint à la délicatelfe du cordon qui étoit très petit, tomba le lendemain à l'uni du ventre, qui par ce moyen laiffait échaper un peu de fang, ce qui dona l'alarme dans la maifon. L'on envoye auffitot chercher le Chirurgien du logis, qui plus alarmé que perfone, en apela plusieurs autres pour conférer enfemble fur un accident qui leur parut auffi étrange, qu'il leur étoit nouveau, non par raport à la légère perte du fang qui couloit aétuellement, mais dans la crainte d'une plus confidérable, dont la mort de

de l'Enfant devoit selon eux s'ensuivre infailliblement, ce qui leur fit abandonner ce beau précepte de la Chirurgie, qu'en fait de remède il faut aller du plus simple au plus composé, pour suivre cette autre maxime, qu'à mal extrême il faut un extrême remède: surquoi ils résolurent de prendre avec le bec de corbin assez des tégumens & de ce qu'il pouvoit y avoir de la racine de ce cordon, afin de le pouvoir ferrer selon que la nécessité le requerreroit, avec un fil ciré & assez gros, noué à double nœud pour le ferrer dans la suite encore davantage; & au moyen de cette ligature ils s'assurèrent parfaitement bien de la perte de sang, mais ils tuèrent l'Enfant, cette ligature ayant causé une douleur si violente au ventre, que l'inflammation survint, à laquelle succéda la gangrène, & enfin la mort.

R E F L E X I O N.

Ces Maitres Chirurgiens se trouvèrent déconcertez à la vue de ce prétendu grand mal, qui consistoit plutôt dans un défaut d'expérience que dans un danger effectif, qu'ils crurent pourtant bien évident, pour se déterminer à une pareille opération. Il y a à la vérité des précautions utiles que l'on ne doit jamais négliger, mais des précautions pareilles à celle ci sont infiniment plus à craindre que le mal même, puisqu'il ne venoit que foiblement, & que c'étoit plutôt un suintement qu'une perte d'aucune conséquence, qui auroit sans doute été arêtée par les moindres remèdes, come je l'ai fait en une occasion plus dangereuse en apparence, & pour laquelle cette opération, si elle eût été praticable, auroit été plus nécessaire.

O B S E R V A T I O N C C C C X L I I.

Le 28 Novembre de l'année 1699, un pauvre Manœuvre de mes voisins, dont la Femme étoit en travail, vint me chercher à deux heures après minuit avec beaucoup d'empressement, pour l'aler accoucher. J'y allai à demi habillé; mais quelque diligence que je pus faire, je n'arivai qu'après la sortie de l'Enfant qui étoit tombé sur le plancher, la Femme ayant été surprise de la dernière douleur étant debout; dont l'arrière-fais étoit resté dans la matrice, & le cordon de l'ombilic rompu, ou plutôt arraché jusque dans le ventre de l'Enfant; de manière qu'il n'étoit pas resté la moindre extrémité d'aucun des vaisseaux, pas même aucun vestige, & d'où il ne sortoit aucune goutte de sang, le lieu étant come une excoriation un peu profonde qui se seroit faite; ce qui me fit songer à la mère, que je couchai sur son lit, après quoi je lui détachai un très petit arrière-faix des parois de la matrice, qui étoit fort adhérent, & le tirai dehors, le cordon qui étoit trop foible & très petit, ne m'ayant été d'aucun secours. J'appliquai ensuite un petit tampon de charpie sèche, qui remplissoit le lieu où la place du cordon de l'Enfant, un emplâtre de poix noire par dessus, une compresse, & un petit bandage contentif d'un linge plié en quatre, auquel

688 DES ACCIDENS QUI ARIVENT
quel je ne touchai point davantage. L'emplâtre tomba dans la fuite, & la place du cordon se trouva parfaitement cicatrisée.

R E F L E X I O N.

On ne pouvoit pas se dispenser de mettre un peu de charpie sèche au lieu où le cordon fut araché, avec un emplâtre de poix noire qui est adhérent par dessus, & un petit bandage. le sur-plus auroit été inutile, puisqu'il ne paraissoit aucune goutte de sang. Pour ce qui est du bandage, la précaution en étoit utile, parcequ'il se pouvoit faire que l'Enfant revenu de sa foiblesse, les esprits étant dans un plus grand mouvement qu'au paravant, il survint une perte de sang assez considérable pour lui causer la mort, dont on ne se seroit aperçu qu'après que toutes les hardes qui servent à emmailloter les Enfans, en eussent été imbibées: ce qui fut la raison qui m'engagea à en user de la sorte, d'autant plus que cette précaution ne causoit aucune douleur à l'Enfant, au lieu que le remède employé par ces Chirurgiens, fit périr celui qui en fut la victime.

O B S E R V A T I O N CCCXLIII.

Le 18 Janvier de l'année 1705, je fus apelé pour voir une petite fille de trois jours, à laquelle le cordon de l'ombilic venoit de tomber, & dont il avoit suinté assez de sang pour imbiber une petite compresse pliée en quatre, qui causoit une alarme d'autant plus grande, que l'âge de la mère ne laissoit guère espérer d'autres Enfans. Après que j'eus examiné la maladie, je rassurai ceux qui s'y intéressoient, & rétablis le calme dans la maison par la promesse d'une prompte guérison, qui fut suivie de l'effet, puisqu'elle ne consistoit que dans l'application d'un petit plumaceau de charpie sèche, avec un emplâtre de diapalme par dessus, & un petit bandage, jusqu'à ce que l'endroit d'où le cordon étoit tombé trop tot, fût cicatrisé, ce qui arriva sept ou huit jours après.

R E F L E X I O N.

Voilà la manière dont j'ai traité & guéri ces deux Enfans dans ces aparens dangers, où il ne s'en trouva pourtant aucun, quoique la chose fût fort délicate, mais beaucoup plus au premier qu'au dernier; car celui ci indiquoit presque de lui même ce qu'il faloit faire pour sa guérison, au lieu que l'autre donoit plus à penser, faisant réflexion que des artères & une veine non seulement coupez & mal ou point liez, exposoient l'Enfant à un péril évident, par la perte subite de tout son sang; & il est surprenant que les vaisseaux étant arachez jusque dans leur racine, cet accident ne soit point arrivé.

OBSERVATION CCCCXLIV.

Soit pour augmenter ou pour diminuer la surprise qu'un pareil accident peut causer, je citerai encore un exemple qui a beaucoup de rapport au précédent. C'est à l'occasion d'un pauvre petit garçon du Bourg de Barfleur; cet Enfant en badinant à la roue d'un moulin, & s'en étant trop approché pendant qu'il mouloit, fut atrapé par sa manche, puis attiré à l'instant, sa main s'embarassa dans cette roue, ensuite l'avant-bras & le bras jusqu'au haut, où il fut araché & séparé de l'épaule, à cause de la grosseur du corps qui ne put passer. C'étoit un spectacle des plus affreux à voir, cependant il sortit si peu de sang de ce bras coupé, qu'il ne fut besoin que d'un simple plumaceau de charpie sèche pour l'arrêter, & cet Enfant fut guéri en très peu de tems, sans qu'il se fît d'exfoliation sensible à l'omoplate, ni qu'il s'engendrât aucune chair superflue à la playe: c'est à présent un grand Home qui se porte bien, à son bras près.

Ce font de ces événemens rares, sur lesquels il ne faut pas qu'un Chirurgien s'arrête pour s'en faire un fond de pratique; mais il faut qu'il soit toujours exact à observer de quel côté la nature a du penchant, pour la soutenir & la soulager, sans la détruire par un remède souvent plus à craindre que le mal même, & qu'il soit toujours attentif & ingénieux à trouver des moyens de guérison, pour mettre en exécution ceux qu'il aura inventez, ainsi que le précepte l'ordonne.



ADDITIONS NOUVELLES,
 OU
 SUPPLÉMENT
 AU PRÉSENT TRAITÉ
 DES ACOUCHEMENS.



ON fera fans doute surpris de voir des Additions à un Traité d'Acouchemens auffi ample que celui ci, fi l'on en juge par la quantité d'Observations qu'il contient: mais l'on reviendra de ce préjugé dès qu'on voudra bien mettre en paralelle la matière des Acouchemens avec ces vastes régions inconues aux Anciens, dont la découverte étoit réservée aux entreprises audacieuses des excellens Pilotes des derniers siècles, qui encouragent encore à présent nos voyageurs à faire dans leurs périlleuses navigations des découvertes encore plus utiles & plus surprenantes. De même auffi m'étant arivé dans ces dernières anées de découvrir quelque chose de nouveau dans la pratique des Acouchemens, j'ai cru être obligé de le communiquer, pour faire voir que cette Chirurgie particulière est assez étendue pour y pouvoir faire des découvertes dont le genre humain peut tirer

tirer de grands avantages pour la conservation & la progagation de son espèce.

Cette courte réflexion me porte à dire que M. Mauriceau l'a pris sur un ton un peu trop haut, quand il a prétendu d'avoir poussé la pratique des Acouchemens jusqu'où elle pouvoit aler, suivant la dernière Edition de son Livre, enrichi d'Aforismes, & augmenté d'une centaine d'Observations ou environ, aussi bien que d'une brochure imprimée en forme de Supplément depuis son Ouvrage si accompli; ce Supplément contenant cent cinquante Observations, qui ne sont pourtant à proprement parler qu'une répétition inutile, puisque les mêmes se trouvent parmi les sept cens précédentes, enforte qu'on peut les regarder plutot come un Journal de cet excellent Acoucheur, plus propre à marquer son grand travail, qu'à donner des enseignemens utiles à de jeunes Praticiens, puisqu'une ou deux Observations de chaque sorte suffisent pour en donner une idée parfaite à ceux qui peuvent en profiter, aulieu que les mêmes faits inutilement répétez, ne servent qu'à causer de l'ennui, sans qu'on en puisse tirer de nouvelles lumières.

J'ai donc évité cet écueil autant qu'il m'a été possible; & si j'ajoute les Observations suivantes à mon précédent Traité, c'est que depuis sept années que j'en ai abandonné le Manuscrit pour l'imprimer, entre le grand nombre d'acouchemens contre nature qui me sont tombez entre les mains, il y en a eu quelques-uns qu'aucun Acoucheur n'a encore rapportez; enforte que me pouvant dire être le premier qui ait proposé les moyens d'y réussir, j'aurois lieu de me faire à moi même un honteux reproche de n'en avoir pas fait part à ceux de mon Art, qui pourront en faire un bon usage en pareille occasion, puisque le succès en a été si heureux, que les Mères & les Enfans n'ont point été exposez par ma nouvelle pratique à l'usage pernicieux des instrumens ordinaires, ne les ayant employez que dans une extrême nécessité, come les Observations rapportées dans ces Additions, vont le justifier.

O B S E R V A T I O N C C C C X L V .

Quoique tous les Auteurs qui ont écrit avant moi des Acouchemens, conviennent qu'il faut que l'Enfant présente la tête la première, pour que l'acouchement soit légitimement apelé naturel, & qu'il soit par eux réputé contre nature, dans quelqu'autre situation où il puisse se présenter; mon sentiment est, come je l'ai déjà dit ailleurs, bien différent de celui de ces Auteurs, à cause des tristes & fâcheus événemens auxquels les Mères se trouvent souvent exposées dans cette situation de l'Enfant prétendue si naturelle, dans laquelle pour peu que la tête se déränge, cette situation se rend la plus inquiétante & la pire de toutes, puisque je n'en connais aucune où un Chirurgien expérimenté dans la pratique ne puisse a-

coucher la Mère d'un Enfant vivant , aulieu qu'il se trouve alors souvent réduit à voir périr l'Enfant & même la Mère dans cette situation si préconisée , les préceptes de la religion chrétienne , liant alors les mains à l'Accoucheur , & l'empêchant de mettre en usage les moyens que son Art a pu jusqu'à présent lui suggérer en ces rencontres pour sauver la Mère.

C'est ce qui m'a engagé à chercher d'autres moyens que ceux que nos prédécesseurs nous ont proposés & qui m'ont heureusement réussi , come on le verra dans les Observations qui suivent.

O B S E R V A T I O N C C C C X L V I

Le 9 Aout 1716. l'on m'envoya prier d'aler à la Paroisse de Houteville, éloignée de quatre lieues de Valognes pour secourir Madame de qui étoit en travail de son premier Enfant depuis trois jours & trois nuits : après avoir légèrement questionné le Messager , je trouvai par son rapport qu'il pouvoit s'en retourner , & que de la manière qu'il me parloit de l'état de cette Dame , il la trouveroit sans doute acouchée , qu'au cas qu'elle ne le fût pas , il n'avoit qu'à revenir le lendemain & que je me rendrois incessamment auprès d'elle , au retour duquel néanmoins je ne m'atendois guère , dans l'espérance qu'un accouchement prochain tel que j'avois lieu de le croire m'en dispenserait : j'y fus trompé , car le lendemain je vis revenir le même Courier me sommer de la promesse que j'avois faite , disant que cette Dame qui n'étoit pas acouchée me demandoit avec instance , je me rendis auprès d'elle & la trouvai autant inquiète que forte & vigoureuse , son Enfant se présentant bien avec de bones douleurs mais éloignées , ce qui me fit espérer que si l'accouchement ne se terminoit pas pendant la journée , il finiroit pendant la nuit : mais les eaux s'étant écoulées dès le jour précédent , tout le contraire arriva , car après cinq jours & cinq nuits de travail sans que la malade eût dormi un seul moment ; elle se trouva si épuisée dans le commencement du cinquième que je començai à m'inquiéter avec d'autant plus de raison , que son Enfant , qui étoit encore bien vivant , ne me parut avoir aucunement avancé pendant plus de vingt quatre heures ; ce qui me fit penser à l'accoucher , & sur les trois à quatre heures de l'après midi , m'y étant absolument déterminé , je fis mettre la malade sur le travers de son lit , où après l'avoir située come il convenoit , j'introduisis ma main du côté de la tête de l'Enfant , que je trouvai le moyen de repousser un peu , & la coulai jusques au dedans de la matrice assez avant pour trouver les deux piez , que je saisis & les attirai dehors , & après avoir bätisé l'Enfant j'achevai de le tirer entièrement , puis je délivrai la Mère , ce qui ne dura que très peu de tems , la Mère & l'Enfant se portant bien.

R E F L E X I O N.

Ce qui m'empêcha de me rendre auprès de cette Dame aussitôt que j'y avois été mandé, fut l'état où l'on m'avoit marqué qu'elle se trouvoit, qui me fesoit croire que j'ariverois trop tard pour lui être d'aucun secours, ne doutant pas de la trouver acouchée quelque diligence que je fisse, come quantité d'autres Femmes auxquelles j'avois été inutile en pareil cas, par la raison qu'une jeune Femme étant malade pour acoucher & particulièrement de son premier Enfant se croit dès les premières douleurs prête d'acoucher à l'heure même, & quoique ces douleurs n'augmentent que très légèrement pour l'ordinaire pendant deux & trois jours, elles se persuadent que tout est perdu, si elles n'ont un Acoucheur, & mettent tout en mouvement dans la maison jusqu'à ce qu'on l'ait envoyé chercher; aussi sont-elles souvent acouchées pendant que le Courier est en chemin, n'e pouvant se contenter d'une Sage-Femme quelqu'adroite qu'elle soit, & quelquefois même plus capable de les aider que quantité d'ignorans qui se disent Acoucheurs, n'ayant en main, come je l'ai dit ailleurs, que ce maudit instrument, qui cause des désordres dont les plus ignorantes matrones ne seroient pas capables, au lieu de se donner le tems & la patience nécessaire pour permettre à l'Enfant de s'ouvrir naturellement son passage, ou d'opérer avec les seules mains dans un pareil cas à celui que je viens de rapporter qui ne finit qu'au moyen du secours que je donai à cette Dame, & à quoi je ne me déterminai qu'après avoir jugé qu'elle en avoit un extrême besoin, sa perte étant en état d'entraîner infailliblement celle de son Enfant qui étoit un fort gros garçon, j'eus le bonheur de sauver l'une & l'autre en les secourant d'une manière dont aucun Auteur n'a encore donné d'exemple, à quoi néanmoins je n'aurois pu réussir, si la tête avoit si exactement rempli le passage que je n'eusse pu introduire ma main entre la tête & les os, pour la faire rétrograder come il arive quand elle s'y trouve enclavée: si l'on juge qu'il y ait quelque chose de hardi dans cet acouchement, l'on peut dire qu'il y a de la témérité dans l'exécution de celui qui suit.

O B S E R V A T I O N C C C C X L V I I.

Le 22 Juillet 1717, la Femme du Fermier de la Salle, à deux lieues de cette Ville, se trouvant épuisée par la longueur d'un très laborieux travail, son Mari fut prier avec instance M. Doucet Docteur en Médecine, d'avoir la charité de la venir voir, il y vint & la trouva dans un état si déplorable qu'à peine osa-t-il m'envoyer prier d'y venir; il le fit néanmoins, je me rendis promptement auprès de cette malade qui étoit en travail depuis dix jours & dix nuits, sans avoir eu aucun repos, & n'ayant pris que très peu d'alimens, ses eaux s'étoient écoulées depuis quatre jours, il y en avoit trois qu'elle ne sentoit plus son Enfant, & elle avoit reçu le matin ses derniers Sacremens. Je la touchai pour m'assurer de la situation de l'Enfant dont je trouvai la tête à l'entrée du détroit que forment les os ischion, sacrum & pubis, sans y être enclavée, & sans m'apercevoir d'aucune odeur fâcheuse dont je tirai un bon augure, espérant non seulement que l'Enfant étoit encore vivant, mais que je pouvois étant dans cette situation, passer ma main à côté de la tête, pour en aler chercher les piez de la même manière que je l'avois fait à la précédente; ce que j'exécutai après que j'eus mis la Femme dans la situation ordinaire sur

le bord de son lit, & après avoir batiſé l'Enfant je terminai heureuſement cet acouchement ; à la différence que ce fut à condition qu'il fût vivant, au lieu que celui ci diſeroit de l'autre, ne remuant en aucune manière les piez, & étant tout rempli de méconium : c'étoit un garçon qui nonobſtant ſa grande foibleſſe revint en peu de tems, auſſi bien que ſa Mère que je laiſſai tous deux dans une heureuſe ſituation, quoique j'euffe eu plus de tems à tirer l'arière-faix qui n'étoit pas du tiers de l'épaiſſeur ordinaire, mais ſeulement membraneus & ataché à toute la circonférence de la matrice come à ſon fond ; enſorte qu'un Acoucheur peu expérimenté come il s'en trouve beaucoup, n'auroit jamais pu croire qu'il fût reſté d'arière-faix dans cette matrice, tant il y étoit exactement colé, je l'en détachai néanmoins & le tirai bien entier, le tems des couches de cette Femme fut ſi heureux qu'elle fut relevée en peu de jours, malgré ce travail autant long que laborieus, & ce difficile acouchement achevé, par un moyen facile & exempt de tout danger.

R E F L E X I O N.

Quelqu'expérience que mon long exercice m'ait aquis je n'avois pas encore bien compris la conſéquence d'un ſemblable acouchement, & tout autre Médecin qui n'auroit pas été perſuadé du vrai zèle qui me porte à ſecourir les Femmes qui ſont réduites en un auſſi triſte état, n'auroit oſé m'envoyer prier de donner mon ſecours à cette malade come fit celui dont je parle; tant c'étoit ſelon les célèbres Acoucheurs qui m'ont précédé, profaner le remède, dont néanmoins la Mère & l'Enfant ſe trouvèrent auſſi bien que ſi l'acouchement avoit été le plus naturel & le plus favorable.

Come je ſaiſis les piez de ces deux Enfans dans la matrice même, je fus le maitre de les faire venir la face en bas, & par ce moyen diſpenſé de les retourner en venant au monde, ſuppoſé que les piez euſſent enfilé le paſſage d'eux-mêmes dans une ſituation oſoſée come il arrive ſouvent.

Je ne me ſouviens pas d'avoir trouvé dans tous les acouchemens que j'ai faits ſemblables à celui ci, un arière-faix qui ne me parut que de l'épaiſſeur du diaſſragme d'un Enfant, ou come une veſſie vidée de ſon urine, à la ſuperficie de laquelle il ſe ſeroit ſeulement trouvé de cette eſpèce de chair parenchimateuſe qui forme pour l'ordinaire l'arière-faix, en rempliſſant les eſpaces vides qui ſe rencontrent entre les diſtributions des vaiſſeaux qui fourniffent le ſang qui eſt porté de la Mère à l'Enfant, & reporté de l'Enfant à la Mère: il faloit être verſé dans la pratique des acouchemens, pour détacher cet arière-faix des parois de la matrice à laquelle il étoit intimement uni, ſans la bleſſer, ce qui fut heureuſement exécuté, puisſque cette Femme fut tirée d'affaire ſans avoir ſoufert le moindre accident.

Si ces deux acouchemens que j'ai choiſis entre pluſieurs autres tous ſemblables juſtiffient mieux que ne ſont ceux dont j'ai déjà parlé, que la ſituation où la tête de l'Enfant ſe préſente la première, quoique la plus naturelle n'eſt pas toujours la plus heureuſe, ceux qui ſuivent en ſont des preuves encore plus ſures, puisſqu'elles ſont voir que c'eſt de toutes celle qui traîne après elle le plus grand danger, tant pour la Mère que pour l'Enfant.

O B S E R V A T I O N C C C C X L V I I I.

Le 17 Avril 1718, à mon retour d'une aſſez longue abſence, pour acou-

coucher la Marquise de à trente cinq lieues de cette Ville, come je me mettois au lit, la Femme du Garde-Général des Eaus & Forêts que j'avois déjà acouchée deux fois d'Enfans mal placez, m'envoya prier de me rendre auprès d'elle, se sentant les accidens d'un acouchement prochain. J'y alai & je trouvai l'Enfant bien situé, mais encore fort éloigné, avec les eaux préparées & prêtes à percer à la première douleur, come il arriva un moment après, mais qui furent suivies du cordon de l'ombilic qui sortit de la longueur d'un pié ou environ: dans cette fâcheuse circonstance je ne balançai pas à acoucher la malade sur le champ, & pour cela je ne me donai que le tems d'acomoder le lit, sur les piez duquel je la mis dans la situation ordinaire, après quoi je coulai ma main à côté de la tête dont le passage n'étoit point encore si occupé que je ne trouvassé le moyen de la faire un peu rétrograder. J'alai ensuite chercher les piez que je faisis, les attirai au dehors, & après avoir batisé l'Enfant, j'achevai l'acouchement, je délivrai ensuite la Mère, & laissai l'un & l'autre en bon état, pour aler prendre le repos dont j'avois besoin, ayant en cette occasion comme en plusieurs autres, éprouvé la vérité du proverbe, qui dit, que l'on va encore bien loin après s'être lassé.

R E F L E X I O N.

Si mon retour fut favorable à cette Femme, il le fut encore plus à son Enfant, en ce que la Mère auroit pu se tirer d'affaire dans la suite du travail, come ont fait beaucoup d'autres en pareil cas, mais pour l'Enfant il n'y a aucune situation où il soit exposé à un danger plus pressant de sa vie, qu'à l'occasion de la sortie du cordon de l'ombilic, & surtout quand la tête se présente, autant éloignée qu'étoit celle de l'Enfant en question; parceque l'acouchement n'auroit pu être si prompt que l'Enfant n'eût perdu la vie, par la compression que le cordon souffre entre la tête de l'Enfant, & les os de la Mère qui le fait périr par l'interception du sang, dont celui ci fut préservé au moyen du secours que je lui donai en acouchant la Mère en moins de huit minutes.

Come il y a des Femmes qui sont heureuses dans leur fécondité, tant leurs acouchemens sont prompts & faciles, tous leurs Enfans venant dans une situation naturelle, il y en'a au contraire qui ont le malheur d'avoir toujours des acouchemens accompagnés de fâcheuses circonstances, quoiqu'ils se présentent dans la même situation. Témoin celle dont je viens de parler & celle qui suit dont les Enfans présentoient la tête dans le commencement du travail.

O B S E R V A T I O N C C C C X L I X.

Le 29 Juin 1718, la Femme d'un Huissier-Audiencier de cette Ville, que j'avois acouchée trois fois d'acouchemens contre nature, me fit avvertir qu'étant malade, mais de douleurs lentes, elle me prioit de ne me pas éloigner, & de passer chez elle si la comodité me le permettoit, j'y passai & la trouvai avec de légères douleurs fort éloignées, les eaux qui se pré-

prépareroient , & la tête de l'Enfant si peu avancée dans le vagin que ce fut tout ce que je pus faire que de m'en assurer. Ce qui me laissa la liberté de vaquer à mes autres affaires pendant la journée & même de reposer toute la nuit. Je la vis le lendemain de grand matin , & ne lui trouvai d'autre changement , sinon qu'elle étoit fort acablée & très foible pendant la journée : la nuit s'étant passée , de la même manière que la précédente , toujours avec des douleurs légères , éloignées & incapables de produire aucun effet , l'Enfant se faisant sentir par ses mouvemens forts & vigoureux , je ne pus que lui conseiller de prendre de la nourriture , pour se soutenir dans son acablement & sa foiblesse , je m'en retournai & ne la revis que le lendemain qui étoit l'après midi du troisième jour & de la troisième nuit , où je la trouvai sortant d'une convulsion pour retomber incessamment dans une autre , & puis une troisième , sans que son Enfant dont j'avois trouvé la tête à l'extrémité du vagin , come je l'ai dit , se fût avancé en aucune manière ; & jugeant qu'il ne pouvoit avancer qu'à la faveur de plusieurs fortes douleurs & suivies de près dont je ne voyois aucune aparence , parcequ'elles diminuoient plutot que d'augmenter , je me déterminai à acoucher la malade sans me donner le tems d'acomoder son lit , & l'y placer dans la situation ordinaire , aidé de quelques unes des Femmes dont la chambre étoit remplie. J'introduisis ma main le long du vagin jusqu'à l'entrée de la matrice , dont l'orifice interne fut aisé à dilater , j'ouvris les membranes & en fis couler les eaux , je la pouffai ensuite à côté de la tête jusqu'au dedans de la matrice , pour aler chercher les piez de l'Enfant que je trouvai aussitot ; mais ne les pouvant contenir dans ma main , parcequ'il les retiroit dès que je les avois saisis , tant il étoit fort & vigoureux , ce qui prolongea l'acouchement d'un demi quart d'heure au moins , ayant pour cela duré un quart d'heure ou environ ; on ne pouvoit pas voir d'Enfant se porter mieux en venant au monde , malgré le long & laborieux travail de sa Mère , le tems qu'elle fut sans prendre que peu ou point d'alimens , & enfin les violentes & fréquentes convulsions qu'elle avoit souffertes. Je la délivrai & elle se porta très bien jusqu'au quatrième jour que je la quitai pour aler acoucher une Dame de qualité à vingt cinq lieues de cette Ville où là j'apris son décès.

R E F L E X I O N.

Toutes les fois que j'ai été obligé de porter mes mains dans la matrice pour terminer des acouchemens , je n'ai point tiré d'Enfans si forts & si vigoureux qu'étoit celui ci , qui dégageoit avec toute la vivacité possible ses piez l'un après l'autre , lorsque je les croyois les mieux assujettis entre mes mains : mais autant que cet Enfant étoit vigoureux , autant sa Mère étoit foible quand j'entraï dans sa chambre pour l'acoucher , elle reprit néanmoins en peu de tems de nouvelles forces & se portoit si bien le quatrième jour que je la quitai , que je fus très surpris d'apprendre sa mort qui lui fut causée par l'indiscret anoncé d'une chose qui n'auroit été qu'une pure bagatelle en tout autre tems , ce qui fut d'une funeste conséquence pour cette Personne dans les premiers jours de son acouchement , parcequ'une Femme en cet état se trouvant épuisée par la perte du sang , & des esprits , il ne lui reste pas assez de forces pour soutenir les nouvelles

les moins fâcheuses, ni même les plus agréables, sans qu'il se fasse à l'instant une commotion considérable dans toute la masse du sang & des humeurs qui supprime les vidanges, & occasionne l'inflammation à la matrice qui se comunique ensuite à toutes les parties du bas ventre, auquel il cause une tension dangereuse & une forte fièvre qui est suivie d'un cours de ventre, du délire, des convulsions, & dont la mort est bientôt la catastrophe.

Come il est ordinaire d'attribuer à l'Acoucheur tous les sinistres événemens qui surviennent à l'accouchement, sans que trente, ni quarante années de la pratique la plus heureuse, puissent le mettre à couvert de la critique des sots & des ignorans, j'en fus pourtant à l'abri dans cette rencontre, grace que l'on ne me fit pas pour l'avoir tirée nombre de fois du triste état auquel la fâcheuse situation de plusieurs Enfans l'avoit réduite, mais bien par le rapport que firent quantité de Femmes qui étoient présentes à l'accouchement, qui rendirent un fidèle témoignage du peu de tems que j'y avois employé, de la facilité avec laquelle j'avois tiré l'Enfant, des louanges que me donna l'Acouchée, des remerciemens qu'elle & ses parentes me firent, & enfin de la bone disposition où je l'avois laissée, qui persiévra jusqu'au cinq & sixième jour, que le chagrin du rapport indiscret qu'on lui fit lui causa les accidens que j'ai marquez, mais après tout qu'importe-t-il de ce que l'on peut dire quand on n'a rien à me reprocher, car, si ce sont gens du métier qu'ils fassent mieux dans l'occasion, & si ce sont gens qui n'y conaissent rien, ils ne méritent pas d'être écoulez, & leurs discours s'évanouissent avec autant de promptitude qu'ils ont été légèrement avancez.

Entre les incommoditez qui peuvent ariver aux Femmes après les travaux laborieux, l'incontinence d'urine est une de celles que l'on croit devoir avec plus de fondement attribuer à l'impéritie de l'Acoucheur: aussi M. Mauriceau dans la 15. Observation contenue dans son Supplément, n'oublie-t-il aucune des raisons qu'il pouvoit alléguer pour se disculper d'être cause de cette incommodité dont une Dame se trouvoit atteinte après son 8. accouchement. Mais je ne saurois m'empêcher de blâmer cet habile Home de sa foiblesse à vouloir se laver d'une faute dont il n'étoit pas coupable.

Pour moi, quand il seroit resté une semblable incommodité à une Personne que j'aurois accouchée, je ne m'en embarrasserois en aucune manière, pourvu que je me fusse garenti à moi même de n'avoir rien oublié de ce que mon Art m'auroit pu suggérer pour son secours, & que toute l'habileté d'aucun Chirurgien n'auroit pu la garentir d'une pareille incommodité.

Au surplus, pour faire voir qu'il n'y a le plus souvent que l'ignorance & la jalousie qui peuvent donner lieu à ces imputations mal fondées, il faut reprendre la chose dans son principe, après quoi la cronique la plus maligne ne pourra imputer au Chirurgien Acoucheur la cause de la perte involontaire d'urine, non plus qu'à la mauvaise manœuvre de ses opérations, ou au mauvais emploi de ses instrumens; puisqu'on doit plutot s'étonner de ce que toutes les Femmes ne restent pas dans cette incommodité, que de ce qu'il arive à quelques unes d'en rester incomodées. C'est ce qui a porté M. Mauriceau à se disculper par la nécessité qu'il sembleroit avoir que la pourriture & la gangrène même du col de la vessie succède aux accouchemens laborieux, qui sont le sujet des Observations suivantes.

Après avoir fait voir par ces quatre accouchemens l'extrémité à laquelle les longs & laborieux travaux pouvoient réduire une Femme, quoique les Enfans se présentassent au passage la tête la première, qui selon les Auteurs qui m'ont précédé, est l'unique situation qui peut faire appeler l'accouchement naturel, dont néanmoins les Mères & les Enfans se font trouver dans un danger évident de la vie, sans le secours que j'eus le bonheur de leur donner; & come la tête de l'Enfant ainsi placée peut rendre le secours seul de la main de l'Acoucheur inutile, & l'engager nécessairement à y joindre les instrumens, il est à propos que je fasse voir en quel tems j'ai été obligé de les employer.

La tête de l'Enfant qui se présente la première, ne s'arrête pas toujours au delà des os qui forment le cercle, qui par son étroitesse fait l'obstacle qui se rencontre dans ces accouchemens, les fortes & fréquentes douleurs de la Mère faisant avancer une partie de cette tête entre ces os, qui s'y trouvant engagée, & même enclavée d'une manière à ne pouvoir s'avancer dans le vagin, ni rétrograder, met l'Acoucheur hors d'état de donner avec sa main seule les secours à l'Enfant & à la Mère, come il auroit pu faire avant cet engagement, & le réduit par conséquent à se servir d'instrumens, tantot pour ouvrir le crane, seulement come les ciseaux ou le bistouri, & en enlever quelques portions qui facilitent l'entrée de sa main, pour tirer hors du crane la substance du cerveau en tout ou en partie, diminuer par ce moyen le volume de la tête, & l'attirer ensuite au dehors; ce qui est très facile lorsqu'elle est avancée au passage, pour en laisser voir la superficie entre les grandes lèvres, & se fait alors sans peine par l'Acoucheur,

cheur, & sans danger pour la malade: qu'on ne peut pas dire la même chose du crochet, qu'il est impossible de conduire jusqu'à l'endroit propre à lui donner une bonne prise, sans faire de cruelles douleurs à la malade, tant le passage se trouve exactement rempli de cette tête, qu'elle qu'elle soit.

Si la tête de l'Enfant aussi avancée rend l'accouchement très fâcheux, celui où la tête s'avance moins l'est encore davantage, puisqu'il est d'autant plus difficile que cette tête est plus éloignée, parcequ'une portion de la superficie des os du crâne de l'Enfant étant poussée dans la circonférence de ces os où elle s'est arrêtée, il se fait en peu de tems une telle obstruction aux vaisseaux qui portent le sang au panicule chevelu, que ce panicule se tuméfie si considérablement, que je l'ai quelquefois trouvé de l'épaisseur de trois travers de doigt, & quelquefois davantage, ce qui rend l'usage du crochet sinon inutile, du moins très difficile par l'apparente impossibilité de le placer en bonne prise sans blesser la matrice.

Que si le secours devient si difficile à ceux qui s'en servent, celui de l'ouverture du crâne au moyen du bistouri ne me paraît pas plus facile, mais elle diffère de celle qui se fait par le crochet, en ce qu'elle est sans risque pour la Femme en travail, mais elle cause des excoriations aux mains & aux doigts qui se trouvent serrez, entre les os, & de grandes douleurs à celui qui entreprend de donner un pareil secours: ce qui m'est arrivé plusieurs fois, & qui m'a fait trouver un instrument qui peut suppléer merveilleusement bien à tout ce qu'il y a à craindre, & qu'on peut employer en toute sûreté, come je vais le faire voir dans les Observations suivantes,

O B S E R V A T I O N C C C C L.

Le 7 Mars 1716 l'on me vint prier d'aler en la Paroisse de Flottemenville, pour secourir une pauvre Femme qui étoit en travail depuis deux jours, avec de petites douleurs & éloignées, ne manquant de force ni de courage; son Enfant présentoit la tête, mais fort éloignée, & restée au fond du vagin. Come je ne lui pus faire autre chose que prêcher la patience, dans l'espérance que le tems feroit le dénouement de l'affaire, je n'y fis pas un long séjour. Le lendemain on me vint prier de nouveau d'y retourner. Je me rendis au plutot; & ayant trouvé les choses à peu près dans le même état que le jour précédent, je pris aussi le même parti, vû que l'Enfant étoit bien vivant, & que la Femme ne manquoit point de courage, & qu'elle prenoit de la nourriture suffisamment pour soutenir ses forces. Enfin le cinquième jour ayant eu avis qu'elle se trouvoit beaucoup plus mal, j'y retournai, & emmenai avec moi M. des Rosiers le jeune mon Confrère. Nous trouvâmes cette pauvre-malade réduite dans une extrême foiblesse, n'ayant pas senti remuer son Enfant depuis dix à douze heures, dont néanmoins la tête étoit très avancée au passage, se manifestant entre les grandes lèvres, accompagnée de toutes les marques équivoques qui peuvent en assurer la mort, come l'issue d'une sérosité rouffâtre extrêmement infecte, le défaut de mouvement, la pesanteur du côté que la malade se couchoit, & le reste; ce qui me déterminâ après une mûre réflexion, à faire l'accouchement. Je disposai le lit, & situai la malade, après quoi je plongeai mes ciseaux dans le crâne de l'Enfant, & j'en ouvris les branches afin de dilater cette ouverture jusqu'à une grandeur capable de permettre non seulement l'entrée de mes doigts au dedans, mais aussi de

de ma main , que je pouffai jusqu'aux inégalitez qui se rencontrent vers les orbites , qui servirent de prise à mes doigts qui fesoient l'office de crochet , avec lesquels j'atirai du premier coup cet Enfant en entier , & en moins de tems qu'il n'en faut pour lire cette Observation. Je délivrai aussitot la Mère , qui se porta bien dans la suite.

R E F L E X I O N.

Come c'est dans ces acouchemens que les Chirurgiens employent plus ordinairement le crochet , & que le crochet est toujours un instrument à craindre à cause des mauvais effets qu'il produit , surtout quand il est mal conduit , je me fis un plaisir de mener ce jeune Chirurgien avec moi , afin de lui faire goûter une méthode plus sûre que n'est celle de cet instrument , qui ne doivent néanmoins être employez l'un & l'autre qu'après que l'on est sûr autant qu'on le peut être de la mort de l'Enfant , lorsqu'il est impossible de lui faire assez rétrograder la tête pour pouvoir couler la main à côté , afin d'en aler chercher les piez. Car étant réduit en ce triste état , il faut qu'il vienne au monde par le seul secours de la nature , ou qu'il y périsse , come fit celui ci , & celui qui fait le sujet de l'Observation suivante , qui , quelque rapport qu'elle ait avec celle-ci , en est toutefois très différente.

O B S E R V A T I O N C C C C L I.

Le 3 Septembre 1715 l'on me vint prier d'aler à la Paroisse de Tamer-ville , pour voir la Femme d'un Voiturier qui étoit en travail depuis plusieurs jours , sans pouvoir mettre son Enfant au monde , quoiqu'il fût bien situé , & qu'elle eût des douleurs assez fortes & assez fréquentes. Je me rendis en peu de tems auprès de cette malade , & je trouvai la tête de son Enfant enclavée au passage , sans en avoir pu être poussée plus loin par les fortes & fréquentes douleurs que cette pauvre Femme avoit souffertes depuis trois jours , qui , à ce que m'assura la Sage-Femme , devoient avoir été plus que suffisantes pour finir cet acouchement , auquel je ne pus trouver d'autre obstacle , sinon la grosseur de la tête de l'Enfant , dont je pouvois juger par la grosseur étonnante de son ventre. Come toutes les marques les plus certaines de la mort acompagnoient ce travail , je ne fus pas longtems à mediter sur le parti que j'avois à prendre , ce qui me fit accommoder un autre lit que celui dans lequel étoit la malade , sur lequel je la fis mettre ; & come la tête de son Enfant étoit fort avancée au passage , je ne doutai pas du peu de tems que j'alois mettre à finir cet acouchement , que je me persuadai devoir être encore plus prompt que le précédent , quoique le panicule chevelu me parût d'une extrême épaisseur par la compression que sa tête avoit soufferte depuis trois jours qu'elle étoit en cet état ; ce qui me fit prendre la précaution d'ouvrir premièrement ce panicule chevelu , & de découvrir avec le bistouri une assez ample portion du crâne , dans lequel je plongeai mes ciseaux dont j'élargis les branches afin d'a-

croître l'ouverture, & de rompre quelque portion d'os pour faire un passage libre à l'introduction de ma main; enforte que les pariétaux & le coronal se trouvèrent endomagez : de manière que j'en tirai une assez considérable portion, & vidai ensuite le cerveau, après quoi je cherchai à mettre mes doigts en bone prise au dedans du crâne, & fis tous les efforts que je pus pour atirer la tête au dehors; mais loin d'y réussir, je ne m'aperçus pas seulement de l'avoir ébranlée, ce qui me détermina à rompre du crâne autant qu'il me fut possible: & come j'y trouvai beaucoup de facilité, je ne laissai que très peu du coronal, des pariétaux & de l'occipital, après quoi j'essayai de nouveau à tirer cette tête, sans pouvoir y parvenir. Come tout cela ne se pouvoit faire sans de violens efforts, & longtems continuez, je trouvai mes mains subitement tombées en paralysie, d'une manière à ne pouvoir boutonner ma veste, ni m'en aider en aucune façon.

Un accident si imprévu ne me laissa pas fort tranquile sur le retour qui pouvoit aussi bien être long, que prompt à revenir, ni sans bien du chagrin, par la fatale nécessité d'abandonner cette pauvre malade dans le triste état où elle étoit: mais je fus obligé de prendre mon parti, qui fut de m'aler reposer, dans l'espérance que je reprendrois de nouvelles forces pendant la nuit; enforte que le lendemain M. le Curé de la Paroisse me fit doner avis que la malade avoit le courage bon, & qu'elle espéroit encore du secours de mon ministère. Dans la crainte qu'un pareil accident ne m'arivât, je priai le Sieur des Rosiers le jeune mon Confrère, de venir avec moi, & d'apporter deux crochets (n'en ayant pas depuis trente anées) ce qu'il fit avec plaisir. Nous étant rendus auprès de la malade qui nous marqua avoir bon courage, & dans le pouls de laquelle je trouvai assez de ressource pour espérer un heureux succès, n'ayant rien trouvé de changé à l'état auquel je l'avois laissée le jour précédent, après l'avoir fait situer d'une manière convenable sur le petit lit, je laissai la liberté au Sieur des Rosiers de faire ce qu'il pouroit & ce qu'il jugeroit à propos pour tirer cette tête avec ses crochets; mais la tête quoique diminuée par ce que j'en avois ôté le jour précédent, remplissoit encore si exactement tout le vagin, qu'il lui fut impossible de placer son crochet en bone prise, pour pouvoir seulement esfayer le moindre effort; ce qui me réduisit à me remettre à l'ouvrage, malgré le danger où je m'exposois de me mettre au même état où je m'étois trouvé le jour précédent; mais mon nouveau travail fut si heureux, que je dégageai la tête au moyen de deux de mes doigts que je coulai vers la fourchette, avec lesquels j'atirai le menton, après quoi le Sieur des Rosiers empoigna le cou pour tirer le reste du corps, à quoi tout fort & vigoureux qu'il est, il ne put parvenir, s'y étant repris par deux & trois fois, les épaules de l'Enfant étant si grosses, que je ne pus aussi les dégager en me voulant servir de mes doigts poussez sous les aisselles en matière de crochet. Je me joignis enfin à mon Confrère, & nous tirâmes si fort tous deux ensemble, que nous parvinmes à en faire l'extraction; sans que la tête se séparât du corps, come il arive souvent par de bien moindres efforts que nous fumes obligez de faire. Aussi l'Enfant étoit l'un des plus gros que
j'aye

j'aye vus de ma vie , puisqu'il pesoit dix sept livres , non compris la portion des os & le cerveau dans son entier , que j'avois ôté le jour précédent ; au lieu que les plus gros Enfans pour l'ordinaire ne pesent que douze à treize livres. Je délivrai la Femme d'un très gros arière-fais , & nous la laissâmes en assez bon état , & bien mieux que nous n'eussions osé l'espérer , par raport aux violences qu'elle effuya pendant un si long & laborieux travail. Elle n'eut pas un moment de fièvre , & se releva douze jours ensuite en fort bone fanté.

R E F L E X I O N .

Si l'on trouve une grande inégalité dans la cure des playes & des autres maladies Chirurgicales, on peut dire que l'on en trouve encore davantage dans la pratique des accouchemens; car il semble qu'aucune Femme ne pouvoit être assez forte pour soutenir un travail de la durée & de la conséquence de celui ci , où après les plus violens efforts je fus obligé d'abandonner la malade pendant plus de vingt heures, qu'elle passa sans souffrir aucune douleur, ce qui fut dans ce fâcheux contretems un bien pour elle, puisqu'elle reprit des forces pendant que j'en recouvris de nouvelles, come il ariva très heureusement, pour me tirer de la crainte dont cet accident m'avoit prévenu.

La matinée étant déjà fort avancée sans que j'eusse reçu de nouvelles de cette Femme, je commençois à appréhender que la mort n'eût terminée ses peines, lorsqu'au contraire j'appris qu'elle atendoit avec empressement mon retour, dont je fus persuadé, lorsque nous voyant deux au lieu d'un: Bon, dit-elle sans s'étonner, si vous manquez de force come vous sites hier, Monsieur y supléra. Je fus surpris de n'avoir point trouvé d'augmentation à l'odeur qu'avoit cet Enfant le jour précédent, que je croyois tout pouri, come je l'ai vu ariver à plusieurs autres en bien moins de tems.

Il n'étoit pas surprenant que le vagin fût rempli au point que nous le trouvâmes, ainsi que l'entrée du bassin , par le gonflement qui étoit arivé tant aux parties de la Femme, qu'au panicule chevelu, dont ce qui restoit de la tête de l'Enfant se trouvoit recouvert par la longueur du tems qu'il y avoit qu'elle y étoit arêtée. La considérable portion des os du crâne que j'avois ôtée, non plus que le cerveau que j'avois vidé dans son entier, n'ayant pu diminuer la machoire supérieure, qui conjointement avec les autres os qui composent la base du cerveau, formèrent l'obstacle que je trouvai invincible en cette occasion, qui est l'unique que j'ai vu de la sorte, puisqu'épuisé de forces, & tombé dans une vraye paralisie des deux mains, je fus contraint de remettre l'accouchement au lendemain, qui est la seule fois que la chose m'est arivée, il fut impossible à M. des Rosiers de placer son crochet, tant les parties de cette Femme & de l'Enfant étoient enclavées les unes dans les autres. Il y renonça enfin, ce qui me força de mettre de nouveau les mains à l'œuvre, come je le dis, au moyen desquelles étant aidé à propos par M. des Rosiers, qui exécutoit avec adresse ce que je lui disois, nous tirâmes enfin la tête. Je lui laissai le champ libre pour tirer le reste du corps, ce qu'il tenta de faire par des efforts inutilement réitérés, ensuite que rebuté par la crainte que le cou ne put résister à tant de violences sans arracher la tête, il étoit prêt d'abandonner la besogne, s'il ne se fût un peu rassuré en lui disant que la chose m'étoit indifférente, en ce que la tête arachée me laisseroit une pleine liberté d'en aller chercher les piez, ce qui l'encouragea à faire encore quelques efforts qui ne terminant rien, m'obligèrent de m'y joindre; & en tirant tous deux de concert, nous fîmes un effort si extraordinaire, que nous eumes l'Enfant, après avoir par deux fois ébranlé la Mère avec six Femmes qui la tenoient, sans que le cou de cet Enfant eût souffert aucune dislocation en ses vertèbres, non plus que d'allongement à ses muscles, quoique des efforts bien moindres & moias réitérés ayent quelquefois causé ce désordre.

Nous ne fumes pas surpris, en voyant l'exorbitante grosseur de cet Enfant, que le cou eût si bien résisté, mais nous le fumes beaucoup d'en avoir pu faire l'extraction; aussi ne trouva-je non plus de moyen à dégager les épaules, en portant mes doigts sous les aisselles, come je l'ai fait en quantité d'autres occasions, qu'il m'avoit été possible de dégager la tête le jour.

précédent , ayant par la même raison trouvé la même difficulté à réussir à ces deux opérations.

Cette Femme n'eut pas un moment de fièvre, se porta très bien pendant ses couches, sans la moindre excoriation, & se releva douze jours ensuite. Elle a encore eu depuis deux accouchemens fort heureux.

Si la méthode d'ouvrir le crâne pour en tirer le cerveau, & diminuer par ce moyen le volume de la tête, afin de faciliter sa sortie & à tout le reste du corps, lorsqu'elle est enclavée au passage, étoit accompagnée des difficultés que plusieurs célèbres Auteurs ont rapportées dans leurs Livres, come de ferrer & excorier les doigts & la main de l'Acoucheur, de même que d'excorier & déchirer les parties de la Femme, très sûrement celle ci auroit dû avoir de terribles dilacérations aux parties basses, où elle n'avoit pourtant pas la moindre égratignure, parcequ'étant facile à l'Acoucheur de rompre des os du crâne autant qu'il le juge à propos, & que ces portions d'os se détachant du panicule chevelu sans l'emporter avec eux, c'est une nécessité qu'il serve à recouvrir les os qui restent, & qu'il empêche par ce moyen que les parties de la Femme ne soyent blessées par les extrémités de ces os, de la manière que ceux qui en ont écrit le prétendent.

Si c'est à juste titre que cette Observation tient un rang parmi celles-ci, quelques considérables qu'elles soyent, celle qui suit ne mérite pas moins d'attention.

O B S E R V A T I O N C C C C L I I .

Le 12 Juillet 1718 l'on me vint prier d'aler secourir la Femme d'un Laboureur de la Paroisse d'Huberville ; qui étoit en travail depuis plusieurs jours. Je la trouvai dans le plus triste état où un laborieux travail qu'elle souffroit depuis trois jours, l'avoit pu réduire, les grandes lèvres de sa vulve dures & tuméfiées à l'excès, avec la tête de son Enfant au delà du vagin, & au dessus des os qui forment l'entrée du bassin. Come elle n'étoit pas si proche ni ferrée en cet endroit, que je ne pussé bien promener mon doigt autour d'elle, étant très assuré par les marques ordinaires que l'Enfant étoit mort, je me disposai à en faire l'extraction, ou en le retournant, ou au moyen de l'ouverture du crane, fondant toutefois plutôt mon espérance sur le premier moyen, que sur le dernier, par la facilité que je trouvois à promener mon doigt autour de cette tête, qui me flatoit de pouvoir passer ma main à côté, afin d'en aler chercher les piez, pour finir cet accouchement de la manière dont j'ai fait ceux dont j'ai parlé précédemment ; au contraire du dernier, par rapport à l'extrême distance qui se trouvoit depuis les grandes lèvres jusqu'à l'endroit où étoit la tête, ce vagin n'étant pas en moins mauvais état que les grandes lèvres, qui par conséquent me rendroit l'usage des instrumens fort difficile : ce qui me fit commencer (après avoir situé la malade sur le travers de son lit à l'ordinaire) par glisser ma main trempée dans l'huile, jusqu'à la tête de l'Enfant, autour de laquelle, come je l'ai dit, j'avois trouvé assez de facilité à promener mes doigts, pour espérer d'y faire passer ma main, afin d'aler chercher les piez. J'y fus trompé. Il me fut impossible de pouvoir passer outre, tant la matrice étoit intimement appliquée & unie au corps de l'Enfant ; qu'elle envelopoit de la même manière qu'un bas fait la jambe. Après avoir tenté

té ce secours , & avoir fait inutilement plusieurs vains efforts ; je me trouvai réduit dans la dure nécessité de l'abandonner , pour avoir recours à l'ouverture du crâne , qui n'étoit pas de peu de conséquence au lieu où cette tête se trouvoit placée : mais ayant rapelé à ma memoire de quelle utilité m'avoient été les pinces du maréchal dans un acouchement où je suai sang & eau , qui étoit tout pareil à celui-ci , j'envoyai en grande diligence chez moi , pour qu'on eût à m'envoyer mes grands ciseaux à incision , & deux des tenettes droites dont je me servoais à l'opération de la taille. Comme il n'y avoit qu'une demie lieue loin , je reçus en peu de tems ce que j'avois demandé. Je remis la Femme en situation , puis je plongeai mes ciseaux au dedans du crane , j'en ouvris les branches afin de dilater l'ouverture autant que je le crus nécessaire , puis les ayant retirez , j'y introduisis une tenette , l'un des côtez au dedans du crane , & l'autre au dehors , entre lesquelles j'embrassai autant qu'il me fut possible , une portion des pariétaux & de l'occipital , qui étoit celui sur lequel je fondai le plus d'espérance , à cause de sa solidité ; ce qui se trouva juste , puisque du premier effort j'atirai la tête jusqu'à l'extrémité extérieure du vagin , & que du second je l'atirai au dehors jusqu'aux épaules , & finis le reste avec mes mains , sans autre peine ou guère davantage qu'à un acouchement naturel , quand j'eus appliqué la tenette qui étoit la plus grande de mes droites. Je délivrai la Mère ensuite. Elle fut fort mal pendant six à sept jours , & se releva néanmoins de cette couche en moins d'un mois , se portant bien dans la suite.

J'eus soin de faire faire des injections dans le vagin , faites avec les aristoloches , la mirrhe & l'aloës , peu de chaque sorte , infusées dans le vin blanc , avec une compresse trempée dans cette même décoction , & appliquée sur les grandes lèvres ; ce qui réussit très bien à faire tomber une quantité de chairs , qui avoient été contusées par le mauvais usage d'un continuel atouchement forcé & violent qu'avoit fait la Sage-Femme. J'eus aussi grand soin de tenir ces parties séparées , par la crainte d'une réunion , qui suit pour l'ordinaire les acouchemens de cette nature , quand on n'a pas cette précaution , come je le raporte dans ce Traité , & dont cette Femme fut préservée par ce moyen.

R E F L E X I O N.

Ce sont ici de ces acouchemens qui rendent l'intention que l'on a de les finir si inquiétante , qu'on ne sait quelquefois par où comencer , ni de quel instrument l'on doit se servir pour donner les secours qui conviennent. Car le moyen , en se servant du crochet , de le placer en bonne prise dans l'éloignement où est la tête de l'Enfant , dont non seulement la superficie remplit le passage , mais le longtems qu'il y a que les eaux sont écoulées , a donné occasion à la matrice d'enveloper si exactement l'Enfant , qu'on ne peut en le faisant rétrograder , trouver le moyen de donner bonne prise à l'instrument ; mais encore le gonflement qui succède à la compression que souffrent les vaisseaux qui portent le sang au panicule chevelu , que j'ai quelquefois trouvé avoir l'épaisseur de deux & trois travers de doigts , & même davantage , est encore un obstacle , en-
forte

sorte que le crochet ne peut souvent être placé que dans le panicule chevelu, ou tout au plus dans le coronal, ou dans les pariétaux, dont l'un ne peut être d'aucun secours, & l'autre d'un effet si peu considérable, que l'ayant placé come je le dis, le mieux qu'il m'étoit possible, la prise lâcha, enforte que la pointe me vint tomber dans la paume de la main, où elle entra assez avant pour me causer de l'inquiétude, & qui seroit tombée dans le vagin de la même manière, si par une sage précaution je n'eusse pas coulé ma main au dedans, & ne l'eusse pas poussée jusqu'au dessous de la tête, afin que si ce que je prévoyois arivoit, en tirant le crochet fortement avec l'autre, je pusse éviter un mal encore plus fâcheux à la Femme que celui que je ressentis moi même. Ce fut la raison qui me fit abandonner l'usage de ce pernicieux instrument, sans m'en être voulu servir depuis, come je le dis dans l'Observation de la Femme de Cherbourg, qui en fut le sujet.

Mais d'un autre côté l'ouverture du crâne que j'ai substituée en son lieu, est-elle plus assurée dans un aussi grand éloignement ? Non sans doute, & il faut que j'avoue de bonne foi que quand le malheur m'arive d'être apelé à un accouchement de cette nature, je tremble terriblement, à cause des extrêmes dificultez qui se présentent à mon imagination, telles que sont après l'ouverture faite (qui est ce que j'y trouve de plus aisé) de rompre des os du crane autant qu'il faut, pour que après y avoir librement fait entrer les doigts & la main, pour vider tout ou partie du cerveau, je puisse accrocher cette tête avec les doigts, & en leur faisant ainsi faire l'office du crochet, l'attirer au dehors, sans être excoriée, pincez & serrez à outrance, quand par l'étrouffesse du passage ces os qui restent sont forcez de s'approcher, afin de pouvoir enfilier ce détroit, en sortir, & finir par cet unique moyen ce laborieux travail par un accouchement des plus dangereux & des plus difficiles.

Ce fut dans un accouchement de cette nature que m'étant trouvé épuisé à n'en pouvoir plus, après avoir employé tous les moyens possibles, & mis en usage tout ce que ma longue pratique pouvoit m'avoir donné d'industrie, réduit dans une extrême perplexité, je m'avisai heureusement de prendre les pincés d'un maréchal, que j'employai si à propos, que l'usage d'un instrument si peu convenable en apparence, m'épargna le déplaisir d'abandonner un si pénible ouvrage, en exposant la malade à une mort certaine, come je le raporte ailleurs, & dont je me rapelai le souvenir en cette occasion, qui me porta à envoyer chercher mes ciseaux les plus grands, & mes tenettes qui me furent d'un grand secours. Mais come ce n'est point sur une seule Observation qu'un Accoucheur peut fonder un moyen assuré, le succès que j'en ai tiré dans la suite, peut me les faire mettre au dessus de tous les instrumens dont on s'est servi jusqu'à présent, par plusieurs raisons. 1. En ce qu'il n'y a point à ajouter ensemble des pièces détachées, come au tire-tête de M. Mauriceau. 2. Que la prise de ces tenettes venant à manquer, elles ne peuvent intéresser en rien les parties basses de la malade; outre que l'Accoucheur les peut replacer en meilleure prise. 3. Que l'on peut engager dans les ferres des tenettes le coronal, l'occipital, les pariétaux, & deux de ces os en même tems avec deux tenettes séparément. 4. Qu'en les introduisant vers l'occipital, le peu d'espace qu'il faut pour introduire un des côtés; ne peut causer aucune contusion au col de la vessie; & quoiqu'il ne soit pas absolument nécessaire de vider le cerveau si l'on ne veut, je trouve pourtant qu'il est bon de le faire quand on le peut sans peine, par les raisons que j'ai dites, dont la principale est la diminution qui en arive au volume de la tête de l'Enfant. Et enfin l'Accoucheur est assuré de n'avoir ni main ni doigts blessés ni excoriés.

La terminaison d'un accouchement si difficile étoit la principale affaire; mais il falut ensuite remédier aux maux que les atouchemens indiscrets de la Sage-Femme avoient faits aux parties basses de cette pauvre malade, avant que je fusse arivé, qui y causèrent de si profondes contusions, que la pourriture y survint, qui fut suivie d'une grande perte de substance par la chute des escars, qui auroient donné lieu à des cohérences vaginales, lesquelles auroient ensuite formé des obstacles à l'accomplissement du devoir matrimonial, & à l'écoulement des menstrues, come il est arivé à beaucoup d'autres, dont je me suis expliqué dans mon Traité, si je n'avois donné toute mon attention à prévenir ces inconveniens par des pansemens méthodiques continuez pendant un fort longtems, dont j'ai cru devoir raporter un exemple dans l'Observation qui suit.

O B S E R V A T I O N C C C C L I I I

Le 6 Mai 1716 la Femme d'un Laboureur de Montaigu me vint demander avis sur une fâcheuse incomodité qui lui étoit restée d'un acouchement qui ne fut terminé qu'après un travail de trois ou quatre jours, ensuite duquel & à l'ocasion des violences que lui avoit faites la Sage-Femme, afin, disoit-elle, de pouvoir avoir l'Enfant, toutes ces parties étoient tombées en pouriture, avec une odeur insupportable, qui ne s'étoit passée qu'après y avoir mis pendant un très longtems des linges trempés dans le vin & l'eau-de-vie, mais dont il s'étoit ensuivi une réunion qui l'empêchoit d'uriner, qu'avec des douleurs très grandes & un très longtems, l'urine ne tombant que goutte à goutte, & si lentement, qu'il lui falloit au moins une heure de tems soir & matin pour satisfaire ses besoins.

Je lui fis entendre que je ne pouvois juger de ses incomoditez qu'après avoir vu & examiné les parties malades. Pour cela l'ayant située come pour l'acoucher, j'aperçus d'abord une espèce de chair molasse & sans presque de consistance, qui s'étendoit depuis les nimfes, un peu au dessous du clitoris, & bouchoit l'ouverture de l'urètre, & s'aloit terminer vers la fourchette, où je ne trouvai aucune ouverture sensible; mais cette chair étoit si baveuse en cet endroit, que l'urine exudoit au travers come d'une éponge, & je la fis uriner afin de mieux conaitre la manière dont elle sortoit. Quand je dis que cette espèce de chair ou corps étranger fermoit l'extrémité de l'urètre, la vulve n'en étoit pas moins obstruée, à la différence que l'urine venoit encore avec le tems, mais que cette barière la privoit absolument de l'usage du mariage. Elle auroit souhaité pouvoir être foulagée sur le champ; mais come son soulagement dépendoit d'une opération qui avoit des dificultez que je ne pouvois prévoir que dans l'acte même de l'opération, ce qui demandoit quelque réflexion, je la remis à la huitaine, & pendant ce tems là je lui conseillai de se faire saigner & purger, ne l'ayant pas été après ses couches.

Le Sieur Cosquet Chirurgien de Givai sous Charlemont, à présent Chirurgien de la Citadelle de Lille, qui avoit été mon apprentif, & qui étoit en ce Pays pour ses affaires particulières, se trouvant chez moi lorsque cette Femme me vint consulter, il me pria très fort (que come c'étoit une maladie rare pour un Chirurgien d'Armée) de vouloir bien qu'il fût présent à cette opération, à quoi je consentis volontiers; ensorte qu'après que j'eus fait conaitre à la Femme le besoin que j'avois de l'aide d'un autre Chirurgien, je la fis mettre en situation come pour la taille. Je començai en fesant un peu de violence, par introduire ma sonde à l'endroit où les chairs paraissent baveuses & sans consistance; au travers desquelles l'urine sortoit goutte à goutte, come je l'ai dit, que je coulai jusqu'à l'extrémité su-

périeure, & vers le clitoris. Je retirai cette sonde, pour à sa place y introduire une sonde creusée, dans la canelure de laquelle je conduisis mon bistouri droit, le taillant du côté des chairs, que j'ouvris d'une extrémité à l'autre d'un seul coup. L'urine que cette Femme avoit soigneusement conservée le matin, suivant le conseil que je lui avois donné, partit à l'instant avec impétuosité, & de la même manière qu'elle fesoit avant son accouchement, au moment que je lui eus dit de la pousser avec quelque effort, dont elle fut déjà très contente; & come l'entrée du vagin n'étoit occupée que d'une chair qui n'avoit que peu de consistance, je coulai mon bistouri le dos vers la fourchette ou la fosse naviculaire, en faisant suivre mon doigt que je ne conduisis pas fort avant, sans trouver l'espace libre qui étoit entre les parties du vagin; ensorte que l'opération fut heureusement terminée, & avec tout le succès que l'on en pouvoit espérer, en moins d'un demi quart d'heure.

Je ne pansai cette Femme qu'avec des plumaceaux de charpie trempés dans l'eau-de-vie, parcequ'il ne falloit pour remplir l'indication qui étoit de parvenir à la guérison, qu'un médicament qui en desséchant, résistât à la corruption dont ces parties sont si susceptibles; ce qui réussit parfaitement bien, la malade ayant été guérie en huit jours.

Après avoir réussi à séparer plusieurs de ces cohérences vaginales de la manière que je viens de dire, je ne ferai pas de difficulté d'en rapporter une où je n'eus pas le même succès, pour faire voir que l'on n'est pas infailible, & que je ne suis pas assez vain pour me doner cette prérogative.

O B S E R V A T I O N C C C C L I V .

Le 12 Juillet 1720 la jeune Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Herteville me fut amenée par sa Mère, pour me consulter sur une incommodité qui lui étoit restée après l'accouchement de son premier Enfant, qui fut des plus longs & des plus laborieux; ensorte qu'elle eut toutes les peines du monde à se délivrer, même contre toute espérance, d'un Enfant mort, après avoir essuyé les violences les plus outrées, qu'alternativement deux Sages-Femmes purent lui faire souffrir, dont les parties basses restèrent dans un si fâcheux état, qu'elles tombèrent en supuration, dont il exhaloit une odeur insupportable; symptômes qui ne se calmèrent qu'après un très longtems, & la guérison de ces ulcères ne s'obtint qu'aux dépens de la cohérence des parties, faite d'un pansement méthodique.

Pour m'assurer autant que je pus de l'étendue de cette cohérence, que je crus très considérable, je situai cette jeune Femme de la manière qui convient pour bien examiner ces parties. Pour cela l'ouverture de l'urètre s'étant conservée, j'introduisis d'une part ma sonde dans la vessie, & de l'autre mon doigt dans l'anus, puis faisant agir ces deux instrumens l'un contre

tre l'autre, je connus que la cohérence étoit très profonde, & accompagnée de callositez très considérables, & par conséquent que l'opération étoit scabreuse & difficile. Cependant je donai jour à cette Femme pour la faire, lui ayant conseillé de s'y préparer, come je l'avois fait à la précédente.

Le jour arivé, elle se rendit au logis qu'elle avoit choisi. Et come il n'y avoit pœurlors que le fils de M. Hanouel, l'un de nos Confrères, qui étoit nouvellement de retour de Paris, où il avoit travaillé à l'Hôtel-Dieu, je ne fus point fâché de lui faire voir que si l'on fait des opérations dans ce fameux Hôpital, que l'on ne fait que très rarement en Province, on en fait en Province qui ne se font point dans cet Hôpital; ou du moins si elles s'y font, les Externes n'y sont point apelez, puisqu'il n'y en a aucun qui dise les y avoir vu faire.

Après avoir mis cette Femme en situation, come pour la taille ou pour l'accoucher, avoir fait tenir un de ses genoux par le Sieur Hanouel, & l'autre par une Femme, avoir introduit ma sonde dans la vessie, & le doigt index de ma main gauche dans l'anus, je conduisis ma lancette (dont j'avois assuré le manche avec la lame) peu à peu, aussi profondément que je jugeai à propos, après quoi ayant retiré mon doigt de l'anus, je le poufsai dans l'ouverture que je venois de faire avec ma lancette, pour examiner si je n'avois point atteint l'extrémité de cette cohérence; & come je m'aperçus qu'elle avoit encore plus d'étendue, je continuai de pousser ma lancette suivie de mon doigt, que je tenois assez près de sa pointe, jusqu'à l'extrémité de cette cohérence, que je dilatai autant qu'il me fut possible; & afin de n'avoir rien à me reprocher, c'est qu'après que j'eus fait ce que je dis, je sollicitai le Sieur Hanouel d'y introduire aussi le doigt, afin qu'en examinant la chose, il s'assurât par lui-même de la fin de l'opération. Après quoi je pansai la playe avec une tente de charpie fort grosse & toute sèche pour cette première fois, avec une compresse trempée dans une décoction émolliante; & le lendemain je couvris la tente de l'onguent d'althæa, dans le dessein, en procurant la supuration de la playe, de contribuer aussi au relâchement & ramolissement du vagin, afin d'en faciliter la dilatation. C'étoit là mon intention, mais qui n'eut son effet qu'en partie, parcequ'après huit à dix jours d'un pansément régulier, la jeune Femme ennuyée d'être à son gré trop longtems hors de chez elle, voulut absolument y retourner. Je lui donai des tentes toutes faites, & ce que je crus nécessaire, lui enchargeant bien ou de revenir, ou de me faire savoir son état. Je n'en entendis parler qu'après plus de six semaines, & j'appris alors que l'ouverture étoit restée si petite, qu'elle étoit inhabile au mariage, n'ayant retiré pour fruit de l'opération que l'issue de ses ordinaires, qui auroit été impossible, puisque la cohérence de la vulve étoit si exacte, qu'on n'auroit pas pu y introduire l'aiguille la plus fine; enforte que si elle est restée privée des plaisirs du mariage, elle est du moins en état de santé, dont elle n'auroit jamais joui, tant que ses règles n'auroient pu avoir leur issue. Mais ne pouvant recouvrer l'usage du coit qu'au moyen d'une nouvelle opération, elle n'a pas plus de penchant à la souffrir de nouveau,

que j'ai de disposition à l'entreprendre, par la crainte que la première n'ayant pas réussi en entier par la faute de la malade, la seconde ne fût pernicieuse par la témérité de l'Opérateur.

Voilà les tristes effets & les suites fâcheuses des atouchemens immodérez & violens, que les Sages-Femmes exercent sur les parties des Femmes qui les appellent à leur secours dans un long & laborieux travail, dans lequel la tête se présente la première, au lieu que dans toutes les autres situations pareille chose n'arrive jamais, ou du moins que très rarement, ce qui met en de certaines occasions la science de l'Acoucheur le plus expérimenté à de chagrinantes épreuves, se trouvant incertain de ce qu'il doit faire par la crainte d'un événement sinistre, ce qui m'a fait heureusement trouver dans la suite du tems le secours des tenettes, instrument qui est à préférer, come je l'ai dit, aux anciens instrumens, attendu qu'on ne peut en s'en servant blesser la Mère en aucune façon, ce qu'on ne peut dire d'aucun autre instrument, & c'est le plus grand service que j'aye pu rendre au Public, puisque tout Chirurgien peut s'en servir come moi, toute la dextérité de son usage ne consistant qu'à faire une ouverture au crâne avec des ciseaux, puis introduire un des côtez de la tenette au dedans de cette ouverture, & pousser l'autre sur le crâne à l'extérieur, autant qu'il est possible, afin de mieux charger la précédente & en assurer davantage la prise, puis tirer par degrés, & au cas que la tête de l'Enfant par sa mollesse ne pût pleinement satisfaire à cette intention, l'Acoucheur est le maître d'en apliquer une au coronal, & l'autre à l'occipital, ou saisir les deux pariétaux, puis tirer sans trop de violence, il est sûr que si l'une manque, l'autre résistera, come il m'est arrivé dans le cas de l'Observation qui suit.

OBSERVATION CCCCLV.

Le 3 Octobre 1719 l'on me vint prier avec instance d'aler à la Paroisse de Colombi, pour voir & secourir la Femme du Fermier de S. Louis, qui étoit malade pour acoucher depuis cinq jours, sans que l'accouchement eût pu se terminer, quoique la Sage-Femme eût assuré pendant tout ce tems là que l'Enfant étoit bien situé, présentant la tête la première, mais sans qu'elle eût avancé d'une seule ligne, quelques douleurs que la Mère eût ressenties. Je me rendis en diligence auprès de cette Femme avec mon étui & mes tenettes, persuadé qu'un si long & laborieux travail devoit avoir causé la mort de l'Enfant, ou du moins l'avoir réduit dans une grande foiblesse, ce qui étoit arrivé come je l'avois prévu. Je trouvai cette Femme épuisée par la longueur de son travail à n'en pouvoir plus, ayant eu en diferens tems les plus fortes douleurs qu'une Fem-

Femme puisse souffrir pour acoucher, mais sans effet, la tête quoique bien placée, n'ayant pu forcer le détroit que forment les os, pour s'avancer dans le vagin. Il y avoit au surplus toutes les marques que l'Enfant étoit mort. J'essayai, mais en vain, de couler ma main à côté de la tête: les eaux qui étoient écoulées depuis quatre jours, avoient donné lieu à la matrice de se contracter, ensorte qu'elle s'étoit tellement collée & unie sur tout le corps de l'Enfant, qu'il étoit impossible de le faire; ce qui me fit chercher un autre moyen de finir cet accouchement, quelque éloignée que fût la tête de l'Enfant. Je trouvai ce moyen dans mes ciseaux à incision, que je plongeai dans la tête, au travers du panicule chevelu & des os du crane. J'acrus cette ouverture de côté & d'autre, puis ayant pris une de mes tenettes, j'introduisis l'un des côtes au dedans de cette tête, & l'autre au dehors; j'y en joignis une seconde de l'autre côté, de la même manière. Après quoi je tirai chaque tenette avec mes deux mains, ensorte que du premier & seul effort que je fis, quelque foible qu'il fût, je tirai l'Enfant, qui étoit si bien mort, que l'épiderme s'enlevait absolument sur tout son cadavre. Je délivrai la Mère d'un gros arière-faix, de la couleur d'un vert brun, qui étoit très adhérent à la matrice. La Mère souffrit de très violentes douleurs pendant quelques jours, puis elle resta tranquille. Il falloit que l'Enfant fût mort depuis longtems, à en juger par le détachement de l'épiderme, & la puanteur qui exhaloit de son cadavre.

R E F L E X I O N.

Persuadé par les marques les plus assurées de la mort de cet Enfant, & que la matrice devoit s'être exactement appliquée sur son corps, depuis quatre jours que les eaux de cet Enfant étoient écoulées, me fit mettre les deux tenettes en usage, afin que si dans cette corruption un des pariétaux venoit à lâcher prise, l'autre pût suppléer à toutes les deux, en ne tirant que modérément, afin d'éviter cet accident, come je fis: ces deux tenettes étant placées de la manière que je le dis, en un coup de main l'extraction du corps de cet Enfant fut faite, sans que les tenettes eussent emporté aucune portion du panicule chevelu, non plus que des pariétaux, quelque corompu & pourri que fût cet Enfant: ce qui me confirma dans l'avantage que j'ai trouvé à me servir de ces instrumens dans ces sortes d'accouchemens pour les faire avec succès. & sans danger pour la Mère, non plus que pour le Chirurgien, à la différence de ceux dont on s'est servi jusqu'à présent, & surtout du crochet, qui ne me refusa pourtant pas son service dans une occasion où je me trouvai obligé de m'en servir, après l'avoir tant blâmé, ce qui revient au proverbe de ne dire jamais: *Fontaine je ne boirai point de ton eau.*

O B S E R V A T I O N C C C C L V I

Le 14 de Juillet 1717 M. de me fit prier de ne prendre point d'engagement pour le mois de Janvier, dont je lui donai ma parole, & me rendis au lieu le jour dit auprès de Madame son épouse, dont la taille me surprit, étant si petite, qu'il falloit lui mettre un tabouret sous les piez pour les soutenir lorsqu'elle étoit à table. J'y trouvai une Sage-Femme de la Ville de Caen; dont la maison de la Dame n'est éloignée que de quelques lieues, que M. son épous avoit eu soin de faire venir auprès d'elle, à cause de quelques légères douleurs que cette Dame souffroit depuis deux jours, mais qui augmentèrent sur le soir, enforte que les membranes percèrent, & les eaux s'écoulèrent sans que les douleurs augmentassent jusqu'au lendemain, qu'elles se firent sentir plus vivement, & se succédant assez près les unes des autres, m'engagèrent à m'assurer plus précisément que je n'avois fait le jour précédent, de la situation de l'Enfant. Je m'assurai donc que c'étoit la tête qu'il présentoit, mais encore si éloignée, qu'elle étoit au delà des os, ne l'ayant pu faire, come je le dis le jour précédent, quoique les eaux fussent percées. Les choses restèrent en cet état jusqu'au quatrième jour, les douleurs se faisant sentir dans de certains momens come si la malade aloit acoucher, & cessant bientôt après. Je commençai à m'apercevoir ce jour là qu'en forçant un peu le passage pour introduire mon doigt jusqu'à la circonférence de la tête, cette tête tournoit come fait un boule sur un pivot, d'où je conclus que les épaules n'avoient pas moins bone part à rendre cet accouchement laborieux, que la grosseur de la tête. M'étant mis en état de reposer un peu sur les dix heures du soir, la Sage-Femme me fit avertir que les douleurs augmentoient considérablement. Je me rendis promptement auprès de la malade, dont je trouvai la tête de l'Enfant qui s'étoit avancée de manière, que sa superficie étoit engagée dans les os, mais elle resta au même état jusqu'à l'accouchement. Le ventre de la malade devint dur & douloureux au point de ne pouvoir souffrir ni jupe ni chemise dessus, sans savoir où le placer, tant la douleur devenoit insupportable, quand elle étoit couchée, quelque soin que l'on eût de le soutenir avec des careaux; ce qui m'obligea de lui faire faire une fosse dans son lit, capable d'y contenir son siège, & tenir par conséquent son ventre dans une situation comode. Le cours de ventre s'y joignit, à quoi succéda la supression presque totale de l'urine; état auquel cette Dame fut réduite, & qui fut toujours de mal en pis jusqu'au Dimanche, qui étoit le fizième jour. Tous ces accidens se présentant en foule le samedi sur le soir, je començai à ne plus rien espérer du côté de la nature, quoique les douleurs se fissent sentir de tems en tems assez fortes pour réveiller mon espérance, mais retombant bientôt dans ces douleurs légères & en-

entrecoupées jusqu'au soir de ce jour , plus propres à fatiguer la malade qu'à terminer l'acouchement, je pris enfin mon parti, qui fut d'acoucher la malade. Mais come cet acouchement fesoit beaucoup de bruit par la conséquence de celle qui en étoit le sujet, je demandai à M. son mari qu'il eût à faire venir deux Médecins des plus renomez, afin de consulter & résoudre ce qu'il y auroit à faire dans une conjoncture aussi fâcheuse, lui faisant conaitre que le péril étoit évident; ce Monsieur qui m'avoit honoré d'une entière confiance, en remettant le tout à ma discrétion, me fit le maître de la chose, sans vouloir absolument faire venir personne. Mais quand je lui eus marqué combien elle étoit sérieuse, & de conséquence tant pour la malade que pour moi, il envoya un Exprès à Caen, prier M. Dudoigt Docteur en Médecine, autant sage & prudent que savant & éclairé, de venir voir Madame, & de faire toute la diligence que la plus pressante nécessité peut exiger, ce qu'il fit de bone grace. Etant arivé entre trois & quatre heures du Dimanche au matin, il proposa à la Dame le sujet de son voyage. Elle prit son parti à l'instant, mais à condition qu'on lui donneroit le tems de s'y préparer, ce qu'on ne put lui refuser, en lui faisant seulement comprendre que les momens étoient précieux, & le danger qu'il y avoit dans le retardement, ce qu'elle écoutoit & comprenoit fort bien, mais sans rien rabatre de la résolution qu'elle avoit prise, en nous disant qu'elle nous feroit avertir quand il en seroit tems. Elle nous donna celui de diner, & elle nous fit enfin savoir qu'elle étoit disposée à tout événement. Come j'avois préparé toutes choses dès le matin, & que j'avois envoyé à Caen demander à M. Boulard Maître Chirurgien, un crochet & une tenette, afin de n'avoir rien à me reprocher, je me mis en état d'exécuter ce dont nous étions convenus, & pour y parvenir je commençai par essayer si je ne pouvois point couler ma main à côté de la tête, mais inutilement. Ce moyen, quoiqu'il m'eût réussi en plusieurs acouchemens assez semblables à celui-ci, m'ayant été interdit, je pris le parti du crochet, que je plaçai sur le vertex; mais come il est pour l'ordinaire en mauvaise prise en cet endroit, il lâcha au premier effort que je fis, & emporta avec lui ce qu'il avoit acroché, qui en étoit autant que je souhaitois pour faciliter l'entrée du crâne à une tenette que j'introduisis, & dans les serres de laquelle je chargeai autant qu'il me fut possible de la portion de l'occipital qui se rencontroit à point. Cette prise se trouva si bone, que j'attirai l'Enfant d'un seul coup, puis à l'instant je délivrai la Mére, ensorte que cet acouchement, tout fâcheux qu'il étoit, fut terminé en un demi quart d'heure, & quelque peu davantage.

L'Enfant qui étoit un gros garçon, nous parut mort depuis deux à trois jours; plus par la séparation de l'épiderme, que par sa fêture, n'y en ayant que très peu. M. Dudoigt joignit son intention à la mienne, & nos soins furent donez & exécutés si à propos, que dix à douze jours après ce laborieux travail, la Dame comença à se relever, & se porter assez bien pour me laisser la liberté d'aler donner mes soins à d'autres.

R E F L E X I O N.

Quand nos travaux sont bénis du Seigneur, il se trouve que nous jetons toujours nos filets à point. Rien ne le peut mieux justifier que cette Observation, où tout conspiroit également contre la vie de la Dame qui en fait le sujet, & qui s'en tira aussi heureusement qu'elle auroit fait d'un accouchement naturel, ne pouvant rien ajouter à l'extrême petitesse de sa taille, qui est beaucoup au dessous d'aucune du grand nombre de Femmes que j'ai couchées depuis trente huit années que j'en fais une profession particulière, ce qui feisoit douter à bon droit que les parties fussent capables de permettre la sortie d'un Enfant à terme, tant petit pût-il être, à moins que d'admettre pour certain la réponse qu'un illustre & savant Médecin fit au Roi qu'il avoit l'honneur de servir, qui prenant intérêt à une Princesse de sa Cour d'une taille fort petite, & grosse de son premier Enfant, demanda à ce Médecin si cette Princesse ne seroit point dans un risque évident de sa vie au tems de son accouchement, à quoi cet illustre Docteur répondit, *Sire, les petites Femmes sont toute nature*: ce qui toutefois ne s'est pas vérifié à la Dame en question, puisque la nature chez elle ne put permettre la sortie de son Enfant, tant il étoit gros. Les fréquentes douleurs que la Mère avoit souffertes pendant six jours, n'avoient tout au plus qu'engagé la superficie de la tête entre les os, sans qu'elle le fût en aucune manière dans le vagin, & ce fut la raison qui me fit servir du crochet, dans la crainte que ma méthode nouvelle n'étant pas goutée par le Médecin, la Sage-Femme ni la Garde, eux qui n'avoient jamais vu mettre d'autres moyens en pratique, lorsque l'Enfant est arrêté au passage, & qui en ignorent par conséquent l'utilité, dans la crainte, dis-je, que cette méthode n'eût été regardée par ces Persones comme la cause de la mort de la Dame, supposé qu'elle se fût enuivie, tous les symptômes dont elle étoit ataquée le fesoient appréhender. Mais son secours n'étant devenu inutile, j'employai à son défaut la tenette, à laquelle, comme je l'ai dit, le crochet avoit préparé la voye, ensuite qu'il ne me fut pas difficile de la placer en si bonne prise, que j'attrai l'Enfant du premier coup de main que je donai à cet effet, en serrant les branches de la tenette, & l'attirant à moi avec vigueur: ce qui m'a persuadé combien l'usage de ces tenettes est supérieur à celui de tous les instrumens dont on s'est servi jusqu'à présent, pour tirer un Enfant mort hors du ventre de sa Mère; ce qui me fait espérer qu'en travaillant l'on pourra encore pousser cette partie de la Chirurgie à une plus grande perfection.

La longueur du tems que le col de la vessie de cette malade fut comprimé entre la tête de l'Enfant & les os pubis de la Mère, au point de ne laisser sur la fin échaper une seule goutte d'urine, m'en feisoit craindre la mortification; ou du moins une paralysie causée par l'interception des esprits, à l'occasion de la compression que le sfincter de la vessie avoit soufferte pendant tant de tems, ce qui auroit pu occasioner une perte involontaire d'urine, accident dont le Chirurgien qui accouche est toujours regardé comme l'auteur. Je fus dès le second jour à couvert du premier, & le quatrième jour du dernier. Car l'urine ayant repris son cours ordinaire, ne venoit que suivant la volonté de la malade (après s'être perdue pendant les quatre premiers jours involontairement) par le grand soin que j'eus de faire bassiner les parties basses avec du vin & une poignée de cerfeuil, à la chaleur que la malade pouvoit souffrir, & avoir fait appliquer plusieurs fois chaque jour une compresse doublée en quatre, trempée dans le vin.

Si les Femmes, après avoir souffert un fâcheux travail ou un accouchement contre nature, sont rarement à couvert de souffrir une tension ou dureté avec de grandes douleurs par tout le bas ventre, que ne devois-je point craindre des suites de celui ci, qui ne pouvoit finir que par le secours des instrumens, & où la violence étoit indispensable pour le terminer; ce qui fut néanmoins si heureusement exécuté, que tous ces accidens qui avoient précédé diminuèrent de jour en jour, sans qu'aucun ait persévéré, de manière que le Médecin, la Sage-Femme, la Garde, & ceux qui étoient les principaux intéressés, eurent tous lieu d'être contents par le retour de la Dame. Expériences qui me font conclure que si de toutes les situations dans lesquelles un Enfant se peut présenter, celle de la tête est la plus naturelle, c'est celle aussi qui doit être la plus à craindre, par la raison qu'autant elle est heureuse quand la nature fait son cours ordinaire, autant elle est fâcheuse dès lors qu'elle s'en écarte, par le risque & les suites fâcheuses qu'elle traîne après elle, particulièrement lorsque cette tête s'engage dans le détroit des os qui forment le bas-

fin.

in, puisque dans le dérangement de cette situation prétendue si naturelle, il n'y a adresse ni expérience qui l'en puisse tirer, que par le secours des instrumens, après que l'Enfant y a perdu la vie; aulieu qu'il n'y a aucune autre situation dans laquelle un Enfant se puisse présenter, où le Seigneur ne m'ait donné les moyens de les tirer vivans, quand j'ai été apelé à tems.

Come la longue pratique que j'ai dans ma profession m'a fait conaitre que cette situation est la plus ordinaire de toutes celles dans lesquelles l'Enfant se présente pour venir au monde, & que c'est celle qui cause les plus fâcheux accidens, c'est celle aussi à laquelle je me suis le plus précifément attaché, pour prévenir ces accidens par le seul secours de mes mains, lorsqu'heureusement la tête de ces Enfans n'occupoit point encore le passage d'une manière à m'en interdire l'introduction, ou à les déruire par celui des instrumens, lorsqu'ils étoient déjà arivez, come ces Observations jointes à ce que j'en ai déjà dit dans ce Traité, en sont une preuve évidente, qui sont lorsqu'un Enfant est si avancé dans le vagin, que l'extrémité de la tête se voit entre les grandes lèvres de la vulve, qu'il y a longtems que la malade ne s'est aperçu qu'il ait fait aucun mouvement, que l'on s'aperçoit d'une mauvaise odeur, principalement lorsque des sérositez roussâtres come lavures de chairs, sortent de ces parties basses, & que la malade sent une lourde masse tomber du côté qu'elle se panche, & une pesanteur en la partie inférieure du ventre quand elle se lève, qui sont les marques les plus certaines de la mort de l'Enfant.

Come il n'y a point alors (les choses en cet état) de moyen de placer le crochet sans exciter d'extrêmes douleurs à la malade, par le défaut d'espace qui se rencontre entre cette tête, & les parois du vagin, & qu'il n'y a aucun risque à ouvrir le crâne de cet Enfant, soit avec les ciseaux ou avec le bistouri, afin qu'en rompant & ôtant une portion des os, l'on ait la facilité en tirant une certaine quantité du cerveau, de diminuer le volume de cette tête, & d'en rendre l'extraction, de même que celle de tout le corps de l'Enfant, aisée & facile, sans que la Femme en souffre aucune douleur, come je l'ai fait quantité de fois. Mais la chose est toute différente lorsque la tête de l'Enfant est seulement engagée entre les os qui sont au dessus du vagin, parceque si le secours de la main seule y est absolument inutile, celui du crochet y est très suspect, par l'éloignement qui se rencontre entre l'entrée du vagin, & l'endroit où la tête de l'Enfant est arêtée, qui fait la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité de placer cet instrument en si bone prise qu'elle ne puisse lâcher, & doner occasion aux accidens dont j'ai parlé; & qui ne peuvent ariver dans l'usage de ceux dont je me suis servi depuis quelque tems, & qui m'ont réussi d'une manière à surpasser mon arente, come j'espère qu'ils feront à ceux qui, à mon exemple, trouveront à propos de les mettre en pratique, qui est la seule récompense que j'ose espérer de fruit de mes travaux, & de l'attention que j'ai à les comuniquer aux autres, dans l'espérance qu'ils en pourront tirer quelque avantage.

Voilà le véritable obstacle que j'ai trouvé avoir toute la part à la sortie de la tête d'un Enfant quand elle se présente pour sortir la première, sans que le recourbement du coccix m'ait jamais fait aucune peine dans la quantité d'acouchemens que j'ai faits, quoique presque tous les Auteurs qui ont écrit des Acouchemens, ayent dit & même assuré que cet os trop courbé formoit un des principaux obstacles à l'acouchement. Je n'ai jamais trouvé non plus que ces clitoris dont parle M. Peu, lorsqu'il dit qu'il les faut dégager quand l'Enfant se présente à sortir, ayent formé aucun obstacle à l'acouchement, puisque c'est une chose qui ne peut ariver, à moins que l'Enfant aulieu de sortir, ne fût disposé à rentrer la tête la première; ce qui fait voir que les Homes que l'on croit les mieux sénéz, sont capables de dire des choses absolument éloignées de la raison.

O B S E R V A T I O N C C C C L V I I .

Quand j'ai dit que la Pratique des Acouchemens est semblable à ces grandes & vastes régions nouvellement conues, & dans lesquelles l'on peut faire sans cesse de nouvelles découvertes, ce n'est qu'après avoir lu la quantité d'Observations que M. Mauriceau rapporte dans son dernier Traité, & dans la Brochure en forme de Supplément du même Auteur, imprimé chez

le Sieur d'Houri, auquel tout ample & étendu qu'est le Recueil de cet habile Home, je trouve encore lieu d'y joindre la situation en laquelle un Enfant se présente les piez & le siège, & la face en deffus. Come je n'ai vu aucune situation de cette nature raportée dans aucun Auteur, j'ai cru qu'il ne seroit pas mal à propos d'en doner une Observation particulière, afin que si elle tomboit par hazard'entre les mains d'un nouvel Acoucheur, il pût s'exemter de la faute que comirent les Sages-Femmes qui furent apelées à cet acouchement, qui mit l'Enfant pendant plusieurs jours en risque de perdre la vie, quoiqu'il n'y eût pour le finir, qu'à repousser le siège au dedans du ventre, pour faciliter l'extraction des piez, & après les avoir fortis, faire faire le demi tour à l'Enfant, afin de le faire venir la face en deffous, de la manière que je l'ai fait en cette ocaison.

O B S E R V A T I O N C C C C L V I I I .

Le 6 Mars 1717 M. le Curé de Cherbourg envoya un exprès me prier de m'y rendre dans toute la diligence possible, afin de secourir une pauvre Femme qui étoit en travail depuis trois jours, & dont l'Enfant étoit très certainement vivant, sans que deux Sages-Femmes qui étoient auprès d'elle depuis ce tems là, eussent pu lui doner aucun secours, ce qui la mettoit elle & son Enfant dans un péril évident de perdre la vie; qu'il espéroit que je lui acorderois cet acte de ma charité envers cette pauvre Femme, du même cœur que je l'avois fait à plusieurs autres. Je m'y rendis le plutot qu'il me fut possible, où en arivant dans la chambre de la malade, après avoir entendu le court raport que l'ancienne Sage-Femme me fit de la situation de l'Enfant, sans m'être doné le tems de me débouter, je la fis situer sur le travers de son lit come à l'ordinaire, je trouvai les piez de l'Enfant au passage, dont les doigts étoient tournez du côté du ventre de la Mère, & par conséquent les talons du côté de celui du siège. Je joignis ces deux piez ensemble, que je saisis d'une de mes mains, puis je fis un effort pour les atirer au dehors, sans y pouvoir réussir.

Ayant résisté à ce premier mouvement qui étoit plus que suffisant pour l'ébranler au moins, si je ne l'eusse pas atiré en partie, je ne doutois pas qu'il n'y eût quelque chose de particulier qui y fesoit obstacle, & pour me le mettre en évidence je coulai mon autre main au dedans du vagin, par deffous, & le long des jambes de cet Enfant, au haut duquel je trouvai le siège qui tenoit les genoux repliez & fermoit le passage si exactement, que l'on auroit plutot brisé les cuisses, les jambes & les piez de cet Enfant, que de l'atirer au dehors, à moins que de l'avoir fait changer de situation pour finir l'acouchement que je terminai bientôt, dès que j'eus repoussé le siège au dedans de la matrice; les piez que je ne lâchai point suivirent le mouvement de ma main, je les atirai avec la même facilité que j'aurois à
tirer

tirer mon mouchoir de ma poche, je délivrai la Mère à l'instant d'un fort gros arière-fais, enforte que je laissai la Mère & l'Enfant en fort bon état, quoiqu'il eût les piez & jusqu'au dessus des maléoles tout meurtris, & contus par la longueur du tems & de la violence que ces deux Sages-Femmes leur avoient faite, pour les faire sortir, sans qu'heureusement il en soit arrivé aucun accident à la Mère ni à l'Enfant.

R E F L E X I O N.

La plus jeune de ces deux Sages-Femmes étoit fort âgée, & avoit beaucoup de pratique par devers elle, elles passèrent néanmoins trois jours, & autant de nuits à travailler inutilement pour terminer un accouchement sans y avoir pu réussir & que je finis en moins d'un demi quart d'heure, quoique je n'en eusse vu, ni que M. Mauriceau en ait rapporté aucun de cette espèce dans ses huit cens cinquante Observations, ce qui doit persuader que ce ne fut ni le hazard ni une routine ordinaire qui me firent faire cet accouchement aussi aisément que je le dis, mais bien l'adresse, la présence d'esprit, & la force de l'imagination, qui en pareille occasion suggèrent à un Acoucheur les moyens de lever les obstacles qui empêchent de finir un accouchement extraordinaire, tel qu'étoit celui ci, ainsi que plusieurs autres que je raporte dans ce traité. Ces deux Sages-Femmes auroient trouvé la même facilité à le terminer si elles avoient été capables d'agir sur ces principes, mais come elles sont pour la plupart incapables de la moindre réflexion, il ne faut pas s'étonner de ce que la plus longue pratique ne leur peut donner les moindres éclaircissements, & qu'ayant comencé d'exercer une profession sans en avoir aucuns principes, elles vont toujours leur train ordinaire sans jamais penser qu'il puisse y avoir des conaissances supérieures à leurs premières notions. Car qu'y avoit il à faire sinon de couler la main le long des jambes de l'Enfant come je fis, de lever la difficulté qui étoit le siège qu'il faloit un peu repousser pour faciliter aux jambes la liberté de se relâcher, dont le prompt accouchement fut la suite; au lieu qu'en le tirant de la sorte, ce fut un pur hazard qu'elles ne les rompirent pas, ou du moins l'une ou les deux cuisses, qui de la manière qu'elles étoient embarrassées entre le siège de l'Enfant & les os pubis de la Mère, ne pouvoient être attirées au dehors sans produire cet accident puisqu'il arriva effectivement dans un pareil cas que M. Mauriceau raporte dans une des Observations qui font partie de son supplément, dont il attribue la cause à un mouvement violent que fit la Mère: come si un aussi savant & aussi expérimenté Acoucheur qu'il étoit avoit besoin d'excuse dans une occasion où un tel accident est inévitable.

Loin d'une pareille délicatesse à mon égard, je dis fort naturellement qu'en moins de quinze jours il m'est arrivé d'avoir rompu un bras à deux différens Enfans, dont l'un étoit le fils d'un Chandelier & l'autre celui d'un Marchand de Bois, ayant été appelé à l'un dès le commencement du travail, & à l'autre environ cinq heures après que l'Enfant eut le bras dehors: le premier de ces Enfans étoit d'une grosseur extrême & la Mère du second étoit des plus petites Femmes que l'on puisse voir. Je connus fort bien par le bruit de crépitation que ces bras étoient rompus & je n'en fus nullement surpris, l'ayant même dit dans le moment, je pansai l'un & l'autre avec deux petites compresses, un petit carton & une bande pour tenir tout en état. Come la situation qu'ils sont obligés de tenir dans leur maillot favorise une pareille guérison, ils ne furent que neuf ou dix jours à guérir, sans qu'il y ait paru depuis, étant grands, forts & bien conformés; ceux qui me rendront justice croiront bien que cela se fit contre ma volonté & que je ne pus faire autrement, sans m'être jamais embarrassé du qu'en dira-t-on, ni à m'en excuser en aucune manière.

Quoique la situation dans laquelle l'Enfant qui fait le sujet de cet article soit très rare, il n'y paraît rien d'outré, ni qui fasse de la peine à l'imagination à la différence de deux que j'ai lus dans le Traité des Accouchemens de M. Peu; le premier est un Enfant qui présente les bras, & les épaules, & le second est une tête restée après que le corps fut arraché qui sortit d'elle même par le seul secours d'un lavement: toutes les tentatives que M. Peu avoit faites ayant été inutiles, enforte que se trouvant obligé d'en abandonner l'extraction au gré de la nature, elle s'en défit come il le raporte. La vérité de l'un & de l'autre de ces cas m'ayant été parfaitement connue,

l'un par mon expérience, & l'autre par celle d'un de mes Confrères, me font dire que quelque difficulté qui se puisse présenter à notre imagination par rapport aux faits que cite un Homme d'honneur & de probité, on ne doit jamais aller jusqu'à se persuader qu'il impose, ce que les deux Observations qui suivent justifient parfaitement bien.

O B S E R V A T I O N C C C C L I X.

Le 8 Septembre 1720, un Laboureur de la Paroisse de Magneville me vint prier d'aler voir sa Femme qui étoit en travail depuis trois jours, & dont les deux mains de l'Enfant fortoient jusqu'au poignet. Come j'étois malheureusement ataqué d'une fièvre tierce des plus fâcheuses, & dans le fort de mon accès, je ne pus satisfaire à sa prière, il en chercha un autre sans en pouvoir trouver, il revint sur le soir que mon accès étoit sur son déclin; quoique je fusse fort foible, & qu'il y eut deux grandes lieues de cette Ville, je ne laissai pas d'y aler. Je trouvai une jeune Femme très épuisée par ce long travail, mais encore pleine de courage & de résolution, dont l'Enfant présentoit les deux mains qui remplissoient presque tout le passage, mais qui néanmoins ne m'empêchèrent pas de passer la mienne entre elles, avec laquelle je m'assurai que les épaules étoient la première & la plus prochaine partie qui acompagnoit ces mains & qui empêchoient qu'elles ne s'avancassent davantage au dehors, come elles auroient fait si c'eût été la poitrine; ce qui me fit trouver cette situation si extraordinaire, qu'à peine la pouvois-je comprendre, quoique ma main me l'assurât. Après m'en être rendu certain, je conduisis deux de mes doigts à côté de l'une des épaules le plus haut qu'il me fut possible, jusqu'à la tête, afin que par ce moyen je pusse être encore plus sûr de cette situation, & savoir par où je pouvois trouver les piez, les joindre & les atirer. Mon intention fut sans effet, n'ayant pu conduire ma main plus avant, ni repousser les épaules en aucune façon. Mais come à quelque chose malheur est bon, le sentiment douloureux que causa ma main à ces parties, renouvela les douleurs qui devinrent si fortes, si vives, & redoublèrent si à propos, que m'étant aperçu de quelqu'ébranlement à l'Enfant, il me fut si favorable qu'il me procura le moyen d'introduire mon autre main, & de couler le doigt du milieu de chacune recourbé, jusques sous les aisselles, qui dans cette situation ne devoient pas être fort éloignées. A l'ocasion de ce foible secours joint à la malade qui s'aidoit de son mieux, l'Enfant vint au monde dans cette situation, tout contre nature qu'elle étoit, & autant opposée en apparence au bon sens & à la Raison, qu'à l'expérience la plus consommée. Je délivrai la Mère d'un arière-fais autant mal conditionné qu'étoit l'Enfant, dont l'odeur fâcheuse qui acompagnoit la pouriture dans laquelle son petit corps étoit tombé depuis deux jours & deux nuits qu'il étoit mort, ne m'acomodèrent guère dans l'état où j'étois: mais le plaisir d'avoir réuffi avec autant de facilité, me dédomagèrent

rent amplement de mes peines. La Femme s'endormit dès qu'elle fut au lit, dans la même tranquillité que si elle n'eût rien souffert, & se porta si bien dans la suite, qu'elle fut relevée peu de jours après.

R E F L E X I O N.

C'est ce que je ne pouvois comprendre, qu'un Enfant vint au monde en double par les épaules, à cause de l'extraordinaire grosseur de cette partie, surtout quand l'Enfant est de la nature de celui qui fait le sujet de cette Observation, qui très sûrement n'étoit pas petit, sans au moins causer une déchirure à la fourchette, & des deux ouvertures n'en faire qu'une, cette partie se trouvant beaucoup plus grosse qu'aucune tête, ni le cul, parceque la tête s'allonge, & le ventre par sa mollesse facilite le passage du siège qui s'allonge en pointe, au contraire des épaules qui ne peuvent en se repliant autant qu'on les en peut croire capables, qu'elles ne restent toujours très grosses, & qu'elles ne causent par leur sortie une grande distension aux fibres du vagin, come il arriva à cette jeune Femme; mais qui s'étant faite peu à peu, & à proportion que l'Enfant s'avançoit, il lui arriva ce qui arrive pour l'ordinaire aux parties membraneuses, de s'étendre, & de se resserrer suivant que la nécessité le requiert, ne doutant pas que si cet accouchement se fût fait brusquement, & sans donner le tems aux fibres du vagin de s'allonger & de s'étendre peu à peu de la manière qu'elles firent, les fibres n'auroient pu résister à l'extension violente qu'elles auroient été obligées de souffrir, & auroient été forcées de se rompre, dont sans doute une dilacération complete des parties qui font la séparation de la vulve avec l'anus, s'en seroit ensuivie.

Cet accouchement fait bien voir ce que j'ai dit en plusieurs endroits de ce Traité des Accouchemens, que ce n'est jamais ou du moins très rarement les parties extérieures de la vulve qui font obstacle à la sortie de l'Enfant, non plus que le coccx, mais bien l'étroitesse du cercle que forment les os à l'entrée du bassin & que quand l'Enfant a su forcer ce passage, le reste ne fait ou du moins ne doit faire que peu de résistance, bien entendu que la grosseur de épaules soit proportionnée à celle de la tête, puisque souvent les épaules ne font pas un moindre obstacle à la sortie d'un Enfant, que la tête en peut faire, puisqu'il s'est trouvé qu'en arachant la tête par un défaut de pratique & d'expérience, l'on fait d'un roturier un Gentilhomme, ce que l'on évite en agissant avec plus de circonspection.

O B S E R V A T I O N C C C C L X.

Le 17 Octobre 1719, la Femme d'un Tailleur de cette Ville étant tombée pendant qu'elle étoit grosse dans une maladie très longue & très dangereuse, qui continua à peu près jusqu'au tems de son accouchement, s'étant trouvée atteinte des premières douleurs de son travail, envoya m'en donner avis, & me prier de ne me point éloigner sans lui faire le plaisir de la voir. J'y alai & la trouvai avec des douleurs fort éloignées, quoiqu'affez fortes pour en la touchant m'assurer de la situation de l'Enfant qui présentoit la tête la première, mais sans autre préparation aux eaux, non plus qu'à l'orifice interne de la matrice, que si elle n'eut point été en travail: ce qui me fit lui assurer que son accouchement seroit naturel, sans pouvoir décider du tems plus ou moins long, puisque la fin ne se pouvoit fonder que sur la force des douleurs qu'elle n'avoit point encore.

Je ne retournai la voir que le lendemain matin que je la trouvai dans son lit, où je lui avois conseillé de rester, vû le peu de forces qu'elle avoit recouvert depuis sa maladie, & come à la première douleur qu'elle eut, je la touchai pour examiner le progrès que l'Enfant avoit fait, & que je la trouvai en état d'acoucher incessamment, je disposai le petit lit & la situai dessus, elle n'acoucha point à la première douleur, quelque longue & violente qu'elle fut, mais bien à la seconde qui ne suivit qu'une grosse demie heure après cettè première; enforte que ces douleurs avoient plus d'une demie heure d'intervale: mais quelque longue & violente que fût cette douleur, elle ne put tout au plus que pousser la tête de l'Enfant au dehors, sans que trois ou quatre efforts que je fis pour avoir les épaules m'y fussent d'aucun secours; ce qui m'obligea de faire couler mes doigts jusqu'au dessous des aisselles, qui me firent l'office de crochet: & achevèrent ce que je n'aurois pu faire sans leur secours, & j'aurois plutôt arraché cette tête que de pouvoir tirer le reste du corps; non pas que les parties n'y fussent parfaitement bien disposées, mais à cause de la grosseur de l'Enfant qui étoit extraordinaire; sans que la diette que la Femme avoit observée pendant sa longue maladie y eût servi d'obstacle: ce qui fait bien voir que nos raisonnemens se trouvent souvent très faux. Je délivrai la Mère à laquelle cet acouchement se trouva si avantageux, qu'elle se porta bien dans la suite, & qu'elle a depuis constamment persévéré dans ce bon état.

R E F L E X I O N.

Je ne trouve rien de plus aisé qu'à dire, il faut couler les doigts sous les aisselles, & les recourber afin de s'en servir en manière de crochet, & attirer les épaules de l'Enfant au dehors, mais que s'il m'étoit permis de couler & de le prendre sur le ton de Me Ambroise Paré, je dirois après lui, venez mon petit maître & vous verrez ce que votre journée y étalera. Non il n'est pas possible de concevoir l'attention qu'il faut avoir, & la peine qu'il y a à souffrir dans un pareil acouchement, lorsque les parties s'oposent à l'entrée de vos mains qui sont absolument obligées de s'avancer au passage, les doigts quelques longs qu'ils soyent ne le sont jamais assez pour être conduits jusqu'au lieu où la nécessité le requiert, sans quoi nous ne pouvons exécuter ce que nous savons qu'il faut faire pour finir cet acouchement; enforte qu'il faut que l'Enfant périsse en cet endroit, soit après avoir la tête arrachée, ou qu'elle y pourrisse, si l'adresse qui est requise en cette urgente nécessité vient à nous manquer, dont cette Femme & son Enfant furent exemts, par l'attention que j'eus à finir cet acouchement quelque difficile qu'il fut, tant par raport à la grosseur de l'Enfant qu'à la foiblesse où la longue maladie avoit réduit la Mère, en faisant couler ma main par dessus les épaules, & les doigts recourbez jusques au dessous des aisselles de la manière que je l'ai dit dans l'Observation.

Quoiqu'une répétition puisse bien être ennuyeuse, celle que l'on trouvera que je fais dans ce Supplément ne doit pas être de cette nature, puisqu'au cas que tout n'en soit pas nouveau, les circonstances particulières leur donneront un air de nouveauté par la différence qui se rencontrera entre les Observations qui sont contenues dans ce Traité, & celles qui sont le sujet de ces additions qui sont toutes de moi, & n'ayant emprunté d'autrui que celle qui suit pour en faire voir la rareté, & satisfaire aux raisonnemens que j'ai faits dans l'Observation qui précède la dernière, que dans le dessein de persuader une vérité à laquelle je n'ajoutois moi même aucune croyance, qui toutefois se trouve très réelle.

O B S E R V A T I O N C C C C L X I.

Au mois de Juillet 1719. l'un de mes Confrères Chirurgien Juré de Valognes, ayant été mandé pour acoucher la Femme du Capitaine de la Paroisse de l'Etre, la trouva en arivant acouchée en partie, c'est-à-dire, que le corps de l'Enfant étoit venu, mais que la tête étoit restée au dedans. Après s'être disposé de la manière qu'il convient, il se mit en état d'en faire l'extraction, où il se fatigua tant & plus à différentes reprises sans en être plus avancé, & voulant sans se rebuter de ce peu de succès y retourner encore une fois, la malade épuisée de force & encore plus de courage, se trouva réduite en une si triste situation qu'elle préféra de mourir dans un état tranquile au plaisir d'acheter la vie par de nouveaux tourmens: ce qui obligea l'Acoucheur à s'aler coucher & prendre un repos dont il n'avoit guère moins besoin que la malade même. Il eut pour nouvelle en se levant le matin, que la tête de l'Enfant étoit sortie pendant la nuit sans autre secours que celui de la nature, qui tâche toujours de se décharger d'un corps étranger, ce qu'il auroit eu de la peine à croire s'il n'en avoit été témoin oculaire, & la mort de la malade n'auroit pas manqué de succéder à l'œuvre de la nature, si on lui eût refusé un secours qu'on crut très utile en cette occasion, qui parait au contraire lui avoir été pernicieux.

R E F L E X I O N

Il n'est pas facile de persuader à ceux qui ne sont point au fait des acouchemens le terrible ouvrage qu'est pour un Acoucheur, l'extraction d'une tête restée au dedans de la matrice, après que le corps de l'Enfant en est séparé: il faut l'avoir éprouvé pour le croire, l'humour gluante, & visqueuse, & le limon dont cette tête est enduite, la rend tellement glissante que l'Acoucheur ne peut absolument l'assujettir dans l'une de ses mains, pour avec l'autre introduire le crochet en bone prise afin d'en tenter l'extraction, c'est ce qui en fait la principale difficulté & ce qui a obligé plusieurs excellens Acoucheurs à inventer d'autres moyens plus assurés pour finir ce pénible & laborieus ouvrage, savoir M. Mauriceau avec sa bande large, & M. Aman sa machine en forme de bourse faite de raisseau, dans laquelle il prétend engager cette tête, puis au moyen des cordons qui la ferment l'atirer au dehors. Come grace au Seigneur je n'ai point trouvé d'occasion de mettre cette machine en pratique, depuis que son Auteur a bien voulu m'en faire présent; je ne saurois encore vanter son succès dont je me ferai toujours une loi de douter jusqu'à ce que j'aye l'occasion de la mettre en pratique, persuadé que cette réussite est fort incertaine. Je n'en dirai pas autant de la bande proposée par M. Mauriceau de laquelle j'ai essayé de me servir dans l'occasion, mais fort inutilement, mon peu d'adresse ne m'en ayant pu fournir le moyen. Nouvelles inventions auxquelles je préférerois néanmoins l'introduction des tenettes, après avoir fait une ouverture au crane que je ne me puis persuader difficile à faire, puisqu'il je l'ai faite en me servant de mes mains, & du crochet dans les comencemens, ne doutant pas qu'une portion de l'occipital bien chargée dans cette tenette seroit d'un merveilleux secours

cours pour attirer cette tête, parcequ'au cas que la prise vint à lâcher, rien n'est plus facile que de la replacer, ou sans l'attirer entièrement quand on sent qu'elle vient à mordre, l'on prévient cet arrachement en joignant une seconde tenette au coronal ou à l'un des pariétaux pendant que cette première sert de guide & d'appui à l'autre. Comme je dis que je n'ai point heureusement trouvé d'occasion de mettre la machine de M. Aman en pratique je n'y ai point non plus mis les tenettes, c'est une idée que je me suis faite du service qu'elles pouvoient rendre en cette occasion fatale, par rapport à celui qu'elles m'ont rendu à celles que je dis qui en approchent le plus, dont au pis aller la malade ne peut éprouver aucun mauvais effet; ce qu'on ne peut pas dire du crochet quelque adroite que soit la main qui peut le conduire en cette extraction, tant il est malaisé d'en mesurer l'action avec tant de justesse qu'elle ne soit disposée à causer du désordre par le moindre mouvement irrégulier, tant de la part de l'opérateur que de la malade. Je rendrai un bon & fidelle compte du secours des tenettes, si par malheur l'occasion se présente de mettre ces instrumens en pratique; ce que je crains autant que je le souhaite peu, par la raison que je dis loin de me faire un secret de ces instrumens de la manière que fit certain Chirurgien de Gand, qui vint il y a quelques années à Paris, proposer au Chef de l'Académie des Sciences certain instrument de fer, au moyen duquel il se vançoit d'accoucher toutes les Femmes auxquelles la tête de leurs Enfans seroit arrêtée, prise ou enclavée au passage, sans leur causer aucun préjudice. L'un de Mrs. les Maitres Chirugiens de Paris qui avoit été chargé d'examiner cet instrument afin de donner son avis sur la possibilité du fait, & la prétendue utilité de son usage, me fit l'honneur de me demander ce que j'en pensois, sans me dire autre chose de l'instrument, parceque c'étoit à condition qu'il ne doneroit à Personne la connaissance de sa structure: je ne balançai pas à assurer cet ami que la chose proposée à l'égard d'un instrument de quelque structure qu'il pût être, étoit autant impossible que celle de faire passer un cable par le trou d'une aiguille. En effet comment un instrument d'acier ou autre pouroit-il être porté à l'endroit où cette tête est arrêtée ou enclavée (qui pour l'ordinaire est dans le détroit que forment les os sacrum, ischion, & pubis) de telle manière qu'on ne pût introduire une sonde pour procurer l'évacuation de l'urine retenue depuis plusieurs jours, non plus qu'une canule pour un lavement, pas même une feuille de mirte, comment, dis-je, pouroit-on passer cet instrument & lui faire jouer son jeu si à propos que l'Enfant fût tiré du péril auquel l'étroitesse des parties l'ont exposé? C'est certainement un leurre & un conte en l'air, si la chose étoit vraie autant qu'elle est fautive, que cet Homme mourût sans rendre cet instrument public, il mériteroit qu'un ver lui dévorât ses entrailles pendant l'éternité, par rapport au crime qu'il seroit de ne pas donner un moyen de sauver la vie à un nombre infini de pauvres Enfans qui la perdent par le défaut d'un tel secours; toute la science humaine n'ayant pu le trouver jusqu'à présent, comme je le fais voir par les seules observations rapportées dans ce Supplément; mais qui au contraire seroit comblé de bénédictions, si ce qu'il avance étoit véritable, par le grand bien que produiroit cet instrument qui le seroit bénir de Dieu & des Hommes dans le tems, comme pendant les siècles des siècles.

A P P E N D I C E

A CE TRAITÉ DES ACOUCHEMENS,

CONTENANT

DES OBSERVATIONS ET REFLEXIONS NOUVELLES.

ON verra dans cette Addition le peu de fond qu'on doit faire sur un travail qui dans son commencement donne les plus belles espérances qu'on puisse souhaiter, & qui dans la suite n'a quelquefois qu'une très mauvaise issue; come au contraire un travail presque déploré ne laissera pas par un changement inespéré, d'avoir une heureuse fin.

L'Acoucheur le mieux sensé & le plus expert ne doit jamais affirmativement décider de l'heureux succès de ses opérations, même les plus faciles, & où tout semble concourir à sa satisfaction. C'est une vérité dont ma longue pratique ma persuadé; & quoiqu'il me souvienne d'avoir déjà tâché de l'insinuer à ceux que j'ai prétendu instruire dans le cours de ce Traité, elle m'a paru d'une assez grande conséquence pour ne pas négliger de la confirmer dans cette Appendice par de nouvelles Observations & Réflexions.

Je ne prétens pas auresse persuader de cette vérité ceux qui moins entendus dans l'Art que des Sages-Femmes, se donent tout d'un coup pour Acoucheurs, sans avoir aucune conaissance des Acouchemens: mais je m'adresse à ceux qui par une longue lecture des Auteurs les plus acréditez, en ont étudié les principes, & se sont éclaircis des dificultez qui se rencontrent dans l'exécution des Acouchemens contre nature, & à des Chirurgiens qui ayant aquis par une longue pratique l'expérience qui leur a fourni le moyen de lever les plus fâcheus obstacles, sont plus en état de goûter cette vérité, que d'autres moins éclairés peuvent regarder come un paradoxe; & les habiles gens comprendront aisément qu'il se trouve des acouchemens qui quelquefois paraissent désespérés, auxquels néanmoins il arive des changemens si favorables, qu'ils se terminent plus heureusement que leurs comencemens ne le feoient espérer: ce que l'on verra dans les Observations suivantes, come dans celles que j'ai déjà raportées dans le cours de mon Traité.

O B S E R V A T I O N.

Une Dame qui demeroit à cinq lieues de cette Ville , m'avoit fait avertir de me rendre auprès d'elle le 12 Mars 1721. Elle étoit grosse de son premier Enfant. Dès le 10 , s'étant senti ataquée de douleurs légères dans le comencement , qui augmentèrent si fort en peu de tems , qu'elles ne laissent pas douter que l'acouchement n'en dût être la suite , l'on m'envoya prier de me rendre chez elle en toute diligence ; ce que je ne pus faire si promptement , que je ne trouvassé cette Dame acouchée il y avoit quatre à cinq heures , & qui se portoit autant bien qu'une Femme en cet état le peut faire. Elle dormit toute la nuit fort tranquillement. M'étant à son réveil assuré du bon état dans lequel elle étoit , je lui conseillai ce qui convenoit qu'elle observât pendant ses couches , après quoi je revins chez moi.

Le bon état dans lequel je laissai cette Dame , continua jusqu'au soir du cinquième jour , que le lait comença à se faire sentir par la fièvre qui accompagne d'ordinaire son mouvement. Elle augmenta toute la nuit ; & on ne s'en seroit pas beaucoup mis en peine , étant un accident comun à presque toutes les Femmes nouvellement acouchées , si à l'augmentation rapide de cette fièvre , il ne fût pas survenu un délire , qui étant d'une extrême violence , obligea d'envoyer courier sur courier , me prier de venir sans délai au secours de la malade. Je me mis en chemin sur l'heure , mais fort inutilement , en ayant trouvé un troisième à une lieue du logis , qui venoit me doner avis de sa mort.

R E F L E X I O N.

Où chercher , & à quoi attribuer la cause de la mort de cette jeune Dame ? Elle avoit été très peu de tems en travail ; elle fut bien acouchée , bien délivrée d'un arière-fais entier & bien conditioné ; elle ne souffrit aucune douleur après son acouchement , & ses couches aloient autant bien qu'on le pouvoit souhaiter ; elle s'étoit conduite jusqu'à ce jour très-régulièrement dans son régime. Il est vrai qu'elle s'étoit mal portée dans les premiers mois de sa grossesse , & que sa poitrine parut souffrir : mais deux saignées que je lui fis vers le quatre & cinquième mois , rendirent la respiration facile , de manière qu'elle ne s'étoit jamais mieux portée qu'elle fit pendant le reste de sa grossesse ; & son acouchement étoit bien à terme , puisqu'il n'y avoit que deux jours de différence de celui où elle acoucha à celui qu'elle avoit cru son terme parfait ; & les suites de son acouchement parurent heureuses. Tout cela ne l'empêcha pourtant pas de mourir au comencement du dixième jour. Après un tel exemple auquel j'en pouvois joindre plusieurs autres semblables , peut-on faire aucun fond assuré sur les acouchemens les plus heureux en apparence , sans craindre qu'ils ne puissent devenir les plus pernicious , & même mortels dans la suite , & sans que le Chirurgien le plus expérimenté dans l'Art des Acouchemens , puisse prévenir ni empêcher de tels malheurs , desquels même il seroit regardé come l'auteur par les sots & les ignorans dont j'entens parler ; & j'aurois moi-même effuyé cette disgrâce , si j'étois arrivé assez à tems pour acoucher cette Dame.

O B S E R V A T I O N.

Le 6 Juillet 1721 , come je passois par hazard dans la Paroisse de Flotmanville , devant la maison d'un pauvre home de journée , où j'entendis des cris & des lamentations extraordinaires , l'on me pria de descendre de cheval pour voir sa Femme qui venoit d'acoucher , ce que je fis volontiers. Je la trouvai morte , & l'Enfant dont elle venoit d'acoucher tenoit encore à l'arière-faix. La ligature du cordon n'étant pas faite , la Sage-Femme tenoit sur elle l'Enfant qui se portoit fort bien , en attendant les choses nécessaires pour l'emmailloter. On me raporta qu'ensuite du détachement de cet arière-faix , qui n'étoit que très peu adhérent , le sang étoit sorti en telle abondance , qu'en un moment la Femme étoit expirée , & en si peu de tems qu'à peine avoit-on pu s'en apercevoir , quoique le travail n'eût pas duré une demie heure , la Sage-Femme m'ayant assuré qu'une heure auparavant cette Femme n'avoit aucun pressentiment d'un acouchement si prochain.

R E F L E X I O N.

Après avoir acouché cette Femme de Tamerville dont il a été parlé , & celle du Prieuré de la Sale , d'acouchemens autant longs , laborieux & contre nature qu'ils étoient , qui se tirèrent d'affaire , & voir périr celles-ci de la sorte , après deux acouchemens les plus heureux dans les comencemens ; c'est une fatalité si étrange , qu'elle force de convenir qu'il n'y a guère de fond à faire sur les acouchemens , quelqu'heureux qu'en soyent les comencemens. Car quel est l'Acoucheur qui peut prévoir ni prévenir un accident de cette nature ? Une Femme est atteinte de douleurs pour acoucher , elle acouche en une heure , l'arière-faix se détache presque de lui même & sans la moindre violence ; & cette Femme en un moment perd tout son sang , & elle meurt. Quelle est la Femme qui peut être exemte d'un pareil accident , & combien n'en ai-je pas vu qui après les avoir acouchées & délivrées , souffroient des pertes si considérables , suivies de foiblesses si extrêmes , qu'étant sans sentiment , mouvement ni conaissance , elles donnoient d'étranges inquiétudes , non pas tant par raport à moi , qui avec mes trente huit années de Pratique n'aurois pas été épargné , que pour les malades. Car un Acoucheur a beau se dire à lui même : *Que m'importe , que les sots & les ignorans raisonnent ?* La longue expérience qu'il a par devers lui l'excufera bien envers les Persones raisonnables , qui sont pourtant rares sur ce chapitre ; mais elle ne lui servira jamais de bouclier contre les atques des envieux. Et outre qu'il n'est nullement agréable d'être cru cause de la mort de qui que ce soit , c'est qu'il y a si peu de Persones qui rendent justice , qu'un malheur que toute l'adresse & l'expérience la plus consommée d'un Chirurgien dans la pratique des Acouchemens ne peut empêcher , lui fait plus de tort que cent & cent faits , tous plus heureux les uns que les autres , ne peuvent lui faire d'honneur. Heureux celui qui peut éviter ces accidens , dont la guérison dépend uniquement du Tout-puissant , & non de l'Acoucheur : vérité dont les Persones un peu sensées conviendront , quand ils sauront que si après l'acouchement & l'extraction de l'arière-faix , la matrice ne se contracte pas à l'instant , la Femme est en état de perdre tout son sang , par la quantité de vaisseaux qui restent ouverts après que l'arière-faix est détaché , soit de lui même , ou par le secours que la Sage-Femme ou le Chirurgien lui peuvent donner ; & que ce sang ne s'arrête qu'autant que ces vaisseaux se ferment : ce qui n'arrive qu'à proportion que cette contraction se fait de la manière

Yyyy a

que

que je l'ai dit ailleurs, & que cette Observation me porte à répéter dans cette Appendice, pour assurer d'autant mieux ce qui peut manquer à ce Traité général, & dont l'Observation qui suit fournit une preuve convaincante.

O B S E R V A T I O N.

Je fus prié de me rendre à Coutances le 20 May 1721, pour acoucher Madame la Comtesse de dont les eaux percèrent en allant à la selle. Cette Dame naturellement inquiète ayant entendu dire que quand pareil accident arivoit, l'accouchement en étoit pour l'ordinaire plus difficile, se crut dans un si grand danger, qu'il n'y eut que la confiance qu'elle avoit en moi qui la pût rassurer. M'étant heureusement trouvé auprès d'elle, & dans une chambre voisine de celle où l'accident venoit d'ariver, je me trouvai tout à propos pour la tirer de l'embaras où cette évacuation prématurée l'avoit jetée, en l'assurant que c'étoit une chose de très peu de conséquence, & que si les douleurs dont elle se plaignoit venoient à augmenter, l'accouchement seroit bientôt terminé. Je m'assurai ensuite en la touchant, de la situation de l'Enfant; mais n'ayant pu m'en éclaircir dans ce premier essai, je remis au tems à en décider; après quoi les douleurs étant diminuées, je conseillai à la Dame de ne pas se priver de ses petits divertissemens ordinaires, & de voir compagnie, afin de détourner ailleurs la trop grande attention qu'elle donoit au petit accident qui lui étoit arivé. Elle me crut, & en usa à son ordinaire jusqu'au soir du troisiéme jour que ses eaux étoient écoulées, qui fut le tems où de légères douleurs se firent sentir de nouveau: & étant augmentées à un point qu'elles me parurent décisives, je la touchai une seconde fois pour m'assurer de la situation de l'Enfant, que je ne trouvai pas encore assez avancé pour m'en éclaircir suffisamment, à moins que d'user de quelque violence, dont je me dispensai, parceque je ne voyois rien qui m'obligeât à le faire si promptement. Ce retardement fut dignement récompensé par la tête de l'Enfant que je trouvai ensuite bien située, quoiqu'elle fût encore fort éloignée, mais qui s'avanga une demie heure après de manière à faire d'autant mieux espérer un accouchement prochain, que les douleurs devinrent plus fréquentes & plus vives, mais qui produisirent un accident plus fâcheux, en ce que faisant avancer la tête au passage, elle comprimoit les parties qui se rencontroient entr'elle & les os pubis. Je me mis en devoir dans l'intervale des douleurs, de promener mon doigt autour de cette tête, dont je n'avois encore pu toucher que la surface. Je trouvai qu'elle étoit accompagnée du cordon qui la devoit à chaque douleur. Quand je me fus aperçu de ce changement, sans faire paraître aucune surprise, je prévins la malade par des discours généraux sur la nécessité d'accoucher une Femme en travail en bien des occasions, & qu'un tel accouchement étoit souvent plus prompt & plus heureux que celui qu'on attend du seul secours de la nature, son Enfant n'étant pas encore si avancé que je ne pusse abrégér son travail avec beau-

coup plus de facilité que je ne pouvois le faire , si je lui donois le tems de s'avancer davantage.

La Dame qui comprit où j'en voulois venir , me dit qu'elle n'étoit pas surprise de mon discours , mais puisque c'étoit une nécessité de mourir , qu'elle me demandoit le tems de mettre ordre à ses affaires & à sa conscience , & qu'après je ferois ce que je trouverois à propos. Elle me demanda s'il y avoit longtems à souffrir , & si une heure y suffiroit ; je l'assurai que l'acouchement seroit fini en un demi quart d'heure. Je disposai cependant les choses nécessaires , puis je fis coucher la malade dans la situation ordinaire , & la fis tenir par des personnes adroites. J'alai ensuite chercher les piez de l'Enfant , que j'atirai au dehors ; je le batifai , & le débarassai du cordon qui , outre qu'il fortoit , come je l'ai dit , lui fesoit encore deux circuits autour du cou , & terminai ainsi l'acouchement. Je délivrai après cela la Mère d'un fort gros arière-faix : le tout , au dire du mari qui étoit présent , ne dura qu'approchant d'un *miserere*. La Mère & l'Enfant qui étoit une fille , se portant bien , j'eus soin de les faire acomoder à propos l'une après l'autre ; & je puis dire que de toutes ses couches précédentes quoique naturelles , elle ne s'étoit pas si bien portée que de celle-ci. Come je ne quitai cette Dame qu'après que le lait fut entièrement passé , j'en puis parler avec certitude.

R E F L E X I O N.

Si l'on pouvoit faire quelque fond , & s'affurer sur les apparences les plus flateuses d'un heureux acouchement , ç'auroit dû être de celui ci. La Dame que j'avois acouchée de six autres acouchemens toujours très heureux & naturels , & la tête de l'Enfant qui se présentoit au passage d'une manière à ne pas douter qu'il ne finit aussi heureusement que les précédens , fut pour moi une surprise des plus étranges , lorsque je m'aperçus de ce changement inopiné , non par la crainte de la réussite , mais par raport à l'esprit inquiet de la Dame , que je ne pouvois guérir de la peur. Je voulus , avant que de me mettre en devoir de l'acoucher , que la Sage-Femme qui n'étoit pas mal-adroite , fût assurée par elle-même de la situation extraordinaire de cet Enfant , & des parties qui s'oposoient à sa sortie ; qui reconut come moi que la tête étoit fort proche , mais que le coude se présentait au passage , & le cordon de l'ombilic le devant , il n'y avoit pas d'apparence que les suites d'un acouchement de cette nature pussent être heureuses , si la Mère n'étoit promptement secourue. La tête située come elle étoit , auroit pu venir dans la suite , supposé que la Dame eût eu des douleurs fortes & fréquentes , mais l'Enfant étoit dans un danger évident de sa vie , puisqu'il seroit certainement mort au passage dès que sa tête l'auroit exactement occupée , le cordon y étant déjà placé , qui étoit une raison plus que suffisante d'avancer l'acouchement , quand le bras n'auroit point été de la partie , qui seul en auroit imposé la nécessité , puisqu'il fesoit élever la tête d'une manière à ne se pouvoir absolument placer au passage , & en risque quand elle y auroit été placée de la manière que M. Mauriceau l'enseigne , & que je n'ai jamais tentée par les raisons que j'ai dites ailleurs , d'y rester plutot que de passer en avant , par l'obstacle que l'Enfant y auroit toujours formé , quelque précaution que j'eusse pu prendre à le repousser. Ces raisons me déterminèrent à finir l'acouchement pour sauver la vie à l'Enfant , qui par ce secours fut tiré de ce danger évident , & la Mère de son inquiétude , en moins de tems qu'il n'en faut pour réciter le *miserere*.

J'eus soin de batifer l'Enfant , ce que je ne manque jamais de faire , quelques heureuses dispositions que je trouve à finir l'acouchement. Je batife toujours l'Enfant sur la première partie que je puis atirer au dehors , pour me tirer d'une inquiétude fondée sur la perte éternelle d'une ame , qui est une chose d'une conséquence si terrible , qu'on ne doit jamais la risquer , quand l'adresse de l'Acoucheur peut lui fournir le moyen d'y réussir , come je le fis en cette occasion &c.

en quantité d'autres , & toujours sur une partie qui soit hors du ventre de la Mère , au lieu que le Batême qui se fait par une seringue peut être inutile , & la preuve en est trop récente pour ne la pas alléguer dans cette Appendice , afin de faire voir que je n'avance rien que je ne puisse justifier par des faits incontestables.

O B S E R V A T I O N.

Le dernier jour de Mai 1721, un Gentilhomme qui demeure à quatre lieues de cette Ville , me vint chercher de grand matin & en grande diligence, pour aler voir Madame son Epouse qui étoit en travail depuis trois jours sans acoucher , quoiqu'il y eut un Chirurgien auprès d'elle assez entendu , & que la tête de l'Enfant fût assez avancée pour espérer d'un moment à l'autre un accouchement , qui néanmoins ne finissoit point. Ce Monsieur ne m'ayant pas trouvé , fut avertir un de mes Confrères fort habile Accoucheur , qui s'y transporta à l'instant , & qui trouva la Dame en l'état que ce Gentilhomme lui avoit dit , à laquelle il ne pouvoit proposer d'autre remède que la patience , en attendant des douleurs plus fortes & plus fréquentes que celles qu'elle avoit , pour finir l'accouchement , ce qui pouvoit ariver plutot ou plutard. Le Chirurgien qui étoit auprès de cette Dame dès le commencement du travail , connaissant le danger auquel l'Enfant étoit depuis longtems exposé , la Mère laissant sans cesse écouler des eaux , que ce Chirurgien , quoiqu'expérimenté , prenoit pour celles qui précèdent l'accouchement , ce Chirurgien , dis-je , ne perdit pas l'occasion de baptiser l'Enfant au moyen d'une seringue , dont le second Chirurgien Accoucheur lui fut bon gré , quand il se fut assuré par lui-même , en touchant la tête de l'Enfant , combien elle étoit encore éloignée , après quoi ils demeurèrent tranquiles jusqu'au soir , que les douleurs étant devenues plus fortes & plus fréquentes , les eaux se préparèrent au dedans des membranes qui percèrent , & l'Enfant suivit ; preuve très constante que l'eau avoit été lancée au moyen de cette seringue sur les membranes qui n'étoient par conséquent point ouvertes , & que cet Enfant n'étoit point baptisé.

R E F L E X I O N.

J'ai honte de faire un tel récit , mais la conséquence du fait m'y oblige ; la vie éternelle d'un innocent perdue pour jamais par l'ignorance de Chirugiens qui sans avoir ni règles , ni principes des Accouchemens , ni expérience pour les mettre en pratique , se donent impunément pour Accoucheurs , est une chose si indigne du nom Crézien , que je ne puis rien penser au dessus ; sans néanmoins que je prétende blâmer ceux qui bien que plus éclairez , ne laissent pas d'être faillibles.

J'ai seulement rapporté cette Observation pour soutenir ce que j'ai dit dans mon Traité général , du peu de fond que l'on peut faire sur la validité d'un Batême administré au moyen d'une seringue , & de la facilité qu'il y a à le faire sûrement sur une partie bien découverte , étant un article des plus importans dans tout ce qui concerne les Accouchemens , & qui est celui par lequel je finis , en exhortant les Chirugiens qui embrassent cette partie de leur Art , de ne risquer jamais la vie éternelle d'un Enfant , en comettant son salut à l'usage d'une seringue , dont cette Observation prouve l'invalidité , mais de le baptiser toujours sur une partie qui soit palpable , hors du ventre de la Mère. Je les exhorte encore à s'appliquer de tout leur pouvoir à inventer quelque chose de nouveau , propre à perfectionner cette partie de la Chirurgie , come j'ai tâché

de le faire. Et come je reconais que le Seigneur a béni mes travaux d'une manière à m'engager indispensablement à lui en rendre de continuelles actions de graces , je n'oublierai rien pour m'aquiter de ce devoir pendant le peu de tems qui me reste à vivre , le suppliant très humblement de me faire sentir les effets de sa plus grande miséricorde dans le séjour de ses Elus , pour récompense de mes pénibles travaux.

C O N C L U S I O N D E T O U T L O U V R A G E .

VOICI le Traité des Acouchemens que je me suis proposé de donner au Public , dans lequel j'ai découvert par une infinité d'expériences, le moyen de prévenir les dangers où les Mères & les Enfans tombent souvent, en suivant plusieurs usages aprouvez par les Auteurs qui en ont écrit avant moi. C'est à vous, mon cher Lecteur, de juger si j'ai réussi. Vous verrez que loin de m'ériger en donneur de préceptes, je fais seulement conaitre par une longue suite d'acouchemens, la manière dont je me suis comporté pour en rendre la fin heureuse, dans la vue de pousser cette pratique au degré le plus parfait qu'il m'a été possible, sans que je me sois attaché à suivre servilement mes Prédécesseurs, si ce n'est dans les occasions où mes expériences ont justifié l'avantage qu'il y avoit à les imiter, sans être pourtant méconnaissant de l'obligation que nous leur avons, de nous avoir ouvert la route où nous sommes entrez, dans laquelle je crois avoir découvert par mes Réflexions des chemins encore plus courts, plus unis & plus faciles que ceux qu'ils ont suivis, & qui sans doute acheveront de s'aplanir dans la suite, par l'émulation que pourront donner mes Observations à ceux qui se dévoueront à ce pénible emploi, s'ils veulent avec des lumières supérieures aux miennes, se donner autant de peine que je m'en suis donné pour y faire quelque progrès.

L'on voit assez dans plusieurs de ces Observations, la préférence que doit avoir la main d'un Acoucheur sur celle d'une Sage-Femme, pour n'avoir aucun égard aux sentimens de l'Auteur du Livre intitulé, *De l'indépendance aux Hommes d'acoucher les Femmes*, que je n'aurois pas réfuté, si Messieurs les Journalistes de Paris ne l'avoient jugé digne des éloges qu'ils ont donez, moins à la conaissance des matières qui sont l'objet de la censure de cet Auteur, qu'à l'élégance du discours, & à la pureté du stile dont il est écrit. Ces Mrs me permettront de dire qu'ils ont un peu trop applaudi au prétendu zèle de ce scrupuleux Auteur, qui ne devoit s'ingérer d'écrire de la nécessité aux Femmes de se faire acoucher par des homes, qu'après avoir étudié cette matière à fond, avoir aplani les dificultez, s'y être rendu plus expérimenté qu'il n'est, & s'être mis en état de proposer les moyens sûrs de mettre les Femmes à couvert des accidens où les expose journal-
nelle.

nellement l'ignorance de la plupart des Sages-Femmes. N'a-t-il pas même manqué au respect qu'il doit au Roi, en condamnant sur des raisons frivoles un usage qu'un Monarque aussi judicieux n'a pas autorisé sans connaissance de cause, quand feu Madame la Daupine, Mesdames les Princesses de son Sang Royal, & en dernier lieu la Reine d'Espagne sa petite-fille, n'ont fait qu'exécuter ses ordres, en se servant d'hommes pour les accoucher. Car, quoiqu'en dise cet Auteur, il est hors de doute par les événemens que l'on peut remarquer dans un grand nombre de mes Observations, qu'il est incomparablement plus sûr, qu'il est même absolument nécessaire en bien des occasions de se servir de Chirurgiens plutôt que de Sages-Femmes, pour le salut des Mères & des Enfans.

Je n'ai point cherché d'artifice dans le sujet que je traite. Je le fais d'une manière simple & uniforme, sans qu'un desir de beaucoup dire m'ait induit à vouloir étaler un nombre infini d'Observations sur un même article, come je l'aurois pu faire, une ou deux étant suffisantes pour soutenir ce que j'avance, & faire entendre les circonstances des faits que je prétens éclaircir.

Je ne fais point aussi trouver les Enfans dans des situations extraordinaires & impossibles, pour avoir lieu de combattre des monstres imaginaires, dans la vue de m'acquérir une réputation mal fondée. Je raporte les faits de la manière que la nature & l'occasion me les ont présentés; je m'y suis comporté come je le dis, & je me contente de déduire simplement les circonstances qui peuvent faire voir comment j'ai fini ces sortes d'accouchemens, pour en rendre la pratique plus aisée qu'elle n'avoit été par le passé.

Si ma longue expérience m'a fait découvrir quelques erreurs dans les Ecrits des Auteurs qui m'ont précédé, & si je fais remarquer quelques fautes qui peuvent s'être glissées dans leur pratique, ç'a moins été par un esprit de critique, que pour satisfaire au desir que j'ai de me rendre utile au Public. Car loin de vouloir obscurcir la réputation qu'ils ont méritée, je crois leur rendre toute la justice que je leur dois, come à de grands homes, mais qui n'ont pas été inmanquables: c'est pour cette raison que respectant leurs sentimens sans m'en rendre esclave, j'ai retranché quelques abus où ils étoient tombez. Si ma pratique, cher Lecteur, vous paraît aussi raisonnable qu'elle est naturelle & sincère, je ne doute pas que vous ne vous fassiez un plaisir de la suivre.

J'aurois attendu plus longtems à la mettre au jour, dans l'espérance d'y faire encore un plus grand progrès; mais mon âge déjà avancé m'a déterminé à vous la donner telle qu'elle est, dans la crainte qu'une mort imprévue ne me prive du plaisir d'avoir donné quelques éclaircissimens à mes successeurs, dont j'espère que le Seigneur me donnera la récompense, n'étant pas établi dans un lieu où la Fortune puisse remplir les desirs de ceux qui sacrifient à cette idole.

F I N.

T A.

T A B L E

DES OBSERVATIONS

Et des principales Matières qui y sont contenues.

- O**BSERVATION I. Les mesures que l'on doit prendre dans un acouchement naturel, tant à la Femme en travail, que des choses qui lui sont nécessaires, tant pour le petit lit que pour le reste. Page 2
- Observ.** II. Dans un acouchement naturel, une Femme doit acoucher sans autre secours que celui de la nature, come a fait celle qui fait le sujet de cette Observation; ce qu'il ne faut toutefois pas négliger dans la crainte que quelque accident imprévu ne l'emporte. 4
- Observ.** III. De la manière qu'un Acoucheur se doit acomoder, & les précautions qu'il doit prendre pour faire un acouchement contre nature, tant à son égard qu'à celui de la Mère & de l'Enfant. 7
- Observ.** IV. Il est plus facile de voir faire que d'exécuter: l'on en voit une funeste preuve par la cruelle expérience qu'en fit la Sage-Femme, dont il est ici fait mention. 8
- Observ.** V. Un des défauts essentiels qui cause la stérilité du côté du Mari. 10
- Observ.** VI. Autre défaut du côté du Mari; ni l'un ni l'autre n'ont pu être guéris par aucuns remèdes, quoique spécifiques en apparence. ibid.
- Observ.** VII. Otez la cause vous détruisez l'effet: ce fut par ce moyen que ces deux Femmes de stériles qu'elles étoient furent rendues fécondes. 11
- Observ.** VIII. Ce jeune Epoux se seroit mieux trouvé de faire même ce remède. Il est avantageux, & même nécessaire de tirer un home d'inquiétude en pareille occasion. 12
- Observ.** IX. Deux Femmes devenues fécondes par le moyen du régime, & des remèdes que je leur conseillai. 13
- Observ.** X. Les différens tempéramens causent la stérilité: telle Femme & tel Home auront des Enfans avec d'autres, & n'en auront point les uns avec les autres, ce qui les rend fort déplaissans les uns aux autres. C'est aussi ce qui fait voir qu'il y a un âge convenable pour la fécondité, en de certaines Femmes, aux unes plutôt & aux autres plutôt. ibid.
- Observ.** singulière sur la conception, dont il a été parlé assez au long dans le Chapitre cinquième de ce Livre. 25
- Observ.** XI. Les vraies marques de la grossesse d'une môle, raportées par une jeune Dame, & de la manière qu'elle en fut délivrée. 28
- Observ.** XII. La nature se défait quelquefois d'elle même d'un faux germe ou d'une môle, mais quand il n'y a point d'accident pressant, il ne faut rien précipiter; tout en va mieux. 29
- Observ.** XIII. Quand la fausse grossesse, ou que la Femme est grosse d'un faux germe, elle s'en défait pour l'ordinaire depuis le deux jusqu'au troisième mois; s'il est accompagné d'une perte de sang violente, il faut aider la nature; ce tems est précieux, il en faut profiter. 30
- Observ.** XIV. Il faut tirer ce faux germe, sans quoi la perte de sang ne s'arrêtera pas, la chose se justifie de soi même. 31
- Observ.** XV. Le sang est le trésor de la vie, il en faut arrêter le cours immodéré le plutôt qu'il est possible; voyez en un funeste exemple. 32

- Observ.* XVI. C'étoit au lieu d'une vraie grossesse une hidropisie de matrice, dont la nature se débarrassa d'elle même, aidée de quelques remèdes. 33
- Observ.* XVII. Les eaux qui forment cette grossesse étoient renfermées dans des membranes, ce qui causa une peste de sang. 34
- Observ.* XVIII. Une grossesse de vent qui s'est terminée avec grand bruit, & beaucoup de honte pour celle qui la souffroit. 35
- Observ.* XIX. Une grossesse causée par la suppression des menstrues; les marques qui le persuadent, & le moyen de s'en assurer. 37
- Observ.* XX. L'on se flatte aisément d'une chose que l'on souhaite: cette Femme n'ayant pas eu d'Enfant, se laissa persuader qu'elle étoit grosse dans le tems que ses ordinaires cessèrent de couler. 38
- Observ.* XXI. La matrice se trouve quelquefois picotée & irritée par des humeurs acres, qui lui causent des mouvemens, qui approchent de ceux que fait un Enfant, qui persuade une vraie grossesse, quand ils sont joints à d'autres signes, dont il n'y a que la main qui puisse en décider. 39
- Observ.* XXII. Les marques de grossesse qu'une Dame avoit souffertes, à joindre les douleurs de l'accouchement à une Femme qui avoit eu plusieurs Enfants, & pourtant n'être pas grosse, rien ne surprend davantage. 40
- Observ.* XXIII. La grossesse d'une Femme ignorée de sa Mère, tant elle étoit jeune, ses incommoditez & la grossesse de son ventre étant rapportées à ce qu'elle n'avoit pas ses ordinaires. 41
- Observ.* XXIV. Une Femme de 18 ans qui devint grosse sans avoir encore eu ses ordinaires & qui ne les eut pour la première fois qu'après qu'elle eut nourri son Enfant, dont elle fut surprise ignorant la nécessité des menstrues. 42
- Observ.* XXV. De la grossesse d'une Femme qui ne le croyoit point être, à cause que ses ordinaires continuoient de couler, dont néanmoins elle fut assurée en sentant mouvoir son Enfant. 43
- Observ.* XXVI. De la grossesse d'une Femme ignorée de son Chirurgien malgré toute l'attention qu'il eut pour la connaître, dont je lui donai des marques assurées, fondées sur l'expérience & la Raison. 44
- Observ.* XXVII. De la grossesse d'une Femme pendant tout le tems de laquelle la Femme ne sentit point son Enfant, quoique c'en soit une des plus essentielles marques, & que son Enfant se trouva très fort. 45
- Observ.* XXVIII. De la grossesse d'une Femme qui étoit si considérable, que je croyois par tous les accidens qui l'accompagnoient, qu'elle accoucheroit de deux Enfants, qui n'en eut qu'un qui étoit fort petit. 46
- Observ.* XXIX. De la grossesse d'une Femme dont les accidens persuadoient qu'elle auroit deux Enfants, mais qui n'en eut qu'un qui étoit très gros, ainsi qu'un gros arrière-fais & des eaux en quantité. 47
- Observ.* XXX. De l'extraordinaire grossesse d'une Femme, tant elle étoit considérable; au contraire des précédentes où elle étoit fort libre & marchoit à l'aïse; je l'accouchai néanmoins de deux Enfants gemmeaux. *ibid.*
- Observ.* XXXI. La grossesse des Filles ignorée par les parens & mise en évidence; & pourtant confirmée par l'atouchement des doigts, & l'examen du corps de la matrice & du ventre. 49
- Observ.* XXXII. La grossesse d'une Fille mise en évidence au moyen du tems, quoiqu'un Médecin & un ancien Chirurgien eussent assuré les parens du contraire, contre mon sentiment & l'assurance que j'en avois donnée. 50
- Observ.* XXXIII. De la grossesse d'une Fille, qui prenoit grand soin de se cacher; de la nécessité de s'en éclaircir dans la crainte d'un plus grand mal. 52
- Observ.* XXXIV. De toutes les marques de grossesse qu'avoit une jeune Fille que j'assurois n'être pas grosse, & qui se trouva n'être pas. 53
- Observ.* XXXV. De la prétendue grossesse d'une Fille bien gaye, dont je la purgeai & justifiai avec le tems, quoique contre le sentiment de quantité de Personnes qui le croyoient ainsi. 54
- Observ.* XXXVI. Un lavement pris mal à propos causa la mort à un Gentilhomme de cette Ville. 62
- Observ.* XXXVII. Les lavemens pour être utiles aux Femmes grosses, doivent être appropriés à leur état & à leur tempérament. 63

- Observ.* XXXVIII. L'on ne doit point saigner une Femme grosse sans nécessité, les suites en sont dangereuses & à craindre, témoin celle-ci. 64
- Observ.* XXXIX. Un accouchement avancé par le moyen d'une saignée, quoique faite avec toute la réflexion & la nécessité possibles. 65
- Observ.* XL. Une Femme qui ne put rien prendre de nourissant pendant la durée de sa grossesse qu'après qu'elle eut été purgée, dont je fus obligé de continuer l'usage, sans quoi elle auroit toujours vomé. 75
- Observ.* XLI. Une Dame qui souffroit pendant sa grossesse, tous les plus fâcheux accidens qui sont assez ordinaires en cet état, desquels elle fut délivrée par le secours de la saignée & de la purgation. 76
- Observ.* XLII. De la grossesse d'une Dame, pendant laquelle elle fut extraordinairement enflée, & de l'heureux effet que produisirent la saignée, les lavemens & la purgation. 79
- Observ.* XLIII. Deux Dames qui devinrent très enflées pendant leur grossesse, mais dont je ne fus rien que quand j'alai les accoucher, qui fut la raison qu'elles ne firent aucun remède; ces enflures se dissipèrent pendant leurs couches par l'évacuation de leurs vidanges. 80
- Observ.* XLIV. Une Femme qui étoit enflée depuis la tête jusqu'aux pieds, mais à laquelle je ne pus faire aucun remède, vû la proximité de ses couches, qui néanmoins accoucha heureusement. *ibid.*
- Observ.* XLV. Des remèdes généraux & particuliers qui furent administrés à une Femme, qui pendant sa grossesse étoit persécutée de la plus violente toux, & du soulagement qu'elle en ressentit. 82
- Observ.* XLVI. De l'heureux effet d'une saignée, & de l'usage continu de l'hydromel, à l'occasion d'une toux des plus mauvaises & d'un crachement de matières fort épaisses. 84
- Observ.* XLVII. Deux Femmes lesquelles pendant leurs grossesses portoient leurs Enfants très haut & qui étoient sujettes à une très forte oppression. 85
- Observ.* XLVIII. Une Femme qui souffroit une rétention d'urine à l'occasion d'une pierre qui se présenta à l'extrémité de l'urètre que je lui tirai sur le champ, nonobstant sa grossesse. 87
- Observ.* XLIX. Une Femme qui souffroit une violente rétention d'urine, causée par la compression que cauçoit la tête de son Enfant (qui étoit trop bas) au col de la vessie, dont je lui donai le moyen de se guérir elle-même chaque fois que cet accident se seroit ressenti. 88
- Observ.* L. Une Femme qui pendant sa grossesse étoit affligée d'une violente rétention d'urine à l'occasion des hémorroïdes. 89
- Observ.* LI. D'une totale suppression d'urine & même des matières fécales causée par une violente inflammation des hémorroïdes. 90
- Observ.* LII. D'une prétendue suppression d'urine à une Fille, causée par la tête de l'Enfant qui pressoit la vessie. 91
- Observ.* LIII. De la situation en laquelle je trouvai un Enfant dont j'ouvris la Mère au moment qu'elle eut expiré. 96
- Observ.* LIV. Autre Femme que j'ouvris après être tombée morte subitement, & de la situation en laquelle je trouvai l'Enfant. *ibid.*
- Observ.* LV. Une Femme morte de maladie & l'Enfant trouvé à peu près come les autres sans apparence d'une situation fixe. 97
- Observ.* LVI. De quel avantage sont les eaux pour rendre un accouchement heureux, & combien il est à souhaiter que l'Enfant les suive. 104
- Observ.* LVII. D'une Femme dont la sortie de l'Enfant suivit les eaux, en sorte qu'il tomba sur le planché. *ibid.*
- Observ.* LVIII. Qui fait voir combien il est à craindre que les eaux ne s'écoulent prématurément; & combien cet accident prolonge l'accouchement & le rend difficile. 105
- Observ.* LIX. Se garder de causer aucune crainte ni inquiétude à la Femme en travail, qui seroit occasion que les douleurs cesseroient. 108
- Observ.* LX. Une terreur panique fit cesser les fortes & redoutables douleurs que cette Dame souffroit, qui ne recommencèrent à paraître que quand elle fut tirée de son doute. 109
- Observ.* LXI. Une Dame qui n'étoit pas du goût de la Femme en travail, fit cesser les douleurs autant de tems qu'elle fut présente & qui ne se firent sentir que par son absence. 110
- Observ.* LXII. Les cris violens auxquels cette Femme s'abandonna retardèrent son accouchement jusqu'à ce que revenue en son état de raison, elle fit valoir sa douleur, & accoucha à l'instant.

- Observ.* LXIII. Une preuve constante que les cris à voix perdue prolongent un accouchement, & ce qui se passa à l'endroit de cette Femme. 112
- Observ.* LXIV. Il faut chercher & trouver les moyens de secourir dans des occasions de la nature de celle-ci; je ne croyois pas pouvoir tirer cette Femme d'affaire, où néanmoins je réussis par le moyen que je dis. *ibid.* 113
- Observ.* LXV. La situation en laquelle je mis cette Femme pour l'accoucher, me fut aussi nouvelle que la précédente; mais la nécessité de secourir dans le besoin pressant en fait trouver le moyen. 113
- Observ.* LXVI. Le vomissement que souffrit cette Femme l'inquiéta au possible; parceque cela fut une chose nouvelle, qui néanmoins lui fut d'un bon effet. 114
- Observ.* LXVII. Cet accouchement est des plus extraordinaires aussi bien que celui qui suit, en ce qu'ils sont dans un terme trop juste. 115
- Observ.* LXVIII. Accouchement au terme de sept mois dont l'Enfant s'est fait nourrir & est un grand home. 117
- Observ.* LXIX. Autre accouchement au terme de sept mois, où la critique ne peut avoir lieu d'un Enfant qui s'est bien fait nourrir. 118
- Observ.* LXX. Accouchement de sept mois & demi, supposé que la Femme soit venue grosse la première nuit, qu'elle fut relevée de ses couches, & qu'elle coucha avec son mari, ne comptant l'être que de sept mois. *ibid.*
- Observ.* LXXI. Accouchement de huit mois dont l'Enfant se fait nourrir; ainsi que le précédent qui étoit plus fort que celui de sept, & celui ci plus fort que ce dernier; parcequ'il en avoit huit. 119
- Observ.* LXXII. Accouchement à huit mois, dont la Dame qui le souffrit fut si surprise, qu'elle manqua d'accoucher sans secours; quoiqu'elle eût eu plusieurs Enfants. *ibid.*
- Observ.* LXXIII. Accouchement de huit mois & demi, & tous Enfants qui se sont bien fait nourrir. *ibid.*
- Observ.* LXXIV. Accouchement de neuf mois & dix jours de grossesse. 121
- Observ.* LXXV. Accouchement de neuf mois & vingt trois jours de grossesse, à compter du jour que le mari étoit parti; mais qui pouvoit être grosse de plus longtems. *ibid.*
- Observ.* LXXVI. Deux accouchemens de Femmes qui ont été grosses douze mois, selon les plus constantes marques qu'elles & moi en avons pu avoir. *ibid.*
- Observ.* LXXVII. & LXXVIII. Voici deux Observations marquées de suite à cause de la conformité qu'elles ont entr'elles, si soutenues de la vérité, que tout le pays en demeure constant, puisqu'elles ont eu la destinée que je raporte. 122 & 123
- Observ.* LXXIX. L'accouchement d'une Dame qui fut grosse treize mois sans croire s'être trompée d'un jour, ayant eu plusieurs Enfants auparavant, dans les grossesses desquels elle avoit toujours compté très juste. 123
- Observ.* LXXX. D'un accouchement naturel où l'Enfant vint les piez les premiers, sans autre secours que les douleurs de la Mère. 124
- Observ.* LXXXI. D'un accouchement où l'Enfant vint le bras avec la tête en très peu de tems fort naturellement, & où j'étois présent. 125
- Observ.* LXXXII. D'un autre accouchement naturel, où l'Enfant présentoit le siège, & dont la Mère fut bientôt délivrée à la faveur des douleurs qui redoubloient sans cesse. *ibid.*
- Observ.* LXXXIII. & LXXXIV. Deux accouchemens des plus semblables, & de deux Enfants chacun qui sont venus si naturellement qu'on ne peut doner d'autre nom à ces accouchemens quoiqu'en situations différentes que celui de naturels. 126
- Observ.* LXXXV. De l'amputation de deux doigts qui se trouvent de trop, un à chaque main, & à chaque pié. Et de la perforation de la verge, non percée. 128
- Observ.* LXXXVI. De la perforation du fondement qui étoit venu clos: de la manière que je l'ai ouvert, traité & guéri. 129
- Observ.* LXXXVII. Du choix d'une Nourrice, qui assura n'avoir point ses ordinaires, & qu'elle ne les avoit jamais, tant qu'elle donoit à têter à ses Enfants, & ce qui arriva du contraire. 137
- Observ.* LXXXVIII. Du soin qu'une nouvelle Acouchée doit avoir d'elle, & les précautions qu'elle est obligée de prendre contre le froid des extrêmes, particulièrement de crainte que son sein n'en souffre quelque mauvais effet; come il est arrivé aux deux Dames qui sont le sujet des deux Observations qui s'ensuivent. 140

- Observ.* LXXXIX. Où l'on fait voir qu'une nouvelle Acouchée ne doit souffrir aucun froid dans ses couches. 141
- Observ.* XC. De la nécessité de purger une Femme qui a été valétudinaire pendant tout le tems de sa grossesse. 142
- Observ.* XCI. De l'utilité de purger une Femme qui s'est bien portée pendant sa grossesse, & de se baigner quand elle souffre de grandes démangeaisons, à la fin de ses couches, & la raison pourquoi. *ibid.*
- Observ.* XCII. Du mauvais usage qu'une Femme fit de ses sueurs, s'ensuivit une indisposition qui l'obligea de s'y soumettre absolument pour se tirer d'affaire, ainsi qu'elle avoit de coutume. 144
- Observ.* XCIII. Cette Observation justifie de quelle utilité sont les sueurs à une Femme en couche, & le soin qu'elle doit prendre de les ménager & d'y donner son entière attention. 145
- Observ.* XCIV. Le retour des sueurs que cette Dame avoit négligé, & la tranquillité que son retour rétablit dans son esprit lui fut d'un grand secours; puisqu'elle ne sentit plus aucune douleur & que tous les accidens qu'elle souffroit, disparurent à l'instant. 146

LIVRE SECOND.

- O**bservation XCV. L'acouchement prompt & heureux d'une Femme, quoique très jeune, n'ayant pas treize années accomplies. 152
- Observ.* XCVI. Acouchement prompt d'une autre Femme âgée de quatorze ans, que je connus plus certainement par les gestes & les rememens qu'elle faisoit, qu'à l'égard de quantité d'autres par leurs plus grands cris. *ibid.*
- Observ.* XCVII. De l'heureux & prompt acouchement d'une Femme âgée de quarante huit ans lors de son mariage. 153
- Observ.* XCVIII. D'une autre Femme qui s'étant mariée à cinquante & un ans, eut un acouchement très heureux dans cet âge avancé. 154
- Observ.* XCIX. D'une autre Femme de cinquante ans, qui acoucha moi présent, sans que je donnasse aucun secours à l'Enfant, & les raisons pourquoi: ce sont néanmoins les trois premiers acouchemens de ces trois Femmes. *ibid.*
- Observ.* C. De l'acouchement prompt d'une Femme très foible qui avoit été valétudinaire pendant tout le tems de sa grossesse. 157
- Observ.* CI. De l'heureux acouchement d'une Femme très foible, qui n'avoit presque rien mangé pendant sa grossesse, & avoit toujours vomi. *ibid.*
- Observ.* CII. De l'heureux acouchement d'un Enfant très foible, & qui mourut presque aussitôt qu'il fut bafiné. 158
- Observ.* CIII. De l'acouchement prompt d'une Femme des plus infirmes, dont vint une fille grande & maigre qui mourut peu de jours après. *ibid.*
- Observ.* CIV. Dans cet acouchement, l'on voit que le premier Enfant ne fait pas passage aux autres; puisque cette Femme y eut autant & plus de peine qu'au premier. 160
- Observ.* CV. Du longtems & de la peine qu'eut une Femme pour acoucher, quoique ce fût son onzième, & qu'il ne fût pas plus gros qu'aucun des autres qui avoient précédé & qui étoient tous venus très vite. 161
- Observ.* CVI. D'un laborieux travail d'une Femme qui mourut sans acoucher, quoique ce fût son treizième, & que tous ses autres acouchemens eussent été très prompts, & d'Enfants fort gros. 162
- Observ.* CVII. Le coccx ou os de la queue ne peut être un obstacle à l'acouchement; la preuve en est évidente par une playe arrivée à cette partie, auquel cas la longueur de l'acouchement n'est due qu'au peu d'espace qui se trouve entre les os pubis & sacrum. 163
- Observ.* CVIII. Cet acouchement fut heureux, malgré la longueur du travail, & la foiblesse de la Mère, qui pendant plusieurs jours qu'il dura, n'avoit pu prendre ni repos ni nourriture. 164
- Observ.* CIX. D'un Acouchement, dont le travail dura plusieurs jours: la tête de l'Enfant vint alongée, & avoit les tégumens tellement boursifs, qu'elle paroissoit double. 165
- Observ.* CX. D'un acouchement, long & difficile, parceque l'Enfant avoit la tête pressée au passage, qui par son étranglement, & le détroit des os sacrum, ischia & pubis formoit la difficulté. 167
- Observ.* CXI. De l'acouchement d'un Enfant qui se présentoit la face en dessus, qui vint heureusement quoiqu'avec beaucoup de peine. Et deux autres acouchemens pareils. 169

- Observ.* CXII. D'un accouchement où l'Enfant se présentoit bien, avant que les eaux eussent percé les membranes; mais qui changeant de situation vint au monde la face devant, le visage plombé & bouffi; ce qui n'étoit arrivé qu'au moment que les eaux furent écoulées. 171
- Observ.* CXIII. D'un accouchement dont l'Enfant présentoit la face à plein au passage, dont je ne pus aller chercher les pieds, ni abaisser le menton, pour lui procurer un moyen plus facile de venir. 172
- Observ.* CXIV. D'un accouchement dont l'Enfant présentoit la gorge: mais il étoit mort, & la Mère abandonnée par la Sage-Femme, quand j'arivai 173
- Observ.* CXV. D'un autre accouchement où l'Enfant présentoit aussi la gorge; & qui vint au monde d'une figure monstrueuse. 174
- Observ.* CXVI. D'un accouchement où l'Enfant étoit attaché si court au moyen du cordon de l'ombilic, qu'il manqua de faire périr la Mère sans s'en pouvoir débarasser. 176
- Observ.* CXVII. D'un accouchement qui fut prolongé plus de cinq heures par les différentes circonvolutions du cordon, qui fut rendu si court qu'il tenoit l'Enfant attaché à ne pouvoir sortir. 178
- Observ.* CXVIII. D'un accouchement retardé par le cordon que l'Enfant avoit autour du cou, & que je fus obligé de couper pour finir ce travail. 179
- Observ.* CXIX. D'un accouchement long & difficile à cause de la largeur des épaules. 180.
- Observ.* CXX. D'un accouchement très long & difficile à cause de l'extraordinaire grosseur de la tête. 182
- Observ.* CXXI. D'un accouchement qui fut terminé en peu de tems par une situation convenable à la malade, quoique contraire à son inclination, en ce qu'il falloit qu'elle fût couchée, & elle vouloit être debout. 183
- Observ.* CXXII. D'un accouchement qui n'étoit retardé que par le défaut de situation, & que je finis aussitôt que je l'eus fait lever, de couchée qu'elle étoit, & que je l'eus assisté sur une Femme. 184
- Observ.* CXXIII. De l'accouchement d'une Femme qui ne put être terminé tant qu'elle fut couchée ou assisté; mais qui fut fini l'ayant fait demeurer debout, & soutenue par deux Femmes. 185
- Observ.* CXXIV. D'un accouchement qui fut fait dans une situation des plus extraordinaires, la Femme étant sur les genoux & les mains appuyées à terre, n'ayant pu accoucher debout, assisté, ni couchée; ce qui fait voir qu'il faut trouver une situation convenable. 186
- Observ.* CXXV. Des fausses douleurs prises pour les vraies douleurs, dans un accouchement entrepris par une Sage-Femme ignorante, auroit accéléré celui de cette Femme si je n'y eusse pas été appelé. 187
- Observ.* CXXVI. Le moyen de distinguer sans se pouvoir méprendre, les fausses douleurs d'avec les vraies, & celui que j'essayai envers cette Femme, que la Sage-Femme croyoit en travail. 189
- Observ.* CXXVII. Un accouchement où les douleurs suivent si loin à loin, n'en sont pas moins les vraies douleurs; il faut les examiner pour les connaître & ne fatiguer la malade que le moins qu'il est possible. 190
- Observ.* CXXVIII. Un ridicule scrupule auroit pu beaucoup nuire à cette Femme par ma méprise, qui étoit plus condamnable à son endroit qu'au mien. 192
- Observ.* CXXIX. D'un accouchement avancé à cause de la petite vérole, dont la Mère fut atteinte, & dont elle mourut & l'Enfant aussi. 194
- Observ.* CXXX. De l'accouchement avancé d'une Femme qui avoit une dysenterie dont elle mourut & son Enfant aussi. 195
- Observ.* CXXXI. De l'accouchement avancé d'une Dame qui souffrit une maladie très particulière, griève & fâcheuse, dont néanmoins elle se tira. 196
- Observ.* CXXXII. D'un accouchement au terme de cinq mois causé par une maladie des plus fâcheuses que souffrit cette Femme grosse. 198
- Observ.* CXXXIII. D'un accouchement au terme de quatre mois, causé à une Dame par deux accès de fièvre tierce. 199
- Observ.* CXXXIV. De l'accouchement avancé d'un Enfant qui n'étoit pas plus gros qu'un hanteton, causé par une légère fièvre continue. 201
- Observ.* CXXXV. D'une Femme grosse qui risqua sa vie à remuer une armoire. 202
- Observ.* CXXXVI. De l'accouchement avancé de la Femme d'un Voiturier, grosse de cinq mois, pour avoir appuyé un panier sur son ventre. 203

- Observ.* CXXXVII. De l'acouchement à terme d'une Femme, qui eut une violente chute de dessus un cheval; dont s'ensuivit une considérable perte de sang accompagnée de foiblesse, nonobstant quoi elle n'acoucha que dans le tems qu'elle le devoit. 204
- Observ.* CXXXVIII. De l'acouchement d'une Femme au terme de trois mois, causé par un violent coup de pié qu'elle reçut dans la region des lombes. 205
- Observ.* CXXXIX. De l'acouchement d'une Dame, au terme de trois mois, causé par un saut de dessus son cheval en bas, dont elle mourut. *ibid.*
- Observ.* CXXXX. De l'acouchement d'une Dame au terme de trois mois, qu'elle s'avança de la sorte, pour avoir inconsidérément dansé à une noce. 206
- Observ.* CXXXXI. De l'acouchement d'une Dame au terme de six mois sans aucune connaissance, qui heureusement fut salutaire pour l'Enfant. 208
- Observ.* CXXXXII. De l'acouchement avancé d'une Dame, malgré toutes les plus sages & prudentes précautions qu'elle eût pu prendre. *ibid.*
- Observ.* CXXXXIII. Il n'est point de règles générales qui n'ayent leur exception, celle-ci en est une preuve, faisant céder le général à l'utile. 210
- Observ.* CXXXXIV. Une Dame grosse de quatre mois dont le Carosse se versa sans que l'extrême peur qu'elle eut lui fût d'aucun préjudice. 211
- Observ.* CXXXXV. Une Dame qui sauta par la portière de son Carosse, à cause des chevaux qui avoient pris le mors aux dents, dont elle ne s'avança point. *ibid.*
- Observ.* CXXXXVI. Une Dame se vit emportée par ses chevaux dans son Carosse, & exposée à un péril évident, sans que l'extrême peur que cet accident imprévu lui fit, causât aucun dommage à sa grossesse. 212
- Observ.* CXXXXVII. Une Femme souffrit une chute aussi fâcheuse par la vue du péril, auquel elle se trouva exposée, qu'à l'occasion de la douleur qu'elle souffrit sans s'être avancée. *ibid.*
- Observ.* CXXXXVIII. De l'agréable surprise d'une Dame qui s'avança. 213
- Observ.* CXXXXIX. De l'acouchement d'une Femme au terme de trois mois, pour avoir badiné dans sa boutique, & dont elle mourut dans la suite. 214
- Observ.* CL. De l'acouchement d'une Femme qui tua son Enfant dans son ventre, pour avoir batu à la grange, dont elle mourut. 216
- Observ.* CLI. De plusieurs acouchemens avancés, & au terme convenable qu'une Femme a soufferts; ce qui prouve que la matrice peut s'étendre jusqu'à un certain point, & non davantage. 218
- Observ.* CLII. D'une Dame qui s'avança de deux Enfans, dont elle étoit grosse, ce qui ne lui étoit jamais arrivé quand elle ne l'étoit que d'un. 219
- Observ.* CLIII. De l'acouchement d'une Dame, qui quand j'arivai avoit des douleurs, auxquelles succédèrent celles de l'acouchement. 221
- Observ.* CLIV. D'un acouchement auquel les vraies douleurs succédèrent à d'autres extrêmes, qu'elle souffroit à la cuisse. 222
- Observ.* CLV. De l'acouchement d'une Femme qui souffroit une grande douleur de côté, & étoit froide come la glace, à laquelle j'annonçai qu'elle aloit acoucher, come il arriva deux heures après. 223
- Observ.* CLVI. De l'heureux acouchement d'une Femme, qui après un travail fort long, fut prise douze heures ensuite d'une douleur de côté très grande & prête à l'étouffer, dont elle fut guérie par deux saignées. 224
- Observ.* CLVII. D'une Femme qui après être acouchée, souffrit une douleur de côté & plusieurs autres accidens, pour lesquels elle fut saignée neuf fois, quoique les couches allassent en quantité. *ibid.*
- Observ.* CLVIII. D'une Femme qui après être heureusement acouchée, fut ataquée d'une fluxion de poitrine, dont elle fut tirée par l'usage de l'hydromel. 226
- Observ.* CLIX. De l'acouchement avancé d'une Dame, pour avoir été en Carosse; des maux qu'elle souffrit dans la suite, ainsi que la manière dont les remèdes furent administrés pour la tirer de ce dangereux état. 227
- Observ.* CLX. D'une Femme qui après être acouchée, eut quantité de fâcheux accidens, dont elle fut heureusement tirée & guérie dans la suite. 228
- Observ.* CLXI. Du prompt & heureux acouchement d'une Femme boêteuse. 230
- Observ.* CLXII. D'un acouchement d'une Femme boêteuse des deux piés, 231

- Observ.* CLXIII. D'un acouchement avancé d'une Dame fort bossue, qui mourut ensuite d'un fluxion de poitrine. 231
- Observ. particulière.* De l'acouchement d'une Dame des plus bossues. 233
- Observ.* CLXIV. De l'acouchement d'une Femme très bossue devant & derrière, qui acoucha d'un gros garçon. 235
- Observ.* CLXV. D'un acouchement de deux Enfans, dont le premier ne vint qu'après un long-tems & beaucoup de peine; & le second vint très vite, & en peu de tems; leur délivre étoit comun. 237
- Observ.* CLXVI. De l'acouchement de deux Enfans, dont le premier ne vint qu'après un long travail, & le second vint sans peine, mais très petit & fort foible. 238
- Observ.* CLXVII. De l'acouchement de deux autres Enfans, dont le premier vint sans peine, mais il étoit mort, & le second vint foible & mort par la longueur & la violence du travail; il n'y avoit qu'un arière-fais pour les deux. 239
- Observ.* CLXVIII. De l'acouchement avancé d'une Femme d'un gros garçon qui vint naturellement, mais qui fut suivi d'un second venu mort. 240
- Observ.* CLXIX. De l'acouchement avancé d'une Femme grosse de cinq à six mois, sans qu'elle en pût rapporter la cause à rien, dont elle eût connaissance. 242
- Observ.* CLXX. De l'acouchement d'une Femme grosse de quatre à cinq mois, qui fut avancé par le mauvais usage des lavemens, & autres remèdes. 243
- Observ.* CLXXI. De l'acouchement avancé d'une Femme prudente & sage, grosse de trois à quatre mois, dont l'Enfant quoique mort, vint sans peine & se termina heureusement pour la Dame. *ibid.*
- Observ.* CLXXII. De l'acouchement d'une Femme avancé au terme de deux mois & demi, dont l'Enfant étoit de la grosseur d'un haneton, mais deux fois plus long, envelopé dans ses membranes, & ses caus en forme d'œuf. 244
- Observ.* CLXXIII. D'une Femme qui acoucha d'un petit foetus sans coquille, gros come celui d'un pigeon; au dedans étoit un petit foetus de la grosseur d'une mouche à miel. *ibid.*
- Observ.* CLXXIV. De l'utilité d'une poudre prétendue merveilleuse, pour provoquer les douleurs d'un acouchement, éprouvée par hazard sans effet. 249
- Observ.* CLXXV. De l'inutile expérience d'un remède prétendu spécifique, pour avancer l'acouchement, faite par son auteur sur sa propre Femme. 250
- Observ.* CLXXVI. De la mauvaise expérience qu'un ancien Chirurgien fit à une Femme, d'un remède fort vanté, qui ne fit acoucher la malade que douze heures après, & qui mourut presque aussitôt. 251
- Observ.* CLXXVII. De l'inutile expérience que je fis d'une Femme, exposée en travail pour la potion mise en usage, & si vantée par M. Mauriceau. 252
- Observ.* CLXXVIII. Autre expérience d'un autre remède avec aussi peu de succès, quoique donné très à propos. *ibid.*
- Observ.* CLXXIX. De l'inutilité de l'eau de tête de Cerf, dont une Dame se servit pour avancer son acouchement, lequel néanmoins fut très long. 256
- Observ.* CLXXX. L'eau des Carmes n'eut pas un meilleur succès que celle ci. 257
- Observ.* CLXXXI. De la ridicule qualité de la pierre d'Aigle, attachée au cou. *ibid.*
- Observ.* CLXXXII. Epreuve encore plus ridicule, de la même pierre d'Aigle attachée à la cuisse, & confirmée par ces deux expériences très positives. 258
- Observ.* CLXXXIII. Eau de mélisse donnée à contre-tems, cause des vapeurs & des frissons. 259
- Observ.* CLXXXIV. Eau des Carmes employée mal à propos, a causé une fièvre & une soif effroyables. *ibid.*

L I V R E T R O I S I È M E.

- O**bservation CLXXXV. Du mauvais usage du crochet, & des effets qu'il peut produire quand il n'est pas conduit par une main adroite & expérimentée. 263
- Observ.* CLXXXVI. D'une Femme qui mourut entre les mains de l'Acoucheur sans être délivrée; *ibid.*

- vrée, & dont l'Enfant n'avoit aucune marque du crochet. 263
- Observ.* CLXXXVII. De l'acouchement d'une Femme, dont l'Enfant fut tiré par le moyen du crochet, & qui vécut encore quelque peu de tems. 264
- Observ.* CLXXXVIII. De l'acouchement d'une Femme qui eut un travail long, mais qui fut heureux avec le tems, que je lui fis donner. 265
- Observ.* CLXXXIX. De l'heureux acouchement d'une Dame, au terme de huit mois de grossesse, & de la jactance d'un Chirurgien du lieu, avec la reponic que je lui fis, dont il fut fort surpris. 266
- Observ.* CLXXXX. Etrange usage du crochet, jusques à quel point d'inhumanité de certains Acoucheurs le pouffent-ils? 267
- Observ.* CLXXXXI. De l'ignorance des Chirurgiens de certain pays, à l'égard des acouchemens, lesquels en ont abandonné la direction à des Femmes qui y commettent des excès manque d'expérience. 268
- Observ.* CLXXXXII. De l'acouchement d'une Femme en travail depuis trois jours qui me fut abandonnée par un ancien Maître, après avoir araché la machoire inférieure à l'Enfant. 269
- Observ.* CLXXXXIII. D'un acouchement d'une Femme, dont l'Enfant présentoit le bras, qui me fut abandonné par un jeune Médecin, après y avoir travaillé plus de trois heures, & que j'eus vivant; qui s'est bien porté dans la suite. 270
- Observ.* CLXXXXIV. D'un acouchement de deux Enfans, dont la Femme fut abandonnée par un ancien Acoucheur, après avoir araché une jambe à l'un, & un bras à l'autre. 271
- Observ.* CLXXXXV. De la consultation qui me fut faite par un Docteur en Médecine, au sujet d'un Enfant qui présente un ou deux bras. 272
- Observ.* CLXXXXVI. De l'acouchement d'une pauvre Femme maltraitée & abandonnée par un Chirurgien Acoucheur. 274
- Observ.* CLXXXXVII. De l'acouchement d'une Femme, après avoir été abandonnée dans le plus triste état du monde, par sa mère qui étoit Sage-Femme, & qui mourut peu de tems après être couchée. 275
- Observ.* CLXXXXVIII. De la consultation qui me fut faite à l'occasion d'une violente perte de sang, dont une jeune fille de sept ans étoit affligée. 276
- Observ.* CLXXXXIX. De la perte de sang que soufroit une Fille âgée de seize à dix sept ans, & des remèdes que je fis pour la guerir. 277
- Observ.* CC. D'une violente perte de sang, que soufroit une fille de vingt cinq ans, que je gueris par le remède de M. Helvétius. 277
- Observ.* CCI. D'une Femme de chambre ataquée dans la nuit par deux Dragons du Régiment de Zedes, dont elle se disoit avoir été violée. 278
- Observ.* CCII. D'une servante d'Hôtellerie qui pensa être violée par un Major de Régiment, & comment elle fut garantie. 279
- Observ.* CCIII. De l'acouchement avancé qu'une Femme soufrit, à l'occasion d'une violente perte de sang, à laquelle une chute donna occasion. 283
- Observ.* CCIV. De l'acouchement avancé d'une Femme, qui avoit reçu un coup violent au travers des reins, ce qui donna occasion à une perte de sang. 284
- Observ.* CCV. De l'acouchement avancé d'une Femme grosse de six semaines, accusée d'une perte de sang si considerable, qu'elle en avoit perdu le sentiment, le mouvement & la connaissance, dont l'Enfant n'étoit pas plus gros qu'une mouche à miel. 285
- Observ.* CCVI. De l'acouchement d'une Femme causé par une perte de sang, & de la manière que je m'y pris pour y parvenir, n'ayant jamais voulu s'y soumettre par aucunes raisons de confiance à mon endroit. 288
- Observ.* CCVII. De l'oposition que fit l'orifice intérieur à l'acouchement de cette Femme, qui soufroit une violente perte de sang; & où je ne pus parvenir que le tems n'eût aidé à sa dilatation. 289
- Observ.* CCVIII. De l'impossibilité que je trouvai dans l'acouchement d'une courtisane, causé par une perte de sang; & où je ne pus réussir, que l'orifice interne de la matrice ne se fût rendu susceptible d'une plus ample dilatation. 290
- Observ.* CCIX. De la mort d'une Femme après être couchée, à cause d'une perte de sang qu'elle soufroit avant que d'être grosse; par une chute de cheval & par l'entêtement qu'elle eut de ne se laisser acoucher, que quand elle se sentit à l'extrémité; dont l'Enfant fut batisé & vécut plusieurs jours. 292

- Observ.* CCX. D'un accouchement qui auroit été naturel, sans une perte de sang qui se fit si violemment ressentir lors du travail qu'il en devint contre nature, & de la manière qu'il fut terminé. 297
- Observ.* CCXI. D'un accouchement accompagné d'une perte de sang, causée par la rupture des vaisseaux ombilicaux. 296
- Observ.* CCXII. De la perte de sang, causée par le dérèglement que la nature souffre chez la Femme dans un certain âge, aux unes plus & aux autres moins avancé; qui cause quelquefois cet accident, & le moyen de s'en assurer. 299
- Observ.* CCXIII. D'une légère perte de sang, qui fut accompagnée d'autres accidens qui me firent juger de la cause, qui étoit un petit foetus corrompu. 301
- Observ.* CCXIV. D'une perte de sang accompagnée d'autres accidens, qui persuadoient que la Femme étoit grosse d'Enfant, & où néanmoins je ne trouvai qu'une portion de membrane. 302
- Observ.* CCXV. D'une perte de sang considérable par le nez, & du fâcheux accident qu'elle causa à cette Femme qui la souffrit. 303
- Observ.* CCXVI. D'un accouchement prématuré à l'occasion d'une perte de sang, où je sauvai la vie à la Mère, & procurai la grace du saint Batême à l'Enfant qui seroit indubitablement mort, sans le secours que je lui donai. 306
- Observ.* CCXVII. De l'accouchement de deux Enfants morts, dont la Mère étoit dans des convulsions qui la firent aussi mourir. 308
- Observ.* CCXVIII. De l'accouchement d'une Femme qui avoit de fortes convulsions, dont je la tirai heureusement, ainsi que son Enfant. 309
- Observ.* CCXIX. De l'accouchement d'une Dame après avoir souffert des convulsions pendant plusieurs jours, desquelles il lui resta une paralysie, nonobstant quoi elle accoucha heureusement, & son Enfant se portant bien. 310
- Observ.* CCXX. D'une Femme grosse de sept mois qui étoit affligée de convulsions, à cause d'une rétention d'urine qui comprimoit la vessie, dont elle fut tirée par le moyen que je lui donai à cet effet. 313
- Observ.* CCXXI. De l'heureux accouchement d'une Femme, quoiqu'affligée de convulsions pendant les cinq derniers mois de sa grossesse, dont elle ne se tira que par des saignées fréquentes & en grand nombre. 314
- Observ.* CCXXII. D'un accouchement fait heureusement, après avoir guéri la Mère ataquée de convulsions & percluse de tous ses membres. 317
- Observ.* CCXXIII. Deux accouchemens où je sus prévoir la situation de l'Enfant par la sortie du méconium. 319
- Observ.* CCXXIV. D'un accouchement précédé de la sortie du méconium, funeste présage quand l'Enfant est bien situé, ainsi qu'étoit celui-ci. 320
- Observ.* CCXXV. De l'heureux accouchement d'une Femme dont le cordon de l'ombilic sortit avant la tête de l'Enfant. 322
- Observ.* CCXXVI. De la sortie du cordon de l'ombilic, dont je finis l'accouchement pour prévenir la mort de l'Enfant. *ibid.*
- Observ.* CCXXVII. De la mort d'un Enfant auquel le cordon de l'ombilic précédoit la tête; manque d'avoir été accouchée assez tôt, quelque diligence que je pusse faire pour prévenir ce malheur. 323
- Observ.* CCXXVIII. De l'assurance que j'eus de la mort de cet Enfant auquel je trouvai le cordon de l'ombilic sorti & froid, ce qui ne me donna aucun empressement à l'accoucher; de l'inutilité de chauffer des linges autour du cordon dans le dessein d'y entretenir la chaleur qui se perd avec la circulation. 324
- Observ.* CCXXIX. De la sortie du cordon de l'ombilic avant la tête de l'Enfant, que je trouvai sans batement, froid & flétri, qui furent les accidens qui m'assurèrent de la mort de l'Enfant, & me déterminèrent à finir l'accouchement: c'est en vain que l'on prétend conserver la chaleur au cordon de l'ombilic & les raisons pour quoi. 325
- Observ.* CCXXX. Tant que la circulation n'est point interceptée & que le sang passe librement de la Mère à l'Enfant & de l'Enfant à la Mère, la chaleur s'y conserve merveilleusement bien: la circulation a-t-elle cessé, c'est en vain qu'on le tente, le cordon refroidit aussitôt. 327
- Observ.* CCXXXI. D'une Dame accouchée seule, ayant l'Enfant entre les jambes, avant mon arrivée. *ibid.*

- Observ.* CCXXXII. D'une autre Dame qui acoucha seule, dont l'Enfant sortit avec le cordon & l'arière faix, sans être assistée de personne. 328
- Observ.* CCXXXIII. De l'acouchement d'une Femme qui avoit une très fâcheuse fièvre intermittente dont le cordon de l'ombilic devoit la tête, ce qui m'obligea de la délivrer; je lui donai le *quinquina* ensuite, & elle fut guérie de cette fièvre. ibid.
- Observ.* CCXXXIV. D'une Dame qui mourut sans acoucher, à cause d'une violente perte de sang à l'occasion du total détachement de l'arière-faix. 330
- Observ.* CCXXXV. D'une Femme à qui je sauvai la vie étant arrivé à propos pour l'acoucher, c'est que l'arière-faix se détacha & se présenta au passage. 231
- Observ.* CCXXXVI. D'un acouchement où l'arière-faix se présentoit le premier, dont les eaux n'étoient pas encore écoulées; de la manière que je tirai l'arière-faix avec les membranes, & comment les eaux perçent. 332
- Observ.* CCXXXVII. De l'acouchement d'une Femme moribonde, où je trouvai la moitié de l'arière-faix arraché, avec une perte de sang considérable. 333
- Observ.* CCXXXVIII. D'un acouchement accompagné d'un pernicieux & mauvais vomissement, & le pronostic que j'en fis. 336
- Observ.* CCXXXIX. De l'acouchement d'un Enfant qui avoit la tête trop grosse. 338
- Observ.* CCXL. De l'acouchement de la même Femme beaucoup plus heureux cette fois en venant par le bras, qu'il n'avoit été par la tête. 339
- Observ.* CCXLI. De l'acouchement d'une Femme qui étoit réduite à l'extrémité dont je tournai l'Enfant, quoiqu'il présentât la tête la première, laquelle soutint le violent & fâcheux travail entrepris. 340
- Observ.* CCXLII. Que l'extrême grosseur de la tête peut causer la difficulté de l'acouchement, aussi bien que le détroit que forment ordinairement les os sacrum, ischium & pubis. 342
- Observ.* CCXLIII. D'un acouchement rendu des plus difficiles à cause du peu d'espace qu'il y avoit entre les os pubis & le sacrum. 344
- Observ.* CCXLIV. De l'acouchement d'une Femme dont la tête de l'Enfant étoit tellement enclavée au passage, qu'il falut user de mon bistouri. 345
- Observ.* CCXLV. De l'acouchement d'une Femme où la tête de l'Enfant étoit arrêtée au passage, mais dont le peu d'espace qui se trouva entre les os pubis & sacrum le rendit un des plus fâcheux que j'aye jamais trouvés. 346
- Observ.* CCXLVI. De la manière que j'acouchai une Femme dont la tête de l'Enfant se présentoit & s'avançoit jusqu'à l'extrémité du passage & qui retrogradoit ensuite. 348
- Observ.* CCXLVII. De l'acouchement d'une Femme dont l'Enfant mourut au passage, qui avoit la face en dessus, dont pourtant je n'eus la connaissance qu'après que j'eus résolu de l'acoucher. 350
- Observ.* CCXLVIII. De l'acouchement où l'Enfant présente le côté de la tête, & les raisons qui ont empêché qu'il ne fût secouru à propos, dont il mourut. 353
- Observ.* CCXLIX. Du périlleux état où je laissai une Femme après l'acouchée d'un Enfant qui présentoit l'oreille ou le côté de la tête. 354
- Observ.* CCL. D'un acouchement où je fus appelé aussitôt que les eaux furent percées: je trouvai que l'Enfant venoit l'oreille la première, ou le côté de la tête, & de la manière que j'acouchai la Mère. 356
- Observ.* CCLI. De l'acouchement d'une Femme dont l'Enfant présentoit la tête de côté, une oreille en dessus & l'autre en dessous. 357
- Observ.* CCLII. De l'acouchement d'une Femme qui étoit réduite à l'extrémité, dont l'Enfant présentoit la tête directement de côté, la face du côté droit & le derrière de la tête du côté gauche qui étoit tout pouri. 359
- Observ.* CCLIII. De l'acouchement d'une Femme dont je trouvai la tête de l'Enfant sortie & arrêtée par le cordon au passage où il étoit mort. 361
- Observ.* CCLIV. De l'acouchement d'une Femme dont l'Enfant étoit mort au passage où il étoit resté après que la tête fut sortie, n'y ayant été retenu que manque d'avoir été secouru par la Sage-Femme. 362
- Observ.* CCLV. De l'acouchement d'une Femme dont l'Enfant eut la tête arrachée par la Sage-Femme, qu'elle laissa entre les jambes de la Mère, & ensuite s'en alla; ce qui fut à cause de la mort de cette Femme. 363
- Observ.* CCLVI. De l'acouchement d'une Femme dont la tête de l'Enfant étoit arrachée, & le corps resté dans la matrice. 365

<i>Observ.</i> CCLVII. De l'accouchement d'une Femme dont la tête de l'Enfant resta dans la matrice, par la mauvaise précaution qu'on avoit prise.	366
<i>Observ.</i> CCLVIII. De l'accouchement d'une Femme dont le bras de l'Enfant sortoit, & dont la tête resta dans la matrice, malgré toutes les plus justes précautions que je pus prendre pour empêcher cet accident d'arriver.	368
<i>Observ.</i> CCLIX. De l'accouchement d'une Dame dont l'Enfant présentoit le derrière du cou & de la hauteur des épaules.	369
<i>Observ.</i> CCLX. De l'accouchement d'une Femme dont l'Enfant présentoit le moignon de l'épaule ou l'articulation de l'épaule avec le bras.	372
<i>Observ.</i> CCLXI. De l'accouchement d'une Femme dont l'Enfant présentoit les mains & les pieds au travers des membranes.	373
<i>Observ.</i> CCLXII. D'un accouchement que souffrit une Femme, qui pensa y périr par son mauvais entêtement.	374
<i>Observ.</i> CCLXIII. D'un accouchement où j'employai un lac, qui rendit l'accouchement plus long & moins heureux; ce qui m'en fit connaître l'inutilité.	376
<i>Observ.</i> CCLXIV. Cet accouchement prouve merveilleusement bien qu'un Accoucheur ne doit jamais abandonner une Femme à une mort certaine, mais au contraire, il est obligé de l'accoucher en quelque état qu'elle soit.	377
<i>Observ.</i> CCLXV. D'un accouchement où l'Enfant eut le bras arraché, le crâne ouvert, la cervelle en partie dehors, nonobstant quoi il se trouva vivant.	379
<i>Observ.</i> CCLXVI. D'un accouchement des plus difficiles, selon moi, mais heureux pour la Femme qui le souffrit, quoique je me visse obligé de tordre & arracher le bras de l'Enfant qui étoit gangrené & tout pourri.	380
<i>Observ.</i> CLXVII. De l'accouchement d'une Femme dont le bras de son Enfant sortoit, laquelle étoit tremblante de peur quand j'arrivai; je l'accouchai sans peine en très peu de tems: mais elle & l'Enfant moururent une demie heure après que je fus parti.	382
<i>Observ. particulières</i> de M. Mauriceau peu à suivre dans ses principes, par l'inutilité de la réduction du bras seul, accompagné du cordon de l'ombilic, ainsi qu'il se voit aux pages.	383
<i>Observ.</i> CCLXVIII. D'un accouchement où je réduisis le bras de l'Enfant au dedans de la matrice, pour suivre le conseil de Mrs Peu & Mauriceau, & du mauvais succès de cette réduction, ainsi que de presque toutes les autres; avec les Objections que j'y ai faites pour la condamner; prouvées par les Observations même de M. Mauriceau quoiqu'il en soit le fauteur & le partisan.	390
<i>Observ.</i> CCLXIX. De l'accouchement d'une Femme dont le bras de son Enfant sortoit, & que la Sage-Femme avoit réduit, qui prouve évidemment l'inutilité de cette réduction du bras.	392
<i>Observ.</i> CCLXX. D'un accouchement où les deux bras de l'Enfant suivirent les eaux après l'ouverture des membranes, où l'on voit que leur réduction est inutile, & qu'ils ne font aucun obstacle à l'accouchement.	392
<i>Observ.</i> CCLXXI. D'un accouchement où je réduisis la main, parcequ'elle n'étoit que très peu avancée, & que je la réduisis sans aucune peine.	393
<i>Observ.</i> CCLXXII. De l'accouchement où l'Enfant présentoit les deux coudes.	394
<i>Observ.</i> CCLXXIII. De l'accouchement où l'Enfant se présente le bras sorti jusqu'à l'épaule, dont même l'articulation paraissoit au dehors.	395
<i>Observ.</i> CCLXXIV. D'un accouchement où le bras de l'Enfant étoit embarqué ou de travers dans la matrice, de manière qu'il paraissoit faire corps avec la substance, sur laquelle la tête étoit appuyée.	396
<i>Observ.</i> CCLXXV. De l'accouchement d'une Femme dont les deux bras de l'Enfant sortoient, avec le devant de la poitrine qui se présentoit à plein, ce qui rendit cet accouchement très difficile.	398
<i>Observ.</i> CCLXXVI. De l'accouchement d'une Femme dont le bras de l'Enfant avec une partie de l'épaule sortoit, qui quoique tirailé par la Sage-Femme ne fut pas arraché, mais qui resta paralitique pendant quelque tems & dont il fut guéri avec le vin aromatique.	399
<i>Observ.</i> CCLXXVII. D'un accouchement où l'Enfant présentoit le dos.	401
<i>Observ.</i> CCLXXVIII. D'un accouchement où l'Enfant montrait le ventre.	402

- Observ.* CCLXXXIX. D'un accouchement où l'Enfant présentoit le cul. 404
- Observ.* CCLXXX. De l'accouchement d'une Femme, dont le siège de l'Enfant étoit très avancé au passage depuis plus de trente heures, & des moyens que j'employai pour l'avoir en vie, sans lui mutiler aucune partie, ce qu'on peut assurer très difficile en cette rencontre. 405
- Observ.* CCLXXXI. De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant présentoit la hanche; la malade manqua de périr par la méprise de la Sage-Femme. 407
- Observ.* CCLXXXII. De l'accouchement d'une Dame, dont l'Enfant présentoit la hanche quand j'arivai, sans en savoir précitement le tems. 408
- Observ.* CCLXXXIII. De l'accouchement où l'Enfant présentoit le genouil. 410
- Observ.* CCLXXXIV. De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant venoit les piez les premiers, qui fut tué par la Sage-Femme, manque d'avoir pris les précautions qui conviennent en pareille occasion. 412
- Observ.* CCLXXXV. D'un accouchement où l'Enfant présentoit les piez avant l'ouverture des membranes, & de la nécessité de les ouvrir en pareil cas. 414
- Observ.* CCLXXXVI. De l'accouchement d'une Femme dont l'Enfant présentoit la tête & les piez si engagez, que j'eus une peine infinie à les avoir. 415
- Observ.* CCLXXXVII. De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant présentoit les piez, les mains & la tête en confusion tous ensemble. 417
- Observ.* CCLXXXVIII. D'un accouchement où l'Enfant présentoit la tête, les deux mains & un pié; & de l'extrême peine que j'eus à le terminer, de la différence qu'il y a entre la réduction du pié & celle du bras. 418
- Observ.* CCLXXXIX. D'un accouchement où l'Enfant présentoit la face, avec une portion du cordon de l'ombilic qui sortoit, mais qui ayant conservé son battement en ce qu'il n'étoit pas pressé, & que le cours du sang n'étoit point intercepté, il trouva sa chaleur & l'Enfant la vie. 420
- Observ.* CCXC. D'un accouchement où l'Enfant présentait la tête, les deux piez & le cordon de l'ombilic, vint très foible, mais encore vivant, malgré toutes les violences que deux Sages-Femmes avoient faites pour lui ouvrir le passage & avoir la tête. 421
- Observ.* CCXCI. De l'accouchement d'un Enfant qui présentait la tête, une main & le pié fort proche, & le cordon qui sortoit fort long, mais avec un battement sensible. 422
- Observ.* CCXCII. De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant présentait un pié, deux mains, la tête & le cordon sans sortir, & qui néanmoins étoit froid & sans battement, ce qui me fit juger qu'il étoit mort. 423
- Observ.* CCXCIII. De l'accouchement d'une Femme qui eut deux Enfants, je l'accouchai du second, quoiqu'il parût devoir venir naturellement. 426
- Observ.* CCXCIV. De l'accouchement d'une Femme qui eut deux Enfants, quoiqu'elle crût n'être grosse que d'un, & qui crut s'être retardée de six semaines; come ils étoient tous deux dans une mauvaise situation, je les retournai & j'en accouchai la Mère sur le petit lit préparé, quoiqu'elle fût dans le sien quand j'arivai, & que ses eaus y eussent percé: les raisons pour quoi. 427
- Observ.* CCXCV. De l'accouchement d'une Femme qui mourut après être accouchée, par l'ignorance de la Sage-Femme qui tira par trop l'arrière-faix, sans songer que l'obstacle étoit causé par un second Enfant dont je l'accouchai. 428
- Observ.* CCXCVI. De l'accouchement d'une Femme, qui sans être plus grosse que dans ses autres grossesses, eut deux Enfants, dont j'aurois laissé le second dans la matrice, si les douleurs ne m'eussent pas fait apercevoir que le premier avoit son arrière-faix particulier, & qu'il étoit bien gros. 429
- Observ.* CCXCVII. De l'accouchement d'une Femme qui eut trois garçons. 432
- Observ.* CCXCVIII. D'une autre Femme qui eut trois filles; de la nécessité de finir cet accouchement quand il y a plusieurs Enfants, prouvée par M. Mauriceau dans de certaines circonstances, par ses Observations mêmes. 433
- Observ.* CCXCIX. De l'accouchement d'une Femme abandonnée avec un second Enfant dans la matrice, par le manque de savoir de la Sage-Femme, & les moyens extravagans & inutiles dont elle se servit sans en pouvoir venir à bout. 437
- Observ.* CCC. D'un accouchement où l'impéritie & l'ignorance se font voir au suprême degré, ainsi que la cruauté, en se servant du crochet mal à propos. 438

- Observ.* CCCI. D'un accouchement dont l'Enfant étoit au travers de la substance de la matrice ; son orifice intérieur n'étant pas encore dilaté. 441
- Observ.* CCCII. D'un autre accouchement où l'Enfant fut trouvé pareillement au travers de la matrice , sans que son orifice intérieur fut encore dilaté , présentant plusieurs parties en confusion. 442
- Observ.* CCCIII. De l'accouchement d'une Femme qu'on pensoit d'une fracture à la jambe , dont pourtant l'enfantement fut des plus heureux. 443
- Observ.* CCCIV. D'une Femme grosse qui eut la jambe tellement fracassée par la chute d'un morceau de meule de moulin qui tomba dessus , qu'on fut obligé de lui amputer , & cependant elle accoucha heureusement à son terme. *ibid.*

L I V R E Q U A T R I E ' M E .

- Observation* CCCV. De l'accouchement d'une Femme dont les eaux s'étoient écoulées , l'orifice interne dilaté , & la tête de l'Enfant proche le passage au terme de sept mois , & qui n'accoucha qu'à neuf. 446
- Observ.* CCCVI. De l'accouchement d'une Femme au terme de neuf mois , dont les eaux étoient écoulées il y avoit un mois ou plus. *ibid.*
- Observ.* CCCVII. De l'accouchement d'une Femme qui fut fort inquiète pendant sa grossesse , craignant d'avoir deux Enfants , bien qu'elle n'en eut qu'un , mais accompagné d'une prodigieuse quantité d'eaux. 447
- Observ.* CCCVIII. De l'inquiétante grossesse d'une Dame par rapport aux accidens qu'elle souffroit , & que je trouvai accouchée quand j'arivai , d'un très petit Enfant mort , mais suivi d'une grande quantité d'eaux. 450
- Observ.* CCCIX. De l'accouchement d'une Femme qui étoit très grosse , & autant que celles qui le sont de plusieurs Enfants ; néanmoins elle ne l'étoit que d'un , encore étoit-il bien petit ; mais elle avoit un arrière-fais extraordinairement gros. 451
- Observ.* CCCX. De l'accouchement d'une Femme dont l'Enfant étoit si gros , que le tems joint aux plus fortes & continuelles douleurs , ne put faire avancer la tête , ce qui m'obligea d'en aller chercher les piez pour le finir. 452
- Observ.* CCCXI. De l'accouchement d'une Femme dont la longueur du travail fesoit désespérer de sa vie & de celle de son Enfant qui présentoit la tête , dont je l'accouchai pourtant : mais il étoit si foible qu'il mourut aussitôt qu'il fut batisé. 454
- Observ.* CCCXII. D'un accouchement où l'Enfant étoit d'une grosseur exorbitante , qui ne me fit pas moins de peine à l'égard du corps & des hanches , que par rapport à la tête & aux épaules. 456
- Observ.* CCCXIII. D'un accouchement où la tête , les épaules & les hanches me firent assez de peine pour demander à la Garde de joindre ses efforts aux miens afin de tirer l'Enfant , tant il étoit gros. 458
- Observ.* CCCXIV. De deux Femmes extrêmement grosses accouchées de deux Enfants chacune , & qui pourtant étoient très petits. 459
- Observ.* CCCXV. D'une Femme qui eut un accouchement si laborieux , que je fus obligé de me servir du crochet. *ibid.*
- Observ.* CCCXVI. De l'accouchement d'une Femme , dont l'Enfant paraissoit être bien situé , qui avoit une partie du corps passé par une ouverture qu'il avoit faite à la matrice , où je le tirai quoique mort. 463
- Observ.* CCCXVII. De l'accouchement d'une Femme dont , après avoir cherché les piez de l'Enfant , je les trouvai passés au travers de la matrice qui étoit ouverte à y passer la main. 464
- Observ.* CCCXVIII. De l'accouchement d'une Femme , dont l'Enfant avoit la tête enclavée au passage , que je tirai heureusement après un fort pénible travail ; mais la Mère mourut dans son accouchement suivant. 467
- Observ.* CCCXIX. D'un accouchement fait contre la volonté de la malade ; qui avoit été abandonnée par un Accoucheur , après avoir araché le bras de cet Enfant. 469
- Ob-*

DES OBSERVATIONS.

743

- Observ.* CCCXX. De l'accouchement d'une Femme que je fis contre sa volonté, d'un Enfant que je trouvai mort, parcequ'il étoit mal situé. 470
- Observ.* CCCXXI. De l'accouchement d'une Dame qui avoit une hernie ventrale, & du remède que j'y apportai. 474
- Observ.* CCCXXII. De l'accouchement d'une Dame qui fut ataquée d'une hernie ombilicale, à laquelle je conseillai, ainsi qu'à la précédente, de se servir d'une plaque d'acier que je lui envoyai, qui lui fut d'un grand secours, & qu'elle porta fort longtems pendant sa grossesse. 475
- Observ.* CCCXXIII. De l'accouchement d'une Femme qui étoit affligée de la plus violente hernie ou bubonocelle qui se puisse rencontrer; & de la manière que je l'assistai pendant son travail, pour la rendre supportable. 476
- Observ.* CCCXXIV. De l'accouchement d'une Femme qui étoit affligée d'une hernie considérable, craignoit beaucoup le tems de son travail, qui contre son attente fut assez heureux, ne m'étant point attaché à la faire rentrer jusqu'à ce qu'elle se portât mieux. 478
- Observ.* CCCXXV. De l'accouchement d'une Femme qui souffroit de violentes douleurs outre celles de son travail, causées par une hernie des plus fâcheuses qu'elle avoit entre l'aîne & le nombril. 479
- Observ.* CCCXXVI. De l'accouchement d'une Femme qui souffroit une si violente relaxation du péritoine, que son ventre lui pendoit fort bas entre les cuisses, & de la peine que j'eus à rétablir la suite que la Sage-Femme avoit faite avant que je fusse arrivé. 480
- Observ.* CCCXXVII. De l'accouchement aisé, prompt & facile de la même Femme, quoique son Enfant se présentât aussi mal que la fois précédente. 482
- Observ.* CCCXXVIII. De l'accouchement d'une Femme qui avoit été abandonnée par la Sage-Femme, & par un ancien Chirurgien & Accoucheur; persuadé qu'ils étoient tant l'un que l'autre, qu'elle n'étoit point grosse d'Enfant. 486
- Observ.* CCCXXIX. D'une Femme en travail, à laquelle la Sage-Femme trouvoit que l'Enfant étoit de la grandeur, à ce qu'elle me dit, de la moitié du bras, laquelle néanmoins n'étoit point grosse, & que je fis coucher dans son lit. 488
- Observ.* CCCXXX. D'un accouchement très singulier, au dire de la Sage-Femme, qui ne s'aperçut point que la bouche béante d'un Enfant mort se trouvoit directement opposée à l'orifice interne de la matrice, & sembloit faire un même canal; difficulté que je développai à l'Instant. 489
- Observ.* CCCXXXI. De l'assurance qu'un ancien Chirurgien donna à une jeune Femme, après l'avoir vue jusqu'à sept mois, l'assurant qu'elle n'étoit point grosse, auquel tems je lui annonçai le contraire, & l'accouchai à neuf mois. 490
- Observ.* CCCXXXII. De l'accouchement d'une Femme qui étoit universellement enflée par tout le corps, & à laquelle je ne trouvai aucunement d'eaux dans les membranes avec l'Enfant, & dont il ne sortit presque point de sang, ou très peu. 492
- Observ.* CCCXXXIII. De l'accouchement d'une Femme qui étoit si maigre qu'elle n'avoit que la peau sur les os, mais dont la matrice étoit si excessivement pleine d'eaux, qu'elles furent cause de la mort de l'Enfant qui n'avoit pris que très peu de nourriture, & qui étoit resté très petit quoiqu'à terme. 493
- Observ.* CCCXXXIV. D'une Femme qui vida beaucoup d'eaux étant grosse de sept mois, sans que son accouchement en fut avancé; ces eaux n'étant point celles qui sont contenues dans les membranes avec l'Enfant, lesquelles percèrent quand je l'accouchai deux mois après. 494
- Observ.* CCCXXXV. De l'accouchement d'une Femme qui souffroit une grande perte de sang depuis un mois, dont l'Enfant étoit mort, & le ventre plein d'eaux brunes. 496
- Observ.* CCCXXXVI. De l'accouchement d'une jeune Femme, dont l'Enfant avoit une hydroplisie universelle avec le ventre très plein d'eaux fort claires, ce qui rendit le travail long & l'accouchement difficile. 497
- Observ.* CCCXXXVII. De l'accouchement d'une Femme dont la tête de l'Enfant fut arrachée à force de tirer, sans que la Sage-Femme eût pu l'avoir, & que j'eus néanmoins en le retournant par les piez; il étoit hidropique, & tout rempli d'eaux claires. 499
- Observ.* CCCXXXVIII. De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant avoit la tête d'une grosseur extraordinaire, à cause d'une quantité d'eaux dont elle étoit remplie, apelée hydroplisie de la tête ou hidrocéphale. 500
- Observ.* CCCXXXIX. D'une Femme à qui l'opération Césarienne a été faite, & son Enfant tiré

- tiré de la sorte, laquelle ensuite en a été guérie; des circonstances de cette opération, ainsi que de quelques autres. 503
- REFLEXION sur l'opération Césarienne. 505
- Observ.* CCCXL. De l'accouchement de deux Femmes qui avoient souffert de violentes brûlures à la vulve, lesquelles y avoient causé des cicatrices dures & calleuses, & dont le travail n'a pas été beaucoup plus long. 508
- Observ.* CCCXLI. De l'accouchement d'une Femme, dont la longueur du travail donna occasion à déchirer toutes les nymphes, les grandes lèvres, le clitoris & la fourchette, manque d'attendre le tems qu'il convenoit, & dont toutes ces parties se réunirent après la chute des escars, où je fus obligé de faire une nouvelle ouverture. *ibid.*
- Observ.* CCCXLII. De l'accouchement d'une Femme qui après en avoir souffert un pareil à celui ci-dessus, la cohérence des grandes lèvres s'en fit de même, nonobstant quoi elle devint grosse, où je fus obligé de faire une incision pour procurer la sortie à l'Enfant. 510
- Observ.* CCCXLIII. De l'accouchement d'une Femme veuve, qui après un fâcheux travail souffrit la même disgrâce que la précédente, à la différence que la cohérence étoit au dedans du vagin; cette veuve s'étant remariée, devint grosse malgré cette impossibilité fâcheuse rapportée, & je fus obligé de faire une incision aux grandes lèvres, où je n'en trouvai aucune pour la sortie de l'Enfant. 511
- Observ.* CCCXLIV. D'une Femme qui étoit grosse & qui vint me prier de l'aider à accoucher; je trouvai une ouverture sensible qui communiquoit du rectum au vagin; par où les matières fécales sortoient involontairement, & une cicatrice dure & calleuse qui fermoit l'orifice interne de la matrice, que je fus obligé d'ouvrir pour finir l'accouchement. 513
- Observ.* CCCXLV. De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant avoit toutes les marques les plus essentielles de mort, & qui néanmoins étoit vivant. 515
- Observ.* CCCXLVI. De l'accouchement d'une Femme dont l'Enfant fut jugé mort par un ancien Chirurgien & moi; lequel fut tiré vivant quoique le crane ouvert, & la cervelle en partie ôtée. De la perte involontaire d'urine qui suivit & des autres accidens, dont je la tirai. 516
- Observ.* CCCXLVII. De l'accouchement d'une Dame qui eut son Enfant mort dans son ventre pendant deux mois, qui néanmoins n'en accoucha qu'à terme, & qui le croyoit vivant, parcequ'il étoit sans corruption. 518
- Observ.* CCCXLVIII. De l'accouchement d'une Femme dont l'Enfant étoit mort à cause du cordon qui étoit autour de son cou, & si court que la circulation fut interceptée, dont il s'en suivit une hydrocéphale. 519
- Observ.* CCCXLIX. De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant présentoit le bras, & qui étoit tout corrompu, parceque la Mère ne vouloit point se laisser toucher à moins que de lui ouvrir le ventre. De la manière que je l'accouchai en la trompant. 522
- Observ.* CCCL. De l'accouchement d'une jeune Femme très petite, mais grosse & grasse extraordinairement, laquelle mourut aussitôt qu'elle fut accouchée, le Curé n'ayant pas voulu consentir que je l'accouchasse, à moins que de lui assurer que l'Enfant étoit certainement mort; ce que je n'osai faire pour peu que la chose me parût douteuse. 532
- Observ.* CCCLI. De l'accouchement d'une Femme en perte de sang, dont l'Enfant n'avoit que six mois, & qui vécut trois jours: ce que je fis pourtant suivant l'avis d'un Docteur en Médecine fort éclairé, & contre le sentiment de Mrs. les Caluistes; par le moyen duquel je procurai la vie à la Mère pour le tems, & à l'Enfant pour l'éternité. 536
- Observ.* CCCLII. De l'accouchement d'une Dame grosse de trois mois, à cause d'une perte de sang des plus violentes, contre le sentiment de deux Docteurs en Théologie de Sorbone & d'un R. P. Jésuite; par le moyen duquel je lui sauvai la vie, parcequ'il se trouva, au lieu d'un Enfant, que c'étoit une môle. 537
- Observ.* CCCLIII. De l'accouchement d'une Femme dont l'Enfant étoit mal placé; il venoit pourtant les pieds les premiers, & étoit mort. 542
- Observ.* CCCLIV. De l'accouchement d'un Enfant qui venoit la tête la première, qui au lieu de la calote osseuse, avoit une espèce de champignon qui prenoit naissance sur les os sffénoïde & étmoïde. 544

- Observ.* CCCLV. De l'accouchement d'un Enfant tout-à-fait monstrueux depuis les épaules en haut, & de ses particularitez. 545
- Observ.* CCCLVI. De l'accouchement d'un Enfant monstrueux en tout son corps, dont la tête étoit sans coronal, sans occipital, ni pariétaux, qui néanmoins avoit le cerveau complet & bien formé. 546
- Observ.* CCCLVII. De l'accouchement d'un Enfant qui n'avoit qu'un œil au dessus du lieu où doit être le nez, ou entre celui où ils devoient être tous les deux, avec d'autres difformitez au visage. 548
- Observ.* CCCLVIII. De l'accouchement d'une Femme où je m'assurai par le batement du cordon qu'il aloit précéder la tête de l'Enfant; ce qui m'engagea de brusquer cet accouchement pour lui assurer la vie. 550
- Observ.* CCCLIX. De l'accouchement d'une Femme où je trouvai le batement du cordon quand j'alai pour m'assurer de la situation de l'Enfant; ce qui me fit prendre le parti d'accoucher cette Femme à l'instant. 551
- Observ.* CCCLX. D'une Fille qui étoit affligée d'une totale rétention d'urine, & des accidens où elle étoit exposée. 552
- Observ.* CCCLXI. De l'accouchement d'une Femme dont l'Enfant présentoit la main, que la Sage-Femme prenoit pour le pié, quoique fortie du vagin. 554
- Observ.* CCCLXII. De l'accouchement d'une Femme dont le bras de l'Enfant fut tiré, jusqu'à l'épaule par la Sage-Femme, dans la croyance que c'étoit le pié. 555
- Observ.* CCCLXIII. De l'accouchement d'une Dame que je crus qu'il aloit finir dans le commencement, tant les douleurs étoient fortes, lequel néanmoins dura sept jours, dont quatre se passèrent dans de continuelles douleurs, mais fort lentes & qui ne redoublèrent que pendant un quart d'heure. 557
- Observ.* CCCLXIV. De l'accouchement d'une Dame qui paraissoit être aussi prochain que celui de la Dame au précédent; & qui se trouvoit au même tems, souffrant tant l'une que l'autre les mêmes accidens, lequel néanmoins fut retardé de vingt huit jours; & où il y a encore de la différence, que celle là n'eut qu'un quart d'heure de douleurs redoublées, & que celle-ci en eut un jour & demi des plus violentes pour accoucher. 558
- Observ.* CCCLXV. De l'accouchement d'une Femme qui eut un rêve sur la fin de sa grossesse, dont elle eut une si grande peur qu'elle en fut prise des prémices de son accouchement, dont elle mourut presque subitement. 559
- Observ.* CCCLXVI. De l'accouchement d'une Femme dont tous les accidens persuadoient que son Enfant étoit mort, & qu'elle aloit bientôt mourir: ce qui me détermina à ouvrir le crâne à l'Enfant pour le tirer, lequel se trouva encore vivant & fut batisé. 561
- Observ.* CCCLXVII. De l'accouchement d'une Femme dont le fâcheux travail & l'absence du mouvement de l'Enfant persuadoient qu'il étoit mort, lequel néanmoins se trouva vivant & s'est bien porté. 563
- Observ.* CCCLXVIII. De l'accouchement d'une grande, jeune & forte Femme qui avoit déjà accouché six fois fort promptement, dont celui-ci à en juger par son commencement devoit être de ce genre, qui au contraire n'ariva qu'après huit jours de travail. 564
- Observ.* CCCLXIX. De l'accouchement d'une Femme égale à la précédente qui souffroit quantité d'accidens sur la fin de sa grossesse, & entre autres une presque-entière suppression d'urine. 565
- Observ.* CCCLXX. D'une jeune Fille qui mourut d'une entière suppression d'urine, dont elle n'avoit que rarement envie. 566
- Observ.* CCCLXXI. D'une autre suppression d'urine dont guérit une autre Femme fort âgée, après l'avoir soufferte pendant dix huit jours sans en avoir fait aucune goutte. 567
- Observ.* CCCLXXII. De l'accouchement d'une Femme très petite, qui eut dans sa couche un travail des plus prompts & des plus heureux. 569
- Observ.* CCCLXXIII. De l'accouchement d'une autre petite Femme qui avoit été valétudinaire pendant tout le tems de sa grossesse, qui néanmoins quoique foible & très incommodée, accoucha en un instant. *ibid.*
- Observ.* CCCLXXIV. De l'accouchement d'une Femme qui après avoir fait vainement espérer qu'elle alloit accoucher pendant trois jours, resta sans douleurs & fort tranquille jusqu'à trente cinq jours de suite; en sorte que les douleurs ayant recommencé, j'y fus aussitôt: mais au lieu de trouver l'Enfant bien situé, come j'avois fait au précédent, je trouvai d'abord les

- piez & la main d'un Enfant qui étoit si gros, qu'il eut un bras rompu dans l'acouchement. 570
- Observ.* CCCLXXV. Du vomissement arrivé à une Femme grosse de six mois, par une cause très particulière, & de la manière que je l'en ai tirée. 574
- Observ.* CCCLXXVI. D'une Dame qui mourut le sixième jour d'après son acouchement, quoiqu'elle eût été heureusement acouchée, & qu'elle s'étoit parfaitement bien portée les deux premiers jours. 577
- Observ.* CCCLXXVII. D'une Dame qui mourut six semaines après avoir été acouchée, laquelle s'étoit bien portée durant les cinq premiers jours, & des divers accidens qu'elle souffrit dans le cours de cette maladie. 579
- Observ.* CCCLXXVIII. D'une Femme que j'avois acouchée pour la cinquième fois, laquelle après s'être bien portée durant les six premiers jours de sa couche, mourut en moins d'une heure, sans en avoir pu pénétrer la cause. 580
- Observ.* CCCLXXIX. D'une Dame que j'acouchai après deux heures de travail, d'un Enfant très foible, & auprès duquel, la Mère étant délivrée, j'apportoïis tous mes soins pour le faire revenir de sa foiblesse. 582
- Observ.* CCCLXXX. D'une Femme trouvée malade, avec beaucoup de sang dans son lit, une portion de l'arière-faix restée dans la matrice, & l'Enfant mort qui présentoit le bras forti jusqu'au coude. 584
- Observ.* CCCLXXXI. D'une Femme de considération prête d'acoucher, & tombée entre les mains d'un indigne Chirurgien Acoucheur, qui par son ignorance crasse lui fit souffrir des violences outrées dont elle mourut. 585

L I V R E C I N Q U I È M E.

- Observ.* CCCLXXXII. De l'acouchement d'une Femme dont l'arière-faix, quoique détaché, ne put être tiré dehors par le seul secours du cordon, tant il étoit gros: ce qui m'obligea de porter la main à l'entrée de la matrice pour l'avoir. 589
- Observ.* CCCLXXXIII. D'un acouchement d'une Dame que je ne pus délivrer qu'après avoir détaché l'arière-faix de toute la circonférence de la matrice. *ibid.*
- Observ.* CCCLXXXIV. De l'acouchement d'une Dame à laquelle il resta environ la huitième partie de l'arière-faix, dont j'achevai de la délivrer au moment que je m'en aperçus. 591
- Observ.* CCCLXXXV. De l'acouchement d'une Dame ataquée d'une griève & mortelle maladie qui la fit acoucher au terme de six mois, dont le petit arière-faix seroit resté, si j'avois eu moins d'attention à le suivre. 592
- Observ.* CCCLXXXVI. De l'acouchement d'une Femme grosse de trois mois ou environ, dont l'Enfant vint devant moi, & dont je délivrai la Mère d'un petit arière-faix; la Sage-Femme me soutenant que de si petits Enfants n'en avoient point. 594
- Observ.* CCCLXXXVII. De l'acouchement d'une Femme grosse de deux mois & demi, dont le petit arière-faix qui étoit resté dans la matrice donna occasion à une excessive perte de sang, qui ne s'arêta qu'après qu'il fut tiré. 595
- Observ.* CCCLXXXVIII. De l'acouchement d'une jeune Dame d'un Enfant qui n'avoit que deux mois ou environ, dont le petit arière-faix étoit resté, mais dont un bout de ce très petit cordon sortoit du vagin pour confirmer la chose que je présûmois: ce qui me servit de guide pour avoir le reste sans qu'il vint du sang. 596
- Observ.* CCCLXXXIX. D'une Femme qui après être acouchée, fut abandonnée par la Sage-Femme avec l'arière-faix dans le ventre, dont le cordon étoit rompu dans sa racine, & que je délivrai en un instant. 598
- Observ.* CCCLXXXX. D'une Femme à qui l'arière-faix étoit resté depuis seize heures qu'elle étoit acouchée, dont je la délivrai. 599
- Observ.* CCCLXXXXI. D'une Femme à qui l'arière-faix étoit resté, dont je la délivrai vingt huit heures après son acouchement. *ibid.*
- Observ.* CCCLXXXXII. D'une Femme que je délivrai de son arière-faix avec plus de facilité que

que les précédentes ; quoiqu'il y eût deux jours entiers qu'elle fût acouchée de son Enfant. ibid.

- Observ.* CCCXCIII. D'une Femme que je délivrai par force & contre sa volonté, avec des peines infinies & un tems fort long. 601
- Observ.* CCCXCIV. D'une Femme où je fus apelé au secours, que je trouvai abandonnée par la Sage-Femme & deux Chirurgiens, avec une perte de sang & la moitié de l'arrière-faix resté dans la matrice, dont je la délivrai néanmoins en un instant. 603
- Observ.* CCCXCV. D'une Femme qui acoucha à quatre mois, à laquelle il resta la moitié d'un petit arrière-faix, dont je la délivrai avec du tems & de la peine. 604
- Observ.* CCCXCVI. D'une Dame qui mourut douze heures après être acouchée à cause d'une portion de l'arrière-faix & un coagulum de sang resté dans la matrice. 605
- Observ.* CCCXCVII. De la Femme d'un Laboureur qui mourut vingt quatre heures après être acouchée, par une perte de sang causée d'une portion de l'arrière-faix qui étoit restée. 606
- Observ.* CCCXCVIII. D'une Femme qui mourut entre les mains d'un Chirurgien, manque de capacité pour la délivrer de son arrière-faix & du sang qu'il voyoit couler. 607
- Observ.* CCCXCIX. D'une autre Femme qui mourut aussi entre les mains du même Accoucheur, par les violences outrées qu'il exerça pour la délivrer. 608
- Observ.* CCCC. Des accidens que souffrit une Femme acouchée, à cause d'une très petite portion de membranes qui étoit restée dans la matrice. 609
- Observ.* CCCC1. De la perte de sang que souffrit une Dame après être acouchée d'un Enfant de six mois, dont elle pensa mourir. 611
- Observ.* CCCCII. De la violente perte de sang que souffrit une jeune Femme après être acouchée, quoique le délivre eût suivi sans peine. 612
- Observ.* CCCCIII. D'une Femme qui mourut à son cinquième accouchement à cause d'une violente perte de sang qu'elle eut par un effort qu'elle avoit fait. 613
- Observ.* CCCCIV. D'un accouchement où les grandes lèvres résistoient aux plus violens efforts sans se dilater, pour laisser sortir la tête de l'Enfant, lesquelles à la fin se fendirent transversalement en leur partie inférieure plutôt que vers la fourchette, ce qui conserva l'entre-fesson entier, contre mon atente. 615
- Observ.* CCCCv. D'une Femme qui dans un accouchement prompt eut l'entre-fesson ouvert, auquel je fis trois points de la suture entrecoupée. 616
- Observ.* CCCCVI. D'une Femme qui eut l'entre-fesson grandement dilacéré dans son premier accouchement, & qui ne voulut point souffrir l'opération à y faire. 617
- Observ.* CCCCVII. D'une Femme qui eut l'entre-fesson ouvert dans un accouchement étant à Paris, dont elle étoit si incommodée qu'elle ne pouvoit retenir ses matières fécales ; ce qui ne lui a été d'aucun avantage pour ses autres accouchemens, qui n'ont pas été moins difficiles que les premiers. 618
- Observ.* CCCCVIII. D'une Femme qui souffrit une considérable mortification dans le vagin, dont je la tirai heureusement par des scarifications que je fis. 619
- Observ.* CCCCIX. D'une Femme à laquelle la suppression de ses vidanges donna occasion à un abcès considérable à l'aîne. 622
- Observ.* CCCCX. D'une Femme à qui une peur sans raison, causa une totale suppression de ses vidanges dont s'ensuivit un terrible abcès, qui lui causa presque la mort, mais dont elle resta boîteuse. 623
- Observ.* CCCCXI. D'une Dame qui après être heureusement acouchée, eut une légère inquiétude qui causa la suppression de ses vidanges, & la mort malgré tous les remèdes. 624
- Observ.* CCCCXII. D'une Dame qui après être acouchée, eut le cinquième jour une entière suppression de ses vidanges, qui fut suivie de plusieurs fâcheux symptômes dont je la tirai heureusement. 625
- Observ.* CCCCXIII. D'une Femme qui après être acouchée de deux Enfans eut une peur qui causa une entière suppression de ses vidanges, dont s'ensuivit un des plus grands abcès à côté du nombril, que j'aye vus. 627
- Observ.* CCCCXIV. D'une Femme qui souffrit une inflammation de matrice, accompagnée de tous les accidens qui la pouvoient confirmer, & de la manière que je la guéris. 631
- Observ.* CCCCXV. D'une Femme qui souffrit une si violente inflammation de matrice, qu'il se forma un abcès que j'ouvris avec la lancette, quand je la trouvai en état. 633
- Observ.* CCCCXVI. D'une Femme qui deux mois après être acouchée s'aperçut d'une tumeur

- schirreuse en la partie moyenne & inférieure de la région hipogastrique , qui se trouva amo-
lie & dissoute après avoir usé de nos remèdes. 634
- Observ.* CCCCXVII. D'une jeune Fille âgée de dix huit ans ou environ , qui ne manquoit pas
de ressentir un mal de dents lorsqu'elle avoit ses ordinaires. 639
- Observ.* CCCCXVIII. D'une jeune mariée que j'acouchai de son premier Enfant au bout de
l'an , à qui l'on dit qu'elle avoit assez bien employé son tems pour la façon d'un aussi beau
garçon qu'elle mettoit au monde. 640
- Observ.* CCCCXIX. D'une jeune Fille qui ne pouvoit avoir ses ordinaires , à cause d'une men-
brane qui les retenoit , laquelle étoit placée contre le cours ordinaire de nature , quoique les
Anciens se persuadent le contraire. 641
- Observ.* CCCCXX. De l'inutilité & du mauvais usage du bandage trop ferré , éprouvé sans ré-
plique par plusieurs fois sur une même personne , & des accidens qui s'en sont ensuivis. 644
- Observ.* CCCCXXI. D'une Sage-Femme de Paris , soi disant Apprentisse de l'Hôtel-Dieu , qui
ne finit point un accouchement où elle fut apellée , parcequ'elle n'avoit point de crochet ; ce-
pendant la Femme acoucha d'un Enfant vivant quelques heures ensuite. 646
- Observ.* CCCCXXII. De l'accouchement d'une Dame de Paris qui s'étoit munie de quantité de
choses qui lui furent inutiles , & qui même ne se fit pas bander par mon conseil , dont elle
se trouva bien. 647
- Observ.* CCCCXXIII. De l'accouchement d'une Dame qui avoit eu plusieurs Enfans à Paris , qui
s'étoit servie & qui se servit encore de ses toiles cirées & de son bandage pendant quelques
tems , mais qui ne s'en servit plus dans la suite. 649
- Observ.* CCCCXXIV. D'une Dame qui avoit accouché une fois à Paris , & qui avoit tout son
équipage pour pareille chose ; mais qui me laissa la traiter à ma manière , dont elle se trouva
si bien qu'elle n'a jamais été bandée depuis. *ibid.*
- Observ.* CCCCXXV. D'une vieille Demoiselle qui avoit une descente de matrice renversée. 653
- Observ.* CCCCXXVI. D'un accouchement où la Sage-Femme atira en partie la matrice avec l'a-
rière-faix. *ibid.*
- Observ.* CCCCXXVII. D'une jeune Femme qui m'envoya querir , à qui il sortoit vers les par-
ties basses , come un gros bourlet formé par la plus grande partie du vagin , que je réduisis à
l'instant , & elle fut guérie. 657
- Observ.* CCCCXXVIII. De la Femme d'un Officier que j'avois acouchée il y avoit peu , qui se
portoit très bien , & fut ataquée subitement de douleurs d'hémorroïdes des plus violentes , aus-
quelles pour remèdes j'employai les lavemens composez & le bain à la partie affligée , dont elle
guérit. 659
- Observ.* CCCCXXIX. D'une jeune Femme qui eut un abcès dans la région hipogastrique , dont
je dilatai l'ouverture par le moyen du *speculum matricis* , & qui se trouva guérie des préten-
dus fleurs blanches qu'elle se disoit avoir. 661
- Observ.* CCCCXXX. D'une Dame qui se croyoit ataquée de fleurs blanches , & c'étoit une
vraye chaudepissée , qui n'étant accompagnée d'aucun accident fâcheux , fut guérie en peu de
tems. 663
- Observ.* CCCCXXXI. D'une autre Dame qui se disoit incomodée de fleurs blanches , aulieu
d'une vraye gonorrhée que lui avoit comuniquée M. son mari , & dont je ne la pus gué-
rir ; quelques remèdes que je voulus y apporter , lui ayant été tous également inutiles. 664
- Observ.* CCCCXXXII. D'une Femme qui vint consulter sa maladie un matin à Mrs les Méde-
cins de l'Hôtel-Dieu dans l'Apoticaierie , qui étoit pourie de vérole , sans que son mari qui
couchoit toutes les nuits avec elle , & dont elle avoit eu plusieurs Enfans , en fût aucunement
incomodé. 666
- Observ.* CCCCXXXIII. D'un Home qui se persuada avoir gagné la chaudepissée avec sa Femme
qu'il croyoit une Vestale , parcequ'il avoit eu la foiblesse d'user du mariage pendant qu'elle a-
voit ses ordinaires ; erreur dont je me gardai bien de le tirer. 667
- Observ.* CCCCXXXIV. D'une Femme à qui le sein absceda six semaines après qu'elle fut acou-
chée , sans que tous les moyens & remèdes dont je me servis pussent l'en empêcher ; elle gué-
rit pourtant. 668
- Observ.* CCCCXXXV. D'une autre Femme à qui le sein absceda , pour avoir ressenti un grand
froid un matin qu'elle se trouva par les chemins dans un voyage de dévotion, 669

- Observ.* CCCCXXXVI. D'une Dame qui étant acouchée à la mi-Aout sans feu, parcequ'il faisoit très chaud, fut saisie d'un froid dont s'ensuivit un abcès à l'aîne qui vint à supuration; ce qui la tira d'affaire. 670
- Observ.* CCCCXXXVII. D'une Dame qui après quelques acouchemens assez mauvais, fut ataquée d'un cancer à la matrice, malgré tous les remèdes que l'on y put faire. 672
- Réflexions* sur les sentimens différens des Auteurs qui ont écrit des Acouchemens, dont les uns veulent que plus la matrice s'étend, plus elle s'épaissit & se fortifie; & les autres au contraire que plus ce viscere s'étend, & plus il devient mince. 674
- Observ.* CCCCXXXVIII. D'une Dame qui après être acouchée, fut très incomodée de vapeurs causées par un bouquet de fleurs très odoriférantes qu'une de ses amies qui la vint voir, avoit à son côté. 683
- Observ.* CCCCXXXIX. D'une Dame qui se trouva fort mal pour avoir mis par inadvertance un grain de musc dans l'armoire où étoit son linge, dans laquelle elle prit une coëffe. *ibid.*
- Observ.* CCCCXL. De la précaution qu'il faut avoir près d'une acouchée, de ne rien dire qui inquiette; quelque indifférent que cela paroisse, dans la crainte que la malade n'y fasse trop attention. 684
- Observ.* CCCCXLI. De la terreur panique dont plusieurs Maitres Chirurgiens furent occupés à la vue d'un cordon de l'ombilic tombé trop tot, & dont la ligature avoit été faite trop proche du ventre, qui leur fit comettre une faute si considérable, que l'Enfant en mourut. 686
- Observ.* CCCCXLII. D'une Femme qui acoucha étant debout & sans que personne fût présent à lui aider, dont l'Enfant tomba, & duquel le cordon de l'ombilic fut araché jusqu'au péritoïne; & dont pourtant il ne s'ensuivit rien de fâcheux. 687
- Observ.* CCCCXLIII. De la chute du cordon de l'ombilic d'une petite Fille de trois jours pour avoir été trop ferrée, & a qui le nœud ou filet fait trop près du ventre donna occasion qu'il suinta assez de sang pour causer de l'inquiétude, mais dont on fut quitte pour la peur. 688
- Observ.* CCCCXLIV. D'un accident terrible arrivé à un pauvre petit garçon, qui badinant à la roue d'un moulin, fut atrapé par sa manche & enlevé, dont il eut le bras araché & séparé de l'épaule. 689

OBSERVATIONS

COMPRISES DANS LE

SUPPLEMENT ET L'APENDICE.

- Observation* CCCCXLV. Où je continue de faire voir que la pratique que je me suis faite dans les Acouchemens, d'avoir l'Enfant en le tirant par les piez, est plus naturelle & moins sujette aux accidens, que de le recevoir lorsqu'il présente la tête: quoique les Auteurs qui ont écrit de ces matières, préconisent cette dernière situation. 691
- Observ.* CCCCXLVI. D'une Dame qui étoit en travail de son premier Enfant depuis trois jours & trois nuits: je me rendis auprès d'elle, & ne trouvant rien d'avancé, j'y passai encore vingt quatre heures, ensuite je l'acouchai heureusement; & après avoir délivré la Mère & l'Enfant, je les laissai tous deux en bon état. 692
- Observ.* CCCCXLVII. De la Femme d'un Fermier épuisée d'un long & laborieux travail qu'elle souffroit depuis dix jours & dix nuits sans aucun repos, & sans avoir pris que très peu d'alimens: je fus apelé pour la secourir, à quoi je me portai volontiers. Pour m'assurer d'abord de la situation de l'Enfant, j'en cherchai la tête que je trouvai à l'entrée du détroit sans y être

- tre enclavés, & où après avoir glissé ma main à côté, je faisis les piez que je cherchois, & terminai heureusement cet acouchement. 693
- Observ.* CCCXLVIII. La Femme du Garde-Général des Eaux & Forêts que j'avois déjà accouchée deux fois, m'envoya querir; j'y allai aussitôt; & trouvai l'Enfant bien situé, les eaux préparées percèrent à la première douleur, & furent suivies du cordon de l'ombilic sorti de la longueur d'un pié, ce qui me détermina à accoucher la malade sur le champ; & après l'avoir mis en situation, je coulai ma main à côté de la tête, je trouvai les piez que je faisis, les attirai au dehors, & j'achevai l'accouchement. 694
- Observ.* CCCXLIX. D'une Femme que j'avois accouchée trois fois d'accouchemens contre nature, laquelle se sentant malade & à terme, m'envoya prier de la venir voir; je me rendis aussitôt auprès d'elle, mais ne la trouvant qu'avec des douleurs lentes, très éloignées & sans apparence d'en avoir bientôt, je n'hésitai point à lui dire que sans attendre plus longtems, je préférerois de l'accoucher à l'instant. Elle y consentit: aussitôt après l'avoir placée dans la situation ordinaire, je portai ma main assez avant dans la matrice, je faisis les piez de l'Enfant, l'attirai au dehors, & finis cet accouchement très laborieux. 695
- Observ.* CCCCL. D'une pauvre Femme de Flottemenville qui étoit en travail depuis deux jours, avec de petites douleurs peu profitables. Ayant été apelé pour la voir, je m'y rendis aussitôt. Je la trouvai réduite dans une grande foiblesse, & tout le reste des choses qui accompagnent dans un triste état, avec des marques équivoques pour la vie de l'Enfant. Pour m'en assurer, je résolus l'accouchement; & après avoir disposé le lit & situé la malade, je plongai mes ciseaux dans le crâne de l'Enfant; je l'attirai du premier coup en entier: aussitôt je délivrai la Mère, & elle se porta bien dans la suite. 698
- Observ.* CCCCLI. De la Femme d'un Voiturier qui étoit malade depuis six jours sans pouvoir accoucher, quoique son Enfant fût bien situé, & qu'elle eût eu des douleurs assez fortes & assez fréquentes. Je me hâtai de vouloir secourir cette malade; mais trouvant la tête de son Enfant fort enclavée au passage à cause de sa grosseur étonnante, pour finir cet accouchement il falut employer les crochets, & découvrir avec le bistouri une assez ample portion du crâne pour y plonger mes ciseaux, dont j'élargis les branches, afin d'acroître l'ouverture, & faire un passage à ma main pour attirer cette tête au dehors; & après tant de peines & de si pénibles efforts, je m'aperçus que je ne l'avois pas seulement ébranlée. Enfin je fus obligé d'apeler un de mes Confrères, à qui je laissai la liberté d'y faire tout ce qu'il pouroit pour avoir cette tête; mais quoique fort diminuée par ce que j'en avois ôté le jour précédent, ses efforts n'eurent pas un plus heureux succès que les miens. Cependant ne voulant point paraître sans courage, je repris ce travail, & fus assez heureux pour dégager au moyen de deux de mes doigts que je coulai vers la fourchette, avec lesquels j'attirai le menton, & mon Confrère empoigna le cou pour tirer le reste du corps, mais sans rien avancer de plus, parceque les épaules de l'Enfant étoient si grosses, qu'elles nous arêtoient de nouveau. Toutefois dans l'espérance d'en venir à bout; nous tirames tous deux ensemble, & nous fimes l'extraction de cette tête sans qu'elle se séparât du corps. C'étoit un des plus gros Enfans que j'aye jamais vus. Je délivrai la Mère d'un gros arière-fais, & la laissai aux Persones présentes en assez bon état par rapport aux violences qu'elle essuya pendant un si long & laborieux travail. 699
- Observ.* CCCCLII. De la Femme d'un Laboureur d'Huberville qui étoit en travail depuis plusieurs jours. Pour la secourir, on me vint prier de l'aler voir. J'y fus à l'instant; je la trouvai dans un fort triste état. Elle avoit les lèvres de la vulve dures à l'excès, & la tête de son Enfant au delà du vagin. Après m'être assuré par les marques ordinaires que l'Enfant étoit mort, je me disposai à en faire l'extraction. Je situai la malade sur son lit. Je glissai ma main trempée dans de l'huile le plus avant que je pus dans la matrice, que je trouvai si intimement appliquée au corps de l'Enfant, qu'il me falut renoncer à ma méthode de l'avoir par les piez. J'eus recours à l'ouverture du crâne; à cet effet j'envoyai querir les deux tenettes dont je me sers à l'opération de la taille. Je remis la Femme en situation, puis je plongai mes ciseaux au dedans du crâne; j'en ouvris les branches pour dilater l'ouverture, ensuite j'embrassai autant qu'il me fut possible une portion des pariétaux & de l'occipital, qui par leur solidité me servirent beaucoup, puisqu'au premier effort, après avoir attiré la tête jusqu'à l'extrémité du vagin, je l'attirai au dehors jusqu'aux épaules, & finis le reste de cet accouchement avec mes mains; puis je délivrai la Mère: mais elle fut malade pendant six à sept jours, & se porta bien dans la suite. 702
- Observ.* CCCCLIII. D'une Femme qui me vint consulter sur une fâcheuse incomodité qui lui res-

restoit d'un accouchement qui ne fut terminé qu'après un travail de trois à quatre jours, ce qu'elle attribuoit aux violences, que lui avoit faites la Sage-Femme pour avoir son Enfant. Toutes ses parties étoient tombées en pourriture, avec une odeur insupportable qui ne s'étoit passée qu'après y avoir mis pendant un très longtems des linges trempés dans le vin & l'eau-de-vie, mais dont il s'étoit ensuivi une réunion aux parties qui l'empêchoit d'uriner, & lui caufoit des douleurs très grandes, l'urine ne tombant que goutte à goutte & si lentement, qu'il lui faloit au moins une heure de tems soir & matin pour satisfaire à ses besoins.

Enfin après avoir entendu le détail que cette Femme me fit de sa maladie qui étoit des plus considérables, je lui fis conaitre que pour vaincre tant de difficultés qui se présentoient à la fois dans son état, il faloit quelque tems pour en venir à bout. Pour l'y préparer, je la remis à huitaine, & lui conseillai pendant cet intervalle de se faire saigner & purger. 705

Observ. CCCCLIV. D'une jeune Femme qui me fut amenée par sa Mère, pour demander mon avis sur une incomodité qui lui étoit restée après l'accouchement de son premier Enfant qui fut des plus longs & des plus laborieux, ensuite qu'elle ne put être délivrée qu'il n'en coûtât la vie à son fruit, après avoir essuyé les violences les plus outrées que deux Sages-Femmes lui firent souffrir alternativement. & dont les parties basses restèrent dans un si fâcheux état, qu'elles tombèrent en supuration, & rendoient une odeur insupportable qui ne put être calmée qu'après un très longtems. Enfin la guérison de ces ulcères ne s'obtint qu'aux dépens de la cohérence des parties, faute d'un pansement méthodique. 706

Observ. CCCCLV. De la Femme du Fermier de S. Louis, Paroisse de Colombi, laquelle étoit malade pour accoucher depuis cinq jours sans que son accouchement eût pu se terminer. On me vint prier avec instance de l'aler voir; m'étant muni de mon étui & de mes tenettes, je me rendis en diligence auprès de cette Femme que je trouvai dans une grande foiblesse & très épuisée, ayant eu en différens tems les plus fortes douleurs qu'une Femme puisse souffrir pour accoucher. Quoique l'Enfant fût bien situé, & qu'il présentât la tête la première, il y avoit toutes les marques qu'il étoit mort depuis longtems. Pour l'avoir, j'essayai en vain de couler ma main à côté de la tête; les eaux écoulées depuis quatre jours, avoient donné lieu à la matrice de se contracter si étroitement qu'il étoit impossible d'en venir à bout, tant elle s'étoit collée & unie sur tout le corps de l'Enfant. Enfin pour finir cet accouchement, je ne trouvai point d'autre moyen que dans mes ciseaux à incision; je les plongeai dans la tête, au travers du pannicule chevelu & des os du crâne; j'acrus cette ouverture de côté & d'autre, après quoi en tirant chaque tenette avec mes deux mains, d'un seul effort que je fis, je tirai cet Enfant mort: eufuite je délivrai la Mère d'un gros arière-faix qui étoit très adhérent à la matrice. 708

Observ. CCCCLVI. D'une Dame dont la taille étoit si petite, qu'il faloit lui mettre un tabouret sous les piez pour les soutenir lorsqu'elle étoit à table. Etant jusqu'à terme pour accoucher, M. de . . . son Epoux me fit prier de ne me point engager ailleurs pour le mois suivant. Je lui en donai ma parole, & me rendis auprès de Madame son Epouse au lieu & jour pris ensemble; je la trouvai avec quelques légères douleurs qu'elle souffroit depuis deux jours: sur le soir les membranes percèrent & les eaux s'écoulèrent sans que les douleurs augmentassent. Les choses restèrent en cet état jusqu'au quatrième jour, & même jusqu'au sixième qui fut le Dimanche. Le ventre de la malade devint dur & douloureux; une dysenterie ou cours de ventre, avec une suppression totale de l'urine s'y joignirent; des douleurs légères & entrecoupées recommencèrent. Enfin tant d'accidens se présentant en foule me déterminèrent à l'accouchement. Pour y parvenir, j'essayai de couler ma main à côté de la tête de l'Enfant, mais inutilement: il me falut abandonner ma méthode pour me servir du crochet, avec les serres duquel j'em brassai si bien une partie de l'occipital, que les ayant mises en bonne prise, j'attirai l'Enfant d'un seul coup, puis aussitôt je délivrai la Mère. 710

Observ. CCCCLVII. Dans laquelle on fait voir qu'après la quantité d'Observations que les auteurs de ce tems nous ont laissées sur les Accouchemens, aucun n'a parlé de la situation où l'Enfant présente les piez, le siège & la face en dessus; laquelle situation pourtant mérite une Observation particulière & instructive, pour obvier aux fautes que les Sages-Femmes & autres Persones adonnées aux Accouchemens pouvoient commettre lorsqu'ils auront à travailler à pareille situation, où il n'y a qu'à repousser le siège au dedans du ventre, pour faciliter l'extraction des piez, & après les avoir sortis, faire faire le demi tour à l'Enfant, afin de le faire venir la face en dessous. 713

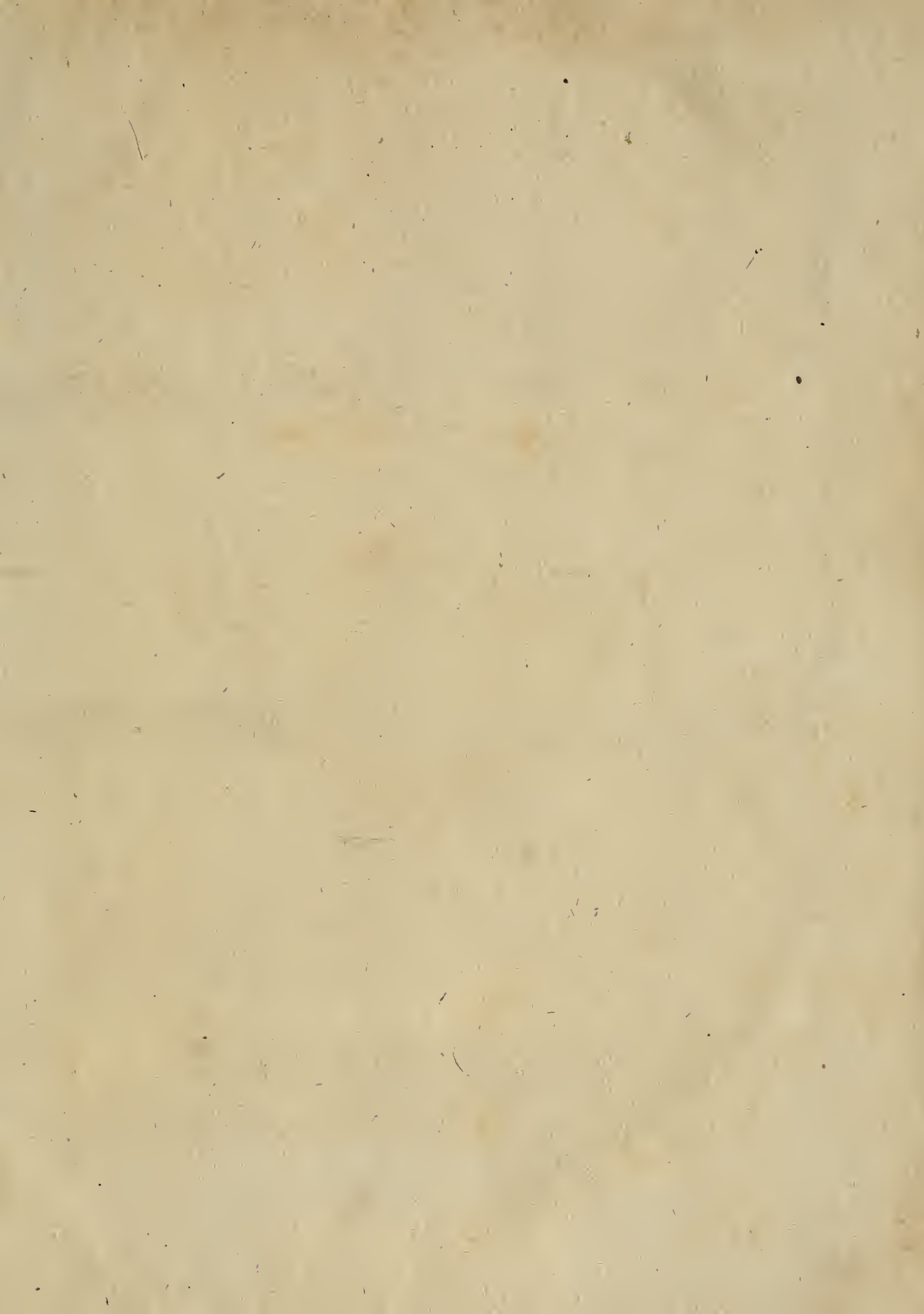
Observ. CCCCLVIII. D'une pauvre Femme qui étoit en travail depuis trois jours & dont l'Enfant

752 TABLE DES OBSERVATIONS.

- fant étoit certainement vivant sans que deux Sages-Femmes, qui étoient auprès d'elle, eussent pu lui donner aucun secours à cause de la situation de l'Enfant, qui avoit les pieds au passage des doigts tournez du côté du ventre de la Mère, & les talons du côté du siège. 714
- Observ.* CCCCLIX. D'une autre Femme, qui étoit aussi en travail depuis trois jours, dont l'Enfant présentoit les deux mains, qui remplissoient le passage. 716
- Observ.* CCCCLX. De la Femme d'un Tailleur, qui étoit tombée malade pendant qu'elle étoit grosse. J'y fus, & m'assurai de la situation de l'Enfant, qui présentoit la tête; & comme le principal obstacle venoit des épaules, qui étoient fort grosses, je coulai mes doigts jusqu'au dessous des aisselles, qui me firent à cet égard l'office du crochet. 717
- Observ.* CCCCLXI. Des peines qu'un de mes Confrères prit pour faire l'extraction de la tête d'un Enfant restée dans la matrice, sans en pouvoir venir à bout. 719
- Trois Observations*, qui prouvent combien les suites des accouchemens sont peu assurées: telles Femmes étant mortes quoiqu'heureusement acouchées, & sans qu'il leur soit survenu d'accidens dangereux; & d'autres ont survécu aux difficultés qui ont précédé leur travail devenu laborieux & contre nature. 721 & suiv.
- Observ.* Qui fait voir l'inutilité du Batême dans le ventre de la Mère, par le moyen d'une seringue. 726

Fin de la Table des Matières.





COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

RG

93

M43

1726

RARE BOOKS DEPARTMENT

